





2B

PRESENTED TO THE 5092 u1  
v.2.

Public Library of the City of Boston



By Hon. William Gray  
Received February 12 1867. No. 78467







Mariana  
Histoire  
D'Espagne











# HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE,

DU

P. JEAN DE MARIANA,

de la Compagnie de JESUS.

TRADUITE EN FRANÇOIS,

AVEC DES NOTES ET DES CARTES.

Par le P. JOSEPH-NICOLAS CHARENTON,  
de la même Compagnie.

TOME SECOND.



A PARIS, RUE S. JACQUES,

Chez { LE MERCIER, Pere, vis-à-vis S. Yves, à S. Ambroise.  
LOTTIN, à la Verité, près S. Yves.  
JOSSE le Fils, à la Fleur de Lys d'Or, près la rue de la Parcheminerie.  
Et BRIASSON, à la Science, près la Fontaine S. Severin.

---

M. DCC XXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

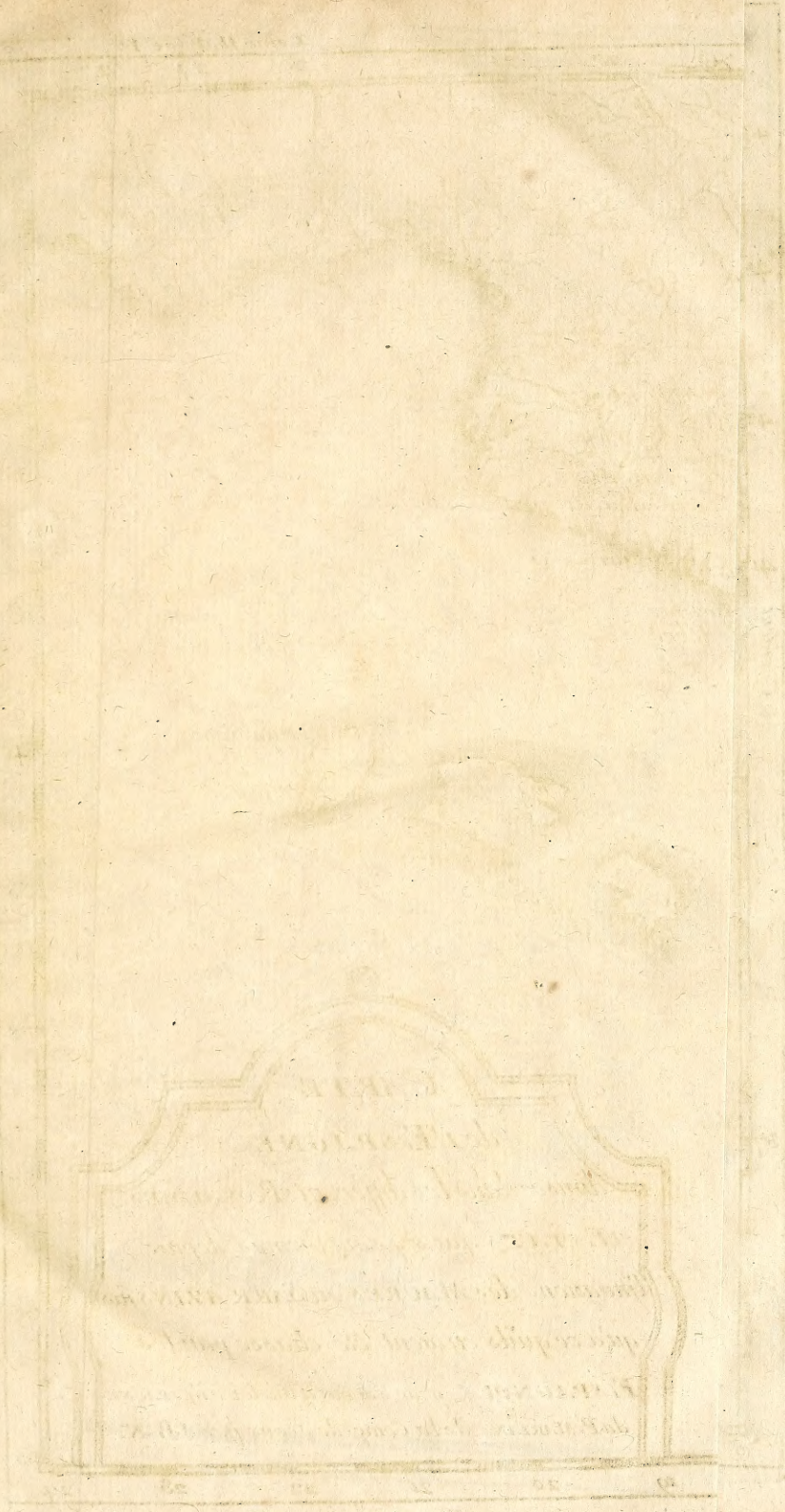




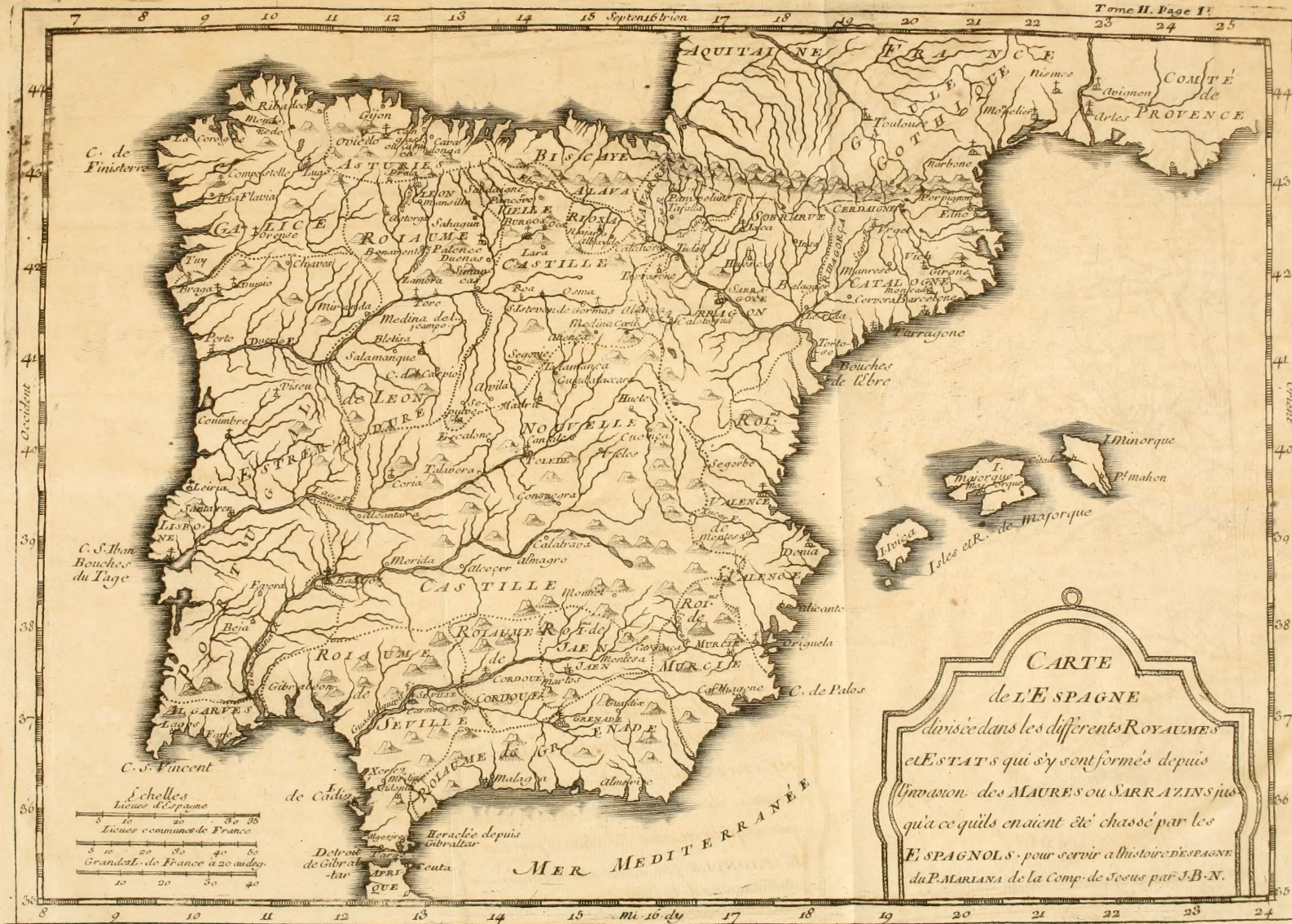
78457

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

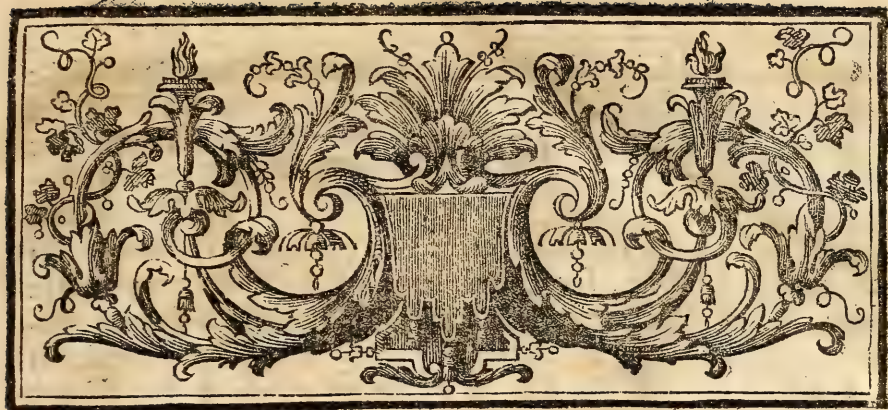












# HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

## LIVRE SEPTIEME.



EU X années entieres ne s'étoient pas encore écoulées depuis l'irruption des Maures en Espagne, lorsque ces Infideles passerent les Pyrenées, qui separant l'Espagne de la France, & entrèrent dans les Gaules à dessein d'envahir ce que les Goths y possédoient, avec l'esperance de conquerir le reste du Roiaume. La conjoncture leur paroissoit heureuse, la France divisée & affoiblie par des guerres intestines; les Rois ensevelis dans une molle oisiveté, uniquement occupez de leurs plaisirs & renfermez dans leur palais, pendant qu'ils se déchargeoient du soin & du gouvernement de leurs Etats sur leurs Maires du Palais; tout sembloit faciliter aux Infideles la conquête de la France. Aussi étoient-ils persuadéz qu'ils s'empareroient de ce Royaume, aussi aisément qu'ils s'étoient emparés de l'Espagne.

Pepin le vieux, & Charles son fils naturel, depuis surnommé Martel, à cause de son courage extraordinaire, & de sa valeur, étoient en ce tems-là (1), Ducs d'Austrasie, c'est-à-dire, de

An. 716.

I.  
Entrée des Maures en France.

L'état où se trouvoit la France.

Pepin le vieux & Charles Martel, Maires du Palais de France.

(1) Il ne s'agissoit pas ici d'examiner si l'Austrasie étoit plus étendue que n'est la Lorraine. Mariana écrivoit l'histoire d'Espagne, & non celle de France ni de l'Austra-



An 716.

*Lorraine*, & Maires du Palais de France ; en cette qualité ils avoient une autorité souveraine ; ils gouvernoient en maîtres absolus , sans rendre compte à leurs Souverains , sans même leur rien communiquer ; tout dépendoit d'eux ; ils faisoient à leur gré la paix ou la guerre , distribuoient les graces , dispofoient des Charges & des Gouvernemens ; en un mot ils s'ouvroient un chemin au Thrône , sur lequel leurs enfans montèrent dans la suite , & ne laissèrent que le vain titre de Roi aux legitimes Souverains, issus du sang de Pharamond, premier Roi des François. (1)

Il n'étoit pas possible que la puissance excessive des Maires du Palais ne fût une source de division dans le Roiaume. Les grands ne pouvoient souffrir qu'une seule famille s'élevât impunément au-dessus des Loix , de la Noblesse & de la Royauté.

Eude Duc d'Aquitaine ou de Guyenne , étoit à la tête du parti opposé à Pepin , & à Charles Martel ; il s'étoit déclaré le plus ouvertement contre la puissance demesurée des Maires du Palais ; les uns & les autres avoient leurs creatures , & leurs partisans ; ainsi tout le Roiaume se trouvoit divisé en deux puissantes factions.

## II.

Les Espagnols  
cherchent les  
moyens de secouer  
le joug des Mau-  
res.

Mais ce qui fait à mon sujet & à l'histoire que j'écris , c'est que la guerre de France dans laquelle les Maures s'engagerent , laissa au peu d'Espagnols qui s'étoient refugiez dans les montagnes , la liberté de respirer. Les Goths qui avoient pû se sauver du naufrage & échaper à la fureur des Infideles , s'étoient retirez , comme nous l'avons déjà dit , dans les Asturies , dans la Galice , & dans la Biscaye , où ils s'étoient cachez dans le creux des montagnes inaccessibles , dont ce pays est rempli ; ils se fioient beaucoup plus sur les lieux impratiquables qu'ils habitoient , que sur leurs propres forces ; ainsi comme on ne venoit point les inquiéter dans leurs rochers & dans leurs forêts , ils commencèrent à con-

siderer ; & pour se faire entendre il suffisoit de marquer la Province la plus celebre de celles qui étoient contenues dans l'Austrasie.

(1) Il n'étoit pas plus de son sujet d'examiner si les Rois de France étoient descendus de Pharamond ou de Merouée ; il lui suffisoit pour son dessein de ne se pas éloigner du sentiment le plus commun de son tems ; encore une fois c'étoit une histoire & non pas une dissertation critique , une histoire d'Espagne & non de France qu'il écrivoit ; ainsi l'on ne doit point faire à Mariana un procès

de ce que tout habile homme qu'il étoit il ait fait descendre de Pharamond tous nos Rois de la premiere race ; il ne faisoit que suivre une ancienne tradition & le sentiment le plus commun des Auteurs de ce tems-là , où la critique ne faisoit encore que s'ébaucher ; ainsi ils n'avoient pas eu tous les moyens que l'on a eu depuis d'éclaircir ce sujet , on sçait bien à present que c'est de Merouée d'où viennent tous les Rois de la premiere race , que l'on a appelé pour cela Merovingiens.



ferer ensemble , pour chercher les moyens de recouvrer leur ancienne liberté ; ils se plaignoient & gémissaient en secret sur leurs maux. On leur avoit enlevé leurs femmes & leurs enfans , qui étoient exposés aux infâmes passions de leurs Tyrans ; toute la nation réduite aux plus fâcheuses extrêmités , supportoit la plus honteuse & la plus dure de toutes les servitudes. Tout ce qu'il y avoit de saint & de sacré dans le Roiaume étoit profané ; les magnifiques Eglises , ces monumens éternels de la piété , & de la religion de leurs ancêtres , avoient été renversées , détruites & brûlées dans la fureur de la guerre , ou servoient alors de Mosquées aux Infidèles , les vases sacrés & les autres ornemens précieux consacrez au ministère des Autels , avoient été enlevés & destinés à des usages impies & sacrilèges ; les revenus de l'Eglise & de ses Ministres étoient la proie de leurs ennemis ; en un mot toute l'Espagne fumoit encore , & l'on ne voyoit de tous côtes que les traces de l'impiété & de la barbarie des Maures ; telles étoient les plaintes de cette malheureuse Nation.

Les Maures avoient donné le Gouvernement de Gijon à Munuza ; c'étoit un scelerat qui faisoit profession de la Religion Chrétienne , mais qui n'avoit de l'homme que la figure , & de Chrétien que l'apparence & le nom ; les Chrétiens s'étoient d'abord réjouis de son élévation , dans l'espérance qu'étant Chrétien , il tâcheroit au moins d'adoucir leurs peines. Ils furent bien-tôt desabusés ; cet impie sacrifiant sa Religion à ses intérêts , fut le premier à appesantir leur joug , qui n'étoit déjà que trop pesant ; & au lieu de la protection dont ils s'étoient flattés , ils trouverent dans ce Gouverneur une dureté ou plutôt une cruauté , qu'ils n'auroient pas même éprouvée d'un Gouverneur Infidèle : réduits au dernier desespoir , ils crurent qu'il leur étoit plus avantageux de mourir une fois , que de traîner une languissante & malheureuse vie ; à la vérité ils ne prétendoient pas se relever , ni rétablir dans son premier éclat l'empire des Goths , dont Dieu avoit permis le renversement : mais ils avoient en vûe d'adoucir leur esclavage , & de rendre leur vie un peu moins triste & moins affreuse.

Quelques abbatus que fussent les Espagnols , ils avoient encore assez de force , il ne leur manquoit qu'un Chef qui eût du courage & de l'espérance , & qui par son exemple pût ranimer les Goths , reveiller leur ancienne valeur , & les porter à commencer une entreprise hardie & délicate , mais nécessaire ; à la vérité

III.  
Les Maures donnent à Munuza le gouvernement de Gijon.



An. 716.

tous se plaignoient ; tous formoient des projets ; mais nul ne se mettoit en devoir d'exécuter & d'en courir les risques : conduite ordinaire de la multitude.

Le courage étoit abbatu , & il ne restoit presque plus personne de l'ancienne & belliqueuse Noblesse des Goths , dont la plupart avoient péri dans la dernière guerre ; il n'y avoit que le seul Infant D. Pelage , issu de l'illustre sang des Rois Goths ; malgré toutes les misères que ce Prince avoit souffertes , on voyoit briller dans sa personne une grandeur d'ame , & une valeur qui ne dégénéreroit point de celle de ses glorieux ancêtres : les Espagnols n'ignoroient pas ses grandes qualités ; ceux même qui ne le connoissoient que de réputation & par le bruit de ses belles actions , se le représentoient comme un Prince robuste , & d'une taille de Heros , comme si la grandeur & la force du corps étoient capables de donner du relief aux qualités de l'ame.

IV.

D. Pelage vint dans les Asturies & se mit à la tête des Espagnols.

D. Pelage , qui s'étoit réfugié dans la Biscaye , après le renversement general de la Monarchie Espagnole , arriva dans les Asturies ; on ne sçait s'il y fut appelé , ou si ayant sçu ce qui se tramoit , il y vint de lui-même à dessein de secourir sa patrie & ceux de sa nation , dès que l'occasion s'en présenteroit ; peut-être aussi qu'il n'avoit en vûe que de maintenir les droits qu'il prétendoit avoir sur la Biscaye : car dans les anciennes histoires nous lisons qu'il y avoit en ce tems-là trois Seigneurs qui prenoient tous la qualité de Duc de Biscaye ( 1 ) , sçavoir Eude , Pedre & D. Pelage.

Aussi-tôt que ce dernier parut dans l'assemblée des Asturies , il attira sur lui tous les yeux ; chacun sentit son esperance se réveiller , & se flatta de trouver quelque adoucissement à ses maux , si l'on pouvoit engager ce Prince à se mettre à la tête de la Nation ; quelque téméraire que parût d'abord le projet de secouer le joug des Infideles , on ne doutoit presque pas du succès si le Prince vouloit se charger de l'exécution & en courir tout le danger : cependant quand l'on venoit à examiner les choses de sang froid ,

( 1 ) Eudon étoit Duc (& non pas Seigneur) d'Aquitaine & de Guipuscoa ; D. Favila pere du Roi Pelage , étoit Duc de Cantabrie & non de Biscaye ; D. Pedre pere du Roi Alphonse le Catholique , étoit Duc de Cantabrie. D. Prudence de Sandoval évêque de Pampelune , remarque , que ce n'étoit pas le Roi D. Pelage qui étoit Duc de Cantabrie ,

mais son pere , & que quand il se retira dans les Asturies de Santillane , qui étoient une partie de la Cantabrie , il se retira dans le Gouvernement qu'avoit son pere , où il devoit trouver des amis & du secours. D. Pedre fut vrai-semblablement Gouverneur ou Duc de Cantabrie , après D. Favila.



la plupart étoient effrayez par la grandeur du péril, & par la difficulté de l'entreprise ; il paroissoit insensé de vouloir sans forces, sans troupes, sans armes se mesurer de nouveau avec des ennemis victorieux : c'étoit irriter les Tyrans, & sur de frivoles esperances chercher à rendre sa condition encore plus malheureuse ; mais une aventure imprevue détermina les Espagnols, & fit ceder la crainte à la necessité.

D. Pelage avoit une jeune sœur, d'une beauté rare ; Munuza gouverneur de Gijon en étoit devenu passionnément amoureux, & souhaitoit avec ardeur de l'épouser. Tel est le caractère des hommes que la fortune élève tout à coup ; à peine sortis de la poussière, ils oublient la bassesse & la honte de leur origine ; ils n'écourent que leurs passions ; ils ne savent ni les étouffer ni en moderer la violence, ni souvent même les couvrir : Munuza sentoient bien que D. Pelage ne consentiroit jamais à ce mariage ; ce Prince malgré le renversement de sa fortune étoit trop sensible à la gloire, pour souffrir une alliance si disproportionnée & si capable de le deshonoré. Munuza sous prétexte de marquer à Pelage de la confiance, l'envoya à Cordouë pour ménager quelques affaires avec le General Tarif, qui n'étoit pas encore repassé en Affrique : mais pendant l'absence du Prince, Munuza força la jeune Princesse de l'épouser.

V.  
Les Espagnols  
cherchent à le-  
couer le joug des  
Maures.

Munuza envoie  
à Cordouë D. Pe-  
lage, & pendant  
son absence épouse  
par force la sœur  
du Prince.

Dès que D. Pelage fut de retour de Cordouë, où il avoit terminé les affaires qu'on lui avoit confiées, il apprit l'affront fait à sa maison & à sa sœur, par le brutal & infâme Munuza : il est plus aisé de concevoir que d'exprimer quelle fut la douleur & le dépit du Prince ; chacun peut juger des sentimens de D. Pelage par soi-même : il ne respiroit que la vengeance ; il en conçut un dépit d'autant plus violent de voir sa maison & sa sœur deshonorées, que dans le désordre où étoient les affaires des Chrétiens, il ne savoit comment se vanger d'un homme qui avoit la force en main, & qui étoit le maître des troupes ; il rouloit dans son esprit mille pensées différentes ; mais ne voyant aucun jour à punir l'insolence de Munuza, il crut que le meilleur parti étoit de se taire & de dissimuler, en attendant que la fortune lui présentât quelque occasion favorable de perdre cet infâme ravisseur ; il affecta donc de faire paroître de la joye sur le mariage de sa sœur : de sorte que Munuza trompé par la conduite de D. Pelage, lui donna sa confiance & une liberté entière de voir & d'entretenir la Princesse quand il le voudroit.

D. Pelage dissi-  
mule son chagrin  
sur ce mariage &  
cherche les moyens  
de s'en vanger.



An 716.

Pelage se sauve  
avec sa sœur dans  
les Asturies.

Le frere & la sœur se servirent de cette liberté pour concerter ensemble les moyens de se sauver l'un & l'autre. D. Pelage disposa toutes choses pour leur fuite, il enleva sa sœur & se retira dans les Asturies, où il avoit un grand nombre d'amis.

Les Chrétiens qui s'y étoient réfugiés, reçurent avec une joye extrême le Prince & la Princesse, qu'ils regardoient comme le seul reste du sang de leurs anciens Souverains; ils entrèrent dans leurs justes ressentimens & leur promirent de sacrifier leur vie pour vanger l'insulte que l'on venoit de leur faire.

VI.

Munua donne  
avis au General  
Maure de ce qui se  
passe.

Munua instruit de la fuite de D. Pelage & de sa sœur, en fut outré; la perte de la Princesse qu'il aimoit passionnément & la crainte que cette aventure n'eût des suites fâcheuses, & que ce ne fût là comme une de ces étincelles qui causent bien-tôt un embrasement general, redoubloient son dépit & son chagrin; il donna donc aussi tôt avis au General Tarif de ce qui venoit d'arriver, & de ce que l'on en devoit craindre: ce General envoya sur le champ des troupes dans les Asturies pour se saisir de D. Pelage.

On envoie des  
troupes dans les  
Asturies.

Pelage s'enfuit.

Ce Prince qui n'avoit pas eu le tems d'amasser des soldats & de se retrancher, seroit infailliblement tombé entre les mains de ses ennemis, si averti de leur marche il n'eût pris promptement la fuite. Les Barbares le poursuivirent; mais il se jeta dans la riviere de Pionia, qui étoit alors débordée, la passa à la nage avec son cheval & se sauva; car les Maures voyant toute la campagne inondée & la riviere extraordinairement rapide, effrayés du péril, n'osèrent jamais tenter de la traverser, & ne crurent pas la prise de Pelage d'une assez grande importance pour les obliger à exposer de la sorte leur vie.

D. Pelage se sauve  
à Cangas.

D. Pelage se refugia à Canica, que l'on appelle aujourd'hui Cangas. A peine sçut-on son arrivée dans le pays, que quantité de malheureux vinrent se ranger sous ses étendarts, dans l'espérance de recouvrer la liberté: mais il étoit trop éclairé pour ne pas voir qu'une armée nombreuse viendrait bien-tôt fondre sur lui; ainsi il envoya de tous côtés solliciter les Chrétiens de se joindre à lui; la plupart prirent les armes avec joye, & s'estimerent heureux de combattre sous la conduite d'un Chef si brave pour le salut de la patrie, pour la conservation de leur vie, de leur liberté, de leurs femmes & de leurs enfans.

Les autres ne sçavoient à quoi se déterminer; car d'un côté ils apprehendoient la vengeance des Maures, & de l'autre intimi-



dez par les menaces de leurs compatriotes, ils ne voyoient que dangers & que précipices. En effet soit que les Chrétiens remportassent la victoire, soit que les Infideles eussent l'avantage, ils ne pouvoient éviter d'être la proie des victorieux : ils prirent donc le parti de céder à la nécessité, & de se donner à D. Pelage.

Pour les Asturiens, ils ne balancerent pas un moment ; ils se déclarerent pour ce Prince, & accoururent presque tous auprès de sa personne ; il assembla les principaux de la Nation, il les exhorta à prendre en main la défense de la cause commune, il leur représenta que la domination des Infideles étant encore nouvelle, l'on pouvoit aisément l'affoiblir, & peut-être même la renverser avant qu'elle eût jetté de plus profondes racines ; mais que si on laissoit affermir avec le tems cet empire tyrannique, il seroit impossible de l'ébranler.

(1) Il n'est besoin, leur dit-il, que de promptitude & de va-  
leur, nous avons le droit & la justice de nôtre côté, en faut-il  
davantage pour triompher de nos cruels ennemis ? Il est vrai  
qu'ils sont maîtres de presque toutes les Villes, & c'est-là ce qui  
doit nous encourager, parce que c'est ce qui les affoiblit ;  
obligés de diviser leurs forces, ils ne peuvent avoir que de  
foibles garnisons ; ceux qui demeurent dans les villes, & les  
peuples de la campagne sont pour nous ; il n'y a dans toute l'Es-  
pagne aucun homme véritablement brave ou Chrétien qui ne se  
rende dans nôtre camp, dès que nous aurons levé l'étendart  
contre les Infideles, & qui ne sacrifie avec joye sa vie, pour  
conserver sa Religion : toute l'Espagne va se déclarer en nôtre  
faveur ; soyons les Chefs d'une entreprise si glorieuse à la Nation  
& si avantageuse pour nous-mêmes, engageons nos freres à  
nous suivre & à prendre part à nôtre gloire, en partageant  
avec nous le péril. Quelle gloire pour nous d'être les libera-  
teurs de la Patrie, les restaurateurs de la liberté publique, &  
les vangeurs de la Religion prophannée ? En quoi les forces des  
Infideles vous effrayent-elles ? Leur Armée est dispersée de  
tous côtez ; aveuglés par leur propre ambition & par le desir de  
faire de nouvelles conquêtes, ils ont passé en France avec  
la plus grande partie de leurs troupes, comme s'ils avoient  
voulu nous abandonner l'Espagne & nous faciliter les moyens  
de la délivrer de leur tyrannie : voici le tems de ranimer nôtre

## VII.

D. Pelage ha-  
rangue ses compa-  
triotes & les anime  
contre les Maures.

(1) Nôtre Auteur n'a fait que rendre plus vive & plus digne de l'histoire, celle qu'il a trouvée dans l'Archevêque de Tolède de D. Roderic.



An. 716.

„ ancienne valeur ; c'est maintenant ou jamais qu'il faut com-  
 „ battre pour la gloire , pour les Autels , pour nos femmes , nos  
 „ enfans & pour tout ce que nous avons au monde de plus cher &  
 „ de plus précieux : nous ne devons pas esperer de trouver jamais  
 „ une conjoncture plus favorable de briser nos chaînes , & de  
 „ nous délivrer de la cruelle servitude sous laquelle nous ge-  
 „ missons.

„ Il est inutile de rappeler ici le souvenir de tous les outrages  
 „ que nous avons reçus de cette Nation Infidelle : auriez vous déjà  
 „ oublié les cruautés exercées à nôtre égard , & n'en ressentons-  
 „ nous pas encore les effets ? Il est honteux à des cœurs genereux  
 „ de se contenter de paroles & de donner des larmes steriles , &  
 „ de frivoles soupirs à des malheurs qui demandent un remede  
 „ prompt & efficace ; rappelons nôtre ancienne valeur autrefois  
 „ si formidable à nos ennemis ; souvenons-nous seulement que  
 „ nous sommes issus de l'illustre sang des Goths ; la prosperité &  
 „ l'abondance , la mollesse & les délices ont été les premieres  
 „ sources des malheurs que nous éprouvons aujourd'hui ; uni-  
 „ quement occupez de nos plaisirs , nous avons laissé ralentir  
 „ nôtre premiere vigueur ; incapables de resister & de nous dé-  
 „ fendre , nous sommes devenus les victimes de nos ennemis.  
 „ Profitons de nos malheurs ; que nos calamitez nous réveillent ;  
 „ j'avouë qu'il est fâcheux de s'engager une seconde fois dans  
 „ une guerre , dont les suites nous ont déjà été si funestes ; mais  
 „ comparons tout ce que la plus cruelle guerre a d'affreux avec  
 „ les miseres qui nous accablent , regardons nos femmes & nos  
 „ enfans chargés de chaînes , & livrés aux passions brutales de  
 „ nos Tyrans ; y a-t-il malheur qui ne doive ceder à celui-là ! Ô  
 „ triste & funeste état ! ô sort que nous ne sçaurions trop déplorer !  
 „ nous voyons nos maisons renversées , nos campagnes desolées ,  
 „ nos biens enlevez , & entre les mains des Infideles , il ne nous  
 „ reste plus que la vie , en cela même plus malheureux , puisque  
 „ la mort nous devroit être infiniment moins affreuse que la vie  
 „ languissante que nous menons , encore ne la pouvons-nous con-  
 „ server qu'autant qu'il plaira à nos vainqueurs ; peut-être êtes-  
 „ vous sensibles à vos interêts particuliers ; peut-être vous laissez-  
 „ vous amuser par la frivole esperance d'un lâche repos , dont  
 „ vous vous flattés ; funeste erreur ! illusion pernicieuse ! des  
 „ particuliers peuvent-ils se promettre une vie tranquille dans  
 „ une révolution si generale , & dans la ruine entiere de l'Etat ?

Cet



Cet incendie, croyez-moi, fera bien-tôt universel, & vous n'en “  
verrez la fin que lorsque tout aura été embrasé & consumé. “

Comptés-vous sur les lieux inaccessibles, & sur les monta- “  
gnes escarpées que vous habitez ? pensés-vous être en sûreté au “  
milieu de ces épaisses forêts, dans lesquelles vous vous êtes “  
refugiés : foibles remparts, inutiles retranchemens pour des “  
ames lâches que rien ne peut rassurer. Oui nos ennemis nous “  
laissent tranquilles dans nos tanières ; ils n'auront jamais la “  
hardiesse de grimper sur nos rochers, ni de pénétrer jusques “  
dans nos cavernes ; mais combien de tems pourrons-nous sub- “  
sister dans un si petit espace de terre ? Un pays si sec, si étroit “  
& si stérile pourra-t-il fournir à la nourriture de tout un peuple. “  
Le petit nombre de soldats vous étonne : avez-vous donc oublié “  
les tems passés ? ne vous souvenez-vous plus des succès différens “  
de la guerre ? non, non, la fortune & la victoire ne se déclarent “  
pas toujours pour les armées nombreuses, elles n'accompagnent “  
que la valeur ; il est vrai que la main d'un Dieu justement irrité, “  
s'est appesantie sur nous : mais nous devons croire que sa justice “  
est satisfaite. Ne fera-t-il pas facile au Dieu des armées de dé- “  
truire, & d'aneantir nos ennemis avec une poignée de gens ? “  
N'est-ce pas la manière dont il a accoutumé d'en user, quand il “  
veut faire éclater sa puissance ? “

Etes-vous assez aveugles, pour croire qu'il vous soit avanta- “  
geux de vous accommoder au tems présent, & de demeurer “  
soumis à ces Infideles, pourvu qu'ils adoucissent votre esclava- “  
ge, & qu'ils vous accordent des conditions supportables ? eh ! “  
quand cette cruelle & perfide nation a-t-elle eu égard aux trai- “  
tés ? Est-ce avec des hommes cruels que vous avés à traiter ? “  
n'est-ce pas plutôt avec des bêtes féroces & des monstres fu- “  
rieux ? Pour moi quelque difficile que soit l'entreprise que je “  
vous propose, quelque affreux que soient les périls que je pré- “  
vois & où je m'engage, rien ne m'ébranle, rien ne me rebute, “  
pourvu que vous ayez assez de courage pour prendre les armes “  
& la hardiesse de combattre avec moi pour l'intérêt commun. “  
Mais sçachés que tant que je vivrai, je ferai l'ennemi irrécon- “  
ciliable, non-seulement de ces Barbares, mais plus encore de “  
ceux d'entre vous qui refuseroient de prendre les armes : oui je “  
regarderai comme les ennemis de la patrie, comme des traîtres “  
à leur Religion, ceux qui balanceront un moment à s'engager “  
dans cette guerre sainte ; il faut se déterminer ou à vaincre ou



AN. 716.

„ à mourir : s'il en est parmi vous d'assés lâches pour preferer à  
 „ ce parti glorieux une vie misérable & honteuse , ils sentiront  
 „ par la rigueur des supplices , que nos barbares ennemis ne sont  
 pas ceux qu'ils doivent le plus apprehender. „

Ce discours prononcé d'un ton de voix animé, fut plus d'une fois interrompu par des soupirs & des sanglots ; l'image des maux presens & futurs se retraçoit dans l'esprit du peuple allarmé ; la crainte se joignoit à la douleur ; mais après quelque intervalle tous commencerent à respirer ; & comme si la vûe des dangers eût disparu tout-à-coup , tous se flatterent d'un fort plus heureux ; & sans examiner leur propre foiblesse & la force des Infideles , ils s'engagerent par un serment solemnel à faire aux Maures une guerre irréconciliable , & à ne jamais mettre bas les armes qu'ils n'eussent recouvré leur liberté. Ce fut une joye extrême & une ardeur inconcevable dans tous ceux qui étoient presens ; les dangers & les fatigues de la guerre , bien loin de les rebuter, ne servirent qu'à les animer , & qu'à réveiller leur courage.

V.III.  
 Pelage déclaré  
 Roi d'Espagne.

Il ne fut plus question que d'élire un Chef , on n'hésita pas longtems ; tout le monde jetta les yeux sur Pelage , & sans balancer il fut proclamé d'une voix unanime , General & Roi d'Espagne , l'an de N. S. 716. Quelques Historiens néanmoins mettent ce fait mémorable deux ans plus tard , c'est-à-dire , l'année 718. Ainsi pendant que l'impiété à main armée se répandoit dans toute l'Espagne , & que ce puissant Royaume étoit en proie aux Infideles , presque sans espoir de retour, il se forma une nouvelle Monarchie sur des fondemens solides & durables. Ce fut alors que les peuples virent luire l'esperance de voir finir leurs maux , tant il importe souvent de ne pas laisser échaper les occasions que la fortune presente , & de profiter avec sagesse & avec prudence d'un heureux hazard.

D. Pelage sollicita les Basques & les autres peuples du Nord d'entrer dans la ligue.

Ceux de la Galice & les Basques , qui sont sur les côtes de la Mer au Nord de l'Espagne , s'étoient conservés aussi-bien que ceux des Asturies dans une espece de liberté. Comme ces peuples sont forts & guerriers , & que leur pays pouvoit être en cas de malheur une ressource sûre , D. Pelage les invita à entrer dans la ligue contre l'ennemi commun ; ils embrasserent avec joye le parti qu'on leur proposoit ; le nouveau General écrivit encore aux villes qui étoient soumises aux Maures , & les conjura de ne point abandonner la cause commune , & que si elles n'étoient pas en état de se déclarer , elles voulussent au moins l'aider de



leurs conseils & de leurs biens. Quelques troupes des pays voisins vinrent se rendre au camp de D. Pelage déterminées à tenter de nouveau le sort de la guerre ; mais plusieurs , soit par mépris pour le nouveau Roi , soit par la crainte d'éprouver la vengeance des Infidèles , aimèrent mieux être les témoins & les spectateurs de cette guerre , prêts à prendre leur parti suivant le succès.

D. Pelage étoit trop habile pour ne pas voir qu'il étoit pour lui de la dernière importance de donner quelque réputation à ses armées , & il jugea que la suite de son regne dépendoit de ces premiers commencemens ; c'est pourquoi après avoir ramassé les plus braves de ceux qui s'étoient déclarés pour lui , il les disciplina , il leur apprit à combattre dans les regles , & à la tête de ce petit corps , il courut toutes les frontières des Maures , pillant & brûlant tout ce qui appartenoit à ces Infidèles. D'un autre côté il parcourut les Asturies , & par sa présence aussi-bien que par ses discours , il consola les uns , anima les autres , engagea les plus braves à le suivre , leur inspira à tous le désir & l'espérance de recouvrer leur première liberté ; il ne manquoit à rien & n'épargnoit ni peine , ni fatigues pour soutenir une guerre dont il prévoyoit l'importance & les suites , & pour se rendre digne du Trône où il se voyoit élevé ; il avoit de la valeur & de la fermeté ; il étoit d'un âge capable de supporter les travaux de la guerre , & quoi qu'il n'eût pas la taille fort avantageuse ni l'air majestueux , il ne laissoit pas de l'avoir guerrier.

Parmi les principaux Capitaines qui passerent d'Afrique avec le General Tarif à la conquête de l'Espagne , Alcama étoit un des plus considérables ; il étoit Maître de la Milice chez les Maures , c'est-à-dire , Officier General. Dès qu'Alcama eut appris ce qui se passoit dans les Asturies , & le soulèvement des Provinces voisines en faveur de D. Pelage , il partit de Cordoue pour calmer ces premiers mouvemens , & pour arrêter le cours de la révolte ; il apprehendoit que le moindre délai ne fût préjudiciable aux intérêts des Maures , que l'esprit de rebellion ne gagnât & ne se répandît dans le reste de l'Espagne ; il marcha donc avec une grosse armée composée d'Infidèles & de Chrétiens ; il emmena avec lui D. Oppas Archevêque de Seville , dans le dessein de se servir de l'autorité que donnoit à ce Prelat son caractère , & de l'alliance qui étoit entre lui & D. Pelage , pour engager celui-ci à poser les armes.

Oppas étoit adroit & insinuant ; le General Maure prétendoit

B ij.

An. 726.

D. Pelage ravage les frontières des Infidèles.

IX.

Les Maures envoient des troupes contre D. Pelage.

Oppas accompagne Alcama.



AN. 716.

l'employer à détacher du parti de Pelage ceux qui l'avoient embrassé, & à leur représenter les malheurs où ils s'exposaient; il se flattoit qu'Oppas leur feroit connoître, que c'étoit une témérité extrême, & une espèce d'extravagance, de s'engager dans une guerre contre des troupes victorieuses, quand l'on n'avoit pas la force de la soutenir, que les moindres tentatives dans des conjonctures semblables étoient pernicieuses, que dans ces sortes d'entreprises les personnes sages & prudentes doivent moins en considérer les commencemens que les suites; qu'au reste si Munuza ou quelque autre Gouverneur les avoit maltraités, ils auroient dû s'en plaindre & en demander justice aux Maures, qui n'avoient jamais refusé de la rendre; qu'il n'étoit point permis de se faire justice à soi-même, & d'en venir aux violences; qu'enfin leurs efforts seroient aussi funestes que téméraires.

L'arrivée d'Alcama avec ses troupes jeta l'effroi & la consternation dans l'Armée de D. Pelage; & comme il arrive ordinairement en pareilles rencontres, ceux qui paroissent les plus courageux, quand l'ennemi étoit encore loin, étoient devenus les plus lâches à la première occasion où il falloit agir; le souvenir du passé, les victoires récentes des Barbares, le bonheur constant qui avoit toujours accompagné leurs armes, tout les effrayoit, & plus timides que des esclaves, à peine pouvoient-ils supporter la vue de leurs ennemis: les choses se trouvoient réduites à ces fâcheuses extrémités, les Chrétiens n'avoient plus ni courage ni ressource; lorsque le secours extraordinaire du Ciel, la protection des Saints Patrons de l'Espagne, l'intrepidité & la prudence de D. Pelage rétablirent inopinément les affaires.

C'auroit été une témérité à D. Pelage d'attendre l'ennemi, & de prétendre avec des soldats saisis de frayeur, faire tête à une Armée aguerrie & fière de ses Victoires; il prit donc le parti de disperser ses troupes dans les lieux voisins, où elles pouvoient aisément se retrancher, & lui après avoir choisi mille hommes des plus déterminés, il se retira dans une caverne, large & spacieuse du Mont Ausena; on l'appelle encore aujourd'hui la Caverne de *Nôtre-Dame de Covadonga*. Pelage s'y retrancha le mieux qu'il fut possible, il y fit des provisions pour subsister pendant plusieurs jours, dans la résolution de se défendre si les Infidèles venoient à le découvrir; il esperoit de leur dresser des embuscades pour les surprendre, ou même de faire des sorties sur eux, & de battre l'ennemi quand l'occasion se présenteroit.

D. Pelage se retire dans une caverne avec quelques soldats choisis.



Les Sarrafins avertis de la fuite de D. Pelage & du lieu où il s'étoit retiré, le poursuivirent & arriverent bien-tôt à l'entrée de la Caverne ; ils tenterent d'abord la voye de la négociation, pour n'être pas contraints d'en venir aux mains dans un lieu defavantageux, avec des gens desespérés & résolus de vendre cherement leur vie. D. Oppas chargé de cette commission, demanda une conference avec D. Pelage, & s'étant rendu à l'entrée de la caverne où il étoit, il lui parla à peu près ainsi.

Vous n'ignorez pas, Pelage, à quel degré de gloire nôtre nation s'est élevée, il seroit inutile de vous le retracer ; nous avons porté la terreur de nos armes presque dans tout l'univers ; nous avons enlevé l'Espagne aux Romains, à ces maîtres du monde ; nous avons soumis des nations guerrieres & des peuples barbares ; mais ô triste & funeste exemple de l'inconstance des choses humaines ! nous devant qui tout plioit, qui portions l'effroy & la désolation par tout, nous venons d'être vaincus & soumis par les Maures ; tel est le sort des choses d'ici bas ; nous étions il y a peu de tems au comble du bonheur & de la gloire, & aujourd'hui nous nous voyons précipités dans un abîme de maux : vaincus dans la prospérité, que pouvons-nous esperer dans la situation déplorable où nous sommes ? Quoi ! une poignée de gens retirés & enfermés dans le creux de ce rocher, comme une troupe de brigands, ou enveloppés dans des filets comme des bêtes que l'on chasse, peut-elle se flatter de pouvoir tenir tête à une armée de plus de soixante mille hommes qui vous environnent ? croyez-vous pouvoir échaper à leurs coups, & vous sauver des pièges que vous tendent de tels ennemis ? n'en doutés point, Dieu est irrité par nos crimes passez, & ce Dieu vangeur qui n'est pas encore rassasié de nôtre sang, vous aveugle, & ne permet pas que vous voyiez les malheurs dans lesquels vous vous précipités, ni que vous preniés le seul parti avantageux qui vous reste : si nos malheurs passés & la prospérité de nos ennemis ne vous convainquoit assez du couroux du Ciel, vos téméraires efforts pourroient vous en instruire. Croyez-moi, Pelage, suivés le conseil d'un ami fidele, d'un parent sensible à vos véritables intérêts, quités cette résolution imprudente, & tandis qu'il en est tems encore, profités du pardon qu'on veut bien vous offrir ; n'abusés point de la clemence du vainqueur, mettés bas les armes, & ne préferés pas des supplices affreux, une mort cruelle, ( car

An. 716.

X.

Les Maures envoient l'Archevêque de Seville vers D. Pelage.



An. 716.

„ c'est l'unique prix que vous devés attendre de vôtre témérité , )  
 „ ne preferés pas une servitude plus dure & plus honteuse que  
 „ la mort , aux honneurs , aux emplois , aux récompenses que  
 „ je puis vous promettre de la part de vos ennemis ; suivés le  
 „ sentiment & l'exemple de toute l'Espagne , & n'écoutez plus  
 „ une téméraire valeur , ou plutôt une aveugle fureur.

D. Pelage n'écouta qu'en fremissant , le discours d'Oppas ;  
 mais après que le traître Archevêque eut achevé de parler :  
 „ C'est à toy , dit-il , c'est à Witiza ton frere & à ses enfans de  
 „ craindre le couroux du Ciel , qui vous menace tous , malgré le  
 „ court intervalle de vôtre prospérité ; ce sont vos crimes enor-  
 „ mes qui ont irrité le Ciel ; ce sont les lieux saints profanés &  
 „ dépoüillés , pour contenter vôtre détestable avarice ; ce sont  
 „ toutes les Loix Divines & Humaines méprisées & foulées aux  
 „ pieds , qui ont attiré sur l'Espagne les malheurs que nous  
 „ éprouvons aujourd'hui ; c'est par ces honteux degrés que vous  
 „ avez mis le comble à toutes les horreurs , en introduisant les  
 „ Maures dans le sein de l'Espagne : funeste source de tant de  
 „ maux qui ont fait couler des flots de sang Chrétien. Voila ce  
 „ qu'un Dieu sensible , comme nous le croyons , aux miseres de  
 „ ses serviteurs , punira en ce monde & dans l'autre : ne te flatte  
 „ pas d'échapper à sa vengeance ; tu en seras la premiere victime ,  
 „ toy qui oubliant le caractère dont tu es revêtu , n'as pas rougi  
 „ de te mettre à la tête des traîtres & des perfides auteurs de  
 „ nos calamités ; toy qui as l'impudence de nous proposer de  
 „ subir derechef le joug que nous avons secoué , & de nous  
 „ replonger dans les maux affreux dont nous voulons sortir ; car  
 „ voila les honneurs & les récompenses magnifiques dont tu nous  
 „ flattes ; mais ne crois pas que Dieu nous aveugle assés pour  
 „ ajouter créance à tes trompeuses promesses ; nous espérons qu'il  
 „ s'appaisera enfin par nos larmes , & qu'après nous avoir punis ,  
 „ il ne différera pas plus longtems à faire éclater sur nous sa  
 „ miséricorde ; que si nous ne sommes pas encore assés punis  
 „ par les châtimens passés , s'il trouve nécessaire de nous affliger  
 „ de nouveau , nous sommes résolus de mourir généreusement ,  
 „ & de changer , comme nous avons sujet de le croire , une vie  
 „ misérable & un cruel esclavage , avec une gloire & un bon-  
 „ heur qui ne finiront jamais.

On vit bien par la réponse de D. Pelage , qu'il n'y avoit rien  
 à attendre de lui , que son parti étoit pris , & que lui & ses com-

Les Infidèles at-  
 taquent les Chré-  
 tiens inutilement.



pagnons étoient résolus de vaincre ou de mourir , puisqu'ils n'avoient égard , ni au pardon qu'on leur offroit , ni aux conditions avantageuses qu'on leur proposoit : on commença donc par les resserrer de plus près , les Infideles lancerent une grêle de pierres & de traits à l'entrée de la Caverne ; mais la protection visible de Dieu en faveur des Chrétiens , parut dans cette rencontre ; car les pierres & les traits , au lieu de blesser les Chrétiens , retournoient avec impetuosité contre les Maures , comme si une main invisible les eût lancés : un grand nombre périt de cette manière : ce miracle épouvanta les ennemis , & jeta la consternation dans leurs troupes ; les Chrétiens au contraire , animés & encouragés par ce prodige , ne douterent plus de la victoire. Pelage suivi de ses compagnons , sort hardiment de sa caverne , & quoiqu'il n'eût avec lui qu'une poignée de gens affoiblis & défigurés par la faim & la misère , il se jette courageusement sur les ennemis ; ce fut moins un combat qu'une boucherie : les Maures saisis d'une terreur panique , se laissent assommer sans résistance , ou ne pensent plus qu'à fuir ; il en demeura plus de vingt mille sur la place ; les autres qui dès le commencement de l'action s'étoient sauvés sur le haut de la montagne d'Aufena , ne s'y crurent pas en sûreté ; ils descendirent dans la plaine de Libana , qui traverse la riviere de Deva : mais il arriva encore en cet endroit un autre prodige ; c'est qu'auprès d'une maison de campagne , appelée depuis ce tems-là *Cause-Gadia* , une partie d'une montagne voisine sur laquelle un grand nombre de Maures s'étoient réfugiés , tomba d'elle-même avec eux dans la riviere , & en écrasa encore un plus grand nombre qui étoient au-dessous , & qui se préparoient à passer la Deva ; il périt dans cette rencontre presque autant de Barbares que dans le combat : la multitude de cadavres & d'armes que l'on trouva longtems après dans ces lieux , sur tout aux tems des cruës d'eau , en est une preuve manifeste.

De cette nombreuse & puissante armée d'Infideles , tres-pen échaperent aux Vainqueurs : le General Alcama fut tué dans le combat , l'Archevêque de Seville D. Oppas demeura parmi les prisonniers ; & quoique les Historiens ne parlent point de sa mort , il est cependant tres-vrai-semblable que les Chrétiens vangerent sur ce traître les maux qu'ils avoient soufferts , & le punirent suivant la sévérité des loix de la guerre : car depuis ce tems-là , l'histoire n'en fait plus nulle mention.

An. 718.

Pelage attaque à son tour les Infideles , & en fait un grand massacre.

Alcama tué dans le combat & D. Oppas pris.



An. 718.

Le Gouverneur  
Muza s'enfuit &  
est massacré par des  
Payfans.

Le Gouverneur Muza effrayé de la défaite des Infideles & de la Victoire miraculeuse des Chrétiens, ne se crut pas en sûreté dans sa Place, il apprehenda de devenir la victime de la haine publique ; il prit donc le parti de s'enfuir plus avant dans l'Espagne ; mais s'étant arrêté dans un certain village nommé *Olalié*, les Payfans le massacrerent : ainsi furent vengés tous les maux dont il avoit été cause, & l'affront fait à D. Pelage. Quelque complete que fût la victoire des Chrétiens, il y auroit manqué quelque chose, si ce scelerat leur avoit échapé ; lui dont la barbare cruauté les avoit obligé de prendre les armes. Cette victoire signalée arriva l'an de N. S. 718.

XII.

Muza dépouillé  
du Gouvernement  
d'Afrique.

Ce fut en ce même tems, que le General Tarif accusa son rival Muza devant le Miramolin. Muza ne put se justifier ni rendre ses comptes sur les dépenses de la guerre d'Espagne : on le condamna à payer une grosse somme d'argent, mais il ne survêcut pas longtems à sa disgrâce, & il mourut de chagrin peu de tems après.

Abdalasis massa-  
cré par ses gens.

Son fils Abdalasis après avoir gouverné l'Espagne pendant trois ans, se rendit également odieux aux Espagnols & aux Maures : les hautes esperances qu'on avoit d'abord conçues de sa moderation & de sa prudence, s'évanouirent bien-tôt ; car se livrant aveuglément aux plus honteuses passions, & enlevant indifferemment les filles des principaux Sarrafins, & des Chrétiens, pour les enfermer dans son serail, ses propres Domestiques le massacrerent l'an 719. dans une Mosquée où il étoit allé prier, selon la coutume des Mahometans. Quelques-uns ont dit que la Reine Egilone sa femme, le fit elle-même assassiner, pour se vanger du mépris qu'il faisoit paroître pour elle, en lui préférant des maîtresses ; d'autres enfin ont prétendu que les Maures choqués de ce qu'Abdalasis sollicité par la Reine Egilone, avoit osé prendre les marques de la Royauté, & ne pouvant d'ailleurs souffrir son faste & son orgueil, conjurerent sa perte ; quoiqu'il en soit, Ajub un de ses parens, fut le principal auteur de sa mort, & prit ensuite le gouvernement de l'Espagne ; mais il ne le conserva qu'un mois. L'Archevêque D. Rodrigue, dit que ce fut Ajub qui fonda la ville de Calatayud, qui est une des plus jolies & des plus agréables Villes sur les confins de l'Arragon.

XIII.

Zuleyman succe-

Après la mort d'Ulit, son frere Zuleyman lui succéda dans l'Empire des Maures, & fut fait Miramolin d'Egypte. Dès qu'il



qu'il eut pris possession de ses Etats, il envoya en la place d'Abdalasis, Alahor, pour prendre le gouvernement d'Espagne; le nouveau Gouverneur étoit un homme avare, brutal & cruel, & qui ne ménagea pas plus les Maures que les Chrétiens. A peine fut-il arrivé en Espagne, qu'il commença par enlever les biens des habitans de Cordouë; il persecuta les Maures qui étoient venus les premiers en Espagne, & sous le vain prétexte qu'ils s'étoient injustement enrichis de tous les trésors de l'Espagne, il les dépouilla de tout ce qu'ils possédoient, pour s'enrichir lui-même, sans même se mettre en peine de chercher un voile du moins spécieux pour colorer son avarice.

Jusques-là, Seville avoit été le siège ou la capitale de l'Empire des Maures en Espagne; mais Alahor quitta Seville pour aller demeurer à Cordouë, qui depuis ce tems-là devint la plus fameuse & la principale ville d'Espagne; ce Gouverneur pour se consoler en quelque sorte de la perte que les Maures venoient de faire dans les Asturies, rejetta ces mauvais succès sur la trahison du Comte Julien & des enfans de Vitiza; il fit cruellement mourir les uns & les autres, & confisqua tous leurs trésors: terrible châtiment par lequel un Dieu juste & vangeur punit des Impies & des traîtres, par les mains de ceux-là même auxquels ils avoient livré leur patrie, & dont ils s'étoient fait les esclaves, afin de vanger leurs querelles particulières, au préjudice de leurs freres, & aux dépens de leur Religion.

Telle étoit la situation où se trouvoit le Christianisme en Espagne, lequel bien qu'encore très éloigné de l'état florissant où il avoit été autrefois, pendant que l'Empire des Goths subsistoit dans sa splendeur, néanmoins en égard aux fâcheuses extrémités où il s'étoit vû réduit, & à la puissance des Infidèles, ne paroissoit pas tout-à-fait desespéré. Aussi-tôt que D. Pelage eut gagné sur les Maures cette victoire signalée, il ne pensa qu'à profiter de ses avantages; non content de s'établir & de se fortifier dans les montagnes des Asturies, il jeta les premiers fondemens de sa nouvelle Monarchie, il descendit dans la Plaine, où il fit de terribles dégâts, pillant tous les Villages qui dépendoient des Maures, enlevant hommes & bestiaux, ravageant les campagnes, & mettant à feu & à sang tout ce qui osoit lui résister.

Les Espagnols commençant à se réveiller du profond assoupissement où ils étoient demeurés ensevelis depuis leur disgrâce;

de à son frere Ulit  
& devient Miramamolín d'Egypte.

An. 718.

Cordouë devient  
le siège de l'Empire  
des Maures en Espagne.

## XIV.

Pelage se fortifie  
dans les Asturies,  
descend dans la  
Plaine & jette les  
premiers fondemens  
de sa Monarchie.



An. 722.

& attirés par la réputation de Pelage, & par les succès dont Dieu benissoit ses armes, accoururent de tous côtés pour se joindre à celui qu'ils regardoient comme le liberateur de leur Patrie : ainsi Pelage fortifié & animé par ces nouveaux secours, parut à la tête d'une armée, & prit par force la ville de Leon, située au pied des montagnes qui séparent la Galice des Asturies.

Cette conquête se fit l'année 722. Quelques-uns croient que c'est depuis ce tems-là, que D. Pelage se fit appeller Roy de Leon; mais ceux qui ont une plus parfaite connoissance de l'ancienne histoire d'Espagne, ne sont pas de ce sentiment; car sur le témoignage des vieilles Chartes & des anciens Mémoires, ils montrent, que non-seulement D. Pelage, mais encore que plusieurs de ses successeurs, ne s'appellerent jamais Rois de Leon, mais qu'ils portèrent seulement le nom de Rois d'Oviedo; & une des preuves dont ils se servent pour appuyer leur sentiment, c'est que tous ces premiers Rois furent inhumés dans la ville d'Oviedo, ou dans quelques autres villes des Asturies, jusqu'au tems du Roy D. Ordoño II. qui le premier de tous, prit le nom de Roy de Leon, & qui en cette qualité voulut être inhumé dans l'Eglise de sainte Marie la grande, qu'il avoit fait lui-même superbement bâtir dans cette Ville, laquelle devint depuis la Capitale de sa nouvelle Monarchie.

Les Rois d'Espagne prennent un Lion pour leurs armes, depuis la prise de Leon.

Il est très vrai-semblable, qu'après la prise de cette grande Ville, on quitta les anciennes Armories des Rois Goths, pour en prendre de nouvelles (1), qui furent d'argent à un Lion de

(1) Bien que ce fait paroisse très vrai-semblable à Mariana, il est néanmoins très-faux; car selon tous les Auteurs qui ont écrit le plus sçavamment, & avec la plus judicieuse critique sur le Blason, l'origine & l'usage des Armoiries, sont bien postérieures à ces siècles grossiers. Le P. Menestrier qui constamment est celui qui a le mieux développé & le plus approfondi cette matière, prétend que les Armoiries ne commencerent que vers le tems de Louis le Gros, Roy de France, & ne se portèrent que sous le regne de Louis le Jeune, plusieurs siècles après le regne d'Ordoño II. Il paroît assez probable que même avant ces tems-là, les Rois pouvoient prendre des espèces de devises ou d'emblèmes, qui faisoient allusion ou à leurs noms ou à leurs inclinations, ou suivant leur caprice, & que les Grands en faisoient autant, sur tout quand ils alloient à l'Armée,

& qu'ils faisoient mettre à leurs Bannières, pour rassembler & rallier les Soldats; mais ces signes n'étoient point fixes, & les peres ne les transmettoient point à leurs enfans; le pere & le fils, & les freres en avoient chacun de particuliers; ce ne fut qu'environ 400. ans après que ces signes commencerent à devenir héréditaires & servirent pour distinguer les différentes familles. Au reste il ne faut pas en faire un reproche à Mariana; il est venu dans un tems, que la connoissance du Blason étoit encore bien grossière; bien des Ecrivains même postérieurs, étoient à peu près dans des idées semblables; ce n'est que presque après le milieu du dernier siècle, que l'on a un peu plus approfondi la science Héraldique, & l'on en a l'obligation au P. Menestrier, qui a fait sur cela les recherches & les découvertes les plus curieuses & les plus sûres.



gueules, armé & lampassé de même; ce que les Rois d'Espagne ont toujours porté depuis. L'occasion de prendre ces Armes, fut qu'en Espagnol, le nom de cette Ville, veut aussi dire un *Lion*, & comme dans ces siècles encore grossiers, les Espagnols se mettoient plus en peine de faire la guerre que de cultiver les Lettres; ils ne firent pas réflexion que la Ville qu'ils venoient de conquérir, ne portoit le nom de *Leon*, que par rapport au mot *Legio*, qui signifie *Legion*, c'est-à-dire, un certain nombre de Soldats rassemblés.

La valeur de D. Alphonse, qui s'appella le Catholique, depuis qu'il eut monté sur le Trône d'Espagne, contribua beaucoup à relever encore davantage les affaires des Chrétiens; il étoit fils de D. (1) Pedre Duc de Biscaye (2), & descendoit de l'illustre Sang du Roy Reccarede: dans sa jeunesse il avoit servi sous le Roy Egica & sous Vitiza; il avoit eu sous ces deux Princes, les principales Charges de l'Armée; mais ayant scû les succès de D. Pelage, & les avantages que les Chrétiens remportoient tous les jours sur les Maures, enflammé d'un noble désir de servir l'Etat & sa Religion, il quitta son pere & sa Patrie, pour venir se joindre à D. Pelage, & partager avec lui les dangers & la gloire.

Ce jeune Prince ne vint pas seul; il amena avec lui un bon corps de Basques, les plus déterminés & les plus braves: son

An. 722.

X V.

D. Alphonse fils  
du Duc de Biscaye  
vient avec des trou-  
pes joindre Pelage.

(1) Il est à présumer que ce titre de Duc de Biscaye n'étoit point en Espagne, ni avant ni depuis le renversement de l'Empire des Goths, une marque ni de souveraineté ni même de propriété; mais seulement une charge & une dignité de Gouverneur, ainsi que cela se pratiquoit en France, en Allemagne & dans les autres Empires voisins, où les noms de Ducs, de Marquis, ne marquoient que la dignité de Gouverneurs des grandes Provinces; ce n'est que dans la suite que ces Ducs ont perpétué ces dignités & ces noms dans leurs familles, & les ont transmises à leurs enfans, soit que les Souverains d'eux-mêmes pour se les attacher leur en aient cédé le domaine & une espèce de souveraineté, à charge cependant de Fief relevant de leur Couronne, soit que ces Ducs se soient d'eux-mêmes sous des regnes foibles, emparés du domaine & de la propriété des Provinces dont ils n'étoient que Gouverneurs à vie ou peut-être amovibles.

(2) Il auroit été à souhaiter que Mariana

eût marqué par quel endroit ce Duc de Biscaye pouvoit descendre de Reccarede; d'ailleurs selon les principes de cet Auteur, on devroit conclure que Pierre n'étoit point Goth, & par conséquent ne descendoit point de Reccarede; car dans le Livre précédent, lorsque Mariana parle du Comte Paul, qui se révolta contre le Roi Vamba, & osa se faire proclamer Roi des Goths, dans la Gaule Gothique, une des raisons par lesquelles il prétend que ce Comte Paul n'étoit pas du sang Royal des Goths, ni même Goth, mais seulement un de l'ancienne nation Espagnole; c'est parce que son nom n'étoit point Goth, mais Romain comme il l'appelle, c'est à-dire; de ces anciens Espagnols soumis aux Romains. Ne peut-on pas dire la même chose du Duc D. Pedre, & la raison dont Mariana se sert pour prouver que le Comte Paul n'étoit point Goth, ne prouve-t-elle pas aussi que le Duc Pierre n'étoit pas issu du sang de Reccarede?



An. 722.

Il épouse la fille  
de Pelage.Pelage & Al-  
phonse prennent  
Gijon & grand  
nombre de Places  
dans la Galice &  
dans les Asturies.

arrivée releva encore le courage des Chrétiens, qui regardèrent ce nouveau secours comme une marque visible de la protection du Ciel. D. Pelage afin de se l'attacher encore par des liens plus forts & plus indissolubles, lui donna sa fille Ormisinde en mariage; c'est de cet illustre mariage que sont sortis tous les Rois qui depuis ont régné en Espagne.

Dès que D. Alphonse avec ses Basques eut joint l'Armée de D. Pelage, on ne pensa qu'à profiter de la disposition heureuse où se trouvoient les troupes; on assiegea & l'on prit Gijon, une des plus fortes Places du Pays, par son assiette & par ses remparts. Astorga, Mansilla, Tineo & plusieurs autres villes de Galice & des Asturies, eurent le même sort: il y a lieu de conjecturer que D. Pelage & ses Successeurs, portèrent depuis ce tems-là le nom de Rois de Gijon, & que c'est-là ce qui a donné occasion de dire, qu'ils s'appelloient Rois de Leon, par une erreur fondée sur la ressemblance des deux mots latins, *Gegio*, & *Legio*, *Gijon*, & *Leon*. La conjoncture étoit la plus favorable pour les Espagnols, & il leur étoit très facile de se rendre maîtres des Villes & d'en chasser les Maures; car les Habitans étant presque tous Chrétiens, dès que Pelage paroissoit devant une Ville ou envoyoit ses troupes pour l'assiéger, ils leur ouvroient eux-mêmes les portes, ou massacroient la garnison, dans le desir & dans l'esperance de recouvrer leur liberté: d'ailleurs les Maures étoient assés embarrassés dans les autres endroits de l'Espagne; ils avoient la guerre à soutenir de tous les côtes, & comme ils se défioient des Espagnols qui étoient tous Chrétiens, ils n'osoient dégarnir les Villes, ni affoiblir les garnisons; ainsi ils ne pouvoient assembler un corps d'armée, capable de tenir tête à D. Pelage.

XVI.

La mort de Zuleyman Miramamolin, Homar &amp; Izit ses neveux lui succèdent.

Après la mort de Zuleyman, Miramamolin d'Asie, d'Afrique & d'Espagne, Homar & Izit, tous deux enfans d'Ulit, succéderent à leur oncle Zuleyman, qui les avoit adopté & déclaré ses heritiers. Ce fut un exemple nouveau parmi les Maures & peu conforme aux regles de la bonne Politique, d'avoir en même tems deux Rois avec une égale autorité.

Mort d'Homar,  
Izit reste seul.

Zama vient commander en Espagne pour les Maures.

Homar mourut de maladie, la première année de son regne. Par cette mort son frere Izit demeura seul maître de l'Empire. Il envoya aussi-tôt pour Gouverneur en Espagne Zama, un des plus habiles & des plus expérimentés Capitaines, qu'eussent en ce tems-là les Infideles; il avoit un genie vaste & ambitieux,



de la valeur & de la conduite , mais il n'étoit pas moins avare que ses Prédecesseurs. La première chose qu'il fit , fut d'inventer & de mettre de nouveaux impôts sur toutes les Villes soumises aux Maures ; car tout lui paroissoit legitime pour s'enrichir & pour profiter des dépouilles de ces malheureux.

An. 722.

Zama mit une grosse garnison dans Narbonne , & peu après il assiegea Toulouse , une des plus fameuses Villes des Gaules , laquelle avoit été autrefois la Capitale de l'Empire des Goths dans ces Provinces , & le séjour des Rois. Cette Ville fit plus de résistance qu'il n'avoit crû ; & comme les Assiegez se défendoient avec vigueur , Eudes Duc d'Aquitaine , accourut avec une puissante Armée au secours des Toulousains ; il attaqua & surprit les Infideles dans leur Camp , força leurs retranchemens , & fit un terrible carnage des ennemis : le General Maure demeura sur la place , la défaite fut entiere & le siège levé.

Zama assiege Toulouse.

Son Armée est battue , lui-même tué & le Siège levé.

Ceux qui pûrent échaper du massacre , en attendant que l'on envoyât d'Afrique un autre Gouverneur , choisirent en la place de Zama , qui avoit été tué dans le combat , Abderame , un des principaux Officiers de l'Armée Infidelle. Comme il s'étoit acquis beaucoup de réputation parmi les troupes & par sa valeur , & par son habileté dans les affaires , toute l'Armée jeta les yeux sur lui , dans l'esperance que par sa sagesse & par son experience , il rétablirait les affaires , qui par la bataille qu'on venoit de perdre auprès de Toulouse , paroissoient fort chancelantes.

Abderame choisi par les Troupes , pour leur commander à la place de Zama.

Dès que l'on eut reçu en Afrique la nouvelle de la défaite des Maures & la mort de Zama , le Miramamolin Izit envoya aussi-tôt Aza ; d'autres le nomment Adham , pour gouverner l'Espagne. Ce gouvernement ne fut pas plus avantageux aux Espagnols que les autres ; car on prit occasion d'accabler de nouveaux impôts des peuples , que l'avarice insatiable des autres Gouverneurs avoit épuisés. Comme ils se désoient & avec raison , des Chrétiens , dont le nombre étoit beaucoup plus grand que des Maures , ils ne cherchoient que les moyens d'appauvrir & d'opprimer les premiers , afin d'ôter le pouvoir de se révolter à ceux qui en conservoient le desir : les vexations monterent jusqu'à un tel excès , que l'on contraignit les Villes prises par force de payer au trésor Royal la cinquième partie de tous leurs revenus ; & pour celles qui s'étoient rendues d'elles-mêmes , on crut leur faire grace de se contenter du dixième. A ces dures

XVII.

On envoie Aza pour gouverner l'Espagne.



An. 724.

& injustes conditions, on permit aux Chrétiens de conserver leurs heritages & les terres qu'ils possédoient, mais qu'ils ne posséderent plus depuis ce tems-là, qu'à titre de Fief relevant des Maures. Rasis Autheur Arabe, dit que le Gouverneur Aza n'épargna ni les Maures ni les Chrétiens, & qu'il condamna ceux-là à payer aussi la cinquième partie de tous leurs biens, sous prétexte de soulager les Pauvres, dont le nombre étoit presque infini en Espagne; mais son véritable motif étoit de s'enrichir & d'ôter aux Infideles mêmes, sur la fidélité desquels il ne comptoit pas trop, l'envie de se soulever.

Le Gouverneur Aza fit faire le Pont de Cordouë sur la riviere de Guadalquivir; il soumit tout le Pays qui est aux environs de Moncayo. Quelques-unes des Villes de ces quartiers, à la faveur des montagnes qui rendoient les passages difficiles, s'étoient jusques-là maintenues dans leur liberté, malgré toute la puissance des Maures; mais il fallut plier & céder au bonheur de ces Infideles. Tarrassonne fut forcée, Aza en fit raser les murailles, & la réduisit en cendres; il termina en moins de deux ans & demi, qu'il eut le gouvernement d'Espagne, ce qui auroit peut-être coûté bien des années à d'autres.

Mais il ne jouit pas longtems du fruit de ses conquêtes; car s'étant rendu odieux aux Infideles même par sa cruauté, & par son avarice, ils le poignarderent dans Tortose, pour se venger de tous les maux qu'il leur avoit fait souffrir. Ambiza, Odra & Jahea lui succederent, au rapport de l'Archevêque D. Rodrigue, soit que l'Espagne fût partagée alors en trois gouvernemens particuliers, & que l'on ne voulût pas confier une si vaste Province à un seul homme; soit plutôt que ces trois Gouverneurs se soient succédé les uns aux autres, ou que leur gouvernement ait duré peu de mois.

Le Miramamolin Izit survécut peu d'années à son frere Homar; il laissa par sa mort l'Empire des Sarrafins à son frere Iscam, mais à condition qu'Iskam adopteroit Alulit fils d'Izit, & qu'il le déclareroit son successeur à l'Empire; ce qu'il exécuta fidelement. Iscam prit donc en main les rênes de l'Empire; l'an de N. S. 724. & de l'Hegire 107. au sentiment de l'Archevêque D. Rodrigue dans son Histoire des Arabes, en quoi il se trompe; parce qu'il fait les années des Arabes aussi longues que nos années communes, ce qui est une erreur, comme je l'ai déjà remarqué.

Aza fait faire le Pont de Cordouë, & fait raser Tarrassonne.

Aza est poignardé par les Maures.

XVIII.  
Mort d'Izit auquel succede Iscam.



Iscam tint l'Empire des Sarrasins 19. ans. Ce Prince se rendit illustre par ses conquêtes & par le bonheur constant, qui accompagna de tous côtez ses armes : il avoit de grandes qualités, & il auroit effacé la gloire de ses Predecesseurs, s'il n'eût souillé tant de vertus par son insatiable avarice ; il surpassa en richesses tous les Miramamolins precedens, mais en même tems il devint l'horreur & l'exécration de tous ses Sujets.

L'Espagne eut plusieurs Gouverneurs sous ce Miramamolin. Odayfa, Himen, Autuma, Alhaytan & Mahomet se succederent tous les uns aux autres ; mais la conduite de tous ces Gouverneurs ne fut pas également approuvée ; les uns se comporterent avec prudence & avec assés de moderation ; mais les autres suivirent l'exemple des premiers, & ne devinrent fameux que par leurs violences, leurs concussions & leurs brigandages ; à peine des quatre premiers y en eut-il un qui conservât ce gouvernement une année entiere : Mahomet ne le posseda que deux mois ; car nous voyons que l'an 731. après tous ceux que nous venons de nommer, le Miramamolin Iscam pourvut du gouvernement d'Espagne le celebre Abderame, c'est-à-dire, selon toutes les apparences, celui-là même dont nous avons parlé, & que les Maures après la défaite de leur Armée & la levée du siège de Toulouse, avoient élu pour leur Chef.

XIX.  
Abderame Gouverneur d'Espagne.

Il se passa bien des choses considerables sous ce Gouverneur ; & comme la fin en fut heureuse pour les Chrétiens, je décrirai un peu plus au long la suite & le détail de tout ce qui se passa pendant son Gouvernement : on ne peut disconvenir qu'Abderame n'eût de très grandes qualités ; il étoit aussi brave Soldat que grand Capitaine, & l'on peut dire que les Maures dans ce tems-là n'avoient personne qui l'égalât ; mais son humeur cruelle & son genie imperieux ternissoient les autres vertus qui brilloient dans sa personne : s'il étoit dur envers les Chrétiens, il n'épargnoit pas plus les Maures dont les mœurs s'étoient fort corrompues dans ces tems tumultueux & dans la licence des armes : les violences & les cruautés qu'il exerça indifferemment à l'égard de tout le monde, le rendirent également odieux aux Chrétiens & aux Infideles. Muñiz qui ne cherchoit que l'occasion de s'élever dans le trouble, se servit de ce prétexte pour se révolter.

Muñiz se révolte.

Muñiz étoit un des principaux Sarrasins, homme puissant, brave, hardi, ambitieux, & que rien n'étoit capable de re-



An. 731.

buter. L'éloignement des lieux, & les concussions excessives des Gouverneurs déterminèrent la Gaule Gothique à se déclarer en sa faveur, dans l'esperance que le voisinage de la France lui pourroit procurer du secours de ce côté-là dans le besoin. La Cerdagne qui est une petite Province située dans les Monts Pyrénées, se joignit aux Rebelles; enfin Eudes Duc d'Aquitaine sur les terres de qui les Maures & les François faisoient également des courses, se liguait avec Muñiz, dans l'esperance de se défendre contre ces fâcheux Voisins.

Eudes Duc d'Aquitaine s'unit avec Muñiz, auquel il fait épouser sa fille.

Eudes étoit un des plus grands hommes de son siècle, vaillant, sage, habile à manier une affaire, capable de former un vaste projet, & aussi adroit à le conduire, qu'à l'exécuter; voila le portrait que les Historiens de ce tems-là nous en ont laissé: il flétrit toutes ces excellentes qualités, & la gloire qu'il avoit acquise par ses grandes actions, en donnant sa propre fille en mariage à Muñiz, dans le dessein de s'attacher encore davantage cet Infidele, par cette honteuse alliance; ce mariage étoit illicite, & il avoit été de tous tems défendu par les Loix de l'Eglise; aussi ne deshonora-t-il pas seulement le Duc d'Aquitaine, mais il fut encore pour lui-même une source de malheurs, Dieu l'ayant voulu punir d'avoir sacrifié sa gloire & sa conscience à son ambition, à ses intérêts, & à ses querelles particulières.

XX.

Abderame range les Rebelles à la raison, & réduit la Cerdagne.

Abderame instruit de la révolte de Muñiz, des liaisons qu'il avoit prises avec le Duc d'Aquitaine, & de l'orage qui commençoit à se former dans les Provinces éloignées, & apprehendant un soulèvement general, s'il n'avoit soin de le prévenir, marcha aussi-tôt avec des troupes pour arrêter le mal dans sa source. Sa venue précipitée déconcerta les Rebelles: il assiegea & prit la ville de Cerdaña, qui n'est plus aujourd'hui qu'une Bourgade appelée terre de Cerdaña, à deux lieues de Puycerda.

Muñiz Chef des Rebelles se précipite lui-même, pour ne point tomber entre les mains d'Abderame.

Muñiz qui par malheur s'étoit enfermé dans la Place, desespérant de pouvoir se sauver par la fuite, ni d'obtenir sa grace, prit le parti de se précipiter; sa femme jeune encore & d'une rare beauté, fut envoyée en Afrique avec la tête de son mari, comme le plus agréable présent qu'on pût faire au Miramamolins. Les Chrétiens regarderent le malheur de Muñiz, comme une punition manifeste de Dieu, qui vangea sur cet Impie les outrages faits à la Religion, les violences exercées sur les Fideles, & les ruisseaux de sang répandus par une cruauté plus que barbare: l'on dit qu'il avoit fait brûler l'Evêque Anabadus, qui  
dans



dans une assez grande jeunesse, par rapport au caractère sacré dont il étoit revêtu, avoit toute la sagesse & toute la vertu d'un vieillard.

An. 731.

Abderame fier d'avoir soumis la Cerdagne, & réduit le Chef des Rebelles à se donner la mort, traverse les Pyrénées, entre dans les Gaules à la tête d'une puissante armée, pille, désole, ravage tous les endroits par où il passe, fait main-basse indifféremment sur les François & sur les Goths qui lui tombent entre les mains, inonde en un moment les Provinces meridionales de France, range les côtes de la Méditerranée, pénètre jusqu'au Rhône, & met le siège devant Arles.

XXI.

Abderame entre dans les Gaules à la tête d'une puissante Armée.

Eudes effrayé de cette rapidité, veut opposer à ce torrent impétueux, une digue capable de l'arrêter; il vole au secours de la Ville assiégée, on en vient aux mains; mais la victoire se déclare pour les Maures: Eudes est défait & son Armée taillée en pièces, & les Victorieux ne font quartier à personne. La Bataille fut si sanglante que l'Histoire ne nous en fournit point dans ce siècle de semblable: le nombre des morts fut si grand, que l'on vit pendant longtems des monceaux ou plutôt des montagnes d'ossements auprès de la ville d'Arles, dans le lieu où se donna le combat. Après une victoire si complète, Arles fut contraint de se rendre, & le pillage de la Ville fut la récompense du Soldat victorieux.

Taille en pieces l'Armée d'Eudes & se rend maître d'Arles.

Abderame ne demeura pas longtems à Arles qu'il venoit de conquérir; il ne pensa qu'à profiter de sa victoire & de la consternation des peuples; il rabbat aussi-tôt sur la gauche, traverse en Conquerant une grande partie de la France, tombe tout à coup sur l'Aquitaine, passe la Garonne, & sans s'arrêter pénètre jusqu'à l'Océan, prend Bourdeaux, renverse les Autels, profane les Eglises, détruit la Ville, met le feu par tout, & laisse de toutes parts les marques de sa barbarie.

XXII.

Il entre plus avant dans les Gaules.

Eudes voyant son Pays en proie aux Infideles, rassemble une nouvelle armée, résolu de tenter une seconde fois la fortune, livre bataille à l'ennemi commun du nom Chrétien; mais il ne fut pas plus heureux dans les plaines de l'Aquitaine, qu'il l'avoit été dans celles de Provence; son Armée fut défaite, & lui-même eut bien de la peine à se sauver; la déroute generale de l'Armée Chrétienne entraîna la conquête d'Angoulesme, de Périgueux, de Xaintes & de Poitiers.

Eudes défait une seconde fois dans l'Aquitaine par Abderame.

Les affaires des Chrétiens étoient presque desesperées: car com-



An 731.

ment deormais tenir tête aux Vainqueurs de l'Asie & de l'Afrique; à des ennemis belliqueux, qui viennent de renverser la Monarchie des Goths, autrefois si redoutable à l'Empire Romain? Comment risquer une bataille, & ofer se mesurer avec des troupes invincibles? Le bruit seul de leurs victoires, & le bonheur constant de leurs armes, jettent l'effroi dans l'esprit des plus intrepides, & les Nations entieres devenuës timides à la vûe de ces Barbares, n'osent presque se mettre en défense, & chacun se regarde déjà comme la proie des Infideles.

XXIII.

Charles Martel  
s'oppose aux Infideles.

En ce tems-là Charles Martel, Maire du Palais de France, touché de l'interêt commun & apprehendant que les Infideles ne passent la Loire, & ne viennent inonder le reste du Royaume, pense tout de bon à détourner l'orage & à éteindre cet horrible incendie: il fit donc de puissantes levées dans la France, l'Allemagne & l'Austrasie, rassembla sous ses drapeaux quantité de jeune Noblesse qui vint le joindre en foule, & en forma une nombreuse Armée.

Charles Martel à la tête d'une Armée florissante, se met en chemin pour chercher l'ennemi, résolu de lui donner bataille: il arrive bien-tôt à la vûe de Tours, Ville fameuse par la celebre Eglise & par le Tombeau de S. Martin, qui en avoit été Evêque, aussi-bien que par son agréable situation & la fertilité de ses Campagnes. Cette Ville étoit alors des dépendances de l'Aquitaine. L'Armée Chrétienne passe la Loire, sur laquelle Tours est situé, & met la Ville derriere elle pour avoir une retraite sûre en cas d'accident, & n'être pas enveloppée par les ennemis, dont le nombre étoit fort supérieur.

An. 734.

Eudes se joint à  
Charles Martel &  
lui amene des trou-  
pes.

Le Duc d'Aquitaine, oubliant alors la haine qu'il avoit toujours portée à Charles Martel, & sacrifiant sa jalousie & tous ses anciens démêlés à ses propres intérêts, au salut de sa Patrie & à sa Religion, vint se joindre au General de l'Armée Française. Ce nouveau secours ne contribua pas peu au gain de la victoire, & à la défaite des Infideles.

Les Historiens François disent que ce fut Eudes, qui pour contenter son ambition & son animosité contre le Maire du Palais, appella les Maures en France; tel est le caractère des hommes ambitieux & jaloux, quand ils ne travaillent pas à réprimer ces violentes passions: ils ajoutent qu'Eudes ne changea pas de conduite, & ne se joignit aux François, que parce que les Maures devenus insolens par leurs victoires, ne firent plus



aucun cas de lui , & n'épargnerent pas ses Etats ; mais les Auteurs Espagnols ne disent rien de ce fait particulier. La différence de ces Historiens vient sans doute de haine ou d'inclination pour l'Espagne : car Eudes étoit Seigneur d'une partie de la Biscaye , que sa femme lui avoit apportée pour dot. Dans un fait si incertain , il me paroît plus vrai-semblable que le Duc d'Aquitaine n'appella point les Sarrafins , & qu'il ne fut nullement d'intelligence avec eux , d'autant plus qu'il fit tous ses efforts pour s'opposer à ces Infideles , & qu'il leur donna deux fois bataille , en danger de perdre lui-même la vie.

Les Maures cependant avançoient toujours fièrement à grandes journées , dans l'empressement de joindre l'Armée Chrétienne , qu'ils regardoient avec mépris , se flattant de marcher à une victoire assurée. Ils arriverent enfin à la vûe des François. Dans l'Armée Infidèle , il y avoit plus de quatre cens mille combattans. Ces peuples errans & vagabonds , attirés par la beauté & par la fertilité de la France , avoient amené leurs femmes , leurs enfans & tout leur bagage , à dessein de s'établir dans ce florissant Royaume. Le nombre des Chrétiens étoit beaucoup moindre ; mais en récompense ils étoient plus braves , plus aguerris & mieux disciplinés ; & ce qui contribua encore plus à la victoire , ils avoient Dieu & la Justice de leur côté. L'espérance & la crainte étoient égales de part & d'autre ; l'on en vint aux mains , les Escadrons se mêlent , le combat s'allume de tous côtés , la fortune est longtems sans se déclarer ni pour les uns , ni pour les autres , & la victoire est douteuse : enfin la valeur l'emporte sur le nombre , & ce n'est plus un combat , ce n'est qu'une boucherie , & le carnage que l'on fait des Maures est affreux & presque incroyable ; en un mot les Chrétiens demeurent vainqueurs. Jamais peut-être il n'y eut une victoire si complète ; il resta sur la place plus de trois cens soixante & dix mille ( 1 ) Infideles ; & pour surcroît , Abderame lui-même fut trouvé

An. 734.

## XXIV.

Les Maures avancent , attaquent les François & perdent la Bataille auprès de Tours.

( 1 ) Mariana dans son Histoire Latine en met trois cens soixante & quinze mille : il semble que l'Histoire Espagnole étant postérieure à la Latine , on devroit plutôt s'en rapporter au récit de l'Histoire Espagnole , dans la supposition raisonnable que l'Auteur dans la suite , mieux instruit , ayant reconnu l'erreur de la première , l'auroit corrigé dans la seconde ; néanmoins le nombre des morts dans cette bataille expri-

mé dans l'Histoire Latine , est plus conforme à ce que raconte Paul-Diacre , qui dans son Histoire marque trois cens soixante & quinze mille ; ainsi je crois que dans l'Histoire Espagnole il y aura pû avoir une faute d'impression ; au reste l'un ou l'autre nombre ne me paroît gueres vrai-semblable , il ne le paroît pas non plus au sçavant Auteur de la nouvelle Histoire de France , qui en le rapportant aussi sur le témoignage de Paul-



An 734.

Ablerame tué  
dans le combat.

parmi les morts. Les François n'y perdirent pas quinze cens hommes, nombre peu considérable, eu égard à une si belle victoire, mais remarquable par la valeur & la noblesse de ceux qui périrent.

Cette victoire signalée combla de joye toute la Chrétienté, moins encore à cause d'elle-même, quelque éclatante qu'elle fût, que parce qu'elle montrait que les Maures n'étoient pas invincibles. Le Duc d'Aquitaine se distingua dans cette journée, de l'aveu même de Charles Martel; car dans la chaleur du combat & dans le fort de la mêlée, le Duc à la tête d'un corps de Cavalerie legere, tournant autour des ennemis, comme on en étoit convenu, vint fondre sur eux par derriere, & les chargea, avant même que les Infideles eussent pû le remarquer. Cette fameuse Bataille se donna l'année de N. S. 734. & vingt-un an depuis la Conquête de l'Espagne par les Maures.

Le Pape Gregoire  
III. apprend la  
nouvelle de cette  
victoire.

Constantin Copronyme tenoit alors l'Empire d'Orient. Eudes Duc d'Aquitaine, écrivit à Rome au Pape Gregoire, & lui manda la nouvelle de l'avantage que les Chrétiens venoient de remporter sur les Maures, dans les Plaines de Tours, & le nombre de ceux qu'ils y avoient perdus: on peut aisément juger de la joye qu'eut le Souverain Pontife, d'apprendre cette heureuse nouvelle, par laquelle il voyoit la Chrétienté délivrée du joug dont elle étoit menacée: on dit qu'avant la Bataille, le Pape avoit envoyé à l'Armée Chrétienne, trois Eponges bénites, (1) de la maniere dont on bénit les *Agnus Dei*, qu'on les distribua aux Soldats, & que tous ceux qui en eurent quelque morceau, sortirent du combat sans avoir reçu la moindre blessure; ce qui passa pour un miracle. La plupart des Auteurs disent que ce Pape étoit Gregoire II. mais il paroît par la supputation

Diacre, Auteur presque contemporains ne l'affirme cependant pas.

(1) Il paroît par les termes de l'Histoire Espagnole, que les trois Eponges benites furent envoyées par le Pape à toute l'Armée Chrétienne, aussi-bien aux troupes de Charles Martel, qu'à celles du Duc d'Aquitaine, mais Mariana dans son Histoire Latine affirme positivement, que ces Eponges ne furent envoyées qu'au Duc d'Aquitaine, qui ne les partagea & ne les distribua qu'à ses Soldats. Il y a cependant bien de l'apparence que ces Eponges furent envoyées également aux deux Generaux, pour être distribuées

aux deux Armées; il paroît constant que Mariana qui n'étoit pas trop crédule, n'aura pas rapporté si affirmativement un fait si extraordinaire & si merveilleux, que sur de bons garans & les témoignages des plus judicieux Auteurs; il ne laisse pas d'être étonnant que le P. Daniel aux curieuses recherches duquel rien n'a échappé, n'ait point parlé de ce fait, en rapportant la même Bataille & la même victoire: c'est ce qui me rendroit suspect ce fait particulier, & ce qui me feroit croire que cet habile Critique ne l'aura pas trouvé assez bien fondé, pour l'insérer dans son Histoire.



des tems , que ce fut Gregoire III. C'est ainsi que le marque Isidore de Paz ou de Badajoz , Auteur contemporains , dont nous suivons ici la Chronologie.

An. 734.

Abdelmelich succeda à Abderame , & tint pendant quatre ans pour les Maures le Gouvernement de l'Espagne , & de tout ce qui en dépendoit. Il ne se passa rien alors de remarquable , & il ne se rendit fameux que par sa cruauté & ses concussions , sur des Peuples qui commençoient à peine à respirer ; vices honteux & odieux dans tous ceux qui ont quelque autorité ; mais surtout dans les Princes dont ils flétrissent les plus excellentes qualités , & souillent la gloire. Le Miramamolin ayant appris la défaite d'Abderame par les Chrétiens , & le carnage prodigieux qu'ils avoient fait des Maures , envoya des ordres à Abdelmelich , de faire tous ses efforts pour prendre sa revanche ; il leva donc une nouvelle Armée , se mit en devoir de passer les Pyrénées ; mais ayant perdu à ce passage la plupart de ses gens , il fut obligé de retourner sur ses pas , & de rentrer en Espagne.

XXV.  
Abdelmelich succeda à Abderame.

Ce fut dans ce même tems , c'est-à-dire , l'année 737. que mourut à Cangas D. Pelage I. Roi d'Espagne , chargé d'années , & devenu illustre pour avoir le premier commencé à secouer le joug des Maures , remporté sur eux des avantages considérables , & jetté les fondemens de cette Monarchie qui s'est élevée au point de gloire où nous la voyons ; il fut inhumé dans l'Eglise de Sainte Eulalie de Velana , qu'il avoit fait bâtir lui-même dans le territoire de Cangas : la Reine Gaudiose son épouse , fut inhumée auprès de lui.

An. 737.  
XXVI.  
Mort du Roi Pelage I.

D. Favila son fils lui succeda sans opposition , & ne tint la Couronne que deux ans ; il ne ressembloit pas à son pere : ce Prince ne fut celebre que par sa mort malheureuse , son indolence , sa mollesse & sa legereté , dans un tems où il auroit pu aisément faire la guerre aux Maures , à l'exemple de D. Pelage son pere , & profiter de leur foiblesse pour fortifier son Royaume encore mal affermi. Il se mit peu en peine d'augmenter ses Etats : plus occupé de ses plaisirs & de ses débauches que de la gloire de la Religion & du bien de ses Sujets , s'il conserva sa Couronne , il en fut moins redevable à sa valeur & à sa prudence qu'à la lâcheté ou à la foiblesse des Sarrafins , qui avoient d'ailleurs trop d'embarras chez eux , pour troubler son repos : il aimoit la chasse éperduëment , & elle lui fut funeste ; car poursuivant un jour avec chaleur un Ours , qu'il avoit relancé , cette bête feroce se

D. Favila son fils lui succeda & ne regne que deux ans.



An. 737.

jetta sur lui & le déchira en pieces. Ainsi périt ce Prince dont la vie & la mort n'eurent rien de glorieux ; il fut enteré dans l'Eglise de Sainte Croix , qu'il avoit fait bâtir auprès de Cangas. On voyoit aussi autrefois dans la même Eglise le tombeau de la Reine Frolève son épouse.

On vit fleurir alors un Diacre nommé Julien , Grec de nation , & fort versé dans la connoissance des Langues Greque & Latine : il écrivoit les Antiquitez d'Espagne & les actions du Roi D. Pelage. Il y a des Auteurs qui disent qu'il s'appelloit Julien Lucas , qu'il étoit de Thessalonique , Archidiacre de Toledé , & qu'il a commencé son Histoire à l'année 455. Urbain Archevêque de Toledé , Evantius Archidiacre de la même Eglise , Freddoaire Evêque de Guadiz , vivoient à peu près dans le même tems ; ces trois Personnages étoient illustres par leur doctrine & par la sainteté de leur vie ; leur vertu éclatoit dans ces tems nebuloux , comme les Etoiles au milieu des ténèbres de la nuit. Jean Archevêque de Seville étoit contemporain de ces grands Hommes ; ce fut lui qui traduisit en Arabe toute la Bible , dans la vûe d'aider les Chrétiens & de s'en servir pour travailler à la conversion des Maures ; car la Langue Arabe alors en usage dans toute l'Espagne , étoit presque devenuë la Langue vulgaire : pour le Latin , il n'étoit plus d'usage , & presque tout le monde l'ignoroit ; il s'est conservé jusques dans ces derniers siècles des exemplaires de cette Traduction , & l'on en trouve encore en plusieurs endroits d'Espagne.

XXVIII.

D. Alphonse I.  
surnommé le Catholique , succède  
à Favila mort sans  
enfants.

Le Roi D. Favila étant mort sans enfans , D. Alphonse & Ormisinde son épouse & sœur du Roi D. Favila , furent reconnus par les Chrétiens & monterent sur le Thrône , suivant le Testament du feu Roi D. Pelage ; ce fut une joye universelle dans tout le peuple , & un avantage considérable pour la Religion. Les Chrétiens commencèrent à se flatter de voir les Maures abaissés & la véritable Foi refleurir.

D. Alphonse avoit toutes les qualités que l'on pouvoit souhaiter pour former un grand Roi , de la valeur & de l'experience dans la guerre , de la sagesse & de l'habileté dans les affaires ; il étoit d'une fermeté & d'une constance à toute épreuve dans les disgraces , & ordinairement heureux dans ses entreprises : son zele pour la Religion , lui fit donner le surnom de *Catholique* , surnom glorieux , dont le troisième Concile de Toledé honora Reccarede , lorsqu'il renonça publiquement à l'hérésie Arrienne.



& qu'il ramena tous les Goths ses Sujets au sein de l'Eglise. Ce surnom ne s'étoit pas perpetué dans la personne des Rois Successeurs de D. Alphonse ; mais le Pape Alexandre VI. le fit revivre en faveur de Ferdinand d'Arragon , pour le récompenser de ce qu'il avoit entierement exterminé les Maures d'Espagne : car depuis ce tems-là Ferdinand s'appella toujours le *Roi Catholique* , & les Rois ses Successeurs ont aussi toujours conservé cette glorieuse qualité.

L'Espagne jouissoit d'une paix assez stable , elle en goûtoit les doux fruits & tâchoit de se remettre de ses disgraces passées ; mais l'Afrique & la France étoient déchirées par des divisions intestines. Charles Martel après la mort d'Eudes , Duc d'Aquitaine son ennemi & son rival , s'empara de tous les Etats qu'il possédoit en France. Aznar , Hunnold & Vaifer , tous trois enfans du Duc d'Aquitaine , heritiers de la haine & des sentimens de leur pere , se voyant dépouillés d'une partie de leurs Etats par Charles Martel , furent contraints d'avoir recours aux armes. Aznar voyant peu de chose à esperer du côté de la France , vint se jeter en Espagne par la Navarre , prit sur les Maures la ville de Jaca , s'empara de plusieurs autres petites Places , & de tous les Châteaux qui étoient aux environs , soumit tout le plat pays voisin , & fonda les commencemens du Royaume d'Arragon , ainsi nommé de la petite riviere d'Arragon , qui traverse ce Pays , & qui s'étant unie avec la riviere d'Ega , vont toutes deux se décharger dans l'Ebre.

Hunnold & Vaifer ayant rassemblé toutes leurs forces , entrerent en France , passerent le Rhosne , répandirent par tout la terreur , massacrant indifferemment hommes , femmes , enfans , vieillards sans distinction d'âge & de condition. Comme il n'arrive que trop ordinairement , que les Sujets patissent pour les querelles particulieres de leurs Souverains , cet orage vint fondre sur les Allobroges , qui font une partie de la Savoye & du Dauphiné : la ville de Vienne ne pût se défendre qu'avec peine , les ennemis repasserent le Rhosne , rentrerent dans la France , & y firent de terribles dégats.

Les Maures de leur côté , pour réparer l'affront qu'ils avoient reçu à la Bataille de Tours , entrerent en France à main armée , à la sollicitation de Maurice Comte de Marseille & des Princes Hunnold & Vaifer , lesquels irrités contre Charles Martel , ne se mettoient guerre en peine de ruiner le Royaume , pourvu

An. 739.

XXIX.

Guerre civile en France , après la mort du Duc d'Aquitaine.

Aznar fils du Duc d'Aquitaine , jette le premiers fondemens du Royaume d'Arragon.

XXX.

Les enfans du Duc d'Aquitaine appellent les Sarrazins à leur secours.

An. 739.

qu'ils pussent perdre leur ennemi particulier. Aucupa tenoit en ce tems-là le Gouvernement d'Espagne au nom du Miramamolin. A son arrivée il avoit fait emprisonner Abdelmelich, dont il prenoit la place, & sous prétexte que l'Accusé ne pouvoit suffisamment se justifier, il le tenoit dans les fers.

Aucupa se joint aux Rebelles de France, y entre avec une Armée & se rend maître d'Avignon.

Aucupa étoit un des plus considérables de sa Nation, grand Zelateur de sa Secte, jusques-là qu'il punissoit très-severement les crimes de Religion. Soutenu de Maurice, il se rendit maître d'Avignon, une des plus grandes & des plus considérables Villes qui fût sur le Rhône, & ravagea tous les environs par le fer, le feu & les brigandages. Tout cela se passa la cinquième année depuis la fameuse Bataille de Tours, c'est-à-dire l'an 739. & la première du regne de D. Alphonse le Catholique.

Charles Martel chasse de France les Sarrafins.

L'état où se trouvoient les affaires de France étoit déplorable; cependant la valeur, la prudence & le bon cœur de Charles Martel prévalurent. Ce grand Homme soutint le Royaume ébranlé; il chassa les ennemis, & les força de repasser les Pyrenées: Avignon & Narbonne ouvrirent leurs portes au victorieux Charles Martel: le reste suivit bien-tôt l'exemple de ces deux Villes; de manière qu'il ne resta presque plus rien en France, ni aux Maures, ni aux Goths.

XXXI.  
Guerre civile en Afrique.

La guerre étoit bien plus allumée en Afrique, & elle s'y faisoit avec beaucoup plus de chaleur & d'acharnement. Belgio Abembexio un des principaux Capitaines qu'eussent les Maures, se révolta contre le Miramamolin Iscam, & fit soulever en sa faveur une partie de l'Afrique. Les Historiens ne marquent point la raison; mais il est à présumer que l'ambition & le desir de regner, fut le principal motif qui l'obligea de faire la guerre à son Souverain. Il se donna plusieurs Batailles, les succès en furent divers, & la fortune se déclara tantôt pour les uns & tantôt pour les autres; mais les Rebelles eurent le plus souvent l'avantage. Belgio résolut de passer en Espagne, où Abdelmelich venoit d'être rétabli dans ses Charges: Aucupa en mourant l'avoit ainsi ordonné; mais l'infortuné Abdelmelich ne recouvra sa liberté & son emploi, que pour son malheur; car Abderahman que le rebelle Belgio avoit envoyé devant lui avec une puissante Armée pour préparer les voyes, & disposer les Peuples en sa faveur, se rendit maître de Cordouë, prit le nouveau Gouverneur qui s'y étoit renfermé, le fit mourir par les supplices les plus affreux, l'an 743. la même année que mourut le Miramamolin Iscam.

Belgio Chef des Maures Rebelles en Afrique, passe en Espagne.

Alulic



Alulit, fils d'Izit & surnommé le Bel, succéda à Iscam, selon que l'avoit réglé Izit avant que de mourir; la fin & le succès ne répondit pas à la haute idée que l'on avoit conquise du nouveau Miramamolin: les troubles qui continuoient en Afrique, par les intrigues & la valeur de Belgio, lui donnoient de mortelles inquiétudes, & il n'étoit gueres moins embarrassé de ce qui se passoit en Espagne, où les Rebelles sous la conduite du brave Doran, qui favorisoit le parti de Belgio, faisoient tous les jours de nouveaux progrès. Je laisse les mouvemens d'Afrique qui ne sont pas de mon sujet; quant à l'Espagne, le Miramamolin Alulit au commencement de son regne y envoya en qualité de Gouverneur Abulcatar, homme illustre parmi ceux de sa Nation, sage, vaillant & modéré, il trouva le secret d'appaîser les troubles, de contenter les Rebelles & de rendre la tranquillité à l'Espagne; mais afin d'éloigner les mutins, il eut l'adresse de les engager à repasser en Afrique pour servir dans la guerre qui s'y continuoît toujours. Abulcatar ne jouit pas longtems du fruit de ses travaux; car un certain Zimael conspira contre lui & le poignarda. Roba un des complices de Zimael, ou plutôt le premier Auteur de la conjuration, prit la place d'Abulcatar, & se rendit maître, non-seulement du Gouvernement, mais même du Royaume d'Espagne, sans que nul fût en état de s'y opposer; il ne conserva pas longtems le prix de son crime, car il mourut presque aussi-tôt, ayant été tué dans une émeute populaire. (1)

An. 743.  
XX XII.  
Alulit succede à Iscam.

Abulcatar gouverne l'Espagne pour les Maures.

XX XIII.  
La mort d'Alulit, auquel son frere Ibrahim succede.  
An. 744.

Le Miramamolin Alulit mourut aussi la seconde année de son regne, qui fut l'an 744. il laissa pour successeur Ibrahim son frere: le regne de celui-ci ne fut ni plus heureux, ni plus long que celui de son predecesseur; car Maroan issu du sang des Humeyas la plus illustre famille qui fût parmi les Maures, soutenu de la faveur du peuple, qu'il trouva l'art de gagner par ses manieres insinuanes, fit couper la tête à Ibrahim dans son propre Palais, la seconde année de son regne, sans avoir égard au sang qui les unissoit tous deux, étant fortis de la même famille, & il monta sur le Thrône des Miramamolins.

Sous le regne de Maroan, Toba succéda dans le Gouvernement de l'Espagne à Roba, qui fut tué dans une sédition, com-

Toba fait Gouverneur d'Espagne pour les Maures, & meurt un an après.

(1) Il faut examiner la traduction de toute la phrase, sur le Latin & sur l'Espagnol; car l'un & l'autre texte me paroissent

différens, dans l'Espagnol in 4°. pag. 47. de l'Edition in 12. & dans le Latin même chapitre pag. 280. 1. colonne.

An. 744.

Joseph succede  
à Toba.

me nous l'avons dit. D'autres veulent que ce soit dans une Bataille ; mais Toba mourut l'année suivante. Après sa mort , le Miramamolin y envoya Joseph , homme déjà sur l'âge , un peu trop attaché à l'argent & fort adonné aux femmes ; mais d'ailleurs rempli de grandes qualités ; la gloire qu'il avoit acquise dans les guerres passées , sa valeur & son expérience , servoient un peu à couvrir ses vices.

XXXIV.

Abdalla se révolta  
contre le Miramamolin Maroan.

An. 750.

Pendant que Joseph commandoit en Espagne , Abdalla de l'illustre famille des Alavecins , qui le disputoit pour la Noblesse à celle des Humeyas , Abdalla , dis-je , se souleva dans l'Asie. Il trouva parmi ceux de sa Nation un grand nombre de Partisans , & s'étant mis à leur tête , il fit mourir le Miramamolin Maroan l'année 750. Quoique sa révolte parût juste à la plupart des Sarrafins , on peut dire cependant qu'il fut moins le vangeur que l'imitateur de l'usurpation de Maroan ; l'Empire des Maures fut la récompense de la rebellion d'Abdalla ; le nouveau Miramamolin pour affermir son Thrône , & ôter aux Partisans des Humeyas le pouvoir de se révolter , il résolut d'exterminer & d'éteindre entièrement tous ceux qui étoient de cette famille , de laquelle étoient sortis tous les Miramamolins ses Prédecesseurs ; il y réussit , & très peu échapèrent à sa cruelle précaution.

XXXV.

Il paroît trois  
Soleils à Cordouë.

Il arriva en Espagne l'année 753 , un Phenomene qui épouvanta tous les Maures ; c'est que l'on vit en même tems à Cordouë trois Soleils ; ce Peuple grossier & ignorant regarda cela comme un prodige , & il en fut effrayé , sans faire attention que l'image du Soleil peut aussi aisément se retracer dans un nuage que les autres objets dans un miroir ; ainsi quoiqu'il n'y eût rien que de naturel dans cet événement , il n'en fallut pas davantage pour consterner des ignorans ; la frayeur représenta à leur imagination déjà troublée , une infinité d'autres spectres ; ils crurent voir dans le Ciel des hommes qui alloient en procession avec des torches ardentes à la main , mais ce qui augmenta encore l'épouvante , c'est que peu de tems après , l'Espagne fut affligée d'une cruelle famine , qui fut la suite d'une grande sécheresse à laquelle ce Royaume est souvent exposé.

XXXVI.

Le Roi Alphonse  
soumet plusieurs  
Villes dans la Galice,  
dans le Portugal

Pendant ce tems-là le Roy D. Alphonse , profita sagement de l'occasion favorable que la fortune lui présentait , d'étendre les bornes de son petit Royaume ; la division regnoit parmi les Maures en Espagne ; d'ailleurs les Chrétiens las de cette dure



& cruelle domination , ne cherchoient que les moyens de se couïer le joug. D. Alphonse entra dans les Provinces voisines soumises aux Infideles , & la victoire l'accompagna par tout ; car il recouvra dans la Galice les villes de Lugo , de Tuy & d'Astorga ; il prit dans le Portugal la ville de Porto , située à l'embouchure du Duero , qui fait en cet endroit un Port fort commode , les villes de Beja , de Brague , de Viseu , de Flavia & plus avant celles de Bletisa & de Sentica , que l'on appelle aujourd'hui Ledesma & Zamora , eurent le même sort , & les Habitans en ouvrirent avec joye les portes à D. Alphonse : comme les Peuples étoient pour lui , ces Conquêtes ne lui coûtèrent pas beaucoup ; il se rendit maître presque en même tems de Simancas , de Dueñas , Miranda , Segovie , Avila & Sepulveda qui est au pied des montagnes d'Orospeña sur les bords de la riviere de Duraton ; la situation de cette dernière Ville étoit très avantageuse & très forte ; elle s'appelloit autrefois Segobriga , mais dans la suite on la nomma Sepulveda , comme il paroît par les Chartes & les Privileges de cette Ville , qui étoit en ce tems-là assés grande , & très peuplée.

& dans le Royaume de Leon.

An. 752.

D. Alphonse voyant que la fortune se déclaroit si ouvertement pour lui , ne crut pas devoir laisser échaper une conjoncture si heureuse , il pénétra donc plus avant , & poussant toujours sa pointe , il porta ses armes victorieuses dans les petites Provinces de la Briviesca & de la Rioja , que l'on appelloit autrefois le Pays des Vardules : dès qu'il parut , ces Villes se soumirent , & il s'en rendit maître sans presque tirer l'épée. La Rioja est proche la montagne d'Idubeda , vers l'endroit où la petite riviere d'Ogia qui prend sa source dans cette montagne , vient se décharger dans l'Ebre ; c'est une des plus agréables & des plus fertiles contrées de toute l'Espagne. Il ajouta à toutes ces conquêtes , celle de Pampelune dans la Navarre , & celle du petit Pays d'Alava dans la Biscaye : il est vrai que dans la suite , les Rois Successeurs de D. Alphonse , perdirent plusieurs de ces Places ; car ce fut vers ce tems-là , que le Royaume des Maures à Cordouë commença , pour le malheur du Christianisme , & les Rois sçurent si bien se prévaloir de leur autorité , de leurs richesses & de leurs forces , qu'ils firent des progrès surprenans , dont je parlerai dans la suite.

Il réduit le Pays de Briviesca & de Rioja.

Il se rend maître de Pampelune & de l'Alava.

Le Roy , dont le zele pour la Religion n'avoit point de bornes , voulut que l'on ordonnât des Evêques dans toutes les villes

XXXVII.  
Le Roi Alphonse

fait établir des Evêques dans ses conquêtes.

An. 752.

Episcopales qu'il avoit prises; il crut & avec raison, que ce moyen étoit nécessaire pour réformer les mœurs des Chrétiens corrompues par le commerce des Maures, & pour en retrancher toutes les superstitions, qui s'y étoient déjà glissées. Ces nouveaux Pasteurs édifioient les Peuples par leurs bons exemples, les régloient par des loix salutaires, les instruisoient par leurs discours, & les nourrissoient du pain de la parole qu'ils leur distribuoient avec zèle: on rebatissoit les Eglises abbatuës, & l'on consacroit de nouveau celles que les Infideles avoient prophanées, en les faisant servir de Mosquées: on faisoit faire des vases sacrés, & des ornemens pour le service des Autels, autant que le pouvoient permettre la pauvreté des Chrétiens, & les revenus du Prince, qui étoient en ce tems-là très modiques. Enfin le Christianisme commençoit à respirer en Espagne; les affaires de la Religion prenoient une nouvelle face: source de joye pour le présent, & d'esperance pour l'avenir.

Les anciens Geographes ont mis les Vardules dans la Cantabrie du côté de la Mer, & les anciens Historiens d'Espagne peu instruits de la Geographie, les ont placés dans cette partie de la vieille Castille, que l'on appelloit autrefois Vacceens; cette fausse opinion a été la source d'une autre erreur; c'est que nos Historiens nommant Vardules cette partie de la vieille Castille, que le Roy D. Alphonse avoit conquise; il y en a eu d'autres qui sur cela se sont imaginés, qu'il avoit enlevé aux Maures toute la Cantabrie, ou la Biscaye; mais il est très aisé de faire voir par des preuves incontestables, que jamais les Maures dans leurs conquêtes n'ont avancé plus loin dans la Biscaye, qu'à un certain endroit, que les Espagnols appellent *Pena Horadada*, ou *Roche-percée*.

XXXVIII.

An. 757.

Le Roi D. Alphonse meurt.

Le Roy D. Alphonse, après avoir heureusement terminé les guerres qu'il avoit entreprises contre les Infideles, & beaucoup étendu les bornes de ses Etats, mourut à Cangas âgé de 74. ans, la 19. année de son regne, & l'An de N. S. 757. Ce fut véritablement un grand Prince, illustre par les victoires qu'il remporta sur les ennemis du nom Chrétien, par les conquêtes qu'il fit sur eux, par ses vertus morales & chrétiennes, & par la pureté & l'étendue de son zèle pour la Religion: il laissa quatre enfans de la Reine Ormisinde son épouse, qui furent Froyla, Bimarano, Aurelio & Usenda; il eut aussi d'une de ses Esclaves, un fils naturel, que l'on appella Mauregat. On lui fit des obsèques



dignes de lui , mais beaucoup plus considerables par la douleur que ses Sujets eurent de sa mort , & par les larmes sinceres qu'ils verserent sur son tombeau, que par la pompe des funerailles & la magnificence de l'appareil. On assure que l'on entendit pendant les funerailles de ce Prince , des voix celestes , & que les Anges chantoient ces paroles des Livres Sacrés. *Dieu a enlevé le Juste , sans que personne y fasse attention ; il a été enlevé , à cause de la malice des hommes & il va reposer en paix.* Il fut inhumé avec la Reine son épouse , dans le Monastere de Nôtre-Dame de Cangas. Il eut un frere nommé Froyla , mais beaucoup plus connu & plus célèbre par ses deux enfans , Aurelio & Veremund ou Bermude , que par aucune grande action qu'il ait faite.

Revenons aux affaires des Maures ; car elles sont si mêlées dans l'Histoire d'Espagne , qu'il n'est pas possible de les passer sous silence ; il sera surtout très utile d'expliquer l'occasion , les principes & les motifs des cruelles guerres civiles , qui s'allumerent en ce tems-là , parmi ces Infideles. C'est sur ces fondemens que s'éleva en Espagne un nouveau & puissant Royaume , qui se conserva dans une entiere indépendance des Miramamolins d'Afrique.

Les Sarrafins par leur valeur , & par la force de leurs armes , ou plutôt par la lâcheté & la division qui regnoit parmi les Chrétiens , firent des conquêtes considerables dans l'Europe , l'Asie & l'Afrique , à la honte éternelle du nom Chrétien. Les plus belles & les plus riches Provinces de ces trois parties du monde , demurerent asservies à ces cruels ennemis de la Religion.

XXXIX.

Ces Infideles dans leur premiere origine , obéissoient à un seul Chef ou à un Prince , qui avoit toute l'autorité souveraine & absoluë , durant la guerre & durant la paix ; c'étoit le maître des Loix ; à son gré il en faisoit de nouvelles , abolissoit les anciennes ; lui seul rendoit la justice ; seul il avoit le pouvoir de regler les affaires même de Religion , & tout ce qui avoit rapport au culte de Dieu ; en un mot le sacré & le prophane , tout dépendoit de lui. Les Historiens Arabes donnent quelquefois à ce Prince le nom de *Calife* , qui veut dire *Successeur* , quelquefois aussi ils l'appellent *Miramamolin* , ce qui signifie *le Prince des Croyans*.

L'attachement que ces Peuples eurent dans les premiers com-

An. 757.

mencemens , pour le Mahometisme , qu'ils venoient d'embrasser , fit qu'ils demeurèrent assés tranquilles ; mais dans la suite leur puissance & leurs richesses s'étant augmentées avec leurs conquêtes , la division commença de se glisser parmi eux ; il y eut des guerres civiles , & d'un seul Empire il s'en forma plusieurs. Je m'éloignerois de mon dessein , si j'entreprendois ici de décrire le principe & la suite de tous ces mouvemens differens , qui agiterent les Sarrafins ; mais aussi je crois que pour mieux éclaircir l'Histoire que j'ai entreprise ; il est à propos de rapporter l'origine , & le progrès des deux plus illustres familles qu'il y eût parmi les Maures , & dont les démêlez particuliers furent dans la suite la source de toutes les guerres intestines qui s'allumèrent parmi ces Barbares.

X L.

Origin: des Mahometans ou Sarrafins.

Mahomet premier Auteur de la maudite Secte , à laquelle il donna son nom , porta la guerre dans plusieurs Provinces de l'Empire d'Orient , avec tant de bonheur , qu'il soumit à son Empire tout ce qu'il voulut attaquer. C'étoit un homme d'un esprit vif , ardent , méchant & rusé ; nul ne sçut mieux que lui l'art de feindre , & il sçavoit cacher les vices les plus monstrueux , sous le voile & sous l'apparence trompeuse de sainteté : ce fut par cette hypocrisie , qu'il trouva le moyen d'abuser ce Peuple grossier & ignorant : car rien n'est plus capable d'imposer à la multitude simple & credule , que le masque de la vertu. Aussi l'on ne peut concevoir combien grand fut le nombre de ceux que cet Imposteur séduisit , pendant tout le cours de sa vie ; de plusieurs femmes qu'il avoit épousées en même tems , il ne laissa en mourant que trois filles ; car son fils unique étoit mort à l'âge de douze ans ; l'aînée des trois filles s'appelloit Fatima , & les deux autres Zeynebis & Imicultis , il les maria pendant sa vie aux trois Principaux de sa Nation. Après la mort de Mahomet , Abubacar d'abord & ensuite Homar , ses deux beaux freres , prirent en main le gouvernement de l'Etat , en qualité de Tuteurs des filles de Mahomet. Après ceux-ci , Ottoman , mari de Fatima , monta sur le Thrône des Sarrafins : comme il avoit épousé l'aînée , il avoit aussi plus de droit à la Couronne que les autres. C'est d'Ottoman que les Alavecins , famille riche & puissante , prétendent tirer leur origine.

Divers Successeurs de Mahomet.

Après la mort d'Ottoman , Moabia qui avoit épousé la seconde fille de Mahomet , prétendoit que le Royaume devoit lui appartenir , au préjudice des enfans de Fatima ; mais il ne monta



sur le Thrône qu'avec beaucoup de difficulté. Ce Moabia est la première tige de la famille des Ben-Humeyas, qui n'étoit gueres moins considerable, ni moins puissante que celle des Alavecins : on ne sçait pas bien la cause de ces deux noms, ni même ce qu'ils signifient.

Izit fils de Moabia & son petit fils Maula, lui succederent l'un après l'autre. Ce fut ce dernier qui remit aux Sarrafins ses Sujets, la troisième partie des droits qu'ils avoient coutume de lui payer. Après la mort de Maula, les Infideles se trouverent divisés en deux factions opposées, les uns suivirent le parti de Maroan, & les autres se déclarerent pour Abdalla, qui sortoit autant, que je le puis juger, de la maison des Alavecins; car je crois que dans une Histoire aussi obscure que celle des Arabes, il me doit être permis d'user de conjectures. Abdalla avoit été sous le regne du Roi Moabia, Maître de la Milice, qui est la même chose que Connétable parmi nous. Pendant qu'il possédoit cette importante Charge, il avoit amassé de grands trésors, & s'étoit fait quantité de créatures : ce furent là les degrés, dont il se servit pour monter sur le Thrône, qu'il prétendoit lui appartenir, & pour occuper la place que l'on avoit usurpée sur ses Ancêtres.

Abdalla ne fut pas assez heureux pour perpetuer l'Empire dans sa famille. Abdelmelich fils de Maula remonta sur le Thrône, dont l'on avoit chassé son pere; il acquit beaucoup de gloire par sa valeur, par sa prudence, & par la conquête qu'il fit de l'Afrique, qui rendit ses successeurs beaucoup plus puissans & plus redoutables qu'ils n'étoient auparavant. La division qui regnoit dans l'Empire Romain, & entre les Empereurs qui ne pensoient qu'à se déthrôner les uns les autres, au lieu de s'opposer aux conquêtes des Sarrafins, furent les principales causes des progrès, que les Infidelles firent sur les Chrétiens; aveuglement, que l'on ne sçauroit trop déplorer; car si les Chrétiens eussent d'abord voulu s'unir & laisser-là leurs démêlés particuliers, ils auroient pû exterminer cette Nation dès ses commencemens. Mais il vaut mieux écarter ces tristes pensées, que d'en rappeler le souvenir douloureux.

Abdelmelich mourut de maladie, & son fils Ulit lui succéda, ce fut sous le regne de ce dernier, que le General Tarif passa en Espagne, & qu'après la mort du Roy D. Rodrigue, & la fameuse Bataille que ce Prince perdit, il détruisit entièrement la Monar-

An. 757.

chie des Goths, & soumit ce puissant Royaume à l'Empire des Sarrafins. Ulit étant mort, Zuleyman son frere, monta sur le Thrône des Miramamolins; après lui, Homar & Izit, tous deux enfans d'Ulit, adoptés par Zuleyman leur oncle, tinrent en même tems & avec une égale autorité l'Empire des Maures. Iscam leur troisième frere prit leur place, & fut remplacé par Alulit, fils d'Izit. Alulit laissa par sa mort sa Couronne à son frere Ibrahim, qui fut reconnu Miramamolin, d'un consentement unanime, & avec l'applaudissement universel de toute la Nation. Maroan fit couper la tête à Ibrahim, quoiqu'ils fussent l'un & l'autre issus du même sang & de la même famille des Humeyas. Le Thrône des Miramamolins fut le fruit & la récompense de cet attentat.

## XLII.

Abdalla fait massacrer tous ceux qu'il peut découvrir de la famille des Humeyas.

Les divisions qui s'éleverent entre les Princes de la même famille des Humeyas, donnerent occasion aux Alavecins de s'emparer de la Couronne: comme ils descendoient de Mahomer par Fatima sa fille aînée, ils prétendoient avoir plus de droit à l'Empire, que les autres qui ne sortoient du même sang que par la cadette. Les Alavecins étoient riches, puissans, & sur tout très unis les uns avec les autres; s'ils sçurent se prévaloir de leurs forces & de leur union, ils ne furent pas moins adroits à profiter de la division & de la foiblesse de leurs adversaires. Abdalla qui étoit apparemment le Chef des Alavecins, homme d'un génie supérieur, ménagea en sa faveur, l'esprit des Grands & du Peuple: se voyant donc soutenu d'un puissant Parti, il se souleva ouvertement contre Maroan, le fit mourir, & par là il remit la Couronne dans la famille des Alavecins, ainsi que je l'ai dit; mais pour la conserver plus sûrement & perpétuer le Thrône dans sa famille, il eut soin de faire périr toute la famille des Humeyas, dont le seul crime étoit le droit & l'espoir de se rétablir sur le Thrône: source d'inquiétude dont le Tyran voulut se délivrer pour toujours. Mais cette barbarie le rendit odieux & exécration à ses Sujets & à la posterité.

Abderame de cette même famille se sauve en Espagne.

Abderame fut assés heureux pour se dérober à la cruelle précaution d'Abdalla, & pour échapper du massacre general de tous ceux de sa famille: cependant ne se croyant pas encore en sûreté en Afrique, il se sauva en Espagne, dans la résolution de faire soulever cette Province contre Abdalla; il sçavoit que les Maures d'Espagne étoient fort affectionnés aux derniers Miramamolins; que c'étoit sous les Princes de cette maison, qu'ils avoient con-

quis



An. 757.

quis ce puissant Royaume , & que la plûpart en avoient reçu des faveurs confiderables. Il se flattoit d'y trouver des Partifans affés zelés pour se facrifier à ses interêts ; ce Prince ne se trompa pas dans fa conjecture. Soutenu des Maures d'Espagne , il y jetta les fondemens d'un Royaume entierement libre , & indépendant des Miramamolins d'Afrique & des Califes d'Asie. Cordouë fut la Capitale de ce nouvel Etat , & le séjour des Rois Maures , & cette Ville qui devint de jour en jour plus fameuse , donna longtems les Loix à presque toute l'Espagne.

Après la mort de D. Alphonse le Catholique , Froyla ou Fruela son fils aîné lui succéda l'année 757. Il tint la Couronne onze ans trois mois. Son regne & sa vie furent affés équivoques , mêlés de bien & de mal ; il avoit l'humeur dure & portée à une sévérité outrée , qui approchoit de la cruauté.

XLIII.  
Froyla succede à son pere D. Alphonse I. dit le Catholique.

An. 757.

Dans la liberté entiere qu'ont les Rois de faire ce qu'ils veulent , leur caprice n'est que trop ordinairement leur unique Loy. La flatterie plus hardie que la verité , canonise leurs vices & les embellit du nom des vertus , qui paroissent y avoir quelque rapport. Ainsi la cruauté devient amour de l'ordre & de la justice ; la fourberie & la mauvaise foy est prudence & fine politique ; tel est le langage des flatteurs , qui renversent tout , & sacrifient à leurs propres interêts la gloire & la réputation des Princes qui les écoutent.

Il est vrai toutefois que D. Froyla eut d'excellentes qualités , & fit des choses très utiles au bien public. Ce fut lui qui fit bâtir la ville d'Oviedo , Capitale des Asturies. Quelques Autheurs assurent , mais sans fondement légitime , que ce fut Dom Alphonse le Catholique qui en jetta les premiers fondemens. D. Froyla établit un Evêché dans la Ville qu'il venoit de bâtir , & en fit la Capitale de son petit Royaume. Il abolit de plus le mariage des Prêtres ; désordre ancien autorisé par l'infame loy de Witiza , & par l'exemple des Grecs. Tous les gens sages ont regardé les malheurs dont l'Espagne a été accablée , comme un effet de la juste colere de Dieu , qui voulut par le renversement de cette puissante Monarchie , tirer vengeance d'une Loy que la passion seule avoit introduite & maintenuë. Cet Acte d'autorité , attira au Roy l'estime & l'affection de tous ceux qui faisoient profession de vertu & de probité ; mais en même tems , presque tout le Peuple & tous les Prêtres le regarderent avec exécration ; car les hommes ordinairement , ne veulent

Le Roy Froyla fait bâtir Oviedo.

AN. 757.

pas que l'on change rien aux anciens usages, sur tout s'ils flattent leur cupidité. Ce fut en partie la severité de D. Froyla sur ce point, qui chargea ce Prince de la haine publique durant sa vie, & qui après sa mort rendit sa memoire odieuse à ceux qui ne pouvoient souffrir que l'on mît un frein à leur libertinage & à leurs débauches; mais assurément on ne lui a pas rendu justice; car outre les vertus morales, politiques & chrétiennes, dont il n'étoit pas dépourvu, il avoit encore de la valeur & de l'expérience à la guerre, & il marcha glorieusement sur les traces de son pere; comme il parut dès la seconde année de son regne.

XLIV.

Froyla taille en  
pièces l'Armée des  
Maures.

AN. 759.

Le Gouverneur  
Joseph massacré.

Joseph qui étoit un vieux General, & qui commandoit en Espagne pour les Infideles, comme nous avons dit, étoit entré dans la Galice à la tête d'une nombreuse armée, qui mettoit tout à feu & à sang. Froyla marcha contre lui, le battit à platte-couture, & laissa sur la place plus de 34000. hommes. Les Chrétiens d'Espagne ne remporterent point dans ce siecle de victoire plus signalée, plus complete & plus avantageuse. Jusques-là le Gouverneur Joseph avoit pendant quatre ans, soutenu le parti des Alavecins, & empêché Abderame de se rendre maître de l'Espagne; mais la défaite de son Armée par les Chrétiens, fit pancher la balance du côté d'Abderame. Joseph apprehendant qu'on ne lui fît un mauvais parti, s'enfuit de Cordouë, & fut pris à Grenade: mais ayant été assés heureux pour s'échapper des mains de ceux qui le gardoient, il se sauva à Toledé, comptant sur les fortifications de la place, & sur l'affection des Habitans. Mais les choses tournerent d'une maniere bien opposée à ses esperances. Comme on abandonne d'ordinaire les malheureux, pour n'être point enveloppé dans leur disgrâce, Joseph fut massacré par ses meilleurs amis, & sacrifié au Vainqueur, l'an 759. & de l'Egire des Arabes 142.

XLV.

Abderame réunit  
sous son obéissance  
& indépendamment  
des Miramamolins  
d'Afrique, tout ce  
que ceux-ci possé-  
doient en Espagne.

Il soumet Valence.

Depuis ce tems-là, tous les Maures d'Espagne se réunirent sous un même Prince, & reconnurent pour leur Roy Abderame Abenhumeja, qui porta dans la suite le surnom d'Adahil. Ce nouveau Royaume, que ce Prince fonda, demeura toujours indépendant des Maures d'Afrique & d'Asie. La seule ville de Valence, dans les Edetains, qui font une partie de l'Espagne Tarragonoise, s'étoit conservée dans son ancienne liberté, malgré tous les efforts que les Maures avoient fait de tems en tems pour la soumettre. Le nouveau Roy voulant au commencement



de son regne , se distinguer par quelque coup d'éclat , crut que sa gloire étoit intéressée à ne pas souffrir qu'une Ville enclavée au milieu de ses Etats , résistât seule à la puissance des Conquerans de l'Espagne ; il l'assiégea , la Place se défendit longtems : mais enfin elle fut prise par force , & contrainte aussi-bien que toutes les autres Villes , de recevoir le joug. Ce Prince haïssoit mortellement les Chrétiens ; ceux de Valence qui ne l'ignoroient pas , abandonnerent presque tous la Ville & se sauverent où ils purent. Quelques-uns allerent joindre le Roy Froyla dans les Asturies ; d'autres se réfugierent dans la Lusitanie , & emporterent avec eux les précieuses Reliques de S. Vincent Martyr , qui avoit souffert la mort dans leur Ville , & pour lequel ils avoient une profonde vénération , à cause de la multitude des miracles qu'il opéroit.

Ces Chrétiens fugitifs s'arrêtèrent à la pointe du Promontoire sacré , qui s'avance beaucoup dans la Mer ; il arriva qu'un Maure , originaire de Fez , nommé Allibonaces , allant un jour à la chasse de ce côté-là , rencontra par hazard ces Chrétiens , qui s'étoient retirés-là , comme dans un azile : ce cruel Sarrafîn les tua presque tous , & emmena le reste dans l'Afrique en esclavage avec leurs enfans. Ce fut par le moyen de quelques-uns , qui se sauverent dans la fuite , que l'on apprit l'endroit où leurs peres avoient caché les Reliques de Saint Vincent. Depuis ce tems-là , on donna à ce Promontoire , le nom de Cap de S. Vincent , qui lui est toujours demeuré ; mais nous aurons occasion d'en parler ailleurs.

Abderame fier d'avoir obligé tous les Maures d'Espagne à le reconnoître pour leur Roy , & d'avoir remporté plusieurs autres avantages sur les Partisans des Alavecins , résolut de pousser plus avant ses conquêtes , & de réduire la Galice , qui s'étoit toujours maintenuë contre les Maures. D'un autre côté , il alla mettre le siège devant Beja , une des principales Villes de la Lusitanie ; mais ces deux entreprises ne lui furent pas heureuses. D. Fruela à la tête de l'Armée Chrétienne , repoussa d'un côté les Barbares , & les chassa de la Galice ; de l'autre il marcha au secours de Beja , & en fit lever le siège aux Infideles. Ce Prince étoit toujours alerte , & tomboit souvent sur les Maures , dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins ; non content de défendre par sa valeur & par sa vigilance ses Etats , contre les entreprises des Barbares ,

F ij.

## XLVI.

Le Roy Fruela chasse les Maures de la Galice , & leur fait lever le siège de Beja.

An. 761.

Il soumet les Rebelles de Galice & ceux de Navarre.

il sçut bien aussi réduire à la raison ceux de ses Sujets qui voulurent se soulever.

Ceux de Galice, irrités de ce que l'on avoit obligé leurs Prêtres au célibat, songerent à remuer. D. Fruela n'eut pas plutôt appris les mouvemens qui s'y formoient, qu'il y accourut avec quelques troupes, & rangea les mutins à leur devoir. Ceux de Navarre ayant voulu suivre le même exemple, ce Prince y vola avec la même rapidité, & ne fut pas moins heureux à éteindre le feu qui commençoit à s'allumer parmi ces peuples : ceci arriva l'année 761.

XLVII.

Il se marie avec la fille d'Eudes Duc d'Aquitaine.

Dans cette même année, D. Fruela épousa la Princesse Menine, d'autres l'appellent Momerane, fille d'Eudes, Duc d'Aquitaine & sœur du Prince Aznar, qui consentit volontiers à un mariage si avantageux. D. Fruela eut de la Princesse Menine deux enfans; D. Alphonse, surnommé le Chaste, qui fut dans la suite Roi d'Espagne, & la Princesse Donna Ximenez, fameuse par ses infames débauches, & pour avoir été la mere de D. Bernard Del Carpio. Enfin D. Fruela auroit pû être compté au rang des plus grands Princes, s'il n'avoit souillé sa gloire, & ses autres grandes qualités, en trempant lui-même ses mains dans le sang de son propre frere Bimarano : action cruelle & barbare, qui rendit ce Roi odieux à ses propres Sujets.

Il tuë de sa main le Prince Bimarano son frere.

Le Prince Bimarano, étoit bien fait; il avoit l'air noble, l'humeur douce, les manieres insinuates & populaires; en un mot il gaignoit le cœur & l'affection des peuples. Il n'en fallut pas davantage pour le rendre criminel aux yeux de son frere, à qui tant de grandes qualités faisoient ombrage. Ce Roy défiant, crut que le Prince en vouloit à la Couronne; peut-être aussi que ceux qui étoient mécontents d'un gouvernement si sévère, vouloient mettre à leur tête le Prince Bimarano, le reconnoître pour leur Chef, & faire sous son nom la guerre au Roy: car il arrive ordinairement que les esprits brouillons se servent de titres specieux pour autoriser leur révolte; & il n'est nullement croyable, que D. Fruela, quelque cruel & quelque jaloux qu'on le suppose, eût pû se porter à cet excès d'inhumanité, sans avoir au moins quelque prétexte, pour justifier aux yeux du public, un crime que nulle raison neanmoins ne peut rendre excusable. Aussi pour le réparer en quelque maniere, il adopta pour son fils, & nomma pour son successeur D. Bermude, fils du Prince Bimarano; mais cette précaution fut inutile; car ses Sujets ayant à

Il est massacré par ses propres Sujets.



leur tête D. Aurelio son propre frere, se révolterent & le massacrèrent dans la ville de Cangas. Ce Prince & la Reine Menine son épouse, furent inhumés dans l'Eglise Cathedrale d'Ovièdo.

En ce tems-là, Verus Archevêque de Seville fleurissoit en Espagne, par la sainteté de sa vie, sa profonde érudition, & par les beaux ouvrages qu'il composa, en faveur de la Religion: dans ce même tems, Pierre, surnommé le Bel, Archevêque de Tolède & successeur d'Urbain, composa un Livre sur le tems où l'on devoit célébrer la Pâque; ouvrage fort estimé alors. Pierre l'adressa à ceux de Seville, qui s'étoient trompés sur le tems où l'on devoit solemniser cette Fête. Cixila, successeur de Pierre dans l'Archevêché de Tolède, écrivit la vie de S. Ildefonse. Le Pape Adrien adressa une Lettre à l'Archevêque Cixila, (qu'il appelle néanmoins par erreur Egila,) dans laquelle il condamne la coutume qui s'étoit introduite en Espagne, de manger de la chair le samedi; coutume que l'on avoit apparemment prise des Grecs. Il me paroît que de cet usage mitigé, est venu celui qui subsiste encore à présent en Espagne, de manger le Samedi, le dedans & les extrémités des animaux; il y a cependant des Auteurs qui fixent le commencement de cette coutume à l'année 1212. lorsque les Chrétiens remporterent sur les Maures au Port de Muladar, cette celebre victoire dont nous parlerons; mais ces Auteurs n'ont eux-mêmes aucun bon garant de ce qu'ils avancent. Les anciens Catalogues des Archevêques de Tolède retranchent de ce nombre Urbain & Pierre, & substituent en leur place Sunieredo & Concorde, qu'ils font predecesseurs de Cixila; mais en vérité dans ces siècles où regnoit une profonde ignorance, & une grande disette d'Auteurs, les ténèbres sont si épaisses, qu'il est bien difficile de les percer, & nous sommes contraints d'hésiter, sans sçavoir à quoy nous déterminer; à peu près comme un voyageur qui veut aller dans un lieu, dont il ignore le chemin, s'il en trouve un qui se sépare en plusieurs autres, il s'arrête & ne sçait lequel choisir.

D. Aurelio qui avoit tué son frere, ( d'autres disent son cousin D. Fruela ) monta sur le Thrône des Asturies. On n'eut nul égard au droit de D. Alphonse, fils du feu Roy: car outre qu'il étoit encore trop jeune, la haine que tout le monde portoit au pere, retomba sur le fils. D. Aurelio regna six ans & demi, sans avoir rien fait dans tout le cours de son regne, ni en paix ni en guerre, qui mérite d'être raconté, ou au moins qui soit digne

Ann 761.

XLVIII.  
Divers Prélats  
fleurissent en Espagne.

XLIX.  
D. Aurelio reconnu pour Roy & successeur de Froyla.

An. 768.

Les Esclaves se souleverent, Aurelio calme leur revolte.

Il fait un Traité honteux avec les Maures.

d'éloge. Il est vrai que les Esclaves ayant pris les armes, dans le dessein de recouvrer leur liberté, il fut assés heureux pour calmer cet orage, & rangea les mutins à leur devoir; mais la gloire qu'il avoit acquise en cette rencontre, fut obscurcie par le Traité honteux qu'il fit avec les Maures, par lequel il s'obligea de leur donner tous les ans pour tribut, un certain nombre de filles de qualité.

Il déclare Silon son beaufrere, pour son successeur.

La prosperité d'Abderame, à qui tous les Maures d'Espagne étoient alors soumis, allarmoît fort les Chrétiens. Ils apprehendoient avec raison, que ce Prince victorieux, brave, puissant & habile, ne profitât de la division qui regnoit parmi eux, & que venant fondre tout-à-coup sur leur petit Royaume, il n'achevât de les accabler & de les soumettre. D. Aurelio qui sentoît bien sa foiblesse, pour détourner l'orage dont il étoit menacé, & pour se prémunir contre les entreprises du Prince Infidele, maria la Princesse Adosinde sa sœur avec Silon, homme riche, vaillant, & le plus puissant des Chrétiens, dans l'esperance de trouver en lui un solide appui durant sa vie, & un successeur après sa mort; car il n'avoit point d'enfans, & il n'est pas même certain qu'il ait jamais été marié.

La Cronique du Roy D. Alphonse le Grand, dit que D. Aurelio fut inhumé auprès de la Vallée de Jagueya, dans l'Eglise de S. Martin. D. Luc de Tuy dit que l'on enterra ce Prince à Cangas; il est difficile d'accorder des sentimens si opposés, & de décider quel est le plus véritable. Les uns disent que Jagueya est la même chose que Cangas; d'autres veulent que *Jagueya*, & *Tanguas*, ne soient qu'une même Ville; la ressemblance des noms favorise assés ce dernier sentiment; outre qu'à Yanguas, il y a une Eglise dédiée à S. Michel, & dans cette Eglise, une espece de Chapelle souterraine en l'honneur de S. André Apôtre, où l'on voit deux tombeaux tout proche l'un de l'autre, que le peuple par une ancienne tradition, croit être les tombeaux des Roys D. Favila & D. Aurelio; si cela est vrai, il faudra bien avouer que cette Eglise dans la suite, a changé de nom, ou au moins que l'on a transporté dans ce lieu-là les os de ces deux Princes, qui avoient d'abord été enterrés ailleurs; car il est hors de doute, que D. Favila fut d'abord inhumé à Cangas, comme nous l'avons dit ci-dessus.

I.  
D. Silon successeur de D. Aurelio est couronné.

Après la mort de D. Aurelio, D. Silon son beaufrere, fut couronné Roy à Pravia avec la Reine Adosinde son épouse; il



regna neuf ans , un mois & un jour ; il signala le commencement de son regne , par la tranquillité qu'il rendit à la Galice , qui s'étoit révoltée. Les Montagnards de cette Province s'attroupoient aux environs des montagnes de Cebreros , descendoient dans la plaine , & y faisoient de terribles ravages , pillant indifferemment amis & ennemis. D. Silon y accourut , força ces mutins dans leurs retraites , & les contraignit de vivre en paix ; mais à la fin , soit que son grand âge ne lui permît plus de prendre soin des affaires , soit qu'il y eût naturellement de la répugnance , soit enfin qu'il ne se crût pas en état de résister à ses ennemis , ni assez fort pour soutenir tout le poids du gouvernement , il résolut de s'en décharger , aussi-bien que du soin de faire la guerre aux Infideles ; & pour cela à la persuasion de la Reine Adosinde son épouse , il associa à son Thrône D. Alphonse , fils du Roy D. Fruela ; il se déchargea sur ce Prince de tout le poids des affaires , & lui donna une autorité souveraine durant la guerre , & durant la paix. Tel étoit le malheur de ces tems , lorsque l'Etat se trouvoit agité par les flots impetueux de la plus furieuse tempête , & qu'il auroit eu besoin d'un Pilote habile , pour le conduire à travers ces orages ; il n'y avoit pour l'ordinaire sur le Thrône que des Princes lâches , indignes de la Couronne , & incapables de se défendre contre les Infideles.

Depuis ce tems-là , il semble que D. Alphonse ait commencé à porter le nom de Roy , & on le prouve par le plus ancien de tous les Privileges qui se trouvent dans les Archives d'Espagne. Ce Privilege est accordé à Nôtre-Dame de Valpuesta , c'est aujourd'hui une Eglise Collegiale , & ce fut autrefois un Monastere de Religieuses. Par cette ancienne Charte donnée l'an 812. qui concourt avec l'année de N. S. 774. le Roy D. Alphonse fait une donation à cette Eglise de plusieurs terres : or cette année 774. est la premiere du regne de D. Silon , supposé qu'il n'y ait nulle erreur dans les chiffres ; car de dire que ce Privilege & que ces terres furent données à cette Eglise par le Roy D. Alphonse le Catholique , c'est à quoi il n'y a nulle vrai-semblance , vû l'éloignement des tems où ces deux Princes ont vécu. Il y a dans les Lettres qui accordent ce Privilege , une imprécation qui mérite d'être remarquée ; que celui ( dit-on ) qui osera violer ce Privilege & s'opposer à cette donation , soit *anathême* , *Marran* & *excommunié* , d'où l'on voit qu'on a tort de croire que ce mot *Marran* , vient de *Maures* ; car il n'a commencé d'être en usage ,

An. 768.

Il associe à sa  
Couronne le Prince  
D. Alphonse , fils  
du Roy Fruela.

An. 774.

An. 774.

que du tems de l'Empereur Federic Barberouffe ; parce que ce Prince avoit dans son Armée grand nombre de Sarrafins à sa solde , qui renoncèrent à la Foy Chrétienne qu'ils avoient embrassée ; ainsi ces Autheurs se trompent. Il faut donc dire que le terme *Marran* , que l'on employe dans ces Lettres , vient du mot Syriaque *Maranatha* , dont l'Apôtre S. Paul se sert dans ses Epîtres , & qui signifie *excommunication* & *malediction* , d'autant plus que le mot *Marran* est joint avec le terme Grec d'*Anathème* , & le mot Latin *excommunié*.

L I.

Charlemagne détruit le Royaume des Lombards.

Dans ce même tems , Charlemagne détruisit le Royaume des Lombards en Italie , lequel avoit subsisté plus de 200. ans ; il fit prisonnier à Pavie , Didier leur dernier Roy ; il confirma aussi à la sollicitation du Pape Adrien , la donation que le Roy Pepin son pere avoit faite à l'Eglise de Rome de l'Exarchat , & de plusieurs autres villes d'Italie , dont les principales étoient Boulogne , Ravenne , Ferrare , l'Emilie ou cette partie de la Lombardie qui est le long du Po , Parme , Plaisance , sans comprendre d'autres Terres que ce Prince y ajouta.

Les Autheurs sont partagés sur le lieu de la sépulture du Roy Silon : les uns prétendent qu'il fut inhumé à Oviedo , dans l'Eglise de S. Sauveur ; parce que l'on voit à l'entrée de cette Eglise une grande Inscription , dans laquelle on déchifre le nom de ce Prince ; d'autres assurent qu'il fut enterré à Pravia , dans l'Eglise de S. Jean l'Evangéliste , qu'il avoit fait bâtir. Pour ce qui est de la Reine Adolinde , épouse du Roy Silon , il est constant que son tombeau est dans cette dernière Eglise.

L II.

D. Alphonse succède à D. Silon , & il est proclamé Roy.  
An. 783.

Après que l'on eut rendu les devoirs funébres au feu Roy , D. Alphonse , que ce Prince avoit pendant sa vie associé à sa Couronne , & choisi pour son successeur , fut reconnu & proclamé seul Roy , du consentement general de toute la Noblesse ; ainsi il monta sur le Thrône l'année 783. Ce jeune Prince avoit gagné le cœur & l'affection de tous ses Sujets ; ses excellentes qualités effacerent le souvenir de la haine que l'on avoit porté au Roy D. Fruela son pere. Il n'y avoit que le seul Mauregat son oncle & fils naturel de D. Alphonse le Catholique , qui ne voulut point reconnoître le jeune Roy son neveu ; il prétendoit qu'on lui faisoit une injustice manifeste de le lui préférer , & il alleguoit pour raison , que tous ses freres ayant porté la Couronne les uns après les autres , il y avoit plus de droit que son neveu.

Mauregat se ré- Il ne se trouvoit que trop d'esprits brouillons , qui favorisoient  
secrètement



secretement les prétentions injustes de Mauregat. Tous ceux qui se trouvoient chargés de crimes ou de dettes, dont le nombre n'est que trop grand à la Cour & dans les Palais des Princes, se déclarerent pour lui; toutefois comme son Party n'étoit pas assés fort, & ne croyant pas pouvoir compter sur les Chrétiens trop fideles à leur Souverain, il suivit le conseil de ces scelerats, qui s'étoient attachés à lui, & il eut recours à Abderame, auquel il envoya demander du secours d'argent & de troupes: mais afin d'engager plus aisément ce Prince Infidele dans ses interêts, il fit un Traité avec lui, par lequel il s'obligea de lui livrer tous les ans, comme une espece de tribut, cinquante jeunes filles de qualité, & cinquante autres d'une naissance inferieure. Traité infâme & sacrilege, dicté par l'ambition & le desir de regner.

volte contre son neveu.

An. 783.

Il se ligue avec les Maures.

Traité honteux entre Mauregat & Abderame.

Il n'y a point de Nation au monde plus adonnée aux femmes, que les Maures. Abderame dans l'esperance de remplir son serail de Vierges Chrétiennes, permit à ses Sujets de s'enrôler sous les enseignes du traître Mauregat; ce qu'ils firent en foule, attirés par ce brutal appas. Une des raisons dont Mauregat se servit, pour s'attacher encore davantage le Roy Infidele, fut de lui représenter combien il seroit glorieux aux Maures, d'avoir les Chrétiens pour Tributaires, & leur Souverain pour vassal.

D. Alphonse vit bien qu'il étoit trop foible, & nullement en état de résister à Mauregat, soutenu de toute la puissance des Barbares; il prit donc le parti le plus sage, & le seul qui lui restoit à prendre dans ces conjonctures fâcheuses où il se trouvoit; il s'accommoda au tems, & ceda le Trône à son rival, en attendant que la fortune lui présentât quelque occasion favorable de se relever. Il se retira dans la Biscaye, où il possédoit de grands domaines, & où il esperoit d'être soutenu par tous les amis & les créatures d'Eudes, Duc d'Aquitaine, de qui il descendoit par la Reine Menine sa mere, fille de ce Duc. Ainsi ce jeune Prince, qui n'avoit pas encore 25. ans, se vit par la perfidie de son oncle, dépouillé d'un Royaume, auquel il avoit seul un droit incontestable, & chassé d'un Thrône sur lequel il ne faisoit que de s'asseoir; car ceci arriva la premiere année de son regne.

LIII.

Le Roy Alphonse abandonne son Royaume à Mauregat,

Mauregat jouit durant cinq ans & demi, du fruit de son infame trahison; mais il ne se distingua pendant tout le cours de son regne, que par sa lâcheté, par l'énormité de ses vices & par la perfidie avec laquelle il vendit sa Religion, son honneur &

Mauregat meurt en 788.

An. 788.

sa patrie. Il mourut l'année 788. & il fut inhumé à Pravia dans l'Eglise de S. Jean, comme l'assure la Chronique, qui porte le nom de D. Alphonse le Grand, ou au moins l'exemplaire d'Oviedo.

LIV.

La mort d'Abderame, Roy de Cordouë.

Abderame mourut la même année à Cordouë. Il y avoit 29. ans que ce Prince avoit jetté en Espagne, les premiers fondemens de sa Monarchie. Ce Prince n'avoit rien de la barbarie & de la grossiereté de sa Nation; il avoit l'ame grande, le genie vaste, de la valeur, de l'habileté & de la politesse; il aimoit la magnificence, & il le fit bien paroître par les grands & somptueux édifices, dont il embellit la ville de Cordouë; il fit particulièrement bâtir un magnifique Palais, orné de jardins délicieux, & de tout ce qui en pouvoit rendre la demeure agréable. Ces Jardins s'appelloient autrefois *Rizapha*, & maintenant on les nomme *Arrizafa*. Deux ans avant que de mourir, il commença à bâtir la grande Mosquée, qui est aujourd'hui l'Eglise Cathédrale de Cordouë; il y consacra une partie des dépouilles qu'il avoit enlevées sur les Chrétiens. Cette Eglise pour ce qui regardel'Architecture, la délicatesse de l'ouvrage, la multitude & la beauté des colonnes qui portent la voute, est un des plus beaux & des plus superbes édifices de toute l'Espagne; c'est peut-être aussi le plus rare Monument, qui nous reste de la puissance & de la richesse des Maures.

Il nomme Zuleyman son fils aîné pour son successeur.

Issem cadet de Zuleyman, s'empara du Royaume.

Il lui livre Bataille, le défait & est maître du Thrône.

Abderame laissa onze garçons & neuf filles: il nomma dans son Testament Zuleyman, l'aîné de tous ses enfans pour son successeur; il lui avoit donné le gouvernement de Toledé; mais par malheur pour ce jeune Prince il y étoit dans le tems même que son pere mourut. Issem qui étoit le second, voyant son aîné absent, profita de son éloignement, gagna les troupes & s'empara du Royaume, sans se mettre en peine du Testament de son pere; mais prévoyant bien qu'il ne pourroit pas se maintenir sur le Thrône, sans en venir aux mains contre Zuleyman son frere, qui s'avançoit avec une Armée, dans la résolution de soutenir son droit; il marcha au devant de lui, l'attaqua, le défait & le força de chercher un azile dans le Royaume de Murcie; mais ce Prince infortuné n'y demeura pas longtems; car ne s'y croyant pas en sûreté contre les pièges que son frere ne manqueroit pas de lui dresser, il aima mieux prendre le party d'abandonner l'Espagne, de renoncer à ses droits & de se retirer en Afrique, moyennant soixante mille écus que son frere lui donna.



Le mauvais succès de Zuleyman, n'empêcha pas Abdalla un des autres freres d'Issem de se soulever, dans l'esperance d'un succès plus heureux; mais il fut vaincu comme l'avoit été Zuleyman, & contraint aussi-bien que lui de quitter l'Espagne & de laisser son frere Issem paisible possesseur de la Couronne des Maures, qu'il conserva sept ans, sept mois & sept jours.

D. Bermude surnommé le Diacre, parce que dans sa jeunesse il avoit reçu le Diaconat, succeda à Mauregat. Les Historiens ne s'accordent pas sur le nom de son pere; il est même difficile dans cette diversité de sentimens, de s'attacher à l'un préférablement à l'autre, tant la ressemblance des noms jette de confusion dans l'Histoire de ce siecle. Les uns disent qu'il étoit fils du Prince Bimarano, que le Roy Dom Fruela son frere sacrifia à sa jalousie, en le poignant de ses propres mains; d'autres prétendent qu'il étoit fils d'un autre D. Fruela, frere du Roy D. Alphonse le Catholique: je suis assés de ce sentiment, & je panché d'autant plus volontiers de ce côté, qu'il me paroît suivi par les Auteurs les plus anciens, les plus sçavans & d'une plus grande autorité; en particulier par la Chronique du Roy D. Alphonse le Grand.

D. Bermude regna trois ans & demi, & laissa de son épouse Nunilon ou Urfende deux enfans, D. Ramir & D. Garcie; il avoit épousé cette Princesse contre toutes les Loix de l'Eglise; mais ayant reconnu sa faute & étant rentré dans lui-même, il s'en sépara, & garda fidelement le reste de sa vie la continence qu'il avoit voïée, en recevant les Ordres sacrez: au reste c'étoit un Prince doux, bon, modéré, mais ennemi des affaires plus que la situation de son état ne l'auroit demandé; il n'avoit ni santé, ni forces, ni valeur, ni assés de tête pour regner; très imprudent sans doute, de se charger d'une Couronne qu'il n'étoit pas capable de porter, & qui dans le désordre où se trouvoient les affaires des Chrétiens, avoit besoin d'un Prince brave, habile & actif pour la défendre & la soutenir contre les efforts des Infideles.

Il est vrai toutefois qu'il fit durant son regne, une chose très avantageuse à son Royaume, & qui le fit aimer de tous ses Sujets; c'est qu'ayant rappelé le Prince D. Alphonse son cousin, que le traître Mauregat avoit injustement dépouillé de ses Etats & forcé de se retirer en Biscaye, il l'associa à sa Couronne l'an 791. comme dit Ildore de Paz. Auteur contemporain. D. Al-

An. 788.

Abdalla se souleva aussi contre son frere Issem, qui le défait, & le contraint de se retirer en Afrique.

L V.

D. Bermude le Diacre, succeda à Mauregat.

Enfans du Roy Bermude.

Il se sépare de sa femme & garde la continence.

LVI.

D. Bermude rappelle le Prince D. Alphonse, & l'associe à sa Couronne.

An. 791.

An. 791.

Portrait de D.  
Alphonse.

phonse depuis ce tems-là, regna 52. ans 5. mois & 13. jours ; la prospérité de son regne, le bonheur constant qui accompagna toutes ses entreprises, son courage, sa fermeté, son expérience dans la guerre, sa pitié sincère & un zèle ardent pour la Religion, ont rendu sa mémoire chère & vénérable à la postérité ; il avoit toutes les qualités que l'on peut souhaiter dans un grand Prince ; il étoit clement, liberal, également aimable à ses Sujets, respectable à ses voisins & redoutable à ses ennemis. Les affaires des Chrétiens en Espagne, étoient dans une affreuse situation, par la foiblesse, la lâcheté ou la perfidie des derniers Rois, & le Royaume avoit besoin d'un Prince tel que D. Alphonse pour se relever ; aussi peut-on dire que ce Royaume est redevable de son éclat & de la grandeur où il s'éleva depuis, à la valeur, à la sagesse & au bonheur du Roy D. Alphonse. La victoire signalée qu'il remporta la troisième année de son regne sur Mugayo, General de l'Armée Infidelle, acquit beaucoup de gloire à ce Monarque, donna une grande réputation à ses armes, & le fit presque adorer de ses Sujets.

Il refuse de livrer  
aux Maures les cent  
jeunes filles.Il gagne une cé-  
lébre victoire sur  
les Infidèles.

Ce grand Prince regarda comme une tache honteuse à la Religion & à la Nation, le Traité infame & sacrilège que le perfide Mauregat avoit fait avec les Maures, de leur donner tous les ans comme une espèce de tribut, cent jeunes filles Chrétiennes, destinées pour assouvir la brutalité de ces Barbares. Dès que D. Alphonse fut sur le Thrône, il ne pensa qu'à se délivrer de ce honteux tribut, & refusa nettement de le payer. D. Alphonse avoit bien prévu que toute la puissance des Infidèles alloit tomber sur lui, il ne se trompa pas. Une nombreuse Armée de Maures vint se jeter de tous côtés sur les terres des Chrétiens, & ne trouvant nulle résistance, ils s'avancèrent jusque dans les Asturies ; le Roy de son côté qui s'y attendoit, ne demeura pas en repos. Il leva dans ses petits Etats tout ce qu'il put rassembler de troupes ; quoique son Armée fût bien inférieure en nombre à celle de ses ennemis, elle l'emportoit de beaucoup en valeur ; il s'avança donc avec une intrepidité héroïque, alla chercher l'ennemi, s'empara d'un défilé par où il devoit passer, & attaqua hardiment auprès de la petite ville de Ledos, ce nombre presque infini de Barbares : le succès fut très heureux pour les Chrétiens, ils remportèrent la victoire, les ennemis furent défaits, & il en demeura plus de soixante & dix mille sur la place.



An. 791.  
Les Maures perdent un grand nombre de Places.

Les Chrétiens presque asservis par la foiblesse des derniers regnes, commencerent à respirer & à reprendre courage, dans l'esperance de se voir bien-tôt délivrés de la cruelle servitude, dont ils avoient senti tout le poids. Les Maures de leur côté consternés & affoiblis par la perte considérable qu'ils venoient de faire à la Bataille de Ledos, embarrassés d'ailleurs dans des guerres civiles & étrangères qui les déchiroient, ne pûrent presque plus se relever; il est sûr que dans ce tems-là, les Barbares perdirent un grand nombre de Places du côté des Pyrenées, que les Roys de Navarre, (1) & la valeur de Charlemagne Roy de France leur enleverent. Ce Prince si connu par la multitude de ses victoires & la rapidité de ses conquêtes, étoit alors sans contredit, le plus fameux & le plus puissant de tous les Princes Chrétiens.

Dès qu'Issém Roy de Cordouë eut appris ces mauvais succès, il pensa à prendre sa revanche, & leva une nouvelle Armée, dont il donna le commandement à Abdelmelich, Capitaine expérimenté & de réputation, afin d'arrêter l'effort des Chrétiens. Les Maures reprirent Gironne dans l'extrémité de l'Espagne, & Narbonne à l'entrée de la France. L'Archevêque D. Rodrigue dit que les Infideles firent apporter de la terre depuis Narbonne sur les épaules des Chrétiens, pour achever de bâtir la superbe Mosquée de Cordouë; apparemment cette terre étoit une espece de sable qui se lie mieux avec la chaux; ainsi peut-on dire que la prospérité qui n'enyvre que trop souvent les personnes même les plus moderées, rend encore plus fiers & plus insolens les Barbares, naturellement vains & présomptueux.

L VII.  
Ils reprennent Gironne & Narbonne.

Le Roy Issém fit encore bâtir à Cordouë un second Pont au-

Mort d'Issém Roy de Cordouë.

(1) Voici la premiere fois que Mariana parle des Rois de Navarre, sans avoir rien dit auparavant de leur origine; il est vrai qu'il en parle dans le chap. I. du Livre VIII. comme d'un Royaume qui s'éleva au pied des Pyrenées, à peu près dans le même tems que Pelage formoit le sien dans les Asturies; mais il se contente de dire comment se forma celui de Navarre, d'en nommer le premier Roy, son fils & son successeur, sans rien dire ni de leurs actions ni de leurs guerres contre les Maures, ni comment ils affermirent & étendirent leur nouveau Royaume; il semble pourtant que Mariana ayant entrepris de faire une Histoire

generale d'Espagne, ne devoit pas se borner aux Rois des Asturies, d'Oviedo & de Leon, qui ne font qu'une même Couronne sous differens noms, qu'elle prit les uns après les autres; & qu'il auroit bien dû dire quelque chose des autres Rois ou Souverains d'Espagne, pour donner une connoissance au milieu generale de ce qui se passa dans ces Etats; car il n'est pas possible que pendant près de 80 ans les Rois de Navarre aient pu se maintenir, même dans leurs montagnes, au milieu d'une Nation redoutable & victorieuse, sans avoir des démêlés avec les Infideles & sans en venir souvent aux mains avec eux.

An. 791.

près de son Palais ; il fut le premier des Rois Maures , qui prit pour sa garde des Soldats étrangers ; car il avoit auprès de sa personne trois mille Chrétiens Renegats ; il entretenoit encore dans son Palais deux mille Eunuques , c'étoient les principaux Officiers de sa maison , & il ne se faisoit servir que par eux ; il mourut l'an 795. après avoir regné 26. ans 10. mois & 15. jours ; il passa parmi ceux de sa Nation pour un Prince juste , prudent & liberal ; il laissa son fils Alhaca pour son successeur.

LVIII.

Hérésie de Nestorius renouvelée par Felix & Elipand.

La cruelle captivité sous laquelle gémissoit presque toute l'Espagne , étoit déjà un assez grand malheur , & il semble qu'il ne manquoit plus pour achever de l'accabler , que des differens sur la Religion , & c'est ce qui arriva dans ce tems-là. Les Chefs & les principaux auteurs de ces troubles , furent Felix Evêque d'Urgel , dans l'extrémité de la Catalogne , & Elipand son Disciple , Archevêque de Toledé. Ces deux Prelats ne manquoient ni d'esprit , ni d'érudition , par rapport aux ténèbres épaisses , où l'Espagne se trouvoit alors ensevelie ; car au milieu d'une Nation barbare & ignorante , c'étoit une espece de prodige de ne pas participer tout à fait à l'ignorance , & à la barbarie de ses Tyrans ; en effet comment pouvoir s'appliquer aux sciences , accablé sous le joug du plus cruel esclavage , lorsque chargé de tributs & d'impôts excessifs , persecuté de toutes manieres , on a bien de la peine à vivre , & que l'on est contraint de chercher chaque jour sa subsistance à la sueur de son front ? comment pouvoir assembler des Conciles , presque le seul moyen dont nos peres se sont servis pour arrêter le cours des hérésies , & les differens qui s'élevent en matiere de Religion , réformer la discipline de l'Eglise , les mœurs des Ecclesiastiques & des autres Fideles ? Les Grands & le Peuple vivoient chacun à sa maniere , & n'avoient presque point d'autre regle que leur caprice ou leur passion. Chacun pensoit & parloit des Mysteres de nôtre Religion , selon ses idées particulieres , sans que personne se mît en devoir de les reprendre ou de les redresser ; ce qui est un malheur que l'on ne sçauroit trop déplorer , & la source de toutes les erreurs ; d'ailleurs il étoit impossible que dans le commerce continuel que les Chrétiens étoient obligés d'avoir avec les Mahometans , ils ne prissent de ces Infideles quelques-unes de leurs superstitions ou de leurs ridicules erreurs.

Les deux Evêques dont nous venons de parler , profiterent de l'ignorance où étoient les Peuples , pour renouveler l'hérésie



de Nestorius, condamnée quelques siècles auparavant par le Concile d'Ephèse : ainsi ce feu qui étoit éteint, commença à se rallumer, & pensa causer dans l'Eglise un nouvel incendie aussi funeste que le premier. Ils disoient que JESUS-CHRIST en tant qu'homme, étoit fils de Dieu par adoption; sentiment faux, impie, contraire à la raison, aux divines Ecritures, au sentiment des Peres & à la doctrine de l'Eglise; car comment le même pourroit-il être en même tems, fils par nature & par adoption; être fils adoptif est une grace de la pure liberalité, sans qu'il y ait rien dans celui que l'on adopte, qui puisse obliger le pere à l'adopter & à lui donner droit à son heritage; ainsi soutenir que JESUS-CHRIST en tant qu'homme, est seulement fils adoptif de Dieu, c'est avancer en même tems, qu'il y a en lui deux hypostases ou deux personnes.

Comme la ville d'Urgel est assés proche de la France, & que dans les siècles passés, les François avoient fait diverses incursions en Espagne, cela a fait présumer à quelques-uns que Felix, Evêque d'Urgel, étoit François. Pour Elipand, son nom seul est une preuve, qu'il sortoit du sang des anciens Goths. L'autorité que leur donnoit le caractère d'Evêque, dont ils étoient revêtus, la réputation qu'ils s'étoient acquise par leur doctrine, sembloient autoriser les erreurs qu'ils publioient; ils eurent même l'audace de citer pour garands de leurs sentimens impies, S. Eugene, S. Ildephonse, S. Julien Archevêques de Toledé, & l'Ecriture même, qu'ils expliquoient mal, & dont ils détournoient malicieusement le sens; ces deux Evêques, esprits brouillons, remuans & hardis, envoyerent de tous côtés des ouvrages & des Lettres artificieuses, pour engager les Peuples dans leurs erreurs, & pour les leur rendre plausibles; entr'autres Elipand à qui la dignité de son Siège donnoit beaucoup d'autorité sur toutes les Eglises d'Espagne, écrivit une longue Lettre circulaire aux Evêques des Asturies & de Galice, pour leur prouver la verité de sa doctrine; mais il s'attacha particulièrement à la Reine Adosinde, veuve du Roy D. Silon; il fit jouer tous les ressorts que son esprit souple & adroit put lui suggerer, pour engager cette Princesse dans son parti; mais Adosinde qui avoit un grand fonds de prudence & de piété, répondit à l'Archevêque que ce n'étoit point à elle à se mêler des affaires de Religion, ni à juger des differens qui s'élevoient parmi les fideles, qu'elle laissoit ce soin aux Docteurs & aux

Elipand écrit aux Evêques des Asturies & de Galice, pour les engager dans son hérésie.

La Reine Adosinde refuse d'entrer dans les sentimens d'Elipand.

An. 792.

Evêques, & qu'elle étoit résolue de s'en tenir aveuglement à ce que les uns & les autres décideroient.

Beatus & Heterius s'opposent à cette nouvelle hérésie.

Le Prêtre Beatus, & Heterius Evêque d'Osma, se distinguèrent en ce tems-là, parmi les Adversaires de ces deux nouveaux hérétiques; ils s'opposèrent de toutes leurs forces au cours de leurs hérésies, & l'on voit encore aujourd'hui une dispute qu'ils eurent avec Elipand, laquelle s'est conservée malgré l'injure des tems; l'ouvrage est assez long, il y a beaucoup de solidité & d'érudition; il ne manque pas même de politesse, eu égard au siècle où il a été composé, & le Lecteur curieux qui voudra voir réunis les plus forts argumens, pour confirmer la Doctrine Catholique & confondre l'hérésie de Nestorius, ne regrettera pas le tems qu'il aura employé à lire cet ouvrage.

Elipand va publier ses erreurs dans les Asturies.

Les choses n'alloient pas tout à fait au gré de ces deux Hérétiques; ils trouvoient peu de Sectateurs. Elipand prit donc la résolution de sortir de Tolède, d'aller lui-même dans les Asturies & dans la Galice, où il séduisit plusieurs personnes par son éloquence, & infecta ces Provinces du poison de ses erreurs, par son esprit insinuant & artificieux. Felix de son côté les répandit d'abord dans la vieille Castille; ensuite il passa en France & les publia dans la Guyenne & dans le Languedoc; il traversa toute la France, & porta son hérésie jusques dans l'Allemagne; mais il ne fit pas de grands progrès; parce que les grands & les petits ne pouvoient écouter sans fremir, une nouvelle manière de parler qu'ils n'avoient point apprise de leurs peres; chacun condamnoit en public & en particulier ces pernicieuses erreurs; & ceux qui les enseignoient.

Felix va les publier en France & en Allemagne sans succès.

## LIX.

Felix & Elipand condamnés dans le Concile de Ratibonne & dans celui de Francfort.

On avoit la liberté de tenir des Conciles en France & en Allemagne; ainsi l'on en assembla un à Ratibonne en Bavière, par l'ordre & en présence de Charlemagne Roy de France, l'année 792. Felix y fut condamné aussi-bien que ses erreurs; ensuite Charlemagne l'envoya à Rome vers le Pape Adrien, devant lequel il se rétracta & condamna son hérésie; mais son abjuration ne fut pas sincère: car deux ans après, on tint encore un nouveau Concile à Francfort en Allemagne, où se trouva aussi Charlemagne. Theophilacte & Etienne Evêques y assistèrent en qualité de Legats du Pape; le Prêtre Beatus & l'Evêque Heterius s'y trouverent au nom des Catholiques d'Espagne. Les deux Hérétiques ne perdirent pas néanmoins courage, pour s'être vus condamnés en deux differens Conciles. Ils eurent la hardiesse de

An. 794.



de presenter un Memoire à Charlemagne , par lequel ils le sup-  
plioient de vouloir bien leur permettre une conference devant  
lui avec leurs Adversaires, & d'être lui-même le témoin & le  
Juge de leurs differens. Charlemagne y consentit. La dispute se  
tint en sa presence : les Catholiques remporterent la victoire ,  
& les Hérétiques furent confondus & condamnés d'un consen-  
tement unanime, avec tous leurs Sectateurs ; mais en particulier ,  
on excommunia Felix & Elipand , s'ils ne renonçoient à leurs  
erreurs. Adon de Vienne dit que Felix fut condamné & excom-  
munié par les Evêques ; que Charlemagne l'envoya à Lion en  
exil , & qu'il y mourut sans avoir jamais voulu renoncer à son  
hérésie , tant il est difficile de changer de sentiment , sur tout en  
matiere de Religion , & de ramener au droit chemin de la verité  
un esprit gâté & corrompu par l'erreur.

An. 794.  
Ils demandent à  
Charlemagne une  
conference avec les  
Catholiques,

Felix excommu-  
nié, meurt en exil  
à Lion.

On ne sçait pas certainement ce que devint Elipand ; il me  
semble qu'il est assés vrai-semblable que ce Prélat reconnut ses  
erreurs, & qu'il les detesta, en se soumettant avec respect au sen-  
timent & à la décision des Evêques ; je crois même qu'il ne sor-  
tit point d'Espagne, & qu'il ne se trouva point à Rome avec  
Felix d'Urgel, ni aux Conciles de Ratisbonne & de Francfort.  
Charlemagne dans les Lettres qu'il écrivit à Elipand & aux au-  
tres Evêques d'Espagne, accuse de Nestorianisme S. Eugene,  
S. Ildephonse, S. Julien & plusieurs autres anciens Evêques dont  
Felix & ses Sectateurs prétendoient se servir, pour appuyer leurs  
erreurs : je ne m'étonne pas après cela, continuë ce grand Prince,  
de ce que les enfans ressemblent à leurs peres ; mais Heterius se  
crut obligé de justifier dans l'esprit de Charlemagne, les saints  
Docteurs qu'il condamnoit dans ses Lettres, & de faire voir que  
l'on ne trouvoit dans leurs Ecrits aucun passage qui favorisât le  
moins du monde cette détestable hérésie.

Elipand recon-  
noît ses erreurs.

Il sortit encore de l'Ecole, & pour ainsi dire des cendres de  
Felix d'Urgel, quelques années après sa mort, un de ses Disci-  
ples, nommé Claude, Espagnol de nation, Evêque de Turin,  
& qui avoit demeuré quelque tems à la Cour de l'Empereur  
Louis le Debonnaire, où il s'étoit distingué par son mérite &  
son esprit ; cet Imposteur, non content de défendre les erreurs  
de son Maître, y en ajoûta encore de nouvelles ; car il soutint  
l'hérésie des Iconoclastes, qui s'étoit élevée depuis peu dans l'O-  
rient, & publia que l'on devoit ôter de nos Eglises les Images  
de J E S U S- C H R I S T & des Saints ; mais Jonas Evêque d'Or-

Claude Evêque  
de Turin, renou-  
velle l'erreur de Fe-  
lix.

An. 794.

leans , qui vivoit en même tems que lui , le réfuta fortement de vive voix & par écrit.

L X.

Mort du Roy D.  
Bermude le Diacre.

Le Roi D. Bermude , surnommé le Diacre , mourut à peu près en ce tems-là , & il fut inhumé à Oviedo avec la Reine son épouse : on y voyoit autrefois les Tombeaux de l'un & de l'autre. D. Alphonse après la mort de D. Bermude , demeura seul maître & paisible possesseur du Royaume. On tient pour une verité constante , que ce Prince dans la vûe de mener une vie plus parfaite & plus sainte , n'eut jamais aucun commerce avec la Reine Bette son épouse , & que ce fut la raison pour laquelle on lui donna le glorieux surnom de D. Alphonse le *Chaste*.

Alphonse acheve  
l'Eglise Cathedrale  
d'Oviedo.

Ce Prince qui n'avoit en vûe que de faire fleurir la Religion & de réveiller la pieté dans le cœur de ses Sujets , jetta les premiers fondemens de la grande Eglise d'Oviedo , sous le titre de S. Sauveur. Quelques Auteurs néanmoins prétendent que ce fut le Roy D. Bermude , qui commença ce superbe édifice ; il y a d'ailleurs une inscription , dont on voit encore aujourd'hui quelques restes à demi effacés , qui en font le Roy D. Silon le premier fondateur , comme nous l'avons déjà remarqué ; mais peut être que tous trois y contribuerent ; & comme D. Alphonse l'acheva , il arrive assés souvent que l'on donne toute la gloire d'un ouvrage , à celui qui le termine heureusement. Ce Prince s'appliqua à embellir & à enrichir cette Eglise par de magnifiques presens. On raconte en particulier , que deux Anges sous la figure de deux Orfèvres , firent une riche Croix d'or semée de pierreries , mais d'un ouvrage exquis & de la cizelure du monde la plus belle & la plus délicate. Ce qui fit répandre le bruit parmi le Peuple , que ces deux Orfèvres étoient deux Anges , c'est qu'ils ne parurent plus après que la Croix fut achevée , & qu'on ne put jamais les retrouver malgré les plus exactes perquisitions. L'Archevêque D. Rodrigue dit que D. Alphonse obtint du Pape Leon III. l'érection de l'Eglise d'Oviedo en Archevêché , avec le titre & les prérogatives de Metropole : mais cet Auteur se trompe ; car cela arriva sous le regne de D. Alphonse le Grand.

L X I.

Les débauches de  
D. Ximena & la  
naissance de D. Ber-  
nard Del-Carpio.

Rien ne fut plus glorieux que les commencemens du regne de ce grand Prince ; mais la tache honteuse dont son propre Palais se trouva souillé , & qui deshonora sa famille , vint troubler le bonheur dont il jouissoit , & obscurcit en quelque maniere la gloire qu'il s'étoit acquise. Sa sœur l'Infante Doña Ximena ,



oublant ce qu'elle devoit au Roy son frere , à elle même , à son rang & à son honneur , devint amoureuse de D. Sandia ou D. Sanche , Comte de Saldagne ; & l'épousa secretement sans la permission , & même sans la participation du Roi. Le mariage fut longtems caché , & il en sortit ce D. Bernard Del-Carpio , qui devint dans la suite si fameux par sa valeur , par les victoires qu'il remporta sur les Maures , & par ses autres grandes actions. Les anciens Historiens d'Espagne parlent de lui comme d'un Heros , & vantent extraordinairement ses hauts faits d'armes. D. Alphonse ayant découvert ce qui se passoit , fit mettre en prison le Comte , qui étoit venu à la Cour pour l'assemblée des Etats du Royaume ; le Comte fut accusé de trahison & de crime de leze Majesté ; ayant été convaincu , il fut condamné à avoir les yeux crevés , & à une prison perpetuelle ; on lui assigna le Château de Luna pour sa prison , & il y traîna le reste d'une criminelle & languissante vie dans la misere & dans les ténèbres. D. Alphonse fit en même tems enfermer Dona Ximena sa sœur , dans un Monastere de Religieuses : cependant il prit soin du jeune Infant , & il le fit élever comme s'il eût été son propre fils , n'épargnant rien pour lui donner une éducation digne d'un Prince ; il ne voulut pas néanmoins qu'il parût à la Cour , & il l'envoya dans les Asturies. Le soin extraordinaire que l'on prit de son éducation , ne fit que perfectionner son excellent naturel , & contribua à le rendre ce qu'il devint dans la suite , c'est-à-dire un des plus grands hommes , que l'Espagne ait eu dans ce tems-là.

Tout étoit dans le trouble & dans la confusion parmi les Maures. Les Princes Zuleyman & Abdalla fils du Roy Abderame , avoient été obligés de ceder le Thrône d'Espagne à Issem leur frere ; ils s'étoient tous deux retirés en Afrique , & y étoient demeurés tranquilles tant que leur frere avoit vécu. La Couronne paroissoit trop bien affermie sur sa tête pour la lui enlever ; mais dès qu'ils virent Issem mort , ils prirent la résolution de prévenir Alhaca leur neveu ; & pour empêcher que ce jeune Prince n'eût le tems de se fortifier , ils passerent en Espagne avec toute la diligence possible. Abdalla qui étoit le plus hardi & le plus entreprenant , commença d'abord par se rendre maître de Valence , dont les Habitans lui ouvrirent les portes dès qu'il parut ; il appella aussi-tôt à son secours le Prince Zuleyman , qui vint promptement le joindre , & ayant ensemble amassé des troupes & formé une armée assez considérable , ils se rendirent maîtres

An. 794.

Le Roi fait emprisonner le Comte de Saldagne,  
Enfermer Doña Ximena ,  
Et élever l'Infant D. Bernard,

L'XII.  
Zuleyman & Abdalla repassent en Espagne.

Abdalla se rend maître de Valence.

An. 794.

de plusieurs Places fortes ; ils firent de tous côtés de terribles ravages , & mirent à feu & à sang tout ce qui ne voulut pas les reconnoître.

L'Armée de Zuleyman & d'Abdalla taillée en picces.

Abdalla se retire à Valence , où il vécut depuis en simple particulier.

Cependant Alhaca marcha en bon ordre au-devant de ses oncles , qui lui présentèrent la bataille : elle fut fort sanglante & fort opiniâtre ; mais le Prince Zuleyman ayant été tué avec les plus braves , son Armée fut mise en déroute ; Abdalla contraint de prendre la fuite , se retira à Valence : comme il vit que la fortune s'opiniâtroit à lui être toujours contraire , il résolut de prendre un autre parti ; il fit donc un Traité avec son neveu , par lequel on lui permit de demeurer à Valence , & on lui assigna des revenus & des pensions considérables , pour y vivre d'une manière conforme à sa naissance. Le Prince Abdalla pour gage de sa parole & de sa fidélité , donna en ôtage ses propres enfans à Alhaca , qui les fit élever dans son Palais avec tout le soin que méritoit la qualité de cousins germains de leur Souverain , & il les aima avec tant de tendresse , qu'il donna à l'un d'eux sa sœur en mariage. Le Roi Alhaca remporta cette victoire la cinquième année de son regne , & la 184. de l'Hegire , selon la supputation de l'Archevêque D. Rodrigue.

LXIII.

D. Alphonse profite de la division des Maures.

Les divisions qui regnoient parmi les Maures , réveillèrent un peu le courage des Chrétiens. D. Alphonse ne crut pas devoir laisser échaper cette occasion , de reprendre sur les Infideles une partie de ce qu'ils avoient usurpé sur ses Ancêtres ; il en profita pour étendre les bornes de ses Etats. Un grand nombre d'Auteurs étrangers assurent que le Roy , après avoir remporté en différentes rencontres des avantages considérables sur les Maures , leur enleva enfin Lisbonne , Capitale du Portugal ; ils ajoutent qu'il envoya ensuite une célèbre Ambassade à l'Empereur Charlemagne , que Fruela & Basilic qui étoient les Chefs de l'Ambassade , offrirent de la part de leur Roy à l'Empereur un magnifique présent de chevaux , d'armes & d'Esclaves que D. Alphonse avoit faits à la prise de Lisbonne , & sur tout une tente à la morefque , d'une beauté , d'une grandeur & d'une magnificence extraordinaire ; cependant nos Historiens ne disent pas un mot , ni de l'Ambassade , ni de la prise de Lisbonne.

Révolte contre D. Alphonse.

Les victoires de D. Alphonse auroient dû affermir la Couronne sur sa tête , & lui attirer l'amour & l'applaudissement de ses Sujets : cependant des esprits broüillons & mutins se soulevèrent , & le soulèvement devint si funeste au Roy , qu'il se vit



forcé d'abandonner les Asturies, & de se sauver dans le célèbre Monastere d'Abelia, situé dans la Galice au milieu des rochers escarpés, & des montagnes presque inaccessibles.

An. 794.  
Il se retire au Monastere d'Abelia.

Tous les Sujets de D. Alphonse ne l'abandonnerent pas ; il s'en trouva encore quelques-uns de fideles, entr'autres Theudis, un des plus puissans Seigneurs de Galice. Touché de l'état où il vit son Souverain, & irrité de l'injustice qu'on lui faisoit, il entreprit de le rétablir sur le Thrône & en vint à bout. Cette disgrâce ne servit qu'à rehausser la gloire de D. Alphonse, & qu'à donner encore plus de relief à sa vertu ; mais rien à mon avis ne contribua davantage à rendre son regne fameux, que l'heureuse découverte du corps de l'Apôtre S. Jacques, que l'on fit de son tems à Compostelle, présage fortuné pour les Chrétiens d'Espagne. Cet événement merveilleux mérite un détail plus particulier.

Theudis rétablit D. Alphonse sur son Thrône.

La Religion Chrétienne fleurissoit autrefois dans la Galice, & sur tout dans l'extrémité où est située la ville d'*Iria Flavia*, que l'on appelle aujourd'hui *El-Padron* ; mais il s'y éleva comme dans tout le reste de l'Univers, une cruelle tempête contre les serviteurs de J. C. Dans ces tems malheureux où regnoit l'idolatrie, les persécutions que les Empereurs Romains excitèrent de tous côtés contre les Chrétiens, furent si violentes & si continuelles ; les tourmens qu'on faisoit souffrir à ceux qui refusoient d'offrir de l'encens aux Idoles, étoient si affreux, que le Christianisme s'éteignit presque tout à fait dans cette partie de l'Espagne ; de sorte que ni du tems que les Empereurs en demeurèrent maîtres, ni même pendant tout le regne des Goths, on n'eut aucune connoissance du lieu où étoit le tombeau de l'Apôtre S. Jacques.

LXIV.  
La Religion Chrétienne fleurit dans la Galice.

Le lieu où reposoit ce sacré dépôt, fut dans la suite couvert de ronces & de brossailles, sans que personne se mît en devoir de le chercher, jusqu'au tems de Theodomir Evêque d'Iria. Myron Roy des Sueves, dont nous avons parlé plus haut, avoit réglé dans tout son Royaume les limites de chaque Diocèse, & avoit assigné à chaque Evêque, l'étendue de sa Jurisdiction. André étoit alors Evêque d'Iria, auquel succederent les uns après les autres, Dominique, Samuel, Gothomar, Vincibil, Felix, Hindulfe, Selva, Leofinde ou Theofinde, Enula, Romain, Augustin, Honorat & Hindulfe. On ne sçait rien de tous ces Evêques que leurs noms ; on auroit également ignoré

An. 794.

le nom de tous leurs successeurs, si la céleste lumière que répandit l'Apôtre S. Jacques, & qui s'étendit bien-tôt par tout l'Univers, n'eût tiré ces Prélats de l'oubli. Enfin Dieu permit que ce précieux & sacré Thésor fut trouvé par l'Evêque Theodimir successeur d'Hindulfe II. en cette maniere.

On voit des lumieres la nuit sur le tombeau du saint Apôtre.

Des personnes judicieuses & auxquelles on pouvoit ajoûter foy, assurerent que l'on voyoit toutes les nuits briller, au-dessus d'un petit Bois des lumieres, dont tout le voisinage étoit éclairé; le saint Evêque craignant quelque supercherie, voulut lui-même examiner la chose & s'éclaircir de la verité; il se transporta une nuit proche de ce bois, & vit de ses yeux les lumieres dont on lui avoit parlé; il fit sur le champ couper toutes les épines, dont ce bois étoit plein, & ayant creusé sur une petite hauteur, on y trouva une espece de grotte de marbre, & dans la grotte le tombeau du saint Apôtre. L'Histoire ne nous a point laissé les raisons sur lesquelles on s'assura que c'étoit là son tombeau & son corps; mais dans un fait de cette importance, il est à présumer qu'on ne l'aura pas cru sans de bonnes preuves; on rechercha les anciens Memoires, les Inscriptions, & tous les autres monumens qui restoient; & il y en a même un assés bon nombre qui se sont conservés jusqu'à present. Il est marqué dans ces anciens Memoires, que l'Apôtre disoit là la Messe pour la consolation des Fideles qu'il avoit convertis; qu'il avoit coûtume de se retirer dans cet endroit pour y faire sa priere, & qu'il se cachoit dans cette grotte pour se dérober à la persécution des Payens, qui le cherchoient à dessein de le faire mourir. Les Anges qui apparoissoient dans l'air, & qui publioient les loüanges du saint Apôtre, furent des témoins irréprochables de la verité.

On le découvre.

Le saint Evêque Theodimir ayant découvert ce Thésor, partit incontinent pour se rendre à la Cour, & pour avertir le Roy de ce qui se passoit. D. Alphonse avoit un grand fonds de pieté & de religion, & outre les autres excellentes qualités qui brilloient dans sa personne, rien ne le touchoit davantage, que le désir d'entretenir la pieté parmi ses Sujets & d'étendre le culte divin; il courut donc aussi-tôt au lieu où l'on avoit découvert le corps du saint Apôtre, & s'assura par lui-même de la verité de tout ce qu'on lui avoit dit; on ne sçauroit exprimer quelle fut sa joye. Il fit bâtir au même endroit une Eglise en l'honneur de S. Jacques, peu magnifique à la verité; car elle fut faite à la hâte & de simple brique: mais ce Prince y fonda des Benefices & assigna

Le Roy D. Alphonse vint lui-même pour voir le tombeau du saint Apôtre.

Il fait bâtir une Eglise en son honneur.



des revenus pour l'entretien & la subsistance des Ministres destinés à la desservir. Le bruit de ce prodige se répandit incontinent dans toute l'Espagne, & bien-tôt après dans tout le monde Chrétien ; ce qui renouvela & redoubla beaucoup la devotion des Fideles envers S. Jacques. Les Peuples y accoururent en foule de toutes parts, & jamais l'on ne vit tant d'Etrangers en Espagne, quand même elle étoit dans son plus haut éclat : on y venoit de France, d'Italie, d'Allemagne. Les grands miracles que Dieu opéroit tous les jours à ce tombeau, ne servoient pas peu à augmenter la pitié envers ce grand Saint, & à prouver de plus en plus que c'étoit véritablement le tombeau & le corps de l'Apôtre S. Jacques, que l'on venoit de découvrir.

Leon III. étoit en ce tems-là, assis sur la Chaire de S. Pierre. D. Alphonse & Charlemagne, à qui il venoit d'envoyer une célèbre Ambassade, apparemment celle dont j'ai parlé, s'adresserent à sa Sainteté pour en obtenir que l'Evêque d'Iria sans changer alors de nom, transférât son Siège à Compostelle, afin de rendre ce saint lieu encore plus respectable. Tous les Grands & tous les Evêques d'Espagne joignirent leurs prières à celles des deux Rois. Le Souverain Pontife condescendit aux vœux de la France & de l'Espagne, à condition que cela ne causeroit aucun préjudice à l'Archevêque de Brague, dont l'Evêque d'Iria étoit Suffragant, quoique Brague en ce tems-là fût presque deserte, ayant été ruinée par les Maures, qui en étoient les maîtres ; mais 215. ans après, l'Evêque quitta le titre d'Iria, qu'il avoit toujours porté, pour prendre celui de Compostelle, où il avoit transféré son Siège, & cette Eglise fut soustraite à la Jurisdiction des Archevêques de Brague ; car les Papes par une grace particuliere & à la sollicitation des Rois d'Espagne, transférerent à l'Eglise de S. Jacques ou de Compostelle, tous les droits, les privileges & toutes les prérogatives de l'Eglise de Merida, qui avoit autrefois été une célèbre Métropole ; mais nous expliquerons cela dans son lieu. On voit encore aujourd'hui dans les Archives de Compostelle, un Privilege du Roy D. Alphonse, par lequel il accorde à cette Eglise toutes les terres qui sont autour à trois mille de distance, avec tous les Villages qui y sont renfermés ; mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que dans cette Charte, on y fait mention de l'invention du tombeau & du corps du saint Apôtre, & on y marque qu'elle arriva dans ce tems-là.

An. 794.

L'Evêché d'Iria  
Flavia transféré à  
Compostelle.

Compostelle éri-  
gée en Métropole.

An. 794.

Avant que de passer outre, je ne feray nulle difficulté d'avouer que de nos jours, il s'est trouvé plusieurs Auteurs graves & sçavans, qui ont révoqué en doute la venuë de l'Apôtre S. Jacques en Espagne, ou qui ont prétendu que le corps trouvé du tems du Roy D. Alphonse, n'étoit point le corps de ce saint Apôtre. Il seroit inutile & hors de propos de faire ici une longue dissertation pour les réfuter, je crois même que rien n'est plus dangereux que d'aller par de semblables contestations, troubler la devotion publique, sur tout quand elle se trouve aussi autorisée que l'est celle-ci; d'ailleurs les raisons de ces Critiques ne sont pas assés convainquantes, pour tenir contre les témoignages plus nombreux & plus authentiques de quantité d'anciens & de saints Ecrivains, qui ont parlé si affirmativement de cette miraculeuse invention; enfin après avoir examiné tout ce qui s'est écrit pour & contre, je puis assurer qu'il n'y a peut-être point dans toute l'Europe de Reliques plus certaines & plus averées que celles de Compostelle. Tël est mon sentiment, que j'ai cru devoir marquer en cette rencontre.

L X V.

Charlemagne  
vient en Espagne.

Il prend Pampelune & laisse Ibnabala Roy de Sarragosse.

Il repasse en France.

On ne peut pas douter que Charlemagne Roy de France, ne soit venu en Espagne, & même plus d'une fois; il faudroit pour cela contredire toute l'Antiquité, s'opposer à la tradition commune & au sentiment general de tous les Auteurs anciens qui l'ont assuré. Premièrement ce Prince, dès le commencement de son regne, & immédiatement après la mort de son pere, se mit en marche à la sollicitation d'Ibnabala, Prince Maure, à dessein d'enlever l'Espagne aux Infideles; il passa les Pyrenées du côté de la Navarre, tomba sur Pampelune, l'assiégea & la prit. Ensuite il établit Ibnabala Roy de Sarragosse, à condition de payer tous les ans un tribut qu'il regla. Après cette expedition, il s'en retourna en France, & fit ruiner en passant les murailles de Pampelune; car il ne croyoit pas cette Ville en état de se défendre; & comme elle étoit foible, elle se voyoit contrainte de changer souvent de maître & d'être également en butte aux courses des Chrétiens & des Infideles. Les Navarrois qui occupoient les passages, & les défilés des Pyrenées, donnerent sur la queue de l'Armée de Charlemagne, pillerent tous les bagages, reprirent sur les François les dépouilles que ceux-ci avoient faites sur les Maures, & Charlemagne fut obligé de passer en Allemagne, avec le chagrin de voir tout le bagage de son Armée enlevé par les Montagnards de Navarre, sans pouvoir



pouvoir se vanger de cet outrage , à cause des lieux escarpez & inaccessibles , où ils se retiroient.

Peu d'années après , la ville de Gironne & celle de Barcelonne dans la Catalogne , tombèrent entre les mains de Charlemagne , qui en chassa les Maures. C'est la premiere origine des Comtes de Barcelonne ou de Catalogne. Cette Province a tiré son nom de certains Peuples anciens nommés Catalans , situés dans la Gaule Narbonnoise aux environs de Toulouse , qui se jetterent & qui s'établirent dans cette partie de l'Espagne , dont ils chasserent les Maures. Cette étimologie me paroît beaucoup plus vrai-semblable & plus juste que celle qui tire le mot de *Catalogne* , des *Goths* & des *Alains* , en faisant un seul mot composé des deux , comme si *Catalaunia* , étoit composé de *Gothia* & d'*Alania*. Il y a des Auteurs qui veulent qu'un certain Catalan , Gouverneur d'Aquitaine , se voyant chassé de cette Province , dans le tems que Charles Martel s'en empara , & l'enleva aux enfans d'Eudes , se retira dans cet endroit de l'Espagne , & y donna son nom.

LXVI.  
Charlemagne repasse en Espagne , reprend sur les Maures Gironne & Barcelonne.

Tomich Historien Catalan , assure que Charlemagne ayant pris de force la ville de Narbonne sur les Maures , se jeta de nouveau dans l'Espagne avec son Armée victorieuse du côté de la Cerdagne , qu'il soumit à sa Couronne la vieille Catalogne , dont les Maures s'étoient emparés , aussi-bien que du reste de l'Espagne : ce même Auteur ajoute encore , que Charlemagne donna une sanglante Bataille aux Infidèles , qu'ils furent taillés en pieces , & que le Roy victorieux donna son nom à la plaine où il avoit remporté la victoire , ou plutôt que les Peuples dans la suite , donnerent à la Plaine le nom du Vainqueur en memoire de cette victoire ; qu'ainsi on l'appella depuis la *Plaine de Charles*. D'autres Historiens ajoutent , que Charlemagne ayant sçu que l'on avoit trouvé le corps de S. Jacques dans la Galice , entra de nouveau en Espagne pour s'éclaircir lui-même du fait , & pour être le témoin oculaire des miracles qui s'opéroient tous les jours au tombeau de ce saint Apôtre ; que ce Prince religieux fut bien-aise par son autorité & par sa présence , d'augmenter encore la devotion du Peuple & la vénération pour ce saint lieu ; qu'enfin ayant vû de ses propres yeux tant de prodiges , il donna à l'Evêque de Compostelle le droit & l'autorité de Primat sur toutes les Eglises d'Espagne. Mais ce voyage de Charlemagne & ce Privilege accordé par ce Prince à l'E-

An. 794.

glise de Compostelle, sont une pure fable qui n'a nulle vraisemblance, & nul fondement dans l'Histoire, comme je pourrois le montrer par diverses preuves qu'il est inutile de rapporter.

L X V I I.

Charlemagne va  
à Rome pour réta-  
blir sur son Siege  
le Pape Leon III.

Charlemagne après avoir conquis la Catalogne sur les Maures, marcha droit à Rome avec une puissante Armée, dans la résolution de rétablir le Pape Leon III. sur son Siege, d'où il avoit été injustement chassé par la malice & les intrigues de ses ennemis. Dès qu'il fut arrivé dans cette Capitale du monde Chrétien, il voulut s'instruire des raisons pour lesquelles on avoit déposé le souverain Pontife; mais les Evêques qui s'y étoient assemblés en grand nombre, par l'ordre du Prince même, s'écrierent qu'il n'étoit permis à personne de juger le souverain Pasteur de l'Eglise; & le Pape Leon étant monté sur la Tribune, se purgea par serment de tous les crimes qu'on lui avoit faussement imposés. Le Pape s'étant ainsi justifié, & les Evêques aussi bien que le Peuple, ayant par leurs applaudissemens & leurs acclamations, reconnu l'innocence de Leon, on condamna d'abord ses Accusateurs à mort; mais Charlemagne aux instantes prières du Pape, changea la peine de mort en celle de l'exil. Jamais l'Eglise de Rome ne se vit élevée à un si haut point de grandeur & de puissance; jamais la Majesté Pontificale & la personne du Pape n'eurent tant de relief, & ne furent si réverées.

An. 801.

Charlemagne pro-  
clamé Empereur.

Avant l'arrivée de Charlemagne, le Peuple Romain & le Pape lui avoient envoyé les Clefs de la Confession de S. Pierre & l'Etendard de la ville de Rome, pour marque qu'ils implo- roient sa protection, & se jetoient entre ses bras; parce que dans la situation où se trouvoit l'Empire, Rome ne pouvoit es- perer presque aucun secours des Empereurs de Constantinople, qui avoient eux-mêmes bien de la peine à se soutenir. Il arrivoit tous les jours de si étranges révolutions à Constantinople, que cet Empire sembloit courir à sa ruine; au lieu que la puissance des François croissoit de jour en jour, & devenoit plus redou- table que jamais. Le Senat & le Peuple Romain, qui avoient résolu de déferer l'Empire à Charlemagne, executèrent leur dessein quelque tems après son arrivée. Ainsi le Pape Leon III. après avoir célébré la Messe dans l'Eglise de S. Pierre la nuit de Noel de l'année 801. proclama Charlemagne Auguste Em- pereur de Rome, & le revêtit des marques de la dignité Impe- riale; cette proclamation fut suivie des cris de joye & des ap- plaudissemens de tout le Peuple, qui répétoit incessamment ces



paroles : à *Charles Auguste , Grand & Pacifique , vie & victoire.*

An. 801.

LXVIII.

Charlemagne re-  
passe en Espagne.

L'Empereur s'en retourna en Allemagne , mais il repassa encore en Espagne sur la fin de ses jours , au rapport de presque tous les Historiens ; & voici l'occasion & la maniere dont ils le racontent. Le Roy D. Alphonse le Chaste , chargé d'années & fatigué par les guerres continuelles qu'il étoit obligé de soutenir contre les Maures , avec plus de valeur que de succès , crut qu'il ne pouvoit rien faire de plus avantageux pour la Religion , que d'engager Charlemagne , illustre par tant de victoires & dont la renommée publioit tant de merveilles , à passer en Espagne , pour en chasser entierement les Maures. D. Alphonse n'avoit point d'enfans , il envoya offrir à l'Empereur de le déclarer son successeur , s'il vouloit bien venir exterminer les Barbares ; il lui fit représenter que rien ne lui seroit plus glorieux , que de détruire les ennemis de la Religion , après avoir soumis tous ceux de sa Couronne , & d'ajouter à tant d'autres conquêtes , qui l'avoient rendu la terreur de tous ses voisins , la nouvelle conquête d'un Royaume aussi vaste & aussi riche que celui d'Espagne. L'Empereur ne crut pas devoir négliger ce parti , ni dédaigner une offre si avantageuse , quoiqu'il fût déjà fort âgé , & presque aussi vieux que D. Alphonse ; ni sa vieillesse , ni la vaste étendue de ses États , ne furent pas capables de le détourner de cette entreprise ; il crut que le Royaume d'Espagne seroit à la bienfaisance de son petit-fils Bernard , qu'il avoit fait Roy d'Italie , après la mort de son pere Pepin.

D. Alphonse offre  
à Charlemagne de  
l'adopter , & le dé-  
clarer son succes-  
seur.

Charlemagne entreprit donc le voyage d'Espagne , à la tête d'une armée nombreuse , aguerrie & accoutumée à vaincre. Les choses étoient sur le point d'être conclues , lorsque l'on découvrit le Traité fait entre les deux Rois ; car il est difficile que les alliances des grands Princes & leurs Traités soient longtems secrets. La Noblesse d'Espagne informée de ce qui se tramoit , ne put souffrir la pensée de se voir soumise aux François , Nation si fiere , disoient-ils , & si impérieuse , que ce n'étoit pas briser ses chaînes , mais s'en forger de nouvelles. Les Grands , les petits , tous murmuroient en particulier & en public ; chacun condamnoit la conduite de D. Alphonse ; néanmoins personne n'osoit se déclarer ouvertement ni s'opposer aux volontés du Prince. Le seul Bernard Del-Carpio , que le feu de sa jeunesse & sa valeur rendoient plus hardy & plus entreprenant , attisoit secrètement ce feu , & fomentoit adroitement les mécontentemens des

Les Espagnols se  
liguent contre  
Charlemagne.

Bernard Del-Car-  
pio , Chef de la li-  
gue.

An. 801.

Grands & du Peuple ; il ne pouvoit digerer qu'un étranger vînt lui enlever une Couronne , sur laquelle il croyoit avoir un légitime droit ; il s'offrit de se mettre à la tête des mécontents. Le Roy D. Alphonse lui-même commençoit à se repentir des avances qu'il avoit faites ; tant il est vrai que la volonté des Princes est quelquefois aussi legere & aussi inconstante que celle du Peuple.

LXIX.

Le Roy Maure de  
Sarragosse, s'unit  
aux Espagnols.

Martilio , Roy Maure de Sarragosse , contre lequel l'Empereur étoit fort irrité , parce qu'il avoit chassé de son Royaume Ibnabala , Allié des François , se ligua avec D. Alphonse. On forma des uns & des autres une bonne Armée , trop foible cependant pour résister à celle de l'ennemi en rase Campagne ; car la cavalerie François est redoutable. Les Confederez prirent donc le parti de s'emparer des gorges & des défilés des Pyrenées pour arrêter les François. Tous les Historiens étrangers disent que Charlemagne força les passages , qu'il gagna une Bataille , qu'il parcourut en Conquerant toute l'Espagne ; & qu'enfin ce ne fut qu'en retournant en France , qu'il fut attaqué par les Alliés dans les Pyrenées ; mais nos Auteurs disent avec plus de vrai-semblance , que Charlemagne n'entra pas cette fois en Espagne , & que la fameuse Bataille de Roncevaux se donna , lorsqu'il voulut forcer les passages pour se faire jour à travers des ennemis. Rolland Comte de Bretagne , Anselme & Eginard , commandoient l'avantgarde de l'Armée François. Le lieu étoit trop étroit pour ranger les troupes en bataille. Les Espagnols qui étoient sur les hauteurs , dont ils sçavoient toutes les routes , tomberent tout à coup sur les ennemis , les surprirent & en tuèrent un grand nombre , avant qu'ils pussent se reconnoître & se mettre en défense. Le Comte Rolland fut tué dans cette premiere attaque ; c'est ce fameux Rolland , dont les Espagnols & les François racontent à l'envi tant de merveilles , & dont les hauts faits d'armes ont servi de matiere à tant de Fables & à tant de Romans.

Mort du fameux  
Rolland.

La Bataille de  
Roncevaux.

Charlemagne voyant la consternation de son Armée , & le carnage terrible que les ennemis en faisoient , se mit en devoir de rallier ses gens , & de les ramener au combat. » Que faites-  
» vous Soldats , leur dit-il ? quelle honte pour vous , quelle  
» tache à votre gloire , si aguerris par tant de combats fameux  
» & par tant de triomphes , vous vous laissés vaincre par des mal-  
» heureux , nez pour l'esclavage & asservis depuis tant d'années,



Je n'ai pas besoin de vous représenter la honte de cette défaite, " la chose parle d'elle-même; rappelés votre valeur, l'honneur " de notre Nation & la Majesté de l'Empire; souvenés-vous de " vos grandes actions, du Sang illustre dont vous sortés, de vos " Ancêtres guerriers, sur les pas desquels vous avez toujours fait " gloire de marcher. Vous qui avés conquis tant de Provinces, " qui avés donné la Loi à presque tout l'Univers, la recevés-vous " d'une Nation vile & méprisable? La mort ne vous doit-elle pas " être moins dure & moins affreuse, que de vous laisser vaincre " par ces Peuples lâches & désarmés, qui n'osent vous attendre " en rase Campagne; mais qui viennent comme des brigands " vous surprendre & vous attaquer dans des défilés? La situation " désavantageuse du lieu ne permet pas de fuir, & ne seroit-ce " pas une chose honteuse de n'être redevables de la vie qu'à la " fuite, pendant que vous avés les armes à la main? Ciel, ne " permettés pas une tache si flétrissante pour notre gloire! ga- " rantissés le nom François de cette ignominie: c'est par les ar- " mes que nous devons nous frayer un chemin & forcer ces " passages; c'est à notre épée seule que nous devons être redeva- " bles de notre vie. Jettés les yeux sur vos ennemis & sur vous. " La valeur, la force & l'expérience sont votre partage. Ils " n'ont de leur côté que la langueur, la misère & la pauvreté; " votre seule épouvante les anime, & ils ne sont braves, que " parce qu'ils se persuadent que vous les craignés. Leur Armée " est composée de Maures & de Chrétiens, Nations opposées, " dont les Mœurs, les Loix, les Coûtumes & la Religion sont " différentes. Pour vous, vous n'avés qu'un même esprit, un mê- " me cœur, une même volonté. Vous êtes obligés aujourd'hui " de combattre pour sauver votre vie & pour conserver votre " gloire & celle de votre patrie. Combattés donc aujourd'hui " avec le même courage, & la même intrepidité que vous avés " montrée tant de fois sous ma conduite, contre des ennemis " bien plus nombreux, & dans des lieux plus difficiles. N'oubliez " pas qui vous êtes, & ne succombés pas à des obstacles bien in- " férieurs à ceux que vous avés tant de fois surmontés. "

Aussi-tôt l'Empereur fait sonner la charge; le combat recom-  
mence avec plus d'opiniâtreté qu'auparavant, le sang coule de  
toutes parts; les plus braves d'entre les François tombent sous  
les flèches & sous les traits de leurs ennemis. Les Espagnols ac-  
coûtumés au travail & endurcis à la fatigue, combattent com-

An. 814.

me des Lions. Mais une terreur panique qui s'empara des François, leur fut beaucoup plus fatale que la valeur des Espagnols; car dans la chaleur du combat, le bruit s'étant répandu parmi les Escadrons François, que les Maures après avoir fait un long circuit dans les montagnes, dont ils connoissoient tous les détours, venoient les prendre en queue, la frayeur saisit les plus hardis, & chacun se sauve où il peut. Il n'y a point de lieu plus fameux que celui-là, par la défaite & le malheur des François. On enterra les morts dans la Chapelle du Saint Esprit de Roncevaux.

An. 814.

LXX.

Mort de Charlemagne.

La mort de Charlemagne suivit de près cet échec, & l'empêcha de prendre sa revanche. Il fut inhumé à Aix-la-Chapelle l'année 814. D. Rodrigue dit que le Roy D. Alphonse se trouva à la Bataille à la tête des Espagnols. Les Navarrois prétendent que Fortun Garcie Roy (1) de Sobrarve, eut plus de part que nul autre à la victoire. Les Historiens François n'attribuent la défaite de leur Armée qu'à la perfidie & à la trahison d'un certain Galalon, voulant par-là dérober à la valeur Espagnole la gloire de cette fameuse victoire. Au reste il faut convenir qu'il y a beaucoup de confusion dans ce célèbre événement, & que les deux Nations y ont mêlé beaucoup de fables. Il y a même des Auteurs François qui n'en parlent point du tout, & dont le silence pourroit être suspect de jalousie, si ce silence ne paroïssoit en quelque maniere autorisé par celui d'Alphonse le Grand, Roy de Leon, qui vécut peu d'années après cette victoire; car dans sa Cronique dédiée à Sebastien Evêque de Salamanque, il n'en dit pas un seul mot. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de m'étendre davantage sur cette expedition de Charlemagne. Le Lecteur judicieux pourra voir lui-même à quoi il doit s'en tenir; mais retournons à l'Histoire que nous avons interrompue.

An. 802.

LXXI.

Consécration de l'Eglise Cathedrale d'Oviedo.

Les affaires des Chrétiens alloient assez bien sous le regne de D. Alphonse. Ce Prince étoit constamment heureux dans ses entreprises, & gouvernoit son Royaume avec beaucoup de prudence & de douceur; il se faisoit aimer de ses Sujers & redou-

(1) Comme le Lecteur impatient qui n'a point encore entendu parler de ces Rois, pourroit désirer de connoître ces nouveaux Rois dont on lui parle pour la première fois; j'ai crû qu'il seroit assez à propos de prévenir ce que Mariana en rapporte au commencement du Livre VIII. où il en exprime l'origine, & où il dit que les Rois de Navarre

s'appelloient aussi Rois de Sobrarve, & qu'ils prenoient indifféremment l'un & l'autre nom; ainsi Fortun Garcie, dont parle ici nôtre Auteur, pourroit bien être un arriere-petit-fils ou au moins un des descendants de Garcie Ximenez, premier Roy de Navarre & de Sobrarve.



ter des Infideles. Non content des avantages qu'il avoit remportés sur ceux-ci, il avoit commencé à bannir de ses Etats l'ignorance & la rusticité que le commerce & la domination des Maures y avoient introduites, & à y ramener l'abondance & les beaux Arts, qui sont les doux fruits d'un regne paisible & heureux. Rien cependant ne touchoit tant ce Prince zélé & religieux, que le soin d'inspirer à ses Sujets la pieté, & d'augmenter parmi eux le culte du vrai Dieu. Dès qu'il eut fait achever la magnifique Eglise Cathedrale d'Oviedo, sous le titre de S. Sauveur, qu'il avoit commencée quelques années auparavant, afin de redoubler encore la devotion des Fideles, il fit venir sept Evêques, pour se trouver à la consécration de cette Eglise, & la cérémonie se fit l'année 802.

Il fit encore bâtir une autre Eglise en l'honneur de Nôtre-Dame, à laquelle il joignit une espece de Cloître ou de Chapelle, pour servir de Mausolée à lui & aux autres Rois ses successeurs; car l'on n'avoit pas encore accoutumé en Espagne d'inhumer les simples Fideles, ni même les Rois dans l'Eglise; (1) il en fit

An. 802.

D. Alphonse fait  
bâtir des Eglises &  
son Palais.

(1) Il est vrai que c'étoit une pratique assés constante parmi les Chrétiens dans ces premiers siècles, de n'enterrer dans l'Eglise que les Evêques & les personnes distinguées par une éminente pieté, & mortes en odeur de sainteté; encore falloit-il pour cela avoir le consentement & l'approbation de l'Evêque. Les Conciles pour tenir la main à ce point de discipline & pour empêcher l'abus, avoient fait des Canons fort rigoureux; les Grands & les Rois même n'avoient pas ce privilege & n'étoient pas dispensés de la Loy commune, imposée à tous les Fideles; nous en voyons des exemples dès les premiers siècles, que l'Eglise commença à jouir de la paix que le grand Constantin lui avoit donnée; car ce Prince ne voulut être inhumé que dans le parvis de la magnifique Eglise, qu'il avoit fait bâtir à Constantinople: Exemple qui fut suivi par ses successeurs, qui firent même des Loix pour empêcher que l'on n'inhumât dans les Eglises, que ceux à qui les Canons le permettoient; mais comme le nombre des Chrétiens augmentoit tous les jours, & que les parvis des Eglises quoiqu'on les eût multipliés, n'étoient pas suffisans pour enterrer toutes les personnes distinguées par leur rang, leur naissance, leurs emplois, on mettoit leurs tom-

beaux proche de l'Eglise, & on les attachoit même aux murailles, où l'on faisoit des especes de Chapelles, dans lesquelles l'on venoit prier pour le repos de leur Ame; c'est de là que sont venues ces Chapelles que l'on voit autour des grandes Eglises, qu'elles environnoient, autour desquelles elles faisoient comme une espece de Cloître, & dont l'on a peut-être dans la suite formé ces deux grandes ailes qui entourent la Nef & le Chœur de nos anciennes Eglises.

Les Conciles & les Evêques, soit par reconnoissance pour les Rois qui avoient fondé & fait bâtir les Eglises, ou qui leur avoient fait de grands biens; soit pour les engager à en faire encore de plus grands, soit pour honorer leur dignité & leur rang, leur permirent d'être inhumés dans les Eglises; ainsi Clovis Roy de France fut inhumé dans l'Eglise nommée maintenant de Sainte Geneviève qu'il avoit fait bâtir. Dagobert & la Reine Nanthilde son épouse, le furent dans l'Eglise de Saint Denis. On en a pu voir encore d'autres exemples, que Mariana a rapportés dans cette Histoire, qu'il seroit inutile de répéter ici: on ne laisse pas de voir des Rois, qui soit par un sentiment d'humilité, soit par zele pour conserver l'ancienne discipline de l'Eglise, ont refusé cet honneur, &

An. 802.

encore bâtir une troisième fort belle, sous le titre de S. Thyrsé Martyr, & une quatrième sous celui de S. Julien. Outre tous les Edifices qu'il fit élever en l'honneur du vrai Dieu, il fit encore bâtir un superbe Palais, pour lui & pour ses successeurs; il embellit ce Palais d'appartemens, de cours, de jardins, autant que la barbarie de ce siècle pouvoit le permettre; telle étoit la grandeur d'ame du Roi D. Alphonse. Ce Prince d'ailleurs modeste dans sa table, dans ses habits & dans tout ce qui regardoit sa seule personne, étoit superbe & magnifique dans tout ce qui pouvoit contribuer à la gloire de son Royaume, & n'éparagnoit rien pour embellir la ville d'Oviedo, qu'il choisit pour y faire son séjour, & qui fut depuis la demeure de ses successeurs & la Capitale de son Royaume, comme le rapporte le Roy D. Alphonse le Grand.

An. 805.

LXXII.

La ville de Tolède se révolte contre le Roy de Cordouë.

Pendant que D. Alphonse le Chaste s'occupoit à faire fleurir son Royaume, tout étoit en trouble & en confusion parmi les Maures; ceux de Tolède furent les premiers qui ouvrirent aux autres le chemin à la révolte, en se soulevant ouvertement contre le Roy de Cordouë. L'abondance, les richesses & l'oïveté inspirèrent aux Maures de Tolède l'esprit d'indépendance: tel est le sort des grandes Villes, elles ne peuvent demeurer longtems en paix; si les ennemis étrangers n'osent l'attaquer, il s'en élève dans son sein de plus dangereux qui la déchirent. Le Roy Alhaca étoit un Prince adroit & rusé, qui sçavoit parfaitement l'art de dissimuler. Comme il ne crut pas pouvoir soumettre à force ouverte ceux de Tolède, il prit le parti de les surprendre. Il fit venir un certain Ambroz, Gouverneur d'Huesca, homme aussi rusé que son Maître, tout propre à entrer dans ses desseins & à les exécuter. Comme il étoit agréable à ceux de Tolède, Alhaca le crut encore plus capable de réussir. Il l'envoya donc à Tolède avec des Lettres flatteuses & pleines de bonté; il excusoit leur rebellion, en rejettoit la faute sur ses propres Officiers; il les défavoit, il condamnoit leurs violences & promettoit de les rappeler. Enfin il prioit les Habitans de vouloir bien se calmer & rentrer dans leur devoir, leur engageant sa parole qu'il leur rendroit justice.

n'ont pas voulu que leurs tombeaux fussent dans les Eglises, comme le Roi D. Alphonse, qui néanmoins ainsi que le rapporte même Mariana un peu après, fut inhumé dans l'E-

glise même de Notre-Dame, qu'il avoit fait bâtir, à moins qu'on ne veuille par-là exprimer cette Chapelle ou ce Cloître, qu'il avoit attaché à cette Eglise.

Le



Le Peuple de Toledé naturellement bon, droit & franc, n'eut pas le moindre soupçon que le Roy voulût les tromper. Ils ouvrirent les portes au Gouverneur d'Huesca & le reçurent dans la Ville : après y avoir demeuré quelque tems, il feignit être lui-même malcontent du Roy, il leur persuada de reprendre leurs premières brisées & de se soulever ouvertement ; & pour leur plus grande sûreté, disoit-il, il fit bâtir une espece de Citadelle ou de Château, dans le lieu où est à présent l'Eglise de S. Christofle ; il y mit une bonne Garnison toute composée de Soldats affidés, sous prétexte de défendre la Ville contre le Roy, s'il vouloit venir l'assiéger.

Alhaca feignant d'être irrité contre Ambroz, avec lequel il étoit d'intelligence, envoya Abderame son fils, jeune homme âgé de vingt-quatre ans, sous prétexte de ranger à la raison le rebelle Gouverneur. En effet Abderame par les intrigues d'Ambroz fit un Traité avec les Habitans, qui le laisserent entrer. Dès que l'un & l'autre se virent maîtres de la Ville, ils ne pensèrent plus qu'à exécuter les ordres cruels du Roy selon qu'on en étoit convenu. Ils inviterent les principaux Citoyens de Toledé à un magnifique festin préparé dans le Château. Ceux-ci s'y rendirent sans défiance ; mais dès qu'ils y furent tous entrés, les Soldats de la garnison ayant reçu le signal, se jetterent sur ces malheureux, & en massacrèrent au nombre de cinq mille l'an 805.

Ce cruel exemple consterna si fort les Habitans, que chacun apprehendant pour soy-même un sort pareil se tint dans le devoir. Mais ce qui apaisa la révolte de Toledé, ne fit que l'inspirer à ceux des Fauxbourgs de Cordouë. Cette noire trahison ne servit qu'à aigrir les esprits & qu'à les animer, contre un Prince qui employoit des moyens si lâches & si violens contre ses propres Sujets. Tel est l'effet de la cruauté : elle irrite plus le mal qu'elle ne l'appaise. On envoya contre les Rebelles Abdelcarin Capitaine de réputation, & qui avoit acquis beaucoup de gloire dans une fameuse expédition, où il avoit enlevé Calahorra (1)

AN. 805.

Le Roy de Cordouë surprend ceux de Toledé, & les punit de leur révolte.

Ceux de Cordouë se soulèvent.

Et on les range à la raison.

(1) Mariana ne parle point à quelle occasion les Maures avoient enlevé la ville de Calahorra aux Chrétiens ; cet Auteur apparemment ne s'est pas cru obligé de raconter toutes les petites guerres que les Maures & les Chrétiens avoient ensemble, parce

qu'elles n'avoient pas de suites & n'étoient pas de longue durée ; mais seulement les plus importantes, & qui avoient de plus fâcheuses conséquences pour les uns ou pour les autres par leur durée.

An 810.

aux ennemis , & fait de terribles ravages dans tout le Pays des environs. Abdelcarin dompta les mutins , rétablit le calme & la tranquillité dans Cordouë , & se contenta d'en faire pendre trois cens des plus coupables sur le bord de la riviere.

LXXIII.

Les Maures se jettent dans la Galice , & sont repoussés.

Ils levent le siège de Benavente & de Zamora.

Mahomet se met sous la protection de D. Alphonse.

Il surprend la ville de Sainte Christine.

Est battu par les Chrétiens & meurt dans le combat.

Malgré toutes les divisions qui regnoient parmi les Maures , les affaires des Chrétiens n'en étoient gueres plus tranquilles. L'an 810. deux corps d'Armées d'Infideles vinrent se jeter dans la Galice , porterent par tout l'épouvante , & saccagerent d'abord les lieux sur lesquels ils tomberent ; mais les Chrétiens s'étant rassemblés , vinrent attaquer les Barbares , les battirent & les forcerent de se retirer & d'abandonner leur butin. Orès Gouverneur de Merida pour les Maures , assiegea la ville de Benavente ; mais le Roy D. Alphonse étant accouru avec son Armée au secours de la Place , le Barbare n'osa l'attendre ; il leva le Siège & se retira. Alcama autre Capitaine Maure & Gouverneur de Badajoz , ne fut pas plus heureux ; car ayant voulu surprendre Zamora sur les Chrétiens , il fut honteusement repoussé , & contraint de se renfermer dans sa Place.

Quelque tems après un certain Maure , nommé Mahomet , qui avoit autrefois demeuré à Merida , & qui étoit un des plus considérables de sa nation , apprehendant les violences du Roy Abderame , & que peut-être pour profiter de ses dépouilles , ce Prince n'entreprît de le perdre sous quelque prétexte ; car l'Histoire ne nous marque pas les raisons de son mécontentement ; Mahomet , dis-je , avec un bon nombre de ses amis , se mit sous la protection de D. Alphonse. Le Roy qui vouloit tirer avantage de tout , & entretenir la division parmi ses ennemis , le reçut à bras ouverts , & lui donna un endroit dans la Galice pour se retirer ; mais ce traître voulant réparer sa faute & rentrer dans les bonnes grâces de son Prince , résolut de faire quelque entreprise contre les Chrétiens , qui ne se défioient nullement de lui ; il assembla quelques troupes , & huit ans après sa retraite , il surprit la petite ville de Sainte Christine , dont on voit encore aujourd'hui les débris à deux lieues de Lugo. Enflé de ce succès , il se vit bien-tôt à la tête d'une Armée considérable de Maures , qui vinrent le joindre de tous côtés. D. Alphonse accourut promptement à la tête de ses meilleures troupes , pour arrêter ses progrès & lui couper les passages. Les deux Armées se joignirent , l'on en vint aux mains , & l'on s'y battit avec fureur ; mais enfin l'Armée Chrétienne remporta la



viâtoire & demeura maîtresse du champ de bataille; il y demeura plus de cinquante mille Infideles, parmi lesquels se trouva le perfide Mahomet. Exemple qui doit rendre sages les Princes, & leur apprendre à ne se fier jamais à des traîtres, surtout quand ils sont de différente Religion.

Sur ces entrefaites Alhaca Roy de Cordouë mourut l'an 821. de l'Hegire 206. & la vingt-septième année de son regne; il laissa dix-neuf garçons & vingt-une filles. Son fils Abderame âgé de quarante-un ans lui succeda, il en regna trente-un. Ce fut à peu près dans ce même tems que les Maures d'Espagne passerent dans l'Isle de Candie & s'y établirent, au rapport de Zonaras. D. Bernard Del-Carpio se signala fort dans toutes les guerres que les Chrétiens eurent en ce tems-là à soutenir contre les Maures, & l'on peut dire qu'il eut plus de part que nul autre aux victoires que les premiers remportèrent sur leurs ennemis; mais ce jeune Prince irrité de ce que ni ses services, ni les prieres réitérées de la Reine n'avoient encore pû obtenir du Roy son oncle, la liberté du Comte de Saldagne son pere, demanda hautement son congé, & se retira à Saldagne qui lui appartenoit, dans la résolution de se vanger de cet injuste refus. Quelques mécontents s'étant venus ranger auprès de ce Prince, beaucoup de jeune Noblesse qui avoit servi sous lui, & qui avoit une haute estime de sa valeur, vint lui offrir ses services. Il se mit à leur tête, fit des courses dans les terres de l'obéissance de D. Alphonse & y fit de terribles ravages, sans que personne se mît seulement en devoir de s'y opposer; car les Grands favorisoient secretement le parti de ce jeune Prince, & Alphonse accablé de vieillesse n'étoit pas en état de lui résister. Le Roy piqué contre D. Bernard, tomba dans une maladie mortelle, pendant laquelle il nomma pour son successeur D. Ramire fils de D. Bermude. Il mourut peu de tems après âgé de quatre-vingt-cinq ans. Si l'on ne compte les années de son regne que depuis qu'il remonta sur le Thrône, après avoir été rappelé par D. Bermude, il ne regna que cinquante-deux ans cinq mois treize jours; mais si l'on y ajoute celles où il avoit regné avec le Roy D. Silon, qui l'associa le premier au Royaume d'Espagne, & le tems qui se passa depuis que Mauregat l'en chassa pour se mettre en sa place, & les trois années du regne de D. Bermude; on peut dire qu'il y a eu peu de Princes au monde dont le regne ait été si long, parce qu'alors on doit dire que D. Alphonse a

LXXIV.  
Mort d'Alhaca  
Roy de Cordouë.

D. Bernard Del-  
Carpio se retire de  
la Cour.

Mort du Roy D.  
Alphonse.

An. 845.

regné plus de soixante-neuf ans; car Mauregat & Bermude sont plutôt des usurpateurs que de véritables Rois. D. Alphonse mourut à Oviedo & fut inhumé dans l'Eglise de Nôtre-Dame qu'il y avoit fait bâtir. Sa mort arriva l'an 845. Il est vrai qu'en cela nous nous éloignons un peu de la Chronique de Compostelle; mais nous n'avons pas crû nous éloigner de la vérité, en suivant celle d'Alphonse le Grand, qui est plus conforme aux anciens monumens que le tems nous a conservés.

LXXV.  
D. Ramire suc-  
cede à D. Alphonse  
le Chaste.

Le regne de D. Ramire fut très court, si l'on a égard au tems qu'il porta la Couronne d'Espagne; mais en récompense il fut très glorieux pour lui, & tres avantageux à la Religion. Quand il n'auroit fait que délivrer pour jamais les Chrétiens du Tribut infame des cent jeunes filles (1) que l'usurpateur impie Mauregat s'étoit obligé de payer tous les ans aux Maures, c'en seroit assés pour immortaliser sa memoire, & la rendre chere à tous les Espagnols qui ont du zele pour la Religion. Les victoires qu'il remporta sur les Infideles, l'ont rendu un des plus grands Princes que l'Espagne ait eu dans ces siècles malheureux. L'on peut dire sans flatterie qu'après Dieu, l'Espagne est redevable de sa gloire à la valeur & à la prudence de ce grand Prince, & que c'est sous son regne qu'elle a commencé à prendre le dessus, & à humilier l'orgueil d'une Nation insolente, qui la tenoit asservie depuis plus d'un siècle. De quelque côté qu'on considere D. Ramire, il fut véritablement grand; rien de plus sage & de plus aimable que la maniere dont il gouverna ses Sujets: il sçut également s'en faire craindre & s'en faire aimer; tous le regardoient comme leur pere, & le respectoient comme leur Souverain; mais quelque grand qu'il fût dans la paix, il ne le fut pas moins dans la guerre; sa valeur, la victoire qui accompagna presque toujourns ses armes & les conquêtes qu'il fit sur les Maures, donnerent à son regne un grand lustre. Il ordonna que l'on feroit désormais brûler les magiciens & les sorciers; il faisoit arracher les yeux aux voleurs, qui faisoient par tout de grands désordres; peine en quelque maniere proportionnée

(1) Ce joug affreux dont le Roy Ramire délivra l's Chrétiens, ne peut être que le Tribut des cent filles, que l'usurpateur Mauregat avoit promis de livrer tous les ans au Roy de Cordouë, pour en obtenir du secours, afin de se maintenir sur le Thrône,

dont il avoit chassé le Roy D. Alphonse son neveu, pour l'occuper lui-même; ce fut en effet le principal fruit que retira le Roy D. Ramire de la fameuse Bataille qu'il gagna sur les Maures à Clarijo, où il resta sur la place un si grand nombre d'Infideles,



à la qualité de leurs crimes ; car c'étoit leur ôter l'occasion de desirer le bien d'autrui & le moyen de l'enlever.

An. 843.

Dans le tems que mourut D. Alphonse le Chaste , D. Ramire se trouvoit dans les Vardules , occupé à défendre ce Pays contre les Maures. La mort du Roy & l'éloignement de son succeffeur parurent au Comte Nepotien une conjoncture favorable , pour se mettre lui-même sur le Thrône ; il possédoit de grandes Terres , & ses richesses lui attiroient un grand nombre de Partisans. Il profita de l'absence de D. Ramire , s'empara des Asturies & s'y fit reconnoître Roy ; mais tous les Peuples n'étoient pas dans les mêmes dispositions. Les esprits inquiets , brouillons & séditieux se déclarerent pour le Comte. Les plus sages prenoient le parti du silence , & n'osoient ouvertement se déclarer pour D. Ramire , dans la crainte de devenir la victime de l'ambition & de la cruauté du Tyran ; d'ailleurs les affaires paroissoient encore si broüillées & si douteuses , que dans l'incertitude du parti que la fortune favoriseroit , il n'étoit pas trop sûr de la prévenir.

LXXVI.  
Révolte de Nepotien.

D. Ramire ayant appris la révolte de Nepotien , ramassa avec toute la diligence possible ses meilleures troupes , & alla au-devant de l'usurpateur. Les deux Armées se joignirent dans la Galice , & la Bataille se donna sur les bords de la riviere de Narceya. Nepotien se vit en un moment abandonné de ses troupes & obligé de s'enfuir. Juste récompense de sa trahison. N'étoit-il pas juste que sa trahison fût punie par une autre trahison ? car il n'arrive que trop ordinairement que les hommes abandonnent les malheureux , & suivent le parti de la fortune , en se rangeant du côté de ceux qu'elle favorise ; mais afin que la victoire de D. Ramire fût complète , Somna & Scipion deux des principaux Officiers de l'Armée rebelle , poursuivirent eux-mêmes le Comte rebelle , l'attraperent dans le Pays de Premaria , s'en saisirent & le livrèrent à D. Ramire , dans l'esperance de faire plus aisément leur paix avec ce Prince. Le Roy lui fit arracher les yeux , & l'enferma dans un Monastere , où il passa le reste de ses jours dans les ténèbres & dans les miseres qu'il s'étoit justement attirées par son ambition.

D. Ramire défait les Rebelles.

La guerre des Maures suivit de près ces mouvemens domestiques. Guerre terrible & funeste dans ses commencemens ; mais dont le succès fut un des plus mémorables & des plus glorieux à la Religion.

LXXVII.  
Guerre contre les Maures.

An. 844.

Abderame II. du nom , étoit en ce tems-là Roy de Cordouë : c'étoit un Prince naturellement fier , mais ses succès le rendoient encore plus feroce. Dès le commencement de son regne , il avoit mis en fuite son oncle Abdalla , qui mourut à Valencé , après avoir pris les armes , dans l'esperance de remonter sur le Thrône. Abderame s'étoit encore rendu maître de la ville de Barcelonne par le moyen d'Abdelcarin , un de ses plus vaillans Capitaines. Cette importante conquête n'avoit fait que redoubler son orgueil en augmentant sa puissance ; il résolut donc de faire la guerre à D. Ramire.

Abderame demande à D. Ramire le tribut des cent jeunes filles.

Il commença par lui envoyer une Ambassade pour lui demander le tribut de cent jeunes filles Chrétiennes , suivant le Traité que Mauregat avoit fait avec les Rois de Cordouë : ce n'étoit qu'un prétexte , & cette Ambassade étoit une manifeste déclaration de guerre. Cette demande à laquelle on ne s'attendoit pas , ne laissa pas de jeter une terrible consternation dans l'esprit des Peuples , on en craignit les suites ; mais l'indignation l'emporta sur la crainte. Cet affront fait à la Religion , irrita tellement le Roy , qu'il chassa honteusement les Ambassadeurs , & sans le droit des gens qu'il ne voulut pas violer , il les auroit punis comme le méritoit leur audace & leur insolente demande. Car D. Ramire regardoit avec raison , comme une tache à sa gloire , qu'à son événement à la Couronne , on eût eu la hardiesse de lui venir faire jusques dans son propre Palais de pareilles propositions.

D. Ramire leve ses troupes.

Le Roy vit bien qu'il n'y avoit plus aucun ménagement à garder avec les Infideles , & qu'il alloit bientôt avoir toutes leurs forces sur les bras ; il se prépara donc tout de bon à la guerre , & ne pensa plus qu'à se mettre en état de soutenir tout l'effort des Barbares. Il commença par faire publier un ordre dans ses Etats à tous ceux qui étoient en âge de porter les armes , de venir se ranger sous ses Drapeaux ; on n'en exempta que ceux qui étoient nécessaires pour cultiver la terre , de peur que le Royaume ne se vît affligé en même tems de la famine & de la guerre. Les Evêques mêmes & les personnes consacrées à Dieu suivirent l'Armée. L'allarme fut generale parmi les Chrétiens ; mais la cause étoit si juste , qu'ils esperèrent que le Dieu des Armées se déclareroit pour eux. D. Ramire crut qu'il étoit de sa gloire de prévenir les ennemis ; & pour leur faire sentir qu'il ne les redoutoit point , il voulut commencer le premier les actes

Il attaque le premier les Maures.



d'hostilité, & faire voir aux Barbares que ce n'étoit pas par force & seulement pour se défendre qu'il leur faisoit la guerre. En effet il se jeta sur les terres des Maures, & tomba en particulier sur le Pays de Rioja, qui étoit encore au pouvoir des Infideles, où il fit de terribles ravages.

Abderame de son côté faisoit de puissantes levées dans tous ses Etats; il amassoit avec soin tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir une longue guerre, armes, chevaux, munitions & machines de guerre, résolu de marcher au-devant de l'Armée Chrétienne. Les deux Armées se rencontrèrent auprès d'Alvelde ou d'Albayde. C'étoit en ce tems-là une Ville très forte, & qui depuis est devenuë encore fameuse par un célèbre Monastere, que D. Sanche Roy de Navarre y fit bâtir en l'honneur de S. Martin; maintenant elle est presque deserte. Les revenus de ce Monastere qui étoient très considérables, & la fameuse Bibliothèque que l'on y gardoit, furent transportés dans les siècles suivans à l'Eglise de Nôtre-Dame la Ronde, dans la ville de Logrogno, éloignée d'environ deux lieues d'Alvelda.

Abderame leve  
aussi des troupes.

Ce fut-là que se donna une des plus cruelles & des plus sanglantes Batailles de ces tems-là. Les deux Armées y combattirent avec un égal acharnement; mais comme l'Armée Chrétienne n'étoit composée que de troupes nouvellement levées & ramassées à la hâte, qui n'avoient ni discipline, ni expérience, elle n'étoit pas capable de soutenir l'effort & la valeur des vieilles bandes & des Soldats aguerris, que commandoit le General Infidele; en effet la Bataille étoit perduë sans ressource, malgré la valeur des Officiers de l'Armée Chrétienne, qui se trouvoient par tout, & qui animoient leurs gens du geste & de la voix, mais plus encore par leur exemple; heureusement la nuit survint qui sépara les Combattans, & qui arracha enfin aux Maures la victoire qu'ils tenoient déjà dans leurs mains. Le sort heureux ou malheureux d'une Bataille, dépend le plus souvent d'une bagatelle; c'est ce qui arriva dans cette occasion. La nuit sauva l'Armée Chrétienne.

LXXVIII.  
Bataille d'Alvelde.

D. Ramire pénétré de douleur, se retira sur une hauteur voisine avec le débris de son Armée affoiblie par le nombre des morts, & encore plus par la frayeur. Cette retraite précipitée pouvoit passer pour un aveu de la défaite des Chrétiens. Le Roy néanmoins dissimulant son inquiétude, ordonna qu'on pensât les blessés, & fit faire toute la nuit des retranchemens capables

D. Ramire se retire sur une hauteur.

An. 844.

d'arrêter au moins le premier choc des Infideles ; tandis que ses gens éperdus s'adreffoient à Dieu avec larmes , pour appaifer fa colere & implorer fa protection.

L'Apôtre S. Jacques apparôit à D. Ramire,

D. Ramire s'endormit, & pendant fon sommeil l'Apôtre S. Jacques lui apparut avec un air auguste & majestueux ; il lui ordonna de ne se point laisser abbattre , & l'assura de la victoire avec le secours du Ciel , qu'il lui promettoit ; qu'il combattît hardiment les Infideles le lendemain , & qu'il éprouveroit la verité de sa prédiction.

Discours du Roy aux principaux Officiers de son Armée,

Le Roy se réveille en sursaut , l'imagination remplie de cette vision & le cœur plein d'un nouveau courage , se leve incontinent de son lit , envoie chercher les Prélats , les Grands & les principaux Officiers de son Armée. Lorsqu'ils furent tous rendus dans sa tente , il leur parla à peu près en ces termes : » Vous voyés aussi-bien que moi l'état déplorable où nous nous trou- » vons , & le danger où la Religion est exposée ; les Infideles » remportèrent hier l'avantage sur nous , & si leur victoire n'a » pas été complete , c'est moins à nôtre valeur que nous en » sommes redevables , qu'à l'obscurité de la nuit qui a empêché » le Vainqueur de profiter du désordre de nôtre Armée. Nous » nous sommes retirés épuisés de forces & accablés de crainte. » L'Armée ennemie beaucoup plus nombreuse que la nôtre , con- » noissant son avantage & nôtre perte va devenir plus fiere , & » nous devons nous attendre à être attaqués aujourd'hui avec » plus de fureur qu'auparavant ; il n'y a plus lieu de combattre » ni de fuir. Quand nous voudrions demeurer ici plus long- » tems , le pourrions-nous ? la disette generale où nous sommes , » nous contraindrait bien-tôt d'en sortir. Nous nous voyons ré- » duits aux plus fâcheuses extrémités , & privés de tout secours » humain ; mais si les hommes nous abandonnent , Dieu ne » nous a pas abandonnés , & la protection du Ciel n'est-elle pas » capable de suppléer à ce qui nous manque ? J'ose vous ré- » pondre de son secours , pourvû que vous bannissiez la crainte , » qui seule pourroit vous empêcher de me croire.

» Il est également dangereux & honteux d'affirmer témérai- » rement & de croire avec legereté , particulierement dans les » choses qui regardent Dieu & la Religion ; car si nous mépri- » sons sans raison ce que l'on nous propose , c'est une sorte d'im- » pieté , qui nous expose aux traits de la vengeance divine ; & » si nous y ajoûtons foi trop aisément , c'est une superstition » criminelle



criminelle. Le grand Apôtre S. Jacques m'a apparu pendant « mon sommeil , & m'a assuré de la victoire ; bannissons la tristesse « & la crainte , le succès de la Bataille verifera ma prédiction , « & vous convaincra de la sincerité de mes paroles. Amis ; re- « prenons courage ; courons aux armes , combattons genereuse- « ment pour nôtre liberté , pour nos vies , pour le salut de la Pa- « trie , pour nôtre Religion ; mais ne doutons pas un moment « de la victoire. Quelle honte , quelle infamie pour nous d'être « les esclaves des Infideles ! Ce joug vous a paru si dur , que « vous avés pris les armes pour briser vos chaînes. Pleins d'un « si noble motif , sûrs du secours du Ciel & de la protection du « grand Apôtre de l'Espagne , allés , lavés dans le sang de ces Bar- « bares la honte de nôtre Nation & le mépris du nom Chrétien. « Confondés l'orgueil & l'insolence de vos ennemis. Rappelés « vôtre ancienne valeur. Souvenés-vous encore une fois de vos « victoires passées & du motif qui vous a mis les armes à la « main. »

An. 844.

D. Ramire ayant achevé ce discours , met ses troupes en bataille & fait sonner la charge. Tout à coup nos Soldats sont changés en d'autres hommes , leur frayeur se dissipe , leur courage se réveille , & sans faire attention à leur petit nombre , ils se jettent sur l'ennemi , en répétant avec de grands cris le nom du saint Apôtre. ( C'est depuis ce tems-là que les Soldats Espagnols ont pris le nom de S. Jacques pour cri de guerre. ) Les Barbares surpris & troublés de la rémerité des Espagnols qu'ils croyoient vaincus , mais encore plus saisis d'une terreur subite , dont Dieu les frappa , ne purent soutenir le choc de l'Armée Chrétienne. On vit marcher à sa tête l'Apôtre S. Jacques , monté sur un cheval blanc avec une Enseigne blanche , & une Croix rouge au milieu. Ce prodige encouragea nos troupes , & redoubla l'épouvante parmi les Infideles ; la déroute fut generale , & le carnage horrible. Enfin il demeura soixante mille Infideles sur le champ de bataille.

Le Roy attaque  
les Infideles & les  
défait.

Après cette victoire signalée , les Chrétiens se rendirent maîtres de plusieurs Places , & en particulier de Clarijo , auprès de laquelle se donna la Bataille. L'on en voit encore aujourd'hui les marques par les pieces d'armes que l'on y trouve , quand on fouit dans la terre. Alvelda & Calahorra se rendirent aussi aux Chrétiens. Cette fameuse Bataille arriva l'année 844. & la se-

LXXXIX-  
D. Ramire se sa-  
sit de plusieurs Pla-  
ces.

An. 844.

L'Armée fait des vœux à l'Eglise de Compostelle.

condé du regne de D. Ramire. L'Armée victorieuse après avoir rendu de solennelles actions de grâces à Dieu sur le champ de bataille, fit un vœu public, par lequel elle obligea toute l'Espagne, quoique la plus grande partie fût encore sous la puissance des Maures, à payer tous les ans & pour jamais à l'Eglise de S. Jacques, une certaine mesure de bled & de vin de chaque arpent de terre ou de vignes, pour reconnoître la protection miraculeuse qu'elle avoit reçûe de ce grand Apôtre dans cette mémorable journée. Les souverains Pontifes dans la suite confirmèrent ce vœu, comme on le voit par des Bulles particulieres. Le même Roy D. Ramire expédia aussi des Lettres, pour confirmer à l'Eglise de S. Jacques la donation que l'Armée lui avoit faite au nom de toute l'Espagne. Les Lettres sont signées à Calahorra & dattées du 25. May; mais l'on ne sçait pas exactement l'année. (1)

L'Armée s'engagea encore à un autre vœu; car elle regla que désormais dans toutes les guerres, lors qu'après la victoire, les Soldats partageroient entr'eux les dépouilles des vaincus, l'Apôtre S. Jacques auroit pour son Eglise la part d'un Cavalier; mais cette coutume n'est plus à présent en usage. Il y a encore quelques Pays où l'on paye à l'Eglise de Compostelle la mesure de bled & de vin, que l'Espagne s'étoit obligée de payer par le premier vœu. Les Chrétiens trouverent des richesses immenses dans le Camp des Infideles. D. Ramire consacra la meilleure partie du butin à faire bâtir une magnifique Eglise en l'honneur de Nôtre-Dame, à une demie lieuë d'Oviedo, au pied de la montagne Naurancio; c'est un des plus superbes Edifices de toute l'Espagne. Ce même Prince y en fit bâtir encore une autre tout auprès en l'honneur de S. Michel. La Reine que quelques-uns nomment Urraque & d'autres Paterne, mere de D.

(1) Nôtre Auteur n'omet rien de ce que l'on en raconte de plus merveilleux & de plus glorieux à l'Espagne. Qu'en pensoit-il? On va le voir dans le Privilege que D. Ramire pour marquer sa reconnaissance, accorda à l'Eglise de S. Jacques. Il y trouve des marques de fausseté. 1. La dattée 872. au lieu de 882. qu'il auroit fallu. 2. Que l'on oblige toute l'Espagne à payer un Tribut à l'Eglise de S. Jacques, quoique D. Ramire fût Roy d'un coin seulement des Asturies & de Galice. 3. Des dépouilles des ennemis

D. Ramire fit bâtir à demie lieuë d'Oviedo une Eglise merveilleusement belle, à l'honneur (non pas de S. Jacques, qui lui avoit dit-on, fait gagner cette Bataille,) mais de la Sainte Vierge Mere de Dieu. 4. On bâtit encore près de là une autre Eglise; mais ce fut sous le nom de S. Michel. (S. Jacques est encore ici oublié.) Mariana ramasse tous ces faits; mais sans y mêler de glose, sans tirer aucune conséquence, il les laisse tirer à ses Lecteurs.



Ordoño & de D. Garcie , donna à ces deux Eglises de très riches ornemens , & généralement tout ce qui étoit nécessaire pour y faire avec éclat le service Divin. Cette pieuse Princesse avoit cette sainte coutume de consacrer à l'embellissement des Eglises , & particulièrement de celle du grand Apôtre , tout ce qu'elle pouvoit retrancher des dépenses de sa maison & de ses parures. Les Chrétiens ne tirèrent pas de cette victoire tout l'avantage qu'ils en esperoient , & qu'ils en devoient retirer. Une nouvelle guerre vint malheureusement troubler le Roy au milieu de ses victoires , & arrêter le cours de ses conquêtes.

LXXX.

Les Normands  
viennent se jeter  
sur les côtes mari-  
times de France.

L'Espagne n'avoit pas encore entierement secoué le joug sous lequel une nation Infidele venue du Midy la tenoit asservie depuis tant d'années , lorsqu'elle se vit en proie à un autre Peuple barbare , qui du fond du Septentrion vint inonder toutes nos Provinces. Les Normands Nation cruelle sortie du Danemarck & de la Norvege , car leur nom même le marque assez , puisque *Normand* veut dire la même chose qu'*homme du Nord* ; les Normands , dis-je , forcés d'abandonner leur Pays , qui ne pouvoit pas les nourrir à cause de sa sterilité , & des neiges , dont il est presque toujours couvert , ou plutôt animés du desir de piller , commencèrent à courir la Mer sous la conduite du fameux Rolland qu'ils choisirent pour leur Chef. Ces Peuples étoient encore ensevelis dans les ténèbres du Paganisme , & ne reçurent l'Evangile que quelques années après. La Frise , & les Provinces voisines furent les premières qui éprouverent les brigandages & les cruautés de ces Barbares. Ils désolèrent ensuite les côtes de France , & en particulier celles où la Seine va se décharger dans la Mer. On ne sçauroit exprimer les ravages qu'ils y firent , & jamais les Peuples les plus inhumains ne commirent de semblables excès. Après avoir désolé toutes ces côtes & celles de Bretagne , ils remontèrent la Loire , descendirent à Nantes qu'ils pillèrent , & qu'ils brûlèrent. Ensuite ils s'avancèrent dans les terres , ruinèrent le Poitou , la Touraine & l'Anjou. Robert Comte d'Anjou , ayant voulu arrêter ce torrent , ils le défirent , taillèrent son Armée en pieces , & jetterent la consternation & l'épouvante dans toutes les Provinces voisines. Enfin ils se fixèrent dans cette Province de France , que l'on appelloit autrefois *Neustrie* , & qui depuis s'est appelée de leur nom *Normandie*. L'Empereur Louis II. & Charles le Gros leur permirent de s'établir dans cette riche Province , à condition qu'ils seroient

An. 846.

LXXXI.

Ils ravagent les  
côtes d'Espagne.Ils sont battus  
sur terre & sur  
Mer par les Chré-  
tiens.Ils pillent Lisbon-  
ne &c.

An 847.

Seville &amp; Cadiz.

LXXXII.  
Les Comtes Al-  
deredo & Piniolo se  
révoltent contre D.  
Ramire qui les pun-  
it.

éternellement Vassaux & Feudataires de la Couronne de France.

Les Normands après s'être établis en France, armèrent de puissantes Flottes, coururent les Mers, & firent des dégâts terribles sur toutes les côtes d'Espagne. La Galice fut la première victime de leur fureur. Ils vinrent aborder à la Corrogne; mais ils furent battus par D. Ramire & contraints de remonter sur leurs Vaisseaux. Le Roy pour leur ôter une bonne fois l'envie de venir attaquer ses Etats, les poursuivit & les vainquit dans un combat naval. Les Barbares y perdirent plus de soixante Vaisseaux, partie coulés à fonds, partie pris par les Vainqueurs; c'est ainsi que le rapporte l'Archevêque D. Rodrigue. Mais j'ai peine à croire que la perte des Normands ait été si grande, & qu'il y soit demeuré un aussi grand nombre de Vaisseaux que le dit cet Historien, d'autant plus qu'après leur défaite, ils ne laissèrent pas de doubler le Cap de Finistère, d'arriver à l'embouchure du Tage, de remonter la Rivière, de piller Lisbonne qui étoit en ce tems-là sous la puissance des Maures, & de la ruiner après en avoir enlevé tout ce qu'ils purent y trouver de plus précieux.

Leurs courses & leurs brigandages ne se terminèrent pas là; car l'année suivante qui étoit l'an 847. ayant reçu un nouveau secours d'hommes & de Vaisseaux, ils assiégèrent Seville, la prirent & la saccagèrent, ravagèrent tous les environs de Cadiz & de Medina-Sidonia, passèrent au fil de l'épée un grand nombre de Maures, enleverent une multitude infinie d'Esclaves & emportèrent avec eux un butin immense. Enfin après avoir demeuré longtems sur ces côtes, & y avoir exercé mille violences, & des cruautés inouïes, ayant sçu que le Roy Abderame levoit une puissante Armée pour venir les attaquer, ils ne l'attendirent pas; car ils quitterent l'Espagne couverts de gloire & chargés de riches dépouilles.

Si les Chrétiens étoient toujours demeurés unis, ils auroient pu faire sur les Maures des conquêtes considérables; mais les divisions qui se mettoient parmi eux, fomentées par la jalousie & l'ambition des Grands, interrompoient le cours de leurs victoires, & donnoient le loisir aux Maures de reprendre ce qu'on leur avoit enlevé. Le Comte Alderedo & Piniolo, deux des plus puissans Seigneurs de la Cour de D. Ramire, se révoltèrent & prirent les armes. L'Histoire ne nous rapporte point les causes de leurs mécontentemens; mais l'ambition ne man-



que jamais de prétextes spécieux. Cette révolte n'eut pas de suites. Le Roy par sa prudence & par sa valeur calma bien-tôt ces troubles & rangea en peu de tems les Rebelles à la raison. Les deux Chefs étant tombés entre ses mains, il fit crever les yeux au Comte Alderedo, & fit mourir Piniolo & ses sept enfans. Ceci se passa la cinquième année de son regne.

Le Roy mourut deux ans après à Oviedo. Il avoit regné sept ans accomplis; ce Prince & la Reine Paternelle son épouse, furent inhumés dans l'Eglise de Nôtre-Dame d'Oviedo. On voit encore aujourd'hui le tombeau de D. Ramire avec cette Inscription : *Le Roy D. Ramire de bonne & d'heureuse memoire, mourut le premier de Février; je prie tous ceux qui liront cette Inscription, de vouloir bien offrir à Dieu des vœux pour le repos de son ame.* (1) On croit aussi que le Prince D. Garcie son frere a été inhumé dans le même endroit. L'Histoire ne nous dit rien de ce Prince, sinon qu'il se trouva à la Bataille de Clavijo, & que le Roy D. Ramire le traitoit comme son fils. Theodomir Evêque d'Iria mourut sous le regne du Roy D. Ramire, & Athaulfe succéda à cet Evêque. Il y a des Auteurs qui marquent dans ce tems, l'Institution de l'Ordre des Chevaliers de S. Jacques, si fameux par leurs hauts faits d'armes; mais ils avancent ce fait sans garant & sans preuves legitimes: car pour les anciens Privileges que quelques-uns ont inventés, sous prétexte de faire honneur & de donner plus de relief à cet Ordre de Chevalerie, il n'y a pas un seul Ecrivain sçavant & judicieux qui ne les regarde comme des pieces fausses & supposées. D. Ordoño fils du Roy D. Ramire succéda à son pere l'année 850.

Il s'éleva en ce tems-là à Cordouë une persécution contre les Chrétiens; mais une des plus violentes & des plus cruelles qu'il y eût eu depuis long-tems. Il n'est point de tourmens que l'on n'inventât, pour les obliger de renoncer à la Religion Chrétienne, & d'embrasser la Secte de Mahomet; rouës, chevalets, braise ardente, huiles bouillantes, tout fut mis en œuvre, & l'on vit renouveler en Espagne les supplices barbares, que les Nérons, les Domitiens & les Diocletiens avoient inventés pour

An. 850.

LXXXIII.  
Mort de D. Ramire.

LXXXIV.  
Persécution contre les Chrétiens à Cordouë.

(1) J'ai cru que l'on ne seroit pas fâché de voir l'Epitaphe latine, que l'on mit sur le tombeau de ce Roy, afin que l'on voye, non-seulement le stile Latin de ce tems-là, mais encore quelle difference il y a entre la simplicité de nos Peres dans leurs

Epitaphes & l'orgueil fameux de leurs descendants. Voici quelle étoit l'Epitaphe du Roy D. Ramire. *Obiit diva memoria Ranimirus Rex die Kal. Februarii. Obtestor vos omnes qui hac lecturi estis ut pro requie illius orare non desinatis.*

An. 850.

éteindre le nom de JESUS-CHRIST. Le vrai motif de cette cruelle persécution étoit la fidélité & la constance des Chrétiens à perséverer dans la foy de leurs peres ; mais on cherchoit d'autres prétextes , afin de ne pas donner lieu de croire que l'on voulût leur ôter la liberté de conscience, & le libre exercice de leur Religion , qu'on leur avoit accordé.

Abderame II. & Mahomet son fils Rois de Cordouë , Princes également rusés , crurent que le moyen le plus sûr pour s'attacher encore davantage le cœur de leurs Sujets , étoit de faire paroître un grand zele pour l'accroissement du Mahometisme , & de tenter toutes les voyes imaginables pour déraciner entièrement la Religion Chrétienne. D'ailleurs ils étoient tous deux convaincus que pour leur propre sûreté , il étoit absolument nécessaire d'ôter la diversité de Religion , afin que tous leurs Sujets étant unis dans les mêmes sentimens & dans la même créance , il ne se formât point dans leurs Etats differens partis.

LXXXV.  
Les Maures  
avoient laissé aux  
Chrétiens l'exercice  
de leur Religion.

Dans le tems que les Maures conquièrent l'Espagne , ces nouveaux Maîtres accorderent aux Chrétiens la liberté de demeurer dans leur ancienne Religion & d'en pratiquer publiquement tous les exercices , afin d'adoucir leur esclavage. Ainsi les Prêtres & les Religieux conserverent leurs habits particuliers avec toutes les marques de leur Caractere & de leurs Profession : on en voyoit dans tous les endroits de l'Espagne , mais sur tout à Cordouë , où il se trouvoit un plus grand nombre de Chrétiens à cause de la grandeur de la Ville , parce qu'elle étoit la Capitale de l'Empire des Maures. Il y avoit dans la Ville & aux environs beaucoup de Monasteres & d'Eglises , où les Chrétiens s'assembloient pour faire le service Divin. Outre les trois Monasteres de Saint Asciscle Martyr , de Saint Zoile , des Saints Fauste , Janvier , & Martial , il y avoit trois autres Eglises ; celle de Saint Cyprien , celle de Saint Genest & une autre sous le nom de Sainte Eulalie. Toutes ces Eglises étoient au dedans des murailles de Cordouë. Hors de la Ville on comptoit huit Monasteres ; celui de Saint Christophle de l'autre côté de la riviere ; celui de Notre-Dame appelé communément *Cute-Clare* dans les montagnes voisines , celui de Tabane , celui de Saint Sauveur que l'on nommoit *Pilemelarie* , celui de Saint Zoyle , auquel on avoit donné le nom d'*Armilat* , & enfin ceux de Saint Felix , de Saint Martin , & des Saints Just & Pasteur. Dans toutes ces Eglises & dans tous ces Monasteres on sonnoit les cloches pour y assem-



blier les Fideles qui s'y rendoient de tous côtés pour assister à l'office Divin , sans que personne osât s'y opposer , ni les troubler dans l'exercice de leur Religion. Mais d'un autre côté les Maures condamnoient à mort tous les Chrétiens qui avoient la hardiesse de parler en public ou en particulier contre Mahomet & sa Secte ; ils avoient encore fait défense d'entrer dans les Mosquées. Pourvû que les Chrétiens observassent ces deux Chefs , dans tout le reste ils se gouvernoient selon leurs Loix & leurs anciennes coutumes.

Cet esclavage étoit en quelque maniere tolerable ; car nous voyons même qu'après la conquête de l'Espagne par les Maures , le titre & la qualité de Comte ne laissoit pas de se conserver parmi les Seigneurs Chrétiens. Et si les Infideles en fussent demeurés-là , sans vouloir appesantir un joug qui n'étoit déjà que trop dur , les Chrétiens auroient pû s'y accoutûmer peu à peu ; mais les Maures ne purent pas se tenir longtems dans de si justes bornes. A mesure que leur puissance s'affermissoit , leur tyrannie augmentoit , & les violences qu'ils exerçoient contre les Chrétiens , devenoient de jour en jour moins supportables. Dans les premiers commencemens , ils se contentoient des mêmes droits que les Espagnols payoient à leurs Souverains , & ces impôts étoient assés modérés : mais peu à peu on les augmenta ; enforte que l'on ne pouvoit presque plus les payer. Les Chrétiens accablés par ces injustes vexations , demandoient assés hautement qu'on les déchargeât , ou au moins que l'on diminuât les impôts ; mais plaintes , murmures , prières , tout étoit inutile , & ils ne pouvoient rien obtenir de leurs Tyrans ; ainsi leur servitude devenant tous les jours plus insupportable , leur vie leur paroissoit mille fois plus affreuse que la mort.

Il n'en falloit pas davantage pour réveiller la vieille haine que les uns & les autres se portoient mutuellement , & que la politique n'avoit fait qu'assoupir. Les Maures ne cherchoient que l'occasion de la faire éclater , & les Chrétiens que celle de se vanger. Les Infideles regardoient les Chrétiens avec exécration , ils en haïssoient jusqu'au nom ; ils ne vouloient pas même toucher leurs habits , c'étoit assés pour se croire impurs & souillés. Ils examinoient leurs paroles , leur air , leur geste , leur visage ; tout leur étoit suspect ; on voyoit bien qu'ils cherchoient querelle ; ils leur faisoient mille affronts , les insultoient en toutes rencontres , les railloient , les chargeoient d'injures. Les Chré-

LXXXVI.  
On accable les  
Chrétiens d'im-  
pôts.

An. 850.

tiens de leur côté commençoient à se lasser : aigris par tant de mauvais traitemens , ils ne pouvoient pas toujours souffrir sans repliquer ; & dès qu'un Maure avoit la hardiesse de proferer quelque blasphême contre J E S U S - C H R I S T , & contre la Religion , ils ne manquoient pas de se déchaîner contre Mahomet & sa Secte. Il semble que les Maures n'attendoient que ce prétexte pour éclater contre les Chrétiens.

LXXXVII.  
Les Chrétiens  
blâment sans raison  
la conduite de leurs  
freres.

Les Rois de Cordouë , & leurs Officiers à qui les Maures ne manquoient pas de rapporter tout ce que faisoient ou disoient les Chrétiens , se croyoient obligés par un faux zele de vanger l'injure faite à leur Religion. Ce fut une occasion de persécuter les Fideles d'une maniere d'autant plus cruelle & plus dangereuse , qu'il ne se trouvoit que trop de lâches Chrétiens , qui prenoient contre leurs propres freres le parti des Infideles , & qui condamnoient leur zele d'imprudence & d'indiscretion. Ils avoient même la hardiesse de dire publiquement que l'on ne devoit pas regarder comme des Martyrs , ni honorer comme tels ceux qui répandroient leur sang pour un sujet semblable. " Car " disoient-ils , voyons-nous que ces prétendus Martyrs fassent " des miracles ? est-ce pour l'honneur de J E S U S - C H R I S T , & " pour défendre leur Religion qu'ils s'exposent à la mort ? Quelle " nécessité ! Les force-t-on de renoncer à leur foy & d'embrasser " le Mahométisme ? Ne leur laisse-t-on pas une liberté entiere " de demeurer dans l'ancienne Religion ? Nous ne voyons pas , " continuoient-ils , que Dieu conserve sans corruption les corps " de ces Chrétiens indiscrets , comme il le faisoit dans la primitive Eglise à l'égard de ceux que les Tyrans persécutoient " ou qui s'offroient au martyre. C'est donc une preuve que Dieu " n'approuve pas leur faux zele , & qu'ils n'agissent point par " les mouvemens de son Esprit. Ainsi parloient ces prétendus Sages. Il n'est pas ici question d'examiner leurs raisons.

L'Evêque Recaffrede & le Comte D. Servant étoient de ces Chrétiens politiques , qui condamnoient le plus hautement le zele des autres , & se joignoient à leurs propres Persécuteurs : cependant les prisons de Cordouë se remplissoient tous les jours de Chrétiens de tout âge , de tout sexe , de toute condition ; on les chargeoit de fers , & on les accabloit de miseres.

LXXXVIII.  
Abderame fait  
assembler un Concile  
à Cordouë.

Abderame engagea ou plutôt ordonna aux Evêques ses Sujets , d'assembler un Concile à Cordouë pour examiner cette affaire. Ce fut dans ce Synode que par une honteuse & criminelle prévarication ,



prévarication, ces lâches Prélats indignes du Caractere dont ils étoient revêtus, condamnerent comme des parjures & des ennemis de la paix, tous ceux qui oseroient violer les conditions des Traités faits autrefois avec les Maures. Funeste & déplorable sort, triste & honteux spectacle, de voir l'honneur de la Religion ainsi flétri, & le nom de Chrétien devenu le jouet des Infideles. Condition malheureuse de ces fervens Chrétiens, livrés à la cruauté des Barbares, & en même tems blâmés, condamnés, persécutés par ceux-là même qui auroient dû prendre leur parti & les encourager à souffrir pour le nom de JESUS-CHRIST. N'étoient-ils pas bien à plaindre de se voir également exposés aux calomnies de leurs freres & aux violences des Infideles? Que faire? quel parti prendre? de quel côté se tourner? Il étoit difficile que plusieurs ne se décourageassent & ne renonçassent à leur foy pour éviter la mort : cependant le mauvais exemple n'empêcha pas que d'autres remplis de l'Esprit de Dieu & animés d'un courage heroïque ne s'exposassent hardiment aux plus affreux supplices pour conserver leur Religion.

Pendant l'espace de dix ans que dura cette cruelle persécution, il y eut un très grand nombre de Chrétiens qui répandirent leur sang. La premiere année, Parfait Prêtre de Cordouë & Jean qui étoit un Séculier souffrirent le martyre. La seconde année on exerça des cruautés horribles sur un Moine nommé Isaac, sur un certain Sanche François de Nation, sur Pierre Prêtre d'Ecila, Valabonse Diacre d'Ilipula, sur les Moines Sabinien, Wistremunde, Haboncius, Jeremie, Sifenand Diacre de Beja, Paul de Cordouë, Marie d'Ilipula sœur du Martyr Valabonse. Ce fut particulièrement cette année que l'Evêque Recaffrede entreprit de persécuter lui-même les Martyrs, & de faire emprisonner ceux dont la ferveur & le zele condamnoient hautement sa honteuse prévarication; entre ceux qui ressentirent les effets de son animosité fut un certain Euloge Abbé de S. Zoyle, qui a lui-même laissé à la posterité l'Histoire de cette persécution; c'étoit un homme illustre par sa capacité, mais beaucoup plus par la sainteté de sa vie. Gumefinde Prêtre de Toledé, Deiservus Moine, Aurelius & Felix avec Sabigothone & Liliose leurs épouses, George Moine Syrien de nation, Emile & Jeremie, Habitans de Cordouë; trois autres Moines, Christophle de Cordouë, Leovigilde & Roger de Grenade; enfin un quatrième Moine de Syrie nommé Serviodeo endurerent le martyre la

Plusieurs Martyrs à Cordouë.

An. 852.

LXXXIX.

Mort d'Abderame II.

troisième année depuis que la persécution eut été allumée.

Le Roy Abderame mourut subitement la même année, c'est-à-dire, l'an 852. Les Chrétiens regarderent cette mort comme une punition manifeste du Ciel, qui vangeoit sur la personne de ce cruel Tyran le sang des Chrétiens injustement répandu. La maniere dont il mourut contribua à les confirmer dans ce sentiment. Abderame étoit dans un balcon de son Palais, d'où il regardoit les corps des saints Martyrs pendus aux gibets où il les avoit fait attacher : comme il remarqua que ces saints corps étoient pourris & rongés des vers, il ordonna qu'on les détachât & qu'on les jettât dans le feu. Au même moment ce Prince tomba entre les bras de ses gens, sans parole, sans sentiment & sans connoissance, & il expira la nuit suivante, la trente-deuxième année de son regne. Il laissa quarante-quatre fils & quarante-deux filles : ce fut sous son regne que l'on pava les ruës de Cordouë, & que l'on fit venir des montagnes voisines une grande abondance d'eau par des canaux de plomb, pour contribuer à l'embellissement de la Ville & à la commodité des Habitans. Il fut le premier des Rois Maures qui fit la Loy, laquelle ordonnoit que dans la suite, les enfans succederoient à leurs peres & heriteroient de tous leurs biens à l'exclusion de tous les autres parens, ce qui jusques-là n'avoit pas encore été bien réglé parmi les Mahometans.

Mahomet succéda à Abderame son pere.

Il renouvelle la persécution contre les Chrétiens.

En vertu de cette Loy, Mahomet fils d'Abderame succéda à son pere & fut proclamé Roy de Cordouë ; il regna trente-cinq ans & demi. Ce Prince dès le commencement de son regne chassa tous les Chrétiens de sa Cour & de son Palais. Ce mauvais traitement bien loin d'ébranler leur foy, ne fit que les y affermir davantage ; d'un autre côté la constance des Chrétiens ne servit qu'à irriter le Tyran, qui renouvella la persécution que son pere avoit commencée. Les Places publiques de Cordouë étoient remplies d'échafauts ; on voyoit de toutes parts des gibets élevés & des buchers allumés. Bandila de Cadiz & Anastase, l'un & l'autre Prêtre & Moine, Felix autre Moine d'Alcala, furent les prémices de ceux qui eurent l'honneur de verser leur sang pour JESUS-CHRIST. Ces premiers Martyrs furent bien-tôt suivis de Digne illustre Vierge consacrée à Dieu, de Benilde qui étoit mariée, de Colombe & de Pompose jeunes filles, qui obtinrent la palme du martyre. L'année suivante, il n'y eut qu'un seul Martyr, qui fut le Prêtre Abondie. Un jeune



homme de Martos nommé Amateur, Pierre Moine de Cordouë, Louis habitant de la même Ville, Vitezinde né à Cabra, reçurent le même honneur. La septième année on fit souffrir de rudes supplices à Elie Prêtre Portugais, à trois Moines nommés Paul, Isidore, & Argemire, à une Religieuse nommée Aurea & sœur des saints Martyrs Adolphe, & Jean, Rodrigue & Salomon furent les seuls qui endurerent le martyre la huitième année.

An. 852.

Mais la dernière année de la persécution fut fameuse par la glorieuse mort du saint Abbé Euloge, qui encourageoit les autres Martyrs par ses discours & par ses exemples. Ce genereux Athlete de JESUS-CHRIST acheva son martyre un Samedi onzième de Mars. Sa mort fut suivie de celle de l'illustre Leocrice jeune Vierge de Cordouë, qui versa son sang quatre jours après Euloge. Alvare de Cordouë écrivit la vie & le martyre d'Euloge son ami particulier. Il raconte que le saint Abbé peu de tems avant sa mort avoit été élu Archevêque de Toledé avec le consentement unanime du Clergé & du Peuple, après la mort de Westremire. Il y a une Lettre du même Euloge écrite l'année 851. à Velezinde Evêque de Pampelune, où il fait un beau caractère de l'Archevêque Westremire. Je suis de retour « de Toledé depuis cinq jours, dit-il, où j'ai trouvé encore en « vie nôtre saint vieillard l'Evêque Westremire, cette éclatante « lumiere de toute l'Espagne; c'est un Prélat véritablement ani- « mé de l'Esprit de Dieu; la sainteté de sa vie est un grand exem- « ple pour tout le monde Chrétien; ses importans services & ses « manieres aimables lui ont gagné l'estime & l'affection de tout « son Peuple & de tous ceux qui ont encore quelque zele pour la « Religion; il nourrit & défend son cher troupeau avec une cha- « rité & un courage digne des premiers siècles de l'Eglise; il m'a « retenu quelque tems auprès de lui, & j'ai eu la consolation « d'être le témoin de ses rares vertus & de profiter de sa compa- « gnie toute celeste. »

X C.  
Martyre de St  
Euloge.

Ce fut apparemment dans ce voyage que le Clergé & le Peuple de Toledé ayant connu de plus près & par eux-mêmes le saint Abbé Euloge, formèrent la résolution de le choisir pour leur Archevêque, s'il survivoit à leur saint Pasteur. Après la mort d'Euloge, on élut en sa place pour être Abbé de Saint Zoile, un nommé Samson qui avoit beaucoup d'esprit & d'érudition : pour en être convaincu, on n'a qu'à lire l'Apologetique qu'il composa.

An. 852.

contre Hostigese Evêque de Malaga, qui l'avoit traité d'Hérétique dans un Concile tenu à Cordouë.

XCI.

D. Ordoño I.  
succède à D. Rami-  
re.

Après que l'on eut fait les obseques du Roy D. Ramire avec tout l'appareil & toute la magnificence, que le tems & l'état des affaires pouvoit le permettre, D. Ordoño son fils fut reconnu, couronné & proclamé Roy; il étoit d'un naturel doux, affable, bien-faisant; rien de plus aimable que ses manieres. Pendant tout son regne, il fit paroître tant de bonté & tant de modération qu'il enleva également l'affection des Grands & du Peuple; en un mot il fut si universellement aimé, qu'il y a eu peu de Princes avant & après lui qui l'ayent été davantage; il avoit un amour sincere & ardent pour la justice; Qualité nécessaire, mais sujette à de grands inconveniens dans les Souverains, s'ils n'ont soin de moderer leur zèle par la prudence, & s'ils n'apportent de grandes précautions pour ne se point laisser surprendre par les artifices des flateurs, dont les Cours sont remplies; esprits dangereux qui abusant de la crédulité du Prince, sacrifient l'innocence à leur ambition, pour s'engraïsser du sang des malheureux. D. Ordoño fut la dupe de ces pestes de Cour.

XCII.

Athaulphe Evê-  
que de Compostelle  
accusé faullement  
de sodomie.

Quatre Esclaves de l'Eglise de Compostelle accuserent devant le Roy leur Evêque Athaulphe d'un crime horrible; c'étoit un Prélat d'une haute réputation & d'une sainteté universellement reconnue. L'Histoire de l'Eglise de Compostelle, dit que ce saint Evêque fut accusé de sodomie. Le Roy le cita pour se justifier. L'Evêque sans se troubler obéit; mais avant que d'aller au Palais, il celebra la Messe, & sans quitter les ornemens Pontificaux, il marcha droit à la Cour, & parut ainsi devant le Roy. Cette conduite qui auroit dû defabufer le Prince, ne servit qu'à l'aigrir davantage, soit qu'il se fût entierement laissé séduire par les accusateurs du Prélat, soit qu'il trouvât mauvais que le saint Evêque ne se fût pas rendu à la Cour aussi promptement qu'on le vouloit, soit qu'enfin il fût choqué de ce qu'il avoit osé paroître devant lui revêtu des ornemens Pontificaux. Le Roy ordonna sur le champ qu'on lâchât contre l'Evêque un Taureau furieux & irrité encore par des chiens & des aiguillons dont on le piquoit. Le saint Prélat s'arme du signe de la Croix. Le Taureau oubliant à l'instant sa fureur, vient aux pieds d'Athaulphe, baisse sa tête par respect & se laisse toucher; mais par un miracle qui étonna tous les Spectateurs,

Justifié miracu-  
leusement.



les cornes du Taureau restèrent dans les mains du saint Evêque.

An. 852.

Le Roy & les Grands détrompés par ce miracle & parfaitement convaincus de l'innocence du Prélat, se jetterent à ses pieds & lui demanderent pardon. Il leur pardonna avec joye, & leur dit qu'il devoit se souvenir lui-même de ce que sa qualité de Chrétien & le caractère d'Evêque dont il étoit revêtu exigeoient de lui; qu'il étoit obligé de faire voir à tout le monde la patience avec laquelle on devoit souffrir les injures; que c'étoit assés pour lui que Dieu eût justifié son innocence, découvert la calomnie, rétabli sa réputation & conservé l'honneur de sa dignité. D'autres disent qu'Athaulphe excommunia ses accusateurs; mais ce qui est constant, c'est que se voyant délivré par un si grand miracle du danger où il s'étoit trouvé, il renonça à son Evêché & se retira dans les Asturies, où il vécut encore longtems dans la solitude avec une haute réputation de sainteté. On attachâ les cornes du Taureau à la voute de l'Eglise d'Oviedo, où elles ont demeuré plusieurs années comme un monument éternel d'un miracle si singulier: voilà ce qui arriva au commencement du regne de D. Ordoño.

Il quitte son Evêché & se retire dans le Desert.

La seconde année, un certain Muza issu de l'illustre sang des Goths, mais qui avoit embrassé le Mahometisme, se révolta contre le Roy de Cordouë son Souverain. C'étoit un homme brave qui avoit longtems servi dans les Armées des Maures, & qui passoit pour un des meilleurs Generaux qu'eussent en ce tems-là les Infideles. Il s'empara de Toledé, de Sarragosse, d'Huesca, de Valence, de Tudele & de plusieurs autres Places, presque avant que l'on sçût sa révolte. Après cet heureux succès croyant son autorité assés affermie en Espagne, il traversa les Pyrenées, entra en France, défit les troupes qui voulurent s'opposer à la rapidité de ses conquêtes, & fit prisonniers les deux Generaux François qui les commandoient. L'épouvante fut si grande dans toutes ces Provinces, que l'Empereur Charles le Chauve prit le parti de lui envoyer de magnifiques présens pour l'engager à sortir de France, & à se retirer en Espagne.

An. 853.

XCIII.

Muza se révolte contre le Roy de Cordouë & se saisit de Toledé &c.

Muza devenu plus orgueilleux par les avantages qu'il venoit de remporter en France, vint tomber tout à coup sur D. Ordoño, & eut l'insolence de prendre la qualité & le nom de Roy d'Espagne. (1) Il se jeta sur la Province de Rioja, y mit

Muza fait la guerre à D. Ordoño.

(1) Mariana dans son Histoire latine s'explique de la même manière, & dans le même sens; il me semble néanmoins que cet Auteur dans l'un & l'autre endroit, ne s'est

AN. 853.

tout à feu & à sang, & se rendit maître d'Alvelda qu'il fit fortifier. La Chronique de D. Alphonse assure que Muza fit bâtir cette Ville, & qu'il la nomma Albayda. D. Ordoño choqué de l'insolence & de la témérité de ce Renegat leva des troupes, divisa son Armée en deux; avec l'une il mit le Siège devant Alvelda, & à la tête de l'autre il alla lui même audevant de l'ennemi, qui étoit campé au pied du Mont-Laturso. Les deux Armées étant en présence, les Chrétiens commencent l'attaque & après avoir poussé de grands cris, ils obscurcissent l'air de leurs flèches; après cette première décharge ils mettent l'épée à la main, & animés par l'amour de la Patrie & l'honneur de la Religion ils fondent sur les ennemis; le combat dura longtems; mais enfin les Chrétiens demeurèrent maîtres du Champ de Bataille, & les Infideles y laissèrent dix mille des leurs, parmi lesquels se trouvèrent les plus braves & les principaux Officiers, entr'autres un certain Garcie gendre du Tyran Muza; Muza lui-même couvert de blessures eut bien de la peine à se sauver de la mêlée; mais il ne survêcut pas long-tems à sa défaite étant mort de ses blessures quelques jours après. Les Chrétiens se rendirent maîtres du bagage des Infideles, dont le Camp fut pillé; on y trouva un butin considérable qui enrichit l'Armée de D. Ordoño.

XCIV.

Le Roy de Cordouë assiege Toledé.

Dans le même tems Mahomet Roy de Cordouë, effrayé du danger où il voyoit son Royaume exposé, faisoit des préparatifs pour sa défense. Il crut qu'il devoit commencer par soumettre Toledé qui avoit été la première à se révolter, & qui avoit entraîné par son exemple les autres Villes dans le parti des Rebelles; la Place étoit très forte & sa situation avantageuse. Loup fils de Muza, qui y étoit demeuré par l'ordre de son pere, ayant appris sa défaite proche d'Alvelda & craignant de se voir forcé par le Roy de Cordouë, prit le parti de faire la paix avec D. Ordoño, auquel il demanda un prompt secours contre Mahomet; il l'obtint, & le Roy lui envoya un corps considérable d'Asturians.

pas expliqué d'une manière trop correcte & assez précise; car je crois qu'il devoit dire qu'il étoit le troisième qui porta le nom de Roy en Espagne; car ni les Rois Chrétiens, ni les Rois Maures ne prenoient point la qualité de Rois d'Espagne, & Mariana lui-même ne la leur a jamais donnée; puisqu'ils n'en possédoient qu'une partie; & se con-

tente d'appeler les Maures Rois de Cordouë, & les successeurs de Pelage, Rois des Asturies, ou Rois de Leon; d'ailleurs l'Auteur en disant que Muza fut le troisième qui prit en Espagne la qualité de Roy, devoit dire le quatrième, puisqu'il y avoit un Roy de Navarre ou de Sobraré.



& de Navarrois, commandés par le Prince D. Garcie son frere.

An. 853.

Mahomet se défiant de ses forces, employa la ruse & l'artifice. Son Camp n'étoit pas fort éloigné de Toledé. Il dressa une embuscade à Guadacelere torrent assés proche de Villa-Minaya; après avoir posté ses gens, il s'avança lui-même avec un petit corps de troupes à la vûe de Toledé; les Habitans croyant courir à une victoire aisée, sortirent de la Ville en foule & sans ordre; mais leur imprudence leur coûta cher; car étant tombés dans l'embuscade, & se voyant attaqués de front & en queue; & enveloppés presque de tous côtés, ils furent enfin obligés de céder & de prendre la fuite; les plus braves périrent; le reste eut bien de la peine à se faire un passage au travers des ennemis pour rentrer dans la Place. Il resta dans cette action douze mille Maures & huit mille Chrétiens: peut-être que dès ce moment, la Ville intimidée par une perte si considérable, auroit ouvert ses portes au Vainqueur; mais Loup rassura les Habitans sur la situation avantageuse & les fortifications de la Ville, capables seules de ruiner l'Armée de Mahomet.

L'année suivante & la troisième, Mahomet rentra dans les environs de Toledé, y fit encore de plus grands ravages qu'auparavant, ruina toute la Campagne, ravagea les moissons, coupa les arbres, & commit de nouveaux désordres. Ceux de Toledé résolus de se vanger, se jetterent à leur tour sur les terres du Roy de Cordouë; ils passerent même jusqu'à Talavera, mais sans succès. Le Gouverneur de la Place à la tête de sa Garnison & de ce qu'il put ramasser de troupes dans le voisinage les repoussa & les força de se retirer. Enfin harassés par les irruptions continuelles de leurs ennemis & par tant de mauvais succès ils se virent contraints de se soumettre à Mahomet l'année 857.

An. 857.  
Il se rend maître  
de la Place.

Ce fut cette même année que les Normands suivant leur coutume, armèrent soixante Vaisseaux, coururent & ravagerent une seconde fois toutes les côtes d'Espagne. Ne se contentant pas comme les autres fois de piller les côtes de l'Océan, ils passerent le Déroit, entrèrent dans la Méditerranée, firent surtout une descente à Majorque & à Minorque, où ils mirent tout à feu & à sang. Le commerce continuel que les Normands avoient avec les Chrétiens, depuis qu'ils s'étoient établis en France, leur avoit inspiré de l'estime & de l'affection pour le Christianisme; ils en vouloient principalement aux Maures, qu'ils sçavoient être les ennemis jurés des Chrétiens, & ils ne

XCV.  
Les Normands  
passent le Déroit  
& pillent les Îles  
Balcares.

An. 857.

faisoient quartier à aucun ; ils renversoient leurs Mosquées , pilloient leurs maisons , enlevoient tout ce qu'ils avoient de plus précieux & mettoient le feu à ce qu'ils ne pouvoient emporter ; ils passèrent même jusqu'en Afrique , où ils ne firent pas moins de désordres qu'en Espagne.

XCVI.

Mahomet ravage  
la Navarre.

Les Chrétiens n'étoient presque jamais tranquilles. A peine une guerre étoit elle finie qu'il s'en élevoit une autre ; ils avoient toujours de nouveaux ennemis à combattre & à vaincre. Mahomet envoya quelques troupes ravager la Navarre du côté de Pampelune ; elles entrèrent aussi dans cette petite Province de la Biscaye , que l'on appelle *Alava* , & laissèrent dans l'un & dans l'autre endroit des marques de leur cruauté & de leur avarice. Il ne se passa rien autre chose de considérable. La ville de Merida dans l'Estramadoure s'étant révoltée contre le Roy de Cordouë , & ayant chassé ses Officiers , fut bien-tôt contrainte de reprendre le joug qu'elle avoit secoué , & pour la punir de sa révolte , le Roy de Cordouë en fit raser les murailles.

XCVII.

Le Roy D. Ordoño fait fleurir les  
Arts dans son  
Royaume.

Pendant ces differens mouvemens , D. Ordoño se voyant en paix dans ses Etats , employa tous ses soins à y ramener l'abondance & le goût des beaux Arts ; il s'appliqua à régler les affaires de son Royaume , à entretenir l'union parmi ses Sujets , à rebâtir , accroître , & embellir les principales Villes , dont la plupart étoient désertes ou ruinées par l'injure des tems & les guerres passées ; il n'épargna pour cela , ni soins , ni dépense : entr'autres les villes de Tuy , d'Astorga , de Leon , & d'Amaya , furent entièrement repeuplées. La Chronique du Roy D. Alphonse appelle cette dernière Ville *Amagia Patricia*.

XCVIII.

Nouvelles divisions parmi les  
Maures.

Les dernières guerres civiles , qui s'étoient élevées en Espagne entre les Maures , avoient soufflé parmi eux l'esprit de révolte & de division. Les Gouverneurs des Provinces , ou des principales Villes étoient las d'obéir ; peu satisfaits de la qualité de Viceroy , ils vouloient être indépendans & gouverner en leur propre nom ; ils osoient même prendre le titre de Rois. Rien n'étoit plus avantageux aux Chrétiens que tous ces troubles qui affoiblissoient leurs ennemis. Reith se rendit maître de Coria , & Mozaro s'empara de Talamanca ; d'autres disent de Salamanque : tous deux se fortifierent dans leurs Places ; mais D. Ordoño profitant de cette division , attaqua ces deux Rebelles l'un après l'autre , les défit & conquit leurs Villes. Il fit passer au fil de l'épée sans quartier tous les Soldats qui s'y trouverent. A l'é-

gard



gard des Habitans il se contenta de les faire tous esclaves.

An. 862.

XCIX.

Mort du Roy D.  
Ordoño. I.

Ces avantages que les Chrétiens reimportoient de tems en tems sur les Maures, n'étoient que les commencemens & les préludes des victoires plus considérables, que sembloient nous promettre les divisions des Infidèles. Mais la mort du Roy qui arriva malheureusement alors, fit presque évanouir toutes les esperances que l'on avoit conçues de la valeur & de l'haïleté d'un si grand Prince. Il mourut à Oviedo de la goutte, à laquelle il étoit sujet, la onzième année de son regne; quelques-uns y en ajoutent encore six autres, & prétendent qu'il regna dix-sept ans. Il fut inhumé dans la magnifique Eglise de Nôtre-Dame d'Oviedo, qui étoit alors la sépulture des Rois. Ce Prince fut toujours heureux dans toutes ses entreprises contre les Infidèles, à la réserve de l'expédition de Toledé, où le secours considérable qu'il avoit envoyé au fils de Muza fut taillé en pieces par le Roy de Cordouë; Dieu voulant peut être par-là punir l'injustice qu'il avoit commise en la personne du saint Evêque Athaulphe, & la facilité avec laquelle il avoit cru ses perfides accusateurs.

Il laissa de la Reine Munie son épouse, Princesse d'une illustre naissance, cinq Princes, D. Alphonse qui étoit l'aîné, D. Bermude, D. Nuño, D. Odoario, & D. Fruela. On prétend qu'il mourut le 27. de May de l'année 862. & on le prouve par une Inscription, qui est sur une riche & magnifique Croix, que le Roy D. Alphonse son fils donna à l'Eglise Cathedrale d'Oviedo. Voici le sens de cette Inscription. *Nous prions Dieu qu'il veuille bien recevoir ce petit présent que le Roy D. Alphonse, Serviteur de JESUS-CHRIST, & la Reine Dona Ximena son épouse, prennent la liberté de lui offrir. Que la foudre du Ciel tombe sur celui qui aura la témérité d'enlever à l'Eglise cette offrande que nous lui consacrons, & que le sacrilege en soit érasé; c'est dans la vertu de ce signe adorable, que les gens de bien trouvent leur appui, leur esperance, & leur consolation; c'est par la vertu de ce signe que nous avons triomphé de nos ennemis. Nous avons donné à l'Eglise Cathedrale de S. Sauveur d'Oviedo cette Croix, qui a été travaillée dans le Château de Gauzon, l'an de l'Ere 916. & de nôtre regne le 17. (1) Or l'année de l'Ere d'Espagne 916. con-*

(1) Le Lecteur curieux des Antiquités, & sur tout des Inscriptions, ne sera peut-être pas fâché, que l'on mette ici l'Inscription originale Latine, dont nous avons mis

la traduction. *Susceptum manent hoc in honore Dei, quod offerunt famulus Christi Adonfus Princeps, & Scemena Regina. Quisquis auferre hac donaria nostra pra-*

AN. 862.

court avec l'année de JESUS-CHRIST 878. qui étoit la dix-septième année depuis la mort du Roy D. Ordoño. Le même D. Alphonse étant à Compostelle confirma un Privilege que le Roy son pere avoit accordé à cette Eglise, & il lui en accorda un nouveau, par lequel il étendoit son Territoire jusqu'à six mille de circuit, au lieu qu'il n'étoit auparavant que de trois mille : mais venons au regne de ce Prince.

C.

Alphonse III.  
surnommé le Grand  
succède à D. Ordoño son pere.

D. Alphonse III. qui par ses grandes qualités de corps & d'esprit, & par les victoires considérables qu'il remporta dans tout le cours de son regne sur les Infideles, mérita le surnom de Grand, n'étoit pas à la Cour quand le Roy son pere mourut. Dès qu'il eut appris cette nouvelle, il se rendit promptement à Oviedo, le séjour des Rois, & la Capitale de leurs Etats. Après avoir rendu les derniers devoirs au feu Roy, il prit possession de la Couronne qui lui appartenoit en qualité d'ainé, quoiqu'il fût fort jeune, & qu'il eût (dit-on) à peine quatorze ans : on voyoit briller en lui tant d'excellentes qualités, que tous les Etats du Royaume le reconnurent avec joye pour leur Souverain, & lui prêtèrent serment de fidélité. Quelques Auteurs ont assuré qu'Alphonse n'avoit que dix ans quand il monta sur le Thrône ; mais à en juger par la suite de son regne, je crois que ce Prince étoit plus âgé, & que les Auteurs qui ne lui donnent en ce tems-là que dix ou quatorze ans, se sont trompés. (1)

Il avoit la taille haute & majestueuse, l'air grand, le visage beau, les manieres douces & engageantes, l'humeur affable, les inclinations belles, nobles & genereuses ; en un mot il avoit tout ce qui étoit nécessaire pour faire un Prince accompli ; il

*sumpsit, fulmine divino intereat ipse  
Hoc signo tuetur pius. Hoc signo vincitur  
inimicus. Hoc opus perfectum est, concessum  
est Sancto Salvatore Ovetenfis sedis, &  
operatum est in Castello Gauzon anno  
Regni nostri XVII. discurrante era DCCC.  
XVI.*

(1) Il n'est nullement probable qu'Alphonse le Grand n'eût que dix ans quand il monta sur le Thrône des Asturies, & Mariana a raison de croire qu'il avoit même plus de quatorze ans ; car à cet âge-là de quoi un Prince est-il capable, quelques bonnes dispositions qu'il paroisse avoir, & quelques grandes qualités que l'on commence à appercevoir dans la personne ? Or

dès le commencement de son regne, il s'est trouvé dans des circonstances délicates, où il s'est comporté avec prudence & avec valeur ; à moins que l'on ne prétende que dans ce tems-là, il y avoit quelqu'un dans le Royaume, qui lui servit de Tuteur ou de Regent, ou bien qu'on ne veuille entendre par les commencemens de son regne cinq ou six ans après avoir pris possession de la Couronne. Alors un Prince de vingt ans avec un bon Conseil, est capable de prendre un parti prudent ; mais il n'est gueres ordinaire qu'un Auteur entende par un commencement de regne, cinq ou six ans après qu'on a pris possession de la Couronne.



laissa bien loin derrière lui tous ses Prédecesseurs, & très peu de ses Successeurs l'égalèrent; naturellement porté à la douceur & à la clemence, rien ne lui faisoit plus de plaisir que d'avoir occasion de faire du bien aux malheureux & aux pauvres, pour lesquels il avoit une compassion tendre; sa valeur, sa prudence, son expérience dans la guerre, & la prospérité continuelle de ses armes, le rendirent la terreur des Infideles; il n'employa pas à des dépenses inutiles les grands thresors que son pere lui avoit laissés, & ceux qu'il amassa depuis lui-même; mais il les consacra tous aux véritables besoins de l'Etat & au soulagement des misérables. C'est cette vertu qui rend les Princes aimables, & celle qui gagna à D. Alphonse l'affection de ses Sujets; son zele & sa pieté ne cedoient point à ses autres qualités; il ne négligea rien pour augmenter dans son Royaume le culte du vrai Dieu. Jusques-là l'Eglise de Saint Jacques de Compostelle n'étoit que de brique. D. Alphonse la fit rebâtir toute de pierre de taille avec des colonnes de marbre; magnificence extraordinaire pour ces tems-là, soit par rapport au marbre qui étoit encore très rare en Espagne, soit par rapport à la grossiereté & à la barbarie de ce siècle, & encore plus au peu de revenu que possédoient alors les Rois d'Espagne.

Il regna quarante-huit ans, si l'on en croit Sampyrus d'Astorga, & le commencement de son regne fut exposé à quelques orages. D. Fruela fils du Roy D. Bermude & Comte de Galice, se fit proclamer Roi en Galice, soit qu'il prétendit par sa naissance avoir droit à la Couronne d'Espagne, soit qu'il eût conçu du mépris pour la jeunesse du nouveau Roy. D. Alphonse se trouvant surpris & dépourvu de tout, prit le parti de ceder au tems & de se retirer dans cette partie de la Biscaye, qu'on appelloit alors comme aujourd'hui le pays d'Alava, mais qui étoit beaucoup plus étendu. Le Comte D. Fruela au lieu de contribuer au bonheur des peuples, abusant de son pouvoir pour contenter son avarice & pour exercer mille violences, les Habitans d'Oviedo conspirerent contre lui & le poignarderent dans son Palais. D. Alphonse accourut aussi-tôt dans les Asturies, & y fut reçu avec les acclamations des Peuples; il calma tous les troubles, regla toutes les affaires de son Royaume, & fit une punition exemplaire des plus coupables.

CII.  
D. Fruela se fait  
proclamer Roy en  
Galice.

Il est poignardé  
dans Oviedo.

CIII.  
Eylon se révolte  
dans la Biscaye.

La partie de la Biscaye, que dès ce tems-là on appelloit le pays d'Alava, étoit sous la domination des Rois d'Oviedo.

An. 862.

Zenon Prince qui descendoit du fameux Eudes Duc d'Aquitaine , étoit Maître du reste de la Biscaye , & Eylon parent de Zenon commandoit dans le pays d'Alava pour D. Alphonse. L'exemple du Comte de Galice ne le rendit pas plus sage ; car soit qu'il crût pouvoir profiter des troubles que la révolte du Comte avoit excités , & qui n'étoient pas encore entièrement apaisés , soit qu'il esperât de se voir soutenu de Zenon Comte de Biscaye , il se révolta ouvertement contre son Souverain. Le Roy qui étoit alors à Leon survint avec des troupes. Sa présence calma tout ; les Rebelles se soumirent , & la Province demeura tranquille sans qu'il y eût de sang répandu. Le seul Eylon reçut la peine que méritoit sa révolte. Les Peuples le livrerent au Roy, qui se contenta de le tenir en prison , où il demeura jusqu'à la mort.

Le Comte de Biscaye suit son exemple.

Zenon peu de tems après eut l'audace de faire des courses sur les Terres du Roy , qui marcha à sa rencontre , & l'ayant atteint l'attaqua , défit son Armée , le prit lui-même prisonnier & l'envoya dans la même prison où il avoit renfermé Eylon , afin de punir le même crime par le même supplice.

On dit que Zenon Comte de Biscaye avoit eu deux filles : l'une nommée Toda , épousa Yñigo Arista Roy de Navarre ; ( 1 ) & l'autre que l'on appelloit Yñiga , fut mariée avec Zuria qui fut dans la suite Comte de Biscaye. On prétend que les Comtes qui possédoient cette Province avant qu'elle fût unie à la Couronne de Castille , descendoient du Comte Zuria & de la Princesse Yñiga. La punition des deux Rebelles servit d'exemple & de leçon aux grands Seigneurs , & leur apprit à être fideles à leurs Souverains. Le Roy donna le Gouvernement du Pays d'Alava au Comte D. Vigila ou Vila. Le Comte D. Diego de Porcellos commandoit alors dans cette partie de la Castille , qui étoit soumise aux Rois d'Oviedo. Voila tout ce qui se passa la premiere année du regne de D. Alphonse.

( 1 ) Il semble que jusqu'à present Mariana ne se soit attaché qu'à raconter les actions particulieres des Rois des Asturies & leurs guerres avec les Maures ; il est vrai que les Rois des Asturies étoient de tous les Princes Chrétiens d'Espagne les plus puissans ; or il ne dit presque rien des Rois de Navarre ou de Sobrare ; il est néanmoins à présumer & il paroît même certain que ces Princes n'ont pu , ni former leur Monarchie , ni la conser-

ver , ni l'augmenter , sans avoir eu souvent des guerres avec les Maures , sans qu'il se soit passé dans ces guerres quelques événemens remarquables , & que les uns ou les autres s'y soient distingués par quelques Exploits glorieux ; néanmoins jusqu'ici nôtre Auteur n'a non plus parlé de la Navarre que s'il n'y avoit eu dans l'Espagne ni Royaume , ni Roy de ce nom.



L'année suivante le Roy eut des affaires plus fâcheuses sur les bras. Imundar & Alcama qui commandoient l'Armée des Maures, mirent le siège devant la ville de Leon ; mais le Roy les attaqua dans leur Camp , força leurs retranchemens & les contraignit de lever en désordre le siège , après y avoir laissé un bon nombre de leurs gens sur la place. D. Alphonse résolu de se venger des ravages que les Infideles faisoient de tems en tems sur ses Terres , fit alliance avec les Navarrois & les François , dans l'esperance d'en tirer des secours considérables au besoin ; & afin que l'alliance qu'il vouloit faire surtout avec les François fût durable , il épousa une Princesse du Sang de France : ( 1 ) elle se nommoit Ameline , & depuis elle s'appella Dona Ximena. Il sortit de ce mariage quatre Princes. D. Garcie , D. Ordoño & D. Fruela furent tous trois Rois d'Oviedo l'un après l'autre ; le quatrième qui s'appelloit D. Gonzalez, embrassa l'état Ecclesiastique & fut Archidiacre d'Oviedo.

Les troubles continuels & les divisions qui regnoient parmi les Maures , facilitoient aux Chrétiens les moyens d'étendre plus loin leurs conquêtes. Les Habitans de Toledé se fiant à la situation avantageuse de leur Place , se révoltèrent de nouveau contre les Rois de Cordouë , dont ils ne pouvoient plus soutenir la domination qui dégéneroit en cruauté ; mais les projets d'une populace mutinée s'évanouïssent bien-tôt quand la prudence d'un Chef ne les regle pas. Mahomet Abenlope , qui selon toutes les apparences étoit petit-fils de Muza , se mit à la tête des Rebelles , & eut même l'impudence de prendre le titre de Roy. Cette révolte qui fit d'abord bien du bruit n'aboutit à rien , & fut presque aussi-tôt calmée que commencée. Abenlope & ses freres se sauverent de Toledé , & pour se dérober à la vangeance du Roy de Cordouë , ils se réfugièrent dans les Etats du Roy d'Oviedo , & se mirent sous sa protection. D. Alphonse persuadé qu'ils pourroient dans la suite lui servir pour executer les desseins qu'il méditoit depuis longtems contre les Maures , les reçut à bras ouverts.

Abenlope de son côté voulant lui marquer sa reconnoissance ,

( 1 ) Je ne sçai pas où Mariana a pris que la Reine Ameline ou Ximene épouse d'Alphonse le Grand , étoit une Princesse du sang de France ; car outre qu'Ameline n'étoit du tout point un nom usité parmi les François , nous ne voyons dans aucun Historien Fran-

çois , qui ait fait la Genealogie directe ou collaterale de cette Royale Maison , aucune Princesse , non-seulement qui porte le nom d'Ameline , ni même qui ait été mariée en ce tems - là avec aucun Prince Espagnol.

An. 863.

CIII.

Les Infideles assiègent Leon & levent le Siège.

CIV.

Toledé se révolte contre le Roy de Cordouë qui la soumet bien-tôt.

Abenlope se réfugie dans les Etats de D. Alphonse.

An. 863. &  
suiv.

attira dans ses intérêts un assez grand nombre de Maures, & entra sur les Terres du Roy de Cordouë, où il fit le dégât, pendant que D. Alphonse avec un corps considérable de Navarrois, de François & de Basques mettoit tout à feu & à sang. Les ennemis n'ayant osé paroître devant eux, ils congédierent & renvoyèrent leurs troupes enrichies des dépouilles qu'ils avoient enlevées sur leurs ennemis.

An. 874.

C V.

Ceux de Toledé  
pillent les Terres  
des Chrétiens.

L'année suivante qui étoit l'an de N. S. 874. ceux de Toledé pour effacer le souvenir de leur révolte & pour faire leur cour au Roy de Cordouë, se jetterent sur les Etats de D. Alphonse & pénétrèrent jusqu'à la riviere de Duero sans trouver nulle résistance; ils se mettoient même en devoir de passer plus avant, & ils auroient tout désolé; mais le Roy averti de ces brigandages atteignit les ennemis auprès de la petite ville de Pulveraria sur la riviere d'Urbico, aujourd'hui Orvigo; il les surprit lorsqu'ils s'y attendoient le moins, & en laissa plus de douze mille sur la place. Il ne demeura pas long-tems à Pulveraria; car ayant appris que ceux de Cordouë amenoient un puissant secours aux Habitans de Toledé, il alla au-devant d'eux & tailla en pieces ces Infideles; le carnage fut si grand, que de toute leur Armée à peine resta-t-il dix Soldats en vie, encore les trouva-t-on confondus parmi les corps morts.

Almudar se re-  
tire à grandes jour-  
nées à Cordouë.

Almudar fils du Roy de Cordouë, & Ibengunime un des plus fameux Generaux qu'eussent les Infideles, suivoient avec le gros de l'Armée Maure, le détachement que D. Alphonse avoit battu. Ceux-ci ayant appris la défaite entière de leurs gens, n'osèrent aller plus avant, surtout ayant sçu que le Roy étoit à Sublancia avec son Armée victorieuse. Ils prirent donc le parti de se retirer de nuit, & craignant d'être poursuivis par les Chrétiens, ils marcherent à grandes journées & ne s'arrêtèrent point qu'il ne se crussent en lieu de sûreté.

Trêve de trois  
ans entre les Chré-  
tiens & les Maures.

Cependant on entra en négociation par le moyen d'un certain Abuhalit, qui avoit été fait prisonnier dans la Galice par les Chrétiens durant les dernières guerres; mais comme bien loin de lui faire aucun mauvais traitement, on l'avoit remis en liberté, il avoit toujours depuis conservé une affection secrète pour eux. Il mania cette affaire à la sollicitation même des Maures, avec tant d'adresse & tant de succès, qu'il conclut entre les deux Nations une Trêve de trois ans. La Trêve fut exactement observée de part & d'autre; mais elle ne fut pas plutôt finie que



D. Alphonse se jeta sur les Terres des Maures , passa le Tage , pénétra jusqu'à Merida, désolant tout, & jettant la consternation de tous côtés. Comme il ne trouva point d'Armée dans son chemin qui se mît en devoir de s'opposer à ses desseins , il s'en retourna sur ses pas & ramena ses troupes chargées de richesses enlevées aux ennemis.

D. Bernard Del-Carpio fut celui qui se distingua le plus par son courage & par sa prudence dans les guerres des Chrétiens contre les Maures , & l'on peut dire que c'est particulièrement à la valeur de ce Prince que les Chrétiens furent redevables des avantages qu'ils remportèrent sur les Infideles dans les commencemens du regne de D. Alphonse , qui n'étoit presque encore qu'un enfant. D. Bernard voyant la Trêve conclue , accompagna le Roy jusqu'à Oviedo. Il fit alors de nouvelles instances auprès du Roy , & le supplia de vouloir bien lui accorder la liberté du Comte de Saldagne son pere ; qu'on devoit être content des miseres qu'il souffroit depuis tant d'années dans la dure prison où on le tenoit renfermé , & qu'il étoit tenu d'avoir compassion de sa vieillesse ; mais , ajouta-t-il , vous êtes trop clement pour n'être pas touché des maux qu'endure cet infortuné vieillard , & trop genereux pour refuser cette grace aux prieres d'un fils & aux services que j'ai rendus à l'Etat & à la Religion ; enfin si vous n'avez nul égard ni aux liens du sang qui nous unissent , ni à ma fidelité , quelle récompense puis-je esperer lorsque vous me refusez la justice , c'est-à-dire la liberté d'un pere que je vous demande avec larmes ?

La plupart approuvoient les démarches de D. Bernard , & les plus judicieux ne trouvoient rien que de juste dans sa demande : cependant le credit de ses ennemis & de ses envieux prévalut , quelque bonne volonté qu'eût le Roy. On lui représenta qu'il y alloit de sa gloire de vanger l'affront fait à la Majesté Royale , & de ne pas souffrir qu'un Sujet ôsat souiller le Palais de son Souverain & deshonorer sa famille ; qu'une demande si opiniâtre avoit plus l'air de menace que de priere ; que ce vain étalage de tous ses services & de la récompense qui leur étoit due , étoit un reproche injurieux ; que ce seroit une marque de foiblesse & de crainte dans un Roy , d'accorder ce qu'on lui demandoit avec tant de hanteur ; qu'en un mot ce seroit condamner la conduite de ses prédécesseurs , que de changer ce qu'ils avoient réglé.

An. 874.

CVI.

D. Bernard Del-Carpio demande la liberté de son pere.

Le Roy la lui refuse.

An. 874.

D. Bernard se retire de la Cour.

Le refus du Roy D. Alphonse irrita D. Bernard au-delà de tout ce qu'on peut dire. Il prit le parti de sortir de la Cour & fut suivi d'un grand nombre de jeune Noblesse, que sa valeur lui avoit attachée. Il fit bâtir à quatre lieues de Salamanque dans l'endroit même où est aujourd'hui la ville d'Albe, le Château *Del-Carpio*, dont il a pris son nom; il s'y fortifia, & de là il faisoit de frequentes incursions sur les terres du Roy. Il reconnoit les petites Villes & les Villages voisins, enlevait hommes & troupeaux, & mettoit à contribution tout le Pays des environs; d'un autre côté les Maures avec lesquels il entretenoit des intelligences secretes, ne faisoient pas de moindres dégats.

D. Bernard rentre dans le devoir.

Le Roy assés embarrassé comment remedier à ces désordres, assembla à Salamanque tous les Grands du Royaume, qui changerent de sentiment, & furent d'avis qu'on remit en liberté le Comte de Saldagne; mais à condition que D. Bernard remettrait aussi entre les mains du Roy le Château *Del-Carpio*. On ne sçavoit pas encore que le Comte fût mort dans sa prison. D. Bernard se fiant à la parole du Roy le lui remit de bonne foy; mais voyant qu'il avoit perdu sa Forteresse sans recouvrer son pere, il quitta le Royaume, passa dans la Navarre & de là en France, où errant, il traîna une vie languissante, & mourut enfin accablé de tristesse, (1) selon le rapport de quelques Auteurs: d'autres au contraire prétendent que D. Bernard souffrit avec une fermeté heroïque tous les revers de la fortune, qu'il fut toujours fidele à son Souverain, & qu'il rendit tant qu'il vécut des services considerables à l'Etat; ils assurent aussi qu'il mourut en Espagne, & ils le prouvent par un tombeau qu'on voit encore à *Agnilar Del Campo*, où l'on voit le nom de D. Bernard gravé.

Mort de D. Bernard.

CVII.

D. Fruela conspire contre la vie du Roy son frere.

La révolte de D. Bernard fut suivie d'une autre, dont les suites penserent être beaucoup plus funestes. Le Prince D. Fruela conspira contre la vie du Roy son frere, & résolut de l'assassiner. L'Histoire ne nous rapporte point les sujets de plainte & de mé-

(1) De la maniere dont Mariana avoit parlé de Bernard Del-Carpio à sa naissance, il sembloit que ce devoit être un Heros qui auroit part à tout ce qui se feroit de grand dans l'Espagne; qu'il se distingueroit par quelque exploit éclatant dans toutes les guerres contre les Infideles; qu'on le verroit à la tête de toutes les Armées Chrétiennes, dont il y auroit toujours quelque chose de nouveau & de grand à raconter; en un mot le soutien

& l'appuy des Chrétiens, le fléau & la terreur des Maures; & depuis sa naissance à peine l'Auteur en parle-t-il deux ou trois fois, encore seulement en general & en peu de mots; & tout ce qu'il en dit en particulier, c'est qu'il se souleva contre son Souverain, qu'il excita les Maures à faire la guerre aux Chrétiens, & qu'il fut obligé de se bannir d'Espagne & d'errer dans les Royaumes voisins, comme un aventurier.

contentement



contentement qui pouvoient le porter à cet horrible attentat. La conspiration fut découverte. Le Roy fit arrêter D. Fruela, lui fit crever les yeux, & le condamna à une prison perpetuelle. Il punit du même supplice les Princes ses freres D. Nuno, D. Bermude & D. Odoario, qui étoient aussi du nombre des conjurés; chatiment cruel à la verité, mais encore trop leger eu égard à la grandeur du crime. Ce fut la source de nouveaux troubles; car le Prince D. Bermude s'étant sauvé de prison & se voyant soutenu d'un parti assez puissant, s'empara de la ville d'Astorga où il se fortifia; il osa même présenter la Bataille au Roy; mais sa témérité fut bien-tôt punie: car l'Armée rebelle fut taillée en pieces & D. Bermude obligé d'aller chercher un azile chez les Infideles. D. Alphonse pour les punir de lui avoir donné retraite, entra dans leur Pays, & y fit le degât; mais il en vouloit particulièrement à Toledé, dont il désola tellement les environs, qu'elle fut contrainte pour se délivrer d'un si dangereux ennemi, d'acheter par une grosse somme d'argent une Trêve de trois ans; Traité également glorieux à D. Alphonse, & honteux aux Infideles.

An. 874. &amp; suiv.

Le Prince D. Bermude se sauve de prison.  
Il s'empare d'Astorga.

Ce fut dans ce tems-là qu'Athaulphe Evêque de Compostelle, passa à une meilleure vie dans la solitude où il s'étoit retiré; il mourut dans une extrême vieillesse, chargé de mérites & de vertus. Sisenand lui avoit succédé dans son Evêché; c'étoit un des plus grands hommes qu'eut alors l'Eglise d'Espagne, soit pour les qualités naturelles, soit pour la vertu. Il engagea D. Alphonse à attacher pour toujours à l'Eglise de S. Jacques de Compostelle, en qualité de Serfs ou d'Esclaves, tous les parens de ceux qui avoient faussement, & injustement accusé Athaulphe; il est vrai que cet exemple étoit nouveau, & la punition très sévere de faire tomber sur les innocens la peine que méritoient les coupables; mais le crime étoit si noir qu'il justifie en quelque maniere la rigueur du châtement. On transféra à Compostelle le corps du saint Evêque. Sisenand augmenta la magnifique Eglise de S. Jacques, y ajouta de nouveaux embellissemens, & y mit quantité d'ornemens précieux; il fonda encore à ses frais un célèbre Monastere de Benedictins en l'honneur de S. Martin, & une espece de College pour servir de retraite aux Prêtres de l'Eglise de Compostelle, que la vieillesse ou les infirmités mettoient hors d'état de s'acquitter des fonctions de leur ministère; il assigna à ce College qui portoit le nom de S. Felix, des

## CVIII.

Mort d'Athaulphe Evêque de Compostelle, auquel succede Sisenand.

An. 874. &amp; suiv.

revenus considérables pour fournir libéralement à la subsistance & à l'entretien des Prêtres.

L'Evêché d'Oviedo érigé en Archevêché

Pendant que Sisenand étoit assis sur le siège de Compostelle, l'Evêché d'Oviedo fut érigé en Archevêché, & l'Eglise de S. Jacques se trouva achevée. Comme cet édifice étoit un des plus magnifiques & des plus superbes de toute l'Espagne, le Roy voulut que l'on en fît la consécration avec toute la pompe & toute la solennité possibles; mais pour rendre la cérémonie plus auguste, il ordonna qu'il s'y tiendrait un Concile. La discipline & les loix de l'Eglise ne permettoient pas alors que les Evêques tinssent un Concile, sans une permission particulière du Souverain Pontife. (1) Le Roy envoya à Rome les Prêtres Severe & Didier vers le Pape Jean VIII. pour lui demander au nom du Roy leur Maître l'érection de l'Evêché d'Oviedo en Métropole; le Pape accorda le Bref, dont voici la teneur.

» Jean Evêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu, au Roy très  
 » Chrétien D. Alphonse, aux vénérables Evêques, Abbez, &  
 » à tous les fideles Catholiques. Puisque la divine Providence a  
 » bien voulu Nous élever sur le Thrône de S. Pierre, le Prince  
 » des Apôtres, nous devons regarder l'exhortation que nôtre  
 » Seigneur J E S U S- C H R I S T fit à ce grand Apôtre & le Pri-  
 » vilege qu'il lui accorda en lui disant : *Vous êtes Pierre, & sur*  
 » *cette Pierre je bâtiray mon Eglise, & les portes de l'enfer ne pré-*  
 » *vaudront point contre elle, & je vous donnerai les Clefs du Royau-*  
 » *me des Cieux*, & ces autres paroles que le même Seigneur  
 » J E S U S- C H R I S T étant prêt de souffrir la mort, lui adressa  
 » encore; *J'ai prié pour vous, afin que votre foy ne vienne point*  
 » *à manquer, & quand vous serez un jour revenu à vous, affer-*  
 » *missez vos freres*; nous devons, dis-je, regarder toutes ces  
 » paroles, comme si elles étoient adressées à nous-mêmes; c'est

(1) Je ne sçai pas sur quelle autorité Mariana a avancé, que même dans le neuvième siècle, il ne fût pas permis d'assembler un Concile sans l'autorité, & la permission du Pape, & quel Auteur il a pour garant de ce fait; car cela est directement contraire à la pratique universelle de l'Eglise: peut-être que l'on pourroit soutenir, que pour les Conciles généraux, ou même nationaux, on ne pourroit les assembler au moins sans le consentement des Papes; mais pour les Conciles particuliers, sur tout les Conciles provinciaux & ordinaires, je ne vois aucun Auteur

qui ait soutenu ce fait; je ne crois pas même que les Papes s'attribuent ce droit; car dans l'Occident comme dans l'Orient, les Métropolitains assembloient les Conciles de leurs Provinces selon le besoin de leurs Eglises, sans en demander la permission au Pape; mais seulement au Souverain, afin d'en obtenir leur protection; il est vrai que les Canons de ces Conciles n'avoient point d'autorité hors de leur Province, & même selon quelques Auteurs, dans la Province même, s'ils n'avoient été auparavant confirmés par le Pape.



pourquoi comme nous avons appris avec un extrême plaisir « An. 874. & suiv.  
 & une singulière édification vos pieuses intentions par le rap-  
 port de nos très-chers Freres qui sont venus visiter les tom-  
 beaux des saints Apôtres, & par le zèle avec lequel les Prêtres  
 Severe & Didier, nous ont fait connoître vôtres pieux dessein.  
 Nous voulons bien vous avertir avec une charité paternelle,  
 & vous exhorter à perséverer avec le secours de la grace de  
 Dieu, dans les bonnes œuvres que vous avez commencées,  
 afin que vous ressentiez toujours les effets d'une abondante  
 benediction de l'Apôtre S. Pierre notre Protecteur, & de la  
 nôtre; ainsi nos très-chers fils, toutes les fois que quelqu'un  
 de vous voudra venir vers nous, ou nous envoyer quelqu'un de  
 vôtre part, nous le recevrons avec une joye singulière de nôtre  
 cœur; Nous accordons avec plaisir de vôtre consentement una-  
 nime & sollicités par vos instantes prieres le droit de Métro-  
 pole à l'Eglise d'Oviedo, & Nous permettons & ordonnons à  
 tous les Evêques auxquels Dieu a confié le soin de toutes les  
 Eglises de Galice, d'être soumis au Métropolitain d'Oviedo,  
 de reconnoître son autorité & de dépendre de sa Jurisdiction.  
 Nous voulons & ordonnons encore que toutes les donations &  
 presens que les Rois ou les autres Fideles auront faits à cette  
 Eglise, que toutes les graces & privileges qu'on lui aura accor-  
 dés ou qu'on lui accordera, soient confirmés, ratifiés, sans que  
 personne puisse jamais les révoquer, casser ou annuler. Je  
 vous recommande encore ceux qui vous rendront ces Lettres,  
 & vous prie de les recevoir avec bonté; je prie nôtre Seigneur  
 qu'il vous conserve. »

Le Pape envoya de son côté en Espagne un homme de sa part  
 nommé Renaud, qui se joignit aux deux Prêtres Severe & Di-  
 dier, & qui fut chargé d'une Lettre particuliere pour le Roy  
 dattée du mois de Juillet; cette Lettre remplie de marques de  
 tendresse & de bonté, étoit conçue en ces termes. « Jean Evê-  
 que, Serviteur des Serviteurs de Dieu, à nôtre très cher fils «  
 D. Alphonse, Roy glorieux & invincible de la Galice. (1) »

(1) Nous ne voyons point dans aucun monument, que les Rois d'Espagne, depuis l'invasion des Maures, aient porté le nom de Rois de Galice, même depuis qu'ils ont été les maîtres de ce Royaume; mais il s'en falloit bien encore que les Rois d'Oviedo eussent conquis toute la Galice & en eussent

chassé les Maures, ils n'en possédoient encore qu'une partie, & ne portoient que le titre de Rois d'Oviedo, qui étoit la Capitale de leurs Etats, & la Ville où ils faisoient leur séjour. Il est assez extraordinaire que le Pape n'ait pas donné à Alphonse le Grand, la qualité de Roy d'Oviedo qu'il

An. 874, & suiv. » Après avoir lû vos Lettres pleines de respect & de dévouement  
 » pour nôtre Siège Apostolique ; Nous sommes bien aises de  
 » vous en marquer nôtre reconnoissance , en offrant des vœux  
 » ardens au Seigneur , afin qu'il verse ses plus amples benedictions  
 » sur vôtre regne , & qu'il vous accorde la victoire sur tous vos  
 » ennemis ; car , nôtre très-cher Fils , nous ne cessons de prier  
 » nôtre Seigneur comme vous le souhaitez , & nous le conjurons  
 » avec toute la ferveur dont nous sommes capables , de vouloir  
 » bien lui-même gouverner vos Etats , vous conserver , vous dé-  
 » fendre , vous protéger , & mettre sous vos pieds tous les ennemis  
 » de vôtre Couronne. Faites consacrer par les Evêques d'Es-  
 » pagne vos Sujets l'Eglise du grand Apôtre S. Jacques ; &  
 » pour rendre cette cérémonie plus auguste , ordonnés que ces  
 » Evêques s'assemblent pour célébrer un Concile. Pour nous ,  
 » grand Roy , nous nous trouvons presque investis , aussi-bien que  
 » vous , par des Payens & des Infideles. Ils nous attaquent de  
 » tous côtés ; mais le Seigneur Dieu tout-puissant nous fait  
 » triompher de leurs efforts. Cependant nous conjurons vôtre  
 » charité de vouloir bien nous envoyer quelques Maures con-  
 » vertis qui soient adroits , & dont nous puissions tirer du ser-  
 » vice ; mais envoyés-les-nous avec leurs armes & leurs che-  
 » vaux , que les Espagnols appellent *Alpharaces* ; nous vous  
 » en ferons très obligés , & ce sera pour nous une occasion de  
 » louer Dieu ; nous vous accorderons en récompense la bene-  
 » diction de l'Apôtre S. Pierre. Nous prions Dieu qu'il vous  
 » conserve , nôtre très-cher Fils , & très illustre Roy. Donné dans le  
 » mois de Juillet de l'année 874. «

CIX.  
 Concile de Com-  
 postelle.

Le Roy ayant reçu les Lettres du Pape , envoya des ordres à tous les Evêques de ses Etats de se rendre au jour assigné , pour executer les ordres de sa Sainteté. Ils s'assemblerent d'abord à Compostelle au nombre de quatorze ; quelques-uns de ces Evêques avoient leurs Evêchés dans la dépendance du Roy ; d'autres étoient sous la domination des Maures , & n'avoient presque que le caractère , & le nom d'Evêques. La coutume étoit d'en nommer pour les Villes qui appartenoient aux Maures & aux Chrétiens , mais particulièrement pour celles que les Chrétiens avoient conquises sur les Barbares , quoique ceux-ci les eussent

portoit encore , & l'eût nommé Roy de Galice : s'il l'eût appelé Roy de Leon , cela auroit pu avoir plus d'apparence ; car peu de

tems après Alphonse se fit appeller Roy de Leon.



reprises. Dans l'esperance dont on se flattoit de reprendre ces Villes une seconde fois, on nommoit toujours des successeurs aux Evêques morts, quoiqu'ils ne demeurassent pas dans les Villes où ils avoient leurs Eglises.

La grande Eglise de Compostelle ou de S. Jacques, fut consacrée par les Peres du Concile avec toute la pompe & la magnificence, que la conjoncture de ces tems malheureux pouvoit le permettre : la cérémonie se fit le 7. de May un Lundy, l'onzième de la Lune & le troisième nombre d'or, comme le rapporte Sampyrus d'Astorga, c'est-à-dire l'année 876. On dédia le grand Autel à nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, sous le nom de S. Sauveur, & des deux qui étoient à côté, l'un à S. Pierre & à S. Paul, l'autre en l'honneur de S. Jean l'Evangeliste. On ne crut pas devoir consacrer de nouveau celui qui étoit sur le tombeau du grand Apôtre S. Jacques, parce que c'étoit une ancienne Tradition reçûe par tous les Fideles que les sept Disciples de ce grand Apôtre l'avoient eux-mêmes consacré. On se contenta d'offrir sur cet Autel le S. Sacrifice de la Messe. Les mêmes Peres du Concile consacrerent une seconde Eglise en l'honneur de S. Sebastien Martyr sur une montagne voisine. Quoique les Fideles eussent déjà une profonde vénération pour le lieu où reposoient les précieuses Reliques de S. Jacques, cette Auguste cérémonie faite d'une maniere si solennelle par un Concile entier, contribua beaucoup à en augmenter la dévotion, & à y attirer encore un plus grand concours de peuple.

Onze mois après, le Roy ordonna aux mêmes Evêques de s'assembler à Oviedo pour y célébrer un nouveau Concile : ce fut-là que les Peres après avoir lû le Bref que le Pape avoit envoyé au Roy D. Alphonse, consentirent tout d'une voix à l'érection de l'Eglise d'Oviedo en Métropole, suivant la permission que le Pape en avoit accordée; alors on chercha quelqu'un qui pût remplir dignement cette place, & tous les Prélats d'un consentement unanime élurent Hermenegilde, pour être le premier Archevêque d'Oviedo. On résolut aussi de choisir & de nommer des Archidiaques qui fussent des personnes d'une capacité reconnûe, d'une vertu solide, & d'une vie exemplaire; ils furent chargés du soin d'assembler deux fois tous les ans des Synodes pour remédier aux désordres des Ecclesiastiques, & y régler toutes les affaires du Diocèse, dont ils étoient obligés de rendre compte à Dieu; on leur donna encore le soin de faire la

An. 876. & suiv.

On consacre l'Eglise de Compostelle.

CX.  
Concile d'Oviedo.

An. 877. & suiv. visite des Paroisses & des Monasteres de tout le Diocèse, pour maintenir toutes choses dans l'ordre & pour y faire observer la discipline Ecclesiastique. On régla alors dans cette Assemblée que tous les Evêques qui ne seroient point attachés à aucunes Eglises particulieres, serviroient comme de grands Vicaires à l'Archevêque d'Oviedo, afin de le soulager dans l'administration de son Diocèse; on leur assigna à chacun leur district, & l'Archevêque d'Oviedo fut chargé de consacrer une partie de ses revenus à leur subsistance. L'on assigna à chacun de ces Evêques, & même à tous les autres des Eglises dans la Ville & le Diocèse d'Oviedo; on leur permit de se servir des revenus de ces Eglises pour leur entretien, particulièrement dans le tems que l'on célébreroit les Conciles, & afin qu'ils pussent avoir un azile & un lieu de retraite durant les irruptions frequentes que les Maures faisoient sur les terres des Chrétiens.

Ce fut en conséquence de ce Décret du Concile, que l'on assigna douze Eglises pour seize Evêques, dont les uns avoient déjà des Eglises particulieres, & les autres n'en avoient point, parce qu'elles étoient sous la puissance des Maures. Ces Evêques furent ceux de Leon, d'Astorga, d'Iria ou Del-Padron, de Briton ou Bretagna, d'Ulce, d'Orense, de Brague, (celui-ci étoit Archevêque,) de Dumio, de Tuy, de Columbria, de Porto, de Salamanque, de Coria, de Sarragosse, de Calahorra, de Tarrasone, d'Huesca. On a tiré les noms de ces Evêques & leur nombre, des Actes mêmes du Concile en faveur de ceux qui aiment l'antiquité, & qui sont curieux de sçavoir ces sortes de particularités; car les Historiens n'en disent mot. C'est sans doute la même raison pour laquelle on appella dans ce tems-là Oviedo, la ville des Evêques, au rapport des meilleurs Autheurs. Les mêmes Prélats réglerent encore les bornes & l'étendue du Diocèse d'Oviedo, & la Jurisdiction du Métropolitain. Le Roy de son côté qui avoit un grand fond de piété & de religion, donna des terres & des revenus très considérables à l'Eglise, avec des presens magnifiques. Le Roy & la Reine Dona Ximena son épouse, les Princes ses enfans & les Grands du Royaume se trouverent dans la ville d'Oviedo durant la tenue du Concile.

CXI.

An. 881.

Quelques trem-  
blemens de terre en  
Espagne.

Pendant que toutes ces choses se passaient dans les Asturies d'une maniere assez tranquille, les Maures de leur côté se tenoient fort en paix. Une longue oisiveté, l'abondance de toutes



choses , la douceur, & la beauté du climat avoient un peu adouci leur naturel feroce, & amorti leur ardeur guerrière, qui les avoit rendus la terreur, & le fleau des Chrétiens. C'est pourquoi il ne se passa rien de considérable, si ce n'est que l'année 881. il y eut dans presque toute l'Espagne de furieux, & de fréquens tremblemens de terre, qui causèrent de très grands ravages dans les Villes, & qui renversèrent un grand nombre d'édifices. Le Roy de Cordouë Mahomet, étant allé à la Mosquée faire sa prière selon la coutume de ces Infidèles, la foudre tomba tout à coup sur la Mosquée, & tua un ou deux hommes qui étoient aux côtés du Prince; ce qui jeta une terrible épouvante dans l'esprit de tout le Peuple, qui n'omit aucune superstition pour apaiser le Ciel.

L'année suivante Abdalla fils de cet Abenlope qui s'étoit révolté contre le Roy de Cordouë, & qui avoit été obligé de s'enfuir de Toledé, comme nous l'avons rapporté ci-dessus; Abdalla dis-je, oublia bien-tôt toutes les obligations qu'il avoit à D. Alphonse; car ce perfide par la plus noire de toutes les ingrattitudes commença par ménager sa paix avec le Roy de Cordouë. La jalousie extrême qu'il avoit contre ses oncles, l'éloigna du Roy D. Alphonse, qui avoit en effet beaucoup de confiance en ces Princes Maures; car bien qu'ils fussent d'une Religion différente de la sienne, il leur confia l'éducation de l'Infant D. Ordoño son fils. C'étoit une tache à la gloire d'un Prince Chrétien; mais on vouloit ménager les Maures à quelque prix que ce fût, & entretenir entre les deux Nations une parfaite intelligence, sans avoir nul égard à la diversité de Religion.

Ces commencemens qui ne paroissoient rien, eurent cependant des suites; car Abdalla ayant amassé un bon nombre de troupes se mit à leur tête, entra dans les Etats de D. Alphonse; les ravages qu'il y fit, jetterent la consternation par tout. Le Roy cependant ayant aussi de son côté rassemblé ses plus braves Soldats le joignit, lui donna bataille auprès de Cillorico & le défit. Abdalla ayant rallié le débris de son Armée, eut la hardiesse de venir mettre le Siège devant Pancorvo; mais il fut contraint de lever le Siège avec beaucoup de perte. Il vouloit retomber sur la ville de Leon; mais ayant sçu que les Chrétiens y avoient une grosse Garnison il n'osa la tâter; ainsi sans avoir rien fait d'avantage, il passa la rivière d'Astura que l'on appelle aujour-

An. 881. &amp; suiv.

An. 882.

CXII.

Abdalla fait la guerre à D. Alphonse.

Abdalla défait deux fois par D. Alphonse.

Il se présente devant Leon & se retire.

AN. 332. & suiv. d'huy *Esfola*, qui traverse ces campagnes & qui passe auprès de la ville de Leon, ramena son Armée par le Portugal, & fut obligé de retourner à Cordouë.

Abuhalit qui avoit été fait prisonnier par les Chrétiens dans les dernières guerres, & qu'ils avoient ensuite genereusement relâché, étoit dans l'Armée Infidele. Comme il avoit laissé en ôtage son fils Abulcem entre les mains des Chrétiens, il supplia D. Alphonse de vouloir bien le lui envoyer, & sa négociation réussit.

## CXIII.

Abdalla recommence la guerre.

Tout cela se passa à la fin de l'Autonne. Dès le commencement de l'Hyver Abdalla recommença la guerre. Les deux Zimaels, dont l'un étoit son oncle, & l'autre son frere, s'étoient retirés & retranchés dans des lieux escarpez, couverts, & presque inaccessible; mais Abdalla les attaqua jusques dans leurs retranchemens, les battit, les prit & les envoya au Chateau de Becaria. L'Histoire ne nous marque point en quel endroit de l'Espagne cette action se passa, je crois que ce fut dans le Royaume de Tolède. Après la défaite des Zimaels, Abdalla vint rabattre sur Sarragossè, & s'en rendit maître en peu de tems.

Ces entreprises ouvrirent enfin les yeux aux Maures; les Infideles & les Chrétiens commencerent à le traiter en ennemi. Il avoit cependant envoyé une personne de confiance au Roy de Cordouë, pour tacher de justifier sa conduite; mais voyant qu'il n'y avoit rien à esperer de ce côté-là, il ne cessoit de ménager sa paix avec D. Alphonse.

## CXIV.

On se ligue contre Abdalla.

Dans ce même tems les Comtes D. Vela & D. Diegue se liquerent ensemble contre l'ennemi commun. D'un autre côté le Roy de Cordouë envoya son fils Almudar, & le Maure Abuhalit avec une puissante Armée pour assieger Sarragossè; mais comme elle étoit grande, peuplée, & très bien fortifiée, ils furent contraints de lever le siège; ils craignoient d'ailleurs d'avoir sur les bras le rebelle Abdalla dont l'Armée étoit fort grosse, & que ses succès avoient rendu plus fier: cependant pour n'avoir pas la confusion de se retirer sans avoir rien fait, ils entrèrent dans la Biscaye, & dans la Castille, où ils y firent le dégât; mais les Comtes D. Vela & D. Diego y étant accourus à la tête de leurs troupes, les Maures n'osèrent les attendre, & ils prirent le parti de se retirer.

Le Roy marche contre les Maures qui se retirent.

Pendant tout ce tems-là, le Roy de Leon (1) ne demouroit

(1) Il me semble que Mariana en donnant à Alphonse la qualité de Roy de Leon, au-

pas



pas les bras croisés ; car ayant appris l'irruption des Infideles , il ramassa promptement l'élite de ses troupes , leur ordonna de venir le joindre à Sublancia, où étoit le rendez-vous general ; il avança à grandes journées contre les ennemis , dans la résolution de ne pas laisser échapper la première occasion que la fortune lui présenteroit de leur donner bataille ; mais les Maures , dont l'Armée étoit beaucoup affoiblie , ayant eu avis de sa marche , & ne se croyant pas assés forts pour lui tenir tête , se retirèrent avec précipitation , & ruinèrent en passant le célèbre Monastere de Sahagun qui étoit dans la vieille Castille.

Cependant Abuhalit qui conservoit pour D. Alphonse une reconnoissance sincere , de la maniere genereuse avec laquelle il en avoit été traité dans sa prison , & lui avoit renvoyé son fils Abulcem , envoya secretement quelques Maures de confiance vers ce Prince , pour lui faire des propositions de paix. Le Roy de son côté , pour marquer à Abuhalit qu'il n'en étoit pas fort éloigné , envoya l'année 883. Dulcidius Prêtre de Toledé , au Roy de Cordouë pour la conclure.

Pendant que l'on étoit en négociation , les Maures armèrent une puissante Flotte à Seville , & se mirent en Mer dans le dessein de courir & de piller toutes les côtes de Galice , dont ils sçavoient bien que la plupart des Villes étoient sans défense , & sans murailles ; ils se flattoient de revenir chez eux chargés des dépouilles de cette Province ; mais tous ces projets s'évanouirent. La Flote Infidele fut battuë par une furieuse tempête , la plupart des Vaisseaux furent sumergés ; le General Abdelhamit qui la commandoit eut bien de la peine à se sauver du naufrage : cependant le Prêtre Dulcidius qui étoit à Cordouë ménagea heureusement avec les Infideles une Trêve de six ans , à condition qu'on lui donneroit le corps de S. Euloge & celui de Sainte Leocricie Martyrs. Les Chrétiens de Cordouë entre les mains des

An. 882. & suiv.

An. 883.  
On traite de la  
Paix entre les deux  
Rois.

CXV.  
Les Maures avec  
leur Flotte courent  
les côtes de Galice.

La Trêve conclue  
avec les Maures.

roit dû marquer en quel tems ce Prince la prit , & quelles raisons le déterminèrent à la prendre ; cela auroit plus contenté le Lecteur curieux : il ne marque point non plus , si avec la qualité de Roy de Leon , il avoit conservé celle de Roy d'Oviedo ; il n'y a pas d'apparence. Outre cela comment Mariana appelle-t-il en cet endroit Alphonse Roy de Leon ? puisqu'un peu plus bas , il rapporte que ce fut le Roy Ordoño fils d'Alphonse,

qui se fit appeller Roy de Leon vers l'année 910. depuis qu'après une grande victoire qu'il remporta sur les Maures , il fit comme une entrée triomphante dans la ville de Leon ; car en ayant trouvé la situation agréable , il résolut d'y faire son séjour & d'en faire la Capitale de ses Etats : encore après cela il ne laissa pas de porter la qualité de Roy d'Oviedo , comme il paroît par les monumens de ce tems-là.

quels étoient ces précieuses reliques y consentirent volontiers , & Dulcidius les emporta à Oviedo.

An. 886. & suiv.  
CXVI.  
Mort de Mahomet Roy de Cordouë.

Mahomet Roy de Cordouë mourut peu de tems après l'année de l'Egire 275. & de N. S. 886. il laissa trente fils & vingt filles. Ce Prince avoit beaucoup d'esprit & de délicatesse. Un jour comme il se promenoit dans ses jardins , un Officier lui dit que ce séjour des Rois seroit délicieux , si tout cela ne devoit jamais finir. Le Prince lui repliqua : si l'on ne devoit jamais mourir , je ne serois pas Roy. Almundar fils aîné de Mahomet succéda à son pere ; c'étoit un Prince naturellement doux , modéré , libéral. Dès le commencement de son regne il remit aux Habitans de Cordouë un dixième , que ses prédécesseurs leur avoient exigé ; mais ces Peuples ingrats pour prix d'une faveur si considérable , se soulevèrent contre leur bienfacteur. Almundar irrité de leur ingratitude , se préparoit déjà à en tirer une vengeance proportionnée à la grandeur de leur crime , quand il fut surpris par la mort ; il n'avoit pas encore régné deux ans entiers ; il laissa six fils , & sept filles. Abdalla son frere lui succéda l'année 888. Toute l'Armée se déclara pour lui au préjudice des enfans d'Almundar. Il regna vingt-cinq ans ; les commencemens de son regne ne furent pas fort tranquilles , & il eut quelques guerres intestines à essuyer , dont il vint bien-tôt à bout. Homar un des plus puissans , & des plus riches Seigneurs Maures se révolta ; c'étoit un esprit inquiet & turbulent. Les villes de Lisbonne , d'Aslapa ou d'Esteponne , de Seville & plusieurs autres s'unirent avec lui , & il étoit en état de donner de l'embarras au nouveau Roy , s'il eût soutenu sa démarche ; mais sa révolte n'eut pas de suite ; car cet esprit aussi léger que brouillon changea tout d'un coup de pensée , & fit sa paix avec le Roy de Cordouë.

An. 888.  
CXVII.  
Abdalla son frere lui succéda.

Homar se révolte,

Et fait la paix avec le nouveau Roy.

Il se révolte de nouveau.

Il se sauve chez les Chrétiens.

La facilité avec laquelle on lui accorda sa grace ne le rendit pas plus fidele ; car il se révolta une seconde fois. Les Maures , comme je l'ai déjà dit , étoient divisés en deux factions ; celle des Humeyas & celle des Alavecins. Il n'en falloit pas davantage pour donner aux esprits mutins & séditieux un prétexte de remuer. Le Rebelle Homar s'en servit pour appuyer son party ; mais Abdalla le poursuivit vivement , & le réduisit enfin à une telle extrémité , qu'il fut contraint de se sauver dans les Etats de Leon ; ce fut là que pour gagner plus facilement le Roy , & s'attacher encore davantage l'affection des Chrétiens , il renonça au Mahometisme , embrassa la Religion Chrétienne , & se fit pu-



bliquement baptiser. Sa conversion ne fut qu'un leurre pour tromper le Prince dont il venoit implorer la protection, ainsi que nous le verrons dans la suite.

Pendant ce tems-là les Basques s'étoient révoltés contre D. Alphonse; le chef & l'auteur de la révolte étoit le Comte D. Zuria gendre de Zenon, lequel possédoit de grandes terres dans toute la Biscaye. Le Roy ayant envoyé Dom Ordoño son fils pour ranger les Rebelles à leur devoir, ce Prince ne fut pas heureux; car les ayant rencontrés, & leur ayant donné bataille auprès de la Ville que l'on appelloit autrefois *Padura*, il fut battu & contraint de se retirer. Depuis ce tems, la Ville auprès de laquelle se donna la Bataille s'appella *Arriogorriaga*, nom qu'elle a toujours conservé depuis, & qui veut dire en langue Basque, *Pierres Sanglantes*.

CXVIII.

Les Basques se révoltent contre D. Alphonse.

Les Rebelles après cette victoire, eurent l'audace de reconnoître Zuria pour Seigneur Souverain de Biscaye; car ils prétendoient qu'il étoit du Sang des Rois d'Ecosse; mais je crois qu'il leur auroit été bien difficile de vérifier sa Genealogie.

La difficulté d'envoyer des troupes dans la Biscaye à cause des montagnes inaccessibles dont cette Province est pleine, empêcha le Roy de venger l'affront que le Prince son fils avoit reçu; d'ailleurs comme il étoit fort âgé, il ne songeoit plus qu'à passer le reste de sa vie en paix; il s'appliqua désormais à maintenir l'abondance, & la tranquillité dans ses Etats, à faire éclater sa Religion en faisant bâtir de magnifiques Eglises, à faire fortifier ses Villes, à élever de nouvelles Fortereses, & des Châteaux sur les Frontières de son Royaume, pour servir de barrière aux Maures, & mettre ses Sujets à couvert de leurs fréquentes irruptions.

D. Alphonse dès le commencement de son regne, avoit fait relever les murailles de Sublancia, & de Cea auprès de Leon. Il fit encore bâtir la fameuse Forteresse de Gauzon, sur une hauteur assés proche de la Mer, entre Oviedo & Gijon; peu après il rétablit les villes de Brague, de Porto, de Viseu, de Chaves que l'on appelloit autrefois *Aqua-Flavia*, & la ville d'Oca, lesquelles depuis la conquête de l'Espagne par les Maures étoient demeurées presque désertes; à peine y restoit-il quelques vieilles masures. Le Roy fit aussi relever avec de très grandes dépenses la ville de Senticas qui avoit souffert le même sort; il lui donna le nom de *Zamora*, à cause qu'on trouve aux environs de cette

Le Roy rétablit une grande partie des anciennes Villes de ses Etats.

AN. 888. & suiv. Place un grand nombre de Turquoises, que les Maures appelaient en leur langue *Zamora*. Le Roy chargea en même tems le Prince D. Garcie son second fils du soin de faire rebâtir la ville de Toro, que les anciens appelloient autrefois *Sarabis*.

Le Roy enleve  
Conimbre aux  
Maures.

D. Alphonse ne laissa pas alors d'enlever encore aux Maures la ville de Conimbre dans le Portugal, celle de Simancas, & de Dueñas dans la vieille Castille, avec tout le Pays que l'on appelle *le Champ des Goths*, & que l'on pourroit appeller *la Champagne*, comme certaines Provinces de France & d'Italie; il fit encore relever & bâtir d'une maniere plus magnifique le grand & le royal Monastere de Sahagun ou S. Facund, que les Maures avoient entierement détruit; il y mit des Benedictins. C'étoit autrefois le plus grand, le plus superbe & le plus riche Monastere de toute l'Espagne; c'est encore aujourd'hui un des plus célèbres, & il y en a très peu dans le Royaume qui l'égalent.

## CXIX.

Le Roy met de  
nouveaux impôts  
sur ses Sujets.

Les revenus de l'Etat ne pouvoient suffire à tant de dépenses; c'est pourquoi le Roy mit sur ses Sujets de nouveaux impôts, ce qui ne se fait presque jamais sans danger pour le Prince, à moins que les nécessités pressantes de l'Etat ne l'y obligent, & que les Peuples ne soient convaincus que c'est la dernière ressource, & l'unique moyen de conserver leurs biens, leur liberté, & leurs vies. On verra dans la suite la vérité de ce que je dis. Jusques-là tous les Peuples avoient été fideles & attachés au Roy; mais les nouveaux impôts éteignirent bien-tôt cette affection. La Reine Dona Ximena qui commençoit à se lasser du Roy son époux, persuada au Prince D. Garcie son fils, de se servir de la disposition où se trouvoient les Peuples, pour prendre les armes contre son propre pere. Le Roy ne s'étonna point de cette révolte. Tout infirme & tout cassé qu'il étoit, il accourut promptement à Zamora, fit arrêter son fils & l'envoya prisonnier au Château de Gauzon avec une bonne & sûre garde.

Le Comte de  
Castille soutient les  
intérêts de D. Gar-  
cie.

La prise & l'emprisonnement de D. Garcie ne calma pas les esprits, & n'éteignit pas la source du mal. Nuño Hernandez Comte de Castille, beau-pere du Prince, résolut de soutenir les intérêts de son gendre, & de le tirer de la prison où il étoit renfermé; il prit des mesures avec la Reine, & avec les Princes freres de D. Garcie, & leva secretement des troupes. Le Roy de son côté se mit en devoir de leur résister, & de punir l'ingratitude & la perfidie de ses enfans dénaturés. La guerre dura deux ans



entiers ; mais enfin ceux-ci eurent l'avantage ; car D. Alphonse cassé de vieillesse , & affoibli par les infirmités qui en sont inséparables , aimait mieux passer le reste de ses jours en repos , que de contester le Thrône aux dépens du sang de ses Sujets. Il renonça donc à la Couronne l'année 910. & laissa le Royaume à Dom Garcie son fils aîné , & la Galice à Dom Ordoño son autre fils. L'année suivante le Roy allant par devotion visiter le tombeau & l'Eglise de Saint Jacques de Compostelle , fit encore avec le consentement du Roy son fils une dernière excursion sur les Maures , dans laquelle il leur enleva un très riche butin : ce fut le dernier effort de ce Prince guerrier , qui avoit juré une haine irréconciliable contre les Infideles ; car après cette heureuse expedition , il mourut à Zamora. Son corps & celui de son épouse furent d'abord inhumés dans la ville d'Astorga ; mais dans la suite on les transporta à Oviedo avec les autres Rois ses prédécesseurs.

An. 910. & suiv.

D. Alphonse renonce à la Couronne & se retire.

Mort du Roy D. Alphonse.

Dans ce même tems mourut Abdalla Roy de Cordouë , âgé de soixante & douze ans. Il laissa douze fils & treize filles. L'Histoire ne nous marque point ce que devint Abdalla fils de Lope. Faute de monumens anciens qui puissent nous découvrir la vérité , je conjecture que cet Abdalla avec le secours & la protection des Rois d'Oviedo , se maintint en possession de Saragosse dont il s'étoit rendu maître ; qu'il y établit une nouvelle Monarchie , & que c'est de lui que son descendus les Rois de Saragosse , dont nous aurons souvent occasion de parler.

C X X.

Mort d'Abdalla Roy de Cordouë.

Abderame petit-fils d'Abdalla par son fils Mahomet , succéda au Royaume de Cordouë ; c'est le premier exemple parmi les Maures où la représentation ait été reçue , & où le petit-fils ait succédé à son grand-pere , préférablement à ses oncles vivans , qui étoient les enfans du mort. Abderame n'avoit que vingt-trois ans , quand il prit possession du Royaume de Cordouë , & il régna cinquante ans. On lui donna le surnom d'*Almancor Ledin Alla* , c'est-à-dire , *défenseur de la Loy de Dieu* ; on le nomme encore *Miramamunim* , qui signifie en Arabe , *le Roy* , ou *le Prince des Croyans* ; titres pompeux , qui marquent la décadence des Etats , que les Princes tâchent de relever par de grands noms , pour couvrir leur foiblesse. Il faut néanmoins convenir qu'Abderame étoit véritablement un grand Prince ; très peu ont porté le Sceptre des Maures avec plus de gloire. Il avoit de la valeur , & il gouverna ses Etats avec beaucoup de prudence ; tant qu'il

Abderame son petit-fils lui succéda.

An. 911. & suiv. vécut une de ses principales attentions fut de calmer les troubles qui s'élevoient tous les jours parmi les Maures, & d'empêcher qu'il ne se formât de nouveaux partis capables de ruiner l'Etat; il aimoit la justice, & vouloit qu'on la rendît exactement à tout le monde; il fit bâtir un beau Château auprès de Cordouë; il prit en Afrique la ville de Ceuta, & pendant son regne il fit accroître, rebâtir, embellir des édifices publics avec une magnificence vraiment Royale, & la plupart des Villes de son Royaume. Abderame commença à regner l'année de l'Egire 300. selon la supputation de l'Archevêque D. Rodrigue, qui dans cet endroit ne s'éloigne pas de la vérité.

CXXI.

Le Roy D. Garcie harcelle les Maures.

Une autorité usurpée ou acquise par des voyes injustes, & criminelles n'est presque jamais de longue durée. D. Garcie ne conserva que trois ans la Couronne qu'il avoit enlevée à son pere; il ne laissa pas de faire la guerre aux Maures, & de les harceler par des courses qu'il faisoit sur leurs terres avec beaucoup de succès. Un Seigneur Maure nommé Ayola voulant arrêter ces irruptions frequentes, se mit à la tête de quelques troupes, & eut la hardiesse d'attaquer D. Garcie; mais l'Armée d'Ayola fut battue à plate-côte & lui-même fait prisonnier. Le Roy l'envoya avec une bonne escorte, dans un lieu nommé Tremulo; mais Ayola, soit qu'il corrompit ses Gardes, soit qu'il les trompa, trouva le moyen de se sauver.

An. 913.

CXXII.

Mort de D. Garcie.

D. Ordoño lui succede.

D. Garcie mourut à Zamora l'année 913. & il fut inhumé à Oviedo. Comme il n'avoit point laissé d'enfans, dès que Dom Ordoño son frere eut appris sa mort, il partit de Galice, que Dom Alphonse son pere lui avoit donné pour appannage, & se rendit en diligence à Oviedo pour prendre possession de la Couronne qui lui appartenoit de plein droit. C'étoit un Prince doux, bon, & modéré. Sa memoire seroit encore chere aux Espagnols, si la fin de son regne eût répondu aux esperances qu'il avoit données en montant sur le Thrône, & s'il n'avoit point souillé ses mains dans le sang innocent des Comtes de Castille. Il regna neuf ans & demi. Le nouveau Roy qui aimoit la gloire, crut qu'à son avènement à la Couronne, pour donner à ses Sujets une idée de son regne, & de l'éclat à ses armes, il devoit abaisser l'orgueil & l'insolence des Maures. Il assembla un corps de troupes, entra le premier sur les Terres des Infideles, perça jusques dans le Royaume de Toledé, mit le Siège devant Talavera, qui étoit

Il assiege Talavera.



une Ville considérable , par la bonté de l'air , la beauté du climat , la fertilité du Pays , la multitude de ses Habitans ; enfin par sa situation avantageuse , & ses fortifications ; car presque toutes ses murailles , & ses tours étoient faites de pierre de taille.

Le Roy de Cordouë qui connoissoit l'importance de la Place , envoya un gros corps de troupes au secours des assiégés ; mais l'Armée Infidelle fut battue , & Talavera prise d'assaut. D. Ordoño abandonna la Ville au pillage ; mais comme elle étoit environnée de tous côtés par les Infideles , & qu'il étoit presque impossible de la conserver qu'avec de grandes dépenses , il prit le parti d'y mettre le feu , & de l'abandonner. Le Gouverneur de la Place , & toute la Garnison demeurèrent prisonniers de guerre , & l'Armée Chrétienne s'en retourna chargée des dépouilles qu'elle avoit enlevées aux Infideles.

Le Roy de Cordouë apprehendant que les Chrétiens ne profitassent de leur victoire , envoya en Afrique supplier le Roy de Mauritanie , de vouloir bien lui envoyer un secours considérable de Maures pour s'opposer aux entreprises d'un jeune Prince fier de ses conquêtes. Il lui représenta que le péril & l'intérêt étoit commun , & que les Chrétiens devenoient de jour en jour plus puissans. Le Roy de Mauritanie touché de ses raisons , envoya une puissante Armée d'Africains sous la conduite du General Almotaraf. Les Maures d'Espagne se joignirent à ceux d'Afrique , & cette formidable Armée commandée par le General Avolalpaz , entra dans les Etats de D. Ordoño , & pénétra jusqu'au Duero.

Le Roy sans s'effrayer de cette nombreuse Armée d'Infideles , assembla de son côté tout ce qu'il put de troupes , marcha au-devant de l'Armée Maure , & presenta la Bataille auprès de Santistevan de Gormaz. Le combat fut opiniâtre , & la victoire douteuse : enfin les deux Generaux de l'Armée Infidelle ayant été tués dans la chaleur du combat avec l'élite de la Noblesse , qui combattoit à leurs côtés , le reste prit la fuite , & la déroute fut generale. Cette victoire délivra les Chrétiens d'une grande inquiétude ; car quelle apparence de se soutenir contre deux ennemis formidables , eux qui à peine jusques-là avoient pu résister aux seuls Maures de Cordouë ?

D. Ordoño pour profiter de sa victoire , poursuivit les Infideles , entra dans leur Pays , ravagea leurs Campagnes , parcourut & traversa tout le Portugal jusqu'au Guadiana ; les en-

An. 913. & suiv

Le Roy de Cordouë envoie au secours de Talavera.

CXXIII.

Le Roy de Cordouë envoie demander du secours en Afrique.

D. Ordoño marche contre les Infideles & les bat.

D. Ordoño pille & ravage tout le Portugal.

An. 918. &amp; suiv

Les Maures achetent la Paix.

virus de Merida & de Badajoz éprouvèrent surtout la colere du Vainqueur. La désolation & l'épouvante furent si grandes, que les Maures ne pouvant plus se défendre, furent contraints d'acheter la paix, & de donner aux Vainqueurs une grande somme d'argent pour les engager à se retirer ; cela se passa la cinquième année du regne de D. Ordoño, & l'an de nôtre salut 918.

CXXIV.

D. Ordoño fait de la ville de Leon la Capitale de ses Etats.

Après des succès si avantageux, le Roy retourna dans ses Etats, & entra en triomphe dans la ville de Leon. Comme la situation de cette Ville étoit fort commode, & fort avantageuse, parce qu'elle se trouvoit presque au centre de ce que les Chrétiens possédoient, il pensa à en faire la Capitale de son Royaume, & à y établir son séjour ; ainsi il ne songea qu'à l'accroître, & qu'à l'embellir par des édifices publics. Comme l'Eglise Cathédrale dédiée à S. Pierre & à S. Paul étoit hors des murailles, & qu'elle pouvoit être par-là plus exposée aux courses, & aux insultes des Barbares, le Roy transféra le Siège Episcopal dans une magnifique Eglise, qu'il fit bâtir auprès de son Palais en l'honneur de la Sainte Vierge. Ce Palais étoit un des plus beaux édifices que les Maures eussent fait bâtir en Espagne ; il étoit vaste, & avoit été fait pour servir de Thermes ou de Bains publics. On consacra une des aîles de l'Eglise à JESUS-CHRIST sous le nom de S. Sauveur, & l'autre à S. Jean-Baptiste. Fruminius Evêque de Leon, fit la cérémonie de la dédicace, assisté de douze Evêques du Royaume ; mais afin de rendre cette Fête encore plus auguste, le Roy voulut recevoir la Couronne des mains de l'Evêque en présence des Prélats, de tous les Grands du Royaume, & d'une foule infinie de Peuple, qui étoit accouru de tous côtés à ce Spectacle. Depuis ce tems-là, les Rois d'Espagne qui s'appelloient Rois d'Oviedo, se firent appeller Rois de Leon.

Le Roy D. Ordoño se fait sacrer Roy de Leon.

La ville d'Oviedo, qui jusques-là avoit été la Capitale du Royaume, & le séjour des Rois, perdit bien-tôt tout son lustre, elle fut même dépouillée dans la suite des tems de la dignité de Métropole, & à présent elle est si avilie, qu'elle n'a pas même droit de suffrage dans l'Assemblée generale des Etats du Royaume ; mais elle doit s'en prendre plutôt à la négligence de ses habitans, qu'à la mauvaise volonté des Rois. L'on voit dans les vieilles Chartes, & dans les anciens monumens du Royaume, que D. Ordoño prend le titre de Roy d'Oviedo ; & dans d'autres qu'il



qu'il prend celui de Leon ; mais il faut avoir égard aux différens tems : avant son Couronnement il portoit la qualité de Roy d'Oviedo , & depuis il prit & porta toujours le titre de Roy de Leon. Les Historiens rapportent aussi que ce Prince transféra à la ville de Mondonedo le siège Episcopal , qui étoit auparavant dans celle de *Ribadeo* ; il y en a cependant qui croient que les Evêques de Mondonedo s'appelloient autrefois Evêques de *Vallibrie*.

Pendant ce tems-là , Abderame Almançor Roy de Cordouë , outré de la défaite de son Armée par les Chrétiens , auprès de Santistevan de Gormaz , entra à la tête de son Armée par le Portugal dans la Galice , & perça jusqu'à la ville de Rondonia , que Sampirus appelle *Mindonia*. Ce fut dans cet endroit que les Armées des Chrétiens & des Infideles se rencontrèrent : elles ne furent pas longtems sans en venir aux mains ; les deux Nations avoient une égale ardeur de combattre ; les Chrétiens , pour conserver leurs avantages ; & les Maures , pour réparer leur honte , il y eut de part & d'autre un terrible carnage ; la nuit seule fut capable de séparer les Combattans , sans que l'on pût décider de quel côté avoit panché la victoire ; car les uns & les autres se l'attribuoient : les nôtres , puisqu'ils avoient forcé les ennemis de sortir de Galice , & les Infideles , parce qu'après avoir été tant de fois battus , ils n'avoient pas laissé de combattre jusqu'à la nuit. Cette action se passa l'an 919.

Quelque tems après le Roy de Cordouë avec une nouvelle Armée plus puissante que la première , & de nouveaux secours d'Afrique , ravagea toutes les Terres des Chrétiens , & entra dans la Navarre , & dans la Biscaye. Le Roy de Leon touché du danger où se trouvoit D. Sanche Garcie , surnommé *Abarca*, Roy de Navarre , vola au secours de ce Prince , qui l'avoit envoyé solliciter de se joindre à lui. Les deux Rois marchèrent au-devant des Infideles ; la Bataille se donna l'an 921. dans la Vallée de Juncaria , aujourd'hui *Junquera* ; elle ne fut ni moins opiniâtre , ni moins sanglante que celle qui s'étoit donnée en Galice. Les Espagnols ( 1 ) & les Navarrois animés par leurs

An. 918. & suiv.

An. 919.  
C X X V.  
Les Maures en-  
trent en Galice.

Le Roy de Cor-  
douë attaque de  
nouveau les Chré-  
tiens.

An. 921.  
Et les bat.

(1) J'ai crû devoir traduire les Espagnols , quoique dans l'Histoire Espagnole il y ait seulement *Los de Leon* ; parce que le Royaume de Leon étant le premier , c'est-à-dire , le plus considérable & le plus étendu

des Royaumes Chrétiens d'Espagne , il semble que ceux qui étoient soumis à cette Couronne , devoient aussi porter par préférence le nom d'Espagnols.

An. 921. & suiv.

premiers avantages, combattirent en furieux pour leur Patrie & pour leur Religion. Les Maures ne leur cédèrent point en valeur & soutinrent sans s'ébranler tout l'effort de leurs ennemis; mais enfin les Infideles demeurèrent Maîtres du Pays d'Alava dans la Biscaye; & D. Garcie Aznar Comte d'Arragon, & selon d'autres, D. Fortun Ximenez son fils, un des principaux Generaux de l'Armée Chrétienne, mourut dans le combat.

CXXVI.  
Martyre de S.  
Pelage.  
An. 925.

Dulcidius Evêque de Salamanque, & Hermogius Evêque de Tuy, furent pris par les Maures dans la Bataille; ils convinrent d'une somme considérable pour leur rançon, & en attendant qu'ils l'eussent entièrement payée, ils donnerent des ôtages aux Infideles. Hermogius en son particulier donna Pelage fils de sa sœur, jeune homme d'une beauté rare. Il n'en fallut pas davantage pour allumer les flammes d'un amour infâme dans le cœur de ce Roy barbare, qui n'étoit déjà que trop porté de lui-même à l'impureté. Il fit solliciter plusieurs fois le jeune Pelage; mais celui-ci plein de pudeur & de religion, élevé dans une maison où la sagesse, & la vertu étoient héréditaires, rejetta avec horreur les propositions qu'on lui fit; les menaces, les offres & les promesses ne furent pas capables de l'ébranler. Le Roy voyant qu'il ne pouvoit rien gagner, voulut en venir à la violence; mais le jeune homme lui donna plusieurs coups au visage, & se déroba à sa brutalité. Le Roy Infidele changea son amour en fureur, fit ténailier, & mettre en pieces Pelage, avec ordre de jeter tous ses membres dans le Guadalquivir. Cette mort précieuse arriva le Dimanche 26. de Juin de l'année 925. Les Chrétiens recueillirent les restes de son corps, & les inhumèrent dans le Cimetiere de S. Genest de Cordouë, & sa tête dans celui de S. Cyprien; tous les Fideles le regarderent comme un Martyr de la Chasteté, & il fut mis au nombre des Saints, & toute l'Eglise lui rend le même honneur, & le même culte qu'aux autres saints Martyrs; mais ce qui est de plus admirable & de plus glorieux, c'est que Pelage n'avoit que treize ans & demi, quand il fit paroître une fermeté si héroïque. Rosuithe jeune Vierge Saxone, décrivit alors ce martyre en vers héroïques, mais d'une maniere un peu différente de celle dont nous venons de la raconter.

CXXVII.  
Le Pape Jean X.  
envoye au tombeau  
de l'Apôtre S. Jac-  
ques.

Pendant le regne de D. Ordoño & celui de Charles le Simple en France, le Pape Jean X. envoya en Espagne un Prêtre nommé Zanelus, & en voici l'occasion. La renommée publioit



de tous côtés les miracles que Dieu opéroit en Espagne au tombeau de S. Jacques , où les Fideles accouroient en pelerinage de toutes les parties du monde. Sisenand alors Evêque de Compostelle , étoit en grande réputation , & passoit pour un des plus illustres Prélats qui fût dans l'Eglise. Le Pape envoya un homme de sa part en Espagne avec des Lettres pour l'Evêque Sisenand , dans lesquelles il lui demandoit part dans ses prières , afin de pouvoir ressentir pendant sa vie , & à sa mort les effets de la puissante protection du grand Apôtre , pour lequel il avoit une particuliere dévotion. L'Evêque Sisenand dépêcha , ou plutôôt renvoya Zanelus en Italie , & le chargea de rendre en son nom l'obéissance au Vicaire de J E S U S - C H R I S T . Le Roy donna aussi à Zanelus des Lettres très respectueuses pour le Pape , & des presens magnifiques pour le tombeau des saints Apôtres. Zanelus après avoir demeuré un an entier en Italie , retourna en Espagne chargé de beaucoup de Livres. Le Pape lui donna la qualité & l'autorité de Nonce , ( d'autres disent de Cardinal , ) avec ordre de s'informer exactement de tout ce qui regardoit la Religion.

On étoit depuis longtems prévenu à Rome qu'il y avoit plusieurs erreurs dans l'ancien Office Divin , dont les Goths se servoient ; que leur Liturgie étoit toute différente de celles qui étoient en usage dans les autres Eglises ; que leurs cérémonies dans le saint Sacrifice de la Messe étoient extraordinaires ; enfin qu'ils enseignoient plusieurs opinions contraires à la Foy. Zanelus suivant les ordres qu'il avoit reçûs du Pape , parcourut tous les Livres Ecclesiastiques qu'il put trouver , & quoiqu'il y eût quelque différence dans les cérémonies extérieures , il trouva le contraire de tout ce que l'on s'étoit imaginé à Rome , & qu'il n'y avoit rien que de conforme à la vérité & à la Foy. Il retourna donc à Rome , fit son rapport au Pape devant un très grand nombre d'Evêques , & desabusa le Clergé de Rome de la prévention où il étoit contre les Goths. Le Pape & les Prélats rendirent à Dieu de très humbles actions de grâces pour n'avoir pas permis qu'une Eglise aussi considérable qu'étoit celle d'Espagne , tombât dans aucune erreur , & l'on approuva tous les Livres que Zanelus avoit apportés. Le Pape se contenta d'ordonner que désormais dans les paroles de la Consécration , l'Eglise d'Espagne se conformeroit à l'Eglise de Rome ; car bien que les paroles de la Liturgie Gothique fussent les mêmes quant au sens , & à la

An. 925. &amp; suiv

Zanelus retourne à Rome.

An. 925. &amp; suiv.

substance, il y avoit quelque difference dans les termes. Voilà celles dont se servoient les Espagnols. *Cecy est mon Corps, qui sera livré pour vous; cecy est le Calice du nouveau Testament dans mon Sang, qui sera répandu pour vous & pour plusieurs en rémission des péchés.* Mais aujourd'hui même les Eglises où avec la permission des Papes on garde encore à la Messe l'ancienne Liturgie Mozarabe, on ne se sert plus de ces paroles. Voilà quel fut alors le succès de cette célèbre dispute, qui fut renouvelée bien d'autres fois dans les siècles suivans, jusqu'à ce que la fermeté, ou si l'on veut, l'opiniâtreté des Espagnols fut obligée de céder, & de quitter la Liturgie Mozarabe pour prendre la Romaine; ainsi que nous le dirons plus avant dans son lieu.

CXXVIII.

Les Rois de Leon  
& de Navarre ravagent les Terres  
des Maures.

Revenons aux guerres des Chrétiens contre les Maures. Après la journée de Junquera, il semble que le sort de la guerre commença de changer. Le Roy de Leon se joignit de nouveau avec le Roy de Navarre, & fit une irruption sur les Terres Infidelles. Cette expedition leur réussit; ils ravagèrent tout le Pays de la Rioja; ensuite le Roy de Leon se retira à Zamora. Comme l'on ne goûte point ici bas de joye pure, celle que le Roy ressentit du petit avantage qu'il venoit de remporter, fut bien troublée par la douleur amere où le plongea la mort de la Reine Doña Munina Elvire son épouse, qui étoit une des plus accomplies Princesses de son siècle. Il en avoit eu cinq enfans; quatre fils, à sçavoir D. Sanche, D. Alphonse, D. Ramire, D. Garcie; & une fille, qui fut Doña Ximena.

Mort de la Reine  
de Leon.

Le Roy de Leon  
se remarie.

Le Roy D. Ordoño épousa en secondes noces la Princesse Doña Argonta, de la plus illustre famille de Galice; mais peu de tems après, sur de faux soupçons, il la répudia sans raison, comme la fuite le fit voir, & il reconnut par sa douleur & par son repentir l'injustice qu'il avoit commise. Après ce divorce, il épousa la Princesse Doña Sancha, fille de D. Garcie Iniguez Roy de Navarre, avec l'agrément du Roy D. Sanche son frere. Ces deux Princes unirent encore une troisième fois leurs troupes, & firent une nouvelle incursion dans la Rioja, & se rendirent maîtres de Najare, que l'on appelloit autrefois *Tricio*, & d'une autre Ville nommée *Vicaria*. L'Archevêque D. Rodrigue dit que du tems des Goths, les Rois d'Espagne avoient dans cette dernière Ville une espece de Chancellerie, & que ce fut la raison pour laquelle on lui donna le nom de *Vicaria*.

Jusques ici le regne de D. Ordoño avoit été glorieux. Quoi-



qu'on pût le taxer de quelques-unes de ces fautes qu'on excuse dans les Rois, il faut convenir qu'il avoit fait bien des actions dignes d'éloge, & qu'à son divorce près, il y avoit peu de choses que l'on pût légitimement condamner. Il est bien difficile de se renfermer dans de justes bornes, quand on a le pouvoir en main; c'est une espece de prodige de ne pas broncher dans une route si difficile & si glissante. L'injustice avec laquelle le Roy de Leon trempa ses mains dans le sang des Comtes de Castille, parut flétrir toute la gloire qu'il avoit acquise dans les premières années de son regne. Pour raconter cet événement, je crois qu'il faut reprendre les choses d'un peu plus haut, & remonter à l'origine, au progrès & aux accroissemens des plus considérables Principautés qui s'éleverent & se formèrent en Espagne.

AN. 925. & suiv.





# HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

## LIVRE HUITIEME.



**A**PRE's le mémorable & funeste renversement de l'Empire des Goths en Espagne, dont la conquête avoit autrefois coûté tant de peine & de sang aux anciens Romains, & que les Maures conquirent en si peu de tems; des ruïnes de cette puissante Monarchie, comme des débris d'un grand Edifice, il s'éleva plusieurs Principautés petites & resserrées dans leurs commencemens; mais qui dans la suite devinrent redoutables aux Maures mêmes, & dont les Souverains furent les Libérateurs de leur Patrie, les Restaurateurs de la liberté publique, & les premiers Fondateurs de la nouvelle Monarchie, dont la gloire, la puissance & la grandeur effacerent tout l'éclat de la premiere. Il seroit difficile de rechercher ici l'origine & les progrès de toutes les différentes Souverainetés qui se formèrent alors dans l'Espagne; & les bornes que je me suis prescrites dans cette Histoire, ne me permettent pas de m'étendre sur ce point. Il est toutefois nécessaire de toucher en peu de mots les commencemens, les suites & le progrès des Principautés les plus considérables, dont la réunion a composé la Monarchie Espagnole, & l'a élevée à ce haut degré de gloire où nous la voyons au-



jourd'hui. Les Seigneurs qui les ont possédées ont tant de liaison avec les Rois de Leon, les intérêts des uns & des autres sont tellement mêlés, qu'il seroit impossible de bien comprendre l'agrandissement des uns, sans une parfaite connoissance des autres.

Il est particulièrement à propos de parler ici des Rois de Navarre & d'Arragon, des Comtes de Barcelonne & de Castille, qui furent les plus considérables Souverains. Le reste des Espagnols qui purent échaper au naufrage de leur Patrie, & se sauver de l'incendie general qui embrasa toute l'Espagne, se voyant chassés de leurs maisons par les Barbares, une partie se retira dans les Asturies, dont se forma le Royaume de Leon (1) duquel nous avons parlé jusques ici; l'autre partie chercha un azile dans les Monts-Pyrénées.

Ce fut sur le sommet de ces montagnes inaccessibles, qu'ils se mirent à couvert de la cruauté de leurs ennemis; ils s'établirent & se retranchèrent dans les lieux où étoient autrefois le Lacetains, les Urgelitains, & les Ceretains, qui sont aujourd'hui les Basques, les Navarrois, Ribagorça, Sobrarvé, Urgel & la Cerdagne. Ces Peuples à la faveur de leurs rochers escarpés, où il étoit presque impossible de grimper, non-seulement défendirent & conserverent leur liberté, mais encore ils formèrent la généreuse résolution de briser les chaînes de toute l'Espagne, & concertèrent ensemble les moyens de la délivrer du joug cruel sous lequel elle gémissoit. Noble & vaste projet, mais dont l'exécution paroissoit chimérique; car sans un secours visible du Ciel, rien n'étoit plus téméraire, & toute la prudence humaine n'étoit pas capable de surmonter les obstacles qui se rencontroient dans cette entreprise.

L'occasion qui lui donna lieu paroît très legere. Un certain Hermite nommé Jean, homme d'une éminente vertu, fut inspiré de Dieu d'embrasser un genre de vie encore plus parfait, & de passer le reste de ses jours dans une plus étroite solitude.

II.  
Une partie des Espagnols se retire sur les Monts-Pyrénées.

III.  
Origine du Royaume de Navarre.

(1) Ce Royaume ne porta pas d'abord le nom de Leon, on l'appella sous Pelage, qui fut le Fondateur de cette Monarchie, *Royaume des Asturies*. Le Roy Fruéla fils d'Alphonse I. surnommé le *Catholique*, ayant jetté les premiers fondemens de la ville d'Oviedo, & l'ayant embellie, en fit sa Capitale, son séjour, & voulut porter le nom

de *Roy d'Oviedo*: ce ne fut que vers l'an 920. que le Roy Ordoño II. s'étant rendu maître de la ville de *Leon*, il en trouva la situation si agréable, qu'il résolut d'en faire la Capitale de ses Etats, & de porter le nom de *Roy de Leon*, comme on l'a pu voir dans le Livre précédent.

Il se retira dans la montagne d'Uruela assés proche de la ville de Jaca ; & afin d'avoir un lieu pour chanter l'Office divin & pour y célébrer nos saints Mysteres , il fit bâtir sur le haut d'une colline une petite Chapelle en l'honneur de S. Jean-Baptiste. La réputation de ce saint Homme commençoit à se répandre de tous côtés. Les Peuples des environs venoient en foule le trouver pour profiter de ses instructions & de ses exemples. Quatre d'entre eux attirés par l'éclat de ses vertus , se joignirent à lui , & le supplièrent de vouloir bien les recevoir sous sa conduite , & leur apprendre le chemin du Ciel : le saint vieillard ne crut pas devoir les refuser ; il les reçut au nombre de ses Disciples. On le venoit visiter & consulter des endroits même assés éloignés ; chacun se recommandoit à ses prieres , & on lui faisoit des aumônes considérables , qu'il distribuoit aussi-tôt aux pauvres , ne réservant pour lui & pour ses Disciples que la moindre partie de ce qu'on lui donnoit. Après la mort de ce vertueux Solitaire , il vint un concours extraordinaire de Peuples à ses funérailles , & tous le révererent comme un Saint.

Quelques Gentils-hommes se trouvent aux funérailles d'un saint Hermite, & se liguent ensemble.

Entre ceux qui assistèrent aux obsèques du saint Homme, il se trouva six cens Gentils-hommes, soit que le hazard les eût tous réunis dans ce lieu, soit que leur rencontre fût concertée. Ils commencèrent à conférer ensemble dans cet endroit solitaire , & à chercher les moyens de sauver leur Patrie , de rétablir leur Monarchie , & de conserver leur liberté contre la domination des Maures. La situation avantageuse de ces lieux , la difficulté qu'il y avoit d'y aborder , la facilité avec laquelle ils pouvoient s'y retrancher & s'y défendre , le voisinage de la France d'où ils esperoient de pouvoir dans le besoin tirer les secours nécessaires ; tout les encourageoit à executer une si belle entreprise. D'ailleurs ils avoient devant les yeux les Asturiens , qui venoient de choisir D. Pelage pour leur Chef & leur Roy , & qui avoient eu le courage de secouer le joug. Animés par l'exemple & le bonheur de leurs Compatriotes , ils avoient seulement honte d'avoir été précédés , & du moins ils vouloient avoir la gloire de les suivre.

IV.  
D. Garcie Ximenes premier Roy de Navarre.

Ce projet qui paroissoit d'abord imprudent , eut cependant des suites très heureuses , & sauva l'Espagné. Les Gentils-hommes après avoir conféré ensemble sur ce qu'il y avoit à faire dans la conjoncture presente , jugerent tous d'un commun accord , qu'il étoit nécessaire à l'exemple des Asturiens , de choisir  
parmi



parmi eux un Chef à qui tous les autres seroient obligés d'obéir, & que tous leurs desseins s'évanouiroient s'il n'y avoit une autorité souveraine & legitime qui en réglât les démarches & l'exécution. Après cette résolution, ils jetterent les yeux sur D. Garcie Ximenés, & le reconnurent tous pour leur Chef. Nous ne voyons nulle preuve dans l'Histoire qu'il soit descendu ni du sang Royal, ni même de la Noblesse des Goths. Il paroît plutôt, à en juger par son nom, être Espagnol d'origine. (1) Quoiqu'il en soit, il est sûr qu'il étoit issu d'une ancienne & illustre famille; car il étoit Seigneur d'Amescua & d'Abarfusa: sa femme s'appelloit Doña Iniga, qui n'étoit pas d'une Maison & d'une Noblesse moins distinguée.

Les Historiens ne s'accordent pas tout-à-fait sur le tems où cela se passa, ni même sur le nom du nouveau Royaume. Les uns veulent que D. Garcie se fit appeller Roy de Sobrarvé; d'autres prétendent que dès ce tems-là même, il porta le nom de Roy de Navarre; mais les uns & les autres avancent ce fait sans nulles preuves certaines; car comment percer les ténèbres épaisses dont les Histoires anciennes & particulièrement celles d'Espagne se trouvent enveloppées? Les grandes Monarchies sont comme les grands fleuves; on en connoît le cours par la fertilité qu'ils répandent ou par les ravages qu'ils causent; mais leur source est souvent si foible, qu'elle échappe à la connoissance. Le nouveau Roy prit pour devise & pour armes un écu de gueules plein (2) sans nulle autre figure. Il harcela continuellement les Infideles, & il leur enleva quelques Places, entre lesquelles fut Insa, la principale ville de Sobrarvé.

Il enleve quelques Villes aux Infideles.

La petite Chapelle que le saint Hermite Jean avoit fait bâtir, s'accrut peu à peu, & ce lieu qui étoit auparavant désert & so-

(1) Il me semble qu'il est assez difficile de décider par le nom de Garcie Ximenés, si ce Prince étoit originairement Goth ou venu des anciens Espagnols; il est constant que ce nom ne paroît avoir nulle affinité avec les noms de ces Espagnols soumis par les Romains; l'on en peut juger par leurs noms, rapportés dans les premiers Livres de cette Histoire. Il en a encore moins avec les noms des Romains, transportés en Espagne par colonies; & dans le fonds il paroît avoir encore plus de rapport avec des noms Goths qu'avec des noms Espagnols ou Ro-

maines. Othenart trouve ces noms usités en Biscaye dans la famille des Vicomtes de Baygorri.

(2) J'ai déjà expliqué dans une remarque du Livre précédent, que le Blason & l'usage des Armoiries n'étoit pas encore établi & réglé en ce tems-là; comme à présent; aussi Mariana ne le dit pas. Il rapporte seulement ce que faisoient quelques Guerriers, quelques Seigneurs, quelques Princes, qui par-là donnerent occasion ou commencement à l'usage des Armoiries.

litaine commença à se peupler. Ceux des environs vinrent s'y établir, on y bâtit, on s'y fortifia, & cette Chapelle étant changée en une grande Eglise, & un édifice vraiment Royal, elle devint dans la suite fameuse, par le choix que les Rois de Navarre en firent pour y être inhumés. Les miracles que Dieu opéroit tous les jours dans ce saint lieu, & la vénération des Fideles pour l'Hermitage de S. Jean de la Peña, engagerent le Roy D. Garcie à choisir cette Eglise pour sa sepulture, & déterminèrent ses successeurs à suivre son exemple.

An. 758.

V.

Mort de D. Garcie Ximenés, auquel succede D. Garcie Inigués.

D. Garcie Ximenés mourut en 758. Son fils D. Garcie Inigués lui succeda, & porta (comme on voit,) le nom de son pere & de sa mere; il avoit d'excellentes qualités, beaucoup de valeur & un bonheur toujours constant. La Navarre entourée des François & des Maures, étoit alternativement la proie des uns & des autres. Il s'en assura la conquête pour lui & pour ses successeurs; il pénétra même jusques dans cette partie de la Biscaye que l'on nomme Alava, & s'en rendit maître.

VI.

Origine des Comtes d'Arragon.

Ce fut sous le regne de ce Prince que se formèrent les Comtés d'Arragon & de Barcelonne. Voici l'origine du premier. Aznar fils d'Eude le Grand, étant venu dans les lieux que traverse la riviere d'*Aragon* ou d'*Arga*, & celle de *Subordan*, enleva sur les Maures quelques Villes, s'établit dans cet endroit, & avec la permission du Roy D. Garcie II. il prit la qualité de Comte d'Arragon. Ce Comte étoit alors vassal des Rois de Navarre, & la Province étoit un Fief mouvant de cette Couronne; mais dans la suite elle s'en rendit indépendante, comme nous le verrons en son lieu. Aznar I. du nom Comte d'Arragon laissa un fils qui s'appella Aznar comme lui, & un petit-fils que l'on nomma Galinde. L'Histoire ne nous a rien laissé de ces deux Princes qui mérite d'être remarqué. D. Galinde laissa après sa mort la Comté d'Arragon à D. Ximenés Aznar son fils.

VII.

Origine des Comtes de Barcelonne.

Louis le Débonnaire qui fut depuis Empereur, étant entré dans l'Espagne du vivant de l'Empereur Charlemagne son pere, pour se venger des ravages que les Maures avoient fait dans le Languedoc & dans la Guyenne, assiegea Barcelonne, la prit & en confia le Gouvernement (l'année 801.) à un certain Bernard François de nation, comme d'une Place importante pour arrêter les incursions des Maures. Telle fut l'origine de la Principauté de Barcelonne & des Comtes de ce nom, dont la puissance s'augmenta beaucoup dans les siècles suivans, & devint redoutable aux Princes voisins.



D. Garcie Inigués Roy de Navarre mourut l'année suivante , c'est-à-dire , l'année 802. D. Fortun Garcie son fils lui succéda. C'est un des Heros de nos anciens Historiens Navarrois. Les merveilles qu'ils en racontent , sa valeur , ses hauts faits d'armes , les entreprises hardies & presque incroyables qu'il a heureusement exécutées , semblent effacer tout ce que l'antiquité publie de ses Heros fabuleux ; ses aventures extraordinaires ont servi de matiere à nos anciens Romanciers ; il est constant que ce Prince se trouva à la fameuse Bataille de Roncevaux , dans laquelle la formidable Armée de l'Empereur Charlemagne fut taillée en pieces par les Espagnols , & où périt l'élite de la Noblesse Françoisé. La joye qu'on eut en Espagne de cette victoire , fut bien troublée par la mort de D. Ximenés Aznar Comte d'Arragon , qui fut tué malheureusement dans cette action , pour s'être trop laissé emporter à son courage , & s'être imprudemment engagé au milieu des ennemis qu'il poursuivoit avec chaleur. La Princesse Theuda sa sœur , étoit mariée avec le Roy D. Fortun.

An. 802.  
VIII.  
D. Fortun Garcie  
succéda à D. Garcie  
II. son pere.

Mort de D. Xi-  
menés Aznar Com-  
te d'Arragon.

D. Ximenés Garcie ou Garces , succéda à son neveu D. Ximenés Aznar , & l'on n'eut dans cette succession nul égard à D. Entregote frere du défunt : cependant ce Prince y avoit beaucoup plus de droit que son oncle. On ne sçait pas la véritable raison pourquoi l'on fit cette injustice à D. Entregote , en lui préférant son oncle contre toutes les Loix ; peut-être le neveu étoit-il trop jeune , & que dans ces tems fâcheux l'Arragon avoit besoin d'un homme capable de tenir en respect les Maures , dont cette Province étoit environnée.

Le Roy D. Fortun mourut l'année 815. Il laissa pour son successeur D. Sanche Garcie son fils , qu'il avoit eu de la Reine Theuda : ce fut sous le regne de ce dernier Prince que les Peuples de Valderoncal furent exemts de tous droits & de tous impôts , comme on le voit par une ancienne Charte datée de ce tems-là , & accordée par le Roy D. Sanche. Il crut devoir par ce Privilege , reconnoître les services importans que ces Peuples lui avoient rendus dans les guerres qu'il avoit eu à soutenir contre les Maures , & récompenser la valeur avec laquelle ils s'étoient opposés aux frequentes irruptions de ces Infideles.

Bernard Comte de Barcelonne , à qui quelques-uns donnent le titre de Marquis , fut accusé d'avoir un commerce criminel avec l'Imperatrice femme de l'Empereur Louis le Debonnaire.

An 815.  
IX.  
Mort du Roy D.  
Fortun , auquel son  
fils D. Sanche Gar-  
cie succéda.

X.  
Bernard Comte  
de Barcelonne se re-  
tire en Espagne.

Le Comte fut si outré d'une si noire calomnie, que ne pouvant pas s'en venger, parce que ses Accusateurs étoient les Tuteurs de Bernard petit-fils de Charlemagne par son fils Pepin, il sortit secrètement de la Cour de France, (1) & pour se mettre à couvert de la jalousie de ses ennemis, & de la colere de l'Empereur, il se retira en Espagne où il étoit fort puissant, & où il avoit gagné l'affection des Peuples, & s'étoit fait grand nombre de créatures. Il mourut l'an 839. (2)

Il y meurt l'an  
839.  
Wilfred I. Comte  
de Barcelonne.

Après sa mort l'Empereur Louis le Debonnaire, donna ce Comté à Wilfred I. qui (3) n'y avoit aucun droit par lui-même, n'étant point parent du Comte Bernard : ce fut une pure gratification de l'Empereur, qui ne lui donna pas néanmoins ce Comté en propre à perpétuité pour lui & pour ses heritiers ; mais seulement pour un certain tems déterminé, ou tout au plus durant sa vie, comme l'on avoit accoutumé de faire en ce tems-là à l'égard de tous les autres Gouvernemens. D. Garcie Aznar étoit en ce tems-là Seigneur d'Arragon, & il avoit succédé à D. Ximenés Garcie son pere, mort quelque tems auparavant.

#### XI.

D. Sanche Garcie soumet la Navarre & meurt.

D. Sanche Garcie Roy de Sobrarvé, (4) voulut étendre les bornes de son petit Royaume. Les Navarrois qui étoient au-delà des Pyrenées, dépendoient de la Couronne de France. Il mar-

(1) Il est vrai que Bernard Gouverneur ou Comte de Barcelonne, fut soupçonné & accusé d'être trop bien auprès de l'Impératrice Judith, épouse de Louis le Debonnaire ; mais jamais l'Empereur ne fit paroître soupçonner en aucune façon la fidélité & la sagesse de l'Impératrice, surtout le Comte s'étant offert par deux fois de se purger par le duel du crime dont on l'accusoit, sans que personne se fût offert pour accepter le défi ; il est pourtant certain qu'alors l'Empereur le dépouilla de tous ses Gouvernemens, non par rapport à l'Impératrice, mais parce qu'il étoit accusé d'avoir des liaisons avec Pepin Roy d'Aquitaine ; il est vrai qu'il sortit de la Cour de France, mais ce fut sous l'Empereur Charles le Chauve, qui vouloit le faire arrêter à Bourges où la Cour étoit alors ; c'étoit aussi par la même raison que Louis lui avoit ôté ses Gouvernemens.

(2) Il semble par les termes de Mariana que le Comte Bernard soit mort de sa mort naturelle sous l'Empire de Louis le Debonnaire ; mais il ne mourut que sous Charles le Chauve, l'an 843. ou 844. & il fut condamné

à avoir la tête tranchée ; ce qui fut exécuté, pour avoir entretenu des intelligences avec le Roy d'Aquitaine, qui avoit pris les armes contre Charles.

(3) Ce ne fut point Louis le Debonnaire, qui après la mort du Comte Bernard, donna le Comté de Barcelonne à Wilfred ou Geofroy, puisque Louis le Debonnaire étoit mort trois ou quatre ans avant le Comte Bernard ; on ne sçait pas même si Wilfred ou Geofroy succéda immédiatement au Comte Bernard, ni en quel tems, ni comment il eut le Comté.

(4) Les nouveaux Rois de Navarre prenoient indifféremment la qualité de Rois de Navarre ou de Sobrarvé, qui est une petite contrée dans l'Arragon, située au pied des Pyrenées ; néanmoins la plupart croient que les Rois de Navarre ne prirent d'abord que les qualités de Rois de Sobrarvé, & qu'ils ne portèrent la qualité de Rois de Navarre qu'après qu'ils eurent pris Pampelune, & qu'ils eurent chassé les Infidèles de toutes ces contrées.



cha contre eux à la tête de ses troupes, & ne les laissa point en repos, qu'il ne les eût contraints de jurer une alliance éternelle avec les Rois de Sobrarvé ses successeurs. On dit qu'il mourut l'année 853. & qu'il fut tué dans la guerre de Muza, lorsque ce

An. 853.

Maure se révolta contre Mahomet Roy de Cordouë, comme nous l'avons dit dans le Livre précédent.

Un certain Auteur prétend qu'après la mort du Roy D. Sanche, D. Ximenés Garcie son fils lui succéda. On voit dans les Archives du Monastere de S. Sauveur de Leyre qui est dans la Navarre, & situé dans les Pyrenées, que ce Prince fut inhumé dans ce Monastere avec la Reine Munia son épouse. Ces Chartres ne nous disent rien davantage, ni des uns, ni des autres. Chacun peut juger lui-même quelle créance on doit ajouter à ces sortes de monumens anciens, quand ils ne sont point appuyés par aucun autre endroit de l'Histoire : pour moi je ne prétends ni combattre, ni garantir ces vieilles Chartres ; je me contente de rapporter ce qu'elles contiennent, & je laisse aux autres la liberté d'en croire ce qu'ils voudront.

D. Ximenés Garcie son fils lui succéde.

Après la mort de ces Princes la famille Royale manqua ; ainsi il y eut un interregne de quatre ans, parce que le Royaume se trouvant divisé en différentes factions, on ne put s'accorder sur le choix d'un successeur. Ce fut durant cet interregne, au rapport des Historiens Navarrois, que la Noblesse & le Peuple envoyerent de concert des députés au Pape, qui selon toutes les apparences étoit Leon IV. pour le consulter sur le party qu'ils devoient prendre. Ces mêmes Auteurs ajoutent que ce Pape conseilla aux Navarrois de ramasser les Loix des François & des Lombards, & de choisir dans les unes & dans les autres celles qu'ils jugeroient eux-mêmes les plus propres pour conserver leur liberté. On s'appliqua donc à chercher les voyes d'empêcher que les Princes n'abusassent de leur pouvoir pour opprimer leurs Sujets, & pour renfermer dans de justes bornes l'autorité qu'on vouloit leur confier. Ces Loix furent mises par écrit & on les appelle communement, *les Fueros de Sobrarvé*.

XII.  
Interregne de quatre ans.

Le but principal de ces Loix, étoit en cédant au Roy pour son Domaine particulier tout ce que l'on avoit jusques-là enlevé aux Infideles, de moderer son pouvoir ; de sorte qu'il ne pût rien régler ni déterminer dans les affaires de conséquence, sans l'avis & le consentement de douze Seigneurs, que l'on nommeroit pour lui servir de Conseil. On eut aussi en vûë d'empêcher le

Prince (1) de donner la moindre atteinte à la liberté publique; on regla encore que dans les conquêtes que l'on feroit désormais sur les Maures, elles seroient partagées fidelement entre le Roy & la Noblesse; mais afin de tenir la main à l'observation de ces Loix, & que le Roy ne pût pas les violer, on jugea à propos de créer une espece de Magistrat qui en seroit le protecteur, & le conservateur, à peu près comme autrefois les Tribuns dans Rome. On l'appelle communément *la Justice d'Arragon*. Ce Magistrat armé du pouvoir que lui donnent les Loix, & soutenu de l'autorité & de l'affection du Peuple, a tenu jusqu'à présent l'autorité des Rois renfermée dans de certaines bornes assez étroites, & les a empêché de l'étendre au-delà des Loix. Ces mêmes Loix donnent aussi aux Grands la liberté & le pouvoir de s'assembler, sans même la participation du Roy, pour conferer ensemble & chercher les moyens de défendre leur liberté, & de s'opposer à ceux qui voudroient l'opprimer, sans que l'on puisse faire aux Grands un crime de ces Assemblées particulieres & secretes. Mais D. Pedre le dernier Roy d'Arragon, cassa & revoqua dans l'Assemblée des Etats Generaux du Royaume, ce droit & tous les autres Privileges que le Roy D. Alphonse III. avoit accordé.

XIII.

D Inigo Sanchez  
 élu Roy de Na-  
 varre.

Après que l'on eut ainsi réglé toutes choses, il y eut une Assemblée generale du Royaume, dans laquelle se trouverent environ trois cens Gentils-hommes, qui d'un consentement unanime, choisirent pour leur Roy Inigo Sanchez Comte de Bigorre dans la Guyenne, qui fut surnommé *Arista*, à cause de sa vitesse & de son incroyable legereté à la course. Il arriva à Pamplune pour venir prendre possession de la Couronne, & après avoir juré solennellement de maintenir les Droits, Loix & Privileges du Royaume, & de défendre la liberté de ses Sujets,

(1) Ces *Fors* ou Loix de Sobrarvé, sous prétexte de temperer l'autorité des Souverains, ne servirent presque qu'à l'aneantir, & à faire au lieu d'un état Monarchique une espece de Gouvernement qui avoit plus de rapport à celui de l'Empire en Allemagne, qu'un Auteur Italien appelle *la Republica de Scovani*, qu'à celui qui est établi, soit en France, soit dans l'Espagne même: or comme ces Loix étoient entre les mains de tout le monde, l'Auteur en parlant de l'établissement du nouveau Royaume & des conditions de cet établissement, ne pouvoit

se dispenser de rapporter ces faits; mais il se contenta de les rapporter suivant l'Histoire sans les approuver. Ces Loix n'ont été faites que dans un interregne, dans un tems où la famille Royale ayant manqué, les Seigneurs se croyoient en droit de prescrire à celui qu'ils vouloient choisir, quelles regles ils jugeroient à propos pour temperer son autorité, & conserver ou augmenter la leur à ses dépens; aussi l'Auteur rapporte plus bas, que D. Pedre, dernier de ce nom, Roy d'Arragon, revoqua & cassa tous ces droits.



il fut couronné dans l'Eglise de S. Victorien , & reçut le serment de fidélité du Peuple & de la Noblesse.

On ajoûte que ce Prince donna à ses Sujets le pouvoir d'appeller à leur secours le Prince voisin qui leur plairoit , soit Chrétien , soit Infidele , pour la défense de leur liberté & de leurs Privileges , si lui-même vouloit y donner atteinte ; mais ses Sujets ne voulurent point accepter la permission qu'on leur donnoit de s'adresser aux Maures , parce qu'ils crurent que cela leur feroit injurieux & deshonoreroit la Religion Chrétienne.

Quoiqu'il y ait des Auteurs sçavans & judicieux qui croient incontestables tous les faits que nous venons de raconter , il y en a d'autres qui les regardent comme des fables , sans autre fondement que des Traditions populaires ; ils sont même persuadés que le Roy D. Iñigo Arista étoit fils de D. Ximenés Garcie , & qu'il succéda au Royaume de Sobrarvé immédiatement après la mort de son pere ; car quelle raison pouvoit obliger à faire de nouvelles Loix , & établir un nouveau Magistrat pour contrebalancer l'autorité du Prince , puisque jusques-là nul n'en avoit encore abusé ? Comment les Navarrois seroient-ils allés chercher des Loix étrangères chez les Lombards , dont l'Empire avoit été détruit depuis longtems par l'Empereur Charlemagne. Il est bien difficile de deviner dans une affaire aussi douteuse , & dont il nous reste si peu de monumens certains , sur lesquels nous puissions compter ; mais peut-être que ce qui s'est passé dans l'élection de D. Garcie Ximenés premier Roy de Sobrarvé , quelques Historiens par une ignorance grossiere de l'antiquité , l'ont attribué au Roy Iñigo Arista , qu'ils croient faussement être le premier de ces Rois.

D. Iñigo Arista ne possédoit presque rien que dans les Pyrénées. Il épousa en premières nœces Doña Iñiga fille du Comte D. Gonzale , issu du Sang illustre des Rois d'Oviedo ; & en secondes nœces , il se maria avec la Princesse Theuda , fille de Zenon Duc de Biscaye , dont nous avons parlé dans un autre endroit ; il eut pour successeur D. Garcie Iñigués son fils unique , sans que l'on sçache de quel mariage sortit ce jeune Prince. On tient que ce fut le Roy D. Iñigo Arista , qui fit bâtir & fonda le Monastere de S. Sauveur de Leyre , situé au milieu des Pyrénées , & qui devint un des plus riches & des plus somptueux du Royaume , par les donations considérables & les présens magni-

XIV.  
Mariage de D.  
Iñigo Arista.

fiques qu'il y fit. On y conserve les Corps des saintes Vierges Nunilon & Alodia, qui souffrirent quelques années après le Martyre pour la Foy, dans un lieu nommé Bosca auprès de Najare; d'autres disent que ce fut à Huefcar auprès de Baça: cependant la ville de Boulogne en Lombardie se glorifie de posséder ces précieuses Reliques; mais cette prétention ne paroît avoir aucun fondement; on voit même le contraire par une ancienne Charte que l'on garde encore dans les Archives de ce Monastere, & par le voisinage des lieux où ces saintes Vierges ont souffert le Martyre; ce qui doit faire présumer qu'au moins la plus grande partie de leurs Reliques se garde dans ce Monastere de S. Sauveur de Leyre.

Il foumet Pam-  
pelune.

D. Arista avoit trop d'ambition pour se contenter d'un Royaume dont les bornes étoient si resserrées; il voulut en étendre plus loins les Frontieres, & au lieu que les Rois ses Predecesseurs s'étoient tenus renfermés dans les montagnes, D. Arista résolut de descendre dans les plaines de Navarre: il en chassa les Infideles qui y étoient établis, & ajoûta à ce qu'il possédoit déjà, tout le plat pays qu'il venoit de conquérir sur ses ennemis; il reprit sur les Maures la ville de Pampelune, & la Province d'Alava, que ces Infideles avoient enlevées aux Chrétiens dans les différentes révolutions arrivées en Espagne. Ainsi depuis ce tems-là D. Inigo Arista quitta le nom de Roy de Sobrarvé, & prit celui de Roy de Pampelune ou de Navarre, comme on le voit dans les anciens monumens. (1)

Il prend le titre  
de Roy de Pampe-  
lune ou de Navarre.

An. 884.

XV.

Wilfred II. Com-  
te de Barcelonne  
succede à Wilfred  
son pere.

Environ le même tems Wilfred II. surnommé *le Velu*, fils de Wilfred I. succeda à son pere & devint par sa mort Comte de Barcelonne l'an 884. Ce fut une grace particuliere de l'Empereur Charles le Gros, qui rendit héréditaire ce Comté en faveur de Wilfred II. & qui lui en transporta la Souveraineté & le domaine entier, au lieu que son pere n'en avoit eu que le gouvernement & la simple administration. L'Empereur se contenta d'en être Seigneur Suzerain, & de se réserver le droit d'appel. Cependant comme ce Wilfred II. étoit encore fort

(1) Le tems où les Rois de Navarre portèrent le nom de Rois de Sobrarvé, & où ils le quittèrent pour prendre celui de Navarre est assez incertain. Mariana lui-même ne voit rien de trop assuré, pour y pouvoir compter; car en parlant plus haut de l'origine des Rois de Navarre, il dit que dès

ce tems-là, ces Princes portèrent le nom des Rois de Navarre, & selon d'autres Auteurs, les noms de Rois de Sobrarvé. Depuis il paroît de sentiment qu'ils portèrent toujours le nom de Rois de Sobrarvé, & que ce ne fut que D. Inigo Arista, qui prit le nom de Roy de Navarre.

jeune,



jeune , l'Empereur donna la Regence de ses Etats à Salomon Comte de Cerdagne , qui gouverna ce Comté pendant dix-neuf ans. Wilfred II. eut plusieurs enfans , entr'autres Myron Comte de Barcelonne , & Siniofred Comte d'Urgel , qui succédèrent à leur pere dans ces deux Principautés. Ce fut encore à peu près dans le même tems que mourut D. Garcie Aznar Comte d'Arragon , qui laissa pour son successeur D. Ximenez Garcie son fils.

Les Autheurs sont fort partagés sur l'année dans laquelle mourut le Roy D. Iñigo Arista , & il seroit assés difficile de rien assurer , tant il se trouve d'obscurité & d'incertitude dans les monumens qui nous restent : cependant après avoir examiné soigneusement les preuves que les uns & les autres apportent , pour appuyer leur sentiment , il paroît assés vrai-semblable que ce Prince mourut environ l'année 888. sous le regne de D. Alphonse , surnommé le Grand , Roy d'Oviedo. L'Infant D. Garcie Ximenez son fils lui succéda ; il n'avoit alors que dix-sept ans. Toutes les Histoires le dépeignent comme un des plus grands Princes qui ayent porté la Couronne dans l'Espagne : tout étoit grand dans lui , la valeur & la prudence ; aussi redoutable aux ennemis de la Foy à la tête de ses Armées , qu'aimable à ses Sujets dans le gouvernement de ses Etats.

Lorsque le jeune Roy fut venu en âge de gouverner par lui-même , poussé d'une noble ambition ou plutôt d'un véritable zèle , il entreprit d'abaisser l'orgueil des Infideles ; il les attaqua dans toutes les rencontres , battit leurs troupes ; en un mot il devint la terreur des Maures , la gloire du nom Chrétien , & l'appuy de la Religion. Je n'entreprends pas de raconter ici toutes les Batailles qu'il gagna sur les Infidelles. Les bornes étroites que je me suis prescrites dans cet Ouvrage , ne me permettent pas d'entrer dans un si long détail.

La Reine Urrafa son épouse , étoit fille ou sœur de D. Fortun Ximenez Comte d'Arragon ; je dis fille ou sœur , parce que les Autheurs sur cela ne sont pas de même sentiment. Il y en a qui soutiennent qu'elle n'étoit que parente de D. Fortun Ximenez , & qu'elle étoit petite-fille de D. Galinde , & fille de D. Entregote , sur qui son oncle D. Ximenez Garcie usurpa le Comté d'Arragon. D. Garcie Ximenez Roy de Navarre , eut de la Reine Urraque son épouse deux fils ; l'Infant D. Fortun , & l'Infant D. Sanche surnommé *Abarca* ; il eut aussi une fille

An. 888.

XVI.

Mort de D. Iñigo Arista.

D. Garcie Ximenez lui succéde.

Il est tué dans une  
Bataille contre les  
Maures.

nommée Doña Sancha , qui épousa le Roy de Leon D. Ordoño II. qui étoit déjà vieux , & qui avoit été marié deux fois , comme nous l'avons dit sur la fin du Livre précédent.

Le Roy de Navarre mourut l'an 905. selon la Chronique d'Alvelda. Il donna une Bataille contre les Maures dans la vallée d'*Ayvar*. ( L'Archevêque Rodrigue l'a nommé *Larumbé*. ) Il y fut tué malheureusement. L'Histoire ne nous marque point si son Armée fut battue , ou si elle remporta la victoire. Ce Prince étoit continuellement en guerre avec les Infideles , & leur enlevait toujours quelques Places ; il n'avoit en vûe que d'étendre les bornes de son Royaume , de chasser les Maures d'Espagne , & d'exterminer cette Nation infidele.

XVII.  
Ses enfans lui suc-  
cedent.

Le Roy D. Garcie laissa son Royaume à ses deux enfans , D. Fortun , & D. Sanche , qui se succederent l'un à l'autre. Ce fut sous le regne de D. Sanche , que l'Armée Chrétienne fut entièrement taillée en pieces par les Maures , dans la fameuse journée du *Val-de-Junquera* , comme on le peut voir à la fin du Livre précédent. Le Monastere de S. Sauveur de Leyre , prétend que le Roy D. Garcie Iñiguez y est inhumé. Les Moines de S. Jean de la Peña soutiennent que le corps de ce Prince repose dans leur Eglise , sur ce que parmi les tombeaux des premiers Rois l'on en voit un avec le nom du Roy D. Garcie Iñiguez. Ce n'est pas ici le lieu de décider ce différent ; je ne crois pas même que sur cela personne puisse rien dire de certain. Pour moi , à examiner les choses de plus près ; je serois assés porté à croire que cette diversité de sentimens , vient peut-être des differens Mausolées que les Peuples éleverent à leurs Souverains en divers endroits , sans que leurs corps y fussent renfermés , & uniquement comme un témoignage de leur zèle & de leur affection pour leurs Princes. ( 1 ) Ce que nous venons de dire suffit pour donner une idée de la premiere origine du Royaume & des Rois de Navarre.

( 1 ) Pour assurer le fait que rapporte ici Mariana , je voudrois pour garands des Auteurs qui affirmassent que c'étoit une coutume ancienne , ou au moins que cela se faisoit quelquefois ; mais il doit paroître assés extraordinaire que l'on élève des Mausolées & des tombeaux à des Princes dans des lieux où leurs corps ne sont point inhumés. Si la coutume étoit introduite en ce sens-là , comme elle est établie à présent ,

que les Rois donnent leur cœur & souvent leurs entrailles dans des lieux differens de ceux où reposent leurs corps , je comprends bien que l'on auroit pu élever des tombeaux dans chacun de ces endroits ; & alors je ne serois pas surpris qu'un même Prince eût plusieurs tombeaux dans differens endroits , & que par la suite des tems chacun crût avoir le corps entier.



Les Romains appelloient autrefois Vaccéens la plus grande partie de ces célèbres Provinces d'Espagne, que l'on nomme aujourd'hui la vieille Castille. D'un côté elle confine au Royaume de Leon, & n'en est séparée que par les petites rivières de Carrion, de Pisuerga, d'Heva & de Regamon; d'un autre côté elle est bornée par les Asturies, la Biscaye & la petite Province de Rioja; au Midy elle a pour limites les montagnes de Segovie & d'Avila; ainsi dans ces tems-là, d'un côté elle touchoit les Etats des Rois de Cordouë, & de l'autre ceux des Rois d'Oviedo & de Leon. La Castille est très fertile en bled, elle produit d'excellent vin, & elle a des pâturages très gras, dans lesquels on élève une grande quantité de bétail: il est vrai qu'il y croît peu d'oliviers; mais elle tire abondamment de l'huile des Provinces voisines, & elle a bien d'autres choses qui la dédommagent avantageusement de ce qui pourroit lui manquer; elle a un avantage par-dessus toutes les autres Provinces d'Espagne, c'est qu'elle est arrosée d'un plus grand nombre de fontaines & de rivières, & les pluies y sont plus fréquentes & plus abondantes. Les Peuples y sont bons, doux, francs, ennemis de ces mauvaises ruses, dont certains Peuples se font honneur, & incapables de tromper; ils ont l'esprit excellent, subtil, pénétrant, propre à toutes les sciences auxquelles ils veulent s'appliquer; les hommes y sont assés communément beaux, & bien faits; la vigueur & la force de leur tempérament fait qu'ils supportent courageusement la faim, la soif & les plus grandes fatigues.

XVIII.  
La description de  
la Castille.

Après que les Maures eurent conquis l'Espagne, il ne laissa pas de rester dans la Castille plusieurs Seigneurs particuliers, qui s'y maintinrent malgré tous les efforts des Infideles. Il est vrai que ces Seigneurs ne furent pas d'abord Maîtres de toute cette Province; mais leur puissance, leur autorité & leurs richesses venant peu à peu à s'augmenter, ils se rendirent Souverains, & se mirent sous la protection des Rois d'Oviedo, dont ils se rendirent Feudataires. Ils ne manquèrent pas de défendre leurs frontières contre les entreprises des Maures, & d'étendre insensiblement les limites de leurs petits Etats, par les excursions continuelles qu'ils faisoient sur les Infideles, auxquels ils enlevoient souvent des Places. Ces Seigneurs s'appelloient Comtes, & selon toutes les apparences, avec la participation & l'aggrément des Rois d'Oviedo. Il seroit assés difficile de décider si ce nom marquoit une Principauté & une Souveraineté,

Il y reste des Seigneurs particuliers après la conquête des Maures.

ou un simple Gouvernement. Ce qui est constant, c'est que ces Comtes en qualité de Feudataires des Rois d'Oviedo, étoient obligés de lever des troupes, & de mener leurs Vassaux au secours de ces Rois leurs Seigneurs suzerains, s'ils avoient quelques guerres à soutenir, & de se trouver à l'Assemblée des Etats Generaux du Royaume.

XIX.  
Origine des Com-  
tes.

Dans ces anciens tems on donnoit le nom de Comte aux Seigneurs à qui les Rois confioient le gouvernement de leurs Provinces, & le plus souvent on leur prescrivait le tems que devoit durer leur employ. Dans les siècles suivans, soit pour récompenser la fidélité & les services de ces Comtes, soit par la foiblesse ou la complaisance des Rois, ces Gouverneurs conservèrent leurs Gouvernemens pendant toute leur vie, malgré leurs Souverains, ou bien forcèrent leurs Souverains à les leur continuer & à les laisser à leurs enfans; ainsi ces Comtés devenoient peu à peu héréditaires, & on les regardoit comme un patrimoine, dont on ne pouvoit plus les dépouiller sans injustice. Nous voyons encore aujourd'hui en Espagne des traces de cette ancienne Coutume; car les Grands titrés ne prennent point après la mort de leurs peres le nom des Seigneuries & des Terres de leurs familles, ni la qualité de Duc, de Marquis ou de Comte, sans une permission particuliere du Roy, ou que le Prince ne les leur donne lui-même, à la reserve d'un certain petit nombre de Familles illustres, à qui les Rois ont accordé par un Privilege special de prendre ces titres & ces qualités sans une nouvelle permission; tout ceci est incontestable.

Cependant il seroit assés difficile de décider, de quelle maniere les anciens Comtes de Castille recevoient l'investiture de leurs Comtés, & pour combien de tems on la leur donnoit; mais il est très vrai-semblable que ces Principautés particulieres ont eu la même origine, les mêmes progrès & le même sort que les Comtés & les Principautés des autres Royaumes, puisque les Comtes de Castille sont presque aussi anciens que les autres, & qu'ils ne leur cedent ni en grandeur, ni en puissance, ni en richesses.

XX.  
D. Rodrigue pre-  
mier Comte de Cas-  
tille.

Les Comtes de Castille sont très anciens, & l'Histoire d'Espagne en fait mention dès la fin du huitième siècle. Le premier dont elle parle, est le Comte D. Rodrigue, qui fleurissoit sous le regne du Roy D. Alphonse II. surnommé le Chaste. Il est difficile de décider positivement en quelle année D. Rodrigue



prit cette qualité, & je ne vois pas aussi que nous devions fort nous mettre en peine & nous embarrasser de la date ; car on sçait bien que la plupart des anciens monumens qui nous restent sont corrompus. Après le Comte D. Rodrigue, les Sçavans qui ont recherché avec plus de soin & de curiosité les antiquités d'Espagne, mettent D. Diego Porcellos, qu'ils prétendent être son fils, comme on le voit clairement dans la Chronique d'Alvelda ; ainsi dès ce tems la Comté de Castille étoit devenue héréditaire.

Le Comte D. Diegue vivoit sous le regne de D. Alphonse III. surnommé le Grand, Roy d'Oviedo, autant qu'on en peut juger par quelques anciens Memoires qui subsistent encore. Ce Comte eut une fille nommée Doña Sulla-Bella, qu'il maria à un Seigneur Allemand nommé Nugno Belchides, qui étoit venu en pelerinage visiter par devotion le tombeau de l'Apôtre S. Jacques. Nuño touché de l'état déplorable où il voyoit les Chrétiens en Espagne, prit la résolution de s'y établir pour les défendre contre les Maures. Se voyant donc soutenu par l'Alliance considérable qu'il venoit de contracter avec le Comte D. Diegue, dont il avoit épousé la fille ; le beau-pere & le gendre jetterent tous deux les premiers fondemens de la noble & fameuse ville de Burgos, en ramassant les Chrétiens qui étoient épars dans les Villages voisins, & en les rassemblant tous dans un même endroit, afin qu'ils fussent plus en état de se défendre contre les Infideles ; ils entourèrent ce lieu de murailles, le fortifièrent autant que l'état où ils se trouvoient le pouvoit permettre, & donnerent à cette nouvelle Ville le nom de *Burgos*, parce qu'en Allemand *Bourg* veut dire Ville.

D. Diego Porcellos n'étoit pas le seul Comte de Castille ; il y en avoit encore de son tems plusieurs autres qui prenoient la même qualité. C'est une preuve que la Castille dès ce tems-là, étoit divisée entre plusieurs petits Seigneurs : tel étoit le Comte D. Fernand Ansules, D. Almondare surnommé *le Blanc*, qui eut un fils nommé D. Diegue.

Mais le plus puissant & le plus riche de tous, étoit D. Nuño Fernandez, qui donna sa fille en mariage au Prince D. Garcie, frere de D. Ordoño II. Roy de Leon. Une Alliance si illustre & l'autorité qu'il avoit usurpée sous le regne de D. Garcie son gendre, qui avoit contraint le Roy D. Alphonse le Grand son pere de quitter la Couronne, & de la lui ceder, avoient donné de l'ombrage & de la jalousie au Roy D. Ordoño, qui avoit

D. Diego Porcellos son fils lui succede.

Autres Comtes de Castille.

XXI.  
Le Comte D. Fernandez.

succédé au Roy D. Garcie son frere , & qui n'étoit pas d'humeur à souffrir les manieres hautaines & impérieuses du Comte. Comme la Cour ne manque pas de flatteurs , quelques esprits malins profitèrent des dispositions où ils voyoient le Roy , pour l'irriter encore , entretenir ses ombrages & lui inspirer de nouveaux soupçons ; tant il est vrai qu'il n'y a rien de plus pernicieux pour un Prince , que d'avoir auprès de soy de ces esprits bas & méchans , qui ne pouvant s'élever par leur mérite personnel , ne pensent qu'à établir leur fortune sur le débris de celle des gens de bien ; détestable adresse , & qui n'est cependant que trop commune à la Cour des Grands , où la plupart ne sont redevables de leur élévation qu'à leur malignité & à leur perfidie.

XXII.  
On arrête les  
Comtes de Castille,  
& on les fait mourir.

Le Roy animé par mille rapports malins contre les Comtes de Castille dont la puissance lui étoit devenuë suspecte , leur envoya ordre de se rendre à la Cour , feignant qu'il avoit des affaires importantes à leur communiquer pour le bien de l'Etat & de la Religion ; il marqua pour *la Jonte* , une petite ville nommée *Regular* , située à mi chemin & sur les frontieres de Castille & de Leon. Les Comtes de Castille ne manquerent pas suivant les ordres du Roy de se trouver au lieu marqué. Comme ils ne se doutoient de rien , parce qu'ils ne se sentoient nullement coupables , ils vinrent sur la parole de leur Souverain , sans troupes & sans garde. Dès qu'ils furent arrivés , on les arrêta tous par l'ordre du Roy , & on les envoya prisonniers avec une forte escorte dans la ville de Leon. Toutes les Villes de Castille furent extraordinairement irritées d'une si noire trahison , & de la détention de leurs Princes contre le droit des gens ; mais leur dépit redoubla encore davantage par la funeste nouvelle qui se répandit qu'on les avoit fait tous mourir dans leur prison peu de jours après.

Mort du Roy D.  
Ordoño II.

Le Roy prévint bien les suites que la mort des Comtes pourroit avoir ; il ne douta pas que toutes les Villes de Castille ne se réunissent & ne prissent les armes pour venger la mort de leurs Princes ; il s'y étoit attendu , & il avoit levé des troupes , fait des magazins , & s'étoit mis en état de les prévenir & de se servir de cette conjoncture pour les soumettre & pour ajouter leurs Etats à sa Couronne ; mais sa mort imprévûë qui arriva à Zamora l'année 923. renversa les vastes projets qu'il avoit formés. Ce Prince fut inhumé dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Leon , qu'il avoit fait bâtir & consacrer comme nous l'avons



dit plus haut, & on lui fit des funérailles avec la pompe & l'appareil digne de la Majesté Royale. An. de N. S. 923.

Sisenand Evêque de Compostelle, étant mort à peu près dans ce tems-là, on élut en sa Place Gundefind, d'une naissance illustre, & fils d'un certain Comte; mais il flétrit par des vices honteux la grandeur de sa naissance, & la sainteté du caractère dont il étoit revêtu. Après la mort de Gundefind, Hermigilde lui succéda; il n'étoit pas moins illustre pour sa naissance que son predecesseur, mais peut-être encore plus vicieux; car l'un & l'autre laissèrent leur mémoire en exécration à la postérité, par les débauches monstrueuses dont ils se souillèrent.

XXIII.  
Mort de Sisenand  
Evêque de Com-  
postelle & ses suc-  
cesseurs.

D. Nugno Belchides eut de la Princesse Doña Sulla-Bella son épouse, deux garçons, D. Nugno Rasura, & D. Gustio Gonzales. D. Nugno Rasura fut ayeul du Comte D. Fernand Gonzales, dont nos Histoires font de magnifiques éloges, & qu'ils égalent presque aux plus fameux Heros de l'Antiquité; ils élevent jusques au Ciel sa valeur & ses prouesses. Du Prince D. Gustio, sont descendus les Princes que nos Historiens appellent communément *les Infans de Lara*; ainsi le Sang de D. Diego de Porcellos fut mêlé avec le Sang Royal de Leon, comme nous le dirons en son lieu, & il en est encore sorti plusieurs Maisons illustres d'Espagne, dont la postérité & la succession s'est continuée de pere en fils sans aucune interruption jusques à present.

XXIV.  
Enfans de D.  
Nugno Belchides.

Après la mort du Roy D. Ordoño II. le Prince D. Fruela II. son frere s'empara du Royaume de Leon. Ce ne fut ni un mérite brillant, ni l'estime & l'affection des Peuples, ni le choix & le consentement unanime des Grands, ni les Loix fondamentales de l'Etat qui l'éleverent sur le Thrône; puisque le feu Roy avoit des enfans qui devoient être ses heritiers & ses successeurs. Il ne fut redevable de sa Couronne qu'à la violence & à la force de ses armes. Un regne établi par le crime & par l'injustice, ne pouvoit être ni long, ni heureux. Cet Usurpateur ne conserva que quatorze mois la Couronne qu'il avoit enlevée à ses propres neveux. D. Fruela ne se signala que par ses violences, ses débauches & sa cruauté, qui lui firent donner le surnom de *Cruel*. Quand un Prince ne pense qu'à se faire craindre, il n'est jamais lui-même exempt de craintes. L'amour des Sujets doit faire l'unique sûreté des Souverains, & un Prince doit toujours craindre une fin tragique, s'il est haï de tous ceux qui devroient le conserver.

XXV.  
D. Fruela s'em-  
pare du Royaume.

An. de N. S. 923.

Cruautés de D.  
Fruela.Mort du Roy D.  
Fruela.XXVI.  
Les Castillans se  
révoltent.

D. Fruela fit mourir injustement les enfans d'un grand Seigneur nommé D. Olmund. Son frere D. Fruminius Evêque de Leon fut contraint d'abandonner son Eglise, & de s'exiler lui-même; car ce Prince, quoique d'ailleurs ni trop scrupuleux, ni accoutumé à garder des mesures, quand il étoit question de contenter sa passion, n'osa jamais tremper ses mains dans le sang d'un Evêque. Il épousa la Princesse Doña Munia, & il en eut les Princes D. Alphonse, D. Ordoño, & D. Ramire; il eut aussi un fils naturel nommé D. Fruela comme lui, pere de D. Pelage surnommé le *Diacre*, qui dans la suite fut marié avec la Princesse Doña Aldonca ou Alphonse, petite-fille du Roy D. Bermude surnommé le *Gouteux*. Le Roy D. Fruela mourut de lépre, & fut inhumé à Leon. Son nom & sa memoire ne sont pas devenus moins odieux à la posterité par sa cruauté & les autres crimes dont il se souilla, que par la maladie honteuse dont il fut attaqué, & par la perte de la Castille qui arriva de son tems.

L'injustice & la cruelle perfidie avec laquelle le Roy D. Ordoño II. avoit fait mourir les Comtes de Castille, avoit révolté l'esprit de tous les Castillans; mais les nouvelles violences qu'on leur faisoit tous les jours, bien loin de les apaiser & de les gagner, ne servoient qu'à les chagriner & à les aigrir. Quand il s'élevoit parmi eux quelques differens ou des Procès, on les obligeoit de venir pardevant les Juges de Leon demander justice, ou de s'adresser aux Etats Generaux; ainsi leurs affaires traînoient en longueur, rien ne se terminoit, & ils étoient contraints de se consumer en de grands & inutiles frais. Ils résolurent de secouer un joug si incommode; mais il n'étoit pas facile. La haine que tout le monde portoit au Roy D. Fruela, leur parut une conjoncture favorable pour hâter l'exécution de leur projet. Ils se révoltèrent ouvertement, & prirent les armes pour se mettre en liberté. Après cet éclat, ils commencèrent par donner une forme à leur espece de République, & par regler leur maniere de gouvernement: ils choisirent deux Seigneurs dans la plus illustre Noblesse, à qui ils confierent toute l'autorité souveraine; ils ne leur donnerent que le nom de *Juges*, sans vouloir permettre qu'on les appellât Princes, de peur que ce ne fût pour eux une occasion & un prétexte d'opprimer la liberté publique, & de se rendre absolument indépendans.

Nuño Rasura & Les deux premiers qui furent nommés pour être Juges de  
cette



cette nouvelle Republique , furent D. Nuño Ráfura & D. Lain-Calvo nom-  
 més Juges de Cal-  
 tille. Lain Calvo, deux des plus illustres & des plus puissans Seigneurs  
 de toute la Castille. D. Lain étoit beaucoup plus jeune , & il  
 avoit épousé Nuña Bella fille de son Collegue. Comme Lain  
 étoit brave , il eut le Commandement des troupes , D. Nuño  
 Ráfura , dont la prudence , la sagesse , l'experience étoient con-  
 nues , fut chargé du Gouvernement politique & d'administrer  
 la Justice. C'étoit ordinairement à Burgos , qui étoit la Capitale  
 de la Castille , que D. Nuño rendoit la Justice au Peuple , il le  
 faisoit assés souvent tout seul , avec l'agrément de son Collegue ;  
 il ne laissoit pas aussi de la rendre dans les autres endroits où il se  
 trouvoit , & lors que la nécessité des affaires le demandoit. On  
 voit encore à deux lieues de Medina de Pomar dans une petite  
 Ville appelée *Bijudico* , une espece de siége ou Tribunal , dont  
 l'ouvrage paroît fort ancien , où par une vieille Tradition , l'on  
 croit que ces deux Juges avoient coûtume de s'asseoir , quand  
 ils administroient la Justice , & publioient leurs Ordonnances.  
 Les Loix sur lesquelles ils se régloient pour rendre la Justice ,  
 étoient renfermées dans un ancien Livre , qui contenoit les  
 vieilles Loix de Castille ; on l'appelloit communément *El fuero*  
*de Castilla* , nous en voyons encore des vestiges assés frequens  
 dans les vieilles Chartes , & les anciens monumens de ce tems-  
 là : ces Loix ont été en vigueur & ont servi de regle dans le  
 gouvernement civil de Castille , jusqu'au regne du Roy D. Al-  
 phonse le Sage , qui les abolit pour établir un nouveau Code  
 divisé en sept parties. On ne sçait pas combien ces deux Juges  
 ont vécu , ni même ce qui se passa sous leur Gouvernement.

Il est sorti de leur sang une illustre posterité , & l'un & l'autre  
 ont été les peres & les ayeux de plusieurs grands hommes célé-  
 bres par leur valeur & leurs actions éclatantes. D. Lain Calvo  
 fut le cinquième ayeul du fameux Cid D. Ruy Dias , D. Gon-  
 zalez Nuño , fils de D. Nuño Ráfura , succeda à son pere dans  
 la qualité de Juge de Castille , & il ne s'en acquita pas avec  
 moins de bonheur , de gloire & de réputation que lui ; car l'Histo-  
 ire nous dépeint D. Gonzales comme un Prince très accompli ,  
 d'un esprit aisé & commode , dont les mœurs étoient réglées ,  
 la physionomie douce & engageante , l'abord facile , beaucoup  
 d'affabilité & plus de politesse , que la rudesse & la grossiereté  
 du siècle ne sembloit le permettre. Il prit la résolution de faire  
 élever dans son propre Palais & sous ses yeux , les enfans de tous

D. Gonzalez Nu-  
 ño succeda à Nuño  
 Ráfura son pere.

les grands Seigneurs de Castille , il eut soin lui-même de leur éducation , en veillant sur ceux à qui il l'avoit confiée ; il leur fit apprendre tout ce qui convenoit à leur naissance , à leur âge , à leur disposition & à leurs inclinations : ce fut comme une Academie & une pépiniere de grands hommes , qui se rendirent dans la suite illustres par leur valeur & par leur prudence. Il gagna par-là l'estime & l'affection des Grands & du Peuple.

La femme de D. Gonzales s'appelloit Doña Ximenés , fille du Comte D. Nuño Fernandez , qui fut malheureusement tué avec les autres Comtes de Castille , par l'ordre du Roy D. Ordoño. De cet illustre mariage , sortit D. Fernand Gonzales ; sa vertu , ses grandes actions , mais particulièrement la constance & la fermeté avec laquelle il soutint les fâcheux revers de fortune qu'il éprouva , l'ont rendu l'admiration de tous nos Historiens , & un des plus illustres Heros que l'Espagne ait porté ; mais nous aurons bien-tôt occasion de parler de ce Comte. Il est remis de retourner à l'Histoire de nos Rois.

## XXVII.

Les Histoires de Navarre remplies de fables.

C'est une chose incontestable , que les Histoires de Navarre sont remplies de mille aventures Romanesques & fabuleuses , & pour peu que l'on ait de connoissance de l'Antiquité , on sera obligé d'en convenir ; pour moi il me semble que les Historiens de cette Nation se sont laissé entraîner à l'inclination naturelle qu'ont les hommes , d'embellir leur narration par des faits extraordinaires & hors de toute vrai-semblance , comme si la fable & le mensonge quelque incroyables qu'ils soient d'ailleurs , pourvû qu'ils tiennent du prodige & du merveilleux , pouvoient donner quelque agrément solide à l'Histoire. C'est la vérité seule qui en doit faire le principal caractère. C'est une chose honteuse qu'il se trouve des personnes assez hardies pour la défigurer , par des aventures qui ne subsistent que dans leur imagination ; ce n'est plus composer une Histoire , c'est faire un Roman ou un de ces Livres de Chevalerie tissus de mille fables ridicules , & qui ne sont bons que pour amuser de jeunes gens oisifs , dont toute l'occupation n'est qu'à trouver des moyens de perdre le tems ; c'est un défaut commun dans presque toutes les Histoires de Navarre ; mais particulièrement dans celle de ces vieux tems , où l'on ne voit que des faits extraordinaires & qui passent toute créance.

Mort de la Reine Urraca , & naissance de Sanche Abarca.

Après la mort du Roy D. Garcie Iniguez qui fut tué dans un combat , qui se donna entre les Navarrois & les Maures , ces



Historiens racontent que la Reine Doña Urraca son épouse eut le même sort ; mais ils ne sont pas d'accord ni sur le tems , ni sur le lieu où mourut cette Princesse ; les uns disent qu'elle fut tuée dans le même combat , les autres disent que ce fut dans une autre rencontre. Ce qui m'étonne en cela , ce n'est pas de voir que ces Auteurs ne s'accordent pas sur une fausseté ; mais de ce qu'ils n'ont pas assez d'application & de discernement pour démêler la vérité. Tous conviennent que la Princesse étoit grosse , & qu'elle demeura sur la place , percée de plusieurs coups aussi-bien que le Roy son mary ; ils ajoûtent qu'un certain Cavalier nommé D. Sanche de Guevarra , ayant passé par hazard au travers des corps morts , que les Infideles avoient laissé étendus sur le champ de bataille , ayant apperçu que par une des blessures de la Reine , la main de l'enfant qu'elle portoit dans son sein sortoit dehors , & donnoit quelque signe de vie , il résolut d'ouvrir le ventre de la mere qui étoit morte , & d'en tirer l'enfant ; il le fit , emporta le petit Prince , l'éleva secretement dans sa maison jusques à un âge raisonnable. Je ne sçai sur quoi fondé , ces Historiens racontent que D. Sanche de Guevarra étoit épouvanté par des spectres & des fantômes qui lui apparoissoient , & que ce fut la raison pour laquelle il fit élever le jeune Prince comme un Payfan ; afin de cacher encore mieux sa naissance. On l'appella depuis *Abarca* , à cause de la chaussure de Payfan qu'il avoit portée dans sa jeunesse , & que l'on appelle en Espagnol *Abarca*.

On ajoûte qu'après dix-neuf ans d'interregne les Etats du Royaume s'étant assemblés pour choisir un Roy , D. Sanche de Guevarra y avoit amené avec soy le jeune Prince , dont il verifia la naissance , & que sur cela tous d'un commun consentement le choisirent pour Roy , & lui défererent la Couronne de Navarre ; chacun regarda un événement si extraordinaire , & qui tenoit du prodige , comme un présage heureux de ce que le Prince feroit un jour , & on demeura persuadé que Dieu ayant fait une espece de miracle , pour donner la naissance & conserver la vie à ce jeune Roy , son regne ne pouvoit pas manquer d'être glorieux & avantageux à la Nation.

D. Sanche Abarca élu Roy de Navarre.

Mais ce récit rempli de prodiges , que nous débitent avec une assurance inconcevable les Historiens Navarrois , est regardé par ceux qui ont un peu de critique & de discernement , comme un conte fait à plaisir , & pour peu que l'on examine avec

attention les vieilles Chartes & les anciens monumens les plus averez , il ne sera pas difficile d'en reconnoître la fausseté , & de démontrer visiblement que D. Sanche Abarca , bien loin d'être né après la mort du Roy son pere , devoit même être marié en ce tems-là ; puisqu'il a eu pour gendres D. Alphonse & D. Ramire Rois de Leon , qui ont vécu & regné très peu de tems après D. Garcie pere de D. Sanche ; ainsi il paroît indubitable , que le Prince prit possession de la Couronne de Navarre aussi-tôt après la mort du Roy son pere. Neanmoins dans les Archives du célèbre Monastere de S. Sauveur de Leyre , on trouve de vieux Manuscrits qui assurent que l'Infant D. Fortun frere aîné de D. Sanche , succeda le premier à son pere , qu'il regna très-peu de tems , & que ce ne fut qu'après la mort de D. Fortun que l'Infant D. Sanche commença de regner ; si ce fait est vrai ou faux , je n'oserois pas le décider. C'est encore une ancienne Tradition de ce Monastere que le Roy D. Sanche y prit l'habit de Religieux , après avoir renoncé à sa Couronne , pour ne penser plus qu'à faire son salut.

## XXVIII.

Enfans de D. Sanche Abarca & ses conquêtes.

D. Sanche Abarca eut de la Princesse Teuda son épouse quatre garçons & cinq filles. Les garçons furent l'Infant D. Garcie Sanchez , qui étoit l'aîné , & les Princes D. Ramire , D. Gonzalez & D. Fernand ; les filles furent les Princesses Urraque , Thérèse , Marie , Sanche & Blanche. Quelques Auteurs disent que la Princesse Blanche épousa D. Nuño Seigneur de Biscaye ; mais d'autres soutiennent le contraire , parce que l'Histoire de ce tems-là , ne fait nulle mention d'aucun Prince de ce nom , qui ait possédé la Biscaye. Le Roy fut heureux par la nombreuse posterité qu'il laissa ; mais il devint bien plus illustre par ses victoires & ses conquêtes ; car il recouvra sur les Maures toutes les Provinces de Sobrarvé & de Ribagorça , que les Infideles avoient presque entierement conquises dans les différentes révolutions qui étoient arrivées. Il poussa même ses armes plus avant , recula ses frontieres , augmenta ses Etats , & ajouta à sa Couronne la Biscaye ou la Cantabrie , tout le Pays qui s'étend le long des rives du Duero , jusqu'à sa source , & jusqu'aux montagnes d'Auca , (1) & au Midy jusqu'à Tudele & Huesca. Il y a encore aujourd'hui auprès de Sarragosse , un Château que l'on nomme *Sancho-Abarca* , ce qui feroit presque conclure que ce

(1) Jusqu'aux montagnes d'Auca Ces dans la vieille Castille , & peu éloignées de montagnes que l'on appelle Mencayo sont Burgos.



Prince étendit ses conquêtes jusques à cette Ville capitale de l'Arragon.

Son grand cœur & son genie ambitieux ne se contentèrent pas des avantages qu'il avoit remportés en Espagne. Plein de confiance, & animé par sa propre valeur, il traversa les Pyrénées, passa en France, se rendit maître de cette partie de la Navarre, que l'on appelle aujourd'hui la basse Navarre, & qui fut depuis presque toujours soumises aux Rois de Navarre.

Les Maures voyant le Roy D. Sanche embarqué dans la guerre de de-là les Monts, vinrent au milieu de l'Hyver mettre le Siège devant Pampelune, dans la pensée que le Roy n'oseroit entreprendre de secourir la Place, à cause de la rigueur de la saison, ou qu'ils auroient pris la Place avant qu'il fût arrivé. D. Sanche ayant appris l'audace des Maures & le Siège de Pampelune, fit repasser incontinent les Monts à son Armée, & parce que le froid étoit violent, il fit prendre à tous ses Soldats une chaussure (1) dont se servent les Payfans d'Espagne, & que l'on nomme en Espagnol *Abarca*, & je crois que c'est-là la véritable raison pour laquelle ce Prince fut nommé *Abarca*, à peu près de la même maniere que les Empereurs Romains. Caligula & Caracalla prirent ces surnoms par un motif à peu près semblable.

XXX.  
Les Maures assiegent Pampelune & levent le Siège.

Les Maures ne s'attendoient pas à une marche si précipitée. L'arrivée imprévüe de D. Sanche les étonna & les consterna. Le Roy de Navarre sans leur donner le loisir de se reconnoître, attaqua brusquement les ennemis, força leur camp, les battit & les contraignit à lever honteusement le Siège. Il ne faut pas s'étonner si le Roy D. Sanche fut heureux dans cette occasion, après avoir forcé pour ainsi dire la nature & les saisons, ne pouvoit-il pas ou plutôt ne devoit-il pas forcer les ennemis ? Celui qui se signala le plus dans toutes ces guerres, & qui eut le plus de part aux victoires de D. Sanche, fut un certain Capitaine nommé Centullus. Toutes nos Histoires en font des éloges magnifiques, & nous le dépeignent comme un Heros accompli. Les Batailles que D. Sanche avoit gagnées contre les Maures, & dont il étoit en partie redevable à la valeur, à l'habileté & à

(1) Une chaussure Favin dans son Histoire de Navarre, explique plus en détail, ce que c'est que cette chaussure, que le Roy Sanche Abarca fit prendre à ses Soldats pour les garantir du froid, lorsqu'il leur fit re-

passer les Pyrénées au milieu de l'Hyver ; ce fut, dit Favin, en leur faisant envelopper les jambes de peaux, & de fourrures en façon de gueslres ou de bottines sans genoüillière.

l'expérience de Centullus , avoient rendu son nom fameux & redoutable aux Infideles ; mais il obscurcit beaucoup sa gloire & sa réputation , en tournant ses armes contre les Chrétiens , & en faisant la guerre aux Castellans : guerre enfin , qui lui fut funeste , comme nous le verrons dans la suite.

An. 924.  
XXX.  
D. Alphonse IV.  
remonte sur le  
Throne.

Après la mort du Roy D. Fruela qui arriva l'année 924. D. Alphonse IV. surnommé le Moine , remonta sur le Throne que Fruela avoit injustement usurpé sur lui. D. Luc de Tuy prétend que D. Alphonse étoit fils de Fruela ; mais ceux qui ont examiné nôtre Histoire avec plus de soin & plus de discernement , sont d'une opinion contraire , & soutiennent qu'il étoit fils du Roy D. Ordoño II.

Mort de Jean Ar-  
chevêque de Tole-  
de.

Sous le regne de D. Alphonse , & l'année 926. mourut Jean Archevêque de Toledé , Prélat d'une éminente sainteté & qui avoit succédé dans le Siège Archiepiscopal de Toledé à Wis-tremire & à Bonito. On ne mit personne en la place du saint Evêque Jean ; parce que les Infideles ne voulurent pas permettre qu'on procédât à l'élection de son successeur , de peur qu'un nouvel Evêque , dans la confusion où étoient leurs affaires & la division qui regnoit parmi eux , ne se servît de son crédit pour relever le courage des Chrétiens , & pour les animer peut-être à secouer le joug. Néanmoins les Ecclesiastiques de Toledé , pour maintenir la paix , l'ordre & la discipline dans l'Eglise , convinrent tous ensemble de donner la premiere place au Curé de S. Juste , de le reconnoître pour leur Supérieur , & de se soumettre à ses ordres ; cela s'observa toujours depuis , jusques à ce que les Chrétiens se rendirent maîtres de Toledé.

XXXI.  
Les Exploits de  
D. Ferdinand Gon-  
zalez Comte de  
Castille.

Dans ce même tems , la réputation de D. Ferdinand Gonzales Comte de Castille , voloit de toutes parts. Son pere n'avoit dans la Castille que le nom de Juge ; ainsi il est difficile de sçavoir si le fils prit le nom de Comte de Castille avec la participation & l'agrément des Rois de Leon , ou si les Castellans eux-mêmes , charmés de sa valeur , lui donnerent cette qualité pour honorer son rare mérite & reconnoître les services importants qu'il rendoit tous les jours à la Province. D. Ferdinand aimoit la justice , il étoit modéré , d'une humeur douce & affable , ennemi de la moindre violence ; mais rien ne le distinguoit plus que sa piété solide , son zèle ardent pour la Religion , sa valeur & son expérience à la guerre , sa prudence & son habileté dans le maniement des affaires. Il se maintint dans la Castille malgré l'effort



de ses ennemis , jaloux de sa grandeur & de sa vertu , il sçut la conserver & défendre ses frontieres contre ceux qui osèrent les attaquer , il battit les Maures en plusieurs rencontres , il leur enleva des Places considérables , qu'il réunit à ses Etats , il repoussa les Rois de Leon , & les obligea de se borner à la riviere de Pisuerga , qui servit de barriere aux Etats de l'un & de l'autre ; enfin il reprima l'audace & punit l'insolence des Navarrois , par la mort de leur Roy D. Sanche Abarca , qui étoit venu faire des courses jusques dans la Castille , & qui animoit ses Sujets à suivre son exemple.

Le Comte D. Ferdinand envoya des Ambassadeurs au Roy D. Sanche , pour se plaindre de ses ravages , & pour le prier de vouloir réparer les dommages causés par ses Sujets. D. Sanche au lieu de se rendre à la raison & à la justice , maltraita de parole les Ambassadeurs du Comte , leur fit des menaces , & contre le droit des Gens , il les renvoya avec mépris ; il n'en fallut pas davantage pour en venir à une guerre ouverte.

Guerre des Navarrois & des Castillans.

Le Comte n'étoit pas homme à souffrir impunément une telle insulte ; il résolut de venger l'affront que les Navarrois venoient de lui faire dans la personne de ses Ambassadeurs. Il leva incontinent des troupes , se mit à leur tête , & après avoir mis ordre à la défense de ses Etats , il entra lui-même dans la Navarre , désola la Campagne , réduisit les Villages en cendres. D. Sanche accourut aussi-tôt lui-même à la défense de son Royaume & de ses Sujets , & s'avança à grandes journées. Le Comte de son côté vint au-devant de lui , les deux Armées se trouvèrent en présence auprès d'un lieu nommé *Gollanda* , on en vint aux mains.

Le Comte D. Ferdinand entre en Navarre.

Comme les Navarrois & les Castillans étoient également braves & aguerris , le Roy de Navarre & le Comte de Castille , tous deux grands Capitaines , le combat fut vigoureux & opiniâtre , le carnage grand de part & d'autre , & la victoire long-tems douteuse ; enfin dans la chaleur de la mêlée , les deux Generaux courant de rang en rang pour animer leurs troupes , & se trouvant par tout pour les soutenir , se rencontrèrent. La Bataille generale se changea alors en un combat singulier , comme si les deux Armées également surprises de cette rencontre eussent convenu ensemble de laisser terminer la querelle à leurs Chefs , & d'être simples témoins de leur valeur. En effet D. Sanche & D. Ferdinand s'étant regardés , animés également de colere & de

Mort du Roy D. Sanche dans la Bataille contre les Castillans.

vengeance , & voulant décider en un moment le sort de la Bataille , coururent l'un contre l'autre les lances baissées ; ils se portèrent tous deux des coups si violens , qu'ils en perdirent l'un & l'autre les arçons , & furent renversés par terre. Le Roy fut blessé mortellement , (1) & le Comte grièvement , mais sans danger. Les Castillans animés par l'avantage que venoit de remporter leur General , & profitant de la consternation où étoient les Navarrois , chargèrent de nouveau leurs ennemis avec tant de fureur , que les Navarrois ne pouvant soutenir ce nouvel effort , plièrent & laissèrent le Champ de bataille au Comte de Castille.

Le Comte de  
Toulouse recommence le combat &  
y est tué.

Comme les Castillans poursuivoient les fuyards , le Comte de Toulouse arriva avec une Armée toute fraîche au secours des Navarrois ; il les rallia , les remena à la charge & arrêta la poursuite des ennemis. Le combat recommença alors avec encore plus d'opiniâtreté. Le Comte qui apprehendoit que ses troupes déjà fatiguées ne succombassent sous l'effort de ces nouveaux ennemis , animé de plus par le succès heureux qu'il avoit eu contre le Roy de Navarre ; résolut de tenter une seconde fois le sort d'un combat singulier ; il chercha le Comte de Toulouse , & ne fut pas longtems sans le trouver ; ils se joignirent tous deux. Le coup de lance que le Comte de Castille porta au Comte de Toulouse , fut si violent , que celui-ci tomba roide mort de son cheval. Alors les Navarrois perdirent courage , abandonnerent le Champ de bataille , jetterent leurs armes , & ne penserent plus qu'à se sauver ; ainsi les Castillans demeurèrent pour la seconde fois victorieux , & le Comte de Castille eut le plaisir d'avoir vengé l'affront fait à ses Ambassadeurs , & puni le Roy de Castille & ses Alliés , de lui avoir déclaré la guerre sans raison.

Le Comte permit aux Navarrois d'enlever le corps de leur Roy , & celui du Comte de Toulouse ; on les emporta dans leurs Etats , où ils furent inhumés d'une maniere proportionnée à leur rang & à leur naissance. Il y a un grand differend entre les Moines de S. Jean de la Peña , & ceux du Monastere de S. Sau-

(1) fut blessé mortellement. Il y a bien de l'apparence que le Roy mourut sur le champ de sa blessure , ou bien que la blessure du Comte de Castille n'étoit que legere ; car si la blessure du Roy n'avoit été que mortelle , celle du Comte étant très dangereuse , les Soldats de l'un & de l'autre parti ne pou-

vant sçavoir sur l'heure même l'état des blessures de leurs Chefs , les Castillans n'auroient pas pû se trouver animés , & les Navarrois consternés ; ainsi ils auroient dû être également consternés , ou encouragés au moins pendant le reste de la Bataille.



veur de Leyre, sur le lieu de la sépulture du Roy D. Sanche Abarca. Chacun d'eux prétendant qu'il fut inhumé dans son Monastere, il seroit assés difficile de décider la question, (1) & peut-être encore plus inutile de l'examiner. Il suffit pour l'intelligence de l'Histoire, de sçavoir que le Roy D. Sanche Abarca, mourut l'an 926. la vingt-troisième année de son regne, & vers le commencement du regne de D. Alphonse IV. D. Garcie Sanchez succeda à son pere D. Sanche; il porta le nom de Roy de Pampelune & de Najare; (2) il regna quarante ans, & eut pour épouse la Reine Doña Theresse. Voilà ce qui se passa dans la Navarre.

Le Roy de Leon D. Alphonse IV. n'eut aucune des grandes qualités du Roy D. Ordoño II. son pere, & eut presque tous les vices du Roy D. Fruela son oncle. Nous ne voyons pas dans l'Histoire que ce Prince ait eu aucune vertu digne du Thrône, qu'il ait fait aucune entreprise considérable, qu'il ait remporté aucunes victoires, soumis par les armes & assujeti à sa Couronne aucune Province, ni même aucune Ville. Il devint si odieux & si méprisable à ses Sujets, que ne pouvant plus soutenir le poids de sa Couronne, il prit le parti de la ceder au Prince D. Ramire son frere. Il lui ordonna de se rendre pour ce dessein à Zamora l'année 931. après avoir regné six ans & demi.

Quand le Prince D. Ramire fut arrivé à Zamora, D. Alphonse en presence de tous les Grands du Royaume, lui mit le Sceptre en main & la Couronne sur la tête; & dès ce moment il se déchargea du gouvernement de son Royaume, & résolut de se retirer dans un Monastere & d'y prendre l'habit de Religieux; il executa cette résolution dans le célèbre Monastere de Sahagun sur le bord de la riviere de Cea, sans se mettre en peine de ce que ses Sujets & la posterité pouroient penser d'une démarche si extraordinaire, ni sans s'embarasser d'un fils nommé l'Infant

An. 931.  
XXXII.  
D. Alphonse ren-  
nonce à la Couron-  
ne & la cede à D.  
Ramire son frere.

(1) *De décider la question.* Il faut appliquer ici ce qui a été dit dans une des Notes précédentes, sur la multiplicité des tombeaux que l'on trouve de la même personne en differens endroits, ce qui fait que différentes Eglises se glorifient d'avoir le corps du même Prince, & en montrent le tombeau.

(2) *de Pampelune & de Najare.* Il ne seroit pas extraordinaire qu'un nouveau Roi eût pris la qualité de Roi de sa Capitale ou d'une de ses principales Villes; nous en voyons

plusieurs exemples, non-seulement en Espagne parmi les Rois Maures, qui se faisoient appeller Rois de Cordouë, de Grenade, de Leon, &c. Mais encore en France sous la premiere race de nos Rois, que l'on nommoit Rois de Soissons, de Paris, d'Orleans &c. mais il n'est pas ordinaire, qu'ayant d'abord porté la qualité de Roy d'un Pays, ils aient quité le nom du Pays pour porter celui d'une Ville.

D. Ordoño , qu'il avoit eu de la Reine Doña Urrique Xemenés , fille de D. Sanche Abarca Roy de Navarre , & qu'il abandonnoit sans secours , sans appanage , sans protection.

On regarda d'abord l'abdication & la retraite de D. Alphonse , comme l'effet d'une pieté solide , du desir sincere qu'il avoit de faire pénitence ; les commencemens en furent louables , & chacun en fut édifié ; mais le tems & la suite découvrirent que l'on s'étoit trompé , & que l'amour d'une lâche & indigne oisiveté , avoit eu plus de part dans cette démarche , que l'amour de la solitude , & le desir de sa perfection. Doña Therese sœur de la Reine Doña Urrique épousa le nouveau Roy D. Ramire , qui en eut D. Bermude , D. Ordoño , D. Sanche & Donna Eluire.

D. Ramire veut  
faire la guerre aux  
Maures.

Dès que D. Ramire se vit sur le Thrône , il crut qu'il devoit commencer par s'attirer l'estime & l'affection de ses nouveaux Sujets. Et comme le bonheur d'un Regne dépend souvent des premiers commencemens ; il pensa tout de bon à renouveler la guerre contre les Maures , persuadé que rien ne pouvoit plus contribuer à sa propre gloire , ni être plus avantageux à la Religion , que d'éloigner de ses Frontieres les ennemis du nom Chrétien.

D. Alphonse veut  
repandre la Cor-  
ronne.

Mais l'inconstance de D. Alphonse déconcerta les bonnes intentions de D. Ramire , & interrompit pour un tems le cours de ses glorieux projets ; car ce Prince volage avec la même legereté qu'il avoit renoncé à son Royaume , pour prendre l'habit Monastique , quitta le Monastere où il s'étoit lui-même volontairement renfermé , pour reprendre la Couronne & remonter sur le Thrône. D. Ramire ayant appris que son frere avoit repris la qualité de Roy , voulut prévenir les suites fâcheuses que pouvoit avoir cette démarche ; il accourut aussi-tôt à Leon où son frere s'étoit retiré , mit le Siège devant la Place , lui coupa les vivres & la ferra de si près , que les Habitans affamés n'ayant plus ni vivres , ni provisions , furent obligés de se rendre. D. Alphonse tomba ainsi entre les mains du Roy Ramire son frere , qui se contenta de le faire mettre dans une étroite prison , avec une bonne & sûre garde , ne voulant pas alors le punir plus séverement ; parce que les affaires qui lui survinrent dans le même tems , ne lui en donnerent pas le loisir.

D. Alphonse  
vaincu par son frere  
& mis en prison.

XXXIII.  
Les enfans du  
Roy D. Fruela se

Les enfans du Roy D. Fruela II. avoient fait révolter les Asturiens , & s'étoient mis à la tête des Rebelles. D. Ramire fut



obligé de marcher promptement de ce côté-là , pour calmer la révolte. Les Asturiens & les Chefs des Rebelles avoient des motifs bien differens. Ceux-ci se plaignoient de l'injustice manifeste qu'on leur avoit faite de ne les pas appeller à l'Assemblée des Grands du Royaume ; lorsque D. Alphonse renonça publiquement à sa Couronne en faveur de son frere D. Ramire. Les Asturiens au contraire attachés à D. Alphonse , crurent que son abdication étoit forcée , & que D. Ramire l'y avoit contraint. Ce fut pour soutenir les interêts de D. Alphonse , & pour le rétablir sur son Thrône qu'ils prirent les armes ; le soulèvement étoit presque general. La crainte de se voir exposés seuls au juste ressentiment de D. Ramire , eut plus de part que l'inclination dans le choix que les Rebelles firent des enfans de D. Fruela , pour leur déferer le Commandement general des troupes.

révoltent dans les  
Asturies.

Neanmoins les Rebelles étant revenus de leur premier emportement , & faisant réflexion de plus près au danger où ils s'exposoient imprudemment , prirent le parti d'envoyer des Députés à D. Ramire , pour lui donner des assurances de leur fidélité , & pour lui déclarer qu'ils étoient disposés à suivre exactement tous ses ordres , à le recevoir , à lui ouvrir les portes de leurs Villes , à lui fournir les choses dont il auroit besoin ; en un mot à le secourir de toutes leurs forces , & par tout où il voudroit les employer , pourvu qu'il leur engageât sa parole Royale , d'accorder une Amnistie generale , & d'entrer dans la Province sans troupes.

Les Rebelles envoient demander pardon à D. Ramire.

D. Ramire ne crut pas devoir se fier à des Rebelles , ni se mettre entre les mains de ses Sujets sans être en état de s'en faire craindre ; il regarda comme un affront fait à la Majesté Royale , que des Sujets ôfassent lui prescrire des loix , & mettre des conditions à l'obéissance qu'ils devoient à leur Souverain : ainsi sans vouloir même écouter leurs propositions , il renvoya les députés sans réponse , & les suivit de près avec son Armée , dans la résolution de se faire obéir. Les Rebelles furent consternés , & la seule présence du Prince dissipa les Factieux. D. Ramire accorda une Amnistie generale , & se contenta de punir les plus coupables & les principaux Chefs de la révolte. Dès qu'il fut maître des enfans de D. Fruela , il leur fit crever les yeux , & fit endurer le même supplice à son frere D. Alphonse , pour ôter aux esprits mutins & aux Factieux , le prétexte & l'envie de remuer en sa faveur.

Le Roy entre avec son Armée & soumet les Rebelles.

Il fait crever les yeux aux enfans de Fruela & à D. Alphonse.

D. Ramire avoit fait bâtir à ses frais auprès de la ville de Leon, un magnifique Monastere, sous le nom de S. Julien; ce fut là qu'il fit enfermer D. Alphonse & les enfans de Fruela; ils y demeurerent en prison le reste de leur vie, & après leur mort ils y furent honorablement inhumés avec la Reine D. Urraque épouse de D. Alphonse; ainsi tous ces mouvemens dont les suites paroissoient devoir être si fâcheuses, & tenoient toute l'Espagne en suspens, furent calmés beaucoup plus promptement que l'on ne pensoit.

## XXXIV.

D. Ramire fait la guerre aux Maures.

D. Ramire après avoir soumis les Rebelles & rétabli la tranquillité dans les Asturies, tourna ses armes contre les Maures, comme il en avoit formé le projet auparavant. Il leva donc des troupes, fit les préparatifs nécessaires pour soutenir la guerre, entra dans le Royaume de Toledé, prit par force, saccagea, brûla Madrit qui étoit une des principales Villes de cette Province, & en fit raser les murailles, après en avoir enlevé tout ce qu'il y avoit de plus précieux.

Les Maures entrent en Castille.

Cependant les Maures irrités de voir leur Pays desolé, & résolu de s'en venger, entrèrent à leur tour dans les terres qui appartenoient aux Chrétiens, & commencèrent par la Castille, où ils ne firent pas de moindres ravages que D. Ramire en avoit fait dans le Royaume de Toledé.

## XXXV.

Le Comte de Castille demande du secours au Roy de Leon.

La guerre de Navarre avoit épuisé la Castille, & le Comte D. Ferdinand tout brave qu'il étoit, ne se trouvoit nullement en état de tenir tête lui seul aux Maures; il voyoit son Pays en proie aux ennemis, ses Sujets ruinés, le renversement des Autels, la profanation des Eglises. Touché du danger où étoit la Religion, il envoya des Ambassadeurs à D. Ramire pour lui représenter qu'il y alloit de sa gloire & de son zèle de venger la Religion Chrétienne méprisée, de protéger les Princes ses voisins, & que l'intérêt de sa Couronne vouloit qu'il réprimât l'insolence de ces Barbares, & qu'il éloignât de ses Frontieres des ennemis si dangereux; ils ajoutèrent que si le Comte avoit pris les armes contre le Roy de Navarre, beau-pere de sa Majesté, il y avoit été forcé, pour repousser les Navarrois qui étoient venu inonder ses Etats, que l'on ne devoit point imputer au Comte la mort du Roy de Navarre, que le sort de la guerre étoit entre les mains de Dieu; au reste qu'il n'avoit jamais prétendu rompre avec sa Majesté, & qu'ils la conjuroient de vouloir bien oublier la mort du Roy de Navarre son beau-pere, & sa-



crier son ressentiment au bien public & à l'intérêt de la Religion ; ils l'assurèrent encore que le Comte conserveroit toute sa vie le souvenir du service que sa Majesté lui rendroit en cette occasion , & que peut-être il seroit quelque jour en état de le reconnoître.

Il n'en fallut pas davantage pour adoucir l'esprit du Roy de Leon. Le plaisir & la gloire de se voir recherché par D. Ferdinand d'une si grande réputation , & d'être regardé comme le Libérateur de la Castille , & le Conservateur de la liberté publique ; mais plus encore que tout cela , l'intérêt propre de ses Etats lui firent goûter les raisons des Ambassadeurs de Castille. Il accourut donc lui-même à la tête de son Armée au secours des Castillans. Le Comte D. Ferdinand vint le joindre avec tout ce qu'il put amasser de Soldats braves & aguerris , & tous deux marcherent aussi-tôt contre les Ennemis , dans la résolution de leur donner bataille.

Le Roy de Leon  
marche au secours  
de la Castille.

Elle se donna auprès de la ville d'Osme. Les Maures furent battus , l'élite de leurs troupes demeura sur la Place , & le reste eut bien de la peine à se sauver par la fuite. Les Chrétiens demeurèrent maîtres du champ de bataille ; ils trouverent dans le Camp des Ennemis des richesses immenses , & retournèrent dans leurs maisons chargés des dépouilles qu'ils avoient enlevées aux Infideles , & glorieux d'avoir sauvé la Castille. Il y a des Auteurs qui croient que depuis ce tems-là , les Comtes de Castille demeurèrent attachés aux Rois de Leon , & qu'ils se reconnurent eux-mêmes Feudataires (1) de cette Couronne ; car les Historiens sont persuadés que D. Ramire avoit trop à cœur les intérêts & l'honneur de sa Couronne , pour secourir le Comte de Castille , s'il n'en eût tiré lui-même quelque avantage considerable , qu'il ne pouvoit moins exiger du Comte ; & que sans cela il ne lui auroit jamais pardonné la mort du Roy de Navarre , & les autres insultes qu'il prétendoit en avoir reçues.

Les Maures sont  
battus.

Le Roy de Leon animé par cet heureux succès résolut d'attaquer de nouveau les Maures & de les exterminer s'il le pouvoit. Il rassembla encore ses troupes , & à la tête de son Armée aguerrie

XXXV.  
Il oblige la ville  
de Sarragosse à lui  
payer tribut.

(1) *Eux-mêmes Feudataires.* Il est probable que le Comte de Castille se voyant attaqué par les Maures , trop faible pour leur résister , & à la veille de perdre peut-être tous ses Etats , offrit au Roy de Leon de se rendre

son Vassal & son Feudataire , pourvu qu'il voulût le secourir contre les Infideles , ou bien que le Roy de Leon ne lui promit du secours qu'à cette condition.

& victorieuse ; il tourna du côté de Sarragosse. Un certain Maure nommé Abenaya en étoit Souverain, il ne laissoit pas néanmoins que de relever d'Abderame Roy de Cordouë. Le Comte D. Ferdinand Gonzales vint joindre avec ses troupes D. Ramire. Abenaya se voyant incapable de résister seul à deux ennemis si puissans & victorieux, ne songea qu'à détourner promptement l'orage qui venoit fondre sur lui ; il prit le parti de se soumettre au Roy de Leon, de lui payer un tribut tous les ans, & de tenir de lui la Principauté de Sarragosse. D. Ramire y consentit. Ce traité termina glorieusement la guerre, & la paix fut conclüe entre les Chrétiens & les Infideles.

XXXVI.  
Les Maures re-  
commencent la  
guerre.

On ne doit pas beaucoup compter sur la parole des Maures ; ils ne la gardent surtout à l'égard des Chrétiens que lors qu'ils croient ne pouvoir la violer impunément. Dès que l'Armée du Roy & celle du Comte se furent retirées, Abenaya ayant sçu que le Roy de Cordouë se dispoisoit à venir le punir du Traité qu'il avoit conclu avec le Roy de Leon, changea bien-tôt de sentiment, & envoya vers Abderame pour se justifier, prit de nouveaux engagemens avec lui, & s'offrit de l'aller joindre avec tout ce qu'il avoit de troupes. Le Roy de Cordouë qui de son côté avoit assemblé une nombreuse Armée, profita de la bonne disposition où se trouvoit Abenaya, & tous deux marcherent droit à Simancas. Les Maures ne pouvoient souffrir que les Chrétiens leur eussent fait la loy, & ils regardoient comme un affront & une tache honteuse à la Nation de payer un tribut à ceux de qui ils avoient coutume d'en recevoir.

Le Roy de Leon  
attaque les Maures  
& les bat.

Le Roy de Leon ayant appris la marche des Ennemis, se mit aussi-tôt en campagne & vint droit à eux ; il ne s'amusa pas à de legeres escarmouches, qui ne servent qu'à fatiguer les troupes sans rien décider ; il presenta la bataille aux Ennemis qui l'accepterent hardiment. Le premier choc fut vigoureux ; les Chrétiens y combattirent avec une valeur qui ne laissa pas longtems la victoire en suspens. Les Maures ne pouvant soutenir l'effort de leurs Ennemis, furent contraints de plier. D. Ramire les poussa avec une vigueur qui les mit en déroute : ce ne fut plus un combat, mais un massacre. Les Maures se culbutant les uns les autres, laisserent aux Chrétiens une des victoires les plus completes qu'ils eussent encore remportées ; il demeura plus de trente mille Infideles sur la place ; d'autres font monter le nombre des morts, jusqu'à soixante & dix mille. Le Camp des Ennemis de-



meura au pouvoir des victorieux , & le pillage en fut la récompense. L'Armée Chrétienne y fit un butin très considérable ; il y eut un grand nombre de prisonniers , Abenaya fut du nombre , Abderame lui-même eut bien de la peine à se sauver , suivi seulement de vingt Cavaliers.

Le Comte D. Ferdinand ne se trouva pas à cette Bataille , & l'on n'en sçait pas la raison , mais il ne laissa pas de contribuer beaucoup à rendre la victoire complète ; car apparemment comme il venoit avec ses troupes joindre l'Armée de D. Ramire , ayant rencontré dans son chemin les fuyars de l'Armée ennemie , il les poursuivit , & il ne s'en sauva que très peu. Une preuve que le Comte eut beaucoup de part à cette victoire , c'est que dans une ancienne Chartre du Monastere de S. Millan , *l'Encapuchonné* , que l'on appelloit autrefois l'Abbaye de S. Felix , situé dans les montagnes d'Oca ; le Comte accorde à ce Monastere un Privilege en reconnaissance de la grace que Dieu avoit faite aux Chrétiens , en leur accordant la victoire sur les Maures.

Le Comte D. Ferdinand contribua à la victoire.

Le Comte ordonne dans cette Chartre à la plûpart des Villes & des Villages de Castille , de fournir tous les ans pour l'entretien & les autres dépenses du Monastere , des bœufs , des moutons , du bled , du vin , pour accomplir le vœu qu'il avoit fait avant que de combattre. (1) La Province d'Alava envoya un corps considérable de troupes au secours du Roy de Leon. Les Chrétiens crurent avoir vû deux Anges (2) montés sur des chevaux blancs , combattre à l'avant-garde de leur Armée , ce qui effraya

(1) *Avant que de combattre.* Il semble que ce vœu dont parle ici Mariana , & que le Comte de Castille avoit fait avant le combat , ne doit pas regarder la Bataille , dans laquelle le Roy de Leon remporta cette grande victoire sur les Maures ; puisque le Comte de Castille ne se trouva pas dans cette action , & qu'il n'eut de part à la victoire que par accident & par occasion , en attaquant le débris de l'Armée des Infidèles , que ses troupes rencontrèrent ; cela pourroit bien regarder quelque autre Bataille particulière que ce Comte auroit livrée aux Maures , ou soutenu celles que les Maures lui auroient livrée , & dans laquelle il auroit remporté un avantage considérable ; si la date étoit marquée dans la Charte on seroit plus éclairci du fait ; mais dans les anciens monumens les choses ne sont pas toujours si exactes.

(2) *Crurent avoir vû deux Anges.* La

maniere dont s'exprime Mariana en rapportant ce fait & les prodiges suivans , aussi bien que tous les autres dont il parle dans son Histoire , comme le devoir d'un Historien est de rapporter ces événemens extraordinaires , & dont il ne pourroit se dispenser de parler sans manquer aux regles de l'Histoire , font paroître le discernement & la solidité d'esprit de l'Auteur , qui se contente de rapporter les faits sur les Traditions tenues pour constantes par les Peuples ; mais ne les affirme pas , & n'en garantit pas la vérité ; il n'attribue pas non plus les événemens à ces especes de prodiges comme à leur cause ; mais au contraire il les regarde comme des choses toutes naturelles , & qui ne paroissent prodigieuses qu'à des personnes simples , grossieres , & qui n'en connoissent pas le principe naturel.

les Maures , & contribua plus que tout le reste à la victoire, qu'on regarda comme un effet de la protection visible de Dieu, ce qui fait voir que l'avantage fut bien considérable ; car ce n'est que dans ces occasions que l'on a accoutumé de publier ou d'inventer ces sortes de Prodiges. Le Chef de la Religion Mahometante que les Maures nomment *le grand Alfaqui*, tomba entre les mains du Comte de Castille.

XXXVII.  
Il paroît plusieurs  
signes dans le Ciel.

Le bruit qui s'étoit répandu des grands préparatifs que le Roy de Cordouë avoit fait pour attaquer les Chrétiens , avoit jeté l'allarme dans toute la Province ; mais cette victoire rassura les esprits , & l'on se flatta de pouvoir mettre enfin des bornes à la puissance des Infideles. La même année que se donna la Bataille , c'est-à-dire , l'année 934. ou selon d'autres 938. on vit des Signes & des Prodiges dans le Ciel , qui ne laisserent pas de consterner les Peuples. Pendant que le Roy D. Ramire étoit à Leon , & le Roy de Navarre D. Garcie Sanchés à Pampelune , il y eut le Vendredy 18. de Juillet une grande Eclipsé de Soleil à deux heures après midy , elle dura une heure entiere , & l'Eclipsé fut si grande que le jour fut changé en d'épaisses ténèbres. Le Mercredy 15. d'Octobre le Soleil avoit paru d'une pâleur extraordinaire , & sa lumiere très foible ; on avoit encore apperçû une grande ouverture dans le Ciel , des Cometes d'une figure extraordinaire , qui étoient tournées du côté du Midy ; il s'étoit répandu sur la terre des influences malignes du Ciel qui avoient desséchés & brûlés les terres , & causé une disette presque generale ; il y avoit encore paru d'autres Prodiges , qui tous sembloient menacer l'Espagne de la vengeance de Dieu. Tous ces Phenomènes sont marqués dans les Chartres dont nous avons parlé ; il y a des Historiens qui assurent que le jour même de la Bataille , qui étoit un Lundy 6. du mois d'Aoust Fête de S. Just & de S. Pasteur , il y avoit eu une seconde Eclipsé de Soleil. Les Peuples encore grossiers & qui ignoroient les causes naturelles de ces Phenomènes , regardoient tous ces Signes comme des présages funestes ; mais la victoire gagnée par les Chrétiens desabusa ceux-ci ; leur frayeur se dissipa & se changea dans une joye universelle , persuadés que ces Prodiges ne menaçoient que les Infideles.

XXXVIII.  
Mort de Miron  
Comte de Barcelon-  
ne.

Miron Comte de Barcelonne , mourut à peu-près en ce tems-là ; il laissa trois enfans , & tous trois en bas âge , l'aîné se nommoit Seniofrede , & succéda à son pere dans le Comté de Barcelonne.



celonne, le second s'appelloit Oliva, & fut surnommé *Cabrera*, il eut pour son partage la Seigneurie de Besalu & le Comté de Cerdagne; Miron le troisième fut dans la suite Evêque & Comte de Gironne. Seniofred étoit encore trop jeune pour gouverner ses Etats par lui-même. Seniofred son oncle Comte d'Urgel prit la tutelle de son neveu & la regence du Comté de Barcelonne, ce qui fraya le chemin à ses enfans, pour se rendre eux-mêmes les maîtres du Comté de Barcelonne.

Sous la Regence de Seniofred Comte d'Urgel, il se tint un Concile dans une petite ville nommée *Fuente-Cubierta* ou *Fontaine couverte*, assés proche de Narbonne; on termina dans ce Concile un différend qui subsistoit depuis long-tems entre Antigise Evêque d'Urgel, & Adolphe Evêque de Pallarie (1) sur l'étendue & les bornes des deux Evêchés, ou plutôt sur tout le Diocèse de Pallarie; car l'Evêque d'Urgel prétendoit qu'il devoit étendre sa Jurisdiction dans tout ce Diocèse, qui étoit entièrement de son ressort. Les Evêques après avoir examiné soigneusement l'affaire, réglèrent qu'après la mort d'Adolphe, l'Evêché de Pallarie seroit éteint, & que la Ville demeureroit soumise à l'Evêque d'Urgel, comme elle l'avoit toujours été & comme on le montrait par des pieces authentiques. Arnuste Archevêque de Narbonne présida à ce Concile en la place de l'Archevêque de Tarragone, à qui appartenoit le droit de terminer les différends qui survenoient entre les Evêques ses suffragans; mais comme cette Ville étoit sous la domination des Maures, l'Archevêque ne put pas s'y trouver, peut-être même qu'en ce tems-là le Siège étoit vacant.

Concile de Fuente-Cubierta.

Seniofred Comte de Barcelonne avoit épousé la Princesse Doña Marie fille de D. Sanche Abarca Roy de Navarre; mais il mourut sans enfans. D. Borello Comte d'Urgel & fils de Seniofred Comte d'Urgel, oncle & tuteur du jeune Comte de Barcelonne, voyant son cousin mort sans enfans, s'empara de ses Etats. La force & la violence l'emportèrent sur la justice & sur la raison; car quel droit le Comte d'Urgel pouvoit-il avoir au Comté de Barcelonne au préjudice de D. Oliva frere du défunt. Le nouveau Comte avoit un frere nommé Armengaud ou Armengol qui par la pratique de toutes les vertus Chrétiennes

XXXIX.  
Seniofred Comte de Barcelonne meurt sans enfans.

(1) Evêque de Pallarie. Il n'y a plus dans la Catalogne de Ville qui porte ce nom, il n'en reste aucun souvenir pas même de ses

débris; il faut pourtant que cette Ville fût considérable, puisque c'étoit un Evêché qui disputoit de la Jurisdiction avec Urgel.

nes, arriva à une éminente sainteté, l'Eglise honore sa mémoire, & il y a en Espagne des Eglises consacrées à son honneur, mais sa mort n'arriva que peu de tems après.

**XL.**  
D. Ramire fonde  
plusieurs Monastè-  
res.

D. Ramire se voyant avancé en âge, ne pensa plus qu'à vivre en paix, à bien régler ses Etats, à y entretenir l'abondance, & à y faire fleurir la Religion; lui-même s'appliqua encore plus particulièrement à tous les exercices de piété; ce fut dans cette vûe qu'il résolut de consacrer à Dieu la meilleure partie des dépouilles qu'il avoit enlevées aux Infideles. Il fit bâtir dans la ville même de Leon un célèbre Monastere de Religieuses sous le nom de S. Sauveur, & il permit à la Princesse Doña Elvire sa fille unique d'y prendre l'habit & le voile. Il fit bâtir un second Monastere à l'honneur de S. André, un troisième en l'honneur de S. Christophle sur le bord de la riviere de Cea proche le Duero, un quatrième en l'honneur de Nôtre-Dame, & enfin un autre dans la vallée d'Orne, sous la protection de l'Arcange S. Michel. D. Ramire ne s'occupoit plus que dans les bonnes œuvres, & ne pensoit qu'à se préparer à la mort, lorsqu'il s'éleva de nouveaux troubles dans son Royaume, qui l'obligerent malgré lui de reprendre les armes.

**XLI.**  
D. Fernand Gonzales & D. Diego  
Nuñez se révoltent.

D. Ferdinand Gonzales & D. Diego Nuñez, deux des plus considérables & des plus puissans Seigneurs du Royaume, se révoltèrent contre D. Ramire, soit qu'ils y fussent poussés par une ambition secrète, soit par l'amour de la nouveauté, soit par quelque mécontentement particulier, soit enfin par quelque autre raison que l'on ignore, & que l'Histoire ne nous a pas marquée; mais voyant bien qu'ils n'étoient pas assez forts tous seuls pour se soutenir contre le Roy, dont ils connoissoient la valeur & la vigilance; ils pensèrent à s'appuyer des Maures & appelèrent à leur secours un de leurs principaux Chefs nommé Accipha. Les Infideles qui étoient ravis de trouver occasion de faire la guerre aux Chrétiens, entrèrent dans le territoire de Salamanque que traverse la riviere de Tormez. D'un autre côté D. Rodrigue qui selon toutes les apparences étoit un des Chefs de la révolte, ou qui entretenoit des liaisons secrètes avec eux, se jeta avec une troupe de bandits dans le pays d'Amaya, & ne fit pas de moindres ravages dans les Asturies. Il n'étoit pas facile au Roy D. Ramire de se déterminer sur le parti qu'il avoit à prendre, & le danger paroissoit égal; mais il crut qu'il devoit commencer par les Maures, qui étoient les Ennemis publics,



dans la pensée que s'il pouvoit battre ceux-ci, il viendrait bientôt à bout des autres.

Il marcha donc sur le champ du côté de Salamanque, ayant rencontré les Infidèles il les battit dans plusieurs rencontres, leur enleva ce qu'ils avoient pris, & les contraignit de se retirer dans leur Pays; il y en périt un assez grand nombre, alors il retourna sur ses pas, vint fondre sur les Rebelles. La seule présence du Souverain les dissipa; les principaux Auteurs de la révolte tomberent entre ses mains, il les fit enfermer dans une des Tours de Leon, qui servoit de Prison aux Criminels d'Etat; mais le Roy ne les y retint pas longtems, il leur rendit la liberté peu de jours après, sans leur faire aucune autre punition; il se contenta d'exiger d'eux qu'ils lui fissent hommage de nouveau, & qu'ils lui prêtassent une seconde fois serment de fidélité. La douceur avec laquelle le Roy traita les Chefs de la révolte, fait voir qu'elle n'eut pas de suite, ou bien que D. Ramire usa avec beaucoup de modération de l'avantage qu'il venoit de remporter sur les Rebelles, ainsi finit cette guerre; car il est à présumer que les troubles des Asturies se calmerent d'eux-mêmes, & que D. Rodrigue reconnut son crime, & rentra dans son devoir voyant la clemence du Prince à l'égard des autres Rebelles.

Le Comte D. Ferdinand Gonzales avoit épousé la Princesse Doña Urrique, & il en avoit une fille du même nom que sa mere. Dans l'état où se trouvoient les affaires d'Espagne, rien n'étoit plus avantageux au Christianisme, & en particulier au Royaume de Leon & à la Castille, que de ménager entre les deux Etats une Alliance solide. D. Ramire étoit trop habile & trop éclairé sur les intérêts de son Royaume pour ne le pas voir; c'étoit encore le moyen d'arrêter la source des révoltes & d'entretenir une paix durable. Il fit donc demander au Comte de Castille la Princesse Urrique pour l'Infant D. Ordoño son fils aîné, & qui devoit être son successeur; cette Alliance étoit trop honorable & trop avantageuse au Comte pour la refuser; il accepta le parti, & le mariage fut célébré avec la joye & l'applaudissement de tous les Peuples.

Le Roy malgré son grand âge ne pouvoit demeurer longtems en repos; n'ayant donc plus rien à craindre du côté de la Castille, il médita une nouvelle expedition contre les Maures; il entra avec un corps de Troupes dans le Royaume de Tolède, pilla, ravagea tout jusqu'à Talavera. Les Maures ayant rassemblé une

D. Ramire bat  
les Maures & sou-  
met les autres Re-  
belles.

## XLIII.

D. Ordoño fils  
aîné de D. Ramire  
épousa la fille du  
Comte Fernand.

## XLIII.

D. Ramire entre  
dans le Royaume  
de Tolède & bat  
les Maures.

ces siècles malheureux, où la discipline Ecclesiastique étoit presque abolie, & où les Rois au mépris des Loix & des Regles de l'Eglise n'en connoissoient point d'autres que leurs passions. Le Roy eut de ce mariage D. Bermude, qui dans la suite après bien des révolutions & des troubles, monta enfin sur le Thrône de son pere.

XLVII.  
Les Peuples de  
Galice soumis par  
D. Ordoño.

Les Peuples de Galice, malgré la retraite du Roy de Navarre & du Comte de Castille, étoient toujours demeurés attachés au parti de D. Sanche, & il étoit à craindre que le feu de la guerre civile qui paroissoit éteint ne vînt à se rallumer. D. Ordoño n'ayant plus rien à craindre du côté des Frontieres de Navarre & de Castille, courut en Galice avec une merveilleuse diligence, & sa seule présence fit tomber les armes des mains des Rebelles, & rétablit la tranquillité dans la Province.

Il ravage les Ter-  
res des Maures.

Mais pour mieux gagner encore l'affection des Peuples qui étoient tous les jours exposés aux courses & aux brigandages des Maures, il entra dans leurs Pays, ravagea la Campagne, & les terres qui leur appartenoient dans le Portugal, il pénétra jusqu'à Lisbonne & retourna triomphant & victorieux dans ses Etats.

XLVIII.  
Le Comte de Cas-  
tille prend Car-  
ranço sur les Mau-  
res.

Dans ce même tems D. Ferdinand Gonzales Comte de Castille ne laissoit pas en repos les Maures ses voisins; il fit une irruption dans leur Pays, se rendit maître de la forte place de Carranço, & en chassa la Garnison que les Infideles y entretenoient. La prise de cette Place lui donnoit la liberté de faire contribuer une grande étendue de pays, & lui frayoit le chemin à d'autres conquêtes plus considérables. Abderame Roy de Cordouë le sentit bien, & ce vieux Prince étoit assés habile pour voir les suites dangereuses que la prise de Carranço pouvoit avoir; l'affaire lui parut de conséquence, & il résolut de reprendre la Place à quelque prix que ce fût.

Abderame leva  
une nombreuse Ar-  
mée contre le Com-  
te de Castille.

Abderame leva donc une puissante Armée composée de plus de quatre-vingt mille Combattans, il en donna le Commandement à Almancor Alhagib, qui est la même chose que *Viceroy*; c'étoit un de ses plus fameux Generaux; il lui envoya ordre d'entrer dans la Castille & de réduire tout en cendre. Le Comte apprenant les grands préparatifs que faisoit le Roy de Cordouë, en fut alarmé tout intrepide qu'il étoit, la nombreuse Armée d'Infideles, la valeur & l'habileté de leur General l'ébranlèrent un peu: ainsi il ordonna que tous ses Sujets qui étoient en



âge & en état de porter les armes , eussent à se rendre incessamment sous les Enseignes & dans le lieu qu'il leur marquoit , & il prépara en même tems ce qui étoit nécessaire pour soutenir une guerre , qui selon les apparences devoit être longue.

Malgré les efforts & le soin du Comte , son Armée étoit beaucoup inférieure à celle des Ennemis ; ainsi dans la crainte que le succès de cette guerre ne fût pas heureux pour lui , il assembla les principaux Officiers de son Armée dans la petite ville de Muñon , pour conferer ensemble sur le parti que l'on avoit à prendre ; les sentimens furent partagés , comme il arrive ordinairement dans les affaires difficiles & dangereuses où chacun à coutume de parler suivant ses vûes , les plus braves étoient d'avis qu'on allât au devant des Ennemis sans les attendre : que de se tenir sur la simple défensive , c'étoit avoüer sa foiblesse & décourager les Troupes , rendre les Ennemis plus insolens , au lieu qu'en les allant attaquer , cette hardiesse inspiroit de la confiance au Soldat & intimidoit l'Ennemi ; d'autres à qui la timidité tenoit lieu de prudence , vouloient que l'on retirât dans les Places fortes vers les lieux les plus éloignés & les moins exposés aux courses des Barbares , les vivres , les bestiaux , & generalement tout ce que les Peuples avoient de plus précieux ; qu'il falloit laisser passer l'orage , que les Barbares ne trouvant pas dans le Pays de quoi subsister se dissiperoient bien-tôt , & se détruiraient eux-mêmes par la famine.

Le Comte tint un grand Conseil de guerre à Muñon.

Gonsales Diaz un des principaux Officiers de l'Armée du Comte , ouvrit un avis qui excita dans l'Assemblée un murmure secret contre lui. « Il seroit bien plus avantageux à l'Etat & « même à la Religion d'acheter des Maures la paix ou la trêve , « dans les conjonctures fâcheuses où nous nous trouvons , & de « leur donner quelque somme d'argent pour les obliger à se « retirer , que de tenter l'impossible. C'est une extravagance de se « piquer d'honneur quand l'on n'est pas en état de le soutenir ; ce « n'est pas lâcheté , c'est prudence que de céder à propos au tems , « & elle est plus honorable qu'une valeur hors de saison , qui « n'est plus qu'une témérité pernicieuse. En vérité sommes-nous « en état & est-il même glorieux d'opposer une poignée de gens « levés à la hâte , à une Armée également formidable , & par « la multitude , & par la qualité des Soldats aguerris & discipli- « nés qui la composent. Pour peu que l'on considere les choses « de près , est-il raisonnable de faire dépendre le sort de toute »

„ la Chrétienté d'Espagne , du succès toujours incertain d'une  
 „ seule Bataille ? C'est chez nous que la guerre se fait , si nous  
 „ remportons la victoire , quelle utilité espérons-nous en tirer ?  
 „ mais si nôtre Armée est taillée en pièces , qui pourra résister  
 „ au Soldat victorieux ? il faudra nécessairement que la Castille  
 „ consternée par nôtre défaite , épuisée & dégarnie de Troupes ,  
 „ tombe entre les mains de nos Ennemis , & les Infideles ne  
 „ trouvant plus rien dans la Province qui puisse leur tenir tête ,  
 „ ne la ravageront-ils pas impunément ? Quelle honte & quel  
 „ chagrin de perdre en un moment une si belle Province , & tant  
 „ de Villes , qui ont coûté tant de sang aux Chrétiens. Ne nous  
 „ trompons point nous-mêmes , on ne regardera point nôtre  
 „ résistance comme un effet de la valeur , mais comme une folle  
 „ témérité , & ne sçavons-nous pas que l'on ne juge des choses  
 „ que par le succès. Faisons attention qu'il est souvent bien plus  
 „ glorieux d'écouter la raison , que de prendre pour guide une  
 „ valeur mal entendue ; la fortune a presque toujours plus de  
 „ part au gain d'une Bataille , que le courage ou la prudence ;  
 „ mais il n'y a que les grands-hommes qui sçavent modérer les  
 „ faillies d'une valeur précipitée & impétueuse. Quoi de plus  
 „ téméraire que de sacrifier à une gloire chimérique , sa femme  
 „ ses enfans , ses intérêts , sa Patrie & la Religion ; en un mot  
 „ que de courir soi-même à une perte certaine & sans ressource.  
 „ Pour vous Seigneur , faites ce que vous jugerez de plus avan-  
 „ tageux , vous me verrez toujours suivre vos ordres avec plaisir ,  
 „ il n'y a point de danger que je n'affronte à vôtre suite , pour  
 „ vous donner des preuves de ma fidélité , & du zèle que j'ai  
 „ pour vôtre service ; mais je manquerois à mon devoir si je vous  
 „ dissimulois , que jamais vous ne donnerés Bataille dont le  
 „ succès soit plus incertain , & les suites plus dangereuses que  
 „ celle-ci.

Le Comte écouta assés tranquillement ce discours de Diaz ; il  
 vit bien qu'il n'étoit pas seul de son sentiment , & qu'il avoit  
 parlé au nom de plusieurs autres : cependant quelque avanta-  
 geux , & même quelque nécessaire que parût cet avis dans l'état  
 où étoient les choses , on ne le suivit pas. L'amour de la gloire  
 l'emporta , & le Comte après avoir fait lui-même un long dis-  
 cours , pour élever le courage de ses troupes & les animer par  
 l'esperance de la protection du Ciel ; il leur representa combien  
 il leur seroit honteux d'acheter une paix qui les deshonoreroit ,



& de fouiller par cette infâme lâcheté, la gloire qu'ils avoient acquise par tant de victoires, que ces Infideles qu'ils avoient à combattre, étoient ceux même dont ils avoient si souvent triomphé ; que la mort dans cette occasion étoit glorieuse & préférable à tous les avantages que l'on pouvoit esperer de la moderation des Infideles. Toute l'Armée applaudissoit au discours du Comte, soit par flatterie, soit par dissimulation ; on ordonna des prieres publiques pour implorer le secours du Ciel, & les troupes pleines de confiance, marcherent droit à l'ennemi qui avoit son Camp auprès de la ville de Lara.

Les Armées n'en vinrent pas d'abord aux mains, & le Comte de Castille étant un jour sorti de son Camp suivi de quelques Officiers pour aller à la chasse ; comme il poursuivoit vivement un sanglier, que les chiens avoient lancé, il se trouva éloigné de ses gens. Il y avoit sur une Montagne voisine une espece de petit Hermitage ; c'étoit une vieille Chapelle couverte de lierre, & consacrée à l'honneur de l'Apôtre S. Pierre. Un saint homme nommé Pelage avec deux autres Compagnons, avoient choisi cette solitude pour leur retraite, dans le desir de travailler à leur perfection, & de ne vacquer qu'à la Contemplation des Choses Divines ; il étoit très difficile d'y grimper, le sentier étoit fort étroit, & le Sanglier se voyant poursuivi par le Comte se retira dans la Chapelle, & se déroba à la poursuite des Chasseurs. Le Comte en arrivant fut saisi d'une sainte frayeur, & d'un mouvement de devotion à la vûe de ce lieu solitaire ; il ne voulut pas percer la bête, mais il se mit humblement à genoux au pied de l'Autel ; il implora avec ferveur & avec confiance la misericorde de Dieu. Le saint homme Pelage arriva comme le Comte étoit en prieres, la modestie & la pitié qui étoient peintes sur le visage du saint Hermite charmèrent D. Ferdinand. Pelage lui parla, & comme il étoit déjà tard, il le conjura de vouloir bien passer la nuit dans son Hermitage ; il lui donna à souper du peu qu'il avoit pour lui. Après s'être retiré, il passa toute la nuit en prieres & en larmes. Dieu revela dans l'Oraison au saint homme le succès heureux de cette Guerre. Pelage par l'ordre de Dieu, le déclara le lendemain matin au Comte, il l'assura que les Maures feroient battus & que les Chrétiens remporteroient une victoire signalée ; que pour marque de ce qu'il lui disoit, le Comte verroit un prodige étonnant avant que le combat commençât.

XLIX.

Le Comte de Castille bat les Maures.

Le Comte retour-  
ne joindre l'Armée.

Le Comte après avoir reçu de la bouche du saint Homme l'assurance de la Victoire , retourna chercher ses gens qui étoient dans de grandes inquiétudes ne sçachant ce qu'il étoit devenu , il les joignit & déclara à son Armée tout ce qui lui étoit arrivé , & ce que le saint Solitaire lui avoit dit ; il n'en fallut pas davantage pour ranimer les Soldats. La confiance prit la place de la crainte , on se disposa de tous les côtés au combat , & chacun rangea son Armée en bataille. Comme le choc étoit près de commencer , un Cavalier que quelques-uns appellent *Pero Gonzales de la Puente de Fitero* , donna un coup d'éperon à son cheval pour s'avancer ; la terre s'ouvrit sous ses pieds & l'engloutit sans qu'il parût depuis. L'Armée fut effrayée de ce Prodige ; c'est là la marque sure de la Victoire dont le saint Hermite m'a parlé , dit le Comte. Ces paroles rassurèrent les Troupes , l'attaque commença. Les Chrétiens pleins de confiance marchaient comme à une victoire assurée. Les Infideles frappés d'une terreur panique , plierent , & cette Armée formidable de Maures fut taillée en pieces & dissipée par une petite poignée de Chrétiens. Le General des Infideles eut bien de la peine à se sauver suivi de quelques-uns de ses Officiers ; il fut redevable de la vie à la vigueur & à la vitesse de son cheval.

Les Maures tail-  
lés en pieces.

Le Comte fait  
bâtir le Monastere  
de S. Pierre d'Ar-  
lança.

Cette victoire fit bien changer de face aux affaires ; les Chrétiens qui se voyoient à la veille de leur ruïne entiere , prirent bien-tôt le dessus. Nos Troupes pillèrent le Camp des Ennemis , & chargées de leurs riches dépouilles , retournerent en Triomphe dans leurs maisons. Le Comte voulut que le saint homme Pelage , qui lui avoit prédit la Victoire , eût aussi sa part du butin ; on lui fit une aumône considérable , & dans la suite le Comte de Castille consacra tout ce qu'il avoit gagné sur les Maures dans cette Bataille , à faire bâtir un magnifique Monastere en l'honneur de l'Apôtre S. Pierre , sur le bord de la rivière d'*Arlanca* , il y fit en même tems transporter les os de D. Gonzalez son pere , & les fit enfermer dans un superbe Tombeau qu'il lui fit élever ; on voit encore à présent la petite Chapelle du saint homme Pelage sur une coline tout proche de ce Monastere. Les Benedictins qui en sont maîtres prétendent avoir le corps de S. Vincent Martyr , à la réserve de la tête , & les corps de Sainte Sabine & de Sainte Christete ses sœurs ; mais il y en a qui veulent que ces saintes Reliques soient dans d'autres endroits : on voit dans cette célèbre Abbaye le Tombeau



d'un saint homme nommé Garcie, qui a été autrefois Abbé de ce Couvent, & qui y est reveré comme un Saint.

La Victoire que les Chrétiens venoient de remporter, ne découragea pas les Maures, ils ne penserent qu'à réparer leur honte, & ayant fait encore de plus grands préparatifs qu'auparavant, ils résolurent d'attaquer de nouveau la Castille. D'un autre côté D. Ordoño après avoir dissipé les troubles de Galice & pillé tout le Portugal jusqu'au Tage, conservoit toujours le desir de se venger du Comte de Castille, & il étoit bien aise de lui faire sentir qu'un Vassal ne prend jamais impunément les armes contre son Souverain.

Le Comte averti de ce qui se tramoit contre lui & du danger évident où il étoit de succomber sous l'effort de son Souverain, s'il venoit à être attaqué en même tems des deux côtés, envoya des personnes de confiance au Roy de Leon, pour lui demander humblement pardon de la faute qu'il avoit faite, que la surprise y avoit eu plus de part que la mauvaise volonté, qu'il avoit été trompé par des gens qui avoient abusé de sa facilité, qu'il étoit prêt de lui obéir & de suivre tous les ordres qu'il plairoit à sa Majesté (1) de lui prescrire; qu'il ne cherchoit que les occasions de rentrer dans ses bonnes grâces, de lui donner des preuves de sa fidélité, & de réparer sa faute aux dépens de sa vie & de son sang. Les Députés du Comte donnerent en même tems avis au Roy des grands préparatifs que les Maures faisoient contre les Chrétiens, & de l'Armée nombreuse qu'ils avoient sur pied; ils lui représentèrent encore qu'il lui étoit glorieux de sacrifier ses propres intérêts & son ressentiment au bien public & au salut de la Patrie & de la Religion.

D. Ordoño étoit naturellement doux & modéré; comme il avoit d'ailleurs un grand fonds de pitié, & que la Religion se trouvoit alors en danger; il ne se contenta pas de pardonner au Comte sa faute & de l'oublier, il lui envoya encore un puissant secours capable de repousser les Maures, qui étoient arrivés jusques à Santistevan de Gormaz, après avoir pillé & ravagé tout le Pays. Le Comte de Castille fortifié du secours que le

L.  
Les Maures se  
disposent à attaquer  
de nouveau la Cas-  
tille.

Le Comte de Cas-  
tille se raccommode  
avec le Roy de  
Leon.

Le Roy de Leon  
envoie du secours  
au Comte de Cas-  
tille.

(1) *Plairoit à sa Majesté.* J'ai cru pouvoir me servir de ce terme, quoiqu'il ne fût pas encore usité en ce tems-là, même à l'égard des plus grands Rois, & qu'il ne l'ait été que plusieurs siècles après; mais j'ai cru devoir m'accommoder à l'usage présent, à

l'exemple des meilleurs Historiens & de ceux qui n'écrivent pas pour ces anciens tems, mais pour le nôtre. J'ai cru cependant devoir en avertir une fois pour toutes, afin de fermer la bouche aux faux critiques.

Roy de Leon venoit de lui envoyer, vint au-devant de l'ennemi; les deux Armées après quelques Escarmouches en vinrent aux mains; les Chrétiens commencèrent l'attaque; les Maures la soutinrent avec valeur, mais leur résistance ne dura pas longtems, au second choc leur Armée plia; les Chrétiens voyant les Ennemis ébranlés profitèrent de leur désordre, enfoncèrent leurs Escadrons, firent un terrible carnage, & mirent le reste en fuite.

L I.

Mort du Roy D.  
Ordoño.

Le Comte envoya aussi-tôt un de ses principaux Officiers, pour faire part au Roy de Leon de cette importante Victoire. Cette agréable nouvelle remplit de joye & d'esperance D. Ordoño, & il forma dès-lors la résolution de se joindre au Comte de Castille, pour faire de nouveau la guerre aux Maures; mais la mort fit évanouir ces glorieux projets. Le Roy tomba malade à Zamora, & il y mourut l'an 955. son corps fut inhumé avec celui du Roy son pere, dans le célèbre Monastere de S. Sauveur de Leon, & on lui fit des obseques magnifiques.

D. Sanche le  
Gros, son frere lui  
succede.

Après que la révolte du Prince D. Sanche eut été apaisée, on ne sçait point ce que devint ce Prince pendant le reste du regne de D. Ordoño son frere; l'Histoire ne nous marque point s'il eut quelque part au Gouvernement de l'Etat, s'il entra dans les bonnes graces du Roy, ou si les deux freres après s'être une fois brouillés demeurèrent ennemis le reste de leur vie. En verité c'est une négligence que l'on ne sçauroit pardonner dans les Historiens de ce tems-là; car faute de Memoires exacts & fideles l'on est obligé de marcher souvent à tâtons, & de n'apporter que des conjectures & des vrais-semblances, lorsque l'on devroit ne raconter que des faits certains & incontestables: cependant malgré toutes ces incertitudes, les Historiens conviennent qu'après la mort du Roy D. Ordoño, ce fut le Prince D. Sanche son frere qui lui succeda; on lui donna le surnom de *Gros*, parce qu'il étoit excessivement, & par là incapable de supporter les fatigues de la guerre; il est vrai que ce Prince avoit un grand fonds de bonté & de droiture, les inclinations nobles & genereuses, & une fermeté que les plus affreuses disgraces n'étoient pas capables d'ébranler.

L II.

D. Sanche obligé  
d'abandonner le  
Royaume.

La fortune ne tarda pas longtems à éprouver D. Sanche; car dès la seconde année de son regne qui étoit l'an de N. S. 956. l'Armée se mutina contre lui en faveur du Prince D. Ordoño, fils du Roy D. Alphonse, surnommé *le Moine*; le soulèvement



fut si general, que D. Sanche ne sçachant à qui se fier, & voyant que tous les Grands & le Peuple se déclaroient pour D. Ordoño, il fut obligé de s'enfuir, d'abandonner son Royaume, & de se refugier chez le Roy de Navarre son oncle. D. Ordoño voyant le Thrône de Leon vuide par la fuite de son Rival, n'eut pas de peine à y monter, il se rendit en un moment maître du Royaume, & les Peuples le reconnurent : néanmoins afin d'affermir encore davantage son autorité, il épousa la Reine Doña Urraque, que le Roy D. Ordoño III. son cousin avoit répudiée, & le Comte de Castille pere de la Princesse, donna les mains à ce mariage. Le nouveau Roy étoit d'un mauvais caractère d'esprit, & avoit de très méchantes inclinations, c'est pourquoi on lui donna le surnom de *Mauvais*. Dès que ce Prince se vit sur le Thrône, il ne pensa qu'à dissiper les revenus du Royaume, & qu'à les employer à des dépenses inutiles & à des débauches honteuses, ce qui n'est que trop ordinaire & presque toujours funeste à ceux qui ont en main l'autorité Souveraine. Il n'en fallut pas davantage pour lui attirer la haine & le mépris de ses Sujets; les Peuples commencèrent à reconnoître leur erreur, & se repentirent d'avoir chassé leur legitime Souverain pour mettre en sa place un Tyran qui ne faisoit que les piller.

D. Ordoño s'em-  
pare de la Couron-  
ne.

Pendant ce tems-là D. Sanche toujours attentif à profiter de toutes les occasions que la fortune lui présenteroit de recouvrer son Royaume, crut cependant avant que de rien entreprendre devoir se faire dégraisser, afin d'être dans la suite plus en état d'agir. Le Roy de Navarre son oncle lui conseilla d'aller à Cordouë où il y avoit de très habiles Medecins : il y alla, & le Roy Abderame le reçut avec beaucoup de generosité; il lui envoya ses propres Medecins, & par le moyen d'une certaine herbe, dont l'Histoire ne rapporte pas le nom, on dissipa cette grosseur extraordinaire, qui le rendoit incapable de tout son corps, & il devint dans son état naturel.

L III.  
D. Sanche rentre  
dans son Royaume.

Le Roy de Cordouë ne se contenta pas d'avoir contribué à la guérison de D. Sanche, mais ce Prince Infidele par un excès de generosité, lui donna un puissant secours pour l'aider à rentrer dans ses Etats; étoit-il rien de plus glorieux à un Prince Barbare que de se voir l'Arbitre de la Paix & de la Guerre entre les Chrétiens.

Le Roy de Cor-  
douë lui donne du  
secours.

Dès que D. Sanche parut sur les frontieres de son Royaume à la tête d'une Armée, son lâche Concurrent n'osa pas seule-

ment se présenter devant lui pour lui en défendre l'entrée ; il s'enfuit dans les Asturies , tant fut grande la frayeur dont il se trouva saisi ; il ne s'y crut pas encore assés en sûreté , & se trouvant trop proche de son ennemi , il voulut se retirer sur les Terres du Comte de Castille son beau-pere , où il crut trouver un azile assuré. Dès que l'on est une fois malheureux , on est aussitôt abandonné de tout le monde. Le Comte de Castille bien loin de le recevoir & de le défendre , lui ôta la Princeesse Urraque son épouse , & l'obligea d'aller chercher ailleurs une retraite. Se voyant donc chassé de tous côtés , & ne sçachant où se réfugier , il se vit obligé de se retirer chez les Maures , & il y passa le reste de sa vie dans la misère & la pauvreté ; enfin il mourut auprès de Cordouë abandonné également de ses amis & de ses ennemis.

LIV.  
Guerres civiles  
en Castille appai-  
sées.

Dans ce même tems il s'éleva de nouvelles broüilleries en Castille. D. Vela petit-fils d'un autre D. Vela , qui avoit été , comme nous l'avons dit , Comte d'Alava , possédoit de grandes Terres dans cette Province & sur les frontieres de Castille , se laissant transporter au feu de sa jeunesse , & se voyant soutenu par des Alliances considérables & par un grand nombre de Vassaux , il prit les armes contre le Comte de Castille , sans consulter ni la raison , ni le devoir , ni même ses forces. Le Comte D. Ferdinand n'étoit pas d'un caractère à souffrir tranquillement un outrage ; ainsi pour ne point donner à ce jeune présomptueux le tems de se fortifier , il marcha incontinent contre lui , le surprit , le battit , pilla ses terres , réduisit en cendres ses Châteaux , poursuivit de tous côtés ceux qui avoient embrassé son parti , & les contraignit d'abandonner leur Pays & de chercher un azile chés les Infideles.

LV.  
Les Maures se  
jettent dans la Cas-  
tille.

Ces mouvemens quoique calmés promptement , ne laisserent pas d'exciter un incendie qui pensa embraser toute l'Espagne & détruire la Religion. Alhagib Almançor , soit qu'il fût engagé par les sollicitations des Partisans de D. Vela , soit qu'il voulût réparer la honte des deux dernieres défaites , leva une des plus formidables Armées que les Maures eussent eu jusques-là en Espagne ; à la tête de ce nombre infini de Troupes , il entra dans la Castille , jettant la consternation & l'épouvante par tout.

Le Comte de Cas-  
tille va au-devant  
des Infideles.

Le Comte de Castille n'en fut pas plus allarmé , il ramassa des Troupes , & sans s'arrêter à se tenir sur la défensive , il mar-



cha généreusement au-devant de ses Ennemis , passant assés près du lieu où demeueroit le saint Solitaire Pelage , qui lui avoit prédit sa dernière Victoire sur les Infideles , il se détourna un peu du chemin pour aller rendre visite au saint homme & recommander à ses prieres le succès de ses armes. En arrivant il trouva que Pelage étoit mort , il en fut extraordinairement affligé dans l'incertitude de ce qu'il lui arriveroit ; car il regarda cette mort comme un mauvais augure pour lui ; mais il se trompa. Il alla cependant prier sur le Tombeau du serviteur de Dieu , & s'étant retiré pour se reposer il s'endormit ; Pelage lui apparut en songe , & l'assura encore de la Victoire en l'exhortant à marcher avec confiance contre l'Ennemi , & à livrer hardiment la Bataille aux Maures sans s'éfrayer de leur nombre. Le Comte plein d'une joye qui éclatoit sur son visage , vint rejoindre sa petite Armée , & ayant atteint l'Ennemi auprès de *Piedra-Hita* , (1) il l'attaqua sans presque donner à ses troupes le tems de prendre haleine.

Jamais peut-être on ne combatit de part & d'autre avec plus d'ardeur. Les Barbares se confiant au nombre prodigieux de leurs Troupes , ne regardoient qu'avec mépris les Chrétiens , & se flattoient de les envelopper tous , & de les passer au fil de l'épée. Les Nôtres sans s'allarmer comptoient beaucoup sur leur propre valeur , sur la résolution où ils étoient de vaincre ou de périr , mais encore plus sur la justice de leur cause , & sur la protection de Dieu. L'Armée Chrétienne n'étoit que de quinze mille hommes d'Infanterie & de quatre cens cinquante Chevaux tous gens d'élite ; le courage & l'expérience suppléerent au nombre : on dit que le combat dura trois jours entiers , que la nuit seule séparoit les Combattans , & qu'ils ne prenoient du repos que pour recommencer le lendemain le combat avec plus d'acharnement ; le dernier jour on vit l'Apôtre S. Jacques (2) combattre les Infideles à la tête de l'Armée Chrétienne , & c'est ce qui détermina enfin la Victoire à se déclarer pour nous. Je ne sçai si jamais les Maures perdirent tant de monde en Espagne dans une seule Bataille , qu'ils en perdirent dans celle-ci ; car

Il bat les Maures.

(1) *Auprès de Piedra-Hita.* Je n'ai pû trouver dans aucun Geographe , ni ancien , ni moderne , la situation de cet endroit où le Comte de Castille remporta cette fameuse victoire sur les Maures ; il y a néanmoins bien de l'apparence que ce fut dans la Castille.

(2) *On vit l'Apôtre S. Jacques.* On peut dire de ce fait ce qui a été dit dans plusieurs remarques précédentes , par rapport aux événemens miraculeux , qu'il seroit téméraire & imprudent de nier.

outre le nombre presque infini de Maures qui restèrent sur le Champ de Bataille, il n'en périt pas moins dans la fuite. Les Chrétiens Victorieux voyant l'Armée Infidèle en déroute, poussèrent leur pointe, profitèrent de leur avantage, & poursuivirent les fuyards deux jours entiers.

## LVI.

Le Comte de Castille reçoit les complimens de tous côtés.

Dès qu'on eut appris la nouvelle d'une Victoire si complète, les principales Villes de Castille, & les Provinces qui étoient sous la domination des Chrétiens, envoyèrent des Députés vers le Comte, pour lui marquer leur joye & leur reconnoissance, de les avoir délivrés d'un si redoutable ennemi, & d'avoir sauvé la Patrie & la Religion qui étoient en danger, tous reconnoissoient qu'ils étoient redevables à sa valeur & à sa prudence, de leur liberté & de leur foy.

Le Roy de Leon lui envoie faire des complimens sur sa victoire.

D. Sanche Roy de Leon lui envoya en son particulier une magnifique & solennelle Ambassade, pour lui témoigner la part qu'il prenoit à ses grands succès & à sa gloire. Les Ambassadeurs avoient ordre après les premiers complimens, de lui déclarer que le Roy avoit résolu d'assembler les Etats Generaux de son Royaume, pour délibérer sur des affaires importantes, & pour leur communiquer les projets qu'il méditoit, & qui regardoient le salut de la Patrie & l'abbaissement de leurs Ennemis communs; ainsi que sa Majesté le conjuroit de vouloir bien se rendre à Leon, pour se trouver à la *Jonte*, qu'il étoit bien aise de conferer de plus près avec lui sur une chose où leurs intérêts communs étoient mêlés; qu'elle ne vouloit rien déterminer sans sa participation & sans son conseil, & qu'elle souhaitoit prendre avec lui des mesures justes pour l'exécution de ses desseins.

## LVII.

Le Comte se rend aux Etats de Leon.

Ce compliment ne plut pas beaucoup au Comte de Castille, quelque estime & quelque amitié que lui marquât le Roy de Leon, il ne croyoit pas devoir s'y fier; il craignoit toujours quelque piège secret, il connoissoit l'esprit dissimulé de D. Sanche, il se souvenoit bien de leurs anciens démêlés, & il apprehendoit que le Roy de Leon lui-même ne les eût pas oubliés; mais le Comte n'avoit ni raison, ni prétexte specieux pour se dispenser de se trouver aux Etats; il vouloit ménager le Roy & ne lui pas donner d'ombrage; il promit donc aux Ambassadeurs d'exécuter ce que le Roy souhaitoit, & en effet il se rendit à Leon au tems marqué; mais il y alla si bien accompagné de la Noblesse de ses Etats, dont il étoit extraordinairement aimé, qu'il n'apprehendoit pas que l'on attentât rien contre sa personne



personne , quand même on en auroit formé le dessein. Dès que le Roy sçut que le Comte de Castille approchoit , il alla au-devant de lui avec toute sa Cour , pour marquer la haute estime qu'il avoit de sa valeur , & la reconnoissance que toute l'Espagne devoit avoir des services importans qu'il avoit rendus à la Religion.

Les Etats de Leon se tinrent l'année 958. mais les Historiens de ce tems-là , ne nous ont point marqué les affaires dont on y traita , ils racontent seulement que le Comte de Castille voulut faire present au Roy d'un Cheval parfaitement beau & d'un Oyseau de proye fort rare ; que le Roy ne voulut point recevoir ce present , mais qu'il voulut l'acheter , & que le Comte lui vendit l'un & l'autre un très grand prix : on y ajoûta même une condition , qui fut que si le Roy ne lui payoit pas la somme au jour marqué , on doubleroit la somme capitale pour chaque jour qu'on laisseroit passer sans la payer. ( 1 )

Les Etats de Leon.

La Reine Douairiere de Leon Doña Therese , conservoit toujours un vif ressentiment contre le Comte de Castille ; elle n'avoit pû lui pardonner la mort du Roy de Navarre son pere D. Sanche Abarca , & elle étoit résoluë de s'en venger à quelque prix que ce fût. Cette Princesse rusée & vindicative , afin de mieux cacher son dessein , fit proposer en mariage la Princesse Doña Sancha sa sœur au Comte de Castille , qui avoit perdu la Comtesse Urraque sa premiere femme , l'Infante étoit encore en Navarre avec le Roy D. Garcie son frere. La Reine voyoit bien qu'en se déclarant ouvertement contre lui elle ne gagneroit rien , & que ce seroit rendre sa vengeance inutile ; car le Roy de Leon étoit trop genereux pour violer la parole qu'il avoit donnée au Comte de Castille , & il n'étoit pas d'humeur à souffrir que contre la Foy publique on attentât rien contre sa personne. La Reine résolut donc au défaut de la force d'employer la ruse , de dresser au Comte des pieges dont il ne se défioit pas , & de se servir de la perfidie des Navarrois pour le tromper & le perdre.

Le Roy de Navarre ne sçavoit rien des desseins & des intri-

LVIII

Le Roy de Navarre fait la guerre aux Castillans.

(1) *Passer sans le payer.* Quoiqu'il soit rapporté par la plupart des Historiens , soit Espagnols , soit même étrangers , & qu'il puisse être vrai , il me semble néanmoins qu'il n'y a guere de probabilité ; quelle apparence qu'un Prince du rang du Comte de Castille qui avoit voulu faire au Roy de

Leon present d'un beau cheval & d'un oiseau de proye , sur le refus que le Roy fit de le recevoir , le Comte l'ait vendu à une condition si bizarre & si extravagante ; & que le Roy de Leon ait lui-même accepté cette ridicule condition ?

gues de la Reine Douairiere de Leon sa sœur ; il faisoit ouvertement la guerre au Comte de Castille. Dès que le Comte fut de retour dans ses Etats , il envoya des Ambassadeurs au Roy de Navarre pour lui faire des plaintes , & pour lui demander réparation & dédommagement des ravages que ses Sujets avoient faits dans la Castille ; que s'il ne lui en faisoit raison , il seroit obligé de se la faire lui-même.

Le Roy de Navarre vaincu par le Comte de Castille.

Les deux Princes en vinrent à une rupture ouverte , chacun de son côté leva des troupes , on se battit , & le combat fut sanglant. Le Comte de Castille fut aussi heureux contre les Navarrois qu'il l'avoit été contre les Maures. D. Garcie fut battu , & lui-même obligé de demander la paix. Les Historiens de ce tems-là parlent d'un certain Lope Diaz Seigneur de Biscaye , qui vint avec un corps de Basques au secours du Comte de Castille , & qui se trouva à l'action où les Navarrois furent défaits ; ils disent que c'est le petit fils d'Inigo Ezquerria , & arriere-petit-fils de D. Zuria qui avoit été autrefois Seigneur de Biscaye.

L I X.  
Le Comte de Castille va en Navarre pour son mariage.

Le Comte de Castille n'abusa pas de la Victoire signalée qu'il venoit de remporter sur les Navarrois ; & bien loin de profiter de la consternation extrême où ils étoient , il se comporta avec une modération merveilleuse , & sacrifia ses justes ressentimens au bien de la Paix qu'il accorda au Roy de Navarre ; ainsi il ne pensa plus qu'à accomplir son Mariage avec l'Infante Doña Sancha sœur du Roy D. Garcie : & pour marquer à ce Prince qu'il ne se défioit point de lui , il alla en Navarre sans mener ni troupes , ni gardes , mais accompagné seulement de tout ce qu'il y avoit de galant & de poli à sa Cour , pour rendre plus magnifique la pompe de ses nœces & contribuer aux nouveaux divertissemens qu'il vouloit donner au Peuple. Le Roy de Navarre qui avoit ses desseins , mena avec lui des Troupes sur la Frontiere où devoit se faire l'Entrevûe de ces deux Princes , & célébrer le Mariage de l'Infante ; ainsi le genereux Comte de Castille tomba dans le piège que lui avoit tendu le perfide Roy de Navarre , & il fut arrêté & fait prisonnier par une lâche & une indigne trahison.

L'Infante tire le Comte de prison & se sauve avec lui en Castille.

Le Comte de Castille ne demeura pas longtems dans la prison. L'Infante Sœur de D. Garcie , qui sur la seule réputation du Comte avoit conquis pour lui une haute estime & une passion extrême , outrée de ce que le Roy son frere s'étoit servi d'elle pour surprendre & trahir celui qu'on lui avoit destiné pour



Epoux , résolut à quelque prix que ce fût de le tirer de captivité ; An. 350. & suiv.  
 elle menagea cette affaire avec tant d'adresse qu'elle y réussit ;  
 elle se sauva avec le Comte , ils se retirèrent l'un & l'autre en  
 Castille.

Les Castiliens ayant appris la perfide détention de leur Sou- Le mariage du  
 verain , avoient pris les armes & marchaient vers la Navarre , Comte & de l'In-  
 résolu d'y mettre tout à feu & à sang ; ils avoient fait serment fante à Burgos.  
 de ne jamais poser les armes , & de ne point retourner dans leurs  
 maisons qu'on n'eût remis D. Ferdinand en liberté. Le Comte  
 & l'Infante arrivant sur les Frontières de Castille , rencontrèrent  
 les Castillans dans cet endroit de la Rioja où depuis on a bâti la  
 ville de Villorado ; ils venoient les armes à la main pour le dé-  
 livrer. On ne sçautroit exprimer les transports de joye où se  
 laisserent aller les Castillans , quand ils virent le Comte avec  
 l'Infante , ceux-ci n'en eurent pas moins de voir le zèle &  
 la fidélité des Castillans ; cette heureuse circonstance ne servit  
 qu'à redoubler l'affection des uns pour les autres , tous se ren-  
 dirent à Burgos , & le Comte y solennisa son Mariage avec  
 beaucoup de pompe & de magnificence.

Le Roy de Navarre ayant sçu que le Comte s'étoit sauvé de sa Le Roy de Na-  
 prison fut irrité jusqu'à la fureur de s'être laissé tromper par vurre est vaincu par  
 l'Infante ; il prit donc le parti de recommencer la Guerre , & de le Comte de Cas-  
 se jeter de nouveau dans la Castille. Le Comte de son côté tille & fait prison-  
 marcha à la tête de son Armée contre l'ennemi ; les deux Armées nier.  
 se joignirent sur les Frontières de Castille & de Navarre , la Ba-  
 taille s'y donna , & le Comte de Castille toujours brave & tou-  
 jours heureux , remporta encore cette seconde fois la victoire ,  
 elle fut plus complete que la premiere. L'Armée Navarroise fut  
 entierement défaite , & le Roy de Navarre fut fait prisonnier.

La même année qui étoit la 350. de l'Hegyre ou de l'Ere des  
 Arabes , Abderame Roy de Cordouë mourut dans une extrême  
 vieillesse ; un peu avant que ce Prince mourût , D. Sanche Roy  
 de Leon , lui avoit envoyé une solennelle & magnifique Am-  
 bassade , dont le chef étoit D. Velasco Evêque de Leon ; il avoit  
 ordre de demander à Abderame le corps du saint Martyr Pelage ,  
 & d'assurer ce Prince que D. Sanche regarderoit ce présent  
 comme un gage de la bonne intelligence qui étoit depuis long-  
 tems entre eux , mais le Roy de Cordouë n'accorda pas au Roy de  
 Leon sa demande. L'Histoire n'en marque pas la raison ;  
 peu de tems après Alhaca fils & successeur d'Abderame envoya

L X.  
 Mort d'Abdera-  
 me Roy de Cor-  
 douë.

Au. 350. & suiv. à D. Sanche le corps de ce Martyr. Alhaca regna après la mort de son pere dix-sept ans & deux mois ; ce Prince aimoit la Paix, & afin de l'entretenir avec les Princes ses voisins , il ne cherchoit que les occasions de les obliger & de leur faire plaisir

## LXI.

Le Comte de Castille remet le Roy de Navarre en liberté.

Le Roy de Navarre D. Garcie demeura treize mois prisonnier à Burgos ; ce châtimement étoit encore trop doux pour punir sa lâche perfidie : cependant le Comte de Castille aussi modéré que vaillant, se laissa fléchir par les larmes de la Comtesse Sanche son épouse qu'il aimoit avec tendresse, & gagner par les prieres des autres Princes. Il pardonna au Roy de Navarre sa trahison, le remit en liberté & le renvoya dans ses Etats. Une démarche si genereuse auroit été capable d'adoucir tout autre esprit que celui d'une femme irritée & vindicative.

Le Comte va une seconde fois aux Etats de Leon.

La Reine Therese ne changea pas pour cela de sentiment, elle conserva toujours la même haine pour le Comte, & le même desir de s'en venger, résoluë de tout sacrifier à son ressentiment. Le mauvais succès de ses intrigues, bien loin de la décourager, ne fit que l'animer encore davantage ; elle engagea donc le Roy de Leon D. Sanche son fils à prier le Comte de Castille de venir une seconde fois aux Etats du Royaume pour lui communiquer des affaires importantes qui regardoient le bien du Royaume & l'honneur de la Religion. Le Comte connoissoit l'esprit malin & rusé de la Reine-mere, & il n'ignoroit pas la haine qu'elle lui portoit ; ainsi comme il se défoit d'elle, il auroit bien voulu se dispenser de quitter la Castille, & il n'y alla que malgré lui.

Le Roy de Leon le fait arrêter.

Le Roy de Leon n'alla pas au-devant du Comte, comme il l'avoit fait la premiere fois ; mais le Comte ayant flechi le genouil selon la coutume pour lui baiser la main, le Roy le traita avec beaucoup de dureté, & lui ayant dit des paroles très piquantes, il le fit arrêter & conduire dans une étroite prison. On ne sçauroit exprimer la douleur, le dépit, la rage des Castillans, quand ils apprirent cette triste nouvelle. La Comtesse outrée de douleur entreprit de délivrer une seconde fois son époux qu'elle aimoit passionnement.

La Comtesse tire son époux de prison.

Voici le moyen dont se servit cette Princesse aussi adroite que genereuse. Elle feignit un voyage de devotion pour offrir ses vœux au Tombeau de l'Apôtre S. Jacques à Compostelle ; son chemin étoit de passer par Leon, où le Comte son époux étoit détenu. Le Roy de Leon étant averti de son arrivée alla au-de-



vant d'elle , & pour adoucir ses chagrins , il la reçut avec toute la magnificence dûë à sa naissance & à son rang , & lui donna toutes les marques de tendresse & de respect qu'il lui devoit comme à sa Tante ; il tâcha aussi de se justifier dans son esprit sur la prison de D. Ferdinand , & de lui faire concevoir la nécessité indispensable où il s'étoit trouvé d'en user ainsi. La Comtesse qui ne cherchoit qu'à cacher son dessein usa de dissimulation , & après quelques petites contestations , elle parut goûter les raisons du Roy son Neveu & s'y rendre.

Elle demanda seulement pour sa consolation la permission de voir son Mary & de lui parler quelque momens pour adoucir les ennuis de sa prison : rien n'étoit plus juste que cette demande ; le Roy ne put honnêtement refuser à sa Tante cette legere satisfaction ; il lui permit aussi de demeurer une nuit avec son Epoux , comme elle le lui avoit demandé. Pendant la nuit elle donna ses propres habits à son Mary , & le Comte avant qu'il fût grand jour sortit de la prison déguisé en Femme , comme si c'étoit la Comtesse ; il y avoit à la porte de la prison un Cheval tout prêt , le Comte monta dessus , & escorté d'un petit nombre de Domestiques se sauva dans ses Etats. La Comtesse qui étoit demeurée en la place de son Mary , fit avertir le Roy de Leon du stratagème dont elles'étoit servie pour tirer le Comte de prison & le rendre à ses Sujets , & en même tems elle le fit prier de vouloir lui pardonner ce qu'elle venoit de faire : qu'elle ne défavoit pas son crime , si l'on pouvoit regarder comme un crime dans une Femme , de tirer son Mary de prison , qu'elle ne s'en repentoit point , & qu'elle seroit encore prête à tenter de nouveaux moyens , pour rendre la liberté à son Epoux s'il venoit à la perdre une troisième fois ; que c'étoit une action de pieté & de religion dont elle faisoit gloire , qu'il n'y avoit point de danger auquel une Femme généreuse qui aimoit son devoir & son Mary , ne dût s'exposer dans une occasion semblable ; & bien loin que l'on dût l'en punir comme d'un crime , l'on devoit la louer & l'en récompenser comme d'une action vertueuse , qui ne pouvoit qu'être très agréable à un Roy vertueux , & qui devoit mettre sa principale gloire à protéger les malheureux. Le Roy fut d'abord fort chagrin d'avoir été trompé par la Comtesse sa Tante ; mais enfin son esprit s'adoucit , & étant revenu de sa passion , il envoya tirer de prison la Comtesse , la reçut avec toutes les marques possibles de tendresse & de respect , la

Le Roy de Leon  
renvoya la Comtesse  
de Castille au  
Comte son époux.

An. 965. & suiv la pitié, le courage, la constance, la fidélité, l'industrie de cette Princesse; ensuite il la renvoya au Comte son Epoux avec une suite nombreuse.

Le Comte entre  
à main armée dans  
le Royaume de  
Leon.

Le Comte moins ravi de sa propre liberté que de revoir la Comtesse, à laquelle il étoit redevable de tout, la reçut avec les sentimens de tendresse que l'on peut imaginer; il pouvoit alors faire la guerre au Roy de Leon, il n'en avoit que trop de bonnes raisons; mais il se contenta de demander au Roy la somme qu'il lui devoit pour le Cheval & l'Oyseau de proie qu'il lui avoit vendu; les conventions que l'un & l'autre avoient faites pour le payement en cas de délai, avoient augmenté la dette jusques à une somme excessive; plus le Roy de Leon différoit encore, & plus la somme redoubloit; ensorte que ce Prince ayant de la peine à payer au Comte ce qu'il lui devoit, le Comte entra dans le Royaume de Leon, pillant, brûlant, enlevant tout pour se dédommager de ce qui lui étoit dû. D. Sanche ne se trouva pas en état de repousser le Comte; ainsi il prit le parti de lui envoyer des Députés pour convenir de la somme & du tems auquel il feroit le payement; mais les Députés ayant fait la supputation suivant les conditions dont les deux Princes étoient demeurés d'accord, trouvoient que la dette excédoit de beaucoup tous les revenus du Roy; ainsi afin d'acquitter ce Prince, ces Députés consentirent à un accommodement que leur proposa le Comte de Castille, par lequel il remettroit au Roy leur Maître tout ce qu'il lui devoit, à condition que la Castille resteroit au Comte en toute Souveraineté, & que ce Prince ne releveroit plus du Royaume de Leon. Le Roy D. Sanche ratifia le traité (1) conclu par ces Députés l'an 965.

## LXII.

Les Maures assiè-  
gent Leon & levent  
le Siège.

Dans la même année les Maures firent un irruption dans le Royaume de Leon, où ils firent de grands ravages, pénétrèrent jusques dans le cœur du Royaume, & vinrent même assiéger la Capitale; mais la Garnison qui étoit nombreuse, & les Habitans qui se joignirent aux Troupes réglées se défendirent avec tant de valeur, qu'ils les forcèrent à lever honteusement le Siège, & à se retirer chez eux.

(1) *Ratifica le Traité* Il paroît assés extraordinaire & même assés bizarre que les Comtes de Castille, qui étoient sans contredit les plus considérables Vassaux des Rois de Leon, doivent leur Souveraineté absolument indépendante à une cause aussi

bizarre que celle qui est rapportée: cependant les meilleurs Auteurs rapportent ce fait sans paroître en douter; aussi combien de faits manquent de vrai-semblance & sont néanmoins très vrais?



En ce tems-là , il s'éleva de la Mer Oceane des Flâmes & des tourbillons de feu , produites apparemment par une influence maligne des Astres , qui dans la suite vinrent se répandre sur les terres voisines ; ces Flâmes étoient si ardentes , qu'elles embrasèrent & réduisirent en cendres un grand nombre de Villes voisines & de Villages jusqu'à Zamora ; ce prodige affreux jeta la consternation dans tous les esprits , on le regarda comme un présage funeste des malheurs qui devoient dans peu inonder l'Espagne. ( 1 )

D. Garcie Sanche Roy de Navarre mourut l'année suivante 966. & laissa de la Reine Doña Therese sa femme cinq enfans , deux garçons D. Sanche & D. Ramire & trois filles, Doña Urraque , Doña Ermenefilde , & Doña Therese ; on ne sçait pas certainement en quel lieu le Roy fut inhumé , quelques-uns croient que c'est dans le célèbre Monastere de S. Sauveur de Leyre ; la Chronique d'Alvelda assure que ce fut dans le Château de Santistevan , ce que je crois plus vrai-semblable. D. Sanche, Garcie & D. Ramire succéderent tous deux au Roy D. Garcie leur pere , & furent tous deux Rois de Navarre. Les Historiens ne marquent point si ces deux Princes partagèrent entr'eux le Royaume de Navarre , ou s'ils gouvernerent tous deux conjointement ce Royaume avec une égale autorité ; tout ce que l'on peut dire de plus certain , c'est que la Chronique d'Alvelda qui fut faite à peu près dans ce tems-là , assure que le Roy D. Ramire regna plus de dix ans ; il y a bien de l'apparence que ce Prince n'a jamais été marié , ou au moins qu'il est mort sans enfans ; mais ce ne sont que des conjectures , & nous ne voyons point de preuves certaines sur lesquelles nous puissions raisonnablement appuyer.

D. Sanche qui portoit le nom de Roy de Pampelune , de Najare & d'Alava , comme on le voit par les Monumens anciens qui nous restent , regna vingt-sept ans. La négligence des Ecrivains de ce tems-là , fait que nous ne sçavons rien de ce qui se passa dans la Navarre sous le regne de ce Prince : on sçait seulement qu'il ajouta à ses autres Etats la Seigneurie de Biscaye , & qu'il soumit à sa Couronne la ville de Najare , qui étoit en ce

AN. 966. & suiv.

LXIII.

Mort de D. Garcie Sanche Roy de Navarre.

D. Sanche Roy de Navarre succède à son pere.

( 1 ) *Qui devoient inonder l'Espagne.* Mariana ne prétend pas que ces Phénomènes dont il parle , & qui ont des causes purement naturelles , soient toujours des présa-

ges fâcheux pour l'avenir ; il dit seulement que le Peuple regarde ces Phénomènes comme des présages.

An. 966. & suiv. tems-là la Capitale de cette Province. Les grandes libéralités que le Roy D. Sanche a faites à l'Eglise attestent la piété de ce Prince & son zèle pour la Religion ; il donna des Villages & des terres considérables & de grands privileges au Monastere de S. Sauveur de Leyre , à celui de S. Millan de Najare , & à celui de S. Jean de la Peña.

Il avoit épousé la Princesse Doña Urraque, on ne sçait point de qui elle étoit fille , il en eut un fils qui s'appella D. Garcie Sanche , surnommé le *Trembleur* , on lui donna ce surnom , parce qu'il avoit accoutumé de trembler au commencement du combat , soit que le poids de ses Armes le fatiguât , soit qu'il fût ému lui-même de la Majesté Royale dont il se voyoit environné ; mais ce tremblement n'étoit qu'un défaut du temperament ; car lorsque la Bataille étoit engagée , & qu'il se trouvoit dans la chaleur du combat au milieu des ennemis , il donnoit des preuves de sa valeur intrepide , jointe à une présence d'esprit merveilleuse.

## LXIV.

Le Roy de Leon  
apaise les troubles  
de Galice.

La Galice n'étoit jamais longtems en paix , les Peuples naturellement mutins & remuans , ne cherchoient que les occasions de troubler l'Etat. Cette Province se trouvoit divisée en plusieurs factions contraires , qui au lieu de se réunir contre les Maures leurs ennemis communs , ne pensoient qu'à se détruire , & expo-  
soient par leurs divisions toute la Galice à devenir la proie des Infideles. L'Histoire ne nous marque point quelle fut l'origine de ces troubles , mais seulement que le Roy de Leon par sa vigilance les calma assés promptement ; comme il apprehendoit que les Maures ne profitassent de ces mouvemens pour piller la Galice , il marcha aussi-tôt contre les Factieux , il punit sévèrement les Chefs de la révolte , & il en bannit un grand nombre d'autres dans cette partie de la Lusitanie qui lui appartenoit , & qui de ce côté-là servoit de Frontiere à ses Etats.

Le Comte D.  
Gonzales se révolte  
dans le Portugal.

Le Roy avoit donné le Gouvernement de cette Province au Comte D. Gonzales , d'un mauvais caractère ; cet esprit broüillon au lieu d'entrer dans les intentions du Roy son Maître , & de veiller sur les Rebelles de Galice qui avoient été relegués dans son Gouvernement , il se laissa lui-même surprendre aux artifices de ces mutins , prit les armes contre le Roy de Leon & s'avança jusques aux bords du Duero ; ce lâche ne se croyant pas assés fort pour résister à son Souverain qui s'avançoit à grandes journées résolut de le surprendre ; il commença par le faire  
prier



prier de lui accorder sa grace, il employa pour cela les plus fortes sollicitations, & il l'obtint. Le Roy avoit autrefois eu de la bonté pour ce Comte; ainsi il n'eut pas beaucoup de peine à lui pardonner; il en usa même à son égard avec la même liberté, la même familiarité qu'auparavant; c'est ce qui lui facilita l'occasion de donner à son Roy & à son bienfaiteur une pomme empoisonnée; le poison étoit si violent, que dès que le Roy eut mangé ce fruit, le venin se glissa aux parties nobles, & il n'y eut jamais moyen de le sauver; il ordonna aussitôt qu'on le transportât à Leon; mais les Medecins désespérèrent de sa vie, & il mourut un peu avant que d'y arriver l'année 967. trois jours après qu'il eut été empoisonné: il fut inhumé dans l'Eglise de S. Sauveur de Leon; il avoit régné douze ans.

Il est certain que le Roy D. Sanche avoit eu de la Reine Theresse son épouse un fils nommé D. Ramire, & que ce Prince n'avoit que cinq ans quand son pere mourut. Il regna quinze ans; mais comme il étoit très jeune à la mort du Roy son pere, & par conséquent incapable de gouverner le Royaume par lui-même, la Reine Theresse sa mere & la Princesse Elvire sa tante, d'autres l'appellent Geloire, furent chargées de la Tutelle du jeune Roy & de la Regence de ses Etats. Ces deux Princeses étoient illustres pour leur vertu & leur rare prudence: cependant comme le Roy étoit jeune, & que les Grands avoient de la peine à se soumettre à deux femmes, il s'éleva durant la Minorité bien des troubles.

Sisenand avoit succédé à Ermigilde dans l'Evêché de Compostelle. Il étoit fils du Comte D. Menendo. Ce Prélat indigne du caractère sacré dont il étoit revêtu, étoit plus attentif à soutenir par le faste la grandeur de sa naissance, que la sainteté de l'Episcopat par des mœurs réglées & une vie exemplaire; il sacrifioit à ses infâmes plaisirs & aux plus criminelles débauches, son propre patrimoine & les revenus de l'Eglise, consacrés par la piété des Fideles pour entretenir le Service Divin, pour la subsistance des Ministres de l'Autel, & pour le soulagement des pauvres. Le Roy Sanche indigné d'une conduite si scandaleuse avoit chassé Sisenand de son Eglise, & l'avoit fait mettre en Prison; il avoit à la place du scandaleux Prélat, fait élire Rodesinde, qui avoit été d'abord Evêque de Dumio, & qui depuis avoit quitté son Evêché pour se faire Religieux de S. Benoît, dans le célèbre Monastere de *Cellanova*, il étoit du Sang

An. 966. & suiv.

Le Roy meurt empoisonné.

LXV.

D. Ramire III. succède au Royaume de Leon à D. Sanche son pere.

LXVI.

Troubles de l'Eglise de Compostelle.

An. 976. & suiv.  
Sifenand rentre  
dans son Eglise.

Royal, fils du Comte D. Guttiere Arias & d'Aldara son épouse. Après la mort du Roy D. Sanche, l'infâme Sifenand sortit de sa prison; dès qu'il se vit en liberté il s'empara de l'Eglise de Compostelle, renouvella ses débauches, mena une vie plus scandaleuse que jamais, & contraignit par ses violences l'Evêque Rodesinde qui avoit été mis en sa place, d'abandonner son Eglise & de retourner à son Monastere. Rodesinde y passa doucement le reste de sa vie, parfaitement satisfait de se voir déchargé du soin d'une si grande Eglise, dont il étoit obligé de rendre compte à Dieu; ainsi ce saint Homme se voyant dans la liberté après laquelle il soupiroit, ne pensa plus qu'à la pratique des plus solides vertus, & il mourut saintement comme il avoit vécu. Sa mort arriva l'an 976. & il y a bien des Eglises où l'on honore la Memoire de S. Rodesinde le premier jour de Mars.

Le Roy de Cordouë envoie à L. Ramire III. le Corps de S. Pelage Martyr.

Les Rois de Leon vivoient dans une assez bonne intelligence avec les Rois de Cordouë; elle se fortifia encore de nouveau par une honnêteté que fit le Roy Maure au jeune Roy D. Ramire, à son avènement à la Couronne. Abderame pere d'Alhaca avoit refusé au Roy D. Sanche pere de D. Ramire, le Corps du saint Martyr Pelage, qu'il lui avoit envoyé demander par une solemnelle Ambassade. Alhaca qui aimoit la paix, en voulut gratifier D. Ramire, & lui envoya le Corps du saint Martyr. Le jeune Roy fit mettre ces précieuses Reliques dans un Monastere que le Roy D. Sanche son pere avoit fait bâtir à ses frais dans la ville de Leon, & ce sacré Dépôt contribua beaucoup à augmenter la devotion des Fideles: on appelloit autrefois ce Monastere, le Monastere de S. Jean-Baptiste, on lui donna après cette Translation le nom de S. Pelage, & à présent on l'appelle de S. Isidore; la raison pourquoi ce Monastere a si souvent changé de nom, vient de la Translation que l'on y a faite dans differens tems des Corps de ces grands Saints.

LXVII.  
Les Maures pillent la Castille, & prennent Zamora.

La Paix & la bonne intelligence dans laquelle vivoient les Chrétiens & les Maures ne dura pas longtems, & voici l'occasion qui la troubla. Nous avons dit un peu plus haut que D. Vela Seigneur d'Alara, après avoir été battu par le Comte de Castille, fut obligé d'abandonner son Pays à la discretion du Vainqueur, & de chercher un azile à Cordouë chez les Maures; mais comme il n'avoit pas quitté la résolution de se vanger de son ennemi, & qu'il en cherchoit tous les jours l'occasion, il profita de la



haine que les Maures ont naturellement contre les Chrétiens , An. 976. & suiv.  
 & il s'en servit pour les engager à faire la Guerre au Comte de Castille , qu'ils haïssoient mortellement depuis les Victoires que ce Comte avoit remportées sur eux. Quelque éloignement que le Roy Alhaca eût de la Guerre , il ne put résister aux Remontrances & aux Sollicitations importunes , que lui firent ceux de son Conseil , que D. Vela avoit secretement engagés dans ses interêts , & il se vit obligé presque malgré lui de prendre les Armes ; il leva donc une puissante Armée , entra dans la Castille , s'empara d'abord de Sepulveda , de Gormaz , de Simancas , & de Dueñas. Le Roy Maure animé par des succès si heureux , ne se contenta pas de ravager la Castille ; mais sans avoir égard à l'Alliance qui étoit entre lui & le Roy D. Ramire , il entra dans le Royaume de Leon à la tête de ses Troupes Victorieuses , y mit tout à feu & à sang , prit Zamora par force , en fit raser les murailles , & réduisit la Ville en cendres.

Le Comte D. Ferdinand ne fut pas insensible à la ruine de ses Sujets ; il conçut tant de chagrin d'apprendre les désordres que les Infideles faisoient dans la Castille , & les cruautés qu'ils exerçoient sur les Chrétiens qu'il en tomba malade , & mourut à Burgos l'année 968. il fut inhumé dans le célèbre Monastere de S. Pierre , qu'il avoit fait bâtir sur le bord de la riviere d'Arlanza : on voit proche le grand Autel de cette Eglise le Tombeau de ce Prince , avec celui de la Comtesse Doña Sancha sa dernière femme , on y voit aussi leurs Epitaphes. Ses Obseques furent moins célèbres par la Pompe & par la Magnificence de l'appareil , que par la douleur amere & les larmes abondantes & sinceres de toute la Castille , qui ne pouvoit trop regretter la perte d'un Prince si accompli , dont elle avoit éprouvé si souvent la bonté ; tous le pleuroient comme leur pere , & les Chrétiens d'Espagne reconnoissoient qu'ils étoient redevables à sa prudence & à sa valeur de tous les avantages qu'ils avoient remportés sur les Infideles. Il eut de ses deux femmes trois fils D. Gonzales , D. Sanches , D. Garcie Fernandez ; quelques Auteurs lui en donnent encore deux autres , D. Pedro , D. Baudouin ; il eut aussi une fille nommée Doña Urraque , dont nous avons déjà parlé plusieurs fois. Ce fut D. Garcie Fernandez qui succeda à son pere , soit que tous les autres freres fussent morts jeunes , soit qu'on l'eût préféré pour ses grandes qualités , dans l'esperance qu'il seroit un jour l'Heritier des vertus & du bon-

Mort du Comte de Castille.

An. 976. & suiv. heur de son pere, en quoi l'Espagne ne se trompa point, comme la suite le fera voir.

LXVIII.  
Les Normands  
font une irruption  
en Espagne.

Dans ce tems-là, les Normands firent une irruption sur les Côtes d'Espagne; ces Peuples du Nort s'étoient établis dans cette Province de France, que l'on appelloit autrefois *Neustrie*, & que l'on appella depuis de leur nom *Normandie*; ils étoient Idolâtres quand ils commencèrent à faire parler d'eux en Europe; mais depuis qu'ils s'étoient fixés en France, ils avoient embrassé la Religion Chrétienne, par les soins & le zèle d'Hervé Archevêque de Rheims; mais les Normands en renonçant au culte des Idoles, n'avoient pas renoncé au brigandage, & à l'inclination naturelle qu'ils avoient, de faire des excursions sur les Peuples Voisins & de les piller. Accoutumés qu'ils étoient à ravager les Côtes d'Espagne, d'où ils avoient déjà enlevé à différentes reprises des richesses considérables, ils prirent la résolution de faire une nouvelle tentative & d'éprouver s'ils seroient aussi heureux qu'ils l'avoient été autrefois. Ils équipèrent donc une puissante Flotte, firent des courses en plusieurs endroits de la Galice, brûlèrent Maisons, Villages, Bourgs, Châteaux, enlevèrent Hommes, Femmes, Enfans; & comme un torrent impetueux qui a rompu ses Dignes, entraîne tout ce qu'il rencontre, sans que rien soit capable d'arrêter la rapidité de son cours; ainsi ces Barbares inondèrent cette Province, & laissèrent de tristes vestiges de leur cruauté & de leur avarice, dans les lieux où ils mirent le pied; ce cruel orage dura deux ans.

Sisenand Evêque  
de Compostelle tué  
dans un combat  
qu'il donna aux  
Normands.

Le Roy étoit encore trop jeune pour pouvoir défendre par lui-même ses propres Etats. Sisenand Evêque de Compostelle dont nous avons déjà parlé, plus propre à porter l'épée que la crosse, & à se trouver à la tête d'un Escadron, qu'à célébrer les Divins Mysteres, ramassa ce qu'il put trouver de Troupes, & alla généreusement affronter l'Ennemi, il les attaqua auprès d'une petite ville nommée *Fornellos*; ses Troupes furent défaites, & lui-même tué d'un coup de flèche que les Ennemis lui tirèrent. Cela arriva le 29. de Mars de l'année 979. Cette mort funeste fut le juste châtiment d'une vie indigne de son Ministère & souillée des plus infâmes débauches; il ne fit qu'une chose digne de louange, ce fut de faire enfermer de murailles la ville de Compostelle d'y faire élever des Tours d'espace en espace, pour mettre ce saint lieu hors d'insulte, & en état de pouvoir résister aux incursions de l'Ennemi.



Après la mort de l'Evêque Sifenand, on donna au Comte D. Gonzales Sanche le Commandement des Troupes, le soin de veiller à la conservation & à la défense de la Province. Ce Comte n'étoit pas moins brave ni moins intrepide que Sifenand; mais il avoit plus de prudence, d'habileté & d'expérience que lui, aussi les affaires changèrent-elles de face dès qu'il fut à la tête de l'Armée Espagnole; il vint fondre tout à coup sur les Normands, les surprit proche de la Mer lorsqu'ils s'y attendoient le moins, qu'ils marchaient en confusion & sans ordre, & qu'ils ne pensoient qu'à retourner dans leurs Vaisseaux chargés des dépouilles qu'ils avoient enlevées sur les Espagnols. Le Comte en fit un terrible carnage, le General des Barbares nommé Gunderede fut tué dans la mêlée. Le Comte reprit tout le butin qu'ils avoient fait, délivra les prisonniers qu'ils emmenaient, & de leurs Vaisseaux il n'en resta pas un seul, tous furent ou pris ou brûlés ou coulés à fonds. Cette Victoire fut bien glorieuse & encore plus utile aux Espagnols; car elle délivra l'Espagne du danger évident où elle se trouvoit de devenir la proie des Barbares.

An. 976. &amp; suiv.

Le Comte Gonzales attaque &amp; bat les Normands.

Dans ce même tems mourut Alhaca Roy de Cordouë, c'est-à-dire, l'année 976. & de l'Hegyre 366. ce fut aussi dans cette même année que le Maure Rasis envoya à Balharab Miramamolin d'Afrique l'Histoire d'Espagne qu'il avoit composée en Arabe par les ordres de ce Miramamolin. Le Roy Alhaca laissa huit enfans tous en bas âge & nul en état de regner. Les Maures de Cordouë ne peurent s'accorder ensemble sur celui qui succéderoit à Alhaca; enfin après bien des contestations, ils prirent pour Arbitre le Miramamolin d'Afrique, & le prièrent de vouloir bien les déterminer; Balharab se déclara en faveur d'Hisseem & le préfera à ses autres freres, quoiqu'il n'eût que dix ans quatre mois. Il regna trente ans quatre mois, si l'on peut dire d'un Prince qu'il regne lorsqu'uniquement occupé de ses plaisirs il se décharge de tout le poids des affaires sur un Ministre, dont il se rend lui-même le premier esclave. Les Grands voyant Hisseem encore si jeune & absolument incapable de gouverner par lui-même, choisirent d'un consentement unanime Mahomet pour Tuteur du jeune Roy & Regent du Royaume; on lui donna le nom d'*Alhagib*, qui veut dire *Viceroy*; c'étoit un homme d'esprit, vaillant, capable de manier les plus grandes affaires; on l'appella quelque tems

L X I X.

Mort d'Alhaca  
Roy de Cordouë,  
Hisseem lui succede.

An. 981. & suiv. après *Almanzor*, c'est-à-dire *Vainqueur*, titre qui lui fut justement acquis par les grandes Victoires qu'il remporta.

Hifsem dépoüillé  
du Royaume.

Quoique Mahomet eût été reconnu Regent du Royaume, il ne laissa pas de se former parmi les Maures differens Partis; il y a toujours des mécontents. La préférence & l'élevation de Mahomet en augmenta le nombre. Tel est le sort d'un Etat quand le Souverain élevé dans la mollesse & dans l'oïiveté ne s'occupe que de ses plaisirs, & abandonne le Gouvernement à des Ministres, qui le plus souvent abusent du nom & de l'autorité du Prince, pour satisfaire leurs passions particulieres, outre que l'abondance & les richesses que les Maures avoient trouvées en Espagne, la douceur du climat, le genie & la politesse des Espagnols avec lesquels ils étoient mêlés avoient beaucoup adouci leur ferocité naturelle, amoli leur courage & énervé même la force de leur temperamment; enfin ces divisions intestines aboutirent à dépoüiller Hifsem du Royaume & de l'heritage de ses peres.

LXX.

La mauvaise con-  
duite de D. Ramire.

Les affaires des Chrétiens n'en étoient pas dans une meilleure situation: divisés eux-mêmes & amolis par les plaisirs, ils scurent mal profiter des conjonctures avantageuses que la fortune leur présentait. D. Ramire élevé parmi des Femmes, n'avoit ni vigilance, ni valeur; ce jeune Roy ayant épousé l'an 981. Doña Urraque, s'étoit livré aveuglement à cette Princesse, qui s'étoit rendue maîtresse de l'esprit de son Epoux & le gouvernoit absolument. D. Ramire n'avoit plus que du mépris pour les sages conseils de la Reine sa mere & de sa tante la Princesse Doña Elvire qui s'étoit consacrée à Dieu. Le respect & la considération qu'il avoit eu pour ces deux Princeses au commencement de son regne, avoient beaucoup modéré le feu de ses passions; mais dès qu'il eut secoué le joug qui le retenoit, il ne suivit plus d'autres regles que son caprice; il ne pouvoit entendre parler d'affaires, il ne donnoit point d'audience à ses Sujets contre la coutume des Rois ses Prédecesseurs; il n'écoutoit point leurs plaintes ou leur faisoit des réponses dures; il n'en falloit pas tant pour aigrir la Noblesse de Galice naturellement fiere & mutine. Cette conduite imprudente rendit D. Ramire méprisable à ses propres Sujets; ce fut un prétexte aux esprits broüillons de troubler le repos & la tranquillité du Royaume.

La Noblesse de  
Galice se souleve  
contre D. Ramire.

Les premiers qui levèrent l'Etendard de la Révolte, furent les Seigneurs de Galice. D. Bermude cousin de D. Ramire & fils



du Roy D. Ordoño III. se déclara le Chef des Mécontents & se mit à leur tête ; il crut que c'étoit une conjoncture favorable pour recouvrer le Royaume de son pere , dont il prétendoit avoir été injustement dépouillé. D. Ramire reconnut enfin le danger où il s'étoit lui-même précipité , & se réveillant du profond assoupissement dans lequel il vivoit depuis si longtems , il prit la généreuse résolution de défendre sa Couronne & de réduire les Rebelles par la force des Armes. Cette Guerre civile dura deux ans ; il y eut entre les Royalistes & les Rebelles divers petits Combats , mais qui ne décidoient rien , parce que la fortune se déclaroit tantôt pour les uns , tantôt pour les autres. Tout le Royaume étoit partagé , & chacun de ces deux Princes avoient un Parti presque égal ; il y eut entre les deux Partis un Combat auprès d'un lieu nommé *Portella-Arenaria* , assés proche de Monterroso , la perte fut égale de part & d'autre , & nul ne put se glorifier de la Victoire ; enfin se trouvant également épuisés , ils posèrent les Armes comme de concert. D. Bermude demeura Maître de la Galice , en prit la qualité de Roy , établit sa demeure à Compostelle , & fit de cette Ville la Capitale de son nouveau Royaume.

An. 888. &amp; suiv.

D. Bermude demeure Roy de Galice.

Le nouveau Roy D. Bermude donna l'Evêché de Compostelle à Pelage qui étoit auparavant Evêque de Lugo. D. Pelage étoit fils du Comte D. Rodrigue & indigne de l'Episcopat où il avoit été élevé , ses débauches & ses crimes révoltèrent les Peuples contre lui ; on le déposa de l'Episcopat , & l'on fit ordonner en sa place D. Pedro Manforio , qui étoit un Abbé d'une vertu & d'une piété reconnuë. Ce saint Prélat fit réunir à l'Eglise de Compostelle les biens & les terres qui en avoient été démembrées , & dont les Seigneurs particuliers s'étoient mis en possession pendant les différentes Révolutions dont ce Royaume avoit été agité.

Pelage élevé à l'Evêché de Compostelle &amp; déposé pour ses débauches.

Le Comte D. Rodrigue irrité de la déposition de son fils , résolut à quelque prix que ce fût de le rétablir dans son Siége ; mais ne se voyant pas assés fort pour y réussir , il implora le secours des Maures. Telle a été de tout tems la corruption des Hommes aveuglés par l'ambition , ou par d'autres passions violentes ; ils foulent aux pieds ce qu'il y a de plus sacré , & sacrifient sans peine leur Religion aux desirs déréglés de leur cœur.

LXXI.

Le Comte D. Rodrigue entreprend de rétablir son fils.

D. Rodrigue soutenu par les Troupes que les Infideles lui envoyèrent , entra dans la Galice où les Maures commirent les

Les Maures pillent la Galice.

An. 758. &amp; suiv.

derniers excès ; ils se rendirent Maîtres de la ville de Compostelle , renversèrent une partie de la magnifique Eglise du grand Apôtre Patron de l'Espagne , sans avoir égard à la sainteté du lieu ; ces Impies n'osèrent cependant toucher au Tombeau du saint Apôtre , l'on n'en sçait pas la raison , si ce n'est qu'intimidés & frappés d'une secrète horreur , ils apprehenderent la vengeance du Ciel. Le grand Apôtre voulut être lui-même le Défenseur de son Tombeau , & Dieu ne différa pas longtems la punition de ces Impies ; car l'Armée Infidelle se trouva attaquée par une maligne & cruelle dissenterie , & il en périt la plus grande partie , après avoir souffert les plus violentes douleurs. Almanfor lui-même ne sçachant à quoi attribuer le mal dont toute son Armée étoit frappée , il y eut un Homme qui lui dit , qu'un des Disciples de J E S U S fils de Marie étoit inhumé en cet endroit , & qu'il vangeoit sur des Sacrileges la profanation de l'Eglise où étoit son Tombeau. (1) Sur cela Almanfor prit la résolution d'abandonner la Galice & de se retirer ; mais il ne survêcut pas longtems à la ruïne de son Armée ; car il fut frappé de la même maladie , & ne put arriver à Cordouë , il mourut en chemin à Medina-Celi , Ville assés connue dans la Celtiberie sur les Frontieres d'Aragon.

Mort d'Almanfor  
 for Chef des Maures.

Les Maures recommencent la  
 Guerre.

Ce mauvais succès ne rebuta pas les Maures , ils entrèrent par un autre endroit dans les Terres des Chrétiens , y firent encore de plus grands ravages , enleverent quantité de Places considérables , prirent Gormaz proche d'Osme , forcèrent la ville d'Atienza , mirent le Siège devant Simancas dans la vieille Castille , & après avoir demeuré longtems devant la Place s'en rendirent Maîtres ; ils marchèrent au-devant de D. Ramire qui venoit au secours des Assiégés , lui donnèrent Bataille , taillèrent son Armée en pieces , & l'obligèrent de s'enfuir.

Après la défaite entière du Roy rien ne résista à ces Barbares , tout plia devant eux , & jamais l'Espagne ne se vit plus proche de sa perte depuis qu'elle avoit commencé à secouer le joug des Infideles. Les Chrétiens au lieu de se réunir tous contre l'Ennemi commun , se trouvèrent divisés entr'eux , on ne voyoit que

(1) Où étoit son Tombeau. Voilà un de ces faits qu'un Historien ce semble ne devroit point rapporter , sans avoir de bons Garands , & même sans les citer , afin que l'on pût s'en éclaircir & le vérifier , car vivans dans un siècle , où non-seulement la

Critique est plus raffinée , mais encore où l'on est en garde contre tout ce qui a l'air où l'apparence de prodige , le Lecteur veut qu'on lui propose des preuves si convaincantes , que l'on en leve presque malgré lui ses doutes.



des Partis qui se faisoient la Guerre, & ils sembloient travailler de concert avec les Infideles pour renverser la Religion & asservir encore une fois l'Espagne. Pour surcroît de malheur, Alhagit Capitaine de réputation & premier Ministre des Rois de Cordouë, étoit ennemi implacable des Chrétiens.

Dès que les Maures furent sortis de Compostelle & eurent abandonné la Galice, D. Bermude & le saint Prélat D. Pedro Manforio, firent relever les ruines de l'Eglise de S. Jacques; & comme cette Eglise avoit été prophanée par les Maures, l'Evêque la reconcilia avec les Cérémonies accoutumées. D. Pedro ne vécut pas longtems après D. Pelage. Diaz se fit élire Evêque de Compostelle à la place de Manforio, & de Juge seculier qu'il étoit, il se vit tout-à-coup métamorphosé en Evêque, par ses intrigues, & les violences qu'il employa pour se faire nommer; mais ce malheureux ne conserva pas longtems un Siège usurpé par de si mauvaises voyes; il fut bien-tôt après déposé pour ses crimes, & sur tout par ses infâmes bauches. & l'orgueil insupportable avec lequel il traitoit les Peuples. On mit en la place Vimara son frere qui n'étoit pas meilleur que lui, & dont la vie n'étoit pas moins scandaleuse; mais peu de tems après on le trouva noyé dans le Miñhò, soit par un accident, soit que quelqu'un l'y eût jetté pour délivrer le monde de cet impie.

On ne vit jamais des tems plus déplorables, & les Ecclesiastiques avoient secotié le joug de la Discipline. Ce n'étoit pas seulement en Espagne où les mœurs des Ecclesiastiques étoient corrompues, le désordre étoit universel dans tout le monde Chrétien; le mal avoit gagné jusqu'aux plus nobles parties de l'Eglise. Rome elle-même, le Chef & le Sanctuaire de la Religion se trouvoit déchirée par un cruel schisme. Boniface, Benoît & Jean disputoient entr'eux le Souverain Pontificat; chacun avoit ses Partisans & prétendoit avoir de bonnes raisons, pour appuyer son droit & son ambition. Si l'on veut connoître jusqu'où alla le dérèglement des Ecclesiastiques, on n'a qu'à lire Luitprand Diacre de Pavie, qui en fait une lamentable description. Il voyoit ce qui se passoit devant ses yeux, & il n'en parle que comme témoin oculaire.

Après la mort de Vimara on choisit pour son Successeur dans le Siège de Compostelle un Homme de la même famille; mais l'Histoire ne nous en marque point le nom; quelques-uns disent

An. 982 & suiv.

LXXII.

Ce qui se passe dans l'Eglise de Compostelle.

Mort de Vimara Evêque de Compostelle.

Ann. 982. & suiv. qu'il s'appelloit Isquaria; mais je crois que c'est sans fondement. Comme ce nouvel Evêque ne valoit pas mieux que ses deux Prédecesseurs, D. Bermude le chassa de son Siège & le fit mettre en prison.

## LXXIII.

Mort de D. Ramire.

Mais revenons au Roy D. Ramire. Ce Prince continua le reste de sa vie dans l'oisiveté, le plus pernicieux de tous les vices dans un Souverain, qui au lieu de gouverner par lui-même & de se mettre à la tête des Armées, ne s'occupe que de ses plaisirs, & se livre à la discretion de ses Maîtresses, de ses Ministres ou de ses Favoris. Il mourut à Leon l'an 982. Son corps fut inhumé dans le Monastere de *Desfriana*, que le Roy D. Ramire son Ayeul avoit fait bâtir dans la vallée d'Orna (1) en l'honneur de l'Archange S. Michel, comme nous avons dit. Deux cens ans après le Roy D. Fernand II. fit transporter le corps de ce Prince dans l'Eglise Cathedrale d'Astorga. C'est ici que Sampyrus Evêque d'Astorga finit son Histoire; c'est de ce célèbre Historien dont nous avons pris la plupart des faits que nous avons racontés. Pelage Evêque d'Oviedo qui vivoit du tems de l'Empereur Alphonse, commença la sienne à l'endroit où Sampyrus l'avoit finie; l'autorité de ces deux célèbres Historiens est grande, parce qu'ils ont eu eux-mêmes beaucoup de part dans les choses qu'ils racontent; il faut néanmoins convenir que Sampyrus mérite encore plus de créance.

## LXXIV.

D. Bermude II.  
succède à D. Ramire III.

Après la mort de D. Ramire, tout le Royaume retourna à D. Bermude II. du nom, tant parce qu'il étoit le plus proche & le legitime heritier du Roy défunt, dont il étoit Cousin germain, que parce qu'il étoit déjà en possession d'une partie de ses Etats, en ayant démembre la Galice pendant la révolte dont nous avons parlé; ainsi tout le Royaume de Leon se trouva réuni dans sa personne: il regna dix-sept ans; mais il fut sujet à bien des infirmités, & particulierement à la goutte, ce qui le fit nommer D. Bermude le *Gouteux*. Dès son avènement à la Couronne, il fit publier un nouvel Edit, par lequel il confirma les anciennes Loix des Goths, & ordonna que dans les affaires, mêmes civiles, les Juges seculiers se reglassent sur les Canons des Papes, & il voulut que ces Canons eussent dans ses Etats toute leur force & leur vigueur; rien n'étoit plus sage & plus salutaire que ce Reglement.

(1) Dans la Vallée d'Orna. Ce Monastere étoit situé dans le Royaume de Leon assés près de la Riviere du Duero.



Mais avant que d'entrer dans les affaires qui se passerent sous le regne de D. Bermude, il ne faut pas oublier les actions mémorables du Comte de Castille D. Garcie Fernandès. Ce Prince ayant pris le Gouvernement de ses Etats après la mort de son Pere D. Ferdinand Gonfalez, déclara la Guerre aux Maures, les battit & défit entièrement leur Armée auprès de Santistevan de Gormaz sur les bords du Duero; il y périt un grand nombre d'Infideles, le reste eut bien de la peine à se sauver par la fuite. Il arriva dans cette Bataille une chose remarquable, & qui mérite de passer à la posterité.

D. Ferdinand Antolinez encore plus illustre par sa piété que par la grandeur de sa naissance, entendoit la Messe dans le tems qu'on donna le signal du Combat; c'étoit une sainte coutume qu'il observoit avant que d'en venir aux mains avec les Ennemis: il ne quitta point la Messe & demeura dans l'Eglise. Dieu fit connoître par un miracle combien cet Acte de Religion & la piété d'Antolinez lui étoient agréables. Après être sorti de l'Eglise, il demeura caché dans sa maison, & n'osoit plus paroître de peur que les autres ne l'accusassent de lâcheté; mais pendant ce tems-là son bon Ange ayant pris sa figure combattit à la tête des premiers Escadrons; mais avec tant de valeur, & un si grand carnage des Ennemis, que toute l'Armée Chrétienne reconnut qu'elle étoit redevable de sa Victoire au courage de celui que l'on prenoit pour Antolinez. Ce miracle fut confirmé par les marques des coups & les taches de sang qui se trouverent encore fraîches sur ses Armes & sur son Cheval; ce Miracle étant sçu & averé, il ne servit qu'à faire éclater l'innocence, la piété & la valeur d'Antolinez.

On dit que le Comte D. Garcie Fernandez, après avoir terminé ainsi heureusement la Guerre contre les Maures se maria deux fois; la premiere femme qu'il épousa se nommoit Argentine: son Pere qui étoit un François de qualité la ménoit avec sa Mere en Pelerinage à S. Jacques; le Comte l'ayant vûe fut charmé de sa beauté, en devint amoureux & l'épousa. Six ans après le Comte étant tombé dangereusement malade, la Comtesse, soit qu'elle fût dégoûtée de son Mari, soit qu'elle eût envie de revoir sa Patrie, quitta la Castille & s'enfuit en France avec un autre François de qualité, qui venoit de S. Jacques, & qui s'en retournoit chez lui. Voilà le fait tel que le rapportent nos Historiens. Le Comte étant revenu de sa maladie & se

An. 982 &amp; suiv.

LXXV.

Les Exploits de  
D. Garcie Fernandès Comte de Castille.

Aventure remarquable de Ferdinand Antolinez.

Nouvelle aventure du Comte de Castille.

An. 982. & suiv. voyant rétabli en parfaite santé laissa la Regence de ses Etats à D. Gilles & à D. Ferdinand deux des plus grands Seigneurs de Castille, & lui s'étant déguisé s'en alla en France. Ayant découvert l'endroit où Argentine demouroit, il s'y rendit : Argentine avoit une Belle-fille nommée Sanche, la Belle-mere & la Belle-fille ne pouvoient vivre ensemble, & se haïssoient mortellement, comme il arrive d'ordinaire. Sanche flattée par l'esperance que lui avoit donnée le Comte de l'épouser, ou bien poussée par sa seule haine, la jalousie & le désir de se venger donna au Comte entrée dans la Maison d'Argentine. Le Comte poignarda Argentine & son Adultere dans leur lit, & après cela enleva Sanche & l'emmena en Espagne; le Mariage du Comte de Castille & de Sanche se célébra à Burgos avec magnificence.

Il y a bien des Autheurs qui traitent ce fait comme d'aventure Romanesque qui n'a nul fondement dans l'Histoire; car ils prétendent que la Femme du Comte s'appelloit *Oña*, & la preuve qu'ils en apportent est le Monastere de S. Sauveur d'Oña, que le Comte D. Ferdinand de Castille fit bâtir dans ses Etats, & auquel il donna le nom de sa Femme, par la tendresse qu'il avoit pour elle; d'autres au contraire disent que la Comtesse de Castille s'appelloit *Abba*, & ils l'appuyent sur d'anciennes Inscriptions du Comte & de la Comtesse de Castille, que l'on voit encore à Arlanza & à Cordena sur leurs Tombeaux, où ce nom se trouve écrit; mais sur cela qui pourra démêler la vérité? Il est bien plus aisé d'admirer une si grande diversité de sentimens dans une affaire qui devroit être si claire, que de sçavoir à quoi précisément s'en tenir.

Les Maures ruinèrent Burgos pendant l'absence du Comte de Castille.

On dit aussi que dans le tems que le Comte de Castille s'absenta de ses Etats, pour aller en France punir l'infidelité de sa Femme, les Maures firent une irruption dans la Castille, pénétrèrent jusqu'à Burgos, réduisirent en cendre le Monastere de S. Pierre de Cardena, & massacrèrent tous les Moines; mais je crois ce dernier fait aussi fabuleux que son prétendu Mariage avec Argentine & son voyage en France. D'autres Autheurs disent que ce Monastere ne fut ruiné par les Maures que cent ans après; mais peut-être que cela est arrivé deux fois & dans differens tems.

LXXVI.  
Martyre des Saints  
Nunilon & Alo-

Nunilon & Alodie sœurs, versèrent leur sang pour la Foy de JESU S-CHRIST, dans la petite ville de Bosca de la Province



de Rioja ; quelques-uns disent que l'on transporta à Boulogne Ville de Lombardie , les Corps de ces saintes Martyres , mais d'autres soutiennent le contraire , comme nous avons dit ci-dessus. Victor natif de Cereso dans le Territoire de Burgos , & la Sainte Vierge Euphrasie souffrirent aussi la mort pour la défense de leur Religion. Le Corps de Sainte Euphrasie repose dans la ville de *Jaca* , & celui de S. Victor est honoré par le concours des Fideles dans Villorado , où l'on célèbre tous les ans sa Fête.

An. 982. & suiv.  
die , & de plusieurs  
autres.

Les Maures dans ce tems-là ne se contentoient pas de faire la Guerre aux Hommes ; il sembloit qu'ils avoient résolu de la déclarer à Dieu même , & de détruire la Religion Chrétienne ; mais on vit renouveler alors la ferveur & le courage des premiers Siècles de l'Eglise durant la persécution des Tyrans. Il se trouva un grand nombre d'Hommes & de Femmes , qui eurent la générosité d'affronter la mort la plus cruelle , & de s'offrir aux plus affreux tourmens pour la Foi de leurs Peres. De tems en tems Dieu vengeoit la mort de ses Serviteurs par des châtimens terribles qu'il exerçoit sur les Maures , voulant que la punition suivît de près l'impiété , pour encourager les gens de bien , & intimider les méchans.

Les Maures persécutent les Chrétiens.

Nous en trouvons un funeste exemple environ ce tems-là , dans la personne d'Alcorrexí Roy de Seville , sous le Regne de D. Bermude. Alcorrexí traversa tout le Portugal & vint se jeter dans la Gâlice , il prit par force Compostelle , saccagea & ruina entierement cette Ville la Capitale de la Galice , mais plus illustre par la sainteté du lieu , par la devotion & le concours des Fideles. Dieu ne laissa pas longtems impunie la sacrilege audace (1) des Infideles ; car il frappa soudainement de peste leur Armée , qui fut presque toute consumée par ce terrible fleau de la Justice Divine.

L'Espagne ne fut pas plutôt délivrée du danger qu'elle venoit de courir , qu'elle tomba dans un autre dont les suites furent beaucoup plus déplorables ; il s'éleva de nouveaux troubles , & jamais le Christianisme ne fut plus proche de sa ruine , depuis que les Maures entrèrent dans l'Espagne. La source de ces maux & des Guerres qui la déchirerent , fut la jalousie que le Roy D. Bermude , D. Garcie , & le Comte de Castille conçurent l'un

(1) *La sacrilege audace.* Nous voyons dans l'Histoire Ecclesiastique tant d'exemples semblables , que l'on doit tenir compte à Mariana d'avoir rapporté celui-ci , pour affermir nôtre Foy , animer la piété des Fideles , & le respect pour les choses saintes.

AN. & 982. suiv.

de l'autre. (1) Cette lâche & maligne passion excita une haine & une animosité entre les deux Princes, que rien ne fut capable d'éteindre; au lieu de se réunir ensemble, de concourir à la destruction de l'ennemi commun, & à la défense de leur Patrie & de leur Religion, ils pensèrent par leur division opiniâtre renverser l'une & l'autre.

LXXVII.  
Division entre le  
Roy de Leon & le  
Comte de Castille.

En ce tems-là, Alhagib Mahomet gouvernoit le Royaume de Cordouë, sous le nom du Roy Hisslem dont il étoit premier Ministre. Mahomet étoit un des plus grands Hommes que les Maures eussent eu depuis qu'ils avoient conquis l'Espagne; sa valeur & sa prudence le faisoient estimer de toute sa Nation, & il n'étoit pas moins propre à commander une Armée qu'à gouverner un Etat. Ce Maure Ennemi implacable des Chrétiens en auroit bien voulu anéantir jusqu'au nom; comme il ne voyoit qu'avec dépit leur domination s'étendre dans l'Espagne, la puissance des Maures méprisée, & leurs forces affoiblies, il forma le projet de réprimer l'audace des Ennemis de sa Loy, & d'exterminer entièrement une Religion qui ne pouvoit se maintenir que sur les débris de la sienne. Dom Vela, celui-là même que le Comte de Castille D. Ferdinand Gonzalez avoit obligé de chercher un azile chez les Infideles, D. Vela, dis-je, qui connoissoit les dispositions de Mahomet, s'en servit adroitement pour l'irriter & l'aigrir encore davantage contre les Chrétiens. Cet Impie au mépris de la Foy de ses Peres sacrifioit sa conscience, sa Patrie, son honneur à ses intérêts particuliers & à sa vengeance. Mahomet rassembla donc une puissante Armée, D. Vela s'y joignit avec un petit Corps de Chrétiens qui étoient toujours demeurés dans son Parti, & qui l'avoient suivi dans sa Retraite. L'un & l'autre entrèrent sur les Terres des Chrétiens, passèrent la riviere de Duero, qui depuis longtems servoit de Frontiere & de Barriere aux deux Nations, & camperent sur le bord de la riviere d'Astura ou d'Estola qui passe auprès de la ville de Leon.

D. Bermude s'op-  
pose aux Maures.

D. Bermude sentit le danger où étoit son Royaume; ainsi quoiqu'il se vît beaucoup plus foible que les Ennemis, il ne laissa pas de rassembler promptement tout ce qu'il put de Troupes; il

(2) *Concurrent l'un de l'autre.* A entendre parler Mariana, il semble que l'on voit le Roy de Leon & le Comte de Castille aux mains continuellement l'un contre l'autre, & s'unir à l'envi avec les Infideles pour

se perdre: cependant on ne voit de Guerre qu'entre les Maures & les Chrétiens, & l'on ne voit point ces deux Princes se faire la Guerre depuis ce tems-là.



s'avança & les surprit; car comme les Infideles qui ne se défioient de rien, n'avoient mis ni Gardes avancées, ni Sentinelles, les Chrétiens entrèrent dans leur Camp, firent d'abord un horrible carnage des Maures, tuèrent & massacrèrent tout ce qui se présenta; il en périt dans cette premiere attaque un grand nombre; ceux-ci ne gardant ni rang, ni ordre, chacun combattoit comme il pouvoit, & où il se rencontroit pêle mêle, c'étoit une confusion generale; les uns se retranchoient derriere le bagage, les autres prenoient la fuite sans sçavoir où se retirer; lorsqu'ils croyoient éviter les Chrétiens qui les poursuivoient, ils tomboient d'un autre côté entre leurs mains, & se voyoient égor-gés sans sçavoir ni comment, ni presque contre qui se défendre; les uns couroient à leurs tentes prendre leurs Armes, & se trouvoient massacrés avant que d'y arriver; le Camp étoit rempli de corps morts, les cris des Blessés, le tumulte & le bruit ne ser-voient qu'à redoubler l'allarme.

An. 931 &amp; suiv.

Dans une si étrange confusion, Mahomet ne perdit point la tête; il rassemble ce qu'il peut de ses Soldats épars, & consternés, il se retranche dans un endroit de son Camp, & là avec une présence d'esprit merveilleuse, il les met en ordonnance de Bataille, il les ranime, & sans attendre que les Chrétiens viennent l'y forcer, il les charge vigoureusement, il les surprend à son tour. Comme ils croyoient tenir la Victoire dans leurs mains & qu'ils se voyoient les Maîtres du Camp Ennemi, ils ne s'étoient plus mis en peine de garder leurs rangs, & de se tenir sous leurs Enseignes; chacun s'étoit dispersé, & ne s'occupoit plus qu'à tuer ceux qu'il trouvoit désarmés & à piller le bagage; la fortune changea dans un moment. Comme l'Armée Infidelle étoit beaucoup plus nombreuse que celle des Chrétiens, qui d'ailleurs étoient lassés d'avoir combattu si longtems, ils se trouvent tout d'un coup enveloppés sans avoir d'Officier pour les rallier; les Victorieux sont à leur tour obligés de prendre la fuite; les Barbares les poursuivent, la Victoire leur demeure, & de toute l'Armée de D. Bermude il ne s'en sauva que très peu, qui eurent assés de peine à se retirer dans Leon. La consternation où cette Victoire jetta les Chrétiens étoit si generale, que la ville de Leon auroit été infailliblement prise par les Ennemis, si l'Hyver qui se faisoit déjà sentir & les pluyes ne les eussent obligés d'abandonner le Siège. Mahomet acquit beaucoup de gloire & de réputation dans cette journée; il ramena

Les Chrétiens  
sont défaits.

An. 983. & suiv. son Armée victorieuse, bien résolu de recommencer la Guerre dès que la saison permettroit de tenir la Campagne.

D. Bermude se retire à Oviedo. D. Bermude s'attendoit à se voir attaqué au Printems par les Maures, & il se voyoit trop foible après la perte qu'il venoit de faire, pour détourner l'orage qui menaçoit ses Etats; il ne doutoit pas que Mahomet ne commençât la Campagne par le Siège de Leon, afin qu'étant Maître de la Capitale, il pût plus aisément venir à bout du reste; il fit donc transférer à Oviedo toutes les Reliques des Saints qui étoient dans Leon, afin que les Infideles ne les prophanasent point, s'ils venoient à prendre la Ville; il voulut aussi que l'on enlevât les corps des Rois ses Prédecesseurs, de peur qu'ils ne fussent exposés à la fureur des Ennemis; il prit lui-même le parti de se retirer à Oviedo, où il crut être plus en sûreté, & laissa au Comte D. Guillaume Gonsales le soin de réparer les Fortifications de Leon, d'y en faire de nouvelles, & de défendre cette Place si elle venoit à être attaquée. La Bataille d'*Asturias*, dont nous avons parlé se donna l'année 984. Ce fut dans cette même année que mourut Miron Evêque de Gironne, fils de Miron Comte de Barcelonne.

## LXXVIII.

Les Maures se jettent dans la Catalogne.

Les Maures encouragés & devenus plus insolens par la Victoire signalée qu'ils venoient de remporter sur le Roy de Leon, vinrent fondre sur le Comte de Barcelonne. Le Comte Borello Cousin de Miron Evêque de Gironne, se mit en état de les repousser. Le Combat se donna auprès du Château de Moncade; l'Armée du Comte fut défaite, il y demeura sur la Place plus de cinq cens de ses Gens, & lui-même eut bien de la peine avec le débris qu'il put rallier à se retirer à Barcelonne.

Ils prennent Barcelonne.

L'année suivante, qui étoit l'année 985. fut funeste aux Chrétiens par la prise de leurs deux principales Villes, Leon & Barcelonne que les Maures leur enleverent. Les Maures après avoir battu le Comte Borello, profitant de leur Victoire & de la consternation où étoient les Chrétiens, vinrent incontinent se présenter devant Barcelonne, ils en formèrent le Siège le Mercredi premier jour de Juillet, & ils le poussèrent avec tant de chaleur, qu'ils se rendirent Maîtres de la Place le dixième du même mois; ils pillèrent la Ville, emmenèrent la plupart des Habitans en esclavage à Cordouë; mais ils ne conservèrent pas longtems une Conquête si importante, la Place fut bien-tôt reprise par les Chrétiens.



Le Comte de Borello étoit sorti de la ville de Barcelonne avant qu'elle fut prise par les Infideles , il leva des Troupes auprès de Manrese & dans les autres lieux voisins , dans le dessein d'aller au secours des Assiégés , & de forcer les Retranchemens des Maures ; comme il s'avançoit vers la Place , il apprit qu'elle avoit été forcée ; il changea de résolution , & après avoir battu quelque tems la Campagne pour donner aux Maures le tems de se dissiper , il vint tout d'un coup fondre sur la Ville & la reprit plus promptement qu'elle n'avoit été prise ; il mourut huit ans après , & laissa des deux femmes qu'il avoit épousées l'une après l'autre deux fils, qui furent D. Raymond & D. Armangaude : les deux femmes du Comte s'appelloient Gardi & Aymerude. D. Raymond l'aîné des enfans eut pour son partage le Comté de Barcelonne , & D. Armangaude eut le Comté d'Urgel , que son pere lui avoit donné par son Testament ; il fut le Chef de la très noble & très illustre famille des Armangaudes ou des Armangoles dans la Catalogne , qui dans la suite donna à l'Espagne un si grand nombre de grands Capitaines.

An. 985. & suiv.  
Les Chrétiens la reprennent.

Mort du Comte Borello.

D'un autre côté Alhagib Mahomet avoit fait de grands préparatifs pour commencer de bonne-heure la Campagne ; enflé de ses derniers succès , il se mit à la tête d'une Armée beaucoup plus nombreuse que la premiere , ordonna à toute la Noblesse Moresque de le suivre , & il marcha droit à Leon dans la résolution de prendre la Place : le Siège fut long , il dura presque une année entiere ; les Maures battirent les murailles avec toutes sortes de machines de guerre ; les batteries furent si continuelles & si vigoureuses , qu'elles firent enfin deux grandes breches , l'une du côté de l'Occident , & l'autre au Midy ; on voit par la maniere dont se comporta le Comte D. Guillaume Gonsales qui commandoit dans la Place , combien il est important à une Ville assiégée d'avoir pour la défendre un Gouverneur vaillant & habile.

LXXXIX.  
Alhagib assiége Leon.

Le Comte étoit tombé malade des fatigues qu'il avoit essuyées pendant un si long Siège , étant obligé d'être toujours sur pied pour donner les ordres par tout ; les Habitans vinrent l'avertir que les Batteries des Ennemis avoient fait deux grandes breches à la muraille , qu'ils se dispoient à donner l'assaut general , & que la Ville étant ouverte , elle alloit infailliblement être prise. Le Comte se fait aussi-tôt transporter dans une Chaise vers l'endroit où le danger étoit plus grand & le Combat plus

Ann. 986. & suiv. opiniâtre, & là il encourage les Troupes; il les anime à se bien défendre, & à repousser vigoureusement les Barbares; il leur représente qu'ils n'ont plus rien à espérer, que les lâches n'ont plus d'azile où se retirer, & qu'ils sont dans la nécessité de vaincre ou de périr; qu'il n'est pas ici question de combattre pour la gloire ou pour quelque léger intérêt, qu'il s'agit de défendre sa Patrie, sa Religion, ses Femmes, ses Enfans, qu'il ne leur reste plus de ressource, n'ayant rien à espérer d'un Ennemi cruel & irrité de la longueur d'un Siège si opiniâtre, & qui leur avoit déjà coûté tant de fatigues, de dépenses & de sang, qu'ils se souviennent qu'une poignée de Chrétiens a taillé plus d'une fois en pieces des Armées formidables d'Infidèles; il les exhorte de recourir à Dieu qui ne manquera pas de les protéger.

La ville de Leon  
prise par les Mau-  
res.

Ces paroles prononcées d'un ton de voix animé & plein de confiance, firent une impression si vive sur le cœur des Soldats, qu'ils soutinrent pendant trois jours entiers tout l'effort des Assiégeans; ils y firent des Prodiges de valeur, & combattirent en désespérés; mais enfin la plupart ayant été tués, & le Comte D. Guillaume voyant que la Ville alloit être forcée, rappella son courage malgré la foiblesse de son corps, & à la tête du petit nombre de braves qui lui restoit, se fit porter dans sa Litier au milieu des Ennemis, & mourut enfin glorieusement les Armes à la main. Les Barbares furieux & irrités de la perte de leurs plus braves Soldats pendant un si long Siège, déchargèrent leur rage sur les Chrétiens, qui étoient restés dans la Place; ils passèrent généralement tous les Habitans au fil de l'épée; Hommes, Femmes, Enfans, nul n'échapa à la fureur du Soldat, la Ville fut pillée & brûlée, on rasa les murailles, l'on démolit toutes les Fortifications; en sorte que cette grande Ville, la Capitale du Royaume, ne fut plus qu'un monceau de pierres, de terre & de cendres.

Les Maures en-  
trèrent dans la Cas-  
telle.

Les villes d'Astorga, de Valence, Delcampo, de Gordon, d'Albe, de Luna, & le célèbre Monastere de Sahagon éprouvèrent le même sort, rien ne résista aux Maures Victorieux; ils prirent, détruisirent, pillèrent, brûlerent plusieurs autres Places du Royaume; ils rabattirent en même tems sur la Castille, qui éprouva aussi-bien que le Royaume de Leon la cruauté des Infidèles; ils se rendirent Maîtres des villes d'Osme, de Berlanga & d'Atiença, & ils y mirent le feu après les avoir sacca-



gées ; tout cedit au bonheur des Barbares. Cependant les Chrétiens demeuroident ensevelis dans une profonde létargie, sans que les cris de leurs freres, la mort de leurs proches, la ruine de leur Patrie & le renversement de leur Religion fussent capables de les reveiller : insensibles à leurs propres malheurs, ils travailloient à leur perte en portant les Armes les uns contre les autres, & sans faire attention au danger où ils étoient de succomber sous les armes de cette Nation Infidelle, dont ils avoient déjà commencé à secouer le joug, ils n'en étoient pas seulement touchés, & ils ne pensoient qu'à contenter leurs haines particulieres, & les passions violentes qui les animoient.

L'année suivante devint fameuse par la cruelle mort des sept illustres Freres, que l'on appelle communément *les Infans de Lara* ; ils furent la victime de la jalousie de D. Ruy Velasquez leur Oncle maternel, puisqu'ils étoient fils de sa sœur Doña Sancha ; malgré les liens de la chair & du sang, il les immola sans raison à sa lâche passion. Les Infans de Lara venoient du côté de leur Pere des Comtes de Castille, & ils descendoient en droite ligne du Comte D. Diego Porcellos. D. Nuño Belchide avoit épousé une des filles de D. Diegue, comme nous avons dit ci-dessus, & il en avoit eu deux enfans, D. Nuño Rasura, Bisayeul du Comte D. Garcie Fernandez & D. Gustio Gonfales. Ce Comte fut pere de D. Gonfales Gustio Seigneur de Sala de Lara, & il eut sept Garçons connus sous le nom d'*Infans de Lara*, & si illustres dans l'Histoire d'Espagne par leur valeur & leurs hauts faits d'Armes, mais encore plus fameux par leur mort tragique.

L X X X.  
L'origine des Infans de Lara.

Le Comte D. Garcie Fernandes arma Chevaliers dans un même jour les sept freres, selon la coutume de ces tems-là, & qui avoit cours sur tout en Espagne. Alors il arriva que D. Ruy Velasquez Seigneur de Billaren épousa Doña Lambra de la plus noble & de la plus illustre Famille de Briviesca, & Cousine du Comte D. Garcie Fernandes : la cérémonie du Mariage se fit à Burgos avec toute la magnificence possible ; il y eut des Fêtes & des Tournois, le Comte D. Garcie Fernandes s'y trouva aussi-bien que les sept Freres, leur Pere D. Gonfales Gustio, & presque toute la Noblesse de Castille. D. Gonfales le plus jeune des sept Freres eut un petit differend pour une bagatelle avec D. Alvar Sanches parent de Doña Lambra, mais la querelle s'appaisa ; aussi-tôt on accomoda ces deux jeunes Seigneurs,

Mariage de Roy Velasquez.

An. 986. & suiv. & cette affaire n'eut point alors de suite. Les Femmes sont ordinairement plus sensibles que les Hommes, & moins maîtresses de leurs ressentimens. Doña Lambra regarda le démêlé de D. Gonfales comme une insulte que l'on avoit prétendu lui faire à elle-même, en choquant un de ses parens; en même tems elle prit la résolution de s'en venger : cependant les sept Freres qui croyoient l'affaire éteinte, accompagnerent jusqu'à la petite ville de Barbadillo la nouvelle mariée; celle-ci qui avoit toujours conservé dans son cœur du ressentiment contre D. Gonfales depuis son démêlé avec D. Alvar, ordonna à un de ses Esclaves de jeter sur D. Gonfales un Concombre tout mouillé & trempé dans du sang, ce qui est parmi les Espagnols un outrage sanglant; l'Esclave se prévalant des ordres que lui avoit donné sa Maîtresse, alla se jeter entre ses bras, pour se dérober à la colere de Gonfales; mais celui-ci outré de cette insulte alla poignarder l'Esclave jusques dans le sein de Doña Lambra.

D. Ruy de Velasquez veut se venger des Infans de Lara.

D. Ruy de Velasquez étoit alors absent pour des affaires importantes; dès qu'il fut de retour, la Comtesse son épouse lui fit le détail de tout ce qui s'étoit passé; elle se plaignit à lui de l'insolence & de la brutalité du jeune Gonfales; il n'en falloit pas tant pour aigrir l'esprit de D. Ruy de Velasquez, naturellement fier & hautain; il regarde l'action de Gonfales comme un affront fait à la Comtesse, & il prit la cruelle résolution de venger la mort d'un misérable Esclave, par celle des sept illustres Freres, dont six étoient innocens. D. Ruy qui connoissoit la valeur des Infans de Lara, voyant bien qu'il lui seroit difficile d'exécuter son dessein ouvertement, résolut d'employer la ruse pour en venir plus aisément à bout; de quoi n'est pas capable un Homme qui ne se met pas en devoir de reprimer les premières faillies d'une passion violente; la perfidie & la trahison parurent legitimes à Velasquez pour satisfaire sa vengeance; il se servit du dehors trompeur d'une amitié feinte pour surprendre les sept Freres, & les faire tomber dans les pièges qu'il leur dressoit.

Il donna d'abord des ordres à D. Gonfales Gustio pere des sept Freres d'aller à Cordouë, sous pretexte de retirer du Roy Maure une somme considérable d'argent qu'il devoit & qu'il avoit promis; mais la véritable raison étoit pour le faire mourir hors de sa Patrie, sans que l'on pût soupçonner Velasquez d'avoir nulle part à sa mort. D. Ruy avoit écrit des Lettres en Arabe au Roy de Cordouë pour le prier de faire secrètement mourir



D. Gonfales Gustio qu'il lui envoyoit; mais ce Prince soit qu'il eût compassion de la vieillesse de ce Seigneur, soit qu'il eût horreur lui-même de la trahison indigne & de la cruauté de D. Ruy, soit enfin qu'il fût naturellement doux & clement, il ne voulut pas faire mourir cet illustre vieillard, il se contenta de le faire mettre en prison; encore ne le fit il pas garder fort étroitement; il lui laissa la liberté de recevoir des visites & de parler à ses Amis; on dit même qu'une Sœur du Roy de Cordouë devint amoureuse du Prisonnier par l'estime qu'elle en avoit conçue sur sa seule réputation. Cette Princesse trouva le moyen de se glisser dans l'Appartement où D. Gonfales étoit renfermé, & d'y passer la nuit; & elle en eut un Enfant qui s'appella D. Mudarra Gonfales, le Chef de la très illustre Famille des Mauriques en Espagne.

La Prison de D. Gonfales ne fut pas capable d'appaiser l'esprit irrité de D. Velasquez, ni de satisfaire sa vengeance; il fit semblant de vouloir faire une irruption sur les Maures, & comme il connoissoit la bravoure des sept freres, il prévint bien qu'ils voudroient infailliblement être de la partie; ce n'étoit qu'un piège qu'il leur tendoit pour les faire périr; car par une perfidie dont on ne trouvera point d'exemples, il fit dresser une Embuscade auprès d'Almenara dans les Plaines d'Araviana au pied des Montagnes de Moncaye; il y fit cacher un grand nombre de Maures, pour surprendre les Infans, qui jugeant de la droiture & de la sincérité des autres par la leur, ne soupçonnoient pas même que D. Ruy fût capable de la moindre trahison.

Nuño Salido qui avoit eu soin de leur éducation & qui les aimoit tendrement, soit par un pressentiment secret de ce qui devoit arriver, soit qu'il connût l'esprit double & dissimulé de Velasquez, craignit que ce ne fût un piège qu'on leur dressoit pour les perdre, il les en avertit, & il fit tout ce qu'il put pour les détourner de cette expedition; mais ses conseils furent inutiles, ils ne voulurent pas même l'écouter, & traiterent ses craintes de soupçons chimeriques; ils marcherent donc à la tête de deux cens Chevaux; Nuño voulut les suivre: mais que pensoient-ils faire avec si peu de Troupes contre le grand nombre de Maures qui les attendoient? Ils tomberent bien-tôt dans l'Embuscade qu'on leur dressoit, & se trouverent tout à coup enveloppés par les Infideles; eux sans s'étonner les chargèrent avec vigueur & combattirent avec une intrepidité héroïque;

Mort des Infans  
de Lara.

An. 986. &amp; suiv.

ils firent d'abord un terrible carnage des Ennemis , percèrent tout ce qui se presenta , résolu de vaincre ou au moins de vendre chèrement leurs vies. C'est en vain qu'on leur crie de se rendre ; la mort leur paroît moins affreuse que de tomber vifs entre les mains des Maures , & de fouiller la Noblesse de leur Sang & la Gloire de leurs Exploits passés , par une honteuse & indigne captivité : enfin les sept Freres demurerent sur la Place percés de coups , aussi-bien que Nuño leur Gouverneur. Les Maures leur coupèrent à tous la tête , & les envoyèrent à Cordouë ; ils ne pouvoient faire un plus agréable présent au Roy Infidele , qui se vit par la mort des Infans , vengé des maux qu'ils avoient fait à ses Sujets ; mais ce fut un spectacle bien triste à D. Gustio leur pere ; car quoique ces têtes fussent toutes corrompues & défigurées , le Roy de Cordouë ne laissa pas de les lui envoyer pour les reconnoître ; mais en même tems pour consoler en quelque maniere ce pere malheureux , il lui rendit la liberté & lui permit de retourner chez lui.

## LXXXI.

Mudarra venge  
la mort des Infans.

Dès que Mudarra eut atteint l'âge de quatorze ans , il sollicita fortement la Princesse sa Mere , sœur du Roy de Cordouë de l'envoyer vers D. Gonsalez Gustio son pere. Ce jeune Prince vengea dans la suite la mort de ses sept Freres , poignardant lui-même D. Ruy Velasquez , qui les avoit fait mourir. Pour Doña Lambra , qui étoit la plus coupable & la premiere cause du massacre des Infans , Mudarra la fit lapider , brûler , ensuite jeter les cendres au vent. La vengeance éclatante que Mudarra avoit tiré de la mort des sept Freres , lui gagna tellement l'estime & l'affection de sa belle-Mere Doña Sancha & de toute sa Famille , qu'il herita de tous les biens & de toutes les Terres de D. Gonsalez Gustio son Pere. Doña Sancha l'adopta pour son fils , & l'adoption se fit d'une maniere peu noble à la verité , mais cependant remarquable. Le jour que Mudarra fut baptisé & reçut l'Ordre de Chevalerie par les mains du Comte de Castille D. Garcie Fernandez , Doña Sancha le fit passer par la manche d'une chemise très ample , & le fit sortir par le collet de cette même chemise , en même tems elle le baisa , & par cette cérémonie Mudarra passa dans la Famille de D. Gustio , & fut adopté par Doña Sancha pour son fils ; c'est de cette Coutume qu'est venu ce Proverbe Espagnol , *il entre par la manche , & sort par le collet* , pour marquer un Homme qui abuse tous les

Adopté par sa  
Belle-mere.



jours de la familiarité qu'on lui donne. (1)

An. 986. & suiv.

Mudarra fut Pere de D. Ordoño, qui eut pour fils D. Diego Ordoñez de Lara. D. Vellido Ataulpho ayant tué le Roy D. Sanche d'un coup de pieu, les Enfans de D. Ariles Gonzalez appellerent en duel D. Diegue & se battirent avec lui en Champ clos, pour justifier leurs Compatriotes (2) de la mort de leur Roy dont on les accusoit. D. Diego Ordoñez fut Pere du Comte D. Pedre si fameux par ses amours avec la Reine Doña Urraque. Le Comte D. Pedre eut pour fils D. Amalaric de Lara Seigneur de Molina; c'est lui qui est proprement le Chef de la très Noble & très Illustre Famille des Manriques & des Rois de Portugal du côté des Femmes, Alphonse I. du nom & premier Roy de Portugal ayant épousé Malfada fille de D. Amalaric. Il y en a cependant qui prétendent que la Reine Malfada étoit de la Maison de Savoye; mais nous aurons occasion dans la suite de développer ce fait. On montre dans le Cloître du célèbre Monastere de S. Pierre d'Arlansa le Tombeau du fameux Mudarra; il y a une grande dispute entre les Religieux de ce Monastere & ceux de l'Abbaye de S. Millan l'*Encapuchoné*, sur le lieu où les sept Freres *Infans de Lara*, ont été inhumés, chacun prétendant avoir leurs Corps; mais quel Juge pourra les mettre d'accord & décider sur la justice de leurs prétentions?

L'Espagne étoit épuisée par tant de Guerres domestiques & étrangères. Les Chrétiens & les Maures demeuroient également en Paix; ce n'est pas que les uns & les autres n'eussent bien voulu se faire la Guerre, mais ils n'étoient nullement en

LXXXII.  
La Guerre recommence entre les Chrétiens & les Maures.

(1) *De la familiarité qu'on lui donne.* Quoique cette maniere d'adopter soit assés extraordinaire & bizarre, il est constant que les Nations ont des usages differens, sur quoi on ne doit point leur faire de procès; mais je ne vois pas comment cette maniere d'adopter a pu donner lieu au Proverbe Espagnol, pour expliquer une chose qui n'a nul rapport à l'adoption.

(2) *Justifier leurs Compatriotes.* Il y a dans l'Original la Patrie, librer la Patrie. Il faut présupposer que D. Vellido Ataulpho qui avoit tué le Roy D. Sanche, étant de la même Ville qu'étoient les Infans d'Arias Gonzalez, on ne pouvoit pas accuser les Habitans de la Ville d'avoir eu part à la

mort du Roy, sans que l'accusation tombât sur ces jeunes Seigneurs, qui étoient selon toutes les apparences des plus distingués de cette Ville. Ce fut donc pour se justifier de cet attentat & tous leurs Compatriotes, qu'ils entreprirent de prouver leur innocence par le duel, coutume assés ordinaire dans ces tems-là; ils s'adressèrent pour se battre à D. Diegue Ordoñez de Lara, apparemment parce que c'étoit un de ceux qui s'étoit le plus déclaré contre les Habitans de la Ville d'où étoit Arias Gonzalez. Jem'étonne comment Mariana ne marque point si le Combat fut accepté par D. Diegue, combien ils étoient de Combattans ds chaque côté, le nom des Combattans & le succès du Combat.

An. 993. & suiv.

Les Maures ravagent le Portugal & la Galice, & prennent Compostelle.

état ni de la commencer, ni de la soutenir; tous ne pensoient qu'à se rétablir de leurs pertes passées, pour pouvoir attaquer leurs Ennemis à leur avantage; cette tranquillité ne dura pas longtems, elle fut interrompue l'année 993. sept ans après la mort des *Infans de Lara*; les Maures furent les premiers à prendre les Armes; ils entrèrent avec une Armée nombreuse dans le Portugal qu'ils ravagèrent à leur ordinaire, n'épargnant ni le Sacré, ni le Prophane, & réduisant en cendres tout ce qu'ils ne pouvoient emporter; ils traversèrent ainsi cette Province, & pénétrèrent jusques dans la Galice; ils assiégèrent une seconde fois Compostelle, s'en rendirent Maîtres, mirent le feu à la Ville, en rasèrent de nouveau les murailles, enlevèrent les Habitans qu'ils envoyèrent à Cordouë pour servir d'Esclaves.

Les Infideles avoient conçu une aversion extrême pour ce saint Lieu, & il semble qu'ils avoient formé la résolution impie de le détruire; ils n'auroient pas épargné le Tombeau du saint Apôtre, si un Prodige que Dieu opera ne les en eut détournés. Une lumière éclatante qui parut tout-à-coup sur le Tombeau du Saint, (1) épouvanta les Barbares & leur fit changer de résolution; il est vrai qu'ils enlevèrent les Cloches de l'Eglise, & qu'ils les firent transporter à Cordouë sur les épaules des Chrétiens, pour servir à la posterité de Trophée & de Monument éternel de la Conquête qu'ils venoient de faire; ces Cloches servirent longtems de Lampes dans la grande Mosquée de Cordouë.

D. Bermude repousse les Maures.

Dieu ne laissa pas impunie cette sacrilege profanation; la vengeance & le châtimement suivirent le crime de près. Une partie de l'Armée mourut de dissenterie avec des douleurs très violentes; la peste qui survint enleva une autre partie, & le reste se voyant harcelé par le Roy D. Bermude qui étoit à leurs trousses avec son Armée, eut bien de la peine à se sauver; il y en demeura même un bon nombre, le Roy ne leur donnant pas un moment de relâche; en sorte que de cette Armée nombreuse qui étoit entrée dans la Galice, il y en eut très peu qui

(1) Sur le Tombeau du Saint. L'Histoire Ecclesiastique est remplie de tant de faits semblables, que l'on auroit tort de croire les uns & dénier les autres, sur tout quand ils sont attestés par des Auteurs graves & judicieux; d'ailleurs il semble que la bonté de Dieu vouloit employer de tems en tems

des Prodiges, pour affermir dans la Foy les Chrétiens qui vivoient au milieu d'une Nation Infidelle, afin qu'ils ne se laissassent point séduire & corrompre par ceux par lesquels ils avoient été asservis, & sous le joug desquels ils devoient encore craindre de tomber.

retournèrent



retournèrent à leurs maisons. Mahomet Alhagib qui la commandoit, eut bien de la peine lui-même à se sauver à Cordouë des mains du Roy D. Bermude qui le poursuivoit vivement.

An. 993. & suiv.

Le Roi de Navarre D. Garcie mourut la même année ; il laissa pour son Successeur D. Garcie Sanche son fils surnommé *le Trembleur*, pour les raisons que nous avons touchées plus haut. D. Garcie regna sept ans : son regne fut illustre par les Victoires signalées qu'il remporta sur les Ennemis de la Couronne & de la Religion ; il avoit l'Ame grande & bien-faisante, il étoit libéral jusques à la profusion. Cette vertu quelque aimable qu'elle soit, est cependant très funeste & aux Etats, & aux Souverains, s'ils n'ont soin de se prescrire des bornes justes & raisonnables ; car la prodigalité épuisant les Thrésors publics, fait par conséquent tarir la source de la liberalité, & le Prince pour contenter l'inclination naturelle qu'il avoit de donner, se vit obligé de charger son Peuple d'impôts. Il y a dans le Monastere de S. Millan l'Encapuchoné des donations que ce Prince y a faites, & des Privileges qu'il lui a accordés ; mais je laisse à chacun la liberté de juger de la verité de ces Pieces & de la créance que l'on doit leur donner. On voit dans ces Titres que D. Garcie eut un Frere nommé D. Gonsalve, & que ce Prince posséda le Royaume d'Arragon avec la Reine Doña Urraque sa Mere ; mais si ce fait est véritable, il faut que D. Gonsalve ait possédé peu de tems ce Royaume, ou bien qu'étant mort sans Enfans, le Sceptre soit retombé dans la Famille de ceux qui le possédoient auparavant.

LXXXIII.

Mort de D. Garcie Roy de Navarre.

D. Garcie Sanche lui succede.

D. Bermude glorieux & ravi de l'avantage considérable qu'il venoit de remporter sur les Maures, par la ruine entiere de leur Armée, dont il ne s'étoit sauvé que très peu d'hommes, demeura convaincu, que la seule division des Chrétiens étoit la cause de tous les malheurs de l'Espagne, & que si tous les Princes particuliers vouloient se liguier étroitement ensemble & réunir toutes leurs Troupes, il ne seroit pas difficile de resserrer la domination des Maures dans des bornes plus étroites, & peut-être même de les chasser tout-à-fait de l'Espagne. Sur cela il décerna de solennelles Ambassades au Roy de Navarre & au Comte de Castille. D. Garcie pour tâcher de les engager à se joindre à lui & à faire tous trois une Ligue contre l'Ennemi commun, donna ordre à ses Ambassadeurs de représenter à ces Princes combien cette Ligue leur seroit glorieuse & utile ; qu'ils n'étoient pas moins intéressés que lui à la défense de leur Patrie ; qu'ils devoient ou-

LXXXIV.

Les Rois de Leon & de Navarre se li-guent avec le Comte de Castille contre les Maures.

An. 993. & suiv.

blier leurs querelles particulieres , & les sacrifier au bien de la Religion ; que s'ils vouloient tous s'unir , ils viendroient bientôt à bout d'exterminer les Infideles , & de les punir de tous leurs sacrileges attentats. Ces demandes étoient trop justes pour être rejetées. Le Roy de Navarre & le Comte de Castille conclurent une Ligue avec le Roy de Leon.

Les Chrétiens le-  
vent des Troupes &  
vont chercher les  
Maures.

Les trois Princes levèrent des Troupes chacun dans leurs Etats, elles se trouvèrent toutes au rendez-vous general , & elles formèrent une nombreuse & formidable Armée. Le Roy de Navarre ne s'y trouva pas , parce que sa présence étoit nécessaire pour regler le Gouvernement de son nouveau Royaume ; il se contenta d'envoyer ses Troupes. Quoique D. Bermude fût attaqué de la goutte, il se fit porter dans une Litier , se mit ainsi à la tête de l'Armée avec le Comte de Castille , & tous deux marchèrent hardiment contre les Maures. Ils apprirent que les Infideles dans la résolution de réparer la honte de leur dernière défaite , avoient levé une Armée encore plus puissante que la première , qu'ils étoient sortis de Cordouë , qu'ils étoient entrés une seconde fois dans la Galice , qu'ils y avoient tout ravagé , & qu'ils venoient fondre sur la Castille pour y faire les mêmes dégâts.

Les Chrétiens  
battent les Maures.

Ces premiers progrès bien loin d'ébranler le Roy & le Comte ne firent que les animer encore davantage. Ils s'avancerent donc à petites journées pour ne se point fatiguer & pour être en état de combattre dès que l'Ennemi paroîtroit. Les deux Armées se trouvèrent en présence auprès d'une petite ville nommée *Calacanafer* , sur les Frontieres de Castille & de Leon. Les Chrétiens commencerent l'attaque avec une bravoure & une intrepidité qui étonna les Maures ; ceux-ci soutinrent ce premier choc avec une égale valeur , le combat s'opiniâtra , on se battit sans relâche jusqu'à la nuit , & les ténèbres seules furent capables de séparer les Combattans ; chacun se retira dans son Camp , la Victoire étoit incertaine , elle ne s'étoit encore déclarée pour aucun des deux Partis. Les Chrétiens se dispoient à recommencer l'attaque dès le lendemain matin , déterminés à périr ou à passer sur le ventre des Ennemis ; mais ils furent bien surpris de voir que les Maures avoient délogé secretement la nuit & abandonné leur Camp. Les Chrétiens qui auparavant n'osoient se flatter de la Victoire commencèrent à triompher , & les Maures abandonnèrent leur Camp avec précipitation : tout leur



Bagage qu'ils y laissèrent, les choses qu'ils jetterent dans le chemin, afin de pouvoir se sauver plus aisément, il n'en fallut pas davantage pour faire voir la défaite des Barbares, & que leur retraite étoit plutôt une fuite qu'une véritable retraite.

Mahomet Alhagib qui commandoit à l'ordinaire l'Armée Infidelle, conçut tant de chagrin & de dépit d'avoir perdu la Bataille, & de voir la plus formidable Armée qu'il eût mis sur pied, défaite & entièrement ruinée, que se livrant à une tristesse profonde, sans vouloir boire ni manger, il en mourut dans la Vallée de Begalcoray l'an 998. Ce General avoit gouverné avec une autorité absolue & une rare prudence, le Royaume de Cordouë pendant vingt-cinq ans sous un Roy faineant, uniquement occupé de ses infâmes plaisirs au milieu d'une troupe de Femmes & d'Eunuques. Mahomet étoit véritablement un grand Homme, sage, hardi, vaillant, d'un genie vaste, élevé, entreprenant, infatigable, d'une vigilance merveilleuse, attentif à tout, prévoyant tout & ennemi du repos : il attaqua cinquante-deux fois les Chrétiens par lui-même, & il fut très souvent Victorieux.

Le jour même que la Bataille se donna à Calacanafor, on vit à Cordouë un Homme sous la figure d'un Pêcheur, qui étoit sur le bord du Guadalquivir, & qui malgré la distance des lieux, chanta d'une voix triste & lamentable, tantôt en Vers Arabes, & tantôt en Vers Espagnols. *Almança a perdu son Tambour à Calacanafor*; ce qui fit croire que le démon sous la figure d'un homme, avoit annoncé la défaite des Maures : une chose contribua à entretenir cette opinion parmi le Peuple, ce fut que les Habitans de Cordouë étant sortis en foule de la Ville pour voir ce Pêcheur & pour entendre les tristes vers qu'il prononçoit; comme ils allerent pour s'en saisir, il leur échapa des mains & s'évanouit à leurs yeux (1) comme une ombre. On porta le Corps du General Mahomet à Medina, où l'on croit qu'il fut inhumé.

Abdelmelic succéda à son pere Mahomet dans ses Charges & dans le Gouvernement du Royaume de Cordouë. Ce fut

LXXXV.  
Mort de Mahomet Alhagib.

LXXXVI.  
Abdelmelic fils de Mahomet lui succède.

(1) S'évanouit à leurs yeux. On voit tant de faits semblables dans l'Histoire, que l'on auroit tort de nier celui-ci, & d'en douter, d'autant plus que Mariana ne l'aura raconté que sur le rapport de quelques Auteurs. Maures dont on n'aura pas eu lieu de recuser le témoignage; parce que peut-être en auroient-ils été eux-mêmes les témoins, ou qu'ils l'auroient sçu de quelques-uns qui l'auroient cité.

An. 998. & suiv. l'année de l'Hegyre des Arabes 393. Il gouverna l'Etat pendant six ans & huit mois; depuis ce tems l'Empire des Maures qui s'étoit jusques-là maintenu dans la splendeur, par la prudence & par la valeur de ceux qui l'avoient gouverné, changea tout à coup de face, & commença d'aller en décadence. Les Infideles n'étoient redevables qu'à l'habileté & à l'expérience de Mahomet, des avantages qu'ils avoient remportés sur les Chrétiens pendant son Ministère. La mort de ce grand Homme donna à ceux-ci une superiorité qu'ils n'avoient point encore eüe, qu'ils conservèrent presque toujours depuis, & dont les Barbares ne se relevèrent jamais tout-à-fait, tant il est avantageux d'avoir à la tête des affaires un Homme d'un genie élevé & capable d'en soutenir le poids. Enfin les Guerres intestines & les divisions, qui sont la peste & la ruïne des plus florissantes & des plus formidables Monarchies, achevèrent d'ébranler la domination des Maures.

Abdelmelic attaque les Chrétiens.

Abdelmelic étoit d'un caractère bien différent de celui de Mahomet : il aimoit autant le repos & la paix, que son pere avoit aimé la guerre & les affaires; il négligea les premières sèmences des Cabales qui se formoient dans l'Etat. Cette lâche indolence leur donna le tems de se fortifier, & il ne fut plus en son pouvoir de calmer des troubles qu'il auroit lui-même pû prévenir ou dissiper dans leurs premiers commencemens. Dès que son pere fut mort, quelque inclination qu'il eût pour la Paix, il crut cependant devoir commencer son Ministère par faire la Guerre aux Chrétiens; il jeta d'abord l'épouvante & la consternation par tout; il s'avança jusqu'à la ville de Leon, la prit, la saccagea, acheva de ruiner ce qui avoit échapé à la fureur du Soldat, quand elle fut prise la première fois; il renversa tout ce que l'on avoit rebâti & en fit raser les murailles. Les Maures s'applaudissoient déjà de ces premiers succès; mais cette Guerre fut à la fin funeste à ces Infideles, & ils se virent contraints de succomber sous la valeur & le bonheur de ceux qu'ils menaçoient d'exterminer.

\* Le Comte de Castille bat les Maures.

Le Comte de Castille ayant sçu les ravages que les Ennemis faisoient dans le Royaume de Leon, & ne doutant pas qu'ils ne vinssent après retomber sur ses Etats, courut au secours de son Allié, & avec ce qu'il put ramasser de Braves & de Noblesse, alla attaquer les Infideles, les battit, en tua un grand nombre, & obligea le reste à prendre la fuite; il y en eut très peu qui



échapèrent. Les Maures fiers & insolens dans la Victoire furent consternés de leur défaite ; il semble que ce revers leur fit perdre & le cœur & la tête ; car pendant tout le reste du Ministère d'Abdelmelic , ils n'osèrent plus attaquer les Chrétiens.

An. 999. & suiv.

Ce fut un grand Triomphe pour la Religion de voir ses Ennemis humiliés & divisés entre eux ; mais la joye ne fut pas pure, & elle fut troublée par une grande Famine que causa une longue sécheresse , & qui pensa mettre l'Espagne aux abbois. Il y avoit trois ans que Gudesteo Evêque d'Oviedo étoit en prison par les ordres du Roy , qui ajoûtoit trop aisément foy aux mauvais rapports des flatteurs dont sa Cour étoit remplie. Le Peuple étoit convaincu que la trop grande credulité du Prince & l'autorité sans bornes qu'il donnoit à ses Favoris , attiroient sur l'Espagne les malheurs dont elle étoit affligée. Les Gens de bien même , gardoient peu de mesures & disoient assés publiquement que la Famine que l'on éprouvoit , étoit un châtiment visible de Dieu , qui vengeoit sur tout le Peuple la prison injuste d'un de ses Serviteurs , & les persécutions que l'on faisoit souffrir à un Evêque innocent ; qu'il y avoit à craindre que ce fleau ne fût suivi de quelque autre plus terrible ; & que si l'on ne mettoit promptement en liberté le saint Evêque , la Peste n'achevât de ravager ce que la Famine auroit épargné. Ces discours faisoient impression sur le Peuple, & l'on devoit apprehender quelque soulèvement ; car lorsque le Peuple s'est une fois laissé préoccuper par un motif de Religion vrai ou faux , rien ne peut arrêter sa fureur ; il est susceptible de tous les sentimens que l'on veut lui inspirer , & il écoute bien plutôt la voix d'un Prêtre qu'il ne suit les ordres de son Souverain. Ce fut ce qui déterminâ le Roy à relâcher l'Evêque d'Oviedo.

LXXXVII.  
Grande Famine  
en Espagne.

L'année 999. qui avoit été funeste à l'Espagne par la Famine qu'elle souffrit, le fut encore par la mort du Roy D. Bermude. Ce Prince mourut dans une petite ville nommée *Beritio* : il y avoit longtems qu'il étoit attaqué de la goutte , elle remonta & l'enleva en peu de jours ; il fut inhumé à Villabvena ou Valbvena. Vingt-trois ans après on transporta son corps à Leon & on le mit dans l'Eglise de S. Jean-Baptiste. Il avoit eu deux Femmes, l'une nommée Doña Velasquita , & l'autre nommée Doña Elvire ; il répudia la premiere contre les Loix de l'Eglise , selon la mauvaise coutume de ces malheureux tems ; il n'eut de la Reine Velasquita qu'une Fille nommée Christine , & il eut de Doña

LXXXVIII.  
Mort du Roy D.  
Bermude le Gouteux.

Ann. 999. & suiv. Elvire sa seconde Femme deux Enfans, sçavoir D. Alphonse & Doña Therese; il eut trois Enfans naturels, un Garçon & deux Filles, de deux Maîtresses qu'il avoit aimées dans sa jeunesse; le fils s'appella D. Ordoño, & les deux Filles Doña Elvire & Doña Sancha. L'Infante Christine Fille aînée du premier lit de D. Bermude, épousa un autre D. Ordoño surnommé *l'Aveugle*, Prince du Sang Royal; de ce Mariage sortirent D. Alphonse, D. Ordoño, D. Pelage, & Doña Alphonse qui fut mariée à D. Pelage surnommé *le Diacre*, petit-Fils du Roy D. Fruela par D. Fruela son fils naturel. D. Pelage nommé *le Diacre*, eut de Doña Alphonse son Epouse D. Pedre, D. Ordoño, D. Pelage, D. Nuño, & Doña Therese, d'où sont descendus les Comtes de Carrion; il est sorti de ces Comtes une infinité de grands Hommes, & pour la Guerre, & pour les affaires. Nous aurons occasion dans la suite de parler des services importans qu'ils ont rendus à l'Espagne.

Mais revenons à nôtre Histoire. Pelage Evêque d'Oviedo & Luc de Tuy, racontent que ce que nous avons rapporté plus haut d'Athaulphe Evêque de Compostelle, arriva sous le regne de D. Bermude; mais sur quel fondement ces Autheurs osent-ils assurer que D. Bermude fit exposer l'Evêque à un Taureau furieux qui ne lui fit aucun mal? Je crois que nous devons plutôt ajouter foy à l'Histoire de Compostelle, qui raconte la chose de la maniere que nous l'avons rapportée. Une preuve que ces Autheurs se sont trompés, c'est que sous le regne de D. Bermude, il n'y a point eu d'Evêque de Compostelle, qui se soit appelé Athaulphe.

EXXXIX.  
D. Alphonse V.  
succede à D. Ber-  
mude son pere.

Comme D. Bermude en mourant laissoit le Prince D. Alphonse son Fils aîné & son Successeur âgé seulement de cinq ans, il apprehenda que la jalousie & l'ambition des Grands n'excitassent des troubles pendant la minorité du jeune Roy; mais il craignit pour le moins autant que les Flateurs ne se rendissent Maîtres de l'Esprit de son Fils & ne corrompissent ses Mœurs. Il étoit question de trouver une personne capable de former le cœur du jeune Roy, de lui donner une éducation digne de la grandeur de son rang; il crut avoir trouvé l'un & l'autre dans la personne de D. Melendo Gonzalez Comte de Galice & de Doña Mayor son Epouse; il ordonna donc par son Testament, que le Comte auroit la Tutelle du jeune Prince & la Regence du Royaume, & il chargea la Comtesse du soin de



son éducation. Les Etats applaudirent à ce choix. D. Bermude An. 999. & suiv.  
ne s'étoit pas trompé ; car le Comte & la Comtesse s'acquiterent de leur Employ avec la prudence & tout le succès que l'on pouvoit espérer.

Le Roy étant devenu Majeur le Comte de Galice & la Comtesse le marièrent avec une Fille qu'ils avoient nommée Doña Elvire. Le Roy y consentit, & fut bien-aise par ce Mariage d'autoriser encore davantage le Comte, de reconnoître les obligations qu'il lui avoit & à la Comtesse, des soins qu'ils avoient pris de son éducation, & de récompenser le zèle & la fidélité avec laquelle le Comte avoit gouverné l'Etat pendant sa minorité. De ce Mariage naquirent deux Enfans, D. Bermude & Doña Sancha. Alphonse regna vingt-neuf ans.

La seconde année du regne de D. Alphonse, D. Garcie Sanche surnommé *le Trembleur*, Roy de Navarre, mourut ; il laissa pour Successeur de son Royaume un Fils qui s'appelloit D. Sanche comme lui, & qu'il avoit eu de la Reine Doña Ximene son Epouse : ceux-là se trompent grossièrement qui appellent cette Princesse Elvire, ou Constance ou Etienne. Le nouveau Roy avoit eu dans sa jeunesse pour Gouverneur & pour Maître D. Sanche Abbé de S. Sauveur de Leyre. Cet Abbé encore plus illustre par sa piété que par sa Doctrine, n'épargna rien pour former l'Esprit & le cœur du jeune Prince, dont on lui avoit confié l'éducation ; il lui apprit tout ce qu'un grand Prince doit sçavoir ; mais il s'appliqua fort à lui inspirer de la piété & à régler ses mœurs. Le Roy D. Sanche profita si bien de ses instructions, que ses vertus éclatantes, & ses actions héroïques, lui méritèrent le glorieux surnom de *Grand* ; il regna trente-quatre ans, & son regne fut si heureux, qu'il soumit à sa Couronne presque tout ce que les Chrétiens possédoient dans l'Espagne. (1) Il n'auroit rien manqué à sa gloire, & il auroit laissé un Royaume florissant, capable de tenir les Maures en respect, s'il ne l'eût affoibli par le partage qu'il en fit entre tous ses Enfans.

Il épouse la Fille  
du Comte de Galice.

X C.  
Mort de D. Garcie le Trembleur  
Roy de Navarre.

(1) Possédoient dans l'Espagne. Comment Mariana dit-il que le Roy de Navarre soumit à sa Couronne presque tout ce que les Chrétiens possédoient en Espagne ? puisqu'il ne fut Maître ni de la Castille, ni du Royaume de Leon, Etats dont chacun étoit plus grand que tout le Royau-

me de Navarre, quand bien on y auroit joint ce que les Chrétiens possédoient dans l'Arragon & même dans la Catalogne ; cela veut dire que ce Prince fit de grandes Conquêtes sur les Maures, & recula bien loin les Frontières de ses Etats.

An. 999. & suiv.

XCI.

Divisions en Castille.

Le Fils du Comte de Castille se révolte contre son Pere.

Le Royaume de Leon & celui de Navarre jouissoient d'une parfaite tranquillité, par la sagesse & l'habileté de leurs Souverains, pendant que la Castille & l'Empire des Maures se voyoient déchirés par des Guerres intestines, & sembloient vouloir eux-mêmes courir à leur propre ruine.

D. Sanche Garcie fut le premier qui troubla le repos de la Castille, en se révoltant contre le Comte de Castille D. Garcie Fernandez son pere. L'Histoire ne nous marque point la raison de cette Révolte; mais la Cour des Princes manque-t-elle jamais d'esprits factieux, qui ne cherchent qu'à souffler le feu de la division, même entre les Peres & les Enfans. Peut-être que D. Sanche, dans l'impatience où il étoit d'être le Maître, se lassâ d'attendre la mort de son Pere qui étoit déjà fort âgé. Ce Fils dénaturé assembla des Troupes. Le Comte son Pere en leva aussi de son côté, & se mit en état de ranger son Fils à la raison. Toute la Castille se trouva divisée entre le Pere & le Fils; il y eut plusieurs Combats entre les deux Partis, les succès furent partagés; mais ils ne servirent qu'à épuiser les forces de la Castille.

XCII.

Les Maures entrent dans la Castille.

Les Maures cependant voyant la Guerre allumée entre le Comte & son Fils, la Province en armes, la Noblesse divisée, le Peuple soulevé; ces Infideles crurent devoir profiter de l'occasion heureuse que la fortune leur présentait; ils entrèrent donc dans la Castille, ruinèrent la ville d'Avila, dont les Habitans avoient relevé les murailles, depuis que les Chrétiens avoient repris cette Ville sur les Maures. La Corogne & Santistevan de Gormaz aux environs d'Osme, éprouvèrent le même sort. La Castille étoit à la veille d'être enlevée par les Barbares à qui tout cedit; la crainte ni le péril n'étant pas capables de calmer les esprits des Castillans acharnés les uns contre les autres.

Le Comte de Castille est défait par les Maures.

Le vieux Comte D. Garcie Ferdinand ne put voir ses Etats désolés par les Maures sans en être touché; ainsi après avoir laissé quelques Troupes pour tenir tête à son Fils, il marcha lui-même à la tête des autres & vint chercher les Infideles. Malgré le petit nombre de ses Troupes, il ne laissa pas de livrer la Bataille à ses Ennemis; les Chrétiens s'y battirent en furieux & en desesperés; mais enfin le Comte ne put tenir contre la nombreuse Armée des Infideles; il se trouva enveloppé & accablé par la multitude; il fallut ceder au nombre, & lui-même



même percé de plusieurs coups, demeura entre les mains des Ennemis. An. 1007. & suiv

Le Comte D. Garcie ne survêcut pas longtems à sa défaite ; il mourut de ses blessures peu de jours après ; il gouverna la Castille trente-huit ans ; d'autres disent quarante-neuf. Ce Prince étoit véritablement grand ; il marcha sur les traces de son illustre Pere D. Ferdinand Gonfalez , & l'on peut dire qu'il ne lui ceda ni en valeur , ni en sagesse , ni en pieté , ni en réputation. Le Comte à la vérité mourut de la main de ses Ennemis ; mais les Maures lui ôtant la vie , ne lui ont pas ôté la gloire qu'il avoit acquise par les autres victoires qu'il avoit remportées sur eux ; son nom & sa mémoire vivent encore en Espagne , & vivront dans toute la posterité. Il fallut donner une grande somme d'argent aux Ennemis pour retirer son corps d'entre leurs mains ; il fut inhumé dans le Monastere de S. Pierre de Cardena. Cette funeste Bataille se donna l'année 1006. L'année suivante 1007. il arriva à Toledé un furieux débordement d'eaux , & le Tague s'enfla si extraordinairement , qu'il renversa le célèbre Monastere d'*Agalia* , & bien d'autres Bâtimens ; les Moines du Monastere passerent à celui de S. Pierre de *Sabelices*.

XCIII.  
Mort du Comte  
de Castille.

Le Comte D. Garcie laissa une Fille nommée Doña Urraque , qui fut Religieuse dans un Monastere de Filles consacré en l'honneur de S. Cosme & S. Damien à Covarruvias , qu'il avoit fait bâtir ; il y donna quantité d'ornemens magnifiques pour l'Eglise & pour l'Autel , & des revenus très considérables pour l'entretien & la subsistance des Religieuses , & il ordonna que si dans la suite des siècles , quelque Princesse de son Sang ne vouloit pas se marier , elle auroit la liberté de se retirer dans le Monastere , & que le Monastere seroit obligé de lui fournir tout ce qui lui seroit nécessaire pour subsister d'une maniere conforme à la grandeur de sa naissance. Après la mort du Comte D. Garcie Fernandez , D. Sanche son Fils lui succeda , & demeura Seigneur & Comte de Castille. Ce Prince avoit toutes les grandes qualités qu'on peut désirer ; il étoit brave , hardi , sage , genereux , bienfaisant ; il avoit un fond de probité & de pieté , beaucoup de zèle pour la Religion ; peut-être même qu'il auroit surpassé son Pere & son Ayeul , s'il n'eût souillé sa gloire en prenant les Armes contre son Pere , & donné par sa Révolte occasion à sa mort & aux autres malheurs , dont la

D. Sanche son  
Fils lui succeda.

An. 1007 &amp; suiv.

XCIV.

Guerre civile entre les Maures.

Castille fut affligée par l'irruption des Infideles.

Alhagib Abdelmelic mourut en ce tems-là à Cordouë. Abderame lui succéda dans le Ministère. C'étoit un Homme indigne de la place qu'il usurpa, n'ayant ni génie, ni valeur, ni probité; il se rendit si méprisable à ceux mêmes de sa Nation, que par dérision ils lui donnèrent le surnom de *Sanciolo*; avec si peu de mérite il étoit difficile qu'Abderame pût se maintenir longtems dans le Ministère, aussi ne le conserva-t-il que cinq mois. Après la mort d'Abderame, Mahomet Almahadio, qui selon toutes les apparences, étoit de l'illustre Famille des Abenhumeyas, prit les Armes, se rendit Maître de l'indigne Roy Hissém, qui n'avoit de Roy que le nom. Il n'avoit jamais pris la moindre connoissance des affaires de son Royaume; il s'en étoit absolument déchargé sur ses Ministres, en leur abandonnant toute son autorité; à peine auroit-il sçu qu'il étoit Roy, s'il n'eût eu la liberté de satisfaire ses honteuses passions; ce n'étoit donc ni à son courage, ni à son habileté qu'il étoit redevable de sa Couronne; mais à la valeur & à la modération de ceux qui l'avoient conservée, & qui n'avoient pas voulu la lui enlever. Mahomet s'étant mis du Roy Hissém, fit couper la tête à un Homme qui ressembloit parfaitement à ce Prince, & publia ensuite par tout qu'il avoit fait mourir le Roy: ce fut la ruse dont il se servit pour s'emparer du Royaume de Cordouë, l'année de l'Hégire 400. Cependant il conserva la vie à Hissém, & il le fit enfermer étroitement, & soigneusement garder pour le représenter & s'en servir quand il le jugeroit à propos, pour l'intérêt de ses affaires.

Zulema se ligue avec le Comte de Castille, & défait Almahadio.

Zulema parent du Roy déthroné passa d'Affrique en Espagne, sous prétexte de venger l'injure faite à Hissém; un grand nombre de Mécontents le vint joindre: les Serviteurs, les Créatures des derniers Rois; en un mot tous ceux qui avoient conservé un reste de respect & de fidélité pour leurs legitimes Souverains, se rangerent du côté de Zulema, & vinrent lui offrir leurs services. Zulema profita en habile Homme des dispositions favorables où il trouva les esprits; mais ne se croyant pas encore assez fort pour punir l'Usurpateur Mahomet, il envoya demander du secours à D. Sanche Comte de Castille. Ces deux Princes firent une Ligue ensemble, unirent leurs forces, vinrent chercher jusqu'à Cordouë le Tyran Almahadio, lui donnèrent une Bataille auprès de cette grande Ville, taillèrent en



pieces son Armée, & l'obligèrent de s'enfuir. Cette Victoire An. 1067. & suiv. couta cher aux Maures & entraîna la ruine de leur Empire en Espagne; il y demeura plus de trente-cinq mille Infideles sur la Place; c'étoit l'élite de leur Armée, & la force du Royaume: depuis cette perte leurs affaires allèrent toujours en décadence; ils ne pûrent s'en relever, ni revenir à ce point de Grandeur où ils s'étoient vûs. Le Comte D. Sanche acquit beaucoup de gloire dans cette action; il n'y fit pas seulement paroître de la bravoure & de l'intrepidité; mais il montra une habileté, une conduite & une expérience qui lui acquirent la réputation d'un des plus grands Capitaines de son tems. On peut dire qu'il eut tout l'honneur de cette journée, ayant eu plus de part à la Victoire que nul autre.

Almahadio après la défaite entière de son Armée, fut obligé de se renfermer dans Cordouë; il tâcha de s'y fortifier pour se mettre à couvert des poursuites d'un Ennemi victorieux. Alors il tira Hissém de la Prison où il l'avoit tenu jusques-là renfermé, & dans la pensée que la vûe du legitime Souverain pourroit maintenir les Peuples dans le devoir, & les attacher à son parti, il le fit voir aux Habitans de cette grande Ville, les exhorta à ne pas manquer à la fidelité qu'ils devoient à leur Roy, & à ne le pas abandonner pour reconnoître un Usurpateur étranger & un Tyran; mais la crainte des Victorieux qui avoit jetté la consternation dans la Ville, l'emportoit sur toutes les remontrances d'Almahadio; on n'étoit plus capable d'écouter son devoir: ainsi Almahadio se vit contraint de sortir de Cordouë & d'abandonner la Place à son Rival; il prit le parti de se retirer à Toledé & d'emmener Hissém qu'il fit secretement renfermer une seconde fois, sans vouloir que personne eût connoissance du lieu où il étoit.

Almahadio s'en-  
fuit de Cordouë &  
se retire à Toledé.

Après qu'Almahadio eut déthrôné le Faincant Hissém, & usurpé sa place, il choisit pour son *Alhagib*, c'est-à-dire pour son premier Ministre le Maure Alhamario. Celui-ci voyant son Maître chassé de Cordouë & forcé de céder la Couronne à son Concurrent, chercha les moyens de rétablir les affaires d'Almahadio; il avoit lui-même ses vûes & ses intérêts particuliers à ménager; ainsi pour relever le parti de son Maître, il passa en Catalogne à dessein d'implorer le secours des Seigneurs Chrétiens; il leur proposa des conditions très avantageuses: enfin il menagea avec tant d'adresse l'esprit de D. Raymond Comte de

XLV.  
Alhamario va  
implorer le secours  
du Comte de Bar-  
celonne contre Zu-  
lema en faveur  
d'Almahadio..

An. 1007 & suiv.

Barcelonne & de D. Armengol Comte d'Urgel, que ces deux Princes gagnés par les raisons de ce Barbare, & séduits par ses promesses, consentirent à lui donner un puissant secours.

Le Comte de Barcelonne donne du secours à Almahadio.

Alhamario content de sa négociation, emmena avec lui un corps considérable de Troupes Chrétiennes, & alla joindre son Maître Almahadio, qui de son côté avoit levé à Toledé & dans les environs une Armée assés nombreuse; mais tous gens choisis qui avoient déjà servi dans les dernières Guerres. Après l'arrivée d'Alhagib, Almahadio fit la revûe de ses Troupes, dans lesquelles il trouva neuf mille Chrétiens & trente-quatre mille Maures; il marcha donc plein de confiance au-devant de Zulema. Les deux Armées se rencontrèrent auprès d'*Acanatalhacar*, petite Ville que l'on appelle aujourd'hui Albacar, pas fort éloignée de Cordouë. Comme les uns & les autres avoient une égale ardeur de combattre, ils ne se regardèrent pas longtems sans agir; & l'action qui devoit décider du sort des deux Concurrents fut bien-tôt engagée; le carnage fut grand, & la Victoire quelque tems douteuse; les deux aîles gauches des deux Armées enfoncèrent les deux aîles droites des Ennemis. Dès le commencement de la Bataille Zulema & le Comte D. Sanché s'étant jettés avec intrepidité au fort de la mêlée, ils abattirent d'abord à leurs pieds Arnulphe Evêque de Vique, Actius Evêque de Barcelonne & Othon Evêque de Gironne; ce qui étoit une tache honteuse à la Religion de voir des Prélats combattre à la tête des Armées pour soutenir le parti des Infideles. D. Armengol Comte d'Urgel eut le même sort que ces trois indignes Evêques, & il demeura dans le Combat.

Zulema défait par Almahadio.

Quoique la Victoire ne se fût pas encore déclarée ouvertement ni pour l'un ni pour l'autre, il y avoit cependant à craindre que le Parti d'Almahadio ne succombât, & que celui de Zulema ne prévalût; mais Almahadio voyant que sa vie & la Couronne dépendoient du succès de cette Guerre, rallie ses Gens, les ramene à la charge, & fait enfin panacher la Victoire de son côté. Zulema fait tout ce qu'il peut pour soutenir ses Troupes & pour les obliger à tenir ferme contre l'Ennemi; mais voyant qu'elles plioient de toutes parts, il prit la fuite pour éviter de tomber entre les mains de son Ennemi; & se retira d'abord à *Alaфра*. Comme cette Place étoit peu fortifiée, Zulema ne s'y crut pas en sûreté; il voulut chercher plus loin une retraite, pour tâcher s'il le pouvoit de relever son Parti. Cette



action arriva l'année 1010. & de l'Hegyre l'année 404.

AN. 1010. & suiv.

Après la Victoire signalée qu'Almahadio venoit de remporter sur Zulema son Concurrent, il demeura paisible Possesseur du Royaume de Cordouë ; mais l'on peut dire qu'il n'en eut que le nom ; car s'étant abandonné à ses plaisirs, il laissa tout le soin des affaires à Alhamario son *Alhagib*, ou son premier Ministre. Celui-ci gouverna l'Etat avec une autorité Souveraine. Almahadio ne regna pas longtems : le Perfide Alhamario oubliant ce qu'il devoit à son Bienfacteur, & à son Maître, par la plus noire de toutes les ingrattitudes, & de toutes les trahisons, ne se servit de l'autorité qu'on lui avoit confiée que pour donner la mort à celui de qui il tenoit tout. Tant qu'il crut avoir besoin de D. Raymond Comte de Barcelonne, ou qu'il crut avoir lieu de le craindre, il n'osa executer son abominable dessein ; mais dès que le Comte fut parti pour se rendre dans ses Etats, le Traître Alhamario fit poignarder ou poignarda lui-même Almahadio ; il fit plus, car il envoya sa tête à Zulema son Ennemi & son Competiteur, qui s'étoit retiré dans la ville de *Citava*, pour être à portée de relever son Parti si la fortune lui en presentoit quelque occasion favorable.

Alhamario fait mourir son Maître Almahadio.

Après la mort de l'Usurpateur Almahadio, on tira de prison l'infortuné Hissém, pour le remettre sur le Thrône dont on l'avoit deux ou trois fois chassé. Quelque méprisable que fût ce Roy, tout le monde le reçut avec de grandes acclamations de joye. Les Maures voulurent que Zulema le reconnût comme son legitime Souverain, qu'il se soumît aussi-bien que les autres, & qu'il lui prêtât serment de fidélité ; puisqu'il avoit toujours fait paroître tant de zèle pour son service, & déclaré d'abord qu'il ne prenoit les Armes que pour le rétablir dans ses Etats ; mais celui-ci avoit bien d'autres sentimens. C'est une furieuse passion que celle de regner : quelque pesante que soit une Couronne, on se laisse aisément ébloüir à l'éclat trompeur qui l'environne ; le Thrône a beau être en proie aux peines, aux fatigues, aux soins, aux ennuis, la liberté, l'impunité, la douceur, les plaisirs apparens auxquels on se laisse surprendre, ôtent l'attention que l'on devroit faire aux dangers & aux écueils dont il est entouré. Zulema cependant leva des Troupes, & fit des courses sur les Terres des Chrétiens.

XCVI.  
Hissém remonte sur le Thrône.

Le Parti des Abenhumoyas étoit toujours puissant à Cordouë ; il soutint aisément les interêts de Zulema, & pour l'élever sur

Zulema veut en chasser Hissém pour y monter lui-même.

An. 1010. &amp; suiv.

le Thrône , il résolut de faire mourir Hissém. Le projet auroit infailliblement réussi par les mesures que les Partisans de Zulema avoient prises ; mais le Roy Hissém averti de leur dessein , se réveilla de la profonde lethargie dans laquelle il étoit demeuré jusqu'alors enseveli ; il se tint sur ses gardes , & par sa vigilance , il déconcerta leurs mesures , & fit avorter leur détestable complot. Zulema ne voyant plus rien à esperer de ce côté-là , tourna ses vûes ailleurs ; il prit le parti de s'adresser une seconde fois au Comte de Castille D. Sanche , qui l'avoit secouru dans sa premiere Expedition ; il lui envoya des personnes de confiance pour renouveler leur ancienne Alliance. Les Gens de Zulema trouvèrent le Comte dans des dispositions bien differentes de celles qu'ils esperoient. D. Sanche plus attentif à ses propres interêts & à ceux de ses Sujets qu'à ceux de Zulema , crut trouver plus d'avantage du côté d'Hissém ; il résolut donc de soutenir son parti contre Zulema , & de faire un Traité avec lui , à condition qu'on lui rendroit six Châteaux que l'Alhagib Mahomet avoit enlevé aux Chrétiens dans les dernieres Guerres. Quelque peine que les Maures eussent à ceder ce que le Comte leur demandoit , ils ne laisserent pas de le lui accorder , dans l'esperance d'en obtenir un puissant secours , & pour ôter à leur Ennemi une protection aussi forte qu'étoit celle des Castillans.

XCVII.

Obeydalla se fait  
Roy de Toledé.

Pendant que les Maures étoient ainsi divisés par les Factions de Zulema & d'Hissém , & que le feu de la Guerre civile étoit allumé de tous côtés dans le Royaume de Cordouë , Obeydalla , que d'autres nomment Abdalla fils d'Almahadio , profita en habile Homme de ces divisions , & soutenu d'un gros Parti qu'il avoit , & des créatures de feu son Pere , il secoia le joug des Rois de Cordouë , & se fit lui-même reconnoître Roy de Toledé : il épousa la Princesse Doña Thérèse avec l'agrément de D. Alphonse son Frere Roy de Leon , au grand scandale & à la honte de la Religion Chrétienne. Les deux Princes eurent en vûe par ce Mariage de faire une Alliance entre le nouveau Royaume de Toledé & celui de Leon , & de se soutenir l'un l'autre contre les forces & l'ambition des Rois de Cordouë ; d'ailleurs le Roy de Leon sous prétexte de zèle , se laissa flatter de l'esperance d'étendre la Religion Chrétienne ; car Abdalla avoit fait paroître du penchant au Christianisme , & l'on ne doutoit pas que la Princesse Thérèse ne déterminât enfin le Roy son Epoux à se faire baptiser.

Il épouse la Sœur  
du Roy de Leon.



On se servit de ce motif pour engager la Princesse à épouser le Roy Infidele , & sur l'esperance qu'on lui donna de la conversion d'Abdalla , elle consentit à son Mariage : on la conduisit à Toledé , & l'on y célébra les Nôces avec la Pompe qui convenoit au rang de l'un & de l'autre. Après le repas qui dura jusques bien avant dans la nuit , on conduisit la Princesse dans son Appartement , où elle fut bien-tôt suivie du Roy son Epoux. « Ne m'approchés pas , lui dit la Princesse , je vous donne le choix de deux choses ; c'est à vous présentement à vous déterminer : ou faites vous baptiser avec vos Sujets , & alors je vous reconnoîtrai pour mon Epoux ; que si vous ne voulés pas embrasser la Religion Chrétienne , n'esperés pas que jamais je consente à vôtre passion ; si vous me faites violence , craignés la vengeance des Chrétiens , qui ne souffriront pas que vous me deshonorés , ni que vous fassés à leur Religion un affront si sensible ; mais soyés sûr que Dieu Protecteur de la chasteté des Femmes Chrétiennes , ne manquera pas de vous punir ; de quelque côté que vous vous tourniés , la vengeance suivra de près , & vous devés vous attendre à un prompt châtiment ; prenés garde que vôtre passion brutale , quelque agréable & flatueuse qu'elle vous paroisse , ne vous entraîne dans un précipice dont vous ne puissés vous tirer. »

Les paroles de la Princesse quoique prononcées d'un ton vif & animé , ses soupirs & ses larmes ne firent nulle impression sur le cœur d'Abdalla. Ce Prince aveuglé & transporté par sa passion n'écoula rien , & malgré les cris & les plaintes de la Princesse , il lui fit violence. La prediçtion de la chaste Reine se trouva véritable ; la vengeance divine ne laissa pas longtems le crime d'Abdalla impuni ; il se trouva tout à coup frappé d'une cruelle maladie avec des douleurs violentes. Abdalla reconnut bien-tôt la cause de son mal. Il renvoya la Princesse au Roy de Leon son Frere , & lui donna en partant des presens magnifiques , pour lui marquer l'estime sincere qu'il faisoit de sa vertu.

Doña Thérèse se fit Religieuse à Leon dans le Monastere de S. Pelage , & elle y passa le reste de sa vie dans l'exercice des bonnes œuvres & dans les pratiques de la plus solide pieté ; & enfin elle y mourut en odeur de sainteté. Abdalla ne conserva pas longtems le Royaume de Toledé qu'il avoit usurpé. Hissém Roy de Cordouë qui le regardoit comme un Rebelle , envoya

AN. 1010. & suiv

Le Roy Abdalla renvoya la Princesse Thérèse au Roy de Leon.

La Princesse se fait Religieuse & meurt en odeur de sainteté.

Défaite d'Abdalla par les Troupes d'Hissém.

An. 1010. & suiv. une Armée pour le réduire à la raison. Abdalla résolu de se maintenir, leva de son côté des Troupes pour les opposer à celles d'Hissém; les unes & les autres en vinrent aux mains; celles d'Abdalla furent battues & taillées en pièces, Abdalla lui-même fut fait prisonnier.

XC VIII.  
Division parmi les  
Maures.

L'Empire des Maures en Espagne étoit dans la dernière confusion; ce n'étoit que factions & que troubles, chaque jour en faisoit éclore de nouvelles. Les Infidèles divisés entre-eux sembloient avoir conspiré la ruine & la destruction entière de leur Nation; c'étoit une belle occasion pour les Chrétiens de chasser les Barbares de l'Espagne, s'ils eussent voulu réunir leurs forces contre l'Ennemi commun; mais ils étoient peu sensibles à leurs véritables avantages & à l'honneur de la Religion; ils sacrifioient tout à leurs intérêts particuliers, & au préjudice de leur Patrie, & de leur conscience, ils prenoient eux-mêmes le parti des Maures & les aidoient à augmenter leur puissance, qui n'étoit déjà que trop formidable; mais c'est le vice & le malheur de tous les Siècles, de préférer presque toujours ses propres inclinations & ses intérêts particuliers au bien public; rien pour l'ordinaire ne fait moins d'impression sur l'esprit des Princes que le véritable zèle de la Religion; & si quelquefois ils s'en servent, ce n'est que pour leurrer & pour amuser les Peuples, pour couvrir leur ambition, & pour empêcher que l'on ne démêle les passions secrètes qui les font agir.

Une grande famine dans le Royaume de Cordouë.

Le Royaume de Cordouë n'étoit pas seulement en proie aux Guerres intestines qui le déchiroient; mais il se trouva encore affligé par un autre fléau de Dieu. Les dernières Guerres l'avoient si fort épuisé d'Hommes, qu'il ne s'en étoit presque plus trouvé pour cultiver les Terres, ce qui avoit causé une famine générale.

Zulema se ligue avec d'autres Princes Maures contre Hissém qu'il chasse de son Trône.

Zulema voyant que le Comte D. Sanche avoit abandonné son parti & pris celui d'Hissém son Ennemi, tourna ses vûes d'un autre côté, & s'adressa aux Rois Maures de Saragosse & de Guadalajara; il envoya des Personnes intelligentes & adroites pour ménager avec ces Princes une Alliance. La Négociation réussit, & les deux Rois envoyèrent à Zulema des Troupes pour soutenir son parti. Zulema se voyant fortifié par ce secours marcha droit à Cordouë, assiégea la Place, la prit, & obligea le malheureux Hissém à s'enfuir. Ce Prince passa en Afrique, & son Rival remonta une seconde fois sur le Trône de Cordouë.

Parmi



Parmi ceux qui suivoient le parti d'Hifsem, il y avoit un Maure nommé Haitan, qui avoit le plus de part dans la confiance de ce Prince infortuné; dès qu'il vit Hifsem passé en Afrique, il se rendit maître lui-même de la ville d'Orihuela, située sur la côte de la Mer Méditerranée; il s'y fortifia, il envoya en même tems vers Hali-Abenhamit, que le Roy Hifsem avoit fait Gouverneur de Ceuta; il lui offrit de le recevoir dans sa Place, de la lui remettre entre les mains, & de le faire monter sur le Thrône de Cordouë, s'il vouloit passer d'Afrique en Espagne. Ces offres étoient trop avantageuses, & Hali avoit trop d'ambition pour les refuser; il les accepta avec joye, & ayant abordé à Orihuela, ils marchèrent sans délai l'un & l'autre contre l'Usurpateur. Quoique Zulema eût fait tous ses efforts pour se mettre en état de faire tête à Hali & à Haitan, son Armée se trouva beaucoup inférieure; ainsi il perdit la Bataille auprès de Cordouë, & les Habitans de cette Ville pour appaiser Hali & faire leurs conditions meilleures, lui livrerent le malheureux Zulema. Hali lui reprocha sa perfidie & sa trahison, d'avoir pris le premier les armes contre Hifsem son légitime Souverain, sous prétexte de venir à son secours, & il le poignarda de sa propre main.

An. 1010. &amp; suiv.

XCIX.

Zulema défait par  
Haitan & Ali-  
Abenhamit.Zulema tué par  
Hali.

L'autorité souveraine ne se peut partager. Le nouveau Roy Hali, & Haitan à qui il étoit redevable de sa Couronne, ne demeurèrent pas longtems unis. Haitan se plaignoit qu'Hali ne gardoit pas fidèlement le Traité qu'ils avoient fait, & qu'il reconnoissoit mal le service qu'il venoit de lui rendre; ainsi résolu de s'en venger, il fit une Ligue secrète avec Mundar, Fils de Hiaya Roy de Saragosse; ils leverent des Troupes & vinrent chercher Hali jusques dans le cœur de son nouveau Royaume. La Bataille se donna auprès de Cordouë. Haitan fut vaincu & obligé de prendre la fuite; mais la mort d'Hali étant survenuë peu de tems après, Haitan entreprit de mettre sur le Thrône de Cordouë Abderame Almortada, de la Famille des Humeyas.

Haitan & Hali  
se broüillèrent ensem-  
ble.Défaite de Hai-  
tan.

Voici la maniere dont mourut Hali. Ce Prince après la Victoire qu'il venoit de remporter sur Haitan, voulut en tirer tout l'avantage qu'il pourroit; il sortit de Cordouë, & se mit à poursuivre Haitan qui s'enfuoit avec les débris de son Armée; il arriva à Guadix: ce fut là que ses Eunuques mêmes le firent mourir dans le bain, l'année de l'Hegyre 408. l'Histoire n'en marque point la raison.

Mort d'Hali.

An. 1010. & suiv.

C.

Cazin Frere d'Hali lui succede.

Après la mort d'Hali, son Armée mit en sa Place son Frere Cazin. Les Troupes l'envoyerent chercher à Seville où il demouroit, & dès qu'il fut arrivé à l'Armée, il fut reconnu & couronné Roy de Cordouë; il regna trois ans quatre mois & vingt-six jours; mais son regne ne fut ni heureux, ni tranquille; car Abderame Almortada dont nous venons de parler, soutenu du Parti d'Haitan & des Troupes de Mundar, s'empara de la ville de Murcie & de toute la Province; & s'en fit proclamer Roy.

Almortada; reconnu Roy de Murcie, & poignardé par ses Domestiques.

Almortada étoit l'Homme du monde le plus vain; il avoit dans l'air & dans les manieres quelque chose de feroce, qui rebutoit tous ceux qui approchoient de sa personne; on n'osoit l'aborder; il n'écoutoit personne agréablement, & il ne répondoit que brutalement à ceux qui avoient à traiter avec lui; au lieu de reconnoître les obligations qu'il avoit à ceux qui venoient de lui mettre la Couronne sur la tête, il les regardoit avec un air hautain; il traitoit avec dureté & mépris ceux qui l'approchoient, comme s'ils lui étoient encore trop obligés d'avoir bien voulu accepter le Royaume de leurs mains; mais cette brutale fierté fut la cause de sa ruine; car ses propres domestiques auxquels il s'étoit rendu odieux, conspirerent sa mort & le poignardèrent à Grenade du consentement de celui qui y commandoit.

C.I.

Les Habitans de Cordouë reconnoissent Hiaya pour leur Roy.

Après la mort d'Almortada, Cazin n'ayant plus de Competiteur, crut qu'il alloit regner en paix, d'autant plus que les Habitans de Grenade pour gagner ses bonnes graces, lui venoient d'envoyer les marques de la Dignité Royale que portoit son Rival; mais la joye de Cazin fut bien courte, & elle fut bien-tôt troublée par une nouvelle révolution. Quand une fois les esprits sont en mouvement, il est rare qu'ils puissent demeurer longtems dans la même situation; le Peuple accoutumé au trouble ne pouvoit être tranquile. Cazin alla faire un voyage à Seville; il n'en fallut pas davantage pour faire changer les dispositions des Habitans de Cordouë à son égard. Ils proclamèrent & reconnurent aussi-tôt pour leur Roy Hiaya son Neveu, fils de son Frere Hali.

Hiaya chasse Cazin & le fait emprisonner.

Hiaya étoit d'une humeur douce & affable, il avoit les inclinations généreuses & se plaisoit à donner; vertu capable de gagner le Peuple; mais comme il voulut aller à Malaga dont il avoit été auparavant Seigneur, Cazin vint avec une Armée, se rendit Maître de Cordouë, l'année de l'Hegyre 414. Il ne la



conserva que sept mois trois jours. Car cette Ville accoutumée depuis longtems à se révolter contre ses Souverains, ne pouvant plus supporter l'insolence des Troupes de Cazin, le Peuple prit les Armes, força le Palais, massacra les Soldats; Cazin lui-même auroit peut-être éprouvé le même sort, s'il ne se fût promptement sauvé à Seville; il n'y fut pas en sûreté; car Hiaya ayant adroitement engagé dans son Parti les Habitans de cette grande Ville, Cazin se vit encore obligé de sortir, & ne sachant plus où se retirer, il demeura quelque tems errant & vagabond, jusqu'à ce qu'enfin il tomba entre les mains d'Hiaya son Rival, qui le fit mettre en prison.

La plupart de ces derniers Rois étoient de la Famille des Alavecins, dont le Parti avoit pris le dessus, & s'étoit rendu redoutable; la Faction contraire, c'est-à-dire, ceux qui soutenoient la Famille des Abenhumeyas, craignant de se voir opprimés par leurs Ennemis, se réunirent étroitement ensemble; leur union les mit en état de contrebalancer le Parti des Alavecins, & dans peu ils l'emportèrent. Ils choisirent donc pour Roy Abderame Frere de Mahomet; apparemment de ce Mahomet Almahadio, qui le premier avoit pris les Armes contre Hisslem; mais Abderame ne conserva que deux mois la Couronne, ayant été poignardé par ceux-là mêmes qui venoient de l'élever; tant il est vrai que l'on doit peu compter sur l'affection d'une Populace mutinée, dont l'inconstance & la legereté fait le principal caractère, & qui change de sentimens à mesure qu'elle trouve des personnes aslées adroites pour lui en inspirer de nouveaux.

Après la mort d'Abderame, on mit en sa place un certain Mahomet; mais il ne fut gueres plus heureux que son Predecesseur; car après avoir regné un an quatre mois & vingt-deux jours, il fut massacré par la main de ses propres Sujets. Hiaya Fils d'Hali eut le même sort; il étoit de la Faction opposée, & il avoit été déjà proclamé Roy, comme nous l'avons dit; mais le Peuple toujours volage se souleva contre lui, & il fut poignardé par ses Gens à Malaga où il s'étoit retiré; il n'avoit regné à Cordouë que trois mois & vingt jours. Idricio Frere d'Hali & Oncle d'Hiaya, étoit Seigneur ou Gouverneur de Ceutá. Le Parti des Alavecins l'envoya chercher en Afrique, & le reconnut pour Roy de Cordouë dès qu'il fut arrivé en Espagne. Comme il étoit parent des deux derniers Rois

An. 1010. &amp; suiv.

CII.

Abderame Roy  
de Cordouë, &  
poignardé deux  
mois après.

CIII.

Mahomet mis en  
sa place.

Hiaya massacré  
à Malaga.

Idricio Roy de  
Cordouë.

An. 1010. & suiv. toutes leurs Créatures le vinrent joindre , & il se rendit bientôt Maître de Grenade , de Seville , d'Almerie & de plusieurs autres Villes voisines ; toute la côte de la Méditerranée resta au pouvoir d'Hisssem ; car après la mort d'Hiaya , les Habitans de Cordouë , c'est-à-dire , selon toutes les apparences , la Faction des Abenhumeyas l'avoit élevé sur le Thrône ; il est difficile de déterminer si cet Hisssem est le même dont nous avons jusques ici parlé si souvent , tant de fois chassé , tant de fois rétabli , ou bien si c'est quelqu'autre qui portoit le même nom ; pour moi je pancherois pour le dernier sentiment.

Hisssem lui succéda & est chassé.

Le mauvais gouvernement de ceux à qui les Princes confient leur autorité est pour l'ordinaire funeste aux Princes mêmes , & très souvent c'est sur eux que retombe la faute de leurs Ministres ; c'est ce qui arriva à ce nouveau Roy Hisssem : son Hallagib ou son premier Ministre , étoit l'Homme du monde le plus cruel , & le plus avare ; il ne se servoit de son autorité & du crédit absolu qu'il avoit sur l'esprit de son Maître , que pour s'emparer du Trésor public & du bien des particuliers. C'étoit être Criminel d'Etat que d'être riche. Cet Homme accoutumé à profiter des malheurs d'autrui , & à s'enrichir de leurs dépouilles , révolta les esprits contre son Maître & contre lui-même. Tout le Royaume se souleva , & le Peuple après avoir vengé dans le sang de l'Alhagib les maux qu'il en avoit soufferts , chassa Hisssem du Royaume.

## CIV.

Humeya veut se faire reconnoître Roy de Cordouë.

Dans cette affreuse confusion , un certain Humeya s'étant mis à la tête d'une Troupe de jeunes étourdis , & de quelques esprits mutins , entre tumultuairement dans le Palais & demande aux Soldats qu'ils le reconnoissent pour Roy. Ceux-ci s'en défendent , lui représentent la legereté & la perfidie du Peuple , les troubles dont le Royaume est agité & les révolutions qui arrivent tous les jours ; ils le prient de jeter les yeux sur ceux qui venoient de le précéder , qu'il profite de leur malheur , & que ces tragiques exemples lui apprennent à ne point souhaiter une Couronne dont le poids avoit accablé tous ceux qui l'avoient portée depuis quelque tems. Mais celui-ci sans s'ébranler : *Reconnoissés-moi Roy aujourd'hui* , leur dit-il , avec une intrepidité qui les étonna , *& me poignardés demain si vous le voulés* , tant l'ambition a de pouvoir sur l'esprit de l'Homme. Cependant les Habitans de Cordouë chasserent en même tems Humeya & Hisssem , & ils obligèrent ceux du Parti des Abenhumeyas à



fortir de la Ville ; car on les regardoit comme les principaux Autheurs des troubles qui déchiroient l'Etat , & des malheurs dont il étoit affligé. An. 1010. & suiv

Hissém après avoir éprouvé tant de revers de fortune & ne sçachant plus quel parti prendre , se retira enfin à Saragossé. Hissém chassé de Cordouë se retire à Saragossé. Zulema Abenhut qui en étoit Roy , reçut avec bonté ce malheureux Prince déthrôné ; il lui donna pour sa retraite le Château d'Alquela avec des pensions pour l'y faire subsister honorablement , & Hissém y passa le reste de ses jours comme un simple particulier , plus heureux peut-être & du moins plus tranquille que s'il eût resté sur le Thrône de Cordouë. On ne sçait point quel fut le sort d'Idricio. L'Archevêque D. Rodrigue qui a décrit l'Histoire de ces derniers Rois de Cordouë n'en dit mot ; il est vrai que son Histoire dans cet endroit est obscure & embarrassée ; mais cet Historien est excusable ; car parmi tant de révolutions dont l'Empire des Maures fut agité , est-il possible de pouvoir clairement démêler la vérité & débrouïller un si grand nombre d'évenemens confondus les uns avec les autres.

Depuis ce tems-là l'Empire des Maures qui avoit subsisté avec tant d'éclat dans l'Espagne durant plus de trois siècles , & qui s'étoit rendu si formidable aux Chrétiens , pendant que ces Infideles étoient demeurés unis & soumis à un même Prince , perdit bien-tôt tout son lustre , sa puissance s'affoiblit , & il devint méprisable à ses Ennemis dès qu'il se trouva divisé entre plusieurs Maîtres ; chaque Gouverneur des principales Villes secoua le joug des Rois de Cordouë , se fit indépendant & Souverain dans son Gouvernement , & osa même prendre la qualité de Roy sans que personne s'y opposât ; ainsi l'on compta dans l'Espagne parmi les Maures un grand nombre de Rois particuliers. Jahuar regnoit à Cordouë , Albucazin & son fils Habeth à Seville , Haitan à Toledé ; c'est lui qui avoit le plus contribué à élever Hali sur le Thrône de Cordouë , & qui depuis étoit devenu son plus implacable Ennemi. Haitan eut pour Fils & pour Successeur Hissém petit-Fils d'Almenon. C V.  
Divers Rois Maures en differens endroits de l'Espagne.

Il y a cependant des Autheurs qui font le Royaume de Toledé un peu plus ancien ; ce qui est constant , c'est que très souvent cette Ville se révolta contre les Rois de Cordouë , & donna le titre & la qualité de Roy à ceux qu'elle mettoit à la tête de ses Troupes , & qui étoient les Chefs de la Révolte. Les Habitans qui se regardoient comme les plus puissans & les plus riches de

Origine du Royaume de Toledé.

AN. 1091. &amp; suiv.

l'Espagne ne pouvoient souffrir que Toledé qui en avoit été la Capitale sous les Rois Goths, dépendît de Cordouë : ainsi dès que les Gouverneurs faisoient quelques violences, le Peuple prenoit aussi-tôt les Armes & les chassoit.

Il s'éleva encore plusieurs nouveaux Rois dans quelques autres Villes ; mais je crois qu'il seroit assés inutile de les nommer tous ici, & peut-être encore plus difficile de pouvoir sur cela rien avancer de bien certain ; il suffit de sçavoir que la plupart de ces petits Rois subsistèrent & se maintinrent jusques à ce que les Almoravides passèrent d'Afrique en Espagne, sous la conduite de Joseph Thesephein leur Chef & leur Roy, l'année de l'Hegyre 484. & de N. S. 1091. Nous aurons occasion de parler dans un autre endroit de leur arrivée en Espagne & des Conquêtes qu'ils y firent ; mais à présent retournons sur nos pas, & reprenons les affaires des Chrétiens que nous avons interrompûs, & voyons l'état où se trouvoit le Royaume de Leon & le Comté de Castille.

## CVI.

Le Comte de Castille ravage le Royaume de Toledé & celui de Cordouë.

D. Sanche Comte de Castille qui vouloit venger la mort de son Pere, avoit fait l'année précédente Alliance avec le Roy de Leon & celui de Navarre. Soutenu de ces deux Princes, il se mit à la tête d'une florissante Armée, entra dans le Royaume de Toledé, y mit tout à feu & à sang, fit les mêmes ravages sur les Terres du Roy de Cordouë & s'avança jusqu'aux portes de cette grande Ville. Les Troupes Chrétiennes firent des deux côtés un butin considérable, elles emmenerent Troupeaux, Esclaves, enlevèrent tout ce qu'il y avoit de plus précieux & s'en retournèrent chargées des riches dépouilles de leurs Ennemis.

Il reprend plusieurs Places sur les Maures.

On ne peut exprimer les pertes que firent les Maures dans cette occasion ; mais la consternation qui se répandit parmi ces Infideles, alloit au-delà de tout ce que l'on peut penser : divisés entre eux par des Factions irréconciliables, épuisés par des Guerres intestines qui duroient depuis si longtems, ils n'étoient pas en état de résister à des Ennemis étrangers ; à peine se pouvoient ils maintenir. Ceux qui peu d'années auparavant étoient la terreur du nom Chrétien, se virent contraints d'acheter honteusement la Paix par une grande somme d'argent. Le Comte D. Sanche reprit sur eux Sepulveda, qui étoit sur les Frontieres de ses Etats ; il leur enleva Osme, Santistevan, de Gormaz & plusieurs autres Places qu'ils avoient prises sur les Chrétiens dans les dernières Guerres. Jusques-là la Noblesse de Castille



étoit obligée de faire la Guerre à ses dépens, sans nulle autre esperance que celle du butin qu'ils pouvoient faire sur leurs Ennemis; mais nos Historiens assurent que depuis cette Expedition, ils furent délivrés de cette obligation, & ils ne marchèrent plus à la Guerre qu'aux dépens du Prince, comme chez toutes les autres Nations de l'Europe. (1)

Il semble qu'il étoit de la destinée du Comte D. Sanche de faire mourir son Pere & sa Mere; nous avons vû la part qu'il avoit eu par sa Révolte à la mort de son Pere; il en eut bien davantage à la mort de sa Mere. Voici comme la chose se passa. Cette Princesse oubliant sa naissance, son honneur & sa Religion, étoit devenue amoureuse d'un grand Seigneur Maure, qui étoit le plus lascif de tous les Hommes; elle eût bien voulu l'épouser, mais quelque violente que fût sa passion, elle n'osoit en venir à cette extrémité; ce n'étoit pas par scrupule, mais elle apprehendoit d'irriter le Comte son Fils, qui ne souffriroit jamais l'affront qui eût rejailli sur sa propre personne, de cet indigne & honteux Mariage. La Comtesse aveuglée par sa passion & déterminée à l'assouvir, prit la cruelle résolution de faire mourir son Fils, afin de n'avoir plus d'obstacle à ses desirs. Cette Mere dénaturée prépara du poison au Comte son Fils; mais celui-ci averti de son abominable dessein, força sa Mere sous prétexte de lui faire honneur, à boire la premiere le breuvage empoisonné qu'elle lui présentoit; elle eut beau faire des résistances, elle ne put s'en dispenser; ainsi le coup qu'elle avoit préparé pour son Fils retomba sur elle-même. Quelque criminelle que fût la Comtesse, sa mort ne laissa pas de ternir la réputation de son Fils, puisqu'il avoit des moyens plus doux d'éviter la mort, de punir la Comtesse & de la mettre hors d'état d'attenter à sa vie.

Il y a des Auteurs qui prétendent que cette mort de la

An. 1091. & suiv.

CVII.  
Il fait mourir sa  
Mere.

(1) Comme chez toutes les autres Nations de l'Europe. Ce n'étoit point encore la coutume parmi les Nations de l'Europe d'avoir des Troupes réglées que les Princes payassent, & tous les Sujets, & encore plus la Noblesse étoit obligée de servir leurs Souverains à leurs dépens; ils n'avoient pour récompense & pour paye que le butin qu'ils pouvoient faire sur l'Ennemi à la Guerre, & encore même longtems après, la Noblesse étoit obligée d'amener à la Guerre

un certain nombre de Troupes, & chaque Gentilhomme servoit à ses dépens, comme on le voit encore dans l'Empire; ce fut, selon quelques Auteurs, Philippe Auguste qui commença à avoir des Troupes qu'il payoit lui-même; encore aujourd'hui quand en France on leve l'Arriereban & que l'on oblige la Noblesse de monter à Cheval, elle ne reçoit point de paye du Roy, & elle sert à ses dépens.

An. 1091. &amp; suiv.

Comtesse Douairiere de Castille a donné lieu à cette Coutume établie en plusieurs endroits de l'Espagne, que les Femmes boivent à table avant leurs Maris. On dit qu'une des Dames d'honneur de la Comtesse l'ayant vû détremper des herbes venimeuses dans de l'eau, en avertit son Mary, que quelques-uns appellent D. Sanche Delvalle d'Espinosa, & celui-ci en donna avis au Comte; & que le Comte pour reconnoître le service important que venoit de lui rendre Sanche Delvalle, accorda à ses Vassaux, c'est-à-dire aux Chasseurs d'Espinosa, de faire la garde pendant la nuit dans le Palais, & auprès de la personne du Roy; Privilege dont ils jouissent encore aujourd'hui. Je ne prétens pas neantmoins garantir ce fait, & je ne vois point de preuve assez solide pour l'assurer, quoique plusieurs Auteurs le rapportent, & que les Habitans de cette Ville le regardent comme une ancienne Tradition constante, & dont il n'est pas seulement permis de douter.

Le Comte de Castille pour expier le crime qu'il avoit commis en faisant mourir sa Mere, & effacer la tache que cette mort faisoit à sa propre gloire, & la haine que les Peuples en avoient conçue contre lui, fit bâtir un Monastere de Religieuses, auquel il donna le nom de la Comtesse sa Mere, & voulut qu'on l'appellât le Monastere de Hoña. Quelques années après D. Sanche surnommé le Grand, Roy de Navarre, le donna aux Moines de l'Ordre de Cluni, & encore aujourd'hui c'est le plus fameux Monastere de la Province.

D. Sanche eut de sa Femme Doña Urraque quatre Enfans; un Garçon qui s'appelloit D. Garcie, & les trois Filles, furent les Princesses Doña Nuña, Doña Therese, & Doña Higida; ces deux premieres épouserent les deux plus puissans Rois d'Espagne, la troisième fut Abbessé du Monastere de Hoña. Dans ce même tems le Comte de Castille fit faire un grand chemin à ses dépens par la Navarre, la Rioja, Briviesca & Burgos, pour faciliter aux Pelerins étrangers le voyage de Compostelle, au lieu que les François avoient bien des fatigues à essuyer en passant par la Biscaye, & les Montagnes des Asturies, dont les chemins sont très difficiles & même très dangereux, & où l'on ne trouve presque rien pour sa subsistance.

## CVIII.

Le Roy de Leon fait réparer la ville de Leon & bâtir divers Monasteres.

Le Roy de Leon D. Alphonse, jouissoit depuis longtems d'une Paix profonde; les Guerres civiles étoient trop allumées parmi les Maures, pour leur donner le loisir de troubler la tranquillité

de



de leurs Voisins ; d'ailleurs l'Alliance que lui-même avoit conclue depuis quelque tems avec le Roy de Navarre & le Comte de Castille , le mettoit à couvert des entreprises que les Infideles auroient pû former contre ses Etats ; ainsi il ne pensa plus qu'à profiter de la Paix , pour donner un meilleur ordre aux affaires de son Royaume , pour faire fleurir le Commerce & les Arts , & pour rétablir l'abondance. Il fit donc assembler l'année 1020. les Etats Generaux de son Royaume ; ce fut dans cette auguste Assemblée que l'on réforma les anciennes Loix des Goths , que l'on abolit celles qui n'étoient plus en usage ou que l'on ne pouvoit plus observer. La ville de Leon avoit été si souvent prise , rasée & brûlée par les Maures , que ce n'étoit plus qu'un amas de masures & de chaumières ; il en fit relever à ses frais les murailles , rebâtir les maisons ; il l'embellit par des Edifices publics ; il fit sur tout bâtir de brique une belle Eglise en l'honneur de S. Jean-Baptiste ; il y fit transporter les os du Roy D. Bermude son Pere & des autres Rois de Leon , que l'on en avoit enlevés pour les transporter ailleurs , dans la crainte des Maures. D. Alphonse par une pieté louable , leur fit à tous élever des Tombeaux ; il fit aussi rebâtir le célèbre Monastere de S. Pelage , dans lequel l'Infante Doña Constance Sœur du Roy se retira pour consacrer à Dieu sa virginité : elle y mourut dans une opinion de sainteté.

Nous avons expliqué plus haut & fort en détail les maux que D. Vela avoit faits à la Castille ; il avoit été le principal Auteur des ravages que les Maures avoient causés sur les Terres des Chrétiens. Cependant le Comte D. Sanche oubliant les crimes du Pere , ne se contenta pas de pardonner à ses trois Enfans D. Rodrigue , D. Diegue & D. Inigo ; mais encore il les rétablit dans tous leurs biens , & leur rendit même les Charges que leur Pere avoit possédées avant sa Révolte. Ces traîtres au lieu de reconnoître par leur fidelité la grace que venoit de leur faire leur Souverain , & de réparer par leurs services les crimes de leur Pere , abusèrent de la générosité du Comte , & suivirent les pernicious exemples de Vela.

Ils ajoutèrent encore à leur ingratitude une nouvelle perfidie ; car ils quittèrent le service du Comte de Castille , pour lequel ils auroient dû sacrifier leurs personnes & leurs vies , & passèrent tous trois au service de D. Alphonse Roy de Leon ; parce qu'ils ne voyoient rien à esperer du côté des Maures , où tout

An. 1020. & suiv.

#### CIX.

Le Comte de Castille rétablit les Enfans de D. Vela dans leurs biens.

Les trois Fils de Vela passent au service du Roy de Leon.

An. 1028. &amp; suiv.

étoit dans le trouble & dans la confusion. D. Alphonse les reçut avec plaisir ; il leur donna des Terres & des Seigneuries considérables au pied des Montagnes pour y vivre avec honneur ; ils parurent d'abord contens & résolus de passer le reste de leur vie en repos dans leurs Terres ; mais ces traîtres ne cherchoient que l'occasion de commettre une nouvelle trahison envers leur Bienfacteur ; elle se présenta bien-tôt après de la manière que nous dirons dans la suite.

CX.

Mort de D. Alphonse Roy de Leon.

Le Roy D. Alphonse résolut d'augmenter ses Etats , & d'en reculer un peu plus loin les Frontieres , entra dans la Lusitanie avec des Troupes , pilla & ravagea tout le Pays , & mit le Siège devant Viseu , Place d'une extrême importance , & qui appartenoit aux Maures. Il arriva qu'un jour D. Alphonse étant sorti de son Camp pour aller reconnoître la Place , il en approcha un peu de trop près ; comme il avoit ôté ses Armes pour être plus à son aise , les Ennemis soit qu'ils le reconnussent , soit par hazard , lui tirèrent une flèche dont il mourut. Ce funeste accident arrivé l'an 1028. désola son Armée , qui leva aussi-tôt le Siège. L'on emporta le Corps du Prince , & les Evêques qui l'avoient suivi dans cette Guerre , l'accompagnèrent en cérémonie jusqu'à la ville de Leon ; on l'inhuma dans l'Eglise de S. Jean-Baptiste , qu'il avoit lui-même fait bâtir pour servir de Mausolée aux Rois ses Successeurs. Il laissa un Fils qui se nommoit D. Bermude , & qui succeda à son Pere , & une seule Princesse nommée Doña Sancha , qui étoit encore toute jeune.

CXI.

Froylan Evêque de Leon & Atilan Evêque de Zamora.

Il ne laissa pas de se trouver de grands Hommes & de saints Personnages dans ces tems malheureux. Froylan Evêque de Leon & Atilan Evêque de Zamora entr'autres étoient recommandables pour la sainteté éminente de leur vie. Froylan étoit natif de Lugo , & Atilan de Tarragonne ; tous deux avoient été Religieux de l'Ordre de S. Benoît , dans le célèbre Monastere de *Moreruela* , assés proche de Leon , on les en tira tous deux pour les faire Evêques , & on les consacra dans le même jour. Atilan étoit beaucoup plus jeune que Froylan , & son Disciple ; mais il égala son Maître en vertu , en sainteté , & par la multitude des miracles qu'il opera. Il y a des Historiens qui font ces deux saints Prélats cent ans plus anciens que nous ne les faisons ; mais nous avons suivi ce que nous avons jugé de plus vrai-semblable après un serieux examen.

CXII.

Ce qui se passe

Environ ce tems-là , D. Berenger , surnommé Borello , du nom



de son Ayeul , étoit Comte de Barcelonne & Fils du Comte D. Raimond : Berenger indigne de la place qu'il occupoit, n'eut rien de considérable que sa lâcheté, sa fainéantise, & sa molesse. La Catalogne étoit en grand danger sous ce Prince; peut-être que les Maures profitans de sa foiblesse l'auroient ruinée & enlevée aux Chrétiens, s'ils n'eussent trouvé D. Bernard Taille-Fero Comte de Besalu, qui leur tint tête; sa valeur & sa prudence renversèrent les projets des Infideles: toutes les fois qu'ils osèrent attaquer la Catalogne, il les repoussa vigoureusement & remporta toujours quelque avantage sur eux. La Catalogne perdit beaucoup par la mort de ce genereux Comte, qui se noya dans le Rhône en passant par la France; mais D. Vorffred Comte de Cerdagne dédomagea la Province de la perte qu'elle venoit de faire; il marcha sur les traces de Taille-Fero, aussi brave, aussi intrépide, aussi heureux que lui; il reprit sur les Maures tout ce qu'ils avoient pris sur les Chrétiens, & que Taille-Fero n'avoit pas eu le tems de leur enlever. D. Berenger Borello Comte de Barcelonne, laissa trois Fils; D. Raimond, qui eut pour son partage le Comté de Barcelonne, D. Guillaume à qui son Pere laissa par Testament le Comté de Manrese, & D. Sanche qui fut Moine de S. Benoît.

D. Bermude III. du nom, quoiqu'il fût encore très jeune quand le Roy D. Alphonse son Pere mourut, lui succéda au Royaume de Leon; il fut reconnu & couronné Roy l'année 1028. en présence de tous les Evêques & des Grands du Royaume.

D. Sanche Comte de Castille mourut la même année, après avoir gouverné la Castille pendant vingt-deux ans. On voit dans l'Eglise du célèbre Monastere d'Hoña qu'il avoit fait bâtir, & à main gauche du grand Autel trois Tombeaux avec leurs Epitaphes; l'un est du Comte D. Sanche, le deuxième de la Comtesse Urrique son Epouse, & le troisième du Comte D. Garcia son Fils. Ce Prince après la mort de son Pere succéda à tous ses Etats. Jamais peut-être jeune Prince ne donna de plus hautes esperances, & ne fit paroître de plus belles dispositions pour la vertu; un naturel heureux, des inclinations nobles & bienfaisantes, une humeur douce & affable, & avec cela de la hardiesse, & une inclination guerriere; je ne sçai quoi dans l'air de sage & de vif, qui le faisoient également aimer & estimer; mais une mort violente & imprevue fit bien-tôt évanouir les

dans le Comté de Barcelonne.

An. 1028 & suiv.

CXIII.

D. Bermude III. succéda à D. Alphonse son Pere.

Mort de D. Sanche Comte de Castille.

D. Garcia son Fils lui succéda.

An. 1028. & suiv.

espérances dont on s'étoit flatté, & la Castille eut la douleur de perdre un Prince qui auroit infailliblement fait sa gloire & son bonheur. Dès la première année de son gouvernement, & ce qui est de plus triste, dans le tems que tout se préparoit pour ses noces, le jeune D. Garcie fut poignardé par ceux-là mêmes qui auroient dû sacrifier leur vie pour lui.

Les Sœurs de D. Garcie épousent les Rois de Navarre & de Leon.

Ce Prince avoit deux Sœurs, la Princesse Doña Nuña, & Doña Thérèse. Doña Nuña que quelques-uns appellent Elvire, & d'autres Mayor, apparemment parce qu'elle étoit l'aînée, avoit épousé D. Sanche, surnommé le Grand Roy de Navarre, quand le jeune Comte de Castille fut assassiné, & elle avoit déjà trois Enfans, les Princes D. Garcie, D. Fernand, D. Gonsalés. La Princesse Doña Thérèse qui étoit son autre Sœur, avoit été mariée du vivant même du Comte de Castille son Pere, ou peu de tems après sa mort, avec D. Bermude Roy de Leon; il étoit sorti de ce Mariage un Prince nommé l'Infant D. Alphonse, mais qui mourut presque au Berceau.

Le jeune Comte D. Garcie accordé à la Sœur de D. Bermude Roy de Leon.

D. Garcie Comte de Castille qui n'avoit guere que treize ans, avoit été accordé avec l'Infante Doña Sancha Sœur du Roy de Leon D. Bermude III. On ne sçait pas positivement si ce mariage avoit été résolu avant la mort du Comte D. Sanche Pere de D. Garcie; mais rien n'étoit plus avantageux pour le Royaume de Leon & pour la Castille; car cette Alliance renouvelloit & affermissoit encore davantage les Traités & la Ligue formée quelques années auparavant, entre les Rois de Leon & de Navarre, & le Comte de Castille, pour se défendre contre les Maures leurs communs Ennemis. Le jeune Comte dans l'impatience de terminer son Mariage, se dispoisoit à partir pour Leon, où la cérémonie se devoit faire. D'un autre côté la Ville n'épargnoit rien de tout ce qui étoit nécessaire pour rendre la Fête plus auguste & plus pompeuse.

Le jeune Comte va à Leon pour y célébrer son Mariage.

Le jeune Comte partit de Burgos avec un train nombreux, & un Equipage magnifique; les Grands de Castille & une bonne partie de la Noblesse de Navarre l'y accompagnerent; D. Sanche lui-même Roy de Navarre, pour honorer la cérémonie & faire plaisir au jeune Comte son beau-Frere qu'il aimoit tendrement, voulut être de la partie; il l'alla joindre à Burgos, avec les Princes D. Garcie & D. Ferdinand ses Enfans, & presque toute sa Cour; il mena avec lui un corps considérable de Troupes, lesquelles jointes avec celles du Comte de Castille, faisoient



une Armée assés considérable. Le Roy prit chemin faisant le fort Château de Monçon, situé assés proche de Palence; il se rendit encore maître de quelques autres Places, qu'il enleva au Comte D. Ferdinand Guttierés, qui par mépris de la jeunesse du Comte de Castille, s'étoit révolté contre lui; le Roy remit les Places à son beau-Frere, & l'engagea de pardonner à D. Ferdinand, qui étoit venu de lui-même reconnoître sa faute, & prêter serment de fidelité à son nouveau Souverain.

Ann. 1028. & suiv

Le Roy de Navarre & le Comte de Castille partirent ensemble de Burgos; comme la Cour étoit grosse, on marchoit à petites journées: tant de lenteur ne s'accommodoit pas avec les empressemens d'un jeune Prince amoureux. D. Garcie dans l'impatience de voir la Princesse, qu'il croyoit que le Ciel lui avoit destiné pour Epouse, laissa le Roy de Navarre son Beau-frere à Sahagun, & lui suivi de quelques jeunes Seigneurs & d'un petit nombre de Domestiques, prit la Poste pour donner à l'Infante des marques de son amour. Ainsi ce Prince infortuné couroit à sa perte sans la prévoir & sans la craindre.

Le Roy de Navarre & le Comte de Castille partirent de Burgos.

L'arrivée de D. Garcie peu accompagné, parut aux perfides Enfans du Comte Vela, une conjoncture favorable pour se venger des injustices qu'ils croyoient sans nulle raison avoir reçues du Comte D. Sanche son Pere. Ces traîtres & ces ingrats oubliant la grace que ce Prince leur avoit faite, en leur pardonnant leur crime, & en les rétablissant dans tous leurs biens, formèrent le détestable dessein d'assassiner le jeune Comte; ils le communiquèrent à quelques Bandits aussi scelerats qu'eux & accoutumés aux meurtres, & ils eurent l'adresse de les engager à les soutenir dans l'exécution de ce Parricide monstrueux.

Les Enfans de D. Vela forment le dessein de tuer le jeune Comte.

Les pieges que l'on tend sous les apparences d'une amitié sincere, sont les plus dangereux, parce que l'on s'en défie moins. Les trois Freres viennent donc au-devant du jeune Comte leur Souverain, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à la trahison qu'ils lui préparoient; ils se joignent avec la Noblesse de Leon, ils mettent le genouil en terre, lui baissent la main selon la coutume qui se pratique en Espagne à l'égard des Souverains, lui marquent la douleur amere qu'ils ont de leurs fautes passées, le suppliant de la leur pardonner; en un mot lui donnent toutes les marques exterieures du plus profond respect, de la plus constante fidelité; mais ces Perfides avoient dans leur cœur des sentimens bien differens de ceux qu'ils faisoient paroître, &

Ils vont au-devant de lui.

An. 1028. &amp; suiv.

qui ne tardèrent pas longtems à éclater. Qui auroit pû sous de si belles apparences soupçonner un piège & la moindre perfidie ? A voir la bonté avec laquelle le Pere du jeune Comte avoit bien voulu accorder aux trois Freres leur grace , qui n'auroit pas crû qu'ils alloient sacrifier leurs vies pour les interêts du Fils de leur Bienfacteur , & par leurs services & leur fidelité effacer le souvenir de la Perfidie de leur Pere & de leurs crimes passés ? Mais les Scelerats bien éloignés d'avoir des sentimens si justes & si raisonnables , ne pensèrent qu'à executer promptement l'abominable Parricide qu'ils avoient résolu , & ils ne s'appliquèrent plus qu'à chercher l'occasion de poignarder ce jeune Prince, qui n'étoit nullement sur ses gardes , & qui n'avoit nulle raison de se défier du coup qu'on lui préparoit ; le tems, le lieu , les circonstances , tout étoit capable de le rassurer , & de lui ôter jusqu'au moindre soupçon de trahison,

Ils l'assassinent.

Un jour le jeune Prince sortit du Palais pour aller entendre la Messe à l'Eglise de S. Sauveur ; mais en approchant de la porte , il se vit environné tout d'un coup des trois Freres & de leurs Complices , qui vinrent se jeter sur lui le poignard à la main. D. Rodrigue l'ainé des trois , quoiqu'il eût tenu le jeune Comte sur les Fonds de Baptême , lui porta le premier coup de poignard ; les deux autres Freres se jettèrent en même tems sur ce pauvre Prince comme des Tigres furieux , le percèrent de mille coups & le laissèrent étendu mort & baigné dans son sang à la porte de l'Eglise.

L'Infante Doña Sancha devenuë veuve avant que d'être mariée, perdit la connoissance & le sentiment, en apprenant la triste nouvelle de la cruelle mort du jeune Comte de Castille ; elle tomba évanouië entre les bras de ses Dames ; mais étant quelque tems après revenuë à elle-même , elle voulut voir le corps de D. Garcie. Quel triste & quel affreux spectacle pour une jeune Princesse ! elle se jette sur le corps de ce Prince , l'embrasse ; l'arrose de ses larmes , remplit le Palais de ses cris & de ses gemissemens ; il est beaucoup plus aisé de concevoir la douleur & les sentimens de l'Infante dans cette occasion , que de les exprimer : on eut bien de la peine à l'arracher de dessus le corps du jeune Comte & à la retirer de la chambre où il étoit ; elle pensa mourir de douleur. On mit le corps de D. Garcie dans l'Eglise de S. Jean : il y demeura quelque tems dans un Tombeau qu'on lui fit élever ; mais on le transporta peu de tems



après dans le célèbre Monastere de Hoña ; aujourd'hui même on voit son Tombeau dans ces deux endroits. An. 1028 & suiv.

La mort du jeune Comte de Castille fit changer la face des affaires en Espagne. D. Sanche Roy de Navarre étoit demeuré dans les Fauxbourgs de Leon avec toute sa Cour & ses Troupes ; il avoit voulu loger sous des tentes , ce qui faisoit une espece de Camp, dont la vûë étoit agréable. Comme ce Prince avoit épousé la sœur aînée du jeune D. Garcie , il herita de la Comté de Castille ; cette riche succession rendit le Roy de Navarre beaucoup plus puissant qu'il n'étoit ; il commença de faire ombre & de devenir redoutable au Roy de Leon , surtout après que D. Sanche eut changé le titre de Comté, qu'avoit ci-devant porté la Castille , en celui de Royaume.

Les Assassins qui devoient périr mille fois de la main des Domestiques du jeune Comte , furent assés heureux pour s'échapper ; ils se retirerent dans le fort Château de Monçon, ne doutant pas qu'ils ne fussent soutenus & protégés par D. Ferdinand Guttierés ; car ils sçavoient bien que D. Ferdinand n'étoit pas trop content du feu Comte de Castille & du Roy de Navarre , qui lui avoient enlevé les meilleures de ses Places ; mais Dieu ne voulut pas laisser impuni un si noir attentat. Le Roy de Navarre résolu à quelque prix que ce fût de venger la mort du jeune Comte son beau-Frere , fit poursuivre de tous côtés les Traîtres , & lui-même ayant sçu le lieu où ils s'étoient retirés , il y marcha avec l'élite de ses Troupes , les assiegea dans le lieu de leur retraite , poussa le Siège si vivement , que les Parricides tombèrent entre ses mains. Etant maître des trois Freres , il les fit condamner eux & leurs Complices à être brûlés vifs ; supplice affreux , mais encore trop doux pour le crime détestable qu'ils avoient commis. Ainsi Dieu qui veille à la conservation des Souverains , voulut faire voir par ce terrible châtement , que tôt ou tard , il sçait tirer vengeance des Perfides & des Traîtres.

Le Roy de Leon effrayé par la mort de son Pere , qui avoit été tué au Siège de Viseu , avoit conçu de l'horreur pour la Guerre , & pris la résolution d'entretenir la Paix avec ses Voisins. Le funeste accident qui venoit d'arriver au Comte de Castille lui fit faire des réflexions sur l'inconstance des choses de la Terre ; ainsi il ne pensa plus qu'à corriger les abus qui s'étoient glissés dans son Royaume , à y ramener l'abondance , & à y faire fleurir la pieté

CXIV.

Le Roy de Navarre herite de la Comté de Castille.

Les Assassins pris par le Roy de Navarre & brûlés vifs.

CXV.

Le Roy de Leon reforme les abus de son Royaume.

An. 1028 &amp; suiv.

& la Religion ; il n'ignoroit pas les désordres que le malheur des tems , la négligence des derniers Rois , le tumulte de la Guerre , l'impunité & la licence avoient introduits dans ses Etats. Pour y remédier , il fit des Loix très sages & très utiles , s'appliqua à les faire exactement observer , choisit des Magistrats & des Juges éclairés & désintéressés , tint soigneusement la main à l'administration de la justice : les réformes que l'on avoit été obligé de faire dans les Troupes après les dernières Guerres , avoient rempli le Royaume de Faineans & de Vagabonds ; ces sortes de gens accoutumés au meurtre , au pillage & à l'oisiveté , ne pouvoient se résoudre à se retirer dans leurs maisons , pour travailler & gagner leur vie ; leur métier étoit de voler dans les grands chemins , à peine étoit-on en sûreté dans sa propre maison , l'on n'entendoit parler que de vols & d'assassinats. Le Roy y mit son ordre , qu'il nettoya ses Etats de Voleurs ; une sévère punition de quelques-uns de ces Bandits , réprima l'insolence & les brigandages des autres , chacun se retira chés soy. Ce sage Prince ne souffrit pas que l'on violât les Loix qu'il avoit faites , & ne laissa pas les crimes impunis.

Le Roy de Navarre veut faire tomber la Couronne de Leon sur un de ses Fils.

Il n'y a rien de stable ici bas , peut-on s'appuyer sur la plus éclatante prospérité quelque assurée qu'elle paroisse ? La tranquillité dont jouissoit le Royaume de Leon sous le regne du sage Roy D. Bermude , fut bien-tôt interrompuë & troublée par l'ambition de D. Sanche Roy de Navarre. Ce Prince devenu beaucoup plus puissant par la réunion de la Castille à ses Etats , au lieu de se borner , ne fit que former encore de plus vastes projets , il voyoit que le Roy D. Bermude n'avoit point d'Enfans , & que suivant les Loix la succession du Royaume retomboit sur la tête de l'Infante Doña Sancha sa Sœur. Les Peuples apprehendoient d'avoir pour Souverain un Prince étranger , comme cela ne pouvoit pas manquer d'arriver dans un Etat où les Femmes succèdent , si l'on ne prenoit de bonne-heure des mesures justes pour l'empêcher. Le Roy , les Grands & généralement tout le Royaume désiroient de parer à cet inconvenient. D. Sanche Roy de Navarre étoit trop éclairé & trop vif sur ses propres intérêts pour ne pas s'en appercevoir ; il résolut donc de rompre leurs mesures. Les Princes pour l'ordinaire ne sont redevables de leur puissance & de leur grandeur qu'à la force , l'ambition & le droit de bienfaisance sont presque l'unique ressort & l'ame de leur politique.

Le



Le Roy de Navarre qui ne cherchoit qu'à réunir le Royaume de Leon à la Navarre & à la Castille, leva une puissante Armée composée de Castillans & de Navarrois, entra dans le Royaume de Leon, où il fit de très grands ravages; il enleva en un moment tout ce que D. Bermude possédoit en deçà de la Riviere de Cea, ne trouvant point d'Armée qui lui fît tête. L'irruption imprévue du Roy de Navarre, & à laquelle on ne s'attendoit nullement, alarma étrangement D. Bermude & toute sa Cour. Les Grands accoutumés à vivre tranquilles dans leurs Terres pendant la Paix, ne vouloient point absolument de Guerre. Le Roy de Leon en avoit autant d'horreur qu'eux: cependant il étoit question d'arrêter les progrès du Roy de Navarre, d'en prévenir les suites; en un mot de sauver l'Etat: on convint donc d'entrer en négociation avec D. Sanche. Comme il ne demandoit pas mieux, le Traité fut bien-tôt conclu entre les deux Rois, aux conditions suivantes. 1°. Que l'Infante Doña Sancha Sœur du Roy D. Bermude épouseroit l'Infant D. Ferdinand second Fils de D. Sanche Roy de Navarre. 2°. Que l'on donneroît pour dot à l'Infante tout ce que le Roy D. Sanche avoit conquis pendant cette Guerre. 3°. Que l'on déclareroit l'Infante Héritière présomptive de la Couronne de Leon & de tous les Etats qui y étoient unis.

An. 1028. &amp; suiv.

CXVI.

Le Roy de Navarre entre dans le Royaume de Leon.

Traité entre les deux Rois.

Ce parti ne plut pas trop aux Sujets de D. Bermude; mais il fut avantageux à toute l'Espagne; car ce Traité réunissant dans une seule Famille presque tout ce que les Chrétiens possédoient, arracha jusqu'à la racine des troubles & des divisions intestines. C'est une chose assez remarquable, que les deux plus puissans Etats que les Chrétiens possédassent dans l'Espagne, tombèrent dans le même tems en quenouille, & par là furent obligés de se soumettre à des Princes étrangers qui en épousèrent les Héritières; ce qui ne plaît pas ordinairement aux Peuples. Cet exemple n'étoit pas nouveau dans le Royaume de Leon. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner & de décider si cette Loy est utile ou désavantageuse aux Etats; la plupart des Nations étrangères ne veulent point la recevoir & excluent les Femmes de la succession à la Couronne, sans que nous ayons jamais pu leur faire goûter la Coutume & les Loix d'Espagne.

D. Sanche Roy de Navarre, étoit déjà assez âgé quand il hérita de la Castille, par la mort de son Beaufrere le jeune Comte D. Garcia; la nouvelle Alliance qu'il contracta en fai-

CXVII.

D. Sanche surnommé le Grand, Roy de Navarre.

An. 1028. &amp; suiv.

fant épouser à l'Infant D. Ferdinand son second Fils, la Princesse Doña Sancha Sœur unique de D. Bermude Roy de Leon & Heritiere présomptive du Royaume, le rendit encore beaucoup plus puissant. Ce Prince avoit d'excellentes qualités, qui jointes aux actions éclatantes qu'il fit durant son regne, lui acquirent le glorieux surnom de *Grand*, que toute la posterité n'a pû lui refuser; on l'appelloit encore dans ses Etats assés communément *Empereur d'Espagne*; c'est ainsi que le Peuple pour flatter la vanité, & l'orgueil de ses Souverains, a coutume de leur donner des titres pompeux & magnifiques, sans se mettre en peine s'ils les ont mérité.

Il fait la Guerre  
aux Maures.

Le Roy de Navarre établit son sejour dans la ville de Najare, qui est sur les Frontieres de Navarre & de Castille, & qui par là devint en quelque maniere la Capitale de tous ses Etats; il s'appliquoit à les bien regler, à en retrancher les désordres, à maintenir ses Sujets en Paix; mais cependant de telle maniere qu'il ne laissoit pas échaper les occasions de faire la Guerre, quand il croyoit la pouvoir faire à son avantage. D. Sanche se voyant fortifié par la réunion de la Castille à sa Couronne, n'ayant rien à craindre du côté du Royaume de Leon, par la nouvelle Alliance qu'il venoit de contracter avec le Roy D. Bermude, ne pensa plus qu'à profiter des divisions qui regnoient parmi les Maures. Il leve donc une puissante Armée composée de vieux Soldats aguerris; & comme il avoit eu soin de remplir ses Magasins, il se met à la tête de ses Troupes, entre dans le Royaume de Cordouë, pille, ravage, enleve, brûle tout ce qui se trouve dans son chemin, enfin marche en Conquerant & s'avance jusqu'à la vûe de la Capitale, sans trouver rien qui ose lui tenir tête. Le Royaume de Cordouë étoit à deux doigts de sa perte, & la Ville auroit été infailliblement enlevée dans l'effroy où se trouvoient les Infideles, sans un malheur imprévu qui obligea le Roy de Navarre à renoncer à ses Conquêtes, & à retourner dans ses Etats.

CXVIII.

La Reine de Na-  
varre accusée d'a-  
dultere par son Fils.

Voici la maniere dont on raconte ce malheureux accident. Lorsque le Roy se dispoisoit à partir pour cette glorieuse expedition, il recommanda sur toute chose à la Reine son Epouse un Cheval qu'il aimoit passionnément, & qui étoit le plus beau de son Ecurie; car dans ce tems-là, il n'y avoit rien que les Espagnols estimassent tant que leurs Chevaux & leurs Armes. Après le départ du Roy, l'Infant D. Garcie son Fils aîné, pria



la Reine sa Mere de vouloir bien lui donner ce Cheval. Elle y An. 1028: & suiv.  
 consentoit, sans que D. Pedre Sesse Grand Ecuyer du Royaume, lui fit faire réflexion que cela chagrinerait infailliblement le Roy. D. Garcie fut picqué jusqu'au vif du refus de la Reine; son ressentiment ou plutôt sa fureur le porta jusqu'à accuser publiquement d'adultere la Princesse sa Mere, soit qu'il la crût véritablement coupable de ce crime, & qu'il ne regardât la déference qu'elle avoit eue aux sages remontrances & aux prieres de D. Pedre, que comme une marque de sa passion criminelle pour ce Seigneur; soit qu'il ne le crût pas, & qu'il ne pensât qu'à se venger du refus que l'on venoit de lui faire.

Une accusation si injuste & si abominable ne fut pas l'effet d'une premiere saillie de fureur ou de vengeance; mais ce qui auroit dû faire fremir les plus scelerats & les ames les plus accoutumées au crime, cet Enfant dénaturé afin de rendre son accusation plus plausible, forma le dessein d'engager dans ses interêts le Prince D. Ferdinand son Frere, & de lui persuader de le soutenir dans son projet. Le Prince D. Ferdinand en fut d'abord effrayé, le crime lui fit horreur; il fit tout ce qu'il put pour ôter de l'esprit de son Frere une pensée si impie; mais enfin voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur cet esprit furieux & envenimé, il eut la criminelle complaisance de lui promettre avec serment de ne prendre parti ni pour lui, ni pour la Reine leur Mere, de se taire, & d'être simple Spectateur d'un crime si noir; en quoi ce Prince est inexcusable, puisqu'il auroit dû au péril de sa propre vie justifier l'innocence de la Reine.

On ne sçauroit exprimer quel terrible effet une accusation si atroce fit sur l'esprit du Roy de Navarre; il en fut outré de douleur & de colere. Dès qu'il eut reçu les Lettres de l'Infant D. Garcie son Fils, il abandonna-là ses Conquêtes, & retourna avec précipitation dans ses Etats: il ne comprenoit rien dans le crime dont on accusoit la Reine; car d'un côté il avoit des preuves si éclatantes de sa sagesse, de sa vertu & de sa solide piété, qu'il ne croyoit pas pouvoir soupçonner son innocence; de l'autre côté il ne pouvoit s'imaginer qu'un Fils fût assés scelerat & assés dénaturé pour accuser une Mere d'un crime si affreux, s'il n'avoit des raisons & des preuves invincibles pour l'en convaincre; il ne trouvoit que sujet de trouble & d'incertitude, sans sçavoir comment s'assurer d'une chose qu'il craignoit de

La Reine est condamnée à être brûlée.

An. 1018. &amp; suiv.

découvrir ; il prit en particulier le Prince D. Ferdinand , lui fit plusieurs questions , le tourna de toutes les manieres , pour tâcher de démêler la vérité ; les réponses embarrassées du Prince ne servirent qu'à jeter le Roy dans de plus grandes inquiétudes & de plus cruels chagrins ; enfin ne sçachant que penser & que croire , il fit enfermer la Reine dans le Château de Najare , & voulut que la cause de cette Princesse fût décidée dans une Assemblée generale des Grands & de toute la Noblesse du Royaume. Le crime parut si atroce & si honteux à la Majesté Royale , que l'on condamna cette Reine infortunée à être brûlée comme une infâme Adultere , si elle ne trouvoit quelqu'un qui voulût combattre pour elle , & soutenir en Champ clos son honneur & son innocence , contre ses Accusateurs.

D. Ramire Fils  
naturel du Roy  
s'offre de deffendre  
l'innocence de la  
Reine.

Le Roy de Navarre avoit un Fils naturel nommé D. Ramire, qu'il avoit eu d'une Dame Navarroise de qualité, que quelques-uns appellent Doña Urraque , & d'autres Caya. D. Ramire fut touché de l'état pitoyable où il vit la Reine, dont il avoit toujours admiré la sagesse & la vertu ; & comme il sçavoit que le Prince D. Garcie avoit été sensiblement choqué du refus raisonnable qu'elle lui avoit fait, & qu'il n'avoit pû dissimuler son ressentiment , il s'offrit à défendre l'honneur de cette Reine infortunée , & de défier au Combat en présence du Roy & de toute la Cour, tous ceux qui osoient soutenir une si noire calomnie. Le Roy se trouvoit dans d'étranges perplexités ; il étoit véritablement à plaindre de quelque côté que penchât la Victoire, puisqu'il se voyoit obligé à perdre ou sa femme ou son Fils.

La Reine est jus-  
tifiée.

Mais Dieu eut compassion de l'état déplorable où se trouvoit ce malheureux Pere , & l'adresse d'un saint Homme le tira de son embarras ; il supplia le Roy de vouloir bien lui permettre de parler en particulier aux deux Princes D. Garcie & D. Ferdinand , & il découvrit bien-tôt l'imposture & la calomnie ; il remontra à l'un & à l'autre la grandeur de leur crime , que l'affront & l'infamie dont la Reine alloit être couverte retomboit sur le Roy leur Pere , sur eux-mêmes , & sur toute l'Espagne , qu'ils étoient pour le moins aussi interressés que leur Mere à la justifier & à la deffendre , qu'ils prissent garde à ce qu'ils alloient faire, qu'ils étoient obligés d'excuser & de couvrir le crime de leur Mere , quand même elle seroit coupable , & de la deffendre au péril de leur vie, si quelqu'un avoit l'insolence de l'accuser ; qu'ils



alloient attirer sur leur tête la colere de Dieu & la plus terrible de toutes les vengeances , s'ils ne rendoient à leur Mere l'honneur qu'ils lui avoient ravi ; enfin il leur parla en des termes si forts & si menaçans , qu'ils avoüerent leur crime , & qu'ils allerent se jeter aux pieds du Roy leur Pere pour lui en demander pardon.

Le Roy pénétré de douleur , répondit aux deux Princes que leur crime étoit trop noir pour mériter le pardon , si auparavant ils ne se mettoient en devoir d'appaîser & de satisfaire la Reine leur Mere , qu'ils avoient si cruellement & si injustement outragée. « Eh quoi , leur dit-il , avés-vous donc pû former dans « votre esprit un dessein si execrable contre la Reine votre « Mere & contre moi-même ? Votre malice a-t-elle pû monter « jusqu'à cet excès , que d'étouffer la voix de la nature , & de « fouler aux pieds les Loix les plus sacrées ? Vous avés osé des- « honorer mon Sang & votre nom ? Enfans ingrats & déna- « turés ; mais que dis-je ? vous êtes indignes de ce nom , je ne « vous connois plus , & je vous désavoue après avoir ainsi flétri « ma gloire par une imposture si atroce. Quand même la Reine « votre Mere auroit été coupable du crime dont vous avés eu « l'impudence de l'accuser , vous auriez dû la justifier & la dé- « fendre en me le cachant , m'épargner la douleur & le déses- « poir où il étoit capable de me précipiter ; vous auriez dû sa- « crifier votre vie & verser tout votre sang pour soutenir son « innocence ; accuser injustement une Reine innocente ! des « Enfans calomnier leur Mere , lui ravir l'honneur ! Juste Ciel ! « pouvés-vous pardonner un projet que l'Enfer seul peut conce- « voir , & dans lequel on trouve réunis les crimes les plus affreux ; « cruauté , trahison , fureur , impiété ? Y a-t-il supplice qui « puisse les expier ? Toute la nature est outragée dans la calom- « nie que vous avés osé inventer. Les Grands aussi-bien que les « Petits , les Peres & les Enfans sont également interessés à « ne pas souffrir sans vengeance un crime qui les deshonne. » Et vous , Peuples futurs , Nations étrangères , quand vous ap- « prendrés la honte dont je suis couvert , ne jugés pas de mes « sentimens & de ma conduite par celle de ces Enfans impies & « perfides , que j'ai honte de reconnoître ! Sainte & vertueuse « Princesse , pardonnés à un trop credule Epoux sa facilité ! par- « donnerés-vous à d'indignes Enfans l'affront dont ils vous ont « injustement couvert ? Je ne puis retenir mes larmes ; peu s'en «

An. 1028. & suiv. » faut, Traîtres & Scelerats, que je ne sois moi-même votre  
 » Boureau, & que je n'efface dans votre sang la tache honteuse  
 » dont vous avés osé souiller ma gloire & l'honneur de votre  
 » Mere, & que je ne montre à tout l'Univers par l'éclat de ma  
 » vengeance, le respect que les Enfans doivent aux Peres & aux  
 » Meres; mais je veux moderer les faillies de ma juste colere,  
 » & avoir plus d'égard à ce que je me dois à moi-même, qu'à  
 » ce que vous mérités; je ne veux pas aux mortels chagrins dont  
 » j'ai été pénétré, y ajouter de nouveaux sujets de larmes & de  
 » douleur; il faut avoir égard à votre âge & à votre imprudente  
 » témérité; n'êtes-vous pas bien malheureux, D. Garcie, de ne  
 » vous être pas contenté d'avoir vous-même conçu le premier  
 » cet abominable dessein, mais encore d'avoir voulu engager  
 » votre Frere à être le Complice de ce crime monstrueux? Je  
 » ne veux pas encore vous punir; je ne vous pardonne pas non  
 » plus, votre sort est entre les mains de la Reine votre Mere;  
 » c'est d'elle seule que vous devés attendre votre grace ou votre  
 » supplice; elle est la maîtresse de votre vie & de votre mort,  
 » sa volonté fera ma regle, & j'en passerai par où elle décidera.  
 » Pour moi je vais la conjurer de vouloir bien oublier mon in-  
 » juste facilité, & pardonner ma crédulité criminelle.

Après cette vive réprimande, le Roy fit sortir ses Enfans de son Appartement; les Grands & toute la Cour allerent demander grace à la Reine pour les deux Princes ses Enfans, qui vinrent eux-mêmes se jeter à ses pieds pénétrés de confusion, & de la plus vive douleur. Cette vertueuse & innocente Princeesse fut touchée des larmes de ses indignes & dénaturés Enfans; elle leur pardonna leur crime, mais à condition que le Roy donneroit le Royaume d'Arragon à D. Ramire, pour le récompenser de sa valeur & de la générosité avec laquelle il s'étoit offert à soutenir les Armes à la main son innocence & son honneur; elle voulut que la vertu & la pieté de D. Ramire suppléassent au défaut de sa naissance, & que D. Garcie qui avoit été le principal Autheur de cette calomnie, se vît exclus pour jamais du Royaume de Castille, qui étoit le bien de sa Mere, & dont il devoit heriter selon les Loix & le droit de sa naissance. Le Roy D. Sanche consentit à ce que la Reine voulut, & les choses en demeurèrent là.

Il y a plusieurs Autheurs qui révoquent en doute cette Histoire, & qui croient que ce ne fut pas là la raison pour la-



quelle les Etats du Roy de Navarre furent partagés entre ses Enfans ; mais que ce Prince le fit en mourant par son Testament ; exemple que le Roy D. Ferdinand son Fils suivit quelques années après, en partageant aussi ses Royaumes entre ses Enfans ; mais pour parler sincèrement , il seroit très difficile de pouvoir affirmer certainement lequel des deux est le plus véritable. L'Histoire que nous avons rapportée me paroît peu probable , elle n'est pas aussi entièrement hors de toute vraisemblance ; car on sçait à quels excès se porte une passion quand l'on s'y est une fois livré ; quoi qu'il en soit , il est certain que le Prince D. Garcie alla faire un voyage à Rome , & visiter les Tombeaux des Saints Apôtres , soit pour obtenir plus aisément le pardon de son crime , soit pour accomplir quelque vœu.

Les choses étoient dans l'état dont je viens de parler , & la tranquillité se trouvoit rétablie dans la Famille Royale. Ainsi le Roy D. Sanche ne pensa plus qu'à faire fleurir la Religion dans ses Etats , qu'à y entretenir le Culte Divin , & qu'à augmenter la piété parmi ses Sujets. Le célèbre Monastere de Clugni en Bourgogne étoit fameux en ce tems-là par sa régularité , & la sainteté éminente de ses Religieux ; c'étoit dans ce Monastere où l'on avoit commencé à réformer l'Ordre de S. Benoît , qui s'étoit beaucoup relâché de son ancienne ferveur : on voyoit à Clugni fleurir & revivre le premier esprit de la Regle , & les exemples de sainteté , que tout l'Occident avoit admirés dans les premiers Compagnons de S. Benoît ; mais afin d'étendre davantage cette Réforme , & de ramener l'état Monastique dans son ancien éclat , les Abbés de Clugni envoyoient de tous côtés en France & en Espagne des Religieux de ce Monastere pour y en bâtir d'autres , & pour y introduire la ferveur & l'Observance étroite de la Regle de S. Benoît sur le modele de Clugni.

Le Roy D. Sanche charmé des merveilles que l'on racontoit des saints Religieux de cette fameuse Abbaye , en fit venir plusieurs , qu'il établit dans le Monastere de S. Sauveur de Leyre , bâti autrefois & fondé par la piété & la libéralité des Rois de Navarre ses Prédecesseurs : il fit la même chose dans le Monastere de Hoña ; car il plaça dans la petite ville de Baylen les Religieuses , qui jusques-là avoient toujours demeuré à Hoña , & fit venir à Hoña des Moines de Clugni. Le premier Abbé de ce célèbre Monastere , fut un Moine nommé Garcie , qui amena

An. 1023. &amp; suiv.

CXIX.

Le Roy de Navarre fait fleurir la Religion dans ses Etats.

An. 1028. &amp; suiv.

de France avec soy plusieurs Religieux de Clugni. Après la mort de Garcie, Iñigo lui succeda; il menoit une vie solitaire dans les Montagnes d'Arragon. Le Roy ayant appris les éminentes vertus de ce saint Homme, le tira de sa solitude & l'obligea à prendre le soin & la conduite de ce nouveau Monastere. L'Abbé Iñigo vécut d'une maniere si sainte, que les Moines de Hoña le réverent comme un Saint, & en font encore tous les ans la Fête. Le Roy de Navarre mit encore entre les mains des mêmes Religieux, le Monastere de S. Jean de la Peña, qui est auprès de Jaca, & autrefois fameux par les Tombeaux des anciens Rois de Sobrarve. Mais afin que l'on ne fût pas obligé de faire venir de France un si grand nombre de Moines, comme cela avoit été nécessaire, pour leur donner le soin des plus considérables Monasteres d'Espagne, le Roy dont la sagesse pourvoyoit à tout, envoya en France un Prêtre nommé Paterne avec douze Compagnons pour demeurer à Clugni, s'y regler sur les Religieux de cette Abbaye, y prendre le véritable esprit de S. Benoît, les coutumes & les usages qui s'y observoient, & se mettre en état d'introduire en Espagne ce même genre de vie, & de former les Religieux sur le même modèle.

Il oblige les Laïques à restituer les biens de l'Eglise.

Les soins de ce Prince zélé ne se bornèrent pas là; mais ayant remarqué que pendant les révolutions passées, & dans le trouble des Guerres civiles & étrangères, les Gentilshommes & les Seigneurs avoient usurpé les droits & les biens des Ecclesiastiques, il les obligea de les restituer, rétablit les Eglises dans leurs Privilèges, & les confirma de nouveau. On trouve encore un ancien Monument dans lequel D. Sanche en vertu d'une Bulle du Pape Jean XIX. donna aux Moines de S. Sauveur de Leyre, le pouvoir & l'autorité d'élire dans leur Monastere l'Evêque de Pampelune; ce Titre est de l'an 1032. Les courses & les irruptions continuelles que faisoient autrefois les Maures dans la Navarre, & le danger où étoit exposée la ville de Pampelune, qui n'avoit pas de défense, avoient obligé les Evêques de cette Ville à en sortir & à se retirer dans le Monastere de Leyre, où ils avoient transporté leur Siège Episcopal; parce que ce Monastere étoit situé sur le haut des Pyrenées, & dans un endroit très escarpé, où les Maures ne pouvoient pas pénétrer; ainsi l'Evêque de Pampelune s'y trouvoit plus en sûreté & plus à couvert des violences & des brigandages des Infideles qu'à Pampelune.

Comme



Comme la Navarre jouissoit alors d'une Paix profonde, dont elle étoit redevable à la valeur, à la prudence & au bonheur de D. Sanche, l'on tint un Concile à Pampelune sur le droit que prétendoient avoir les Moines de Leyre, de nommer & de choisir l'Evêque de Pampelune; les Prélats qui s'y trouvèrent furent Ponce Archevêque d'Oviedo, Harcie Evêque de Najarre, Nuño Evêque d'Alava, Arnoul Evêque de Ribagorça, Sanche Evêque d'Arragon, c'est-à-dire, de Jaca, & Julien Evêque de Castille, c'est-à-dire, d'Anca; la première chose dont on traita dans ce Concile, fut des prétentions de Sanche, qui étoit en même tems Abbé de Leyre & Evêque de Pampelune. Ce Prélat qui avoit beaucoup de crédit & d'autorité sur l'esprit du Roy, dont il avoit été Gouverneur & Précepteur, vouloit que l'on rendît à l'Evêque de Pampelune son premier Siège, & qu'il retournât demeurer dans sa Ville Episcopale; cette affaire ne fut pas alors terminée, au moins l'exécution en fut différée; car les Hommes n'aiment pas que l'on change rien dans leurs anciennes Coûtumes, à laquelle ils sont ordinairement fort attachés, & ne reçoivent qu'avec peine les Loix nouvelles, auxquelles ils ne sont point faits; ainsi on trouva de l'opposition au rétablissement de l'Evêque de Pampelune dans sa Ville Episcopale, & la chose ne s'exécuta que sous Pierre de Roda Successeur de Sanche.

An. 1038. 8. Calv.

C X X.

Concile de Pampelune.

Le Roy sur la fin de sa vie fit relever les murailles de Palence, qui avoient été entièrement détruites dans les dernières Guerres contre les Maures. Voici l'occasion qui l'y détermina; cette Ville avoit été si souvent prise & pillée par les Maures, que les murailles en étoient rasées, les maisons renversées & réduites en cendres; ce n'étoit plus qu'un amas confus de pierres & de brossailles, plus propre à servir de retraite aux bêtes farouches & aux serpens, que de demeure pour des Hommes; on voyoit encore de vieilles mazures & des débris de quelques anciens bâtimens, qui ne laissoient pas de faire voir ce que cette Ville avoit été autrefois; on y remarquoit sur tout des restes d'une vieille Eglise presque ruinée & remplie de ronces & d'épines, dédiée en l'honneur de S. Antoine. D. Sanche aimoit passionnément la chasse, c'étoit-là son occupation & son plaisir, quand il n'avoit rien à faire, & il s'y délassoit quand il se trouvoit fatigué du soin & de l'embaras du Gouvernement; il préféroit ce divertissement à tous les autres, parce qu'il étoit bon pour sa

C X X I.

Le Roy relève Palence.

An. 1038. &amp; suiv.

santé, & que cet exercice fortifie le corps, l'accoutume à la fatigue, & donne de l'adresse à manier les Armes.

Un jour que le Roy étoit à la chasse & qu'il poursuivoit vivement un Sanglier, accompagné de quelques-uns de ses Courtisans, la bête se voyant pour suivie se retira dans l'Eglise dont nous venons de parler, soit que cela se fît par hazard, soit que cette Eglise lui servît effectivement de retraite & de fort par les brossailles épaisses, dont elle étoit remplie; le Roy sans avoir égard à la sainteté du lieu, se disposoit à lancer son javelot contre la bête, qui étoit cachée sous la Table où étoit autrefois le grand Autel; mais le Prince fut bien étonné de sentir tout à coup son bras se roidir & s'enfler, & que les forces lui manquoient; comme il avoit un grand fond de Religion, il reconnut aussitôt que c'étoit un châtiment visible, par lequel Dieu le punissoit d'avoir manqué de respect à un lieu qui lui étoit consacré; il fut saisi de crainte & de frayeur, il reconnut sa faute, invoqua avec humilité & avec confiance la protection du Saint, en l'honneur duquel cette Eglise étoit consacrée, demanda pardon à Dieu de la faute qu'il n'avoit faite que par ignorance: sa Priere fut exaucée, & S. Antoine le guérit sur le champ, en rendant à son bras sa première force. Le Prince également frappé de ce nouveau Miracle, prit la résolution de faire arracher les bois & les halliers qui avoient couvert les masures des maisons, il fit relever les murailles de la Ville, rebâtir les Edifices particuliers, accorda à la Ville de nouveaux Droits & de nouveaux Privileges, pour engager les Peuples voisins à venir s'y établir, fit faire des Edifices publics, pour contribuer à l'ornement & à l'embellissement de cette nouvelle Ville; mais sur tout il s'appliqua à faire nettoyer l'Eglise de S. Antoine, il la fit rebâtir d'une manière bien plus magnifique qu'elle n'avoit été auparavant, y établit un Evêque pour maintenir les Habitans dans la piété, & faire fleurir dans la Ville le culte Divin. En un mot Palence devint plus illustre & plus considérable qu'elle ne l'avoit jamais été. Il me semble en écrivant ceci, que je ne rapporte que des fables; mais si l'on veut parcourir les anciennes Histoires d'Espagne, on trouvera une infinité d'aventures semblables, que nos Auteurs racontent sérieusement, comme des choses sûres & incontestables, & dont il ne leur vient pas même en pensée de douter, quoy qu'elles ayent plus l'air de Roman que de vérité. Pour moi je ne prétends rien décider



sur ces sortes de faits ; je ne veux ni les garantir , ni les condamner ; je laisse au Lecteur éclairé & judicieux à voir lui-même si les fondemens , sur lesquels ils sont appuyés sont solides , & (1) quelle créance on y doit ajouter.

Les Victoires que D. Sanche remporta sur les Maures & les Conquêtes considerables qu'il fit sur eux , lui acquirent beaucoup de gloire & le rendirent redoutable à ses Voisins ; mais sa politique , sa rare prudence , l'adresse avec laquelle il menagea le Mariage du Prince D. Ferdinand son Fils avec l'heritiere presumptive du Royaume de Leon , & si vous voulés encore y ajouter le bonheur qu'il eut d'épouser la Sœur aînée de D. Garcie Comte de Castille , après la mort duquel , il herita de toute la Castille , le rendirent encore beaucoup plus puissant , par la réunion de tant de grands Etats à son petit Royaume ; mais rien ne contribua tant à lui faire donner le surnom de Grand , que la grandeur de son genie , sa fermeté & sa constance dans les divers événemens de la vie , & un assemblage de toutes les vertus morales & politiques , qui se trouvoient heureusement réunies en sa personne.

Une vie si illustre digne du plus heureux sort , eut cependant une fin tragique. Comme le Roy alloit à Oviedo à dessein de visiter les précieuses Reliques des Saints qui y reposent ; car cette Ville a toujours été fameuse par la pieté des Fideles qui y acouroient en ce tems-là de tous les endroits de l'Espagne , pour implorer le secours & l'intercession des Saints , dont les Reliques étoient exposées à la veneration des Peuples ; ce Prince tomba dans une embuscade qu'on lui avoit dressée en chemin , & il y fut assassiné. L'Histoire ne rapporte point quel fut l'assassin , & il seroit à present impossible de le deviner , & même d'appuyer ses conjectures ; ce que l'on peut dire , c'est que la plupart des Princes voisins ne voyoient qu'avec des yeux jaloux les vertus , les succès de ce grand Prince , & la gloire dont il étoit couvert. On sçait de quoi est capable cette lâche passion , quand une fois on s'y est livré. On inhuma d'abord à Oviedo le corps du Roy de Navarre , & l'on fit ses Obsèques avec toute la pompe & la magnificence dûe à son rang & à ses éminentes qualités. Quel-

An. 1028. & suiv.

Mort de D. Sanche Roy de Navarre.

(1) *Quelle créance on y doit ajouter.* L'Auteur ne pouvoit se dispenser de rapporter ce fait , sans s'exposer à la censure de tous les Espagnols ; mais avec quelle pré-

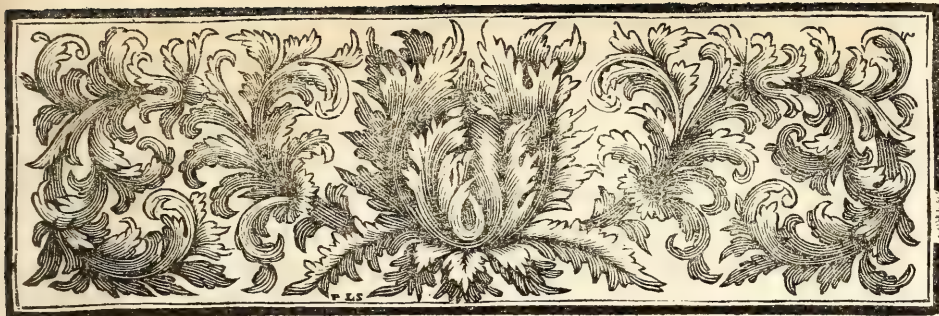
caution en parle-t-il ? on peut après cela ajouter foy aux faits qu'il raconte comme certains , & dont il ne marque aucun doute.

An. 1038. &amp; suiv.

ques années après, D. Ferdinand son Fils Roy de Castille, fit transporter le corps du Roy son Pere à Leon, & le fit mettre dans l'Eglise de S. Isidore, où il lui fit dresser un Tombeau : on voit encore l'Epitaphe du Prince qui est écrit en ces termes. *Cy gist D. Sanche Roy des Monts Pyrennées & de Toulouse, Prince Catholique & fidele Enfant de l'Eglise.* Cette inscription est remarquable. D. Sanche fut tué le 28. d'Octobre 1035. Le partage qu'il fit de ses Etats à ses Enfans contre les regles de la politique, fut la source des divisions & des haines irréconciliables qui s'élevèrent entre eux, & la semence des malheurs qui affligèrent les Peuples & qui pensèrent mettre les Chrétiens d'Espagne à deux doits de leur perte ; car ordinairement les Sujets portent la peine des fautes & de l'ambition de leurs Souverains.







# HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

## LIVRE NEUVIEME.



LES Divisions qui se formèrent dans l'Espagne après la mort de D. Sanche le Grand Roy de Navarre, les malheurs dont ses Etats furent affligés, les troubles qui les agitérent; en un mot les longues & cruelles Guerres civiles, qui s'élevèrent entre les Freres & les Parens, doivent servir de leçon à la posterité, & apprendre aux Souverains qu'ils ne doivent point partager leurs Etats entre leurs Enfans, que rien n'est plus dangereux, ni plus funeste à des Sujets que ce partage, sur tout quand le Royaume n'est pas d'une grande étendue. C'est une maxime constante, avantageuse même aux Etats & aux Peuples, confirmée par une expérience continuelle; & par le sentiment universel de tous les Hommes, que l'autorité souveraine est d'une nature à ne pouvoir se diviser. L'ambition est une passion violente, dangereuse, cruelle, susceptible de mille soupçons, ennemie de la Paix, qui n'écoute ni la justice, ni la raison, qui viole les droits les plus sacrés du sang & de l'amitié; en un mot qui cause la ruine & le renversement des Etats.

Il n'y a point de Nation dans l'Univers, sans en excepter même les plus Barbares, qui ne reconnoisse la vérité de cette maxime. Ce qui m'étonne, c'est de voir que des Princes l'oublient, eux

I.  
Prélude.

An. 1038. &amp; suiv.

que leur propre expérience devoit rendre beaucoup plus éclairés que les autres Hommes, sur les funestes effets de l'ambition; ils'en est trouvé cependant qui ont étouffé leurs propres lumieres, & se laissant séduire à l'amour paternel & à une fausse tendresse naturelle, ou entraîner par quelques autres raisons plus mauvaises, ont partagé en mourant leurs Etats entre tous leurs Enfans. Les malheurs affreux qui ont suivi ces sortes de partages, les haines, les animosités qui ont divisé ceux que le sang devoit le plus étroitement unir, doivent servir d'instruction à tous les Princes; neantmoins pendant combien de siècles cette pernicieuse coutume a-t-elle regné parmi les Souverains? Le funeste exemple des uns n'a pas rendu les autres plus sages, & les Successeurs sans profiter du malheur de leurs Prédecesseurs, se sont laissés entraîner par ce mauvais usage qui avoit prévalu.

Il est vrai aussi que très souvent on se persuade qu'il est avantageux de faire revivre d'anciennes coutumes que le tems & la raison avoient abolies; car la bifarrerie des Hommes est si grande, que sans consulter ni la saine politique, ni le bon sens, ils préfèrent le tems passé au présent, les coutumes des Anciens aux lumieres de ceux avec lesquels ils vivent, comme si la seule antiquité pouvoit donner du poids à un mauvais usage, & prévaloir contre toutes les raisons que l'on peut avoir de l'abolir. N'est-ce point encore que les Princes se flattent d'une vaine espérance, d'être plus heureux que ceux qui les ont précédé? C'est ce qui arriva à l'égard du Roy D. Sanche, dont nous avons écrit la vie & rapporté les plus considérables actions dans le Livre précédent; nous allons voir dans la suite les mauvais effets de sa politique, en partageant ses Etats entre ses Enfans.

La puissance des Chrétiens s'étoit beaucoup étendue en Espagne par les Conquêtes qu'ils avoient faites sur les Maures, en profitant sagement de leurs divisions, & presque tout ce que les Chrétiens possédoient se trouvoit heureusement réuni sous un même Souverain; c'étoit un coup du Ciel & un merveilleux effet de la divine Providence, qui veilloit au salut de la Religion & à la ruine des Infideles, c'étoit la conjoncture du monde la plus favorable; car toutes les forces des Chrétiens se trouvant réunies presque sous un seul Chef, ils étoient en état de profiter des Guerres civiles qui étoient allumées parmi les Infideles, de renverser entièrement leur Empire qui alloit tous les jours en décadence, & de faire repasser la Mer à cette



perfidie Nation. Toute l'Espagne se flattoit déjà de recouvrer bien-tôt sa premiere liberté & son ancienne splendeur ; mais le partage que D. Sanche le Grand Roy de Navarre, fit de tous les Etats entre les Princes ses Enfans, renversa tous les desseins que la Providence sembloit avoir formé pour le salut des Chrétiens. Comme nous allons maintenant entrer dans un champ beaucoup plus vaste que celui dans lequel nous avons marché jusques ici, & que la matiere devient plus abondante, nous serons obligés d'être dans la suite un peu plus étendus que nous ne l'avons été ; je crois aussi que pour faciliter l'intelligence de nôtre Histoire, il est à propos de remettre sous les yeux l'état où se trouvoit l'Espagne après la mort de D. Sanche Roy de Navarre.

Par le partage que ce Prince fit de ses Royaumes entre tous ses Enfans, D. Garcie qui étoit l'aîné eut pour lui la Navarre, le Duché de Biscaye avec tout le Pays qui est depuis la ville de Najare jusqu'aux Montagnes d'Oca. D. Ferdinand qui étoit le second, eut pour son partage la Castille, que le Roy son Pere & la Reine Doña Nuña sa Mere lui avoient abandonné même de leur vivant. Jusqu'alors la Castille n'avoit eu que le titre de Comté ; mais elle fut changée en Royaume, & D. Ferdinand fut le premier qui fut nommé Roy de Castille. D. Sanche laissa à D. Gonzales le plus jeune de ses Enfans legitimes, le Royaume de Sobrarvé & de Ribagorça & les fortes Places de Loharri & de San-Zmeterio. Pour D. Ramire qui n'étoit que bâtard, quoique sa Mere fût une Femme de qualité, & de la plus considérable Noblesse de Navarre, son Pere lui donna le Royaume d'Arragon, à la réserve de quelques Villes que D. Sanche en retrancha, pour augmenter le partage de D. Garcie, croyant par-là entretenir plus aisément la Paix entre tous les Freres ; en quoi ce sage Roy se trompa. Ces quatre Princes prirent le nom de Roy, tous indépendans les uns des autres, ce qui fut la source des plus longues & des plus sanglantes Guerres ; l'ambition de ces Freres ne se trouva pas satisfaite, & se trouvoit resserrée dans des bornes trop étroites.

D. Bermude III. regnoit alors en Leon ; il étoit, comme nous l'avons déjà dit, Beau-frere de D. Ferdinand Roy de Castille, qui avoit épousé l'Infante Doña Sancha sa Sœur. Le Royaume de Leon comprenoit encore les Asturies, la plus grande partie du

An. 1038. & suiv.

### II.

Le partage des  
Etats du Roy de  
Navarre entre ses  
Enfans.

### III.

L'état où étoit  
le Royaume de  
Leon & le Comté  
de Barcelonne.

An. 1038. &amp; suiv.

D. Beranger Borello Comte de Barcelonne.

Portugal, & une petite partie de la vieille Castille jusqu'à la Riviere de Pisverga. D. Raymond surnommé le vieux, Comte de Barcelonne, étoit mort l'année 1035. c'est-à-dire la même année que le Roy Dom Sanche. Il avoit laissé pour Successeur de ses Etats Dom Berenger Borello son Fils; quoique ce Prince eût la taille peu avantageuse étant fort petit de corps, son courage & sa valeur suppléerent abondamment à ce qui lui manquoit: & la gloire qu'il acquit effaça la réputation de tous ceux qui l'avoient précédé; il reprit sur les Maures le fort Château de Manrese & une autre Place que l'on appelle *les Prés du Roy Galafré*. Les Infideles profitant de la lâcheté ou de la négligence du vieux Comte D. Raymond son Pere, lui avoient enlevé Tarragone, Cervera & plusieurs autres Villes considérables; mais dès que le jeune Berenger se vit en possession de ses Etats, il déclara la Guerre aux Maures, il reconquit les Places qu'ils avoient prises, en prit lui-même de nouvelles; il étoit environné de plusieurs Seigneurs Maures, qui avoient leurs Etats particuliers; il les attaqua les uns après les autres, en dépouilla quelques-uns, enleva des Villes aux autres, & obligea le reste à lui payer tribut. D. Berenger Borello fut marié deux fois: sa premiere Femme se nommoit Radalmuri, de laquelle il eut deux Enfans, D. Pedre & D. Berenger; la seconde s'appelloit Almodi, & il n'en eut qu'un Fils nommé D. Raymond Berenger, qui fut surnommé *Tête d'Etoupe*, à cause qu'il avoit une chevelure belle, longue, épaisse & blonde. Telle étoit la situation dans laquelle les affaires des Chrétiens se trouvoient en ce tems-là en Espagne.

IV.  
L'état des Maures en Espagne.

Les Maures étoient sur un pied bien different de celui où ils avoient été après leurs Conquêtes; ce n'étoit plus qu'une ombre de cette Puissance si formidable aux Chrétiens; on comptoit parmi ces Infideles autant de Rois & de Souverains que de grandes Villes; il est vrai que le Royaume de Cordouë étoit le plus puissant & le plus ancien; mais ses forces étoient bien affoiblies, les troubles qui l'avoient agité ne lui avoient presque rien laissé de son ancienne splendeur. Le Roy de Seville tenoit le second rang; ensuite celui de Toledé, celui de Saragosse & le Roy d'Huesca ne laissoient pas d'être considérables, sans compter plusieurs autres petits Souverains qui prenoient aussi la qualité de Rois dans les lieux où ils étoient les Maîtres; mais dont les forces, la puissance & les richesses étoient de beaucoup inferieures



inferieures à celles des autres Rois Maures que nous venons de nommer. Si les Princes Chrétiens eussent agi de concert & réuni leurs forces, il leur étoit aisé d'aneantir tous ces petits Souverains ; mais les divisions qui s'éleverent presque aussi-tôt après la mort de D. Sanche Roy de Navarre entre les Princes ses Enfans, les empêcherent de profiter de l'avantage que leur donnoient les Infideles, qui furent moins redevables de leur conservation à leurs propres forces, qu'à la division de leurs Ennemis.

D. Garcie Roy de Navarre, quelque tems avant la mort du Roy son Pere, étoit allé à Rome visiter les Tombeaux des glorieux Apôtres S. Pierre & S. Paul, suivant la coutume assés ordinaire en ce tems-là parmi les Chrétiens ; il avoit entrepris ce Pelerinage pour s'acquitter de quelque vœu, ou peut-être à dessein d'obtenir le pardon du crime énorme qu'il avoit commis en accusant faussement d'adultere la Reine sa Mere. D. Ramire au lieu de se contenter du Royaume d'Arragon que le Roy son Pere lui avoit laissé, ne pensa qu'à profiter de l'absence de son Frere pour augmenter son Royaume : car tel est le caractère de l'ambition ; elle foule aux pieds les droits du sang les plus sacrés. D. Ramire pour venir plus aisément à bout de son dessein, fit alliance avec les Rois Maures de Sarragosse, d'Huesca & de Tudele ; fortifié de leurs Troupes il entra dans la Navarre, mit le Siège devant Tafalla, une des principales Villes du Royaume.

Par bonheur D. Garcie arrivoit d'Italie. Ce Prince ayant appris l'irruption de son Frere D. Ramire, rassembla avec précipitation ce qu'il put trouver de Troupes, & s'étant mis à leur tête, suivi de toute la jeune Noblesse de ses Etats, il marcha sur le champ contre son Ennemi, le surprit, mit son Armée en déroute, & poursuivit de si près, & si vivement D. Ramire, que ce Prince épouvanté fut contraint pour se sauver de monter sur un Cheval sans bride & sans selle, qu'il trouva par hasard sous sa main ; il traversa ainsi tous ses Etats, & ne s'arrêta point qu'il ne fût arrivé jusques dans le Sobrarvè & le Ribagorça, tant il apprehendoit de tomber entre les mains de D. Garcie qui étoit à ses trousses. Ce fut-là l'origine & le commencement des funestes révolutions qui arrivèrent dans la suite.

Les peuples de Leon n'étoient pas trop contens de D. Ferdinand Roy de Castille. Le Roy D. Bermude donnoit trop d'accès

An. 1038. & suiv.

V.  
D. Ramire entre dans la Navarre.

D. Garcie défait D. Ramire.

VI.  
Le Roy de Leon & celui de Castille

An. 1038 & suiv.  
se broüillent ensemble.

& trop aisément créance à une troupe de Flateurs, qui l'affligeoient continuellement; ces sortes de gens aussi pernicieux pendant la Paix que pendant la Guerre, souffloient sans cesse aux oreilles du Roy de Leon, & ne cherchoient que les moyens d'aigrir son esprit contre le Roy de Castille son Beau-frere, en lui donnant mille ombrages de D. Ferdinand. Le Roy de Leon n'étoit pas satisfait du Mariage de l'Infante sa Sœur avec le Roy de Castille, il n'y avoit consenti que malgré lui; il étoit encore plus mal content de s'être vû forcé de ceder une partie de ses Etats pour la Dot de sa Sœur, & de lui abandonner tout ce que le feu Roy D. Sanche avoit conquis dans le Royaume de Leon, comme nous l'avons marqué plus haut. D. Bermude auroit bien voulu se venger de D. Sanche sur D. Ferdinand son Fils, & reprendre ce que l'un & l'autre lui avoient enlevé. La division qui s'éleva entre les Freres, lui parut une occasion favorable dont il devoit profiter; d'ailleurs il ne croyoit pas D. Ferdinand en état de lui résister. Le Royaume de Castille n'étoit pas grand, & toutes les forces de ce Royaume n'étoient pas comparables à celles du Roy de Leon, qui étoit sans contredit alors le plus puissant de tous les Rois Chrétiens d'Espagne. D. Bermude résolut donc de lever une Armée, il se mit lui-même à la tête, & entra dans la Castille où il fit de grands ravages.

Le Roy de Castille appelle à son secours le Roy de Navarre.

D. Ferdinand voyant le danger où étoit exposée la Castille, & se trouvant dépourvû de tout, sans Armée, sans munitions, sans magasins, eut recours à son Frere D. Garcie Roy de Navarre. Comme D. Garcie étoit l'aîné, il étoit le plus puissant des quatre Freres, par l'étendue de ses Etats; la Victoire considérable qu'il venoit de remporter sur son Frere D. Ramire le rendoit redoutable & inspiroit de la hardiesse & de la valeur à ses Soldats; il se met donc à la tête de ses Troupes victorieuses & vient au secours de son Frere. Le Roy de Castille de son côté fit de grandes levées; les deux Princes unirent ensemble leurs forces, & allerent à grandes journées au-devant des Ennemis: ils campèrent à la vûe de l'Armée du Roy de Leon, dans la Plaine de Tamaron, sur les bords de la Riviere de Carrion & auprès d'une petite ville nommée Lantada; les uns & les autres avoient une égale ardeur d'en venir aux mains: on range donc les deux Armées en bataille; le Combat fut sanglant & opiniâtre de part & d'autre. Dans la chaleur de la mêlée, D.

Défaite de l'Ar-



Bermude plein de courage & de confiance , se détache du corps à la tête duquel il étoit , & fond sur les Escadrons Ennemis. Ce jeune Prince présumant trop de sa valeur & emporté par le feu de la jeunesse , se fiant d'ailleurs sur la bonté & la vigueur de son Cheval , que l'on nommoit *Pelayuelo* , se jette au travers des Ennemis sans s'étonner du péril , perce les Escadrons les plus épais , cherche des yeux le Roy D. Ferdinand son Rival , & tâche de le joindre & de se faire jour jusques à lui , malgré les Troupes qui l'environnent ; la hardiesse du jeune Roy de Leon jettoit l'effroi parmi les Castillans , & alloit faire pencher la Victoire de son côté , quand un simple Soldat lui porta un coup de lance avec tant de force , qu'il perça le Prince de part en part , & le renversa mort de dessus son Cheval.

An. 1035. & suiv.  
mée du Roy de  
Leon & sa mort.

La mort du Roy D. Bermude mit fin à la Guerre & au Royaume de Leon ; car le Roy de Castille ayant remporté la Victoire & mis en déroute l'Armée Ennemie , entre à la tête de ses Troupes victorieuses dans le Royaume de Leon , qui lui appartenoit de droit , & que l'on ne pouvoit plus lui disputer , en ayant épousé l'unique Heritiere ; il se rend maître des Villes , des Châteaux & de toutes les Places fortes. Ces Conquêtes ne lui coûtèrent presque rien , tant étoit grande la consternation generale , que la mort du Roy & la défaite de son Armée avoit répandue dans l'esprit des Peuples. Il est vrai que l'aversion naturelle que toutes les Nations ont coutume d'avoir pour une Domination étrangere , fit prendre les Armes aux vaincus ; ils se voulurent mettre en devoir de tenir tête aux deux Rois victorieux ; mais que sert la hardiesse , si elle n'est pas secondée de la force ? ce n'est plus qu'une témérité impuissante. La résistance des Peuples de Leon ne fut pas longue ; la seule approche des Vainqueurs leur fit tomber les Armes des mains ; ils allèrent au-devant de D. Ferdinand , & le reconnurent pour leur Souverain.

VII.  
Réunion des  
Royaumes de Leon  
& de Castille.

Il n'y eut que les seuls Habitans de la ville Capitale qui osèrent soutenir un peu plus longtems , ils fermèrent leurs portes à l'Armée victorieuse des deux Rois , qui s'avançoit à grandes journées pour s'en emparer ; mais comme les murailles & les autres Fortifications n'étoient pas encore tout-à-fait rétablies , depuis que les Maures les avoient entierement rasées , & que la Ville se trouvoit sans Troupes , sans vivres , sans munitions , les Habitans changèrent bien-tôt de sentiment , & prirent le

La ville de Leon  
se soumet à la fin.

An. 1038. & suiv. parti le plus sûr, qui fut de se rendre à D. Ferdinand & de le reconnoître pour leur Roy.

D. Ferdinand reconnu & couronné Roy de Leon.

Dès que Ferdinand fut entré dans Leon, les Peuples conduisirent avec des acclamations & des applaudissemens extraordinaires leur nouveau Souverain à l'Eglise de Sainte Marie de *Regla*, où il fut reconnu & proclamé Roy de Leon à son de Trompes par les Herauts du Royaume. D. Servant Evêque de Leon, fit la cérémonie du Couronnement, l'an 1038. D. Ferdinand regna en Leon vingt-huit ans six mois & six jours; il y avoit déjà douze ans qu'il regnoit en Castille, en partie du vivant du Roy D. Sanche son Pere, en partie depuis sa mort. La Castille en ce tems-là n'étoit pas si étendue; mais elle étoit comme elle l'est encore aujourd'hui, le climat le plus agréable, par la pureté de l'air & la fertilité de ses Campagnes.

### VIII.

D. Ferdinand surnommé le Grand, & on lui donna le titre d'Empereur.

D. Ferdinand par la réunion du Royaume de Leon à celui de Castille, devint le plus puissant Roy qui fut alors dans toute l'Espagne. Le zèle ardent qu'il avoit pour la propagation de la Foy & pour la pureté de la Religion, sa solide & sincère pitié, sa valeur & son expérience à la Guerre, l'assemblage enfin des plus éminentes vertus, lui mérita dans toute l'Espagne le glorieux surnom de *Grand*, comme on le voit encore dans les anciennes Histoires & dans les vieux Monumens de ce tems-là: l'estime & la tendresse de son Peuple, ou si vous voulés la complaisance & la flatterie allèrent même jusqu'à lui donner le titre pompeux d'Empereur.

Postérité de Ferdinand.

D. Ferdinand fut encore heureux par la nombreuse postérité que Dieu lui donna; le premier Enfant qu'il eut même avant que d'être Roy, fut l'Infante Doña Urraque; l'Infant D. Sanche qui succéda à tous les Royaumes de son Pere, fut l'aîné de ses Fils; la Princesse Doña Elvire fut la troisième, elle épousa le Comte de Cabra; outre ces trois Enfans, il eut encore le Prince D. Alphonse, qui dans la suite réunit en sa personne tous les États de son Pere: enfin le Prince D. Garcie le plus jeune de tous; & tous ces Enfans furent le fruit heureux dont Dieu benit son Mariage. Son premier soin fut de leur donner une éducation digne de leur naissance, il leur chercha des Maîtres habiles, sages, vertueux, capables de former leur esprit & leurs mœurs, de leur inspirer des sentimens de pitié & de Religion, & de leur donner les principes de toutes les vertus qui conviennent à des Princes destinés à re-



gner ; il ne négligea pas l'instruction des deux Princesses ses Filles , il les fit élever avec la même attention dans la piété , & leur fit apprendre tous les exercices que des Princesses vertueuses doivent pratiquer.

Les Royaumes de Ferdinand jouissoient d'une paix profonde, & ses Peuples goûtoient avec plaisir les fruits de cette douce sécurité , par les sages Reglemens qu'il avoit faits pour réprimer les désordres & réformer les abus qui s'y étoient glissés ; lorsque le nouveau Roy après avoir pourvû à la tranquillité de ses Etats, afin d'aguerrir davantage ses nouveaux Sujets , résolut de faire la Guerre aux Infideles , persuadé qu'il ne pouvoit former une entreprise plus agréable à Dieu , plus capable de lui acquérir l'estime & l'affection des Peuples , & de lui procurer une gloire solide , que d'exterminer les Maures d'Espagne s'il le pouvoit.

Les Infideles qui habitoient cette partie de l'Espagne , que l'on nomme aujourd'hui Portugal , s'étendoient tout le long de la riviere de Duerro , & tout ce grand Pays se nommoit alors Estremadure , nom qui dans les siècles suivans est demeuré à cette partie de l'ancienne Lusitanie , qui est renfermée entre la riviere du Tage & la Guadiane ; on l'appelle encore à present Estremadure : ce fut par cet endroit que Ferdinand voulut commencer ses attaques ; il fit donc de puissantes levées dans tous ses Etats , & marcha lui-même à la tête d'une florissante Armée contre les Barbares : accoutumés depuis longtems à faire des irruptions frequentes sur les Terres des Chrétiens , où ils faisoient d'horribles ravages , ils venoient encore tout recemment de faire une excursion de ce côté-là , dans laquelle ils avoient commis de grands désordres , pillant , brûlant , enlevant Hommes & Troupeaux : le Roy s'avança donc à grandes journées , & poursuivit avec tant de diligence les Ennemis , qu'il les surprit , en fit d'abord un grand carnage & s'empara de tout leur butin.

Ferdinand n'en demeura pas là : animé par ce premier succès , qui fut pour lui d'un bon augure , & qui réveilla le courage des Soldats , il passa plus avant , entra dans le Territoire de Merida & de Badajoz , il y mit tout à feu & à sang , & fit main basse sur ceux que l'on trouva les Armes à la main ; on ne sauroit exprimer la multitude des Esclaves que l'on fit , & le riche butin que les Chrétiens enleverent ; il se rendit encore maître

An. 1038. & suiv.

# IX.

Ferdinand entreprend la Guerre contre les Maures,

Il les défait dans le Portugal.

Il se rend Maître de Viseu , & de quelques autres Places.

AN. 1040. & suiv. de deux autres Places , de Sena & de Gani , il mit le Siège devant Viseu , qui est dans le cœur du Portugal , & il pressa si vivement la Place , qu'il la prit par force , malgré la vigoureuse résistance des Maures , qui s'y défendirent avec une intrepidité extraordinaire. Comme ils voyoient bien le danger où ils étoient , & qu'ils ne devoient espérer aucun quartier , ils firent les derniers efforts , mais en vain ; la Ville fut forcée & pillée.

La prise de Viseu causa une joye extrême au Roy , non-seulement parce que cette importante Conquête donnoit beaucoup de réputation à ses Armes , mais encore parce qu'il avoit entre ses mains le Maure qui avoit tué D. Alphonse d'une flèche qu'il lui tira de dessus la muraille ; ainsi Ferdinand vengea la mort du Roy de Leon son Beau-pere , par le supplice de son meurtrier , à qui il fit arracher les yeux , couper les deux mains & un pied. Durant le cours de cette Guerre , il se rendit encore Maître des fortes Places de S. Martin & de Tarraço qu'il enleva aux Infideles après un Siège de peu de jours.

X.  
Il va visiter le  
Tombeau de S. Jac-  
ques.

Comme la ville de Compostelle n'étoit pas fort éloignée du lieu où étoit le Roy , il forma le dessein d'aller visiter le Tombeau de l'Apôtre S. Jacques , Patron & Protecteur de l'Espagne , dont les Chrétiens avoient très souvent éprouvé le secours & la puissante protection dans les Guerres qu'ils avoient eu à soutenir contre les Infideles ; il voulut aller faire ses Prières au Tombeau de ce grand Saint , accomplir les Vœux qu'il lui avoit faits , & en faire de nouveaux pour prier Dieu de ne point retirer de dessus les Chrétiens cette main toute puissante , qui les avoit jusques à présent secouru contre leurs Ennemis. Le Roy étoit résolu pendant que la fortune lui étoit favorable d'en profiter , & de ne point poser les Armes qu'il n'eût anéanti la puissance des Infideles , & qu'il ne les eût entièrement chassés d'Espagne. Tel fut le succès de la premiere Campagne que Ferdinand entreprit contre les Maures , la seconde année depuis qu'il eut pris possession du Royaume de Leon.

XI.  
Il recommence la  
Guerre & assiège  
Conimbre & la  
prend.

L'année suivante , qui étoit l'an 1040. ce Prince encouragé par ses premiers avantages , recommença tout de nouveau la Guerre , & la poursuivit avec encore plus de vigueur ; il mit d'abord le Siège devant Conimbre : il ne se rendit pas si aisément maître de cette Place ; les Maures s'y défendirent avec valeur ; mais enfin ils furent contraints de capituler & de rendre la Place à Ferdinand , à condition seulement qu'on leur



laisseroit la vie. Les fatigues extrêmes qu'il avoient souffertes pendant le Siège qui fut long, la multitude de ceux qui étoient morts dans les sorties qu'ils avoient faites ou dans les assauts qu'ils avoient soutenus, tous les Magazins qui se trouvoient vuides, la disette affreuse où la Ville étoit réduite, obligèrent les Infideles à livrer la Place. Quelques-uns ont avancé que le Siège de Conimbre avoit duré sept ans; mais selon toutes les apparences, c'est une erreur des Copistes, qui par ignorance ou par négligence ont mis sept ans, au lieu de sept mois.

La ville de Conimbre étoit dès ce tems-là une des plus illustres & des plus grandes Villes de tout le Portugal; mais elle est encore devenue bien plus fameuse de nos jours, par les beaux Arts & toutes les Sciences qui y fleurissent avec beaucoup d'éclat, depuis que D. Jean III. Roy de Portugal y a fondé avec une dépense magnifique & vraiment Royale, une Université des plus célèbres de l'Espagne, & où un très grand nombre d'Etudiens se rendent de toutes les parties du Royaume. On dit que les Religieux d'un certain Monastere que l'on nomme Lormano, contribuerent beaucoup à la prise de la Ville, en fournissant au Roy pendant le Siège tous les vivres dont son Armée avoit besoin, & qu'ils avoient eux-mêmes ramassé secrètement dans leur Monastere, sans que les Maures au milieu desquels ils étoient, en eussent le moindre pressentiment: on ne sçait pas de quelle maniere le Roy reconnut un si bon office; mais il étoit trop reconnoissant pour ne leur pas donner une récompense proportionnée à la grandeur du service qu'ils venoient de lui rendre.

La prise de Conimbre recula les Frontieres du Royaume de Leon jusques à la riviere de Mondego, qui arrose les Plaines de cette Ville. Le Roy en donna le gouvernement aussi-bien que des Places & des Châteaux qu'il avoit enlevés aux Maures & de tout le Pays voisin, à un vieux Capitaine nommé Sisenand, qui avoit de la valeur & de l'experience, qui connoissoit les forces des Maures, leurs interêts, leur maniere de combattre, ayant appris la Guerre sous eux pendant qu'il étoit au service de Benabet Roy de Seville, dans le tems que ce Prince faisoit la Guerre aux Chrétiens de Portugal; car telle étoit la mauvaise & scandaleuse coutume de ces tems malheureux, où l'on voyoit les Chrétiens combattre sous les Etendards de ces Infideles.

Pendant le Siège de Conimbre, un certain Evêque Grec

Il en donne le  
Gouvernement à  
Sisenand.

An. 1040. & suiv. nommé Erienne , étoit venu visiter par dévotion l'Eglise & le Tombeau de l'Apôtre S. Jacques , ayant oui dire en Espagne que très souvent l'on avoit vû ce grand Apôtre dans le fort des Batailles à la tête des Armées Chrétiennes encourager les Soldats & combattre lui-même contre les Infideles ; il regardoit toutes ces Histoires comme des fables , & l'effet d'une imagination échauffée , qui se représente vivement ce qu'elle souhaite ; il avoit coutume de répondre à ceux qui lui en faisoient le récit , *S. Jacques ne fut jamais Soldat , il n'étoit que Pêcheur.* Comme il ne pouvoit ajouter foy à tout ce qu'on lui rapportoit , il vit la nuit suivante en songe le même Apôtre , animer les Chrétiens qui assiégeoient Conimbre & combattre à leur tête : on sçut peu de tems après , qu'à la même heure que l'Evêque avoit eu cette vision , la ville de Conimbre avoit été prise par le Roy Ferdinand sur les Maures. Ce fut pour l'Evêque Grec & pour les autres une preuve , que tout ce que l'on avançoit sur cela n'étoit rien moins que fabuleux.

## XII.

Le Roy va pour  
la seconde fois à  
Compostelle.

Le Roy ayant réglé les affaires dans les Places qu'il venoit de conquérir , alla une seconde fois visiter par dévotion le Tombeau du S. Apôtre , & enrichit son Eglise des précieuses dépouilles qu'il avoit enlevées sur les Infideles ; il voulut par-là reconnoître les graces qu'il avoit reçues de Dieu , & obtenir du S. Apôtre la continuation de son secours & de sa puissante protection.

Il visite son  
Royaume.

Après avoir ainsi honoré le Patron de l'Espagne & satisfait à sa dévotion particuliere , il résolut de visiter comme en triomphe les principales Villes de ses Royaumes de Castille & de Leon , & de se faire voir aux Peuples , afin de gagner par-là plus aisément leur affection ; il régloit en passant les affaires , il donnoit audience à ses Sujets , terminoit les differens , administroit la justice , récompensoit la fidélité des uns & punissoit séverement les crimes des autres ; il ne perdoit point de vûe le dessein qu'il avoit formé , de recommencer l'année suivante la Guerre contre les Maures , & de la poursuivre encore plus vivement que jamais ; il en vouloit particulièrement aux Maures qui demeuroient le long de l'Ebre , & qui ne se défiant de rien , n'étoient pas trop sur leurs gardes ; il sçavoit que ces Infideles jouissoient en assurance du butin qu'ils avoient fait sur les Chrétiens , il entreprit de le leur enlever ; il est vrai que cette entreprise regardoit beaucoup plus les Rois de Navarre & d'Arragon qui en étoient



étoient proches , & qui avoient plus d'intérêt à réprimer l'insolence de leurs Voisins ; mais ils étoient si animés l'un contre l'autre , & se faisoient la Guerre avec tant d'acharnement , qu'ils employoient tout l'effort de leurs Armes à se détruire.

D. Ramire Roy d'Arragon avoit en ce tems-là beaucoup augmenté son Royaume , par la réunion qu'il fit à sa Couronne des Etats de Sobrarve & de Ribagorça , dont il herita par la mort de son Frere D. Gonsalés , qui mourut l'an 1045. Il y a cependant des Auteurs qui prétendent sur d'anciens Monumens que ce Prince étoit mort même avant le Roy D. Sanche son Père ; ils ajoutent qu'un certain Gascon nommé Ramonet , dressa une embuscade à Gonsalve auprès du Pont de Monclus , & le poignarda en cet endroit comme il revenoit de la chasse. L'Histoire ne marque point la raison qui porta Ramonet à commettre ce noir parricide. Le corps de Gonsalve fut inhumé dans l'Eglise de S. Victorien.

D. Ramire devenu plus puissant depuis la réunion des Etats de son Frere , faisoit une Guerre opiniâtre aux Navarrois qui s'étoient rendus maîtres d'une partie de son Royaume d'Arragon ; il n'étoit ni si riche , ni si puissant que le Roy de Navarre , parce que son Royaume n'étoit pas d'une si grande étendue ; mais sa valeur , son expérience & son adresse suppléerent à ce qui lui manquoit de l'autre côté , outre qu'il tiroit de France de puissans secours d'Hommes , par l'Alliance qu'il avoit contractée avec Bernard Roger Comte de Bigorre , dont il avoit épousé la Fille , nommée Gisberge , & selon d'autres Hermesinde : sa Mere s'appelloit Garfende.

D. Ramire eut de la Reine son Epouse , les Princes D. Sanche & D. Garcie , & les Princesses Doña Sancha , qui épousa le Comte de Toulouse , & Doña Thérèse qui fut mariée à Bertrand Comte de Provence ; il eut aussi un Fils naturel nommé D. Sanche , auquel il donna pour son Appanage Ayvar , Xavier , Latres & Ribagorça , avec le titre de Comte ; mais étant mort sans Enfans , toutes ces Villes furent réunies une seconde fois à la Couronne d'Arragon. D. Ramire avoit pour Armes & pour Blason une Croix d'Argent pleine en champ d'azur ; (1) ses

An. 1045. & suiv.

#### XIIL.

D. Ramire réunit à l'Arragon les Royaumes de Sobrarve & de Ribagorça.

Il est en Guerre contre les Navarrois.

Enfans de D. Ramire.

(1) *En champ d'azur.* Ce fait est sans fondement , parce que comme nous l'avons déjà dit , l'usage du Blason & des Armoiries n'étoit pas encore établi , & ne le fut que

cent cinquante ans après ou environ ; il est vrai qu'il y a eu des Auteurs qui ont fait les Armoiries encore plus anciennes ; mais ceux qui ont étudié plus à fonds cette ma-

An. 1045. & suiv. Successeurs quittèrent ces Armes & enprirent d'autres , comme nous le dirons en son lieu ; mais retournons au Roy D. Ferdinand.

## XIV.

Le Roy de Castille recommence la Guerre contre les Maures.

Ce Prince étoit résolu de poursuivre son premier dessein , & de recommencer la Guerre contre les Maures , qui demeuroient le long de l'Ebre. Après les avoir soumis comme il l'esperoit , il comptoit de tourner ses Armes contre le Royaume de Toledé , d'où les Maures faisoient des courses continuelles sur les Chrétiens. Cette Guerre fut aussi heureuse pour Ferdinand que les autres , tout lui réussit , il dompta les Maures qui habitoient le long de l'Ebre , & prit sur ceux de Toledé Santistevan de Gormaz , Vadoregio , Aguilar , Valeránica , que l'on appelle aujourd'huy Berlanga : il pénétra plus avant , il mit à feu & à sang tout le Territoire de Tarragone , il parcourut toute la Province jusqu'à Medinaçeli , & dans sa route il fit raser toutes les Tours qui étoient alors en grand nombre en Espagne. Les Maures y entretenoient jour & nuit des Sentinelles , pour donner avis à tous les lieux circonvoisins , par des feux , de la marche des Armées Chrétiennes ; ensuite il passa les défilés des Montagnes , qui servoient de Frontieres & de Barrière en même tems aux Maures & aux Chrétiens , & venant fondre sur le Royaume de Toledé , il désola & ravagea tout ( 1 ) le Pays de Talamanca & d'Uzeda ; il n'épargna pas davantage les Plainnes de Guadalajara , ni celles d'Alcala , qui sont tout le long de la riviere de Henarés , ne trouvant rien qui lui fît résistance jusqu'à Madrit.

## XV.

Les Rois de Toledé , de Portugal , de Sarragosse & de Seville achètent la Paix de Ferdinand.

Almenon Roy de Toledé , étonné de la rapidité avec laquelle D. Ferdinand avoit traversé son Royaume , mais encore plus consterné des ravages horribles que son Armée avoit fait dans les lieux par où elle avoit passé , craignit dans la suite pour le reste de ses Etats. Il envoya donc des Ambassadeurs à D. Ferdinand , qui lui offrirent une grande somme d'argent , pour acheter la Paix & son Alliance. Les Rois de Sarragosse , de Portugal & de Seville furent obligés de prendre le même parti ,

siere , conviennent que les Armoiries ne commencent que vers le tems des Croisades.

(1) Le Pays de Talamanca. Il paroît que cette Ville n'est pas Salamanque , qui est dans le Royaume de Leon , au lieu que celle-là est dans la Castille ; elle est proche

d'Uçeda. Je ne fais cette note qu'afin que le Lecteur ne s'y trompe point , & ne croye point qu'il y ait eu erreur ou faute d'impression , & que l'on a mis Talamancque pour Salamanque à cause du rapport & de la conformité des deux noms.



& de payer tous les ans un Tribut au Roy de Castille , qui s'en An. 1045. & suiv.  
retourna triomphant , chargé des riches & précieuses dépouilles  
qu'il avoit enlevées sur les Maures.

Rien ne fut plus glorieux aux Chrétiens , ni plus honteux La pitié des Chré-  
aux Maures , qui du haut degré de force & de puissance où ils tiens d'Espagne.  
s'étoient vus élevés quelques années auparavant , se voyoient  
alors si humiliés & si affoiblis , qu'ils ne pouvoient ni se  
soutenir par leurs propres forces , ni même par celles de toute  
l'Afrique , qui leur envoyoit incessamment des secours. Quelle  
honte pour ces Infideles , de se voir obligés de recevoir à leur  
tour la Loy de ceux auxquels ils la donnoient auparavant , avec  
tant de hauteur , & qu'ils regardoient comme leurs Esclaves !  
Changement extraordinaire , qui fut moins l'effet de la pru-  
dence humaine & de la valeur des Chrétiens , que de la pro-  
tection visible de Dieu , qui voulut enfin secourir cette Chré-  
tienté opprimée depuis tant de Siècles , sous l'impitoyable  
joug des Barbares. Il est à croire que Dieu voulut aussi récom-  
penser la pitié solide & la devotion sincere des Chrétiens d'Es-  
pagne , qui touchés des rares exemples de Religion qu'ils re-  
marquoient dans le Roy Ferdinand , voulurent marcher sur ses  
traces , & s'appliquerent avec fidélité & avec constance aux  
œuvres de pitié , & à l'exercice de toutes les vertus Chrétiennes.

Les Fideles de ce tems-là vivoient d'une maniere si sainte & La vénération que  
si édifiante , que plusieurs Mahomerans frappés de l'éclat de les Mahomerans  
leurs vertus , concevoient une haute idée de la Religion Chré- ont pour les Reli-  
tienne , demandoient avec empressement le Baptême , & em- qués.  
brassoient la Foy de J E S U S- C H R I S T ; les autres bien qu'ils  
persistassent toujours dans leurs sacrileges superstitions , ne  
laissoient pas de respecter les Corps saints , qui reposoient dans  
les Villes dont ils étoient les maîtres , soit qu'ils se laissassent en-  
traîner par l'exemple des Chrétiens , & par la profonde vénéra-  
tion qu'ils marquoient pour ces saintes Reliques , soit qu'eux-mê-  
mes en ayant peut-être éprouvé le secours & la protection , ils en  
esperassent la continuation ; ainsi ils préféroient la possession de ces  
sacrés dépôts à tout ce qu'on pouvoit leur offrir de plus précieux.

Il y avoit dans la ville de Leon une fameuse Eglise dédiée X V I.  
en l'honneur de S. Jean-Baptiste , & elle étoit autrefois le lieu D. Ferdinand fait  
de la Sepulture des Rois de Leon. Cette Eglise avoit été ruinée relever l'Eglise de  
dans les dernières Guerres ; on l'avoit depuis un peu rétablie S. Jean-Baptiste à  
mais elle n'avoit presque rien de sa premiere magnificence. La Leon.

— An. 1045. & suiv.

Reine Doña Sancha , Princesse encore plus illustre par sa piété & par sa vertu , que par l'éclat de sa Couronne , pour engager le Roy son Epoux à faire rebâtir cette Eglise , le pria de la choisir pour le lieu de sa Sepulture , & des Rois ses Successeurs , quoiqu'il eût résolu auparavant de se faire inhumer au Monastere de Sahagun. Le Roy qui n'avoit pas moins de piété que la Reine son Epouse , lui accorda sans peine ce qu'elle demandoit ; il fit donc relever les murs de cette Eglise , y ajoûta de nouveaux ornemens , & n'épargna rien pour la rendre une des plus magnifiques Eglises de toute l'Espagne.

Il y fait transporter les os du Roy son Pere.

Lorsque l'Edifice fut presque achevé , le Roy fit transporter d'Oviedo à Leon dans cette Eglise , les os de D. Sanche son Pere Roy de Navarre ; mais afin d'augmenter la piété & la vénération des Fideles , il résolut d'y faire transferer quantité de précieuses Reliques de différentes Villes d'Espagne , particulièrement de Seville , Capitale d'Andalousie. Cette Ville étoit célèbre dans toute l'Espagne , pour la multitude des saints Martyrs , qui avoient versé leur sang pour JESUS-CHRIST ; mais la difficulté étoit de les tirer des mains de ces Barbares , qui les conservoient chèrement.

#### XVII.

Ferdinand déclare la Guerre à Benabet Roy de Seville.

Le Roy Ferdinand afin de venir à bout de son dessein , résolut de déclarer la Guerre à Benabet Roy de Seville , persuadé que c'étoit l'unique moyen d'obtenir ce qu'il souhaitoit. Il fit une irruption dans ses Etats , il ravagea une partie de l'Andalousie & de la Lusitanie , enleva de force plusieurs Places dans l'une & l'autre Province , & les obligea de lui ouvrir leurs portes & d'y recevoir Garnison. Le Roy de Seville ne se croyant pas assez fort pour résister à Ferdinand , & craignant que ce Prince ne poussât plus loin ses Conquêtes , souhaitoit avec passion d'avoir la Paix avec les Chrétiens , & de vivre en bonne intelligence avec le Roy de Castille ; il lui offrit à ce dessein une grande somme d'Or & d'Argent pour acheter la Paix , & même de lui payer tous les ans le Tribut qu'il voudroit lui imposer. Ferdinand accepta avec plaisir les offres du Roy Infidele , à condition qu'il lui enverroit incessamment le Corps de Sainte Juste , qui avoit été le seul motif de cette Guerre. Benabet accorda avec joye tout ce que lui demandoit Ferdinand ; la Paix fut conclüe , & le Roy de Castille retira ses Troupes de l'Andalousie.

Qui achete la Paix.

#### XVIII.

Le Roy envoie des Ambassadeurs à Seville.

Mais afin que les choses se fissent avec plus de pompe , le Roy Ferdinand envoya à Seville vers Benabet , Alvitus Evêque



de Leon, & Ordoño Evêque d'Astorga, qui devoient faire la Cérémonie de la Translation des saintes Reliques; il joignit à ces Prélats les Comtes D. Nuño, D. Ferdinand, & D. Gonzalés, les principaux Seigneurs de son Royaume, auxquels il donna la qualité d'Ambassadeurs; il voulut aussi qu'ils eussent une suite nombreuse & des Soldats pour leur garde, afin de donner encore plus d'éclat à leur Ambassade, & de pourvoir à leur sûreté pendant la route.

An. 1045. & suiv.

Les Habitans de Seville instruits du dessein des Ambassadeurs de Ferdinand & du motif de leur Ambassade, résolurent de s'y opposer de toutes leurs forces; ils prirent les Armes & déclarèrent qu'ils ne permettroient jamais que l'on enlevât de Seville le Corps de la Sainte. On ne sçait si les Maures prirent d'eux-mêmes cette résolution par la vénération qu'ils conservoient pour cette Relique & la confiance qu'ils y avoient, ou si ce fut à la sollicitation des Chrétiens de Seville, ce qui me paroît plus vrai-semblable; quoi qu'il en soit, les Ambassadeurs de Ferdinand se trouverent fort surpris & embarrassés, ils ne sçavoient quel parti prendre; d'un côté il leur paroissoit dangereux, même pour leur personne, de presser le Roy Maure & de l'obliger à garder sa parole; mais aussi quelle honte pour eux, de retourner sans avoir obtenu le Corps de la Sainte, qu'ils étoient venus chercher de si loin?

Les Maures de Seville s'opposent à leurs desseins.

Mais Dieu les tira de cette peine, & récompensa leur piété. S. Isidore qui avoit été autrefois Archevêque de Seville, apparut la nuit en songe avec un visage tout éclatant de lumière, & un air auguste & majestueux à l'Evêque Alvitus, Chef de cette solennelle Ambassade, & l'avertit d'emporter avec lui à Leon son Corps, en la place de celui de Sainte Juste, qu'ils étoient venus chercher; il lui apprit le lieu où il reposoit, lui donna des marques certaines pour le reconnoître, & pour preuve de la vérité de cette révélation & pour l'assurer que c'étoit l'ordre & la volonté de Dieu, il lui déclara que lui-même dans peu de jours quitteroit cette vie mortelle pour aller jouir de la Gloire. L'un & l'autre s'accomplit exactement avec l'admiration de tout le monde: on trouva le Corps de S. Isidore dans Seville la vieille, comme le Saint l'avoit révélé, & Alvitus Evêque de Leon incontinent après tomba malade, & mourut au bout de sept jours, sans que les plus habiles Medecins y pussent apporter remede.

XIX.

S. Isidore apparut à l'Evêque de Leon.

On trouve le Corps de S. Isidore.

An. 1045 & suiv.

Les Ambassadeurs  
l'emportent.

On le pose dans  
l'Eglise de S. Jean  
de Leon.

Dieu opere de  
grands Miracles en  
faveur du Saint.

Les Ambassadeurs du Roy de Castille ayant obtenu de Benabet le Corps de S. Isidore, en la place de celui de Sainte Juste qu'ils étoient venus chercher, demanderent au Roy Barbare leur Audiance de congé, & partirent pour retourner vers le Roy leur Maître ; ils emporterent avec eux le Corps du saint Archevêque de Seville & celui de l'Evêque Alvitus. Cette Translation se fit avec une Pompe capable de frapper les Maures. D. Ferdinand à qui ses Ambassadeurs avoient rendu un compte fidele du succès de leur voyage, ayant sçu qu'ils approchoient, sortit de sa ville Capitale avec les Princes ses Enfans & toute sa Cour, & s'avança jusqu'à la riviere de Duero, pour recevoir un si riche Trésor : tout le Peuple suivit le Prince, & le Clergé alla au-devant en Procession, chantant des Pseaumes & des Hymnes en l'honneur du Saint. Le Roy fut si pénétré de devotion, que lui & les Princes ses Fils marchèrent les pieds nus, & voulurent porter eux-mêmes la Chasse du Saint sur leurs épaules jusques dans l'Eglise de S. Jean de Leon.

Avant que ces précieuses Reliques parussent de Seville, Dieu opera une infinité de Miracles par les mérites & l'intercession du Saint ; il s'en fit encore un grand nombre dans tout le chemin, des Aveugles reçurent la vûe, des Sourds l'ouïe, & beaucoup de Paralytiques l'usage de leurs membres. Dieu est admirable & véritablement grand dans ses Saints. On inhuma le corps de l'Evêque Alvitus dans l'Eglise Cathedrale de Leon, dont il avoit été Evêque, & l'on posa les Reliques de S. Isidore dans l'Eglise de S. Jean, où on lui avoit préparé une Chasse magnifique, d'un ouvrage très délicat, & orné des plus riches pierreries. Depuis cette Translation, l'Eglise qui jusques-là avoit toujours porté le nom de S. Jean-Baptiste, fut dédiée dans la suite à S. Isidore, dont elle porte encore aujourd'hui le nom. On raconte aussi que la Mule qui avoit apporté depuis Seville le Corps du Saint, étant arrivée à Leon, prit d'elle-même sans que personne la conduisît, le chemin de l'Eglise de S. Jean, & que celle qui avoit porté le Corps de l'Evêque Alvitus prit sa route du côté de la Cathedrale ; mais comment accorder ce fait avec ce que nous venons de dire du Roy & des Princes ses Fils, qui voulurent porter eux-mêmes sur leurs épaules la Chasse de S. Isidore jusques dans l'Eglise où l'on devoit la poser ? Je sçai bien que les gens jugent de ces fortes de faits d'une maniere bien differente ; pour moi je ne pré-



tens rien dire de nouveau & d'extraordinaire , je me contente de rapporter ce que les autres disent , chacun pourra y ajouter foy ou le revoquer en doute , comme il le jugera à propos. D. Luc de Tuy qui a décrit fort au long l'Histoire de cette Translation & des grands Miracles que Dieu a opéré par l'intercession de S. Isidore , rapporte ce dernier fait de la maniere dont je viens de le décrire ; je ne veux point contester ce qui se trouve dans les anciens Historiens , il me suffit de rapporter les choses avec la plus exacte fidélité.

A peu près dans ce même tems , au rapport de D. Pelage Evêque d'Oviedo , on fit la Translation des Corps de S. Vincent , de Sainte Sabine & de Sainte Christete ses Sœurs , qui étoient à Avila ; on apporta le Corps de S. Vincent à Leon , l'on mit celui de Sainte Sabine à Palence , & celui de Sainte Christete dans le Monastere de S. Pierre d'Arlança. On célébra un Concile à Coyaça , que l'on appelle aujourd'hui Valence , dans le Territoire d'Oviedo en 1050. Le Roy Ferdinand y étoit présent avec la Reine son Epouse ; il s'y trouva neuf Evêques , tous les Grands du Royaume s'y trouvèrent aussi ; ce fut comme une Assemblée generale des Etats. Parmi les Decrets de ce Concile , il y en a deux principaux ; l'un ordonne au Peuple de se trouver aux Heures Canoniales que l'on chante dans l'Eglise la nuit & le jour , l'autre prescrit le jeûne des Vendredis de l'année , de la même maniere que l'on jeûne dans les autres tems & dans les autres jours , auxquels l'Eglise universelle oblige les Fideles de jeûner durant le cours de l'année.

Il arriva encore dans le même tems deux choses bien glorieuses à la Religion , & qui comblèrent de joye les Chrétiens ; ce fut la conversion de deux Princesses Maures ; l'une étoit la Princesse Casilde Fille d'Almenon Roy de Toledé , & l'autre la Princesse Zaïde Fille de Benabet Roy de Seville ; elles embrasèrent toutes deux la Religion Chrétienne , & se firent baptiser. Voici l'occasion qui déterminâ l'une & l'autre à renoncer au Mahométisme.

Casilde avoit un fonds de compassion & de tendresse pour les Esclaves Chrétiens , que le Roy son Pere tenoit au fers ; la nécessité extrême où ils étoient réduits , & les miseres affreuses qu'on leur faisoit souffrir , la touchoient sensiblement , elle tâchoit d'adoucir leurs peines le plus qu'elle pouvoit , leur procuroit tous les soulagemens dont ces malheureux avoient besoin ,

AN. 1050. & suiv.

XX.  
On fait la Translation de plusieurs autres Reliques.

Concile de Coyaça.  
52.

XXI.  
Conversion de deux Princesses Maures.

An. 1040. &amp; suiv.

& quand elle pouvoit en trouver quelques-uns secretement, cette charitable Princeſſe n'épargnoit rien pour les conſoler. Le Roy Almenon ſon Pere inſtruit de ce qui ſe paſſoit en fut chagrin ; mais averti qu'elle continuoit , il la fit obſerver ; un jour il la rencontra lorsqu'elle portoit elle-même à manger à ces pauvres gens , il en fut irrité au-delà de ce que l'on peut penſer , & lui demanda bruſquement & en colere ce qu'elle portoit. La Princeſſe pleine de confiance , lui répondit que c'étoit des roſes ; en effet les viandes dont elle étoit chargée , ſe trouvèrent converties en fleurs ; un Miracle ſi étonnant , frappa l'eſprit de la Princeſſe , qui dès lors forma la réſolution d'embraffer le Chriſtianisme ; c'eſt ainſi que le Seigneur a coutume de récompenſer la charité & le bien que l'on fait aux Pauvres ; la connoiſſance de la vérité eſt le fruit le plus ordinaire des œuvres de miſericorde , que l'on exerce envers les malheureux.

Elle étoit malade depuis longtems d'un flux de ſang ; le Roy ſon Pere qui l'aimoit tendrement , avoit fait chercher les plus habiles Medecins pour la guérir , mais tous leurs remedes avoient été inutiles. Caſilde fut avertie , ſoit par révelation , ſoit d'une autre maniere , qu'elle recevroit infailliblement la guérifon d'une maladie ſi dangereuſe & ſi opiniâtre , ſi elle ſe pouvoit baigner dans le Lac de S. Vincent , qui eſt auprès de Brivieſca. Almenon qui vivoit en fort bonne intelligence avec les Chrétiens , & qui avoit une paſſion extrême de voir ſa Fille guerrie , envoya cette Princeſſe avec une ſuite nombreuſe & magnifique au Roy Ferdinand , en le conjurant de vouloir bien ſouffrir qu'elle allât ſe baigner dans ce Lac. Caſilde recouvra une ſanté parfaite dès qu'elle ſ'y fut baignée. Elle fut ſi touchée d'une faveur ſi ſinguliere & de ce nouveau Miracle , qu'elle ne voulut plus retourner dans les Etats du Roy ſon Pere ; elle embralla la Religion Chrétienne & ſe fit baptiſer comme elle l'avoit réſolu depuis longtems ; mais pour reconnoître la grace miraculeuſe que Dieu venoit de lui faire , elle oublia ſon rang , ſa naiſſance , ſon Pere , ſa Patrie , fit bâtir auprès du Lac , où elle avoit reçu la guérifon , un petit Hermitage dans lequel elle ſe retira , & y paſſa le reſte de ſes jours dans l'exercice de toutes les vertus Chrétiennes. Cette ſainte Princeſſe fut célèbre pendant ſa vie & après ſa mort , par un grand nombre de Miracles que Dieu opera par ſon interceſſion. L'Egliſe honore ſa Memoire , & on en fait la Fête le 15. d'Avril dans pluſieurs Eglifes d'Eſpagne.

La



La Princesse Zaïde Fille de Benabet Roy de Seville, soit qu'elle fût touchée de l'exemple de la Princesse Casilde, soit pour quelqu'autre raison que l'Histoire ne marque point, prit aussi la résolution de se faire Chrétienne & de recevoir le Bapême; mais rien ne contribua tant à sa conversion que S. Isidore qui lui apparut plusieurs fois en songe, & l'exhortoit d'exécuter promptement la sainte résolution qu'elle avoit prise; elle communiqua son dessein & tout ce qui lui étoit arrivé au Roy son Pere. Ce Prince étoit dans un étrange embarras, & ne sçavoit lui-même quel parti prendre; d'un côté il ne pouvoit résister aux instantes prieres de Zaïde sa Fille, qu'il aimoit passionnément, & qu'il ne vouloit pas chagriner; mais d'un autre côté il apprehendoit de s'attirer la haine de ses Sujets, & quelque funeste révolution dans ses Etats, s'il donnoit ouvertement permission à sa Fille de renoncer au Mahometisme, pour embrasser la Religion des Chrétiens; enfin dans l'incertitude du parti qu'il devoit prendre, il concerta cette affaire avec le Prince D. Alphonse, Fils du Roy D. Ferdinand; il fut conclu que D. Alphonse sous prétexte de faire la Guerre aux Maures, entreroit dans le Royaume de Seville à la tête de quelques Troupes, & qu'il enleveroit Zaïde, que son Pere laisseroit à ce dessein dans une petite Place dont ils convinrent, & dans laquelle il n'y auroit point de Garnison pour la défendre.

Les choses arrivèrent comme les deux Princes l'avoient projeté; les Maures ne se doutèrent de rien, & n'eurent pas le moindre soupçon de l'intelligence; la Princesse fut enlevée, amenée à Leon, instruite dans les Mysteres de nôtre Religion & baptisée enfin, avec la pompe & la solemnité que méritoit un événement si extraordinaire. La Princesse Maure prit sur les Fonds le nom d'Isabelle; l'Archevêque D. Rodrigue dit cependant qu'on lui donna celui de Marie. La plupart des Auteurs assurent qu'elle épousa dans la suite le Prince D. Alphonse, dans le tems qu'il étoit déjà Roy de Castille, comme nous l'expliquerons dans un autre endroit. D. Pelage d'Oviedo dit qu'Alphonse n'épousa point Zaïde, & qu'elle fut seulement sa Maîtresse; qui pourra démêler la vérité & résoudre toutes les difficultés qui se rencontrent à chaque pas dans les circonstances de cette Histoire? Ce qui est constant, c'est que la conversion de Zaïde arriva peu de tems après celle de la Princesse Casilde.

Ann. 1055. & suiv.

XXIII.

Division entre les  
Rois de Castill. &  
de Navarre.

La même année que D. Ferdinand Roy de Castille fit transférer à Leon le Corps de Saint Isidore, qui fut l'an 1055. D. Garcie Roy de Navarre mourut à la Guerre. C'étoit un Prince naturellement fier, hardi, entreprenant & aussi brave Soldat, qu'habile Capitaine; il y avoit longtems que ces deux Freres se regardoient avec des yeux jaloux, chacun dissimuloit ses sentimens; enfin ce feu secret après être demeuré quelques années couvert sous des apparences trompeuses d'amitié vint à s'allumer, & les semences de division qui étoient entre eux éclatèrent tout à coup; mais ce fut pour le malheur de D. Garcie. D. Ferdinand prétendoit que tout le Territoire de Briviesca & une partie de la Rioja lui appartenait; il montrait d'anciens titres par lesquels il prouvoit que tout ce Pays avoit toujours été de la dépendance des Etats que le Roy son Pere lui avoit laissés en partage; d'un autre côté D. Garcie se plaignoit du tort considérable qu'on lui avoit fait dans la division des Royaumes que D. Sanche avoit fait entre ses Enfans; il maintenoit que ces petites Provinces devoient lui appartenir, il appuyoit la justice de son droit sur le Testament du Roy son Pere, & sur la nouvelle Coutume qui prescrivait contre les anciennes. L'ambition broüilla ensemble ces deux Freres, & fut la source de leur méfintelligence; ils comptoient pour rien l'un & l'autre ce qu'ils possédoient, ils vouloient un Royaume qui égalât l'étendue de leurs desirs.

Le Roy de Castille  
va visiter le Roy de  
Navarre son Frere  
qui étoit malade.

D. Garcie tomba malade à Najare; D. Ferdinand son Frere alla le visiter pendant sa maladie, comme le sang & la raison l'y obligeoient. D. Garcie prit le dessein de le faire arrêter jusqu'à ce qu'il eût satisfait à ses prétentions. Ferdinand averti de la trahison de D. Garcie, se sauva secrètement de Najare, & se mit en sûreté. Le Roy de Navarre parut fort choqué de la fuite de son Frere; il se plaignit hautement du soupçon injurieux que D. Ferdinand avoit formé contre lui, & il fit ce qu'il put pour le dissiper & s'en justifier; néanmoins ayant appris que le Roy de Castille étoit lui-même demeuré malade à Burgos, il y alla pour le voir, & lui ôter par cette marque d'amitié simulée, les défiances qu'il avoit conçues de sa droiture & de sa sincérité; mais Ferdinand beaucoup plus habile, ne se laissa pas surprendre à ces apparences trompeuses, & profitant de l'imprudence de D. Garcie, il le fit arrêter & l'envoya prisonnier au Château de Ceya, avec une bonne escorte. D. Garcie ayant

Le Roy de Na-  
varre va à son tour  
voir le Roy de Cas-  
tille qui étoit tom-  
bé malade.



trouvé le moyen de corrompre ses Gardes s'enfuit en Navarre, An. 1055. & suiv. bien résolu de venger par les Armes l'insulte qu'il avoit reçue. Il leva une puissante Armée, appella les Maures à son secours & fit Alliance avec eux; ils lui fournirent des Troupes, & se mettant lui-même à la tête, il entra dans la Castille, passa les Montagnes de Doca, & fit dans le Pays des ravages affreux, laissant par tout des marques de sa vengeance.

Ferdinand ne s'étonna point : comme il s'étoit bien attendu que D. Garcie après s'être sauvé du Château où on l'avoit en-fermé, ne manqueroit pas de prendre les Armes, il s'étoit tenu sur ses gardes, avoit levé des Troupes, & son Armée composée de vieux Soldats accoutumés à combattre & à vaincre n'étoit gueres moins nombreuse que celle de son Ennemi; il marcha avec toutes ses Troupes au-devant de D. Garcie, résolu de lui donner Bataille & de venger ses propres Sujets des dommages qu'ils avoient souffert. Les deux Armées se trouvèrent en présence auprès d'une petite ville nommée Atapuerca, à quatre lieues de Burgos; les deux Rois campèrent à la vûe l'un de l'autre, fortifierent leur Camp par des retranchemens, afin d'éviter toute surprise.

Les deux Rois se font la Guerre.

Le caractère des deux Freres étoit bien différent : Ferdinand étoit le Prince du monde le plus doux, le plus gracieux, & le plus aimable; il étoit bien faisant, genereux, aimoit ses Peuples & en étoit encore plus aimé; mais son habileté & son expérience dans la Guerre, sa valeur, son adresse, la force & la vigueur de son corps égaloient ses autres vertus civiles & morales : pour D. Garcie, il étoit fier & hautain, brave, mais jusqu'à la brutalité, précipité dans ses résolutions, prompt & emporté; ses violences l'avoient rendu odieux à ses propres Soldats; sous divers prétextes, & sur des crimes supposés, il avoit dépouillé de leurs biens plusieurs de ses Sujets. Les Peuples s'en plainquirent & lui envoyèrent des Députés à l'Armée, pour le supplier de vouloir bien leur faire raison des injustices de ses Officiers; ces Deputés arrivèrent lorsqu'on étoit près d'en venir aux mains avec l'Ennemi; il n'eut aucun égard à leurs justes plaintes, à peine voulut-il les écouter; il crut que c'étoit vouloir lui faire la Loy, que de prendre cette occasion pour lui faire des Remontrances; que c'étoit une espece de menace, & qu'il lui seroit honteux d'accorder en ce tems-là ce que des Sujets mutins osoient lui demander. Les plus sages &

XXIV.  
Caractere des  
deux Freres.

An. 1055. & suiv. les plus modérés craignoient avec raison les suites dangereuses d'un refus fait si à contre-tems, & que cette dureté n'agrit encore davantage l'esprit des Peuples, & ne leur fist prendre des résolutions funestes à l'Etat & au Prince même.

XXV.  
On traite la Paix  
entre les deux Rois.

Un des plus considérables Seigneurs de la Cour, dont l'Histoire n'a pas marqué le nom, quoique tous les Auteurs conviennent du fait, également illustre par sa naissance & par ses emplois, mais encore plus par son âge, sa prudence, son experience & l'autorité qu'il avoit sur l'esprit du Roy, dont il avoit été autrefois Gouverneur, voyant le danger où s'exposoit son Maître par son opiniâtreté, entreprit de ménager la paix entre les deux Rois avant que l'on en vînt à une Bataille, dont les suites étoient à craindre dans les conjonctures presentes. Ferdinand naturellement bon, écouta les propositions qu'on lui fit, & promit même de se relâcher pour faciliter la conclusion de la Paix.

Ce Seigneur dont nous venons de parler se chargea de cette négociation, & alla trouver le Roy D. Garcie son Maître; il lui representa l'inconstance de la fortune, l'incertitude des succès de la Guerre, le danger où il exposoit ses Troupes, son Royaume & sa personne; que la prudence demandoit que l'on ne risquât rien, qu'un Prince sage ne devoit laisser au hazard, que ce que la prudence ne pouvoit ni prévoir, ni prévenir; il le supplia de vouloir bien s'accommoder avec le Roy de Castille son Frere, qu'à la verité ses plaintes étoient legitimes, & qu'il ne prétendoit pas justifier la conduite de Ferdinand; que ce Prince étoit inexcusable d'avoir violé le droit des gens, en la personne de son propre Frere; mais enfin que les Rois n'étoient pas plus exempts de fautes que les autres Hommes, qu'il devoit se laisser toucher par la vûe du bien public; qu'il étoit glorieux à un grand Prince comme lui d'étouffer son ressentiment, & de le sacrifier à l'interêt de ses Sujets; qu'il lui feroit honteux de venger sa querelle particuliere aux dépens du sang innocent, que le Roy de Castille son Frere étoit prêt de lui faire toute la satisfaction que des Juges éclairés & choisis par les deux Princes, jugeroient à propos; qu'il lui faisoit ces premieres avances de la part de Ferdinand; qu'au reste l'on ne devoit pas se persuader que le Roy de Castille fist ces démarches par foiblesse & par crainte, qu'il y étoit porté par la seule tendresse qu'il avoit pour son Frere; qu'au reste tout le monde connoissoit la valeur & l'experience de Ferdinand, qu'il étoit à la tête d'une



Armée nombreuse composée de Troupes choisies, que Ferdinand en faisant les premières démarches, feroit voir sa modération & son inclination pour la Paix, qu'il n'en venoit aux Armes que malgré lui, & qu'il ne seroit plus responsable de la mort de tant d'innocens, qui ne pouvoient pas manquer de périr dans le combat, peut-être même de la ruine entière de l'Espagne, & de la Religion. Ce fidele & zélé Sujet n'épargna rien pour fléchir l'esprit de D. Garcie; raisons prières, larmes, tout fut employé, & tout fut également inutile.

Le Roy de Navarre demeura intraitable, & ne se laissa toucher ni par la force des raisons que l'on venoit de lui représenter, ni par l'autorité que jusques-là son Gouverneur avoit eu sur son esprit, ni par l'abondance de ses larmes; il semble que Dieu pour le punir des injustices qu'il avoit faites à ses Sujets, l'eût frappé d'aveuglement, pour ne pas voir le précipice affreux où il alloit lui même se jeter.

Ferdinand voyant qu'il n'y avoit rien à esperer de la fureur opiniâtre de son Frere, ravi cependant de n'avoir rien à se reprocher, se prépare tout de bon au Combat. D. Garcie fait la même chose; l'un & l'autre range son Armée en Bataille, encourage ses Troupes, & tous deux comme de concert s'ébranlent en même tems, & commencent l'attaque; on ne vit jamais un choc plus furieux. Les deux Princes étoient également braves, & leur exemple inspiroit de l'intrepidité aux Troupes; les Escadrons se mêlerent, & il y eut des deux côtés un terrible carnage; mais l'Armée de D. Garcie se vit bientôt contrainte de plier. Le zélé Gouverneur de D. Garcie voyant que les Navarrois commençoient à reculer, qu'ils étoient enfoncés de tous côtés, & que la déroute seroit bien-tôt generale, outré de dépit & de douleur de ce que l'on n'avoit eu nul égard à ses conseils, prend son épée & sa lance, & va se jeter au milieu des Ennemis, où le Combat étoit le plus opiniâtre; il y fut tué en combattant avec ardeur: ainsi ce grand Homme ne voulut pas être le témoin du malheur de son Prince, ni survivre à la ruine de sa Patrie. Les Troupes Navarroises ne purent longtems soutenir l'effort des Castillans & de D. Ferdinand, qui l'épée à la main animoit ses Soldats par son exemple. L'effroi se mit dans l'Armée de D. Garcie. Deux Soldats Navarrois qui avoient quelque tems auparavant deserté de l'Armée de leur Souverain pour venir prendre parti dans celle de Ferdinand, se détache-

AN. 1055. & suiv.

XXVI.

Le Roy de Navarre ne veut point de Paix.

XXVII.

Le Roy de Navarre perd la Bataille, & meurt dans le Combat.

An. 1055. & suiv. rent du corps dans lequel ils combattoient, se jetterent au travers des Escadrons ennemis, enfoncerent les Gardes du Roy de Navarre, & ayant pénétré jusqu'à lui, le percerent l'un & l'autre de deux coups de lance. D. Garcie tomba mort à leurs pieds & ses Troupes consternées ne pensèrent plus qu'à fuir.

La déroute de l'Armée Navarroise fut generale, & la Victoire de Ferdinand complete; la joye que tout autre eût eu d'un succès si avantageux fut bien temperée par la douleur vive qu'il ressentit de la mort de son Frere. Il en usa dans cette rencontre avec toute la moderation d'un grand Prince; il commanda aussitôt à ses Soldats d'épargner les Chrétiens & de se souvenir qu'ils étoient leurs Freres, & qu'ils devoient être contents d'avoir vaincu: en même tems il leur ordonna de faire main-basse sur les Maures, & sur tout de ne faire quartier à aucun de ceux qui oseroient se défendre. Comme la mêlée ne dura pas longtems, il ne périt pas beaucoup de monde dans le Combat; mais après la défaite chacun ayant pris la fuite, les Maures se trouvant dispersés de tous côtés, périrent presque tous ou furent faits prisonniers par les Castillans qui les poursuivoient.

D. Garcie est inhumé à Najare.

Le Roy de Castille consentit que les Navarrois enlevassent le Corps de D. Garcie leur Souverain, & l'emportassent avec eux à Najare, où il fut inhumé dans l'Eglise de Nôtre-Dame qu'il avoit fait bâtir. D. Garcie avoit épousé du vivant même de son Pere, la Princesse Etiennette, Françoisse (1) de nation, dont il eut quatre Fils & quatre Filles: le Prince D. Sanche qui étoit l'aîné, succeda à la Couronne de son Pere; D. Ramire fut le second; il eut pour son Appanage la Seigneurie de Calahorra, que le feu Roy avoit depuis peu enlevée aux Maures; des deux autres Princes, l'un se nommoit D. Ferdinand, & l'autre D. Raymond. Les Filles furent les Infantes Ermesinde, Ximene, Mayor & Urraque; cette dernière épousa le Comte D. Garcie dont nous aurons tant d'occasion de parler.

(1) La Princesse Etiennette, Françoisse. L'Auteur n'en marque point la Famille; mais il est sûr que ce n'est point une Princesse du Sang Royal de France; car dans l'Histoire Genealogique de la Maison de France, il n'y a aucune Princesse qui porte ce nom; ainsi il faut que cette Reine ait été Fille de quelque Prince ou Seigneur particulier, voisin de la Navarre. Henry IV. épousa non la Fille, mais la Nièce du Duc de

Toscane. En ce tems-là les Rois ne faisoient point de difficulté d'épouser les Filles des Seigneurs leurs Voisins, dans l'esperance de pouvoir augmenter leurs Etats par la réunion de ceux que pouvoient leur apporter leurs Epouses en mariage: on ne sçauroit trop blâmer la négligence des anciens Auteurs Espagnols, qui ne se sont pas seulement donné la peine de marquer la famille de leurs Reines.



La mort du Roy de Navarre laissa ses Etats en proye à ses Freres, qui s'en emparèrent & les partagèrent entre eux ; Ferdinand Roy de Castille prit pour sa part les Villes & les Provinces, qui avoient fait le sujet de leurs differens & le motif de la Guerre, sans que personne osât seulement s'y opposer ; ainsi il se rendit maître de Briviesca, des Montagnes d'Auca, & d'une partie de la Rioja par où passe la riviere d'Oja, qui donne le nom à tout ce petit Pays. Cette Riviere prend sa source dans les Montagnes où est San-Domingo de la Calçada, & se décharge dans la riviere d'Ebre proche la petite ville d'Haro : il ne resta à D. Sanche Fils de D. Garcie que l'autre partie de la Rioja, la Navarre, le Duché de Biscaye, Najare, Logroño & quelques autres Villes.

D. Ramire Roy d'Arragon, scût bien profiter de la défaite & de la mort de D. Garcie, pour recouvrer le Royaume d'Arragon dont il avoit été dépouillé, & les Etats que le Roy de Navarre son Frere lui avoit enlevé ; il se flatta même de l'esperance de dépouiller à son tour du reste de la Navarre D. Sanche Fils de D. Garcie : il y a de l'apparence qu'il executa au moins une partie de son dessein ; car nous voyons dans des Titres anciens de ce tems-là, que D. Ramire prenoit la qualité de Roy d'Arragon, de Sobrarbe, de Ribagorça, & de Pampe-lune.

D. Ramire encouragé par des commencemens si heureux, fit la Guerre aux Maures qui s'étoient maintenus dans le Ribagorça, & leur enleva la ville de Benavarrio qui leur restoit ; enfin après quelques démêlés survenus entre lui & D. Sanche nouveau Roy de Navarre, les deux Princes firent la Paix ensemble ; mais à condition qu'ils se donneroient l'un à l'autre des Places en engagement pour leur sureté mutuelle & la garantie du Traité qu'ils venoient de conclure. D. Sanche eut pour lui Ruesta & Pistilla ; Sanguesa, Lerda & Onduso resterent à D. Ramire.

Ces deux Princes se trouvoient dans des conjonctures assez embarrassantes ; Ferdinand depuis sa Victoire étoit monté à un degré de puissance, qui le rendoit redoutable à ses Voisins. Le Roy d'Arragon & le Roy de Navarre craignoient que ce Prince ne leur tombât sur les bras, ils redoutoient sa valeur & le bonheur de ses Armes. Ce fut le plus puissant motif qui les obligea à s'accommoder tous deux, & à conclure une ligue offensive &

An. 1055. &amp; suiv.

XXVIII.

Partage des Etats  
du Roy de Navarre.D. Ramire re-  
couvre l'Arragon.

XXIX.

D. Ramire & D.  
Sanche font une li-  
gue ensemble.

An. 1055. &amp; suiv.

défensive, afin de se maintenir contre les efforts du Roy de Castille, s'il venoit à les attaquer.

XXX.

Concile de Florence sous Victor II.

Pendant que le feu de la Guerre civile étoit allumé dans toute l'Espagne, Henri II. étoit Empereur d'Allemagne; car il y avoit déjà quelques années que l'Empire d'Occident étoit passé des François aux Allemans. Leon IX. étoit assis sur la Chaire de S. Pierre. Victor II. lui succéda. Le Pape touché des abus étranges qui s'étoient glissés dans l'Eglise par la licence & l'impunité, résolut tout de bon de travailler à réformer l'Etat Ecclesiastique; il assembla pour ce sujet en 1055. un Concile à Florence, Capitale de la Toscane, il envoya le Cardinal Hildebrand, Legat en France & en Allemagne, pour traiter avec l'Empereur des moyens d'exécuter un projet si glorieux & si utile à la Religion. Il étoit aussi chargé d'appaîser les troubles que les nouvelles erreurs de Berenger Archidiacre d'Angers, avoient excité dans l'Eglise de France. Hildebrand assembla pour cela un Concile à Tours; il avoit été Moine de Clugni, sa vertu, sa profonde capacité & sa dextérité dans le maniment des affaires, l'avoient retiré de son Cloître pour le revêtir de la Pourpre.

XXXI.

L'Empereur Henri II. envoie au Concile pour se plaindre de Ferdinand.

Nos Historiens ajoutent que l'Empereur Henri II. envoya ses Ambassadeurs à Tours, & qu'ils proposèrent aux Peres du Concile les Grieffs & les Demandes de leur Maître. L'Empereur se plaignoit sur tout de Ferdinand Roy de Castille, qui s'étoit soustrait de la dépendance de l'Empereur d'Allemagne, malgré les anciennes Loix & les Reglemens observés de tems immémorial dans l'Occident; il demandoit encore qu'on lui fît raison de la témérité de Ferdinand, qui osoit prendre le nom & la qualité d'Empereur; (1) ils présentèrent les Lettres de

(1) *La qualité d'Empereur.* Ce n'est pas au Concile de Florence sous Victor II. que l'Empereur Henri II. envoya ses Ambassadeurs pour se plaindre de Ferdinand Roy de Castille; ce fut au Concile de Tours sous le même Pape, assemblé par le Cardinal Hildebrand, & dans lequel l'Heretique Berenger fut condamné. Tout paroît extraordinaire dans ce fait: s'il n'y avoit eu que les plaintes de l'Empereur contre Ferdinand, de ce qu'il prenoit la qualité d'Empereur, cela surprendroit moins; mais 1°. De prétendre alors que l'Espagne devoit être soumise à l'Empire & en être un Fief relevant comme les autres Principautés d'Allemagne,

on ne voit pas sur quel fondement. Il faudroit autant vouloir que toutes les Principautés & que tous les Royaumes d'Europe & sur tout de l'Espagne, tout aussi des tîefs de l'Empire. 2°. Que les Peres du Concile de Tours soient entrés dans cette contestation en faveur de l'Empereur & au préjudice du Roy de Castille, jusqu'à menacer de mettre ses Etats en interdit & de l'excommunier lui-même; on en demande la raison. 3°. Que plusieurs Seigneurs Espagnols dans cette occasion aient paru prêts à renoncer à l'indépendance de leur Nation, cela paroît assés contraire à leur fierté naturelle; mais je crois que la crainte de l'interdit & de l'ex-

leur



leur Maître; elles étoient conçûes en ces termes. » Je ne me « plaindrois pas de l'entreprise téméraire du Roy de Castille & « de l'injure qu'il fait à ma personne & à la Dignité Imperiale « dont je suis revêtu, si le bien public & la Majesté de l'Empire « n'y étoient point interessés; mais dans cet attentat; je ne dois « pas seulement me regarder moi-même ni mes interêts parti- « culiers; je dois considérer ceux de tout l'Occident, dont je « suis le Protecteur & le Chef: jettés les yeux sur tout le monde « Chrétien, peut-il subsister longtems sans un Chef dont tous « reconnoissent l'autorité? Celle de Souverains Pontifes peut- « elle être respectée, si elle n'est appuyée de la puissance des « Empereurs? N'est-ce pas pour cette raison qu'ils tiennent le « second rang dans le monde Chrétien? Arrêtés donc cette en- « treprise audacieuse d'un Prince fier & hautain, de peur que « le mal ne passe dans les autres Provinces. Quelle honte pour « vous & pour moi? Quel reproche toute la posterité ne nous « feroit-elle point, si par ma lâcheté & par une condescendance « indigne de nous, ce mauvais exemple entraînoit les autres « Nations à l'imiter? Rien n'est plus flatteur que l'apparence de « liberté; c'est un ressort qu'il est aisé de faire joier pour re- « muer l'esprit des Peuples. S'ils se laissent une fois séduire à ses « appas, que deviendra la Majesté du S. Empire? L'autorité « même du Chef de l'Eglise, ne sera plus qu'un nom frivole. « Mettés dont l'Espagne en interdit, lancés les foudres de l'A- « nathême contre ce Roy audacieux, si vous avés assés de cou- « rage & de zèle pour maintenir les interêts de l'Empire; « comptés sur ma reconnoissance, assurés-vous que j'employerai « toute ma puissance, pour conserver les droits & l'honneur de « l'Eglise; mais si par quelques basses considérations vous dissi- « mulés cet outrage, je ne suis pas résolu d'abandonner ainsi « lâchement les prérogatives de ma Couronne, je sçaurai bien « prendre d'autres mesures, & me faire justice à moi-même. »

Les Peres du Concile après avoir entendu la lecture des Let-  
tres de l'Empereur, répondirent aux Ambassadeurs qu'ils au-  
roient égard aux plaintes de leur Maître, & qu'ils tâcheroient  
de lui donner la satisfaction qu'il souhaitoit. Ils examinerent

communication les effraya plus que la crain-  
te de l'Empereur, qui ne pouvoit pas leur  
faire grand mal, leurs Etats se trouvant  
trop éloignés, & l'Empereur ne pouvant

gueres envoyer ni par Terre ni par Mer des  
Troupes en Espagne, pour contraindre les  
Espagnols à se soumettre & à reconnoître la  
Souveraineté de l'Empire.

An. 1055. &amp; suiv.

entr'eux cette affaire, & après bien des conférences & des délibérations, le Pape Victor prononça en faveur de l'Empereur, & déclara que ses demandes étoient justes & raisonnables. Le Pape étoit Allemand de nation & natif de Suaube; ainsi il ne faut pas s'étonner s'il étoit naturellement plus porté à prendre le parti de l'Empire. On dépêcha donc des Ambassadeurs vers le Roy de Castille, pour lui ordonner de la part du Pape & du Concile de donner satisfaction à l'Empire, & pour lui défendre de prendre désormais la qualité d'Empereur, qu'il avoit osé usurper sans aveu & contre toutes les Loix : ces Ambassadeurs avoient ordre de prononcer contre lui la Sentence d'excommunication, s'il refusoit de se soumettre aux ordres du Pape & du Concile.

## XXXII.

Ferdinand assem-  
ble les Etats de son  
Royaume.

Le Roy Ferdinand ayant écouté les Ambassadeurs du Concile, se trouva dans un étrange embarras, ne sçachant absolument à quoy se déterminer; tous les partis lui paroissoient également difficiles & dangereux de part & d'autre : il voyoit de grands inconveniens, soit qu'il obéît aux ordres du Pape, soit qu'il refusât de s'y soumettre; dans cette incertitude, il prit le parti d'assembler les Etats Generaux de son Royaume; l'affaire étoit trop importante pour être décidée avec précipitation; les sentimens furent partagés : ceux qui avoient la conscience délicate conseilloyent à Ferdinand de ne pas irriter le Pape, sans quoi il étoit à craindre que la Castille & generalement toute l'Espagne ne fût exposée aux Guerres civiles qui l'avoient épuisée; ils considéroient la situation présente de l'Espagne, qui se trouvoit divisée en plusieurs petits Etats, affoiblis par leurs propres divisions; mais ce qui étoit plus dangereux, c'est que ce grand Royaume avoit encore dans son sein un grand nombre de Maures ennemis de la Religion, qui ne manqueroient pas de profiter de cette conjoncture pour se relever.

Les autres plus hardis, ne pouvoient goûter une résolution si lâche & indigne de la générosité Espagnole; ils représentèrent dont que si dans cette occasion l'on obéissoit aux ordres du Pape, on imposoit à toute l'Espagne un joug dur & honteux, qu'elle ne pourroit jamais secouer; qu'il seroit bien plus glorieux de mourir les Armes à la main, que de renoncer à sa liberté; que l'indépendance étant un droit inséparable de la Souveraineté, l'on ne devoit pas souffrir qu'on y donnât la moindre atteinte

## XXXIII.

Mariage du Cid  
avec Chimene.

D. Rodrigue Diaz de Vivar, que l'on appella dans la suite



le *Cid*, étoit alors à la fleur de son âge, il n'avoit pas plus de trente ans, & sa réputation égaloit déjà celle des plus grands Capitaines; c'étoit le mérite le plus brillant de toute l'Espagne: sa valeur, son adresse, son génie élevé, son habileté & sa rare prudence, lui avoient acquis l'estime & l'amour du Roy & des Peuples; il étoit la terreur des Maures, & son nom seul jettoit l'effroy parmi les Ennemis de la Religion; quelques jours auparavant il s'étoit battu en duel avec D. Gomez Comte de Gormaz, pour quelque querelle particuliere, & le Comte avoit été vaincu & tué dans le Combat. La mort du Comte avoit été suivie du Mariage de Doña Chimene sa Fille unique & son Héritiere avec Rodrigue. Chimene charmée de toutes les grandes qualités du *Cid*, avoit conçu depuis longtems une forte & secrette passion pour lui; elle alla se jeter aux pieds du Roy Ferdinand, pour lui demander justice de la mort du Comte son Pere, & elle le supplia ou de punir D. Rodrigue dans toute la rigueur des Loix, ou de le lui donner pour époux; (1) le Roy lui accorda la dernière chose, & le Mariage se fit avec l'applaudissement universel de toute la Cour & des Peuples. Les grandes richesses que Chimene apporta en dot à son Epoux, joint aux grandes Terres qu'il possédoit déjà, le rendirent le plus riche & le plus puissant Seigneur de toute la Castille. Il se mettoit souvent à la tête d'une Troupe de ses Vassaux, les plus braves & les plus déterminés, harceloit les Maures ses Voisins par des courses continuelles, & n'en revenoit jamais sans quelque butin considérable; mais ce qui redoubla sa gloire & le rendit encore plus redoutable aux Infideles, fut la Victoire qu'il remporta sur cinq petits Rois Maures, qui s'étoient unis ensemble, avoient passé les Montagnes d'Auca & fait de terribles ravages dans la Rioja; il leur enleva tout le butin qu'ils avoient fait, les prit eux-mêmes, & ne leur rendit la liberté qu'à condition qu'ils lui payeroient tous les ans un Tribut qu'il leur imposa.

(1) *Ou de le lui donner pour Epoux.* Il sembleroit que les regles & les Loix de la bienéance soient moins observées dans l'Histoire, que dans la Comédie Française du *Cid*, que l'on a néanmoins critiquée & avec raison. C'est ici Chimene elle-même qui demande le *Cid* en mariage, au lieu que dans la Comédie, c'est le Roy qui commande ou bien qui déclare à Chimene qu'elle doit épouser le *Cid*; elle prévoyoit bien que dans la disjonction

des deux propositions qu'elle faisoit, on ne lui accorderoit pas la première, qui étoit la mort du *Cid*, après les services qu'il avoit rendus à l'Etat & à la Religion, & ceux qu'il étoit encore en état de leur rendre dans la suite; mais sur quoi l'Histoire se regle, ce n'est pas sur des bienéances Poétiques; c'est sur les témoignages des Auteurs contemporains.

An. 1055. & suiv.

XXXIV.

Le Roy de Castille fait rebâtir Zamora.

Le Roy Ferdinand étoit en ce tems-là à Zamora qu'il faisoit rebâtir ; car depuis que les Maures s'étoient rendus Maîtres de cette Ville , sous le regne de D. Ramire Roy de Leon , & qu'ils en avoient rasé les murailles & réduit le reste en cendres, les Guerres continuelles que l'on avoit été obligé de soutenir , n'avoient pas permis de la rétablir. Ferdinand accorda de grands Privileges à tous ceux qui voudroient venir demeurer à Zamora pour la repeupler , il leur permit de se gouverner eux-mêmes selon les anciennes Loix de la Ville , qui étoient les anciennes Loix Gottiques.

Les Maures apportent au Cid le Tribut qu'il leur avoit imposé.

Il arriva dans cette conjoncture , que les Députés des cinq Rois Maures , à qui D. Rodrigue avoit rendu la liberté , vinrent lui apporter le Tribut qu'il leur avoit imposé , & en le lui donnant , ils l'appellerent *Cid* , qui veut dire en Arabe *Seigneur* ; cela se fit en présence du Roy & de toute la Cour. Les Courtisans ne purent souffrir la gloire de D. Rodrigue & l'honneur qu'on lui rendoit ; ils ne le regardèrent plus qu'avec des yeux jaloux , & ils firent tous leurs efforts pour le rendre suspect au Roy ; car rien n'est plus naturel que de porter envie à la prospérité d'autrui , sur tout si elle a quelque chose de trop éclatant ; l'on n'envisage ordinairement qu'avec chagrin l'élevation de ses égaux.

Les rapports malins des Courtisans ne firent nulle impression sur l'esprit du Roy , il fut au contraire charmé de la valeur de Rodrigue , & ordonna même que dans la suite , il porteroit le nom de *Cid* , surnom glorieux que la posterité lui a toujours donné depuis , & sous lequel il est plus connu que sous le nom de sa Famille.

Il y a des Historiens qui racontent que Ferdinand Roy de Castille & Ramire Roy d'Arragon , ayant ensemble un différend touchant la ville de Calahorra sur la riviere d'Ebre , que chacun prétendoit lui appartenir ; ils s'accordèrent à décider leur querelle par un Combat singulier. Ces mêmes Historiens ajoutent que D. Ramire nomma de son côté D. Martin Gomez , & que le *Cid* pria le Roy Ferdinand de vouloir bien lui faire l'honneur de le choisir & de lui confier ses intérêts ; que le *Cid* vainquit & tua Martin Gomez , qui est le Chef & la tige de la très noble Maison de *Luna* , une des plus anciennes & des plus illustres de toute l'Espagne ; mais les plus habiles Critiques regardent cette aventure comme une fable ; parce que ce fut D. Garcie Roy de Navarre qui conquit Calahorra sur les Maures ,



comme nous avons dit un peu plus haut ; ainsi le Roy d'Arragon ne pouvoit prétendre aucun droit sur cette Place.

Le *Cid* étoit retiré dans ses Terres pour régler ses affaires domestiques ; ainsi il ne se trouva pas aux Etats , quand on y traita de l'affaire importante pour laquelle le Pape avoit envoyé des Ambassadeurs en Espagne ; c'est-à-dire , de la prétention de l'Empereur , qui vouloit que l'Espagne dépendît de l'Empire & en reconnût la Souveraineté. Le Roy tout Guerrier qu'il étoit , avoit cependant beaucoup plus d'inclination pour la Paix que pour la guerre ; mais comme il étoit très éclairé , il pénétrait parfaitement les dangereuses conséquences de cette entreprise de l'Empereur , & que si l'Espagne dans ces commencemens relâchoit quelque chose de ses intérêts & de ses droits , elle donneroit une atteinte à sa liberté , dont elle ne se pourroit peut-être jamais relever , & se verroit réduite à n'être plus qu'un Fief & un Membre de l'Empire ; ainsi avant que de prendre une dernière résolution , il jugea à propos de mander le *Cid* , pour sçavoir son sentiment : le *Cid* se rendit à l'Assemblée des Etats suivant les ordres du Roy , & Ferdinand lui ayant demandé son avis , il lui répondit genereusement que ce n'étoit pas une affaire sur laquelle il fallût seulement délibérer , que toute la Nation devoit deffendre aux dépens de son sang & au péril de sa vie , la liberté dont elle n'étoit redevable qu'à sa valeur & au bonheur de ses Armes ; qu'il n'étoit pas juste que ceux qui n'avoient partagé avec eux ni le péril , ni la peine , voulussent cependant en goûter les fruits & en recueillir toute la gloire.

Ne nous fera t-il pas plus glorieux , ajouta-t-il , de mourir les Armes à la main , que de sacrifier une liberté qui a tant coûté de peine & de sang à nos Ancêtres ? Voulons-nous donc servir de jouet à une Nation féroce ? Apprenons qui nous sommes , à ceux qui osent nous mépriser. Serions-nous assez lâches pour souffrir leurs outrages , leurs termes fiers & insolens , & les injures dont ils ont l'audace de nous accabler ? A peine avons-nous secoué le joug honteux que les Maures nous avoient imposé. Nous-mêmes voudrions-nous forger de nouvelles chaînes , en nous rendant les Vassaux d'un Prince étranger ? C'est se moquer de nôtre Nation , c'est l'insulter : faut-il donc que le monde Chrétien ne reconnoisse d'autre Souverain que l'Empereur d'Allemagne ? A ce prix les Empereurs jouiront en paix de toute l'autorité , la puissance , la gloire

An. 1055. & suiv

XXXV.

Le *Cid* est appelé aux Etats de Castille.

Il s'oppose aux prétentions de l'Empereur.

An. 1055. & suiv. » & de toutes les richesses qui ont coûté à nos Peres tant de travaux , & tant de sang , tandis que nous n'aurons pour partage » que les dangers , les miseres , la pauvreté ; en un mot qu'un » honteux esclavage ? Nos Ancêtres auront heureusement secoué le joug des Empereurs Romains , pour se soumettre à » celui des Allemands ? Voulons-nous passer pour un Peuple » lâche , sans courage , sans autorité , sans forces ? Voulons-nous obéir à une Nation qui trembleroit devant nous , si nous » avions la hardiesse de lui faire sentir qui nous sommes ? Qu'on » ne dise point qu'il est difficile de résister aux efforts de l'Empereur , & qu'on ne peut se dispenser d'obéir aux ordres du Souverain Pontife ? C'est le caractère des Ames timides , de s'exposer à des maux certains , dans la crainte d'une Guerre incertaine ; le courage & la hardiesse viennent à bout des difficultés qui paroissent insurmontables aux Hommes foibles ? Je vois que plusieurs sont insensibles à l'honneur & à la honte de leur Nation ; contens d'une vaine ombre de liberté , ils s'estiment peut-être encore trop heureux de n'être pas honteusement enchaînés & punis comme des Esclaves. Je ne crois pas que le Pape soit prévenu jusqu'à ne vouloir pas écouter nos justes Remontrances , il est le Pere commun de tous les Fideles , & cette qualité l'oblige de rendre justice également à tous ses Enfans. Envoyons à Rome des personnes capables de maintenir avec courage nos droits & nôtre liberté , & de faire entendre au Pape l'injustice des prétentions de l'Empereur d'Allemagne. Pour moi je suis résolu de défendre au prix de mon sang la liberté que j'ai reçue de mes Ancêtres , & de déclarer l'épée à la main , Traîtres & ennemis de leur Patrie , ceux qui sont d'un sentiment contraire à celui que je viens de proposer , soit qu'ils le fassent par un frivole scrupule de conscience , soit par quelque autre considération. Ne souffrons donc pas le joug que l'on veut nous imposer. Selon que chacun paroîtra zélé pour la défense de la liberté publique & la gloire de la Nation , je le regarderai comme ami ou comme un ennemi irréconciliable

XXXVI.

On suit l'avis du Cid , & l'on se prépare à la Guerre.

L'avis du *Cid* prévalut & fut reçu avec l'applaudissement general : ceux mêmes qui par timidité ou par une fausse prudence , ou par respect pour le Chef de l'Eglise , avoient été d'un sentiment contraire , revinrent d'eux-mêmes à celui du *Cid* , l'approuverent , & en consequence de cet avis , le Roy donna sa réponse



aux Ambassadeurs du Pape ; mais en même tems on pensa à se mettre en état de s'opposer à l'Empereur , s'il entreprenoit de soutenir par les Armes ses droits imaginaires. Le Roy ordonna de nouvelles levées dans tous ses Etats , on leva jusques à dix mille Hommes , sans compter les Troupes que les Rois Maures Vassaux & Tributaires de la Couronne de Castille , étoient obligés de fournir. Le *Cid* fut nommé General de cette Armée , & comme il étoit l'Auteur de la résolution que l'on venoit de prendre , on le chargea du soin de l'exécuter ; il ne crut pas devoir demeurer enfermé en Espagne , & y attendre que les Allemands vinssent l'y attaquer , il voulut leur faire voir que les Espagnols ne les redoutoient pas ; il passa donc les Pyrénées , entra en France , arriva jusques à Toulouse. Autant que j'en puis juger , cette Ville étoit encore en ce tems-là soumise à l'Espagne , (1) ou au moins alliée des Espagnols , comme on le peut voir par l'inscription qui est sur le Tombeau de D. Sanche , le grand Roy de Navarre , & laquelle nous avons rapportée sur la fin du Livre précédent.

An. 1055. &amp; suiv.

Le Cid nommé General.

Quand l'Armée fut arrivée à Toulouse , (2) on envoya une

XXXVII.

Le Roy de Castille envoie une Ambassade au Pape.

(1) *Soumise à l'Espagne.* Il est constant que sous le regne des Goths , Toulouse & tout le Languedoc étoient soumis aux Rois de cette Nation , soit avant qu'ils eussent passé en Espagne & qu'ils y eussent établi une Domination fixe , soit encore depuis qu'ils eurent passé les Pyrénées , & qu'ils eurent fixé le Siège de leur Empire à Tolède , d'où vient que l'on appelloit le Languedoc , & une partie même de l'Aquitaine méridionale , Gaule Gothique ; mais depuis que l'Empire des Goths eut été aboli en Espagne par la Conquête qu'en firent les Maures , & que les Goths furent obligés de se retrancher sur les Rochers & dans les Montagnes des Asturies , comment auroient-ils conservé la Souveraineté du Languedoc & de Toulouse , dont les Maures se rendirent maîtres quand ils passèrent en France sous la conduite d'Abderame , qui fut défait par Charles Martel ? Depuis ce tems-là , les François se rendirent maîtres de tout ce que les Goths & les Maures avoient possédé en France ; ils étendirent même leurs Conquêtes au-delà des Pyrénées. Louis le Debonnaire & après lui Charles le Chauve disposèrent de la Catalogne , & ce dernier la donna en titre de Comté à Wiffroid ou Geoffroy , dans les

Révolutions arrivées en France. Les Gouverneurs , Comtes ou Ducs s'étoient faits des établissemens considérables & des Etats particuliers , & dès le commencement du douzième Siècle , il y avoit déjà des Comtes de Toulouse très puissans , Vassaux de nos Rois , & non des Espagnols ; & ce n'est pas une preuve qu'une Province étoit soumise à un Souverain , parce que les Evêques de cette Province se trouvoient aux Conciles qui s'assembloient dans les Etats de ce Souverain ; car il est assez ordinaire dans l'Histoire Ecclesiastique , de voir des Evêques de diverses Provinces , & Sujets de divers Souverains , se trouver réunis dans un même Concile ; aussi Mariana n'affirme point que Toulouse fût soumise à l'Espagne , il dit que si elle n'étoit pas soumise , elle étoit au moins alliée.

(2) *Arrivée à Toulouse.* Que Toulouse fût soumise à l'Espagne ou seulement Alliée , il doit paroître assez extraordinaire que dans cette contestation de l'Espagne avec l'Empire , les Espagnols passassent en France avec des Troupes. Que vouloient-ils faire ? Traverser la France pour aller en Allemagne attaquer l'Empereur ? Le projet semble ridicule & chimérique , comme il est aisé de

AN. 1055. & suiv

L'Espagne déclarée libre & indépendante de l'Empire.

Les Papes prétendent faussement que l'Espagne est Tributaire de l'Eglise.

solemnelle Ambassade à Rome pour supplier le Pape de vouloir bien envoyer des personnes intelligentes pour écouter les raisons du Roy de Castille; les Chefs de cette Ambassade furent le Comte D. Rodrigue, mais différent du *Cid*, & D. Alvar Yañes Minaya; ils obtinrent du Pape qu'il enverroient en Espagne le Cardinal Robert de Sainte Sabine en qualité de Legat, avec des Pouvoirs très amples : on consentit aussi que l'Empereur y enverroient des Ambassadeurs, afin que la chose fût entièrement décidée. Cependant le Roy Ferdinand qui étoit venu lui même jusqu'à Toulouse s'en retourna en Espagne. Le Legat du Pape & les Ambassadeurs de l'Empereur étant arrivés en cette Ville, ne jugerent pas à propos d'aller plus avant; la question y fut agitée; chacun y soutint ses droits : enfin le Legat après avoir écouté toutes les raisons de part & d'autres, prononça en faveur de l'Espagne, & déclara que dans la suite les Empereurs d'Allemagne n'auroient aucun droit ni aucune autorité sur tous les Royaumes; ainsi l'Espagne fut déclarée absolument libre & indépendante de l'Empire, ce qui a toujours été reconnu par les Loix & les Usages des Espagnols, confirmé par les autres Nations & maintenu par les plus habiles Jurisconsultes, tant il est avantageux dans des affaires semblables de trouver un Homme courageux & prudent dont la hardiesse donne le branle à tous les autres.

Il est vrai que les Papes ont aussi eux-mêmes prétendu que l'Espagne étoit tributaire de l'Eglise, comme il paroît par une Bulle du Pape Gregoire VII. adressée à tous les Rois, Comtes & autres Princes d'Espagne, dans laquelle il avance que l'Es-

le voir; car outre que la Castille seule n'étoit pas en état de se mesurer avec l'Empereur & l'Empire, d'où tirer des secours, des vivres & le reste? De rester en France, de quelle utilité cela pouvoit-il être aux Espagnols? Il n'étoit point encore nécessaire de faire passer des Troupes en France, pour envoyer des Ambassadeurs au Pape; on pouvoit les envoyer directement d'Espagne; & demander des Passeports aux Princes par les Etats desquels ces Ambassadeurs devoient passer; il étoit encore moins nécessaire que le Roy de Castille passât lui-même en France; d'ailleurs tous les autres Rois Chrétiens qui étoient en Espagne devoient être mêlés dans la querelle entre l'Empereur & le Roy

de Castille: car si l'Empereur prétendoit que la Castille fût un Fief de l'Empire, & que le Roy en fût Vassal, il sembleroit qu'il devoit demander la même chose des Rois de Navarre & d'Aragon, ce que nous ne voyons cependant point; ainsi il semble que le démêlé de l'Empereur & du Roy de Castille consistoit plutôt en ce que le Roy de Castille prenoit le nom & la qualité d'Empereur, que dans la prétention qu'il avoit que la Castille fût un Chef mouvant de l'Empire, ce qui paroît ridicule & sans fondement, puisque l'on auroit pu prétendre la même chose de tous les autres Etats d'Espagne, dont l'on ne parle cependant point.



gne avant qu'elle eût été conquise par les Maures , avoit coutume de payer tous les ans un tribut à l'Eglise de Rome ; mais le Pape n'obtint rien , & sa prétention fut déclarée nulle & abusive par l'opposition generale de tous les Souverains d'Espagne , à une demande dont l'on n'avoit jamais entendu parler , & dont il ne restoit pas le moindre vestige ; ainsi l'usage immemorial fait voir que l'Espagne , a toujours été libre , & qu'elle n'a jamais dépendu d'aucun Prince étranger.

Le *Cid* D. Rodrigue Ruy Diez , descendoit en droite ligne de Lain Calvo , qui avoit été autrefois un de ces Juges de Castille dont nous avons parlé plus haut. Lain avoit eu de sa Femme Doña Elvire , Nuña Bella , D. Ferdinand Nuñez. Lain Nuño , Fils de D. Ferdinand & de Doña Egilona son Epouse , avoit épousé Doña Therese Nuña , & en avoit eu D. Diego Laynez Pere de Rodrigue Diaz surnommé le *Cid*. Le *Cid* eut de sa Femme Chimene , D. Diegue Rodrigue de Vivar , qui mourut du vivant même de son Pere , dans la Guerre contre les Maures , il eut encore deux Filles , Doña Elvire & Doña Sol dont nous parlerons dans la suite.

XXXVIII.  
Genealogie du *Cid*.

Il se tint en ce tems-là plusieurs Conciles en Espagne , le premier fut à Compostelle l'année 1056. Cresconius Evêque de Compostelle , qui prit la qualité d'Evêque du Siège Apostolique y presida ; Severe Evêque de Dumio s'y trouva avec Vitrarius , élu Metropolitain de Lugo , & plusieurs autres Prêtres , Diacres , Clercs & Abbés. On fit dans ce Concile plusieurs Reglemens très saints & très utiles ; on y ordonna que les Evêques & les Prêtres diroient tous les jours la Messe , que tous les Chanoines auroient un Cilice , qu'ils le mettroient les jours de jeûne & toutes les fois que l'on diroit les grandes Litanies pour quelque nécessité publique.

XXXIX.  
Concile de Compostelle en 1056.

Il se tint un autre Concile à Jaca en 1070. dans les Etats de Ramire Roy d'Arragon ; l'Evêque D. Sanche d'Arragon , (1) Paternus Evêque de Sarragosse , Arnoul de Rodez , Guillaume d'Urgel , Heraclius de Bigorre , (2) Etienne d'Oleron , Go-

Concile de Jaca en 1070.

(1) D. Sanche d'Arragon. Nous ne voyons point dans le Royaume d'Arragon de Ville qui ait porté ce nom , & encore moins qui ait été Evêché , à moins que l'on ne veuille dire que par Evêque d'Arragon , on veuille entendre des Arragonnois ; mais il y avoit dans l'Arragon d'autres

Evêchés , quand ce ne seroit que ceux de Jaca & d'Huesca , & d'autres qui étoient sous la domination des Rois d'Arragon ; car pour Sarragosse , les Rois d'Arragon n'en étoient pas encore Maîtres.

(2) Heraclius de Bigorre C'est-à-dire de Tarbes , parce que Tarbes étoit la Ca-

An. 1072 & suiv. més de Calahorra & Jean Evêque de Leytoure s'y trouverent ; Austindus Archevêque d'Auch en France y présida , on y réforma les cérémonies de la Messe , dans lesquelles il s'étoit glissé plusieurs abus , par l'ignorance & la négligence des Prêtres ; on remedia aussi aux desordres , & aux déreglemens des mœurs des Ecclesiastiques , on y ordonna que l'on feroit désormais l'Office Divin selon l'usage & les Rubriques de l'Eglise de Rome ; enfin on déterminâ que le Siège Episcopal d'Huesca seroit transféré à Jaca , & que l'Evêque y demeurerait ; mais à condition que lorsque l'on auroit reconquis la ville d'Huesca sur les Maures , l'on rendroit à cette Ville le Siège Episcopal , & que la ville de Jaca seroit dépendante du Diocèse d'Huesca & soumise à la Jurisdiction de l'Evêque , ce qui arriva dans la suite.

Concile de S. Jean de la Peña.

Deux ans après , c'est-à-dire l'an 1072. le 21. de Juin , on célébra un autre Concile ( 1 ) à S. Jean de la Peña , en présence de D. Ramire Roy d'Arragon , il s'y trouva D. Sanche Evêque d'Arragon , D. Sanche de Pampelune , D. Garcie de Najare , D. Arnoult de Ribagorça , D. Julien de Castel & plusieurs autres Evêques , Ponce Archevêque d'Oviedo y étoit aussi. Les Peres de ce Concile ordonnerent d'un consentement unanime , que l'on garderoit exactement tout ce qui avoit été réglé dans un Decret porté quelques années auparavant par D. Sanche le grand , Roy de Navarre , c'est-à-dire , que les Evêques d'Arragon seroient élus par les Moines de ce Monastere.

XL.

Les Loix Gothiques abolies en Catalogne.

Environ le même tems , quoy que l'on ne puisse pas sçavoir certainement l'année , & que les Auteurs soient partagés sur cela , le Cardinal Hugues , Legat du Pape en Espagne , se trouva à Barcelonne dans une Assemblée d'Evêques & de la Noblesse de Catalogne , où il abolit à la sollicitation & avec l'a-

pitale du Comté de Bigorre , & Tarbe ne s'appelloit encore alors que *Castrum Bigororum*.

( 1 ) Un autre Concile. Le Cardinal d'Aguirra met ce Concile de S. Jean de la Peña l'an 1062. & celui de Jaca l'an 1063. Le P. Hardouin dans sa nouvelle Collection Royale des Conciles , ne met que celui de Jaca , & le met l'an 1060. & ne parle point de l'autre ; pour les Evêques dont il est parlé ici , leurs Sièges ont la plupart

été transférés dans d'autres Villes , à mesure que les Rois d'Arragon , de Navarre & de Castille les enlevoient aux Maures ; car ni Najare , ni Ribagorça , ni Castel ne sont plus Evêchés : on ne sçait pas trop même quelle Ville c'étoit que Castel , à moins que l'on ne veuille que ce soit un assez gros Bourg dans la Catalogne , qui s'appelle *Castellon* , & qui n'est pas loin d'Am-purias.



grément de Raymond Comte de Barcelonne, les anciennes Loix des Goths, dont les Catalans s'étoient servis jusques alors, & il en fit plusieurs autres nouvelles qui s'observerent depuis, & qui se gardent encore à présent; pour moi je crois que c'est ce Cardinal Hugues, surnommé *le Blanc*, qui vint de Rome en Espagne en qualité de Legat en 1064. pendant le Schisme qui étoit à Rome entre deux Concurrans, qui prétendoient également au Souverain Pontificat, & qui s'étoient fait élire en même tems, l'un avoit pris le nom d'Alexandre II. & l'autre celui d'Honorius II. c'étoit Alexandre II. qui avoit envoyé le Cardinal Hugues en Espagne en qualité de Legat, afin de se faire reconnoître par les Rois Chrétiens de ce Pays. Le Legat réussit, ils se déclarerent pour Alexandre II. parce qu'effectivement son droit paroissoit mieux fondé que celui de son Competiteur.

An. 1072. & suiv.

Hugues le Blanc  
Cardinal, Legat du  
Pape Alexandre II.  
en Espagne.

Le Legat entreprit une autre affaire en Espagne; il voulut engager les Espagnols à quitter les Liturgies & l'Office Gothique ou *Moçarabe*; mais il ne put alors rien obtenir. Quelque tems auparavant, l'Eglise d'Espagne avoit député trois Evêques Munius de Calahorra, Eximius de Hoca & Fortunius de Alava (1) pour aller à Mantouë en Italie, & assister au Concile assemblé, pour chercher les moyens d'éteindre le Schisme. Ces trois Evêques Espagnols portèrent avec eux les Livres Gothiques ou *Moçarabes*, ils les présentèrent aux Peres du Concile, les prièrent de les examiner, & tous les Evêques les approuverent, & les jugerent très Orthodoxes.

Les mouvemens que les prétentions de l'Empereur d'Allemagne avoient excité dans l'Espagne, ne servirent qu'à réveiller les Maures du profond assoupissement où ils étoient ensevelis depuis quelques tems, & à leur faire naître l'esperance de secouer le joug que Ferdinand leur avoit imposé. Ils prirent comme de concert les Armes en même tems, sur tout dans le Royaume de Toledé & dans la Celtiberie, qui est aujourd'hui une partie du Royaume d'Arragon; ils se jetterent par differens endroits sur les Terres des Chrétiens, où ils firent des dégâts extraordinaires.

XLI.

Les Maures font  
des incursions sur  
les Terres des  
Chrétiens.

(1) *Fortunius d'Alava*. On doit dire à peu près la même chose des deux Evêchés d'Alava & d'Hoca; il faut que ces deux Evêchés aient été transférés dans d'autres Villes plus considérables; celui d'Alava

auoit bien pû être transféré ou à Albarracín ou à Teruel, dont Alava n'est pas loin; on ne sçait pas où a été transféré celui d'Hoca.

An. 1075. & suiv.

Le Roy s'oppose  
aux Infideles, les  
bat par tout & les  
force d'accepter la  
Paix.

Ferdinand déjà avancé en âge étoit lassé de toutes les Guerres, qu'il avoit eues à soutenir pendant tout le cours de son regne, ses Finances étoient entierement épuisées & ses Sujets hors d'état de contribuer aux frais d'une nouvelle Guerre. La Reine Sanche Princesse d'un courage beaucoup au-dessus de son sexe, & qui ne cherchoit que les moyens d'étendre dans l'Espagne la Religion Chrétienne, offrit au Roy son Epoux toutes ses Pierreries pour soutenir les dépenses de la Guerre. Le Roy animé par la generosité de la Reine & par les secours qu'elle lui fournissoit, leva une bonne Armée, marcha contre les Maures qui ravageoient les bords de la Riviere d'Ebre, les surprit, les battit & en fit un carnage terrible; il ne se borna pas à cet avantage, il pénétra jusques dans la Catalogne & dans le Royaume de Valence, défit par tout les Infideles, les repoussa jusques chez eux, rétablit la tranquillité dans ces Provinces, & revint chargé de riches dépouilles; il rabattit quelque tems après sur le Royaume de Toledé. Cette entreprise lui fut aussi glorieuse que les autres, par tout heureux, il donna la Loy à tous ces Princes Infideles, & les contraignit à lui payer comme à l'ordinaire les Tributs qu'il leur avoit imposé.

#### XLII.

Le Roy de Castille tombe malade.

Le Roy de Castille après ces heureux succès, retourna triomphant & tout couvert de gloire dans ses Etats. On rapporte qu'étant auprès de Valence, S. Isidore auquel il avoit toujours eu une devotion très particuliere, lui apparut & l'avertit que sa mort étoit proche; qu'ainsi il réglât les affaires de sa conscience. La maladie dont fut attaqué Ferdinand presque aussitôt après son retour, est une preuve de la verité de cette révelation; il fit donc la Paix avec les Princes Maures, retira de leurs mains tous les Esclaves Chrétiens qu'ils retenoient, ramassa tout le butin qu'il avoit fait, régla les affaires des Provinces éloignées, & fit prendre à son Armée la route de Leon. Ferdinand se fit porter dans une Littiere de Guerre, les Soldats le portoient avec plaisir sur leurs épaules pendant tout le chemin, & se relevoient de tems en tems, les Officiers eux-mêmes voulurent partager la peine avec les Soldats, & donner à Ferdinand des marques de leur respect & de leur affection, ce qui fait voir combien ce Prince étoit aimé de tous ses Sujets sans exception.

Il arrive à Leon.

Le Roy Ferdinand arriva à Leon un Samedi 24. Decembre de l'année 1075. Quoiqu'il fût fort incommodé, il ne laissa pas



de se faire porter à l'Eglise pour y rendre graces à Dieu des succès de cette Guerre, & pour visiter selon sa coutume les Reliques des Saints qui y reposent ; il se prosterna à terre, & là répandant une abondance de larmes, il les pria avec ferveur & avec humilité, de vouloir bien interceder pour lui auprès de Dieu, & lui obtenir de sa Divine Majesté la grace de bien mourir. Sa maladie redoubloit tous les jours : cependant malgré sa foiblesse, ce Religieux Prince voulut assister aux Matines la veille de Noël ; le lendemain qui étoit le jour de la Nativité de Nôtre-Seigneur, il souhaita d'entendre la Messe (1) & communia. Un autre jour s'étant fait transporter à l'Eglise de S. Isidore, il demeura quelque tems à genoux en prières devant la Chasse de ce grand Saint, & pénétré d'un vif sentiment de devotion, il fit tout haut à Dieu cette Priere d'une voix entrecoupée de soupirs. « Votre puissance est infinie, « Seigneur ; il faut que toutes les Créatures soient soumises à « vos Loix ; vous êtes au-dessus de tous les Rois de la Terre ; « ils doivent s'anéantir en votre presence. C'est de votre main « que j'ai reçu le Royaume ; c'est vous qui m'avez mis la Cou- « ronne sur la tête, & c'est entre vos mains que je la remets au- « jourd'hui. La seule grace que j'ose à présent demander à votre « infinie miséricorde, c'est que vous daigniez bien recevoir « mon Ame dans vos Tabernacles éternels, & ne me pas juger « dans toute la rigueur de votre Justice. »

Après avoir achevé cet humble & fervente Priere, il ôta sa Couronne de dessus sa tête, il se dépoüilla de son Manteau Royal, & de toutes les autres marques de la Royauté, & après avoir reçu les derniers Sacremens de la main des Evêques, qui se trouverent alors en grand nombre à la Cour, il se couvrit d'un Cilice, & s'étant fait mettre sur la cendre, il finit saintement sa vie le jour de la Fête de S. Jean l'Evangéliste. (1) Ce

An. 1075. &amp; suiv.

Sa mort.

(1) *Entendre la Messe.* La Traduction Espagnole n'est pas fidele en cet endroit, & c'est ce qui fait juger qu'elle n'est pas ici de Mariana. L'Auteur y dit : *Comencava el quo de mily Setenta cinco prime-o de enero dia Sabado entro en Leon* ; & cependant c'étoit la veille de Noël, & trois jours après étoit la S. Jean.

(2) *S. Jean l'Evangéliste.* Il y a dans le Texte Espagnol la troisième Fête après Pâques, il ne faut pas en être surpris, parce

que les Espagnols donnant souvent le nom de Pâques aux principales Fêtes de nôtre Seigneur, *la Pasente de la Natividad*, & ainsi des autres, nous voyons dans quelques-uns de nos Auteurs pas même trop anciens, qu'ils appelloient Pâques toutes les Fêtes solennelles où ils communioient, & rien n'est plus commun dans quelques Memoires que de voir, *le Ro, fit ses Pâques le jour de Noël, le jour de la Pentecôte, &c.*

Apr. 1075. & suiv. Prince fut inhumé à côté du Roy D. Sanche son Pere ; on fit ses funérailles avec toute la Pompe que méritoit un si grand Prince , encore plus illustré par la sainteté de sa vie & toutes ses vertus Chrétiennes , que par le nombre de ses Victoires & l'étendue de ses Conquêtes. Mais rien n'honora tant ses Obsèques que la vive douleur & les larmes abondantes de tous ses Sujets , tous le pleurerent comme leur Pere ; aussi jamais Prince ne s'étoit rendu plus digne de leur amour. Voila ce que rapporte l'Archevêque D. Rodrigue & D. Luc de Tuy ; il y a cependant des Auteurs, qui disent que Ferdinand mourut à Cabeçon , petite Ville proche de Vailladolid ; ils ne conviennent pas tous de l'année de sa mort : pour nous , nous avons suivi le sentiment qui nous a paru le plus conforme à la vérité ; nous ne prétendons pas neantmoins imposer des loix aux autres , & décider sur des faits sur lesquels nous avons si peu d'anciens monumens bien furs.

XLIII.

Eloge de Ferdinand Roy de Castille.

D. Ferdinand Roy de Castille avoit vécu dans une si haute réputation de sainteté , que la Ville de Leon en fait tous les ans la Fête & honore sa memoire , comme l'Eglise universelle revere celle des autres Saints. Il fit bâtir dans ses Etats un grand nombre d'Eglises ; il en répara & en embellit encore davantage avec une liberalité vraiment Royale ; mais particulièrement à Leon , il jeta les fondemens de l'Eglise de S. Isidore de Notre-Dame de *Regla* ; il eut la consolation avant que de mourir de les voir achevées ; il rétablit encore de nouveau le Monastere de Sahagun en Castille , il y fit même ajouter de nouveaux bâtimens pour le rendre plus commode ; c'est dans ce célèbre Monastere que ce grand Prince , quand il se vit sur l'âge avoit coutume de se retirer , pour vacquer plus tranquillement à la méditation des vérités éternelles , & à la pratique de toutes les vertus Chrétiennes ; il se trouvoit presque toujours au Chœur , même la nuit avec les Religieux , pour assister à l'Office Divin , chantoit avec eux les Pseaumes , mangeoit au Refectoir commun , & ne vouloit pas qu'on lui présentât rien que ce qui étoit préparé pour les autres Religieux.

Un jour que ce vertueux Prince tenoit entre ses mains un Vase de cristal que l'Abbé lui avoit donné , il le laissa tomber , & le Vase se cassa ; il en fit faire un d'Or de la même grandeur , qu'il laissa au Monastere. C'est ainsi que le rapporte D. Rodrigue ; ce même Auteur , ajoute encore , que Ferdinand s'étant



une fois apperçû que les Ministres qui étoient destinés pour le Service de l'Autel dans l'Eglise Cathedrale de Leon , étoient pieds nus par l'extrême pauvreté où ils étoient réduits , tant ce Siècle étoit encore grossier , & tant la disette des choses les plus nécessaires étoit extrême parmi les Espagnols ; il leur assigna sur le champ un fond & un revenu suffisant pour fournir à leur chaussure. Il ordonna aussi que de son épargne, on tireroit tous les ans mille Ducats pour donner aux Moines de Clugni.

La Reine Doña Sancha son Epouse , n'avoit ni moins de piété , ni moins de vertu que lui ; elle ne le survêcut que de deux ans. Cette Princesse pendant toute sa vie , s'appliqua à tous les exercices de piété & de charité , mais particulièrement dans son veuvage ; elle mourut le cinq de Decembre , son Corps fut enterré dans la même Eglise de S. Isidore , proche celui du Roy son Epoux.

An. 1075. & suiv.

Mort de la Reine de Castille.

Le Roy de Castille partagea dans son Testament tous ses Etats entre ses trois Enfans. D. Sanche qui étoit l'aîné eut pour lui le Royaume de Castille , en prenant depuis la Riviere d'Ebre jusqu'à Pisuerga ; Ferdinand y avoit réuni tout ce qu'il avoit enlevé de la Navarre après la mort du Roy D. Garcie son Frere. Le Royaume de Leon échut à D. Alphonse avec la Terre de Campos ou plutôt la Champagne , & cette partie des Asturies , que traverse la riviere de Deva qui passe par Oviedo ; il eut encore outre cela quelques Villes de Galice. Pour D. Garcie qui étoit le plus jeune , son Pere lui laissa le reste du Royaume de Galice , & cette partie de Portugal qu'il avoit conquise sur les Maures. Ces trois Princes porterent le nom de Rois. Le Roy de Castille laissa à l'Infante Doña Urraque la ville de Zamora pour son Appanage , & celle de Toro à l'Infante Doña Elvire. On donna à ces Villes le nom d'Infantado , mot usité alors , pour marquer l'Appanage destiné à l'entretien des Princes Enfans , c'est-à-dire , des Fils puînés des Rois.

XLIV.  
Partage des Rois mes de Ferdinand entre ses trois Enfans.

Il n'étoit pas possible que la Paix pût subsister longtems entre les trois Freres ; un Royaume ainsi partagé ne pouvoit contenir leur ambition. Toute l'Espagne étoit dans l'attente de ce qui arriveroit ; les Peuples apprehendoient les suites de ce partage , & que la mort de Ferdinand ne fût la semence de quelques funestes révolutions. Les plus sages auroient bien voulu remédier à ces malheurs , & en prévenir les pernicieuses conséquences. Quelques Grands du Royaume , prirent donc la li-

An. 1075. &amp; suiv.

berté de représenter au Roy le désordre où il alloit plonger ses Etats par le partage qu'il méditoit, les Guerres sanglantes que l'exécution de ce projet entraineroit infailliblement après soy. Cette affaire parut de si grande importance, qu'elle fut agitée dans les Etats Generaux. D. Arias Gonfálve prit cette affaire plus à cœur, & la poussa avec plus de zèle & de chaleur : c'étoit un vieil Officier de tête & d'expérience, d'une valeur, d'une prudence & d'une fidélité reconnue; il avoit eu beaucoup de credit sous les derniers Rois, beaucoup de part dans leur confiance, & avoit rendu des services importans à l'Etat, soit dans les Armées, soit dans le maniement des Affaires; il n'oublia rien pour détourner D. Ferdinand de son dessein; mais ses efforts furent inutiles; la tendresse paternelle prévalut dans le cœur de Ferdinand sur toutes les raisons de politique; il n'eut égard ni aux sages conseils de D. Arias, ni aux justes Remontrances des Grands de son Royaume, le mauvais destin de l'Espagne ou une force secrète l'emporta.

XLV.

Le portrait de D.  
Sanche Fils aîné du  
Roy de Castille.

D. Sanche l'aîné des Enfans de Ferdinand étoit digne du Trône où il fut élevé, & méritoit de porter la Couronne; il attiroit les yeux de tout le monde sur sa personne, par sa taille avantageuse & son air majestueux; il avoit un temperament vigoureux, une force extraordinaire de corps; mais il étoit beaucoup plus propre pour la Guerre que pour le cabinet; c'est pourquoi on lui donna le surnom de *Fort*, & il porta toujours depuis le nom de *D. Sanche le Fort*. Pelage d'Oviedo dit que ce Prince étoit parfaitement beau de visage, qu'il avoit le teint vif, les traits réguliers, qu'il étoit l'Homme de son tems le plus adroit à se servir de toutes sortes d'Armes. Il avoit un naturel heureux, une humeur douce & gagnante, l'abord aisé, les inclinations genereuses; mais aussi il étoit trop sensible aux injures qu'il recevoit, il donnoit trop d'accès & trop de créance aux flatteurs.

Il se plaint de son  
partage.

Après la mort du Roy Ferdinand, son Fils D. Sanche se plaignit de l'injustice qu'on lui avoit faite dans le partage des Etats du Roy son Pere; il regardoit tout le Royaume comme son propre heritage, il le voyoit entierement affoibli par le démembrement qui en avoit été fait, il s'en expliquoit en particulier à ses Créatures, & à tous ceux qui paroïssent dévoués à ses intérêts; il ne laissoit pas en même tems de marquer en public son mécontentement. Tant que la Reine sa Mere vécut,  
l'autorité



l'autorité qu'elle s'étoit conservée sur ses Enfans, & le respect qu'ils avoient tous pour sa vertu, retinrent toujours le Roy D. Sanche dans le devoir, & l'empêcherent de rien entreprendre contre ses Freres; mais sur-tout parce que la mort du Roy Ferdinand l'avoit laissée Maîtresse du Royaume de Leon, qui étoit son bien propre & sa dot.

An. 1075. & suiv.

Le Roy D. Sanche regna six ans huit mois & vingt-cinq jours. Dès le commencement de son regne, il eut une Guerre à soutenir contre les Maures, & en même tems une autre contre le Roy d'Arragon; c'est ainsi qu'un malheur ne vient presque jamais seul; une Guerre dans laquelle on s'engage, embarque dans une autre à laquelle on ne s'attendoit pas.

Il est en Guerre contre les Maures.

D. Ramire Roy d'Arragon, Prince brave, ne cherchoit que les occasions d'agrandir ses Etats; il entreprit d'exterminer les Maures de son voisinage, & d'augmenter son Royaume de leurs débris. Il contraignit Almugda-Dir Roy de Sarragosse & Almuda-Far Roy de Lerida, de lui payer tous les ans un Tribut; il fit la Guerre au Roy de Huesca, le battit en plusieurs rencontres, & ce Prince Infidele se vit forcé de recevoir la Loy.

XLVI.

D. Ramire Roy d'Arragon fait la Guerre aux Maures.

Les Celiberiens confinent avec les Carpetains & les Ederains, au milieu desquels est Sarragosse. Le Roy Ferdinand avoit autrefois soumis les Maures de ces quartiers, & les avoit rendus ses Tributaires. Le Royaume de Castille ne se trouvant plus dans la même situation où il avoit été sous Ferdinand, les Infideles instruits de ce qui se passoit, crurent que dans un changement de regne, ils pourroient secouer le joug, sur tout se voyant soutenus par le Roy d'Arragon. D. Sanche irrité de ce que les Maures refusoient de lui payer le Tribut auquel Ferdinand son Pere les avoit assujettis, résolut de les ranger à la raison. Il leve donc promptement une assez bonne Armée, entre sur leurs Terres, persuadé que dans des occasions semblables le moindre délai est dangereux. L'arrivée de D. Sanche avec son Armée, consterna les Capetains qui ne s'attendoient pas à l'avoir si-tôt sur les bras; ils envoyerent des Députés à D. Sanche, pour offrir de payer le Tribut comme à l'ordinaire.

XLVII.

Le Roy de Castille soumet les Maures ses Voisins.

Le Roy n'ayant plus rien à craindre de ce côté-là, tourna ses Armes contre les Celtiberiens. Ceux-ci qui étoient plus braves que les autres, & qui avoient des Troupes, se mirent en devoir de se défendre. D. Sanche irrité de voir leur résistance, fit d'horribles ravages dans leur Pays, où il mit tout à feu & à

Il se rend maître de Sarragosse.

An. 1075. &amp; suiv

fang; il pénétra même jusques à Sarragosse, mit le Siège devant la Place & la pressa si vivement, qu'il la contraignit de se rendre à cette condition, que puisqu'elle étoit obligée de renoncer à l'Alliance du Roy d'Arragon, D. Sanche s'obligeoit de la deffendre contre les Maures, ou les Chrétiens qui l'attaqueroient.

## XLVIII.

Guerres entre les  
Rois de Castille &  
d'Arragon.

C'étoit là déclarer ouvertement la Guerre à D. Ramire Roy d'Arragon. D. Sanche outre cela se plaignoit de ce qu'il prenoit le parti des Navarrois, qui faisoient tous les jours des excursions & de grands dégâts dans la Castille, de ce qu'il exigeoit un Tribut des Celtiberiens, quoi qu'ils fussent Vassaux de la Couronne de Castille. Le Roy d'Arragon assiegeoit alors la forte Place de Grados, que les Maures avoient autrefois bâtie sur le bord de la riviere d'Esera pour leur servir de barriere contre les courses des Chrétiens auxquelles ils se voyoient continuellement exposés. Le Roy de Castille en consequence du Traité qu'il venoit de conclure avec ceux de Sarragosse, résolut d'aller secourir les Assiégés, & de faire lever le Siège. Les Arragonnois qui ne croyoient pas avoir affaire à D. Sanche, se voyant attaqués vigoureusement de front par les Castillans, lorsqu'ils y pensoient le moins, & en queue par les Maures, qui firent une sortie de la Place, furent bien-tôt mis en désordre, forcés dans leur propre Camp, & leur Armée taillée en pieces. Il en demeura un grand nombre sur la Place; les autres eurent bien de la peine à se sauver; D. Ramire lui-même fut tué dans le fort de la mêlée où il s'étoit jetté, pour soutenir & animer ses Troupes. La mort de ce Prince arriva vers l'année 1067. après avoir regné plus de trente-un an; il fut inhumé dans l'Eglise de S. Jean de la Peña, une des plus célèbres de son Royaume, & où sont les Tombeaux de plusieurs autres Rois. Cette Victoire fut très funeste aux Chrétiens, & d'un très mauvais présage pour les suites dangereuses qu'elle pouvoit avoir; elle fit sentir ce que l'on devoit craindre d'un Prince qui commençoit son Regne par faire la Guerre à son Oncle. Gregoire VII. étoit en ce tems-là assis sur la Chaire de S. Pierre; on voit encore aujourd'hui une Bulle de ce Pape, dans laquelle il fait l'éloge de D. Ramire, & dit qu'il a été le premier des Rois d'Espagne qui ait renoncé à la superstition de Toledé. C'est ainsi que ce Pape appelle l'ancien Breviaire & le Missel des Goths. Malgré la prévention des Peuples pour ces vieilles Liturgies, D. Ramire avoit introduit dans

Mort d. D. Ramire.



l'Espagne la Majesté des Cérémonies Romaines & l'Office Divin de la maniere dont il se disoit dans les autres Eglises d'Occident ; il est vrai que ce Prince étoit fort attaché au S. Siège, jusques-là qu'il établit comme une Loy fondamentale de son Royaume, que lui & tous les Rois ses Successeurs, payeroient tous les ans un Tribut au Pape.

AN. 1075. & suiv.

D. Ramire laissa par sa mort ses Etats à D. Sanche Ramire, l'aîné de ses Enfans, âgé seulement de dix-huit ans, Prince qui réunit dans sa personne toutes les grandes qualités de son Pere, sans en avoir les défauts. Au commencement de son regne, c'est-à-dire environ l'an 1068. Guignard Comte de Roussillon fit bâtir la ville de Perpignan sur les Frontieres de France, proche le lieu où étoit autrefois l'ancienne ville de Roussillon, Capitale de cette petite Province : on lui donna le nom de *Perpignan*, à cause de deux Hôtelleries ou Maisons qu'un certain Homme nommé *Bernard de Perpignan*, possédoit dans l'endroit où fut bâtie la Ville.

XLIX.

D. Sanche Ramire succede à son Pere.

Les Historiens rapportent que le nouveau Roy d'Arragon D. Sanche Ramire, abolit les anciennes Loix Gothiques, à l'imitation de ce qui s'étoit fait à Barcelonne, comme nous l'avons déjà dit, & qu'il introduisit dans ses Etats les Loix Imperiales, ordonnant que désormais l'on administreroit la Justice suivant ces Loix. Le jeune Roy d'Arragon épousa Doña Felicia, Fille de D. Armangol Comte d'Urgel, & il en eut trois Fils, D. Pedre, D. Alphonse & D. Ramire, qui tous trois portèrent la Couronne d'Arragon l'un après l'autre. Il eut encore un Fils naturel nommé D. Garcie, qui fut dans la suite Evêque de Jaca.

Il abolit dans ses Etats les Loix Gothiques & y introduit les Loix Imperiales.

Dans ce tems-là Cresconius gouvernoit l'Eglise de Compostelle ou de S. Jacques ; c'étoit un Prélat également distingué par sa rare prudence & son éminente sainteté ; il eut pour Successeur Gudesteus son parent : à peine y avoit-il deux ans qu'il gouvernoit cette Eglise avec sagesse & avec édification, qu'il fut poignardé la nuit dans son lit par un de ses Oncles nommé Froyla, qui avoit usé de violence pour s'emparer de quelques Villages qui appartennoient à l'Eglise de Compostelle, & dont l'Evêque demandoit la restitution ; ce sont les horribles effets d'une avarice & d'une ambition démesurée. Pelage succéda à Gudesteus ; ce fut de son tems que l'Eglise de Compostelle, ainsi que le raconte l'Histoire, quitta ses anciens

L.

Divers Evêques de Compostelle.  
Mort de Gudesteus.

An. 1075. & suiv. usages & reçut la maniere de célébrer la Messe & de reciter les Heures Canoniales selon le Rit Romain ; il passa de France en Espagne & fut d'abord introduit dans l'Eglise de Tolède, de là il s'établit dans les autres Villes sur les ruines de l'ancienne Liturgie & de l'ancien Office des Goths, comme nous le dirons dans son lieu : on rétablit aussi l'ancienne Discipline de l'Eglise Romaine, qui obligeoit les Ecclesiastiques à garder la continence, sur laquelle on s'étoit beaucoup relâché en Espagne, malgré le zèle & les remontrances des Papes, qui avoient fait tous leurs efforts, mais inutilement, pour réformer un si grand abus, qui s'étoit répandu en Allemagne & en France.

## L I.

Le Roy de Navarre se ligue avec le Roy d'Arragon.

Il y avoit dans ce tems-là trois Rois en Espagne qui portoient tous le même nom, & qui étoient Cousins Germaines ; la mort de ces trois Princes fut assés semblable : ils n'étoient pas tous également puissans, D. Sanche Roy de Castille étoit le plus redoutable à cause de l'étendue & de la richesse de ses Etats, La Victoire qu'il avoit remportée sur D. Ramire l'avoit rendu plus fier ; mais la triste mort de ce Prince son Oncle, avoit beaucoup flétri la gloire du Neveu. Tout le monde l'avoit regardé comme un triste augure ; quoique sa valeur & sa puissance le fissent craindre de ses Voisins. Comme D. Sanche Roy de Navarre étoit le plus foible, & que son Royaume étoit assés limité & presque tout renfermé dans des Montagnes, il fit alliance avec D. Sanche Ramire Roy d'Arragon ; cette Ligue les assura l'un l'autre contre la puissance du Roy de Castille & les mit en état de se défendre.

Le Roy de Castille battu par les Rois de Navarre & d'Arragon.

Le Roy de Castille sentit bien que cette Ligue le regardoit uniquement ; ainsi il résolut de prévenir les deux Rois avant qu'ils eussent le loisir de lever des Troupes. Il entra à la tête de son Armée dans la Navarre, & ne trouvant rien qui s'opposât à son passage, il pénétra jusques à la ville de Viana, devant laquelle il mit le Siège ; les deux Rois alliés accoururent au secours de cette Place, on en vint aux mains ; le Roy de Castille fut battu, son Armée défaite, & lui-même eut bien de la peine à se sauver dans ses Etats. Les Victorieux résolurent de profiter de leur avantage & de pousser plus avant leurs Conquêtes ; ils entrèrent dans la Rioja & dans le Pays de Briviesca, & en peu de jours ils recouvrèrent tout ce que le feu Roy Ferdinand avoit enlevé au Roy de Navarre dans les dernières Guerres ; ainsi une cruelle & sanglante Guerre s'alluma entre ces



trois Princes , qui au lieu de se réunir tous ensemble contre les Maures leurs Ennemis communs , ne pensèrent qu'à se détruire eux-mêmes. An. 1075. & suiv.

Le Roy de Castille après sa défaite , ne se trouva plus en état de se venger de l'affront qu'il avoit reçu auprès de Viana ; car il s'embarqua lui-même dans une nouvelle Guerre contre ses propres Freres , qui l'occupa assés pour ne lui pas donner le moyen de former une autre entreprise. D. Sanche de Castille avoit de la hardiesse & de la valeur , mais ambitieux & remuant , aussi prompt à vouloir executer ses projets , qu'il étoit précipité à les former , nul obstacle ne le rebutoit , & la Conquête de toute l'Espagne n'auroit pas été capable de le contenter ; il prétendoit que le Roy Ferdinand son Pere lui avoit fait une injustice , en ne lui laissant pas tous ses Etats ; il croyoit avoir bien d'autres sujets de plainte & de mécontentement : les prétextes manquent-ils jamais aux Princes ambitieux ? La foiblesse de ses deux Freres & le peu d'union qu'il y avoit entre eux , lui paroissoit une conjoncture favorable pour opprimer & dépouiller l'un & l'autre ; car D. Alphonse Roy de Leon & D. Garcie Roy de Galice se faisoient la Guerre au lieu de s'unir ensemble , & de joindre leurs forces pour résister à D. Sanche leur Frere , qui ne pensoit qu'à s'élever sur leurs ruïnes.

Le Roy de Castille malgré les liens du sang , prit donc la résolution de faire la Guerre à D. Alphonse Roy de Leon , & de commencer par lui ; il fit dans tous ses Etats de nouvelles levées , assembla la plus nombreuse & la plus puissante Armée qu'il lui fut possible , déterminé à ne point poser les Armes , qu'il ne se fût rendu maître de tout ce que son Pere possédoit. D. Alphonse qui vit bien que cet orage le menaçoit , s'accommoda avec D. Garcie son Frere , envoya des Ambassadeurs au Roy de Navarre & d'Arragon ses Cousins , pour leur représenter la nécessité où il se trouvoit , le danger où ils seroient eux-mêmes bien-tôt exposés , s'il venoit à être dépouillé de ses Etats par son Frere , & pour leur demander en même tems un prompt & puissant secours , capable de repousser les efforts de ce Prince ambitieux , qui fouloit aux pieds ce qu'il y avoit de plus sacré , afin de contenter la passion violente de s'agrandir aux dépens de ses propres Freres. Cependant il fit tout ce que l'on pouvoit attendre d'un Prince résolu de conserver ses Etats ; il leva des Trou-

LII.  
Le Roy de Castille fait la Guerre au Roy de Leon & le détail.

Ar. 1075. & suiv. pes, & fortifié des secours qu'on lui envoya, il marcha hardiment contre le Roy de Castille : les deux Armées se trouverent en presence, proche une petite ville nommée *Plantaca*; on en vint aux mains, & l'on se battit de part & d'autre avec une extrême valeur; mais enfin la Victoire demeura aux Castillans. L'Armée de D. Alphonse fut taillée en pieces, les plus braves demurerent sur la Place, & ce Prince eut bien de la peine à se sauver lui-même dans sa Capitale, où se rendit aussi le débris de son Armée.

Le Roy de Navarre défait à son tour le Roy de Castille.

Quelque tems après il fit un nouvel effort pour avoir sa revanche, ramassa ce qu'il put de ses vieilles Troupes, alla chercher une seconde fois l'Ennemi & le joignit proche une petite ville nommée *Golpelara*, selon Pelage Evêque d'Oviedo, & comme le prétend l'Archevêque D. Rodrigue auprès de *Vulpecularia*, située sur le bord de la riviere de Carrion; ce fut là que la Bataille se donna, la Fortune changea; le Roy de Castille fut battu à son tour, & son Armée défaite. Le bonheur a coutume d'aveugler les Victorieux, & de leur inspirer une non-chalance qui leur est très souvent pernicieuse.

Le Cid recommence le Combat & gagne la Victoire.

Le fameux *Cid* dont nous avons parlé & Vassal du Roy de Castille, qui avoit toujours suivi son Souverain dans toutes les Guerres qu'il avoit entreprises, se trouva à celle-ci. Ce grand Homme également sage & vaillant, habile à profiter des moindres conjonctures favorables que la fortune lui offroit, se douta que les Ennemis Victorieux pourroient bien ne pas être sur leurs gardes, rallia les Fuyards, les mena dès le grand matin droit à l'Ennemi, entra dans son Camp, le surprit enseveli dans le sommeil & dans le vin, le chargea brusquement lorsqu'il s'y attendoit le moins : les uns fuyent, les autres prennent les Armes : tous commandent, nul n'obéit : incertains du parti qu'ils doivent prendre, ils font tout le contraire de ce qu'il faudroit faire; ainsi les choses changent de face, ceux qui croyent tenir la Victoire entre leurs mains, sont forcés de prendre la fuite & d'abandonner leurs propres dépouilles à leurs Ennemis.

LIII.

Le Roy de Leon envoyé prisonnier à Burgos.

Le Roy D. Alphonse eut bien de la peine à se sauver dans l'Eglise de Carrion, où il avoit mis une Garnison, l'élite de ses meilleurs Soldats; il y fut bien-tôt assiégé & forcé : on le prit & on l'envoya à Burgos Prisonnier dans le Château de cette Ville, sous une bonne escorte. L'Infante Doña Urraque fut sensiblement touchée du malheur qui étoit arrivé au Roy D. Al-



phonse son Frere, qu'elle aimoit tendrement à cause de sa douceur, de sa generosité, de sa moderation. Le Comte D. Pedre Ansurio ou *Feranfulés*, ne l'abandonna jamais dans sa disgrâce, & lui donna jusques à la fin des marques de son zèle & de sa fidelité. L'Infante & le Comte chercherent ensemble les moyens de ménager la liberté d'Alphonse, qui lui fut accordée; il obtint permission de se retirer au Monastere de Sahagun sur le bord de la riviere de Cea, à condition qu'il renonceroit à sa Couronne, & qu'il se feroit Religieux dans ce même Monastere pour y passer le reste de ses jours.

L'Infante se flattoit que les choses pourroient changer de face, & que la fortune offriroit quelque jour à ce Prince dépotiillé une occasion de remonter sur le Trône; il prit donc l'habit de Moine en 1071. & demeura quelque tems dans le Monastere assés tranquille, pour ne point donner sujet de défiance au Roy de Castille. Enfin pressé par les instantes sollicitations de l'Infante sa Sœur & du Comte D. Pedre, il quitta l'habit de Religieux, se sauva pendant la nuit du Monastere, se retira à Toledé, & se mit sous la protection d'Almenon qui en étoit Roy, & qui avoit été grand ami du feu Roy Ferdinand.

D. Alphonse étant arrivé à Toledé, demanda une Audience particuliere à Almenon; il n'eut pas de peine à l'obtenir, & il lui parla à peu près en ces termes. « Vous voyés devant vous, « grand Prince, un Roy chassé de ses Etats, accablé de miseres, qui peu de jours auparavant se voyoit assis sur le Trône « de ses Ancêtres. Je voudrois avoir merité par quelque service « important vôtre amitié & vôtre protection que je viens aujourd'hui implorer; mais ma jeunesse & la difference de Religion m'ont privé des occasions de vous marquer l'estime « singuliere, que je fais de toutes vos grandes qualités. Les « grands Princes comme vous, n'ont pas besoin de ces motifs « pour assister un Roy malheureux; ils ne consultent que leur « grand cœur & leur generosité naturelle. Je viens reclamer vôtre secours, attiré par le bruit de vos éclatantes vertus. Comme j'ai lieu de m'applaudir d'être venu chercher dans vôtre « Cour un azile contre la dureté de la fortune, j'ose le dire, il « doit vous être glorieux, & vous devés vous faire un plaisir « d'avoir trouvé une occasion de faire du bien à un Prince Fils « du grand Ferdinand vôtre Allié & vôtre ancien Ami. Mais « que puis-je faire? A qui recourir dans les chagrins qui me »

An. 1075. & suiv.

Il se retire au Monastere de Sahagun & en sort secretement.

#### LIV.

Le Roy de Leon va implorer le secours du Roy de Toledé.

An. 1075. &amp; suiv.

" déchirent, & dans les affreuses miseres dont je me vois acca-  
 " blé ? Tous les secours me manquent, je me vois en un mo-  
 " ment dépouillé de mes Trésors, chassé de mon Thrône & de  
 " mes Etats, & par qui ? Par le Roy de Castille, par un Frere,  
 " si l'on peut donner ce nom à un Prince qui s'en est rendu in-  
 " digne par sa perfidie, qui étouffe dans son cœur tous les sen-  
 " timens de la nature, méprise les Loix les plus sacrées, qui  
 " n'en reconnoît point d'autre que l'injustice & son ambition.  
 " J'ai des parens sur le Thrône ; mais quel secours en puis-je  
 " esperer ? D. Garcie mon Frere est assés embarrassé lui-même  
 " à se deffendre contre les entreprises de l'ambitieux D. San-  
 " che. Ce Prince infortuné est peut-être en danger d'éprouver  
 " le même sort que moi. Quant aux Rois d'Arragon & de Na-  
 " varre mes Cousins, la haine qu'ils ont heritée de leur Pere  
 " contre nôtre Maison, n'est pas encore éteinte. Enfin, grand  
 " Roy, il ne me reste plus d'autre ressource que vous dans mes  
 " malheurs. Au reste, je n'exige pas, que pour soutenir mes  
 " interêts, vous vous embarquies dans une Guerre toujours per-  
 " nicieuse à un Etat, & dont le succès est souvent très incer-  
 " tain, ni que vous me rétablissies sur mon Thrône aux dépens  
 " du sang de vos Sujets, bien que rien ne soit plus capable de  
 " flatter un grand Prince, que la gloire de remettre la Cour-  
 "onne sur la tête d'un Roy détrôné ; mais non : la seule  
 " grace que j'ose vous demander, est de vouloir bien me donner  
 " une retraite & un azile dans vos Etats, contre la fureur de  
 " mes Ennemis. Je ne puis croire que Dieu laisse longtems  
 " impunie l'ambition d'un Frere dénaturé ; le Traître triom-  
 " phe à present, il fait gloire de son injustice, il se nourrit  
 " du sang de mes Peuples qu'il opprime ; mais Dieu vengeur du  
 " crime, fera enfin ressentir au cruel Tyran de Castille le châ-  
 " timent que mérite la cruauté qu'il a exercée envers des Sou-  
 " verains ses Parens & ses propres Freres. Si mes vœux sont  
 " exaucés, je puis vous assurer que je n'oublierai jamais le bon  
 " accueil que vous m'aurez fait, & que je conserverai une recon-  
 " noissance éternelle de la protection que vous m'aurez accordée.

LV.

Le Roy de To-  
 lede promet du se-  
 cours au Roy de  
 Leon.

Le Roy Almenon se trouva fort honoré qu'un aussi puissant  
 Prince qu'avoit été D. Alphonse, vînt implorer sa protection.  
 Comme il ne manquoit pas de lumiere, il se flatta en habile  
 Politique, que la retraite de D. Alphonse pourroit lui être  
 quelque jour utile contre les Chrétiens mêmes, & qu'il pourroit  
 peut-



peut-être s'en servir pour relever en Espagne la puissance des Maures ; ainsi après avoir écouté ce Prince avec attention , il lui marqua une extrême joye de ce qu'il avoit choisi le Royaume de Toledé pour s'y retirer , & lui répondit en peu de paroles. « Je ne puis voir votre disgrâce , Prince infortuné , sans « en être sensiblement touché ; mais pour vous c'est le caractère « d'une grande Ame de souffrir les plus affreux revers de la fortune avec tranquillité ; plus elle s'obstine à vous persécuter , « plus votre fermeté doit être inébranlable. Vous n'ignorez « pas que les choses de ce monde sont sujettes à mille vicissitudes. « Souffrés à présent avec constance vos malheurs ; vous ferés « peut-être bien-tôt en état de faire vous-même la Loy à ceux « qui vous ont injustement dépouillé de vos Etats ; de mon côté « je n'épargnerai rien pour adoucir vos chagrins ; vous pouvés « demeurer dans mon Royaume autant qu'il vous plaira , rien ne « vous manquera pour vous faire subsister d'une manière conforme à la grandeur de votre rang , & vous n'aurez pas sujet de « vous repentir d'avoir préféré mes Etats à ceux de tous les autres Princes. Je vous regarderai comme mon Fils , & vous « trouverez dans moi toute la protection , & toute la generosité « que vous avés esperée. »

An. 1075. &amp; suiv.

Almenon donna à D. Alphonse pour sa demeure un Palais qui joignoit le sien ; c'est le lieu où l'on voit aujourd'hui le Monastere de la Conception. Il y avoit auprès de son Palais une Eglise de Chrétiens , où sont à présent les Carmes ; ainsi il pouvoit aisément y aller entendre la Messe , assister au Service Divin , & se rendre au Palais du Roy quand il lui plaisoit , pour conferer avec lui sur l'état présent de ses affaires. Almenon exigea d'Alphonse , qu'il lui promît fidelité , & de le servir dans les occasions (1) qui se presenteroient. Alphonse n'eut pas de peine à executer ce que le Roy de Toledé lui demandoit. D'ailleurs il avoit de très aimables qualités ; il étoit beau & bien fait , modéré , prudent , liberal , d'une humeur affable & en-

Le Roy de Toledé lui donne un Palais.

(1) Dans les occasions. Le Roy de Toledé ne demandoit pas que le Roy de Leon qui s'étoit retiré chés lui , le servit contre les Princes Chrétiens ; car Alphonse avoit trop d'honneur & de Religion pour y consentir ; non plus que les autres Seigneurs Castillans , qui le vinrent joindre à Toledé.

Le Roy demandoit seulement que le Prince & les autres Seigneurs le servissent dans les Guerres particulieres qu'il pourroit avoir contre les autres Rois Maures , comme ces Princes Infideles en avoient souvent les uns contre les autres.

An. 1075. &amp; suiv.

gagée; ainsi en peu de tems il gagna l'estime & l'affection de tous les Infideles.

Pendant ce tems l'Infante Urraque veilloit aux intérêts (1) de D. Alphonse son Frere : à force de prieres & de sollicitations, elle obtint du Roy D. Sanche son Frere, qu'il envoyât à Toledé le Comte D. Pedre Anzulez avec les deux Freres D. Gonfalez & D. Ferdinand, pour servir D. Alphonse, & pour lui adoucir les chagrins de son exil. Ces trois Seigneurs furent suivis de plusieurs autres qui voulurent donner à ce Prince des marques de leur fidelité & de leur zèle. Le Roy Maure prit tous les Espagnols à son service, il leur donna à tous des Pensions honnêtes pour subsister, à condition qu'ils le serviroient dans les Guerres qu'il avoit à soutenir de tems en tems contre les Maures ses Voisins. Les Espagnols qui étoient au service de D. Alphonse acceptèrent avec plaisir les offres du Roy de Toledé, & ils lui furent dans la suite d'un grand secours. Le Prince pour charmer l'ennui de son exil s'occupoit à la Chasse & à d'autres divertissemens semblables; mais afin de pouvoir chasser plus commodément, il fit bâtir une Venerie pour y loger son Equipage de Chasse. Cette Venerie s'augmenta peu à peu, se peupla & devint dans la suite une petite Ville que l'on nomma *Brihuega*, assés proche de Toledé.

LVI.  
Grande liaison  
entre Almenon &  
D. Alphonse.

Alphonse demouroit ordinairement à Toledé, il étoit presque toujours avec le Roy de toutes ses parties de plaisir, & sûre si bien gagner sa confiance, que ce Prince Infidele ne pouvoit plus se passer de lui. Il arriva qu'un jour l'un & l'autre allerent se promener dans un Jardin proche de Toledé, avec les principaux Seigneurs de la Cour; ce Jardin étoit très agréable, embelli de Jets d'eaux, & entrecoupé d'une infinité de petits Canaux, que formoient les eaux du Tage, que l'on détournoit par des machines; les Canaux contribuoient également & à l'embellissement du Jardin, à sa fraîcheur & à sa fertilité, il s'estist encore aujourd'hui, & on l'appelle *les Jardins du Roy*

(1) *Veilloit aux intérêts.* Il doit paroître assés extraordinaire que le Roy de Castille, qui ne devoit être nullement content, que le Roy D. Alphonse son Frere qu'il avoit chassé de son Royaume, pour le réunir à la Castille, se fût retiré chés un Prince Infidele, ce qui pouvoit être la source de quelque Guerre intestine, souffrît

que l'Infante Urraque sa Sœur parût si attentive aux intérêts d'Alphonse, entretenir de si étroites liaisons avec lui, & qu'il souffrît qu'à la sollicitation de cette même Sœur, tant de gros Seigneurs Castillans allassent joindre le Prince chés un Roy Infidele, qui auroit pû les aider à son préjudice.



**D. Alphonse.** Ce Prince s'étant assis auprès d'un de ces Canaux pour y prendre le frais, s'y endormit. Le Roy de son côté s'étoit assis à l'ombre d'un arbre assés proche du lieu où dormoit D. Alphonse. Almenon étoit environné de ses Courtisans & s'entretenoit avec eux de la situation avantageuse de Toledé, de la hauteur & de l'épaisseur de ses murailles, de la bonté des nouvelles Fortifications que l'on y avoit ajoutées. Il y eut un de ces Courtisans plus habile & plus expérimenté que les autres, qui ajouta : Pour moi je suis persuadé que si l'on vouloit s'obstiner à prendre Toledé par force, le plus grand Capitaine y échoueroit ; il ne faut pas espérer que l'on puisse jamais prendre cette Ville que par famine : le seul moyen de s'en rendre maître, ce seroit de l'assiéger sept ans durant, & de ne se point rebuter des longueurs du Siège ; mais en même tems il faudroit tous les ans faire le dégât dans la Campagne, & mettre le feu aux maisons, afin de leur couper les vivres ; car alors cette grande Ville ayant épuisé ses Magazins, & ne pouvant plus rien tirer de la Campagne pour subsister, seroit obligée de se rendre.

D. Alphonse que la conversation avoit peut-être réveillé, & qui ne faisoit que semblant de dormir, écouta avec plaisir ce que disoit ce Cavalier Maure, & dans la suite il ne l'oublia pas. Quelques-uns ajoutent que le Roy ayant fait réflexion sur l'entretien, & craignant d'avoir été entendu par D. Alphonse, qui étoit tout auprès, ordonna que l'on coulât du plomb fondu dans la main de ce Prince, pour voir si véritablement il dormoit, & s'il n'avoit rien entendu de ce que l'on venoit de dire ; ils ajoutent que c'est la raison pour laquelle D. Alphonse porta le surnom, *Alphonse à la main percée* ; mais ceci me paroît fabuleux ; car le Roy pouvoit-il avoir du plomb fondu tout prêt, pour couler dans la main d'Alphonse, & un Homme qui n'auroit fait que semblant de dormir, auroit-il pû supporter une si vive douleur sans marquer de sentiment, l'épreuve auroit même été ridicule ; car quand un Homme auroit été enseveli dans le plus profond sommeil, la seule douleur n'étoit-elle pas plus que capable de l'éveiller ? Il y a bien plus de raison à dire qu'on ne donna à Alphonse ce surnom, qu'à cause de sa libéralité & de la profusion avec laquelle il donnoit à tout le monde : on ne peut nier cependant que ce ne fût dans Almenon & dans ses Courtisans une imprudence & un manque de précaution inexcusable ;

An. 1075. &amp; suiv

de parler d'une affaire de cette consequence devant un Prince Etranger, qui pouvoit le lendemain devenir son Ennemi.

## LVII.

Le Roy de To-  
lede refuse de faire  
mourir D. Alphon-  
se.

On rapporte qu'un autre jour D. Alphonse conversant avec le Roy Maure, les cheveux du Prince Espagnol vinrent d'eux-mêmes à se herisser d'une telle maniere, qu'Almenon ayant tâché deux ou trois fois avec la main de les abaisser, n'en put venir à bout; au contraire ils se herisserent encore davantage. Les Maures qui sont fort superstitieux, regardèrent cet événement comme un très mauvais augure pour eux; ils crurent que c'étoit un présage, que ce Prince se rendroit maître du Royaume de Toledé, si l'on ne prévenoit de bonne heure ce malheur; ainsi ils conseillerent à Almenon de faire mourir Alphonse, & de le sacrifier au repos de ses Sujets & à sa propre sûreté. Mais qui pourroit renverser les desseins de Dieu? Almenon étoit de lui-même très modéré & ennemi des moindres violences; d'ailleurs il avoit une estime très particuliere pour D. Alphonse & l'aimoit tendrement; ainsi il n'eut nul égard aux prieres & aux remontrances de ses Ministres; il méprisa leurs frayeurs, & il ne put se résoudre à violer les Loix de l'Hospitalité envers un Prince qui étoit venu se jeter entre ses bras; il se contenta d'exiger de D. Alphonse un nouveau serment, par lequel ce Prince s'obligeoit à être pendant toute sa vie Allié & Ami des Rois de Toledé.

## LVIII.

Le Roy de Cas-  
tille se rend maître  
du Royaume de  
Leon.

Pendant que tout ceci se passoit à Toledé, D. Sanche fier des avantages qu'il venoit de remporter, ne pensa plus qu'à se mettre en possession du Royaume de Leon qu'il venoit de conquérir; il se rendit en peu de tems maître de toutes les Villes du Royaume de son Frere, la plupart lui ouvrirent leurs portes, n'étant pas en état de lui résister & n'ayant nul secours à espérer; quelques autres ayant osé lui refuser l'entrée, il s'en rendit maître par la force. La ville de Leon qui étoit la Capitale, lui ferma d'abord les portes, & se mit en devoir de se défendre; mais enfin se voyant serrée de près, & craignant d'éprouver la colere du Vainqueur, & d'être exposée au pillage, elle ouvrit ses portes à D. Sanche.

## LIX.

Divisions qui re-  
gnent dans la Gal-  
ice.

Ce Prince se voyant maître paisible de tout le Royaume de Leon, tourna contre la Galice, & résolut de l'ajouter à ses autres Conquêtes, afin de réunir dans sa personne tous les Etats du Roy Ferdinand son Pere. D. Garcie regnoit dans la Galice; il étoit le plus jeune des trois Freres, le moins puissant & le



moins fort; les différentes Façons qui déchiroient la Galice ne servoient qu'à l'affoiblir encore davantage; il s'étoit rendu odieux également à la Noblesse & au Peuple, à cause des impôts extraordinaires dont il les accabloit; mais ce qui aigrissoit particulièrement les Grands, c'est que ce Prince se laissoit gouverner absolument par un de ses Favoris, qui seul dispoſoit de son esprit, & abuſoit de la confiance de ce Prince.

Rien n'est plus honteux & en même tems plus funeste aux Princes, que quand ils abandonnent le ſoin de leurs affaires pour s'en reposer sur un Homme qui n'abuse que trop ſouvent de leur nom & de leur autorité; quand les Rois font des graces, c'est à eux-mêmes qu'on en est redevable, & lorsqu'ils font quelques fautes, on les rejette sur leurs Ministres, & ceux-ci ſont ſouvent les victimes de l'envie & de la haine publique, & une mort funeste & honteuse est aſſés ordinairement la récompense de l'abus qu'ils ont fait de la faveur de leur Maître; c'est ce qui arriva pour lors. Les Grands ne pouvant plus ſouffrir les violences du Favori, le poignardèrent en la préſence même du Roy; & parce que l'on crut que pluſieurs autres avoient eu part à ſes crimes & étoient attachés à ſes intérêts, on prit les Armes, tout le Royaume ſe ſouleva, on ne regarda plus qu'avec mépris un Roy qui ne pouvoit pas ſe conduire lui-même, ni gouverner ſes Etats; car ce n'est pas le caractère d'un grand Prince d'avoir un Miniſtre & des Favoris trop puiffans.

Les affaires de Galice étoient dans cette fâcheuſe ſituation, quand D. Sanche entreprit de la conquérir. D. Garcie voyant ſon Royaume ſoulevé contre lui, & lui-même également haï du Peuple & de la Noblesſe, ne crut pas pouvoir ſ'oppoſer aux efforts de D. Sanche; il abandonna donc ſes Etats, & ſuivi ſeulement de 300 Cavaliers, il alla chercher un azile chés les Maures de Portugal; il les conjura de vouloir bien le ſecourir dans ſa diſgrace, & l'aider à recouvrer ſon Royaume, leur reſenta que ſes Peuples n'attendoient que ſa préſence pour ſe déclarer, qu'il étoit de leur intérêt de ſ'oppoſer à l'ambition de ſon frere, qu'ils devoient craindre un Prince qui ne cherchoit qu'à ſ'agrandir aux dépens de ſes Voifins, que ſ'il venoit à bout de conquérir la Galice & d'exécuter les projets dont on ne voyoit encore que l'eſſai, il ſe frayeroit bien-tôt un chemin à la Conquête du reſte de l'Eſpagne; il leur fit conſidérer les grands avantages qu'ils pouvoient retirer de cette Guerre, tandis que

An. 1075. & ſuiv.

Les Grands poignardent le Favori du Roy de Galice.

L X.

D. Garcie abandonne la Galice & ſe retire chés les Maures de Portugal.

An. 1075. & suiv.

pour lui il se contenteroit de recouvrer son Royaume dans l'état où le Roy son Pere le lui avoit laissé, & de se venger d'un Frere barbare & dénaturé.

Les Maures de Portugal refusent de secourir D. Garcie.

Toutes ces raisons ne firent nulle impression sur les Maures ; ils se contentèrent de lui répondre, qu'ils étoient touchés de son malheur ; mais que la situation présente de leurs affaires ne leur permettoit pas d'hazarder ce qu'ils possédoient pour le secourir, & qu'ils commettroient une imprudence qui seroit condamnée de tout l'Univers, s'ils se fioient aux frivoles promesses d'un Prince qui n'avoit pu se conserver lui-même sur un Trône où il étoit affermi.

D. Garcie ramasse des Troupes qui sont battues par les Castillans & lui-même fait prisonnier.

D. Garcie n'ayant plus rien à esperer de ce côté-là, prit le parti de marcher vers les Frontieres de son Royaume à la tête de sa petite Troupe, où plusieurs Maures & quelques Chrétiens l'étoient venus joindre, les uns par haine contre D. Sanche, les autres dans l'esperance de piller. Les Villes de Portugal lui ouvrirent leurs portes & le reçurent. D. Sanche ayant appris que D. Garcie étoit entré dans le Portugal & s'avançoit vers la Galice, accourut aussi-tôt avec l'élite de ses Troupes jusqu'à Santaren, que l'on appelloit autrefois *Scalabis* : les deux Armées en vinrent aux mains, les uns & les autres se battirent avec chaleur ; mais la Victoire demeura au Roy de Castille : presque tous les Gens de D. Garcie demeurèrent sur la Place, le reste fut fait prisonnier & D. Garcie lui-même, que D. Sanche fit conduire au Château de Luna en Galice, où il demeura longtems accablé de miseres. C'étoit un Prince timide & lâche, sans mérite & sans genie, incapable des affaires, & qui n'avoit ni le cœur assez grand, ni l'esprit assez fort pour se soutenir au milieu de tant de traverses.

LXI.

D. Sanche forme de nouveaux projets.

D. Sanche se voyant Maître de tout ce que le Roy Ferdinand son Pere avoit possédé, n'en fut pas plus heureux : tant d'Etats réunis en sa personne, bien loin de contenter son ambition, ne firent que l'irriter, & ce Prince devenu plus fier, crut que rien désormais ne pourroit s'opposer à ses ambitieuses entreprises ; mais aveuglé de ses succès, il ne considéroit pas que la Justice infinie de Dieu qui se lasse enfin de souffrir les Impies & les Traîtres, & qui après avoir permis par des secrets impénétrables de sa Providence, que les Justes soient opprimés par les Méchans, prend plaisir à les relever & à les retirer de la peine, où elle semble les avoir elle-même précipités ; il ne pensoit pas à l'in-



constance des choses humaines , & que l'on ne doit pas compter sur la plus brillante prospérité , quand elle n'a pour fondement que l'injustice & le crime ; il se flattoit d'une longue vie , il comptoit de goûter longtems les fruits de ses injustes Conquêtes ; mais l'infortuné Prince ne voyoit pas que la mort l'alloit surprendre au milieu de sa carrière.

An. 1075 & suiv.

Après avoir déthroné ses deux Freres , il forma le dessein de dépouiller ses deux Sœurs de l'heritage de leur Pere , & de l'appanage qu'il leur avoit laissé ; il ne chercha point d'autre prétexte pour colorer son injuste ambition , que celui dont il s'étoit servi pour s'emparer des Royaumes de Leon & de Galice ; il se plaignit du tort qu'on lui avoit fait en partageant entre cinq un Royaume qui lui devoit appartenir à lui seul. Il lui étoit aisé de venir à bout de son dessein ; il n'avoit à faire qu'à deux Princesses foibles , & qui n'étoient pas en état de se défendre.

Il entreprend de dépouiller ses deux Sœurs.

La ville de Zamora étoit l'Appanage de l'Infante Doña Urraque : la Place étoit d'elle-même très forte & avoit de bonnes murailles ; mais la Princesse qui connoissoit le caractère du Roy de Castille son Frere , & qui prévoyoit peut-être ce qui arriva , y entretenoit une nombreuse Garnison composée toute de Soldats aguerris ; elle l'avoit pourvûe abondamment de toutes sortes de munitions : en un mot elle n'avoit rien épargné pour la mettre à tout événement en état de défense. Les Habitans étoient braves , fideles , zélés pour le service de leur Princesse , & déterminés à tout risquer pour se défendre contre quiconque oseroit les attaquer. L'Infante Urraque avoit confié le gouvernement de cette importante Place à D. Arias Gonzales ; c'étoit un vieil Officier qui avoit servi long-tems sous le Roy Ferdinand , & qui s'étoit distingué par sa valeur & par sa prudence ; il étoit également estimé & aimé des Soldats ; l'Infante avoit une confiance extrême en lui , & se reposoit presque de tout ce qui regardoit le gouvernement de ses Etats , sur la conduite & l'expérience de ce Serviteur zélé.

LXII.

L'Infante Urraque fait fortifier Zamora.

D. Sanche fonda les Habitans de Zamora , & leur fit faire des propositions très avantageuses pour les engager à lui livrer la Ville ; mais on ne les écouta seulement pas ; ainsi voyant qu'il n'y avoit rien à espérer de ce côté là , il prit la résolution d'en venir à la force ; il assembla une Armée nombreuse & vint mettre le Siége devant la Place , déterminé à ne point se retirer

D. Sanche assiegé Zamora.

An. 1075. &amp; suiv.

Mort tragique de  
D. Sanche.

de devant Zamora qu'il ne l'eût soumise ; il pressoit le Siège avec une extrême vigueur , avoit fait dresser des batteries dans les postes les plus avantageux , & battoit continuellement les murs avec toutes les machines de guerre qui étoient en usage en ce tems-là. Les Habitans commençoient déjà à sentir les fâcheuses incommodités du Siège , chacun craignoit pour soi & apprehendoit le ressentiment & la vengeance de D. Sanche.

Lorsqu'un certain Homme hardi & déterminé nommé Vellido d'Olfos , sortit de la Ville dans la résolution de tuer le Roy , & de délivrer par cette mort la Ville du danger où elle étoit , & des misères qu'elle souffroit depuis le Siège. On ne sçait pas si cet Homme prit de lui-même ce detestable dessein , ou s'il le forma de concert avec quelqu'un de ses Amis ; il est certain qu'il se rendit au Camp de D. Sanche , lui fit sçavoir qu'il avoit des affaires de la dernière importance à lui communiquer. Le Roy le fit venir , & cet Homme lui ayant marqué les sujets qu'il avoit de mécontentement , il s'offrit de lui découvrir l'endroit le plus foible de la muraille , & par où l'on pourroit plus aisément l'attaquer & s'en rendre maître ; le Roy l'écouta avec plaisir ; car les Hommes croient aisément ce qu'ils désirent ; il sortit de sa Tente accompagné du seul Vellido , pour examiner & reconnoître par lui-même l'endroit que ce Traître lui avoit marqué , & la vérité de tout ce qu'il lui disoit. Son imprudence lui coûta la vie ; car s'étant éloigné de ses Gens avec Vellido , dont il ne se défioit nullement , le Parricide tira un poignard dont il perça le Roy de part en part.

Aussi-tôt que Vellido eut frappé son coup , il prit la fuite à dessein de se sauver dans la Ville ; les Soldats de D. Sanche ayant entendu ses plaintes , coururent à lui sans sçavoir ce qui lui étoit arrivé : on peut juger de leur consternation & de leur fureur quand ils virent le Roy expirant & nageant dans son sang ; ils coururent aussi-tôt après le perfide Assassin ; mais sur tout le *Cid* , qui étoit au Siège , & qui de loin avoit suivi le Roy , fit tous ses efforts pour joindre Vellido ; mais ils furent inutiles. Le Meurtrier avoit trop d'avance , l'on ne put jamais l'atteindre , parce que les Soldats de la Garnison lui ouvrirent la porte la plus proche , par laquelle il se sauva dans la Ville ; cela fit croire à l'Armée de D. Sanche , que ce noir assassinat étoit prémédité , & que les Habitans ou au moins les plus considérables en étoient Complices.

Les



Les Troupes de Leon & de Galice n'étoient pas trop affligées de la mort de D. Sanche ; comme elles ne servoient dans son Armée que malgré elles , elles se débandèrent & se retirèrent dans leurs maisons. Une partie des Castillans se détacha de l'Armée pour transporter le Corps de D. Sanche au célèbre Monastere de Hoña , où il fut inhumé sans beaucoup de pompe. Le reste de l'Armée continua le Siège de Zamora , dans le dessein de venger la mort de son Roy & de passer au fil de l'épée tous les Habitans , comme autant de Complices de cet execrable assassinat.

D. Diego Ordoñez de la Maison de Lara étoit dans le Camp des Castillans , & il s'étoit distingué durant le Siège par sa bravoure ; fier de sa valeur , il s'offrit à demander raison de la mort de D. Sanche ; il monte donc à Cheval , armé de toutes pieces , se présente devant la Ville , & d'une hauteur d'où l'on pouvoit l'entendre aisément , il remplit l'air de ses cris & de ses reproches ; il menace les Habitans de réduire leur Ville en cendres , d'aneantir les Hommes , les Oyseaux , les Bêtes , les Poissons , les Herbes , les Plantes , les Arbres , ( 1 ) de ne faire quartier à personne , pour tirer vengeance de leur parricide. Les assiégés étoient assés embarrassés du parti qu'ils avoient à prendre ; d'un côté la crainte du péril dont ils étoient menacés , & de l'autre les reproches honteux qu'on leur feroit , s'ils ne vengeoient l'insolente Rodomontade de D. Diegue , faisoient des impressions bien différentes dans leur esprit ; mais ils étoient sans comparaison bien plus sensibles à la crainte qu'à l'honneur. Il n'y eut que le seul D. Arias Gonsalez , qui ne put souffrir le défi de ce Téméraire , sans se mettre en devoir d'en tirer raison. Le grand âge de D. Arias & les infirmités qui en sont inséparables , sa sagesse , son zèle , son experience , le poste qu'il occupoit , le rendoient nécessaire à l'Infante , & pouvoient le dispenser de se commettre avec ce jeune aventurier ; mais voyant que personne ne se présentoit pour repousser cette insulte , il s'offrit lui-même avec ses Enfans de se battre contre Ordoñez & de sacrifier sa vie pour le salut de sa Patrie & l'honneur de son Parti.

AN. 1075. & suiv.

Les Troupes de Leon & de Galice se débandent.

#### LXIII.

Fameux Duel entre Diego Ordoñez de Lara & les Enfans de D. Arias Gonsalez.

(1) Les Plantes , les Arbres. On peut dire en quelque maniere que ces menaces sont une espèce d'anciennes Rodemontades Espagnoles , & ressemblent bien plus les ex-

pressions Romanesques de ces anciens Preux , que des menaces réelles & des traits Historiques.

An. 1075. &amp; suiv.

C'étoit une ancienne Coutume établie dans la Castille , que celui qui accusoit une Ville de trahison , étoit obligé pour soutenir son accusation & pour prouver le crime , de se battre en champ clos contre cinq Cavaliers qui voudroient prendre le parti de l'Accusé & justifier son innocence ; mais l'Accusateur n'étoit obligé de combattre les cinq que l'un après l'autre. D. Pedre, D. Diegue, D. Rodrigue, tous trois Enfans de D. Arias se présentèrent pour entrer dans la Lice , & se battre contre Ordoñez ; mais tous trois furent vaincus & périrent de la main d'Ordoñez , qui combattit avec une extrême valeur ; il n'y eut que D. Rodrigue le plus jeune des trois Freres , qui se voyant percé d'un coup mortel , animé de dépit , de colere , & voulant venger sa mort dans le sang ennemi , lui porta un coup d'épée ; mais l'ayant manqué , l'épée ne fit que couper la bride du Cheval ; le Cheval ne sentant plus la main du Maître qui le gouvernoit , s'effraya , prit le frein aux dents , & sans que l'on pût le retenir , courut comme un furieux , força la barriere & la pallissade , & emporta D. Ordoñez hors du Champ clos : or par toutes les Loix de la Chevalerie & de ces sortes de Combats , celui qui sortoit hors de la Barriere , passoit pour vaincu. On eut recours aux Juges qui étoient marqués pour décider lequel des Tenans avoit remporté la Victoire. Les Habitans de Zamora alleguoient en leur faveur , la Coutume & les anciennes Loix de Chevalerie dans ces sortes de Combats. Ordoñez répondoit qu'il n'étoit sorti de la Barriere que malgré lui , & emporté par son Cheval qu'il n'avoit pû retenir , n'ayant plus de bride pour le conduire. Les Juges cependant ne décidoient rien , & par leur silence , sembloient favoriser les Habitans ; ainsi finit ce Combat particulier , qui fut sans contredit un des plus fameux dont les Histoires d'Espagne fassent mention ; il a servi à nos vieux Romanciers de matiere pour augmenter leurs aventures de Chevalerie , & à nos Poëtes de sujets de Poëmes & de Chançons , que l'on chante encore aujourd'hui en Espagne. (1)

(1) *En Espagne.* Cette aventure marque la difference des Mœurs de ce tems-là , & de celles des derniers siècles ; car dans la situation où étoient les choses , les Castillans devoient plus songer à pousser vigoureusement le Siège , & les Assiegeans à se défendre , qu'à dresser une Barriere , qu'à choisir de

côté & d'autre des Juges du Camp & être inutiles Spectateurs d'un combat , pendant lequel les Assiegés pouvoient réparer leurs brèches & se mettre en état de faire une plus vigoureuse & plus opiniâtre résistance ; mais alors on se picquoit plus de generosité & de bonne foy , que de ruse & de finesse.



Pendant que cela se passoit à Zamora, l'Infante Urrique étoit fort inquiète sur les suites qu'elle pouvoit avoir la mort de son Frere D. Sanche, & sur la détermination que prendroient les Etats de Castille & ceux des autres Royaumes; elle aimoit avec une tendresse extrême D. Alphonse, & elle souhaitoit avec passion qu'il recouvrât son Royaume & qu'il succedât à tous les autres Etats de D. Sanche; elle prit donc le parti de dépêcher incessamment un Courier à Toledé, pour donner avis à D. Alphonse de ce qui se passoit, & en particulier pour lui apprendre la funeste mort du Roy son Frere; elle donna au Courier des Lettres de créance, afin que D. Alphonse ajoutât foy à tout ce que le Courier lui diroit, & qu'il ne doutât pas que l'Infante sa Sœur ne l'eût envoyé; elle le chargea encore de Lettres en chiffres à tout événement, afin que si les Maures l'arrêtoient & interceptoient les Lettres, ils ne pussent rien y comprendre.

Ces Lettres contenoient en substance qu'il n'y a point ici bas de joye pure, & qui ne soit ordinairement mêlée de quelque amertume; que le Roy D. Sanche avoit été cruellement massacré par le plus noir de tous les attentats; que c'étoit un nommé Vellido d'Olfos, qui avoit commis ce parricide; qu'à la vérité le Prince avoit mérité la mort pour ses crimes, & en particulier par l'injustice avec laquelle il s'étoit emparé des Etats de ses Freres; mais que malgré tout cela il étoit leur Frere, & que ni elle, ni D. Alphonse ne pouvoient refuser des larmes à une si tragique & si funeste mort; que le Siège de Zamora ne pouvoit durer longtems après ce triste accident, & que les Castillans seroient bien-tôt obligés de le lever & de se retirer; que Diego Ordoñez accusoit les Habitans d'avoir été Complices de l'assassinat commis en la personne de D. Sanche, ou du moins d'avoir eu connoissance du détestable projet de Vellido; qu'il s'étoit offert à prouver son accusation par la voye des Armes, & qu'il avoit défié au combat tous ceux qui oseroient justifier les Habitans du juste soupçon que l'on avoit contre eux; elle lui marquoit le détail & le succès du Combat; elle ajoutoit que la mort de D. Sanche l'appelloit au Thrône, qu'étant le plus proche parent & le legitime Heritier, la Couronne lui appartenoit par un droit incontestable, qu'elle l'avoit toujours souhaité avec passion, & qu'elle n'avoit jamais fait à Dieu de Vœux plus ardens, que pour lui demander cette grace & la satisfaction de le voir tiré de la misere où la cruelle ambition de son Frere

An. 1075. & suiv.

LXIV.

L'Infante Urrique envoie avertir D. Alphonse de la mort de son Frere.

AN. 1075. & suiv

l'avoit réduit ; que le tems étoit venu de recouvrer son Royaume ; qu'il n'y avoit point de tems à perdre ; qu'il se hâtât au plutôt de sortir de Toledé & de se rendre auprès d'elle pour consulter ensemble ce qu'il falloit faire dans une conjoncture si délicate ; qu'il étoit question de prévenir les desseins des Mécontents & des Gens mal intentionnés & de gagner l'affection des Peuples, afin qu'ils ne missent point d'obstacles à son rétablissement : enfin qu'il prît bien garde à ne point perdre le tems inutilement en des demandes frivoles & en des réponses qui ne pouvoient être que longues à attendre ; qu'il ne s'agissoit pas maintenant de consulter & de délibérer , mais d'agir & d'exécuter , & que dans une affaire de cette importance, le succès dépendoit du secret & de la promptitude. Voila le contenu des Lettres de l'Infante.

D. Alphonse averti de la mort de D. Sanche.

Mais quelque diligence que fit le Courier de l'Infante , il fut prévenu par les Espions que les Maures entretenoient toujours dans le Pays des Chrétiens. Le Roy Infidèle fut averti de la mort de D. Sanche avant que D. Alphonse en eût aucune connoissance , & cependant il ne fit pas semblant d'en rien sçavoir. D. Pedro Anzulés se douta de quelque chose par un bruit sourd, qui commençoit à se répandre de ce qui étoit arrivé à Zamora ; il attendoit continuellement que cette nouvelle se développât plus clairement ; il n'ignoroit pas la terrible révolution que cette mort ne manqueroit pas de faire dans la Castille & dans les autres Etats de D. Sanche si elle étoit véritable ; & afin de s'en éclaircir & de ne s'en fier à personne qu'à lui-même , il sortoit tous les jours de Toledé , sous prétexte d'aller à la chasse , & il s'écartoit jusqu'à deux lieuës de la Ville , pour voir s'il ne pourroit point tirer quelque éclaircissement d'une affaire dont il lui étoit si important d'être instruit. Comme il étoit tout occupé de son dessein , il trouva un ou deux Couriers Maures qui apportoit la confirmation de la mort de D. Sanche ; il les tira du chemin à l'écart pour s'informer d'eux plus particulièrement de la vérité , & dans la crainte que la nouvelle ne se répandît dans Toledé , il les tua. Enfin il rencontra le Courier de l'Infante , & après l'avoir interrogé & s'être instruit à fonds des nouvelles qu'il apportoit , de toutes les circonstances de la mort de D. Sanche & de la véritable situation où se trouvoient les affaires du Royaume , il rentra dans la Ville , amena avec lui le Courier & alla aussi-tôt trouver D. Alphonse ; il lui conseilla en même



tems de garder un profond secret , de sortir de Toledé sans en avertir le Roy , & de se rendre avec toute la diligence possible à Zamora auprès de l'Infante sa Sœur, qui l'attendoit avec l'impatience que l'on peut s'imaginer ; il lui ajoûta qu'il ne lui paroïssoit nullement sûr de se fier aux Maures , que l'on ne pouvoit point du tout compter sur leur parole , que ces Infideles n'avoient coutume de la garder , sur tout à l'égard des Chrétiens , qu'autant qu'elle s'accordoit avec leurs interêts ; qu'enfin si l'on faisoit part de cette nouvelle au Roy de Toledé , on s'exposoit à une infinité d'inconveniens , ou au moins à des longueurs qui ne pouvoient avoir que des suites peut-être funestes pour le Prince.

D. Alphonse ne sçavoit quel parti prendre ; il connoissoit la prudence , l'habileté , mais sur tout la fidelité d'Anzulés ; il sentoît parfaitement bien la vérité de ce que ce zélé Serviteur venoit de lui représenter ; il étoit trop éclairé lui-même pour ne pas sentir les dangers où il s'exposoit ; mais d'un autre côté il croyoit connoître plus particulièrement Almenon Roy de Toledé , dans lequel il n'avoit jamais remarqué que de la bonne foy , de la droiture , de la générosité , & que ce seroit manquer à l'honnêteté & à la reconnoissance , qu'il lui devoit , de lui faire un mystere de la nouvelle qu'il venoit de recevoir , & de sortir de sa Cour à son inscû ; il résolut enfin de prendre le parti qui étoit le plus honnête , & dans le fonds le plus sûr ; il se détermina donc d'aller trouver le Roy de Toledé , & de lui faire part de la mort de D. Sanche , & de ce que l'Infante sa Sœur venoit de lui écrire. Le Roy étoit instruit de tout avant D. Alphonse , néanmoins il fit semblant de n'en rien sçavoir. Le Prince en même tems le conjura de trouver bon qu'il allât prendre possession d'un Royaume qui lui appartenoit , & dans lequel ses Sujets le convioient de se rendre au plutôt ; qu'il n'avoit crû ni juste , ni honnête de partir sans sa participation , & même sans son agrément ; que cette déference étoit la moindre chose , par laquelle il pût reconnoître toutes ses bontés & la maniere généreuse avec laquelle il l'avoit reçu dans ses Etats.

Le Roy Infidele gagné par l'honnêteté de D. Alphonse , & par cette marque de confiance , lui répondit qu'il ressentoit une extrême joye , de ce qu'enfin il alloit remonter sur un Thrône qui lui appartenoit. " Je ne me repens nullement , lui dit Almenon , de la générosité avec laquelle je vous ai reçu dans mes "

ua 1075. & suiv.

L X V.

D. Alphonse fait part de la mort de son Frere à Almenon.

An. 1073 &amp; suiv.

» Etats, j'en ai en cela consulté que mon propre cœur, l'estime  
 » particuliere que j'ai de vôtre mérite, & l'inclination secrete  
 » que je ressens pour vous; je n'ai pas encore fait tout ce que  
 » vous mérites, & ce que j'aurois moi-même désiré de faire; je  
 » suis ravi de n'avoir pas été obligé de changer de conduite & de  
 » sentimens, comme je n'aurois pû m'en dispenser, si je m'é-  
 » tois apperçu que vous vous fussiez défié de ma sincerité; je vous  
 » en ai donné assés de marques, pour vous convaincre que vous  
 » pouviés vous fier à ma parole: au reste lui ajouta-t-il, je sça-  
 » vois la mort de D. Sanche avant vous, mes Couriers m'en  
 » avoient apporté la nouvelle, & je ne vous l'avois cachée que  
 » pour voir la maniere dont vous en useriés; j'avois fait observer  
 » tous les passages, & mis des Gardes dans tous les chemins  
 » pour vous arrêter, en cas que vous entreprissiés de vous écha-  
 » per de mes Etats sans ma participation. Allés à présent, à la  
 » bonne heure, allés prendre possession d'un Royaume que l'on  
 » vous offre, & d'une Couronne qui vous appartient; je prends  
 » part à vôtre joye & au bonheur de vos Sujets. La seule chose  
 » que j'exige de vous, c'est que vous renouvelliés par un nouveau  
 » serment l'Alliance qui est entre nous, & que vous me juriés  
 » d'être toujours mon Ami & mon Allié, aussi-bien que de mon  
 » Fils Hisslem; souvenés-vous que Dieu est le témoin de nos  
 » sermens mutuels, & en même tems le vengeur de celui qui  
 » violera le premier la foi que nous nous sommes promise.

LXVI.

D. Alphonse sort  
de Toledé.

D. Alphonse fit tout ce que le Roy de Toledé exigea de lui, & il le fit avec plaisir. Almenon pour comble de generosité, lui fournit tout l'argent qui étoit nécessaire pour son voyage; & même pour lui faire plus d'honneur, il voulut l'accompagner & le conduire un espace considérable de chemin: rare exemple de modération, de fidelité & de générosité dans un Prince Infidèle, tel qu'étoit le Roy de Toledé, & parmi une Nation qui fait gloire de manquer de parole aux Chrétiens & de violer en leur endroit les Sermens les plus solennels. La maniere dont je viens de rapporter qu'Alphonse sortit de Toledé me paroît bien plus vrai-semblable, que celle qui est rapportée par Luc de Tuy, lequel prétend que D. Alphonse partit sans avertir le Roy, qu'il se fit descendre la nuit par les murailles de Toledé, & qu'il se sauva en poste sur des Chevaux qu'on lui tenoit prêts au haut du fossé.

Il arrive à Zamo-  
ra.

Mais de quelque maniere que D. Alphonse se sauva, il est



sûr qu'il se rendit d'abord à Zamora, où l'Infante Urraque l'attendoit avec une extrême impatience, & qu'après avoir marqué sa reconnoissance à cette Princeesse, il ne la regarda plus dans la suite comme sa Sœur, mais comme sa Mere; ils délibérerent entr'eux sur ce qu'il y avoit à faire dans les conjonctures presentes: on commença par dépêcher de tous côtés des Couriers pour informer les Peuples de l'arrivée de D. Alphonse dans la Castille; ceux de Leon reçurent cette nouvelle avec toutes les démonstrations possibles de joye, reconnurent & proclamèrent D. Alphonse pour leur Roy, avec des acclamations que l'on ne peut exprimer. Le Royaume de Galice ne se déclaroit pas; la situation des affaires étoit changée. D. Garcie pendant cette révolution, avoit suborné ses Gardes & s'étoit sauvé de Prison; il s'étoit aussi-tôt rendu en Galice, & prétendoit se remettre en possession d'un Royaume qui lui appartenoit, & dont on l'avoit injustement dépouillé.

An. 1075. &amp; suiv.

Reconnu Roy à Leon.

D. Garcie se sauve de Prison.

D. Alphonse qui prévoyoit bien les troubles & les divisions que l'évasion de D. Garcie causeroit infailliblement dans l'Etat, lui envoya des personnes intelligentes & adroites, pour lui proposer quelque accommodement; Garcie avoit peu de genie & étoit simple; ainsi les Députés d'Alphonse n'eurent pas de peine à lui faire croire ce qu'ils voulurent, & ce pauvre Prince sans se défier de rien, & sans même demander aucune sûreté, vint trouver son Frere, se flatant qu'il en obtiendrait sans peine ce qu'il souhaiteroit; mais il fut bien trompé dans ses esperances; car dès qu'il fut arrivé on l'arrêta, & on l'envoya dans un Châteaueu, où il demeura tout le reste de sa vie sous bonne & sûre garde. Ce qui obligea D. Alphonse à prendre un parti qui parut d'abord si injuste & si violent, fut pour éviter les troubles & les Guerres intestines qui n'auroient jamais manqué de s'allumer dans l'Espagne, si D. Garcie étoit demeuré en liberté; ainsi les raisons de politique & la nécessité de maintenir la Paix dans l'Etat, justifient en quelque maniere une conduite, qui d'ailleurs paroîtroit inexcusable. D. Alphonse ne fit aucun mauvais traitement à D. Garcie, & à la réserve de la liberté qu'il n'avoit pas, on lui fournit abondamment tout ce qui étoit nécessaire pour subsister d'une maniere conforme à la grandeur de son rang; foible & frivole consolation, comme si l'on pouvoit trouver quelque chose qui pût dédommager un Homme de la liberté qu'on lui ôte, & d'un Royaume dont on le dépouille. La

Il vient trouver son Frere D. Alphonse.

On le met en Prison.

AN. 1075. & suiv.

Prison de D. Garcie rendit le calme , & D. Alphonse fut reconnu Roy de Galice du consentement de tous les Peuples.

LXVII.

D. Alphonse reconnu Roy de Castille.

Pendant ce tems-là, les Grands de Castille s'assemblerent à Burgos, pour délibérer sur le parti qu'ils avoient à prendre; la résolution fut que l'on reconnoîtroit D. Alphonse pour Roy de Castille, à condition qu'il affirmeroit par serment, qu'il n'avoit eu nulle part ni directement, ni indirectement à la mort de son Frere D. Sanche : en même tems les Grands envoyèrent des Députés à D. Alphonse, pour lui donner avis du Résultat de leurs Délibérations. Aussi-tôt ce Prince partit de Zamora pour se rendre à Burgos; quand il y fut arrivé, les Grands qui s'y trouvèrent, n'osèrent demander au Roy son serment; ils craignirent que ce Prince ne regardât cette proposition comme un outrage dont il ne manqueroit pas tôt ou tard de se venger; il n'y eut que le seul *Cid* qui eut assés de générosité & de hardiesse pour se charger de cette périlleuse commission.

Le Roy se rendit donc dans l'Eglise de Sainte-Agathe de Burgos, & là en présence des Autels & devant tous les Grands, le *Cid* reçut le Serment du Roy, (1) qui jura qu'il n'avoit eu nulle part à la mort de son Frere, qu'il n'en avoit même jamais eu aucune connoissance, & que s'il ne disoit pas la vérité, il prioit Dieu de le frapper de toutes ses maledictions. Dès que la cérémonie fut achevée, on déploya les Etendarts de Castille, & D. Alphonse fut déclaré Roy, avec toutes les acclamations & toutes les marques de joye que le Peuple a accoutumé de donner dans ces occasions.

D. Alphonse est irrité contre le *Cid*.

Le Roy dissimula alors le chagrin dont il étoit pénétré, & pour mieux cacher son dépit, il crut devoir faire paroître plus de joye, & marquer plus de bonté aux Grands qui se trouvoient auprès de sa personne; il falloit bien qu'il s'accommodât au tems; mais le *Cid* fut celui contre lequel il fut le plus choqué; il ne put lui pardonner l'audace qu'il avoit eue d'exiger son Serment, ce qu'il regardoit comme une insulte faite à la Majesté Royale, & il ne tarda pas longtems à lui donner des marques de son ressentiment. Comme les Cours des Princes ne manquent jamais de lâches flatteurs, il ne s'en trouva que trop

(1) *Reçut le Serment du Roy.* Le *Cid* un Sujet, & dont il pouvoit bien juger qu'étoit inexcusable d'avoir voulu se charger le Prince se ressentiroit tôt ou tard d'une Commission qui ne convenoit point à

auprès.



auprès de D. Alphonse , qui jaloux de la gloire que les grandes qualitez du Cid & tant d'exploits éclatans luy avoient acquise, ne manquerent pas encore par des rapports malins d'agrir davantage l'esprit du Roy , dont ils avoient démêlé les sentimens.

D. Alphonse avoit 37 ans , quand il recouvra son Roïaume , il avoit tout le mérite qu'on pouvoit souhaiter pour former un grand Prince ; il étoit brave & sa valeur alloit jusqu'à l'intrepidité : c'est pourquoi on lui donna le surnom de *Brave* ; son genie étoit vaste , élevé , capable de former de hauts projets , il avoit en même-temps toute la prudence & l'habileté pour en ménager l'exécution. Il étoit l'homme du monde le plus modéré ; mais ce qui le distinguoit davantage , c'étoit un fonds de bonté , une inclination noble , bien-faisante : sa libéralité n'avoit presque point de bornes ; & dans les récompenses qu'il distribuoit pour reconnoître les services de ses Sujets , il épuisa plus d'une fois les trésors de son Roïaume. Tant de vertus qui lui étoient naturelles n'avoient pas laissé de se perfectionner dans les adversitez qu'il avoit éprouvées. La mort du Roy D. Sanche, & le rétablissement de D. Alphonse , arriva l'an 1073.

Ce fut la même année que le Cardinal Hildebrand fut élevé sur le thrône de S. Pierre , après la mort du Pape Alexandre II. Le nouveau Pape se fit appeller Gregoire VII. c'étoit un homme d'une éminente sainteté ; mais sur tout d'une grandeur d'ame & d'une fermeté que rien n'étoit capable d'ébranler : il la fit bien sentir par les differends qu'il eut pendant toute sa vie avec l'Empereur Henry III. & par le zèle peut-être un peu trop vif , avec lequel il soutint les droits & les libertés de l'Eglise , auxquelles il crut que ce Prince avoit voulu donner quelque atteinte.

Dans la même année mourut en Espagne un Vendredi 20. Decembre S. Dominique *de Silos* Moine de Clugny , homme d'une vertu & d'une sainteté éprouvée : on célèbre tous les ans sa Fête dans toute l'Espagne. Ce grand Saint naquit dans la petite Province de la Rioja , & dans une petite Ville nommée *Cannas* : c'étoit un simple berger qui se fit Religieux dans le celebre Monastere de S. *Emilien l'Encapuchonné*, il s'y comporta avec tant d'édification & de prudence , que dans la suite les Moines de ce Monastere le choisirent pour leur Abbé. D. Garcie Roy de Navarre irrité de ce que ce saint Abbé défendoit avec trop de fermeté les droits & les privileges de son Monastere , l'en chassa.

An. 1073. &amp; suiv.

Caractere de D. Alphonse.

LXVIII.  
Elevation de Gregoire VII au Souverain Pontificat.LXIX.  
Mort de S. Dominique l'exilé.

An. 1075. & suiv.

& l'envoia en exil. C'est apparemment la raison pour laquelle dans la suite on l'appella *S. Dominique l'Exilé*, & en Espagne *de Silos*; quelques années avant sa mort, il avoit fait relever & aux frais du Roi Ferdinand, le fameux Monastere que l'on appelloit autrefois *de S. Sebastien*. Depuis ce tems-là le Monastere changea son nom en celui *de S. Dominique de Silos* ou *l'Exilé*: on donna le même nom à un gros Bourg, qui est auprès du Monastere dans la Vallée de Tablatelle à dix lieues de Burgos; il est situé sur des rochers escarpés, à côté du grand chemin qui conduit à Sant-Istevan de Gormaz: comme ce Monastere est très ancien & un des plus celebres de toute l'Espagne, j'ai crû pouvoir en dire un petit mot. Reprenons maintenant le cours de notre histoire que nous avons interrompue.

# LXX.

Guerre entre les  
Rois de Toledé &  
de Cordouë.

Le commencement du Regne de D. Alphonse VI. Roy de Castille ne fut pas exempt de troubles; mais la fortune du Prince prévalut, il fut assés heureux pour calmer bien-tôt ces mouvemens, & l'année qui suivit le rétablissement de D. Alphonse dans ses Etats, c'est-à-dire en 1074. la guerre s'alluma assez vivement entre les Rois Infideles de Cordouë & de Toledé. Ces deux Princes étoient en différent sur les frontieres de leur Roïaume; le nouveau Roi de Castille qui étoit exactement instruit de toutes choses par les Emissaires qu'il entretenoit chés ses voisins, crut que c'étoit une conjoncture favorable pour marquer au Roy de Toledé sa reconnoissance des faveurs qu'il en avoit reçues; il leva donc une puissante Armée pour secourir son bienfaïcteur.

Le Roy de Castille  
marche au secours  
du Roy de Toledé.

Le Roy Almenon craignit d'abord que D. Alphonse avec son Armée ne vînt lui tomber sur les bras, & l'attaquer d'un côté pendant que d'un autre il seroit occupé à s'opposer au Roi de Cordouë; mais il fut bien-tôt agréablement détrompé lorsque D. Alphonse lui fit sçavoir qu'il lui amenoit du secours, & qu'il n'avoit pris les armes qu'en sa faveur. Le Roy de Castille avança donc à grandes journées pour joindre le Roy de Toledé: les deux Armées étant réunies, les deux Rois entrèrent sur les terres du Roy de Cordouë, où ils firent de terribles dégats, ravageant les Maisons, brûlant les Villages, rasant les Châteaux & les Maisons de campagne, enlevant les troupeaux, mettant tout à feu & à sang. Ils firent un grand nombre d'esclaves, mais il n'y eut point d'action generale; car le Roy de Cordouë n'osa jamais la risquer: ainsi les Rois de Castille & de Toledé voyant



la saison trop avancée pour former quelque Siège ou quelque autre entreprise semblable , ramenerent dans leurs Etats leurs Troupes fieres des avantages qu'elles venoient de remporter sur leurs ennemis , & enrichies des dépouilles précieuses qu'elles leur avoient enlevées.

Dans ce tems mourut la Reine Doña Inez , premiere femme du Roy D. Alphonse : ce Prince épousa quelque temps après en secondes nœces une Princesse Françoisse nommée Constance ; (1) il n'eut de ce second mariage qu'une seule fille qui fut l'Infante Urraque , qui dans la suite herita du Roïaume de Castille , & de tous les autres Etats du Roy D. Alphonse son pere , comme nous le verrons dans un autre endroit.

Ce fut à la sollicitation de la Reine Constance que le Roy son époux envoya une solennelle Ambassade à Rome , pour prier sa Sainteté d'envoyer en Espagne un Legat avec un plein pouvoir de reformer les mœurs des Ecclesiastiques. Les différentes révolutions arrivées en Espagne , le commerce avec les Infideles , les troubles & les divisions domestiques étoient la source du déreglement affreux qui s'étoit glissé dans l'Eglise. Le Pape Gregoire VII. qui étoit très zélé pour le maintien ou le rétablissement de l'ancienne discipline , approuva fort la demande du Roy de Castille ; il fit donc partir de Rome pour cet effet le Cardinal Richard , Abbé de S. Victor de Marseille en qualité de Legat.

Ce Cardinal étant arrivé en Espagne se rendit à Burgos , Capitale de la Castille , où il assembla l'an 1076. un Concile des Evêques de tout le Roïaume. Ce Concile pour se conformer aux ordres & aux pieuses intentions du Roy , confirma dans tout le Roïaume le *Ministère Romain*. C'est ainsi que s'exprime D. Pelage Evêque d'Oviedo : pour moi je crois que l'on doit entendre par ces paroles l'ordre que le Concile donna d'observer les anciennes Loix de l'Eglise , dont la plupart n'étoient plus en usage , à peine même les connoissoit-on , sur tout celles qui prescrivent le Célibat aux Prêtres ; car rien n'étoit plus commun en Espagne , que de voir des Prêtres mariez publiquement ; on

## LXXI.

Mort de la premiere femme du Roy de Castille , qui en épousa une Françoisse.

Le Roy de Castille demande au Pape un Legat.

Le Cardinal Legat assemble un Concile à Burgos.

(1) *Nommée Constance.* Cette Princesse étoit de la Maison Royale de Bourgogne ancien , & fille de Robert Duc de Bourgogne , & d'Ermeraberge de Semur ; elle avoit été mariée d'abord à Hugues II. Comte de Châlons sur Saone , dont elle n'avoit point eu d'enfans. La négligence des anciens

Auteurs Espagnols ne laisse pas d'être inexcusable d'être si peu instruits sur les Alliances & les Genealogies de leurs Souverains , sur tout dans des tems qui ne sont pas si reculés , & sur lesquels il étoit si aisé d'avoir de bons Memoires.

AN. 1075. & suiv. avoit fait le même règlement en Allemagne, contre lequel le Clergé se révolta si fort, que l'on fit courir une infinité de libelles diffamatoires, de vers, de chansons, contre l'honneur & la réputation de Gregoire VII. dont la fermeté n'en fut point ébranlée, & qui malgré toutes ces oppositions, obligea toute l'Allemagne à se conformer en ce point à l'ancienne discipline de l'Eglise Latine, tant il est difficile de se défaire de ses vieilles habitudes, sur tout quand elles favorisent le libertinage & les inclinations déreglées de notre cœur. Il est vrai que la plupart des Prêtres au mépris des Loix Ecclesiastiques & entraînez par l'amour du plaisir, ne faisoient nulle difficulté de se marier, & se trouvoient chargés de femmes & d'enfans. On reçut à l'exemple du Roiaume d'Arragon le Rituel Romain, & on abolit pour toujours celui des anciens Goths.

## LXXII.

Le Cid oblige les Rois de Seville & de Cordouë à paier le tribut au Roy de Castille.

Pendant ce tems-là, le Roy donna ordre au Cid de partir pour l'Andalousie, avec l'élite des Troupes de Castille, pour réduire à la raison les Rois Maures de Seville & de Cordouë, qui ne vouloient plus paier au Roy de Castille les tributs ordinaires qu'on leur avoit imposé. Le Cid ne fut pas plutôt quitte de cette expedition, dont il se tira avec beaucoup de gloire, qu'il se trouva chargé d'une autre.

Il oblige les Rois de Grenade & de Seville à s'accommoder.

Les Rois de Grenade & de Seville ne pouvoient s'accommoder ensemble, & se faisoient une guerre cruelle. Le Roy de Grenade étoit plus intraitable & plus fier, parce qu'il avoit dans son Armée un grand nombre de Chrétiens à sa solde; le Cid entreprit de les accorder. Le Roy de Grenade aiant rejeté avec hauteur les propositions que faisoit le Cid, déclara qu'il ne poseroit point les armes qu'il n'eût réduit à la raison son ennemi. Le Cid choqué du refus de ce Prince Infidele, vint fondre sur lui avec ses Troupes, & le força enfin d'accepter les conditions qu'il venoit de rejeter avec tant de mépris; ainsi la paix fut conclue entre les deux Rois Infideles, par l'entremise & l'habileté du Cid. Après ces heureuses expeditions le Cid reprit la route de la Castille, chargé des tributs qu'il avoit retirés des Rois Maures, & il ramena ses soldats enrichis des dépouilles qu'ils avoient enlevées dans cette guerre. On avoit une si haute estime de la valeur & de la prudence du Cid, que les Peuples & les Soldats concoururent également à lui donner le glorieux surnom de *Belliqueux* ou de *Guerrier*.

## LXXIII.

Le Cid exposé à

La gloire que le Cid avoit acquise dans les expeditions où on



P'avoit employé , ne servit qu'à irriter les Grands contre lui , son mérite trop brillant les éblouissoit , & ils ne pouvoient regarder qu'avec des yeux jaloux , la réputation de ce grand homme ; ils formerent le dessein de perdre celui qu'ils auroient dû faire gloire d'imiter ; calomnies , faux rapports , tout étoit employé ; ils donnerent un mauvais tour à toutes ses paroles , & lui faisoient un crime des services les plus importants qu'il rendoit à l'Etat ; enfin ils n'eurent pas de peine à réussir dans leurs lâches desseins. Le Roy n'étoit pas déjà trop content de lui , comme nous l'avons dit ailleurs , l'occasion de faire éclater son ressentiment se présenta bien-tôt.

Le *Cid* avoit soumis les Maures d'Andalousie , mais ils s'étoient de nouveau soulevés : le Roy prit la résolution de leur faire la guerre , de marcher contr'eux en personne , & de les ranger à leur devoir ; pendant ce tems-là les Maures d'Arragon firent une irruption dans la Castille du côté de Medina-Celi , soit qu'ils y fussent sollicités secrètement par le Roy de Seville , pour détourner par cette diversion l'orage dont il étoit menacé , soit que les Maures d'Arragon eux-mêmes voulussent profiter de la guerre d'Andalousie , & l'attaquer d'un côté pendant qu'il seroit occupé de l'autre ; ils ravagerent tous les environs de Sant-Istevan de Gormaz , & y commirent les dernières violences.

Le *Cid* s'étoit en ce tems-là retiré dans ses terres , pour y régler ses affaires domestiques , & rétablir sa santé , que les fatigues de la guerre avoient fort affoiblie ; peut-être aussi ne fut-ce qu'un prétexte , pour ôter à ses ennemis le moyen de le perdre ; mais ayant appris les dégâts que les Maures faisoient dans la Castille , & que le Roy qui étoit occupé du côté d'Andalousie ne pouvoit pas les repousser , il se mit à la tête de quelques-uns de ses vassaux , & de toute la jeune noblesse de son voisinage ; & marcha contre les Barbares : son approche les consterna ; ils redoutoient sa valeur & son expérience. En effet , après les avoir battus en plusieurs rencontres , il les contraignit bien-tôt d'abandonner la Castille , & de se retirer chez eux ; mais non content de ce succès , il voulut profiter de l'occasion pour tenir en haleine ses Soldats , & pour leur fournir un moyen de s'enrichir : il marcha donc vers le Roïaume de Tolède , & ne trouvant rien qui s'opposât à ses desseins , il s'avança jusqu'à la vûe de la Capitale : dans toute sa route il fit de grands ravages , enleva ce qu'il y avoit de plus précieux , &

An. 1072 & suiv.  
la jalousie des  
Courtisans.

LXXIV.  
Les Maures d'Andalousie se soulevèrent.

LXXV.  
Le *Cid* bat les  
Maures d'Arragon.

An. 1075. & suiv. fit jusques à sept mille esclaves , tant hommes que femmes.

On accuse le Cid devant le Roy. Il n'en fallut pas davantage aux ennemis du Cid , cette occasion qu'ils cherchoient depuis long-tems , leur parut favorable pour le perdre ; ils représenterent à D. Alphonse , que l'on ne devoit pas souffrir qu'un sujet , de sa propre autorité , & sans aucun aveu de son Souverain , osât rompre la Paix & les Traités que Sa Majesté avoit conclus elle-même avec le Roy de Toledé ; qu'il étoit obligé de ne pas dissimuler un pareil attentat , de réprimer l'audace de ce sujet ambitieux , & de lui apprendre à se tenir dans de justes bornes ; qu'il étoit d'angereux de souffrir qu'un particulier osât prendre les armes sans ordre , & qu'il étoit de l'interêt de l'Etat de punir le Cid , & de le réduire sur le même pied que les autres Grands du Roïaume. Cette affaire fut traitée dans une *Jonte* des Grands & des principaux Officiers qui se trouvoient alors avec le Roy ; enfin on conclut à l'exiler du Roïaume , & à ne lui donner que neuf jours pour se préparer à son exil.

Le Cid va en exil. Le Cid ne voulut pas s'opposer à cette tempête , il se soumit aux ordres de son Prince , pour lequel il conserva toujours une fidélité à toute épreuve ; il se contenta de recommander sa femme & ses enfans à l'Abbé de S. Pierre de Cardenas , pour lequel il avoit une estime particuliere , & après avoir fait ses prieres dans l'Eglise de ce Monastere , il s'en alla au lieu de son exil ; mais bien accompagné d'une brillante noblesse. Le Cid étoit fort résolu de ne pas mener une vie lâche & oisive ; mais au contraire de faire la guerre aux Maures avec plus de vigueur que jamais , & de confondre l'injustice & les calomnies de ses envieux , par les services importans qu'il rendroit à l'Etat malgré les sujets de mécontentement qu'il avoit.

LXXVI.  
Le Cid harcèle les Maures.

Les Maures en ce tems-là amolis par l'abondance & par les délices qu'ils avoient trouvées en Espagne , n'avoient plus rien de cette valeur qu'ils avoient apportée d'Afrique. Le Cid avec un petit Corps de Troupes choisies , résolut de les harceler continuellement ; ses Parens , ses Amis & une infinité de jeune Noblesse le venoient joindre tous les jours pour avoir le plaisir de servir & d'apprendre la guerre sous un si grand Capitaine.

Il entre dans la Castille.

Le Cid se voyant donc fortifié par ces nouveaux secours , entra d'abord dans le Roïaume de Toledé , & côtoïant toujours en remontant la riviere de Henarez sans trouver le moindre obstacle , il pénétra jusques dans cette partie d'Arragon où est Al-



hama & la rivière de Xalon , qui passe au travers des Montagnes d'Idubeda , & arrose toutes les campagnes par le moyen de plusieurs petits canaux qu'elle forme ; il s'attacha particulièrement au Château d'Alcozer placé sur la pente d'un rocher escarpé : outre la situation avantageuse de cette Place , les Maures n'avoient rien omis pour la fortifier encore davantage. Le Cid résolu d'assiéger cette Place , l'emporta en peu de jours ; de là il envoyoit des Partis qui faisoient des ravages horribles sur les Maures.

An. 1075. & suiv.

Le Roy de Valence aiant envoyé un Corps d'armée commandé par deux Capitaines Maures pour tenir tête au Cid ; ils furent défaits : dans toutes ces rencontres il fit un butin très-considérable , & ceux qui l'accompagnèrent ne se repentirent pas de l'avoir suivi. Ce grand homme pour montrer qu'il étoit toujours fidele , & qu'il ne conservoit aucun ressentiment de l'injustice qu'on lui avoit faite , envoya au Roy D. Alphonse trente beaux chevaux, avec trente cimenterres à la Mauresque qui étoient attachés à la selle; rien n'étoit plus riche que le harnois: trente Esclaves Maures , grands , bienfaits & magnifiquement vêtus, conduisoient les chevaux; le Roy reçut avec un extrême plaisir le magnifique présent que lui envoya le Cid , & en marqua sa joie.

Le Cid prend le fort Château d'Alcozer.

Le Peuple ébloui des grandes actions du Cid & de toutes les Victoires qu'il remportoit sur les Maures , ne cessoit d'élever jusques au Ciel le mérite de ce grand homme ; sa réputation voloit de toutes parts , & chacun l'appelloit le *libérateur de la patrie* , la *terreur & l'effroy des Infidèles* , le *défenseur & le protecteur de la Religion*. On disoit publiquement qu'il ne se vengeoit des injustices qu'on lui avoit faites , que par les services signalés qu'il rendoit à l'Etat : on le comparoit d'une commune voix aux anciens Héros d'Espagne.

Le Roy reconnut alors qu'il avoit trop écouté ses préventions, & qu'il avoit à tort soupçonné sa fidélité , il lui renvoia les personnes qui l'étoient venus trouver de sa part après leur avoir donné mille marques de bonté , & marqué l'estime particuliere qu'il faisoit de leur Maître ; & s'il ne le rappelloit pas encore de son exil , ce fut pour ne donner aucun ombrage aux Maures. Mais en même-tems il permit à tous ceux qui voudroient servir sous lui d'aller prendre parti dans ses Troupes. Le Roy en accordant cette permission eut en vûe de marquer au Cid l'estime particuliere qu'il faisoit de sa valeur , & de décharger le

Le Roy rend ses bonnes grâces au Cid.

An. 1075. & suiv. Roïaume d'une infinité d'esprits brouillons & remuans, qui accoutumés à la vie licentieuse & libertine des armes pendant la guerre d'Andalousie, menoient depuis la paix une vie fainéante. Tout ce que nous venons de raconter se passa dans le cours de plusieurs années, nous n'avons pas cependant crû devoir interrompre ce récit, de peur qu'il n'eût échappé à la memoire, si nous eussions partagé les faits selon l'ordre des tems; mais reprenons le fil de nôtre histoire en racontant ce qui se passa en Espagne dans l'année 1076.

## LXXVII.

D. Raymond se révolte contre le le Roy de Orana son frere.

D. Sanche Roy de Navarre avoit un frere nommé D. Raymond; mais quoique ces deux Princes fussent sortis d'un même pere & d'une même mere, ils étoient cependant d'un caractère bien opposé. D. Raymond étoit d'un esprit remuant, brouillon, il n'avoit nul égard à la justice & à la raison, tout lui paroissoit legitime, tout lui sembloit juste & honnête, pourvû qu'il pût servir à l'exécution de ses desseins, & il avoit toujours à sa suite une troupe de bandits & de scelerats, qui après avoir consumé tout leur bien ne pouvoient subsister que dans le tumulte des guerres civiles. D. Raymond prétendoit se servir de cette canaille pour s'emparer du Roïaume de Navarre & en chasser son frere. Le Roy D. Sanche au contraire étoit d'une humeur pacifique, & ne s'occupoit qu'à entretenir la paix parmi ses Sujets; il avoit beaucoup de vertu & de pieté, on en voit encore des marques dans les anciens Titres, par les grandes & riches donations de Terres & de Seigneuries qu'il a faites à plusieurs Monasteres. Ce Prince avoit épousé Doña Placontia, de laquelle il avoit un fils nommé D. Ramire encore jeune, & qui étoit l'heritier présomptif du Roïaume de Navarre. Quelques Auteurs disent que le Roy de Navarre avoit deux autres enfans, l'un desquels s'appelloit D. Garcie; ils ne nomment point le plus jeune.

Il se saisit de quelques Places.

D. Raymond prit occasion des vertus même du Roy son frere pour se révolter contre lui, il le blâma de son excessive liberalité qu'il appelloit extravagante profusion, il l'accusoit d'épuiser le Trésor Royal, de ruiner les Peuples, d'affoiblir le Roïaume; il traitoit son zèle & sa pieté de petitesse d'esprit, sa douceur & sa modération, de crainte & de lâcheté; c'est ainsi qu'on donne souvent aux vertus les plus épurées, la couleur du vice; d'ailleurs la vieillesse du Roy & la jeunesse de ses enfans inspirèrent à D. Raymond la hardiesse de se déclarer; il y avoit déjà long-tems



tems qu'il avoit pris sur cela son parti : soutenu par ses créatures & par un ramas de gens perdus, il commença par se saisir de quelques Châteaux, & de quelques autres Places fortes ; il n'épargna ni caresses, ni promesses, ni argent pour attirer auprès de la personne tous les mécontents & tous les esprits mutins.

Le Roy se mit aussi-tôt en devoir de réduire à la raison le Prince Raymond son frere, & de ranger les autres rebelles à leur devoir. D. Sanche fit tout ce qu'il put pour retirer son frere d'entre les mains des seditieux, & l'obliger à reconnoître sa faute ; mais voyant tous ses efforts inutiles, & D. Raymond plus obstiné que jamais, il lui fit faire son procès dans le Conseil, & l'y déclara criminel de Leze-Majesté au premier chef, atteint & convaincu du crime de felonie & de rebellion, ennemi de la Patrie & condamné à mort. Après cet éclat les deux freres demurerent ennemis irréconciliables. Les méchans sont pour l'ordinaire plus vigilans & plus sur leur gardes que les autres ; ils ne se fient à personne, parce qu'ils ne croient pas que l'on doive se fier à eux : au contraire les gens de bien accoutument à juger de tous les autres par eux-mêmes, ne sont pas toujours si défians, parce qu'ils ne peuvent se persuader qu'il se trouve des personnes capables des crimes qui leur feroient horreur.

Le Roy étoit alors à Roda : le traître plus attentif à faire réussir ses noirs desseins que D. Sanche à les éviter, se glissa secrettement dans la Ville ; il eut soin d'y envoyer devant lui, & d'y faire entrer à diverses fois un nombre considérable de ses bandits déguisez : enfin aiant trouvé une occasion favorable, ce monstre cruel perça le Roy son frere de plusieurs coups de poignard. L'Archevêque D. Rodrigue ne nomme point l'Auteur du parricide, apparemment par respect pour la Maison du coupable, & pour épargner à sa Patrie l'horreur d'un tel attentat.

Les enfans de D. Sanche furent obligez de se sauver & d'abandonner leurs Etats pour se dérober à la cruauté de leur Oncle : l'Infant D. Ramire qui étoit l'ainé se retira auprès du Cid, & les deux autres Princes allerent chercher un azile à la Cour de D. Alphonse Roy de Castille ; ils n'étoient ni les uns, ni les autres en âge de s'opposer à la violence du Tyran, dont le parti étoit puissant ; le peuple consterné de ce cruel attentat n'osa se déclarer contre D. Raymond, & ce parricide ne pensant qu'à

An. 1075. & suiv.

Et l'assassine.

Mort du Roy de Navarre.

LXXVIII.  
Les enfans de D. Sanche se retirent auprès du Cid & du Roy de Castille.

An. 1075. &amp; suiv

joûir du fruit de son crime, se fit proclamer Roy de Navarre par ceux de son parti.

Les Grands off-  
frent le Roïaume  
ce Navarre au Roy  
d'Arragon.

Les Grands du Roïaume aïant eu le loisir de revenir de leur consternation, & de faire réflexion sur l'énormité de ce crime, s'assemblerent pour délibérer entre eux sur le parti que leur honneur, la gloire de la nation & le bien de l'État les obligeoient de prendre; ils crurent ne devoir pas dissimuler ni reconnoître pour leur Souverain un parricide, & qui par là faisoit sentir ce que l'on devoit en attendre dans la suite; d'ailleurs les Infants étant jeunes, foibles, absens du Roïaume, ils résolurent d'offrir la Couronne de Navarre à D. Sanche Roy d'Arragon, Cousin germain du Roy de Navarre qui venoit d'être assassiné; ils ne douterent point que le Roy d'Arragon n'employât toutes ses forces pour chasser le Tyran: en effet, il accepta avec bien de la joie la Couronne qu'on lui offrit, & il se mit en devoir d'aller prendre possession du Roïaume de Navarre: la plus grande partie le reconnut pour Roy; les Peuples de Briviesca de la Rioja se donnerent eux-mêmes à D. Alphonse Roy de Castille qui prétendoit avoir plus de droit à la Navarre, que le Roy d'Arragon qui ne venoit que d'un bâtard; c'est-à-dire, de D. Ramire fils naturel de D. Sanche le Grand, Roy de Navarre: Najare & toute la Biscaye se soumirent aussi au Roy de Castille.

Traité d'accom-  
modement pour la  
Navarre, entre les  
Rois de Castille &  
d'Arragon.

D. Alphonse & D. Sanche eurent de grands differens pour le reste de la succession du Roïaume de Navarre; mais les choses s'accommoderent, & il y eut un Traité entre les deux Princes, par lequel le Roy d'Arragon s'obligea de païer pour la Navarre un certain tribut tous les ans au Roy de Castille, qui de son côté lui cederait tous les droits qu'il pourroit avoir sur la Navarre. On voit encore dans les monumens anciens qui nous restent de ce tems-là des vestiges de ce Traité, & du tribut que les Rois D. Sanche & D. Pedre ont payé au Roy de Castille.

D. Raymond s'en-  
fuit & se retire à  
Sarragosse.

Le parricide D. Raymond voïant l'empressement avec lequel tous les Peuples recevoient le Roy d'Arragon pour Maître, sentit bien qu'il n'y avoit rien à espérer pour lui, & que son parti s'affoiblissoit tous les jours; ainsi odieux aux autres & à lui-même, déchiré par les reproches de sa conscience, il prit le parti de s'enfuir & se retira à Sarragosse. Le Prince Infidele qui y regnoit ne laissa pas d'être touché de l'état où se trouvoit Raymond, il lui assigna une Maison pour sa demeure & des terres pour sa subsistance: ces terres sont depuis tombées par succession à une de



ses arriere-petites-filles nommée Marquese, qui épousa D. Azar-lopez. On voit par de vieux Titres que cette Dame en fit un don à la grande Eglise de Nôtre-Dame de Sarragosse, sous le Regne de D. Alphonse I. Roy d'Arragon.

L'année suivante qui étoit l'année 1077. moururent en Espagne deux Princes illustres; le premier fut Almenon Roy de Toledé, le second D. Raymond surnommé *le Vieux*, Comte de Barcelonne; il n'arriva rien autre chose cette année qui mérite d'être remarqué. Hisssem fils aîné d'Almenon lui succéda au Royaume de Toledé: ce Prince ne regna qu'un an; mais son application pendant son Regne fut de se maintenir à l'exemple de son pere, en bonne intelligence avec D. Alphonse Roy de Castille; Almenon en mourant n'avoit rien recommandé avec plus de soin à son fils, que cet article. Après la mort d'Hisssem Hiaya Aldirbil son cadet lui succéda; mais ce nouveau Roy ne ressembloit guere ni à son pere Almenon, ni à son frere Hisssem. Il n'avoit ni cœur, ni esprit, & n'étoit propre ni pour la Guerre, ni pour les Affaires; c'étoit un Prince plongé dans les délices, livré aux plus honteuses passions, adonné au vin, à la bonne chere, & aux débauches les plus monstrueuses; il ne respectoit ni les filles, ni les femmes de ses Sujets, & son incontinence l'avoit rendu également odieux & en execration aux Infideles & aux Chrétiens de Toledé. Il étoit violent, cruel jusques à la barbarie, & sembloit avoir étouffé tous les sentimens d'humanité.

La mort d'Hisssem dégagea Alphonse Roy de Castille du serment solennel qu'il avoit fait quand il se retira à Toledé, d'entretenir l'Alliance qu'il avoit jurée avec Almenon & son fils Hisssem. Les Maures de Toledé n'étoient pas moins lassés que les Chrétiens de la tyrannique domination d'Aldirbil; ils ne pouvoient plus souffrir les vices honteux de ce Prince, auxquels rien n'étoit capable de mettre des bornes: les uns & les autres s'adresserent secrettement à D. Alphonse pour implorer sa protection, & lui députerent des personnes sages avec des Lettres très pressantes pour le conjurer de vouloir bien les délivrer de la cruelle oppression sous laquelle ils gémissoient. Les Chrétiens sur-tout le sollicitèrent fortement de se rendre maître de la Ville; ils lui représenterent la facilité qu'il trouveroit à executer un dessein si glorieux pour lui, & si avantageux à toute l'Espagne; que la fortune ne lui présenteroit peut-être jamais une occasion

An. 1075. & suiv.

## LXXIX.

La mort d'Almenon Roy de Toledé. Son fils Hisssem lui succéde.

Hiaya Aldirbil, succéde à son frere Hisssem.

Les Habitans de Toledé sollicitent le Roy de Castille de venir attaquer Toledé.

An. 1075. &amp; suiv.

si favorable d'exterminer les Infidèles ; qu'il lui étoit de la dernière conséquence de ne la pas laisser échapper ; que tous les Habitans favoriseroient son dessein ; que la vûe seule des ennemis épouvanteroit un Prince lâche & timide , qui n'auroit jamais assés de résolution , ni assés de valeur pour tenir tête aux Chrétiens. Tels furent les premiers ressorts dont la Divine Providence se servit pour frayer aux Chrétiens le chemin à la conquête de cette illustre Ville , la Capitale de toute l'Espagne.

LXXX.

Mort de Raymond , Comte de Barcelonne.

Le Comte D. Raymond mourut à Barcelonne , & son Corps fut inhumé dans l'Eglise Cathedrale de cette Ville , que ce Prince avoit fait bâtir quelques années avant sa mort ; l'on fit ses obseques avec beaucoup de magnificence : il avoit partagé ses Etats entre ses deux enfans , D. Beranger & D. Raymond qui fut surnommé *tête d'étaupe* , comme nous l'avons remarqué ailleurs. Rien n'étoit plus accompli que ce jeune Prince ; il avoit la taille haute , le corps bien fait & vigoureux , les traits réguliers , l'air noble & majestueux , mais doux & affable , les mœurs réglées , un grand fonds de droiture & de probité , les inclinations bien-faisantes & genereuses ; tant de vertus lui gagnèrent le cœur de tous les Peuples , aussi-bien que du Comte Raymond son Pere qui l'aimoit si tendrement , qu'il lui laissa au préjudice de son frere aîné , le Comté de Barcelonne , quoiqu'il ne fût que le cadet. Cette préférence couta la vie au jeune D. Raymond par la jalousie de son Frere , comme nous dirons en son lieu.

Le jeune D. Raymond épouse la Fille de Robert Guiscard.

Ce Prince épousa une Princesse de grand mérite & d'une pieté distinguée : elle étoit fille de Robert Guiscard Normand de nation , & qui s'étoit fait par sa valeur un établissement considérable en Italie. ( 1 ) Les Normands étoient en ce tems-là fameux par leurs exploits , le bruit de leur valeur & de leurs conquêtes voloit de toutes parts , & ils venoient encore tout récemment d'enlever aux Empereurs Grecs Naples & la Sicile ; la Comtesse femme du jeune Raymond , fonda deux Monasteres , l'un à l'honneur de S. Daniel , dans la Vallée de Nôtre-Dame auprès de Cabrera , & l'autre auprès de Gironne ; ce fut dans ce der-

( 1 ) *En Italie.* C'est le fameux Robert Guiscard , qui à la tête d'une troupe de jeune Noblesse de sa Nation , avoit conquis le Roïaume de Naples & de Sicile ; ceux qui voudront être plus amplement instruits de cette expedition , n'ont qu'à lire l'Histoire

de France de ces tems-là , & les Histoires particulieres que l'on a faites depuis peu des conquêtes de Naples & de Sicile. Mariana ne laisse pas d'en dire quelque chose dans cet endroit.



nier Monastere que la Comtesse après la mort du Comte son époux se retira & renonça genereusement à tout ce que le siècle a de plus flatteur, pour passer le reste de ses jours dans la retraite & dans la pratique des plus sublimes vertus ; elle mit dans l'un & dans l'autre Monastere des Religieuses de l'Ordre de S. Benoît. Elle n'eut qu'un fils qui fut nommé D. Raymond Arnaud ou Beranger , qui fut lui-même Comte de Barcelonne après la mort de son Pere , auquel il succeda.

An. 1075. & suiv.

Dans ce même tems Armengol Comte d'Urgel harceloit continuellement les Maures de son voisinage ; il se rendit maître de tout ce qui étoit le long de la riviere de Segre : sa principale Conquête fut celle de Balaguer , Capitale du Comté d'Urgel , qui retourna au pouvoir des Chrétiens après avoir été si long-tems entre les mains des Infideles.

LXXXI.

Le Comte d'Urgel fait la Guerre aux Maures.

Guillaume Jourdan Comte de Cerdagne , faisoit une Guerre implacable aux Hérétiques Ariens qui se trouvoient dans ses Etats ; c'étoit selon toutes les apparences un reste de ces anciens Hérétiques , qui relegués dans leurs Montagnes, environnés d'Infideles , presque sans aucun commerce avec les Catholiques, ensevelis dans l'ignorance & destituez de vrais Pasteurs , s'étoient toujours maintenus dans leurs erreurs , depuis que l'Arianisme avoit été la Religion dominante en Espagne sous l'empire des Goths. Le Comte de Cerdagne n'épargnoit rien pour les faire rentrer dans le sein de l'Eglise , & quand les voies de la douceur & de l'instruction étoient inutiles , il confisquoit les biens des plus opiniâtres , les privoit de leurs Charges , les banissoit de ses Terres , les notoit d'infamie , & les livroit même aux supplices.

Le Comte de Cerdagne persecute les Ariens.

Les Normands étoient devenus célèbres par les ravages affreux qu'ils avoient fait long-tems sur les côtes de France & d'Espagne , leur réputation s'étoit répandue dans tout l'Univers , & leur nom seul étoit la terreur de tous les Peuples qui demouroient le long de l'Océan ; mais cette belliqueuse Nation se rendit bien plus illustre dans ce siècle-ci par les glorieuses Conquêtes qu'elle fit dans l'Italie , & par le nouveau Roïaume qu'elle y fonda. Ce puissant Etat dont les Normands jetterent les premiers fondemens , s'est maintenu jusques à présent , bien que de tems en tems il ait changé de maître , & soit passé dans plusieurs familles differentes qui l'ont possédé l'un après l'autre. Les affaires de Naples & de Sicile seront dans la suite si mêlées avec

LXXXII.

Origine des Normands.

Ann. 1075. & suiv.

celles d'Espagne, que pour en avoir une intelligence parfaite, & pour l'éclaircissement de l'Histoire que j'écris, il est absolument nécessaire de sçavoir l'origine de ce Royaume fondé par les Normands, l'occasion & les motifs qui obligerent ces Peuples guerriers à passer en Italie.

On appelloit Normands ou *hommes du Nord*, tous ces Peuples qui sont situés entre le Dannemarc & la Chersonese Cimbrique; ils s'étendoient le long des côtes de la Mer Germanique, & habitoient ces Isles que la Mer forme dans ces quartiers; c'étoit des Peuples cruels & barbares, leur genie & leurs mœurs n'avoient rien que de feroce, leur maniere de s'habiller & de se nourrir rien que de sauvage; ils étoient braves jusques à la brutalité, méprisant la mort & les plus grands dangers: rien ne les rendoit plus redoutables & plus célèbres que leur habileté dans l'art de naviger; car ils étoient tous Pirates. Luithprand qui florissoit lorsque les Normands commencerent à paroître & à faire bruit dans le monde, dit que ces Peuples étoient les mêmes que les *Roux*, ou plutôt les *Russiens*; il est vrai que ces deux Nations comme des Torrens impetueux, après avoir rompu leurs digues inonderent en même-tems & ravagerent l'Europe. Les Russiens se répandirent dans les Provinces d'Orient où sont maintenant la Pologne & la Russie; les Normands vinrent fondre dans celles d'Occident où ils ne firent pas de moindres défordres.

Ils s'établissent en France.

Ce fut sous le Regne de Charles le Simple Roy de France, que les Normands s'établirent dans une Province de ce puissant Royaume, laquelle on appelloit dans ce tems-là *Neustrie*, & que depuis on appella, & qu'on appelle encore aujourd'hui *Normandie*, du nom de cette Barbare Nation, à qui les Rois de France la cederent. Les Normands avoient alors pour chef un nommé Rollon; ces peuples étoient naturellement imperieux; ils aimoient fort à dominer: on ne pouvoit pas beaucoup compter sur leur sincérité & sur leur droiture; nul ne sçavoit mieux l'art de cacher ou de déguiser ses sentimens; ils avoient de l'esprit, du genie pour l'éloquence: une de leurs passions étoit la chasse; ils étoient infatigables & souffroient tranquillement la faim, la soif, le froid, le chaud, & toutes les injures de l'air; ils aimoient le faste & le luxe, étoient magnifiés dans leurs habits. Au reste, cette Nation étoit vaine & brutale; voilà



quelles étoient alors les bonnes qualités & les défauts des Normands : (1) mais le commerce des François parmi lesquels ils demeurèrent , adoucit leurs mœurs encore sauvages & barbares.

An. 1075. & suiv.

De la race de Rollon premier Chef , & Duc des Normands , sortit Guillaume le Bâtard septième Duc de Neustrie ou de Normandie , autrement appelé Guillaume le Conquerant , que S. Edouard Roy d'Angleterre nomma dans son Testament pour son successeur dans le temps des Croisades : ainsi Guillaume réunit en sa personne le Royaume d'Angleterre & le Duché de Normandie. Dès que le Roy S. Edouard fut mort , Guillaume passa de Normandie en Angleterre avec une puissante Flotte , pour se mettre en possession du Royaume ; il vainquit dans la première Bataille Harold son Concurrent , qui y laissa la vie. Comme les Rois d'Angleterre Successeurs de Guillaume , possédoient des Provinces entières dans le Royaume de France , ce fut la semence des Guerres sanglantes & cruelles qui s'allumerent entre les deux Nations ; elles commencerent dès le temps de Guillaume le Conquerant , & se sont presque toujours depuis perpetuées sans que le temps ait pû éteindre la jalousie & l'animosité de ces Peuples.

Guillaume conquiert l'Angleterre.

Une troupe choisie de Normands passa de France en Italie , vers l'an 1035. En voici l'occasion : il y avoit en Normandie auprès de Coutance un homme de qualité , d'une illustre & ancienne Maison , nommé Tancrede de Haute Ville ; ce Gentilhomme ne possédoit pas de grands biens ; mais il eut une famille nombreuse qui le dédommagea avantageusement de ce qui lui manquoit du côté de la fortune , & qui immortalisa dans la suite & sa race & son nom ; il avoit eu deux femmes : de la première dont on ne sçait pas le nom , sortirent cinq garçons , Guillaume surnommé *Bras de Fer* , Drogon , Humfroy , Geofroy & Serlon : la seconde s'appelloit Frasende , & il en eut Robert Guiscard , Mauger , Guillaume Aufrid , Humbert , Tancrede & Roger le plus jeune de tous , mais dont la valeur & les actions éclatantes effacerent celles de tous ses Freres : ce fut lui qui jetta les premiers fondemens d'une Monarchie considérable en Italie. Frasende bien éloignée du caractère

LXXXIII.

Les Normands passent en Italie.

(1) Des Normands. Chacun peut voir si Mariana a bien attrapé le portrait des Normands , & s'il en a dépeint le véritable caractère. Je doute que tous les Normands

souscrivent aveuglément à l'idée que Mariana nous en donne , & s'ils n'appelleront point de son jugement.

An. 1075. &amp; suiv.

des autres Belles-Meres , traita les enfans du premier lit , comme s'ils eussent été les siens propres , & par une conduite si raisonnable , elle entretint la paix dans sa Maison. Tous les enfans l'aimoient tendrement , & dans toute cette nombreuse famille ; on ne vit jamais ni jalousie , ni querelle , ni différent. Tancrede leur Pere n'épargna rien pour leur donner une éducation digne de leur naissance , il leur fit apprendre tous les exercices qui conviennent à des Gens de qualité , & convaincu lui-même que la naissance , l'adresse & la valeur sont assés souvent funestes à la jeune Noblesse , si la vertu ne les soutient & ne les regle ; il leur inspira tous les sentimens d'honneur , de probité & de Religion , dont il étoit lui-même pénétré. Ces douze jeunes Gentilshommes avoient tous de la valeur , mais leur sagesse en corrigeoit l'impétuosité & les faillies ; hardis & entreprenans , mais sans témérité ; prudents , sans être ni lâches , ni timides ; ils étoient également capables de former un projet & de l'exécuter , propres pour un coup de main & pour un coup de tête. Voyant donc que leur Pere avoit peu de bien , & craignant qu'après sa mort un si foible partage ne fût pour eux une source de division , ils prirent la résolution de faire eux-mêmes leur fortune , & d'aller chercher ailleurs quelque établissement avantageux. L'Italie en ce tems-là se trouvoit partagée entre plusieurs Princes , ce qui étoit une semence perpétuelle de Guerres intestines : les Sarrazins étoient Maîtres de la Sicile , & des autres Isles de la Mer Mediterannée ; rien n'étoit plus favorable à une Nation belliqueuse que ces divisions pour faire éclater sa valeur : les enfans de Tancrede passerent les premiers en Italie , & ils y furent bien-tôt suivis par une troupe nombreuse de leurs compatriotes ; ils servirent d'abord dans les Guerres de Lombardie & de Toscane , & ils acquirent une réputation qui leur fraya le chemin à la Souveraineté. Ces jeunes Guerriers passerent de là dans la Terre de Labour , qui est une partie du Royaume de Naples , où les Princes de Salerne & de Capouë se faisoient depuis long-tems la guerre ; ils s'engagerent d'abord au service du Prince de Capouë : mais le Prince de Salerne , leur ayant fait des offres beaucoup plus avantageuses , les attira dans son parti ; & soutenu d'un si puissant secours , il obligea le Prince de Capouë son ennemi à demander la paix.

LXXXIV.  
Les Normands entreprennent la conquête de la Sicile.

Après que la Guerre de Capouë eut été heureusement terminée , Maniaces qui commandoit dans la Pouille & dans la Calabre



bre pour l'Empereur de Constantinople, n'épargna rien pour attirer au service de son Maître ces braves Normands ; il les sollicita fortement d'entreprendre au nom de l'Empereur la Conquête de la Sicile, & de chasser de cette Isle les Maures qui l'avoient conquise sur les Grecs. Les enfans de Tancrede qui ne cherchoient que de l'employ & l'occasion de se faire un établissement solide, embrassèrent avec joye l'occasion favorable que la fortune leur présentait ; ils passèrent en Sicile, & bien-tôt cette Isle se trouva inondée de Normands qui accoururent au secours de leurs compatriotes : leur arrivée fit changer la face des affaires ; ils se rendirent en peu de tems maîtres des meilleures Villes, battirent les Infideles dans toutes les rencontres, les poursuivirent dans tous les endroits où ils s'étoient retranchés, enfin les chassèrent de toute l'Isle, & les contraignirent d'abandonner cette belle Province à de nouveaux Conquerans.

Des succès si heureux & si prompts, comme il arrive assés ordinairement, commencèrent à donner de l'ombrage aux Grecs : ceux-ci vouloient demeurer maîtres de cette Isle, & que les Normands se contentassent d'y demeurer à la solde & au service de l'Empereur. Les Normands qui avoient bien plus regardé leurs interêts particuliers que ceux des Grecs, n'étoient nullement dans la résolution d'abandonner ainsi une Conquête qui leur étoit si glorieuse, & qui leur avoit coûté tant de peines & tant de sang, & les Grecs leur reprocherent leur trahison & leur mauvaise foy ; mais les Normands méprisèrent tous ces reproches, bien déterminés à conserver la Sicile pour eux-mêmes à quelque prix que ce fût ; les Grecs voulurent soutenir leurs droits par la force des armes, & les Normands se mirent en devoir de leur résister ; les uns & les autres en vinrent aux mains, les Grecs furent battus, & les Normands demeurèrent Maîtres & possesseurs paisibles de toute la Sicile.

Tels furent les premiers commencemens d'une nouvelle Domination qui s'éleva en Italie & en Sicile, & dont les braves & victorieux Normands furent les Fondateurs ; elle monta bientôt à un degré de puissance qui dans la suite fit ombrage aux Princes voisins ; car le bruit des Victoires que les Normands avoient remportées sur les Grecs & sur les Sarrazins, & de la glorieuse conquête qu'ils venoient de faire, s'étant répandu de tous côtés, les jeunes enfans de Tancrede à la réserve de deux

An. 1075. & suiv.

#### LXXXV.

Les Grecs vaincus par les Normands, qui demeurèrent maîtres de la Sicile.

Les Normands viennent au secours de leurs Compatriotes.

An. 1075. &amp; suiv.

seuls qui demeurèrent dans la maison de leur Pere, & desquels on ne sçait pas le nom, accoururent en Italie auprès de leurs Freres Aînés & emmenerent avec eux un bon nombre d'autres Normands; ces nouveaux secours mirent les premiers Conquerans de la Sicile en état d'affermir leur nouvelle domination: tout ce que l'on enleva aux Grecs & aux Sarrazins se partagea entre les principaux Chefs des Normands; mais la plupart étant morts sans enfans & sans heritiers, Robert Guiscard & Roger demeurèrent les seuls Maîtres de tout ce qu'ils avoient pris sur leurs ennemis. Robert Guiscard prit la qualité de Duc de Calabre & de la Pouille, & Roger prit le Titre de Comte de Sicile.

Posterité de Robert Guiscard.

Robert Guiscard fut marié deux fois: il épousa en premieres nôces Alberades, dont l'on ne sçait pas la famille, & en secondes nôces Sigelgaste fille du Prince de Salerne; il laissa de ces deux Femmes deux Fils, le Prince Boemonde, le Prince Roger, & une Fille qui épousa Raymond Comte de Barcelonne, comme nous l'avons déjà dit sur le rapport des Auteurs Catalans. Roger Comte de Sicile eut un Fils qui s'appella Roger comme son Pere; mais le jeune Roger quitta la qualité de Comte pour prendre celle de Roy. Ce Prince demeura bien-tôt seul maître de tout ce que les Normands avoient conquis, & de ce qu'ils possédoient dans l'Italie & dans la Sicile, soit par la mort des Princes Normands, ses Parens, soit par la Conquête qu'il fit lui-même de ce qu'ils y possédoient: il devint si puissant & si redoutable par cette réunion, qu'il contraignit l'Afrique & la Grece de luy payer un Tribut, & d'acheter à ce prix la Paix dont ils vouloient jouir; ainsi se forma le Royaume de Naples & de Sicile, que l'on appelle encore assés communément, *le Royaume des deux Siciles*. Nous avons extrait tout ceci du Moine Geofroy qui écrivit à la sollicitation même du Comte Roger les Guerres & les Conquêtes des Normands en Italie: mais retournons en Espagne pour reprendre le fil de nôtre Histoire.

LXXXVI.

Les Habitans de Toledé implorent la protection du Roy de Castille.

Pendant que les Normands répandoient par tout la terreur, & obligeoient les Princes voisins à demander leur amitié ou à implorer leur protection, l'Espagne n'étoit pas fort tranquille; les Habitans de Toledé Maures & Chrétiens, ne cessent par leurs Lettres & les personnes de confiance qu'ils envoyotent continuellement à Alphonse Roy de Castille de le solliciter à les délivrer de la tyrannie, & d'entreprendre la Conquête de Toledé;



ils lui représenterent les extravagances & la brutalité du Roy Hiaya, que ni le tems, ni les plaintes, ni les murmures, ni les remontrances de ses Sujets, ni le danger où il étoit lui-même de perdre sa Couronne, n'avoit pû adoucir son humeur cruelle, ni le retirer des débauches monstrueuses dans lesquelles il se plongeoit; que ses violences augmentoient parce qu'il ne trouvoit personne en état de luy résister; que les Peuples traînoient une malheureuse vie, accablée de miseres; que la seule esperance de pouvoir un jour se vanger des maux qu'il leur faisoit étoit capable de les soutenir; que si les Chrétiens méprisoient leurs instantes prieres, & n'étoient point touchés des miseres d'un Peuple qui venoit implorer leur protection, ils étoient résolus de s'adresser aux Maures; que la plus dure servitude leur paroîtroit douce en comparaison de ce qu'ils avoient à souffrir sous la domination d'un Prince insensé, impudique & débauché, que le danger même n'étoit pas capable de retenir.

Le Roy de Castille étoit dans un étrange embarras, mille choses se présentoient en foule à son esprit, & il ne sçavoit à quoi se déterminer: d'un côté le souvenir des obligations qu'il avoit à Almenon Pere d'Hiaya, la vûe de ce que l'on pouvoit dire & penser de luy, s'il détrônoit son bienfaicteur, luy faisoit quelquefois prendre la résolution de ne point écouter les Habitans de Toledé; mais aussi d'un autre côté sa propre gloire, ses intérêts, le bien de ses Sujets, l'honneur & l'avancement de la Religion, luy faisoient aussi-tôt prendre le parti de secourir des malheureux qui imploroient son secours: enfin dans ces irrésolutions il ne voulut pas se déterminer luy-même, il prit le parti d'assembler les Grands de son Royaume, & de leur communiquer cette Affaire.

Les sentimens furent partagés, comme cela ne manque jamais d'arriver dans ces sortes d'Assemblées; les plus braves étoient d'avis que l'on ne balançât pas un moment à déclarer la Guerre au Roy de Toledé. Ils représenterent vivement combien cette Guerre seroit glorieuse à la Nation, & avantageuse en même tems aux Particuliers & à la Religion; que l'esperance seule du butin seroit capable d'animer les Soldats; qu'il étoit d'une extrême consequence pour tous les Chrétiens, & en particulier pour les Castillans d'enlever aux Maures le plus fort rempart qu'ils eussent alors en Espagne: on faisoit valoir la conjoncture favorable que la fortune présentait, la facilité de cette Con-

An. 1075. & suiv.

LXXXVII.

Le Roy de Castille assemble une Junte pour délibérer sur cette Affaire.

Les uns conseillent la Guerre.

Ab. 1075. & suiv. quête, la difficulté, l'impossibilité peut-être de retrouver jamais une semblable occasion, si on la laissoit une fois échaper. On ajoûtoit qu'en se rendant une fois maître de Toledé, il seroit difficile que les Maures pussent encore se maintenir long-tems dans l'Espagne.

Les autres s'y opposent.

Les autres plus timides s'opposoient fortement à cette résolution, & n'épargnoient rien pour détourner le Roy de cette Guerre; ils luy remontrèrent à leur tour que les Rois devoient n'avoir rien plus à cœur que leur honneur, la raison, la conscience & la Justice; que ce seroit une tache éternelle à la memoire de Sa Majesté, si contre la Foi des Traitez il rompoit l'Alliance qu'il avoit contractée avec les Rois de Toledé. Parmy ceux qui étoient opposés à la Guerre, il se leva un homme venerable par son âge, mais encore plus distingué par sa prudence & son experience qui parla au Roy à peu près en ces termes.

« Avec quelle justice, grand Roy, & de quel droit oserez  
 « vous faire la Guerre à une Ville qui vous a reçu dans son  
 « sein avec tant de generosité, & dans un temps où chassé de  
 « votre Trône, banni de vos Etats, dépouillé, persecuté par  
 « un Frere cruel, vous vous trouviez sans bien, sans appuy,  
 « sans protection, à la mercy de vos ennemis, & réduit aux  
 « dernieres extrémités? Pouvez-vous avoir oublié que c'est à  
 « elle que vous êtes redevable de la Couronne que vous portés  
 « & qu'elle seule vous a placé sur le Trône où vous êtes assis?  
 « Quelque méchant que soit le Roy de Toledé, il est toujours  
 « le Fils d'un Roy votre bienfaiteur, qui vous a secouru de ses  
 « Troupes & de son argent pour rentrer dans vos Etats: il vous  
 « a reçu dans son Royaume & à sa Cour avec une generosité,  
 « dont vous ne devés jamais perdre le souvenir; il vous a traité  
 « comme un de ses propres enfans, & au lieu de profiter de  
 « l'état malheureux, & de la dépendance où vous étiez, il n'a  
 « exigé de vous pour toute reconnoissance que de regarder ses  
 « Enfans & ses Successeurs comme vos Freres, & d'entretenir  
 « toujours avec eux une paix stable; l'union formée par la re-  
 « connoissance & par l'amour, doit-elle être moins forte, moins  
 « étroite & moins inviolable que celle qui est formée par la na-  
 « ture & par le sang? Il est difficile de persuader à un Prince ce  
 « qui lui est le plus honorable & le plus avantageux, la com-  
 « plaisance & la flaterie est presque le seul moyen de lui plaire,  
 « qu'on peut employer sans péril; s'il m'est permis de dire la



verité fans prétendre choquer personne , les plus lâches font souvent les plus hardis à parler d'armes & de guerre , les batailles , les victoires , les prises , les renversemens de Ville , ne coutent rien dans le discours ; il n'en va pas ainsi dans l'exécution ; les plus lâches conseillent la guerre , parce qu'ils n'en partagent point les dangers. Le poids & les fatigues ne tombent que sur les plus braves : ignorés-vous la situation avantageuse de la place que vous voulés attaquer , la bonté de ses fortifications , l'épaisseur de ses murailles , la hauteur de ses tours , l'abondance de ses magasins , la force de ses retranchemens ; mais me dirés-vous , les Habitans eux-mêmes nous appellent , nous invitent , nous pressent ; ils sont prêts à nous recevoir , à nous ouvrir leurs portes : mais quel fonds peut-on faire sur une Populace legere & inconstante ? Peut-on s'assurer de l'affection d'un Peuple qui ne suit que l'impression qu'on luy donne ? Il est vrai , rien n'est plus glorieux à un grand Roy & plus digne même de la pieté d'un Prince Chrétien , que d'abolir la tyrannie , de proteger des malheureux , & de les délivrer d'un joug sous lequel ils gémissent : je l'avouë , mais faut-il pour cela violer les Loix les plus sacrées , éteindre tous les sentimens de la pieté , de l'humanité & de la reconnoissance ? On me repliquera peut-être que l'on ne doit avoir à présent nul égard au serment que vous avés fait , & que la mort des deux derniers Rois vous délivre de l'engagement que vous aviez avec eux ; cela pourroit être vray devant les hommes qui ne jugent des choses que par l'écorce. Mais pouvez-vous tromper Dieu qui pénètre jusques dans vos plus secretes intentions , & qui est le témoin de l'alliance que vous avés contractée avec le Roy de Toledé & ses Successeurs ? Ne devés-vous pas appréhender que ce Dieu de verité ne vange quelque jour sur vous-même & sur vôtre Peuple une tromperie indigne de vous ? ce n'est pas néanmoins , grand Prince , que nous prétendions nous dispenser des fatigues de la Guerre , & que les dangers nous effrayent ; nous sommes prêts de vous suivre par tout , de combattre sous vos yeux & à vos côtés , d'affronter les plus affreux périls , de répandre nôtre sang pour vôtre service. Vous n'avez qu'à parler ; si vous avés résolu la Guerre , nous irons même sans armes nous jeter au travers des ennemis avec cette intrepidité que nous avons fait paroître autrefois les armes à la main ; mais nous croyons que vous ne con-

An. 1075. &amp; suiv.

AN. 1075. &amp; suiv

» damnerez pas le zèle de vos fideles Sujets, & puisque vous vou-  
 » lés bien vous abaisser jusques à nous demander nos sentimens,  
 » nous nous flatons que vous ne trouverez pas mauvais, la liberté  
 » avec laquelle nous vous les exposons, & que vous voudrés  
 » bien y faire quelque attention.

LXXXVIII.

Le Roy se déter-  
 mine à la Guerre.

Ces raisons firent d'autant plus d'impression sur l'esprit du Roy, qu'elles étoient soutenuës du sentiment de la plupart des Grands qui étoient présens, & qui exprimoient leurs pensées par la bouche de celuy qui venoit de parler; la passion ardente que le Roy de Castille avoit de conquerir Toledé, l'ancienne Capitale du Royaume des Goths, prévalut & l'emporta sur toutes les remontrances qu'on venoit de luy faire; ainsi ayant pris sur cela son parti, il leur parla dans ces termes:

» Je n'ignore pas les obstacles que j'aurai à effuyer dans cette  
 » Guerre que j'ai résolu d'entreprendre, je conviens qu'il s'y  
 » trouvera mille difficultés que je prévois, sans compter une infi-  
 » nité d'autres qui nous échapent, & qui pourroient me détour-  
 » ner de cette entreprise; elles se sont présentées à mon esprit,  
 » & je sçai sur cela ce que l'on a dit depuis peu en public & en  
 » particulier, les mauvais bruits que l'on a semés pour m'inti-  
 » mider. Mais n'entend-on pas tous les jours les mensonges,  
 » les impostures que les gens mal intentionnés répandent adroi-  
 » tement pour pressentir ou pour effrayer les esprits; c'est le ca-  
 » ractere d'une ame lâche de grossir les objets, de faire le danger  
 » incomparablement plus grand qu'il n'est. En effet je ne dirai  
 » rien du serment que j'ai fait, & dont on me représente les Loix  
 » comme sacrées & inviolables, je ne parlerai pas non plus du  
 » crime honteux d'ingratitude que l'on pourroit me reprocher,  
 » ni d'injustice, comme si la Guerre que j'entreprends contre  
 » les Infidèles étoit contre ma conscience & contre la Religion;  
 » pour peu que l'on fasse attention aux crimes monstrueux  
 » d'Hiaya, sa cruauté seule me dégage de mon serment. Ce se-  
 » roit la dernière de toutes les injustices de prétendre que ma  
 » reconnoissance doive autoriser la tyrannie: si le Roy Alme-  
 » non mon ancien ami vivoit encore, il seroit le premier à pu-  
 » nir son propre fils qui le deshonoré, & je ne voudrois d'autre  
 » jugement que le sien dans l'entreprise que je médite. On m'ob-  
 » jecte la situation de Toledé, la force de ses murailles, la  
 » bonté de ses fortifications, la multitude de ses Habitans; mais  
 » une véritable valeur a-t-elle jamais trouvé d'obstacles insur-



montables ? les plus affreux dangers ont-ils jamais été capables de rebuter un brave ? & quoy, vous qui sous la conduite du feu Roy D. Sanche mon Frere , & combattant depuis dans mes Armées & sous mes yeux ; vous, dis-je, qui avez soumis à ma Couronne une grande partie de l'Espagne , gagné tant de batailles , remporté tant de victoires sur les Maures , vous vous laissez aujourd'hui étonner par de frivoles discours : ce seroit faire injure à votre courage , un grand cœur franchit des difficultés , qui arrêteroient une ame timide. Je veux que les ennemis soient en grand nombre , est-ce donc la première fois qu'une poignée de braves Chrétiens a taillé en pièces des Armées nombreuses d'Infidèles ? mais qu'avons-nous à craindre d'une multitude ramassée , sans experience , sans discipline , & qui s'embarasse elle-même , quand il est question de combattre ? Les peuples que nous avons à dompter sont amoindris par une longue oisiveté , & affoiblis par leurs propres divisions. Toledé conquise qui osera s'opposer au cours de vos victoires , & vous empêcher de pénétrer jusques aux endroits les plus reculés de l'Espagne , & de la soumettre toute entière à vos armes ; cette importante Conquête sera le fruit & la récompense de vos fatigues passées. Quel honneur pour la Religion , quelle gloire , quel triomphe pour moy , quel avantage pour vous même , & pour toute votre posterité , si vous pouvez enlever aux Infidèles leur principal Rempart : il ne s'agit donc plus de perdre inutilement le tems en des délibérations inutiles , & par des délais affectés. Nous devons appréhender que la lenteur ne nous fasse perdre une occasion que nous ne retrouverons peut-être jamais , & que dans la fuite ( comme il arrive assés ordinairement ) nous reconnoissions pour le meilleur parti celui qui ne sera plus en notre pouvoir , & que nous ne nous repénitions , mais trop tard de ne l'avoir pas suivi.

Ces raisons prononcées d'un ton de voix animé , releva le courage de l'Assemblée , la Guerre contre les Maures fut résoluë sur le champ d'un consentement unanime. Le Roy Alphonse ayant donc pris sa résolution se chargea de tous les préparatifs necessaires , il donna ses ordres pour avoir de l'argent , des armes , des chevaux , pour amasser des munitions , des vivres , faire des magasins ; il fit lever des Troupes dans tous ses Etats : mais pour engager tous ceux qui avoient servi dans les der-

An. 1075 &amp; suiv.

LXXXIX.  
Il se prépare à la Guerre.

An. 1075. &amp; suiv.

nieres Guerres sous lui-même, & sous le feu Roy D. Sanche son Frere, & qui depuis la Paix s'étoient retirés dans leurs Maisons ; il leur promit une plus grosse paye & des récompenses considérables : on apporta tout le soin possible pour mettre l'armée en état de commencer la Campagne de bonne heure, parce qu'on apprit que les Maures informés des grands préparatifs que faisoit le Roy de Castille, & ne doutant pas que l'orage ne vînt fondre sur eux, avoient appelé à leur secours le Roy de Badajoz, qui de son côté accourut avec toutes ses forces à la défense de ses Alliés.

La diligence fut égale de part & d'autre ; car les Maures & les Chrétiens arriverent en même-tems à la vûe de Toledé : mais les Infidèles à la vûe de l'Armée Chrétienne, toute composée de vieux Soldats aguériss & accoutumés à vaincre, n'osèrent tenir la Campagne ; ils retournerent dans leurs Maisons, & abandonnerent à la discretion de leurs ennemis ceux qu'ils étoient venus secourir.

Il paroît devant  
Toledé & se retire.

Cependant quelque formidable que fût l'Armée d'Alphonse, il ne put se rendre alors maître de Toledé. Hiaya qui avoit été averti des desseins du Roy de Castille, ou qui les avoit prévus étoit sur ses gardes & n'avoit rien négligé pour se mettre en état de défense ; la garnison étoit nombreuse, il avoit fait réparer les fortifications de la Place, y en avoit ajouté de nouvelles, & la Ville se trouvoit abondamment pourvûe de tout ; ainsi Alphonse ne crut pas devoir risquer ses Troupes, il se contenta de ravager la Campagne, de brûler les Villages, d'enlever les Troupeaux, après quoy il revint chargé d'un butin considérable.

Il se saisit de  
quelques petites  
villes, aux envi-  
rons de Toledé.

Ces hostilités commencerent l'année 1079. on les continua pendant plusieurs années consécutives. Alphonse qui vit bien la difficulté de prendre Toledé de force, jugea à propos de la resserrer, afin de s'en rendre maître plus sûrement ; ainsi il commença par se saisir des Villes de Canales & d'Olmos aux environs de Toledé, & y mit de grosses Garnisons ; par ce moyen la Ville se trouva bloquée d'un côté : car il sortoit tous les jours de ces Places de gros partis qui ravageoient la campagne & coupoient les Vivres ; ces courses désolèrent plus Toledé, que ne l'auroit fait un Siège ; on commençoit à manquer de vivres, parce qu'on ne pouvoit, & qu'on n'osoit en apporter de la campagne, les Magasins se vuïdoient tous les jours. Toledé ne pou-  
voit



voit longtemps subsister que par les provisions que l'on y amenoit chaque jour, & le véritable moyen de s'en rendre maître c'étoit de l'affamer. Le Pays est stérile, la terre légère & sablonneuse, les environs sont pleins de Rochers & de Montagnes; il y a peu de fontaines, & celles qui y sont ne sont pas fort abondantes; elle est fort éloignée de la Mer, & le terrain de Toledé est le plus haut de toute l'Espagne; ainsi il n'y pleut pas beaucoup, il n'y a que d'un seul côté par où passe le Tage, & où il y a une plaine assez longue fertile & agréable, qui s'étend le long de la Rivière; mais comme elle n'est pas fort large, on en tiroit peu de secours pour une Ville aussi peuplée que l'étoit alors Toledé.

AN. 1075. & suiv.

Pendant que toutes choses se dispoient à la Conquête de cette Ville, le Cid continuoit la Guerre contre les Maures avec la même vigueur & le même succès; il enleva sur eux plusieurs Châteaux & quantité d'autres Places fortes: il ne manquoit à son bonheur & à sa gloire que de rentrer tout à fait dans les bonnes grâces de son Souverain; c'étoit la chose du monde qu'il désiroit avec plus de passion: il arriva heureusement pour luy dans l'année 1080, une révolution dans l'Andalousie qui luy rendit l'amitié & la confiance de son Maître.

X C.

Le Cid continue de faire des courses sur les Maures.

Les Maures de cette Province étoient divisés entr'eux; Almofala un des Principaux de la Nation s'étoit rendu maître du Château de Grados qui appartenoit à un Seigneur particulier nommé Adofir; celui-ci résolu de s'en venger, & de faire tous ses efforts pour le reprendre, vint trouver le Roy de Castille pour implorer sa protection, & luy demander du secours. Alphonse qui avoit toujours ses vûes, & qui étoit attentif à tout ce qui pouvoit les faire réussir, ne crut pas devoir laisser échaper une occasion dont il pouvoit tirer dans la suite de grands avantages; il reçut fort bien le Maure Adofir, & sans l'amuser par de vaines espérances, il luy donna un assez bon Corps de Troupes pour aller devant, & lui même le suivit bien-tôt en personne à la tête de son Armée. Almofala étoit adroit & rusé; voyant bien qu'il ne pourroit pas résister seul à toutes les forces de la Castille, il prit la voye de la négociation: cependant le Roy avoit plus à cœur la Conquête de Toledé, que le rétablissement d'Adofir; il craignoit que si la saison d'en former le Siège étoit une fois passée, la Guerre ne trainât en longueur; ainsi il prit la résolution de rappeler le Cid qui se trouvoit alors dans l'Aragon.

Quelques divisions parmi les Maures d'Andalousie.

An. 1081. & suiv.

Le retour du Cid  
à la Cour.

Dès que le Cid parut à la Cour, le Roy naturellement affable, le reçut avec toutes les marques d'estime, d'amitié & de confiance. Jamais Prince ne sçut peut-être mieux l'art de gagner le cœur, tous les Courtisans attentifs à se régler sur la conduite du Souverain, vinrent à l'envi marquer au Cid la joye de son retour & de son rétablissement.

Il est chargé de  
l'expédition d'An-  
dalousie.

Le Roy après l'avoir comblé de caresses & d'éloges, le chargea de la Guerre d'Andalousie, comme l'homme du monde le plus capable de la terminer heureusement; & pour luy marquer encore d'une manière plus vive la sincérité de son affection, il porta une Loy perpetuelle à sa sollicitation, par laquelle un Seigneur condamné à l'exil ne seroit point obligé d'exécuter son Arrêt, que trente jours après qu'il auroit été porté, au lieu qu'auparavant on ne luy donnoit que neuf jours pour s'y préparer. Le Roy ayant donné ses ordres au Cid sur la valeur & la prudence duquel il se reposoit entierement, reprit son premier dessein de se rendre maître de Toledé, & le Cid de son côté marcha contre Almofala. Il ne fut pas moins heureux dans cette Guerre, qu'il l'avoit été dans toutes les autres; la fortune & la victoire l'accompagnoient par tout, à peine parut-il devant le Château de Grados, qui étoit le motif de la Guerre, qu'il le prit, fit même Prisonnier l'usurpateur Almofala, & l'envoya au Roy de Castille, afin qu'il en disposât à son gré.

X C I.

Mort de D. Gar-  
cie Frere du Roy de  
Castille.

Pendant que cela se passoit dans l'Andalousie en 1080. l'année suivante 1081. mourut D. Garcie Frere du Roy D. Alphonse: on dit que ce Prince s'étoit fait ouvrir les veines de rage & de désespoir de se voir dépouillé de son Royaume. Comme D. Garcie étoit un Prince remuant & broüillon, & que d'ailleurs il n'avoit nul mérite, le Roy son Frere n'avoit pas jugé à propos de luy rendre la liberté, de peur que les mécontents ne se servissent de luy pour exciter des troubles dans le Royaume; car du caractère dont étoit Alphonse, je crois que ce motif eut beaucoup plus de part à la détention de D. Garcie, que l'ambition & le désir de régner; du moins il est constant qu'après la mort du Roy D. Sanche, il ne fut pas si resserré à beaucoup près, qu'il l'avoit été sous le Regne de ce Prince; l'on eut même soin de luy fournir en abondance tout ce qui pouvoit en quelque manière adoucir les chagrins & l'amertume de sa Prison.

Il y a des Auteurs qui racontent qu'un peu avant sa mort le Roy son Frere envoya des ordres pour luy rendre la liberté;



mais qu'il ne voulut point sortir, soit qu'il fût lassé de vivre, soit qu'il voulût par cette rude pénitence apaiser la colere de Dieu; on ajoute même qu'il ne voulut pas qu'on luy ôtât les chaînes dont il avoit été chargé, ayant ordonné qu'on les enter-  
rât avec luy, ce qui avoit été exécuté : son Corps fut transporté à Leon, & on l'inhuma honorablement dans l'Eglise de S. Isidore. Ses obsèques se firent avec une pompe qui convenoit à la grandeur de sa naissance, les deux Infantes ses Sœurs s'y trouverent avec plusieurs Evêques, & un assés bon nombre de la principale Noblesse du Royaume; la mort de Garcie arriva la dixième année de sa Prison, & la quinzième depuis la mort du Roy D. Ferdinand son Pere.

Dès que le Cid par la prise du Château de Grados & du Maure Almofala, premier Auteur de la Guerre eût rétably la tranquillité dans l'Andalousie, il retourna sur ses pas en Arragon dans la résolution de harceler toujours les Maures. D. Sanche Roy d'Arragon étoit venu au secours du Maure Alfagio Roy de Denia; mais l'union de ces deux Princes ne servit qu'à faire éclater davantage la valeur, l'habileté & l'expérience de l'illustre Cid : car ces deux Rois furent battus, & leur Armée taillée en pièces; cette victoire signalée fit tant de bruit dans toute l'Espagne & acquit tant de gloire au victorieux, que le Roy de Castille luy envoya ordre de venir à la Cour pour recevoir les éloges & la récompense que l'on ne pouvoit se dispenser d'accorder à ce Héros. Dès que le Cid parut à la Cour, le Roy après avoir fait publiquement l'éloge de sa valeur, luy donna pour gratification les trois Villes de Briviesca, de Berlanga & d'Arcejona.

Cependant le Maure Alfagio résolu de réparer la honte de sa première défaite, remit sur pied une nouvelle Armée, entra dans la Castille, y fit de grands dégats, & s'avança jusqu'à Con-fuegra la Capitale de la Manche. D. Alphonse qui se trouvoit en ce tems-là occupé à la Guerre de Toledé, ayant appris l'insolence d'Alfagio retourna aussi-tôt dans la Castille pour chasser ce Prince Infidèle, & marcha contre lui; les deux Armées s'étant trouvées en présence, en vinrent aux mains; le combat fut opiniâtre, mais tout l'avantage demeura aux Castellans; il y périt un grand nombre d'Infidèles. Le Roy Alfagio eut bien de la peine à se sauver dans un Château où il se retrancha.

La joye que les Chrétiens ressentirent d'une Victoire si glo-

An. 1081. & suiv.

## X C II.

Le Cid retourne  
en Arragon, & bat  
l'Armée du Roy  
de Denia.

Le Maure Alfagio fait des courtes dans la Castille, & est battu une seconde fois.

Mort de D. Die-

An. 1082. & suiv. *rieuse*, fut bien troublée par la triste & funeste mort de D. Diego Rodrigue de Bivar fils du Cid ; c'étoit un jeune Seigneur de grande esperance, qui avoit toute la valeur & tout le mérite qu'on pouvoit souhaiter, & qui déjà marchoit sur les traces de son Pere ; mais se laissant trop emporter à son courage, & s'étant jetté les armes à la main au travers des ennemis, il se trouva accablé par la multitude, & tomba au milieu d'eux percé de plusieurs coups. Son Corps fut enterré dans l'Eglise du Monastere de S. Pierre de Cardena, où l'on voit encore son Tombeau.

Alfagio battu  
pour la troisième  
fois.

Le Maure Alfagio quoique vaincu dans les deux dernieres Batailles, ne pouvoit demeurer en repos ; il leva une troisième Armée encore plus forte que les deux autres, & vint fondre une seconde fois sur la Castille, mettant tout à feu & à sang, jusqu'à Medina del campo, Ville considérable & assez connue. D. Alphonse envoya aussi-tôt D. Alvar Iañez Minoya parent du Cid, avec un gros détachement pour repousser le Prince Infidèle. D. Alvar executa fidèlement les ordres de son Souverain ; il marcha à grandes journées contre Alfagio, le joignit auprès de Medina, le battit, laissa un bon nombre d'Infidèles sur la place & contraignit Alfagio de quitter honteusement la Castille : cela se passa l'année 1082.

XCIII.  
Mort de Ray-  
mond, Comte de  
Barcelonne.

La même année D. Raymond *Tête d'étaupe* Comte de Barcelonne, fut tué en trahison auprès d'une Ville nommée Percha, située entre Ostalric & Gironne où ce Prince alloit ; il fut assassiné dans le chemin par la perfidie, & les ordres secrets de son Frere D. Berenger qui apostâ quelques bandits dans une embuscade pour le massacrer ; le traître Berenger avoit toujours conservé une haine mortelle contre le Comte D. Raymond son Frere, que Raymond *le vieux* leur Pere luy avoit préféré, & à qui il avoit laissé le Comté de Barcelonne, quoique Raymond *Tête d'étaupe* fût le cadet ; ce parricide dissimula d'abord ses sentimens ; comme son crime étoit secret, il parut fort touché de la mort de D. Raymond son Frere : mais tôt ou tard Dieu fait connoître aux hommes le crime & le coupable ; dès que l'on sçut la perfidie de Berenger, il devint l'horreur & l'execration de tout le monde ; non-seulement il n'eut pas la Comté de Barcelonne qu'il prétendoit, mais encore il eut le dépit de se voir méprisé & dépouillé des Etats que le Comte son Pere luy avoit laissé ; il se vit dont chassé de sa Patrie & de ses Etats, pauvre,



errant, traînant dans un triste exil, une vie encore plus triste & plus misérable : on dit même qu'étant allé quelques années après à la Conquête de la Terre Sainte, du tems des premières Croisades, il perdit tout d'un coup la parole, demeura muet, & qu'il passa le reste de ses jours à Jerusalem, où il mourut accablé de misères & rongé de chagrins.

Le Corps de D. Raymond *Tête d'étaupe*, Comte de Barcelonne, fut inhumé dans la grande Eglise de Gironne. Son fils D. Raymond Arnould luy succéda ; il étoit encore au berceau n'ayant pas un an accompli : ce jeune Prince dans la suite devint un des plus considérables Souverains de toute l'Espagne, & il effaça la gloire de tous ses Prédecesseurs par la longueur de son Regne, & par l'éclat de ses Exploits ; il augmenta de beaucoup ses Etats, soit par la réunion de ceux dont son Oncle Berenger fut dépouillé, soit parce que les Comtes d'Urgel & de Besalu étant morts sans enfans, D. Raymond Arnould, comme Seigneur Suzerain, se mit en possession de ces deux Comtez, Fiefs reversibles du Comté de Barcelonne.

Quelques années après, le Comte de Barcelonne épousa la Princesse Alphonse, que quelques autres appellent Douce, fille de Gilbert Comte de Provence, (1) dans la Gaule Narbonnoise ; elle apporta au Comte de Barcelonne en mariage pour sa dot, la Comté de Provence, dont elle étoit heritiere ; le Comte de Barcelonne eut de ce mariage deux Garçons & trois Filles. Les deux Princes furent D. Raymond & D. Berenger ; une des Filles s'appella la Princesse Berengere, qui épousa l'Empereur D. Alphonse : on ne sçait pas le nom des deux autres ; mais il est certain qu'elles furent mariées en France, avec deux des plus grands Seigneurs de ce Royaume.

Le Comte de Barcelonne eut un grand démêlé qui aboutit enfin à une Guerre ouverte avec le Comte de Toulouse, un des principaux & des plus puissants Seigneurs de France. Enfin après

An. 1082. & suiv.  
Mort de Berenger.

D. Raymond d'Arnould, succéde à D. Raymond *Tête d'étaupe* son Pere.

Le Comte de Barcelonne épouse l'heritiere du Comté de Provence.

Il a un démêlé avec le Comte de Toulouse, & ils s'accrochent.

(1) *Comte de Provence.* Les Historiens de Provence l'appellent Douce, & la font fille aînée de Gilbert, Comte de Provence, & de Tyburge Comtesse de Rhodéz, & de Gevaudan ; on donne à ce Comte de Barcelonne nommé Raymond, un troisième Fils nommé Gilbert, & que Mariana ne nomme pas, qui fut pourtant marié, mais qui n'eut qu'une Fille. Mariana dit qu'il n'eut que trois Filles, dont il ne nomme que

l'aînée Berengere, & assure que l'on ne sçait pas le nom des autres ; mais les mêmes Historiens de Provence en nomment quatre Filles, l'aînée est Berengere, dont Mariana parle ici ; la seconde Mahaut, mariée avec le Comte de Besalu ; la troisième qu'ils ne nomment point fut mariée avec Amaury, Vicoite de Narbonne ; & Cecile la quatrième, qui épousa Roger ou Bernard de Foix.

AN. 1082. &amp; suiv.

plusieurs combats qui se donnerent de part & d'autre , avec des avantages assés égaux , comme la Guerre ne faisoit que les épuiser tous deux , & ne decidoit rien , on prit d'un commun accord la voye de la négociation, & l'accommodement fut bien-tôt conclu. La principale condition fut que les deux Comtes s'adopteroient l'un l'autre , d'une telle maniere , que si une des deux Maisons venoit à manquer faute d'heritiers & d'heritieres , l'autre Maison luy succéderoit dans tous ses Etats , elle & tous ses descendans ; mais cela ne se passa que longtems après : il faut reprendre maintenant la Guerre de Toledé.

## XCIV.

Les Chrétiens font des courtes & des ravages dans le Royaume de Toledé.

Les courtes continuelles que les Castillans faisoient sur les Maures du Royaume de Toledé , désoloient tellement ces Infidèles , qu'ils ne sçavoient , ni quel parti prendre , ni à qui avoir recours. Les Chrétiens qui se trouvoient renfermés dans la Ville , commençoient à se flater de quelque legere esperance de liberté , & sollicitoient secretement le Roy , & de la maniere du monde la plus pressante , de venir seulement avec son Armée , se présenter devant la Place & en former le Siège ; ils luy promettoient de le rendre Maître de cette Capitale de l'Espagne , & de luy en ouvrir les portes dès qu'il arriveroit avec son Armée.

Le Roy de Castille forme enfin la résolution de conquérir Toledé.

Cependant les Troupes du Roi étoient épuisées , les Soldats même commençoient à se rebuter d'une Guerre qui n'avoit point de fin ; toutes ces difficultés & une infinité d'autres nouvelles qui se présentoient tous les jours , les fatigues qu'il falloit essuyer , les dangers où l'on étoit continuellement exposé , auroient fait abandonner un dessein glorieux & utile à la verité , mais dont l'exécution paroissoit chimerique ; cependant le courage , & la fermeté du Roy ne furent point ébranlées. Il ordonna de nouvelles levées , beaucoup plus nombreuses que les premières , & fit tous les préparatifs pour executer son projet , bien déterminé à ne point poser les armes , qu'il ne se fût rendu Maître de la Place.

## XCV.

Il leve des Troupes.

La situation & la grandeur de Toledé en rendoient le Siège très difficile ; il falloit un grand nombre de Troupes pour le former , & l'on ne pouvoit sans diviser l'Armée en plusieurs Corps , continuer les lignes , fermer les avenues de la Place , luy couper les vivres , & empêcher tous les secours d'y entrer ; jamais il ne parut mieux de quelle importance il est pour un Souverain d'être en paix avec ses voisins , lorsqu'il se propose une entreprise considérable. C'est cependant ce qui arrive rare-



ment, on profite souvent de l'embarras d'un Prince pour l'attaquer & le surprendre. An. 1075. & suiv.

Les Basques, ceux de Leon, de Galice & des Asturies, se joignirent aux Castillans, & s'enrôlèrent à l'envi dans cette Guerre sainte ; un grand nombre de Portugais prit parti dans cette Armée. D. Sanche Roy d'Arragon & de Navarre, voulant avoir part à une Conquête si utile à la Patrie, & si glorieuse à la Religion, envoya un puissant secours au Roy de Castille. Il vint du fonds même de l'Italie & de l'Allemagne une multitude presque infinie de volontaires ; mais les François toujours pleins d'ardeur quand il s'agit d'entreprendre une Guerre, quoique moins capables d'en soutenir les incommodités, se rendirent auprès d'Alphonse en plus grand nombre que les autres. Le voisinage de la France & de l'Espagne, & leur inclination guerrière les avoit attirés jusqu'à Toledé ; ils rendirent dans cette Guerre, & dans les autres que l'on eut à soutenir contre les Maures, des services si considérables à l'Espagne, que les Rois accorderent de grands Privileges, pour eux & pour leurs descendans, & ceux qui voulurent demeurer dans leurs Etats ; c'est selon toutes les apparences, la raison pour laquelle on appelle communément en Espagnol *Francs*, les Soldats & les Gentilhommes qui ne payent point d'impôt, comme en font foy les anciens monumens & les titres d'immunités qui furent alors accordés aux Habitans de Toledé.

Le Roy de Castille forma de toutes ces Nations Etrangères, & des Espagnols naturels une nombreuse & formidable Armée. Sans s'arrêter à prendre les petites Villes qui étoient sur son chemin, il marcha droit à Toledé, persuadé que s'il pouvoit abatre la Capitale, les autres Places ne tiendroient pas longtems : la joye & le courage étoient peints sur le visage de ses Soldats ; il sembloit qu'ils marchassent plutôt à une Victoire qu'au combat.

Le Roy Infidèle exactement informé du dessein de ses ennemis, & des grands préparatifs qu'ils faisoient contre luy, vit bien le péril qui le menaçoit ; il se réveilla du profond assoupissement, dans lequel il avoit vécu jusques-là, & n'épargna rien pour se mettre en état de défense ; il avoit une garnison nombreuse, ses Magasins & ses Arsenaux étoient pleins de vivres & de munitions de Guerre ; il ne pouvoit se répondre de l'affection & de la fidélité de ses Sujets, sans quoi tout le reste n'est

Il reçoit des secours étrangers.

X C V I.  
Le Roy marche droit à Toledé.

Le Roy de Toledé se prépare à la défense.

An. 1075. &amp; suiv

rien : il n'ignoroit pas la haine implacable que tous les Peuples luy portoient ; mais il esperoit si bien les retenir dans le devoir , qu'il n'avoit rien à craindre au dedans ; il comptoit principalement sur la force & la situation avantageuse de la Place.

Situation de To-  
lede.

Tolede est située sur une hauteur environnée de tous côtés de rochers fort hauts & fort escarpés , au milieu desquels par une merveille de la nature , la Riviere du Tage se fait un passage , & entoure presque toute la Ville , ne laissant du côté du Nord qu'une petite langue de terre pour y entrer & pour en sortir ; encore cette entrée est-elle très difficile & très rude , & elle se trouve fermée & défendue par une double muraille. Le Roy de Castille fut obligé de partager son Armée en sept quartiers , que l'on prit soin de fortifier par des retranchemens avec des redoutes & des tours d'espace en espace , afin de couper tous les passages , & d'empêcher que rien ne sortît de la Place , & que l'on ne pût y faire entrer , ni vivres , ni secours. Le Roy avec l'élite de ses Troupes , prit son quartier dans une plaine qui est au pied de la Montagne , sur laquelle Tolede est située ; il commença par se retrancher de tous côtés contre les forties que les assiégeans ne manqueroient pas de faire , & fit tirer des lignes larges & profondes , qu'il garnit de ses plus braves Soldats ; les deux partis faisoient paroître une ardeur égale , & ne cherchoient que l'occasion d'en venir aux mains.

On forme le Sié-  
ge.

Il y eut dans ces commencemens de legeres escarmouches entre les uns & les autres , sous les murailles de la Ville ; mais il ne s'y passa rien de considérable : dans toutes celles qui se faisoient entre l'Infanterie Maure & l'Infanterie Chrétienne , celle-cy avoit toujours l'avantage ; il s'en falloit bien que les Maures eussent autant de legereté , & fissent paroître autant de valeur que les Chrétiens qui combattoient avec plus d'ordre ; mais dans les petits combats qui se faisoient entre la Cavalerie , les Maures avoient quelque avantage sur les Chrétiens , parce qu'ils avoient plus d'adresse & plus d'usage à manier un cheval , à se retirer & à se rallier à propos , à revenir ensuite , à fondre tout à coup sur leurs ennemis. Les Chrétiens pour ne point perdre le tems , commencèrent à élever de grandes tours de bois , à dresser leurs batteries , à disposer les engins , les belliers , & toutes les autres machines nécessaires pour battre les murailles , & pour aller à la sappe.

Le Roy appliqué à tout , ne négligeoit rien pour pousser vigoureuusement



goureusement le Siège : il avoit dans son Armée les plus habiles Ingenieurs; mais tout cela avançoit peu. Les Maures qui n'étoient point accoutumés à un Siège dans les formes, furent d'abord surpris à l'aspect de tant de différentes machines de Guerre qui leur étoient inconnues ; mais ce fut là presque tout l'effet qu'elles produisirent ; elles ne se trouverent pas en effet d'un grand secours contre les murs de Toledé. Tout se terminoit à quelques breches très étroites , & où il étoit très difficile de monter , parce qu'elles étoient défendues par les Tours qui les commandoient , & par la multitude de ceux qui les défendoient.

An. 1075. & suiv.

Le Siège traînoit en longueur , & les Chrétiens ne voyant pas d'esperance de se rendre maîtres de la Place aussi-tôt qu'ils s'en étoient flattés , avoient perdu leur premiere ardeur ; il semble même que l'on ne cherchât qu'un prétexte pour lever le Siège avec honneur ; mais ce qui étoit de pire , c'est que les vivres commençoient à manquer. Tous les environs de Toledé étoient ruinés , Hiaya avoit fait enlever toutes les munitions de bouche , les Payfans s'étoient retirés avec leurs grains & leurs troupeaux dans les Places fortes ; ainsi l'Armée Castillane ne pouvoit subsister qu'en allant chercher fort loin des vivres. Les chevaux manquoient de fourage ; il ne restoit d'autre ressource que dans les Convois , que l'on ne pouvoit conduire qu'avec des dépenses infinies. Les chaleurs de l'Été se faisoient déjà sentir , la maladie s'étoit mise dans les Troupes , épuisées par les fatigues du Siège , mais encore plus par la mauvaise nourriture & par la disette : il mouroit tous les jours un grand nombre de Soldats dans le Camp.

Telle étoit la fâcheuse situation où se trouvoit l'Armée Chrétienne , ce qui jettoit le Roy de Castille dans le plus cruel embarras , lorsque S. Isidore apparut en songe à Cyprien Evêque de Leon , qui avoit accompagné le Roy à ce Siège ; le Saint avoit un visage grave , mais gay & plein de majesté ; il avertit Cyprien , que l'on ne levât point le Siège , & qu'avant quinze jours les Chrétiens seroient les maîtres de la Place ; parce que Dieu avoit choisi cette Ville pour y faire particulièrement éclater sa gloire & sa puissance , & pour y être bien servi. Dès que l'Evêque de Leon fut réveillé , il courut trouver le Roy , luy fit part de la vision qu'il avoit eue , & de ce que S. Isidore luy avoit révélé ; ce qui se répandit bien-tôt dans tout le Camp : il n'en

S. Isidore apparut à l'Evêque de Leon.

An. 1075. &amp; suiv.

## XCVII.

Les assiégés veulent engager le Roy à capituler.

fallut pas davantage pour rendre le courage aux Soldats , & pour les animer à tout souffrir , dans l'esperance de goûter dans peu les fruits d'une prompte Victoire.

Si les assiégeans souffrirent beaucoup, les assiégés se trouvoient réduits à des extrémités encore bien plus fâcheuses ; tous les vivres avoient manqué , la famine étoit extrême , & les Habitans ne se nourrissoient plus que de la chair de cheval : dans la situation où ils se trouvoient , sans aucune esperance de secours , & vivement pressés par les Chrétiens , ils courent en foule au Palais , ils abordent le Roy & luy demandent à grands cris la paix , & le conjurent de mettre fin à leur misere par une prompte capitulation.

Hiaya tâche d'apaiser ses Sujets.

Hiaya fut troublé & offensé de la hardiesse , ou plutôt de l'insolence de ses Sujets , & il regarda leur demande & leur priere comme une mutinerie , & une violence que l'on vouloit luy faire ; cependant après s'être un peu remis , il les écouta & leur parla en ces termes. » Rien n'est plus agréable que le » nom de paix , on en goûte avec plaisir les doux fruits ; mais » aussi nous devons bien prendre garde que séduits par ce nom » spécieux, nous ne perdions nôtre liberté ; voudriés-vous acheter » la paix à ce prix ; la paix doit-être accompagnée & suivie du repos & de la liberté. L'esclavage est le plus grand de tous les maux , il faut employer la force , sacrifier même sa vie pour s'en délivrer ; c'est une indigne lâcheté de ne pouvoir soutenir pour peu de tems les fatigues d'un Siège , la faim , & les maladies qui en sont les suites inséparables ; il se trouve bien plus de gens qui s'exposent à la mort , & qui sacrifient même leur liberté, que l'on n'en voit capables de souffrir la faim : je puis vous assurer que si vous avés assez de fermeté pour souffrir encore pendant quelques jours , vous vous verrés bien-tôt délivrés des miseres dont vous vous plaignés ; nos ennemis souffrent encore plus que nous , chaque jour leurs Soldats se retirent , & dans peu vous les verrés contraints de lever le Siège ; outre que j'attends de puissants secours : mes alliés touchés de nos maux , & du danger que nous courons , ne tarderont pas à nous secourir.

La Ville envoie des Députés au Camp.

Les Maures ne se payerent pas de ces paroles , que la crainte qui paroissoit sur le visage de leur Roy sembloit démentir ; ils paroissoient résolus d'en venir aux dernières extrémités, & ils menaçoient déjà d'aller ouvrir les portes aux Assiégeans , & de les



introduire dans la Place. Hiaya dans ce cruel embarras, crut devoir céder à la force, & consentit qu'on parlât d'accommodement ; la Ville envoya des Députés au Camp, & après avoir obtenu Audience du Roy de Castille, ils luy représenterent les justes sujets qu'ils avoient de se plaindre de Sa Majesté : ils luy mirent devant les yeux les sermens qu'il avoit faits autrefois, l'Alliance qu'il avoit contractée avec eux, & les services que la Ville & tous les Habitans luy avoient rendu dans un tems, où chassé de son Trône, il n'avoit trouvé que ce seul azile contre la violence de son Frere ; ils ajoûterent ensuite qu'ils n'ignoroient pas la disette qui regnoit dans le Camp, que cependant ils avoient bien voulu consentir à quelque accommodement, & faire eux-mêmes les premieres démarches, pour luy marquer l'inclination qu'ils avoient pour la Paix, & la passion ardente d'entretenir une parfaite intelligence avec un Prince, auquel ils avoient donné toute leur estime, depuis qu'ils avoient eu l'honneur de le posséder, & de connoître de plus près son mérite ; qu'ils consentiroient volontiers à la paix, & même à luy payer tous les ans un tribut, pourvû qu'il ne fût pas excessif, & que les conditions fussent raisonnables.

Le Roy après les avoir écouté, leur répondit qu'il y avoit eu un tems où l'on auroit pû parler d'accommodement ; mais que les choses avoient changé de face, & n'étoient plus sur le même pied ; qu'il n'entendrait à aucune proposition de paix, à moins qu'on ne luy livrât la Ville ; il y eut sur cela plusieurs conférences de part & d'autre, & quelques jours se passerent sans rien conclure. La famine se faisoit sentir de plus en plus dans la Ville, & les maladies y faisoient tous les jours de plus grands ravages ; les nôtres de leur côté s'obstinoient à ne rien relâcher, & les premieres avances des Maures pour demander la paix, ne servoient qu'à les animer.

Enfin les Infidèles voyant qu'Alphonse demeurait plus ferme que jamais dans sa premiere résolution, consentirent à luy remettre la Place entre les mains aux conditions suivantes ; qu'on livreroit le Château & la Citadelle, les portes de la Ville, les Ponts, le Palais situé sur les bords du Tage, aux Troupes que le Roy de Castille y enverroit pour s'en saisir ; que le Roy Hiaya auroit la liberté de se retirer à Valence, ou en quelque autre Ville qu'il luy plairoit choisir ; que tous les Maures qui voudroient le suivre le pouvoient faire en toute sûreté, qu'ils

Y y ij

An. 1075. & suiv.

Le Roy refuse  
les propositions.

XCVIII.  
La Ville de Tolède se rend au Roy de Castille.

An. 1075. & suiv. auroient la permission d'emporter avec eux tous leurs effets, que tous ceux qui voudroient demeurer dans la Ville en auroient la liberté, sans qu'il fût permis aux Soldats de les inquieter, ni de leur enlever leurs biens; qu'ils demeureroient maîtres de la grande Mosquée pour y faire leurs prières, que l'on ne mettroit point sur eux de nouveaux impôts, & que l'on se contenteroit de ce qu'ils avoient accoutumé de payer à leurs anciens Souverains; enfin qu'ils auroient des Juges de la même Nation & de la même Religion, pour terminer leurs differends selon leurs Loix & leurs Coutumes. Après les sermens faits de part & d'autre, on se donna réciproquement des ôtages.

Le Roy de Castille entre en triomphe à Toledé.

Il est bien plus aisé de concevoir, que d'exprimer la joye que ressentit Alphonse de voir enfin ses vœux heureusement accomplis, & une Guerre terminée d'une manière si glorieuse à toute la Nation, à la Religion & à luy-même. Ayant donc envoyé des Troupes pour se saisir de tous les postes qu'on luy devoit remettre entre les mains, par le premier article de la Capitulation, il entra à Toledé en triomphe à la tête de son Armée; il fut reçu avec des applaudissemens & des acclamations inconcevables, & il alla descendre au Château qu'on luy avoit préparé. Toledé fut pris l'année 1085. le 25. de May, jour auquel l'Eglise célèbre la Fête de S. Urbain Pape & Martyr. Il y a des Auteurs qui rapportent cet événement à l'an 1083. fondés sur d'anciennes Chartes de ce tems-là, où l'on donne à D. Alphonse la qualité de Roy de Toledé. Les Maures étoient demeurés les maîtres de cette Ville l'espace de 369. ans, Jullien n'en met que 366. les Infidèles l'avoient conquise l'an 719. le même jour de S. Urbain, que les Chrétiens la reprirent sur eux.

Description de Toledé sous les Maures.

Toledé n'avoit plus rien de son ancien lustre, ni de sa première beauté; ce n'étoit plus, si j'ose m'exprimer ainsi, qu'une ombre grossière de ce qu'elle étoit sous les anciens Rois Gots. Les Maures avoient laissé tomber en ruine les anciens édifices; car c'est la Nation du monde la plus mal propre, la plus négligente, la moins adroite, & la moins curieuse en bâtimens, les rues étoient étroites, les Maisons bâties sans symétrie, sans proportion, sans ornement; le Palais du Roy n'étoit gueres plus magnifique que les Maisons des Particuliers; il n'étoit fait que de terre, & n'avoit rien qui ressentît la demeure d'un Souverain; il étoit situé dans l'endroit où est à présent le grand & le superbe Hôpital bâti & fondé par le Cardinal D. Pedro Gonzales de



Mendosa , Archevêque de Toledé. La grande Mosquée qui étoit au milieu de la Ville étoit bâtie sur la pointe d'une petite colline ; mais elle n'étoit ni grande , ni belle ; quelques années après on en fit une Eglise , que l'on consacra ; elle fut rebâtie de nouveau , mais plus grande , plus belle , plus magnifique , dans l'état à peu près où nous la voyons aujourd'hui.

An. 1075. & suiv.

Le bruit de cette fameuse Victoire se répandit aussi-tôt de tous côtés ; ce fut une joye universelle dans toute la Chrétienté de ce qu'enfin l'on avoit enlevé aux Maures une Place qui étoit leur principal Boulevard en Espagne , chacun en rendit de solennelles actions de grâces. Les Princes voisins envoyèrent des Ambassadeurs au Roy de Castille , pour luy faire des complimens de conjouissance , sur l'importante Conquête qu'il venoit de faire , & sur les avantages que la Religion en tireroit ; en effet , Alphonse étoit trop habile homme pour ne pas profiter de sa Victoire , & de la consternation où la prise de Toledé venoit de jeter tous les Maures d'Espagne ; il eut seulement soin de faire escorter jusques à Valence le Roy Hiaya , à qui cette Ville appartenoit ; il y établit sa demeure , & y conserva toujours le titre & la qualité de Roy.

X C I X.  
Hiaya se retire à Valence.

Alphonse après avoir laissé quelque tems reposer son Armée fit divers détachemens pour achever de soumettre le reste du Royaume qui ne luy coûta pas beaucoup. L'épouvante étoit si grande parmi les Maures , qu'ils n'osèrent seulement se mettre en état de résister ; ainsi tout obéit , & suivit la fortune du Victorieux : la plupart des Villes craignant d'être forcées & de se voir exposées au pillage & à la fureur du Soldat , envoyèrent leurs Députés au Roy pour luy offrir leurs clefs. Les Chrétiens se rendirent maîtres en peu de tems des Villes de Maqueda , d'Escalone , de Talavera , d'Illescas , de Gandalajara , de Mora , de Consuegra , de Madrid , de Berlanga , de Bouytrago , de Medinaceli , de Coria , & de plusieurs autres Places considérables , qui toutes à l'envi ouvrirent leurs portes aux Troupes de D. Alphonse. La plupart des Places étoient anciennes , assés bien fortifiées , & aux environs de Toledé ; comme elles sont situées dans un pays très fertile , les Troupes y trouverent toutes sortes de provisions , & des rafraîchissemens en abondance qui leur firent bien-tôt oublier leurs miseres passées

Alphonse soumet le reste du Royaume.

Entre les Maures établis à Toledé , il y en eut quelques-uns

Le Roy de Ca-

An. 1075. & suiv.  
 fille établit sa  
 Cour à Toledé.

qui toujours fidèles à leur Prince , ou dans l'esperance de faire plus librement l'exercice de leur Religion , suivirent le Roy Hiaya à Valence ; mais la plupart demeurèrent chés eux : comme D. Alphonse n'étoit pas encore bien affermi dans sa nouvelle Conquête , il craignit que les Infidèles étant beaucoup supérieurs en nombre aux Chrétiens , n'excitassent quelque soulèvement , ce qui pourroit avoir des suites très fâcheuses ; ainsi pour prévenir cet inconvenient, il résolut de demeurer à Toledé , & de n'en sortir qu'après avoir fait réparer les fortifications , & y en avoir ajouté de nouvelles. De plus il fit venir un assés grand nombre de Chrétiens pour être en état de s'opposer aux Infidèles , s'ils osoient attenter quelque chose contre son service. Ce Prince fit publier des déclarations , par lesquelles il invitoit les Chrétiens à venir s'établir à Toledé ; & afin de les y engager , il leur accorda des Maisons dans la Ville , des terres , & des Privileges pour eux & leur posterité ; ainsi Toledé fut bien-tôt repeuplée par le nombre incroyable de Chrétiens qui y accoururent de toutes parts.

C.  
 Origine de l'Il-  
 lustre Maison de  
 Toledé.

Entre les nouveaux Habitans de cette grande Ville , l'Histoire fait mention de Pierre Grec de Nation de l'Illustre Maison des Paleologues , Empereurs de Constantinople , qui se trouva au Siège de Toledé , où il se distingua. Le Roy pour récompenser ses services , luy donna un établissement considérable à Toledé , luy assigna une des plus belles Maisons , avec un grand emplacement pour sa demeure , & plusieurs terres considérables aux environs , pour y vivre d'une maniere conforme à la grandeur de sa naissance. L'Illustre Maison de Toledé , une des plus considerables & des plus puissantes de toute l'Espagne , prétend être issuë de Pierre Paleologue ; ce Seigneur eut pour Fils D. Illan-Perez qui fut luy-même Pere de D. Pedre-Illan. D. Estevan-Illan , dont on voit le Tableau qui le represente à cheval , au haut de la voute de l'Eglise Cathedrale de Toledé , derriere le grand Autel , fut Fils de D. Pedre-Illan ; D. Juan Fils de D. Estevan-Illan , fut Pere de D. Gonfalez , dont le magnifique Tombeau s'est conservé jusqu'à présent dans la Parroisse de S. Romain.

C.I.  
 Le Roy fait faire  
 une Citadelle à To-  
 ledé , & prend le  
 nom d'Empereur.

Depuis ce tems-là , il y eut un grand quartier à Toledé , que l'on appella le *quartier Royal* ou *le quartier du Roy* ; parce que D. Alphonse assigna cet endroit de la Ville pour la demeure de ceux qui venoient tous les jours la repeupler. Après qu'Alphonse



eut rétabli la tranquillité dans la Ville, afin de tenir les Maures en respect, il fit bâtir dans l'endroit le plus élevé de Toledé un nouveau Château en forme de Citadelle, où il laissa une grosse Garnison, composée de ses meilleurs Soldats. Nous voyons dans de vieilles Chroniques, que le Roy Alphonse prit la qualité & le nom d'Empereur, après la prise de Toledé; je ne prétends pas ici décider s'il eut raison de le faire ou non. Cette question ne me regarde point, mais apparemment ce Prince fier de cette importante Conquête, & de se voir maître de la plus grande partie de l'Espagne, ne crut pas qu'il y eût aucun titre au-dessus de luy.

La joye qu'il eut de la prise de Toledé, fut bien troublée par la mort de l'Infante Doña Urraque. Cette Princesse mourut très peu de tems après; il lui avoit les dernières obligations; c'étoit à elle seule & à sa prudence qu'il étoit redevable de la Couronne qu'il portoit, aussi en avoit-il toujours eu depuis une parfaite reconnoissance, ayant pour elle tout le respect & toute la tendresse qu'elle pouvoit désirer. Il la regardoit & l'honoroit comme sa mere; il étoit difficile de trouver une Princesse plus accomplie; le Roy D. Ferdinand son Pere avoit une si haute idée de la prudence, du génie, du courage, & de l'habileté de l'Infante, qu'il luy recommanda en mourant, les Princes ses Fils; mais en particulier, il la conjura d'aimer toujours l'Infant D. Alphonse; comme si ce grand Prince eût eu un secret pressentiment de ce que l'Infante devoit être un jour.

Alphonse avoit encore une Sœur appelée Doña Elvire, qu'il maria au Comte de Cabra: le Roy se trouvant un jour chagrin, dit une parole très piquante au Comte, & en même temps il remarqua la colere, le dépit, & le désir de se venger sur le visage du Comte, qui fit cependant ses efforts pour dissimuler son ressentiment. Comme le Comte étoit puissant, qu'il avoit de grandes Alliances, & un grand nombre de créatures, le Roy craignant qu'il n'excitât quelque trouble dans l'Etat pour se venger de l'offense qu'il venoit de recevoir, luy fit l'honneur pour l'appaiser de luy donner l'Infante sa Sœur en mariage; c'est ainsi que ce fait est marqué dans la Chronique, qui porte le nom d'*Alphonse le Sage*.

Le Roy de Castille n'avoit rien plus à cœur que de rendre à la Ville de Toledé son ancien lustre, & l'éclat qu'elle avoit du tems des Goths, qui en avoient fait la Capitale de toute l'Es-

An. 1075. & suiv.

CII.  
Mort de l'Infante  
Urraque.

Il maria sa Sœur  
D. Elvire au Com-  
te de Cabra.

CIII.  
Le Roy remet un  
Archevêque à To-  
ledé.

An. 1075. & suiv.

pagne, le Sanctuaire de la Religion & le séjour des Rois. Son premier soin fut d'y rétablir un nouvel Archevêque; ce que les Maures n'avoient pas voulu permettre, tandis qu'ils étoient les maîtres; il ne crut pas cependant devoir agir d'autorité pour ne point irriter les Maures, qui n'étoient pas encore trop soumis; il laissa écouler un an, & attendit que les Chrétiens qui venoient tous les jours en foule s'établir à Toledé, fussent en état de contrebalancer les Infidèles; d'ailleurs le Roy qui étoit infiniment sage, étoit bien aise d'ôter aux Maures tout prétexte de se soulever.

Il celebre un Concile à Toledé.

Pour faire les choses avec plus de maturité, il indiqua une Assemblée des Prélats & des Nobles de son Royaume; elle se tint à Toledé (1) le 18. Decembre de l'année 1086. Les Evêques y rendirent d'abord de solennelles actions de grâces à Dieu, pour la Conquête de Toledé, puisque c'étoit à sa seule infinie miséricorde que les Chrétiens en étoient redevables; chacun employa tout ce qu'il avoit d'esprit & d'éloquence, pour relever une faveur si singulière.

D. Bernard élu Archevêque de Toledé.

Après ces Préliminaires, on proposa d'élire un Archevêque de Toledé. D. Bernard Abbé de Sahagun fut choisi d'un consentement universel; c'étoit un homme d'un mérite distingué, d'une érudition profonde, soutenu d'un génie également vaste & élevé, habile à manier heureusement les plus grandes & les plus difficiles affaires, d'une droiture d'ame, & d'une fidélité à toute épreuve. Il s'étoit acquis par sa vie exemplaire l'estime, & l'admiration de toute l'Espagne; toutes ces grandes qualités firent préférer ce saint homme, tout étranger & tout François qu'il étoit, à tous les Espagnols naturels, pour occuper le premier Siége de l'Eglise d'Espagne.

C I V.  
Patrie de Bernard.

Agen dans la Guyenne est située sur la Garonne; auprès de cette Ville, il y a un gros Bourg, nommé Salvitat (2) ou Sau-

(1) *Se tint à Toledé.* Ces sortes d'Assemblées où se trouvoient les Prélats & les Grands du Royaume, s'appelloient en Espagne Conciles, même du tems des Rois Goths; c'est ainsi que dans les anciens Conciles de Toledé, le Roy & tous les Seigneurs du Royaume, non-seulement assistoient & y souscrivoient, parce qu'on n'y traitoit pas purement des Affaires de la Religion, mais encore de celles de l'Etat: nous voyons la même chose dans le Concile

de Jacca, dont nous avons parlé ci-dessus, & qui se tint l'an 1062. ou environ; le Roy Ramire y souscrivit.

(2) *Salvitat ou Sauvetat.* Il y a en France deux Villes qui prennent ce nom; l'une en Gasconne, dans le Comté d'Armagnac, peu éloignée de Condom; l'autre dans le Périgord sur la Rivière de Dord; il est à croire que celle dont Mariana parle ici, est *Sauvetat*, dans le Comté d'Armagnac, à cause du voisinage de l'Espagne.

vetat,



verat ; c'est-là que Bernard étoit né d'une Famille noble : son Pere s'appelloit Guillaume , & sa Mere Neymire. Les anciennes Chroniques de l'Eglise de Toledé assurent que le Pere & la Mere de Bernard se retirerent tous deux dans un Monastere , qu'ils y vécutent dans l'exercice de toutes les vertus Chrétiennes , & qu'ils y moururent saintement. Bernard dans sa jeunesse prit le parti des armes ; mais étant dans la suite touché de Dieu , il renonça à toutes les vaines esperances du siècle , & malgré les engagemens qu'il pouvoit y avoir , il se retira à Auch , dans le Monastere de S. Aurance embrasé du désir ardent de mener une vie plus parfaite ; il prit dans ce célèbre Monastere l'habit de Religieux , où il se distingua par sa régularité , sa ferveur , & une pratique constante de toutes les vertus Religieuses.

Il y a bien de l'apparence que ce Monastere étoit de l'Ordre de Clugny , parce que Hugues Abbé de Clugny tira Bernard du Monastere de S. Aurance , & l'envoya ensuite en Espagne , à la sollicitation réitérée de D. Alphonse , pour faire refleurir dans le fameux Monastere de Sahagun , la discipline réguliere qui y étoit presque entierement abolie , & y établir en même tems la Réforme de Clugny. Comme le Roy de Castille vouloit que le Monastere de Sahagun fût comme le chef & le modèle de tous les autres , il écrivit à Hugues Abbé de Clugny , pour le prier de luy envoyer de France , un homme capable d'établir la discipline réguliere dans les Monasteres d'Espagne. Hugues jetta les yeux sur Bernard qui vint en Espagne ; il se chargea de la conduite du Monastere de Sahagun , & il en fut quelque tems Abbé ; ensuite son mérite & sa sainteté l'éleverent à la dignité d'Archevêque de Toledé. Quelque élevé que soit un employ , les hommes qui ne jugent pour l'ordinaire des choses , que par un dehors pompeux qui frappe les sens , font peu de cas de ceux qui sont revêtus des premieres dignités , s'ils n'ont de quoy en soutenir la grandeur. L'estime ou le mépris croissent dans l'esprit du vulgaire à proportion du pouvoir , des richesses , & de l'autorité qu'il remarque dans ceux qui sont élevés au-dessus de luy ; c'est pourquoy le Roy qui étoit infiniment éclairé , pour rendre l'Archevêque de Toledé plus respectable en Espagne , donna à l'Archevêque plusieurs Villes , Châteaux , Bourgades , avec tous leurs droits & toutes leurs dépendances , & entr'autres la Ville de Brihuega avec son Domaine , qu'Alme non Roy de Toledé luy avoit autrefois donnée pour sa demeure

AN. 1075. & suiv.

Il vient en Espagne , & est Abbé de Sahagun.

Le Roy fait de grandes donations à l'Eglise de Toledé.

AN. 1075. & suiv.

& pour son entretien , dans le tems que chassé de ses Etats , il avoit été obligé de se réfugier à Tolède ; il y ajouta Rodillas , Canales , Cavañas , Coveja , Barçilez , Alcolea , Melgar , Almonacir & Alpobrega ; ainsi que nous l'apprenons de l'Archevêque D. Rodrigue. La Chronique du Roy D. Alphonse le Sage marque encore les Villes d'Alcala & de Talavera ; mais cependant les plus habiles dans l'Histoire ne conviennent pas de ce dernier article ; il y a quelques-unes de ces Villes & de ces Châteaux que nous connoissons , & qui subsistent encore aujourd'hui ; mais il y en a d'autres , dont nous ne sçavons que le nom , sans sçavoir leur situation ; car rien n'est à couvert du ravage des années. Le Roy de Castille dont le zèle étoit sans bornes , donna encore dans la Ville même de Tolède un grand nombre de Moulins , de Jardins , de Maisons particulières , & d'autres Terres aux environs , afin que le revenu pût fournir à l'entretien honnête des Prêtres & des Ministres destinés au service de l'Autel dans la Cathédrale ; & c'est la raison pour laquelle on fait tous les ans au mois de Juin , dans la grande Eglise de Tolède un Anniversaire pour le Roy D. Alphonse.

CV.  
Le Roy va à  
Leon.

Quand le Roy eut terminé cette Affaire , l'Assemblée fut congédiée ; ensuite ayant pourvu à tout dans sa nouvelle Conquête , il partit pour se rendre à Leon , où bien des raisons l'appelloient. Il laissa à Tolède la Reine Constance , le nouvel Archevêque & une grosse garnison ; le nombre des Chrétiens y étoit encore très petit en comparaison des Infidèles ; cependant il ne laissoit pas d'être considérable eu égard au peu de tems qui s'étoit passé depuis la prise de cette Ville. Le Roy avoit pris sagement les mesures & les précautions , pour y maintenir la tranquillité pendant le voyage qu'il alloit faire , & pour la mettre à couvert de toutes les surprises ; mais malgré la prudence du Roy , & les bons ordres qu'il avoit laissés pour maintenir Tolède en paix , le zèle un peu trop vif & trop impetueux du nouvel Archevêque , d'ailleurs très sage , ou au moins sa trop grande précipitation , déconcerta les mesures qu'avoit pris le Roy , & peu s'en fallut qu'elle ne causât la perte entière de Tolède.

Les Chrétiens se  
saisirent à Tolède  
de la grande Mos-  
quée.

L'Eglise de Nôtre-Dame , que l'on croit être aujourd'hui l'Eglise des Carmes , servoit alors d'Eglise Cathédrale , où les Chrétiens s'assembloient pour y faire le Service Divin ; les Maures au contraire étoient demeurés maîtres de la grande Eglise , qui leur servoit de Mosquée. Les Chrétiens regardèrent comme



tie tache honteuse à la Religion , de n'avoir que la plus petite Eglise , & dans une Ville qu'ils venoient de conquérir sur les Maures , pendant que ceux - cy étoient en possession de la plus grande & de la plus belle. L'Archevêque entra dans les sentimens des Chrétiens , & sans attendre que le tems fournît dans la suite une occasion plus favorable , il communiqua son dessein à la Reine ; & après avoir obtenu son agrément , il résolut de prendre avec luy une troupe de Soldats , & de se rendre maître de la Mosquée pendant la nuit ; il mena avec soy des Charpentiers pour enfoncer les portes , & après avoir fait nettoyer le Temple , renversé & enlevé tout ce qui y étoit à l'usage des Maures , il y fit dresser des Autels , placer une cloche au haut de la Tour , au son de laquelle le Peuple s'assembla dès le matin pour le Service Divin.

An. 1075. & suiv.

Ce fut alors une rumeur terrible dans toute la Ville , le soulèvement fut general ; les Infidèles irrités de cette violence , & du mépris que l'on faisoit de leur Religion , se plaignirent hautement de la conduite de la Reine & de l'Archevêque , en demanderent justice , & menacèrent de se la faire eux-mêmes , si l'on ne leur rendoit la Mosquée que l'on venoit de leur enlever ; on eût bien de la peine à arrêter leur fureur , & à les empêcher de courir aux armes , & à ne pas se vanger sur tous les Chrétiens : ce jour auroit été peut-être funeste à la Ville , & aux Chrétiens fort inférieurs en forces & en nombre aux Infidèles , si Dieu n'eût détourné cet orage : une seule chose arrêtoit les Maures ; c'est qu'ils étoient persuadés que la chose s'étoit exécutée sans la participation du Roy , ainsi ils se flatterent qu'il leur rendroit justice , & leur restitueroit leur Mosquée ; outre que la plupart furent retenus , ou par la crainte du châtiment , ou par l'espérance d'une réparation authentique.

Soulèvement dans  
Toledo.

Dès que le Roy eut appris ce qui venoit de se passer à Toledo , il fut très irrité contre l'Archevêque d'avoir violé les traités conclus avec les Maures , & au préjudice de la Majesté Royale ; ce Prince étoit trop habile pour ne pas voir le danger où cette indiscretion exposoit sa nouvelle Conquête ; il ne vouloit pas irriter les Maures , il croyoit les devoir encore ménager , & il craignoit avec raison qu'outrés de ce qu'on ne leur gardoit pas la parole qu'on leur avoit donnée , ils ne prissent la résolution de se soulever. Il connoissoit l'inconstance de la fortune ; ainsi sans différer davantage , il partit pour Toledo , où il se rendit à gran-

CVI.  
Les Maures de  
Toledo envoient  
faire leurs plaintes  
au Roy.

AN 1075. & suiv.

des journées ; de sorte que du Monastere de Sahagun où il étoit , quand il reçut les Députés des Maures , il ne mit que trois jours pour se rendre à Toledé. Il étoit dans une colere extrême , resolu d'en faire ressentir les effets à l'Archevêque & à la Reine même ; les Courtisans qui l'accompagnoient avoient beau excuser l'un & l'autre ; il n'écoutoit sur cela ni prieres , ni remontrances , rien ne pouvoit l'appaiser , déterminé à punir les Auteurs de cette entreprise , & d'une maniere à intimider ceux qui auroient l'audace de contrevenir à ses ordres , & d'abuser de l'autorité qu'il leur avoit confiée.

Le Clergé & les Habitans de Toledé vont au-devant du Roy pour l'appaiser.

Dès que l'on sçut à Toledé que le Roy approchoit , & ses dispositions , les principaux de la Ville la tête couverte de cendres , & tout le Clergé allerent au-devant de luy , & fondans en larmes , ils se prosternerent à ses pieds pour implorer sa clémence , & luy demander pardon de la faute qu'ils avoient faite ; mais leurs prieres & leurs larmes furent inutiles ; on ne put rien gagner sur ce Prince , tant il étoit irrité. La bonté infinie de Dieu détourna par une voye à laquelle on n'auroit jamais pensé le mal qui paroïssoit inévitable , car la fureur des Maures s'étant rallentie , les plus considérables d'entr'eux firent une sérieuse réflexion sur les suites fâcheuses que pourroit avoir pour eux-mêmes la colere du Roy , s'il faisoit quelque chagrin à la Reyne & à l'Archevêque , qui étoit estimé de tous les Chrétiens ; ils sentirent bien que toute la haine de cette affaire ne manqueroit pas de retomber sur eux-mêmes , que les Chrétiens en conserveroient éternellement le souvenir , qu'ils ne leur pardonneroient jamais , & que tôt ou tard ils s'en vengeroient.

#### CVII.

Les Maures de Toledé vont eux-mêmes au-devant du Roy pour l'appaiser.

Ainsi ils résolurent de leur côté d'aller au-devant du Roy , & de le supplier très-humblement de vouloir bien oublier leur propre injure , & pardonner à ceux qui en étoient la cause ; ils le trouverent à Magan , Village assés proche de Toledé ; ils parurent devant luy les yeux baissés , & avec des visages tristes & abbattus ; ils étoient agités de pensées bien différentes , & combattus par des sentimens encore plus opposés ; d'un côté le chagrin & le dépit de l'affront que l'on venoit de leur faire , les portoit à en demander vengeance ; de l'autre côté la crainte des suites qu'auroit infailliblement cette vengeance calmoit leur ressentiment ; ils se jetterent donc à genoux dès qu'ils parurent devant le Roy , & comme ils se mettoient en devoir de parler , & de demander grace pour les coupables , le Roy les prévint , »



Ce n'est pas vous , leur dit-il , que cette injure regarde ; c'est " mon autorité que l'on a méprisée , il y va de mon intérêt & de " ma gloire de punir les coupables d'une manière qui apprenne " à tous les siècles qu'on n'abuse pas impunément de l'autorité " des Rois , & que leur serment doit être une loy inviolable. "

Ann. 1075. & suiv.

Sur cela les Maures encore plus touchés de la bonté du Roy que de leur propre injure , commencerent à supplier le Roy de vouloir bien pardonner à ceux qui les avoient offensés ; que pour eux ils leur pardonnoient de bon cœur , & qu'ils se trouvoient trop heureux d'être soumis à un Prince touché de leurs misères , & qui n'avoit d'autre désir que de rendre justice à tout le monde. Le Roy surpris d'une demande à laquelle il ne s'attendoit nullement , demeura sans répondre : alors celui qui étoit chargé de la députation des Maures , reprit la parole en ces termes. " Vous n'ignorez pas, grand Roy, la douleur que nous avons ressentie de " la violence que l'on nous a faite en nous enlevant par force la " Mosquée que vous aviez bien voulu par un effet de vôtre " Royale bonté nous laisser , chacun peut juger de nos sentimens " par ceux qu'il auroit luy-même , s'il se trouvoit dans les con- " jonctures où nous nous sommes trouvés ; ainsi il seroit inutile " de les exposer plus longtems aux yeux de Vôtre Majesté. Quel- " que profonde que soit la veneration que nous avons pour le " Temple où nous allions offrir nos Vœux au Souverain Sei- " gneur du Ciel & de la Terre , pour la personne sacrée de " Vôtre Majesté , & la prospérité de son Regne ; nous sommes " moins touchés de l'injustice & de la violence avec laquelle " les Chrétiens nous l'ont enlevée , que de la juste crainte dont " nous avons été saisis de nous voir dans la suite exposés tous les " jours à de pareilles insultes, & que cette atteinte à nôtre liberté " n'eût encore des conséquences pour nous plus fâcheuses : car " sur quoy pouvons-nous compter ? Quelle assurance pouvons- " nous avoir ? Ce que les Chrétiens ont fait contre nous , n'est " peut-être qu'un essai pour nous chasser dans peu de nos pro- " pres Maisons , & se rendre maîtres de nos biens ? Quel mo- " tif de conscience , quelles raisons peuvent arrêter ceux que " les sermens solennels d'un Souverain , que sa parole Royale " ne sont pas capables de retenir , & qui sont persuadés qu'en " nous persécutant , & en se portant aux dernières violences , " ils rendent un service agréable à Dieu ? La seule chose que " nous osons demander aujourd'huy à Vôtre Majesté est , qu'il "

Harangue des  
Députés Maures.

AN. 1075. & suiv.

„ ne soit plus permis aux Chrétiens vos Sujets de nous maltraiter.  
 „ Nous oublions volontiers l'injure que la Reine & l'Arche-  
 „ vêque nous ont faite , & nous vous supplions avec toutes les  
 „ plus vives instances , de vouloir bien pardonner à l'un & à  
 „ l'autre ; la punition que Vôtre Majesté en tireroit retomberoit  
 „ infailliblement sur nous , & seroit pour toute nôtre Nation  
 „ une source inépuisable de misères : vos Successeurs laisse-  
 „ roient-ils sans vengeance le mal que nous aurions même inno-  
 „ cemment causé à une grande Reine , & au chef de vôtre Reli-  
 „ gion ? & n'aurions nous pas lieu de craindre qu'ils ne nous  
 „ donnassent à nous-mêmes & à nos enfans des marques de leur  
 „ ressentiment ? Ainsi nous vous conjurons par cette main sacrée  
 „ & cette parole Royale que vous nous avez donnée ; nous vous  
 „ conjurons , dis-je , de vouloir calmer votre juste colere , & d'u-  
 „ ser de clémence ; vous ne sçauriez nous faire un plaisir plus  
 „ sensible ; nous regarderons cette grace , comme la plus écla-  
 „ tante marque de votre bonté , & le comble de toutes les fa-  
 „ veurs que nous en ayons reçues. Mais si Vôtre Majesté est ré-  
 „ solue de nous refuser ce que nous luy demandons avec tant  
 „ d'empressement , le plus sûr pour nous est de ne plus retour-  
 „ ner à Toledé ; mais d'aller chercher des Terres éloignées ,  
 „ où nous puissions passer nôtre vie à couvert des orages où  
 „ nous serions exposés dans nôtre Patrie ? Nous vous supplions  
 „ donc , Grand Prince , si vous conservez encore quelque reste  
 „ de bonté pour de nouveaux Sujets , qui ne le cederont jamais  
 „ en zèle & en fidélité à tous les autres , de ne point écouter vô-  
 „ tre indignation : bien loin de nous obliger en nous vengeant  
 „ de l'injure qu'on nous a faite , vous nous rendriez les victimes  
 „ de la haine publique , & vous vous exposeriez peut-être vous-  
 „ même à la douleur d'un repentir.

Le Roy pardonne  
à la Reine , & à  
l'Archevêque.

Pendant que le Maure qui portoit la parole exposoit ses rai-  
 sons d'une maniere modeste & respectueuse , tous les autres qui  
 l'avoient accompagné étoient prosternés , & tendoient les mains  
 vers le Roy ; mais leurs larmes & leurs soupirs parloient plus for-  
 tement pour les coupables , & faisoient une plus vive impres-  
 sion sur l'esprit d'Alphonse que tous les discours. Le Roy ne  
 laissoit pas de sentir de terribles agitations au-dedans de luy-  
 même ; son visage qui changeoit à tous momens , tantôt gay ,  
 tantôt triste , tantôt serain , tantôt sombre , marquoit assez la  
 diversité des sentimens qui partageoient son cœur ; enfin la rai-



son prévalut , sa colere se calma , son visage reprit sa premiere tranquillité , il fit réflexion que c'est Dieu qui conduit les desseins des hommes , & qui en redresse les intentions ; que très souvent des plus grands maux , sa providence sçait tirer les plus grands biens ; ainsi le Roy touché par les prieres des Infidèles , leur accorda ce qu'ils luy demandoient , & leur marqua combien il étoit sensible à la démarche qu'ils venoient de faire ; qu'il ne perdrait jamais le souvenir d'un jour si heureux , & que dans toutes les occasions il leur donneroit de nouvelles marques de sa bonté.

Le Roy après avoir congedié les Maures , poursuivit son chemin , & se rendit à Toledé ; il trouva la Reine fort tranquille , dans l'esperance de trouver grace auprès de luy. L'Archevêque Bernard obtint son pardon , & ce jour qui devoit être un jour de larmes , devint un jour de joye & de plaisir ; la Ville de Toledé ordonna des Fêtes & des réjouissances , pour conserver éternellement le souvenir de ce jour heureux ; il fut réglé qu'on en feroit la Fête tous les ans , le 24. de Janvier , sous le nom de *Notre-Dame de la Paix*. Il est vray que ce jour n'est pas consacré tout entier à celebrer cette Fête : on y a joint aussi celle de l'Invention , ou de la Translation de cette Chastable miraculeuse , que la Sainte Vierge apporta du Ciel à Saint Ildephonse.

Nous avons dit plus haut , de quelle maniere le Pape Gregoire VII. envoya Richard Abbé de S. Victor de Marseille son Legat en Espagne , qui assembla un Concile à Burgos , dans lequel on regla toutes les cérémonies qui devoient être désormais observées dans le Service Divin. Du reste il broüilloit & renversoit tout , c'étoit un esprit inquiet , remuant , & l'homme du monde qui agissoit avec le plus de hauteur ; c'étoit tous les jours de nouveaux Réglemens & de nouvelles entreprises , mais dans lesquelles il ne consultoit pas toujours la raison & l'équité ; le caractere dont il étoit revêtu , & l'autorité excessive qu'on luy avoit confiée , étoient le voile dont il se servoit pour couvrir son caprice ou sa passion ; il n'avoit égard qu'à ses interêts particuliers , & dans toutes les affaires qu'il expédioit , il songeoit plus au profit qui luy en devoit revenir qu'à l'honneur de la Religion , aux droits de l'Eglise d'Espagne & au bien des Peuples. Une conduite si irréguliere , des manieres si hautes & si fieres , mais en même-tems si interessées & si indignes du caractere de Legat , avoient révolté tous les esprits ; les Espa-

An. 1075. & suiv.

#### CVIII.

Le Legat de Gregoire VII. broüille les Affaires en Espagne.

An. 1075. &amp; suiv.

gnols en étoient également choqués ; le mépris & la haine qu'ils avoient conçûe contre Richard , retomboit jusques sur la personne de celui qui l'avoit envoyé , & l'on insultoit publiquement à la Majesté du Pontife Romain. Bernard Archevêque de Toledé ne pouvoit voir sans douleur l'abus que Richard faisoit de son autorité : il auroit bien voulu y apporter remède ; mais le Legat n'étoit nullement d'humeur à écouter les avis que l'on auroit voulu lui donner.

Les Métropolitains d'Espagne sont obligés de demander au Pape le *Pallium*.

Depuis le VIII. Concile general qui fut le dernier de Constantinople , la Coutume s'étoit introduite en Espagne , que les Métropolitains avant que de se faire sacrer , devoient donner avis de leur Election au Pape , qui devoit ensuite juger si elle étoit canonique ou non ; après quoy il ne manquoit jamais de la confirmer s'il la jugeoit faite selon les Canons , ou la cassoit si elle y étoit contraire : l'on gardoit cette Loy si exactement , que l'Archevêque élu n'osoit remplir aucune des fonctions de son ministère , sans s'être acquitté de ce devoir ; ils avoient encore la coutume de demander au Pape le *Pallium* ; c'est l'ornement dont se servent les Métropolitains à l'Autel dans les cérémonies Ecclésiastiques : par la concession du *Pallium* , le Pape approuvoit & confirmoit l'Election du Métropolitain. Cette Loy qui ne regardoit d'abord que les Métropolitains s'étendit bien-tôt après à tous les autres Evêques : je ne prétends ni en rechercher les raisons , ni les examiner ; cependant cette Loy ou cette Coutume s'est toujours perpétuée depuis , & même encore à présent , toutes les Elections des Archevêques & Evêques sont censées nulles , s'ils n'obtiennent du Pape son agrément & sa confirmation.

CIX.

Concile de Toledé dans lequel on consacra la grande Eglise.

Ces deux motifs déterminèrent Bernard à aller à Rome : le voyage étoit long & ne pouvoit se faire alors sans de grandes fatigues ; ainsi avant que de partir , il consacra avec l'agrément du Roy la grande Eglise de Toledé qu'il avoit enlevée aux Maures , comme nous l'avons dit ; & pour rendre la cérémonie plus auguste , il assembla un Concile à Toledé , où se trouverent un grand nombre d'Evêques : la Dédicace se fit le jour auquel l'Eglise honore la memoire de S. Crespin & de S. Crespinien Martyrs , le 25. Octobre de l'an 1087. L'Eglise fut consacrée sous le nom de Nôtre-Dame , de S. Pierre , de S. Paul , de S. Estienne & de la Sainte Croix : on mit sur le grand Autel un grand nombre de Reliques des Saints Martyrs. D.

Rodrigue



Rodrigue dit que l'Archevêque D. Bernard fit cette cérémonie après son retour de Rome. Le Pape Gregoire VII. & Victor III. qui luy avoit succédé étoient déjà morts, quand l'Archevêque de Toledé arriva à Rome : on venoit d'élire Urbain II. pour remplir leur place ; cette Election s'étoit faite le 4. Mars de l'année 1088. D. Bernard fut reçu de sa Sainteté avec toutes les marques de bonté & d'estime qui étoient dûes à son rare mérite & à sa vertu. Il representa au Pape la mauvaise conduite du Legat, les désordres qu'il avoit causés en Espagne ; il supplia sa Sainteté de vouloir bien le rappeler à Rome, il luy demanda aussi pour luy-même & pour les Archevêques de Toledé ses Successeurs l'usage du *Pallium*, & le droit aussi-bien que la qualité de Primat dans toute l'Espagne, & dans cette partie de la France que l'on appelle *la Gaule Gothique*. Le Pape Urbain accorda avec plaisir à l'Archevêque tout ce qu'il luy avoit demandé.

Bernard n'ayant plus rien à faire à Rome repassa par la France, & étant arrivé à Toulouse en vertu de sa nouvelle qualité de Primat, il assembla dans cette Ville un Concile de tous les Evêques voisins. (1) Comme les François sont naturellement bons & assés faciles, il leur persuada de le reconnoître pour Supérieur & pour leur Primat. L'affaire étoit assés délicate, & un esprit moins adroit & moins habile y auroit échoué ; mais l'Archevêque étoit un des hommes du monde le plus capable de manier une grande Affaire & de la faire réussir ; d'ailleurs comme il étoit né en France où il avoit demeuré jusqu'à un âge assés avancé, & qu'il en sçavoit parfaitement la langue, ce fut un moyen pour en-

An. 1088. & suiv.

L'Archevêque de Toledé va à Rome, & obtient d'Urbain II. tout ce qu'il demande.

CX.

Bernard assemble un Concile à Toledé.

(1) *Les Evêques voisins.* Ce ne fut point Bernard Archevêque de Toledé qui convoqua en 1088. ce Concile à Toulouse ; ce fut le Pape Urbain II. luy-même qui le convoqua, & qui voulut que les Evêques de plusieurs Provinces s'y trouvassent ; il est bien vrai que l'Archevêque de Toledé y assista, mais par occasion, & parce qu'il passoit par là ; mais il n'y présida point : on ne parle pas même qu'il s'y soit trouvé aucun autre Evêque Espagnol ; au moins les Editeurs des Conciles & le Cardinal d'Aguira luy-même n'en disent rien ; il est vrai que l'on y agita la question de retrancher le Rit Mozarabe en Espagne, & d'y introduire le Rit Romain, à la priere même du Roy de Castille ; mais il ne faut pas s'en étonner,

parce que le Roy voulut se servir de l'occasion de l'Archevêque de Toledé, qui se trouvoit à ce Concile, pour sçavoir le sentiment des Peres du Concile, qui étoit composé de tous les Métropolitains, & de tous les Evêques de l'ancienne Gaule Gothique. Il n'est point non plus du tout parlé de ce que dit ici Mariana, que l'Archevêque de Toledé exigea des Evêques présents, qu'ils se rendroient aux Conciles de Toledé toutes les fois qu'on les appelleroit ; cela ne se trouve point dans les Collections generales des Conciles, & le Cardinal d'Aguira, si jaloux de l'honneur de sa Nation, n'auroit pas manqué de le rapporter dans son édition des Conciles d'Espagne, s'il avoit eu cette preuve de la dépendance des Evêques de France.

An. 1088. &amp; suiv.

gager plus aisément les Evêques François à faire tout ce qu'il exigea d'eux , & à luy promettre de se rendre tous à Tolède , toutes les fois qu'on y assembleroit des Conciles , & qu'ils y seroient appelés.

## CXI.

On change le  
Breviaire Mozarabe.

Dès que l'Archevêque fut de retour à Tolède , avant même que le Legat eût été rappelé , on proposa d'un commun consentement de quitter le Missel & le Breviaire Gothique , auxquels S. Isidore , S. Ildefonse & S. Julien avoient donné cours. Cette affaire étoit de conséquence , elle avoit été déjà mise bien des fois en délibération ; mais toutes les tentatives avoient été inutiles par les oppositions extraordinaires qu'on y avoit trouvées : car le Peuple a bien de la peine à se défaire de ses anciennes Coutumes , sur tout dans les choses qui regardent la Religion. Cependant le Primat , le Legat & la Reine qui se joignit à l'un & à l'autre , prirent l'Affaire si fort à cœur , qu'enfin ils l'emportèrent malgré toutes les oppositions des Espagnols ; mais de quoy ne vient point à bout la fermeté & la constance , surtout quand elle se trouve soutenue par l'adresse & l'autorité ? Le Peuple ne se rendit qu'avec peine , & cette Nation naturellement guerrière , voulut que le différent se terminât par la voye des armes.

Diverses épreuves sur cette Affaire.

Le jour marqué , l'un & l'autre parti ( c'est-à-dire , ceux qui vouloient que l'on abolît dans le Service Divin l'ancienne Coutume , & ceux qui vouloient qu'on la conservât ) choisirent chacun de leur côté un Cavalier pour défendre leur cause dans un combat particulier ; les deux Cavaliers descendirent en champ clos , en présence d'une foule infinie de Peuple qui voulut se trouver à ce spectacle. Jean Ruiz qui soutenoit le parti des Espagnols pour l'ancien Breviaire , sortit victorieux du combat ; il étoit de la famille des Marañças établis auprès de la Riviere de Pisuerga : cette illustre Maison subsiste encore aujourd'hui , & ce fameux duel n'a pas peu servi à luy donner l'éclat qu'elle a toujours depuis conservé.

Cependant malgré l'avantage que venoit de remporter celui qui défendoit le Breviaire *Mozarabe* , ceux qui vouloient introduire le nouveau ne se rendoient point : les autres de leur côté ne vouloient pas céder ; ainsi on résolut que l'Affaire se termineroit par l'épreuve du feu ; c'est-à-dire que l'on jetteroit l'ancien & le nouveau Breviaire dans le feu , & qu'on s'en tiendrait à celui qui n'auroit point été endommagé par les flâmes.



Telles étoient les mœurs & les Coutumes de ces siècles, encore grossiers & sauvages, qui ne suivoient pas toujours les véritables règles de la piété Chrétienne. (1)

On alluma donc un grand bucher dans la Place publique, on y jeta les deux Breviaires : le Breviaire Romain fut aussitôt hors du bucher ; mais il étoit un peu grillé : le Peuple qui étoit assemblé autour de la grande Place, pour être témoin de l'Affaire, commença incontinent à crier victoire, parce que l'autre Breviaire étoit demeuré entier au milieu de ce brasier ; on ne se rendoit pas néanmoins. Enfin le Roy qui devoit être l'Arbitre du différent, prononça que l'un & l'autre Breviaire étoient agréables à Dieu ; puisque tous deux étoient sortis du feu sans en être consumés, ce qui n'avoit pû se faire sans miracle. Le Peuple se rendit au sentiment du Prince, & voici le tempérament que l'on prit pour accorder ensemble les deux partis ; on regla que dans les anciennes Eglises de Toledé, que l'on appelle *Mozarabes*, on conserveroit le Breviaire & le Missel des Goths, avec toutes les anciennes cérémonies autorisées par la pratique de tant de Saints, & par l'usage de tant de siècles ; ce qui se garde encore aujourd'hui dans certaines Fêtes de l'année où l'on fait dans ces Eglises l'Office, avec les anciennes cérémonies *Mozarabes*. (2) Il y a même une Chapelle dans l'Eglise Cathédrale de Toledé, fondée par le fameux Cardinal François Ximenes Archevêque de cette Ville, & desservie par un certain nombre de Chapelains qui disent la Messe & font l'Office Divin, selon l'ancien Breviaire *Mozarabe* ; mais dans toutes les autres Eglises que l'on bâtiroit de nouveau à Toledé, il fut réglé qu'on y feroit le Service Divin, suivant la pratique & l'usage de l'Eglise Romaine ; c'est de là qu'est venu ce Proverbe Espagnol, *les Loix sont à la discrétion des Rois*.

Cette Affaire étant ainsi heureusement terminée, le Roy ne s'appliqua plus qu'à rendre à la Ville de Toledé son ancien lustre ; il ne négligea rien pour l'embellir, il fit faire de grandes Places, redresser & élargir les rues, réparer les Maisons ruinées, relever

An. 1088. & suiv.

Les deux Breviaires sortent du feu sans être brûlés.

## CXII.

Le Roy embellit la Ville de Toledé.

(1) *De la piété Chrétienne.* On s'est déjà expliqué une fois dans des Notes, sur ces sortes d'épreuves qui étoient en usage en ce tems-là, & même avec l'approbation des Supérieurs Ecclesiastiques ; mais qui ont été abolies depuis & avec raison, par les soins & l'autorité des Papes.

(2) *Les cérémonies Mozarabes.* Comme ce n'est pas ici le lieu de les expliquer, ceux qui voudront en être instruits, n'ont qu'à lire les Auteurs qui en ont fait des Traités, & surtout le Cardinal d'Aguina, dans le troisième Tome des Conciles d'Espagne.

An. 1091. & suiv. les murailles , bâtir de nouveaux édifices publics , pour y attirer un plus grand nombre de Chrétiens ; les Chrétiens y accouroient de tous les endroits de l'Espagne , tandis que les Maures abandonnoient peu à peu la Ville , & se retiroient ailleurs : l'exemption de tous droits & de tous impôts que le Roy accordoit , étoit un grand attrait pour les nouveaux Habitans ; on conserve encore à présent dans les Archives de la Maison de Ville de Toledé les Titres de toutes ces franchises.

CXIII.  
Concile de Leon.

Le nouvel Archevêque D. Bernard n'obmettoit rien de son côté pour réformer les abus qui s'étoient glissés parmi les Chrétiens , par le long commerce qu'ils avoient été obligés d'avoir avec les Maures ; aussi ce vertueux Prélat prit toutes les voyes que sa pitié ingénieuse put luy inspirer pour faire fleurir la Religion ; il accompagna le Roy dans la vieille Castille , & assembla l'an 1091. un Concile dans la Ville de Leon , au rapport de D. Luc de Tuy ; le Cardinal Reignier s'y trouva ; il avoit été Moine de Clugny , & le Pape Urbain II. l'avoit élevé à la pourpre , & envoyé en qualité de Legat en Espagne , en la place du Cardinal Richard Abbé de S. Victor de Marseille , qui venoit d'être rappelé à Rome.

On y règle le  
changement des Car-  
actères Gothiques,  
pour prendre les  
françois.

On fit dans ce Concile plusieurs Reglemens très utiles , sur tout pour rétablir l'ancienne discipline , & pour réformer les mœurs corrompues des Ecclesiastiques ; on ordonna aussi que désormais dans tous les Actes publics on ne se serviroit plus des anciens caractères Gothiques ; mais seulement des caractères François. Ulfilas Evêque des Goths avoit inventé les Caractères Gothiques , longtems avant que les Goths vinssent en Espagne , & qu'ils eussent conquis cette belle Province ; depuis ce temps-là les Goths s'en étoient toujours servis ; car les Lombards , les Vandales , les Esclavons , les François , & les autres Nations Barbares , qui avoient inondé les Provinces de l'Empire Romain , avoient toutes chacune leurs Caractères particuliers , un peu differens des Caractères Latins : les François & les Esclavons ont conservé jusques à présent leurs anciennes manieres d'écrire ; les autres Nations au contraire ont abandonné les Caractères dont ils avoient coutume de se servir en leur place ; ils ont pris les Caractères communs , qui sont les Latins dont ils se servent aujourd'huy pour s'accommoder aux autres Nations , & pour faciliter le commerce que tous les Peuples sont obligés d'avoir ensemble.



Il me semble que c'est ici le lieu d'expliquer l'origine, & les premiers commencemens de la Primatie, que les Archevêques de Toledé prétendent avoir, & qu'ils ont en effet sur toutes les Eglises d'Espagne. Par quelle voye cette dignité, de petite qu'elle étoit dans son établissement, s'est élevée à ce point de grandeur où nous la voyons aujourd'hui. Les plus grandes choses ont ordinairement de foibles commencemens, tous les hommes affectent dans leur origine un certain air d'antiquité, & remontent jusques aux siècles les plus reculés; comme si en remontant ainsi jusques aux premiers tems du monde, ils participoient en quelque maniere à la Divinité: tous les Peuples se sont entêtés de cette chimère pour se rendre plus recommandables, sans se mettre en peine si leurs prétentions sont vraies ou chimeriques; c'est ce que nous remarquons dans l'Affaire que j'ai entrepris de traiter: car il y a des Auteurs qui par une affectation vaine & ridicule, s'imaginent donner plus d'éclat à la Primatie de Toledé, en luy donnant une antiquité fabuleuse; ils la font remonter jusqu'aux tems des Apôtres; ils disent sur cela que S. Eugene Martyr fut le premier qui vint en Espagne pour y prêcher l'Evangile, & qu'il fut le premier Evêque de Toledé; ils ajoutent que les Habitans de Toledé furent les premiers Payens qui renoncèrent aux Idoles, pour embrasser la Foy de Jésus-Christ, & que pour cette raison l'Eglise de Toledé eut la prééminence par dessus toutes les autres Eglises qui s'établirent depuis en Espagne; mais les Auteurs qui avancent ces faits avec tant de confiance, ne trouvent aucun monument sur la foy duquel ils puissent s'appuyer, & même jusqu'à ces derniers tems, nul Auteur n'a fait mention de l'arrivée de S. Eugene en Espagne. Gregoire de Tours luy-même qui a écrit l'Histoire de France, d'où l'on prétend que S. Eugene est passé à Toledé, n'en dit pas un seul mot. Si nous en croyons même des Auteurs dignes de foy, ce Saint a souffert le Martyre en France.

Nous ne prétendons pas pour cela révoquer en doute toutes les anciennes traditions, nous voulons seulement prémunir la crédulité des simples contre certaines opinions qui s'établissent sur des fondemens fort équivoques. Que répondra-t-on à ceux de Compostelle, si les Peuples de la Galice veulent se prévaloir d'une raison semblable, pour donner à l'Archevêque de

AN. 1091. & suiv.

cette Ville le droit de Primatie : car si nous en croyons les anciennes Histoires , il est plus averé , au moins le prétend-t-on , que l'Apôtre S. Jacques est le premier qui a apporté en Espagne la lumiere de l'Evangile , & que ses Disciples apporterent son saint Corps sur un Vaisseau qui aborda sur les côtes de Galice , & l'inhumerent à Compostelle : je serois ravi de pouvoir contribuer quelque chose à la gloire d'une Ville , au milieu de laquelle j'écris moy-même l'Histoire d'Espagne , proche de laquelle je suis né , dans laquelle j'ai été élevé & où j'ai appris les premiers élémens des sciences ; mais les Loix de l'Histoire ne me permettent pas de me laisser entraîner par un sentiment populaire , quand il n'est point autorisé par des Auteurs dignes de foi , & ce seroit un juste reproche dont je ne pourrois jamais me laver , si j'allois moi-même imprudemment faire ce que je blâme hardiment dans les autres , & me briser contre le même écueil.

L'Archevêque de Toledé n'a pas toujours été Primat d'Étagne.

Une preuve que la Primatie de Toledé n'est pas si ancienne que le prétend le vulgaire ignorant , c'est que nous ne voyons dans aucun Acte des anciens Conciles , qui se sont tenus en Espagne , premierement du tems des Romains , & ensuite depuis la Conquête des Goths , que les Evêques de Toledé y aient présidé , ni même qu'ils aient souscrit les premiers ; en particulier même dans le fameux & ancien Concile d'Elvire , Melanctius Evêque de Toledé n'y eut que le neuvième rang dans les Soucriptions ; du moins est-il certain que dans la division des Evêchés faite par l'Empereur Constantin le Grand , ce Prince met l'Evêque de Toledé pour Suffragant du Métropolitain de Carthagene : dans les Conciles même tenus à Toledé , où l'on auroit sûrement dû avoir un égard particulier au rang & à l'autorité de cette Eglise , n'eût-ce été que par complaisance pour le Peuple , & pour les Rois qui y avoient fixé leur séjour , nous ne laissons pas d'y trouver souvent l'Archevêque de Toledé le dernier des Métropolitains.

XCV.  
Origine des Métropolitains d'Espagne.

Mais afin de dire quelque chose de solide , il faut établir la Primatie de Toledé sur des preuves incontestables ; il faut donc savoir qu'autrefois , il n'y avoit en Espagne que cinq Archevêques , qu'on appelloit , ou Métropolitains , ou Primats. Mais quoyqu'on leur donnât differens noms , dans le fonds c'étoit la même chose ; ces Métropolitains étoient celui de Tarragone ,



& ceux de Brague, de Merida, de Seville & de Toledé. (1) An. 1091. & suiv.  
 Outre les cinq que je viens de nommer, il y avoit encore l'Archevêque de Narbonne dans la Gaule Gothique, laquelle du tems des Rois Goths étoit soumise à l'Espagne : tous ces Métropolitains étoient égaux, & ne reconnoissoient personne au-dessus d'eux que le Pape. Dans les Conciles ils n'avoient point d'autre rang que celui de leur consécration : ce nombre de Métropolitains étoit fondé sur l'ancienne division de l'Espagne en cinq Provinces; sçavoir, la Bœtique ou l'Andalousie, le Portugal ou la Lusitanie, la Tarragonoise, la Carthaginoise & la Galice; il y avoit autant d'Audiences ou de Chancelleries, c'est-à-dire de Cours Souveraines où l'on rendoit la justice, & auxquelles toutes les Jurisdictions inferieures ressortissoient.

On peut conjecturer que les Nations Barbares qui conquièrent l'Espagne avoient donné lieu à cette division; car dès qu'ils se furent rendus maîtres de cette Province, ils la partagerent entr'eux, & y jetterent les fondemens de nouveaux Etats : l'Archevêque de Narbonne étoit le Métropolitain de cette contrée de la Gaule la plus voisine de l'Espagne, & qui en faisoit comme une partie; l'Archevêque de Tarragone avoit la Jurisdiction sur les Evêques de cette Province d'Espagne, qui malgré l'inondation & le ravage des Barbares étoit toujours demeurée soumise aux Empereurs Romains; les Vandales avoient pour leur Métropole Seville; Merida étoit la Métropole de la Lusitanie où s'étoient établis les Alains. Les Suèves qui avoient conquis la Galice, avoient choisi Brague pour le premier Siège, & l'Evêque de Toledé eut la prééminence sur toutes les autres Eglises dépendantes des Goths, dont la puissance ne tarda pas longtemps à soumettre toutes les autres Nations Barbares, qui furent enfin contraintes de céder à leur valeur.

Dès que les Goths eurent réuni à leur Empire toute l'Espa-

C X V I.

La véritable origine de la Primatie de Toledé.

(1) *Et de Toledé.* Cette Ville n'avoit été autrefois qu'un Evêché Suffragant de Carthagene, qui dans la première division des Evêchez d'Espagne par l'Empereur Constantin, étoit Métropole Ecclesiastique, comme elle étoit en ce tems-là Métropole civile, étant alors une des principales Audiencias ou Chancelleries des Romains; mais il est à présumer que lorsque les Rois Goths eurent établi à Toledé le Siège & la Capitale de leur Empire, la Ville de Carthage-

ne perdit beaucoup de son lustre, & se vit bien-tôt abandonnée de ses Habitans, la domination des Romains étant presque entièrement éteinte en Espagne; & que les Rois transférerent à Toledé les droits de Métropole que possédoit Carthagene; car en ce tems-là les Princes ne faisoient pas grande difficulté d'abolir, de transférer & d'ériger des Evêchez : on peut voir ce fait dans la division des Evêchez, par le Roy Wamba.

An. 1091. &amp; suiv.

gne, l'autorité des Evêques de Toledé qui fut alors la Capitale du Royaume, s'accrut insensiblement : nous voyons dans le VII. Concile de Toledé, les premiers fondemens des prééminences qu'eurent dans la suite les Archevêques de cette Ville Royale. Voici ce que porte le dernier Canon de ce Concile : *Les Evêques voisins de Toledé s'y rendront tous pour y demeurer un mois (1) pendant l'année, quand ils en seront avertis par leur Métropolitain, excepté pendant le temps de la moisson & des vendanges.* Or les Peres du Concile en portant ce Décret, déclarent qu'ils en usent ainsi par le respect qu'ils ont pour le Roy, par le désir de faire honneur à la Ville, qu'il a choisie pour sa demeure, & afin de procurer au Métropolitain cette consolation. Depuis ce tems-là l'autorité des Archevêques de Toledé alla toujours en augmentant ; ils porterent si loin la prééminence de leur Siège, que les Peres qui se trouverent au Concile XII. de Toledé, du tems du Roy Ervige, déterminèrent dans le Canon VI. que désormais les Elections de tous les Evêques d'Espagne, qui avoient coutume d'être approuvées par le Roy, seroient encore confirmées par l'Archevêque de Toledé. Depuis ce tems-là tous les autres Evêques d'Espagne reconnurent sa Supériorité, & se soumirent en quelque sorte à sa juridiction ; tous convinrent de luy céder & de luy donner par tout le premier rang, surtout dans la Scéance & dans la Souscription des Conciles, auxquels ils présida toujours depuis, lorsqu'il s'y trouva.

Telle fut l'origine de ce haut degré de puissance, où les Archevêques de Toledé trouverent moyen de s'élever ; ils se contenterent dans ce tems-là de ce que les Evêques leur avoient cédé sans aller plus loin, ni porter plus avant leurs prétentions : car même longtems après ils ne penserent point à s'attribuer les autres droits de Primat, qui sont à peu près les mêmes que ceux de Patriarches, ces deux qualités n'ayant presque d'autre différence que le nom ; comme on le peut voir par les anciens Canons, & par les autres Reglemens de l'Eglise ; du reste l'Archevêque de Toledé ne s'arrogea aucunes marques particulieres pour se distinguer des autres Métropolitains, ni un pouvoir

(1) Un mois pendant l'année. Cela paroît bien assujettissant pour les Evêques Suffragans de Toledé ; c'est ainsi qu'il le faut traduire, quoique le sens soit assés é-

quivoque dans l'Espagnol ; mais l'édition latine, & le chapitre 6. du septième Concile de Toledé le rectifient.



plus étendu sur les Evêques de sa Jurisdiction , ni le droit de visite , de réformer , & de recevoir les appels de leurs Sentences. An. 1075. & suiv.

Mais depuis que les Affaires eurent changé de face , & que l'Espagne eut été subjuguée par les Maures , les Archevêques de Toledé esclaves , aussi-bien que les autres Evêques , ne conserverent rien de leur ancienne grandeur ; les choses même dans la suite en vinrent jusqu'à une telle désolation que la première Eglise d'Espagne fut longtems privée de Pasteurs , les Maures n'ayant pas voulu que les Chrétiens de Toledé élussent & consacraient un Evêque , selon la coutume qu'ils observoient auparavant ; & la permission que les Infidèles longtems même après leur Conquête , leur avoient donnée , resta inutile ; enfin quand les Chrétiens eurent repris sur leurs ennemis cette importante Place , l'Archevêque de Toledé pour faire revivre ses anciens droits , s'attribua non-seulement le rang & la dignité de Métropolitain ; mais encore la qualité de Primat. D. Bernard le premier entreprit cette Affaire & y réussit ; car dans le voyage qu'il fit à Rome , le Pape Urbain II. luy accorda les premiers Privileges dont avoir autrefois jouy l'Eglise de Toledé , & ajouta à ses anciennes prérogatives , la qualité & le pouvoir de Primat.

Une Affaire de cette conséquence ne se fit pas sans contradiction , tous les autres Evêques s'en plaignirent & s'y opposèrent ; ils regarderent cette préférence , comme une injure faite à l'Episcopat ; plusieurs Evêques refuserent de se soumettre à la Jurisdiction de l'Archevêque : je rapporteray dans un autre lieu la Bulle d'Urbain en faveur de l'Eglise de Toledé , qu'il érigea en Primatie. Le premier qui s'opposa , & avec le plus d'éclat à cette nouvelle Erection qu'il prétendoit être contraire à l'ancienne discipline de l'Eglise d'Espagne , fut D. Beranger , que D. Bernard luy-même Archevêque de Toledé avoit transféré de l'Eglise de Vique , dont il étoit Evêque à l'Archevêché de Tarragone ; mais il perdit sa cause , & fut obligé de se soumettre : car jamais le Pape Urbain ne voulut rien relâcher de ce qu'il avoit accordé à D. Bernard , & il ordonna que l'Archevêque conservât toujours l'autorité & le caractère de Primat , qu'il venoit de luy donner.

L'Archevêque de Tarragone la luy conteste , & perd sa cause.

Le Pape Pascal , le Pape Gelaze & leurs Successeurs confirmerent par des Bulles particulieres , le Reglement qu'avoit fait le Pape Urbain II. en faveur de l'Archevêque de Toledé , & le

Le Pape Calixte II. transfere l'Archevêché de Merida à Compostelle.

An. 1075. & suiv.

maintinrent en possession de la Primatie. Il semble que dans la suite le Pape Calixte II. refraignit un peu l'autorité & les droits du Primat de Toledé, en donnant comme il fit par une Bulle expresse à D. Diego Gelmirez Evêque de Compostelle, le rang & la qualité de Métropolitain, dont jouissoit auparavant l'Archevêque de Merida ; comme cette dernière Ville étoit au pouvoir des Maures, le Pape crut devoir transférer le droit de Métropole à l'Eglise de Compostelle. Le même Pape fit encore l'Evêque de Compostelle son Legat, avec toute l'autorité attachée à cette dignité sur les Provinces de Merida & de Brague, & en même-tems il l'exempta de la Jurisdiction & de l'obéissance de D. Bernard ; mais si le Pape accorda à l'Eglise de Compostelle toutes ces prérogatives & tous ces Privileges, ce fut en considération de D. Raymond son Frere qui y étoit inhumé, & par la dévotion particuliere qu'il avoit toujours eue pour l'Eglise, & le tombeau du grand Apôtre S. Jacques.

Les Papes suivants confirment la Primatie de Toledé.

Pendant que D. Raymond Successeur de D. Bernard gouvernoit l'Eglise de Toledé, les Papes Honorius, Celestin, Innocent, Lucius & Eugene III. approuverent & confirmerent tout ce que leurs Prédecesseurs avoient accordé à l'Archevêque de Toledé, qui par toutes ces concessions demeura incontestablement & constamment Primat d'Espagne. D. Juan succeda à D. Raymond dans cet Archevêché ; ce fut sous l'Episcopat de D. Juan que le Pape Adrien IV. confirma la Primatie de Toledé, par une nouvelle Bulle qu'il expédia pour ce sujet, & dans laquelle il cassa & revoqua le Privilege accordé par Calixte II. à l'Evêque de Compostelle.

L'Archevêque de Brague conteste la Primatie de Toledé, & perd son Procès.

Dans ce même tems D. Juan Archevêque de Brague intenta un Procès à l'Archevêque de Toledé, luy disputa sa Primatie, & refusa de le reconnoître en cette qualité ; mais il fut obligé de venir à Toledé, & contraint de se soumettre à l'autorité de celui dont il vouloit décliner la Jurisdiction. D. Cerebruno fut Primat de Toledé après D. Juan : de son tems le Pape Alexandre III. révoqua encore un Privilege accordé par le Pape Anastase son Prédecesseur à Pelage Evêque de Compostelle ; cela arriva lorsque le célèbre Cardinal Hyacinte Bobo, (1) vint en Espagne en qualité de Legat ; il fit pendant sa Le-

(1) *Hyacinthe Bobo*. Il y a encore deux celebres Cardinaux du même nom, vers la fin du douzième Siècle, & au commencement du treizième & très illustres. Peut-

être étoient-ils de la même famille que celui-ci ; l'un s'appelloit Nicolas, & l'autre Hugues.



gation plusieurs Reglemens très sages , qui luy acquirent l'estime & la veneration de tous les Espagnols ; mais surtout il termina le grand different qui subsistoit toujours entre l'Archevêque de Toledé & celui de Compostelle , qui prétendoit faire valoir les concessions faites à ses Prédecesseurs & à son Eglise par plusieurs Papes , & par conséquent être exempt de la Jurisdiction du premier. Le Legat après avoir entendu l'un & l'autre Prélat , & examiné les raisons que chacun apportoit pour soutenir ses droits , décida en faveur de l'Archevêque de Toledé au préjudice de celui de Compostelle. Le lecteur curieux sera bien-aise de voir ici la Bulle du Pape Alexandre III. qui confirme tout ce que ses Prédecesseurs avoient réglé , & tous les Privileges qu'ils avoient accordés à l'Eglise & à l'Archevêque de Toledé. Voici le contenu de la Bulle.

Alexandre Evêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu, à nô-  
tre venerable Frere Cerebruno Archevêque de Toledé , salut  
& benediction Apostolique. Nous avons reçu avec un extrê-  
me plaisir l'Agent que vous avés envoyé à nôtre Siège Apo-  
stolique , pour traiter avec nous des Affaires & des interêts de  
l'Eglise , dont la Providence Divine vous a confié le soin ; il  
nous a en même-tems remis entre les mains les Lettres , dont  
vôtre Fraternité l'avoit chargé pour nous , par lesquelles vous  
nous suppliés très-humblement de vouloir bien renouveler  
les Bulles de nos Prédecesseurs Pascal , Calixte , Honorius &  
Eugene , qui accordent à l'Eglise de Toledé la Primatie sur  
toutes les Eglises d'Espagne ; comme le Siège Apostolique ne re-  
jette jamais les demandes raisonnables de tous ceux qui s'adres-  
sent à luy , & que d'ailleurs nous vous aimons très sincerement  
en nôtre Seigneur , nous ne cherchons aussi que les occasions  
de vous donner toutes les marques possibles de bonté & d'affec-  
tion , & c'est avec un indicible plaisir que nous en trouvons  
aujourd'huy une de vous témoigner l'estime particuliere que  
nous faisons de votre personne qui est le plus ferme appuy &  
la plus forte colonne de tout le Christianisme en Espagne ;  
ainsi nous recevons la priere que vous nous faites : nous serions  
très fâchés que vos desirs fussent inutiles , & vos esperances  
trompées. Nous avons donc communiqué à nos venerables Fre-  
res les Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine , l'Affaire que  
vous nous proposés , & à l'exemple de nôtre Prédecesseur le  
Pape Adrien , d'heureuse & de sainte memoire , sur les pas

An. 1075. &amp; suiv

CXVII.  
Bulle d'Alexan-  
dre III. pour con-  
firmer la Primatie  
de Toledé.

An. 1075. &amp; suiv

„ duquel nous faisons gloire de marcher, Nous avons crû que  
 „ nous devions renouveler les Privileges qu'il a accordés à votre  
 „ Eglise; c'est pourquoy nous avons pris la résolution de vous  
 „ envoyer ce présent Bref, suivant la juste demande que vous  
 „ nous en faites, & en conformité de la Bulle que nôtre dit Pré-  
 „ decesseur a déjà libéralement accordée à votre Eglise. Comme  
 „ depuis long-tems votre Siège a le droit de Primatie sur toutes  
 „ les autres Eglises d'Espagne, nous voulons que dans la suite  
 „ des tems vous & la même Eglise de Toledé, dont la Providen-  
 „ ce Divine vous a donné la charge, & que vous gouvernés à  
 „ présent avec tant de zèle, de sagesse & d'édification, vous  
 „ jouissiez de la même autorité. Pour ce qui regarde le Privi-  
 „ lege que l'on dit que l'elage autrefois Archevêque de Com-  
 „ postelle a obtenu de nôtre Prédecesseur le Pape Anastase  
 „ d'heureuse memoire, en faveur de l'Eglise de Compostelle,  
 „ par laquelle cette Eglise étoit exempte de votre Jurisdiction,  
 „ & ne devoit point être soumise à votre Primatie; Nous dé-  
 „ clarons que la Bulle accordée par nôtre Prédecesseur le Pape  
 „ Eugene de sainte memoire, à votre Prédecesseur l'Archevêque  
 „ de Toledé, par laquelle il veut que votre Eglise jouisse de la  
 „ Primatie sur toutes celles d'Espagne; Nous déclarons, dis-je,  
 „ que cette Bulle déroge au Privilege accordé par ledit Pape  
 „ Anastase à l'Archevêque de Compostelle, casse & annulle  
 „ tous les prétendus droits de son Eglise, & en particulier que  
 „ cette même Bulle n'a point été accordée du consentement, ni  
 „ de la plus grande, ni de la plus saine partie de nos venerables  
 „ Freres les Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine. Ainsi nous  
 „ prétendons que l'Archevêque de Compostelle reconnoisse vô-  
 „ tre superiorité au-dessus de luy, & votre Jurisdiction, soit sou-  
 „ mis & obéisse à vous, comme à son veritable Supérieur &  
 „ Primat, & à tous vos Successeurs les Archevêques de Toledé;  
 „ ainsi que le font & que le doivent faire tous les autres Evêques  
 „ d'Espagne. Nous voulons & déclarons encore que la même  
 „ dignité de Primat, & les autres prééminences au-dessus de  
 „ toutes les autres Eglises d'Espagne, soient attachées pour ja-  
 „ mais à l'Eglise de Toledé, que vous & vos Successeurs en  
 „ jouissent pour toujours. Que nul ne soit donc assés téméraire  
 „ pour oser s'opposer à cette Bulle émanée de nôtre Siège Apo-  
 „ stolique, par laquelle nous accordons & confirmons à vous  
 „ & à vos Successeurs les Archevêques de Toledé, le rang &



la qualité de Primat dans toutes les Espagnes ; & si quelqu'un « a la hardiesse de contredire en quelque maniere que ce puisse « être nôtre présente Bulle, qu'il sçache que dès l'heure même « il encourt l'indignation de Dieu tout-puissant , & des bien- « heureux Apôtres S. Pierre & S. Paul. Donné à Benevent par « les mains de Girard Notaire de la Sainte Eglise Romaine , le « 24. de Novembre Indiction III. l'année de N. S. 1174. & de « nôtre Pontificat l'onzième. »

Il seroit trop long de rapporter ici tout ce qui s'est fait depuis , pour confirmer la Primatie de l'Eglise de Toledé ; ce seroit m'écarter de mon sujet. Il suffit de dire que le Pape Urbain III. confirma le même Privilege , la même qualité de Primat , & la même autorité à D. Gonzalez Successeur de Cerebruno. Pierre de Cordouë succeda à D. Gonzalez , & D. Martin fut Successeur de Pierre de Cordouë : ce fut durant l'Episcopat , de Martin que le Cardinal Hyacinthe Bobo , pendant qu'il fut Legat en Espagne , obtint pour les Dignités de l'Eglise de Toledé le Privilege de se servir de Mitres comme les Evêques , lorsqu'ils officieroient solennellement , & il l'obtint à la priere & à la considération des Rois de Castille , auxquels il étoit allié. Depuis qu'il fut élevé au Souverain Pontificat , il confirma & augmenta encore le même Privilege. D. Rodrigue Ximenes fut Archevêque de Toledé après la mort de Martin ; c'étoit un Prélat d'un mérite singulier & d'une capacité profonde ; ce qui étoit en ce Siècle grossier & ignorant , comme une espece de miracle ; il se trouva au I. Concile de Larran : ce fut dans cette auguste Assemblée , & devant le Pape Innocent III. qui y étoit présent , qu'il soutint les droits de son Eglise , avec tant de force & d'éloquence , qu'il l'emporta malgré les oppositions & les efforts des autres Métropolitains d'Espagne. L'Archevêque de Brague fut celui qui s'y opposa avec plus de vigueur , & qui prétendit que son Eglise ne devoit être nullement soumise à celle de Toledé ; mais il ne gagna rien : le Pape Honorius III. fit l'Archevêque de Toledé son Legat en Espagne , afin d'ôter même à l'Archevêque de Brague , tout prétexte de se soustraire à sa Jurisdiction.

Gregoire IX. Successeur d'Honorius , révoqua & cassa une certaine Loy ou Decret qui avoit été portée à Tarragone , contre la dignité & la prééminence de l'Archevêque de Toledé : dans ce Decret l'on avoit réglé qu'il n'auroit point autorité de Pri-

An 1075. & suiv.

CXVIII.  
Contestations dé-  
cidées en faveur de  
l'Archevêque de  
Toledé.

Succession des  
Archevêques de  
Toledé , auxquels  
on a confirmé la  
Primatie.

..An. 1075. & suiv.

mat dans la Province de Tarragone , & en particulier que l'on ne porteroit point la Croix devant luy quand il feroit dans la Province. D. Juan succeda à D. Rodrigue & à D. Juan , D. Guttierrez. Après la mort de D. Guttierrez, les deux D. Sanches tous deux du Sang Royal, se succederent immédiatement l'un à l'autre. D. Jean de Contreras fut Successeur des deux D. Sanches ; il vivoit du tems du Pape Martin V. & se trouva au Concile de Basle. Contreras eut pour son Successeur D. Jean de Cerequela Frere uterin de D. Alvar de Lune General de la Cavalerie. Presque tous ces Archevêques obtinrent des Papes de nouvelles Bulles , par lesquelles on confirmoit tous les droits , prérogatives , privileges , prééminences des Archevêques de Toledé , & l'on garde fort soigneusement dans les Archives de cette Eglise , toutes ces Bulles ramassées & reliées en vélin.

# CXIX.

L'Evêque de Burgos conteste la Primatie de l'Archevêque de Toledé.

Quelque tems après D. Alphonse de Carthagene Evêque de Burgos eut une contestation avec D. Alphonse Carrillo Archevêque de Toledé , sur ce que celui-ci avoit fait porter devant soy la Croix dans l'Evêché de Burgos ; ce qui étoit une marque de Superiorité & de Jurisdiction : l'Evêque s'en plaignit fortement , & prétendit que l'Archevêque de Toledé , dont il ne vouloit point reconnoître la Primatie , n'avoit nul droit dans son Evêché. D. Jean II. Roy de Castille prit cette Affaire à cœur , il soutint les droits & les interêts de D. Alphonse Carillo , & par un Decret exprès il donne à Toledé la qualité de Ville Impériale ; il en ratifie & autorise les Privileges , persuadé que la prééminence de l'Archevêque de Toledé donnoit beaucoup de lustre , non-seulement à tout le Royaume de Castille , mais encore à toute l'Espagne.

Plusieurs autres Archevêques avant & après D. Alphonse Carillo ont toujours fait porter la Croix devant eux dans tous les lieux où ils se sont trouvés ; entr'autres , le Cardinal Archevêque D. Pedre , Gonzalez de Medoça , & le fameux Cardinal D. François Ximenès de Cisneros ; ce qui est une preuve indubitable de la Primatie que les Archevêques de Toledé ont toujours prétendu avoir , & ont conservé sur toutes les autres Eglises d'Espagne. Depuis que les Rois de Castille en eurent chassé les Maures , les droits de cette Eglise ont toujours été maintenus , malgré les oppositions faites de tems en tems par les autres Métropolitains d'Espagne : on n'a jamais eu nul égard à ces oppositions , & les droits de l'Eglise de Toledé sont



toujours demeurés dans leur entier ; mais à présent, si on en excepte le nom de Primat , l'Archevêque de Toledé n'exerce aucune Jurisdiction sur les autres Provinces ; on n'appelle point à son Tribunal de la Sentence des Métropolitains ; il n'entreprend point de réformer les abus qui pourroient s'être glissés dans les autres Diocèses , & les Decrets qu'il publie n'ont point de force & de vigueur , ( 1 ) hors de sa Province , sur laquelle il a droit en qualité de simple Métropolitain. Nous nous sommes un peu éloignés de nôtre Histoire ; mais cette digression n'est pas tout à fait hors de propos , & je ne crois pas qu'elle ait déplu au Lecteur curieux. Reprenons maintenant ce que nous avons laissé.

Nous avons dit un peu plus haut que le Roy de Castille , D. Alphonse VI. avoit eu deux femmes , Doña Inez & Doña Constance ; il n'eut de cette seconde femme qu'une seule fille nommée l'Infante Doña Urraque : la Reine Constance mourut peu d'années après que le Roy son époux eut enlevé aux Maures la Ville de Toledé. L'Infante Doña Elvire Sœur du Roy D. Alphonse , suivit de près la Reine Constance : on ne sçait pas le lieu où elle mourut , elle fut inhumée dans la Ville de Leon , à côté de sa Sœur l'Infante Doña Urraque. Après la mort de la Reine Constance , le Roy Alphonse se maria pour la troisième fois à la Princesse Zayde , Fille de Benabet Roy de Seville : cette Princesse avoit été Mahometane ; mais elle renonça au Mahometisme , & ayant embrassé la Religion Chrétienne , elle quitta le nom de Zayde qu'elle avoit , & prit celui de Marie. Quelques-uns cependant prétendent qu'elle s'appelloit Isabelle ; c'est cette Princesse dont nous avons rapporté l'histoire & la conversion miraculeuse au commencement de ce Livre.

Le Roy Alphonse eut de la Reine Zayde ou Marie , le Prince D. Sanche : jamais jeune Prince ne donna de plus belles es-

An. 1075. & suiv.

C X X.  
D. Alphonse VI.  
épouse la Princesse  
Zaide.

Num. 22.  
Mort du Prince  
D. Sanche.

( 1 ) De force & de vigueur. En quoy consiste donc la Primatie de Toledé ; car ailleurs nous voyons que les Primats prétendent avoir droit & Jurisdiction même sur les Métropolitains sujets à leur Primatie , & sur les Evêques Suffragans de ces Métropolitains par voye d'appel ; c'est ainsi qu'en France même , de quelques Métropoles , on a recours au Primat de Lyon : il faut dire que toute la Primatie de Toledé

ne consiste que dans une prééminence de son Siège , qui luy donne le pas & le rang sur les autres Métropolitains , quand même ils seroient plus anciens que luy ; mais quoy que l'Archevêque de Lyon en France ait l'autorité de Primat sur quelques Métropolitains , je doute que les Métropolitains même luy cedassent le pas , s'il étoit plus jeune Archevêque qu'eux.

An. 1075. & suiv. perances ; il avoit toutes les dispositions que l'on pouvoit souhaiter pour en faire un Monarque parfait dès l'enfance , on voyoit germer en luy les semences des plus rares & des plus excellentes vertus , les vœux de l'Espagne l'appelloient par avance au Trône de Castille ; mais l'Espagne ne méritoit pas de posséder un Prince si accompli , Dieu ne fit que le montrer au monde ; sa mort prématurée couta bien des larmes à tous les Sujets du Roy son Pere , & generalement à tous ceux qui étoient sensibles à la gloire de la Nation.

CXXI.  
Divers mariages  
du Roy D. Alphonse.

Le Roy épousa en quatrième nôces la Princesse Berthe , elle étoit Italienne , & apparemment de la Maison des Comtes de Toscane : l'Histoire ne marque point qu'il en ait eu d'enfans ; il se maria une cinquième fois , & épousa la Princesse Isabelle de France. (1) Après la mort de cette Princesse il se maria encore à une sixième & dernière fois , avec la Princesse Beatrix ; on ne sçait ni la famille , ni le pays de cette Reine : le Roy Alphonse eut de la Reine Isabelle de France sa cinquième femme deux filles , l'Infante Doña Sanche qui épousa le Comte D. Rodrigue , & l'Infante Doña Elvire qui fut mariée à Roger Roy de Sicile , fils de Roger Comte de Sicile ; cette Princesse eut du Roy Roger son époux trois garçons & une fille : Roger qui fut l'aîné & Duc de l'Apouille Anfufe , ou plutôt Alphonse Prince de Capouë , appelé ainsi du nom de son ayeul maternel ; le dernier des garçons fut Guillaume , qui devint Roy de Sicile par la mort de ses Freres. La fille fut nommée la Princesse Constance (2) qui épousa l'Empereur Henry VI. c'est ainsi que nous l'avons tiré de l'Histoire de l'Abbé Alexandre Celestin qui a écrit la vie & les glorieuses actions du Roy Ro-

(1) *Isabelle de France.* Je ne sçai pas où les Historiens Espagnols ont pris que la cinquième femme du Roy Alphonse VI. s'appelloit Isabelle de France , puisqu'il est dans l'Histoire Genealogique de la Maison de France , & qui est si exacte , non-seulement on ne voit dans ce tems-là nulle Princesse , ni de la Maison de France , ni même des Princes issus de la Famille Royale , qui portât ce nom , ni même qui aient pris alliance en Espagne ; ainsi on doit toujours faire le même reproche aux Auteurs Espagnols , sur leur négligence à s'instruire de la Genealogie des Rois d'Espagne , & des

Alliances qu'ils ont contractées ; ils ne marquent pas même de quelle Maison étoit la Reine Constance , seconde femme du Roy Alphonse , & une de leurs plus grandes Reines.

(2) *La Princesse Constance.* Cette Princesse ne se trouve point dans l'Histoire Latine de Mariana , ni dans la nouvelle édition Espagnole ; mais seulement dans l'édition Espagnole in fol. & il est constant que cette Princesse épousa l'Empereur Henry VI. fils de l'Empereur Frédéric Barberousse.



ger, sous le Regne duquel il vivoit, & de la Chronique d'Hugues Falcandus qui étoit presque contemporain. An. 1075. & suiv.

Le Roy Alphonse eut aussi plusieurs Maîtresses : de la première nommée Chimene, il eut deux Filles, l'une nommée Doña Elvire, & l'autre Doña Therese. Elvire épousa Raymond Comte de Toulouse, lequel eut deux enfans de cette Princesse qui furent Bertrand, & Alphonse Jourdain. Therese fut mariée avec Henry de Lorraine ou de Bourgogne, tige d'où sont descendus jusques à présent tous les Rois de Portugal. Le même Prince eut encore une autre Maîtresse, dont l'on ne sçait pas le nom, & dont il n'eut point d'enfans.

Le Roy de Castille maria l'Infante Doña Urraque sa fille aînée, avec Raymond Frere du Comte de Bourgogne & de Guy Archevêque de Vienne, qui fut dans la suite élevé sur la Chaire de S. Pierre, & prit le nom de Calixte II. Raymond eut de la Princesse Urraque son épouse une fille nommée Sanche & ensuite un Fils, auquel on donna le nom d'Alphonse ; ce fut ce Prince qui ayant réuni dans sa personne plusieurs Royaumes, prit le nom & la qualité d'Empereur. Tout ce que nous venons de dire, nous l'avons tiré de plusieurs Auteurs graves, & sur la foy desquels on peut compter ; mais je crois qu'il sera encore mieux de transcrire ici ce que rapporte Pelage Evêque d'Oviedo, dont le tems n'est pas fort éloigné du Regne de ce Prince : Voici donc de quelle maniere ce célèbre Historien conclut cette Histoire.

Le Roy D. Alphonse eut cinq femmes légitimes : la première s'appelloit Inez, la seconde Constance, de laquelle il eut la Reine Doña Urraque, femme du Comte Raymond : le Comte Raymond eut de la Reine Urraque la Princesse Sanche & le Roy Alphonse ; la troisième femme (1) d'Alphonse VI. fut la Reine Berthe, venue de Toscane ; la quatrième Isabelle, de laquelle il eut la Princesse Sanche, femme du Comte D. Rodrigue, & Elvire Géloyre, qui épousa Roger Duc de Sicile ; la cinquième s'appelloit Béatrix

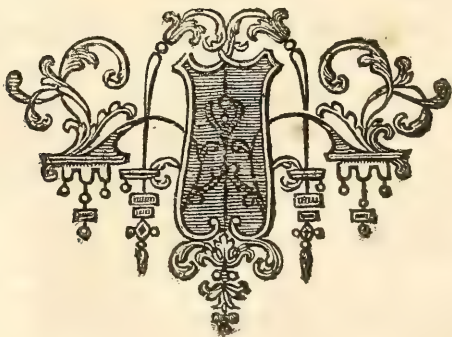
(1) Sa troisième femme. Pelage ne parle point de cette Zayde Mahométane, convertie au Christianisme, & qui s'appelloit Marie ou Elisabeth, comme d'une femme légitime du Roy Alphonse, ainsi que l'expliquoit Mariana tout à l'heure. Il y a encore d'autres variétés dans la Narration précé-

dente de Mariana, & celle-ci, comme il sera aisé de s'en convaincre à ceux qui voudront se donner la peine de les comparer ; d'ailleurs Pelage ne fait cette Zayde que Maîtresse d'Alphonse, quoique Mariana & les autres sur lesquels il s'appuie la fassent épouse légitime, comme il y a bien de l'apparence.

An. 1075. & suiv. » qui retourna dans son Pays après la mort du Roy son époux.  
 » Ce même Prince eut aussi deux Maîtresses illustres par leur  
 » naissance : la première fut Chimene Muñon , de laquelle  
 » naquit Elvire , mariée à Raymond Comte de Toulouse , le-  
 » quel en eut Alphonse Jourdain ; le Roy D. Alphonse eut en-  
 » core de cette même Maîtresse une autre fille appelée The-  
 » rese , femme du Comte D. Henry. De ce mariage sortirent  
 » Urraque , Elvire , & D. Alphonse. Sa seconde Maîtresse  
 » s'appelloit Zayde , fille de Benabet Roy de Seville ; elle se  
 » convertit à la Religion Chrétienne , fut baptisée , & prit le  
 » nom d'Isabelle ; il n'en eut qu'un fils nommé D. Sanche , qui  
 » fut tué à la bataille d'Uclés.

Tout ce que nous venons de dire , sont les propres paroles de l'Evêque d'Oviedo , qui nomme toutes les femmes & tous les enfans du Roy de Castille : au reste le Roy D. Alphonse fut un Prince beaucoup plus heureux en Guerre , qu'il ne le fut pendant la Paix , & dans sa postérité encore plus admirable , & plus grand dans les traverses & dans les disgrâces terribles qu'il eut à essuyer , que dans les plus glorieux succès de sa plus brillante prospérité. Nous avons vu la gloire qu'il acquit par la prise de Tolède ; mais tout à coup la face des Affaires changea , & la fortune qui luy avoit été jusqu'alors si favorable , le plongea luy & son Royaume dans un abysme de malheurs , dont il eut bien de la peine à se relever ; c'est maintenant ce que nous avons à exposer.

*Fin du neuvième Livre.*







# HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

## LIVRE DIXIEME.



ENDANT que l'Orient & l'Occident étoient en armes, la famille des Alavecins, jusques-là Maîtresse de l'Afrique, fut supplantée par les Almoravides famille Mahométane, qui avoit donné commencement à leur nouvel Empire, en se rendant maîtresse de plusieurs belles Provinces, & de toute cette partie de la Mauritanie, qui depuis le détroit de Gilbratar s'étend le long des côtes de l'une & de l'autre Mer: de là comme un torrent impétueux, ils se répandirent avec rapidité dans la plus considérable partie de l'Espagne, laissant par tout des marques de leur fureur. Voici l'occasion qui les engagea à former cette entreprise.

Le Roy de Castille D. Alphonse VI. avoit épousé comme nous l'avons dit, la Princesse Zayde (1) ou Marie fille de Be-

I.  
Nouvelles Guerres en Afrique & en Espagne.

Les Almorarides établissent un nouvel Empire en Afrique.

II.  
Benaber demande du secours aux Almorarides.

(1) La Princesse Zayde Il paroît par-là & par toute la suite de cette Histoire, que Zayde étoit véritablement épouse légitime d'Alphonse VI. Roy de Castille, & non pas seulement sa Maîtresse, comme on prétend & le rapporte Pelage Evêque d'Oviedo; les Villes que le Roy de Seville avoit cédées au Roy de Castille, pour la dot de

la Princesse Zayde sa fille, & dont Haly se rendit maître & se remit en possession, fait bien voir que Zayde étoit épouse; car un Roy ne s'aviserait pas de donner une dot si considérable à sa fille, si elle n'étoit que Maîtresse, ce n'est qu'aux femmes légitimes que l'on donne des dots.

An. 1075. & suiv. nabet Roy de Seville ; ce Prince Maure se voyant appuyé d'une alliance & d'une protection si puissante , forma le projet hardi de se rendre maître de tout ce que sa Nation possédoit en Espagne ; il se flatta de cette esperance , & ne douta point que le succès ne fût heureux pour luy , s'il pouvoit tirer d'Afrique un nombre considérable de Troupes ; il communiqua son dessein au Roy de Castille son Gendre , & le pria en considération de leur Alliance de vouloir bien se joindre à luy , & d'écrire de concert avec lui à Joseph Tephin , Roy des Almoravides , Prince vaillant , en état de mettre des Troupes nombreuses sur pied , & qu'une prospérité constante avoit rendu la terreur de ses voisins , pour le prier de passer luy-même en Espagne avec une puissante Armée. Le Roy de Seville ne consultoit que son ambition lorsqu'il se persuadoit qu'un Prince Etranger seroit assés désintéressé pour l'assister de ses Troupes & de son argent , sans esperance de retour ; mais il en arriva tout autrement.

Le Roy de Castille écrit pour cela au Roy Joseph Tephin.

Le Roy de Castille fortement pressé par le Roy de Seville son beupere , écrivit à Joseph Tephin Roy des Almoravides ; on ne peut justifier sur cela la démarche imprudente d'Alphonse ; la passion qu'il avoit pour la jeune Zayde ne luy permit pas de rien refuser au Pere d'une Princesse , dont il étoit passionnément amoureux ; & ce malheureux Prince , d'ailleurs si habile & si sage , oublia ses propres interêts ; son amour l'aveugla jusques à luy cacher l'affreux précipice qu'il se creusoit luy-même sous les pieds. Joseph ne crut pas devoir laisser échapper une occasion si favorable , de porter ses armes en Espagne , dont il sembloit que la fortune luy ouvroit la porte ; il crut qu'en bonne politique un Prince devoit profiter de tout & ne rien négliger ; que les plus glorieuses Conquêtes avoient souvent eu de plus petits commencemens , & qu'il se rendroit indigne des faveurs de la fortune , s'il méprisoit celles qu'elle luy présentait ; que faisant la Guerre sous le nom d'autrui , le Prince au secours duquel il alloit , en essuyeroit tout le danger & toute la honte , si l'entreprise ne réussissoit pas ; mais que luy-même en tireroit tout l'avantage , si le succès en étoit heureux.

III.  
Joseph envoie des Troupes en Espagne

Cependant Joseph ne passa pas luy-même en Espagne , ou parce qu'il ne le put alors , ou parce qu'il ne jugea pas à propos de s'éloigner de ses Etats ; il jeta les yeux sur Hali Abenaxa , homme entendu & adroit dans la conduite d'une entreprise , vaillant & heureux dans l'exécution , qui d'ailleurs avoit donné dans



plusieurs rencontres des preuves de son expérience & de sa valeur.

An. 1091. & suiv.

Haly partit d'Afrique avec une puissante Armée; dès qu'il eut mis pied à terre, le Roy de Seville ne manqua pas selon qu'il l'avoit promis de le joindre avec ses Troupes; la liaison & la bonne intelligence ne subsista pas longtems entr'eux; ils conçurent de l'ombrage l'un de l'autre, la valeur d'Haly & la force de son Armée, devinrent suspectes à Benabet, sa défiance s'augmenta; il se repentit plus d'une fois, mais trop tard, d'avoir appelé à son secours des Alliés plus redoutables & plus dangereux pour luy que ses propres ennemis.

Haly General des Troupes des Almoravides, passe avec une Armée en Espagne.

Enfin la méintelligence entre les deux chefs éclata tout à coup; les deux Nations prirent les armes & en vinrent aux mains, les Maures se battirent contre les Maures; il s'en falloit beaucoup que les Maures d'Espagne n'égalassent la valeur des Africains; les Espagnols amolis par les délices & par une longue Paix, sans ordre & sans discipline, ne purent soutenir l'effort de leurs ennemis aguerris depuis longtems, & accoutumés à vaincre. Ils furent battus & taillés en pièces, le Roy de Seville perdit la vie dans le combat, ses Sujets furent peu touchés de sa mort & de sa défaite, parce qu'ils le soupçonnoient de favoriser secrettement la Religion Chrétienne, & d'être Chrétien luy-même; ils regarderent au contraire les victorieux Africains, comme les restaurateurs de leur Religion: celui par les mains duquel fut tué Benabet, se nommoit Abdala.

Benabet & Haly se brouillent, ils se battent & Benabet est vaincu, & tué dans la Bataille.

La mort du Roy de Seville, & la défaite entière de son Armée, changea tout à coup la face des affaires en Espagne, tous ses Etats furent la proie des vainqueurs, & le fruit de leur victoire. Ce tragique événement arriva l'an de l'Hegyre 484. selon D. Rodrigue dans son Histoire des Arabes; c'est-à-dire, l'an de N. S. 1091. Hali étoit trop habile pour ne pas tirer de sa victoire tout l'avantage qu'il pourroit; les Maures d'Espagne animés par de nouvelles espérances, reçurent la Loy du victorieux, la plupart des Villes luy ouvrirent leurs portes; quelques Places ayant voulu résister, il les força & s'en rendit le maître; ce fut une joye universelle parmi les Infidèles, dont la puissance s'affoiblissoit tous les jours; ils crurent que le tems étoit venu où ils alloient reprendre leur premier ascendant sur les Chrétiens, & que la valeur & la prudence d'Haly, ne tarderoit guere à rétablir en Espagne leur ancienne domination.

I V.

Les Maures d'Espagne se soumettent à Haly.

On ne peut compter sur la fidélité d'un Barbare, surtout

An. 1091 & suiv.

Haly se fait appeler Miramamolín d'Espagne.

quand il a les armes à la main ; un Empire aussi considérable que celui de toute l'Espagne étoit capable de flatter & de piquer un cœur moins ambitieux que celui du Général Africain ; il crut donc qu'il valoit mieux être maître luy-même que d'obéir , tout luy paroissoit disposé , & sembloit luy ouvrir le chemin du Trône. Les esprits étoient prévenus en sa faveur , ses Officiers l'invitoient à faire cette démarche , & s'il s'en trouvoit quelques-uns d'un sentiment contraire, ils n'osoient en rien témoigner , applaudissant en public à l'ambitieux Haly ; ils se joignoient à ses Partisans & à ses amis : tel est le caractère des hommes lâches qui se rendent esclaves de ceux dont ils redoutent la puissance ; ainsi Haly leva le masque & se fit appeler *Mirama-Molin* d'Espagne , nom qui signifie parmi les Maures la puissance Monarchique. Après cette démarche hardie & heureuse , les autres Rois Maures qui étoient répandus dans l'Espagne , & tous tributaires de D. Alphonse , ne voulurent plus luy payer les tributs accoutumés. Ces Princes Infidèles se voyant soutenus de la protection de ce nouveau Roy , crurent qu'il étoit tems de secouer le joug : telle étoit la triste situation où l'imprudence & la complaisance du Roy de Castille venoit de réduire les affaires des Chrétiens en Espagne.

V.

Origine des Croisades.

Environ le même tems , il s'éleva une sanglante Guerre en Syrie , entre les Chrétiens & les Sarrasins ; jamais Guerre ne fut plus fameuse par la valeur des combattans , par la multitude des victoires , par la grandeur des succès , & par la singularité des événemens dont elle fut suivie ; toutes les Nations de l'Europe se réunirent à conspirer ensemble pour la Conquête de la Terre Sainte , & les plus puissants Princes du Christianisme abandonnèrent leurs propres Etats pour aller attaquer jusques dans le centre de leur Empire des Princes Infidèles qui avoient jetté la terreur dans tout le monde Chrétien.

Les Sarrasins se rendent maîtres de Jerusalem.

Une Nation barbare & guerrière s'étoit rendue maîtresse de Jerusalem , Ville fameuse par son antiquité , par la magnificence de son Temple , & pour avoir été dans l'ancienne Loy , le sanctuaire de la vraie Religion ; mais depuis devenuë infiniment plus illustre & plus sainte , par la Naissance , la Vie , les Miracles , les Prédications & la Mort de JESUS-CHRIST , Fils unique de Dieu. Cette Ville & toute la Palestine gémissoit depuis longtems , sous la plus dure & la plus affreuse servitude qui fut jamais le joug des Peuples ; ne faisoit que s'appesantir tous



les jours, & les Sarrafins devenus encore plus insolens & plus cruels, traitoient les Chrétiens plutôt comme des bêtes que comme des Esclaves.

Un certain Homme nommé Pierre, d'une Famille noble & natif d'Amiens en France, s'étoit retiré depuis quelques années dans une solitude, où il passoit sa vie dans la Priere & l'exercice de toutes les vertus Chrétiennes; il avoit dans sa jeunesse pris le parti des Armes; mais desabusé de la vanité des choses humaines, il prit la résolution de quitter le service des Princes de la Terre, dont les promesses & les récompenses étoient également frivoles & incertaines, & il ne pensa plus qu'à servir un meilleur Maître, & qu'à s'occuper uniquement du soin de son Salut. Il eut la pensée d'aller à Jerusalem par devotion, pour visiter les saints Lieux. Comme il n'avoit rien que de méprisable dans son air, sa maniere, son habit pauvre, les Sarrafins ne firent pas la moindre attention à lui, & ne s'en desfierent nullement: cependant comme il avoit du genie & qu'il entendoit fort bien le métier de la Guerre, il profita de la liberté que lui donnerent les Barbares d'aller de tous côtés; il parcourut toute la Syrie, & se servit de toutes ses lumieres & de son experience, pour examiner la nature, le plan & la situation des lieux, la force du Pays, le caractère, le genie & la disposition des Peuples; il ne put voir sans douleur les miseres affreuses dont les Chrétiens de ces Pays étoient accablés, & la cruauté plus que barbare de leurs Tyrans. Simon étoit en ce tems-là Evêque de Jerusalem; Pierre l'Hermite eut plusieurs conferences avec lui, il lui communiqua son dessein & ses vûes. L'Evêque entra dans ses sentimens, les approuva, ils concerterent ensemble les moyens de les faire réussir; Simon lui donna de grandes Lettres pour le Pape, & Pierre l'Hermite chargé de ces Lettres, retourna en Europe.

Dès qu'il fut de retour, il alla incontinent trouver le Pape qui étoit alors Urbain II. il remit entre les mains de sa Sainteté les Lettres du Patriarche de Jerusalem, & lui fit un long recit de ses voyages & des maux que souffroient les Chrétiens de l'Orient. Le Pape ayant vû les Lettres du Patriarche & entendu le discours de Pierre l'Hermite, prononcé d'un air pathétique & touchant, fut sensiblement affligé de l'état déplorable des Chrétiens de la Syrie, l'honneur de la Religion l'animoit, & il regardoit comme une tache honteuse à la gloire & à la pieté des

An. 1091. & suiv.

VI.

L'origine & la vie de Pierre l'Hermite.

Il va trouver le Pape Urbain II.

An. 1091. &amp; suiv.

Princes Chrétiens, de souffrir qu'une Terre où les pas du Fils de Dieu étoient pour ainsi dire encore imprimez, qu'un Pays arrosé de ses sueurs & de son sang, la source & l'origine de la véritable Religion, autrefois le Sanctuaire de la Foy & la demeure de tant de Saints, fût la proie des Infideles, exposé à leurs prophanaçons, dépourvu de Ministres. Le Pape étoit touché de voir que les Sarazins, non-contens d'exercer mille violences & mille cruautés sur les pauvres Chrétiens, ne faisoient pas la Guerre avec moins de fureur aux saints Lieux, qu'ils deshonoreroient par leurs sacrilèges prophanaçons, sans que nul osât seulement s'opposer à leurs entreprises criminelles; c'étoit une honte pour la Religion, injurieuse à tous les Princes Chrétiens, & dont il étoit pénétré.

## VII.

Le Pape cherche les moyens de secourir les Chrétiens de Syrie.

Les Empereurs Grecs, qui devoient s'intéresser davantage au malheur des Chrétiens, ne pensoient qu'à se mettre à couvert des irruptions des Sarrazins, Nation belliqueuse & cruelle, qui menaçoit leur Empire, & s'embarrassoient peu des affaires étrangères, qui sembloient ne les toucher plus. Les Rois d'Occident ne prenoient aucune part à tant de maux, qu'ils ne considéroient que dans un grand éloignement. Peu touchés de la ruine de la Religion, & des maux publics qu'ils ne voyoient & ne craignoient point, ils n'étoient sensibles qu'à leurs intérêts particuliers.

Il assemble un Concile à Clermont & y publie la Croisade.

Le Pape Urbain prévoyoit bien la multitude des obstacles qu'il auroit à surmonter : cependant il ne se rebutoit point, & ne perdoit pas l'espérance de faire réussir le grand projet qu'il méditoit; il prit sur cela un parti dont l'exécution paroïsoit difficile, mais qui eut dans la suite tout le succès que l'on pouvoit espérer. Il assemble un Concile dans la ville de Clermont, Capitale de l'Auvergne, Province de France; il y invita tous les Princes & tous les Evêques d'Occident, & leur déclara sans s'expliquer qu'il vouloit leur communiquer une affaire qui regardoit le bien commun de toute la Chrétienté. Dans ce Concile, il s'expliqua sur le dessein qu'il avoit d'enlever aux Barbares les Lieux saints, qu'ils prophanoient depuis si longtems; il y sonna, pour ainsi dire l'alarme, dans le dessein d'animer tous les Chrétiens à prendre les Armes contre les Infideles. Princes, Evêques, Prêtres, Religieux, Séculiers, tous prirent la Croix dans ce Concile, & ce zèle se répandit bien-tôt dans toutes les autres Provinces du monde Chrétien, où une multitude



titude infinie de gens de tout âge , & de toute condition , se croiserent , dans l'espérance que Dieu favoriseroit leur entreprise.

An. 1091. & suiv.

Pendant que tout ceci se passoit en Italie & en France , & que le Pape Urbain , dont le zèle n'avoit point de bornes , envoyoit de tous côtés des Ambassadeurs à tous les Princes de l'Europe , pour les engager à réunir leurs forces contre les Ennemis du nom Chrétien ; l'Espagne depuis la nouvelle irruption des Maures , étoit sur le panchant de sa ruïne , jamais la Guerre ne s'y fit avec plus de chaleur , & avec plus de danger pour la Religion.

VIII.  
Les Affaires des  
Chrétiens se brouil-  
lent en Espagne.

Hali devenu plus fier & plus insolent de ses succès & de la nouvelle Dignité qu'il venoit d'usurper , ne pensa plus qu'à faire la Guerre aux Chrétiens , persuadé que s'il pouvoit une fois les soumettre , rien ne seroit capable d'ébranler sa puissance en Espagne ; dans cette vûe il entra dans le Royaume de Toledé , où il mit tout à feu & à sang ; il se rendit maître de tout le Pays & des villes de Cuença , d'Ucles & d'Hueté , que Benabet Roy de Seville avoit donné pour la dot de la Princesse Zayde sa Fille.

Hali entre dans  
le Royaume de  
Toledé.

Le Roy de Castille pour s'opposer à ces progrès met une Armée en campagne , il en donne le commandement au Comte D. Garcie son beau-Frere , (1) qui avoit épousé sa Sœur , & au Comte D. Rodrigue. Ces deux Generaux s'avancerent contre les Maures , on en vint aux mains ; mais les Troupes Castillanes qui n'étoient que de nouvelles levées sans experience & sans discipline , ne purent soutenir l'effort de l'Armée victorieuse d'Hali. Elles furent taillées en pieces auprès d'une petite Ville nommée *Roda* , que Plin appelle *Virga* , située entre la riviere de Gadalquivir & l'Océan.

IX.  
Les Chrétiens  
vaincus par les  
Maures.

D. Alphonse touché au-delà de ce qu'on peut penser des ravages terribles que les Maures d'Afrique faisoient dans tout le Royaume de Toledé , commença de craindre l'Orage , qui venoit fondre sur lui & sur tous les Chrétiens d'Espagne ; il reconnut enfin , mais trop tard , son imprudence & la faute qu'il avoit faite d'inviter les Maures d'Afrique à passer en Espagne : cependant malgré toutes ces disgraces , il n'épargna rien pour

Les Chrétiens dé-  
faits une seconde  
fois.

(1) Son beau-Frere. Ce Comte D. Garcie étoit le Comte de Cabra , dont il est parlé dans le Livre précédent , auquel le Roy Alphonse avoit donné la Princesse El-

vire sa Sœur en mariage pour l'appaiser & l'empêcher de se ressentir d'une parole piquante qu'il luy avoit dite.

An. 1091. &amp; suiv.

réparer la honte de la défaite de ses Generaux. Pour en prévenir les suites funestes , il forma une Armée puissante ; toute la jeune Noblesse des Provinces voisines accourut à son secours , effrayée du danger qui menaçoit l'Espagne & la Religion ; l'interêt du Roy de Castille devint l'interêt commun de la Nation. Les deux Armées se trouvèrent en présence auprès de Caçalla , petite Ville peu éloignée de Badajoz , & les Chefs n'ayant eu que le tems de ranger leurs Troupes en bataille , l'on sonne la charge , les deux Armées s'ébranlent , les Escadrons se mêlent , le Combat s'opiniâtre ; mais enfin malgré la valeur des Troupes Chrétiennes , la vigilance & les mesures de nos Generaux , la fortune se déclara pour les Infideles , & l'Armée Chrétienne enfoncée de tous côtés par les Ennemis , est contrainte de plier , la déroute devient generale , & ceux qui peuvent s'échapper à la fureur & à l'épée du Maure , ne pensent plus qu'à se sauver par la fuite ; il en couta beaucoup de sang aux Ennemis , mais le plus grand nombre des morts se trouva du côté des Chrétiens.

X.

Le Roy de Castille  
le leve une nouvelle  
Armée.

Un si terrible échec auroit été capable d'abattre un cœur moins ferme , que celui de D. Alphonse ; mais ce Prince toujours au-dessus de la fortune , dont il avoit éprouvé les plus tristes revers , ne perdit point courage ; comme il sçavoit se moderer au milieu des plus heureux succès , les disgrâces les plus affreuses n'étoient pas capables de l'ébranler. Pour réparer les débris de son Armée , il fait encore lever de nouvelles Troupes , demande de nouveaux secours à tous ses Alliez , & se mettant lui-même à la tête de ses Troupes , il entra dans le Pays infidele , & le fer à la main il pénétra jusqu'à Cordouë , il n'épargna ni Villes , ni Villages , ni arbres , ni moissons , Hommes , Femmes , Enfans , Troupeaux , tout devint la proie du Soldat furieux.

Il assiége Hali  
dans Cordouë.

Le nouveau Miramamolin Hali n'osa tenir la Campagne , parce que son Armée commençoit à se débâter , il sentit bien qu'il n'étoit redevable de ses Victoires passées qu'à la surprise des Chrétiens , ou peut-être à l'ignorance des Chefs qui les commandoient ; ainsi ne pouvant se fier au peu de Soldats qui lui restoit , il se renferma dans Cordouë. Cette Ville étoit grande , peuplée , bien fortifiée ; il s'y crut à l'abri contre tous les efforts des Chrétiens ; mais quoiqu'il s'y retranchât encore par de nouvelles fortifications , le Roy de Castille ne laissa pas d'en former le Siège ; il y eut d'abord entre les Assiegeans &



les Assiegez quelques legeres escarmouches où ceux-ci eurent presque toujours le dessous ; il arriva qu'une nuit Abdalla ayant pris avec soy un gros détachement de la Garnison , fit une sortie sur les Chrétiens , & entreprit de forcer leur Camp & d'enlever quelqu'un de leurs quartiers ; mais comme ils étoient sur leurs gardes , ils reçurent les Ennemis avec une fermeté & un courage qui les étonna ; les Maures furent repoussez , & laisserent un grand nombre de morts dans cette attaque. Abdalla fut pris , & le jour suivant il fut mis en pieces & brûlé vif à la vûe des Maures , qui en furent les tristes Spectateurs de dessus les murailles de Cordouë , où ils étoient accourus en foule , vomissant mille imprecations contre les Chrétiens , & mille blasphêmes contre la Religion : on fit souffrir le même supplice à quelques-uns des Compagnons d'Abdalla. Cruelle punition , je l'avouë ; mais il semble que D. Alphonse devoit cette vengeance à la mort du Roy Benabet son beau-Pere , dont Abdalla étoit le meurtrier , & cette espece de consolation au juste ressentiment qu'il en avoit conçu.

An. 1091. &amp; suiv.

Mort d'Abdalla

Cependant le Siége se poussoit avec vigueur , & les Maures se trouvoient réduits aux dernieres extrémitez. Hali ne pouvant plus soutenir les incommodités d'un Siége si long , & ne voyant pas que sa Place pût encore soutenir longtems la valeur & l'opiniâtreté des Assiegeans , apprehenda avec raison qu'on ne lui fît point de quartier , s'il se laissoit forcer ; ainsi il rendit la Place à discretion. Le Roy de Castille n'abusa pas de sa Victoire , il se contenta de le condamner à une grande somme d'argent pour les frais de la Guerre , & le dédommagement des ravages que les Maures avoient fait dans le Royaume de Toledé ; on lui imposa encore un Tribut assez considerable , qu'il devoit payer tous les ans au Roy de Castille. Ces conditions quoique honteuses pour Hali , étoient encore douces par rapport à l'état fâcheux où il se trouvoit réduit , il les accepta , & se reconnut Vassal & Feudataire des Rois de Castille , pour ce qui lui restoit de ses Etats. Ce coup fut le salut de toute l'Espagne , & rien ne fut plus glorieux au Roy Alphonse , que de faire sentir aux Maures d'Afrique , qu'ils n'étoient pas invincibles , & aux Chrétiens qu'ils pouvoient quand ils le voudroient , humilier l'orgueil de ces Barbares , & les ranger à la raison.

Hali rend la Place  
au Roy de Castille  
& luy paye tribut.

Le Roy de Castille après avoir terminé si heureusement la Guerre d'Andalousie , rétabli la tranquillité dans la Province , &

X I.  
Le Roy de Cas-  
tille fait la guerre

An. 1091. & suiv.  
aux Maures d'Ar-  
ragon.

mis ordre aux affaires, retourna sur ses pas pour recommencer une nouvelle Guerre contre les Maures de la Celtiberie, laquelle fait une partie de l'Arragon; il mit d'abord le Siège devant Sarragosse, fit battre les murailles par toutes les machines qui étoient en usage en ce tems-là; les Habitans qui étoient bien aises de ne pas s'exposer aux suites fâcheuses d'un long Siège, envoyèrent des Députés au Roy, pour lui offrir de payer tous les ans à sa Couronne un Tribut raisonnable, dont l'on conviendrait, pourvû qu'il voulût les prendre sous sa protection, les recevoir au nombre de ses Alliez, lever le Siège, & retirer ses Troupes de la Province, sans y faire aucun dégât. Ce parti étoit infiniment honorable & avantageux au Roy de Castille, il le pouvoit & le devoit accepter; mais un vain desir de gloire & l'esperance de se rendre maître d'une Ville si considerable, dont la prise lui paroissoit infaillible prévalurent; ainsi pour vouloir tout avoir, il perdit, & les avantages qu'on lui offroit, & ceux dont il se flattoit.

XII.  
Joseph Tephin  
passe lui-même en  
Espagne.

Joseph Tephin Roy des Almoravides en Affrique, ayant appris la révolte du General Hali, auquel il avoit donné le soin de la Guerre d'Espagne, & le Commandement de son Armée, & le concours avec lequel tous les Maures d'Espagne s'empressoient à le reconnoître pour Souverain, en fut irrité au-delà de tout ce que l'on peut exprimer; il leva donc une Armée bien plus puissante & plus nombreuse que la première, fit tous les préparatifs pour soutenir une Guerre, qui ne pouvoit pas manquer d'être longue & sanglante, amassa de l'argent, & des munitions de guerre & de bouche, & sans vouloir se fier à nul autre, qu'à lui-même, il passa en Espagne, jettant par tout l'épouvante & la terreur, dans le dessein de réprimer l'orgueil & l'insolence d'Hali, qui avoit osé prendre le titre & le nom de Roy, & de le punir de sa perfidie. Joseph qui prévoyoit bien que l'affaire d'Hali ne lui coûteroit pas beaucoup, comptoit de rabattre aussi-tôt sur les Chrétiens, & de tout tenter pour les asservir comme les premiers Maures l'avoient fait autrefois. On apprit en même tems dans la ville de Sarragosse & dans le Camp des Castillans, l'arrivée du Roy des Almoravides en Espagne: ce fut pour les Maures un sujet de joye, leur esperance se réveilla & les encouragea à se défendre; mais il furent bien-tôt delivrés de cette peine, parce que le Roy de Castille se vit forcé de lever le Siège, & de retourner sur ses pas, pour s'opposer



aux progrès de ce Roy Barbare , qui sembloit menacer toute l'Espagne , & dont il avoit beaucoup plus à craindre , que des Maures de Saragosse.

Les Armes du Roy Barbare eurent d'abord tout le succès qu'il pouvoit souhaiter. Joseph en arrivant se rendit maître de Seville , où s'étoit réfugié le Tyran Hali , à qui il fit couper la tête : ce fut le fruit de sa révolte & la juste punition de son audace. Le Roy victorieux , pour ne pas donner le loisir à ses Ennemis de se reconnoître , marcha incontinent vers Cordouë , qui lui ouvrit les portes. L'exemple de ces deux principales Villes , fut bien-tôt suivi des autres Places d'Andalousie , & même toutes celles que les Maures possédoient encore en Espagne , furent contraintes de subir le même sort ; la plupart le reçurent dans leurs murailles , dès qu'il se presenta , la résistance des autres ne dura pas longtems ; elles se virent en peu de jours forcées de se soumettre , & de recevoir la Loy qu'il plut au Victorieux de leur imposer. Joseph se vit presque en un moment maître d'une bonne partie de l'Espagne ; tous les Maures le reconnurent pour leur Souverain , & le regarderent comme leur Libérateur. Ces petits Princes Infideles , qui étoient Tributaires du Roy de Castille , encouragés par de si heureux progrès , commencerent à secouer le joug de la domination Chrétienne , & à refuser le Tribut & l'hommage ordinaire au Roy Alphonse , dans l'espérance que Joseph zélé pour sa Religion , employeroit toutes ses forces pour les soutenir.

Le Roy D. Alphonse irrité de l'insolence des Princes Maures ses Vassaux , ou ses Tributaires , résolut de les ranger à leur devoir ; il ne crut pas devoir leur donner le tems de se fortifier par la réunion de leurs forces , avec celles du Roy des Almoravides , & voyant le danger qui menaçoit universellement tous les Chrétiens d'Espagne , il songea à prendre de bonne-heure des mesures pour arrêter ce torrent dans sa course ; il ordonna sur le champ de faire tous les préparatifs nécessaires pour soutenir la Guerre ; on fit dans tous ses Etats des levées extraordinaires ; on obligea tous les Soldats qui avoient servi dans les dernières Guerres , à se ranger sous les Drapeaux ; Ecclesiastiques , Laïcs , tout fut obligé de prendre les Armes , & de contribuer ou de leurs personnes , ou de leurs biens à cette Guerre sainte ; on remplit les Magasins ; on amassa Argent , Armes , Chevaux , Vivres & Munitions de Guerre. Le Roy envoya chez tous les

An. 1091. & suiv.

## XIII.

Se rend maître de Seville , & fait couper la tête à Hali.

## XIV.

Le Roy de Castille se prépare à résister à Tephin.

An. 1091. &amp; suiv.

Princes ses Voisins ou ses Alliez, leur demander de puissans secours; en un mot il ne négligea rien pour se mettre en état de repousser les Barbares.

Grand nombre  
de François vinrent  
au secours de l'Es-  
pagne.

Une infinité de Noblesse étrangère, soit par zèle pour la Religion, soit par le desir d'acquérir de la gloire, soit qu'ils fussent touchés de compassion des maux dont l'Espagne étoit menacée, accourut de toutes parts au secours des Espagnols, & vint offrir ses services au Roy de Castille; mais nul Pays ne fournit un plus grand nombre de braves, que la France; entr'autres, Raymond, Frere du Comte de Bourgogne, & le Prince Henry de Besançon son parent, appelé ainsi, parce qu'il étoit né à Besançon, la plus considérable Ville autrefois des Sequanois, quoiqu'il fût de l'illustre Maison de Lorraine. (1) C'est lui qui a fondé le Royaume de Portugal, & qui est la tige des Princes qui y ont régné pendant plusieurs siècles. Raymond Comte de Toulouse & de S. Gilles, se joignit en passant à ces deux Princes, & tous trois emmenerent avec eux bon nombre de leurs Vassaux, tous Soldats d'élite, braves, disciplinés, aguerris, & une multitude de jeune Noblesse Française, qui poussée d'une genereuse ambition, voulut partager avec les Espagnols, les dangers & la gloire de cette Expedition.

(1) *Maison de Lorraine.* Mariana n'est pas le seul Auteur ni le premier qui ait avancé que le Prince Henry qui vint au secours du Roy D. Alphonse, & qui est le premier Fondateur du Royaume de Portugal, étoit du Comté de Bourgogne & de la Maison de Lorraine; plusieurs Auteurs avant Mariana l'avoient soutenu; il est vrai que tous les sentimens en cela n'étoient pas conformes, s'étant trouvé differens Auteurs qui avoient donné à ce Prince diverses origines, qu'il seroit trop long, & qu'il ne me convient pas d'expliquer; il suffit seulement de dire qu'il paroît aujourd'hui incontestable que le Prince Henry étoit de la Maison Royale de France, petit-Fils de Robert Duc de Bourgogne, Fils lui-même de Robert I. Roy de France: ce qui a trompé quelques Auteurs, c'est qu'ils n'ont pas distingué la Comté de la Duché de Bourgogne: d'ailleurs les Historiens François ne sont pas du même sentiment que Mariana, sur la venue du Prince Henry en Espagne: celui-ci ne met son arrivée que sous Alphonse VI. Roy de Castille, & à l'occasion des Maures d'Afrique, au lieu que les autres

la mettent sous le Regne de Ferdinand I. Roy de Castille Pere d'Alphonse, & sous le Regne duquel il se rendit considérable dans les Guerres que ce Prince eut contre les Infidèles; que depuis la mort de Ferdinand, il s'attacha au service du Prince Alphonse; qu'il eut beaucoup de part dans toutes les Guerres qu'Alphonse entreprit contre les Maures. On ajoute même que le Prince Henry voulut faire ses premières Campagnes, & apprendre le métier de la Guerre, sous le fameux Cid. Il n'y a nulle apparence que le Comte Henry soit venu en Espagne, sous le Regne de Ferdinand le Grand Roy de Castille; car celui-ci mourut en 1065. Les Historiens François assés d'accord en cela avec Mariana, prétendent qu'il ne partit de France que vers l'an 1089. il est même à présumer que ce qui déterminale Comte Henry à venir au secours du Roy de Castille, fut Constance Reine de Castille qui étoit sa Tante, & Sœur de Hugues Duc de Bourgogne son Pere, laquelle n'épousa Alphonse Roy de Castille, que l'an 1080.



D. Sanche Roy d'Arragon, que cette Guerre touchoit encore de plus près que les François, vint lui-même au secours du Roy de Castille son Voisin, son Parent & son Allié. Quoique D. Sanche fût dans une âge assez avancé, cependant il avoit toute la vigueur & toute la bravoure d'un jeune Homme. Les Guerres continuelles qu'il avoit eues à soutenir contre les Maures ses Voisins, lui avoient acquis une grande experience & beaucoup de réputation.

An. 1091. & suiv.

Le Roy d'Arragon vint lui-même au secours du Roy de Castille.

On forma de toutes ces différentes Nations, une nombreuse Armée, & le Roy de Castille, au lieu de s'amuser à attendre l'Ennemi, & de se mettre sur la défensive, prit la résolution de l'aller chercher; il entra donc dans l'Andalousie, pillant, ravageant tout. Les Maures de leur côté, penserent à se mettre en devoir de repousser leurs Ennemis. Alphonse vint camper à la vûe des Maures, auprès d'un lieu nommé *Halaguerio*.

XV.

Le Roy de Castille entre dans l'Andalousie.

Joseph ayant reconnu l'Armée Chrétienne, & voyant bien que la sienne bien inférieure en nombre, n'étoit nullement en état de résister, si l'on en venoit aux mains, sçut en General habile, éviter le Combat; il ne crut pas même devoir tenir la Campagne; il prit donc le parti de se retirer à grandes journées, & de se retrancher dans ses meilleures Places. Sa retraite fut si précipitée qu'elle ressembloit à une fuite, il abandonna même une partie de ses bagages.

Les Maures se retirent.

Le Roy de Castille content de la gloire qu'il s'étoit acquise en forçant les Maures à fuir devant luy, & dans l'appréhension de tout perdre, ne voulut pas les poursuivre jusques dans le fonds de l'Andalousie; d'ailleurs une Armée comme la sienne, composée de différentes Nations, ne pouvoit subsister longtems; ainsi il prit le parti de retourner dans ses Etats, & de ramener ses Soldats chargés des dépouilles de l'Ennemi.

Le Roy de Castille se retire glorieux dans ses Etats.

Les Almoravides après cette fuite honteuse, furent quelque tems tranquilles. Joseph lui-même étoit occupé à régler son nouvel Etat, & à lui donner une forme, encore qu'il fût obligé de repasser en Afrique, pour y calmer peut-être quelques événements qui s'y étoient élevés pendant son absence.

Joseph repasse en Afrique.

Cependant le Roy de Castille n'étoit pas oisif, il prévoyoit que l'Ennemi redoubleroit ses efforts pour recommencer la Guerre; mais lui pour se mettre en état de défense, il engagea par de nouvelles Alliances des Princes Etrangers dans ses intérêts, pour en tirer au besoin de puissans secours, & jettant d'a-

XVI.

Le Roy de Castille marie ses Filles à des Seigneurs François.

An. 1091. &amp; suiv.

bord les yeux sur les trois Princes qui étoient venus de France ; il les maria à trois de ses Filles ; il donna la Princesse Elvire à Raymond Comte de Toulouse & de S. Gilles, & la Princesse Theresé à Henry de Befançon ou de Lorraine. Ces deux Princesses n'étoient que des Filles naturelles du Roy de Castille, comme nous l'avons déjà dit ; mais elles avoient toujours été élevées dans le Palais, avec la même distinction que si elles eussent été legitimes. (1) Pour l'Infante Urraque qui étoit la Fille aînée & legitime, le Roy son Pere la fit épouser à Raymond de Bourgogne : on dit que ce Prince par l'ordre du Roy son beau-Pere, fit relever les murailles de Salamanque. Outre ces trois Princesses, D. Alphonse maria au Comte D. Rodrigue, l'Infante Sanche, qu'il avoit eu de la Reine Isabelle. C'est de ce Comte que l'illustre Famille des Girons en Espagne, prétend tirer son origine.

XVII.  
Origine des Rois  
de Portugal.

Le Roy de Castille donna pour dot à la Princesse Theresé épouse de D. Henry de Lorraine ou de Befançon, tout ce que les Chrétiens avoient conquis dans le Portugal sur les Maures, & il les lui donna avec titre de Comté, à condition qu'il seroit Vassal & Feudataire des Rois de Castille, qu'il leur seroit hommage & serment de fidelité, qu'il seroit obligé d'amener à leurs secours ses Troupes, toutes les fois qu'ils en auroient besoin, de les servir à ses dépens, & de se trouver aux Etats Generaux du Royaume avec les autres Seigneurs. Tels furent les commencemens, ou pour mieux dire les premiers fondemens du nouveau Royaume de Portugal, qui se forma & s'éleva quelques années après, & qui eut ses Rois particuliers, tous sortis de ce Prince pendant plus de quatre cens ans.

D. Raymond de  
Bourgogne fait  
Comte de Galice.

D. Raymond de Bourgogne eut pour la dot de sa Femme le Gouvernement de Galice avec le titre de Comte, nom que pre-

(1) *Eussent été legitimes.* Tous les Auteurs ne font pas du même sentiment sur la qualité de l'Infante Theresé de Castille, épouse de Henry de Bourgogne, Comte de Portugal, & il y en a qui opposés au sentiment de Mariana, prétendent que l'Infante Theresé étoit legitime ; ils se fondent sur une Bulle du Pape Gregoire VII. qui ordonne la séparation d'Alphonse, d'avec Ximene de Guzman son épouse, à cause de la trop grande proximité qui se trouvoit entre elle & la première femme d'Alphonse ; ce qui prouve, disent-ils, qu'ils étoient

marisés ; puisque cette Bulle en fait une si expresse mention. D'autres soutiennent que cette Princesse étoit née seulement sous promesse de mariage, que le Roy avoit donnée à Ximene de Guzman Mere de Theresé. Néanmoins nous ne voyons pas qu'aucun Auteur Espagnol mette cette Guzman au nombre des femmes qu'Alphonse épousa, & qui en eut cinq ou six. D'ailleurs ce n'étoit pas une chose honteuse en Espagne aux Princes même Souverains, d'épouser une fille naturelle d'un Roy, & nous en voyons plusieurs exemples.

noient



noient ordinairement les Gouverneurs de Provinces ; mais ce qui étoit bien plus confiderable , c'est l'efperance de fucceder generalement à tous les Etats du Roy de Caftille , en cas que l'Infant D. Sanche , Fils unique du Roy vînt à mourir fans être marié ou fans Enfans. Pour le Comte de Touloufe on ne lui donna point de Terres en Espagne ; parce qu'il faisoit état de repaffer en France , où il poffèdoit de riches Provinces ; il fe contenta d'avoir pour la dot de la Princeffe Elvire une groffe fomme d'or & d'argent , avec une grande quantité de Pierrieres ; peut-être auffi que D. Alphonfe ceda au Comte la ville de Touloufe (1) en toute fouveraineté , fur laquelle les Rois d'Espagne avoient toujours prétendu avoir droit , comme étant la ville Capitale de la Gaule Gothique , & une dépendance des anciens Rois Goths , felon ce que nous en avons dit ailleurs.

Quelques Auteurs ont avancé que l'année 1093. la ville de Lifbonne fut prife par le Roy Alphonfe ; il feroit affés difficile de décider ce point d'Histoire , & d'apporter des preuves bien folides & bien fûres pour l'affirmative ou pour la négative ; il eft très certain que cette Ville a été prife & reprife bien des fois , & qu'elle a fuivi le fort des Maures & des Chrétiens , felon que les uns & les autres étoient foibles ou puiffans ; enfin les Chrétiens , quelques années après , fous le Regne de D. Alphonfe Roy de Portugal s'en rendirent maîtres , & depuis ce tems là , elle eft toujours demeurée entre les mains des Rois de Portugal , qui en ont fait la Capitale de leur Royaume.

L'année fuivante qui étoit l'année de N. S. 1094. fut célèbre par la naiffance du Prince D. Alphonfe , Fils aîné de D. Henry de Lorraine & de la Princeffe Therese de Caftille fon Epoufe. C'est ce Prince qui marchant fur les pas du Comte D. Henry fon Pere , donna par fa valeur & par l'heureux fuccès de fes Armes , cet éclat au Portugal , & cette réputation qu'il a toujours

An. 1091. &amp; fuiv.

Conquête de  
Lifbonne , par les  
Chrétiens.XVIII.  
Naiffance de D.  
Alphonfe , premier  
Roy de Portugal

(1) *La Ville de Touloufe.* Ce fait ne fe trouve , ni dans l'Edition Latine de Mariana , ni dans la nouvelle Edition Espagnole in douze ; mais elle eft dans l'Edition Espagnole in folio : je ne fçai pas pourquoi les nouveaux Editeurs l'ont omife. D'ailleurs il eft vrai que Touloufe avoit été autrefois foumife aux Goths ; mais depuis que Clovis Roy de France l'eut conquife fur eux , nous voyons qu'ils eurent peu de tems après leurs Comtes Souverains particuliers , au moins pouvons-nous affûrer que Char-

lemagne donna Touloufe à titre de Comté à un certain Terfin , & que depuis ce tems-là , ils ont toujours eû leurs Comtes particuliers , & que bien loin d'avoir la moindre dépendance d'Espagne , ils étoient regardés comme les hauts Vaffaux de la Couronne de France ; ainfi il y a peu d'apparence que le Roy de Caftille ait cédé pour dot à une des Princeffes fes Filles la Souveraineté d'une Ville , fur laquelle l'Espagne n'avoit nul droit depuis plusieurs fiècles , & qui relevoit de la Couronne de France.

An. 1094. &amp; suiv.

conservé depuis ; il étendit les bornes de ce Royaume bien loin au-delà de celles qu'il avoit, quand le Comte Henry son Pere le reçut du Roy de Castille, pour la dot de la Comtesse Theresé, & il fut le premier qui prit le nom de Roy, par la permission des Papes, (1) & qui sçut le conserver malgré toutes les oppositions des Rois de Castille.

X I X.

Mort de D. San-  
che Roy d'Arra-  
gon.

Mais cette même année fut funeste à l'Espagne par la mort tragique de D. Sanche Roy d'Arragon ; sa memoire est encore en vénération dans l'esprit de tous les Arragonnois ; car l'on peut dire que ce Royaume lui est redevable de ce haut degré de puissance, où il s'est élevé depuis ; car on donne à ce Prince la gloire d'avoir bien gouverné ses Etats, de les avoir conservez contre tous les efforts de ses Ennemis, de les avoir augmentez par les Conquêtes qu'il fit sur les Infideles ; jusques-là tous les Rois d'Arragon qui l'avoient précédé, s'étoient tenus renfermés, & retranchés dans des Montagnes escarpées & presque inaccessibleles. D. Sanche fut le premier qui osa descendre dans la Plaine, d'où il étendit les limites de son Royaume, par la Conquête de plusieurs Villes.

Il s'étoit emparé  
de Balbastro.

Il fut toujours en Guerre avec les Rois Maures de Balaguer, de Lerida, de Monçon, de Balbastro & de Fraga ; (2) il les força d'abord à lui payer tribut, & à lui faire hommage ; mais dans la suite il se rendit maître de Balbastro après un Siège très long & très opiniâtre. Cette Ville est une des plus considerables de l'Arragon, située sur la riviere de Vero, dans une Plaine

(1) *Par la permission des Papes.* Le nouvel Historien de Portugal n'est pas en cela du sentiment de Mariana ; car il prétend qu'Alphonse ayant gagné la fameuse Bataille d'Urrique, proche du Tage sur les Maures, ses Soldats pour récompenser sa valeur, & luy marquer leur estime & leur affection, le proclamerent sur le champ de Bataille Roy de Portugal, au lieu qu'au paravant, il ne portoit que la qualité d'Infant, ce qui fut suivi par tous ses Sujets ; & en ce cas on n'auroit pas eu le tems, ni d'envoyer à Rome pour demander la permission du Pape, ni d'en attendre la réponse ; il y a même peu d'apparence que l'Infant se soit avisé d'aller & d'envoyer consulter le Pape ; & comme les Rois de Navarre, de Leon, de Castille & d'Arragon avoient pris & porté la qualité de Rois des Pays qu'ils avoient conquis sur

les Maures, sans en avoir demandé la permission aux Papes ; il est à présumer que l'Infant de Portugal croyoit avoir autant de droit que ces autres Princes, puisqu'il avoit conquis comme eux le Portugal sur les Infidèles.

(2) *Et de Fraga.* Les Seigneurs Maures qui avoient eû & l'adresse & la force de se rendre maîtres de quelques Places, & de se rendre indépendans de ceux qui leur en avoient d'abord confié le Gouvernement, ne faisoient point de difficulté de prendre le nom & la qualité de Roy, de là cette multitude de Rois Maures en Espagne, presqu'autant que de Villes, dont les Maures étoient maîtres. Il y a néanmoins apparence que tous ces petits Rois étoient Tributaires des plus puissans : tels qu'étoient les Rois de Cordouë, de Grenade, de Seville, &c.



très agréable , & très délicate , quoiqu'elle fût en ce tems-là une des plus fortes Places de toute l'Espagne. Le Roy ne laissa pas de l'assiéger ; la force des murailles contre lesquelles toutes les machines de Guerre ne faisoient presque nul effet , & la résistance opiniâtre des Assiégés , auroient été capables de le rebuter ; mais la constance & la valeur de ses Soldats surmontèrent tous les obstacles ; ils alloient à l'assaut comme des furieux , sans que ni les blessures , ni leur sang qui couloit de tous côtés , ni la mort de leurs Compagnons pût arrêter leur impetuosité : enfin la Ville ne pouvant résister à l'intrepidité des Arragonois , animés par la présence & par l'exemple de leur Souverain , elle fut forcée , & le Roy pour récompenser le courage de ses Troupes , leur en abandonna le pillage.

Salomon étoit en ce tems-là Evêque de Roda ; d'autres disent que ce Prélat s'appelloit Arnoul ; mais depuis que Balbastro fut conquise par les Chrétiens , on la soumit pour la Jurisdiction spirituelle à l'Evêque de Roda : ce fut dans ce fameux Siège que mourut Armengaud ou Armengol Comte d'Urgel , ce qui lui a fait donner le nom d'*Armengol de Balbastro*. Le Roy fut très sensible à la mort de ce Prince son beau-Pere , & dont il avoit épousé la Fille Doña Felicia : ce fut peut-être dans la vûe de venger cette mort , & de marquer son ressentiment , que le Roy abandonna cette Ville au pillage de son Armée ; les Soldats y firent un carnage affreux , & passerent presque tous les Habitans par le fil de l'épée.

Le Roy d'Arragon ne se borna pas à cette Conquête ; car pour profiter de la consternation où la prise de cette importante Place avoit jetté les Maures , il alla mettre le Siège devant Bolea , sur les Frontieres de Navarre & au bord de la riviere de Cinca dans les Ilergetes ; (1) il s'en rendit bien-tôt maître. Monçon n'eut pas un sort plus heureux ; cette Ville étoit aussi-bien que Bolea dans les Ilergetes ; elle étoit forte par son assiete & par un Château très bien fortifié , qui la deffendoit ; mais ni sa situation avantageuse , ni la force de la Citadelle ne purent la conserver contre les efforts du Roy d'Arragon , qui la prit avec plusieurs autres petites Places & Châteaux , dont il

AN. 1094. & suiv.

Balbastro soumise  
à l'Evêque de Roda.

Mort d'Armengol,  
Comte d'Urgel.

D. Sanche prend  
Monçon.

(1) Dans les Ilergetes j'ai déjà expliqué que les Ilergetes comprenoit cette partie de la Catalogne , dont Lerida étoit alors la Capitale. Je ne le rapelle ici que parce

que ces Provinces ne portent plus ces anciens noms qu'elles avoient du tems des Romains.

An. 1094. & suiv.

XX.

Origine de la  
Ville d'Estella dans  
la Navarre.

Le Roy d'Arra-  
gon bloque Sarra-  
gossè.

seroit ennuyeux & inutile de rapporter ici tous les noms.

En ce tems-là, on jetta les fondemens de la ville d'Estella dans la Navarre; ce n'étoit alors qu'un assez petit Village, mais qui dans la suite se peupla peu à peu, & qui est à présent une des plus considerables Villes de ce Royaume. Le Roy d'Arragon ne perdoit point de vûe une Conquête plus importante. La ville de Sarragossè très considerable dès ce tems-là, lui tenoit fort au cœur; il avoit formé le dessein de s'en rendre maître: pour y réussir, il fit bâtir cinq lieues au-dessus & sur la riviere d'Ebre, un fort Château, qu'il appella Castellar. Il y mit une grosse Garnison pour arrêter les courses des Maures de Sarragossè, & tenir la Ville en bride; il y avoit très souvent des rencontres & de rudes escarmouches entre les uns & les autres. La Garnison de Castellar défoloit toute la Campagne, & mettoit sous contribution tous les Villages des environs; elle venoit même quelquefois enlever jusques sous les murailles de Sarragossè les principaux Habitans, dont on tiroit de grosses rançons, elle coupoit les vivres & ferroit la Place de si près, qu'il sembloit qu'elle fût assiegée.

XXI.

Origine de la  
Maison de Luna.

Environ ce tems-là, fut bâtie la ville de Luna, dans le Pays que l'on appelloit des Vacetains; c'est cette Ville qui a donné commencement à la très noble & très illustre Famille des de Lune, qui est sans contredit une des plus grandes & des plus anciennes maisons de tout l'Arragon. Le Chef & la tige de cette illustre Famille, est un certain Bacalla, Seigneur des plus considerables d'Arragon, auquel le Roy D. Sanche donna la ville de Luna, en récompense de ses longs services. Bacalla pour marquer à son Souverain la reconnoissance du bienfait qu'il venoit de recevoir, quitta le nom de sa Famille, & prit le surnom de Luna.

XXII.

Privilege accordé  
par le Pape Alex-  
andre II. au Mo-  
nastere de S. Jean  
de la Peña.

Le Roy d'Arragon avoit des qualités vraiment Royales; beaucoup de valeur & d'experience à la Guerre, de la prudence dans le Gouvernement, une probité & une droiture que rien n'étoit capable d'ébranler, un fonds de pieté solide, & un véritable zèle pour la Religion. Il obtint du Pape Alexandre II. que le célèbre Monastere de S. Jean de la Peña, & tous les autres Monasteres d'Arragon, seroient exempts de la Jurisdiction des Evêques. La raison que les Moines de ce tems-là apportoit pour désirer certe immunité, & pour la demander avec tant d'ardeur, étoit l'ambition démesurée & l'avarice des Evê-



ques, qui sans droit & sans raison, s'emparoiént des biens des Monasteres. An. 1094. & suiv.

Il est vrai que dans ces siècles-là, les Moines de leur côté avoient une passion extrême de se soustraire à l'obéissance des Evêques. S. Bernard s'en plaignoit déjà, jusques-là que les Abbez demandoient aux Souverains Pontifes le privilege de se servir de la Mitre, de la Crosse & de l'Anneau, pour marquer qu'ils avoient dans leurs Monasteres l'autorité & la Jurisdiction Episcopale; mais dans le fonds, ce n'étoit qu'un artifice pour obtenir les exemptions & le droit d'indépendance des Ordinaires, auxquels naturellement ils devoient être soumis.

Le Roy lui même étoit coupable du vice dont l'on accusoit les Evêques, & l'on peut dire, que c'est presque le seul vice qu'on pût raisonnablement reprocher à ce Prince; il s'emparoit sans façon des biens de l'Eglise, il se mettoit en possession des Terres, prenoit les revenus; enlevoit même aux Eglises ce qu'elles avoient de plus précieux, & les Oblations des Fideles: les dépenses excessives qu'il étoit obligé de faire pour soutenir la Guerre, qu'il avoit continuellement contre les Infideles, le peu de revenus dont jouissoient en ce tems-là les Rois, peuvent en quelque sorte le justifier, sur tout après qu'il eut obtenu du Pape Gregoire VII. une Bulle qui lui accordoit le droit de changer, de vendre, d'aliéner, de donner à ceux à qui il le jugeroit nécessaire pour le bien de la Religion, les Dixmes & les revenus des Eglises que l'on bâtiroit de nouveau, ou que l'on enleveroit aux Maures.

Mais ce Prince Religieux reconnut enfin sa faute, & touché des remords de sa Conscience, qui lui reprochoit la trop grande facilité avec laquelle il avoit usurpé des biens consacrés à Dieu, il voulut par un rare exemple de modestie, d'humilité & d'une piété digne d'un Prince vraiment Chrétien, donner des marques publiques de sa Pénitence, réparer le scandale qu'il avoit causé aux Fideles, & appaiser les justes plaintes & les murmures de ses Sujets, qui condamnoient hautement une conduite capable d'attirer l'indignation & la vengeance de Dieu sur tout le Royaume. Le Roy après s'être dépouillé des Ornaments Royaux, entra dans l'Eglise de S. Victorien de Roda, & là s'étant prosterné la face contre terre devant l'Autel de S. Vincent, il demanda avec humilité & avec larmes, publiquement pardon de toutes les fautes qu'il avoit faites en cette matiere,

E e e iij

XXIII.  
Le Roy d'Arragon s'empare des biens Ecclesiastiques.

Il en fait pénitence.

An. 1094. & suiv. résolu d'y satisfaire. Raymond Dalmacius Evêque de Roda , qui y étoit présent , ordonna au Roy de restituer entierement & de bonne foy , tous les biens qu'il avoit enlevés à l'Eglise , après quoi il lui donna l'absolution. Les Princes qui de nos jours marchent sur les traces du Roy d'Arragon , & s'emparent comme lui des biens de l'Eglise , devroient aussi imiter sa Pénitence , ou au moins appréhender une fin aussi tragique , aussi malheureuse que la sienne , qui arriva de la maniere que nous allons raconter.

## XXIV.

Il se saisit des Places aux environs d'Huesca.

Le Roy d'Arragon ne laissoit jamais les Maures en repos ; mais il en vouloit particulièrement à Abderame Roy d'Huesca. Comme cette Ville étoit fort à la bienséance de D. Sanche , dont elle couvroit les Etats , il s'étoit rendu maître de toutes les petites Places qui étoient aux environs , & qui la resserroient de telle maniere qu'il ne pouvoit presque plus rien y entrer ; mais pour la presser encore davantage , & la tenir comme bloquée , il résolut de se saisir de la petite ville de Montaragon qui n'en étoit qu'à une lieuë ; & quoique cette Place fût déjà assez forte , il y fit faire encore de nouvelles Fortifications , & y mit une bonne Garnison pour harceler continuellement les Habitans d'Huesca , & leur couper les vivres.

Il assiége Huesca.

Quelque tems après , il rassembla toutes ses Troupes qui étoient dispersées en differens quartiers , & vint se présenter devant Huesca qu'il investit , & dont il forma tout de bon le Siège ; il se saisit de toutes les hauteurs voisines , & distribua tellement les Quartiers , que rien ne pouvoit ni entrer dans la Ville , ni en sortir : le Roy avoit son Quartier avec le gros de ses meilleures Troupes , sur le penchant d'une Coline , que l'on a toujours appelée depuis ce tems-là , *le Siège de D. Sanche*. Huesca étoit alors une très forte Place , c'étoit pour ainsi dire , comme le Boulevard des Maures dans ces quartiers là , à peu près comme elle avoit été le rempart des Espagnols , du tems des Romains , qui l'appelloient *la Ville victorieuse* , à cause de l'épaisseur de ses murailles , & de la hauteur de ses Tours.

## XXV.

Le Roy de Castille entre dans la Navarre.

Le Siège alloit lentement , & quelque soin que prit le Roy d'Arragon de le presser , il voyoit bien qu'il ne lui seroit pas si aisé de prendre la Ville , qu'il se l'étoit imaginé ; les Habitans d'Huesca craignant de succomber , si le Roy d'Arragon s'opiniâtroit à demeurer devant la Place , résolurent de demander du secours au Roy de Castille , auquel ils envoyèrent des Députés.



L'ambition & l'intérêt sont presque le seul ressort qui fasse remuer les Souverains, & l'ame de leur politique; dès qu'ils voyent quelque jour à contenter leur passion & à augmenter leurs Etats, ils ne consultent plus alors, ni leur devoir, ni la Religion, ni leur propre gloire; leur intérêt l'emporte toujours sur toutes les autres considérations; c'est ce qui arriva dans cette rencontre. Le Roy de Castille, après avoir donné Audience aux Députés d'Huesca, leur accorda ce qu'ils demandoient: cependant il crut devoir garder encore quelques mesures, & ménager sa propre réputation; ç'auroit été une tache trop honteuse à sa gloire, dont il n'auroit jamais pu se laver, & qui l'auroit rendu odieux à tous les Chrétiens d'Espagne, s'il avoit secouru ouvertement les Maures; il prit un parti plus adroit, & qui ne fut pas moins efficace, ce fut d'entrer dans la Navarre du côté de la Biscaye, afin de faire une puissante diversion; car il prévoyoit bien que le Roy d'Arragon n'ayant pas assez de forces pour lui résister & continuer en même tems le Siège, seroit obligé de le lever, pour courir au plus pressé, & marcher au secours de ses propres Etats.

Alphonse donna au Comte D. Sanche le Commandement de l'Armée qu'il destinoit contre la Navarre; quoique le Roy d'Arragon ne s'attendît nullement à se voir attaqué par cet endroit, il ne s'en alarma cependant pas; il poursuivit le Siège d'Huesca avec la même vigueur, & sans s'écarter, il se contenta de faire un détachement de son Armée, sous le commandement de ses deux Fils les Infans d'Arragon, D. Pedre & D. Alphonse; ces deux Princes marchèrent droit aux Ennemis, qui n'osant les attendre, furent obligés de retourner sur leurs pas sans avoir rien fait, & d'abandonner leur entreprise. Les Infans d'Arragon poursuivirent les Ennemis jusques sur leurs Frontieres, & revinrent couverts de gloire rejoindre le Roy leur Pere au Siège d'Huesca.

On pressoit toujours vivement la Place, & le Roy n'épargnoit rien pour s'en rendre le maître; il étoit à la tête de toutes les attaques & de tous les travaux; il faisoit dresser lui-même les batteries & conduire les ouvrages; mais il arriva un terrible malheur qui renversa tout. Le Roy lassé de voir que le Siège n'avançoit pas aussi vite qu'il l'auroit souhaité, alla un jour pour reconnoître les murailles de la Place, & ayant remarqué un endroit fort avantageux pour attaquer la Ville, & par où il

An. 1094. & suiv.

Son Armée est obligée de se retirer.

Mort du Roy d'Arragon.

An. 1094. & suiv. croyoit que l'on pourroit la prendre, il étendit le bras pour montrer cet endroit aux Officiers qui l'accompagnoient; en même tems on tira au hazard une flèche de dessus la muraille qui perça le Roy sous l'aisselle, la blessure fut jugée mortelle; on transporta aussi-tôt le Prince dans sa tente; il ne vécut pas longtems & mourut le quatrième jour de Juin. On peut aisément juger de la consternation & de l'alarme que cette mort imprevûe causa dans le Camp, les Peuples la regarderent comme un effet de la juste colere & de la vengeance de Dieu, qui voulut punir ce Prince d'avoir usurpé les biens de l'Eglise.

Il est inhumé au  
Monastere de S.  
Jean de la Peña.

On porta à Montaragon le corps du Roy D. Sanche, & on le mit en dépôt dans le Monastere de J E S U S de Nazareth, qu'il avoit lui-même fait bâtir, & il y demeura tout le reste du tems que dura le Siège. Quand Huesca fut prise, on transporta le corps de ce Prince au célèbre Monastere de S. Jean de la Peña, Sepulture ordinaire des Rois: on y voit encore aujourd'hui le Tombeau de la Reine Felicia son Epouse, qui étoit morte quelques années auparavant. Les Enfans de D. Sanche n'abandonnerent pas pour cela le Siège d'Huesca, au contraire, selon les ordres que le Roy leur pere leur avoit donnez en mourant, ils le poursuivirent & le presserent avec encore plus de vigueur qu'auparavant, résolus de ne point fortir de devant la Place, qu'ils ne s'en fussent rendus maîtres, & qu'ils n'eussent réduit la Ville en cendres & vengé la mort tragique de leur Pere dans le sang de tous les Habitans.

L'Infant D. Pedre succede au Roy D. Sanche son Pere.

D. Pedre du vivant même de D. Sanche son Pere, portoit le titre de Roy de Ribagorça & de Sobrarve; il avoit eu de la Reine Berthe son épouse, que quelques-uns appellent Agnès, un Fils qui s'appelloit D. Pedre comme lui, d'autres le nomment D. Sanche. D. Pedre par la mort du Roy son Pere, lui succeda dans tous ses Etats, & se contenta de donner à l'Infant D. Alphonse son cadet, quelques Villes avec leurs dépendances pour son appanage. Le Prince D. Ramire, le plus jeune des trois Freres avoit renoncé quelques années auparavant à toutes les grandeurs du monde & pris l'habit de Religieux dans le fameux Monastere de S. Pons de Tomiers, situé proche de Narbonne sur les bords de la Riviere de Jaure; c'est ce que l'on apprend d'un titre de cette Abbaye, par lequel le Roy D. Sanche un an avant sa mort, donna à Frotard Abbé de ce Monastere de grandes Terres, avec des revenus & des Seigneuries pour

la



la subsistance des Religieux & l'entretien d'un Monastere , en An. 1094. & suiv.  
considération du Prince D. Ramire qui s'y étoit retiré.

Le Siège d'Huesca continuoit toujours avec le même acharnement du côté des Arragonois , & les Infideles se deffendoient avec une égale opiniâtreté ; il y avoit déjà plus de six mois que les Chrétiens étoient devant la Place. Quelques Autheurs mettent deux ans ; les Assiégés épuisés par les fatigues & les incommodités d'un si long Siège & réduits aux dernières extrémités par la famine , eurent recours à Almoçaben Roy de Sarragosse , à D. Garcie Comte de Cabra , & à un autre Seigneur fort puissant nommé D. Gonzalès ; car dans ces tems malheureux , la corruption & le déreglement des mœurs étoient montés à un si haut point , que les Chrétiens au préjudice de leur honneur , de leur devoir & de leur conscience , ne faisoient nul scrupule d'aider & de secourir les Infideles , même contre les Chrétiens.

D. Gonzalès ne se trouva pas lui-même en personne à l'Armée des Alliés , il se contenta d'y envoyer ses meilleurs Troupes. Le Comte D. Garcie y vint à la tête des siennes , & le rendez-vous general fut marqué à Sarragosse , où le Roy Infidele avoit rassemblé un gros corps de Maures. Après que ces Princes eurent fait la revûe generale de leur Armée , ils marcherent droit au Roy d'Arragon , qui étoit toujours devant la ville d'Huesca ; la situation où il se trouvoit étoit assez fâcheuse , & il étoit à la veille & en danger de tout perdre , ayant en même tems à se deffendre , & contre les Assiégés , & contre une puissante Armée qui venoit à leur secours. Le Comte de Cabra , soit qu'il usât de dissimulation , soit qu'il agit de bonne foy , envoya une personne de confiance au nouveau Roy D. Pedre , pour lui conseiller de lever le Siège , & de se retirer dans ses Etats , s'il vouloit les conserver ; c'étoit selon toutes les apparences le parti le plus sûr & le plus avantageux que pût prendre ce Prince , dans l'état où se trouvoient les choses , mais ce n'étoit pas le plus glorieux. Le Roy D. Pedre regarda ce conseil comme une insulte ; le desir de l'honneur , les sermens que les deux Freres avoient fait au Roy leur Pere à l'heure de sa mort , de ne jamais abandonner la Place qu'ils ne l'eussent prise , l'emportèrent sur toutes les autres considérations.

Il y a auprès de la ville d'Huesca , une grande Plaine , que l'on nomme *Alcoraz* , devenuë fameuse par le succès de la cruelle Bataille qui s'y donna : ce fut là que le nouveau Roy d'Arragon ,

XXVI.

On continuë le  
Siège d'Huesca.

Le Roy de Sarragosse , avec le Comte de Cabra , marchent au secours d'Huesca.

XXVII.

Bataille d'Alcoraz.

An 1094. &amp; suiv.

après avoir pourvû à ses Lignes, & laissé quelques Troupes pour les garder, résolut d'attendre les Ennemis; jamais on ne vit plus d'ardeur dans son Camp; ses Troupes animées par le courage & la fermeté de leur Souverain, n'attendoient que le moment d'en venir aux mains. Le Roy afin de mettre le Ciel de son côté, & d'attirer sur son Armée la protection de Dieu par les Prières & l'intercession de ses Saints, fit venir dans son Camp la Chasse de S. Victorien; mais ce qui fit encore une impression plus vive sur les Troupes, & qui fut pour elles comme un gage assuré de la Victoire; c'est que la nuit avant le jour de la Bataille, une personne d'un air auguste & majestueux apparut au Roy, & lui ordonna de présenter le Combat sans rien craindre, l'assurant qu'il venoit de la part de Dieu lui promettre la Victoire; le récit que le Roy fit à son réveil, de ce qui lui étoit arrivé la nuit, & la confiance qui paroissoit sur son visage, inspirerent aux Soldats les mêmes dispositions.

Le Roy D. Pedre rangea donc son Armée en bataille; l'Infant D. Alphonse avoit l'avant-garde, le Roy s'étoit mis lui-même à l'arrière-garde; Lifana & Bacala, deux des plus braves & des meilleurs Officiers de son Armée, commandoient le corps de bataille; il mit sa Cavalerie à la tête de toutes ses Troupes, ce fut elle qui engagea le Combat, elle étoit soutenue de l'Infanterie, qui fit parfaitement bien son devoir. L'Armée Ennemie qui étoit beaucoup plus nombreuse, remplissoit toutes les Plaines & les Collines voisines; jamais on ne vit plus de valeur de part & d'autre, ni de Combat plus opiniâtre; il ne s'en donna peut-être point dans tout ce siècle, où le danger fut plus grand & dont le succès fut plus heureux pour les Chrétiens. Le carnage étoit affreux, toute la Plaine retentissoit des plaintes & des cris des mourans; on n'entendoit dans tout le Camp que le bruit confus & le fracas des Armes, c'étoit un spectacle merveilleux de voir les Hommes & les Femmes d'Huesca, regarder de dessus les murailles le succès d'un événement, d'où dépendoit leur bonheur ou leur malheur, la prise ou la délivrance de leur Ville; on voyoit dans leur posture, dans leurs cris, & sur leurs visages les différentes passions qui les agitoient; tantôt ils faisoient éclater leur joye par des applaudissemens & des acclamations, quand les Maures paroissoient avoir l'avantage, tantôt les larmes qu'ils verssoient & les cris lugubres qu'ils pouissoient jusques au Ciel, marquoient



leur douleur & leur dépit, quand les Chrétiens avoient le dessus.

Le Combat dura jusqu'à la nuit, sans que l'on pût encore parfaitement connoître pour lequel des deux partis la Victoire s'étoit déclarée : la raison, la justice, la valeur & l'adresse étoient du côté de D. Pedre ; mais le nombre étoit du côté des Ennemis. Nos Troupes demeurèrent toute la nuit sous les Armes jusqu'au lendemain matin, dans la résolution de recommencer le Combat avec encore plus de vigueur que la veille ; mais à la pointe du jour, on s'aperçut que les Maures avoient abandonné leur Camp, & se retiroient avec précipitation & en desordre à Sarragosse. Les Troupes de D. Pedre se mirent aussi-tôt aux trousses des Infidèles, à la tête desquels étoit leur Roy Almoçaben ; elles les poursuivirent vivement sans faire quartier à aucun de ceux qui pouvoient tomber entre leurs mains ; le carnage fut encore plus grand dans cette fuite précipitée, que pendant le Combat même ; les blessés & ceux qui fatigués de l'action du jour précédent ne pouvoient pas s'enfuir avec assés de vitesse, étoient égorgés impitoyablement par nos Soldats ; il resta plus de quarante mille Ennemis sur la place, à peine y perdîmes-nous mille Hommes. Parmi nos morts, il ne se trouva aucune personne distinguée, ni par sa naissance, ni par ses emplois. Le Comte D. Garcie demeura entre les Prisonniers. Après la Bataille, l'Armée Chrétienne fit un grand butin, les Ennemis ayant lâchement abandonné tous leurs bagages pour s'enfuir plus promptement ; la Campagne couverte de corps morts, d'armes, d'habits, de Chevaux, de Mourans, de Cadavres mutilés, de membres épars, les cris de ceux qui expiroient, la terre teinte & baignée de sang formoient un spectacle d'horreur.

Il y a des Auteurs qui prétendent que les Chrétiens furent redevables de cette mémorable Victoire à l'illustre Martyr S. George, qui au commencement de la Bataille, avoit paru à la tête de l'Armée Chrétienne ; d'autres au contraire assurent que le jour de cette Bataille, on vit combattre dans les premiers rangs, & jeter l'épouvante dans les escadrons ennemis un Cavalier de l'illustre Maison des Moncades, qui ce jour là même étoit en Syrie, & se battoit contre les Infidèles au Siège d'Antioche. C'est assés la coutume du Peuple, naturellement amoureux des événemens extraordinaires, & qui tiennent du merveilleux, de donner du relief à une Victoire, en l'appuyant de

An. 1094. & suiv.

Les Chrétiens gagnent la Victoire.

AN. 1091 &amp; suiv.

quelque prodige fabuleux ou véritable. Pour moy je suis bien éloigné de garantir tout ce que nos Historiens racontent en de pareilles aventures, il me suffit en le rapportant de laisser au Lecteur la liberté de croire tout ce qui luy paroît vrai-semblable ; mais une chose dont tous les Historiens conviennent, c'est que depuis cette Bataille les Rois d'Arragon portèrent dans leurs armes, il n'est point marqué dans l'Auteur de quelle couleur, une Croix en champ d'argent, cantonnée de quatre têtes de gueules, pour marquer qu'il étoit mort dans cette Bataille autant de Rois ou de Generaux de l'Armée Infidèle. (1)

La Ville d'Huesca, se rend au Roy d'Arragon.

Ce fut le 18 de Novembre, que le nouveau Roy d'Arragon remporta cette célèbre Victoire. Neuf jours après la Ville d'Huesca, n'ayant plus aucune ressource, fut obligée de capituler & de se rendre au Victorieux. Le mois suivant qui étoit le 17 de Decembre, on purifia la grande Mosquée pour en faire une Eglise que l'on consacra solennellement : le même jour plusieurs Prélats se trouverent à cette auguste cérémonie, entr'autres Berenger que Bernard Archevêque de Toledé avoit transferé de l'Evêché de Vique à l'Archevêché de Tarragone, Aimé de Bourdeaux, Folch de Barcelonne, Pierre de Pampelune, Sanche de Lescar, & outre ceux-là un autre Pierre qui portoit le titre d'Evêque d'Arragon & de Jaca, mais dont le Siège fut transferé à Huesca. Après la prise de cette Ville, le Roy d'Arragon pour reconnoître la faveur qu'il avoit reçûe de Dieu en cette mémorable journée, fit bâtir sur le champ de Bataille une Eglise en l'honneur de S. George, Patron & Protecteur de la Cavalerie Chrétienne ; c'est peut-être ce qui a donné lieu à quelques Auteurs, d'avancer qu'il avoit paru combattre les Infidèles à la tête de l'Armée Chrétienne.

## XXVIII.

On met des Chanoines Réguliers dans l'Eglise Cathédrale de Pampelune.

A peu près dans ce même temps, l'on jetta à Pampelune les premiers fondemens de l'Eglise Cathédrale, dont on voit encore aujourd'huy les vestiges ; on ordonna que les Chanoines qui déserviroient cette Eglise feroient Réguliers, & suivroient

(1) De l'Armée Infidèle. Il est vrai qu'il s'est trouvé quelques Auteurs qui ont donné, mais sans aucun fondement réel, des Armoiries aux anciens Rois d'Arragon, assés semblables à celles qui sont ici marquées, sinon que les émaux son differens, car on ne marque point de quelle couleur étoit la Croix, & que Mariana met les

quatre têtes de Mores de gueules, au lieu que le Feron met d'argent à la Croix de gueules cantonnées de quatre têtes de Mores de sable, tortillées du champ ou d'argent : on sçait bien maintenant que les Armes d'Arragon sont d'argent à quatre paux de gueules.



la Règle de Saint Augustin , comme ils l'ont suivie jusques à présent. Gomefano Evêque de Burgos , & Successeur de Ximenes étoit contemporain de Pierre Evêque de Pampe-lune ; ce fut sous Ximenes que le Siège Episcopal qui jusques-là avoit été de tout tems à Oca , fut transferé à Burgos. Les Archevêques de Toledé & de Tarragonne eurent ensemble des differens , par rapport à cet Evêché, chacun prétendant qu'il devoit être son Suffragant , & dépendre de sa Jurisdiction ; le Procès dura longtems , & les Papes ne pouvant accorder ces deux Métropolitains , ordonna que cet Evêché seroit exempt & indépendant , sans reconnoître ni l'une , ni l'autre Eglise pour sa Métropolitaine , ce qui a subsisté plusieurs années , jusqu'à ce qu'enfin l'Eglise de Burgos ait été érigée en Archevêché.

An. 1094. &amp; suiv.

Pendant que ces choses se passaient dans l'Arragon , & dans les autres Provinces de l'Espagne , on ne parloit que de Guerre dans toutes les contrées de l'Europe ; on n'entendoit de toutes parts retentir que le bruit des Trompettes : on ne s'occupoit par tout que des préparatifs de la Guerre sainte.

XXIX.  
Les Croisades.

Le Pape Urbain II. avoit, comme je l'ai déjà dit, assemblé un grand Concile à Clermont en Auvergne : les Evêques n'étoient pas les seuls qui avoient ordre de s'y rendre , le Vicaire de JESUS-CHRIST y avoit invité tous les Princes Chrétiens de l'Europe qui s'y rendoient en foule de toutes parts. De là , si j'ose m'exprimer ainsi , on sonna la charge , & on donna le signal de cette Guerre à tous les Roiaumes Chrétiens.

Concile de Clermont.

On l'eut dans le Concile les Lettres de Simon Evêque de Jerusalem : le fameux Pierre l'Hermite exposa sa Commission ; il étoit accompagné de plusieurs des Principaux & des plus vertueux Habitans de Jerusalem & d'Antioche ; ils avoient abandonné leur Pays & leurs propres Maisons pour se dérober à la Barbarie des Infideles. Ils s'étoient rendus au Concile , où par leurs larmes & leur triste maintien , ils touchèrent les Assistans de la plus vive compassion.

Le Pape voyant ces heureuses dispositions , d'un ton pathétique & animé , adressa ce discours à l'Assemblée. « Vous avez entendu, mes très chers Enfans , le récit des maux affreux que souffrent vos Freres dans l'Asie , à la honte du nom Chrétien. « Les miseres sous le poids desquelles ils gémissent , deviennent un sujet d'opprobre , & pour nous , & pour notre sainte Religion ; si nous sommes sensibles à notre propre gloire , & »

XXX.  
Discours du Pape Urbain II. au Concile de Clermont.

An 1094. &amp; suiv.

„ sur tout à celle de J E S U S- C H R I S T , il faut tirer vengeance  
 „ ce de ces outrages aux dépens même de nôtre propre vie ;  
 „ nous ne pouvons éviter la mort , c'est une Loi nécessaire & in-  
 „ séparable de nôtre nature. Le plus grand de tous les maux ,  
 „ c'est de vivre infâme & dans le mépris ; il est indigne de sa-  
 „ crifier son honneur à l'amour de la vie , que nous devrions  
 „ prodiguer pour J E S U S- C H R I S T , duquel nous l'avons re-  
 „ çûë. La véritable grandeur d'ame qui est le propre caractère  
 „ du Chrétien , ne peut souffrir l'ignominie ; on vous a vû tant de  
 „ fois les armes à la main acharnés à vôtre perte , la terre s'est vûë  
 „ baignée du sang de vos Freres ; armés-vous aujourd'huy con-  
 „ tre des Infidèles , pour venger les insultes qu'on vous fait ; il y  
 „ va de vôtre gloire : Souvenés-vous qu'une Nation impie & bar-  
 „ bare , renouvelle chaque jour la Passion du Fils de Dieu , que  
 „ les souffrances extrêmes de vos Freres , deviennent celles du  
 „ Sauveur : Souffrirés-vous que des Infidèles & des sacrileges  
 „ prophéant , & souillent par leurs impiétés une terre consa-  
 „ crée par la Naissance , la Vie & la Mort d'un Dieu ? Quelle  
 „ plus juste guerre pouvés-vous entreprendre , que celle où il  
 „ s'agit de réparer l'honneur de la Religion méprisée , de briser  
 „ les chaînes des Chrétiens , auxquels Dieu a destiné l'Empire  
 „ de toutes les Nations ? Si dans cette Guerre vous cherchés vos  
 „ propres intérêts , quoi de plus avantageux pour vous d'avoir  
 „ moins à combattre une Nation efféminée , qu'à vous enri-  
 „ chir de ses dépouilles ? Les Asiatiques ont-ils jamais égalé en  
 „ valeur les Européens ? car c'est dans l'Asie que l'on trouve l'or  
 „ l'argent , les pierreries , & tous les Trésors qui flattent la cu-  
 „ pidité ; mais le courage & l'intrépidité est vôtre partage :  
 „ Si vous ne considérés que la gloire , en pouvés-vous trouver  
 „ une plus véritable & plus solide , que de laisser à vos enfans &  
 „ à toute la posterité un si grand exemple de vertu & de coura-  
 „ ge ? Peut-il y avoir pour vous un honneur plus piquant , que  
 „ d'être appellés les libérateurs du monde , les restaurateurs de  
 „ la liberté , les Conquerans & les Maîtres de l'Orient , les Pro-  
 „ tecteurs des malheureux , les vengeurs & les défenseurs du  
 „ nom Chrétien ? Vous ne manqués ni d'argent pour soutenir les  
 „ frais de cette Guerre , ni d'Officiers prudents , braves , expe-  
 „ rimentés , ni de Soldats vigoureux , endurcis aux plus gran-  
 „ des fatigues. Avec tous ces secours , n'êtes-vous pas en état  
 „ de faire la Loy à tous les Peuples du monde , & de conquérir



tout l'Univers ? Souffrirés-vous que la Majesté du nom Chrétien devienne le jouet d'une sacrilege Nation ? JESUS-CHRIST lui-même sera vôtre Chef , & sous l'étendart de sa Croix vous marcherés & vous combattrés ; qui pourra résister à vôtre pitié & à vôtre valeur ? A vôtre aspect les ennemis pleins d'effroi seront confondus. Je suis résolu de ne pas manquer à ce que je dois à Dieu , à la Religion & à vous-mêmes ; je n'oublierai pas les devoirs où m'engage la Place dans laquelle quelque indigne que je sois , le Seigneur par son infinie miséricorde a bien voulu m'élever : je sçai bien que je suis obligé de veiller jour & nuit au Salut & au bien general de mes Freres , aussi puis-je vous assurer que dans cette occasion , je n'épargnerai rien de tout ce qui sera en mon pouvoir pour vous soutenir dans une entreprise si glorieuse ; mes conseils , mes soins , mes peines , mon autorité , vous pouvés compter que je sacrifierai tout pour une cause qui m'est commune avec vous. Si personne n'a le courage de se joindre à moi , je suis résolu d'aller moy-même me jeter au milieu des ennemis de JESUS-CHRIST , m'exposer à tous leurs traits , effacer de tout mon sang la honte de la Religion , & procurer aux dépens de ma vie le soulagement de mes Freres ; il n'y a point de fatigues que je ne sois prêt d'essuyer , point de péril que je n'affronte pour le bien & l'honneur du Christianisme.

An. 1094. & suiv.

On ne sçauroit exprimer l'impression que ce discours du Vicaire de JESUS-CHRIST fit sur tous ceux qui l'entendirent ; tous grands & petits touchés de la peinture vive que le Pape venoit de faire des maux que souffroient les Chrétiens de Syrie , des prophétisations qui se commettoient dans les saints Lieux , ne respiroient que la Guerre & les Armes ; il leur tar-  
 doît déjà que le moment ne fût arrivé d'aller combattre les Infideles. Adhemar Evêque du Puy , & Guillaume Evêque d'Orange , furent les premiers qui vinrent se prosterner aux pieds du Souverain Pontife , & qui reçurent de ses mains la Croix benite , qui étoit comme la Devise de la Guerre. Les plus grands Seigneurs de France , d'Italie & d'Espagne , suivirent cet exemple , & une multitude infinie de Peuple , de tout âge & de toutes conditions se croiserent.

XXXI.  
 Plusieurs se croi-  
 sent.

Hugues de France , Frere de Philippe Roy de France , fut le plus considérable de tous les Croisés ; après lui Godefroy de Bouillon Fils d'Eustache Comte de Boulogne , & Duc de

Godefroy de  
 Bouillon , & plu-  
 sieurs autres Sei-  
 gneurs prennent la  
 Croix.

An. 1094. & suiv. Lorraine ; ce fut lui qui après la Conquête de Jerusalem sur les Infideles , en fut choisi & proclamé Roy du consentement de tous les Princes & de tous les Grands , qui se trouvèrent à ce Siège ; ce fut la juste récompense de sa piété & de sa valeur , pour être le premier monté sur la brèche & entré dans la Place : ce fut en même tems un honneur éternel pour la France & pour Boulogne sa Patrie , Ville située dans la Gaule Belgique , sur la côte de la Mer ; il y en eut bien d'autres qui s'engagerent dans cette Guerre Sainte , Eustache & Baudoin Freres de Godfrey de Bouillon , Robert Comte de Flandre , Etienne Comte de Blois , Arpin Comte de Bourges , Raymond Comte de Toulouse , que la Comtesse Theresé son Epouse voulut suivre en Syrie , où elle accoucha d'un second Fils , que l'on appella Alphonse Jourdain , parce qu'il avoit été baptisé dans le Jourdain. Cet exemple fut suivi en Espagne de Guytard Comte de Roussillon , de Guillaume Comte de Cagnete & de Guillaume Comte de Cerdaigne , qui prirent aussi la Croix. Celui-ci fut tué au Siège de Tripoli en Syrie. En Italie Bertrand Prince de la Poitille abandonna ses Etats à son Frere Roger , pour lesquels l'un & l'autre étoient depuis longtems en différent , & ayant levé douze mille Hommes il suivit de près les autres Princes croisés , & eut beaucoup de part à cette fameuse Guerre.

## XXXII.

L'Archevêque de Tolède prend la Croix , & ses Chanoines nomment en son absence un nouvel Archevêque.

Bernard Archevêque de Tolède , donna dans cette occasion des preuves de son grand cœur & de son zèle. Après avoir réglé les affaires de son Diocèse , établi dans son Eglise Cathédrale trente Chanoines & trente Prebendés pour la desservir , il prit lui-même la Croix & partit pour la Terre Sainte. Ce voyage fut la source de bien des désordres ; car à peine le saint Prélat fut-il sorti de Tolède , que les Chanoines mêmes qu'il venoit d'établir , soit par la haine & la jalousie qu'ils avoient conçue contre lui , parce qu'il étoit étranger , soit dans la pensée que Bernard ne reviendrait plus , s'assemblerent tumultuairement , & nommèrent un nouvel Archevêque de Tolède en sa place ; il est vrai que plusieurs s'opposèrent à une entreprise si irrégulière ; mais le plus grand nombre & les plus mutins l'emportèrent , comme il arrive presque toujours dans une Assemblée tumultueuse : on n'eut nul égard aux raisons & aux oppositions des Gens de bien , on les chassa même de la Ville ; ceux-ci ne manquèrent pas aussi-tôt de dépêcher à l'Archevêque Bernard , pour lui donner avis de ce qui se passoit à Tolède ; il retourna incontine-



ment sur ses pas , rétablit le calme & la paix dans son Eglise , An. 1094. & suiv.  
 chassa tous les Prêtres & les Chanoines , qui avoient été les  
 principaux Auteurs , ou les Fauteurs d'un attentat si énorme ,  
 mit en leur place pour faire l'Office Divin dans l'Eglise de To-  
 lede , des Moines du Monastere de Sahagun , dont il avoit  
 été Abbé avant que d'être élevé sur le Siège de Toledé ; c'est de  
 là selon quelques Auteurs , que plusieurs cérémonies & certaines  
 formules de Prières propres des Moines , se sont introduites  
 dans la Cathédrale de Toledé , telles qu'on les observe encore  
 aujourd'huy.

Après que Bernard eut rétabli toutes choses dans leur premier  
 état , il se remit de nouveau en chemin , résolu de poursuivre son  
 voyage. Quand il fut arrivé à Rome , le Pape Urbain le força  
 de retourner en Espagne , où la Guerre n'étoit pas moins  
 allumée contre les Infidèles qu'elle l'étoit en Orient , & par-  
 ce que Toledé ne venant que d'être conquise sur les Maures ,  
 cette Eglise avoit besoin de la présence de son Prélat pour la ré-  
 forme des abus qui s'y étoient glissés pendant qu'elle avoit été  
 sous le joug des Barbares. Le Pape donna à l'Archevêque de  
 Toledé l'absolution du Vœu qu'il avoit fait d'aller à la Terre  
 Sainte , à condition qu'il emploieroit à rebâtir la Ville & l'Eglise  
 de Tarragone , l'argent qu'il avoit amassé pour les frais de la  
 Guerre Sainte. Il n'y avoit pas longtems que le Comtede Bar-  
 celonne l'avoit reprise sur les Maures : c'étoit autrefois une des  
 plus fameuses , des plus grandes & des plus riches Villes de toute  
 l'Espagne ; car pendant que les Romains étoient Maîtres de ces  
 Provinces , ils avoient fait de Tarragone la Capitale de leur  
 Empire , le Siège de la Justice , & la demeure de leurs Consuls  
 ou de leurs Préteurs ; mais alors ce n'étoit presque plus qu'un  
 amas de chaumieres & de mazures. En un mot une affés miséra-  
 ble Bourgade.

Bernard la fit donc réparer ; mais afin de luy rendre une partie  
 du lustre qu'elle avoit autrefois , il y établit un Archevêque ,  
 comme elle en avoit eu dans les premiers commencemens. Be-  
 ranger d'Evêque de Vicque qu'il étoit fut transféré à ce Sié-  
 ge , dont l'Evêque de Vicque devint Suffragant ; le nouvel Ar-  
 chevêque de Tarragone oublia bien-tôt la grace qu'il venoit  
 de recevoir de l'Archevêque de Toledé : car à peine eut-il pris  
 possession de son Eglise , qu'il intenta un Procès à Bernard , au-  
 quel il étoit redevable de son Archevêché sur la Primatie , pré-

XXXXIII.  
 Bernard Arche-  
 vêque de Toledé ,  
 fait rebâtir l'Eglise  
 Cathédrale de Tar-  
 ragone , & y or-  
 donne un Archevê-  
 que.

L'Archevêque  
 de Tarragone con-  
 teste la Primatie à  
 l'Archevêque de  
 Toledé.

An. 1094. & suiv. rendant luy-même à la qualité de Primat de toute l'Espagne ; car sous prétexte de conserver & de défendre les Prérogatives de son Eglise , il voulut faire revivre de certains droits entièrement abolis , & les appuyer sur d'anciens Titres , ou sur de vieilles coutumes , qui depuis longtems n'étoient plus en usage ; il n'eut point d'égard aux Privileges accordés par différens Papes à l'Archevêque de Toledé , encore tout fraîchement à la confirmation que le Pape Urbain venoit de faire de la Primatie de toute l'Espagne à Bernard , qu'il avoit déclaré Legat du S. Siège en Espagne , pour avoir en cette qualité pouvoir sur toutes les Eglises.

## XXXIV.

L'Archevêque  
de Toledé amene  
avec luy de France  
des Gens sçavans.

Ce fut dans la vûë d'exécuter ce que le Pape venoit de luy ordonner , que l'Archevêque de Toledé en revenant de Rome passa par la France , & emmena avec luy à Toledé des personnes d'une piété reconnüe , d'une érudition profonde , d'une prudence & d'une expérience consommée ; & afin de les attacher pour toujours auprès de sa personne , il leur donna des emplois considérables , & les premières dignités de son Eglise ; mais leur vertu les éleva dans la suite plus haut , & ils eurent le Gouvernement des premières Eglises d'Espagne. Gerard de Moissac un de ceux qui accompagna l'Archevêque Bernard , fut fait Chantre de la Cathédrale , & ensuite Archevêque de Brague ; Pierre de Bourges passa de l'Archidiaconé de Toledé à l'Evêché d'Osme. L'Eglise universelle honore la mémoire de ces deux grands hommes , encore plus illustres par leur éminente sainteté , que par leurs autres grandes qualités. Bernard d'Agen qui fut aussi grand Chantre de l'Eglise de Toledé , ensuite Evêque de Sigüenza , & depuis Archevêque de Compostelle , Pierre aussi natif d'Agen , qui d'Archidiacre de Toledé fut élevé à l'Evêché de Segovie ; il y eut encore un autre Pierre Evêque de Palence. Jérôme né à Périgueux , qui à l' instante prière du Cid prit soin de l'Eglise de Valence , quand les Chrétiens sous la conduite du Cid même eurent conquis cette Ville sur les Maures ; mais après que ceux-ci à leur tour l'eurent repris sur les Chrétiens , Jérôme se retira à Zamora où il fit les fonctions de Vicaire de l'Evêque : après la mort de Jérôme , un nommé Bernard François comme les autres , & que l'Archevêque de Toledé amena en Espagne avec luy , fut le premier Evêque de Zamora.

Qui-dire de Li-  
moges Antipape.

Parmi tous ceux qui vinrent de France en Espagne avec l'Ar-



chevêque, il s'en trouva deux autres de génie & de mœurs bien différentes, à sçavoir, Raymond du même Pays que le Primat, qui fut d'abord Evêque d'Osme; après Pierre de Bourges dont nous avons fait mention plus haut, il succéda ensuite à Bernard Archevêque de Tolède: l'autre se nommoit Bourdin, natif de Limoges qui quitta l'Archidiaconé de Tolède qu'on luy avoit donné pour passer à l'Evêché de Conimbre, & ensuite à l'Archevêché de Brague; enfin ayant été choisi ou s'étant fait élire luy-même Antipape, par une criminelle & sacrilege ambition, il troubla la Paix de l'Eglise, & fut la source d'un schisme scandaleux; par là il se rendit indigne d'être mis au nombre de ces grands Hommes que la France avoit donnés à l'Espagne; mais nous aurons lieu de parler ailleurs de cet événement mémorable.

Pendant tout ce tems le fameux D. Rodrigue Bivar surnommé le Cid, étoit la terreur des Infideles & le soutien de toute l'Espagne; sa rare prudence, son experience consommée, sa valeur ses exploits, & par dessus tout cela, une noble émulation, un désir ardent de la gloire, & un véritable zèle pour étendre la Religion, ne luy permettoient pas d'être oisif; il étoit toujours sous les armes à la tête de son petit Corps d'Armée, & toujours heureux.

Pendant que le Roy Alphonse étoit occupé dans la Guerre d'Andalousie, comme nous l'avons déjà dit, le Cid prit avec luy l'élite de ses Troupes, & vint tomber tout à coup sur les Celtiberiens, qui sont sur les Frontières d'Arragon & de Castille; le nom seul de ce grand Homme étoit formidable aux Maures de ces quartiers: dès que les Rois Maures des environs eurent appris la marche du Cid, ils rechercherent à l'envy son amitié. Le Seigneur d'Albarracin Ville ancienne, appelée autrefois Lobeto ou Turria, selon d'autres, eut le premier une entrevue particulière avec le Cid qui accepta son Alliance; le Roy de Sarragosse fit des avances aussi-bien que les autres: cependant comme ce Prince étoit un des plus puissants, le Cid alla luy-même en personne luy rendre visite. Le Roy Mauré méditoit dès lors la Conquête de Valence; il se flattoit que le Cid voudroit bien lui donner du secours dans cette expedition.

La Ville de Valence est située dans le Pays des Edétains, elle est située sur le bord de la Mer, dans un Pays très agréable & très abondant, où l'air est peut-être le plus doux & le plus tem-

An. 1094. & suiv.

XXXV.  
Le Cid harcelle  
les Maures.

Il vient attaquer  
les Maures Celtibe-  
riens.

XXXVI.  
Situation de Va-  
lence.

An. 1094 & suiv. peré de toute l'Espagne, aussi fameuse de ce tems-là qu'elle l'est encore aujourd'hui par la multitude, la richesse & la politesse de ses Habitans, aussi-bien que par le Commerce des Nations étrangères qui y abordent de tous côtés, & qui y apportent toutes sortes de Marchandises. Hiaya qui avoit été Roy de Tolède, étoit en ce tems-là Maître & Seigneur de Valence par droit de Succession; car cette Ville avoit autrefois appartenu à Almenon son Pere. D. Alphonse après la prise de Tolède avoit employé toutes ses forces pour mettre Hiaya en possession de Valence, parce qu'il s'y étoit engagé par les Articles de la Capitulation de Tolède: le Roy de Denia & qui l'étoit en même tems de Xativa & de Tortose, soit qu'il eût quelques sujets de plaintes d'Hiaya, soit qu'il voulût agrandir son petit Etat, tenoit la Ville comme bloquée, & la serroit de près.

Le Cid fait lever  
le Siège de Valence  
au Roy de Denia.

Le Roy de Sarragosse étoit bien aisé de voir ces deux Princes brouillés ensemble, & il s'attendoit bien à tirer avantage de leurs querelles; les Habitans luy fournirent eux-mêmes l'occasion qu'il cherchoit depuis long-tems; ils luy demanderent du secours; ainsi résolu de profiter de cette conjoncture, il fit part au Cid de ses desseins; ils concerterent ensemble les mesures que l'on devoit prendre pour secourir les Assiégés, & enfin ayant réuni leurs Troupes, ils marcherent droit au secours de la Place.

Le Roy de Denia ayant appris la marche du Roy de Sarragosse & du Cid, sentit bien qu'il n'étoit nullement en état de résister à l'un & à l'autre; ainsi il s'accomoda avec ceux de Valence & se retira. Le Roy de Sarragosse eût bien voulu dès-lors se rendre maître de Valence; car un Prince ambitieux manque-t-il jamais de prétexte ou d'occasion de faire la Guerre quand elle favorise son ambition? mais le Cid ne voulut jamais entrer dans les vûes du Prince Maure, ni les appuyer; il s'en défendit donc, & déclara qu'il ne pouvoit inquiéter un Prince qui étoit sous la protection du Roy de Castille son Souverain, dont le Roy de Valence étoit Allié & Tributaire; ainsi le Roy de Sarragosse fut obligé de retourner dans ses Etats.

Le Cid rend ses  
Tributaires plu-  
sieurs Seigneurs  
Maures.

Le Cid après avoir défendu les intérêts du Roy de Valence, ne voulut pas cependant demeurer lui-même oisif, & laisser ses Troupes sans rien faire; il prit donc la résolution pour les tenir toujours en haleine, d'attaquer les Seigneurs Maures particuliers, qui étoient dans le voisinage de cette Place, de les rendre



ses Tributaires , de se saisir des Châteaux & des Places fortes , & de les obliger à lui payer de grosses contributions ; le butin considérable qu'il fit dans ces Places , & la fertilité du Pays où il trouva abondamment toutes sortes de vivres & de fourrages , lui furent d'un grand secours pour la subsistance de ses Troupes & pour les frais de la Guerre.

Le Roy Hiaya n'étoit nullement aimé des Peuples ; sa lâcheté , son oisiveté & ses débauches , ne le rendoient déjà que trop méprisable ; mais la bonne intelligence qu'il conservoit toujours avec les Chrétiens , sous la protection desquels il s'étoit mis , quoiqu'ils lui eussent enlevé la Ville , & le Royaume de Toledé , le rendoit encore plus odieux ; la haine & le mépris que ses Sujets avoient pour lui , montèrent à un tel excès qu'ils s'adressèrent aux Almoravides , qui en ce tems-là s'étoient rendus redoutables à toute l'Espagne , où ils avoient déjà fait plusieurs Conquêtes ; ils parurent devant Valence , & par le moyen des intelligences secretes qu'ils avoient avec les Principaux Habitans , ils se rendirent maîtres de la Ville , & firent mourir Hiaya par le conseil d'Abenxafa , qui pour prix de sa perfidie demeura Seigneur de Valence.

AN. 1094. & suiv.

XXXVII.  
Mort d'Hiaya  
Roy de Valence.

Le Cid irrité de la noire trahison d'Abenxafa , résolut de venger la mort d'Hiaya Allié de la Castille , & de mettre tout en œuvre pour se saisir d'une Place aussi importante que Valence.

Cette Ville se trouvoit en ce tems-là pourvue abondamment de tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir un long Siége , une grosse Garnison , des Soldats braves & aguerris , une grande multitude d'Habitans capables de porter les Armes , des vivres pour plusieurs mois , des Magasins remplis d'Armes & de toutes sortes de munitions de guerre , des Chevaux en grand nombre ; mais la constance du Cid , & la grandeur de son courage forcèrent ces obstacles , & vinrent heureusement à bout de la résistance vigoureuse & opiniâtre des Infideles. Le Siége dura plusieurs mois ; il prit soin de leur couper d'abord les vivres , & d'empêcher que rien n'entrât dans la Place ; les assiegans fatigués & affoiblis par les vigoureuses attaques qu'ils avoient été obligés de soutenir , voyant d'ailleurs que les provisions leur avoient entièrement manqué , & qu'ils n'avoient nulle espérance d'être secourus , furent enfin obligés de capituler & de se rendre.

XXXVIII.  
Le Cid assiège  
Valence & la prend.

Le Cid glorieux d'une Conquête si importante , ne pensa plus

An. 1094. & suiv.

Le Cid fait venir à Valence sa femme & ses enfans, & Jérôme pour en être Evêque.

qu'à la conserver, chose difficile, & les plus puissans Rois d'Espagne n'eussent osé se répondre de se maintenir dans une Ville environnée d'Ennemis de tous côtés. Le Cid cependant persistant dans sa résolution, fit venir de Toledé Jérôme, que l'Archevêque Bernard avoit amené de France en Espagne, il le fit consacrer Evêque de Valence; il manda ensuite la Comtesse sa Femme & ses deux Filles qu'il avoit laissées sous la conduite de l'Abbé de S. Pierre de Cardena. Le Cid voulant aussi donner des marques de sa reconnoissance au Roy de Castille son Souverain, qui lui avoit donné son agrément pour toutes ses Expéditions, qui venoit encore d'accorder avec tant de bonté à la Comtesse son Epouse & à ses deux Filles, la permission de le venir trouver, lui envoya les deux cens plus beaux Chevaux qu'il eût enlevé sur les Ennemis, & autant de Cimenterres à la Moresque attachés aux arçons de la selle. C'est ainsi que le Cid s'acqueroit tous les jours par ses Exploits une gloire immortelle.

#### XXXIX.

Les Infans de Carrion épousent les deux Filles du Cid.

Cependant D. Diegue & D. Ferdinand, que l'on appelloit communément en Espagne les Infans de Carrion, étoient deux des plus considérables, des plus puissans & des plus riches Seigneurs de toute l'Espagne, mais en même tems les plus lâches qui furent jamais. Comme le Cid n'avoit point d'Enfans mâles, ils songèrent à ne pas laisser échapper une si riche succession. Dans ce dessein ils allèrent trouver le Roy Alphonse, & le supplièrent avec de grandes instances, de vouloir bien leur permettre d'épouser Doña Elvire & Doña Sol, toutes deux Filles du Cid, & même si cela étoit nécessaire, d'y employer toute son autorité. Le Roy accorda avec plaisir aux deux Infans l'agrément qu'ils lui demandoient, & il consentit qu'ils allassent trouver le Cid dans sa nouvelle Conquête; l'entrevûe se fit dans la ville de Requena assés proche de Valence: on convint ensemble des articles, & ensuite les Infans de Carrion accompagnèrent le Cid, & passèrent à Valence pour conclure leur Mariage.

Lâcheté des deux Infans.

La cérémonie du Mariage se fit avec un appareil & une pompe vraiment Royale; les Infans étoient plus magnifiques & plus galans qu'ils n'étoient braves & guerriers. L'inclination guerrière du Cid & de tous ses Officiers, nourris & élevés dans les Armes, ne pouvoit s'accommoder de ce caractère mou & effeminé. Il arriva qu'un jour un Lion sortit de sa loge, soit que ce fût par hazard, soit que cela se fît à dessein, les deux Infans saisis de



peur à la seule vûe de cette bête , allèrent se cacher dans un endroit peu feant ; une autre fois pendant une Action fort vive , qui se passa entre les Chrétiens & les Maures qui étoient venus d'Afrique , ils firent d'abord difficulté de prendre les Armes & de marcher à l'Ennemi , & ensuite dans la chaleur de l'escarmouche & au plus fort de la mêlée , ils se sauverent & prirent la fuite ; il n'en falloit pas davantage pour les rendre tout à fait méprisables à une Cour où l'on n'estimoit que la bravoure. Les Infans qui auroient dû réparer leur honte par quelque acte de valeur , ne pensèrent qu'à se vanger d'une manière cruelle du mépris qu'on avoit conçu d'eux à la Cour du Cid ; car la cruauté est presque toujours le caractère des Ames lâches & timides.

Suero Oncle des Infans , & qui par conséquent devoit avoir plus de sagesse & plus d'expérience que ses Neveux , au lieu de leur inspirer des sentimens nobles & genereux , ne faisoit qu'attiser le feu & envenimer davantage des esprits qui n'étoient déjà que trop aigris. Ces deux Neveux agissans de concert avec leur Oncle , feignirent un désir extrême de retourner dans leurs Terres ; le Cid y consentit ; il fit préparer pour ses deux Gendres & ses deux Filles des équipages conformes à leur condition , il les accompagna un assez long espace de chemin ; enfin il retourna à Valence. Cette séparation fut très rude pour le Pere & pour les Filles ; le Cid étoit sensiblement touché de la douleur où il avoit laissé ses Filles , & des larmes qu'elles avoient répandues dans le moment de la séparation , comme si elles avoient eu un secret pressentiment du malheur qui les attendoit.

Cependant elles poursuivirent leur chemin avec leurs Epoux , & arrivèrent jusques aux Frontieres de Castille ; elles passerent le Duero , & étant arrivées dans le Pays de Berlanga , où il y avoit une grande Forêt , ce lieu parut commode aux lâches Infans pour executer le projet plus que barbare , qu'ils avoient concerté avec leur Oncle. Après s'être défait de tous leurs gens , qu'ils envoyèrent de côté & d'autre sous divers prétextes , ils ne retinrent auprès d'eux que ceux qui étoient dans leur confiance , & qui devoient être les Ministres de leur brutale cruauté. Les Infans s'écartèrent du grand chemin , & s'étant enfoncés dans le plus épais de la Forêt , ils dépouillèrent les deux Comtesses leurs Epouses , les attachèrent à des Arbres , les fouettèrent de la manière la plus barbare , sans que ni la pudeur , ni les prières , ni les larmes , ni les cris des pauvres Princesses ,

An. 1094. & suiv.

XL.  
Les deux Infans  
sortent de Valence ,  
& emmenent leurs  
épouses.

Ils maltraitent  
leurs épouses.

An. 1094. & suiv. qui appelloient Dieu & les Hommes à leur secours, fussent capables de toucher ces furieux ; ils ne cessèrent de maltraiter ces deux Epouses infortunées, jusqu'à ce qu'étant eux-mêmes lassés de frapper, ils les laissèrent comme mortes, évanouies & noyées dans leur propre sang.

Un Domestique  
du Cid les rencon-  
tre.

Elles furent trouvées dans ce pitoyable état par Ordoño, que le Cid avoit envoyé secretement & en habit déguisé, pour suivre de loin les deux Princesses, & pour les secourir en cas qu'il leur arrivât quelque accident fâcheux ; car le Comte qui connoissoit le caractère lâche de ses Gendres, en apprehendoit toujours quelque mauvais retour. Ce fut un triste spectacle pour Ordoño, de trouver ainsi les Filles de son Maître sans connoissance, toutes couvertes de playes & de sang ; il les délia aussitôt, les fit transporter dans le Village le plus proche, & ne négligea rien pour les guérir & les consoler dans la juste douleur, dont elles étoient accablées.

XLI.  
On les ramena à  
Valence.

Ordoño envoya aussi-tôt donner avis au Cid de tout ce qui s'étoit passé, & de l'état déplorable où il avoit trouvé les Princesses, & dès qu'elles furent en état d'être transportées, il les ramena à Valence. L'injure étoit atroce & demandoit une vengeance proportionnée à la grandeur de l'outrage. Le bruit de cette tragique aventure s'étant répandu de tous côtés, les Infans de Carrion devinrent l'objet de la haine & de l'exécration de toute l'Espagne ; on ne les regarda plus que comme des Monstres indignes de vivre : on regardoit comme la plus noire perfidie & la plus monstrueuse ingratitude de reconnoître & de récompenser si mal les bontés & les richesses dont le Cid les avoit comblés : on disoit publiquement, qu'ils n'avoient pû se porter à cette cruelle extrémité, sans avoir perdu entierement l'usage de la raison.

Le Cid en de-  
mande justice au  
Roy.

Le Cid résolu de vanger un affront si sanglant, se rendit aussi-tôt à la Cour, & eut sur cela une longue Conference avec le Roy. Les Etats Generaux se tenoient en ce tems-là à Toledo, & les Infans de Carrion avoient eu l'imprudence de s'y trouver. Le Cid ne voulut pas se faire justice lui-même, il se contenta de la demander au Roy, après lui en avoir fait ses plaintes. Le Roy nomma des Juges pour connoître de cette affaire. Raymond de Bourgogne Gendre du Roy, étoit le principal Commissaire, la chose fut examinée sérieusement, on écouta les Parties, & la conclusion fut que premierement, les Infans se-  
roient



soient obligés de rendre au Cid toute la dot des deux Princesses, l'Or, l'Argent, les Pierreries, les Vases précieux, les Habits, les Ammeublemens, en un mot tout ce qu'ils avoient reçu; en second lieu, que les deux Infans & Suero leur Oncle, le premier Auteur de cet énorme attentat, seroient obligés selon la pernicieuse maxime de ces siècles-là, de se justifier par un Combat particulier, & de se battre en champ clos à la vûe de toute la Cour, pour prouver leur innocence, ou la justice de leur procédé. Bermude, Antolin & Gustio, trois des principaux Officiers du Cid & des plus braves de son Armée, s'offrirent à lui de se battre contre l'Oncle & les deux Freres, & le conjurerent de vouloir bien remettre ses interêts & la justice de sa cause entre leurs mains.

Les Infans qui ne se sentoient que trop coupables, n'osoient absolument refuser le Combat particulier, auquel ils étoient condamnés; mais afin de le différer & de trouver peut-être dans la suite une occasion de s'en dispenser tout-à-fait, ils demandèrent quelque tems pour s'y disposer, sur quoi le Cid s'en retourna à Valence, & les deux Infans dans leurs Terres; mais le Roy qui vouloit absolument que cette affaire se terminât, & qui prévoyoit bien que les Infans ne se résoudroient jamais de revenir à Toledé, consentit que l'action se passât à Carrion même. Les Infans & leur Oncle furent vaincus, blessés & desarmés; ainsi ils demeurèrent atteints & convaincus du crime énorme & honteux dont on les accusoit.

Après le Combat, les trois Gentilshommes, qui avoient soutenu les interêts du Cid, s'en retournèrent victorieux & tout couverts de gloire à Valence retrouver leur Maître. Le Cid remarqua ses deux Filles: la Princesse Elvire épousa D. Ramire Fils de D. Sanche Garcie Roy de Navarre, qui avoit été tué par son Frere Raymond, comme nous l'avons rapporté plus haut. L'Infant D. Pedre d'Arragon, Fils de D. Pedre Roy d'Arragon, envoya des Ambassadeurs à Valence, pour demander au Cid la Princesse Sol sa seconde Fille en mariage. Le Prince D. Ramire eut de la Princesse Elvire D. Garcie Ramire, qui fut dans la suite Roy de Navarre. D. Pedre d'Arragon mourut du vivant de son Pere sans laisser d'Enfans. Des Alliances si honorables pour le Cid, & toutes les magnificences qui se firent pendant la Cérémonie de ce double mariage, firent oublier l'outrage que les deux Princesses avoient reçu de leurs pre-

An. 1094. &amp; suiv.

X L I I.

Les Infans vaincus dans le combat particulier.

Le Cid remarque ses Filles.

An. 1094. &amp; suiv.

miers Epoux , & redoubla la joye que le Cid avoit conquis en apprenant la nouvelle de la Victoire remportée par les trois Gentilshommes , auxquels il avoit confié les intérêts de ses deux Filles.

## XLIII.

Le Roy de Perse  
envoie des Ambas-  
sadeurs au Cid.

Le bruit des exploits du Cid étoit répandu par tout : le Roy de Perse , touché de la haute réputation de ce grand Homme , & de toutes les merveilles que l'on en racontoit , lui envoya des Ambassadeurs , pour le féliciter sur ses Conquêtes ; rien ne fut plus glorieux & plus flatteur pour le Cid , que de voir un si puissant Prince envoyer de si loin rechercher l'amitié d'un simple Gentilhomme , & lui offrir la sienne ; ce qui lui fit encore plus de plaisir , c'est que les Ambassadeurs de Perse arrivèrent dans le tems même que se faisoit le Mariage de ses Filles.

## XLIV.

Les Maures as-  
siègent Valence.

Les Maures qui ne voyoient qu'avec dépit les Chrétiens Maîtres de Valence , firent toutes les tentatives imaginables , pour reprendre une Place qui leur étoit d'une si grande importance. Le Roy Bucar qui étoit passé tout nouvellement d'Afrique en Espagne avec une nombreuse Armée , s'étoit présenté deux fois devant cette Ville , dans l'esperance de l'enlever ; le Cid à la tête de ses Troupes étoit sorti deux fois de la Place , avoit attaqué les Barbares & les avoit taillés en pieces. Ce Heros Chrétien , toujours victorieux de tous les Ennemis qui avoient osé l'attaquer , étoit resté Maître de Valence malgré leurs efforts. Cette Conquête lui étoit infiniment chère ; plus les Infidèles s'efforçoient de la reprendre , & plus il s'obstinoit à la défendre ; en sorte qu'il s'y maintint toujours pendant qu'il vécut , n'étant mort que cinq ans après qu'il l'eut conquise.

## XLV.

Mort du Cid.

Il étoit au lit de la mort lorsque Bucar revint une troisième fois avec une Armée nombreuse assiéger Valence. Le Cid tout mourant qu'il étoit , donnoit tous les ordres nécessaires pour la défense de la Place , & les Maures avoient toujours été repoussés ; mais enfin ce grand Homme prêt de sa dernière heure , prévoyant bien que la Garnison ne pourroit soutenir les attaques de l'Ennemi , ordonna par son Testament qu'immédiatement après sa mort , toute sa Maison , ses Domestiques & ses Officiers , se retireroient de Valence en ordre de bataille , prendroient la route de Castille , & emporteroient son corps ; on exécuta ponctuellement ses ordres , les Soldats en armes sortirent Enseignes déployées ; les Hommes , les Enfants & le bagage ayant paru ,



les Maures s'imaginèrent que toutes les Troupes faisoient une sortie pour venir les attaquer ; dans cette persuasion , ils prirent la fuite & laissèrent le chemin libre à leurs Ennemis ; il semble que la Victoire n'osoit abandonner ce Heros ; car après l'avoir suivi pendant tout le cours de sa vie , elle voulut encore l'accompagner après sa mort.

An. 1094. & suiv.

Les Chrétiens continuèrent leur route à grandes journées jusques sur les Frontieres de Castille : cependant Valence se trouvant sans Garnison & sans défense , retomba entre les mains des Maures , qui revenus de leur vaine terreur , se présentèrent devant la Ville qui leur ouvrit les portes.

Les Maures restent Maîtres de Valence.

Les Chrétiens avoient emporté avec eux ( comme nous l'avons dit ) le corps du Cid , qui fut inhumé dans le célèbre Monastere de S. Pierre de Cardena auprès de Burgos ; ses funerailles se firent avec beaucoup de solennité. D. Alphonse Roy de Castille & les deux Princes Gendres du Cid , se trouvèrent à ses Obsèques ; rien ne lui fut plus glorieux , mais ils ne pouvoient moins faire que de lui marquer par leur douleur & par leur présence , les obligations que lui avoit toute l'Espagne. Quelques-uns regardent comme une chose fabuleuse , la plus grande partie du récit que je viens de faire , & je conviens que je raconte bien plus de choses que je n'en crois. Franchement je n'ose passer entierement sous silence des faits considérables , que je trouve dans plusieurs Historiens ; mais aussi je me ferois scrupule de les garantir. On voit dans l'Eglise de S. Pierre de Cardena , cinq Tombeaux de pierre , celui du Cid , ceux de Chimenes son Epouse , de D. Diegue son Fils , de Doña Elvire , de Doña Sol ses deux Filles ; mais peut-être aussi que ces Tombeaux sont vuides , ou au moins quelques-uns , & qu'ils n'ont été élevés à l'honneur de ce grand Homme & de toute son illustre Famille , que pour laisser à la posterité des monumens éternels de l'affection & de la reconnoissance des Peuples , qui voulurent immortaliser les actions éclatantes de ce Heros , auquel la Religion & l'Espagne sont si redevables.

Le Cid inhumé à S. Pierre de Cardena.

On ne scauroit exprimer la perte que firent les Chrétiens d'Espagne par la mort du Cid ; tant qu'il avoit vécu , il avoit toujours soutenu & conservé les interêts de sa Patrie & de la Religion ; en vain les Infideles avoient-ils fait de nouveaux efforts , pour rétablir leur Domination qui alloit en décadence , en vain avoient-ils appelé à leur secours les Maures d'Afrique , le nom

An. 1094. &amp; suiv

feul du Cid avoit fait échouer leurs vastes projets ; & malgré le malheur des tems , & le tumulte même des Guerres civiles , qui déchiroient l'Espagne , il avoit fait toujours de nouvelles Conquêtes sur les Ennemis de la Religion ; sa valeur , sa prudence , sa fermeté , mais encore plus que tout cela , sa piété , sa foy , son zèle pour conserver , défendre & pour étendre la Religion Chrétienne , faisoient l'admiration de toute l'Espagne , qui le regardoit comme son Libérateur. Les Autheurs ne s'accordent pas sur l'année dans laquelle mourut le Cid , & véritablement il est assés difficile de se déclarer pour un sentiment au préjudice de l'autre : cependant tout bien examiné , il me paroît plus probable qu'il mourut l'an 1098.

Le Pape Urbain II. travaille à abolir le Schisme.

Cette même année , le Pape Urbain II. accablé de tristesse & d'ennuy pour le malheureux Schisme , que l'antipape Gilbert forma en ce tems-là , se rendit à Salerne , afin de conferer avec Roger Comte de Sicile , sur les moyens de mettre fin à ce scandale. La Religion , l'attachement de ce Prince pour le S. Siège & la gloire qu'il s'étoit acquise par sa valeur , engagerent le Pape à s'adresser à lui préféablement aux autres Princes Chrétiens. Ce fut aussi en considération des services importans qu'il rendit à l'Eglise en cette occasion , que le Pape lui accorda & à ses Héritiers , la qualité & l'autorité de Legat du S. Siege dans toute la Sicile. Il est important de mettre sous les yeux la Bulle de cette concession , qui a fait naître de grandes contestations , que les Rois d'Espagne ont eu à soutenir.

Urbain II. fait Roger Legat Apostolique en Sicile.

„ Urbain Evêque , Serviteur des Serviteurs de Dieu , à nôtre  
 „ très-cher Fils Roger , Comte de Calabre & de Sicile ; Salut  
 „ & Benediction Apostolique. Puisque la Divine Majesté a bien  
 „ daigné couronner de gloire vos actions , & vous faire triom-  
 „ pher de tous vos Ennemis , en récompense de vôtre zèle à éten-  
 „ dre la vraie Foy dans les Terres que vous avés heureusement  
 „ conquises sur les Infideles : Nous vous recevons aujourd'hui  
 „ très spécialement , pour le très-cher Fils de cette même Eglise,  
 „ à la gloire de laquelle vous avés tant contribué ; ainsi comme  
 „ nous comptons sur la droiture de vôtre cœur & sur la sincérité  
 „ de vôtre affection , Nous vous réitérons par ces presentes Let-  
 „ tres , ce que nous vous avons promis de vive voix pendant vôtre  
 „ vie , & pendant celle de vôtre Fils Simon ou de qui que ce  
 „ soit de vos légitimes Successeurs : Nous n'établirons jamais  
 „ aucun Legat de l'Eglise Romaine , dans les Terres de vôtre



obéissance, sans votre consentement exprès; mais au contraire “ ce que nous avons coutume de regler par le moyen de nos “ Legats, nous l’abandonnons à vos soins & à votre prudence, “ nôtre intention étant que vous remplissiez vous-même les fonc- “ tions de nôtre Legat dans les occasions où nous avons coutume “ d’en envoyer, soit pour l’avantage des Eglises qui sont dans “ l’étendue de vos Etats, soit pour l’honneur du Saint Siège Apo- “ stolique, auquel jusques ici vous avés été si dévoué, & que “ vous avés si fidelement secouru dans les besoins. Si nous jugeons “ qu’il soit nécessaire de célébrer un Concile, nous vous en don- “ nerons avis, afin que vous y députiez à votre choix les Evê- “ ques & les Abbés de votre dépendance, & que vous reteniez “ ceux que vous jugerez à propos, & que vous croirez utiles pour “ le service des Eglises, je prie le Seigneur tout-puissant qu’il “ dirige toutes vos actions à son unique gloire, qu’il vous par- “ donne vos pechés, & qu’il vous conduise enfin à la vie éter- “ nelle. Donné à Salerne par la main de Jean Diacre de l’Eglise “ Romaine, le 3. des Nones de Juillet, Indiction 7. & de nôtre “ Pontificat le onzième. ”

An 1098. & suiv.

Le Moine Geofroy a rapporté cette Bulle à la priere du même Roger Comte de Sicile; cependant il me paroît qu’elle a été accordée l’Indiction 6. parce que cette Indiction s’accorde parfaitement avec l’année de N. S. 1098. & avec l’onzième année du Pontificat d’Urbain II. Voilà ce qui se passa en Italie.

Dans l’Espagne le même Pape transféra le Siège Episcopal d’*Iria*, que l’on appelle aujourd’hui *El-Padron*, dans la Ville de Compostelle ou de S. Jacques, & par un Privilege special, il l’exemta de la Jurisdiction & de la dépendance du Métropolitain de Brague; le Pape accorda ces deux graces au zèle ardent, & aux instantes prieres de Dalmache Evêque d’*Iria*, qui depuis cette translation fut le premier Evêque de Compostelle.

Quoyque le Roy D. Alphonse fût très âgé, il n’avoit cependant rien perdu de sa vigueur, de sa fermeté & de son application à maintenir le bon ordre dans ses Etats; il ne négligeoit pas le soin des Affaires de la Guerre; il tenoit toujours les Maures en haleine, & faisoit souvent des courses sur leurs Terres, particulièrement dans l’Andalousie. Le Roy Joseph Tephin ayant subjugué presque tous les Rois Maures qui étoient au midy de l’Espagne, y avoit établi une nouvelle domination, qui commençoit à devenir formidable aux Chrétiens; mais ayant

#### XLVI.

Le Pape transfère le Siège Episcopal d’*Iria* à Compostelle.

#### XLVII.

Le Roy Joseph repasse en Afrique.

An. 1098. &amp; suiv.

été obligé de repasser en Afrique , son absence donna quelque relâche aux Chrétiens.

XLVIII.  
Le Roy de Castille bâtit & fonda divers Monastères.

Le Roy de Castille profita du repos que luy donnoit le départ du Roy Barbare , & il s'en servit pour étendre la Religion en divers lieux. Il fit bâtir à Toledé un superbe Monastere de Benedictins , sous le nom de S. Servand & de S. Germain ; il est situé sur une petite coline de l'autre côté de la Ville , & assés proche d'un lieu où l'on voit encore à présent les restes d'un vieux Château de même nom : d'autres disent que D. Alphonse ne fit que réparer ou rebâtir de nouveau ce Monastere fondé par les anciens Rois Goths , & presque entierement ruiné par les Maures ; mais ce qui est constant , c'est que le Roy le soumit au fameux Monastere de S. Victor de Marseille , afin de retenir dans le Monastere qu'il venoit de faire bâtir , les Moines que l'Abbé de S. Victor avoit envoyés en Espagne. Le même Prince fonda encore dans la même Ville deux Monasteres de Filles , l'un à l'honneur de S. Pierre , & dans le même endroit où est à présent l'Hôpital du Cardinal D. Pedro Gonzalès de Mendoza , & l'autre sous le nom & la protection de S. Dominique de *Silos* ou l'*Exilé* , que l'on appelle maintenant S. Dominique l'ancien ; il fit encore bâtir à Burgos , mais hors des murs de la Ville , un quatrième Monastere à l'honneur de S. Jean ; il est connu sous le nom de *S. Jean de Burgos*. Il donna permission à Fortun Abbé d'un nouveau Monastere de bâtir auprès , un gros Bourg enfermé de murailles , qui comprend bien encore aujourd'huy cent soixante-dix feux , quoyque l'enceinte de ses murs en pût contenir davantage. Cette petite Ville appartient au Duc de Frias , aujourd'huy Connétable de Castille ; ce Monastere dont Fortun étoit Abbé , s'appelloit alors de S. Sebastien , & c'étoit le plus considérable de toute la vieille Castille ; mais depuis il porta le nom de S. Dominique l'*Exilé* , parce que ce saint Homme y avoit vécu longtems , & y étoit mort saintement.

XLIX.  
Prise de Jerusalem par les Croisés.

L'année suivante qui étoit l'an 1099. fut fameuse par la prise de Jerusalem , & par la mort du Pape Urbain II. La Conquête de Jerusalem par les Croisés , entraîna bien-tôt après elle la Conquête de toute la Syrie.

Pascal II. succéda au Pape Urbain II.

Le Cardinal Renier Homme d'un mérite rare , d'une prudence & d'une experience consommée , monta sur la Chaire de S. Pierre ; le Pape Urbain son Prédecesseur , l'avoit envoyé



Legat en Espagne, comme nous l'avons dit ; il prit le nom de Pascal II. pendant son Pontificat ; il accorda le Pallium aux Evêques de Compostelle, & à cette Eglise la permission d'avoir sept Chanoines Cardinaux, à l'exemple de l'Eglise de Rome.

Si l'année précédente fut également glorieuse & avantageuse à toute la Chrétienté, par la Conquête de Jerusalem sur les Sarrasins, celle-ci qui étoit l'année 1100. fut heureuse aux Chrétiens d'Espagne par la mort de Joseph Tephin, qui tint l'Empire des Maures en Espagne l'espace de douze ans, & qui en avoit régné trente-deux en Afrique ; mais cette joye publique fut bien-tôt troublée par la triste & funeste mort de l'Infant D. Sanche, qui arriva peu de tems après. Le Roy D. Alphonse son Pere luy avoit donné pour Gouverneur D. Garcie Comte de Cabra, un des plus sages & des plus vertueux Seigneurs de toute l'Espagne ; ce sage Comte n'épargnoit ni soins ni application, pour donner à l'Infant une éducation conforme à la grandeur de sa naissance, & pour le rendre le digne heritier des vertus du Roy son Pere, encore plus que de ses grands Etats. Voici la maniere dont arriva cette triste mort.

Hali Successeur de Joseph dans tous ses Etats, ne cherchoit que l'occasion d'acquérir de la gloire & de donner de la réputation à son nouveau Regne, par quelque action d'éclat, & quelque entreprise importante ; il passa donc la Mer à la tête d'une formidable Armée de Maures : à peine eut-il mis le pied en Espagne, que les Infideles accoururent de tous côtés pour le joindre, & grossirent considérablement son Armée. Hali qui ne menaçoit pas moins que d'engloutir l'Espagne entiere, & d'en exterminer tous les Chrétiens, crut qu'il étoit en état d'entreprendre tout ce qu'il voudroit sans que personne osât s'y opposer ; il commença par entrer d'abord dans le Royaume de Tolède, & s'avança presque jusqu'à la vûe de la Ville, mettant tout à feu & à sang ; on ne peut exprimer les ravages que fit cette Armée d'Infideles dans tous les lieux par où elle passa ; Hommes, Femmes, Enfans, tout étoit impitoyablement égorgé, sans distinction d'âge & de condition, ou traîné en esclavage ; on enlevoit les bestiaux, or, argent, meubles, vases précieux, tout devenoit la proie du Barbare ; on coupoit les moissons, on arrachoit les Arbres, les Maisons, les Villages étoient rasés ou réduits en cendres.

D. Alphonse n'étoit nullement en état de remédier à tous ces

An. 1100. & suiv.

L.  
Mort de Joseph  
Tephin.

L.I.  
Hali Successeur  
de Joseph, entre  
dans le Royaume  
de Tolède.

An. 1100. & suiv.

L'Infant D. Sanche accompagne son Gouverneur à l'Armée.

désordres ; son grand âge , & ses infirmités continuelles , ne lui permettoient pas de sortir de Toledé ; il se contenta d'assembler le plus de Troupes qu'il put , & d'en donner le commandement au Comte D. Garcie , Gouverneur de l'Infant D. Sanche ; & afin de donner encore plus d'autorité à ce nouveau General , & plus de confiance aux Troupes , le Roy voulut que le jeune Prince son Fils , quoyqu'il fût encore fort jeune , se trouvât à l'Armée avec son Gouverneur : pour luy il resta à Toledé , où sur la fin de sa vie il faisoit sa résidence ordinaire.

Défaite de l'Armée Chrétienne par les Infidèles.

L'Infant est tué dans le combat.

L'Armée Chrétienne & celle des Ennemis furent bien-tôt en présence aux environs d'Uclez ; bien-tôt après on en vint à une Bataille qui fut malheureuse pour les Chrétiens ; l'Infant D. Sanche lui-même y perdit la vie , & sa mort fut la premiere cause de la défaite de son Armée. Le Comte au desespoir ne vit pas plutôt le jeune Prince étendu qu'il le couvre de son bouclier ; comme un Lion en fureur , il perce , tuë , abbat , repousse , écarte tout ce qui ose se présenter ; lui seul l'épée à la main & les yeux étincelans de colere & environné d'Ennemis , qui l'attaquent de tous côtés , il arrête leurs efforts ; les Maures eux-mêmes surpris , l'accablent de loin d'une nuée de traits ; mais nul n'ose approcher , & l'amour tendre que le Comte avoit pour l'Infant , & la douleur redoublent son courage & ses forces ; enfin percé de plusieurs coups , il tombe mort baigné dans son sang sur le corps de l'Infant , qu'il avoit défendu si longtems avec tant de valeur.

Ce funeste accident & la tragique mort de l'Infant & du Comte de Cabra , donnerent la Victoire aux Barbares. Il est bien plus aisé de concevoir que d'exprimer la douleur du Roy de Castille , lorsqu'on lui vint apprendre la triste nouvelle de la perte de la Bataille & de la mort de son Fils unique ; mais quelque sensible que fût ce Prince à la mort d'un Fils qu'il aimoit si tendrement , & qu'il avoit tant de raison d'aimer , il fut encore infiniment plus touché des malheurs affreux , dont toute la Chrétienté d'Espagne étoit menacée ; il étoit dans un âge très avancé ; il se voyoit privé d'un Successeur qui donnoit déjà de si hautes esperances , & qui retraçoit dans sa personne les héroïques qualités de son Pere.

Le Roy dans l'accablement de sa douleur , cherchant les causes des disgraces que l'Espagne avoit éprouvées depuis quelque

tems ,



tems , & s'en plaignant un jour à une petite troupe de Confidens qui se trouvoient auprès de sa personne ; il y en eut un distingué par sa sagesse & son expérience , qui prit la liberté de lui dire qu'on ne devoit nullement s'en étonner , & qu'il apprehendoit que ces malheurs ne fussent les préludes de quelques autres encore plus grands ; que les Troupes Espagnoles amollies par les délices & l'amour du plaisir , n'avoient plus rien de cette valeur qui les avoit rendu si longtems la terreur des Infideles , quoiqu'elles fussent bien inférieures en nombre à leurs Ennemis ; que l'oisiveté , le libertinage & la débauche , suites trop ordinaires & funeste effet d'une longue prospérité , avoient affoibli dans les Soldats Chrétiens cette vigueur , qui les rendoit infatigables , & ce noble desir de la gloire qui les avoit presque toujours fait triompher des Barbares.

Le Roy fut touché de cette sage réponse , dont il comprit aisément la vérité ; ainsi il ordonna que dans tous ses Etats , on détruisît les lieux de débauches , & généralement tout ce qui pouvoit entretenir dans ses Sujets la mollesse & le libertinage ; il défendit l'usage des bains publics , que les Maures avoient introduits en Espagne. Il restoit encore au Roy de Castille quelque legere esperance dans la personne du jeune Infant D. Alphonse son petit-Fils , que D. Raymond de Bourgogne son gendre avoit laissé de l'Infante Doña Urraque son Epouse , & Fille du même Roy D. Alphonse ; mais c'étoit une foible ressource & un leger soulagement dans sa douleur ; la foiblesse d'une Femme , & l'âge tendre du jeune Infant , les mettoit hors d'état de vacquer au gouvernement des affaires , dans des conjonctures aussi fâcheuses , que celles où se trouvoit alors l'Espagne. Toutes ces réflexions attristoient l'esprit du Roy , & le jetoient dans de cruels embarras , de ne pouvoir remédier à tous les malheurs qu'il prévoyoit.

L'Eglise de S. Jacques de Compostelle avoit essuyé un terrible orage , déchirée par un espece de Schisme scandaleux ; il y avoit à craindre que l'on n'en vînt à quelque éclat fâcheux ; mais enfin dans le fort de la tempête , le calme revint tout à coup , à peu près comme un Vaisseau sans Pilote & sans gouvernail , qui battu des vents , est conduit comme par le hazard heureusement au Port ; ainsi cette illustre Eglise après bien des troubles , recouvra sa premiere tranquillité par l'élection qui se fit d'un nouvel Evêque nommé D. Diego Gilmirez , un des

An. 1091 &amp; suiv.

Le Roy défend l'usage des bains publics.

L II.  
Schisme dans l'Eglise de Compostelle.

An. 1099. & suiv.

D. Diego Gelmi-  
rez, élu Evêque  
de Compostelle.

Malheurs de cer-  
te Eglise sous le  
Pontificat de D. Pe-  
lage.

D. Pelage se dé-  
pose lui-même  
dans le Concile de  
Compostelle.

plus illustres Prélats de l'Eglise d'Espagne & des plus distingués par sa prudence, sa doctrine, son habileté & son expérience dans les affaires, sa grandeur d'ame & sa fermeté à soutenir les intérêts de Dieu & de son Eglise.

Sous le regne de D. Sanche Roy de Castille, on avoit élu Evêque de Compostelle, D. Diego Pelage, comme nous l'avons dit dans un autre endroit. C'étoit un Homme considérable par la grandeur de sa naissance; mais qui auroit été plus propre à la tête d'une Troupe de Mutins, qu'à conduire les Peuples dans le chemin du Ciel; son esprit broüillon & inquiet ne se plaisoit que dans le trouble. D. Alphonse l'avoit fait resserrer dans une étroite prison. Résolution hardie, & parti qui paroïssoit dangereux de mettre la main sur une personne consacrée à Dieu & particulièrement sur un Evêque.

Le Roy souhaitoit qu'on le déposât; mais il falloit pour procéder à cette déposition une autorité legitime. Le Cardinal Richard que le Pape avoit envoyé en Espagne, en qualité de Legat Apostolique, comme nous l'avons déjà dit, tint un Concile à Compostelle, (1) où il assembla un assés grand nombre d'Evêques, dans l'intention d'y conclure cette affaire en présence des Prélats. D. Pelage fut obligé de comparoître devant le Concile, & là devant les Peres, il se dépôsa lui-même, & renonça à son Siège de gré ou de force. Pelage pour marquer en même tems la sincerité de son Abdicacion, remit entre les mains du Cardinal Legat, le Bâton & l'Anneau; aussi-tôt les Peres mirent en sa place Pierre Abbé de S. Pierre de Cardena de l'Ordre de S. Benoît.

#### LIII.

Le Pape condam-  
ne l'abdicacion de  
Pelage.

Le Pape Urbain II. étant exactement informé de tout ce qui s'étoit passé au Concile de Compostelle, trouva très mauvais l'entreprise du Legat & des Peres du Concile, il la regarda comme une témérité & un espece d'attentat, il en écrivit en des termes fort aigres au Cardinal Legat, & le blâma fort de la précipitation avec laquelle il s'étoit comporté dans une affaire

(1) *Tint un Concile à Compostelle.* Le Cardinal d'Aguire dans ses Conciles d'Espagne, ni le P. Hardouin dans sa nouvelle édition Royale des Conciles, ne disent pas un mot de ce Concile de Compostelle, néanmoins Gonzalès d'Avila dans son premier Tome de son Theatre Ecclesiastique d'Espagne, rapporte le même fait & de la même

maniere, chap. 8. des Eglises de S. Jacques. L'affaire cependant étoit assés importante, c'étoit la déposition d'un Evêque de Compostelle, qui fut ensuite condamnée par le Pape Urbain II. qui écrivit sur ce sujet des Lettres, par lesquelles il révoqua le Cardinal Richard, Legat du S. Siège en Espagne.



de cette consequence ; il envoya aussi au Roy Alphonse un Bref sur cette même affaire : voici les termes dans lesquels ce Bref étoit conçu.

Urbain Evêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu, à D.  
Alphonse Roy de Castille. La puissance Sacerdotale, & la  
Royale, partagent entre elles le gouvernement de ce monde ;  
mais la Dignité Sacerdotale, nôtre très cher Fils, l'emporte  
en ce point sur la prééminence des Rois, que nous sommes  
chargés de rendre compte de la conduite des Souverains au  
Souverain Maître de tous les Hommes ; c'est pourquoi la so-  
licitude Pastorale ne nous oblige pas seulement à pourvoir au  
salut des Peuples ; mais encore à celui des Grands & des Mo-  
narques Chrétiens, afin que nous puissions remettre entre les  
mains du véritable Pasteur, les Oüailles saintes qu'il a bien  
voulu confier à nos soins paternels. Nous avons encore une  
obligation plus particuliere de veiller à vos propres intérêts  
éternels ; puisque nôtre Seigneur JESUS-CHRIST a bien  
voulu vous choisir pour être le Défenseur de l'Eglise, & le  
Propagateur de la Foy. Souvenés-vous, nôtre très cher Fils,  
de ce haut degré de gloire, où la Divine Majesté, par une  
faveur speciale, & un effet de sa miséricorde infinie a bien  
voulu vous élever : repassés dans vôtre esprit avec quelle  
bonté Dieu a rendu vôtre regne glorieux, & beaucoup plus  
puissant que celui de tous vos Prédecesseurs, ce doit être pour  
vous un motif bien capable de vous animer à le servir avec  
encore plus de fidélité que tous les autres Souverains. Le Sei-  
gneur ne dit-il pas par la bouche de son Prophete. *J'hono-*  
*rerai ceux qui me rendront l'honneur qu'ils me doivent ; mais*  
*ceux qui oseront me mépriser, deviendront eux-mêmes mépri-*  
*sables, & je sçaurai confondre leur orgueil.* Nous rendons  
tous les jours de très-humbles actions de grâces au Souverain  
Maître & Seigneur de tout l'Univers, de ce qu'il a bien voulu  
se servir de vous, pour délivrer l'illustre Eglise de Toledé de  
la domination des Sarrazins. Nous reconnoissons avec plaisir  
les obligations que l'Eglise d'Espagne aura toujours à nôtre  
très cher & très Vénérable Frere Bernard, Archevêque de  
Toledé, & à vos instantes prieres, nous avons bien voulu  
lui accorder le Pallium, & confirmer les Privileges dont  
jouïssoit autrefois son Eglise. Nous l'avons établi Primat sur  
toutes les Eglises d'Espagne, & nous lui accordons encore

An. 1100. & suiv.

„ aujourd'hui de nouveau & pour toujours, par un effet de la  
 „ pure liberalité de nôtre Siège Apostolique, toutes les préro-  
 „ gatives dont l'Eglise de Toledé a jouï dans les premiers siècles.  
 „ Nous vous conjurons de regarder cet Archevêque comme vôtre  
 „ Pere très cher, & de vouloir bien suivre les sages conseils  
 „ qu'il vous donnera pour le bien de vôtre Ame de la part de  
 „ Dieu, dont il vous tient la place. Nous espérons que vous ne  
 „ cesserez de protéger dans la suite son Eglise, & de la combler  
 „ tous les jours de nouveaux bienfaits.

„ Mais parmi les Eloges que l'on donne à vôtre pieté & à vôtre  
 „ valeur, nous avons appris avec une extrême douleur, que vous  
 „ avés fait emprisonner l'Evêque de S. Jacques, & que pendant  
 „ sa prison vous l'avés fait déposer. Une telle entreprise si for-  
 „ mellement contraire aux saints Canons, a scandalisé les vrais  
 „ Catholiques; j'en ai été d'autant plus sensiblement affligé, que  
 „ nous avons pour vous une affection plus tendre. Ainsi grand  
 „ Roy, nous vous conjurons de la part de Dieu, & des glorieux  
 „ Apôtres S. Pierre & S. Paul, de faire rétablir par l'Archevê-  
 „ que de Toledé, l'Evêque de S. Jacques dans son Siège; n'ap-  
 „ portés point pour excuse que tout s'est fait avec l'agrément &  
 „ la participation du Cardinal Richard Legat du S. Siège; parce  
 „ que cette déposition est directement opposée aux saints Canons,  
 „ outre que le Cardinal Richard n'avoit plus alors l'autorité de  
 „ Legat du S. Siège, & par conséquent n'en pouvoit plus faire  
 „ la fonction. Ainsi comme le Pape Victor III. de sainte &  
 „ d'heureuse memoire, avoit privé le Cardinal Richard de sa  
 „ Legation, Nous cassons & annullons tout ce que le Cardinal  
 „ a fait dans cette occasion, & déclarons qu'il ne doit avoir nul  
 „ effet. Nous rétablissons de nôtre propre autorité Apostoli-  
 „ que, ledit Evêque de S. Jacques dans son Siège, & nous lui  
 „ ordonnons de venir à Rome avec vos Ambassadeurs, pour y  
 „ être jugé canoniquement; que si vous n'aviés nul égard à nos  
 „ prieres, vous nous obligeriez d'en agir à vôtre égard contre  
 „ nôtre gré. Souvenés-vous du très Chrétien & très Religieux  
 „ Prince Constantin, qui ne voulut jamais écouter les plaintes  
 „ que l'on osa porter à son Tribunal contre les Evêques, persua-  
 „ dé qu'il n'appartenoit pas aux Hommes de juger les Dieux;  
 „ écoutez-nous donc, ou plutôt, écoutez Dieu & les saints  
 „ Apôtres qui vous parlent par nôtre organe, si vous voulés qu'il  
 „ vous exauce, que ses saints Apôtres soient vos Intercesseurs,



& que nous-mêmes nous ayons dans la suite égard à vos de- An. 1100. & suiv.  
mandes. Nous supplions très humblement le Roy des Rois “  
de vouloir bien éclairer vôtre esprit des rayons de sa grace , “  
& d'embraſer vôtre cœur des plus pures & des plus vives flam- “  
mes de ſa charité: nous le prions qu'il vous accorde la Victoire “  
ſur vos Ennemis , qu'il rende vôtre Regne de jour en jour “  
plus florissant , & qu'il vous faſſe la grace de vivre de telle “  
maniere , qu'après avoir glorieuſement regné ſur la Terre , “  
vous puiſſiez jouir pendant toute l'Eternité , d'un Royaume “  
infiniment plus heureux , ainſi ſoit-il. Tout ceci ſe paſſa la “  
premiere année du Pontificat d'Urbain II. qui fut l'année “  
1088. ”

Le Pape rappella d'Eſpagne le Cardinal Richard , & y envoya  
en ſa place le Cardinal Renier avec l'autorité de Legat Apoſto-  
lique. Dès qu'il fut arrivé en Eſpagne , il aſſembla un Concile  
à Leon , dans lequel on dépoſa Pierre qui avoit été élu dans  
le Concile de Compoſtelle Evêque de S. Jacques ; mais jamais  
le Legat ne put obtenir que Pelage fût remis en liberté , & ré-  
tabli dans ſon Siége ; néanmoins par le moyen du Prince D. Ray-  
mond Gendre du Roy de Caſtille , & qui vivoit encore , on  
engagea le Pape Urbain à ſouffrir que l'on mît ſur le Siége de  
Compoſtelle Dalmache Moine de Clugni , qui devoit être  
plus agréable à ſa Sainteté ; parce que l'un & l'autre étoient du  
même Ordre.

Ce nouvel Evêque ſe trouva au fameux Concile de Clermont  
aſſemblé pour la Guerre de la Terre Sainte. Dans ce Concile  
l'Evêque Dalmache obtint du Pape , que l'Egliſe de Com-  
poſtelle ſeroit ſouſtraite à la Jurisdiction du Métropolitain de  
Brague , & qu'elle ne dépendroit plus immédiatement que du  
S. Siége. En conſéquence de ce Privilege , on regla que les Evê-  
ques de S. Jacques ne ſeroient conſacrés que par les Souverains  
Pontifes ou ceux qu'ils nommeroient à cet effet. Dalmache  
ne put cependant jamais obtenir alors du Pape *le Pallium* ,  
quoiqu'il fût pour cela tous les efforts poſſibles , & qu'il n'épar-  
gnât ni ſon crédit , ni celui de tous ſes amis.

L'Egliſe de Compoſtelle à l'élection de Dalmache , com-  
mençoit à jouir d'une douce tranquillité ; le nouveau Prélat  
n'omettoit rien pour réformer les abus qui ſ'y étoient gliffés  
dans ces tems de troubles ; mais ce calme ne dura pas , & la  
mort du nouvel Evêque qui arriva trop tôt , fut la ſource de

## LIV.

Le Pape rappelle  
le Cardinal Ri-  
chard , & envoie  
Legat en ſa pla-  
ce le Cardinal Re-  
nier.

Dalmache Moi-  
ne de Clugny , élu  
Evêque de Compo-  
ſtelle.

## L V.

Nouveaux trou-  
bles dans l'Egliſe  
de Compoſtelle.

An. 1100. & suiv. nouvelles divisions. Pelage se sauva de sa Prison, & s'enfuit secrètement à Rome, pour se plaindre au Pape, & pour lui demander justice; il prétendoit avoir été injustement déposé, & il demandoit qu'on le rétablît dans son Siége. Ce Procès dura quatre ans, jusques à ce que le Pape Pascal II. après s'être fait exactement informer de l'affaire, prononça contre Pelage & confirma sa déposition faite bien des années auparavant par le Concile de Compostelle.

Diego Gelmirez  
élu Evêque de  
Compostelle.

Les Chanoines de S. Jacques avertis de la Sentence prononcée par sa Sainteté contre Pelage, commencerent à proceder à une nouvelle Election; on vint aux voix, Diego Gelmirez avoit été fait Vicaire General par le Chapitre, durant la vacance du Siége; il s'étoit comporté dans cette charge avec tant de sagesse, de discretion & de zèle, que personne ne doutoit qu'il ne fût élevé à l'Evêché de Compostelle, s'il survivoit à la fin du Procès de Pelage; tout le monde le souhaitoit, & en effet il avoit toutes les qualités propres, pour former un grand Prélat; ainsi sans avoir égard aux autres Chanoines, il fut élu d'un consentement general, le premier jour de Juillet; on obtint en même tems du Pape la permission de le consacrer en Espagne, à cause des mouvemens, dont ce Royaume étoit à toute heure menacé par les Maures qui se dispoient à renouveler la Guerre contre les Chrétiens.

D. Diego Gelmirez va à Rome, & obtient le *Pallium*.

Le Pape accorda avec plaisir la permission qu'on luy avoit demandée, & par une nouvelle Bulle, il ordonna qu'il y auroit dans l'Eglise de Compostelle sept Chanoines Cardinaux à l'exemple de l'Eglise Romaine, comme il a déjà été dit cy-dessus, qu'eux seuls auroient droit de dire la Messe au grand Autel, qu'ils seroient au côté de l'Evêque dans les Processions publiques, & qu'ils auroient le privilege de dire la Messe & d'officier avec la Mitre. D. Diego Gelmirez encouragé par de si heureux commencemens, s'en alla à Rome dans la pensée d'obtenir encore de sa Sainteté de nouveaux droits pour l'Eglise dont Dieu l'avoit chargé; il trouva à Rome plus d'oppositions à ses desseins, qu'il ne croyoit d'abord; cependant il ne se rebuta pas, & sa fermeté, son mérite, son adresse, & le crédit de ses amis surmonterent toutes les contradictions, & il obtint du Pape le *Pallium*, qui fut un pas pour obtenir la qualité, le nom, le droit & l'autorité de Métropolitain, que le Pape Calixte luy accorda quelques années après à luy & à son Eglise, comme



nous le dirons dans un autre lieu : quoique ces choses se soient passées successivement dans l'espace de plusieurs années, je n'ai pas néanmoins crû les devoir séparer, il m'a semblé qu'il étoit plus à propos de les rapprocher, & de les réunir toutes ensemble pour une plus parfaite intelligence de cette Histoire : tout ceci est tiré des Archives de l'Eglise de Compostelle.

Le bonheur constant qui avoit toujours accompagné les Armes du Roy d'Arragon dans ses glorieuses entreprises, tenoit les Maures ses voisins dans le respect & dans le devoir ; ils étoient trop affoiblis & trop abbatus par les fréquens avantages que ce Prince remportoit sur eux, pour être en état de se prévaloir de la funeste dérouté des Chrétiens en Castille. Les Arragonnois étoient si fort supérieurs aux Infideles, que ceux-ci n'osoient presque lever la tête ; les Chrétiens leur avoient encore tout récemment enlevé Calafanz, auprès de Bolea & Pertusa dans les Ilergetes, deux Fortereffes assés considérables. Pertusa étoit une Ville ancienne, (1) sur le bord de la Riviere Dal Canadre. Les Maures avoient repris depuis quelque tems la Ville de Balbastro sur les Chrétiens, mais ceux-ci la reconquirent bien-tôt avec avantage.

Le Roy d'Arragon envoya à Rome Ponce Evêque de Roda, & ce Prélat obtint du Pape que le Siège Episcopal de Roda fût transféré avec ses revenus & sa Jurisdiction dans la Ville de Balbastro, & que désormais luy & ses Successeurs s'appelleroient Evêques de Balbastro.

Le principal effort des Chrétiens étoit du côté de Sarragosse, c'étoit principalement à cette Ville qu'ils en vouloient, & ils étoient résolus de ne rien épargner pour s'en rendre Maîtres ; c'étoit-là que devoit aboutir tout l'effort de la Guerre : cette Ville après être demeurée fort longtems sous la domination de plusieurs Rois Maures, étoit enfin tombée au pouvoir des Almoravides. Voici la liste des Rois Infideles qui avoient régné à Sarragosse avant que les Almoravides l'eussent conquise ; le premier Roy s'appelloit Mudir, le second Hiaya, le troisième Almadafar ; ces trois Princes étoient de la même Famille, qui fut éteinte dans la personne d'Almadafar. Après la mort de celui-ci une nouvelle Famille monta sur le Thrône, & le chef ou le premier fut Zulema, qui eut pour Successeur Hamas ;

Ann. 1100. & suiv.

#### LVI.

Le Roy d'Arragon fait des Conquêtes sur les Maures.

Le Siège Episcopal de Roda transféré à Balbastro.

Suite des Rois Maures de Sarragosse.

(1) Ville ancienne. Toutes ces Places plus que des Villages, alors considérables sont ruinées, ou ne sont

An. 1102. &amp; suiv.

celui-ci eut Joseph, auquel succeda Almazacin, & à celui-ci Abdelmelich, qui laissa par sa mort sa Couronne à Hamas, surnommé Almuçacayto, & ce fut sous ce dernier Prince que les Almoravides se rendirent Maîtres de la Ville & du Royaume de Sarragosse. Voilà ce qui se passa en Espagne.

## L VII.

Carcassonne revient au pouvoir des Comtes de Barcelonne.

Les choses n'étoient guères plus tranquilles sur les Frontières de France. Après la mort de D. Raymond Comte de Barcelonne Pere d'Arnaud, un certain Athon (1) à qui le Comte de Barcelonne avoit confié le Gouvernement de Carcassonne, s'étoit revolté contre son legitime Souverain, & s'étoit rendu Maître de la Ville, dont il étoit Gouverneur, sans vouloir reconnoître l'autorité du Successeur de D. Raymond; mais il ne s'y maintint pas fort longtems: car les Habitans se souleverent à leur tour contre luy, soit haine ou mépris pour le nouveau Tyran, soit zèle & affection pour leurs anciens Maîtres; ils chasserent Athon de la Ville, qui se trouva par ce moyen, l'an 1102, réduite sous l'obéissance de ses premiers & legitimes Souverains.

## L VIII.

Mort d'Armengol, Comte d'Urgel.

La même année Armengol Comte d'Urgel mourut à Majorque; ce Comte qui ne cherchoit que des occasions de signaler sa valeur contre les Maures, étoit passé à Majorque dans le dessein de les exterminer de ces Isles où ils s'étoient fortifiés, & de nettoyer les Mers de ces Pirates; mais il y périt malheureusement dans une rencontre qu'il eut avec les Infideles; c'est cette aventure qui luy fit donner le nom de *Balearique* ou de *Majorquin*. Il avoit épousé Doña Marie Fille de Peransule, & d'Elos son épouse. Peransule étoit en ce tems-là Seigneur de Valladolid, dans la vieille Castille; c'est cette Ville que les anciens Romains appelloient autrefois *Pincia*, au rapport de quelques Historiens; Peransule Vassal & Sujet du Roy de Castille, étoit d'une des plus illustres Familles de toute l'Espagne, & des plus considérables par ses richesses, par l'étendue de ses Terres, par ses Alliances, & le nombre de ses amis & de ses créatures; le Comte Armengol ne laissa de la Comtesse d'Urgel son épouse qu'un

(1) Un certain Athon. Cet Athon s'appelloit Bernard, & étoit Fils de Bernard Raymond Trincavel, Vicomte de Besiers & d'Agde, & d'Ermengarde Sœur & heritiere de Roger III Comte de Carcassonne; comme Athon prétendoit que le Comte de Barcelonne avoit fait une injustice à Ermengarde de luy ôter la Ville de Carcassonne, & de

ne luy laisser que le reste du Comté, ce fut pour se remettre en possession d'une Ville, dont il se croyoit injustement dépouillé, qu'il tâcha de se rendre maître de la Ville; il y a peu d'apparence que Raymond Comte de Barcelonne ait confié le Gouvernement de Carcassonne à celui qui prétendoit en être le legitime heritier.



seul Fils ; mais étant encore trop jeune pour prendre luy-même le Gouvernement de ses Etats, son ayeul Peransules en prit la Regence, avec la Tutelle du petit Prince ; il n'épargna rien pour le bien élever, & en faire un grand Prince ; dans la suite il le maria avec la Princesse Arsende, dont on ne sçait ni la Famille, ni le Pays.

La quatrième année du même siècle, c'est-à-dire, l'an 1104. fut malheureuse par la triste & funeste mort de trois personnes également distinguées par la grandeur de leur rang & l'éclat de leurs vertus, à sçavoir de l'Infant D. Pedre Fils unique du Roy d'Arragon, de l'Infante Isabelle sa Sœur, qui moururent dans un même jour le 18. du mois d'Aoust. Le Roy d'Arragon D. Pedre, suivit de près ses deux Enfants ; car il mourut le 28. du mois suivant, soit de la douleur qu'il conçut de cette mort, soit par la violence de la maladie ; il fut inhumé dans le célèbre Monastere de S. Jean de la Peña. Le Pape Urbain dès le commencement des premières Croisades, avoit accordé au Roy d'Arragon, à ses Successeurs & à tous les Grands du Royaume, le droit de percevoir les Dixmes & les revenus de toutes les Eglises qui seroient bâties de nouveau, ou qui seroient enlevées aux Maures, à l'exception des seules Cathédrales ; car alors, on avoit tellement à cœur la Conquête de la Terre Sainte, que pour l'accélérer davantage, ces fortes d'abus étoient autorisées ou tolérées par une molle condescendance, sans se mettre en peine des inconveniens qu'ils ne manqueroient pas de causer dans la suite.

On ne peut exprimer la perte que fit l'Arragon, par la mort de ces deux Princes dont nous venons de parler ; les grandes qualités du Roy D. Pedre & les hautes espérances que donnoit l'Infant son Fils, rendoient les Peuples presque inconsolables ; rien ne fut capable d'adoucir leur juste douleur, que l'avenement du Prince D. Alphonse à la Couronne d'Arragon, après la mort du feu Roy son Frere ; la longueur de son regne, un bonheur presque toujours constant, les Victoires qu'il remporta, les Conquêtes qu'il fit sur ses Ennemis, ses inclinations nobles & genereuses, son genie vaste, sa rare prudence, sa fermeté, sa fidélité, sa valeur & son experience à la Guerre, réparèrent la perte que les Peuples venoient de faire dans la personne des deux Princes.

Le nouveau Roy D. Alphonse, crut que pour le bien de

An. 1104. & suivr

LIX.  
Mort du Roy  
d'Arragon & de  
l'Infant D. Pedre  
son Fils.

D. Alphonse suc-  
cede à D. Pedre son  
Frere.

AN. 1104. & suiv.

LX.

Il épouse la Fille  
du Roy de Castille.

L'Etat, il devoit se marier ; ce qu'il fit, ayant épousé la seconde année de son regne, la Princesse Doña Urraque, Fille de D. Alphonse Roy de Castille, & veuve de Raymond de Bourgogne, dont elle avoit eu un Fils. Les Grands de Castille qui ne goûtoient point ce Mariage, entreprirent de le rompre : ils voyoient le Roy cassé de vieillesse & affoibli par ses longues infirmités ; ils avoient fait en sorte de l'engager à donner la Princesse en mariage à D. Gomez Comte de Candespine, le plus riche Seigneur & le plus puissant de toute la Castille ; ils trouvoient mauvais qu'on allât chercher un Prince étranger, pendant que la Princesse pouvoit choisir dans le Royaume même de Castille un Epoux digne d'elle. Les Grands de Castille confererent ensemble, sur les moyens d'empêcher un mariage qu'ils ne pouvoient approuver ; la difficulté étoit d'en parler au Roy. La Commission étoit délicate & même dangereuse : on connoissoit le Roy fort jaloux de son autorité, & son humeur fiere qui ne s'accommoderoit qu'avec peine, que ses Sujets osassent lui faire des Remontrances sur des choses qui ne les regardoient pas.

Ils crurent que le meilleur moyen d'obtenir ce qu'ils souhaitoient, étoit d'engager dans leurs interêts un certain Medecin Juif, qui avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Prince ; comme il étoit toujours auprès de sa personne à cause de ses infirmités continuelles, il avoit la liberté de parler au Roy à toute heure ; ils conjurerent donc ce Medecin de prendre les conjonctures les plus favorables, pour proposer à D. Alphonse, mais avec toute la circonspection possible, le sentiment des Grands de son Royaume, sur le Mariage qu'il avoit résolu.

Le Roy de Castille irrité de ce que les Grands s'opposent au mariage de sa Fille.

Le Roy pour donner quelque relâche à son esprit, se retiroit de tems en tems dans une de ses Maisons de plaisance auprès de Toledé ; quelques-uns appellent ce Château *Magan*, & d'autres *Maslaraque*, il ne retenoit alors auprès de soy, qu'un petit nombre de Courtisans. Le Medecin Juif ayant trouvé une occasion heureuse, prit la liberté de lui représenter les dispositions où étoient les Grands de son Royaume sur le Mariage de la Princesse sa Fille avec le nouveau Roy d'Arragon. Le Roy de Castille fut très choqué, & de la hardiesse du Medecin, & du procédé de ses Sujets, qui sembloient vouloir lui donner la Loy ; il en fut si irrité, que sur le champ il chassa de sa présence le Medecin Juif, & lui défendit de paroître jamais de



Want lui, ni même d'oser de sa vie mettre le pied dans le Palais. An. 1104. & July.  
 Aussi-tôt par le conseil de D. Bernard Archevêque de Toledé, qui ne l'abandonnoit jamais, & en qui il avoit une confiance entiere, il hâta le Mariage de l'Infante avec D. Alphonse Roy d'Arragon; & pour ôter aux Grands l'esperance dont ils se flattoient, il fit faire à Toledé, où il revint pour ce sujet, les cérémonies de ce Mariage qu'il avoit fort à cœur. Elles se firent en 1106. avec beaucoup de Pompe.

Le Roy fut très satisfait de ce Mariage; mais la joye qu'il en conçut, ne diminuoit pas le désir qu'il avoit de vanger la mort de l'Infant D. Sanche son Fils, & la défaite de l'Armée Chrétienne à la journée d'Uclès; ainsi tout infirme qu'il étoit & dans un âge très avancé, il prit de nouveau les Armes, & se mit lui-même à la tête de ses Troupes; il entra dans l'Andalousie où il porta le fer & le feu, laissant par tout de funestes marques de son ressentiment; en un mot l'Andalousie éprouva tous les maux qu'entraîne après soy une Guerre faite sans quartier & animée par la vengeance.

Le Roy de Castille chargé de butin & des plus riches dépouilles de l'Andalousie, ramena dans ses Etats son Armée triomphante, & se retira lui-même à Toledé, où il demeura en repos le reste de ses jours. Son grand âge & ses infirmités redoublées par les fatigues de cette Campagne, ne lui permirent pas de former de nouveaux projets, & il se contenta de jouir tranquillement du fruit de ses Victoires, de la gloire dont il étoit couvert, du bonheur qu'il avoit procuré à ses Sujets, & il abandonna non-seulement toutes les pensées de Guerre, mais encore il se déchargea autant qu'il le put du soin des affaires & du Gouvernement de l'Etat, sur les Ministres qu'il avoit choisis; il prit seulement le soin de faire rebâtir, fortifier, augmenter & embellir les villes de Salamanque & de Segovie, qui avoient beaucoup souffert dans les Guerres passées, & qui ayant été prises & reprises plusieurs fois, étoient ruinées & défectes.

Peransules, le Seigneur le plus distingué de toute la Castille, par son mérite & par son experience, avoit été Gouverneur de l'Infante (1) Urraque dans sa jeunesse, & avoit alors toute la

## L X I.

Le Roy de Castille fait de nouveaux ravages dans l'Andalousie.

Il se retire ensuite à Toledé.

Peransules premier Ministre d'Etat.

(1) Gouverneur de l'Infante. Il est assez extraordinaire que l'on eût en ce tems là donné un Gouverneur à une Princesse; il est naturel & même de l'ordre qu'on donne

à une Infante une Gouvernante; c'est peut-être ici le premier & l'unique exemple que l'on ait donné un Gouverneur à une Fille.

An. 1104. & suiv. confiance du Roy qui l'aimoit tendrement. C'étoit sur ce Ministre fidele qu'il s'étoit déchargé de presque tout le poids des affaires.

## LXII.

Mort du Roy de  
Castille.

Enfin le Roy de Castille accablé de vieillesse & âgé de soixante & dix-neuf ans, tomba dans une maladie de langueur, qui le conduisit au Tombeau au bout d'un an & sept mois; il ne laissoit pas de monter presque tous les jours à Cheval, par ordre des Medecins, afin de diminuer le mal par un peu d'exercice: on n'épargna rien pour entretenir & pour ranimer cette chaleur naturelle, qui s'éteignoit tous les jours; mais l'âge & la maladie furent plus forts que tous les remedes & que tout l'Art de la Medecine, le mal empira, & ce grand Roy mourut enfin à Toledé, le Jeudy premier jour de Juillet de l'année 1109. au rapport de Pelage d'Oviedo, sur le témoignage duquel on peut compter; puisqu'il vivoit sous le Regne de ce Prince. D. Alphonse regna quarante-trois ans depuis la mort de son Pere; il ne s'oublia jamais au milieu de ses succès & de ses Victoires: on peut dire que ses disgraces & les plus cruels revers ne l'abbattirent point; toujours égal dans la plus éclatante prospérité, & dans l'adversité la plus accablante, toujours maître de soy, toujours supérieur à lui-même & à la fortune, jamais il ne perdit rien de sa fermeté & de sa constance. C'est le caractère d'une ame héroïque de souffrir sans s'ébranler un mal qu'on ne peut éviter, & d'être toujours prêt à soutenir les accidens les plus fâcheux de la vie; il est d'un homme sage de les prévoir, de les prévenir & de les détourner; mais c'est le propre d'un cœur genereux d'être à l'épreuve des plus funestes renversemens. Le vulgaire s'effraye & s'abbat à la vûe des disgraces; un malheur imprévu l'accable; il n'y a que les grandes Ames qui soient au-dessus de tous les evenemens.

Ses obseques au  
Monastere de Sa-  
hagun.

Après la mort du Roy de Castille, dont la présence seule maintenoit les Peuples dans le devoir & dans le respect, les Habitans de Toledé ramassés de tous les quartiers d'Espagne, ne se croyant plus en sureté, prenoient déjà la résolution de se retirer & d'abandonner la Ville, comme si les Maures en eussent été les maîtres. La Cour instruite de ces vaines frayeurs, vint à bout de rassurer les esprits: on exposa en public pendant vingt jours le corps du Roy dans le Palais, sur un Lit de parade; les Peuples s'étant remis de leurs craintes chimeriques, on porta le corps pour être inhumé au Monastere de Sahagun, sur le



bord de la rivière de Cea. D. Bernard Archevêque de Tolède & la plupart des Grands du Royaume l'accompagnèrent; les funeraillles se firent avec toute la magnificence que méritoit un si grand Roy, qui avoit élevé la Nation Espagnole au plus haut degré de gloire, où elle fût encore montée depuis la décadence des Goths. Rien ne fut plus glorieux à la mémoire de ce grand Prince que les larmes sinceres de tous les Peuples, qui pleuroient amèrement & la mort d'un si bon Roy, & qui sentoient le malheur de l'avoir perdu.

Les pierres mêmes semblèrent annoncer dans la ville de Leon, les pleurs que tout le Royaume devoit bien-tôt verser, & les tristes revers qui devoient suivre de près la mort du Roy de Castille. Sur le marche-pied de l'Autel de S. Isidore, dans l'endroit même où le Prêtre met les pieds quand il dit la Messe, les pierres huit jours avant la mort du Roy, suerent avec tant d'abondance, qu'une infinité de Peuples qui furent témoins de ce prodige en furent étonnés. Pelage dit que cette merveille arriva trois jours de suite, le Jeudy, le Vendredy & le Samedy; d'autres Historiens assurent que cette sueur extraordinaire n'arriva pas trois jours consécutifs, mais qu'il y eut quelque intervalle. Les Evêques & les Prêtres consternés d'une aventure si étonnante, firent des Processions publiques, pour appaiser la colere Divine, qui paroissoit irritée contre les Espagnols; il semble que Dieu voulût marquer par ce prodige, le deuil & la perte de l'Espagne.

Sous le regne de D. Alphonse, Lesmes, François de nation, vivoit à Burgos en grande réputation de sainteté; c'étoit un Homme d'une charité merveilleuse, & qui la pratiquoit particulièrement à l'égard des Etrangers, qu'il logeoit & qu'il nourrissoit gratuitement. La mémoire de ce saint Homme est encore aujourd'hui en vénération à Burgos, & l'on y solemnise tous les ans sa Fête avec un concours extraordinaire de Peuples, dans une Eglise consacrée à Dieu & sous son nom.

A quatre lieues de Najare à peu près & dans le même tems un certain Homme nommé Dominique, Espagnol de naissance, ou plutôt Italien, comme le prétendent quelques Historiens, menoit une vie très sainte, toute son occupation étoit dans les exercices de charité; il s'occupoit à accommoder les chemins, & à faire des chaussées dans les endroits par où avoient coutume de passer les Etrangers, qui alloient en pèlerinage à S. Jac-

An. 1104. & July.

Les Pierres de l'Autel de S. Isidore à Leon furent avec abondance.

LXIII.  
S. Lesmes fleurit à Burgos.

Et S. Dominique de la Calçada ou de la Chaussée.

Ar. 1104. & suiv. ques, afin de faciliter aux Pelerins le voyage; cet exercice de charité luy fit donner le surnom de *S. Dominique du chemin ou de la Chaussée*; ce fut apparemment du zèle & de l'adresse de ce saint Homme, dont se servit le Roy D. Alphonse, pour faire des Ponts & des levées, depuis Logroño, jusqu'à Compostelle, dans tous les endroits où les passages étoient plus difficiles; on a érigé une grande & belle Eglise, dédiée en l'honneur de ce grand Serviteur de Dieu; on bâtit d'abord auprès de cette Eglise quelques Maisons qui ne formerent au commencement qu'un affés petit Village, mais qui dans la suite est devenu une Ville, laquelle a été quelque tems de la dépendance des Evêques de Calahorra; elle est à présent du Domaine des Rois d'Espagne, ayant été réunie à la Couronne; il y a sur cela des Privileges accordés par le Roy S. Ferdinand.

## LXIV.

Conversion d'un célèbre Juif nommé Moïse.

Il y eut encore un Juif fameux nommé Moïse, dont la conversion fit un grand éclat dans toute l'Espagne, & eut des suites très avantageuses; c'étoit un Homme d'une érudition profonde, fort instruit dans sa Religion, & qui sçavoit plusieurs Langues, particulièrement les Langues Orientales; il renonça au Judaïsme sur la fin du Regne de D. Alphonse, & reçut publiquement le Baptême. Le Roy voulut bien luy faire l'honneur de le tenir sur les Fonds, & luy donna le nom de Pierre Alphonse; comme ce Juif étoit très sçavant, il composa plusieurs Ouvrages dans lesquels il combatit fortement, & d'une manière invincible, les erreurs & les impiétés des Juifs & des Mahométans, & devenu depuis sa conversion un Prédicateur zélé, il convertit luy-même un grand nombre de Juifs & de Maures à nôtre sainte Foi. Il faut que la conversion de ce Juif ait été bien fameuse; puisque les Historiens d'Arragon en donnent toute la gloire à leur Roy & à D. Alphonse; ils ajoutent qu'il fut baptisé à Huesca le 29. de Juin de l'année 1106. que D. Estienne Evêque de cette Ville fit la cérémonie du Baptême, & que le Roy d'Arragon voulut être son Parrain; il seroit difficile dans cette diversité de sentimens de dire rien de bien positif, ou pour ou contre, chacun pourra en penser ce qu'il luy plaira.

## LXV.

La Reine Urraque succède au Roy son Pere.

Dans le tems que mourut D. Alphonse Roy de Castille, la Princesse Doña Urraque sa Fille & son heritiere étoit absente; elle se trouvoit alors dans le Royaume d'Arragon avec le Roy son époux: ce Prince ne se fioit nullement à la Noblesse de Castille, il sçavoit parfaitement la répugnance que les Grands



avoient eûe à son mariage avec l'Infante ; il n'ignoroit pas les ressorts secrets qu'ils avoient fait jouer pour l'empêcher : quelques assurances qu'ils luy donnassent alors de leur fidélité , il ne croyoit pas encore y devoir trop compter , ni entrer dans la Castille , qu'à la tête d'un bon Corps de Troupes, pour ne point s'abandonner à la discretion des Seigneurs Castillans. D'ailleurs il ne laissoit pas d'avoir de l'occupation dans ses propres Etats , & de se trouver engagé dans des Affaires qui l'empêchoient d'aller prendre possession d'un puissant Royaume , dont la Reine son épouse venoit d'hériter.

AN. 1106. & suiv.

Cependant le Roy d'Arragon ne s'endormoit pas , & la succession étoit trop belle pour l'abandonner ; comme il vouloit agir avec précaution , il prenoit secrettement des mesures sages pour ne trouver nulle opposition à son entrée dans la Castille. Il fit cesser les divertissemens publics , il dissimula sans s'en plaindre les débauches de la Reine , qui oubliant ce qu'elle devoit à sa conscience , à son honneur , au sang illustre dont elle étoit sortie , au mépris de la Majesté Royale , se livroit aux plus honteux désordres.

Le Roy d'Arragon confirme la Regence de Castille à Peransules.

Le Roy d'Arragon mit de grosses Garnisons , & des Gouverneurs de sa Nation dans les Places fortes de Castille , pour tenir en respect la Noblesse Castillane ; il envoya en même tems ordre à Peransules qui avoit été le premier Ministre sous le feu Roy , de se charger encore de la Regence du Royaume ; il ne pouvoit pas la confier en de meilleures mains ; ses grandes Alliances avec les plus grandes Maisons de Castille , & le grand nombre de créatures qu'il s'étoit faites durant son ministère luy donnoient une autorité presque absolue dans la Castille. Ce Ministre sage & fidele ayant reçu du Roy d'Arragon les ordres & le pouvoir , s'appliqua avec encore plus de soin à maintenir la paix & la tranquillité dans l'Etat , regla avec une prudence merveilleuse les Affaires , & retint les Grands dans le devoir ; sa vigilance pourvut à tout , prévint tout , & l'on ne s'aperçut presque pas dans la Castille qu'on eût changé de Souverain ; ainsi les choses demeurèrent toujours dans la même situation , & prirent encore une meilleure forme sous la conduite d'un Ministre si éclairé.

Il met des Garnisons Arragonnoises dans les Villes de Castille.

Mais les Affaires changerent bien-tôt de face , & Peransules ne conserva pas longtems l'autorité que le Roy d'Arragon luy avoit confiée : ce Prince avoit envoyé devant luy la Reine son

LXVI.  
Peransules disgracié par la Reine Urrique.

An. 1106. &amp; luy

épouse en Castille ; il luy avoit sur tout recommandé de se conduire suivant les lumieres de Peransules , & luy avoit donné des ordres très précis , de ne rien faire sans la participation & les avis de ce grand Homme ; mais la Reine oublia bien-tôt ce qu'elle devoit au Roy son époux , & ce qu'elle se devoit à elle-même. La premiere chose que fit cette femme fiere & impérieuse , dès qu'elle fut arrivée en Castille , ce fut de maltraiter Peransules qui avoit été autrefois son Gouverneur , & qu'elle auroit dû regarder comme son propre Pere ; elle ne se contenta pas de luy ôter la Regence du Royaume & l'administration des Affaires , mais par la plus noire & la plus lâche de toutes les ingrátitudes , elle le chassa de la Cour , le dépouilla même de son propre bien , & s'empara de toutes ses Terres. Il n'y a rien de plus fragile & de plus vain que la faveur des Princes ; on n'en voit que trop de funestes exemples. Malheureux & insensé celui qui s'y fie ; ils sont plus prompts à se vanger des moindres injures qu'on leur fait , qu'ils ne sont fideles à reconnoître & à récompenser les plus importans services qu'on leur rend.

Les plaintes de la  
Reine contre Peran-  
sules.

La Reine se plaignoit fort de la conduite de Peransules ; elle fit grand bruit de ce que ce Ministre en écrivant au Roy d'Arragon , lui avoit donné le titre de Roy de Castille ; elle prétendit que c'étoit une injustice qu'on lui faisoit à elle-même ; que le Royaume de Castille n'appartenant nullement au Roy d'Arragon son Mary , elle seule devoit être reconnue pour Souveraine legitime de Castille ; tel fut le prétexte frivole dont se servit cette Princesse , pour justifier son ingrátitude : mais au fonds elle faisoit éclater son chagrin & son dépit d'avoir épousé le Roy d'Arragon , parce que ce Mariage mettoit un frein à ses honteuses débauches ; peut être aussi ne put-elle souffrir les sages avis de ce Ministre fidele , & les justes reproches qu'il prenoit quelquefois la liberté de lui faire , sur la vie scandaleuse qu'elle menoit.

## LXVII.

Le Roy d'Arra-  
gon rétablit Peran-  
sules dans toutes  
ses Charges.

Le Roy d'Arragon ne put apprendre sans indignation la conduite que la Reine son Epouse avoit tenue à l'égard de Peransules ; il trouva très mauvais que l'on eût eu si peu d'égard à l'innocence , à la probité & au rare mérite de ce sage Ministre , & que l'on eût ainsi maltraité un Homme à qui toute la Castille & la Reine elle-même , avoient de si grandes obligations ; il lui rendit tous les biens dont il avoit été injustement dépouillé.

Mais Peransules redoutant toujours les violences de la Reine , quitta



quitta la Castille & se retira dans le Comté d'Urgel, dont il avoit l'Administration, comme nous l'avons déjà dit. Ces premiers mouvemens donnèrent naissance à d'autres plus considérables qui s'éleverent dans la Castille; il étoit absolument impossible que les choses fussent tranquilles dans une si grande diversité de sentimens; les inclinations du Roy d'Arragon & de la Reine Urraque son Epouse, étoient trop opposées, pour espérer qu'ils pussent s'accorder tous deux; d'ailleurs la vicelicensieuse de la Reine étoit la source des plus funestes divisions.

An. 1106. & suiv.

Peransules se retire dans le Comté d'Urgel.

Il se leva du côté d'Andalousie une nouvelle Guerre. Hali Roy Maure, ayant appris la mort du Roy D. Alphonse, qui tenoit en respect & en crainte tous les Rois Infideles, crut qu'il pouvoit attaquer hardiment les Chrétiens; il se mit donc à la tête d'une Armée nombreuse, & vint comme un éclair fondre tout à coup sur la Castille; il ne trouva d'abord nulle résistance & s'avança jusques à Toledé, ravageant tout le Pays des environs; il rasa même le Château d'Azeca & le Monastere de S. Servand qui étoient aux portes de la Ville. Tous les Villages voisins & toutes les Maisons de Plaisance étoient en feu: on voyoit de dessus les murailles de Toledé la flamme s'élever de toutes parts. Les Peuples de la Campagne étoient obligés de se réfugier dans les Villes, pour éviter ou une mort cruelle, ou un dur esclavage, & pour s'épargner la douleur de voir leurs maisons en cendres.

LXVIII.

Hali Roy de Maroc passe en Espagne, & entre dans la Castille.

Hali fier de ces premiers succès, crut qu'il n'auroit qu'à se présenter devant Toledé pour s'en rendre maître; il parut devant la Place, en forma le Siège, & pendant huit jours la fit battre vigoureusement avec toutes les machines de guerre qui étoient en usage dans ce tems-là; tout étoit à craindre pour la Ville, dans la consternation où se trouvoient les Habitans, & elle ne fut redevable de sa délivrance qu'à la force de son assiete & à une nouvelle muraille que le feu Roy D. Alphonse avoit fait élever au bas de la Ville, & dans le seul endroit par où elle pouvoit être attaquée: la valeur & l'expérience de D. Alvar Fañez contribua beaucoup à rassurer les esprits & à engager le Peuple à se bien défendre. On voit encore aujourd'hui son Tombeau aux environs de Sicuenda dans la Celtiberie, où il possédoit plusieurs Terres considérables. Les Maures ayant perdu toute esperance de se rendre maîtres de Toledé,

Il met le Siège devant Toledé, & se retire sans la prendre.

An. 1106. & suiv. leverent le Siège. En se retirant ils saccagerent Madrit & Talavera, en raserent les murailles, & enleverent tout ce qui s'y trouva de plus précieux.

## LXIX.

Le Roy d'Arragon prend plusieurs Villes sur les Maures.

Il prend la qualité d'Empereur d'Espagne.

Pendant ce tems-là, le Roy d'Arragon faisoit la Guerre aux Infideles avec un succès merveilleux ; il leur enleva l'an 1110. la ville d'Exea, une des principales de la Navarre. Abuhafalem, que nos Auteurs appellent Roy de Sarragosse, ayant voulu s'opposer aux progrès du Roy d'Arragon, fut défait par ce Prince à platte-couture auprès de Val-Terra.

Le Roy d'Arragon enflé de ses succès, & de la riche succession qui étoit échue à la Reine son Epouse, par la mort du Roy de Castille, prit le nom & la qualité d'Empereur d'Espagne, à l'exemple de son Beaupere. Si l'on regarde la vaste étendue des Etats, dont le Roy d'Arragon étoit en ce tems-là le Maître, on ne peut absolument le blâmer, puisqu'il étoit sans contredit le plus puissant de tous les Rois que l'Espagne eût eu depuis qu'elle avoit été conquise par les Maures ; néanmoins dans l'état où se trouvoient les choses, c'étoit une imprudence de se prévaloir avec tant de faste d'un bien qui ne lui appartenoit pas, & qu'il posséda si peu de tems.

Il va en Castille.

D. Alphonse après avoir réglé les affaires d'Arragon, & donné ses ordres pour la conduite que l'on devoit tenir pendant son absence, se rendit en Castille. L'année suivante il s'appliqua particulièrement à gagner par son affabilité, sa douceur & ses manieres engageantes l'estime & l'affection des Castillans, persuadé que l'heureux succès de son voyage, & la conservation d'un si beau Royaume, dépendoit de ces premiers commencemens ; il écoutoit lui-même les plaintes, terminoit les différens, rendoit la justice à tout le monde, protegeoit les pauvres, les veuves & les orphelins contre la tyrannie & les violences des Grands ; il sçavoit ménager les esprits de la Noblesse, se les attacher par les marques d'estime qu'il leur donnoit à propos ; il les distinguoit dans les occasions, & récompensoit leurs services ; en un mot ce Prince habile ne negligeoit rien de tout ce qui pouvoit contribuer au bien du Royaume, dont il venoit prendre possession ; ainsi il se rendoit aimable à ses nouveaux Sujets. L'esprit seul de la Reine étoit intraitable.

Il fait rebâtir & repeupler Villorado, Soria, Berlanga & Almazan.

Le Roy fit relever les murailles de Villorado, de Berlanga, de Soria & d'Almazan ; ces Villes avoient été entièrement ruinées, & presque réduites en cendres par les Maures dans



les dernières Guerres ; elles furent bien-tôt repeuplées de nouveaux Habitans. Après quoi il retourna en Arragon , dans la résolution de recommencer la Guerre contre les Maures , & de la pousser avec encore plus de vigueur que jamais ; il crut devoir profiter de la disposition favorable où il sembloit que la fortune étoit à son égard. Ce Prince éclairé n'ignoroit pas que la réputation contribué quelquefois davantage au gain d'une Bataille , & à l'heureux succès d'une Guerre que la force ; qu'il est dangereux de laisser échaper les occasions qui se présentent , & que d'heureux commencemens sont toujours suivis d'une fin heureuse.

An. 1098. & suiv.

Les choses étoient dans cet état , quand il arriva fort à contre-tems une nouvelle révolution , qui renversa tous les projets du Roy d'Arragon. Ce Prince étoit parent au troisième degré du côté paternel de la Reine Urraque son Epouse ; car D. Sanche le grand Roy de Navarre , étoit le Bisayeul paternel de l'un & de l'autre. La Coutume n'étoit pas encore établie en ce tems-là , que les parens pussent se marier ensemble avec la Dispense des Papes , & nous voyons dans les anciennes Histoires une infinité d'exemples , où de semblables Mariages entre des Souverains , ont été déclarés nuls & illegitimes , par la seule raison de parenté ; je crois aussi que cette même raison a empêché nos anciens Historiens de mettre D. Alphonse au nombre des Rois de Castille ; car il n'est pas juste de renverser les anciennes Coutumes , pour en établir de nouvelles , comme ont fait les Ecrivains qui donnent à D. Alphonse le titre de Roy de Castille , & le comptent pour le septième du nom ; quel droit pouvoit-il avoir à un Royaume qui appartenoit à sa Femme , & dont le Fils qu'elle avoit eu du premier Mariage étoit héritier présomptif ? D'ailleurs les prétentions d'Alphonse n'étoient fondées que sur un Mariage , qui passoit pour être invalide & contraire aux Canons.

LXX.

Nouvelle révolution en Castille.

Les débauches de la Reine montèrent à un tel excès , & sa conduite devint si scandaleuse , que le Roy d'Arragon ne pouvant plus souffrir la honte qui en rejalloit jusques sur lui , prit le parti de la faire enfermer ; il la fit conduire au Château de Castellar ; mais cette Princesse n'y demeura guère ; elle trouva le secret de corrompre ses gardes , & de se sauver en Castille. Elle fut fort trompée dans ses espérances ; car au lieu de trouver des Sujets prêts à la vanger , & à soutenir ses intérêts ,

Le Roy d'Arragon fait enfermer la Reine Urraque son épouse.

An. 1106. & suiv. les Grands qui avoient honte eux-mêmes de la vie licencieuse de leur Souveraine, la renvoyerent au Roy son époux ; qui la fit de nouveau enfermer plus étroitement qu'auparavant.

## LXXI.

Les Grands de Galice se liguent en faveur du Prince D. Alphonse Fils de la Reine Urraque d'un premier lit.

Pendant tous ces mouvemens le jeune Infant D. Alphonse Fils de la Reine Urraque, & de Raymond de Bourgogne son premier mari, étoit élevé avec un grand soin dans la Galice, que le Roy de Castille D. Alphonse son Pere luy avoit laissée pour son appanage par son Testament. Les Grands de cette Province ne voyoient qu'avec chagrin l'injustice qu'on faisoit au jeune Prince de luy enlever un Royaume qui luy appartenoit ; ils s'assemblerent donc entr'eux, tinrent des Conférences secretes, & se liguerent pour maintenir les droits du jeune Infant ; ils étoient surtout ravis de trouver une occasion de rompre le Mariage de la Princesse Urraque avec le Roy d'Arragon, qui s'étoit fait contre le sentiment & l'inclination de toute la Noblesse, & contre les Loix de l'Eglise ; ils se servoient de ce prétexte pour jetter des scrupules dans l'esprit des Peuples assés susceptibles de ces impressions, & l'on disoit hautement que l'on ne pouvoit pas en conscience obéir à un Prince qui n'étoit pas legitime Souverain.

Ils envoient une Ambassade au Pape pour demander la dissolution du mariage du Roy d'Arragon, & de la Reine Urraque.

Les Grands poufferent la chose bien plus loin ; car ils prirent la résolution d'envoyer de leur chef une solemnelle Ambassade au Pape Paschal II. pour luy rendre compte de ce qui se passoit en Castille au sujet de ce Mariage : cette Ambassade eut tout l'effet qu'ils pouvoient souhaiter ; car ils obtinrent du Souverain Pontife un Bref, par lequel il nomma pour Commissaire D. Diego Gelmirez Evêque de S. Jacques, avec ordre d'examiner soigneusement cette affaire & d'en juger. On ne sera pas fâché de voir un fragment de ce Bref. » Paschal Serviteur » des Serviteurs de Dieu, à nôtre venerable Frere Diegue Evêque de Compostelle : Salut & Benediction Apostolique. Le » Seigneur Dieu tout-puissant vous a donné la charge de veiller » sur son Peuple, afin que vous le corrigiez de ses désordres, » & que vous luy fassiez connoître la volonté de son Créateur ; » ainsi en vertu du pouvoir qui vous a été donné d'en haut, » ne laissés pas impuni l'inceste dont la Fille de vôtre Souverain » est coupable, faites en sorte qu'elle ne persévère pas plus long- » tems dans ce désordre ; ou si elle refuse de se soumettre à vôtre » jugement, privés-la de la Communion de l'Eglise, & même



de tous ses Etats. (1) L'Histoire ne nous a pas marqué ce qui fut décidé par les Juges établis pour connoître de cette Affaire ; tout ce qu'on sçait , c'est que depuis ce tems-là le Roy d'Arragon irrité contre les Evêques commença à les persécuter.

L'Evêque de Burgos & celui de Leon furent chassés de leurs Eglises ; on mit en prison celui de Palence , on priva l'Abbé de Sahagun de son Abbaye , & le Roy d'Arragon en pourvut son Frere D. Ramire qui s'étoit fait Religieux depuis assés longtems. D. Bernard Archevêque de Toledé ne fut pas à couvert de la persécution ; car il fut forcé de s'éloigner de son Eglise pendant deux ans , sans qu'on eût égard à sa qualité éminente de Primat des Espagnes , ni à l'autorité de Legat Apostolique , dont il étoit revêtu.

Ce fut dans ce même tems qu'on tint un Concile à Palence , dont les Actes se sont conservés jusques à présent malgré les malheurs des tems ; on en tint un autre à Leon où il se trouva un grand nombre d'Evêques , & la plupart des Grands du Royaume. D. Diegue Gelmirez Evêque de Compostelle se trouva à tous ces Conciles , dont il fut l'ame & le principal ressort. Tous les Prélats & les Grands cherchoient les moyens d'appaîser les troubles du Royaume , d'y rétablir la tranquillité , & de le conserver à son legitime Souverain.

Le Roy d'Arragon qui n'ignoroit pas que les Evêques & les Seigneurs de Galice s'étoient déclarés les premiers , & le plus hautement pour le jeune Infant D. Alphonse , & qu'ils avoient entraîné les autres dans le parti de ce Prince , résolut de s'en vanger ; il leva donc des Troupes dans l'Arragon & dans la Navarre , se mit à leur tête , s'avança sur les Frontieres de Galice , & prit par force le Château de Monterroso ; il est vrai aussi que ce Prince à la priere & aux instantes sollicitations de quelques saints personnages qui l'allerent trouver pour ménager la Paix , & trouver quelque voye d'accommodement , abandonna son entreprise , mit bas les armes & se retira. Tout se faisoit avec un désordre & une confusion extrême ; les uns & les autres n'agissoient que tumultuairement , & ne suivoient que leurs inclinations ou leurs intérêts ; on n'avoit nul égard à la justice ; on ne consultoit point ce qui étoit permis ou défendu par les Loix , tous ne cherchoient

AN. 1110. & suiv.

LXXII.

Le Roy d'Arragon persécute les Evêques de Castille.

Concile de Palence & de Leon.

LXXIII.

Le Roy d'Arragon entre avec des Troupes dans la Galice.

(1) De tous ses Etats. Il est aisé de voir que ce n'est ici que la teneur du Bref du Pape Paschal II. que Mariana rapporte simplement sans prétendre discuter les droits du Pape ou ceux des Princes.

An. 1110. &amp; suiv.

LX XIV.  
On sacre à Com-  
postelle l'Infant D.  
Alphonse.

que les moyens de venir à bout de leurs desseins à quelque prix que ce pût être.

Les Castillans & les grands Seigneurs de Galice ne pouvoient se résoudre à dépendre d'un Prince Etranger, & à obéir aux Arragonnois ; le Roy d'Arragon de son côté étoit fort déterminé à conserver le Royaume qui étoit échû à sa femme, & dont il s'étoit déjà mis en possession ; il dépouilloit de leurs biens, privoit de leurs emplois, & bannissoit ceux qui s'opposoient à ses desseins, ou qui étoient capables de remuer. Ceux de Galice furent les premiers à lever le masque & à se déclarer contre luy ; mais pour se mettre en état de luy résister, ils firent une ligue avec D. Henry Comte de Portugal, ils poussèrent même les choses si avant, que sans garder nulles mesures, ils proclamèrent Roy l'Infant D. Alphonse, quoyqu'il fût encore très-jeune, & que sa Mere fût vivante. La proclamation se fit solennellement dans l'Eglise Cathedrale de Compostelle ; D. Diego Gelmirez Evêque de cette Ville sacra ce jeune Roy avec l'Huile sainte : il y avoit longtems que cette cérémonie étoit abolie dans ce Royaume ; mais l'on jugea à propos de la renouveler pour engager davantage l'Affaire, & donner plus de poids & plus d'autorité au parti de l'Infant. D. Pedre Comte de Trava & Gouverneur du jeune Prince, fut le principal Auteur de toute cette intrigue.

LX XV.  
Le Roy d'Arra-  
gon répudia la Rei-  
ne Urraque, & la  
mit en liberté.

Il est aisé de concevoir l'impression que fit sur l'esprit du Roy d'Arragon une démarche si éclatante ; il en fut outré. Sur le champ, il fit divorce avec la Reine qu'il répudia ; & comme il connoissoit le génie ambitieux de cette Princesse, afin de l'opposer aux Partisans de l'Infant, il la tira de la Prison où il la tenoit enfermée à Soria, & la remit en liberté. Cependant il ne put se résoudre à luy rendre le Royaume qu'elle luy avoit apporté pour dot, tant l'ambition a de pouvoir sur l'esprit des Grands, qu'elle fait passer par dessus les Loix les plus justes & les plus saintes. Tout le monde fut irrité de cette conduite qu'on regarda comme une injustice criante : les Gouverneurs des Villes & des Provinces se crurent dispensés du Serment de fidélité qu'ils avoient fait à ce Prince ; ils abandonnerent ouvertement son parti, & passèrent en foule dans celui de la Reine à laquelle ils firent un nouveau Serment de la reconnoître pour leur légitime Souveraine.

Peransules cet Homme d'une probité si exacte & si univer-



tellement reconnu, se laissa entraîner par le torrent, & se déclara pour la Reine : ayant cependant toujours du scrupule sur la fidélité qu'il avoit jurée au Roy d'Arragon, il alla le trouver la corde au cou, & prosterné à ses pieds, les larmes aux yeux, il lui demanda pardon, d'avoir livré aux Partisans de la Reine les Places qui avoient été confiées à ses soins & à sa fidélité ; il s'offrit en même tems à recevoir le juste châtimement que méritoit son imprudence, & le serment solennel de fidélité qu'il avoit violé. Le Roy fut frappé de ce spectacle, & à la sollicitation des Grands, il reçut Peransules avec bonté, & lui pardonna sa faute. (1)

Cependant tout étoit en mouvement dans la Castille. Les Grands se liguèrent pour la liberté de la Patrie, & ils paroissent disposés à tout entreprendre, plutôt que de se soumettre à une domination étrangère. D. Gomez Comte de Candespine étoit à la tête des mécontents, & s'offroit à commander les Troupes ; il étoit résolu de sacrifier ses biens, sa personne & sa vie pour la cause commune ; c'est ce Comte qui avoit autrefois voulu épouser la Reine Urrique ; il avoit beaucoup de mérite ; il étoit jeune, bienfait, & entretenoit avec cette Princesse des liaisons qui ne convenoient ni à la Majesté du Trône, ni à la sagesse & à l'honneur d'une femme. D. Pedre Comte de Lara & Rival du Comte de Candespine étoit un des plus échaufés pour le parti de la Reine ; il étoit après D. Gomez le plus riche, le plus puissant & le plus acrédité du Royaume ; mais il s'en falloit beaucoup qu'il n'eût son mérite & sa valeur ; ces deux Seigneurs étoient les deux principaux Chefs des mé-

AN. 1170. & suiv.

Il pardonna à Peransules qui s'étoit déclaré pour la Reine.

LXXVI.

Les Grands se liguent contre le Roy d'Arragon.

(1) *Pardonna sa faute.* Peransules avoit-il fait une faute ? Comme le Roy d'Arragon non-seulement n'étoit pas Roy de Castille, mais uniquement mari de la Reine, qui d'ailleurs ayant un jeune Prince de son premier mari, & par conséquent légitime héritier de la Couronne de Castille, le Roy d'Arragon n'avoit nul droit à cette Couronne, & ne pouvoit tout au plus en avoir que l'administration au nom de la Reine son épouse & du jeune Prince Mineur, & même encore avec une espèce de subordination. D'ailleurs ce Prince ayant répudié la Reine Urrique son épouse & s'en étant séparé, il ne pouvoit plus avoir aucun droit à la Souveraineté, ni même à l'administration de la Castille ; ainsi la seule Reine ayant droit à la

Couronne qui luy appartenait à elle-même, tous les sermens que l'on pouvoit avoir faits au Roy d'Arragon à son préjudice étoient dès-là nuls, & tous les Castillans étoient obligés de luy faire à elle seule serment de fidélité, de luy obéir & de la recevoir comme leur légitime Souveraine ; ainsi bien loin que Peransules fût coupable en violant le serment de fidélité fait au Roy d'Arragon, il ne pouvoit pas en conscience le luy garder au préjudice de celui qu'il devoit à sa légitime Souveraine ; ainsi c'étoit un vain scrupule auquel il ne devoit avoir nul égard : ce fait ne laisse pas de montrer la délicatesse de conscience de nos Peres, par rapport à la Foy des sermens.

An. 1110. &amp; suiv.

contens, mais leur division déconcertoit leur parti. De sorte qu'au milieu de ces troubles, il n'étoit pas possible de jouir des douceurs de la Paix, ni de faire la Guerre avec avantage.

Le Roy d'Arragon entre avec une Armée en Castille.

Cependant le Roy d'Arragon parfaitement instruit des brouilleries qui regnoient parmi les Grands de Castille, leva une puissante Armée, se mit à la tête, & s'avança vers la Castille, du côté de Soria & d'Osme; les Grands commencerent à ouvrir les yeux; le danger pressant où le Royaume étoit exposé & l'intérêt commun réunirent les esprits; on rassembla les Troupes, toute la Noblesse prit les armes pour la defense de la Patrie. Les deux Armées se trouverent en présence aux environs de Sepulveda, avec une égale ardeur d'en venir aux mains; le Comte de Lara commandoit l'avant-garde de celle de Castille, le Comte de Gomez étoit chargé de l'arrière-garde, le Corps de Bataille étoit commandé par quelques autres Officiers. Le Roy d'Arragon ne fit de toute son Armée qu'un gros Escadron carré capable de soutenir tout l'effort des Ennemis & de faire face de tous côtés.

Il défait l'Armée Castillane.

La Bataille se donna dans une Plaine nommée de *l'Epine*: le Comte de Lara le plus lâche & le plus effeminé de tous les hommes, ne put soutenir le premier choc des Ennemis, le désordre & la confusion se mirent d'abord dans les Troupes; & au lieu de les rallier, il s'enfuit à toutes brides à Burgos où la Reine attendoit avec de grandes inquiétudes l'événement de cette Bataille. D. Gomez soutint avec courage tout l'effort des Arragonois; mais enfin accablé par le grand nombre il tomba mort percé de plusieurs coups, & donna en mourant une marque de valeur; un Cavalier de l'illustre Maison d'Olea, & qui portoit la Cornette de D. Gomez donna dans cette Bataille un exemple de courage que l'Histoire ne doit point passer sous silence. Ce Gentilhomme voyant son cheval tué sous luy, & ayant perdu les deux mains dans le combat, de ses deux bras mutilés il ramassa son Erendart, & le serra étroitement en appelant à son secours; enfin n'en pouvant plus il expira tout couvert de playes, & nageant dans son sang. D. Henry Comte de Portugal fut celui qui eut le plus de part à la défaite des Castillans; car ce Prince au fort du combat, abandonna le parti de la Reine, & se rangea du côté du Roy d'Arragon; ce n'est pas qu'il crût ce parti le meilleur & le plus juste, ni qu'il approuvât son usurpation; mais il ne pouvoit souffrir les infâmes débauches de la Reine



ne , ni regarder fans horreur fa vie libertine & scandaleufe. An. 1110. & fuiv.

Ce premier succès & des commencemens si heureux , inspirent tant de confiance aux Arragonnois qu'ils ne douterent plus que tout ne pliât devant eux; ils passerent le Duero, entrèrent dans le Royaume par Palence , & pénétrèrent jusques à la Ville de Leon , commettant dans la campagne & dans les Villages tous les désordres qui sont les funestes suites de la victoire. La Noblesse de Galice ne se laissa point abbattre pour ce mauvais succès ; mais ayant rassemblé une Armée plus nombreuse que la première , ils prirent la résolution d'éprouver une seconde fois le sort d'une nouvelle Bataille ; elle se donna dans un lieu nommé *Fontaine de Couleures* , entre Leon & Astorga ; elle ne fut pas moins sanglante que la première. Le succès fut le même , les Castillans furent taillés en pièces , & les Arragonnois demeurèrent Maîtres du Champ de Bataille ; D. Pedre Comte de Trava resta Prisonnier entre les mains du Roy d'Arragon. Ce Comte étoit un des Seigneurs le plus distingué par sa naissance , ses richesses , son mérite & ses emplois ; il avoit été comme nous l'avons déjà dit Gouverneur de l'Infant D. Alphonse , & avoit épousé Doña Mayor Fille d'Armengol Comte d'Urgel.

D. Diego Gelmirez avoit eu la précaution de mettre en sûreté le jeune Roy D. Alphonse , qui après la perte de la Bataille se refugia au Château d'Orsilon , où s'étoit retirée la Reine sa Mere. Cette journée fut des plus mémorables par les funestes suites qu'elle eut pour la Castille. Le Roy d'Arragon se voyant par ces deux Victoires maître absolu de la Campagne , & nul Ennemi n'osant paroître , il sçut profiter de ses avantages ; il avança dans le País où il ne trouva nulle résistance. Tout plia devant luy , les Villes de Najare , de Burgos , de Palence , de Leon , ouvrirent leurs Portes au victorieux , ne voulant pas s'exposer à son ressentiment.

Le Roy d'Arragon n'avoit point d'argent pour payer ses Troupes, ce qui ne laissoit pas de l'embarasser. Ne sçachant donc où trouver de quoy fournir à la subsistance de son Armée, le Comte de Portugal luy conseilla de s'emparer des Trésors , & de tous les revenus des Eglises : le Roy suivit ce pernicieux conseil , les Eglises se trouverent en un moment dépouillées de tous les biens que la pieté des Fideles avoit consacrés à Dieu, qui ne manqua pas de punir très severement ce sacrilege attentat. Les Arragonnois

LXXVII.

Les Castillans  
défaits une secon-  
de fois par les Ar-  
ragonnois.

Le jeune Roy se  
réfugie à Orsilon.

Le Roy d'Arra-  
gon se rend Maître  
d'une partie de la  
Castille.

Il s'empare des  
Trésors des Eglises.

Ann. 1100. & suiv.

devinrent odieux aux Castillans qui ne les regarderent plus qu'avec execration, & comme des gens sans foy & sans Religion ; ils blâmoient hautement la conduite du Roy ; on en murmuroit publiquement sans garder aucunes mesures , & chacun disoit que ceux qui avoient eu l'audace de mettre la main sur les Trésors de l'Eglise , & d'en profaner les Vases sacrés méritoient de ressentir les plus terribles effets de la vengeance Divine : ce qu'il y a de vrai & de plus remarquable , c'est que depuis ce tems-là , les Affaires changerent de face , & que la fortune qui jusques là avoit toujours favorisé le parti des Arragonnois , les abandonna pour se déclarer en faveur des Castillans.

LXXVIII.

Il assiége Astorga.

Le Roy d'Arragon après s'être rendu maître de Najare , de Burgos , & des autres Villes dont nous avons parlé , vint rabattre sur le Royaume de Toledé où il fit de grands dégats ; il retourna aussi-tôt sur ses pas pour aller mettre le Siège devant Astorga , parce qu'il apprit que la Reine avec une Armée qu'elle avoit levée se disposoit à faire la Guerre de ce côté là , & il étoit dangereux de laisser cette Princesse dans un Pais d'où elle pouvoit incommoder les Arragonnois. D. Martin Muño amenoit au Roy d'Arragon son Maître un secours de trois cens chevaux ; ce Prince en avoit grand besoin , mais Muño étant tombé imprudemment dans une embuscade que luy dresserent les Castillans avertis de sa marche , les trois cens Chevaux furent taillés en pièces , il ne s'en sauva que très peu , & leur Commandant après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un brave Homme demeura Prisonnier.

Il se retire à Carrion.

Le Roy fut fort touché de cette perte : quelque petit que fût ce secours , il luy venoit très à propos , son Armée se trouvoit beaucoup diminuée , le nombre de ceux qui avoient été tués dans les deux dernieres Batailles , ou qui étoient morts de maladie & de misere , les Déserteurs , ceux qui fatigués de la Guerre s'étoient retirés chés eux , les gros détachemens qu'il avoit été obligé de faire pour garnir les Places dont il s'étoit rendu maître , ne luy permettoient plus de tenir la Campagne ; il prit donc le parti de se retirer à Carrion : il comptoit beaucoup sur les Fortifications de la Place , & il se crut en état de soutenir un Siège , si on venoit l'y attaquer.

Les Castillans assiégent Carrion & se retirent.

Les Ennemis vinrent se présenter devant la Ville , ils en formerent le Siège & le poussèrent vivement ; mais heureusement pour le Roy d'Arragon , l'Abbé de Clusa arriva : le Pape l'avoit



envoyé pour faire en sorte de terminer à l'amiable les différens entre les Castillans & les Arragonnois ; cet Abbé ménagea si adroitement les esprits qu'il obtint de la Reine une Trêve de quelques jours, & ensuite qu'elle levât le Siège, son Armée ne pouvant long-tems subsister devant la Place : elle n'étoit composée que de Troupes levées à la hâte qui n'avoient jamais servi, sans discipline, sans expérience, sans Chef ; tous vouloient commander, les Soldats épars de côté & d'autre, ne vouloient ni faire la sentinelle, ni monter la garde, ni se tenir dans un même poste, tous étoient rebutés des fatigues de la Guerre ; ainsi l'Abbé n'eut pas beaucoup de peine à obtenir ce qu'il souhaitoit.

An. 1110. &amp; suiv.

Le Roy d'Arragon se voyant délivré du danger où il s'étoit trouvé rassembla ses Troupes, & après les avoir laissé quelque tems reposer, il vint fondre tout à coup sur les Terres & les Châteaux du Comte de Lara qu'il ravagea, & bien-tôt le Comte se trouva dépouillé de presque tout ce qu'il possédoit : d'un autre côté les Troupes de la Reine se rendirent maîtresses du Château de Burgos après un long Siège, & en chassèrent la Garnison, que le Roy d'Arragon y avoit mis.

Le Roy d'Arragon ravage les Terres du Comte de Lara, & la Reine prend Burgos.

Cependant le Comte D. Pedre de Lara prétendoit toujours épouser la Reine Urraque, dont il étoit amoureux depuis long-tems, il se portoit déjà pour Roy & agissoit comme s'il eut eu la Couronne de Castille : ses manières fières & hautaines, son orgueil & son humeur impérieuse, le rendoient méprisable & odieux à tout le monde ; d'ailleurs la Noblesse & le Peuple étoient également choqués de ses débauches & de son indigne commerce avec la Reine ; on avoit fait sur l'un & sur l'autre des Chançons satyriques, que l'on chantoit publiquement à la honte de la Majesté Royale. Les choses allèrent si loin que D. Guttiere Fernandez de Castro se saisit de luy, & le fit enfermer dans le Château de Mansilla ; mais il se sauva de sa Prison, & ne se croyant pas en sûreté dans le Royaume où il étoit universellement haï, il fut contraint de se bannir luy-même, & de s'enfuir jusqu'à Barcelonne ; il étoit Fils de D. Diego Ordognés, ce luy-là même qui se battit en duel sous les murailles de Zamora, contre les trois Fils de D. Arias Gonfâlve, à l'occasion de la mort du Roy D. Sanche.

LXXIX.

On arrête le Comte de Lara, il se sauve de Prison & s'enfuit à Barcelonne.

Après la prise du Château de Burgos & la fuite du Comte de Lara, l'Infant D. Alphonse qui étoit déjà Roy de Galice, fut

LXXX.

Le jeune Roy D. Alphonse reconna

An. 1110. & suiv.  
& proclamé Roy de  
Castille.

proclamé Roy de Castille du consentement unanime de tous les Ordres du Royaume : cette proclamation réunit tous les esprits, qui jusques-là avoient été divisés en trois factions ; celle du jeune Prince, celle de la Reine Urrique sa Mere, & celle du Roy d'Arragon son Beaupere. Le Roy d'Arragon & la Reine Urrique tenoient encore entre leurs mains quelques Places, & il étoit question de les leur enlever : le jeune Prince n'avoit pas moins à se défier de sa Mere que de son Beaupere ; l'un & l'autre étoient également irrités de ce qu'il avoit été reconnu Roy à leur préjudice, & ils regardoient l'élévation du jeune Prince, comme la ruine entiere de leur parti, en quoy ils ne se tromperent nullement.

La Reine se retire au Château de Leon, & est contrainte de ceder le Royaume à son Fils.

La Reine Urrique craignant avec raison la juste indignation du jeune Roy son Fils, à cause de la vie licentieuse qu'elle avoit menée & qu'elle menoit encore, prit la résolution de se retirer dans le Château de Leon, une des plus fortes Places du Royaume ; elle se flatta de pouvoir y conserver la qualité de Reine malgré la haine, ou plutôt l'horreur que tout le monde avoit conçûe contr'elle ; mais le jeune Roy alla mettre le Siège devant la Place, & la Reine se vit forcée de s'accommoder avec son Fils, de luy abandonner le Thrône de Castille, moyennant quelques pensions qui lui seroient accordées pour vivre d'une maniere conforme à son rang.

Mort de la Reine  
Urrique.

Il est très difficile de déterminer précisément les années où tous ces événemens se passèrent, tant les sentimens sont partagés sur ce point ; c'est une chose étonnante que sur des faits qui ne sont pas trop anciens, nos Historiens s'accordent si peu dans les époques où ils les placent, qu'on ne puisse démêler la verité. Par exemple on ne peut rien dire d'assuré, ni sur le tems de la mort de la Reine, ni sur la maniere dont elle mourut : quelques-uns disent qu'elle vécut encore dix-sept ans, depuis la mort du Roy son Pere : la seule chose dont tous conviennent également, c'est que tant qu'elle vécut elle mena une vie très scandaleuse ; il y a des Auteurs qui ont écrit que cette Princesse qu'on peut appeller l'opprobre de l'Espagne, mourut en couche au Château de Saldagne où elle s'étoit retirée. Quelques autres prétendent que la Reine ayant pillé à Leon les riches Thrésors de l'Eglise de S. Isidore, par une impiété sacrilege elle expira à l'entrée même de cette Eglise ; ce qui fut une punition visible de Dieu ; quelques-uns ont prétendu sur des preuves peu dignes



de foi, que la Reine eut du Comte de Candespine un Fils nommé D. Ferdinand, auquel on donna le surnom de *Hurtado*; c'est-à-dire *Furtif*, parce qu'il étoit Bâtard; on ajoute qu'il est la tige de l'ancienne & illustre Maison des *Hurtado*.

Pendant que tout étoit en Castille dans le trouble, les choses n'étoient pas plus tranquilles dans les autres Provinces de l'Espagne; les Chrétiens s'étoient réunis pour faire la Guerre aux Infideles de Majorque & de Sarragosse, résolus de les chasser de ces deux endroits, où ils se maintenoient depuis si longtems, malgré les efforts qu'on avoit fait pour les exterminer. Gilbert Comte de Provence étoit mort & avoit laissé pour seule heritiere une Fille nommée Douce, qui avoit épousé D. Raymond Berenger Comte de Barcelonne; ce Prince qui de son chef possédoit de grands états en Espagne, étoit devenu bien plus puissant, par la riche succession qui étoit échûe à la Comtesse son épouse; ainsi soutenu de toutes les forces des Catalans & des Provençaux, deux Nations également belliqueuses, il forma le dessein de se rendre Maîtres des Isles Baleares, qui sont Majorque & Minorque: les Maures qui s'y étoient établis depuis la Conquête de l'Espagne, couroient toutes ces Mers, interrompoient & ruinoient le commerce des Chrétiens, faisoient souvent des descentes sur les côtes d'Espagne & de France, & désoloient également ces deux Nations par le nombre presque infini d'Esclaves & de Vaisseaux Marchands qu'ils enlevoient.

Le Comte de Barcelonne & de Provence avoit besoin pour l'exécution de son projet, d'une nombreuse & puissante Flotte; il fit bâtir dans tous les Ports de Catalogne & de Provence un grand nombre de Vaisseaux: depuis ce tems-là les Catalans commencerent à se rendre redoutables sur Mer, dont ils furent quelques tems les Maîtres; les prises qu'ils firent sur les Infideles, & le commerce qu'ils établirent dans leur Pays, leur acquirent une gloire immortelle & de grandes richesses. Le Comte trouvant sa Flotte encore trop foible pour dompter les Majorquins, passa luy-même en personne à Gennes & à Pise, pour engager dans ses intérêts ces deux Republiques, les deux plus puissantes qui fussent alors sur Mer; il n'omit rien pour les engager à se liguier avec luy, & à le secourir dans l'entreprise glorieuse qu'il avoit formée; il représenta vivement aux Genoïs & aux Pisans les avantages insignes & la gloire qu'ils retireroient d'une Guerre, où il s'agissoit d'exterminer les Corsaires, qui retran-

AN. 1110. & suiv.

# LXXXI.

Raymond Comte de Barcelonne épousé l'heritiere du Comté de Provence.

Il entreprend la Guerre contre les Maures de Majorque.

Il engage les Pisans & les Genoïs à le secourir.

An. 1100. &amp; suiv.

chés dans leurs Isles, comme dans un Fort où ils se croyoient invincibles & à couvert de tous les efforts des Chrétiens, ravageoient impunément les Côtes de France, d'Espagne & d'Italie même. Le voyage du Comte eut tout le succès qu'il pouvoit souhaiter, les Genoïs & les Pisans lui promirent des Troupes, des Vaisseaux, & ils envoyèrent le secours au tems marqué. D. Raymond Berenger qui de son côté faisoit faire avec une extrême diligence dans ses Etats, tous les préparatifs pour l'exécution de son dessein, ayant reçu le renfort de ses Alliez, mit à la voile avec la plus puissante Flotte qu'eût encore vu l'Espagne depuis longtems, & parut bien-tôt à la vûe de Majorque.

Il fait descente dans l'Isle de Majorque, & prend la Ville.

La Guerre fut difficile, longue & sanglante; car les Maures ne se croyant pas en état de résister à tant de forces unies ensemble, eurent recours à l'adresse pour se maintenir; le dessein du Comte de Barcelonne n'avoit pû être si secret que les Infideles n'en eussent été informés; ils firent donc un prodigieux amas de vivres & de toutes sortes de provisions, fortifierent tous les endroits où les Chrétiens pouvoient faire descente, se retrancherent dans les Places fortes, & se retirerent avec leurs meilleurs effets dans les Montagnes, & dans les autres endroits les plus inaccessibles, sans vouloir s'exposer au hazard d'une Bataille, dont la perte auroit entraîné infailliblement la ruine de leurs Pays; ils consideroient l'inconstance de la fortune, & les succès incertains de la Guerre; ils aimoient beaucoup mieux prendre le parti de laisser les Ennemis, dans l'esperance que la disette des vivres, les maladies & les longueurs, les obligeroient d'abandonner leur entreprise & de se retirer chés eux; mais la fermeté & la constance de nos Gens força tous ces obstacles. Le Comte de Barcelonne fit sa descente malgré les efforts des Infideles; il assiégea la Ville Capitale en 1115. & la prit d'assaut. Raymond Evêque de Barcelonne mourut durant le Siège, Oldegarius luy succeda, & quelque tems après fut transféré à l'Archevêche de Tarragone, par la mort de Berenger qui en étoit Archevêque; après la prise de la Capitale, il sembloit que la Conquête de l'Isle ne devoit plus rien coûter.

## LXXXII.

Les Maures entrent en Catalogne, au secours de laquelle va le Comte de Barcelonne.

Pendant que le Comte se dispoisoit à profiter de sa victoire, il reçut nouvelle que les Maures de terre ferme, apparemment à la sollicitation des Majorquins, s'étoient jettés dans la Catalogne, soit uniquement dans le dessein de piller, soit aussi com-



me il y a plus de vrai-semblance dans la vûe de faire une puissante diversion, & d'obliger le Comte de Barcelonne à laisser les Majorquins en repos, & à courir promptement à la défense de ses propres Etats ; il apprit encore la désolation generale du Pays, la consternation des Peuples, & que les Infideles s'avançant toujours jusqu'à la vûe de Barcelonne, en avoient même osé former le Siège : cette triste nouvelle jetta le Comte dans une cruelle incertitude sur le parti qu'il devoit prendre, mille pensées différentes rouloient dans son esprit ; d'un côté la crainte de perdre ses Etats, pendant qu'il s'amusoit à en vouloir conquérir de nouveaux ; d'un autre côté la honte d'abandonner une entreprise qui luy avoit été si glorieuse, & le désir de la terminer l'agitoient extrêmement, sans sçavoir à quoy se déterminer ; le danger présent dont la Catalogne étoit menacée, & les instantes prieres de ses Sujets qui luy envoyerent Couriers sur Couriers, pour le conjurer de venir à leurs secours, prévalurent dans son esprit & l'emporterent sur les autres considérations.

Il laissa donc aux Genoïs le soin de continuer la Guerre de Majorque, & de profiter des premiers avantages que l'on venoit de remporter : pour luy il se rendit promptement en Catalogne. Dès que les Maures eurent appris l'arrivée du Comte, ils leverent le Siège avec précipitation & se retirerent. Le Comte ne se contentant pas d'avoir délivré sa Capitale de la crainte & du danger où elle s'étoit trouvée, se mit aux trousses des Infideles, les attrappa, les surprit & les tailla en pièces auprès de Martorel ; ce fut moins une Bataille réglée qu'une surprise & une attaque imprévûe. La joye de cette Victoire fut troublée par deux disgraces qui empêcherent le Comte de profiter de ces avantages, & qui rompirent ses mesures : l'une que les Genoïs gagnés & corrompus par l'argent que leur donnerent les Maures, abandonnerent leur entreprise & se retirerent chés eux ; au moins est-ce ainsi que le rapportent les Historiens Catalans ; il est cependant étonnant que les Historiens Genoïs ne disent pas un seul mot de cette fameuse expédition ; l'autre disgrace qui ne le toucha gueres moins, fut la prise de Carcassonne dans la Gaule Narbonnoise.

Quelque tems avant la Guerre de Majorque, Athon s'étoit rendu maître de Carcassonne sans aucun autre droit que celui du plus fort ; sa nouvelle domination fut cruelle & tyrannique, & les Habitans ne pouvant plus supporter ses violences avoient

An. 1099. & suiv.

Il laisse aux Genoïs le soin de la Guerre de Majorque.

LXXXIII.  
Athon se rend maître de Carcassonne.

An. 1115. & suiv. conjuré contre Athon; ils l'avoient chassé de la Ville, & Carcassonne étoit retournée sous l'obéissance des Comtes de Barcelonne ses anciens maîtres, comme nous l'avons déjà montré dans un autre endroit. Athon outré de se voir chassé de Carcassonne s'adressa à Guillaume Comte de Poitiers, & en ayant obtenu un puissant secours, il se présenta devant Carcassonne qui ne s'attendoit à rien moins, & la força de luy ouvrir ses portes & de le reconnoître. Roger Fils aîné d'Athon étant entré à la tête de ses Troupes dans la Ville, obligea les Habitans à mettre bas les armes; & après les avoir désarmés, il commanda à ses Soldats de faire main basse sur tous sans faire quartier à personne; ce fut un affreux spectacle de voir les Soldats comme des lions furieux se jeter sur ce pauvre Peuple désarmé, qui n'avoit pour défense que des pleurs, des cris & des plaintes inutiles; il ne laissa pas de s'en dérober quelques-uns qui échaperent à leur fureur, & se sauverent à Barcelonne.

Accommodement  
entre Athon, & le  
Comte de Barcelonne.

Le Comte D. Raymond Arnault Berenger ne put voir ces malheureux qui venoient implorer sa protection, sans être touché de la cruauté que l'on avoit exercée sur leurs compatriotes & de l'état pitoyable où ils étoient eux-mêmes; il résolut donc de les vanger, & entra en France à la tête d'une Armée; mais quelques personnes distinguées par leur éminente sainteté, entreprirent de ménager quelque accommodement entre le Comte de Barcelonne & Athon; ils étoient sensiblement affligés de voir qu'une Guerre Civile détournât D. Raymond de celle qu'il avoit entreprise contre les Maures: on conclut donc entre les deux Parties un Traité, par lequel Athon renonceroit absolument à l'accord fait avec le Comte de Poitiers, en vertu duquel pour engager plus facilement ce Comte dans ses intérêts & à le secourir, il avoit promis que luy & ses descendans releveroient désormais des Comtes de Poitiers; ainsi il fut réglé qu'Athon tiendrait la Ville de Carcassonne & ses dépendances, à foy & hommage des Comtes de Barcelonne, comme un ancien Fief qui en avoit été démembré.

## LXXXIV.

Le Comte de  
Poitiers se saisit  
du Comté de Toulouse.

Guillaume Comte de Poitiers étoit un Prince ambitieux, guerrier & entreprenant; il ne cherchoit que les occasions de s'étendre & d'acroître ses Etats sur les débris des Princes ses voisins, aux dépens de l'équité, de l'honneur & de sa propre réputation: dès qu'un Etat étoit à sa bienséance, les prétextes ne luy manquoient point pour s'en emparer; les Guerres les plus injustes



injustes paroïssioient à son avide ambition des voyes innocentes & permises ; ainsi après le départ de Raymond Comte de Toulouse pour la Guerre sainte , le Comte de Poitiers qui ne craignoit ni la justice & la vengeance de Dieu , ni les jugemens & les discours des Hommes , incapable de moderer sa cupidité , se saisit de tout ce que Raymond possédoit en France. Bertrand Fils du Comte de Toulouse avoit accompagné son Pere dans la premiere Croisade. La Ville de Tripoli & ses dépendances luy étoient échûes dans le partage que les Princes Croisés avoient fait de leurs Conquêtes. Ce jeune Prince continuoit la Guerre contre les Sarrafins sur lesquels il vouloit venger la mort du Comte son Pere qui avoit été tué au Siège de cette Place d'un coup de Flèche lancée par hazard de dessus les murailles ; mais ayant appris l'injuste usurpation du Comte de Toulouse , par le Comte de Poitiers , il fut obligé de revenir en France.

Bertrand voyant bien qu'il ne pourroit jamais avoir raison du Comte de Poitiers , sur qui l'honneur & la justice avoient peu de pouvoir , résolut d'implorer le secours des Princes ses voisins , pour obliger le Comte à luy rendre de gré ou de force , les Etats qu'il avoit usurpés ; tous plaignirent le Fils du Comte de Toulouse , & condamnerent l'injustice du Comte de Poitiers , & c'est tout ce qu'il put en obtenir. Bertrand ne sçachant plus à qui s'adresser eut enfin recours à D. Alphonse Roy d'Arragon , dont la valeur & les actions éclatantes faisoient alors beaucoup de bruit ; d'ailleurs l'étroite liaison qu'il y avoit depuis très longtemps , entre les Rois d'Arragon & les Comtes de Toulouse , étoit un motif assés fort pour engager D. Alphonse à prendre les interêts de Bertrand : en effet l'injustice étoit criante , de profiter de l'éloignement d'un jeune Prince occupé dans des Terres Infidelles , à la gloire du nom Chrétien , qui vient de perdre son Pere , qui s'expose à mille peines & à mille dangers , pour s'emparer de ses Etats , & le contraindre à mandier le secours de ses voisins pour rentrer dans son propre bien.

Bertrand alla trouver le Roy d'Arragon qui le reçut à Balbastro avec tout l'honneur qu'il pouvoit souhaiter , le Traité fut bien-tôt conclu , & Bertrand consentit à se faire Vassal du Roy & à tenir en Fief de sa Couronne (1) les Pays de Rhodès , d'Ag-

Bertrand Fils du Comte de Toulouse , tâche de recouvrer ses Etats.

Il implore le secours du Roy d'Arragon.

(1) En Fief de sa Couronne. Mariana s'est trop fié aux Auteurs Espagnols sur ce fait , & sur quelques autres qui regardent

les Nations Etrangères , & qui n'étoient peut-être pas assés développés ; il est vrai qu'après le départ de Raymond VI. Comte de Tou-

An. 1116. &amp; suiv

de, de Cahors, d'Albi, de Narbonne, de Toulouse, & toutes les Villes voisines, à condition que le Roy d'Arragon luy fourniroit les secours necessaires pour recouvrer les Etats dont il avoit été injustement dépouillé.

Traité entre le  
Roy d'Arragon &  
Bertrand fils du  
Comte de Toulou-  
se.

Ce Traité fut conclu l'année 1116. mais il n'eut point d'effet; Bertrand ne fut point rétabli dans ses Etats: le Comte de Poitiers étoit trop affermi & trop puissant, & le Roy d'Arragon n'étoit nullement en état de s'embarquer dans une entreprise si périlleuse, & dont le succès étoit très incertain; il avoit chés luy assés d'Affaires à démêler; il se trouvoit déjà embarrassé dans une Guerre Civile contre la Castille, où ses Affaires commençoient à décliner. D'un autre côté il étoit environné des Maures contre lesquels il avoit toujours à combattre; les Conquêtes qu'il faisoit sur les Infideles, luy étoient bien plus avantageuses que les Victoires qu'il auroit remportées sur le Comte de Poitiers.

LXXXV.

Alphonse Jour-  
dain Frere de Ber-  
trand est rétabli  
dans le Comté de  
Toulouse.

Il est vrai que quelques années après les Toulousains qui n'obéissent qu'à regret à un usurpateur, ayant tiré Alphonse Jourdain Frere de Bertrand du Château de Toulouse, où le Comte de Poitiers le tenoit depuis longtems Prisonnier, le reconnurent pour leur Souverain, luy firent Serment de fidélité & chasserent Guillaume Morel qui commandoit dans Toulouse pour le Comte de Poitiers; ainsi le Comté de Toulouse rentra sous le pouvoir de ses Maîtres legitimes: il eut pour Fils Raymond, pour petit-Fils un autre Raymond, un troisième du même

Toulouse pour l'Orient, Guillaume Comte de Poitiers s'en rendit maître, & l'enleva à Bertrand Fils naturel de Raymond, qui en partant pour la Terre Sainte, luy en avoit laissé le Gouvernement ou donné l'Investiture; mais il est également vrai que Bertrand avec le secours de ses seuls Sujets, chassa de Toulouse le Comte de Poitiers ou ceux qui y commandoient de sa part, y rentra & s'y maintint tranquille; de telle maniere qu'il partit l'an 1109. avec un Corps considérable de Troupes, & il y mourut en 1112. ainsi il ne pouvoit pas aller trouver le Roy d'Arragon à Balbastre, puisqu'il étoit à la Terre Sainte: il ne fut point troublé par le Comte de Poitiers dans la possession du Comté de Toulouse, puisque depuis l'an 1099. qu'il rentra dans Toulouse: il demeura tranquille & paisible possesseur: il ne pouvoit pas faire le Traité

en 1116. dont parle ici Mariana, puisqu'il étoit mort en Orient dès l'an 1112. ainsi nôtre Auteur a été trompé par des Auteurs Arragonnois, qui n'avoient pas assés examiné le fait. Il y a apparence que dans l'absence de Bertrand, le Comte de Poitiers se rendit une seconde fois maître du Comté de Toulouse; mais au retour d'Alphonse Jourdain Fils legitime de Raymond VI. Comte de Toulouse, qui après la mort de son Pere & de Bertrand son Frere naturel revint de la Terre Sainte, les Toulousains ses Sujets le remirent en possession de sa Principauté, sans le secours de Troupes Etrangères, & chasserent de Toulouse la Garnison que le Comte de Poitiers y avoit mise, & celuy qui y commandoit de sa part; ensorte qu'en 1122. Alphonse Jourdain étoit maître paisible de ses Etats.



nom , pour arriere-petit-Fils , & enfin pour Fils de son arriere-petit-Fils , un quatrième Raymond, qui furent tous les uns après les autres Comtes de Toulouse ; mais le dernier n'ayant laissé qu'une Fille unique nommée Jeanne , elle épousa Alphonse Comte de Poitiers , Fils de Louis VIII. Roy de France. Alphonse n'ayant point eu d'enfans de la Comtesse Jeanne son épouse , S. Louis Roy de France & Frere du Comte de Poitiers , réunit par cette mort les Comtez de Poitiers & de Toulouse à sa Couronne ; ainsi qu'il avoit été réglé par les articles du mariage de la Comtesse Jeanne avec Alphonse de France.

An. 1116. & suiv.

Réunion des Comtes de Toulouse & de Poitiers à la France.

Le Royaume de Sarragosse confinoit avec les Etats du Roy d'Arragon , cette Ville étoit une des plus grandes , des plus riches , & des plus fortes de toute l'Espagne ; les Habitans aguerris par les courses continuelles qu'ils faisoient sur les Chrétiens s'étoient rendus redoutables à tous leurs voisins : on voyoit presque tous les jours sortir de cette Ville de gros Partis d'Infideles qui désoloient le voisinage ; ils faisoient par tout les derniers désordres , & rentroient dans Sarragosse chargés de butin : les Sujets du Roy d'Arragon étoient les plus exposés à ces brigandages. Ce Prince crut qu'il étoit de sa gloire d'arrêter l'insolence de ces Barbares : quoiqu'il n'eût pas terminé encore la Guerre de Castille , il forma la résolution de se délivrer d'inquietude du côté des Maures , & de se rendre maître de Sarragosse à quelque prix que ce fût : il n'ignoroit pas les difficultés presque insurmontables de cette entreprise , sur tout dans les conjonctures présentes ; il prévoyoit les périls qu'il auroit à essuyer ; mais bien loin que ces obstacles l'effrayassent , ils ne furent pas seulement capables de le faire balancer , & ne servirent au contraire qu'à animer ce Prince , dont le courage & la fermeté étoit à l'épreuve de tout ce qui auroit pû abbattre les autres.

LXXXVI.

Le Roy d'Arragon fait la Guerre aux Maures de Sarragosse.

En ce tems-là les Chrétiens se rendirent maîtres de Tahuste , Place alors des plus importantes sur le bord de l'Ebre ; on fut redevable de cette Conquête considérable à la valeur & à l'adresse d'un Cavalier illustre , qui s'appelloit Bacalla : dans le même tems on enleva aux Infideles la Ville de Borgia sur les Frontieres de Navarre , celle de Magalone , & plusieurs autres petites Places & Châteaux dans les environs : on mit une grosse Garnison d'*Almogaraves* dans Castellar. On appelloit *Almogaraves* les vieilles Bandes qui servoient depuis longtems dans les

Les Chrétiens se rendent maîtres de plusieurs Places.

An. 1104. & suiv. Guerres contre les Maures ; c'étoit les meilleures Troupes & les plus aguerries de toute l'Espagne. Castellar étoit une forte Place située sur les bords de l'Ebre , au-dessus de Sarragosse , & qui de ce côté-là pouvoit en quelque maniere la bloquer, & luy couper les Vivres : on fit de grands Magasins dans Castellar , on la pourvut abondamment de Vivres , de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche , afin qu'elle pût être en état de soutenir un long Siège ; de là on prétendoit faire des courses jusques aux Portes de Sarragosse , interrompre son Commerce , & la réduire si cela se pouvoit à se rendre sans tirer l'épée.

## LXXXVII.

Le Roy d'Arragon met le Siège devant Sarragosse.

Ce fut là le commencement de la Guerre de Sarragosse , qui ne se termina que par la Conquête de cette fameuse Ville. Dès qu'on sçut le dessein du Roy d'Arragon , le bruit de cette glorieuse entreprise attira de tous côtés une infinité de volontaires François , & beaucoup de jeune Noblesse Etrangere , qui poussés du désir d'acquies de la gloire , & de signaler leur zèle contre les Ennemis de la Foy , se rendirent en foule en Espagne pour partager avec le Roy d'Arragon les hazards de cette Guerre. Les plus distingués furent Gaston Comte de Bearn , Rotrou Comte du Perche , & Centulle Comte de Bigorre : (1) le Roy fortifié par l'arrivée de ces Seigneurs forma une puissante Armée , s'avança vers Sarragosse , commença à l'investir , & ensuite l'assiégea dans toutes les formes au mois de May de l'année 1118. Dès le huitième jour , le Faubourg qui est de l'autre côté de la Riviere fut enlevé malgré la résistance des Infideles , les Assiégeans s'y logerent & ferrent de ce côté-là la Place de plus près.

Le Comte du Perche prend Tudele dans la Navarre.

Pendant que l'Armée Chrétienne pouffoit vigoureusement le Siège de Sarragosse , Rotrou Comte du Perche se mit à la tête de six cens Chevaux qu'on luy donna , marcha vers la Navarre , & surprit Tudele , située sur le bord de l'Ebre , place forte , & dans une situation très avantageuse. La Souveraineté de cette Ville fut la juste récompense de la valeur du Comte , & un appas pour l'animer luy & les autres Seigneurs à ne se point épargner.

## LXXXVIII.

Les Maures d'Afrique viennent au secours de Sarragosse.

Les Maures d'Espagne sentirent bien de quelle conséquence étoit pour eux la conservation de Sarragosse & le danger où ils

(1) *Comte de Bigorre.* Centulle étoit avec Beatrix , Fille unique & heritiere du de la Maison de Bearn , & n'étoit devenu Comte de Bigorre. Comte de Bigorre , que par son mariage



étoient , si les Chrétiens venoient à s'en rendre Maîtres ; ainsi ils firent les derniers efforts pour secourir cette Place : la cause , l'intérêt , le danger , tout étoit commun ; ils appréhendoient que la prise d'une Ville si importante n'entraînat après elle la ruine de la Nation ; ils assemblèrent donc une Armée considérable ; mais craignant de n'être pas encore seuls assez forts , ils appelèrent à leur secours les Maures d'Afrique ; ceux-ci passèrent la Mer en grand nombre sous la conduite d'un de leurs plus fameux Generaux nommé Temin , qui ayant joint les Maures d'Espagne s'avança à grandes journées , & vint camper sur les bords de la Riviere de Guerba un peu au-dessus de Sarragosse , & proche du Château de Marie , dont ils étoient maîtres ; mais ayant reconnu que l'Armée Chrétienne étoit beaucoup supérieure en nombre à la sienne , il prit le parti de se retirer plus avant dans la Celtiberie & d'y faire quelques ravages.

Cependant les vivres commençoient à manquer dans la Ville : comme nos Troupes la serroient de près , rien ne pouvoit y entrer ; mais ce qui les embarrassoit encore bien davantage , c'est qu'ils ne voyoient nulle esperance de secours : d'un autre côté les Chrétiens impatiens se lassoient de la lenteur du Siège & des fatigues qui en sont inséparables ; ils firent donc venir dans le Camp de nouvelles machines , firent dresser de nouvelles batteries ; comme ils battoient les murailles avec plus d'opiniâtreté qu'auparavant , ils apprirent que le Frere de Temin , d'autres disent le Fils du Roy de Cordouë , s'avançoit vers Sarragosse avec un puissant secours : on sçut en même tems qu'il avoit des ordres précis de ravitailler la Place , & de se jeter dedans pour soutenir les Assiegez.

Cette fâcheuse nouvelle ne laissa pas d'embarrasser le Roy d'Arragon , il tint un grand Conseil de Guerre sur le parti qu'il y avoit à prendre dans cette conjoncture ; la résolution fut qu'on laisseroit dans le Camp autant de Troupes qu'il en faudroit pour garder les lignes , & qu'avec le reste de l'Armée on iroit au-devant des Ennemis pour leur donner bataille ; car on voyoit bien que si les Barbares pouvoient se jeter dans la Place avec des Vivres , on seroit forcé de lever le Siège d'une manière honteuse ; d'ailleurs la saison commençoit à devenir fâcheuse. Le Roy d'Arragon marcha donc avec l'élite de son Armée , & suivi de toute la Noblesse Etrangere qui ne cherchoit que l'occasion

AN. 1116. & suiv.

Il vient un nouveau secours aux Assiegez.

Le Roy d'Arragon défait le secours & se rend maître de la Ville.

AN. 1116. & suiv.

de se signaler : on joignit bien-tôt les Ennemis, & les deux Armées se trouverent à la vûe l'une de l'autre assés près de Daroca, dans un lieu nommé Cutanda : après quelques legeres escarmouches, on en vint à une action generale ; l'Armée des Maures fut taillée en pièces, la plus grande partie furent tués ou prisonniers, leur General fut du nombre des derniers : ceux de Sarragosse avertis de la défaite entiere du secours dans lequel ils avoient mis toute leur esperance, ne voyant plus nulle autre ressource, ni aucun moyen de se défendre, étant épuisés par la faim & les autres incommodités d'un Siège de huit mois, furent enfin obligés de se rendre à composition le 18. Decembre.

On nomme Pierre Librana pour Evêque de Sarragosse.

Ce jour fut un des plus heureux pour la Religion & des plus agréables pour les Chrétiens, non-seulement par rapport à l'avantage présent qu'ils en retiroient, mais encore pour l'esperance que cette Conquête leur donnoit de mettre fin à la domination des Maures en Espagne. Les Troupes Arragonoises paroissoient si assurées de prendre la Place, que pendant le Siège D. Pedre Librana avoit été ordonné Evêque de Sarragosse ; ce Prélat après la prise de cette Ville consacra la grande Mosquée pour en faire une Eglise, & se chargea du Gouvernement spirituel : le Roy ravi d'une Conquête qui augmentoit considérablement son Royaume, résolut de récompenser les Comtes de Bearn & du Perche, qui avoient beaucoup contribué à la prise de cette Place, & à la défaite du secours ; il leur donna à chacun des quartiers de la Ville en Souveraineté pour toujours, à eux, à leurs enfans & Successeurs : telle étoit la Coutume de ces siècles là, les Princes ne trouvoient nul inconvenient de mettre plusieurs Seigneurs dans une même Ville.

#### LXXXIX.

Le Roy d'Arragon passe dans la Celtiberie, & ravage le Pays des Maures.

Sur les bords de l'Ebre & à neuf lieues de Sarragosse, il y avoit une ancienne & celebre Colonie Romaine, appelée *Julia Celsa* ; maintenant c'est un lieu désert à une lieue de là : il y a encore un petit Bourg que l'on nomme aujourd'huy *Xelsa*, qui est le seul vestige qui nous reste de cette antiquité reculée ; ce fut là que le Roy après la prise de Sarragosse alla camper avec son Armée. Dès qu'elle eut été rafraîchie, & que la saison permit de tenir la Campagne, il fit des courses sur les Terres des Maures, dont ses partis revenoient chargés de butin. Après que l'Armée Chrétienne eut ruiné tout le Pays, le Roy passa dans la Celtiberie : la valeur & l'humeur guerriere des Peuples,



les lieux inaccessibles, & presque impraticables où elle est située, ont rendu de tout tems cette Province une des plus puissantes & des plus fortes de toute l'Espagne ; ce qui a donné beaucoup de peine à tous ceux qui ont voulu tenter de la subjuguier : ses bornes autrefois étoient tantôt plus étendues, tantôt plus resserrées, selon les divers événemens de la Guerre.

La Celtiberie à proprement parler s'étend de l'Occident à l'Orient, depuis les Fontaines de la Riviere de Xilon ; c'est-à-dire, depuis le lieu où cette Riviere prend sa source auprès de Medina Celi, que quelques-uns croient faussement être l'ancienne *Ecelesta*, jusqu'à *Nertobriga*, que l'on appelle aujourd'hui *Ricla* : du côté du Septentrion, elle est bornée par Moncayo, & au midy elle a les sources du Tage aux environs d'Albaracin, que l'on nommoit autrefois *Lobeto*. La Guerre s'alluma dans ces quartiers-là entre les Chrétiens & les Maures : la fortune qui s'étoit déclarée pour les Espagnols les accompagna encore dans cette nouvelle Guerre ; ils triompherent par tout, tout plia devant eux, il se rendirent maîtres de Tarraçonne, d'Alabona & d'Epila, que l'on croit avoir été anciennement la fameuse *Segoncia*. Calatayud ne résista pas & se vit contrainte de suivre le sort des autres Places, & d'ouvrir ses Portes aux Chrétiens ; c'étoit une Colonie de Maures à laquelle avoit donné son nom un de leurs plus fameux Chefs nommé *Ajub*, qui l'avoit fondée assés près de l'ancienne & de la celebre *Bilbilis* ; il ne nous en reste pour tout vestige que le nom de *Bombola*, qui est demeuré jusqu'à présent à une petite Montagne voisine : Daroca & Hariza furent obligés aussi-bien que les autres de recevoir la loy du victorieux. Le Roy d'Arragon pour assurer ses nouvelles Conquêtes & arrêter de ce côté-là les courses des Maures de Valences, fit bâtir un nouveau fort dans un lieu fort avantageux ; il donna à ce fort le nom de *Monreal*, & il y mit une Garnison capable de tenir en respect les Infideles.

L'Ordre des Chartreux & celui de Cîteaux nouvellement fondés étoient en ce tems-là en grande réputation de sainteté : de presque toutes les Parties du monde Chrétien, on accouroit à la grande Chartreuse & à Clervaux pour embrasser un genre de vie si saint ; d'un autre côté on avoit institué à Jerusalem les deux Ordres de Chevalerie, dont l'un s'appelloit des Templiers & l'autre des Hospitaliers, qui conformément à leur saint Institut s'employoient de toute leur force à faire la Guerre aux Infide-

An. 1104. & suiv.

Situation de la Celtiberie, presque entierement conquise par les Chrétiens.

X C.  
Institution des Chartreux & de Cîteaux, des Templiers & des Hospitaliers.

An. 1116. & suiv. les dans la Terre Sainte, & à défendre les Pelerins contre les courtes & les insultes de ces Barbares. Les Templiers portoient une Croix rouge à deux traverses (1) sur un habit blanc, à peu près de la même manière que la portent les Chevaliers de Cavaraca : les Hospitaliers que l'on appelloit autrement les Chevaliers de S. Jean de Jerusalem, portoient la Croix blanche sur une Robe noire : on croit que S. Bernard premier Abbé de Clervaux, qui vivoit en ce tems-là, fit un voyage en Espagne, & qu'il engagea le Roy d'Arragon à donner aux Templiers la Ville de Monreal, & à leur y bâtir un magnifique Monastere avec des revenus considérables pour la subsistance des Chevaliers.

Le Roy d'Arragon donne Monreal aux Templiers.

Ce Prince entra avec plaisir dans ce que S. Bernard luy proposa ; & outre les Terres qu'il assigna aux Templiers, il consentit encore à leur laisser la cinquième partie du butin qu'ils feroient sur les Maures d'Espagne, afin d'avoir de quoy fournir aux frais de la Guerre qu'ils feroient obligés de soutenir contre les Infideles, & d'être en état de conserver & de défendre les Frontieres d'Arragon contre les entreprises de ces Barbares. Guillaume Evêque d'Auch en Guyenne, & les autres Evêques d'Arragon sollicitoient fortement les Peuples à prendre la Croix, & à aider de leurs personnes & de leurs biens les genereux desseins des Templiers ; c'est la première fois que ces Chevaliers sont entrés dans l'Espagne, & le commencement des grands biens qu'ils y possédoient, & qui furent dans la suite l'occasion & la cause de leur ruine, qui n'arriva que longtems après comme nous le dirons.

XCI.  
Elevation de Gelase II. au Souverain Pontificat, & sa mort.

En ce tems-là Gelase II. avoit été élevé à Rome sur la Chaire de S. Pierre quelque tems après la mort du Pape Pascal. Gelase étoit un homme d'un mérite distingué ; mais sur tout d'une fermeté, que les plus grands perils n'étoient pas capables d'ébranler : il commença son Pontificat par marcher sur les pas de ses Prédecesseurs. Le zèle peut-être un peu trop vif, qu'il avoit pour la défense des libertés de l'Eglise, & pour maintenir la dignité & l'autorité du S. Siège, l'engagea à se déclarer

(1) *A deux traverses.* Tous ceux qui ont écrit sur les Chevaleries Militaires, ne donnent point aux Chevaliers du Temple une Croix rouge à deux traverses ; mais une simple Croix rouge semblable pour la

figure à celle que portent encore les Chevaliers de Malte, & presque tous les autres Ordres de Chevalerie, à la réserve que celle de Malte est noire, & celle des Templiers étoit rouge.



ouvertement l'ennemi de l'Empereur Henri IV. Les choses se poufferent de part & d'autre si vivement & avec tant d'animosité, que l'Empereur s'avança vers Rome à la tête d'une puissante Armée dans la résolution d'obtenir par force le droit des Investitures qu'on luy refusoit, ou plutôt de conserver ce droit qu'il croyoit inséparable de sa Couronne, & dont il prétendoit qu'on luy dispuoit injustement la possession; mais le Pape se trouvant sans Troupes, & absolument hors d'état de tenir tête à l'Empereur, se mit sur une barque, & descendant le Tibre, se retira d'abord à Gayete où il étoit né, & de là passa en France dans le dessein d'y celebrer un Concile nombreux, qu'il convoqua à Rheims, où il invita le plus grand nombre d'Evêques qu'il put; mais une mort imprévûë qui surprit le Pape en chemin dans le célèbre Monastere de Cluny, rompit toutes les mesures qu'il avoit prises. Gelase ne tint le saint Siège qu'un an & quelques jours.

Dans ce même tems ce grand Pape accorda une Indulgence Pleniere à tous les Soldats Espagnols qui étoient alors au Siège de Sarragossë; il favorisa aussi de la même grace tous ceux qui contribueroient en quelque maniere que ce pût être au bâtiment de l'Eglise Cathedrale de cette Ville. Comme la Bulle est assés singuliere, il n'est pas hors de propos d'en parler.

Gelase Evêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu, aux Officiers & aux Soldats de l'Armée Chrétienne, qui est à présent au Siège de Sarragossë, & à tous ceux qui font profession de la Religion Chrétienne: Salut & Benediction Apostolique. Nous avons lû avec une extrême satisfaction les Lettres de votre pieté, & nous vous accordons avec un très sensible plaisir la grace que vous nous avés demandée par celui qui a été élu Evêque de Sarragossë, & que vous avés envoyé à nôtre Siège Apostolique; ainsi comme nous nous disposons à renvoyer vers vous ledit Evêque élu, après l'avoir sacré nous même par la grace de Dieu, comme s'il l'avoit été par les mains même du glorieux Apôtre S. Pierre, Nous vous accordons très liberalement la Benediction de la visite Apostolique, & nous implorons la juste misericorde du Seigneur Dieu Tout-puissant, afin que par les Prieres toutes puissantes & les glorieux mérites des Saints qui regnent dans le Ciel, il vous fasse la grace d'executer heureusement pour sa gloire & l'amplification de la sainte Eglise, l'entreprise que vous avés

An. 1116. &amp; suiv.

Il accorde des Indulgences aux Chrétiens qui étoient au Siège de Sarragossë.

Bulle de Gelase II.

An. 1116. &amp; suiv.

„ formée ; & parce que vous avés résolu de sacrifier vos  
 „ vies , vos biens , & de vous livrer vous-mêmes aux plus  
 „ grands dangers , pour enlever aux Infideles la célèbre  
 „ Ville que vous assiégés : si quelqu'un de vous véritablement  
 „ contrit de ses pechés , après en avoir reçu l'absolution , vient  
 „ à mourir dans cette glorieuse entreprise , par les mérites de tous  
 „ les Saints & de tous les Fideles , & par les prieres de l'Eglise  
 „ Catholique nous luy donnons une absolution generale , &  
 „ nous le déliions de tous les liens de ses pechés : outre cela tous  
 „ ceux qui poussés par le même désir de servir Dieu , travailleront  
 „ ront ou ont travaillé , donneront quelque chose , ou ont déjà  
 „ donné pour rebâtir & réparer l'Eglise de Sarragosse , détruite  
 „ par les Sarrafins & Moabites , Nous accordons encore la même  
 „ me grace , & la même rémission ou indulgence à tous ceux qui  
 „ contribueront à la subsistance & à l'entretien des Prêtres , &  
 „ des Clercs destinés à faire le Service Divin dans cette même  
 „ Eglise , & nous la leur accordons à proportion des biens qu'ils  
 „ feront à ladite Eglise , & de leurs autres bonnes œuvres ,  
 „ & ce au jugement des Evêques dans les Paroisses desquels  
 „ vivent ces Fideles. Donnée à Aleste le 11. Decembre. Moy  
 „ Bernard Archevêque de l'Eglise de Toledé , je donne & je  
 „ confirme cette absolution ; moy Evêque d'Huesca , je donne &  
 „ je confirme cette absolution ; moy Sanche Evêque de Calahorra ,  
 „ je donne & je confirme cette absolution : moy Guy Evêque de  
 „ Lescar , je donne & je confirme cette absolution ; moy Boson  
 „ Cardinal de la Sainte Eglise Romaine , je donne & je confirme  
 „ cette absolution.

## XCII.

Elevation de Calixte II au Souverain Pontificat.

Après la mort du Pape Gelase les Cardinaux qui se trouverent présens , élurent le premier de Février de l'an 1119. d'un commun consentement Guy de Bourgogne pour remplir la place de Gelase ; il étoit Frere de Raymond de Bourgogne , premier mari de l'Infante Urraque de Castille , & Oncle du jeune Alphonse VII. du nom Roy de Castille ; avant son élévation au Souverain Pontificat , il étoit Archevêque de Vienne en Dauphiné ; & après son élévation il prit le nom de Calixte II. Il ne voulut cependant point accepter son élection faite par les Cardinaux , quoyqu'elle fût legitime , qu'elle ne fût approuvée & confirmée par le Clergé de Rome ; & c'est la raison pour laquelle il ne fut couronné que le 15. d'Octobre suivant.

Dans le Concile de Rheims où il se trouva , il prononça la




Sentence d'excommunication contre l'Empereur Henry IV. il fit des Loix très sages & très severes contre la simonie, crime en ce tems-là si commun qu'on ne baptisoit les enfans, & qu'on n'enterroit les morts qu'à prix d'argent ; il entreprit aussi d'abolir le pernicieux abus qui depuis longtems s'étoit glissé parmi les Soudiacres, les Diacres & même les Prêtres qui entretenoient chés eux publiquement des concubines, avec la même liberté que si elles eussent été des femmes legitimes.

Cette abominable coutume établie en Espagne par une Loy positive de l'impie Roy Vitiza, qui ordonnoit ou au moins qui permettoit aux Prêtres de se marier, s'observoit toujours ; mais particulièrement dans la Galice : quelque effort qu'on eut fait pour la détruire, on n'avoit encore pû en venir à bout, comme on le voit par un Bref que le Pape Pascal avoit envoyé à D. Diego Gelmirez Evêque de S. Jacques, quelques années auparavant l'Élection de Calixte II. Voici de quelle maniere il étoit conçu.

Pascal Evêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu, à nôtre venerable Frere Diego Evêque de Compostelle : Salut & benediction Apostolique. L'Eglise que la Divine Providence par une grace speciale a confiée à vos soins, n'a point encore ressenti les salutaires effets de la vigilance Pastorale ; c'est pourquoy vous devés vous appliquer avec plus de soin que jamais à y regler prudemment toutes choses suivant les Loix & les Coutumes du Siège Apostolique, & à les y faire observer le plus exactement qu'il vous fera possible : établissés donc dans vôtre Eglise des Cardinaux, Prêtres & Diacres, qui ayent les qualités requises pour soutenir avec zèle le poids du Gouvernement Ecclesiastique dont vous les chargerés : veillés sur tout à ce que les Prêtres s'acquittent fidèlement du ministère du Sacerdoce, & les Diacres des fonctions attachées à leur caractère, sans qu'il soit permis à aucun de s'ingerer dans l'Office des autres. S'il y en a quelques-uns qui ayent contracté des mariages suivant l'ancienne & mauvaise coutume du Pays, avant que la Loy Romaine ait été reçûe, nous n'excluons point les enfans nés de ces mariages, ni des dignités séculieres, ni même des Ecclesiastiques ; c'est une chose indécente & honteuse, & que nous ne devons, ni ne pouvons nullement souffrir que les Religieux & les Religieuses vivent ensemble sous le même toit ; ainsi que l'on nous l'a rapporté, & vous

AN. 1116. & suiv.

» devés employer vôtre zèle & vôtre prudence à corriger cet  
 » abus : Vous aurés donc soin de séparer ceux qui demeurent en-  
 » semble, d'assigner aux uns & aux autres des Maisons séparées,  
 » & vous suivrés en cela les conseils des personnes sages & pieu-  
 » ses. Ne souffrés pas désormais qu'une liberté semblable & un  
 » abus si monstrueux se répande dans la Galice. Donné dans nôtre  
 » Palais de Latran, l'An de N. S. 1103. & de nôtre Pontificat  
 » le IV. La Loy Romaine dont il est parlé dans ce Bref, est se-  
 » lon toutes les apparences la Loy qui prescrivoit la continence  
 » aux Ecclesiastiques.

XCIII.   
 Schisme de Bour-  
 din qui se fait nom-  
 mer Gregoire VIII.

La cause pour laquelle on excommunia solennellement l'Em-  
 pereur dans le Concile de Rheims fut le Schisme scandaleux ,  
 dont il étoit l'Auteur. Dès que le Pape Gelase eut abandonné  
 Rome pour se retirer à Gayette, & de là en France, comme  
 nous l'avons dit, l'Empereur qui entra dans Rome comme en  
 triomphe, fit élire en la place de Gelase Bourdin Evêque de  
 Brague en Espagne, qui prit le nom de Gregoire VIII. & qui  
 troubla la paix de l'Eglise : ce Schisme fut la source de bien des  
 scandales qui arriverent en ces tems malheureux : l'un & l'autre  
 prétendoient être vrais & legitimes Papes ; chacun soutenoit  
 qu'il y avoit eu des défauts & des irrégularités dans l'Election  
 de son Competiteur, comme il arrive toujours dans des rencon-  
 tres semblables.

Origine de l'Anti-  
 pape Bourdin, &  
 ses emplois.

Bourdin étoit né à Limoges en France, & D. Bernard Ar-  
 chevêque de Toledé l'avoit amené avec luy en Espagne, com-  
 me on l'a vû cy-dessus ; quelque tems après le même Archevê-  
 que de Toledé luy avoit procuré l'Evêché de Conimbre : ce fut  
 alors qu'il changea le nom de Bourdin, pour prendre celui de  
 Maurice ; mais en changeant de nom, il ne quitta pas ses mau-  
 vaises inclinations, ni son génie ambitieux & broüillon ; il sçut  
 cependant encore si bien se déguiser qu'il obtint sa translation à  
 l'Archevêché de Brague, dont il fut encore redevable à l'affec-  
 tion de l'Archevêque de Toledé son Patron & son bienfauteur ;  
 mais il n'eut pas pour ce grand Archevêque la reconnoissance  
 que méritoient les faveurs singulieres dont il en avoit été com-  
 blé. Ayant ramassé des grandes sommes d'argent qu'il leva de  
 tous côtés, comptant beaucoup plus sur ses trésors & sur ses  
 intrigues, que sur la justice de sa cause, il abandonna son Eglise,  
 & se rendit à Rome dans l'esperance d'obtenir par une insigne  
 perfidie & à force d'argent du Pape Paschal, qu'il obligêât



Bernard de luy ceder l'Archevêché de Toledé ; il représentoit au Pape que cet Archevêque se trouvant dans une extrême caducité , n'étoit plus capable de soutenir le poids du Gouvernement de cette Eglise : il n'y eut point de ressorts qu'il ne fit jouer pour venir à bout de ses criminelles prétentions ; mais ne pouvant rien gagner auprès du Pape , & ayant perdu absolument toute esperance d'obtenir une chose si injuste , comme il étoit fourbe & adroit , il prit une autre route pour s'élever.

Il n'ignoroit pas les démêlés qu'il y avoit alors entre les Papes & les Empereurs ; il se rendit donc auprès de l'Empereur dont il prit le parti , il se comporta avec tant de souplesse & de complaisance qu'il trouva moyen de s'insinuer dans l'esprit de ce Prince , & de gagner son affection & sa confiance : enfin il fit si bien que par l'autorité de l'Empereur , il se rendit maître de l'Eglise de Rome , & se fit élire Pape du vivant même de Gelase ; il y a un Bref du Pape Gelase à Bernard Archevêque de Toledé , par lequel il l'avertit que Bourdin a déjà été frappé d'anathême par le Pape Paschal pour ses crimes , & pour avoir embrassé le parti de l'Empereur contre l'Eglise , & en même tems il luy ordonne de consacrer en sa place un autre Evêque de Brague.

Ce Schisme de Bourdin fut la cause de bien des troubles qui déchirerent en ce tems-là l'Eglise ; mais Dieu par sa misericorde remedia à ces scandales : car le Pape legitime Calixte II. Successeur de Gelase , se rendit maître de la personne de l'Antipape Gregoire , qui fut pris à Sutri trois ans après son intrusion sacrilege , amené à Rome comme en triomphe , & conduit sur un Chameau par toutes les ruës & les Places de cette grande Ville ; enfin on le relégua à l'extrémité de l'Italie où il mourut accablé de miseres dans le Monastere de la *Cava* appelé de la Trinité , dans lequel il avoit été justement renfermé pour ses crimes : tel fut le succès de l'ambition démesurée de ce méchant homme ; c'est ainsi que se terminerent les mouvemens & les troubles qui tenoient tout le monde Chrétien en suspens , & dont on appréhendoit avec tant de raison les dangereuses suites.

On ne sçauroit croire combien l'élevation du Pape Calixte II. donna de joye au jeune Roy de Castille son neveu , & combien dans la suite elle fut avantageuse à toute l'Espagne : tous se flatterent de trouver dans luy un solide Protecteur ; mais sur tout les liaisons particulieres qu'il avoit avec la Castille sur le Thrô-

An. IIII. & suiv.

Il va trouver l'Empereur Henry IV.

Calixte II. se fait de l'Antipape Gregoire VIII. le réleue dans un Monastere où il meurt.

XCIV.  
Le Roy d'Arragon maître des meilleures Villes de Castille.

An. 1116. & suiv. ne de laquelle son neveu étoit assis, firent tout espérer. Le Roy d'Arragon étoit encore maître des principales Villes, & des plus fortes Places de Castille; ce Prince y avoit de grosses Garnisons par lesquelles il tenoit en bride tout le Pays, sans y avoir d'autre droit que celui des armes & de la force. La plupart des Grands de Castille se mettoient peu en peine de l'honneur du Royaume & du bien des Peuples; les uns accoutumés depuis longtems à obéir en esclaves étoient peu touchés du désir de la liberté, les autres par d'autres considérations, ou par les engagements secrets qu'ils avoient avec le Roy d'Arragon, voyoient tranquillement & sans se remuer ce Prince maître de presque toute la Castille.

Le Roy de Castille déclare la Guerre au Roy d'Arragon.

Le Roy de Castille bien qu'il fût encore fort jeune, ne cedit en rien à aucun de ses Prédécesseurs; on voyoit dans luy les plus belles dispositions du monde pour former un grand Prince, son grand cœur ne pouvoit souffrir les injustices & les violences de son Beaupere, il regardoit comme une tache honteuse à sa Couronne de voir ses meilleures Places entre les mains d'un Etranger; il y eut plusieurs ambassades de part & d'autre, pour terminer ce différent qui subsistoit depuis si longtems. Le Roy d'Arragon ne refusoit pas entièrement de remettre les Places entre les mains des Castillans; mais aussi il ne se pressoit point d'en retirer ses Garnisons; il en différoit seulement l'exécution de jour en jour sous divers prétextes, dont il amusoit le Roy de Castille; enfin comme rien ne se concluoit, le jeune Roy résolut de procéder par la voye de fait: il envoya donc pour ce sujet des Héraults d'Armes, pour sommer les Gouverneurs des Places de les luy remettre entre les mains selon qu'on en étoit convenu, & en cas de refus de faire une déclaration de Guerre aux Arragonnois.

Le Roy d'Arragon entre dans la Castille.

Le Roy d'Arragon enflé de ses succès passés, & se flattant que le même bonheur accompagneroit toujours ses Armes, faisoit peu de cas des menaces du Roy son beau Fils: d'un autre côté la jeunesse & le peu d'expérience de ce Prince le rassuroient; ainsi il retenoit toujours les Places, & sembloit avoir oublié le peu de fonds que l'on doit faire sur l'inconstance de la fortune; enfin on en vint aux Armes, chacun leva des Troupes. Le Roy d'Arragon qui s'étoit presque toujours attendu à quelque rupture avoit fait des préparatifs, & étoit pourvu de ce qui étoit nécessaire pour soutenir la Guerre; il se mit le premier en campa-



gne, entra du côté de la Navarre, & se jeta dans la petite Province de la Rioja; car on dit assés communément qu'à la Guerre celui qui attaque le premier est victorieux: il crut qu'il luy feroit plus avantageux d'attaquer que de se tenir simplement sur la défensive, & qu'il falloit forcer ses ennemis à défendre leur propre Pays, à conserver leurs biens, leurs maisons, leurs femmes, leurs enfans, & ce qu'ils avoient de plus cher. L'Espagne se trouvoit menacée de bien des malheurs, de quelque côté que la victoire se déclarât; tous les gens qui avoient des intentions droites pour le bien des deux Etats en gémissoient, & appréhendoient les suites fâcheuses de cette Guerre, qui paroïssoit devoir être sanglante.

Enfin les Prélats & les plus sages des deux Royaumes se portèrent pour médiateurs entre les deux Rois: les choses paroïssent si engagées, & l'on voyoit si peu d'apparence qu'aucun se relâchât sur ses prétentions, qu'après les tentatives inutiles que l'on avoit faites jusques alors, pour ménager la paix entre le Beupere & le beau Fils, on ne voyoit presque nulle esperance d'y réussir: on ne laissa pas néanmoins de faire de nouvelles propositions, & Dieu qui tient en sa main le cœur des Rois, pour les tourner comme il luy plaît, fléchit le cœur des deux Rois, & la médiation réussit plus heureusement qu'on ne l'avoit esperé. Le Roy d'Arragon consentit à entendre parler de paix; il écouta les propositions, & se laissa enfin gagner par les fortes raisons qu'on luy proposa: on luy representa que les prétentions du Roy de Castille paroïssent justes & raisonnables, que ce Prince s'offroit de reconnoître le Roy d'Arragon, & de le traiter comme son propre Pere, d'avoir pour luy tout le respect & toute la tendresse qu'il luy devoit; qu'il étoit injuste de retenir plus longtems les Villes & les Places fortes de Castille; que le prétexte qu'on apportoit de la jeunesse du Roy de Castille ne pouvoit justifier la détention du bien d'autrui; que le droit prétendu du Roy d'Arragon sur la Castille par le mariage de ce Prince avec l'Infante Urrique heritiere de ce Royaume étoit une chimere à laquelle on ne devoit avoir nul égard; car d'un côté ce mariage étoit nul à raison de la parenté des deux Parties, & comme tel il avoit été cassé: d'un autre côté le jeune Alphonse avoit été déjà reconnu & proclamé Roy de Castille, du consentement de la Reine sa Mere, & avec l'agrément de tous les Etats du Royaume: on ajoûtoit au Roy d'Arragon que rien

An. 1116. &amp; suiv.

XCV.

Les Prélats entreprennent de ménager la paix entre les deux Rois.

An. 1116. & suiv. ne pouvoit justifier une entreprise qui flétriroit sa gloire, & rendroit sa memoire odieuse à la posterité ; enfin on luy remontra que rien n'étoit plus incertain que les événemens de la Guerre, que même quel qu'en soit le succès, les suites en sont toujours funestes ; que Dieu toujours juste ne manque jamais tôt ou tard de protéger les innocens, contre ceux qui entreprennent de les opprimer injustement.

Traité conclu  
entre les deux Rois.

Ces raisons représentées d'une maniere vive, firent sur l'esprit du Roy d'Arragon tout l'effet qu'on en pouvoit esperer, & le Traité entre les deux Princes fut conclu aux conditions suivantes. 1°. Que tout ce qui est depuis Villorado jusqu'à Calahorra resteroit aux Arragonnois, qui prétendoient y avoir droit indépendamment des autres contestations ; parce que le Roy d'Arragon montrait par d'anciens Titres que ce Pays avoit toujours été de la dépendance de la Couronne de Navarre. 2°. Que le Roy de Castille cederait encore aux Arragonnois la Province de Guypuscoa, & celle d'Alava dans la Biscaye, que le Roy Alphonse VI. son ayeul avoit été obligé luy-même de céder aux Navarrois, par un Traité particulier fait entre les deux Couronnes de Castille & de Navarre. 3°. Que le Roy d'Arragon de son côté évacueroit toutes les Villes & les Places fortes qu'il occupoit en Castille, & que ses Officiers remettroient ces Places, & particulièrement celle de Tolède, entre les mains des Officiers du Roy de Castille. Je crois que ce Traité ne fut conclu qu'à la considération du Pape Calixte II. Oncle du jeune Roy, pour lequel sa Sainteté s'intéressa extrêmement.

Ce traité rétablit la paix entre les deux Couronnes : il est difficile de déterminer lequel des deux Princes acquit plus de gloire & de réputation dans cette occasion ; il semble que l'un & l'autre voulut faire voir à toute l'Espagne l'inclination qu'il avoit pour la Paix, & surpasser son Rival en modération & en condescendance : le Roy d'Arragon donna une marque éclatante de sa générosité en cedant libéralement les Places dont il étoit en possession, quoique les Rois ne manquent point ordinairement de prétexte, pour retenir ce qu'ils n'ont pas envie de rendre. Le Roy de Castille par sa patience fit admirer une prudence beaucoup au-dessus de son âge, & ce fut dans l'état présent de ses Affaires un trait de sagesse qu'on ne sçauroit trop louer d'avoir voulu aux dépens d'une partie de son Royaume conserver l'autre qu'il étoit en danger de perdre pour toujours,

&c



& acheter une Paix, après laquelle tout le monde soupироit ; An. 1123. & suiv.  
ainsi ces deux Princes après ce Traité vécurent dans l'union la plus étroite, comme s'ils avoient été deux Freres, ou le Pere & le Fils ; ils ne s'appliquerent l'un & l'autre qu'à entretenir la Paix au-dedans de leurs Etats, à y faire fleurir le Commerce & les Arts, & à y ramener l'abondance. Cette Paix entre les Couronnes de Castille & d'Arragon fut conclue l'an 1122. quelques-uns la mettent un peu plus tard.

Après cela, les deux Rois ne penserent qu'à faire la Guerre aux Infidèles : le Roy d'Arragon qui avoit une Armée toute prête, crut devoir profiter de l'ardeur de ses Troupes, & se servir de la bonne disposition où elles se trouvoient ; il entra donc sur les Terres des Maures par l'endroit que traverse la Cinga, & la Segre ; il se rendit maître de la Ville d'Alcolea, que les Maures avoient reprise depuis quelque tems sur les Chrétiens ; il passa ensuite dans le Royaume de Valence, & de là étant entré à la tête de son Armée victorieuse dans la Province de Murcie, il vint fondre sur la Ville d'Alcaraz qu'il croyoit presque prendre d'emblée ; mais la Ville se mit en défense, & sa situation avantageuse obligea le Roy à se retirer sans rien faire.

XCVI.  
Le Roy d'Arragon fait la Guerre aux Maures.

Il se retire de d. vant Alcaraz.

Il n'en demeura pas là, il s'avança jusques dans le cœur de l'Andalousie : toutes les Villes à l'envi lui ouvrirent leurs Portes, & lui donnoient de grosses sommes d'argent, ou s'offroient à lui payer tous les ans un certain tribut, afin de racheter à ce prix la désolation de leurs Campagnes.

Le Roy de Cordouë voulant s'opposer aux heureux progrès des Arragonnois assembla des Troupes à la hâte ; dix autres Seigneurs Maures qui avoient le même intérêt que luy, vinrent joindre le Roy Infidèle avec ce qu'ils purent ramasser de leurs Vassaux. Ils eurent l'audace de présenter la Bataille & d'en venir aux mains avec les Chrétiens l'année 1123. auprès d'une petite Ville nommée Arenzol ; mais les Maures furent battus, & presque toute leur Armée taillée en pièces ; les Chrétiens victorieux poussèrent encore plus loin leurs Conquêtes. L'année suivante dès que la saison permit de tenir la Campagne, ils enleverent Medina-Celi, située sur une Coline escarpée, & sur les Frontieres de la Celtiberie & de la Carpetanie : telle étoit l'heureuse issue des Affaires d'Arragon.

XCVII.  
Le Roy de Cordouë défait par le Roy d'Arragon.

Les Conquêtes du Roy d'Arragon sur les Maures étoient une

An. 1123. & suiv

XCVIII.

Le Roy de Castille fait la Guerre aux Maures & prend Coria.

espece d'aiguillon qui piquoit la noble ambition du jeune Roy de Castille; ravi de pouvoir immortaliser sa mémoire aux dépens des Ennemis du nom Chrétien, il appréhendoit qu'une trop longue Paix n'amollît le courage de ses Soldats; il se jeta donc dans l'Estremadoure : le premier fruit de cette Guerre fut la prise de Coria, que les Maures avoient enlevée aux Chrétiens, depuis la mort du Roy Alphonse son ayeul; mais le jeune Roy ayant repris cette Place sur eux, donna les Ordres nécessaires pour y rétablir la tranquillité, & y régler tout ce qui regardoit le Gouvernement politique; il laissa le soin de ce qui concernoit la Religion à Bernard Archevêque de Toledé, en qui il avoit une extrême confiance, & qu'il respectoit comme son Pere. Sa qualité de Primat des Espagnes & de Legat Apostolique, luy donnoit une autorité dont il sçavoit admirablement se servir pour le bien de l'Eglise.

Il ravage tout ce qui est entre le Tage & le Guadiana.

Le Roy de Castille après la prise de Coria, & le pillage de l'Estremadoure poussa plus loin ses projets; il traversa & parcourut les Provinces qui sont entre le Guadiana & le Tage, & qui sont une partie de l'ancienne Lusitanie, il y fit de grands ravages, enlevant les hommes & les bestiaux. Le jeune Roy après avoir ruiné le Pays, ramena dans la Castille son Armée triomphante chargée des dépouilles des Infideles, & ses Soldats se retirèrent dans leurs Maisons, pour aller jouir en paix du fruit de leurs travaux; ces premiers commencemens & ces heureux progrès donnerent un grand relief au Roy de Castille, & luy acquirent dans toute l'Espagne une haute réputation; ses ennemis le redouterent, il se fit respecter de ses voisins & admirer de tout le monde: on reconnut qu'on ne s'étoit point trompé dans l'idée avantageuse qu'on en avoit conçûe au commencement de son Regne.

XCIX.

Le Roy de Castille fonde plusieurs Monasteres de l'Ordre de Cîteaux.

Le jeune Roy avoit une vénération particuliere pour l'illustre S. Bernard alors Abbé de Clairvaux, que l'Eglise mit depuis au nombre des Saints pour la sainteté éminente de sa vie, la multitude & l'éclat des miracles qu'il opera, & la grandeur de son zèle & de ses travaux pour la Religion. S. Bernard étoit Bourguignon de Nation, & comme le Roy de Castille l'étoit aussi luy-même du côté de son Pere, peut-être que ce rapport contribua beaucoup à l'attachement & au respect que le Prince avoit pour le Saint; ce fut par son conseil que le Roy fit bâtir & fonda en Espagne plusieurs Monasteres de l'Ordre de Cîteaux.



teaux, ce sont presque les mêmes qu'on voit encore à présent dans ce Royaume, dont les bâtimens sont si superbes & les revenus si considérables. Ces saints Religieux faisoient profession d'une si grande austerité, d'une si exacte pauvreté, & d'un détachement si parfait & si general de toutes les choses de la terre, qu'ils se contentoient au commencement de très peu pour la Fondation de leurs Monasteres; mais dans la suite & en très peu de tems ces Monasteres devinrent puissamment riches par la pieuse liberalité des Fideles qui les combloient de biens, & leur faisoient de magnifiques donations, persuadés qu'ils ne pouvoient racheter plus efficacement leurs pechez, & rendre un service plus agreable à Dieu, qu'en fournissant abondamment à la subsistance de ses Fideles Serviteurs; il est constant que S. Bernard fit un voyage en Espagne (1) sur la fin de sa vie, comme on le voit par une de ses Lettres à Pierre Abbé de Clugny.

Le même Prince outre les Monasteres nouveaux qu'il avoit fondés, en releva, en rebâtit, & en embellit avec une magnificence vraiment Royale une infinité d'autres qui étoient déjà fondés dans ses Etats, mais que le malheur des Guerres avoit presque entierement détruits; il fit aussi réparer quantité d'Eglises ruinées par les Maures; c'est ce qui se voit dans les vieilles Chartes, & dans les anciens Titres que l'on trouve encore en Espagne, & qui se gardent soigneusement dans les Archives de S. Dominique *de la Chaussée*, de S. Milan *l'Encapuchonné*, de S. Michel *de Pedrifo*, & de S. Dominique *l'Exilé*; ces Monasteres étoient en ce tems-là célèbres par la pieté & la dévotion des Fideles, & par le concours extraordinaire de ceux qui y venoient de tous les endroits d'Espagne pour satisfaire leur zèle.

Alphonse obtint du Pape Calixte II. son Oncle que sa Sainteté érigerait la Ville & l'Eglise de Zamora en Evêché. Bernard Archidiacre de Toledé & François de Nation, qui étoit venu,

An. 1123 & suiv.  
Il relève & rebâtit d'autres anciens Monasteres.

C.  
Le Pape Calixte II. érige un Evêché dans la Ville de Zamora.

(1) *Fit un voyage en Espagne.* Il est assez surprenant que les Auteurs de la vie de S. Bernard, & sur tout le dernier Auteur de la vie du même Saint en François, ne disent pas un mot du voyage de S. Bernard en Espagne, quoiqu'ils parlent de plusieurs autres voyages du Saint: néanmoins il n'est pas permis d'en douter; puisque S.

Bernard dans sa Lettre à Pierre le Venerable Abbé de Clugny, le lui marque positivement; il prit apparemment l'occasion d'un voyage qu'il fit en Guyenne ou à Toulouse, pour aller jusqu'en Espagne y visiter les Monasteres de son Ordre que l'on y avoit fondés, & que l'on y fondeoit tous les jours.

An. 1123. &amp; suiv.

Invention du  
Corps de S. Ilde-  
phonse.

comme on l'a vû cy-dessus, avec le fameux Bernard Archevêque de Toledé, en fut le premier Evêque. Estienne succeda à Bernard ; ce fut de son tems que par une revelation Divine faite à un pauvre Berger, on trouva le corps du célèbre S. Ildephonse Archevêque de Toledé ; la memoire en étoit presque effacée dans l'Espagne, par le malheur des tems ; ce fut un personnage d'une figure auguste & majestueuse qui découvrit à ce Berger le lieu où reposoit cette précieuse Relique ; il est vrai que d'abord on n'ajôta pas grand foy aux paroles du Berger, à peine daigna-t-on l'écouter ; on regarda sa revelation comme une fable ; mais sous le Regne d'Alphonse VIII. on reconnut que la revelation du Berger étoit veritable, & que ce n'étoit nullement un esprit foible & visionnaire ; car du tems de Severe Archevêque de Toledé, comme on faisoit relever les ruines de l'Eglise de S. Pierre, qui avoit été presque entierement détruite par les Maures, lorsqu'ils étoient maîtres de Toledé, on trouva dans les fondemens de cette Eglise un Tombeau de marbre, sur lequel étoit écrit le nom de S. Ildephonse, & il sortit de ce Tombeau une odeur merveilleuse qui embauma tous les assistans. Après que l'on eut pris les précautions pour verifier la revelation, & pour s'assurer que c'étoit veritablement le Corps de S. Ildephonse, on mit ces précieuses Reliques dans une magnifique Chasse qu'on plaça sur le grand Autel de cette Eglise.

C I.

Le même Pape érige l'Evêché de Compostelle en Archevêché.

Dans le même tems le Pape érigea l'Evêché de Compostelle en Archevêché aux instantes sollicitations du Roy de Castille, qui avoit une devotion particuliere à l'Apôtre S. Jacques, le Patron de l'Espagne, & dont les Chrétiens avoient si souvent éprouvé la puissante protection dans leurs Guerres contre les Maures ; & afin de donner plus d'autorité à ce nouvel Archevêché, le Pape y transporta les droits & les Privileges de la célèbre & ancienne Métropole de Merida, qui étoit depuis plusieurs siècles entre les mains des Maures ; c'est ce qu'on voit dans un Privilege que le Roy accorda en ce tems-là à l'Eglise de Compostelle : on assigna au nouveau Métropolitain douze Evêques pour Suffragans, qui furent ceux de Salamanque, d'Avila, de Zamora, de Ciudad-Rodrigo, de Coria, de Badajoz, de Lugo, d'Astorga, d'Orense, de Mondoñedo & de Tuy, auxquels dans la suite on ajôta celui de Placentia. L'Archidiacre de Ronda assure que du tems de D. Bernard Archevêque de Toledé, les Evêques de Zamora, d'Avila & de Salamanque étoient Suffra-



gans de l'Eglise Métropolitaine & Primatiale de Toledé, & qu'on les luy ôta pour les donner à l'Eglise de Compostelle lorsqu'elle fut érigée en Archevêché. Je ne sçai pas sur quoy fondé, il avance ce fait.

D. Diego Gelmirez fut le premier Archevêque, & le Pape le nomma Legat Apostolique dans les Provinces de Brague & de Merida; comme on le voit par un Bref particulier de sa Sainteté que rapporte l'Histoire de Compostelle au livre 2. Ce Bref est daté du 28. de Février de l'année 1120. Indiction 13. & la deuxième année du Pontificat de Calixte II. ce qui choqua fort D. Bernard Archevêque de Toledé; car comme ce Prélat étoit Primat, & avoit été depuis longtems déclaré Legat du S. Siège dans toute l'Espagne où il en avoit toujours fait les fonctions sans nulle contradiction, il s'opposa fortement à la nouvelle nomination de l'Archevêché de Compostelle, laquelle étoit préjudiciable à ses droits, & aux privilèges de son Eglise; mais il ne put rien obtenir, & l'Archevêque de Compostelle demeura en possession du nom, de la qualité & du pouvoir de Legat Apostolique en conséquence de cette nouvelle dignité. Diego Gelmirez assembla un Concile dans sa Métropole de S. Jacques où se trouverent tous les Evêques & tous les Abbés des deux Provinces de Merida & de Bragues: tels furent les premiers commencemens, ou pour mieux dire les fondemens de la grandeur où s'éleva dans la suite l'illustre Eglise de S. Jacques, & qu'elle a toujours conservée depuis ce tems-là jusques à présent; le Pape & le Roy de Castille eurent en cela égard à la vénération singulière que toute l'Espagne avoit pour ce grand Apôtre, dont les précieuses Reliques reposoient dans cette Eglise, & peut-être aussi à la mémoire de Raymond de Bourgogne, Pere du jeune Roy & Frere de sa Sainteté, lequel y étoit inhumé: ceci arriva environ l'année 1122.

La même année au mois de Decembre, mourut le Pape Calixte II. à la mort duquel l'Espagne perdit beaucoup: Honorius II. succeda à Calixte II.

L'année suivante, il y eut en France une Guerre Civile entre Alphonse Comte de Toulouse, & le Comte de Barcelonne: le Comte de Toulouse qui étoit Cousin Germain du Roy de Castille, & la Comtesse Faydide son épouse prétendoient avoir droit au Comté de Provence, & se mirent en devoir de s'en rendre maîtres par la voye des Armes: d'un autre côté le Comte

CII.  
Mort du Pape  
Calixte II. auquel  
succeda Honorius  
II.

CIII.  
Guerre entre le  
Comte de Toulou-  
se & le Comte de  
Barcelonne.

An. 1122. &amp; suiv.

Ils s'accommodent.

de Barcelonne employoit toutes ses forces pour se maintenir en possession d'une Province qui étoit la dot de la Comtesse Douce son épouse, Fille unique & heritiere du Comte de Provence. Enfin après bien des mouvemens, & quelques escarmouches entre les Troupes des deux Princes concurrens, on en vint à un accommodement par lequel il fut réglé que les Villes d'Argentia & de Beaucaire, sur lesquelles il y avoit de plus grandes contestations, & cette partie de la Provence qui est entre la Durance & l'Isere demeureroient au Comte de Toulouse, qui de son côté renonceroit aux droits & aux prétentions qu'il pourroit avoir sur les autres Villes, & en particulier sur Avignon, Ville grande, riche & peuplée, située de l'autre côté du Rhône, & qu'il les cederoit au Comte de Barcelonne, à condition néanmoins que ces deux Princes & leurs enfans & heritiers se succederoient mutuellement les uns aux autres, en cas que l'un des deux mourût sans enfans, & que la posterité de l'un ou de l'autre vînt à manquer.

CIV.

Origine du Royaume de Portugal.

A peu près dans ce même tems il s'éleva un nouveau Royaume dans cette partie de l'Espagne, qu'on nomme aujourd'hui *Portugal*, & qui est presque la même chose que l'ancienne *Lusitanie*; ce Royaume n'est pas fort étendu; & quoique son origine & ses commencemens soient de moins ancienne date, il n'a pas été cependant le moins illustre: la valeur des Princes qui y ont régné, les glorieuses entreprises de la Nation, ses heureux succès & ses Conquêtes, l'ont élevé dans la suite à un point de gloire capable de donner de la jalousie aux Princes ses voisins. Les Portugais ne se contenterent pas seulement de chasser de l'ancienne *Lusitanie* les Maures, & d'exterminer de ce nouveau Royaume ces ennemis de la Religion Chrétienne; mais encore dans les siècles suivans & du tems de nos Peres, ils formerent l'entreprise hardie de découvrir des Pays jusques alors inconnus à toutes les Nations du monde, & par leur courage & un bonheur qu'on ne sçauroit trop admirer, ils s'ouvrirent une nouvelle route pour pénétrer dans l'Afrique & dans l'Asie, où ils conquièrent une infinité de Provinces & de Royaumes, & rendirent les autres Rois Tributaires de leur Couronne: c'est à la valeur de cette intrépide Nation que l'Europe est redevable de toutes les richesses, & des marchandises rares & précieuses qu'elle a tirées de l'Asie & de l'Afrique, & qui ont rendu ce Royaume un des plus florissans, & des plus riches de



toute la Chrétienté ; mais quelque glorieuse qu'ait été cette découverte , quelques avantageuses qu'ayent été aux Portugais leurs Conquêtes , rien n'a plus contribué à la grandeur de leur Nation , que le zèle qu'ils ont eu à porter la lumiere de l'Evangile à des Peuples barbares , à étendre la vraye Foy dans des Pays où jamais on n'avoit entendu parler de JESUS-CHRIST.

An. 1122. & suiv.

Le Royaume de Portugal situé dans une des extremitez de l'Espagne , s'étend du côté de l'Occident tout le long des côtes de l'Océan ; il est borné au Septentrion par la riviere de Miño , comme il l'est au Midy par celle du Guadiana ; il a plus de cent lieues de long , mais il est beaucoup moins large ; dans sa plus grande largeur il a environ trente-cinq lieues , & un peu plus de vingt dans sa moindre ; il est divisé en trois parties , la premiere qui est en deçà du Tage , celle qui est au-delà du Tage , que l'on nomme *Alentejo* , & celle qui est entre le Duero & la Miño , que l'on appelle *Tra-los-montes* ; cette dernière Province est la plus fertile & la plus agréable ; c'est-là qu'est située l'ancienne ville de Brague ; d'un côté du Tage est Lisbonne , de l'autre est Eborá , toutes trois Villes Archiepiscopales. Le terroir du Portugal est pour la plus grande partie sec & stérile , de sorte que ce Royaume ne tire presque toute sa subsistance que par Mer : on ne vit jamais Peuple plus sensible à l'honneur & plus jaloux de la gloire ; cette Nation est brave & ne cede rien en valeur ni en hardiesse à nulle autre ; elle est sobre , modeste dans ses habillemens , & a naturellement un grand fonds de pieté & de Religion ; elle a du genie & de l'inclination pour les Sciences ; enfin elle est une des plus polies de l'Espagne , & dont l'humeur est la plus douce.

Situation du  
Royaume de Por-  
tugal.

Le Roy de Castille D. Alphonse VI. maria l'Infante Thérèse sa fille naturelle à Henry de Lorraine , ( 1 ) un des Seigneurs François , qui étoient venus au secours de l'Espagne , quand les Almoravides passerent d'Afrique pour la conquerir. Le Roy D. Alphonse donna à son Gendre pour la dot de l'Infante cette petite partie de Portugal , que lui & les Rois de Castille ses Predecesseurs avoient enlevée aux Maures , & il la lui donna avec le titre de Comté. D. Henri Comte de Portugal eut de

C V.  
Le Roy de Cas-  
tille maria sa Fille  
à Henry de Lor-  
raine , & le fait  
Comte de Portu-  
gal.

( 1 ) *Henry de Lorraine.* Nous nous sommes expliqués sur ce fait dans la note 3. de ce Livre assez au long & assez nettement ; ceux qui voudront s'en instruire plus à fonds ,

& se convaincre de la vérité , n'auront qu'à consulter Godefroy , du Chesne , & tous les autres Historiens François , posterieurs à ceux-ci.

An. 1122. & suiv.

Henry p'sse dans  
la Terre Sainte,  
& en revient.

Il rétablit les E-  
vêchez de Brague,  
de Conimbre, de  
Lamego, de Porto  
& de Viseu.

la Comtesse Therese son Epouse trois Enfans, un Garçon nommé D. Alphonse & deux Filles, Doña Elvire & Doña Sanche.

Ce Comte ayant appris la mort de Godefroy de Bouillon Roy de Jerusalem, & que son Frere Baudouin lui avoit succédé, entreprit de se rendre par Mer (1) à la Terre Sainte, dans le desir de combattre contre les Infideles & d'aider de toutes ses forces le nouveau Roy Baudouin, François comme lui & son parent, au rapport de quelques-uns. Quelque motif que pût avoir ce Voyage à le considerer selon les regles de la prudence humaine, ce fut une imprudence au Comte Henri de laisser sa Femme, ses Enfans & ses Etats à la discretion des Maures, qui pouvoient dans son absence lui déclarer la Guerre & envahir ses meilleures Places, outre que s'il ne cherchoit qu'à signaler son zele & sa valeur contre les Infideles, il en avoit assez autour de lui qu'il pouvoit attaquer. Le voyage du Comte de Portugal dans le Levant n'ayant rien produit, & voyant que sa presence étoit entierement inutile dans l'état où se trouvoient les choses, il prit le parti de s'en revenir en Espagne.

Dès qu'il fut de retour dans ses Etats, il traita avec D. Bernard Archevêque de Toledé, pour regler un peu les affaires de l'Eglise dans le Portugal; sa qualité de Primat & de Legat Apostolique par toute l'Espagne, dont étoit revêtu l'Archevêque de Toledé, lui donnoit une autorité presque absolue dans toutes les affaires Ecclesiastiques. Le Comte obtint donc du Legat le rétablissement des Evêchés dans les villes de Brague, de Conimbre, de Viseu, de Lamego & de Porto, & qu'il y nommât des Evêques. Comme Henri étoit Maître de ces Villes, il fut bien-aise de les rendre plus célèbres, en les remettant sur le même pied où elles avoient été autrefois; mais afin d'avoir une intelligence plus parfaite du rétablissement de l'Eglise de

(1) *Se rendre par Mer.* L'Auteur de la nouvelle Histoire de Portugal, prétend que le Comte ne fit pas par mer le Voyage de la Terre Sainte; mais par terre, qu'il traversa l'Allemagne & la Hongrie; passa par Constantinople, & prit la premiere route des Croisés; mais le sentiment de Mariana est plus vray-semblable: car de Portugal pour aller par terre, il auroit fallu non-seulement traverser la Castille, l'Arragon, toute la France, & le reste, de quoi nous ne voyons pas le moindre vestige dans les Histoires de ces Royaumes, ni dans celles

des Croisades, les dépenses auroient été immenses, c'étoit s'exposer à perdre la plus grande partie de ses Soldats par les fatigues, la disette, la longueur du chemin & la désertion, au lieu qu'il pouvoit aisément aller par mer, en bien moins de tems, une dépense infiniment moindre, & beaucoup moins d'inconveniens. A moins donc que le nouvel Auteur de l'Histoire de Portugal ne produise au jour des témoignages exprès d'Auteurs de ce tems-là, je crois qu'on peut s'en tenir au récit de Mariana.

Brague



Brague dans son ancien rang & sa premiere dignité de Métropole, j'ai cru qu'on ne seroit pas fâché de voir ici un fragment de la Bulle de Calixte II. en faveur de l'elage Archevêque & Métropolitain de Brague.

AN. 1122. & suiv.

L'Eglise de Brague a été de tout tems une illustre Métropole & une de celles qui dans toute l'Espagne a eu les plus belles prééminences & le plus d'éclat, comme on le peut voir, & par les vestiges qui nous restent encore de son ancienne Noblesse, & par les témoignages que nous trouvons dans les plus anciennes Histoires; mais depuis que Dieu a voulu châtier les péchés des Habitans de cette Ville, & a permis qu'elle ait été exposée à la cruauté des Infideles, la Dignité & l'autorité de cette Métropole a sensiblement déchû de son ancienne splendeur, les anciennes bornes de sa Jurisdiction ont été confonduës; mais depuis plusieurs années, cette Ville ayant été reconquise heureusement par les Chrétiens sur les Infideles, après avoir gemi un si long espace de tems sous leur cruelle domination, la divine Misericorde a bien voulu qu'on la rétablît dans tous ses droits, & qu'elle jouît du rang & de la Dignité de Métropole, qu'elle avoit possédé autrefois, & en même tems il a répandu ses Benedictions sur les Armes des Chrétiens, qui ont repris sur les Maures la plus grande partie des Provinces, qui dépendoient de cette Eglise; c'est pourquoi le Pape Paschal nôtre Prédecesseur de sainte memoire l'a rétablie dans ses anciens droits & prééminences, & par un Privilege special du S. Siège Apostolique, il lui a rendu les Provinces qui en avoient été démembrées dans ces tems malheureux; c'est pourquoi voulant marcher sur les traces de nôtre glorieux Prédecesseur, nous voulons bien encore aujourd'hui en vôtre faveur, nôtre très-cher Frere Pelage & nôtre Coévêque, accorder à l'Eglise de Brague, que la Divine Providence a bien voulu confier à vos soins, tous les droits dont elle a jamais joui, & nous confirmons encore par cette presente Bulle les anciens Privileges, avec les Terres, Parcs, fonds & rentes, que le Comte D. Henri & la Comtesse Therese son Epouse, ont bien voulu donner à la même Eglise; comme on le voit plus au long par l'Acte de donation faite par le susdit Seigneur Comte: Nous rendons à la même Métropole de Brague, la Province de Galice, que nous soumettons à sa Jurisdiction, avec les autres Villes Epis-

Bulle de Calixte II. en faveur de l'Eglise de Brague.

An. 1122. &amp; suiv.

» copales qu'elle renferme ; nous ajoutons encore les Villes Epif-  
 » copales d'Astorga, de Lugo, de Tuy, de Mondoñedo, d'O-  
 » rense, de Porto, de Columbria & les Villes de Vifeu, de  
 » Lamego, d'Egitania & de Britonia (1) & leurs dépendan-  
 » ces, qui ont eu jusques à présent titre d'Evêché. Ce sont les  
 propres termes de la Bulle du Pape Caliste II.

CVI.

Mort d'Henry  
 Comte de Portugal.

Le Comte D. Henry de Portugal étoit mort à Astorga Ville de Galice, quatorze ans avant que cette Bulle fût expédiée ; il s'y étoit rendu pour trouver quelque voye d'accommodement entre les Rois de Castille & d'Arragon, & ménager une Paix durable entre ces deux Princes : son Corps fut inhumé à Brague dans une petite Chapelle ; car l'orgueil & le faste n'avoit pas encore introduit le ridicule usage de ces Mausolées magnifiques & somptueux, qui ne servent qu'à entretenir la vanité des Grands.

[ La Comtesse The-  
 rese sa veuve épou-  
 se le Comte de  
 Traftamare.

La Comtesse Therese après la mort du Comte Henry son époux, ne tint pas une conduite plus régulière que l'Infante Urraque sa Sœur ; car sans se mettre en peine de ce qu'elle devoit au Sang illustre dont elle sortoit, à son rang & à sa conscience, cette Princesse épousa secrettement Ferdinand Paez Comte de Traftamare, & se deshonnora par un Mariage clandestin & indigne de sa naissance : on dit même qu'ayant eu un commerce criminel avec D. Bermude Frere du Comte de Traftamare son mari, elle ne laissa pas de luy donner la Princesse Elvire sa Fille en mariage ; elle maria aussi la Princesse Sanche son autre Fille avec D. Ferdinand de Menesez ; il se peut faire que la haine ou la jalousie ayent attribué faussement à cette Princesse des crimes dont elle étoit innocente.

Le Comte de  
 Traftamare usurpe  
 le Gouvernement  
 des Affaires de Por-  
 tugal, sous la mi-  
 norité d'Alphonse.

Ferdinand Paez devenu fier de son mariage avec la Comtesse Douairiere de Portugal, sur l'esprit de laquelle il avoit un pouvoir absolu, commença à trancher du Souverain ; il se crut le maître de tout le Portugal, au préjudice du jeune Prince Alphonse, Fils de la Comtesse Therese & de son premier mari ; il regloit & gouvernoit, ou plutôt il renversoit tout selon son caprice, faisoit la Paix ou la Guerre, levoit des Troupes & de

(1) Et de Britonia. Cette Ville & celle d'Egitania sont à présent ruinées, à peine en reste-t-il quelques vieilles maisons ; les Evêchez de Britonia en ont été divisés entre Lugo & Mondoñedo ; il est aussi difficile de

voir leur destruction & leur translation, que de voir leur érection, non plus que de Columbria, à moins que de vouloir soutenir que Columbria est la même chose que Combre.



l'argent comme il luy plaisoit , abolissoit les anciennes Loix , en faisoit de nouvelles sans avoir nul égard aux intérêts & aux droits de son beau-Fils. Comme l'Infant étoit encore fort jeune & qu'il n'étoit pas en âge de gouverner , il souffroit & les débauches de la Comtesse sa mere , & l'insolence du Comte de Trastamare son Beau-pere sans se plaindre ; mais dès qu'il commença à se connoître , il résolut de punir , l'une du libertinage honteux dans lequel elle ne rougissoit point de vivre publiquement , & l'autre des injustices criantes qu'il avoit commis durant sa Regence ; il falut pour cela en venir aux Armes.

L'Infant Alphonse leva des Troupes pour ranger le Comte à la raison , & luy ôter le Gouvernement de l'Etat ; Ferdinand ne s'en allarma pas , & en leva aussi de son côté pour se maintenir : les deux Armées camperent à la vûe l'une de l'autre ; on en vint aux mains , & la Bataille se donna dans la Plaine de Santivañez auprès de Guimaranez , que l'on croit être l'ancienne *Araduca* , située au conflant de l'Avo & de la Viscella. Alphonse demeura victorieux , & Dieu benit la justice de sa cause ; l'Armée du Comte de Trastamare fut taillée en pièces , luy-même & la Comtesse Therese son épouse furent faits prisonniers. Ce Prince remit le Comte en liberté , à condition qu'il sortiroit de tout le Portugal , & qu'il feroit serment de n'y revenir jamais. Pour la Comtesse , Alphonse son Fils crut devoir la tenir enfermée , & pour la punir de sa vie scandaleuse , & pour luy ôter l'occasion de continuer ses honteuses débauches.

Alphonse défait le Comte de Trastamare , & le fait Prisonnier.

Cette Princesse outrée de se voir ainsi retenue prisonniere par son propre Fils , résolut de s'adresser au Roy de Castille son Neveu : elle trouva moyen de luy faire tenir des Lettres pour implorer sa protection ; elle luy représenta le plus vivement qu'elle put l'injustice & l'indignité de sa Prison , les mauvais traitemens qu'elle y souffroit par les ordres d'un Fils ingrat & dénaturé : elle luy promettoit de luy céder le Comté de Portugal , dont son Fils s'étoit rendu indigne par sa désobéissance ; il n'en falloit pas tant pour engager le Roy de Castille à entrer dans les intérêts de la Comtesse Douairiere : soit ambition & désir d'augmenter ses Etats par la réunion du Portugal à sa Couronne , dont il avoit été démembré , ( ressort presque unique de la conduite des Souverains ) il promit à la Comtesse sa Tante de ne rien épargner pour la mettre en liberté de disposer d'elle &

C V I I.  
Le Roy de Castille entre avec une Armée en Portugal.

An. 1122. & suiv.

Son Armée est  
défaite par les Por-  
tugais.

de ses Etats ; car il voulut paroître désintéressé : il leva donc le plus de Troupes qu'il put , se mit luy-même à leur tête , & vint fondre dans le Portugal.

L'Infant Alphonse accourut pour s'opposer au Roy de Castille , & l'empêcher d'entrer plus avant : les deux Armées s'étant jointes , la Bataille se donna dans la Plaine de *Valdevez* , entre Monçon & le Pont de Limia ; la fortune qui avoit été favorable à l'Infant à la Bataille de Santivañez contre le Comte de Trastamare , se déclara encore pour luy dans cette occasion , il remporta une Victoire complete , les Castillans furent défaits & contraints de se retirer à Leon : cette Victoire enfla tellement le cœur aux Portugais , naturellement assés vains , que sans prévoir les suites , ni faire attention qu'ils auroient à faire à un Roy puissant , ils prétendirent ne plus relever désormais de cette Couronne , & être absolument indépendants.

CVIII.

Le Roy de Cas-  
tille rentre avec  
une Armée dans le  
Portugal.

Le Roy Alphonse ne pensa qu'à prendre sa revanche , & qu'à abaisser l'orgueil de ses Ennemis , il mit sur pied une Armée plus puissante que la première & vint se jeter sur le Portugal avec plus de fureur qu'auparavant. Les Portugais un peu humiliés reconnoissant leur propre foiblesse , n'osèrent tenir la Campagne , & se renfermerent dans Guimaranez , Place forte & pourvue abondamment de toutes choses , dans l'esperance de pouvoir à l'abry de ses murailles se défendre contre leurs ennemis. Ce Prince qui voyoit que de la prise de Guimaranez , dépendoit la Conquête de tout le Portugal , l'assiégea , résolu de ne point se retirer de devant la Place qu'il ne s'en fût rendu maître & qu'il n'eût vangé dans le sang des Portugais la mort de ses Sujets à la Bataille de Valdevez , & lavé l'affront que luy-même y avoit reçu.

La Paix faite en-  
tre les deux Na-  
tions.

D. Egas Nuñez s'étoit renfermé dans Guimaranez avec l'Infant , que d'autres nomment Duc de Portugal. Nuñez avoit été autrefois Gouverneur du jeune Prince , & par le soin extrême qu'il avoit pris de son éducation , il avoit admirablement bien cultivé son beau naturel , ses inclinations nobles & genereuses , & les dispositions merveilleuses qu'il avoit pour la vertu. Nuñez qui étoit d'une prudence rare & d'une expérience consommée , ayant obtenu de l'Infant permission de sortir de la Place , alla trouver le Roy de Castille dans son Camp , il luy parla d'une maniere si forte , & luy apporta de si bonnes raisons qu'il lui fit abandonner les interêts de la Comtesse , & l'enga-



gea dans ceux de l'Infant son Cousin : enfin la Paix fut conclue entre les deux Princes aux conditions que prescrivit Nuñez, sur la prudence & la probité duquel le Roy de Castille s'en étoit remis ; ainsi ce Prince leva le Siège , la Place fut délivrée & le Portugal demeura en paix.

An. 1122. & suiv.

Quelques années après Alphonse de Portugal oubliant les engagemens qu'il avoit contractés avec le Roy de Castille, ne voulut pas executer les conditions, dont Nuñez son Gouverneur étoit convenu , & qu'il avoit promises au nom de son Maître, soit que le Prince les crût trop dures, soit qu'il ne crût plus avoir rien à appréhender du côté des Castillans ; mais Nuñez affligé de voir que le Prince manquoit à sa parole , partit de Portugal pour se rendre à Toledé, ainsi que le rapportent les Historiens Portugais, sur la foy desquels nous croyons pouvoir aussi le rapporter. Etant arrivé en présence du Roy de Castille, il se jeta à ses pieds la corde au col, & luy dit : *Vancez, Seigneur, par ma mort la félonie de l'Infant de Portugal ; c'est contre mon gré & contre mes conseils qu'il a violé le Serment de fidélité qu'il vous avoit fait, & qu'il vous refuse l'hommage qu'il vous doit, comme un Vassal à son Seigneur Souverain ; je n'ai nulle part dans ce qu'il vient de faire.* Le Roy frappé de ce spectacle extraordinaire s'arrêta ; il fut touché de la posture humiliée où il voyoit ce grand Homme, & des larmes abondantes qu'il versoit, & ne le rendit point responsable de la mauvaise foy de l'Infant de Portugal ; il ne crut pas cependant devoir luy faire aucun honneur particulier, parce que quelques-uns auroient pû le soupçonner de collusion & d'intelligence avec son Maître. ( 1 )

Voilà quelle fut l'issue de la Guerre entre le Portugal & la Castille, que les Auteurs les plus exacts fixent à l'année 1126. Cette même année & presque dans le même tems mourut la Reine Urrique, & D. Bernard Archevêque de Toledé : la Reine mourut dans le Château de Saldaigne, que le Roy son Fils luy avoit cédé pour sa retraite & pour sa subsistance : d'autres cependant assurent qu'elle finit ses jours dans la Ville de Leon, & qu'elle expira à l'entrée de l'Eglise de S. Isidore, dont elle avoit pillé les Trésors ; comme nous l'avons déjà rapporté : cette mort

CIX.  
Mort de la Reine  
Urrique.

( 1 ) Avec son Maître. Le nouvel Historien de Portugal raconte le fait d'une manière un peu différente ; mais je ne juge pas

nécessaire de prendre parti entre ces deux sentimens.

An. 1122. & suiv.

Mort de Bernard  
Archevêque de To-  
lede.

arriva le 7. de Mars. L'Histoire de Compostelle ne la fait mourir que le 10. du même mois dans la Terre de *Campos* : elle fut inhumée à Leon , & on luy fit de magnifiques funeraillles.

D. Bernard Archevêque de Toledé , Primat des Espagnes & Legat Apostolique , mourut à Toledé le 3. d'Avril de la même année dans une extrême vieillesse & chargé de mérites ; il a été de son tems l'ornement de l'Espagne , l'appuy de l'Eglise , & le fléau des méchans : l'Eglise de Toledé luy est redevable de la grandeur où elle se voit aujourd'huy élevée. Il y a des Chartulaires de l'Eglise de Toledé qui placent la mort de ce grand Homme un an auparavant. Son Corps fut inhumé dans la Cathédrale de Toledé , & tous les gens de bien regreterent , & pleurerent sincerement ce S. Prélat : on voit encore sur son Tombeau une espece d'építaphe ou d'inscription assés simple & assés grossiere suivant le génie de ces tems barbares : Voici de quelle maniere commence cette építaphe. *Bernard I. gît ici Primat venerable* ; il est cependant vrai que l'Archidiaque d'Alcor , prétend que l'Archevêque de Toledé fut enterré au Monastere de Sahagun , proche le Tombeau du Roy de Castille Alphonse VI. son bon Maître ; il a gouverné ce grand Diocése l'espace de 40. ans , avec une prudence & une édification dont l'on conserve encore la memoire.

Douze ans avant  
sa mort , il fit la  
Guerre aux Mau-  
res , & leur enleva  
Alcala.

Douze ans avant que Bernard mourût , les Annales de Seville n'en mettent que huit , cet Homme veritablement zelé pour étendre la Foy , entreprit de faire à ses propres frais la Guerre aux Maures ses voisins , il leva des Troupes , & enleva aux Infideles la Ville d'Alcala , située alors de l'autre côté de la petite Riviere de *Henarès* , & sur une coline assés roide & assés escarpée qui vient aboutir & se terminer au bord de cette Riviere : l'Armée de l'Archevêque étoit campée sur une hauteur qui commandoit la Ville , & que l'on appelle à présent *la Veracruz* : quand les Chrétiens furent maîtres de ce poste , ils ne donnerent nul repos aux Infideles , & les harcelèrent sans cesse ; ils resserrent la Place de si près que les Maures affamés , & ne pouvant plus avoir de quoy subsister , furent contraints d'abandonner la Ville , & de la ceder à leurs Ennemis qui auroient eu bien de la peine à la prendre ; car Alcala étoit une Place considérable , & des plus fortes de l'Espagne ; c'est depuis ce tems-là que les Archevêques de Toledé en sont demeurés Seigneurs temporels & spirituels. D. Raymond alors Evêque d'Osme , suc-



ceda à D. Bernard dans l'Archevêché de Toledé ; il fut d'abord élu d'un consentement unanime de tout le Clergé de Toledé , & ensuite le Pape Honorius approuva son élection.

Ce fut sous le Pontificat d'Honorius , que les Evêques , les Abbez & les Seigneurs du Royaume s'assemblerent à Palence ; le nouvel Archevêque de Toledé , ne manqua pas aussi de s'y trouver : il s'appelloit toujours Primat d'Espagne & Legat du S. Siège , ainsi que le rapporte l'Histoire de Compostelle ; il est vrai que nul ne pouvoit légitimement lui disputer la qualité de Primat ; mais pour celle de Legat , s'il en portoit encore le nom , c'étoit tout , & il n'en avoit plus l'autorité. Ce fut D. Diego Gelmirez Archevêque de Compostelle qui convoqua le Concile , & qui y présida en qualité de Legat du S. Siège ; car comme le remarque l'Archidiacre de Ronda , la Legation qu'avoit eu D. Bernard Archevêque de Toledé finit à sa mort , & les Papes au lieu de la continuer au Successeur de Bernard , la donnerent à Diego Gelmirez Archevêque de S. Jacques , & après sa mort à Jean Archevêque de Brague , après lequel les Papes ne la confierent plus à personne.

Le Roy & la Reine voulurent bien se trouver à Palence & assister à l'ouverture du Concile qui se fit au commencement du Carême de l'année 1129. il s'y fit plusieurs excellens Reglemens ; mais entr'autres on ordonna deux choses considérables , la première , qu'on ne recevroit ni les Offrandes ni les Dixmes de ceux que l'Eglise auroit séparés de sa Communion ; la seconde , qu'on ne donneroit point les Eglises aux Séculiers , ni sous prétexte de Ferme , ni sous titre de Prebende. C'est de là selon toutes les apparences que vient le commencement & l'origine de certains Benefices que nous appellons en Espagne *Prebendas* ou Prebendes , & ceux qui les possédoient étoient comme les *Majordomes* ou les Intendans & les Présidens des Eglises. On voit encore dans ce Concile un titre ou un Privilege accordé par le Roy , lequel à l'exemple du Pape Calixte II. son Oncle , transfere à la ville de Compostelle les Droits , les Prérogatives & Prééminences Royales de la ville de Merida , aussi-tôt qu'elle auroit été conquise sur les Maures. Quelque tems après le Cardinal Humbert qui vint en Espagne avec la qualité & l'autorité de Legat Apostolique , assembla un autre Concile à Leon , pour y examiner à fonds l'affaire du Mariage du Roy de Castille , que quelques-uns prétendoient être nul. Le Roy D. Al-

An. 1122. & suiv.

D. Raymond succède à D. Bernard Archevêque de Toledé.

CX.  
Concile de Palence.

Le Roy & la Reine ne s'y rendent.

CXI.  
Concile de Leon.

An. 1126. &amp; suiv.

phonse deux ans après la mort de sa Mere, épousa la Princesse Berenger, Fille de D. Raymond Berenger Comte de Barcelonne; la cérémonie des nœces s'étoit faite au mois de Novembre à Saldagne. Le Roy depuis son Mariage en avoit eu quatre Enfans, les Princes D. Sanche & D. Ferdinand, & les Infantes Isabelle & Sanche; il étoit constant que la Princesse Berengere étoit parente du Roy son Epoux & du côté des Rois de Castille, & même du côté des Comtes de Barcelonne: on examina sérieusement cette affaire qui parut de conséquence; on produisit les Actes & les preuves de parenté, qui étoient entre l'un & l'autre; enfin après quelques contestations, l'affaire fut décidée, & les Evêques prononcèrent que cette parenté ne se trouvoit point dans les degrés deffendus par l'Eglise & par le Droit. L'Empereur D. Alphonse étoit arriere-petit-Fils de D. Ferdinand Roy de Castille; la Princesse Berengere étoit troisième petite-Fille de D. Ramire Roy d'Arragon, Frere de D. Ferdinand par l'Infante Therese, Fille de D. Ramire, qui avoit épousé le Comte de Provence, dont elle avoit eu Gilbert aussi Comte de Provence & Pere de la Princesse Douce, mariée avec D. Raymond Berenger Comte de Barcelonne, comme nous l'avons déjà dit, & par conséquent Mere de la Princesse Berengere; ainsi le Roy & la Reine ne se trouvant parents qu'au quatrième ou cinquième degré, le Mariage fut déclaré bon & valide.

## CXII.

Le Roy de Castille enleve Calatrava aux Maures, & la cede à l'Archevêque de Toled.

Dès que cette affaire eut été terminée au gré du Roy de Castille, il tourna ses forces contre les Maures du côté du Royaume de Toled; il mit le Siège devant Calatrava, Place alors importante & dont les Habitans faisoient des courses sur les Chrétiens & désoloient le voisinage. Le Roy pressa le Siège, il fut long, & par l'état où se trouvoit la Place, & par la vigoureuse résistance des Assiegez; mais enfin sa constance & sa valeur surmontèrent tous les obstacles; la Place fut enlevée, & le Roy la donna à l'Archevêque de Toled; il lui en abandonna tous les Droits & le Domaine, à condition qu'il se chargeroit du soin de la conserver & de la deffendre contre les entreprises des Barbares.

L'Archevêque la cede aux Templiers.

En ce tems-là, les Templiers étoient dans une haute réputation, leur valeur & leurs Exploits les avoient rendus la terreur des Infideles. L'Archevêque de Toled ne crut pouvoir confier la garde de Calatrava en de meilleures mains, & plus capables de



de la deffendre contre les efforts des Maures ; ainsi il ceda lui-même à ces Chevaliers cette importante Place & les Droits qu'il y avoit ; c'est ainsi que le racontent la plupart des meilleurs Auteurs ; il y en a cependant d'autres qui assurent que ce ne fut pas aux Templiers que l'Archevêque remit la ville de Calatrava, mais à d'autres Chevaliers, qui à l'exemple des Chevaliers du Temple, & à l'imitation de ce qui se passoit dans la Terre sainte, avoient eux-mêmes pris la Croix en Espagne & suivoient les Armées Chrétiennes à leurs dépens : la fin de cet Ordre étoit de faire toujours la Guerre aux Infideles, dans l'intention de jouir des mêmes Privileges, & de gagner les mêmes Indulgences, que les Papes avoient accordées aux Templiers.

Le Roy étoit trop habile pour ne pas profiter de ces avantages ; il enleva aux Maures dans la même Province, les villes d'Alarcos, & de Caracuel, qu'Antonin dans son Itinéraire appelle *Carcuvio*. Alcudia, Mestança & Almodovar Delcampo ne se voyant pas en état de se deffendre, furent obligées d'ouvrir leurs portes au Roy de Castille. Pedroche dans le Sierca Morena suivit le même sort, & il sembloit que le reste ne devoit rien couter, & que les Castillans n'avoient qu'à se presenter pour se rendre maîtres de tout le Pays ; mais la saison qui étoit trop avancée & les chemins qui devenoient impraticables, retardèrent les progrès du Roy de Castille pour quelque tems.

Dès que l'Hiver fut passé & que la saison permit de tenir la Campagne, il tira ses troupes des quartiers de rafraichissement où il les avoit mis, & après les avoir rassemblées dans un corps, il traversa les Campagnes de Cazlona, qui est une partie de la Siera Morena, & pénétra jusques dans l'Andalousie, où il fit beaucoup de ravage ; il mit le Siège devant Jaen, mais il ne put prendre cette Place, quoiqu'il l'eût tenu bloquée tout l'Hiver ; la bonté de ses fortifications, la valeur & la résistance opiniâtre des Assiegez rendirent inutiles les efforts des Castillans, qui furent obligez de lever le Siège.

En ce tems-là, Albohali Fils d'Hali & petit-Fils du fameux Joseph, dont nous avons si souvent parlé, tenoit l'Empire des Almoravides en Afrique & en Espagne ; il s'en falloit beaucoup que ce Prince n'eût le mérite & la valeur de ses Predecesseurs ; les Guerres civiles qui s'étoient allumées entre les Maures, & qu'il n'avoit pû calmer, avoient si fort affoibli sa

An. 1126. & suiv.

CXIII.  
Le Roy de Castille enleve plusieurs Places aux Maures.

Il entre dans l'Andalousie, assiège Jaen, & leve le Siège.

CXIV.  
Albohali Roy des Maures Almoravides en Afrique & en Espagne.

An. 1126. & suiv. puissance, qu'il n'étoit pas en état de tenir tête aux Chrétiens. Jamais le Roy de Castille ne pouvoit trouver une conjoncture plus favorable pour pousser ses Conquêtes & augmenter ses Etats aux dépens des Infideles.

CXV.  
Mort du Comte de Barcelonne.  
Le Comte de Barcelonne Beau-pere du Roy de Castille mourut l'an 1131. il laissa à son Fils aîné D. Raymond le Comté de Barcelonne & la Seigneurie de Carcassonne & de Rhodéz, qu'il possédoit en France. D. Beranger son second Fils eut pour son partage le Comté de Provence. La Princesse Cecile sa Fille aînée épousa Bernard Comte de Foix, & une autre dont on ne sçait pas le nom, fut mariée avec Aymeric Comte de Narbonne. Le Comte de Barcelonne recommanda en mourant ses autres Filles à D. Beranger son second Fils & Frere de ces Princesses, qui furent toutes mariées en France à des Princes. (1)

CXVI.  
Le Fils aîné du Roy de Castille est fait Chevalier.  
Il ne se passa rien de mémorable l'année suivante, sinon que le Roy de Castille retourna de la Guerre d'Andalousie après avoir levé le Siège de Jaën. L'Infant D. Sanche Fils aîné du Roy de Castille, reçut l'Ordre de Chevalerie à Valladolid le propre jour de S. Mathias. La Fête fut des plus solennelles, & la cérémonie s'en fit à la maniere accoutumée avec toute la pompe que demandoit la qualité & le mérite du nouveau Chevalier : ce fut le Roy son Pere lui-même qui l'arma de toutes pieces, & qui lui ceignit l'Epée & le Baudrier. Lorsqu'on faisoit un jeune Prince Chevalier, on l'émancipoit & on le déclaroit majeur ; c'étoit aussi un moyen que nos Ancêtres avoient inventé pour animer la Noblesse. Le Roy voulut par cette cérémonie faire voir au Prince son Fils, l'obligation qu'il avoit de marcher sur les pas de ses Peres, d'imiter leur valeur, d'avoir une noble ambition, de ne chercher que la gloire, & de sacrifier sa personne & sa vie pour le service de Dieu & le bien de sa Patrie.

CXVII.  
Les Arragonnois font des Conquêtes sur les Maures.  
Telle étoit la situation des affaires de Castille & de Portugal; celles d'Arragon avançaient aussi heureusement qu'elles avoient commencé. Le Roy enlevait tous les jours de nouvelles Places sur les Maures ; leur puissance étoit sur son déclin, & les Chré-

(1) *A des Princes.* Nous ne voyons point dans l'Histoire des Comtes de Provence, où la posterité de ces Comtes de Barcelonne alors Comtes de Provence, est exactement rapportée, que ce Comte de Barcelonne ait eu de Douce de Provence d'autres Filles, que celles qui sont marquées ici, & une Mahaut, dont nous avons déjà parlé, & qui fut mariée à un Comte de Besalu.



tiens étoient maîtres de toute la Celtiberie ; la ville de Molina située dans le voisinage & tributaire du Roy d'Arragon , avoit été obligée de se rendre à ce Prince : on ajouta à la ville de Pampelune le Fauxbourg de S. Saturnin , dans lequel on mit des François pour le peupler , & on leur accorda le droit de naturalité & de bourgeoisie ; on leur permit encore de se gouverner selon les Loix contenues dans cette compilation qu'on appelle *El-Fuero de Jaca*.

An. 1126. & suiv.

Les Maures se voyoient peu-à-peu chassés du milieu des Terres où ils possédoient alors peu de Places , mais en récompense ils s'étendoient beaucoup le long de la Mer Méditerranée , & étoient encore très puissans vers l'endroit où la rivière d'Ebre va se décharger dans la Mer ; de là ils faisoient dans les côtes voisines de continuelles excursions ; il falloit une Flote pour s'opposer aux courses de ces Barbares , & pour les tenir dans le devoir. Le Roy d'Arragon touché de voir ses Sujets toujours exposez aux descentes imprévûes des Infideles , entreprit de deffendre les bords de l'Ebre ; il fit pour cela bâtir à Sarragosse un grand nombre de Barques longues , avec lesquelles il délivra cette Riviere des Pirates Maures qui l'infestoient. Il est constant qu'autrefois sous l'Empire de Vespasien & de ses Enfans , lorsque les Romains étoient maîtres de l'Espagne , la rivière d'Ebre étoit navigable depuis son embouchure jusqu'à la ville de *Vario* , qui n'étoit pas fort éloignée du lieu où est à présent la ville de Logroño , à 65. lieues de la Mer ; par le soin que l'on avoit de nettoyer le lit de la Riviere , & de la resserrer par des levées qui rendoient la Riviere beaucoup plus profonde , ce qui étoit d'une grande commodité pour le transport des denrées. Mequinença , qui est , si je ne me trompe , la même Ville que Cesar appelle *Ostogesa* , située au conflant de la Cinca & de la Segre , étoit une des plus fortes Places de la Province , & par sa situation très avantageuse , & par l'épaisseur de ses murailles & la hauteur de ses Tours : on avoit souvent attaqué cette Place , mais en vain , & les Infideles l'avoient toujours conservée malgré les efforts des Chrétiens. Le Roy d'Arragon fut plus heureux , il l'enleva sur les Infideles , & chassa la Garnison qu'ils y tenoient.

Il prend Mequinença sur les Maures.

Ces heureux succès furent bien-tôt suivis d'une tragique catastrophe , qui troubla la joye publique , & jetta tout le Royaume d'Arragon dans une affreuse consternation ; tel est le sort

Ann. 1126. & suiv. de toutes les choses humaines, rien de stable & de solide dans la vie, point de bonheur constant; les plus heureux succès ou par la négligence des uns, ou par la présomption des autres, ou par l'une & l'autre de ces deux causes, ont été souvent accompagnés des plus funestes disgrâces. Voici comme l'affaire se passa.

## CXVIII.

Situation de Fra-

ga.

Fraga que Ptolomée appelle *Gallica Flavia* dans les *Ilergetes*, n'a rien de considérable, & n'est devenue fameuse que par le malheureux sort du Roy d'Arragon. Cette Place est située sur une hauteur très roide & très escarpée, dont les bords sont minés par les fréquentes cruës de la Cinca, ce qui en rend de ce côté-là l'entrée très difficile: elle est fort aisée à garder, & une poignée de gens est capable de la défendre & d'y faire périr une Armée nombreuse: par derrière elle a de petits côteaui, dont la pente est assez douce, & qui sont très cultivés, mais ces petites colines sont si proches du corps de la Place, qu'elles empêchent qu'on ne puisse en battre les murailles.

Les Rois de Lerida & de Fraga font des courses sur les Chrétiens.

Le Roy d'Arragon après la prise de Mequinença, se flatta d'être en état de pousser beaucoup plus loin ses Conquêtes, il entra dans le Pays des *Ilergetes*, du côté où la rivière de la Cinca va se décharger dans la Segre; l'entreprise étoit hardie, la valeur de ces Peuples, & la foule des Maures qui chassés des autres endroits qu'on leur avoit enlevés s'y étoient retirés comme dans un azile où ils se croyoient en sûreté, ne pouvoient manquer de rendre la Guerre longue & le succès incertain. Les Rois de Lerida & de Fraga fortifiés par ce nouveau secours, se rendoient de jour en jour plus redoutables; ils envoyoient des Partis qui désoloient la Campagne.

## CXIX.

Le Roy d'Arragon assiège Fraga.

Le Roy d'Arragon résolu de soumettre ces petits Princes, vint camper à la vûe de Fraga vers la fin de l'Automne de l'année 1133. le succès ne répondit ni à la grandeur des préparatifs que ce Prince avoit faits, ni à l'espérance qu'il avoit conçue de son entreprise. L'Hyver qui approchoit, & les pluies extraordinaires, l'obligèrent malgré lui à décamper & à mettre son Armée en quartier d'Hyver pour se rafraîchir, avec ordre néanmoins de se rassembler au commencement du Printemps, & de se trouver au rendez-vous qu'il leur marqua. Dès que la saison permit de tenir la Campagne, il revint tomber sur Fraga, & en forma tout à fait le Siège; au mois de Février son Armée



n'étoit pas moins nombreuse que la première fois, & ses Soldats encore plus déterminés à bien faire : cependant le Siège avançoit peu ; les mois de Mars & d'Avril se passèrent presque sans rien faire de mémorable. Comme les Assiégés avoient prévu l'orage qui les menaçoit, ils avoient eu soin de se pourvoir abondamment de tout ; l'espérance qu'ils avoient d'être puissamment secourus, leur faisoit supporter avec une patience & une fermeté merveilleuse les fatigues de la Guerre, & les incommodités du Siège.

Abengamia Roy de Lerida, sçachant l'état où se trouvoient les Maures de Fraga, rassembla de tous côtés des Troupes, & vint au secours de ses Alliez ; les deux Armées en vinrent aux mains le jour que l'Eglise célèbre la Fête des Saintes Juste & Ruffine. L'Armée Chrétienne avoit beaucoup souffert pendant le Siège, & elle étoit devenue moins nombreuse, tant par les pertes qu'elle avoit faites devant Fraga, que parce que le Roy avoit été obligé d'en laisser une partie pour défendre les Lignes contre les attaques des Assiégés ; les Troupes Ennemies étoient toutes fraîches, & marchaient au Combat avec une contenance assurée. La Bataille fut sanglante de part & d'autre ; grand nombre des Chrétiens resta sur le Champ de bataille, la perte des Infidèles ne fut gueres moins considérable, & nonobstant l'avantage qu'ils remportèrent, les Chrétiens continuèrent le Siège de Fraga.

Cependant le Roy d'Arragon voyant le danger où il s'étoit trouvé, & appréhendant que les Infidèles ne revinssent avec de plus grandes forces le forcer dans son Camp, en laissa le Commandement à ses Generaux & s'en alla lui-même sur les Frontières de Castille, pour lever de nouvelles Troupes, dont le rendez-vous général fut à Soria ; ayant fait prendre les devants au gros de son Armée, qui ravagea tout le Pays jusqu'à Monçon, il demeura derrière avec un Corps de trois cens Chevaux ; mais il tomba malheureusement dans un gros de Cavalerie Ennemie qui l'enveloppa.

Le Roy s'apercevant du danger où il étoit, n'eut le tems que de disposer sa petite Troupe à soutenir l'attaque de l'Ennemi, & de les animer à bien faire leur devoir. » Souvenés-vous, " leur dit-il, que vous êtes Chrétiens, n'oubliez pas cette va- " leur, qui nous a toujours rendus si redoutables aux Infide- " les ; il n'est pas ici question, ni de craindre, ni de fuir ; si "

Le Roy de Leri-  
da va au secours  
de Fraga.

C X X.

Le Roy d'Arra-  
gon ravage les Ter-  
res des Maures.

Il est surpris par  
les Maures.

AN. 1099. & suiv.

„ vous tremblez , vous êtes perdus sans ressource ; vous ne serez  
 „ redevables de vôtre salut qu'à vôtre bras & qu'à vôtre épée ;  
 „ que si la fortune ne seconde ni vos efforts , ni vôtre courage ,  
 „ vendés au moins cherement vos vies , & ne flétrissés pas vô-  
 „ tre gloire par une mort lâche , ou une honteuse servitude ; il  
 „ vous seroit honteux de craindre des Ennemis , tant de fois  
 „ vaincus ; faites un dernier effort , & plutôt que de lâcher le  
 „ pied , mourés s'il est nécessaire en braves & les armes à la main :  
 „ je marche à vôtre tête, suivés moy.

Il meurt dans le  
combat.

Sur cela on en vient aux mains, les Chrétiens font face de tous côtés ; animés par le désespoir , ils ne connoissent ni le danger , ni la mort ; ils ne cherchent qu'à vaincre ou qu'à périr : le Roy à leur tête s'avance , pousse , enfonce les Ennemis l'épée à la main ; ses gens le suivent de près & le secondent ; sa valeur , ses armes brillantes , son Manteau Royal le distinguent par dessus tous les autres , aussi tout l'effort des Infideles se tourne contre luy ; enfin ce Prince accablé par le nombre , couvert de playes , tombe baigné dans son sang : on peut juger de la consternation des Chrétiens. Après la mort de leur Souverain , une partie périt par le fer , les autres prirent le parti de la fuite pour se dérober à la poursuite de l'Ennemi.

Il court divers  
bruits de sa mort.

C'est ainsi que se passa cette malheureuse journée : il se répandit depuis dans le monde mille bruits sur la mort du Roy ; car le Peuple dans de semblables occasions prend plaisir à inventer mille chimères : les uns croient de bonne foy ce qu'ils désirent , les autres ajoutent toujours quelque nouvelle circonstance pour orner en quelque sorte leur récit & pour luy donner plus d'agrément : quelques-uns publièrent que le Roy accablé de chagrin d'avoir perdu cette Bataille , s'en alla secrètement à Jerusalem ; d'autres écrivirent que l'on avoit retiré à force d'argent son Corps des mains des Ennemis , & qu'on l'avoit inhumé au Monastere de Montaragon. Il y en eut qui dirent qu'il étoit effectivement péri dans cette rencontre ; mais que sa mort avoit été un effet de la justice de Dieu qui avoit voulu punir ce Prince d'avoir par une sacrilege avarice , pillé & profané les Trésors de l'Eglise ; cependant l'Archevêque D. Rodrigue , & tous les Historiens d'Arragon dans le portrait qu'ils nous ont laissé de ce Prince , nous le représentent comme un Roy doux , ennemi des moindres violences , & plein de pieté , de zèle & de Religion. Pour moy ce que je



crois de plus vrai-semblable , c'est que ce Prince ayant été dépouillé de ses habits , & de tout ce qui pouvoit le faire reconnoître , & qui pouvoit être un appas à l'avarice du Soldat , on ne put dans la fuite le démêler dans la foule des morts qui se trouvoient épars sur le Champ de Bataille , & ce fut la source de tous les divers bruits qui coururent de luy après cette fameuse action.

Il est sûr que cette funeste journée se passa auprès d'un lieu appelé Sariñena le 7. de Septembre de l'année 1134. Tous les Historiens de ce tems-là nous dépeignent Alphonse Roy d'Arragon , comme un grand Prince & un grand Capitaine ; il avoit toute la valeur , l'intrépidité & l'expérience dans la Guerre que l'on peut souhaiter , une fermeté à l'épreuve des plus affreux périls : en un mot , c'étoit le fléau des Infideles , l'appuy de la Religion , la gloire & l'honneur de l'Espagne. Un Auteur ancien rapporte qu'il se trouva vingt-neuf fois aux mains avec ses Ennemis, & que de ces vingt-neuf Batailles , il sortit presque toujours victorieux : il regna trente ans. Il avoit fait trois ans avant sa mort son Testament dans le tems qu'il assiégeoit Bayonne en France , & dont il se rendit maître au rapport des Auteurs Espagnols. Pendant ce Siège il y eut un fameux duel , entre le Comte D. Pedre de Lara & Alphonse Jourdain Comte de Toulouse , qui demeura maître du champ par la mort de son Ennemi. (1)

Le Roy d'Arragon par son Testament donna à presque toutes les Eglises & les Monasteres d'Espagne un grand nombre de Villes , de Châteaux , de terres & de rentes. Ce Prince n'ayant point d'enfans laissa pour heritiers de tous ses Etats les Templiers , les Chevaliers de S. Jean de Jerusalem , & les Gardiens du S. Sepulchre , & il ordonna que ces trois Ordres de Chevalerie les partageroient également entr'eux ; cet exemple dont la posterité sera toujours surprise , étoit de nature à ne pouvoir être approuvée par les Princes : tout le monde en murmura : tel étoit alors le zèle que chacun avoit de fournir à la Guerre Sainte que les Princes Chrétiens faisoient aux Sarrafins dans

An. 1134. & suiv.

CXXI.  
Caractere du Roy  
d'Arragon.

Son Testament.

(1) Par la mort de son Ennemi. L'Histoire des Comtes de Toulouse où l'on décrit si exactement toutes les autres actions d'Alphonse Jourdain Comte de Toulouse , ne dit mot de ce duel entre ce Prince & le Comte de Lara , ni rien qui en appro-

che ; ce que ces Historiens n'auroient pas dû manquer de rapporter , surtout leur Comte en étant sorti victorieux ; mais ce n'est là qu'un argument négatif qui ne doit pas emporter sur le témoignage exprès des Historiens Espagnols.

An. 1122. & suiv. l'Orient, tout le monde vouloit y contribuer, ou de ses biens ou de sa personne, Hommes, Femmes, Princes, Particuliers : on vendoit Villes, Châteaux, terres & heritages, & l'on s'estimoit heureux d'en envoyer l'argent au secours des Croisés, dans l'esperance d'avoir part à leurs mérites. A la fin du Testament, le Prince avoit prononcé les plus terribles imprécations contre quiconque auroit la hardiesse de s'opposer à l'exécution de ce qu'il prescrivoit, & oseroit même y faire le moindre changement.

CXXII.

Les Arragonnois s'assemblent à Borgia, pour choisir un Roy.

Cependant malgré les précautions que ce Prince avoit prises pour l'entiere execution de son Testament, les Peuples n'y eurent nul égard ; les Arragonnois & les Navarrois s'assemblerent à Borgia sur les Frontieres de Navarre, pour choisir & nommer un Roy. Le feu Roy pour reconnoître les services de D. Pedre d'Atares luy avoit donné le Domaine & la Souveraineté de cette Ville: D. Pedre étoit d'une naissance illustre; on disoit même qu'il descendoit des anciens Rois de Navarre, bien que l'on n'en eût aucunes preuves certaines ; il avoit du mérite & de la valeur : son humeur genereuse & liberale luy avoit gagné le cœur & l'affection de tout le Peuple, tous les suffrages paroissoient pencher de son côté, & l'on ne doutoit pas que l'on ne jettât les yeux sur luy pour l'élever sur le Thrône d'Arragon & de Navarre ; mais son orgueil & la maniere impérieuse avec laquelle il commença à traiter les Grands, alienerent de luy tout à coup les esprits ; il se vit abandonné de tout le monde, & cet homme qui avoit déjà un pied sur le Thrône s'en trouva bien-tôt si éloigné, qu'il ne put jamais s'en rapprocher.

Mais ils se separerent sans rien conclure.

Rien n'est plus à craindre dans les affaires importantes que la précipitation ; une chose nous échape le plus souvent de la main, lorsque nous croyons mieux la tenir ; les Gens sages qui examinoient les choses de sang froid, apprehendèrent qu'un Homme, qui n'étant encore que particulier, traitoit avec fierté ses égaux, ne devînt peut-être violent & cruel quand il auroit en main l'autorité Souveraine ; mais nul ne contribua davantage à déconcerter les mesures qu'avoit prises le Seigneur de Borgia pour monter sur le Thrône, que D. Pedre Tizon : c'étoit un Seigneur d'une haute naissance, mais d'un mérite encore plus distingué ; il avoit toute la sagesse, l'experience & l'habileté qu'on peut désirer dans un grand Homme ; ses manieres adroites & insinuanes, jointes à un grand fonds de probité &



& de droiture , le rendoient le maître absolu de tous les esprits; An. 1128. & suiv.  
il représenta donc aux Arragonnois & aux Navarrois ce qu'ils devoient attendre , ou plutôt ce qu'ils devoient craindre de D. Pedre , s'ils le choisissent pour Roy. L'autorité & les raisons de Tizon l'emportèrent , & l'on se sépara sans rien conclure.

Les Navarrois qui n'avoient souffert qu'avec peine la domination des Arragonnois , ne voulurent plus se soumettre à un Prince étranger , & prirent la résolution de se choisir un Souverain de leur Nation ; ils crurent qu'ayant été injustement asservis, ils rentreroient de plein vol dans tous leurs droits , après la mort de ceux qu'ils regardoient comme Usurpateurs ; que la divine Providence leur présentant une occasion favorable de recouvrer leur liberté , ils ne devoient pas la laisser échapper. Sanche Rose Evêque de Pampelune , ayant appuyé ces raisons par son crédit & par son autorité , les Navarrois s'assemblerent en particulier & élurent pour Roy D. Garcie , qui descendoit en droite ligne des anciens Rois de Navarre ; il étoit Fils de D. Ramire & petit-Fils du Roy D. Sanche , qui avoit été tué par son Frere D. Raymond , comme nous l'avons rapporté plus haut ; ainsi D. Garcie du consentement general de toute la Nation , fut reconnu , proclamé & couronné Roy de Navarre à Pampelune.

## CXXIII.

Les Navarrois  
choisissent D. Gar-  
cie pour leur Roy.

D'un autre côté les Arragonnois , s'étant aussi assemblés à Monçon , choisirent pour leur Souverain D. Ramire Frere du dernier Roy d'Arragon ; il avoit été Moine , ensuite Abbé du fameux Monastere de Sahagun , élevé depuis à l'Evêché de Burgos , quelque tems après transféré à celui de Pampelune ; enfin il avoit quitté ce dernier pour prendre celui de Roda & de Balbastre ; il fut couronné solennellement à Huesca , & ce fut une chose très singuliere , de voir, si j'ose m'exprimer ainsi , sur la même tête , le Froc , la Mitre & le Diadème. Ce qui détermina les Grands d'Arragon à jeter les yeux sur D. Ramire , c'est que premierement , il étoit le plus proche héritier de la Couronne , étant le propre Frere de D. Alphonse ; en second lieu , tout le Peuple lui étoit attaché , & déclaroit hautement , qu'il n'en reconnoîtroit point d'autre ; enfin ce Prince , dès qu'il eut appris la mort de son Frere , s'étoit fait proclamer Roy & en avoit pris la qualité. Les Grands appréhenderent que s'ils en choisissent un autre , ce ne fût une source de Guerres Civiles , qui exposeroient peut-être l'Etat à une

## CXXIV.

Les Arragonnois  
élisent D. Ramire  
pour Roy.

An. 1126. & suiv. ruine entiere ; ainsi pour ne point s'embarquer dans des troubles domestiques, & pour maintenir la paix dans le Royaume, on reconnut D. Ramire. On voit encore aujourd'hui un titre original donné à Balbastro, par lequel D. Ramire dès le mois d'Octobre après la mort de son Frere, prend la qualité de Roy & de Prêtre. Les Arragonnois ne se bornèrent pas là ; car quoique D. Ramire fût déjà fort âgé, puisqu'il y avoit plus de quarante ans qu'il s'étoit fait Religieux dans le Monastere de Tomer, ils l'obligèrent de se marier, afin d'avoir des Enfants, & de laisser des Heritiers & des Successeurs.

Il épouse Agnès  
Sœur de Guillaume  
Comte de Poitiers &  
Duc de Guyenne.

Le nouveau Roy D. Ramire obtint (1) dispense du Pape Innocent II. selon que le rapportent les Auteurs, pour épouser la Princesse Agnès, Sœur de Guillaume Comte de Poitiers & d'Aquitaine ; c'est ce Comte qui deux années après mourut à Compostelle où il étoit venu par dévotion en pelerinage visiter le Tombeau & les précieuses Reliques de l'Apôtre S. Jacques : la Princesse Leonor Fille aînée du Comte de Poitiers, avoit épousé par l'ordre de son Pere Louis VII. Roy de France surnommé *le Jeune* ; ce Prince après en avoir eu deux Filles, s'en étoit séparé par un Decret du Pape Eugene III. parce que l'un & l'autre étoient parens. Après ce divorce Louis le Jeune avoit épousé l'Infante Isabelle Fille d'Alphonse VII. Empereur & Roy de Castille & de Leon. La Reine Eleonor se maria de son côté avec Henry Duc d'Anjou & de Normandie, qui fut ensuite Roy d'Angleterre, lequel ayant réuni à ce Royaume l'Anjou, la Normandie, le Poitou & l'Aquitaine, commença à faire ombre aux Rois de France ; car les grands Etats que les Rois d'Angleterre possédoient en France, furent la source des cruelles & sanglantes Guerres qui s'éleverent entre les deux Nations, qui furent dans la suite si funestes à la France, & qui mirent ce puissant Royaume à deux doigts de sa ruine.

CXXV.  
Troubles d'Arragon  
& de Navarre.

L'Election de D. Garcie Roy de Navarre, & de D. Ramire Roy d'Arragon, fut suivie de bien des troubles, & d'une Guerre qui pensa perdre toute l'Espagne ; ces deux Royaumes comme un Vaisseau battu d'une furieuse tempête, & devenu le jouet des vents, sans avoir de Pilote pour le gouverner, se trouvoient

(1) *Dispense du Pape.* Il falloit bien pour le Roy D. Ramire le Moine une dispense du Pape, afin qu'il pût se marier ; puisqu'il étoit Prêtre & Evêque : on conseilloit au Cardinal Henry Roy de Portugal

qui étoit Archevêque d'Evora, lorsqu'il monta sur le Trône, de demander une semblable dispense ; mais il ne paroît pas que ce Prince ait fait la moindre démarche pour l'obtenir.



dépourvûs de tout appuy , abandonnés à la merci de leurs Ennemis , par la foiblesse de D. Garcie , & par l'extrême vieillesse de D. Ramire.

An. 1126. & suiv.

Le Roy de Castille soutenoit que l'un & l'autre Royaume luy appartenoit , il vouloit les réunir tous deux à sa Couronne , & il ne manquoit pas de raisons pour autoriser ses prétentions : il se fondeoit sur ce qu'il descendoit en droite ligne de D. Sanche , surnommé le Grand Roy de Navarre , qui étoit son trisaïeul ; ( & ce droit paroissoit juste & assés bien fondé ) il prétendoit qu'on ne devoit avoir nul égard au Testament d'Alphonse Roy d'Arragon , que les trois Ordres Militaires qu'il avoit nommé pour les heritiers de ses Etats , devoient être absolument exclus de cette succession , & qu'il n'étoit ni juste , ni raisonnable , ni conforme aux Loix , que quelqu'un succedât à une Couronne hereditaire , s'il n'étoit issu du Sang & de la Famille des anciens Rois ; qu'une semblable donation étoit une chose sans exemple , & qui pouvoit dans la suite avoir des conséquences fâcheuses : les Jurisconsultes faisoient valoir ces raisons par leurs écrits. Si le Roy de Castille n'en avoit point eu de plus fortes , il auroit été en grand danger de ne posséder jamais rien dans ces deux Royaumes. En matiere de politique & d'Etat , les Loix quelque justes qu'elles soient se trouvent toujours bien foibles ; il avoit des voyes bien plus sûres & bien plus efficaces ; c'est la force & le pouvoir avec lesquels les Princes sont en état de faire valoir leurs raisons , & sans quoy les droits les plus legitimes deviennent quelquefois des prétentions chimeriques ; il ne laissoit pas aussi d'avoir dans l'un & dans l'autre Royaume un grand nombre de Partisans. L'élection de D. Garcie quoyque du Sang des anciens Rois de Navarre , avoit fait bien des mécontents qui n'avoient pû voir sans jalousie & sans chagrin cette préférence : la plûpart des Grands d'Arragon n'étoient pas plus satisfaits du Couronnement de D. Ramire , ils ne pouvoient se résoudre à obéir à un Prince que son grand âge & ses infirmités rendroient incapables de gouverner un Royaume.

Le Roy de Castille prétend aux deux Royaumes.

Ainsi le Roy de Castille se voyant soutenu par un puissant parti qu'il avoit dans la Navarre & dans l'Arragon , & avec lequel il entretenoit une étroite intelligence , crut devoir profiter des dispositions favorables où il voyoit les esprits ; & ayant rassemblé toutes ses Troupes , il entra dans la Province de Rioja ,

CXXVI.  
Le Roy de Castille entre avec des Troupes dans la Navarre.

An. 1126. & suiv. se rendit maître des Places & des Châteaux, depuis Villorado jusqu'à Calahorra, dont le feu Roy d'Arragon son Beaupere s'étoit d'abord emparé par force, & qu'il avoit ensuite retenu en vertu d'un Traité, auquel la Castille n'avoit consenti que malgré elle, parce qu'elle n'étoit pas en état de faire valoir son droit; ainsi Najare, Logrogno, Arnedo, Viguera, & quantité d'autres petites Places de moindre importance, furent le fruit de cette première campagne; il pénétra ensuite avec son Armée victorieuse dans la Biscaye, du côté de la petite Province d'Alava, il mit le Siège devant Victoria; mais n'ayant pu se rendre maître de la Place par la valeur & la généreuse résistance des Assiégés, il déchargea sa colère sur les autres Villes voisines, qu'il prit & qu'il pillâ. La Rivière d'Ebre servit alors de Frontière & de barrière entre les deux Royaumes de Castille & de Navarre.

Il y a un grand parti au-dedans & en dehors.

Les Affaires se brouilloient tous les jours de plus en plus, la plupart des Grands & des Evêques suivirent le parti du Roy de Castille; parmi les Prélats les plus considérables étoient Bernard Evêque de Sigüenza, Sanche Evêque de Najare, & Bertrand Evêque d'Osme; il y avoit plusieurs autres Princes qui luy avoient promis ou envoyé des Troupes pour l'aider à maintenir ses droits & se mettre en possession de l'Arragon & de la Navarre, entre autres Raymond Comte de Barcelonne, Armengol Comte d'Urgel, Alphonse Jourdain Comte de Toulouse, (1) Roger Comte de Foix, & Miron Comte de Pallas, sans compter plusieurs autres Princes & Seigneurs Etrangers qui étoient absolument dans ses intérêts. Ce Prince se voyant à la tête d'une nombreuse Armée & d'une florissante noblesse, ne voulut pas laisser rallentir l'ardeur d'un si grand nombre de braves; ainsi après s'être rendu maître de la Rioja & de la Biscaye, il vint tout d'un coup fondre sur l'Arragon, & il marcha avec tant de diligence, qu'il conquit toutes les Provinces de ce Royaume qui sont en deçà de l'Ebre.

CXXVII.  
D. Ramire se retire à Sobrarbe.

Le Roy D. Ramire voyant bien qu'il étoit trop foible pour s'opposer aux Armes des Castillans, & n'osant pas trop compter sur l'affection de ses Sujets, parmi lesquels il sçavoit qu'il y avoit un grand nombre de mécontents, qui n'avoient

(1) Comte de Toulouse. L'Histoire des Comtes de Toulouse, & en particulier de cet Alphonse Jourdain, ne parle point de

cette expedition de ces Seigneurs François en Arragon.



consenti que malgré eux à son Couronnement, prit le parti de se retirer à Sobrarve, persuadé qu'à la faveur des Forests épaisses & des Montagnes inaccessibles dont ce Pays est rempli, il pourroit s'y défendre longtems, en attendant des conjonctures plus favorables; il se flatta que cependant l'on pourroit ménager entre lui & D. Alphonse quelque accommodement, & qu'il y consentiroit avec plaisir, pourvu que les conditions en fussent tolerables. Oldegare Archevêque de Tarragone se chargea de cette difficile commission; ce Prélat étoit d'une haute réputation en Espagne, d'un genie supérieur & d'une grande autorité; il se fit donc le Médiateur entre les deux Rois, il se donna bien des mouvemens; mais tous ses soins produisoient peu de chose, par les nouvelles difficultez qu'on mettoit de part & d'autres à la conclusion du Traité; il n'y avoit pas même grande apparence qu'il se pût terminer, nul ne voulant relâcher de ses droits & de ses prétentions.

An. 1126. &amp; suiv.

On tente en vain  
un accommodement  
entre les deux  
Rois.

Le Roy de Navarre voyant les progrès du Roy de Castille, & apprehendant de se voir entierement dépoüillé de ses Etats, prit un parti à la verité moins honorable, mais beaucoup plus sûr: résolu de s'accommoder avec D. Alphonse à quelque prix que ce fût, il voulut ménager lui-même son accommodement avec ce Prince; il vint donc en Castille & s'abandonna à la discretion de son Concurrent, pour le gagner & en obtenir des conditions plus favorables, par cette marque de confiance. Le Roy de Castille pour rendre plus solennel son Traité avec le Roy de Navarre, assembla les Etats de son Royaume dans la ville de Leon. Les deux Rois s'y trouverent presens avec la Reine Berangere Epouse du Roy de Castille & l'Infante Sanche, Sœur de ce même Prince; presque tous les Prélats, les Grands & les personnes distinguées de Castille eurent ordre d'y assister: on regla dans cette fameuse Assemblée, que le Roy de Castille prendroit le nom & la qualité d'Empereur, avec les marques de la Dignité Imperiale: on crut que ce Titre Auguste lui étoit dû, parce qu'il avoit pour Feudataires (1)

CXXVIII.

Le Roy de Navarre s'accommode avec le Roy de Castille.

(1) Pour Feudataires. Il seroit assés difficile de prouver que les Royaumes de Navarre, d'Arragon, les Comtés de Catalogne, & que les Principautés qui étoient comprises dans l'ancienne Gaule Gothique, ayent jamais été Feudataires de la Couron-

ne de Castille: nous n'en voyons aucunes traces sûres dans toute cette Histoire, bien moins encore pour les Provinces comprises dans la Gaule Gothique, laquelle avoit été conquise sur les Goths par les François. Les Empereurs Charlemagne,

An. 1126. &amp; suiv

Le Roy de Castille couronné Empereur,

les Rois d'Arragon & de Navarre, le Comte de Catalogne ou de Barcelonne, avec cette partie de la France, qui comprenoit l'ancienne Gaule Gothique.

Quand ce Reglement eut été fait & accepté par la Nation, l'Archevêque de Toledé fit la cérémonie du Couronnement du nouvel Empereur. D. Alphonse avoit à sa main droite le Roy de Navarre, & à sa gauche l'Evêque de Leon nommé Arrien; toutes nos Histoires rapportent que le Pape Innocent II. qui étoit alors sur la Chaire de S. Pierre, approuva ce nouveau Reglement par un consentement dans toutes les formes, ce qui seroit fort surprenant, & ce que j'ai bien de la peine à croire; car il n'est nullement croyable qu'un Pape eût voulu faire un si sensible affront aux Empereurs d'Allemagne, en reconnoissant dans l'Occident un autre Empereur qu'eux; peut-être aussi que ce Pape pour venger les persécutions que les Empereurs d'Allemagne avoient fait pendant tant d'années à l'Eglise & aux Souverains Pontifes, consentit à l'Election d'un nouvel Empereur en Espagne; mais je ne sçai si l'on doit faire un grand fonds sur ce fait particulier: cependant nos Historiens & sur tout un Auteur Contemporain, assurent que le Roy de Castille fut proclamé & couronné Empereur des Espagnes l'an 1135. & que cette auguste & solennelle Cérémonie se fit avec toute la pompe & toute la magnificence possible à Leon, dans l'Eglise de Nôtre-Dame, le jour de la Pentecôte; les Actes qui nous restent encore aujourd'hui de ces Etats de Leon, confirment le sentiment de nos Auteurs. (1)

Il se fait une seconde fois couronner à Toledé.

Le nouvel Empereur ne se contenta pas de s'être fait couronner à Leon par l'Archevêque de Toledé, il le voulut être encore une seconde fois à Toledé, bien qu'on ne sçache ni en quel jour, ni en quelle année. Cette double cérémonie du Couronnement a donné lieu aux divers sentimens qui ont divisé nos Historiens, dont les uns écrivent que D. Alphonse fut

& ses Successeurs y ayant envoyé des Gouverneurs & des Comtes, ils étoient demeurés Feudataires & Vassaux de la France, dont ils relevoient comme les autres grands Fiefs, & dont ils reconnoissoient la Souveraineté; les Rois de France n'auroient pas souffert que les Seigneurs de ces grands Fiefs eussent voulu relever d'un autre Souverain.

(1.) *Le sentiment de nos Auteurs.* Mariana est d'un caractère bien différent de la plupart des Auteurs qui saisissent tout ce

qui paroît honorable & avantageux à leur Nation; car on ne peut assez louer le jugement, la bonne foy & la droiture de cet Auteur sur la manière dont il rapporte le fait de la proclamation & du Couronnement de l'Empereur Roy des Espagnes; il se contente de rapporter ce que disent les Auteurs Espagnols, encore le fait-il avec doute, & laisse au Lecteur la liberté d'en croire ce qu'il voudra.



couronné à Toledé, & d'autres que cette cérémonie se fit à Leon : on voit encore à present dans les Archives de Toledé, un ancien Privilege que le Roy D. Alphonse accorde à cette Ville, & dans ce Titre il marque qu'il a été couronné pour la premiere fois à Leon en qualité d'Empereur ; ces paroles sont une preuve authentique , qu'à l'imitation des Empereurs d'Allemagne que l'on couronne par trois diverses fois en trois lieux differens , le nouvel Empereur voulut aussi être couronné la premiere & la seconde fois en differens endroits. Un Auteur contemporain a écrit qu'Alphonse fut couronné trois fois ; la premiere à Toledé le jour de Noel ; la seconde à Leon le jour de la Pentecôte ; & qu'enfin il prit la Couronne d'or à Compostelle, voulant en cela imiter les Empereurs d'Allemagne.

Si quelques autres Rois d'Espagne ont pris & porté le nom & la qualité d'Empereur avant D. Alphonse, on peut dire que celui-ci l'a conservée plus constamment que tous les autres, puisqu'on l'appelle ordinairement *D. Alphonse l'Empereur*, & que c'est par ce Titre qu'il est particulièrement reconnu ; on regarde aussi comme une chose constante , que ce fut à peu-près dans ce tems-là que la ville de Toledé commença à se servir des Armes qu'elle porte encore aujourd'hui. Elles représentent un Empereur assis sur un Thrône avec les habits Imperiaux, tenant à sa main gauche un Monde, & de sa droite une Epée nuë ; auparavant elle avoit pour Armes deux Etoiles, elle prit ensuite un Lion rampant : (1) ce fut aussi depuis ce tems-là, que cette Ville commença à s'appeller Ville Imperiale, du moins est-ce une ancienne Tradition, dont il n'est pas permis de douter ; & même dans un ancien Monument du tems de Jean II. Roy de Castille, ce Prince donne à Toledé le nom & la prerogative de ville Imperiale. S. Bernard dans une Lettre qu'il écrivit à l'Infante Sanche, appelle communément cette Princesse, Sœur de l'Empereur des Espagnes. Cette Princesse avoit un très grand fonds de pieté & de religion, elle passa toute sa vie dans les exercices de charité & dans la pratique solide des vertus Chrétiennes, elle mourut sans avoir été mariée ; on lui donnoit le

(1) *Un Lion rampant* Tous ces faits de Blason & d'Armoiries de la Ville de Toledé me paroissent assés incertains, quoique les Armoiries & le Blason commençassent depuis quelque tems à être en usage : le fait de cet Empereur dans son Thrône a de la

vrai-semblance à cause de la circonstance particuliere de cet événement, & que Toledé porte encore aujourd'uy les mêmes Armes ; mais je ne crois pas le fait des deux Etoiles, & du Lion rampant également certain.

AN. 1126. & suiv. titre de Reine, parce que le Roy son Frere dès le commencement de son Regne, lui en voulut bien laisser le rang & le nom, pour lui donner des marques de la tendresse qu'il avoit pour elle.

Outre ces preuves auxquelles il est difficile d'opposer quelque chose de raisonnable, on voit encore que dans une Lettre écrite par Pierre Abbé de Clugni au Pape Innocent II. ce saint Abbé commence ainsi sa Lettre. *L'Empereur d'Espagne, un des plus puissans Princes de la Chrétienté, qui a pour vôtre Sainteté un respect filial & un attachement solide au Siège Apostolique, sur lequel la Providence Divine vous a placé.* Cet Abbé de Clugni supplie le Pape de vouloir bien permettre que l'Evêque de Salamanque soit transféré à l'Archevêché de Compostelle en Galice où il est également désiré, & par le Clergé de cette célèbre Eglise, qui l'a choisi pour son Pasteur, & par tout le Peuple qui a pour lui une vénération profonde. L'Evêque de Salamanque s'appelloit Beranger; c'est celui-là même qui quatre ans auparavant avoit été élu pour le second Archevêque de S. Jacques, & pour Successeur de D. Diego Gelmirrez; mais revenons à l'Empereur.

CCXXIX.  
D. Alphonse nommé  
Rois ses deux  
enfants.

Aussi-tôt qu'Alphonse eut pris cette auguste qualité, il donna le Titre de Rois aux deux Princes ses Enfants. L'Infant D. Sanche qui étoit l'aîné eut celui de Roy de Castille, & D. Ferdinand le Cadet, fut appelé Roy de Leon; ainsi il partagea ses Etats entre ses deux Enfants, en quoi ce Prince fit une faute, qui toute contraire qu'elle est aux regles de la bonne politique; ne laissoit pas d'être autorisée par l'usage & la pratique de plusieurs Princes, qui se livrant trop aveuglément à la tendresse paternelle, ont eu souvent plus d'égard à l'avantage particulier de leurs Enfants, qu'à la gloire de leur Etat & au bien de leurs Sujets.

CCXXX.  
Entrevues des  
Rois de Castille &  
de Navarre, où la  
Paix est conclue.

Les Gens de bien & les Seigneurs qui avoient entrepris de rétablir la Paix en Espagne, & de ménager quelque accommodement raisonnable entre les Rois de Castille & de Navarre, ne cessoient point de travailler à la conclusion d'une affaire, où le salut de la Patrie & l'honneur de la Religion paroissent être attachez. Les affaires se trouvoient toujours au même état; à peine avoit-on levé une difficulté, que l'on en formoit une nouvelle: cependant la constance, le zèle & l'habileté des Mediateurs, forcèrent tous les obstacles: on convint que les Rois



Rois de Castille & de Navarre s'assembleroient encore de nouveau dans un lieu nommé *Paradilla*, situé sur les bords de l'Ebre, pour conférer ensemble sur leurs affaires, & trouver quelque voye de s'accommoder; ils se trouvèrent l'un & l'autre au lieu & au jour marqué, qui fut le 27. Septembre. La Reine Berangere, qui à l'exemple de son Epoux avoit pris la qualité d'Imperatrice, se trouva à la Conference, & après quelques contestations, la Paix fut conclüe à ces conditions, que D. Garcie demeureroit Roy de Navarre, & qu'outre cela on le mettroit en possession de tout ce que le Roy de Castille avoit conquis dans le Royaume d'Arragon; mais à condition qu'il seroit Feudataire de la Couronne de Castille, & que tous ses Etats en releveroient: on regla encore que ces deux Princes se ligueroient ensemble, & uniroient leurs forces contre D. Ramire, pour lui ôter une Couronne sur laquelle ils prétendoient que ce Prince n'avoit aucun droit.

AN. 1123. & suiv.

Ce Traité ne servit qu'à jeter de la division entre les Arragonnois & les Navarrois; ils firent des courses les uns sur les autres; les Frontieres des deux Etats furent pillées & ruinées. Les Grands & les Evêques des deux Royaumes apprehendant les suites funestes de ces differens, se mirent en devoir de les pacifier, & ils convinrent qu'on nommeroit de part & d'autre trois Médiateurs. D. Caxal, D. Ferriz d'Huesca & D. Pedre d'Atarez, furent choisis par les Arragonnois. Les Navarrois nommèrent de leur côté D. Ladron, D. Guillaume d'Alvar & D. Ximenez Aznar: les uns & les autres s'assemblèrent dans un lieu nommé *Vadolvengo*. Les Arbitres après avoir eu ensemble plusieurs Conferences, réglerent enfin que les deux Partis poseroient les Armes, que les Frontieres de l'Arragon & de la Navarre seroient les mêmes que le Roy D. Sanche le Grand avoit marquées, c'est-à-dire, que la riviere de Sarazaso, celle d'Ida & celle d'Arragon jusqu'à l'endroit où elles vont se décharger dans l'Ebre, sépareroient les deux Royaumes; que D. Garcie demeureroit maître de Valderronçal, de Biozal & de leurs dépendances; mais qu'il n'en auroit la jouissance que pendant sa vie, & qu'après sa mort elles seroient réunies à la Couronne d'Arragon dont elles étoient démembrées, mais qu'en récompense, le Roy de Navarre D. Garcie se reconnoitroit Feudataire de la Couronne d'Arragon; ces conditions étoient les mêmes que D. Garcie avoit conclües peu de tems

Accommodement  
entre les Navarrois  
& les Arragonnois.

An. 1136. & suiv. auparavant avec le Roy de Castille, tant on se mettoit peu en peine d'observer dès ce tems-là les Traités les plus solennels, dès qu'on trouvoit son avantage à les rompre : cependant afin de rendre ce Traité encore plus authentique, les deux Rois se rendirent à Pampelune pour le ratifier par serment.

CXXXI.  
Le Roy D. Ramire s'enfuit de Pampelune.

Après ce Traité, on ne doutoit point que les esprits étant calmés, ces deux Princes ne vécussent dans une parfaite intelligence, lorsqu'un événement imprévu renversa en un moment tout ce qu'on avoit eu bien de la peine à accommoder. Inigo Ayvar vint donner avis à D. Ramire Roy d'Arragon, que les Navarrois avoient formé le projet de le massacrer, soit que la chose fût véritable, soit comme il y a plus d'apparence, que ce fût un esprit brouillon, qui ne pouvant s'accommoder de la Paix, ne cherchoit que les occasions de s'élever dans le trouble. Le Roy naturellement timide & un peu trop credule, ayant ajouté foy au rapport d'Inigo, se déguisa, & la nuit même trouva le moyen de sortir de Pampelune sans être connu, prit la poste & ne s'arrêta point jusqu'à ce qu'il fût arrivé au fameux Monastere de S. Sauveur de Leyre, où il se crut alors en sûreté.

Les Rois de Navarre & d'Arragon se font la Guerre.

D. Ramire partit de Pampelune plus irrité contre les Navarrois qu'il n'y étoit venu ; mais ce qui fut de plus fâcheux, c'est que n'y ayant plus de part & d'autre aucune esperance de renouer les Négociations, que le départ précipité du Prince & sa vaine frayeur avoient rompuës, les deux Rois en vinrent à une rupture ouverte ; la vieillesse & le peu de genie de D. Ramire, le rendoient également méprisable aux Grands & aux Peuples, la Noblesse ne pouvoit se résoudre à obéir à un Maître qui lui paroissoit indigne de la Couronne, & la plus vile Populace ne voyoit qu'avec peine un Prince incapable de la soutenir ; les choses furent portées à une telle extrémité, qu'on ne l'appelloit presque plus que *le Roy Defroqué*, & on deshonoroit publiquement la Majesté Royale, par des railleries outrageantes. Le Peuple est ordinairement inconstant & brutal, les bienfaits & les promesses ne le rendent pas plus traitable, la crainte & les menaces ne sont pas capables de l'intimider. On dit qu'à l'exemple de Periandre, Tyran de Corinthe & de Tarquin le dernier Roy des Romains, D. Ramire voulut faire une action capable d'immortaliser son nom & sa mémoire ; mais en même tems cruelle & indigne d'un legitime Souverain, & d'un Homme consacré à Dieu.



Il tint les Etats Generaux de son Royaume à Huefca l'an 1136. Tous les Grands eurent ordre de s'y trouver ; le bruit public étoit que le Roy y vouloit traiter des affaires les plus importantes , qui regardoient le bien de son Etat & l'avantage de ses Sujets. Presque toute la Noblesse s'y rendit en foule ; & tout le monde étoit dans l'attente de ce que produiroit cette auguste & nombreuse Assemblée ; mais le résultat fut que D. Ramire fit cruellement & lâchement massacrer quinze des principaux Seigneurs de sa Cour , qu'il croyoit lui être les plus opposés ; il y en eut cinq de l'illustre Maison de Luna , & les autres étoient de la principale Noblesse du Royaume , dont il seroit assés inutile de rapporter ici en particulier les noms ; il est aisé de juger quelle fut la surprise des Peuples & l'horreur que tout le monde conçut d'une si noire perfidie. Jusques-là D. Ramire ne s'étoit rendu que méprisable par la foiblesse de son genie & son incapacité pour le Gouvernement ; mais une si barbare cruauté le rendit l'execration de ses Sujets : on dit que ce fut l'Abbé du Monastere de Tomer à qui le Roy avoit communiqué l'embaras où le mettoit le nombre des Seigneurs mécontents , qui lui avoit donné ce detestable conseil ; car D. Ramire lui ayant envoyé des personnes de confiance , pour sçavoir son sentiment sur ce qu'il devoit faire dans la fâcheuse conjoncture où il se trouvoit , l'Abbé se contenta de mener les Députez du Roy dans un Jardin , & là en leur présence , il prit un de leurs Sabres , abattit les têtes de quelques choux , & les renvoya sans leur donner d'autre réponse ; par-là il insinuoit au Roy le parti qu'il avoit à prendre.

Nous ne croyons pas qu'on doive ajouter foy à ce que certains Autheurs rapportent de la stupidité de D. Ramire ; ils racontent que ce Prince étant à la Guerre , avoit un Bouclier dans la main gauche , & une Lance dans la droite , & que ses deux mains étant embarrassées , il tenoit la bride de son Cheval avec les dents ; mais nous rejettons ces contes comme des fables inventées à plaisir par des Autheurs malins , pour rendre ce Prince ridicule. Ce qu'on peut dire , c'est que D. Ramire avoit très peu de genie , qu'il n'étoit pas brave , & qu'il n'avoit aucune des qualités nécessaires pour regner ; son peu d'habileté pour le Gouvernement , donna lieu à ces contes ridicules , qui se répandirent parmi le Peuple.

Enfin D. Ramire n'étant pas content de lui-même , & sentant

An. 1136. & suiv.

CXXXII.

D. Ramire tiens  
les Etats Generaux  
à Huefca.

An. 1136. & suiv.

CXXXIII

Le Roy D. Ramire prend la résolution de quitter la Couronne & de se retirer.

Le Comte de Barcelonne ménage la Paix entre les Rois de Castille & d'Arragon.

Entrevûe des deux Rois à Alagon.

bien qu'il étoit odieux à ses propres Sujets , fatigué d'ailleurs du poids des affaires & d'une Couronne qu'il ne pouvoit plus soutenir ; il résolut de descendre lui-même du Thrône & de se retirer. Il communiqua son dessein aux Etats d'Huesca , & conjura les Prélats & les Grands d'agir de concert pour faire la Paix avec le Roy de Castille ; il ne fut point question des Navarrois , soit dans la vûe de faciliter la Paix , soit peut-être qu'on eût suffisamment vengé l'attentat qu'ils avoient voulu commettre contre la personne de D. Ramire.

D. Raymond Comte de Barcelonne , en qualité de Médiateur , entreprit d'accommoder les différens qui étoient entre la Castille & l'Arragon ; les liaisons étroites qu'il avoit avec les deux Rois , dont il étoit proche parent , lui facilitèrent les moyens de terminer cet accommodement ; mais ce qui l'engagea encore plus fortement dans cette affaire , ce fut ses intérêts particuliers , & l'esperance qu'il conçut d'épouser l'Infante Petronille , Fille unique de D. Ramire , & de devenir Roy d'Arragon par l'adresse de D. Caxal , qui étoit entierement dans son parti & le Seigneur le plus acredité d'Arragon.

La ville d'Alagon située sur les bords de l'Ebre & à trois lieues au-dessus de Sarragosse , fut choisie pour l'entrevûe des deux Rois & pour les Conférences ; l'un & l'autre s'y trouva au jour marqué , qui fut le 24. du mois d'Aoust. Les conditions du Traité , furent que la ville de Sarragosse retourneroit (1) aux Rois d'Arragon , & seroit réunie pour jamais à leur Couronne , & qu'on restitueroit au Roy de Castille la ville de Calatayud , celle d'Alagon , & les autres Places & Châteaux situés au-deça de l'Ebre ; mais afin de rendre le Traité plus stable , D. Ramire pour assurance de sa parole , donna l'Infante Petronille sa Fille en ôtage ; mais on ne put jamais obtenir du Prince , qu'il consentît au Mariage de la Princesse avec le Roy D. Sanche Fils aîné de D. Alphonse , parce qu'il l'avoit promise au Comte de Barcelonne , & que ce Mariage seroit beaucoup plus avantageux aux Arragonnois , par le voisinage de la Catalogne ; d'ailleurs on ne croyoit pas que l'Empereur D. Alphonse , qui avoit épousé la Sœur de Raymond s'opposât à ce Mariage : on se flatta

(1) *Sarragosse retourneroit.* Il falloit donc que le Roy de Castille se fût rendu maître de cette Ville , cependant il n'en est point parlé : la Ville étoit néanmoins assés

considérable & d'une assés grande importance pour obliger l'Historien à raconter de quelle maniere elle étoit tombée entre les mains du Roy de Castille.



même, qu'en considération du Comte, on obtiendrait aisément de D. Alphonse tout ce qu'on pourroit souhaiter dans ce Traité : on n'eut nul égard à l'Alliance que les Rois d'Arragon & de Navarre avoient concluë ensemble quelque tems auparavant, au contraire une des principales conditions, fut que les Rois de Castille & d'Arragon uniroient ensemble leurs forces pour faire la Guerre au Roy de Navarre.

D. Garcie étant parfaitement instruit de tout ce qui se passoit entre les deux Rois de Castille & d'Arragon à son préjudice, résolut de se mettre en état de n'être point surpris, & sans s'étonner de se voir seul contre deux Rois, dont le plus foible étoit plus fort que lui, il fit les préparatifs de Guerre avec tant de diligence, qu'il fut en état de prévenir ses Ennemis. Ce Prince étoit vaillant & habile; ce n'étoit pas assés pour son grand cœur de se maintenir sur un Thrône, où son propre mérite l'avoit élevé, autant que sa naissance & le Sang dont il sortoit; il pensa même à étendre ses Frontières; il épousa Marguerite, Fille de Rotrou Comte de Perche, laquelle lui apporta pour Dot la ville de Tudele. Les Titres & les vieilles Chartres qui nous restent de ce tems-là, marquent que D. Garcie regna à Pampelune, à Najare, à Alava en Biscaye & à Guy-Puscoa.

Les François donnèrent au Roy de Navarre de puissans secours. Louis Roy de France crut qu'il étoit de sa gloire de prendre ce Prince sous sa protection & de le maintenir dans son Royaume, malgré l'effort de ses Ennemis : cependant les Rois de Castille & d'Arragon prirent les Armes, & suivant le Traité fait entre eux, ils entrèrent dans la Navarre. D. Garcie de son côté, soutenu d'un puissant Corps de Troupes Françoises, se mit en devoir de s'opposer à leurs desseins; les deux Armées camperent à la vûe l'une de l'autre, aux environs des villes de Gallur & de Cortes; elles demeurèrent quelque tems en présence, mais on n'en vint point aux mains; chacun craignit pour soi & ne voulut pas risquer le sort d'une Bataille; les Castillans ne s'attendoient pas de trouver l'Armée Navarroise si nombreuse; d'un autre côté D. Garcie crut qu'il lui étoit assés glorieux d'avoir arrêté les projets de ses Ennemis : néanmoins les uns & les autres firent courir le bruit qu'on ne s'étoit dispensé de combattre que par respect pour la Fête de Pâques qui approchoit; quoiqu'il en soit les deux Armées se retirèrent.

Pendant ce tems-là, D. Raymond Comte de Barcelonne,

T t t iij

An. 1136. & suiv.

CXXXIV.  
Le Roy de Navarre se dispose à la Guerre.

Les François envoient du secours au Roy de Navarre.

An. 1137. & suiv.

CXXXV.

D. Ramire renon-  
ce au Royaume,  
& se retire à Hues-  
ca.

épousa l'Infante Petronille d'Arragon. La Cérémonie se fit l'onzième du mois d'Aoust de l'année 1137. Après les cérémonies du Mariage, D. Ramire se déchargea sur son Gendre du poids des affaires, & renonça entièrement au Royaume; il se retira dans l'Eglise de S. Pierre d'Huesca, pour passer plus tranquillement le reste de ses jours, & dans la vûe de ne penser plus qu'à la mort, par la pratique des vertus Chrétiennes; il se reserva seulement le nom & la qualité de Roy, avec le pouvoir de se servir de son autorité toutes les fois & dans les occasions qu'il le jugeroit à propos; il envoya aussi-tôt des ordres à tous les Gouverneurs des Provinces & des Villes du Royaume, à tous les Officiers d'Armée & de Justice, de faire un nouvel Hommage & un nouveau Serment de fidélité au Comte de Barcelonne, & de le reconnoître pour leur Souverain & legitime Roy d'Arragon.

Le nouveau Roy  
d'Arragon réunit à  
sa Couronne tout  
ce qui en avoit été  
démembré.

Dans ces tems de troubles & de divisions, les Grands du Royaume ne cherchant que l'occasion (comme il arrive ordinairement) de profiter de la foiblesse du Prince & du besoin qu'il avoit de leur secours, avoient vendu très cherement au vieux Roy D. Ramire les services qu'ils lui avoient rendus; ils en avoient malgré lui extorqué des Villes & des Châteaux à titre de récompense; ils en avoient obtenu le Domaine & la Souveraineté, à la charge seulement de relever de la Couronne; ainsi ce démembrement avoit extraordinairement affoibli le Royaume, qui se trouvoit par-là partagé entre plusieurs Seigneurs particuliers, dont quelques-uns étoient presque aussi puissans & peut-être même plus puissans que le Roy, qui n'en avoit plus que le nom & le rang; sur cela on fit une nouvelle loy, par laquelle on cassa ces donations comme nulles & abusives, & particulièrement celles qui avoient été faites depuis que le Roy avoit pris le Comte de Barcelonne pour son Gendre; ainsi l'on réunit à la Couronne tout ce qui en avoit été démembré sous le regne précédent.

Pour ce qui regarde la Navarre, on regla que les Frontieres de ce Royaume & de l'Arragon seroient les mêmes qui avoient été réglées à Pampelune & à Vadoluengo, dans le Traité fait entre les deux Couronnes & signé par les deux Rois.

CXXXVI.

Entrevûe du nou-  
veau Roy d'Arra-  
gon, & du Roy de  
Castille.

Dès que D. Raymond eut pris possession du gouvernement de l'Etat, il regla les affaires qui se trouvoient alors dans la plus étrange confusion; il partit ensuite pour aller trouver l'Empe-



reur D. Alphonse son Beaufrere; l'entrevûe de ces deux Princes se fit à Carrion, petite Ville de la vieille Castille; ils conférerent ensemble sur les moyens de reformer un peu les conditions du dernier Traité conclu entre la Castille & l'Arragon, & de maintenir la Paix entre leurs Sujets. La venuë de Raymond eut tout l'effet qu'on pouvoit prétendre; les deux Rois s'accommodèrent entr'eux, & on regla que tout le Pays qui est en deça de l'Ebre, demeureroit aux Rois d'Arragon de la maniere dont ils en avoient joui auparavant, mais qu'ils tiendroient ces Villes à foy & hommage de la Castille.

D. Raymond après avoir conclu & signé le Traité avec D. Alphonse, partit pour se rendre dans son nouveau Royaume; il fit le mois d'Octobre suivant son entrée publique à Sarragosse, & il y fut reçu avec les acclamations de tout le Peuple; la joye publique fut le plus bel ornement de cette cérémonie; on n'épargna rien néanmoins pour la rendre pompeuse; tout le monde l'appelloit le Pere de la Patrie, l'Auteur de la Paix & du bonheur de tout le Royaume. Le Roy uniquement appliqué au gouvernement de son Etat, commença par regler les affaires de Sarragosse, corriger les abus que la foiblesse de D. Ramire y avoit laissé introduire, & ne pensa plus qu'à ramener dans son nouveau Royaume l'abondance, à en bannir l'ignorance & le libertinage, à y faire fleurir les Sciences, les Arts & le Commerce, & à maintenir ses Sujets en Paix.

Guillaume Raymond grand Sénéchal de Catalogne, qui est la même chose qu'à présent *Major-Dome Major*, eut plus de part que personne à l'heureux succès de ses affaires; comme il avoit beaucoup d'autorité sur l'esprit du vieux Roy D. Ramire, qui avoit en lui une confiance entiere, il ménagea si bien ce Prince, qu'il l'engagea à donner sa Fille en mariage au Comte de Barcelonne, & à renoncer au Royaume en faveur de son Gendre. Le Comte ne fut pas ingrat des services importans que lui avoit rendu le Grand Sénéchal; car outre qu'il lui donna le plus de part dans sa confidence, il le gratifia encore de la ville de Moncade en Catalogne. Telle est l'origine ou la tige de la noble & de l'illustre maison de Moncade en Catalogne.

Pendant que la Castille, l'Arragon & la Navarre étoient en Guerre, les Portugais sçurent parfaitement bien profiter du repos que les Divisions de leurs Voisins leurs laissoient D. Alphonse, que quelques-uns appellent *Infant*, d'autres *Prince*,

An. 1137. & suiv.

D. Raymond  
fait son entrée à  
Sarragosse.

L'origine de la  
Famille des Mon-  
cades.

CXXXVII.  
Alphonse Duc  
de Portugal, fonde  
à Conimbre le Mo-  
nastere de sainte  
Croix.

An. 1137. & suiv. & enfin quelques autres *Duc* de Portugal , animé d'une noble émulation , ne pensa qu'à reculer plus loin ses Frontieres & qu'à étendre sa Domination aux dépens des Infideles. Ce Prince avoit tout le mérite qu'on peut avoir ; il sembloit qu'il fût né pour porter une Couronne ; s'il étoit brave & intrepide dans le Combat , il n'avoit pas moins d'habileté pour les affaires , & pour le gouvernement politique ; il fonda dans la ville de Coimbre le célèbre Monastere de Sainte Croix , qu'il choisit pour sa Sépulture & celle de ses Successeurs ; il le fit bâtir avec beaucoup de magnificence , & lui fit en même tems donation de la ville de Leyra , qu'il avoit depuis peu conquise sur les Maures.

Il entre sur les  
Terres des Maures.

Mort d'Egas Nu-  
ñez.

De si grandes qualités furent comme les présages des grandes choses que fit ce Prince , & qui lui acquirent tant de gloire ; car l'année 1139. il se mit à la tête des Troupes qu'il avoit levées , entra sur les Terres des Infideles , passa le Tage , & déclara la Guerre à Ismar Roy de tout ce Pays. Avant qu'on en vînt aux mains , Egas Nuñez mourut. Il avoit été Gouverneur de l'Infant D. Alphonse , & ce Prince qui avoit toujours conservé beaucoup de respect pour Nuñez , & de confiance en lui , n'avoit rien fait sans sa participation & ses conseils ; en sorte qu'on peut dire que l'Infant étoit redevable de l'heureux succès de ses entreprises , à la prudence , au zèle & à la fidélité de ce sage Gouverneur. Il y a dans la ville de Porto un Monastere de Benedictins appellé communément le *Monastere de Soza* , fondé par D. Egas , où l'on voit encore le Tombeau de ce Seigneur & celui de ses Enfans : celui de Doña Thérèse son Epouse est au Monastere de Cereceda de l'Ordre de Cîteaux , qu'elle même avoit aussi fondé à deux lieues de Lamego ; & si l'on en croit l'Histoire de ces deux Abbayes , l'une & l'autre ne furent bâties & fondées que des dépouilles faites sur les Maures.

CXXXVIII.

Ismar & quatre  
autres Rois Mau-  
res se réunissent  
pour s'opposer à Al-  
phonse.

Ismar informé des desseins de D. Alphonse , leva aussi-tôt des Troupes dans ses Etats avec toute la diligence possible , pour se mettre en Etat de s'opposer à son Ennemi ; quatre autres Rois Maures ses Voisins , vinrent à son secours. Comme la cause & les intérêts étoient communs , ils amenèrent à Ismar un assez gros corps de leurs meilleurs Troupes , dont Ismar forma avec ses Troupes une Armée assez nombreuse. Les Chrétiens & les Infideles se trouverent en présence auprès de Castroverde dans une Plaine qu'on appeloit alors *Urichio* , &

qu'on



qu'on appella depuis *Cabeças de Reyes*, ou *Têtes des Rois*; cet endroit parut aux uns & aux autres très propre pour en venir à une Bataille generale; la petite Riviere de *Palma* traverse cette Plaine; elle s'appelloit autrefois *Chalybs*, elle prend sa source auprès de Beja; mais ce n'est encore qu'un fort petit ruisseau qui se grossit peu à peu des autres Rivières qui viennent s'y décharger, dans son embouchure au Golphe de *Salace*, auprès d'*Alcaçar de Sal*; il est assez profond pour pouvoir porter de gros Bâtimens.

D. Alphonse étant allé reconnoître les Troupes Ennemies, tout brave qu'il étoit, ne laissa pas d'être étonné & un peu alarmé de voir leur Armée si nombreuse, & beaucoup supérieure à la sienne; car d'un côté il se représenta le danger où il exposoit ses premières Conquêtes, s'il venoit à avoir du désavantage dans cette occasion; mais aussi la honte de fuir devant des Infidèles si souvent battus luy paroïssoit quelque chose de plus affreux que la mort même; ce Prince plus sensible encore à sa propre gloire & à celle de ses Sujets, qu'à ses intérêts particuliers, ne pouvoit se résoudre à prendre un parti qui flétriroit sa réputation; enfin l'honneur l'emporta sur tous les autres motifs, il aima mieux s'exposer à périr que de soutenir par une prudence timide le reproche d'avoir craint l'Ennemi; mais ce qui l'encouragea à prendre le parti le plus honorable, quoique le plus périlleux, ce fut l'assurance de ses Troupes qui le proclamèrent, & le couronnerent Roy de Portugal, le propre jour de l'Apôtre S. Jacques, deux jours avant la Bataille; cette démarche luy parut d'un bon augure & un présage comme assuré de la Victoire.

An. 1137. & suiv.

D. Alphonse proclamé Roy par son Armée,

Ainsi deux jours après son Couronnement, il mit ses Troupes en Bataille & se disposa à en venir aux mains. Ayant ensuite parcouru tous les rangs, avant que de donner le signal du combat, il leur parla en ces termes: « Ce ne sont pas les paroles, « chers Compagnons, qui rendent les Hommes braves: quand « les Soldats ont besoin des exhortations du General pour les ani- « mer, leur courage s'évanouit bien-tôt dès qu'ils ont perdu le « General de vûe, la véritable valeur ne se manifeste qu'au mi- « lieu des dangers; vous voyés aussi-bien que moy l'état dans le- « quel nous nous trouvons, la multitude des Ennemis qui vous « environnent, la situation des lieux vous mettent dans l'impos- « sibilité de fuir, & ne vous laissent plus de ressource que dans »

Il harangue ses Troupes.

An. 1137. & suiv.

» votre propre valeur. Quelle honte pour des Soldats accoutu-  
 » més à vaincre , de fuir quand ils ont les armes à la main , de  
 » tourner le dos aux Ennemis pour recevoir plus sûrement les  
 » coups qu'ils voudront vous porter , eux qui tant de fois n'ont  
 » pû soutenir nôtre présence & nos regards ; loin de nous cette  
 » crainte : pourrions-nous vous & moy soutenir le juste repro-  
 » che qu'on nous feroit de nôtre lâcheté , si nous pensions seule-  
 » ment à reculer : l'allegresse que je vois peinte sur vos visages  
 » redouble mon courage ; elle m'est une preuve de vôtre valeur  
 » & un gage assuré de la Victoire : je suis résolu de vaincre ou  
 » de mourir pour le salut de l'Etat ; assisté du secours de Dieu ,  
 » je n'ai rien à craindre ; & la Victoire est certaine si vous me  
 » secondés. Qui sont ces Ennemis que vous avés à combattre au-  
 » jourd'huy , ceux que vous avés déjà si souvent vaincus , ceux  
 » que vous avés vû fuir une infinité de fois devant vous ? N'êtes-  
 » vous pas encore les mêmes que vous étiez autrefois ? ces Infide-  
 » les ne sont-ils plus ces Hommes lâches qui ont été faisis  
 » d'épouvante à vôtre aspect ? Combattés aujourd'hui sous mes  
 » ordres & à mon exemple , ne souffrés pas que celui que vous  
 » avés jugé digne de la Couronne devienne le jouet des Infide-  
 » les. Voilà l'Ennemi , je marche , suivés-moy.

Les Infideles vain-  
 cus par les Chré-  
 tiens.

Sur cela le nouveau Roy fait sonner la charge , & fait avan-  
 cer les Etendards : les Ennemis en font de même ; on se bat de  
 part & d'autre , & nul ne prétend céder à l'autre en valeur ; il y  
 alloit pour les deux Partis de la gloire , de la liberté , de la vie &  
 de l'Empire , la valeur des Chrétiens prévalut & l'emporta sur  
 la multitude des Ennemis , dont il en demeura un nombre con-  
 sidérable sur le Champ de Bataille , sans compter quantité de  
 Prisonniers , & cinq Etendarts enlevés aux cinq Rois Maures  
 qui commandoient l'Armée des Infideles.

Origine des Ar-  
 mes de Portugal.

Depuis ce tems-là les Rois de Portugal porterent en champ  
 d'azur , cinq autres petits écussons ; il y a cependant des Auteurs  
 qui interprètent d'une autre maniere ces Armoiries , & qui pré-  
 tendent qu'elles signifient les cinq Playes de J E S U S-CH R I S T ;  
 mais cela n'a nul fondement dans l'Histoire. Du tems de D. San-  
 che II. Roy de Portugal , on ajoûta à ces anciennes Armes une  
 Orle de Châteaux , dont le nombre fut tantôt plus grand &  
 tantôt plus petit : enfin le nombre dans la suite a été fixé à sept ,  
 & c'est ainsi que le portent encore à présent les Rois de Portu-  
 gal. Cette Victoire fut une des plus mémorables de ce Siècle ,



& des plus vantées par les Historiens Portugais ; aussi depuis ce tems-là ce nouveau Royaume commença à prendre de nouvelles forces , & à s'élever à ce degré de puissance & de gloire où nous l'avons vû depuis.

Cependant quelque glorieuse que fût cette Victoire au nouveau Roy D. Alphonse , la réputation du Prince ne laissa pas d'être flétrie par la dureté avec laquelle il tenoit depuis si long-tems sa Mere en Prison. Le Pape Innocent II. qui étoit alors sur la Chaire de S. Pierre informé de la conduite que D. Alphonse tenoit à l'égard de la Comtesse sa Mere , entreprit de luy procurer la liberté & de réconcilier ensemble le Fils & la Mere. L'Evêque de Conimbre , dont l'Histoire ne nous a pas laissé le nom , étoit en ce tems-là à Rome ; le Pape le renvoya en Portugal avec des ordres très précis de travailler à cette réconciliation , & l'autorité nécessaire pour cela ; le Prélat suivant ses ordres ne manqua pas d'avertir le Roy , & de le conjurer de vouloir bien rendre à la Comtesse sa Mere le respect qu'il luy devoit , de se souvenir que la Princesse étoit sa Mere , qu'il étoit inouï qu'un Fils ne se contentât pas de dépouiller sa propre Mere de son bien & de ses Etats ; mais encore luy ôtât la liberté : que nul prétexte , nulle raison , (1) ne pouvoit autoriser une conduite si dénaturée d'un Fils à l'égard d'une Mere ; que cela seul étoit capable de ternir sa gloire , d'attirer sur luy , sur ses Peuples , sur ses Armes la malediction de Dieu. Ces raisons & une infinité d'autres que le Prélat apporta pour appaiser le Roy , & l'engager à relâcher sa Mere furent inutiles , le Roy n'y eut nul égard.

Enfin l'Evêque de Conimbre voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir , mit la Ville de Conimbre en interdit & sortit du Royaume : le Pape ne se rebuta cependant pas encore , il envoya de nouveau un Cardinal en Portugal pour le même sujet ; mais son voyage ne produisit rien , au contraire le Cardinal intimidé

An. 1137. & suiv.

CXXXIX.

Le Pape Innocent II. tâche de ménager la liberté de la mere du nouveau Roy de Portugal.

L'Evêque de Conimbre met la Ville en interdit & sort de Portugal.

(1) *Nulle raison.* L'incontinence outrée & le libertinage honteux de la Comtesse Thérèse sa Mere, ne pouvoit-elle pas être une raison bonne & legitime de tenir cette Princesse en Prison , ou du moins de la mettre hors d'état de continuer des débauches qui deshonnoroient sa personne , son sang , son rang & la dignité Royale de son Fils ? n'étoit-il pas à craindre que si on lui rendoit la liberté , on ne lui facilitât le moyen de re-

commencer sa première vie licentieuse , d'autant plus qu'il n'y auroit plus rien qui fût capable de la retenir ? & ne peut-on pas justifier par-là le Roy son Fils , qui par-là même ménageoit encore l'honneur de la Comtesse sa Mere & le sien propre ? Il semble donc que la conduite de l'Evêque de Conimbre n'étoit pas juste , quand pour cela il mit la Ville de Conimbre en interdit.

An. 1137. & suiv. par les menaces du Roy, leva l'interdit que l'Evêque avoit jetté sur tout le Royaume.

CXL.  
Le Roy de Portugal se marie.

Le Roy de Portugal résolut d'épouser Malfade Fille de D. Manrique ou Amalaric de Lara, Seigneur de Molina, que les Rois de Castille lui avoient donnée pour récompense des services importans qu'il avoit rendus à l'Etat, & un des plus grands Seigneurs, des plus riches, & des plus puissans de toute la Castille; il y a cependant des Auteurs, entr'autres l'Archevêque D. Rodrigue qui assurent que la Princesse Malfade étoit Fille ou Sœur d'Amedée, Comte de Maurienne & de Savoye. (1) D. Alphonse eut de cette Princesse l'Infant D. Sanche, l'Infante Urraque & l'Infante Therese, qui épousa dans la suite Philippes Comte de Flandres. Outre ces trois enfans legitimes, le Roy eut encore un Fils naturel qui s'appella D. Pedre.

CXLI.  
Les Portugais recommencent la Guerre contre les Maures, & prennent la Ville de Santaren.

Après que la cérémonie des nêces du Roy de Portugal avec la Comtesse Malfade eut été achevée, les Portugais fiers de leur dernière Victoire ne penserent plus qu'à se préparer de nouveau à la Guerre. Santaren est une des principales Villes & des plus importantes Places de tout le Portugal, & située sur le bord du Tage : le Roy de Portugal ayant résolu de surprendre cette Place, y envoya un détachement de ses plus braves Troupes : les Chrétiens arriverent la nuit devant Santaren sans être apperçûs, & ayant planté dès la pointe du jour les échelles à la muraille, ils entrèrent dans la Ville, & s'en rendirent maîtres avant même que les Habitans fussent éveillés, & eussent eu le moindre soupçon de leur approche : on y fit un très riche butin, & ce fut des dépouilles de Santaren que le Roy fit bâtir le célèbre Monastere de *Alcobaça* de l'Ordre de Cîteaux, pour accomplir un Vœu qu'il avoit fait en passant à la vûe de cette Ville, de fonder une Abbaye de Bernardins, en cas qu'il pût un jour conquérir cette Ville sur les Infideles.

CXLII.  
Division entre les Maures d'Afrique.

Toute l'Afrique étoit alors en trouble, & les Maures se trouvoient divisez entr'eux. Albohali & Abdelmon disputèrent à qui seroit le Maître de l'Afrique; Albohali étoit issu des Almoravides, Famille ancienne & illustre parmi les Maures. Abdelmon étoit de celle des Almohades, Famille plus nou-

(1) *Et de Savoye.* La Princesse que le Roy de Portugal Alphonse I. épousa, ne s'appelloit point Malfade de Lara; l'Archevêque D. Rodrigue s'est aussi trompé sur le nom, quoiqu'il ne se soit point trompé sur la Famille; car l'épouse du Roy Alphonse s'appelloit Mathilde de Savoye, seconde Fille d'Amedée III. Comte de Savoye, & de Mathilde ou Mahaut d'Albon.



velle & qui ne faisoit , pour ainsi dire , que commencer à naître & à s'élever. Les Chrétiens sçurent profiter de ces divisions : à dire le vrai , si les Infideles se maintenoient , c'étoit moins à leur valeur qu'ils étoient redevables de la Paix dont ils jouissoient , qu'aux Guerres civiles , qui désoloient quelquefois la Chrétienté.

Comme les Chrétiens assez occupez par les divisions intestines qui regnoient parmi eux laissoient les Maures en repos , ceux-ci avoient tout le loisir nécessaire pour s'appliquer sérieusement aux Sciences & aux Arts , qui languissent ordinairement dans le tumulte de la Guerre ; ils y firent même des progrès merveilleux , sur tout à Cordouë , Ville de tout tems fertile en grands esprits : il s'y trouvoit alors plusieurs grands Hommes , illustres pour leur érudition , mais particulièrement pour leur connoissance dans la Philosophie. Avicenne fut sans contredit le plus fameux de tous & le plus distingué ; quelques-uns assurent qu'il étoit d'une haute naissance parmi les Maures ; ils le font même Fils de Roy : mais d'autres prétendent qu'il n'étoit pas Espagnol , & que jamais il n'a mis le pied en Espagne. Averroes un des plus illustres & des plus sçavans Commentateurs d'Aristote fut aussi de ce nombre. Cet Auteur en parlant de lui-même , dit qu'il écrivoit ses Commentaires sur les Livres du Ciel. L'année 530. de l'Hegire , qui tombe à l'année de N. S. 1135. Avenzoar demouroit aussi à Cordouë , il fleurissoit à peu-près dans le même tems , & n'étoit guere moins illustre que les deux autres ; il excelloit particulièrement dans les Mathématiques & dans l'Astronomie.

Le Roy de Portugal animé par ses premiers succès , avoit toujours sur pied des Troupes choisies & disposées à executer ses desseins. Un jour ayant pris avec soy un corps des plus braves de son Armée , il surprit & força la ville de Sintra située à la pointe du Cap qu'on appelloit autrefois *Artabro* , & assez proche de l'endroit où le Tage va se décharger dans la Mer. Ce poste étoit pour le Roy de Portugal d'une extrême conséquence , à cause du voisinage de la Mer , propre à faire venir & à recevoir des secours étrangers : ce fut par-là que D. Alphonse fit venir de grosses Armées de France , d'Angleterre & de Flandres. Quand il se vit soutenu de ces Puissans secours , il entreprit de former le Siège de Lisbonne , Ville dès ce tems-là la plus grande , la plus belle , la plus riche & la plus peuplée de

Les Sciences fleurissent parmi les Maures, Avicenne & Averroes,

CXLIII.  
Les Portugais enlevèrent la Ville de Sintra sur les Maures.

AN. 1137. & suiv.

tout le Portugal; mais avant que de nous engager à décrire les circonstances & le succès de ce Siège fameux, il est à propos que nous reprenions ce que nous avions interrompu.

CXLIV.

Traité conclu entre les Rois de Castille & d'Arragon.

Pendant que tout ceci se passoit, la Navarre & l'Arragon étoient en proie aux Guerres intestines, qui déchiroient ces deux Royaumes. L'Empereur D. Alphonse étoit en quelque sorte l'Arbitre de la Paix & de la Guerre; celui des deux Rois pour lequel il se déclareroit étoit sûr de la Victoire; c'est pourquoi tous deux à l'envi s'empressoient de gagner son amitié. D. Raymond Comte de Barcelonne prévint son Rival; car dès qu'il se vit la Couronne d'Arragon sur la tête, & chargé des embarras qui accompagnent toujours les commencemens d'un nouveau Regne, il ne pensa plus qu'à engager l'Empereur D. Alphonse dans ses intérêts: ce fut dans cette vûe qu'il alla le trouver à Carrion en Castille, comme nous l'avons déjà dit; ces avances ne lui durèrent pas inutiles, & son voyage eut le succès qu'il prétendoit; car il obtint que les villes de Sarragosse, de Tarrassone, de Calatayud & quelques autres Villes situées en deçà de l'Ebre, qui avoient été autrefois sous la dépendance de la Couronne d'Arragon y seroient réunies, à condition qu'elles releveroient de la Couronne de Castille. L'Empereur retira de ces Villes la Garnison Castillane qu'il y entretenoit, & les remit entre les mains de Raymond.

Ligue des Castillans & des Arragonnois contre le Roy de Navarre.

Cependant D. Garcie Roy de Navarre, ne cessoit point de harceler les Arragonnois; il faisoit souvent des courses depuis Tudele jusqu'à Sarragosse: on ne parla pas même de lui dans l'entrevûe des deux Rois à Carrion; enfin deux années après, c'est-à-dire l'année 1140. D. Raymond lassé de toutes ces insultes, prit la résolution de s'y opposer; il retourna donc une seconde fois à Carrion, pour s'aboucher avec l'Empereur D. Alphonse qui s'y trouva: on y renouvela le premier Traité, & la Ligue fut conclue contre la Navarre entre les Castillans & les Arragonnois. On regla que les Villes, qui avoient autrefois appartenu à la Couronne d'Arragon, & dont les Navarrois s'étoient mis injustement en possession, y seroient réunies & retourneroient à leurs anciens Maîtres; mais en même tems qu'on rendroit fidèlement à la Castille les Places en deçà de l'Ebre, qui avoient été des dépendances de cette Couronne, & que les Rois de Navarre avoient usurpées en differens tems; de sorte que ces Villes seroient réunies pour jamais à la Castille.



dès qu'on les auroit conquises sur les Ennemis. Pour ce qui regarde le Royaume de Navarre, on convint de part & d'autre que le tiers demeurerait à l'Empereur D. Alphonse, & que les deux autres tiers resteroient à D. Raymond, qui les tiendrait à foy & hommage de la Castille ; ainsi ces deux Princes semblables à ces Chasseurs imprudens & téméraires, qui partagent la peau de la bête avant que de l'avoir tuée, divisoient entre eux le Royaume de leur Ennemi avant même que de l'avoir attaqué.

Le Traité signé & les Conférences finies, furent comme le signal de la Guerre, chacun courut aux Armes & se disposa à attaquer son Ennemi : cependant Raymond avoit bien d'autres affaires. L'Empereur D. Alphonse fut le premier en Campagne, il fit faire de nouvelles levées dans ses Etats, se mit lui-même à la tête, s'avança à Burgos, traversa les Montagnes de Doca, & vint fondre enfin sur la Navarre ; mais cette nombreuse Armée, qui devoit ce semble engloutir ce Royaume, fit plus d'éclat que d'effet. Les Prélats qui accompagnoient les deux Rois appréhendant les suites fâcheuses de cette Guerre, entreprirent de ménager quelque accommodement entre les deux Princes ; les Evêques de l'un & de l'autre parti conférèrent ensemble : on envoya de part & d'autre des Députés, & dans le tems qu'on croyoit tout perdu pour la Navarre, la Paix fut heureusement conclue entre les deux Nations : on ménagea une entrevue & une Conférence entre les deux Rois, pour affermir encore davantage ce Traité, que les Evêques avoient ménagé.

L'Entrevue se fit sur le bord de l'Ebre entre Calahorra & Alfaro. La Princesse Berangere Sœur de Raymond & Femme de l'Empereur Alphonse, se trouva aux Conférences ; non-seulement la Paix y fut conclue & ratifiée, mais pour la rendre encore plus solide & plus stable, on convint que l'Infant D. Sanche Fils aîné de D. Alphonse, épouserait l'Infante Blanche, Fille du Roy de Navarre ; comme l'Infante étoit encore fort jeune, son Pere ne laissa pas de la remettre entre les mains de l'Empereur son Beupere & de son futur Epoux, comme pour servir d'otage & être un gage assuré de la Paix. Ce Traité fut conclu le 24. du mois d'Octobre de l'année 1140. Il est difficile de pouvoir justifier dans un aussi grand Prince qu'étoit Alphonse, un changement aussi prompt que celui-là, ni de pouvoir bien en démêler les véritables motifs ; il est assez éton-

An. 1137 & suiv.

CXLV.  
L'Empereur D.  
Alphonse entre  
dans la Navarre.

Entrevue des Rois  
de Castille & de  
Navarre, où la  
Paix est conclue.

Am. 1137. & suiv. **nant** qu'un Prince qui avoit des engagemens si étroits avec D. Raymond dont il avoit épousé la Sœur, & qui avoit pris les Armes en sa seule considération, abandonnât tout d'un coup son Ami & son Allié, pour s'accommoder avec son Ennemi, sans y être forcé par quelque disgrâce, & dans le tems même qu'il étoit le plus en état de pousser ses entreprises; apparemment qu'il avoit des raisons secrètes que l'Histoire nous a cachées; car on ne peut soupçonner ni de legereté, ni de jalousie, un Prince aussi sage, d'une probité & d'une droiture aussi exacte que l'étoit D. Alphonse; à la vérité il ne paroïssoit nullement raisonnable que les Arragonnois, qui avoient assez d'autres affaires à démêler chez eux, & qui par conséquent ne pouvoient presque point contribuer aux frais de cette Guerre, ni la soutenir, en tirassent tout l'avantage.

EXLVI.

Le Roy d'Arragon fait quelques Conquêtes sur les Maures.

D. Raymond étoit assés occupé au dedans & au dehors, il n'avoit pas le loisir de penser à la Guerre de Navarre, & il étoit encore moins en état de la poursuivre: d'un côté il étoit tous les jours aux prises avec les Maures; il étoit question d'arrêter les courses de ces Barbares, & de les tenir dans le devoir; il lui étoit même bien plus sûr & plus glorieux de faire des Conquêtes sur les Infideles que sur les Chrétiens. Les Troupes & les Officiers qu'il avoit sur les Frontieres enlevoient tous les jours aux Maures quelques Places; ils s'étoient encore depuis peu rendus Maîtres des villes de Calamera, & d'Alcolea sur les bords de la riviere de Cinga.

Il s'accommoda avec les Templiers & les Hospitaliers.

Outre cela les Chevaliers de S. Jean de Jérusalem, que D. Alphonse Roy d'Arragon, mort quelques années auparavant, avoit laissé par son Testament Héritiers de son Royaume, avec les Chevaliers du Temple & du saint Sépulcre, prétendoient avoir droit au Royaume en vertu de ce Testament; il falloit trouver avec eux quelque voye d'accomodement. Raymond Grand Maître de l'Ordre de S. Jean, étoit venu exprès en Espagne au nom des trois Ordres, pour prendre possession de tous les Etats du feu Roy d'Arragon; il ne trouva pas la chose si aisée qu'il se l'étoit peut-être imaginé. D. Raymond déjà maître de l'Arragon, n'étoit pas d'humeur à descendre du Thrône sur lequel il étoit monté, pour le ceder à des Etrangers. Après différentes contestations, l'accommodement se fit à condition, que dans les villes de Sarragosse, de Calatayud, Huesca & Balbastro, de Daroca & dans les autres Places qu'on pouvoit



pouvoit conquérir sur les Infidèles , chaque Chevalier de S. Jean auroit pour Vassaux parmi les Chrétiens , les Juifs & les Maures qui se trouveroient dans ces Villes , une Famille de chacune de ces trois Religions , laquelle seroit obligée de payer certains droits , dont l'on conviendrait , de le suivre à la Guerre , & de servir sous ses ordres & à ses dépens.

De plus on accorda aux Chevaliers dans tout le Royaume de grands revenus & des Terres considérables qui pussent fournir à leur subsistance & aux frais de la Guerre qu'ils étoient obligés d'avoir continuellement contre les Maures : on leur donna encore dans la ville de Jaca & dans plusieurs autres Villes des emplacements assez grands pour y pouvoir établir des demeures fixes. A ces conditions avantageuses l'on en ajouta une autre très importante : ce fut que si D. Raymond mouroit sans enfans , le Royaume appartiendrait à ces Chevaliers , qui seroient ses uniques Héritiers & ses Successeurs.

Ce Traité ne fut pas conclu tout d'un coup ; il y eut bien des obstacles à surmonter par les contestations que formèrent les Parties , & il se passa bien des années , avant qu'on pût convenir de tous ces articles. Guillaume Patriarche de Jérusalem & les autres Chevaliers de Jérusalem intéressés dans cette grande affaire , approuvèrent & ratifièrent ce Traité à Jérusalem même , le 29. Août de l'année 1141. & l'on en dressa un Acte public. Fouqués Roy de Jérusalem y donna aussi son consentement , & enfin le Pape Adrien IV. qui fut élevé quelques années après sur la Chaire de S. Pierre , l'approuva & le confirma. Les autres Ordres militaires à qui le Roy d'Arragon avoit laissé son Royaume par son Testament , aussi-bien qu'à celui de S. Jean , furent compris dans le même Traité ; mais particulièrement les Templiers , pour lesquels D. Raymond avoit encore plus de considération & plus d'attachement que pour les autres ; parce que le Comte D. Raymond Beranger son Pere avoit autrefois porté l'habit de cet Ordre militaire pendant quelques années ; c'est pourquoy on leur fit plus d'avantage qu'aux autres ; il leur donna la ville de Monçon avec plusieurs autres Villes & Châteaux , la dixième partie des revenus du Royaume , & la cinquième de tout ce qu'on enleveroit sur les Maures dans les Guerres qu'on leur feroit ; enfin il fut réglé que les Chevaliers des trois Ordres , du Temple , de S. Jean & du S. Sépulcre demeureroient pour toujours exemts de tous droits & de tous impôts , & ne se-

An. 1137. & suiv.

On assigne encore des rentes aux Chevaliers.

Le Traité est ratifié de part & d'autre.

An 1143. & suiv. roient point soumis à la Jurisdiction & à la Justice Royale. D. Raymond promit & s'engagea par serment à ne faire jamais la Paix avec les Maures sans la participation & le consentement des Chevaliers de ces trois Ordres. Ce fameux Traité fut conclu & signé à Gironne, le 7. de Novembre de l'année 1143. en présence du Cardinal Guy Legat du S. Siège, qui employa toute son autorité pour le terminer.

# CXLVII.

Different entre le Seigneur de Baux & le Roy d'Arragon pour la Comté de Provence.

Ce Traité fut bien-tôt suivi d'une nouvelle Guerre qui s'éleva en France contre les de Baux, Famille en ce tems-là très illustre & très puissante par ses richesses, les grandes Terres qu'elle possédoit, & par ses Alliances. L'origine de cette Guerre fut que Raymond de Baux avoit épousé la Princesse Etienne, Fille de Gilbert Comte de Provence & Sœur de la Princesse Douce, Mere de Raymond Comte de Barcelonne & de D. Beranger, comme nous l'avons déjà dit un peu plus haut. Raymond de Baux prétendoit du côté de sa Femme avoir droit sur la Provence au préjudice du Comte de Barcelonne, qui avoit épousé la Fille aînée; mais au défaut de la justice, Raymond entreprit de soutenir ses injustes prétentions par la voye des Armes, & de se mettre en possession de la Provence; il ne laissoit pas d'avoir un grand nombre de Partisans, avec lesquels il entretenoit secretement des intelligences; les Provençaux auroient beaucoup mieux aimé pour Souverain Raymond, qui étoit François, & dont les Etats étoient voisins de la Provence, que Beranger qui étoit Etranger & trop éloigné d'eux; d'ailleurs le Peuple qui aime ordinairement les nouveautés, se flattoit de trouver son avantage dans une révolution.

La Guerre s'allume entre eux.

La Guerre commença dès le tems de D. Beranger, mais après sa mort elle s'alluma bien davantage entre D. Raymond Beranger son Fils & le Comte de Baux. D. Raymond Beranger étoit alors fort jeune, son autorité n'étoit pas encore trop bien affermie en Provence; il eut recours à D. Raymond Comte de Barcelonne son Oncle, pour lui demander sa protection. D. Raymond résolut d'interrompre pour un tems ses autres projets, & de secourir de toutes ses forces le jeune Comte de Provence son Neveu, & même afin d'être davantage autorisé, il prit la qualité de Marquis de Provence.

Traité conclu entre eux.

Il y envoya un puissant secours, la Guerre fut sanglante; les deux Partis en vinrent plusieurs fois aux mains. Raymond de Baux fut toujours battu & presque entièrement dépouillé de



ses Places ; de sorte qu'il fut obligé de venir lui-même à Barcelonne s'abandonner à la discretion du Prince. Le Comte de Barcelonne n'abusa pas de ses avantages , il accorda volontiers la Paix à celui qui venoit la lui demander , elle se fit à des conditions honorables , & en même tems avantageuses pour le Comte de Baux ; car on consentit à lui rendre tout ce qu'on lui avoit enlevé pendant la Guerre , de le rétablir dans ses Etats & de lui ceder même la ville de Trois-Châteaux , une des principales de la Province , à condition qu'il la tiendrait à foy & hommage des Comtes de Provence.

Pendant que le Roy d'Arragon étoit occupé à la Guerre de Provence , D. Garcie Roy de Navarre, profita en habile Homme du repos que ce Prince lui donnoit ; il eut le tems de se fortifier & de se mettre en état de résister si l'on venoit l'attaquer ; il entreprit même de gagner l'Empereur D. Alphonse , le plus puissant Prince de toute l'Espagne ; car D. Garcie ayant perdu Marguerite du Perche son Epouse , il épousa la Princesse Urraque Fille naturelle de D. Alphonse. La Cérémonie des Nôces se fit dans la ville de Leon l'an 1144. avec une magnificence vraiment royale ; il y eut des Joutes & des Tournois suivant la coutume de ce siècle. Toute la Noblesse des deux Royaumes s'y trouva avec des Equipages magnifiques , on y fit des courses de Taureaux.

Mais il y eut sur tout un divertissement assés bizarre , qui réjouit beaucoup les Spectateurs : on fit un Parc au milieu de la Place publique , autour duquel on dressa des amphitheatres pour tenir le Peuple ; on enferma dans ce Parc un Porc avec deux Aveugles , à qui l'on donna des Casques sur la tête , & à chacun un gros bâton ; ces deux Aveugles devoient poursuivre cet Animal au bruit de ses grognissemens , & celui qui le tueroit avec son bâton devoit avoir ce Porc pour prix de son adresse ; il arrivoit assés souvent qu'un Aveugle croyant donner un coup de son bâton sur la bête, le déchargeoit sur son Compagnon ; ce qui faisoit rire tous les Spectateurs.

La Mere de la nouvelle Reine Urraque s'appelloit Gontrode, elle étoit d'une des plus illustres Maisons des Asturies : on voit encore aujourd'hui son Tombeau & son Epitaphe à Oviedo , dans l'Eglise d'un Monastere de Religieuses nommé de Vegua , que Gontrade fit bâtir à ses dépens , & dans lequel après s'être retirée de la Cour, elle passa le reste de sa vie dans l'exercice de

An. 1143. & suiv.

#### CXLVIII.

Le Roy de Navarre épousa la Princesse Urraque, fille naturelle du Roy de Castille.

Mere & Enfans de la Reine Urraque,

An. 1144. & suiv. la Pénitence & des autres vertus Chrétiennes. Le Roy de Navarre eut de la Reine son Epouse une seule Fille nommée l'Infante Sanche ; elle fut mariée deux fois : la premiere avec Gaston Vicomte de Bearn ; mais ce Prince étant mort sans Enfans , l'Infante épousa en secondes nôces D. Pedre Comte de Molina , & il en eut D. Aymeric, qui fut dans la suite Seigneur de Narbonne.

## CXLIX.

Troubles parmi les Maures d'Afrique & d'Espagne.

Pendant ce tems-là , l'Afrique n'étoit pas fort tranquille ; elle étoit en proye à de cruelles Guerres civiles qui la déchiroient ; les Maures d'Espagne n'étoient pas plus en paix ; ils se trouvoient divisés en trois Partis differens , qui se haïssoient encore plus qu'ils ne haïssoient les Chrétiens. Zefadola Seigneur de Rota , Ville située à l'embouchure de la riviere du Guadalquivir , étoit issu du Sang des anciens Rois Maures & assés favorable aux Chrétiens ; c'étoit sous son Commandement qu'ils avoient fait des courses dans l'Andalousie , & pénétré jusques aux portes de Seville. Azuel Gouverneur de Cordouë , & Abengamia Gouverneur de Valence & d'Almerie étoient en guerre l'un contre l'autre. Abengamia beaucoup plus fort & plus puissant que son Ennemi , étoit venu l'attaquer jusques dans Cordouë & l'en avoit chassé.

## CL.

Le Roy de Castille entreprend d'accommoder les Rois d'Arragon & de Navarre.

Les Chrétiens d'Espagne paroissoient être un peu plus tranquilles ; il n'y avoit que D. Raymond & D. Garcie Roy de Navarre , qui ne fussent pas encore entierement d'accord ensemble ; ils étoient tous les jours à la veille d'en venir à une rupture & à une Guerre ouverte ; l'un & l'autre touchoit de près l'Empereur D. Alphonse : ce Prince avoit épousé la Sœur de D. Raymond ; d'un autre côté il avoit donné sa Fille naturelle en mariage au Roy de Navarre ; il avoit outre cela fait des Traités avec ces deux Princes. D. Alphonse entreprit de les accommoder , ou au moins de les obliger à suspendre leurs ressentimens ; comme il étoit sans contredit le plus puissant de tous , il avoit pris un tel ascendant sur les deux autres , qu'ils n'eussent osé lui rien refuser.

Entrevue de ces trois Princes à Sant-Istevan de Gormaz.

Ce Prince zélé pour la Religion , voyant les Maures d'Afrique trop occupés chez eux pour se mêler des affaires étrangères , & les Maures d'Espagne divisés entre eux , crut qu'il devoit profiter d'une conjoncture si favorable pour attaquer les Infideles ; il en vouloit particulièrement à l'Andalousie , une des plus belles , des plus riches & des plus fertiles Provinces de



toute l'Espagne ; il envoya donc des Ambassadeurs à D. Raymond son Beaufrere , & au Roy de Navarre son Gendre , & il leur écrivit pour les engager à se rendre à Sant-Istevan de Gormaz , où il se trouveroit lui-même. Les trois Princes s'y rendirent , & l'entrevûe se fit dans le mois de Novembre de l'année 1146. L'Empereur ne pouvant conclure une Paix solide entre eux , ne laissa pas de les engager à convenir ensemble d'une Trêve tant que dureroit la Guerre contre les Infideles ; & comme Alphonse tenoit déjà une puissante Armée toute prête pour attaquer les Maures , D. Garcie s'obligea de l'aider par terre en lui fournissant des Troupes , & D. Raymond promit de le secourir par Mer & d'envoyer sur les Côtes d'Andalousie une puissante Flotte , composée de ses Vaisseaux & des Vaisseaux Genoïs qu'il engageroit dans cette Ligue.

Dès le Printems de l'année suivante , les trois Rois se mirent en Campagne & s'avancèrent dans l'Andalousie , où ils ravagerent tout , sans que rien leur résistât. Les Chrétiens s'avancèrent jusques à Cordouë , la plus considérable Ville alors , la plus grande , la plus forte & la plus riche de toute l'Andalousie , elle est située dans une Plaine sur les bords du Guadalquivir ; mais ce qui rendoit encore cette Ville beaucoup plus fameuse : c'est qu'elle avoit été pendant très longtems la Capitale de l'Empire des Maures en Espagne & le séjour des Rois Infideles ; les Campagnes d'autour de Cordouë , sont les plus fertiles & en même tems les plus abondantes en toute sorte de Bétail , qui y est le meilleur de toute l'Espagne. Abengamia commandoit dans cette importante Place au nom du Roy de Maroc ; mais effrayé à la vûe d'une Armée si redoutable , il prit le parti qui lui parut le plus sur ; il ouvrit les portes aux Ennemis , les reconnut pour maîtres , & s'offrit à les secourir de vivres & d'argent dans cette Guerre.

L'Empereur D. Alphonse ravi de trouver dans Abengamia de si heureuses dispositions en faveur des Chrétiens , lui accorda les conditions les plus favorables qu'il pouvoit souhaiter. Il commanda à Raymond Archevêque de Toledé qui l'avoit suivi de benir & de consacrer avec les cérémonies accoutumées la grande Mosquée , qui étoit incontestablement la plus belle & la plus magnifique qu'il y eût en Espagne. Démarche un peu trop prompte & trop précipitée ; car l'Armée Chrétienne après être demeurée quelque tems à Cordouë pour se rafraîchir , en partit

CLL.  
Les Chrétiens ravagent toute l'Andalousie.

Les Chrétiens se rendent maîtres de Cordouë , qui retourne au pouvoir des Maures.

Ar. 1144. & suiv. fans y laisser ni Troupes, ni Garnison : les Alliés apprehendoient de s'affoiblir, s'ils divisoient leur Armée, & par conséquent de ne pouvoir executer les projets qu'ils avoient formés; ils voyoient bien que la ville de Cordouë étant fort grande il étoit impossible de vouloir la garder, à moins que d'y laisser une très nombreuse Garnison; qu'un détachement si considérable diminueroit notablement leur Armée; d'ailleurs les Maures commençoient à revenir de leur premiere frayeur; ils se rassembloient & se dispoient à se deffendre; ainsi on résolut d'abandonner Cordouë à la bonne foy d'Abengamia : on se contenta de l'obliger à jurer sur l'Alcoran, qui est le serment le plus solemnel & le plus sacré parmi les Maures, qu'il seroit fidele à l'Empereur, qu'il tiendrait la Ville en son nom, & qu'il maintiendrait les Habitans dans l'obéissance qu'ils lui devoient; la crainte seule n'est pas capable de retenir longtems un Homme dans son devoir. A peine les Chrétiens eurent-ils perdu Cordouë de vûë, que le Gouverneur Maure oublia son Serment.

Les Chrétiens  
viennent camper à  
la vûë de Baeça.

L'Empereur au sortir de Cordouë, vint camper avec l'Armée Chrétienne à la vûë de Baeça. Les Ennemis s'étoient retranchés avec toutes leurs forces sous les murailles de la Place, résolus de la défendre jusqu'à la dernière extrémité; & même d'en venir à une Bataille. Le succès en paroissoit fort incertain à l'Empereur, & les suites dangereuses, si elle ne lui réussissoit pas : cette affaire lui donnoit beaucoup d'inquiétude; mais il étoit engagé, & il n'étoit ni honorable, ni sûr, ni même possible de reculer.

Ils battent les  
Maures, & prennent la Ville.

Comme il rouloit la nuit ces pensées dans son esprit, il s'endormit, & pendant son sommeil, S. Isidore lui apparut avec un air auguste & plein de Majesté; au moins est-ce ainsi que les Historiens contemporains le racontent; le Saint encouragea l'Empereur, dissipa en un moment ses doutes & ses frayeurs; l'heureux succès du Siège de Baeça, fit voir que cette révélation n'étoit pas chimerique; car le jour suivant, dès le lever du Soleil, les Chrétiens & les Infideles en vinrent aux mains, le Combat fut opiniâtre & sanglant; mais enfin les Maures furent battus & leurs Troupes mises en fuite; la Ville se rendit au Victorieux. D. Alphonse reconnoissant, quoique trop tard, la faute qu'il avoit faite d'abandonner une Ville de l'importance de Cordouë, à la discretion & sur la foy d'un Maure, laissa à Baeça une bonne Garnison, pour tenir la Ville dans le



devoir , & empêcher les Habitans de se soulever , outre qu'il auroit été très dangereux de laisser derriere soy une Ville ennemie , qui auroit pu couper les vivres & empêcher les convois. D. Rodrigue d'Açagra , Seigneur d'Estella dans la Navarre , fut un des Seigneurs Chrétiens qui se distingua le plus par sa valeur & son application pendant le Siège de Baeça ; il fut Pere de D. Pedre Rodrigue d'Açagra , & le premier de l'illustre Famille des Açagras , qui fut Seigneur de la ville d'Albarracin.

An. 1147. & suiv.

En ce tems-là , Almerie passoit pour une des plus fortes Villes d'Espagne , elle étoit située sur les côtes de la Mer Méditerranée & sur les Frontieres de l'Andalousie & du Royaume de Murcie ; elle s'appelloit autrefois *Abdera* ou *Portogrande* , c'étoit la retraite d'une infinité de Corsaires , il en sortoit tous les jours du Port de cette Ville , qui couroient les Mers , ruinoient le Commerce des Chrétiens , & désoloient les côtes. L'Empereur D. Alphonse résolu de se rendre maître d'une Place si importante , fit avancer son Armée ; il donna en même tems avis de son projet au Roy d'Arragon & aux Genoïs , qui en execution du Traité fait avec D. Alphonse , après avoir rangé les Côtes & doublé le Cap de Gates , parurent à la vûe d'Almerie , l'investirent & l'assiégerent par Mer , presque aussitôt que l'Empereur l'avoit assiegée par Terre : les Chrétiens ne demeurèrent pas longtems oisifs devant la Place , elle fut battüe par Mer & par Terre avec toutes les machines qui étoient en usage en ce tems-là ; enfin après plusieurs assauts du côté des Assiegeans & des sorties du côté des Assiegés , où ceux-ci eurent toujours du dessous , les batteries ayant fait une breche assés grande , on monta à l'assaut , & l'on se rendit maître de quelques Tours , on s'y logea , on s'y couvrit & l'on pressa la Place si vigoureusement , qu'enfin elle fut forcée le 17. d'Octobre de l'année 1147.

CLII.  
Le Siège & la prise d'Almerie.

Les Maures voyant les Chrétiens maîtres de la Place , se retirèrent dans le Château au nombre de vingt mille , résolus de se deffendre jusques à la derniere extrémité ; mais leur résolution s'évanouit bien-tôt ; car soit que la frayeur se fût emparée de leur esprit , soit que les vivres leur manquassent , n'ayant pas eu le tems d'en pourvoir le Château , ils furent obligés de se rendre à discretion & de racheter leur vie par une grande somme d'argent ; ainsi la Conquête d'Almerie qui étoit la retraite

Les Chrétiens se rendent maîtres du Château.

An. 1147. & suiv.

des plus dangereux Pirates d'Espagne, purgea la Mer de ces Brigands, qui désoloient les Côtes de France, d'Espagne & d'Italie : ce fut la principale raison qui obligea les Chrétiens de s'attacher à cette entreprise ; elle parut d'abord plus difficile qu'elle ne le fut en effet : on fit dans Almerie un butin très considérable, qui fut partagé entre les Troupes ; les Genoïs eurent pour leur part un grand plat d'Emeraudes d'une beauté & d'une richesse extraordinaire ; ils préférèrent cette piece à tout ce qu'on voulut leur offrir, & ils le gardent encore aujourd'hui dans le Trésor de la République ; il y a cependant des Auteurs qui assurent que ce vase précieux fut trouvé en Syrie, quand les Chrétiens se rendirent maîtres de Césarée ; le Peuple croit que c'est le Plat dans lequel Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST fit la dernière Cene avec ses Disciples ; mais cette Tradition n'a nul fondement solide, & S. Clement d'Alexandrie Auteur très ancien, assure que le Plat dont JESUS-CHRIST se servit dans la dernière Cene étoit très commun. Comme la saison étoit fort avancée & que l'Hyver approchoit, on congédia les Troupes, qui se retirèrent dans leurs Maisons fort contents d'avoir humilié l'orgueil des Infideles, mais encore plus satisfaits de s'être enrichis de leurs dépouilles.

CLIII.

Le Roy d'Arragon entreprend de conquerir les Balears, il prend Tortose.

Après la Conquête d'Almerie, D. Raymond Prince de Barcelonne, crut devoir profiter de la consternation où étoient les Maures, pour leur enlever les Isles Baleares ; c'est aujourd'hui Majorque & Minorque ; mais craignant de n'être pas assés fort lui seul pour cette entreprise, il engagea les Genoïs à vouloir bien lui prêter leur Armée Navale, pour l'aider à soumettre le reste des Maures qui étoient encore dans l'Arragon, & à s'emparer des Baleares. Les Genoïs étoient alors très puissans & formidables sur Mer ; mais comme l'interêt est pour l'ordinaire l'Ame des Republiques & le ressort qui les fait agir, pour les animer encore davantage, il leur promit de leur donner la troisième partie de tout ce qui seroit conquis sur les Infideles ; que dans toutes les Villes qu'on leur prendroit, la Republique auroit une Eglise pour ses Sujets & une Justice particuliere, selon laquelle ils se gouverneroient ; enfin que les Marchands Genoïs seroient exemts de tous Droits, Tributs & Impôts. Ces conditions étoient trop avantageuses pour les refuser. Les Genoïs les acceptèrent avec joye, & au lieu de retourner droit à Genes, ils rabattirent sur les Côtes de Catalogne ; ils assiégèrent ensemble



semble Tortose & la prirent : c'étoit une des plus importantes Conquêtes que pût faire alors le Comte de Barcelonne ; car Tortose est une Ville considérable, située à l'embouchure de l'Èbre, une des plus propres pour le commerce, par la facilité que les Marchands étrangers ont de s'y rendre par Mer, & d'y faire venir leurs Marchandises.

L'année suivante, la fortune fut encore favorable aux Chrétiens ; ils se rendirent maîtres de Lerida & de Fraga. Ces deux Villes sont fameuses : la première par le Siège que Jules César mit autrefois devant cette Place, & par la Victoire mémorable qu'il y remporta ; la seconde par le malheur encore tout recent, & la mort funeste de D. Alphonse Roy d'Arragon : on donna la Ville de Lerida au Comte d'Urgel, pour récompense des services signalés qu'il avoit rendus durant ce Siège, & l'on nomma en même tems pour Evêque de cette Ville D. Guillaume Perèz Evêque de Roda : on lui permit encore de retenir les villes de Roda & de Balbastro, dont par ce moyen le Siège Episcopal fut transféré (1) à Lerida, à laquelle les deux autres furent soumises ; c'est la raison pour laquelle on trouve dans les siècles suivans des Evêques de Lerida, qui prenoient aussi le nom d'Evêque de Roda & de Balbastro.

Les affaires des Maures alloient tous les jours en décadence, & les Chrétiens prenoient un merveilleux ascendant sur ces Ennemis du nom Chrétien. A chaque moment & de tous côtés on leur enlevait de nouvelles Places, de nouveaux Châteaux, & les Portugais faisoient sur eux de nouvelles Conquêtes.

Presque dans le milieu du Portugal, & vers l'endroit où le fameux fleuve du Tage va décharger ses eaux dans l'Océan, il y a un célèbre Port situé à l'Ouest, l'entrée en est très-étroite & très-dangereuse ; mais au dedans la Rivière y forme un des plus beaux Ports du monde pour sa vaste étendue, sa profondeur & la sûreté des Vaisseaux qui y abordent de toutes les Parties du monde ; sur les bords & au nord de ce Fleuve célèbre est située Lisbonne, la plus grande, la plus belle & la plus riche Ville de tout le Portugal, elle est bâtie sur des Collines, dont

An. 1147. & suiv.

Il se rend maître de Lerida & de Fraga.

CLIV.  
Etat des Maures & des Chrétiens.

Situation de Lisbonne.

(1) Fut transféré. Dans la suite on rétablit un Evêché à Balbastro, dont le Diocèse fut apparemment démembré de celui de Lerida ; c'est-à-dire que l'on rendit à l'Evêché, & au nouvel Evêque de Balbastro, tout ce qu'on lui avoit ôté, pour le donner à l'Evêché de Lerida, qui resta depuis toujours Evêché. Pour l'Evêché de Roda, il n'a plus été rétabli, & ne subsiste plus.

Ar. 1147. & suiv. la pente est douce, & qui ne sert qu'à faire de la Ville une es-  
pece d'Amphiteatre, dont la vûe a quelque chose d'enchanté:  
elle est un peu trop étroite par rapport à sa longueur; l'enceinte  
des anciennes murailles n'est pas fort grande, mais les Faux-  
bourgs en sont très étendus & très peuplés, sur tout à présent  
où on les a fort augmentés, depuis que le Commerce des In-  
des Orientales & particulièrement des Epicerie qu'on y apporte  
tous les ans, y attire presque toutes les Nations du monde;  
les ruës & les places ne sont point alignées, elles sont petites  
& étroites, soit par l'inegalité du terrain, soit par l'ignorance  
& la négligence des Maures qui l'habitoient alors; les Maisons  
bâties depuis ce tems-là, & les nouvelles ruës sont plus belles  
& plus regulieres; les Habitans sont assés honnêtes & polis,  
les Marchands puissamment riches par le profit immense que  
leur apporte le commerce des Epicerie & de toutes les autres  
Marchandises des Indes: cependant le luxe & la bonne chere  
n'y regnent pas, & les Portugais ne sont magnifiques ni dans  
leurs habits, ni dans leurs équipages, ni dans leurs ammeu-  
blemens; leur maniere de vie est sobre, frugale, & l'on n'y  
voit point cette abondance & cette délicatesse de table, dont  
quelques autres Nations se piquent; le Pays est très fertile &  
très abondant: on trouve aux environs de la Ville une infinité  
de Bourgs, de Villages & de Maisons de plaifance fort pro-  
prement & même quelques-unes magnifiquement bâties, qui  
font un très agréable spectacle & un des plus beaux ornemens  
de Lisbonne.

## CLV.

Le Roy de Por-  
tugal forme le des-  
sein de se rendre  
maître de Lisbon-  
ne.

D. Alphonse Roy de Portugal, souhaitoit avec passion de se  
rendre maître de cette Ville; rien ne pouvoit lui être plus avan-  
tageux; la situation de la Place, la Riviere qui passe au pied,  
la commodité de son Port, la bonté du Pays, tout l'engageoit  
à faire les derniers efforts pour enlever aux Infideles une Ville  
qui étoit le plus fort rempart qu'ils eussent de ce côté là; mais  
il ne se sentoit pas assés fort pour venir à bout d'une entreprise  
qui lui paroissoit également difficile & glorieuse; il ne pouvoit  
pas compter sur les autres Rois Chrétiens d'Espagne; ils n'é-  
toient nullement en état de lui fournir les secours dont il avoit  
besoin; ils avoient trop d'affaires chés eux; chacun se trou-  
voit embarrassé dans des Guerres ou civiles ou étrangères, &  
ils n'avoient pas trop de toutes leurs Troupes, pour se main-  
tenir ou se deffendre; il se trouva donc obligé d'aller chercher



chés les Princes étrangers des secours qu'il desespéroit de trouver en Espagne & chés les Princes ses Voisins.

C'est pourquoi dès qu'il se vit Maître de Sintra , comme nous l'avons dit un peu plus haut , la commodité du Port & la facilité d'avoir par ce moyen des secours étrangers , l'inviterent à envoyer en Allemagne, en Angleterre & en Flandres des Ambassadeurs , pour engager ces Princes à le secourir ; il leur écrivit d'une maniere très vive , pour leur représenter les raisons qui les y obligeoient. Alphonse les prit par leur intérêt particulier , qui est l'Ame de la politique des Souverains ; il leur fit un parti très avantageux , afin d'obtenir d'eux qu'ils lui envoyassent une puissante Flotte , pour garder ses Côtes , fermer l'entrée du Tage , couper par Mer la communication avec les Maures d'Afrique , pendant qu'avec son Armée il mettroit le Siège devant Lisbonne. L'amitié & la concorde entre les Souverains , est d'une grande ressource dans le besoin ; c'est ce que le Roy de Portugal éprouva dans cette rencontre ; car par le moyen des puissans secours qu'il obtint de ses Alliés , il réussit enfin dans son projet , & malgré la résistance des Infideles , il se rendit heureusement maître de Lisbonne le même mois qu'Almerie fut prise sur eux dans l'Andalousie.

L'Armée Navale des Princes Alliés ferma le Port de Lisbonne , pour couper les vivres aux Assiégés & leur ôter toute esperance de secours par Mer. Le Roy en même tems investit la Place par terre. Le Camp des Portugais étoit dans l'endroit où est à present le Couvent de S. Vincent , & les Troupes étrangères des Alliés occupoient le poste , où dans les siècles suivans , on a bâti le célèbre Couvent de S. François ; la Ville en ce tems-là étoit bien moins grande qu'aujourd'hui ; car ces deux postes qui étoient alors hors des murailles , se trouvent maintenant renfermés dans leurs enceintes. Le Siège fut des plus vigoureux & des plus opiniâtres. La résistance des Assiégés égaloit la valeur des Assiégeans. Les Chrétiens animés du désir de la gloire & de l'esperance d'étendre leur Domination sur le débris des Infideles , combattoient comme des Heros ; les Maures de leur côté se battoient en furieux & en desespérés pour conserver leur vie & leur liberté ; ainsi le Siège traînoit en longueur.

Enfin les Assiégeans résolurent de donner un Assaut general le jour de S. Crespin ; jamais on ne vit plus de joye dans le

An. 1147. & suiv.

CLVI.  
Le Roy de Portugal met le Siège devant Lisbonné.

Le Siège traîne en longueur.

AN. 1147. & suiv.

Camp, ni plus d'ardeur & plus de confiance dans les Troupes Chrétiennes; chacun croyoit marcher à une Victoire assurée. Le Roy fit tous les préparatifs pour l'attaque, mit ses Troupes en ordre de Bataille & leur parla à peu près en ces termes.

« Ne vous persuadés pas, chers Compagnons, que cette en-  
 treprise n'ait pour but que la Conquête d'une seule Ville;  
 « car il s'agit de Lisbonne, dont la prise nous rendra maître de  
 « tout le Portugal: c'est-là que sont renfermés tous les Trésors  
 « des Infideles, qui nous feront d'un grand secours pour la  
 « Guerre que nous voulons leur faire; là sont leurs Magazins &  
 « leur principal Arsenal. Les Ennemis que vous avés à com-  
 « battre sont les mêmes dont vous avés triomphé si souvent dans  
 « les Guerres passées. Vous avés encore la même valeur, les  
 « redouteriés-vous, ces Bourgeois & ces Marchands plus pro-  
 « pres au Commerce & aux Travaux mécaniques qu'à manier  
 « des Armes? Ils ne serviront qu'à s'embarraffer dans le Com-  
 « bat; il y a peu de Soldats dans la Ville, les plus braves ont  
 « péri pendant le Siège, & ceux qui restent épuisés par les fati-  
 « gues qu'ils ont essuyées depuis cinq mois que nous les tenons  
 « enfermés dans leurs murailles, pourront-ils soutenir vôtre  
 « premier effort? Ce n'est pas au Combat que je vous invite,  
 « c'est à la Victoire & à une Victoire assurée; vous triom-  
 « pherés, pourvû que vous osiez seulement paroître les Armes  
 « à la main. Les murailles renversées par nos batteries, les  
 « brèches larges que vous voyés devant vos yeux, vous ouvrent  
 « un chemin jusques dans le cœur de la Ville; marchés har-  
 « diment, avancés sur ces débris: ne laissés pas échaper une  
 « occasion de faire éclater vôtre zèle & d'immortaliser vôtre  
 « nom. Qui pourra s'opposer à vôtre valeur & à la force de  
 « vôtre bras?

On monte à l'as-  
 saut, & on prend  
 la Place.

Il n'eut pas plutôt dit ces paroles, qu'une allegresse & une certaine confiance, gage presque toujours assuré de la Victoire, éclata sur le visage de toute l'Armée, tous applaudirent au discours du Roy, tous crièrent qu'on fît sonner la charge, & qu'on les menât sur l'heure droit à l'Ennemi. Le Roy profitant de ces heureuses dispositions, fait aussi-tôt donner le signal: alors toute l'Armée Chrétienne s'avança, les uns se font jour au travers des Ennemis retranchés sur les brèches, & renversent tous ceux qui veulent résister; les autres ne pouvant attendre que leurs Compagnons eussent forcé les Retranchemens,



plantent les échelles, & malgré la résistance vigoureuse des Assiégés, qui les accablent de traits & de pierres, ils escaladent les murailles, & jettent par tout l'effroi. La présence & la vûe du Roy animent les plus lâches; chacun ravi d'avoir son Prince pour témoin & Juge de sa valeur, fait des prodiges. Le Combat est sanglant, rien n'arrête les Assiegeans; insensibles aux dangers & à la mort, ils ne courent qu'après la gloire & ne cherchent qu'à vaincre. Les Habitans ont beau obscurcir l'air de flèches & faire voler du haut des murailles des quantités énormes de pierres sur les Chrétiens; la mort de leurs Compagnons qu'ils voyent tomber à leurs pieds, bien loin de les rebuter, ne sert qu'à les irriter & qu'à leur inspirer le désir de la vengeance; enfin ils font sauter la porte d'Alhama; nos Troupes entrent en foule de tous côtés dans la Ville; elles massacrent presque sans quartier tout ce qui se présente; le carnage est affreux, le sang Infidele coule de tous côtés; ceux qui échapent à la vengeance & à l'épée des Soldats Chrétiens, sont faits Esclaves. Le Roy pour récompenser la valeur de ses Troupes, leur abandonna pendant quelques jours le pillage de la Ville, où l'on trouva des richesses au-delà de ce qu'on peut penser. Soldats, Officiers, tout s'y enrichit. Dès qu'on eut rétabli le calme dans la Ville, le Roy fit consacrer la grande Mosquée de Lisbonne, pour servir de Cathédrale. On nomma Gilbert, quoi qu'étranger, pour premier Evêque de Lisbonne; il étoit d'une érudition & d'une vertu si reconnue, qu'on ne balança pas un moment à le préférer à tous ceux qui pouvoient y prétendre.

Lisbonne fut prise par les Chrétiens sur les Infideles, le 25. d'Octobre; d'autres disent le 21. Le Roy fit bâtir dans le lieu même où étoit son Camp, un magnifique Monastere de Chanoines Reguliers de l'Ordre de S. Augustin, en l'honneur de S. Vincent, auquel il avoit une dévotion particuliere, pour servir à la posterité d'un Monument éternel de la glorieuse Victoire qu'il avoit remportée sur les Ennemis de la véritable Religion. La fertilité du Portugal, la beauté du Pays, la bonté & la temperature de l'air, engagerent un grand nombre de Soldats étrangers à oublier leur propre Patrie, pour s'établir dans ce Royaume. Le Roy pour les y attacher encore davantage, accorda de beaux Droits & un grand nombre de Privileges; ainsi avec la permission du Souverain, ils jetterent

AN. 1147. & suiv.

CLVII.

Le Roy D. Alphonse se rend maître d'Eborá, d'Elvas, & plusieurs autres Places.

An. 1147. & suiv. les premiers fondemens des villes d'Almada, de Villaverde, d'Arruda, de Zambuya, de Castañeda & de quelques autres Places. Le Roy de son côté profitant de sa Victoire, conquit sur les Maures avec un pareil succès, les Villes d'Alanquer, d'Obidos, d'Ebora, d'Elvas, de Mur, de Serpa & de Beja : plusieurs autres ne se trouvant pas en état de résister au victorieux, devant qui tout plioit, eurent le même sort & se soumirent. Alphonse eut la gloire & le plaisir d'avoir pendant son Regne conquis presque tout le Portugal, & donné aux Maures de ces Provinces le coup mortel dont ils ne se releverent jamais : il est vrai que toutes ces Conquêtes ne se firent pas immédiatement après la prise de Lisbonne, & il se passa plusieurs années avant que tout fut soumis; mais reprenons le fil de notre Histoire.

CLVIII.  
Mauvais état des  
Affaires de Syrie.

Pendant que ces choses se passaient en Espagne, Eugene III. né à Pise avoit succédé à Luce II. & étoit assis sur la Chaire de S. Pierre. Ce grand Pape étoit de l'Ordre de Cîteaux, disciple de S. Bernard, & gouvernoit l'Eglise avec beaucoup de prudence, de zèle & d'édification; les affaires des Chrétiens en Syrie prenoient un mauvais train, l'abondance & les délices les avoient beaucoup amollis, & leurs énormes débauches avoit attiré sur leurs armes la malediction de Dieu pour la gloire duquel ils avoient si genereusement combattu; cette valeur des premiers Croisés étoit presque éteinte. Il semble qu'il en soit des esprits & des cœurs, comme des animaux & des plantes qui changent & qui dégènerent quand ils se trouvent transplantés dans des climats differens : les Chrétiens environnés de tous côtés par ces Barbares, & privés des secours de l'Europe, se trouvoient à la veille de perdre le fruit de la valeur de leurs Peres, & de se voir chassés d'un Pays qui leur avoit coûté tant de travaux & tant de sang.

Eugene passe en  
France & assemble  
un Concile à Reims.

Baudoin III. Fils de Foulque Roy de Jerusalem, n'étoit nullement en état de soutenir le poids des Affaires dans des conjonctures si fâcheuses : sa jeunesse, & le peu de forces qu'il avoit mettoient ses Etats en proye aux Infideles qui lui enlevoient tous les jours quelques Places. Le Pape Eugene III. touché du danger où il voyoit les Affaires de la Religion dans la Terre Sainte, & animé du désir de les rétablir, & d'arrêter les Conquêtes des Sarrafins, passa luy-même en personne en France, pour exhorter les Princes Chrétiens à secourir leurs Freres, & à leur envoyer de puissans secours d'hommes & d'argent. L'Em-



pereur Conrad & Louis le Jeune Roy de France en furent touchés ; l'un & l'autre prirent la Croix , & se mirent en devoir de passer eux-mêmes dans la Syrie à la tête de deux puissantes Armées pour humilier l'orgueil des Infideles , & conserver les Conquêtes des premiers Croisés. Le Pape zélé pour cette glorieuse & sainte entreprise , fit en sorte d'engager les autres Seigneurs particuliers à accompagner ces deux Princes ; il assembla pour ce sujet l'an 1148. un Concile à Reims , une des principales Villes de France , & il y invita tous les Evêques du monde.

An. 1147. & suiv.

D. Raymond Archevêque de Toledé partit d'Espagne pour se trouver à ce Concile : étant arrivé à Paris qui étoit dans son chemin , il voulut par dévotion aller visiter l'Eglise de S. Denis dans une petite Ville qui porte le même nom , & qui n'est qu'à deux petites lieues de Paris : cette Eglise est célèbre par le concours & la dévotion des Fideles qui viennent y offrir leurs vœux , & par les superbes & magnifiques Mausolées des Rois de France , qui presque dès le commencement de la Monarchie , l'ont choisie pour le lieu de leur Sepulture. L'Archevêque de Toledé après avoir satisfait sa dévotion sur le Tombeau de ce grand Saint , crut devoir aussi contenter sa curiosité en examinant soigneusement cette Eglise ; il admira la grandeur , la beauté & la magnificence de cet édifice , les choses rares qui s'y trouvent , & jettant par hazard les yeux sur une Chapelle , ceux qui l'accompagnoient lui firent remarquer une certaine inscription gravée sur un marbre où étoient ces mots. *Cy gît Eugene Martyr premier Archevêque de Toledé.* (1) Cette inscription le frappa & le surprit au-delà de tout ce qu'on peut croire : car on n'avoit en Espagne nulle idée de ce saint Archevêque , il n'y étoit pas resté un seul monument de saint Eugene ni de son Martyre , & la memoire s'en étoit absolument perdue ; il voulut voir les Archives de l'Eglise de S. Denis , il en parcourut tous les Titres , & il trouva que tout étoit conforme à la vérité , & confirmoit l'inscription qu'il venoit de lire. Après s'être éclairci de ce qu'il souhaitoit avec tant de passion de sçavoir , il ne put dissimuler la joye que lui donnoit une si heureuse découverte : il se rendit ensuite à Reims pour se trouver au Concile ; dès qu'il fut

CLIX.

On trouve le Corps de S. Eugene , premier Archevêque de Toledé.

(1) De Toledé. Cette inscription ne fut pas mise sur le Tombeau de S. Eugene , soit beaucoup postérieure ; car dans le tems du Martyre de S. Eugene , le mot d'Archevêque étoit encore inconnu.

An. 1147. & suiv. terminé, après avoir conclu toutes les autres affaires dont il étoit chargé, il partit pour se rendre en Espagne, s'estimant trop heureux de pouvoir porter dans un Royaume une si agréable nouvelle, & qui devoit remplir de joye & de consolation le Roy, tous les Grands & le Peuple.

L'Abbaye de Broun dans le Comté de Namur, prétend avoir le Corps de S. Eugene.

Cependant le Monastere de Broun dans le Comté de Namur en Flandres, & qui est dédié à l'honneur de S. Pierre, prétend avoir le Corps de S. Eugene, & qu'il n'est plus dans l'Eglise de S. Denis : voici comme on raconte la chose. Les Benedictins de ce Monastere raportent que l'année 920. le 18. d'Août, Gerard leur Fondateur obtint par ses Prieres des Religieux de S. Denis, le Corps de S. Eugene Martyr, qu'il l'emporta avec soy dans le Monastere qu'il venoit de fonder, & où il est encore à présent ; d'autres disent que Gerard trompa les Religieux de S. Denis, qu'il enleva secrettement ces précieuses Reliques, & qu'il les transporta en Flandres, pour les poser dans son nouveau Monastere ; mais il y a bien de l'apparence que les Moines de S. Denis se contenterent de donner à Gerard une partie du Corps de S. Eugene, & que c'est sur cela qu'on a publié que ce Saint y étoit tout entier.

## CLX.

Mort de la Reine Berangere, & de Raymond Archevêque de Toled.

On commença dès-lors à traiter des moyens de faire transporter en Espagne les Reliques de S. Eugene, & de les placer à Toled pour y être exposées à la vénération des Fideles ; mais la mort de la Reine Berangere & de l'Archevêque Raymond qui arriverent presque dans ce même tems, rompirent toutes les mesures qu'on avoit prises, & differerent l'execution de ce projet. La Reine Berangere mourut l'année suivante en 1149. & fut inhumée dans l'Eglise de S. Jacques, pour lequel elle avoit eu toute sa vie une particuliere dévotion.

Cette même année funeste par la mort d'une si vertueuse Princesse, devint encore fameuse par une pluye de sang, qui tomba dans une partie du Portugal, & dans les Provinces soumises aux Maures. L'année suivante 1150. le Mercredi neuvième jour d'Août, termina la vie de D. Raymond Archevêque de Toled, chargé d'années & de mérites, épuisé par les fatigues qu'il avoit essuyées dans son voyage de France : on croit que le Corps de ce vertueux Prélat fut inhumé dans la grande Eglise de Toled, cependant cela n'est appuyé que sur des conjectures ; car l'Histoire ne nous en a laissé aucun monument certain. D. Jean I. succeda à Raymond dans l'Archevêché de Toled : il étoit alors Evêque



Evêque de Segovie , & un des Prélats de toute l'Espagne de la plus haute réputation, du courage le plus héroïque, & de la plus exacte probité.

Tel étoit l'état des choses en Castille : d'un autre côté le Pape Eugene confirma le Titre de Roy & l'autorité Royale à D. Alphonse qui prenoit déjà le nom & la qualité de Roy de Portugal , ( 1 ) & à l'exemple de ce Pape , quelques années après le Pape Alexandre III. ratifia par une Bulle expresse ce qu'Eugene son Prédecesseur avoit confirmé ; ce fut le Cardinal Albert Chancelier de la sainte Eglise Romaine qui fut porteur de cette Bulle : ces deux Papes en confirmant au Roy de Portugal la qualité de Roy , obligerent ce Prince à payer tous les ans à l'Eglise Romaine un certain droit en forme de tribut. Eugene exigea quatre livres d'or, & Alexandre III. deux marcs : on ne sçait pas bien certainement si dans ces premiers tems les Rois de Portugal ont payé exactement ces droits ; mais ce qu'il y a d'assuré , c'est qu'à présent , & même depuis très long-tems le Royaume s'est toujours regardé comme un Etat absolument libre , souverain , indépendant , & il ne paye nul droit à la Chambre Apostolique.

Le Pape Eugene confirme à D. Alphonse le Titre de Roy de Portugal.

( 1 ) *Roy de Portugal.* Le nouvel Historien de Portugal ne parle point de la confirmation du Titre de Roy à Alphonse I. par le Pape Eugene ; il dit seulement que ce Pape accorda le Titre d'Evêché à Lisbonne , quand Alphonse l'eut enlevée aux Infidèles ; mais le même Auteurs convient que le Pape Alexandre III. envoya par le Cardinal Albert une Couronne Royale à Alphonse , & qu'il engagea ce Prince à payer à la Chambre Apostolique un cens annuel de deux marcs

d'or , que le Roy y consentit , & que la Bulle est même dans les Archives du Royaume ; mais que l'on ne croit pas que ce cens ait jamais été payé : mais il y a bien de l'apparence que le Pape n'obligea pas le Roy Alphonse à payer cette redevance au saint Siège ; mais que ce Prince par une dévotion assés ordinaire en ce tems-là , s'obligea lui-même volontairement à payer cette redevance.

*Fin du dixième Livre.*



# HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

## LIVRE ONZIEME.

I.  
Nouvel Empire  
des Maures en A-  
frique & en Espa-  
gne.



'E s t ici le lieu de raconter ce qui se passa au sujet d'une nouvelle irruption, que firent en Espagne les Almohades, Nation cruelle & barbare, qui jetta dans ce Royaume & en Afrique, les premiers fondemens d'un Empire formidable, & cimenté par le sang de bien des milliers d'Hommes. La République Chrétienne se trouva alors agitée par de violentes tempêtes, exposée à la merci des flots, déchirée par de cruelles Guerres, cent fois sur le point de périr : ce ne fut que par une protection miraculeuse de Dieu, qu'elle se sauva d'un triste naufrage, qui selon toutes les lumieres de la prudence humaine paroïssoit inévitable, jusqu'à ce qu'enfin les Chrétiens ayant remporté une fameuse Victoire, & sans contredit la plus illustre de ce Siècle, on vit tout à coup tomber cette Puissance étrangere, autrefois si redoutable & la terreur du nom Chrétien.

Grands mouve-  
mens en Afrique.

Albohali Prince de la Famille des Almoravides, tenoit l'Empire des Maures en Afrique & en Espagne, comme nous l'avons dit plus haut ; ce fut sous son Regne que parut en Afrique un certain Homme nommé Tumert, il se piquoit d'être sçavant dans l'Astrologie judiciaire, la plus frivole & la plus trompeuse de toutes les Sciences. Le Peuple crédule & ignorant le re-



gardoit comme un Homme merveilleux , parce qu'il se mêloit de faire l'horoscope de ceux qui s'adreffoient à lui pour ſçavoir leur destinée , de leur marquer leur caractère , leurs mœurs , leurs inclinations , & même de leur prédire ce qui devoit leur arriver pendant le cours de leur vie. Ce fourbe ayant jetté les yeux sur un jeune Homme nommé Abdelmon , qui joignoit à une force extraordinaire beaucoup de hardieſſe & de préſomption ; il lui prédit qu'il ſeroit Roy de ſa Nation ; quoiqu'il fût d'une très baſſe naiſſance , & que ſon Pere ne fût qu'un ſimple Potier de Terre ; il l'assura que ſon ſort étoit écrit dans le Ciel , ce qui étoit d'un grand poids parmi les Maures qui croient les Arrêts du Deſtin irrévocables ; ainſi ſe formoient inſenſiblement les premiers commencemens d'une Puiffance qui devoit s'élever ſur le débris d'une autre : telle étoit l'étincelle qui devoit produire un ſi fatal embrasement , & mettre toute l'Afrique & toute l'Eſpagne en feu.

Il arriva le plus à propos du monde pour autorifer la prédiction de Tumert , que dans le même tems , il parut un fameux Prédicateur de la Loy de Mahomet , ou plutôt un fourbe , nommé Almohades , qui paſſoit parmi ceux de ſa Nation pour un Homme d'une éminente ſainteté & d'une intelligence parfaite dans l'Alcoran : cet Impoſteur donnoit de nouveaux ſens & de nouvelles interprétations à la Loy de Mahomet , & en flattant la vaine curioſité du Peuple naturellement volage , ſur tout en Afrique , où les eſprits plus qu'en nul autre lieu du monde aiment la nouveauté ; il ſ'attachoit tous les jours un plus grand nombre de Partifans , ſoulevoit le Peuple contre le Gouvernement , lui inſpiroit inſenſiblement l'eſprit de révolte & diſpoſoit les choſes à une révolution generale.

Le fourbe Tumert ayant perſuadé à Almohades la vérité de ſa prédiction en faveur d'Abdelmon , ſoit qu'il la crût effectivement lui-même , ſoit qu'il fiſt ſemblant de la croire ; ils réſolurent enſemble de renverſer le Gouvernement préſent , de détrôner le Prince Albohali & de mettre Abdelmon en ſa place. Rien n'eſt plus capable d'impoſer au Peuple & de le ſéduire , que le ſpécieux prétexte de Religion , ſur tout quand l'on ſ'en veut ſervir pour couvrir des projets criminels ou pour autorifer des intrigues dangereuſes ; comme auſſi rien de plus fatal & de plus pernécieux aux Etats que d'abolir l'ancienne Religion de ſes Peres , pour en introduire une nouvelle. Les

AN. 1148. & ſuiv.

Almohades nouveau Prédicateur de la Loy de Mahomet.

## II.

Tumert & Almohades entreprennent de placer Abdelmon ſur le Trône d'Afrique.

AN. 1137. & suiv. plus tragiques révolutions & les renversemens des Empires ; n'ont eu le plus souvent d'autres causes que les contestations qui se sont élevées sur la Religion ; car le Peuple se trouvant divisé par les disputes & par la diversité des sentimens , ne s'en tient pas à de simples paroles , il ne sçauroit se contenir dans de justes bornes , des disputes on en vient aux querelles , les haines & les animosités suivent de près ; au défaut de raisons , on se met en devoir de défendre son opinion par la force , on en vient enfin aux voyes de fait.

## III.

Almohades sou-  
leve le Peuple en  
faveur d'Abdel-  
mon contre Albo-  
hali.

C'est ce qui arriva dans l'affaire présente ; car Almohades , qui sous le faux masque de piété & de Religion s'étoit acquis un grand crédit sur l'esprit des Peuples , se servit de la créance qu'ils avoient en lui , pour les engager à le suivre & à prendre les Armes sous la conduite d'Abdelmon ; il leur persuada qu'ils s'étoient obligés de chasser Albohali & de détruire le Royaume des Almoravides , dont la domination étoit injuste , puisqu'elle ne s'étoit établie que par la violence sur les tristes débris de l'illustre Famille des Alavecins , qui descendoient de Fatima Fille aînée de leur grand Prophete Mahomet ; il leur representa que s'ils ne secotioient le joug de ces Usurpateurs , ils ne pourroient jamais conserver leur Religion dans sa pureté , que le tems marqué par les Astres & réglé par le destin étoit venu de punir les Almoravides de leurs injustices & de leurs cruautés.

Mort d'Albohali ,  
en la Place duquel  
on met Abdelmon.

Le Peuple aussi-tôt entraîné par l'ascendant qu'Almohades avoit pris sur lui , courut aux Armes , le soulèvement fut général ; mais comme cette multitude n'étoit ni aguerrie ni disciplinée , elle ne put d'abord résister aux Troupes réglées qu'Albohali avoit sur pied ; elle fut plusieurs fois battuë par l'Armée de ce Prince , & les séditieux éprouvèrent à leur malheur , ce que peuvent de vieilles Troupes bien conduites , contre une Canaille rassemblée tumultuairement , qui combat sans ordre & sans discipline , & qui se laisse transporter par une aveugle brutalité : ces mauvais succès ne les abattirent pas ; s'étant aguerris eux-mêmes à leurs propres dépens , & ayant appris de leurs Ennemis à combattre avec ordre , ils se rassemblèrent de nouveau , reprirent les Armes , osèrent marcher contre leur Souverain qui fut battu à son tour , & l'Empire des Almoravides se trouva enfin détruit par la mort d'Albohali , qui périt de la main des Rebelles ; ils mirent aussi-tôt Abdelmon en sa Place & le reconnurent pour leur Roy. Ce fut sous ce



nouveau regne que les Sectateurs d'Almohades dont ils prirent le nom, se rendirent absolument les maîtres du Royaume des Almoravides, & changerent selon leur caprice les anciennes Loix & les Coutumes du Pays.

Ces Rebelles croyant leur nouvelle Domination assés affermie en Afrique, tournèrent ensuite leurs pensées vers l'Espagne. Tumerte demeura en Afrique pour maintenir les Peuples dans le devoir, & pour leur ôter l'envie, l'occasion & les moyens de se soulever. Le nouveau Roy Abdelmon & le nouveau Prophete ou l'impôsteur Almohades passerent en Espagne à la tête d'une puissante & nombreuse Armée. Comme ils se flattoient que les Maures d'Espagne suivroient sans balancer l'exemple de ceux d'Afrique, ils résolurent de ne faire d'abord aucun Acte d'hostilité; mais aussi au cas qu'ils fussent trompés dans leurs espérances & que les Maures se missent en état de défense, ils étoient résolus d'en venir à la force.

Les choses réussirent aussi heureusement qu'ils le pouvoient desirer; car les Maures d'Espagne n'ayant point de Troupes à opposer à l'Armée victorieuse d'Abdelmon prirent le parti de s'accommoder au tems, & de recevoir les nouvelles opinions & les nouvelles Cérémonies qu'Almohades voulut établir & qu'il avoit déjà introduites dans l'Afrique; ils les embrassèrent même avec tant de chaleur, & leur haine pour leurs anciennes superstitions alla si loin, qu'ils bouleversèrent toutes les Loix établies par leurs Peres, abolirent & cassèrent tout ce que les Rois Maures avoient réglé, & firent pour, ainsi dire, prendre une nouvelle face à la Religion de Mahomet. Les Chrétiens qu'on appelloit communément *Mozarabes*, & qui semblables à des étoiles dont la lumiere brille au milieu des plus épaisses tenebres de la nuit, étoient toujours demeurés confondus avec les Maures, se trouverent par ce nouveau changement dans une situation bien déplorable; car au lieu que sous les derniers Rois on les avoit laissé en paix sans les inquieter sur le fait de la Religion, ni les obliger à renoncer à leur Foy, il n'y a point de persecutions que ces nouveaux Zelateurs ne leur fuscitassent, point de tourmens qu'ils ne leur fissent souffrir pour les contraindre d'embrasser le Mahometisme.

Plusieurs Chrétiens, dans la crainte de ne pouvoir conserver leur Foy au milieu d'une si cruelle persécution, abandonnerent leurs biens, leurs Familles & leur Patrie, pour se sauver sur les

Ab. 1148. & suiv.

I V.

Abdelmon & Almohades passent en Espagne.

Les Maures d'Espagne se soumettent à Abdelmon.

V.

Les Almohades persécutent les Chrétiens.

An. 1148. & suiv.

Terres des Chrétiens : parmi ceux-là se trouva Clement Archevêque de Seville ; il se retira à Talavera où il vécut encore quelques années & y mourut dans une haute réputation de sainteté. C'étoit un des plus habiles Prélats d'Espagne , & très sçavant dans la langue Arabe ; d'autres n'ayant pas assés de zèle pour se bannir eux-mêmes , ni assés de courage pour supporter les tourmens , abjurèrent lâchement leur Foy , dans le désir d'adoucir leurs miseres & de conserver leur vie ; la persécution fut si opiniâtre , que depuis ce tems-là il resta très peu de véritables Chrétiens sous la domination de ces nouveaux Maures.

V I.

Abdelmon & Almohades retournent en Afrique.

Les Almohades voyant que leur entreprise avoit réussi beaucoup au-delà de leurs esperances , contens d'avoir soumis les Maures d'Espagne à leur Empire , ne jugerent pas à propos d'attaquer alors les Chrétiens : comme ceux-cy étoient fort puissans sur Terre & sur Mer , ces nouveaux Conquerans crurent que ce seroit tout risquer & peut-être tout perdre , si l'on entreprenoit de leur déclarer la Guerre , pendant qu'eux-mêmes n'étoient pas encore assés affermis ; ils prirent donc le parti de retourner en Afrique où étoient leurs principales forces. L'impôsteur Almohades mourut peu de tems après son retour , & ses Sectateurs lui dresserent par l'ordre du nouveau Roy , un superbe & magnifique Mausolée auprès de la ville de Maroc Capitale du Royaume. Le Peuple abusé & séduit par une vaine réputation & par un dehors trompeur de sainteté , commença à le révéler comme un Prophete , à lui rendre des honneurs particuliers & à faire par devotion des pelerinages à son Tombeau. Les Almohades entrerent en Espagne l'année de N. S. 1150. & de l'Hegyre des Arabes 545. L'Archevêque D. Rodrigue met six ans de moins sur la fin de son Histoire des Arabes , mais il faut que lui ou ses Copistes se soient trompez.

Mort d'Almohades.

V I I.

Mort de D. Garcie Roy de Navarre & ses Enfans.

La même année que l'Empereur D. Alphonse marcha avec ses Troupes contre les Almohades , & qu'ayant ravagé toute l'Andalousie , il mit le Siège devant Cordouë , après qu'Abdelmon , comme je le crois , eut repassé en Afrique , D. Garcie Roy de Navarre étant à la chasse auprès de Lorca , tomba malheureusement de Cheval sur un Rocher , se cassa la tête & mourut le 21. de Novembre au soir le jour de Sainte Cecile ; il alloit alors d'Estella à Pampelune , dans la résolution d'en punir séverement les Habitans , contre lesquels il étoit fort irrité , pour un sujet assés leger ; mais ce funeste accident sauva



Pampelune. D. Garcie regna seize ans ; il laissa cinq Enfans : An. 1150. & suiv.  
 l'aîné de tous fut l'Infant D. Sanche , lequel incontinent après la mort du Roy son Pere lui succeda , & se fit couronner dans l'Eglise Cathedrale de Pampelune , dans laquelle il fit inhumer le feu Roy D. Garcie ; ses autres Enfans furent l'Infante Blanche Bellefille de l'Empereur D. Alphonse , l'Infante Marguerite , qui épousa Guillaume Roy de Sicile , surnommé *le Mauvais* , D. Alphonse Ramirez Seigneur de *Castro & Viejo* & l'Infante Sanche qui fut mariée en premieres nôces à Gaston Vicomte de Bearn , & en secondes nôces avec D. Gonfalve Comte de Molina.

La mort du Roy de Navarre , causa une nouvelle révolution dans l'Espagne. L'Empereur D. Alphonse Roy de Castille , & D. Raymond Roy d'Arragon uniquement occupés de leurs intérêts particuliers & attentifs à faire revivre leurs prétentions vraies ou fausses , au préjudice du legitime Successeur , prirent la résolution de partager entre-eux les dépouilles de D. Garcie , contre toutes les Loix de la justice & de la raison , & au mépris des Alliances qu'ils avoient contractées , & des Traités qu'ils avoient conclus avec le Pere & les Princes ses Enfans. Tel est le caractere ordinaire des Souverains ; ils préfèrent le plus souvent leurs intérêts à leur propre gloire : sensibles au seul plaisir d'agrandir leurs Etats , ils se piquent rarement d'équité & de modération. Ces Princes d'ailleurs si jaloux de leur réputation , semblent tout oublier quand il est question de donner plus d'étendue à leur puissance ; ils s'embarassent peu de ce que l'on pourra penser , & de ce que la posterité pourra dire d'eux , & par un aveuglement incomprehensible , ils se flattent que le succès heureux de leur ambition en effacera les taches honteuses dans les siècles futurs , & fera taire la renommée.

L'entrevûe de ces deux Monarques se fit à Tudelin ville de la Navarre , auprès des Bains qui sont dans ces quartiers là. D. Sanche que l'Empereur D. Alphonse son Pere avoit déjà déclaré Roy de Castille , se trouva présent à cette fameuse Conference. Ce fut là que ces Princes conclurent ensemble leur Traité , dont voici les conditions & les principaux articles. 1°. Que tout ce qui avoit été enlevé à la Castille dans les Guerres passées par les Navarrois , seroit rendu à l'Empereur D. Alphonse & réuni pour jamais à la Couronne de Castille. 2°. Que ce qui avoit été démembré autrefois de l'Arragon , y seroit de

D. Sanche l'aîné  
 lui succede.

#### VIII.

Entrevûe des  
 Rois de Castille &  
 d'Arragon , qui se  
 l'guent ensemble  
 contre le Roy de  
 Navarre.

An. 1150. & suiv. nouveau réuni. 3°. Que les deux Rois Alliez joindroient leurs Armées , & qu'après qu'ils auroient conquis l'ancien Royaume de Navarre , & dépouillé le nouveau Roy de tous ses Etats , ils le partageroient également entre eux , & que chacun auroit ce qui seroit davantage à sa bienfaisance ; que Pampelune en particulier demeureroit à D. Raymond , & Estella à l'Empereur D. Alphonse ; que Tudele appartiendrait à l'un & à l'autre , & que chacun y mettroit un Gouverneur pour y commander en son nom. 4°. Que les Villes & les Provinces de Navarre qui tomberoient dans le partage de D. Raymond , releveroient de la Couronne de Castille , & que les Rois d'Arragon en feroient Feudataires , & qu'on casseroit les Traités contraires faits & même ratifiés par D. Sanche & D. Pedre Rois d'Arragon.

A ces conditions on en ajouta encore une autre en faveur des Arragonnois. Comme la principale vûe des Princes Chrétiens d'Espagne , étoit de faire la Guerre aux Maures , on convint qu'aussi-tôt qu'on se seroit rendu maître de Valence , de Murcie & de tout le Pays , qui est depuis Tortose jusqu'au Xucar , on en mettroit en possession le Roy d'Arragon , & qu'il seroit de la dépendance de cette Couronne ; mais à condition que les Rois d'Arragon les tiendroient à foy & hommage des Rois de Castille. Après qu'on eut réglé tous ces articles , les deux Rois les approuvèrent & les confirmèrent par des sermens solennels , & se donnerent la main pour gage de leur parole : ce qui est , selon l'ancienne Coutume d'Espagne , la plus solennelle marque & la plus sacrée de la fidélité avec laquelle on veut garder inviolablement sa promesse ; ensuite on déterminâ la fin du mois de Septembre , pour commencer à entrer en action contre le nouveau Roy de Navarre.

## IX.

Le Roy de Navarre se prépare à résister aux Rois de Castille & d'Arragon.

La Ligue fut conclüe le 27. Janvier : les commencemens n'en furent pas heureux , & enfin elle devint entièrement inutile ; parce que le Roy de Navarre parfaitement instruit de ce qui se passoit , se mit en devoir de rompre leurs mesures , & fit avec une extrême diligence les préparatifs nécessaires pour soutenir l'effort de leurs Armes. Il étoit encore fort jeune , mais il avoit du courage , & il ne manquoit ni de prudence , ni d'habileté ; d'ailleurs il espiroit que les secours étrangers ne lui manqueroient pas , & que Dieu Protecteur de l'innocence défendrait la justice de sa cause ; il comptoit beaucoup sur l'affection



l'affection de ses Sujets ; il avoit cet avantage par-dessus le feu An. 1150. & suiv.  
 Roy son Pere , qui en étoit haï pour ses violences & pour les  
 impôts excessifs dont il les avoit chargés pendant son regne.

Entre les Seigneurs de Navarre qui vinrent lui offrir leurs services, un des principaux fut D. Ladron de Guevarra Seigneur d'Ayvar, de la plus ancienne , & la plus illustre Noblesse du Royaume : on l'appelloit communément le Prince de Navarre , parce qu'il étoit sans contredit le plus riche & le plus puissant : d'un autre côté , l'Empereur & D. Raymond avoient bien d'autres Affaires , & ni l'un ni l'autre n'étoient guères en état de pousser la Guerre de Navarre avec autant de vigueur qu'ils l'avoient espéré. Affés occupés dans leurs propres Etats , ils n'avoient pas le tems de penser à envahir ceux de leurs voisins. Les Arragonnois ne laissèrent pas de faire quelques excursions sur les Frontieres de Navarre , & de faire quelques ravages aux environs de Valderroncal. Les Castillans de leur côté se jetterent par un autre endroit dans la Navarre ; mais tout cet éclat n'aboutit à rien , & les uns & les autres se retirèrent sans avoir rien fait qui répondît au projet formé par les deux Princes alliés. D. Raymond se vit obligé de rappeler incontinent ses Troupes , dont il avoit à faire contre Trencavel Vicomte de Carcassonne , ( 1 ) qui s'étoit revolté , & dont il craignoit que la révolte n'entraînât la perte de tout ce que possédoient les Rois d'Arragon en France. D. Raymond partit pour Narbonne à la tête de quelques Troupes , pour ranger à la raison le Vicomte de Carcassonne , qui voyant approcher l'Armée de son Souverain , se soumit à D. Raymond , lui laissa Carcassonne & Rodéz , & se contenta qu'il tint ces deux Places en Fief de la Couronne d'Arragon.

Le Seigneur de Guevarra vient offrir son secours au Roy de Navarre.

L'Empereur Alphonse ne pensoit qu'à faire de nouvelles Alliances , & étoit tout occupé d'un double mariage. Louis le Jeune Roy de France avoit répudié la Reine Eleonor son é-

X.  
 Louis le Jeune Roy de France , épousa la Fille d'Alphonse , qui épousa celle de Ladislas Duc de Pologne.

( 1 ) *Vicomte de Carcassonne*. Il est bien vrai que Carcassonne , Narbonne , & une partie du Languedoc , sur tout le long de la Mer , étoit autrefois de la Gaule Gothique , & avoit appartenu aux anciens Rois Goths d'Espagne ; mais depuis la Conquête de l'Espagne par les Maures , & sur tout depuis l'Empire de Charlemagne qui avoit soumis toutes les Gaules à sa domination , & qui avoit même étendu les Conquêtes bien avant dans l'Espagne , tout

le Languedoc & les petits Etats voisins , avoient été unis à la Monarchie françoise , & n'en avoient été démembrés que par les Gouverneurs particuliers , qui profitant de la foiblesse des derniers Regnes de la seconde race & du besoin que ces Rois avoient d'eux pour se maintenir , avoient trouvé le moyen de rendre leurs Gouvernemens hereditaires , & d'en faire pour eux-mêmes des Etats , dont ils se rendirent Propriétaires.

Ann. 1137. & suiv.

pouſe, Fille du Duc de Guyenne, quoiqu'il en eût eu deux Filles; il fit demander en mariage l'Infante Ifabelle, Fille de l'Empereur D. Alphonſe. Il y a des Hiſtoriens qui donnent à cette Princeſſe le nom de Conſtance; peut-être auſſi qu'elle avoit en même tems ces deux noms. L'Empereur lui-même épouſa Riche ou Rica, Fille d'Uladiſlas Duc de Pologne, & de la Princeſſe Berthe Sœur d'Othon Evêque de Friſingue, comme le rapporte Radevic dans le Supplément qu'il a ajouté à l'Histoire écrite par ce célèbre Prélat.

D. Alphonſe abandonne l'entreprife contre la Navarre.

D. Alphonſe étoit trop occupé au milieu des réjouiffances publiques, & des fêtes qui accompagnèrent ces deux mariages, pour penſer à la Guerre de Navarre; mais ce qui rallentit beaucoup l'ardeur de ce Prince, c'eſt que la Navarre étoit alliée de la France. L'Empereur ne vouloit pas irriter le Roy de France ſon nouveau Gendre, en attaquant un de ſes Alliez; ainſi il abandonna entièrement cette entrepriſe contraire à toutes les loix de l'amitié, & qui étoit d'autant plus injuſte, qu'il ne pouvoit reſuſer ſon eſtime & ſon amitié à D. Sanche Roy de Navarre, jeune Prince de la plus haute eſperance; il n'y avoit perſonne qui ne prît ſon parti, & qui ne blâmât publiquement la conduite de ceux qui avoient entrepris de le dépouiller. Dans le fonds l'Empereur aimoit naturellement l'équité, & après être revenu des premiers mouvemens de l'ambition, il avoit reconnu l'injuſtice de ſon procédé.

Grand exemple de la juſtice de D. Alphonſe.

Ce Prince donna en ce tems-là une preuve éclatante de l'amour qu'il avoit pour la juſtice, & combien il avoit horreur des moindres violences. Un certain Gentilhomme de Galice, de ceux qu'on appelle ordinairement en Eſpagne Infançons, s'étoit emparé des terres d'un Païſan, qui étoient à ſa bienſéance, perſuadé que dans un Païs éloigné de la Cour, & dans un tems de troubles, il pouvoit tout faire impunément. Le Gouverneur de la Province l'avoit averti de la part du Roy de faire ſatisfaction à ce malheureux, & de lui rendre ce qu'il lui avoit injuſtement enlevé: le Gentilhomme n'avoit eu nul égard aux remonſtrances du Gouverneur, & ne s'étoit pas mis en peine d'obéir aux ordres de ſon Souverain. Le Roy diſſimula pour un tems l'inſolence de ce Cavalier; mais enfin laſſé de ſes violences, il alla lui-même depuis Toledé juſqu'à l'extrémité de la Galice, pour ſ'informer ſur les lieux de la vérité du fait; & afin de ſurprendre le Gentilhomme, il y alla en habit déguifé.



Dès qu'il fut en Galice, il fit environner tout à coup la Maison de cet insolent, qui trouva le moyen de s'échapper : le Roy donna de si bons ordres pour le faire prendre, qu'enfin on le saisit ; il fut conduit au Roy, qui sur le champ le fit pendre devant sa propre Maison : par cet acte de justice le Roy fit respecter son autorité, & vengea l'innocence opprimée.

AN. 1152. & suiv.

L'Empereur D. Alphonse étoit également grand, & dans la Paix & dans la Guerre. Pendant qu'il entretenoit la tranquillité dans ses Etats, son zèle pour la Religion ne lui permettoit pas de laisser les Maures en repos ; il assiégea sur eux la Ville de Jaën l'année 1152. fit ensuite avancer ses Troupes dans l'Andalousie, & mit le Siège devant Guadix, que les anciens appeloient *Acci* ; mais l'Histoire ne nous marque pas si ces deux entreprises eurent un succès heureux.

XI.

L'Empereur entre en Andalousie.

Petronille Reine d'Arragon eut un Fils que l'on appella D. Raymond du vivant de son Pere, & après sa mort on donna à ce jeune Prince le nom d'Alphonse ; c'est une chose assez remarquable que cette Princesse étant sur le point d'accoucher, fit un Testament le 4. d'Avril, par lequel elle laissoit le Royaume qu'elle avoit hérité de ses Peres au fruit qu'elle portoit dans son sein, en cas que ce fût un Garçon ; que si c'étoit une Fille, elle substituoit pour son héritier universel & seul Successeur au Royaume d'Arragon, le Prince D. Raymond son époux. Exemple assez singulier. Elle nommoit en même-tems pour Exécuteurs de son Testament trois Evêques, Guillaume de Barcelonne, Bernard de Sarragosse, & Dodon d'Huesca, avec quelques autres des principaux Seigneurs du Royaume. Il est marqué en particulier dans ce Testament de la Reine, qu'elle laissoit le Royaume entierement libre à ses héritiers, & de la maniere dont le Roy D. Alphonse son Oncle l'avoit possédé ; c'est-à-dire, qu'elle cassoit tous les Traités & toutes les Alliances faites avec la Castille.

XII.

La Reine d'Arragon accouche d'un Fils.

D. Pedre d'Atarez Seigneur de Borgia, mourut à peu près dans le même tems, & il fut inhumé dans le Monastere de Veruela, que lui-même avoit fondé assez proche de Sarragosse. Borgia demeura au Roy, & comme D. Pedre l'avoit laissée par son Testament aux Templiers, le Roy leur donna en échange la Ville d'Ambela avec quelques autres Places.

XIII.

Mort du Seigneur de Borgia.

Les Arragonnois se rendirent maîtres de tout ce que les Maures possédoient le long de la Riviere de Segre & de la Cinca, & for-

XIV.

Les Arragonnois

AN. 1152. & suiv. soit par la voye des Armes & le droit de Conquête, soit par des Traités particuliers entre les deux Nations; il y avoit encore certains Châteaux entre Sarragosse & Tortose qui couvroient ces deux Places; comme ces Châteaux étoient situés dans des lieux fort escarpés & environnés de Bois, qui en rendoient les avenues très difficiles, il n'étoit pas aisé de s'en rendre maîtres; cependant la valeur & la fermeté des Arragonnois surmonterent ces difficultés, & ils s'en emparèrent: on abandonna aux Templiers Miraveté Place très forte sur les bords de l'Ebre. Ces Chevaliers en prirent possession, & y laissèrent une grosse Garnison, pour tenir en bride les Maures du voisinage; ceux qui se signalerent le plus dans ces expéditions, furent le Comte d'Urgel, D. Raymond & Moncade, & D. Ponce Hugon Comte d'Ampurias qui mourut la même année.

D. Raymond achete des Genoïs ce q'ils possédoient dans Tortose.

Par l'ancien Traité fait entre les Genoïs & le Roy d'Arragon, quand on eut pris la Ville de Tortose sur les Infideles, es Genoïs étoient demeurés maîtres de la troisième partie de la Ville; comme cette Place étoit d'une extrême importance & absolument nécessaire à l'Arragon, D. Raymond acheta des Genoïs leur portion, & leur donna une somme fort considérable d'argent.

D. Raymond ne prend que le Titre de Prince d'Arragon.

Tant de succès commencerent à rendre le nom de Raymond illustre dans toute l'Espagne; sa réputation vola jusques chés les Nations étrangères; sa valeur & son habileté le firent regarder comme un des Princes les plus accomplis de son siècle; mais rien ne lui acquit plus de gloire que sa modestie; car bien qu'il fût maître du Royaume d'Arragon, que la Reine son épouse lui avoit apporté en dot, il ne voulut cependant jamais prendre le nom & la qualité de Roy, il se contenta de se faire appeler Prince d'Arragon; neantmoins il gouvernoit le Royaume avec une autorité absolue, & dispoisoit à son gré de la Paix & de la Guerre: depuis ce tems-là on changea les anciennes Armes des Rois d'Arragon; ils prirent celles des Comtes de Barcelonne qui sont d'or à quatre paux de gueules.

XV.  
Naissance de l'Infant D. Sanche de Portugal.

L'Infant de Portugal D. Sanche nâquit le 11. de Novembre de l'année 1154. à Conimbre, où la Reine sa Mere deméuroit ordinairement: ce fut lui qui dans la suite succéda au Roy D. Alphonse son Pere: il eut pour Sœurs l'Infante Urraque, & l'Infante Thérèse qui fut mariée en Flandres. Cette même année fut encore célèbre par le voyage de Louis le Jeune Roy de



France en Espagne , & dont il faut maintenant parler.

Ce Prince avoit un grand désir de venir en Espagne , & de rendre visite à l'Empereur D. Alphonse son Beaupere ; mais il falloit chercher quelque prétexte honnête pour entreprendre un si long Voyage : celui qui parut le plus raisonnable , ce fut d'aller en pelerinage visiter par devotion le Tombeau du grand Apôtre S. Jacques , & d'accomplir en personne le Vœu que le Roy en avoit fait quelques années auparavant ; c'étoit là le prétexte apparent du voyage de Loüis le Jeune : mais si on en croit l'Archevêque D. Rodrigue , le Monarque ne l'entreprit qu'à dessein de s'informer si la Reine Isabelle ou Constance son épouse étoit legitime ; car certains esprits malins tels qu'il ne s'en trouve que trop dans les Cours des Princes , avoient eu l'audace d'insinuer au Roy que la naissance de la Reine étoit plus que suspecte , ( 1 ) & que ce mariage deshonoroit la Majesté des Rois de France : ce Prince ne laissoit pas de prêter l'oreille à ces bruits faux : comme il n'avoit point eu de Garçons de cette seconde femme , mais seulement des Filles , peut-être n'eût-il pas été fâché de trouver un prétexte pour la répudier , comme il avoit fait la Reine Eleonor sa premiere épouse ; car Philippe surnommé Auguste , Fils de Loüis le Jeune , naquit de la Reine Alix , Fille du Comte de Blois , que le Roy épousa en troisièmes nœces , après la mort de la Reine Isabelle de Castille.

L'Empereur D. Alphonse Beaupere de Louis le jeune , qui ne sçavoit rien de ce qui se passoit , ni des injustes soupçons de son gendre alla au-devant de lui jusqu'à Burgos avec les deux Rois de Castille & de Leon ses Enfans , & D. Sanche Roy de Navarre : on accourut à Burgos de tous les endroits & des extrémités les plus reculées de l'Espagne ; Peuple , Noblesse , Chrétiens , Maures , tout s'y rendit pour assister à l'entrevûe de ces deux grands Princes , & pour voir dans un même Palais tant de Rois. Les Espagnols dans cette occasion firent paroître tout ce qu'ils avoient de plus riche & de plus beau ; rien n'étoit

An. 1152 & suiv.

XVI

Loüis le Jeune vient en Espagne visiter le Tombeau de l'Apôtre S. Jacques.

L'Empereur D. Alphonse va jusqu'à Burgos , au-devant du Roy de France.

( 1 ) *Plus que suspecte.* Se peut-il rien de plus étonnant , de voir qu'un Roy de France ait épousé une Princesse sans en connoître parfaitement la naissance ? De quelque Auteur Espagnol que l'Archevêque de Toledé raporte , non ce fait , mais cette imagination , Mariana étoit trop ju-

dicieux pour l'assurer ; il ne le raconte que pour ne pas paroître mépriser absolument le témoignage de l'Archevêque Rodrigue ; mais il remarque que les Historiens François ne disent rien des prétendus soupçons de Loüis le Jeune sur la naissance de la Reine son épouse.

An. 1152. & suiv. plus magnifique que l'équipage de l'Empereur, des deux Rois, des Enfans & de tous les Grands du Royaume; Livrées, Mulets, Chevaux, Chariots, Habits, rien n'y fut épargné, comme si les Espagnols eussent voulu détromper les François des préjugés qu'ils avoient conçûs de la pauvreté de l'Espagne, & faire voir que la Cour de Castille ne cedoit ni en magnificence, ni en politesse à celle de France, qui se pique particulièrement de l'un & de l'autre.

Entrevûe des deux Rois qui vont ensemble à Compostelle, & reviennent à Tolède.

Ces Princes partirent tous ensemble de Burgos avec ce pompeux appareil, & une multitude infinie de Seigneurs de l'une & de l'autre Nation, & arriverent ainsi à Compostelle. Le Roy de France ayant accompli son Vœu au Tombeau du grand Apôtre, ils prirent tous la route de Tolède, où l'Empereur avoit assemblé les Etats Generaux de son Royaume, & où les principaux d'entre les Chrétiens & les Maures de son Empire devoient se rendre; car ce Prince étoit bien-aise de faire honneur au Roy son Gendre, & de lui faire voir en même tems la richesse de ses Sujets & la grandeur de ses Etats. Le Prince D. Raymond d'Arragon se rendit aussi à Tolède avec un train des plus nombreux & des plus superbes, pour rendre visite à un aussi grand Prince que Louis le Jeune, & l'engager à passer par l'Arragon en retournant en France.

On rend au Roy de France tous les honneurs possibles.

Louis le Jeune reçut avec plaisir tous les honneurs qu'on lui rendit, & les marques d'estime & d'amitié que lui donna l'Empereur son Beupere. Le Roy surpris de la multitude infinie de Noblesse & de peuple qu'on n'avoit point encore vû à Tolède, & sur tout de la magnificence de la Cour, ne put s'empêcher de dire qu'il n'avoit rien vû de plus superbe dans les Voyages qu'il avoit faits en Europe & en Asie pour l'expédition de la Guerre sainte; ravi encore d'avoir connu par lui-même la fausseté des rapports & l'injustice des soupçons qu'on avoit voulu lui inspirer contre la Reine son Epouse, il marqua à D. Alphonse qu'il s'estimoit heureux d'avoir épousé la Fille d'un si grand Roy, Niece d'un Prince tel que D. Raymond, & qu'il en rendroit à Dieu d'éternelles actions de grâces.

D. Alphonse n'omit rien pour procurer au Roy tous les divertissemens possibles; il lui fit plusieurs presens, dont Louis ne voulut rien accepter qu'une Escarboucle de grand prix avec laquelle il s'en retourna dans ses Etats fort content de son voyage. Le Prince D. Raymond d'Arragon l'accompagna jus-



ques à Jaca , où il lui fit une réception digne d'un si grand Roy , An. 1155. & suiv.  
selon que le rapportent les Historiens d'Arragon.

Le Comte d'Urgel mourut le 28. du mois d'Aoust : il étoit petit-Fils de Peranzules ; pour distinguer ce Comte, d'un autre Comte d'Urgel, qui portoit le même nom que lui, on l'appella D. Armengol de Castille, parce qu'il étoit né & avoit été élevé dans ce Royaume. L'année suivante qui fut l'an 1155. D. Sanche Roy de Castille & Fils aîné de l'Empereur Alphonse, eut un Fils de la Reine Blanche son Epouse ; l'Infant vint au monde un Vendredy 11. de Novembre, on lui donna le nom d'Alphonse comme son Ayeul, ainsi que le rapporte la Chronique de Toledé : on ne sçauroit exprimer combien cette naissance causa de joye à l'Empereur, dont ce jeune Prince devoit être l'heritier. Dans l'entrevûe & la Conference de Tudelin, on avoit parlé de renvoyer la Reine Blanche, avec laquelle D. Sanche Roy de Castille étoit accordé, parce qu'elle n'étoit pas encore en âge d'être mariée ; mais les Loix de l'équité, la tendresse que le jeune Roy avoit pour la Princesse & sa propre vertu, l'emportèrent sur toutes les raisons de politique, & jamais D. Sanche ne put se résoudre à lui faire un affront si sanglant.

Il s'éleva à peu près dans le même tems une Guerre en Provence, dont voici l'occasion. Hugues de Baux & ses Freres Fils de Raymond de Baux & petit-Fils de Gibert Comte de Provence, avoient obtenu dans les dernieres années un Privilege de Conrad & de Frideric Empereurs d'Allemagne, par lequel ce Prince leur donnoit l'Investiture de tous les Etats que le Comte Gibert leur Ayeul avoit possédé. Les Seigneurs de Baux en vertu de cette Investiture prétendirent avoir droit sur la Provence, & se mirent en devoir de s'en emparer ; ils commencerent par se fortifier dans la ville de Trencatayo ou Trois Châteaux, & de là ils firent des courses dans tous les environs. Le Comte de Provence n'étant pas en état de se défendre contre les entreprises des Seigneurs de Baux, eut recours à son ordinaire au Prince D. Raymond son Oncle ; celui-ci qui aimoit tendrement son Neveu, résolut de le maintenir ; il traversa le Languedoc par terre, & se rendit en Provence à la tête d'une florissante Armée : les Seigneurs de Baux n'osèrent tenir la Campagne à l'approche du Prince Raymond, qui les força de se soumettre & de renoncer à leurs chimeriques prétentions.

## XVI.

Mort du Comte d'Urgel, & naissance d'Alphonse Fils de Sanche Roy de Castille.

## XVII.

Guerre de Provence. Raymond Prince d'Arragon, soutient le Comte son Neveu.

An. 1155. &amp; suiv.

## XVIII.

Le Legat Hiacinthe prononce en faveur de la Primatie de Toledé.

Environ le même tems, le Cardinal Hiacinthe Legat du S. Siège en Espagne, tâchoit d'y regler les affaires Ecclesiastiques, de calmer les differens qui s'étoient élevés parmi le Clergé, & de rendre la Paix aux Eglises. Ce Legat sollicité fortement par D. Juan Archevêque de Toledé, qui demandoit une Sentence définitive, le Cardinal la prononça à Najare en faveur de l'Eglise de Toledé, & en confirma la Primatie, déclarant faux & abusifs les droits de l'Archevêque de Brague & de celui de Compostelle. Ce Cardinal fut un des plus illustres personnages de ce siecle & des plus distingués par son rare mérite. Le Pape Anastase IV. l'avoit envoyé en Espagne en qualité de Legat Apostolique, mais il n'arriva au lieu de sa Legation qu'après la mort d'Anastase, & l'Élection d'Adrien IV. son Successeur, qui confirma le Cardinal Hiacinthe dans son Employ.

## XIX.

Louis le Jeune envoya en Espagne le Bras de S. Eugene, & le reste des Reliques y fut envoyé par le Roy Charles IX.

Pendant que Louis le Jeune Roy de France étoit à Toledé, on vint à parler devant ce Prince, soit de dessein prémédité, soit par hazard, de S. Eugene Martyr & premier Archevêque de Toledé, dont on avoit appris depuis peu que les précieuses Reliques reposoient, comme nous l'avons dit, dans l'Eglise de S. Denis en France : on supplia Louis le Jeune de vouloir bien permettre que l'on apportât en Espagne le Corps du saint Martyr premier Evêque de la premiere Eglise d'Espagne. Cette demande fit de la peine aux François, à cause de la vénération particuliere qu'ils avoient pour le Saint ; enfin ils accordèrent une partie des saintes Reliques. Louis le Jeune étant de retour dans ses Etats tint la promesse qu'il avoit faite à l'Empereur D. Alphonse ; car il lui envoya une solemnelle Ambassade, dont le Chef fut l'Abbé même de S. Denis avec le bras droit de S. Eugene. Dès qu'on sçut que la sainte Relique approchoit de Toledé, l'Empereur D. Alphonse, les deux Rois ses Enfans, les Grands de sa Cour, tout le Clergé de la Ville & le Peuple en foule, allerent solennellement en procession au-devant pour la recevoir ; jamais on ne vit un plus grand concours, ni plus de pieté. L'Empereur & ses deux Enfans portèrent sur leurs épaules la sainte Chasse dans l'Eglise Cathedrale, & on la posa dans la Sacristie le 12. de Février de l'année 1156. Quelques siecles après, on apporta à Toledé le reste du Corps du saint Martyr, à l'instance de Philippe II. Roy d'Espagne ; car ce Prince 409. ans neuf mois & six jours après cette premiere Translation, ayant envoyé D. Pedre Manrique Chanoine de Toledé, en France



France en qualité d'Ambassadeur extraordinaire vers le Roy Charles IX pour le prier de vouloir bien accorder aux vœux de toute l'Espagne, ce qui restoit dans l'Eglise de S. Denis des Reliques de S. Eugene, & le Roy l'ayant accordé, on les reçut avec la même solennité que la première fois : on les mit au-dessous du grand Autel dans une Chapelle particulière dédiée au Saint.

Il semble que l'entrevûe de Louis le Jeune, de l'Empereur Alphonse, des deux Rois ses Enfans, du Roy de Navarre, & du Prince d'Arragon à Toledé, devoit mettre fin aux Guerres civiles d'Espagne, tant ces Princes avoient paru être tous d'une parfaite intelligence; mais D. Raymond ne voyoit qu'avec chagrin le Royaume de Navarre démembré de la Couronne d'Arragon à laquelle il avoit été autrefois uni; cette affaire lui tenoit fort au cœur; il envoya vers l'Empereur des personnes de confiance pour le presser de renouveler le Traité conclu à Tudelin, & d'unir ensemble leurs forces pour attaquer le Roy de Navarre leur Ennemi commun; mais afin d'engager encore plus fortement l'Empereur à observer ce Traité, on conclut le Mariage de l'Infante Sanche sa Fille, qu'il avoit eüe de Riche son Epouse, avec l'Infant d'Arragon Fils de D. Raymond : l'affaire fut conclüe alors, & les deux Parties furent seulement promises & accordées à cause de l'extrême jeunesse de l'Infant & de l'Infante.

L'on comprit dans ce Traité D. Sanche Roy de Castille & D. Ferdinand Roy de Leon, tous deux Fils de l'Empereur; il est vrai que D. Alphonse étoit plus porté à la Paix qu'à la Guerre; il auroit beaucoup mieux aimé être l'Arbitre & le Médiateur entre le Roy de Navarre & le Prince d'Arragon, que de s'engager dans une Guerre, qui au fonds ne lui paroissoit pas trop juste; il avoit outre cela une inclination secrète pour le Roy de Navarre, dans l'esperance de lui faire épouser l'Infante Beatrix sa Fille qu'il avoit eüe de la Reine Berangere; ce qui s'accomplit dans la suite : on proposoit dès lors ce Mariage, & le parti étoit trop avantageux à l'Infante pour le négliger.

L'Empereur étant résolu de ne point rompre avec le Roy de Navarre, ne cherchoit plus qu'à se dégager & qu'à trouver des raisons spécieuses pour se dispenser de joindre ses Armes à celles du Prince d'Arragon pour entrer dans la Navarre : on appor-

X X.

D. Raymond tâche d'engager l'Empereur D. Alphonse à faire la Guerre au Roy de Navarre.

L'Empereur tâche de ménager la Paix entre le Roy de Navarre & le Prince d'Arragon.

L'Empereur diffère de se joindre au Roy d'Arragon.

AN. 1157. & suiv.

toit tous les jours nouveaux prétextes & nouvelles raisons pour en différer l'exécution, on la remettoit de jour à autre : on disoit particulièrement que le point capital étoit de faire la Guerre aux Maures, avant que la Domination des Almohades eût le tems de s'affermir en Espagne ; que depuis la mort d'Abdelmon, Jacob, & selon quelques-uns Joseph son Fils & son Successeur, mais beaucoup plus brave, plus habile & plus entreprenant que son Pere, étoit à présent maître paisible de l'Afrique, & que n'ayant plus rien à craindre de ce côté-là, on venoit d'apprendre qu'il étoit passé en Espagne avec soixante mille Chevaux & un bien plus grand nombre d'Infanterie ; qu'il y avoit été appelé par les Maures, pour réparer la honte de leurs défaites passées. D. Alphonse n'épargnoit rien pour faire valoir ces raisons & le danger où l'on mettoit la Religion en Espagne ; mais ces délais ne contentoient point le Prince Raymond, qui avoit levé une puissante Armée, & qui se disposoit à attaquer la Navarre : cependant à force de prières, l'Empereur obtint de lui qu'il n'entreroit point en action avant la Fête de S. Martin ; ainsi cette entreprise fut différée, & l'on se contenta de ratifier encore à Toledé par un nouveau Serment le Traité de Tudelin ; ce qui se fit dans le mois de Février de l'année 1157.

#### XXI.

Armengaude Vicomtesse de Narbonne, va implorer le secours de Raymond.

Quoique D. Raymond eût fort à cœur la Guerre de Navarre dans l'esperance de réunir le Royaume à sa Couronne ; cependant la nécessité absolue de retourner incessamment à Narbonne, pour calmer les troubles qui s'y étoient élevés, lui fit supporter avec un peu moins de chagrin le délai de son entreprise. Armengaude Vicomtesse de Narbonne, voyant tous les jours sa Ville exposée aux irruptions des Princes Voisins, implora le secours & la protection de D. Raymond son Oncle ; à la persuasion de Berenger Archevêque de Narbonne, qui l'accompagna jusqu'à Perpignan.

#### XXII.

L'Empereur entre en Andaloufie, qu'il ravage prend Bæga.

L'Empereur Alphonse absolument résolu de déclarer la Guerre aux Maures, convoqua les Prélats & les Grands de son Royaume. Les deux Rois de Castille & de Leon ses Enfans, eurent ordre de s'y trouver, & s'étant mis à la tête d'une puissante Armée, il entra dans l'Andaloufie, où il fit de grands ravages ; c'étoit alors la Province la plus malheureuse de l'Espagne, ordinairement le Theatre de la Guerre, exposée également aux courses & aux irruptions des Maures & des Chrét-



tiens ; l'Empereur enleva la ville de Baeça , que les Barbares An. 1157. & suiv.  
avoient reconquise sur les Chrétiens. Andujar & Quesada subirent le même sort. Les chaleurs excessives de l'Été & les maladies causées par le mauvais air du climat , contraignirent l'Empereur de retourner en Castille & de laisser au Roy D. Sanche son Fils le soin de conserver ses nouvelles Conquêtes ; car il y avoit à craindre que dans son absence , les Maures ne fissent un effort , comme ils avoient fait autrefois , & ne reprissent ces Places si elles restoient sans défense.

Alphonse laissa donc à D. Sanche la meilleure partie de l'Armée , & lui avec le reste & le Roy D. Ferdinand son Fils retourna dans ses Etats ; en chemin il tomba malade dans la Forest de Cazlona & de Sierra Morena ; il cacha quelque tems son mal ; mais enfin la violence de la douleur ne lui permettant pas de la dissimuler plus longtems , & sentant son Corps s'affoiblir encore plus par les fatigues qu'il avoit essuyées durant son Regne que par ses années ; car il n'étoit pas fort âgé , il ordonna qu'on lui dressât une tente dans un Bois auprès d'un lieu que l'on nomme Fresneda. D. Jean Archevêque de Toledé qui avoit toujours accompagné l'Empereur le confessa , & lui administra les derniers Sacremens ; enfin ce grand Prince mourut le 21. du mois d'Août âgé de cinquante ans , cinq mois & vingt-un jours , après avoir regné trente-cinq ans ou environ , & porté le nom & le Titre d'Empereur vingt-deux ans & six mois.

Ce Prince digne d'une plus longue vie , avoit toutes les qualités capables de former un grand Prince. Dès sa jeunesse il se distingua par son éminente piété ; dans un âge plus avancé , toute l'Espagne admira sa valeur , son expérience , son génie pour le gouvernement , son amour pour la justice & sa modération. Tant de belles qualités ont immortalisé sa mémoire , & ont rendu son nom respectable à la posterité.

Il eut trois femmes , Berangere , Beatrix & Riche : nous n'apprenons pas que la Reine Beatrix ait eu des enfans. Riche n'eut que l'Infante Sanche qui fut accordée au Fils du Prince d'Arragon ; mais il en eut plusieurs de la Reine Berangere sa première femme , & Sœur du même Prince D. Raymond ; D. Sanche & D. Ferdinand furent les deux aînés qui succederent aux Etats de leur Pere ; l'Infante Isabelle & l'Infante Beatrix : on prouve par un ancien Titre de l'Eglise Cathédrale de Toledé

AN. 1157. & suiv.

de , que l'Empereur avoit eu deux autres Garçons , l'Infant D. Alphonse & l'Infant D. Ferdinand ; mais on ne sçait pas positivement quelle fut leur Mere , & de laquelle des trois Reines ils étoient sortis. D. Ferdinand le Jeune mourut en bas âge , & l'Empereur son Pere le fit inhumer dans un Monastere de Religieuses qu'il avoit fait bâtir à Toledé en l'honneur de S. Clement : on voit encore aujourd'hui l'Epitaphe de ce jeune Prince ; il est conçu en ces termes. *Ci gît le très illustre Infant D. Ferdinand Fils de l'Empereur D. Alphonse , qui a fondé ce Monastere.*

### XXIII.

Partage des Etats de D. Alphonse entre Sanche & Ferdinand les Enfans.

Après la mort de l'Empereur D. Alphonse , D. Sanche & D. Ferdinand ses Enfans partagerent entr'eux les Etats de leur Pere , de la maniere dont il l'avoit réglé lui-même par son Testament. D. Ferdinand eut pour sa part le Royaume de Leon & la Galice qui y étoit unie ; D. Sanche qui étoit l'aîné , eut la Castille , & les autres Provinces qui en dépendoient : ces deux Princes étoient alors dans la fleur de leur âge , & distingués l'un & l'autre par de grandes qualités , également propres pour la Paix & pour la Guerre , habiles dans le Gouvernement , intrépides dans le combat ; ils faisoient gloire de marcher sur les glorieuses traces de l'Empereur leur Pere , & d'imiter ses héroïques vertus. D. Sanche avoit un avantage sur le Roy D. Ferdinand son Frere ; c'est qu'il avoit l'art de se faire aimer par sa douceur , son air affable & des inclinations genereuses : en un mot , il faisoit les délices de tout son Peuple. Tant de qualités aimables , & une mort prématurée le firent surnommer *D. Sanche le désiré.*

D. Ferdinand va à Leon prendre possession de sa Couronne.

D. Ferdinand étoit un Prince crédule & soupçonneux ; défauts essentiels dans un Prince quand ils ne sont pas reprimés par la raison : il indisposa les Grands contre lui en donnant trop d'accès aux flatteurs qui abusoient de sa crédulité pour lui donner de mauvaises impressions contre les gens de bien ; ainsi dès que ce Prince vit l'Empereur mort , il courut à Leon prendre possession du Royaume qui lui étoit échû en partage , sans avoir rendu les derniers devoirs à un Pere , auquel il avoit tant d'obligations.

Les obsèques de l'Empereur inhumé à Toledé.

D. Sanche ayant appris dans le fonds de l'Andalousie où il étoit , la mort de l'Empereur , laissa la conduite de son Armée à ses Generaux , & se rendit en poste à Fresneda ; il fit transporter le Corps de son Pere à Toledé , & il l'accompagna toujours



Suivi des Prélats & de toute sa Cour. Ses obsèques furent célébrées avec beaucoup de pompe ; les regrets & les larmes de son Peuple en firent le plus bel ornement ; il fut inhumé dans l'Eglise Cathédrale de Tolède.

En ce tems-là D. Sanche Roy de Navarre , crut que la mort de l'Empereur D. Alphonse lui fournissoit une occasion favorable de se vanger des injures qu'il prétendoit en avoir reçues. La ligue de Tudelin lui tenoit toujours au cœur ; il ne pouvoit oublier que ce Prince avoit eu envie de le dépouiller de ses Etats, & s'étoit ligué avec D. Raymond pour lui faire la Guerre. Comme il tenoit toujours une Armée assez considérable sur pied pour se défendre en cas qu'on vînt l'attaquer , il fit avancer ses Troupes jusqu'à la vûe de Burgos , qui firent de grands ravages dans tous les lieux par où elles passèrent.

Il semble que le Roy de Navarre avoit assez fait pour sa gloire, en attaquant le premier deux puissants Rois , contre lesquels on ne croyoit pas qu'il pût jamais se défendre ; c'est lui qui même pendant sa vie mérita par sa rare prudence l'étendue & la pénétration de son génie , le glorieux surnom de *D. Sanche le Sage*. Ce Prince pour désigner la ligue qui avoit été formée contre lui , portoit dans ses Armes de gueules à la bande d'or , accostée de deux Lions affrontés de même, qui la déchirent. D. Sanche après cette expedition s'en retourna sur ses pas dans son Royaume : d'un autre côté les Maures d'Andalousie ne tarderent pas longtems à reprendre les Places qu'ils avoient perduës dans la dernière Guerre : le départ du Roy de Castille laissoit cette Province presque sans défense , ayant été obligé de rappeler la meilleure partie de ses Troupes. Les Infidèles sçûrent bien profiter de cette occasion.

Le nouveau Roy de Castille se trouvoit embarrassé, se voyant en même tems attaqué de deux côtés : le danger étoit égal ; mais il crut qu'il y alloit de sa gloire de commencer par repri-

mer l'audace du Roy de Navarre , persuadé qu'en dissimulant cet affront , il se rendroit méprisable à ses nouveaux Sujets ; ainsi quoy qu'il eût beaucoup plus d'inclination pour la Paix que pour la Guerre, il fit tous les préparatifs nécessaires pour attaquer le Roy de Navarre.

Il arriva fort à propos que D. Ponce Comte de la Minerve & le plus grand Seigneur du Royaume de Leon , fut disgracié par le nouveau Roy de Leon D. Ferdinand : ce Comte qui

An. 1157. & suiv.

#### XXIV.

Le Roy de Navarre, entre à la tête de son Armée en Castille.

Il se retire dans ses Etats.

Le Roy de Castille se dispose à entrer à son tour en Navarre.

#### XXV.

D. Ponce Comte de la Minerve disgracié par le

An. 1157. & suiv. Roy Ferdinand ,  
vient prendre le  
commandement de  
l'Armée de Castil-  
le, avoit été Ecuyer de D. Alphonse , & qui l'avoit accompagné dans toutes ses Guerres , se voyant chassé de la Cour , dépouillé de ses Charges & de ses biens , avoit abandonné le Royaume & s'étoit retiré en Castille ; il s'étoit acquis une grande réputation par son experience & sa valeur , dont il avoit donné mille preuves. D. Sanche étoit occupé à régler les affaires de son Royaume , lorsque le Comte arriva ; il fut reçu avec le plus favorable accueil ; le Prince lui fit espérer sa grace du Roy de Leon & le rétablissement dans tous ses biens ; en même tems il lui donna le Commandement de la Guerre de Navarre , où D. Ponce entra à la tête d'une Armée nombreuse par le Pays de Briviesca ; il s'avança jusqu'à la Rioja pour chercher l'Armée ennemie : de ce côté-là on trouve une Plaine nommée *Valpiedra* , assés proche d'un lieu appelé *Banarez* : ce fut-là que se donna la Bataille entre les Navarrois & les Castillans. D. Lope de Haro commandoit l'avant-garde du Roi de Navarre , l'arrière-garde étoit commandée par D. Ladron de Guevarra , & le Roy D. Sanche se trouvoit au corps de Bataille. L'Armée de Castille étoit beaucoup plus nombreuse , & composée de vieilles Troupes qui avoient servi dans les dernieres Guerres , où elles s'étoient signalées par mille actions de valeur. D. Ponce qui en étoit le General , mit son Armée en bataille , & n'attendit pas qu'on le vînt attaquer ; il fit le premier sonner la charge , on en vint aux mains , & l'on combattit de part & d'autre avec valeur ; les Castillans furent d'abord enfoncés & commencèrent à plier ; mais confus de l'avantage qu'ils venoient de perdre , ils reprîrent bien-tôt courage , & par un nouvel effort , ils poussèrent à leur tour les Navarrois , renversèrent leurs Escadrons & les mirent en déroute ; ainsi la fortune ayant changé , la Victoire échappa des mains du Roy D. Sanche , & vint se ranger du parti des Castillans. Les Navarrois prirent la fuite : le carnage ne fut pas grand ; car dès que le désordre se fut mis dans leur Armée , chacun ne pensa qu'à se retirer dans les Villes voisines & dans les Places fortes , dont ils étoient les maîtres. Les Navarrois firent mal de ne pas attendre le secours qui leur venoit de France , & de combattre avant que ces vaillantes Troupes fussent arrivées.

Les Navarrois  
battus par les Ca-  
stillans à Valpiedra.

Les Navarrois  
sont battus une se-  
conde fois.

A l'arrivée des François le Roy de Navarre reprit cœur ; il crut pouvoir risquer encore une seconde fois le sort d'une nouvelle Bataille ; elle se donna dans le même lieu & dans la même



Plaine ; elle fut sanglante. Les Castillans déjà victorieux vou-  
loient conserver leur avantage ; les Navarrois piqués de leur  
premiere défaite , ne pensoient qu'à en reparer l'affront ; mais  
leurs efforts furent inutiles , ils furent encore battus , leur Ar-  
mée fut taillée en pieces , & la Victoire se déclara pour les Cas-  
tillans , qui resterent une seconde fois maîtres du Champ de  
Bataille. Du côté des Navarrois le nombre des Prisonniers fut  
grand , les principaux Officiers demeurerent entre les mains  
des Castillans. D. Ponce General de l'Armée Castillane les  
traita avec toute l'honnêteté qu'ils auroient pû eux-mêmes sou-  
haiter ; il disoit qu'il n'avoit pris le Commandement de l'Ar-  
mée , que pour reprimer la témérité du Roy de Navarre , nul-  
lement pour maltraiter des malheureux ; il eut la générosité de  
relâcher sans nulle rançon tous les Prisonniers , sur tout les Fran-  
çois , auxquels il permit de retourner chés eux.

Après une si éclatante Victoire , le Comte de la Minerve re-  
tourna triomphant à Burgos , où il fut reçu par le Roy avec  
beaucoup de bonté & d'estime , & par le Peuple avec des trans-  
ports de joye & des applaudissemens que l'on ne peut exprimer ;  
le Roy donna à toute l'Armée mille marques de la satisfaction  
qu'il avoit d'une si glorieuse Campagne ; il fit l'éloge de tous  
les Officiers qui s'étoient le plus distingués dans les deux der-  
nieres Batailles ; il loüa l'intrepidité des Troupes , leur fit une  
gratification considérable pour récompenser leur valeur : enfin  
le Roy pour reconnoître les services importans que le General  
Ponce venoit de rendre à l'Etat , entreprit comme il le lui avoit  
promis , de le rétablir dans sa Patrie ; il s'avança pour cet effet  
jusques sur les Frontieres du Royaume de Leon , & étant arrivé  
avec son Armée victorieuse au Monastere de Sahagun , il réso-  
lut de donner Bataille au Roy D. Ferdinand son Frere , en cas  
qu'il refusât ce qu'il demandoit en faveur du Comte.

Le Roy Ferdinand surpris de la marche précipitée de l'Ar-  
mée Castillane , ne pensa qu'à éviter le danger dont il étoit  
menacé ; il vint donc avec peu de suite trouver le Roy D.  
Sanche son Frere ; cette entrevûe termina leurs differens. Le  
Roy de Leon ne se contenta pas de promettre au Roy de Cas-  
tille qu'il rétabliroit le Comte Ponce dans ses biens , de lui  
rendre ses Charges & ses Terres qu'il avoit confisquées ; mais il  
l'assura qu'il lui accorderoit encore de nouvelles graces ; il alla  
même plus avant ; car pour détourner l'orage & gagner l'amitié

An. 1157. & suiv.

# XXXVI.

Le Comte Ponce  
retourne triom-  
phant à Burgos.

Le Roy D. Fer-  
dinand vient trou-  
ver le Roy D. San-  
che son frere.

An. 1157. & suiv. du Roy son Frere, il s'offrit à lui faire hommage, à consentir que la Couronne de Leon relevât de celle de Castille & à s'abandonner à sa discretion; il n'en fallut pas davantage pour appaiser D. Sanche; sa colere se calma, il donna au Roy de Leon mille marques d'amitié & de tendresse; il refusa les dernieres offres qu'il lui fit, & il l'assura qu'il ne souffriroit jamais que le Fils d'un Empereur fût Vassal d'aucun Prince & fît hommage de ses Etats à quelque Puissance que ce fût, qu'à Dieu seul.

## XXVII.

Origine des Chevaliers de Calatrava.

Les Templiers remettent cette Place entre les mains du Roy de Castille.

Calatrava est une Ville placée dans les anciens *Oretains*, c'est-à-dire, dans la Province de la *Manche*, de la nouvelle Castille, auprès d'Almagro; elle est très forte par son assiete & située sur les bords du Guadiana. Dans le tems que les Chrétiens la conquièrent sur les Maures, ils la donnerent aux Templiers pour la fortifier & pour la défendre contre les entreprises des Infideles. Les Templiers étoient alors dans une haute réputation; leur valeur & leurs Exploits dans la Terre sainte, les avoient rendu la terreur des Sarrazins & le Boulevard du Christianisme; l'on ne croyoit pas pouvoir mettre cette Place en de meilleures mains, pour arrêter les courses des Maures; mais ces Chevaliers trompèrent l'idée que l'on avoit eue de leur courage; car au premier avis qu'ils eurent que les Infideles avoient assemblé une puissante Armée, & qu'ils se disposoient à venir assiéger Calatrava, les Templiers l'abandonnèrent & se retirèrent auprès du Roy de Castille. Parmi tous les Grands, il n'y en eut aucun qui voulût se charger de défendre cette Place contre les Infideles. Le Roy eut beau s'adresser à ceux qui passaient pour les plus braves, nul ne voulut se charger d'une commission si périlleuse.

Deux Moines de Cîteaux se chargent de défendre la Place.

Deux Moines de l'Ordre de Cîteaux, qui étoient venus pour quelques affaires à Toledé où la Cour se trouvoit alors, eurent le courage de s'offrir à défendre Calatrava contre les Maures: l'un de ces deux Moines étoit Raymond Abbé de Fitero proche la riviere de Pisuerga; l'autre s'appelloit Diego Velasqués; quelques-uns attribuent faussement cette glorieuse entreprise à l'Abbé de Fitero qui est dans la Navarre auprès de Tudela, puisqu'alors ce Monastere n'étoit pas encore bâti. Diego avoit longtems servi dans les Troupes de l'Empereur D. Alphonse, il s'y étoit distingué par sa valeur & avoit acquis beaucoup de réputation, par mille belles actions; enfin après avoir longtems servi, dégoûté du monde, il avoit pris le parti de la retraite.



& s'étoit fait Religieux de Cîteaux, pour ne penser plus qu'à faire son salut. Ce saint Religieux plein de courage, mais encore plus rempli de zèle, persuada par plusieurs bonnes raisons à l'Abbé de Fitero d'entreprendre la défense de Calatrava, & de tout risquer pour conserver une Place si importante aux Chrétiens : ce dessein parut d'abord téméraire ; mais en effet il y a lieu de croire que ce fut Dieu même qui l'inspira à Velasquez ; l'événement justifia cette entreprise, qui paroissoit opposée à toutes les règles de la prudence, & dont l'exécution étoit impossible dans le cours ordinaire des choses.

Le Roy de Castille reçut cette offre avec une extrême joye : ce Prince étoit fort mécontent des Templiers, qui avoient lâchement abandonné la Place. Jean Archevêque de Toledé s'y intéressoit le plus, parce que Calatrava relevoit de son Domaine ; ce Prélat donna de son fonds une grande somme d'argent à l'Abbé ; il monta ensuite en Chaire & exhorta publiquement la Noblesse & le Peuple à se joindre à ce Religieux ; il les conjura d'aller combattre sous sa conduite & de ne pas abandonner la Religion dans le danger où elle se trouvoit exposée : il ajoutoit que les Peuples ne seroient en sûreté qu'autant qu'ils contribueroient de leurs biens à une si sainte expedition, & que la prise d'une Ville qui étoit le principal boulevard de la Chrétienté, entraîneroit la ruine de toute l'Espagne ; cela arriva au commencement de l'année 1158.

Le Roy de Castille par reconnoissance, donna la ville de Calatrava & ses dépendances à Nôtre-Dame de l'Ordre de Cîteaux, & en son nom à l'Abbé Raymond & à ses Compagnons, pour en jouir à perpetuité. Souvent les succès des plus grandes entreprises, dépend de l'opinion & de la renommée. Dès que le bruit se fut répandu des grands préparatifs que l'on faisoit pour la défense de Calatrava, les Maures embarrassés eux-mêmes dans d'autres affaires, ou desespérant de pouvoir se rendre maîtres de cette Place, en abandonnerent la Conquête : tels furent les heureux commencemens de l'Ordre des Chevaliers de Calatrava ; car l'Abbé Raymond donna des Reglemens particuliers à tous ceux qui le suivirent, & qui s'enfermèrent avec lui dans cette Place ; il leur assigna même un habit particulier avec lequel ils pussent combattre plus commodément.

L'Abbé ayant pourvû la Place de toutes choses, & voyant qu'il n'y avoit plus rien à craindre du côté des Maures, retourna

An. 1158. &amp; suiv

XXVIII.

Le Roy accepte  
l'office de l'Abbé  
Raymond.

Le Roy donne la  
Ville de Calatrava  
à l'Abbé Raymond.

XXIX.

L'Abbé Ray-  
mond distribue les

An 1158. & suiv.  
Soldats aux envi-  
rons de Calatrava.

à Toledé; le succès de son entreprise & son arrivée causa une joye universelle parmi les Grands & le Peuple; il alla ensuite dans son Abbaye, & tira de tous les lieux voisins environ vingt mille Hommes, qu'il répandit aux environs de Calatrava; dans les petites Villes & dans les Bourgs qui étoient dépeuplés d'Habitans; il leur distribua des Terres pour l'entretien de leurs Familles: par cette précaution, la ville de Calatrava fut à couvert des insultes de l'Ennemi.

Mort de l'Abbé  
Raymond & de  
Diego Velasquez.

L'Abbé Raymond mourut quelques années après à Cirvelos, où il fut inhumé. Les Peuples de ces quartiers assurent qu'il a fait des Miracles, & le réverent comme un Saint. L'année 1471. on releva son Corps du lieu où on l'avoit d'abord inhumé, & on le transféra au Monastere des Bernardins du Mont de Sion qui est auprès de Toledé. Le Pape Paul II. à la sollicitation du Docteur Louis Nuñez de Toledé, Chanoine de la Cathédrale & Archidiacre de Madrit, expédia pour cela une Bulle particuliere. Diego Velasquez vécut encore longtems après l'Abbé Raymond, & mourut enfin à Gumiel dans l'Abbaye de S. Pierre, où il a été enterré.

Le Pape Alexan-  
dre III. confirme  
l'ordre des Cheva-  
liers de Calatrava.

De ces foibles commencemens l'Ordre Militaire des Chevaliers de Calatrava est monté à ce haut point de gloire & de réputation où nous le voyons aujourd'hui. Le Pape Alexandre III. le confirma par une Bulle expresse l'an 1164. Le Chevalier D. Garcie en fut le premier Grand Maître. D. Ferdinand d'Escaca succeda à D. Garcie. D. Martin Perez fut successeur de D. Ferdinand; après D. Martin, D. Nuño Perez de Quiñonez, fut le quatrième Grand Maître qui fut suivi de plusieurs autres. La premiere Maison des Chevaliers de Calatrava fut bâtie à Calatrava même, ensuite elle fut transférée à Cirvelos, quelques années après à Buxeda, de là à Corcoles & puis à Salvatiera, & enfin à Covos, du tems de D. Nuño Fernandez douzième Grand Maître de cet Ordre. Les Chevaliers de Calatrava ont encore quelques autres Maisons moins considerables bâties en divers endroits; mais celle de Corvos est la principale & le Chef d'Ordre.

Les Chevaliers de  
Calatrava devien-  
nent puissans en Es-  
pagne.

Ces Chevaliers se rendirent dans la suite fort puissans en Espagne, ils acquirent de grandes richesses, & les Rois pour récompenser les services importans qu'ils rendoient à l'Etat & à la Religion, leur donnerent des Villes, des Châteaux & des Terres considerables. Autrefois les Commanderies étoient la



récompense des vieux Chevaliers; de telle sorte neantmoins qu'ils n'en pouvoient disposer par Testament, & qu'après leur mort leurs heritiers n'y pouvoient prétendre; maintenant les choses ont changé. Les Rois en disposent à leur gré en faveur de leurs Courtisans, qui trouvent dans ces revenus de quoi fournir à leurs plaisirs & à leur luxe; c'est ainsi que tout dégenere de sa premiere origine, & que les plus beaux commencemens se démentent dans la suite des années.

Environ ce tems-là, Raymond Roy d'Arragon, (1) songea à se relever des conditions du Traité conclu avec l'Empereur D. Alphonse, par lequel il reconnoissoit tenir en Fief de la Couronne de Castille, cette partie de l'Arragon qui est en deçà de l'Ebre; il lui sembloit que la mort de D. Alphonse avoit mis fin à ce Traité; il résolut d'avoir à ce sujet une entrevûe avec le nouveau Roy D. Sanche: la Ville de Naxama fut choisie pour le lieu de la conférence; les Grands des deux Royaumes s'y rendirent, aussi bien que D. Jean Archevêque & Primat de Toledé. Le Prince d'Arragon prétendoit que les Villes de Sarragosse, de Calatayud, & quelques autres étoient absolument indépendantes, & ne devoient nullement relever de la Couronne de Castille; mais n'ayant pû obtenir cet article, pour accommoder les choses, on convint que le Roy de Castille ne posséderoit aucunes Places, ni Châteaux dans tous ces quartiers; mais à condition que les Rois d'Arragon les tiendroient à foy & hommage de sa Couronne, & qu'ils seroient obligés de se rendre aux États de Castille, toutes les fois qu'ils y seroient invités. On ratifia de nouveau la ligue de Tudelin si souvent renouvelée contre le Roy de Navarre; mais elle n'eut pas plus de succès cette fois-ci que les autres; Raymond avoit du chagrin de ce que ce Royaume lui avoit échapé, après avoir été si longtems uni à la Couronne d'Arragon: le Roy de Castille avoit déjà remporté de grands avantages sur le Roy de Navarre.

Les Affaires étant ainsi terminées au mois de Février dans la Conférence de Naxama, les Arragonnois se mirent les premiers en campagne, & entrèrent en Navarre; mais ils ne purent tirer

An. 1158. & suiv.

XXX.

Entrevûe du Prince d'Arragon & de D. Sanche, Roy de Castille à Naxama.

XXXI.

Mort de la Reine de Castille.

(1) Roy d'Arragon. D. Raymond n'étoit pas proprement ni de son chef Roy d'Arragon, mais seulement mari de la Reine, parce que la Princesse Petronille

qu'il avoit épousée, étoit Fille unique & heritiere de D. Ramire II. dit le Moine, Roy d'Arragon.

An. 1158. & suiv. aucun secours de la Castille , à cause de la mort du Roy & de la Reine qui arriva presque en même tems. La Reine mourut la premiere le 24 de Juin de l'année 1158. elle fut inhumée à Najare dans la Royale Abbaye de Nôtre-Dame , où est la Sepulture des Rois de Navare. Cette vertueuse Princesse quelque tems avant sa mort avoit donné à ce celebre Monastere la petite Ville de Nestar , pour laquelle on lui fait encore tous les ans un Anniversaire le jour de sa mort.

Et du Roy D.  
Sanche son époux.

Le Roy D. Sanche mourut à Toledé le dernier jour d'Août suivant , apparemment de la douleur que lui causa la mort de la Reine son épouse. Il se préparoit alors à la Guerre contre les Infideles , il avoit levé une nombreuse Armée , amassé de grandes sommes d'argent , fait de tous côtés des Magasins , & il pensoit tout de bon à profiter de la division qui regnoit parmi les Maures. Ce Prince fut inhumé auprès du Roy son Pere , dans la Cathedrale de Toledé , à laquelle il donna Illescas & Hazaña ; il n'avoit regné qu'un an & onze jours. Quelque court que fut son Regne , il s'acquit beaucoup de réputation par sa valeur & par la sagesse avec laquelle il gouverna ses Etats : il ne lui manqua qu'une vie plus longue pour égaler la gloire de ses Ancêtres : il fut universellement regretté. Les tristes révolutions qui arriverent dans la Castille après sa mort , renouvelerent encore les regrets & la douleur de ses Sujets.

XXXII.  
Les Maures battus  
par l'Armée des  
Croisés de Castille.

La mort du Roy D. Sanche n'empêcha pas que les Troupes destinées contre les Maures ne marchassent vers l'Andalousie : toute l'Armée avoit pris la Croix : à la vûe de ce signe de nôtre Salut , la terreur s'étoit répandue parmi les Infideles. Dès que les Chrétiens furent entrés dans l'Andalousie , ils rencontrèrent le Miramamolin Joseph qui s'avançoit vers Seville : on en vint aux mains , le Miramamolin fut battu & son Armée taillée en pièces.

XXXIII.  
Le Miramamolin  
Jacob attaque les  
Rois de Valence &  
de Murcie , sans  
aucun succès.

Cependant Joseph fit de nouvelles levées , & ne voyant pas qu'il y eût rien à gagner pour lui en attaquant les Chrétiens , il se jeta sur quelques autres petits Rois Maures qui refusoient de le reconnoître & de lui obéir ; il commença par le Roy de Valence & de Murcie ; le premier s'adressa à D. Raymond Prince d'Arragon , sous la protection duquel il s'étoit mis , & dont il étoit Tributaire. Le Prince lui envoya du secours , & le Miramamolin fut obligé de se retirer.

Ce Prince Maure tourna ses forces d'un autre côté , & atta-



qua Alhagio Roy de Merida ; il le poussa avec tant de vigueur qu'il l'obligea de se soumettre & de lui fournir les secours dont il auroit besoin dans la fuite. Fadala & Omar tous deux Fils du Roy de Merida , aidés d'un gros Corps de Troupes que leur donna le Miramamolin , firent une irruption sur les Terres des Chrétiens , ils se jetterent dans le Territoire de Placentia & d'Avila , & penetrerent ensuite jusqu'à Talavera , portant par tout la désolation & l'effroi.

An. 1158. & suiv.  
Il attaque le Roy de Merida , & le soumet.

Comme ils retournoient à Merida chargés de butin , les Habitans d'Avila qui avoient à leur tête D. Sanche & D. Gomez , Fils de D. Ximenez , un des plus illustres Cavaliers de la Ville , se mirent aux trousses des Infideles ; ils ne marcherent pas longtems sans les joindre , ils donnerent sur la queue , le combat s'engagea , & l'on en vint à une Bataille réglée ; les Maures furent battus , les plus braves demeurèrent sur la Place , & le reste eut bien de la peine à se sauver ; cette rencontre fut heureuse pour les Chrétiens , car ils délivrerent tous les Esclaves , & reprirent tout le butin.

Les Maures de Merida battus par les Chrétiens.

D. Sanche & D. Gomez , deux des plus celebres Capitaines de ce tems-là , quatre ans après entrèrent dans cette partie de l'Estremadoure , où sont les Plaines de la *Serena* , qui sont sans contredit des meilleures de toute l'Espagne pour les pâturages , ils enleverent presque tous les bestiaux , battirent les Maures qui étoient venus au-devant d'eux , & revinrent chargés de butin ; c'est de ces deux vaillans Cavaliers que descendent les Seigneurs de Villatoro & les Marquis de Velada , deux des plus illustres Familles d'Espagne , & des plus considérables pour leurs richesses , leurs grandes Terres & leurs Alliances. De nos jours les Seigneurs de ces deux grandes Maisons ont eu le plus de part à la faveur du Prince.

D. Sanche & D. Gomez font des courses dans l'Estremadoure , où ils font un grand butin.

Le Roy de Castille étant au lit de la mort recommanda l'Infant D. Alphonse son Fils unique qui n'avoit encore que quatre ans , à D. Guttiere Fernandez de Castro , qui avoit été autrefois son Gouverneur ; il fit en même tems venir les principaux Seigneurs du Royaume , & il leur ordonna de conserver les Villes & les Châteaux dont il leur avoit donné le Gouvernement , jusqu'à ce que le jeune Roy eût atteint l'âge de quinze ans : cette dernière volonté du Roy devint dans la suite préjudiciable au Royaume ; mais qui peut prévoir & prévenir les inconveniens qui arrivent tous les jours ? Souvent la fortune traverse les

Le Roy déclare Guttiere Fernandez Tuteur de D. Alphonse son Fils , & Regent du Royaume.

AN. 1158. & suiv. desseins les mieux concertés. Le Roy de Castille croyant engager les Grands de son Royaume à demeurer fideles au jeune Prince qu'il laissoit après lui, donna aux Gens mal-intentionnés un prétexte & des moyens de brouiller l'Etat qui se vit exposé aux plus funestes révolutions : la plupart des grands Seigneurs qui ne prétendoient pas le ceder, ni en naissance, ni en mérite, ni en services à D. Guttiere de Castro, ne virent qu'avec chagrin la préférence que le feu Roy avoit fait de ce Comte à tous les autres pour lui confier à lui seul la tutelle du jeune Prince & la Regence de ses Etats.

XXXIV.  
L'état des Maisons de Castro & de Lara.

Parmi les grandes Maisons de Castille, celles de Castro & de Lara étoient les plus distinguées par l'ancienneté de leur noblesse, l'étendue de leurs Terres, les richesses qu'ils possédoient, les hautes Alliances qu'ils avoient contractées, le grand nombre de leurs Créatures, & les Emplois considérables qu'ils avoient exercés dans l'Etat. Ces deux Maisons avoient depuis longtems la préférence dans les Etats sur le reste de la Noblesse, & avoient coutume d'y donner les premiers leurs Suffrages.

Les Freres de Gutierrez.

D. Guttiere Fernandez de Castro avoit donné un nouveau lustre à sa Maison par son mérite, par ses services, par ses Charges, ses Emplois & par sa longue experience dans les affaires. Guttiere n'avoit point d'Enfans; son Frere D. Rodrigue plus jeune que lui, mais presque aussi puissant, avoit quatre Garçons, D. Ferdinand, D. Alvar, D. Pedre, D. Guttiere, & une Fille appelée Doña Sancha, mariée à D. Alvar de Gusman; une si nombreuse Famille donnoit un grand relief à D. Rodrigue, & ne le rendoit gueres moins puissant que son Frere.

La Famille des Seigneurs de Lara.

Les trois Freres D. Manrique, D. Alvar & D. Nuñez étoient de la Maison de Lara; ils possédoient tous de grandes Terres sur les bords du Duero. Le Pere de ces trois Seigneurs étoit le fameux D. Pedre Comte de Lara, dont nous avons parlé plus haut, & qui fut tué au Siège de Bayonne dans un Combat particulier, par Alphonse Jourdain Comte de Toulouse; leur Mere s'appelloit Doña Aba, qui avoit été mariée en premiere nûces avec D. Garcie Comte de Cabra, dont elle n'avoit eu qu'un Fils unique nommé D. Garcie Acia; comme ce Seigneur avoit hérité de tous les grands biens du Comte de Cabra son Pere, & qu'il avoit de très grandes liaisons avec les Seigneurs de Lara ses Freres de Mere, ceux-ci en devinrent beaucoup plus puissans & sçurent bien tirer avantage de cette Alliance.



Ils trouvèrent très mauvais que le Roy D. Sanche leur eût préféré D. Guttiere de Castro ; ils se plaignirent de cette préférence comme d'un affront que l'on faisoit à leur Maison , ils en murmurèrent en public & en particulier. L'élevation de Castro avoit fait bien d'autres Mécontents , & son autorité devenue suspecte , donnoit de la jalousie & de l'ombrage au reste de la Noblesse : on disoit hautement que les Castro se comportoient déjà en Souverains , qu'il étoit honteux aux Grands de dépendre d'un Homme , & qu'ils ne souffriroient jamais qu'un particulier décidât à son gré du sort de l'Etat, disposant de toutes les Charges ; en un mot qu'un autre regnât que celui à qui la Couronne appartenoit par le droit de sa naissance ; que l'on consentiroit volontiers à l'exécution de tous les articles que le feu Roy avoit réglé par son Testament , à la réserve de celui qui étoit en faveur de Guttière. Les Mécontents & les Créatures des Seigneurs de Lara , gardoient si peu de mesures , que l'on apprehendoit à tous momens quelque fâcheux éclat , & que les deux Partis n'en vinssent aux Armes.

D. Guttiere , dont les intentions étoient droites , & qui n'avoit jamais eu en vûe que le bien de l'Etat , par un trait de modération , dont l'on verra peu d'exemples , se laissa gagner par les secrettes sollicitations de ses Rivaux , & consentit pour le bien de la Paix de remettre le jeune Roy entre les mains de D. Garcie Acia ; en cela il fit une faute contre les Regles de la vraie politique , on eut égard à la situation où se trouvoit alors le Royaume.

D. Garcie Acia étoit un Homme doux , modéré , ennemi du trouble , & nullement ambitieux ; mais il n'avoit ni le genie , ni le courage , ni la fermeté que demandoit l'état present des affaires , & la commission dont on le chargeoit ; car les finances se trouvant épuisées , il se déchargea sur D. Manrique de Lara son Frere uterin , du soin d'élever le jeune Roy , & de fournir aux dépenses nécessaires pour son éducation ; c'étoit accorder aux Lara tout ce qu'ils souhaitoient avec le plus de passion. D. Guttiere se plaignit qu'on lui avoit manqué de parole ; il voulut faire revivre ses Droits , & en vertu du Testament du Roy D. Sanche , il demanda qu'on lui remît en main le jeune Roy , dont la Tutelle lui avoit été uniquement confiée aussi-bien que la Regence du Royaume ; mais ses Ennemis ayant ce qu'ils prétendoient , se mocquerent des prétentions de D. Guttiere ;

AN. 1158. & suiv.

#### XX XV.

Guttiere se démet de ses Emplois entre les mains de Garcie Acia.

D. Garcie remet la personne du jeune Roy à D. Manrique de Lara.

An. 1158. & suiv.

ainsi les intrigues & les cabales recommencerent tout de nouveau, les esprits s'échaufferent, & chacun ne pensa plus qu'à fortifier son Parti.

XXXVI.

Le Roy de Leon  
entre en Castille.

D. Ferdinand Roy de Leon & Frere du feu Roy D. Sanche, voyant la Castille divisée entre les deux Maisons de Castro & de Lara, prétendit que la Tutelle du jeune Roy son Neveu & la Regence du Royaume lui appartenoint; ayant donc pris les Armes, il entra en Castille à la tête de ses Troupes, pour se mettre en possession du Gouvernement de l'Etat; il fit de grands ravages tout le long du Duero, où étoient les principales Terres de la Maison de Lara. D. Manrique & ses Freres, ne se voyant pas en état de résister au Roy de Leon, emmenèrent le jeune Roy à Soria, pour le mettre en lieu de sûreté, en l'éloignant du lieu où se faisoit la Guerre: ce fut en ce tems que mourut D. Guttiere de Castro, qui fut inhumé dans le Monastere d'Eneas dédié en l'honneur de S. Christophle.

D. Manrique de  
Lara fait déterrer  
le Corps de Gut-  
tiere de Castro,  
dont la memoire est  
justifiée.

D. Manrique de Lara devenu plus fier & plus puissant par la mort de son Rival, demanda aux Neveux, Heritiers de Guttiere, qu'ils lui remissent entre les mains les Villes & les Châteaux, dont la garde leur avoit été confiée; ceux-ci s'en défendirent sur ce que le Roy D. Sanche les avoit rendus responsables de ces Places, & qu'ainsi ils ne pouvoient sans crime les remettre en d'autres mains que dans celles de D. Alphonse, dès qu'il seroit déclaré Majeur. D. Manrique se porta à un tel excès de fureur contre la Maison de D. Guttiere, qu'il fit déterrer le corps de ce dernier comme d'un Traître coupable du crime de leze-Majesté au premier chef. Cette conduite barbare indigna tout le monde; on nomma des Juges pour connoître de cette affaire; ils prononcèrent en faveur de D. Guttiere. La mémoire de ce grand Homme fut pleinement justifiée, & son corps fut inhumé pour la seconde fois, tout le monde regardant comme une lâcheté indigne & une cruauté monstrueuse de se vanger sur les Morts.

Le Roy de Leon  
ravage toute la Ca-  
stille, & D. Man-  
rique lui cede la  
Regence.

Pendant que tout étoit en troubles dans la Castille, le Roy de Leon ravageoit impunément toutes les Provinces de ce Royaume; il n'y avoit ni Troupes, ni Chef pour s'opposer à ses Armes, les Grands étoient divisés entre eux: on ne sauroit exprimer les maux que causa dans la Castille cette division, dont l'on avoit lieu d'apprehender les suites: les malheurs dont  
les



Les Peuples étoient menacés, le desespoir de pouvoir se défendre contre D. Ferdinand, & le danger où D. Manrique vit son Parti, l'obligèrent à se soumettre au Roy de Leon & à lui promettre de lui céder la Regence de la Castille, de lui remettre entre les mains la personne du jeune Roy & tous les revenus de l'Etat pendant douze ans, pour fournir à l'éducation & à la subsistance du Prince; mais afin d'être autorisé & de faire ratifier ce Traité par les Etats Generaux du Royaume, il les fit assembler à Soria où l'on gardoit la personne de D. Alphonse.

Le Royaume se trouvoit dans une conjoncture bien fâcheuse & menacé d'une Révolution generale; mais le courage & la résolution hardie de D. Nuño Almeyda sauva l'Etat & la personne du Roy. Ce Seigneur voyant que l'on emmenoit le jeune Prince pour le remettre dans les mains de son Oncle, l'enleva, & l'ayant couvert de son manteau l'emmena avec lui au Château de Santistevan de Gormaz. L'action courageuse de Nuño renversa les projets de Ferdinand; car les trois Seigneurs de Lara, sous prétexte de poursuivre le jeune Roy & de le ramener à Soria, se sauverent des mains du Roy de Leon; ils eurent bien-tôt joint Nuño, & ne croyant pas D. Alphonse assez en sûreté à Santistevan, ils prirent la résolution de le conduire à Atienza, Place beaucoup plus forte & plus en état de résister; ils commencèrent à faire reflexion sur l'imprudence du Traité qu'ils avoient conclu avec Ferdinand; ils en connurent les dangereuses consequences, & pour l'Etat & pour eux-mêmes, & ils ne furent pas longtems sans s'en repentir. Ne croyant pas encore le jeune Roy assez en sûreté à Atienza, on prit le parti de le mener à Avila, une des plus fortes Places du Royaume; les Habitans ravis des marques d'estime & de confiance qu'on leur donnoit, en leur confiant la personne de leur Souverain, le défendirent & le garderent fidelement jusques à l'âge de douze ans; c'est depuis ce tems-là que les Habitans d'Avila commencèrent à s'appeller communément *les Fideles*.

D. Ferdinand qui s'étoit flatté de pouvoir être un jour Roy de Castille, voyant par la fuite de son Neveu qui lui avoit échappé des mains, son esperance trompée & ses ambitieux projets renversez, entra dans une espece de fureur; il s'en prit premierement à D. Nuño de Lara, & ensuite à D. Manrique son Frere; il les accusa d'avoir manqué à leur parole & violé

An. 1158. & suiv.

XXXVII.  
D. Nuño Almeyda enleve le jeune Roy des mains de Lara, & l'emmena à Santistevan de Gormaz.

Le Roy de Leon envoie défier au combat les Seigneurs de Lara.

An. 1158. & suiv. leur serment ; & oubliant son rang , il leur envoya des Heraults d'armes pour les défier au combat ; mais dans l'état où étoient les affaires , ils ne jugerent pas à propos d'accepter le défi & de se justifier par la voye des Armes suivant la coutume de ce tems-là ; ils craignoient de risquer tout le Royaume , si par malheur ils venoient à avoir du desavantage ; ils répondirent donc qu'ils étoient fâchés de ne pouvoir pas accepter le combat ; mais que la fidélité qu'ils avoient eue pour le Roy leur Souverain Seigneur , leur tenoit lieu de garant & de justification auprès de Ferdinand.

Le Roy de Leon  
entre dans la Castille,  
& se rend maître  
de Toledé,

Il est difficile d'exprimer la joye universelle de tous les Peuples , quand ils sçurent que Nuño Almexir avoit sauvé le jeune Roy des mains de son Oncle ; chacun lui donna mille éloges , & on le regarda comme le Libérateur de la Patrie ; mais cette allegresse s'évanouit bien-tôt , lorsque l'on vit l'Armée de Ferdinand entrer dans la Castille : comme l'on n'avoit point de Troupes à lui opposer , la plupart des Villes & des Places fortes lui ouvrirent d'elles-mêmes leurs portes , & lui firent serment de fidélité ; celles qui osèrent faire quelque résistance , furent forcées de suivre l'exemple des autres , & à la réserve d'une très petite partie du Royaume , qui demeura constamment fidelle à son Souverain , Ferdinand se rendit maître de tout le reste ; Toledé même la Capitale de toute la Castille , & l'Archevêque D. Juan se laisserent entraîner par le torrent , & se déclarerent pour D. Ferdinand ; apparemment que ce Primat n'étoit pas content du Gouvernement , peut-être aussi qu'il ne le fit que pour s'accommoder au tems , & sauver la ville de Toledé & son Troupeau de la fureur du Soldat ; l'on voit encore aujourd'hui un Privilege accordé par le Roy Ferdinand étant à Atiença , le premier Février de l'année 1162. dans lequel se trouve le seing de Jean Archevêque de Toledé , parmi ceux de plusieurs autres grands Seigneurs & Evêques de Castille : on apprend aussi par les Annales de Toledé , que ce Prince y fit son entrée publique le 9. du mois d'Aoust de la même année.

#### XXXVIII.

Le Roy de Navarre entre en Castille , & se saisit de plusieurs Places.

Mais comme si ce n'étoit pas assés pour la Castille de se voir déchirée par des Guerres intestines , & livrée en proie à l'ambition & au ressentiment du Roy de Leon , elle se vit encore attaquée par les Navarrois. D. Sanche Roy de Navarre après avoir été longtems en Guerre avec le Prince d'Arragon , s'étoit enfin accommodé avec lui ; ainsi n'ayant plus rien à craindre de



ce côté-là, il ne pensa qu'à profiter des divisions qui regnoient dans la Castille & de la Guerre civile qu'il y voyoit allumée, résolu de vanger les injures qu'il prétendoit avoir reçues des Castillans, & de recouvrer par les Armes les Villes dont les Rois de Castille s'étoient emparés dans la Rioja & dans le Pays de Bureva; il rassembla ses Troupes, se rendit maître de Logroño, d'Entrena, de Briviesca, de quantité d'autres Places voisines, & reprit en peu de tems presque tout ce que les Rois de Castille lui avoient enlevé en plusieurs années. D. Sanche avoit une Armée composée de vieilles Troupes aguerries & disciplinées; il avoit encore amené avec lui la fleur & l'élite de la Noblesse de Navarre, parmi lesquels on compte les Seigneurs d'Avalos, illustre, ancienne & puissante Maison, comme le témoignent encore les anciens Monumens qui nous restent de ce tems-là: cependant le feu de la Guerre s'allumoit tous les jours de plus en plus, & c'étoit un cahos affreux que l'on ne pouvoit débrouiller.

Les Grands de Castille étoient armés les uns contre les autres, lorsqu'ils auroient dû se réunir contre les Maures, qui se trouvoient encore en très grand nombre dans le Royaume; à la vérité les Infideles étoient vivement poursuivis par les Rois de Portugal & d'Arragon; mais ils étoient assez tranquilles dans l'Andalousie, où le nouvel Empire des Almohades s'affermissoit de jour en jour, plus qu'il n'étoit à souhaiter pour le bien de l'Espagne & de la Religion.

L'Italie éprouva aussi les mêmes agitations que l'Espagne. Rome étoit partagée entre deux Papes, Alexandre III. natif de Sienne, & Victor IV. Romain. Tous deux prétendoient être legitimes Vicaires de J E S U S-C H R I S T, & chacun regardoit son Concurrent comme un Schismatique & un Antipape. L'Empereur Frederic Barbe-Rouffe s'étoit déclaré pour Victor, avec lequel il avoit des liaisons très étroites, mais Alexandre avoit été choisi par la plus grande & la plus saine partie des Cardinaux; celui-ci ne se voyant pas en état de résister à l'Empereur qui se rendoit maître des principales Villes de l'Etat Ecclesiastique, ne trouva pas de moyen plus sûr pour se dérober au ressentiment de ce Prince, que d'abandonner l'Italie; il se sauva en France sur la Flotte de Guillaume Roy de Sicile; dès qu'il y fut arrivé, il chercha des voyes pour arrêter le Schisme & calmer les troubles de l'Eglise: ce fut dans cette vue qu'il assembla l'année 1163. un Concile à Tours, où se trou-

An. 1158 & suiv.

XXXXIX.  
Les Portugais &  
les Arragonnois  
font des Conquêtes  
sur les Maures.

XI.  
Troubles dans  
l'Italie par le  
Schisme de Victor  
IV.

An. 1161. &amp; suiv.

vèrent cent cinquante Evêques, du nombre desquels fut D. Jean, Archevêque & Primat de Toledé.

## XLI.

D. Raymond oblige le Roy de Murcie à lui payer tribut, & soumet les Seigneurs de Baux.

Environ ce même tems, D. Raymond Comte de Barcelonne & Prince d'Arragon, s'étoit rendu fameux par la grandeur de ses Exploits, par le bonheur constant qui avoit accompagné ses entreprises, & par les Conquêtes qu'il avoit faites sur les Maures; il avoit obligé Lope Roy de Murcie à lui payer tous les ans un Tribut considérable. Les Seigneurs de Baux en France, ayant voulu faire revivre leurs prétentions sur la Provence, le Prince Raymond étoit accouru au secours du Comte son Neveu, avoit rangé à la raison ses Ennemis, ravagé leurs propres Etats & enlevé trente de leurs meilleures Places; enfin après avoir forcé la ville de Trois-Châteaux, la plus forte de leurs Places, il en avoit rasé les murailles l'année 1161. Tous ces avantages avoient ruiné le parti des Seigneurs de Baux, & les avoient contraints de laisser la Provence & le Comte en repos.

L'Empereur Frédéric fait Alliance avec le Prince d'Arragon, qui se déclare pour l'Antipape Victor.

L'Empereur Frederic Barbe-Rouffe paroissoit d'abord favoriser les Seigneurs de Baux; mais il les abandonna bien-tôt & se déclara pour le Comte de Provence, par un Traité qu'il fit avec le Prince d'Arragon. D. Raymond avoit fait venir de Castille en Arragon la Princesse Riche, veuve de l'Empereur D. Alphonse & l'Infante Sanche sa Fille, qui avoit épousé l'Infant d'Arragon, Fils du même Raymond. L'Empereur Frederic qui prenoit les interêts de l'Imperatrice Riche sa parente, engagea cette Princesse à épouser D. Raymond Beranger Comte de Provence; il fit tant encore par ses pressantes sollicitations, que les Arragonnois & les Provençaux se déclarèrent pour l'Antipape Victor, que Frederic soutenoit au préjudice d'Alexandre III. qui étoit le véritable Pape; moyennant ces deux articles qu'il avoit fort à cœur, il consentit que Raymond Beranger demeureroit maître paisible & absolu de toute la Provence, depuis la Durance jusques à la Mer, & depuis le Rhone jusques aux Alpes; il y ajouta encore la ville d'Arles avec ses dépendances; mais pour mieux cimenter ce Traité, on regla que le Prince d'Arragon & le Comte de Provence se rendroient à Turin en Piemont, pour conferer avec l'Empereur. Le jour de l'entrevûe fut réglé au premier jour d'Aoust de l'année 1162.

## XLII.

Mort de Raymond, Prince d'Arragon.

D. Raymond Prince d'Arragon tomba malade en chemin, & mourut de cette maladie, le 6. du mois d'Août, dans la



ville de S. Dalmace, située au pied des Alpes : cette mort vint fort à contre-tems ; car l'on avoit formé de grands projets, que cette mort fit évanouir. D. Raymond Comte de Provence ne laissa pas de se rendre à Turin comme on en étoit convenu, & il obtint tout ce qu'il pouvoit souhaiter de l'Empereur, lequel dans les Lettres qu'il fit expedier en faveur du Comte de Provence, marque l'estime particuliere qu'il faisoit du Prince d'Arragon, & qu'il a accordé au Comte D. Beranger la Provence, pour reconnoître les services que Raymond avoit rendus à la Reine Riche, en la recevant magnifiquement dans ses Etats, & en défendant avec tant de courage l'honneur & la réputation de cette illustre Veuve ; c'est ce qui a donné occasion aux Historiens Catalans de feindre que D. Raymond Prince d'Arragon étoit allé en Allemagne pour défendre l'honneur d'une Reine veuve, que l'on accusoit faussement d'avoir eu un commerce criminel ; qu'il défia au Combat les Accusateurs de cette Princesse, qu'il les vainquit, & que le Comté de Provence fut la récompense de la generosité avec laquelle il avoit conservé la réputation & l'innocence de cette Reine ; mais sans nous arrêter à ces fables, qui ne sont faites que pour grossir les Romans, nous nous contentons de rapporter naïvement la vérité de l'Histoire, & comment les choses se sont passées.

Après la mort du Prince d'Arragon, ses Domestiques rapportèrent son corps dans ses Etats, & il fut inhumé au Monastere de Ripoli, comme lui-même l'avoit ordonné en mourant. Dès que la cérémonie de ses Obseques fut achevée, les Etats d'Arragon s'assemblerent à Huesca ; ceux qui avoient assisté à la mort de D. Raymond, exposèrent les dernières volontés de leur Maître, qui n'avoit pû les marquer que de vive voix ; ils dirent que le Prince d'Arragon avoit nommé l'Infant D. Raymond son Fils aîné pour son Heritier. Ce jeune Prince changea aussi-tôt de nom, prit celui de D. Alphonse, & se mit en possession de tous les Etats de son Pere, qui ne laissoit à D. Pedre son second Fils que la Cerdagne, les villes de Carcassonne & de Narbonne, avec tous les droits qu'il y avoit. Pour le Prince D. Sanche qui étoit le plus jeune de tous, il se contenta de lui laisser quelques Penfions, & de le nommer pour Successeur, & pour heritier de son Frere D. Pedre, en cas que celui-ci vînt à mourir sans enfans ; il ne fit nulle mention de l'Infante Douce sa Fille, qui fut dans la suite Reine de

An. 1162. &amp; suiv.

D. Alphonse son  
Fils aîné lui succé-  
de.

An. 1162, & suiv. Portugal, ni de D. Beranger son Fils naturel, qui devint Evêque de Tarrassonne & de Lerida, & Abbé de Montargon.

XLIII.

Un fourbe qui se dit D. Alphonse Roy d'Arragon tué à Fraga, est pris à Sarragosse & mis à mort.

Le nouveau Roy D. Alphonse, qui à peine avoit 11. ans, étoit encore trop jeune pour prendre le Gouvernement de ses Etats; la jeunesse de ce Prince & la foiblesse, ou le peu de génie de la Reine sa Mere, parut une conjoncture favorable aux esprits inquiets, & aux mécontents de brouiller le Royaume. Un certain imposteur se mit à la tête d'une Troupe de factieux, & eut l'impudence d'affirmer qu'il étoit D. Alphonse Roy d'Arragon, dont l'on a rapporté ci-dessus la mort à la fameuse Bataille de Fraga, donnée il y avoit environ vingt-huit ans. Ce fourbe racontoit qu'après la défaite de son Armée, il s'étoit sauvé des mains de ses Ennemis, que dégoûté des choses de la Terre, il avoit passé en Asie en habit déguisé, & qu'il s'étoit trouvé dans toutes les Guerres des Chrétiens contre les Sarrafins dans la Terre Sainte. Une fourberie si mal tissée, trouva créance parmi les gens simples: l'âge de l'imposteur, quelques traits de son visage qui avoient assés de rapport avec celui de D. Alphonse, & quelques autres circonstances assés particulieres qu'il racontoit, favorisoient l'imposture & la rendoient plausible; le Peuple qui pour l'ordinaire donne assés aveuglément dans les aventures les plus ridicules appuyoit ce malheureux, & cherchoit de nouvelles conjectures pour autoriser ces fictions: les esprits brouillons qui ne cherchoient que l'occasion d'allumer dans le Royaume le feu de la Guerre civile, étoient ravis d'avoir un prétexte specieux pour exciter dans l'Etat quelque nouvelle révolution, & pour décrier la Regence & le Gouvernement de la Reine, dont ils ne parloient qu'avec mépris. Cette étincelle quelque foible qu'elle parût, étoit capable de causer un Incendie general dans le Royaume, si l'imposteur n'eût été pris à Sarragosse, où on lui fit souffrir une mort ignominieuse; juste punition d'un attentat de cette nature.

XLIV.

La Reine d'Arragon se démet de la Regence, & cede le Royaume à son Fils.

L'année suivante 1163. les Etats d'Arragon se tinrent une seconde fois à Barcelonne: ce fut là que la Reine Petronille à la persuasion des Grands du Royaume, renonça à la Regence, & remit le Royaume entre les mains du jeune Roy son Fils qui étoit dans sa troisième année. D. Raymond Comte de Provence suivit l'exemple de la Reine; car étant obligé de retourner dans ses Etats pour les défendre contre les entreprises des Se-



gneurs de Baux, qui ne cherchoient qu'à profiter de son absence, & à rallumer la Guerre en Provence, par les intelligences secretes qu'ils y avoient, se démit du Gouvernement de la Catalogne, dont il avoit bien voulu se charger pendant la minorité du jeune Roy son Cousin germain; il eut recours au Comte de Toulouse, avec lequel il fit Alliance; & afin de la rendre plus stable, la Fille unique du Comte de Provence fut destinée au Fils du Comte de Toulouse; mais ce projet fut renversé par la mort du Comte Raymond qui arriva l'année 1166. Le jeune Roy d'Arragon qui étoit alors à Gironne ayant appris la mort de son Cousin germain, se fit appeller Marquis de Provence à l'exemple du Prince d'Arragon son Pere, & à la sollicitation de la Noblesse de ses Etats; cela se fit en vertu du Privilege de l'Empereur, car l'on prétendit que ce Prince n'avoit pas donné l'investiture de la Provence au seul Comte D. Raymond, mais encore au Prince d'Arragon Oncle du Comte, & qu'il avoit réglé que l'Oncle, ses enfans & heritiers succederoient au Neveu, en cas qu'il vînt à mourir sans posterité. Ce fut encore une source & une occasion de nouveaux troubles qui s'éleverent en France.

An. 1166. &amp; suiv.

Le Roy d'Arragon prend la qualité de Marquis de Provence, par la mort du Comte Raymond.

Les choses changerent bien de face en Castille: les Peuples lassés d'une domination étrangere n'obéissoient qu'avec peine au Roy de Leon, tous avoient conservé une affection secrette pour le jeune Roy D. Alphonse leur legitime Souverain; rien n'étoit plus naturel & plus raisonnable, & les Castillans ne pouvoient moins faire, pour marquer la veneration qu'ils conservoient pour la memoire de D. Sanche son Pere: on ne cessoit de lui écrire secretement, & de lui envoyer continuellement des personnes de confiance pour l'engager à sortir de Tutelle, & à prendre lui-même en main le Sceptre de ses Ayeux: ils l'assuroient qu'il pouvoit compter sur l'affection des Peuples, que dans le fonds du cœur ils étoient toujours demeurés fideles & attachés à ses interêts: que s'ils n'avoient pas osé faire paroître leurs sentimens, c'est qu'ils avoient été contraints de ceder à la force, & de s'accommoder au tems.

XLV.

Le jeune Roy de Castille visite son Royaume.

Le Roy de Castille étoit alors dans sa onzième année: les Grands du Royaume crurent que cet âge étoit suffisant pour le déclarer Majeur; ils s'autorisoient de l'exemple tout récent des Arragonnois qui avoient fait déclarer Majeur leur jeune Roy, qui n'étoit guère plus âgé que celui de Castille; ce fut donc à la

Le jeune Roy de Castille déclaré Majeur.

An. 1166. & suiv.

persuasion de la Noblesse, que ce Prince entreprit de faire la visite de tout son Royaume, & de faire son entrée publique dans les principales Villes.

Il fait son Entrée  
dans les principales  
Villes de Castille.

Le jeune Roy de Castille partit d'Avila l'année 1168. au rapport de quelques-uns, & selon nous en 1166. La raison pourquoy nous mettons ce voyage deux ans plutôt, c'est qu'alors ce Prince n'avoit pas encore onze ans accomplis : or il avoit environ quatre ans en 1158. quand le Roy D. Sanche son Pere mourut ; ainsi il n'a pû sortir d'Avila qu'en 1165. ou 1166. au plus tard. Ses esperances ne furent pas trompées ; car la plupart des Villes du Royaume ouvrirent avec plaisir leurs Portes à leur Souverain : & pour lui donner des marques de leur affection & de leur fidelité, elles lui offrirent des présens, & se taxèrent pour lui fournir de l'argent, des vivres, & generalement tout ce qui seroit nécessaire pour recouvrer ses Etats. Au commencement le jeune Roy n'étoit accompagné que d'un petit nombre de Seigneurs, qui étoient toujours demeurés auprès de sa personne, & qui n'avoient jamais voulu l'abandonner ; mais dans la suite d'autres vinrent le joindre & lui offrir leurs services. Les Habitans d'Avila par un excès de generosité lui donnerent une Compagnie de cent cinquante Chevaux pour sa Garde, qui le suivirent dans tout son voyage : ce n'étoit rien pour exécuter une aussi grande entreprise qu'étoit celle de recouvrer un Royaume ; les Grands étoient les maîtres de la plupart des Places, & le reste étoit entre les mains du Roy de Leon, qui y tenoit de grosses Garnisons.

XLVI.

Le Roy marche  
vers Toledé.

Comme on ne peut trop user de diligence & de promptitude dans les Guerres civiles, le jeune Roy résolut de s'avancer vers Toledé, la Capitale de tous ses Etats, & de fonder la disposition des Habitans.

D. Ferdinand  
Ruiz de Castro qui  
en avoit le com-  
mandement, refuse  
d'y recevoir le jeu-  
ne Roy.

D. Ferdinand Ruiz de Castro étoit maître de la Ville, le Roy D. Sanche en mourant lui en avoit confié le Commandement ; & il n'y avoit nulle apparence que ce Seigneur voulût la remettre entre les mains de son Souverain ; s'il n'y étoit contraint par la force ; il avoit pour prétexte de son refus les dernieres volontés du Roy D. Sanche, qui lui avoit défendu très expressément de remettre la Ville entre les mains de quiconque ; avant que le Roy son Fils eût atteint l'âge que lui-même avoit marqué ; mais dans le fonds il étoit vivement piqué de l'affront qu'il avoit reçu, lorsqu'on lui avoit ôté aussi-bien qu'à D. Guttiere son

Oncle.



Oncle la Tutele du jeune Roy , pour la confier à ses Rivaux. An. 1166. & suiv.

D. Estienne Illan un des principaux Habitans de Toledé ,  
avoit fait bâtir à ses dépens dans l'endroit le plus élevé de la  
Ville la magnifique Eglise de S. Romain , & il avoit en même  
tems fait élever une Tour très haute , qui étoit jointe à cette  
Eglise , pour lui servir d'ornement & de défense : ce Cavalier  
étoit ennemi particulier de Ferdinand de Castro ; ainsi soit désir  
de se vanger de son ennemi , soit véritable zèle pour son legiti-  
me Souverain , il résolut de lui livrer la Ville de Toledé. Illan  
sortit secrètement de la Place , alla trouver le jeune Roy , l'en-  
gagea à vouloir bien le suivre , & à se reposer de tout sur ses  
soins & sa fidélité. D. Alphonse en habit déguisé entra dans  
Toledé avec Illan , qui lui promit sur sa tête de le rendre dans  
peu maître absolu de la Ville.

Dès que le jeune Roy fut entré , Illan le plaça dans la Tour  
de S. Romain : on arbora aussi-tôt au haut de la Tour les Eten-  
dards de la Couronne , & en même tems l'on fit sçavoir au Peu-  
ple que le Roy étoit là présent. Les Habitans frappés de cette  
nouvelle à laquelle ils ne s'attendoient nullement , courent in-  
continent aux Armes : les uns étoient déclarés pour Castro , &  
la plupart frappés de la présence du Souverain , couroient se  
ranger auprès de lui pour le défendre au peril de leur vie ; le  
désordre augmentoit , & il étoit à craindre que dans cette di-  
vision de sentimens , les deux Partis n'en vinssent aux mains ,  
si on ne prenoit soin de calmer les esprits ; enfin comme il ar-  
rive ordinairement dans ces sortes d'émeutes populaires , le  
parti du Roy prévalut , & presque tous se déclarèrent pour lui.

D. Ferdinand de Castro desespérant de pouvoir se conserver  
une Ville dont tous les Habitans avoient une inclination secrète  
& une affection tendre pour le Roy , prit le parti de se retirer  
à Hueré , sur les Frontieres de la Castille. Cette Place par sa  
situation naturelle , par la hauteur de ses murailles , & par la force  
de ses remparts , étoit le plus sûr Boulevard du Royaume contre  
les attaques des Maures.

Les Habitans de Toledé ravis de se voir délivrés de l'affreux  
danger où ils venoient de se trouver exposés , ne cessent d'en  
témoigner leur joye par des cris réitérés de *vive le Roy* : ceux-  
là même qui lui avoient été le plus contraires , s'empressoient  
à l'envi de trouver accès auprès de sa personne & de lui baiser  
la main ; plus ils lui avoient été opposés , plus ils faisoient pa-

On arbore les E-  
tendards de la Cou-  
ronne sur la Tour  
de S. Romain.

XLVII.  
Castro abandon-  
ne Toledé , & se  
retire à Hueré.

An. 1166. & suiv. roître de joye de l'heureux succès de son entreprise, pour mieux cacher leurs sentimens, & pour éloigner les justes soupçons que l'on auroit pû avoir de leur fidelité.

Le Roy donne le Gouvernement de Tolde à Illan. Le Roy combla d'honneurs Illan, pour reconnoître le service important qu'il venoit de lui rendre; il ne crut pas pouvoir confier en de meilleures mains la garde de Tolde. Après la mort d'Illan, les Habitans pour conserver à la posterité la mémoire de ce fidele Sujet, le firent peindre à Cheval comme on le voit encore aujourd'hui au haut de la voute de l'Eglise Cathedrale, derriere le grand Autel. Le Roy après avoir rétabli le calme & l'ordre dans sa Capitale, y fit son entrée publique un Vendredy 26. d'Aoust de l'année 1166.

XLVIII. Mort de Jean Archevêque de Tolde. Le mois de Septembre suivant, D. Jean Archevêque de Tolde, mourut le jour de S. Michel accablé de vieillesse, de chagrin de voir le Royaume livré à tous les malheurs qu'entraînent les Guerres civiles. On voit dans les Annales de l'Eglise de Tolde & dans une Inscription qui est dans la Sacristie de la Cathedrale, l'année de la mort de ce grand Prélat. D. Jean gouverna pendant seize ans l'Eglise de Tolde avec beaucoup de zèle & de réputation, il fut inhumé dans sa Cathedrale; quelques Autheurs ont avancé que ce Prélat avoit de lui-même renoncé à son Archevêché, pour se retirer & ne plus penser qu'à son salut; ils appuyent leur conjecture sur un Decret du Pape Alexandre III. adressé à l'Archevêque de Tolde: ce decret est dans le premier Chapitre, au Titre *des Ordinations faites après l'Abdication de l'Episcopat*; mais les Manuscrits les plus authentiques, adressent le Decret du Pape à l'Archevêque de Cologne, & non pas à l'Archevêque de Tolde.

D. Cenebrun ou Cerebrun également distingué par sa vertu, sa prudence, son érudition, & fort bien venu auprès du jeune Roy, dont il avoit été Précepteur, succeda à D. Jean: on croit qu'il étoit François de nation; de l'Archidiaconé de Tolde, il avoit passé à l'Evêché de Siguença, d'où il fut transféré à l'Archevêché de la Capitale; c'est à lui qu'est adressée la Decretale du Pape Alexandre III. au sujet de la Simonie commise dans l'élection de l'Evêque d'Osme; c'est en conformité de cette Decretale, que le Roy D. Alphonse ordonne dans son Testament datté de Fuentidueña, que le Comte D. Nuño & D. Pedre ses Tuteurs, restituent les cinq mille Maravedis, qu'ils avoient reçûs pour faire élire l'Evêque d'Osme. Hugues



Cerbellon étoit en ce tems-là Evêque de Tarragone , & avoit succédé à D. Bernard. An. 1166. & suiv.

Le Roy de Castille voyant que tout étoit tranquille à Toledé, résolut de marcher contre D. Ferdinand de Castro, à la persuasion de D. Manrique de Lara, qui l'en sollicitoit fortement. Castro soutenu des Habitans de Hueté, qui lui étoient tous dévoués, leva des Troupes, se mit en Campagne, & eut l'audace d'attaquer l'Armée du Roy à deux lieues d'Hueté, proche de Garcinaharro. D. Manrique qui commandoit les Royalistes passoit pour brave & l'étoit en effet : on le regardoit comme le principal appuy & le Défenseur de l'autorité Royale; mais ceux qui croyoient le mieux connoître, en jugeoient autrement, & étoient persuadés que ce n'étoit qu'un voile dont il se servoit pour couvrir ses desseins ambitieux, & qu'il ne cherchoit lui-même qu'à se rendre maître des affaires, sous prétexte de soutenir le parti & les intérêts du Roy : en effet D. Manrique étoit un Homme hardi, entreprenant, souple, rusé, qui n'avoit de probité & de vertu, qu'autant qu'elles s'accommodoient avec ses intérêts & son ambition.

X L I X.  
Le Roy marche  
contre Castro.

Castro ne douta point que tout l'effort des Ennemis ne vînt fondre sur lui ; comme il ne comptoit pas trop sur la valeur de ses Troupes, il ne parut dans le Combat que sous l'habit d'un simple Cavalier. D. Manrique trompé par cette ruse, ayant remarqué dans la mêlée un Soldat qui avoit les habits de Castro, ne douta point que ce ne fût son Rival : il se détache suivi de quelques braves, & perce les Escadrons ennemis, s'attache à ce Soldat déguisé & le tué de sa propre main ; il revenoit triomphant joindre ses Troupes, lorsqu'un Cavalier qui étoit aux côtés de Castro, l'ayant démêlé, courut à lui, lui passa son épée au travers du corps & le jeta par terre.

Les Troupes du  
Roy défaites par  
celles de Castro.

La mort de D. Manrique mit l'Armée Royale dans une étrange confusion, & Castro profitant en habile Homme de la consternation de ses Ennemis, vint fondre sur eux ; il en demeura un bon nombre sur la Place, & le reste fut obligé de prendre la fuite. D. Nuño de Lara Frere de D. Manrique, ayant sçu la ruse de Castro, l'accusa de lâcheté & de trahison ; il ne se contenta pas d'en venir aux reproches, il l'envoya défier au Combat seul à seul par un Herault d'Armes, selon l'usage de ce tems-là ; des personnes de probité & d'autorité se mêlerent d'accommoder ces deux Seigneurs, ils réussirent en apparence,

Mort de D. Man-  
rique de Lara. D.  
Nuño son Frere  
envoyé défier Cas-  
tro au combat.

An. 1166. & suiv. Lara & Castro ne se battirent point ; mais ces deux Familles furent toujours depuis irreconciliables , leur haine s'y perpetua de pere en fils , elle y devint comme hereditaire , & cette division fut la source de bien des malheurs , chacun écoutant plutôt son ressentiment & le désir de la vengeance , que l'amour de son devoir & du bien public.

Le Roy se rend maître de plusieurs petites Places.

Après la mort de D. Manrique & la défaite de l'Armée Royale , le jeune Alphonse n'étoit pas en état de pousser plus avant ses entreprises. Castro demeura toujours en possession des Villes & des Châteaux , dont il avoit confié le Commandement à ses Créatures les plus affidées , qui par reconnoissance des bienfaits qu'ils en avoient reçus , les lui conservèrent malgré les efforts que l'on fit pour les corrompre ; ainsi le Roy désespérant de pouvoir réduire Castro , que sa Victoire avoit rendu plus puissant , prit une autre route , & se rendit maître des Villes & des Châteaux , où il n'y avoit que de foibles Garnisons.

L.  
Le Roy marche vers Zurita.

Les Generaux de l'Armée Royale résolurent de tenter s'ils ne pourroient point s'emparer de Zurita ; ce poste leur paroissoit très avantageux pour tenir en bride les Villes voisines ; la Place étoit forte & située sur une Montagne escarpée , au pied de laquelle passe le Tage. D. Lope de Arenas , qui commandoit dans Zurita en qualité de Lieutenant de Castro , étoit brave & avoit de l'experience , & la Place ne pouvoit être en de meilleurs mains : on l'envoya sommer de se rendre ; mais il s'en excusa , sur ce que le Roy n'avoit pas encore l'âge marqué par le feu Roy D. Sanche son Pere : il ajoutoit qu'il n'étoit pas absolument le maître ; mais seulement Lieutenant de D. Ferdinand , qui lui avoit confié ce poste , & auquel il avoit fait serment de fidelité ; qu'il ne pouvoit pas avec honneur abandonner la Place à personne sans un ordre exprès ou une permission particuliere de celui qui lui en avoit donné la garde ; qu'il ne souffriroit jamais que l'on abusât de l'autorité Royale , pour surprendre & pour tromper des Sujets fideles ; que le Prince n'étant pas en âge de gouverner par lui-même , ni de connoître ses propres interêts , ceux qui le tenoient entre leurs mains , le conduisoient au gré de leur passion & au préjudice du bien de l'Etat.

Il assiége la Place.

Une réponse si fiere fit bien voir que l'on ne devoit rien esperer du Gouverneur de Zurita , & que jamais il ne re-



mettroit la Place , si on ne l'y forçoit : on résolut donc de l'y contraindre & de l'assiéger dans toutes les formes : on fit venir pour cela des Troupes de tous côtés. D. Lope de Haro instruit des desseins du jeune Roy , accourut du fonds de la Biscaye , où il avoit de grandes Terres , amena avec lui un Corps considérable de Troupes , & vint offrir ses services à son Souverain , qui étoit au Siège de Zurita. Comme il étoit brouillé avec le Comte D. Nuño de Lara , qui avoit le principal Commandement de l'Armée Royale , il y vint de lui-même sans y être appelé , & par le seul zèle de servir son Prince. D. Haro étant arrivé devant la Place , alla d'abord la reconnoître , en examina la situation , toutes les Fortifications , & se chargea de l'attaquer du côté où elle paroissoit la plus forte , sans que le péril & la difficulté de l'entreprise , fussent capables de l'en détourner ; car tel est le caractère des Basques , qui affrontent avec intrepidité les plus grands dangers.

Le Siège cependant traînoit en longueur ; les Assiégeans desespéroient presque de réduire la Place ; les Assiégés de leur côté commençoient à souffrir de la disette des vivres qui commençoient à leur manquer ; ils usèrent d'adresse , ils firent semblant de vouloir se rendre , & demanderent à conférer avec les Comtes D. Nuño & D. Suero , pour regler les articles de la Capitulation. Les deux Comtes par une imprudence inexcusable , entrèrent dans la Ville & se livrerent entre les mains de leurs Ennemis sur leur seule parole ; ils ne furent pas long-tems sans reconnoître leur faute , mais trop tard ; car dès qu'ils furent entrés dans la Ville , on les arrêta , & on les mit sous bonne garde. Les Habitans s'étoient flattés que le jeune Roy pour délivrer ses deux Generaux du danger où ils s'étoient imprudemment engagés , ne manqueroit pas de lever le Siège , ou au moins accorderoit aux Assiégés des conditions plus avantageuses & plus honorables ; mais les Assiégés furent trompés dans leurs esperances , & la chose même qu'ils croyoient devoir les sauver fut la cause de leur perte.

Il y avoit dans l'Armée du Roy un certain Homme nommé Dominique , qui étoit sorti secrètement de Zurita pour aller se rendre aux Ennemis , sans que l'Histoire en marque la raison : il va trouver le Roy , lui offre de lui livrer dans peu la Place , pourvû qu'on lui donne une bonne récompense ; l'offre étoit trop avantageuse pour la refuser : on convint des propositions ,

Eccc iij

An. 1166. & suiv.

On arrête D. Nuño & D. Suero qui étoient entrés dans la Place pour régler la Capitulation.

LI.

Un Domestique d'Arenas entreprend de livrer la Place au Roy.

An. 1166. & suiv. & Dominique pour executer sa promesse , commença par feindre d'avoir une querelle avec D. Pierre Ruiz , un des principaux Habitans de Toledé & le blessa ; l'affaire concertée entre le Roy , Ruiz & Dominique , celui-ci prend la fuite , & se sauva dans la Ville ; les Gardes trompés le reçurent dans la Place. Dominique avoit été Domestique d'Arenas Gouverneur de Zurita : c'étoit un esprit souple , i sinuant & rusé ; mais il avoit trouvé le secret de gagner le cœur de son maître , & cette nouvelle aventure l'avoit mis entierement dans sa confiance.

Il tuë D. Pedre d'Arenas son maître , & la Ville se rend au Roy.

Le Traître ayant trouvé une occasion favorable d'executer son detestable dessein , le poignarda lui-même , dans le tems qu'il se faisoit la barbe ; après cet exécrable parricide , il se sauva dans l'Armée du Roy ; la Ville consternée par la mort du Gouverneur , fut obligée de capituler & d'ouvrir ses portes à son Souverain. Le Roy accorda une Amnistie generale à toute la Garnison & sauva la Ville du pillage , voulant par cet exemple de moderation engager les autres Villes à se déclarer pour lui ; mais en même tems pour donner un exemple de justice , & faire voir à ses Sujets ce que les Traîtres devoient attendre de lui , il fit crever les yeux à Dominique ; severe , mais juste punition , qui doit apprendre aux méchans , que ceux-là même qui sont bien-aîsés de profiter de la trahison , ne regardent les Traîtres qu'avec exécution : Cependant le Roy pour ne point manquer tout-à-fait à la parole qu'il avoit donnée au perfide Dominique , lui assigna une pension pour sa subsistance le reste de ses jours ; mais le malheureux n'en jouit guere ; car peu de tems après , ayant eu l'audace de publier son crime & d'en faire gloire , le Roy irrité , commanda qu'on le fit mourir. Telle fut la malheureuse fin de ce Traître.

Le Roy congédie ses Troupes.

Et D. Lope d'Haro se retire , & fait bâtir une Ville de ce nom.

Les Troupes ravies d'une Conquête qui devoit mettre fin à la Guerre , furent congédiées & les Soldats retournèrent dans leurs maisons , jouir en paix du fruit de leur Victoire. D. Lope de Haro , qui se signala en cette occasion par-dessus tous les autres , ayant reçu les Eloges que méritoient sa valeur & sa fidelité , se retira dans ses Terres. Ce Seigneur par un excès de generosité , ne voulut jamais accepter les presens que le Roy lui offrit , sçachant que le Trésor Royal étoit épuisé , & que le Roy avoit un extrême besoin d'argent pour se maintenir dans ses nouvelles Conquêtes , & pour achever de réduire les Rebelles : on dit que D. Lope fit bâtir dans la Rioja la ville de Haro



affés proche de la rivière d'Ebre , qu'il lui donna son nom , & que c'est de là qu'est sortie l'illustre Famille qui le porte encore aujourd'hui. An. 1169. & suiv.

Le Roy se rendit à Toledé pour se trouver aux Etats Generaux du Royaume qu'il y avoit convoqués , & où il avoit donné ordre à tous les Grands de se trouver , & à toutes les Villes d'envoyer leurs Députés ; on y chercha les moyens de rétablir les affaires du Royaume. Comme pendant les derniers troubles il s'étoit glissé une infinité d'abus dans le maniement des Finances & dans l'administration de la Justice , il étoit d'une extrême importance de remedier à ces désordres ; on y proposa aussi les moyens de réduire les Villes , qui n'avoient pas voulu se soumettre , & qui tenoient encore pour les Rebelles.

Cette année fut fameuse par les pluies excessives qui causèrent par tout d'étranges débordemens ; mais particulièrement à Toledé , où le Tage sortit de son lit , inonda toutes les Campagnes , & dont les eaux montèrent jusques à l'Eglise de S. Isidore : ce malheur arriva le 20. de Février. L'année suivante qui étoit l'an 1169. le 8. du même mois il y eut dans la même Ville un terrible Tremblement de terre , chose très rare dans ce Pays , & dont l'on n'avoit peut-être jamais entendu parler : on ne sçauroit croire quelle fut la consternation des Habitans , qui regardèrent ce prodige comme un triste présage des malheurs dont ils étoient menacés.

D. Ferdinand Roy de Leon , avoit épousé l'Infante Urraque Fille de D. Alphonse Roy de Portugal ; de ce mariage sortit l'Infant D. Alphonse qui succeda à son Pere dans le Royaume de Leon , quoique D. Ferdinand eût répudié la Reine Urraque à cause de la parenté qui étoit entr'eux deux ; c'étoit en ce tems-là le prétexte dont les Princes particulièrement avoient accoutumé de se servir pour rompre leur Mariage , quand ils n'étoient pas contens des femmes qu'ils avoient épousées , ou qu'ils commençoient à s'en dégoûter ; car la coutume ne s'étoit pas encore introduite de demander au Pape des Dispenses en matière de Mariage. La séparation du Roy de Leon & de la Reine Urraque , fut la source des brouilleries qui s'élevèrent entre le Beaupere & le Gendre ; ils devinrent ennemis irreconciliables , & cette division fut dans la suite la cause des malheurs auxquels les deux Royaumes furent en proye.

Cependant Ferdinand s'occupoit à rétablir les Villes de son

## LII.

Le Roy convoque les Etats Generaux à Toledé.

## LIII.

Pluies extraordinaires , & tremblement de Terre à Toledé.

## LIV.

Le Roy de Leon répudie la Reine Urraque son épouse.

An. 1170. & suiv.

Le Roy de Leon  
fait rétablir plu-  
sieurs Villes dans  
ses Etats.

Royaume, dont la plûpart avoient été presque entierement ruinées pendant les Guerres; il en faisoit encore bâtir de nouvelles; il fit relever auprès de Salamanque les murailles de l'ancienne *Blétise*, dont il changea le nom, & à laquelle il donna celui de *Ledesma*; il fit la même chose à la ville de Grenade auprès de Coria; il fit encore réparer ou bâtir de nouveau celle de Benavente, Valence proche d'Oviedo, Vallalpando, Manfilla, Mayorga: ce fut par le conseil d'un certain Portugais qui avoit quitté le service de son Prince, que Ferdinand qui avoit une extrême confiance en lui fit bâtir sur les Frontieres qui séparent ses Etats du Portugal, la ville de *Ciudad Rodrigo*; c'étoit autrefois l'ancienne ville de *Mirobriga*, afin qu'elle servît de rempart & de barriere contre les courses des Portugais; il eut aussi en vûe d'y tenir une grosse Garnison pour pouvoir en cas de rupture entre les deux Couronnes être en état d'entrer dans le Portugal.

Broüilleries entre  
les Rois de Leon &  
de Portugal.

De là ces ombrages & cette inimitié secrète qui commencerent à diviser les deux Nations, & qui enfin aboutirent à une haine irréconciliable: le Roy Ferdinand avoit de grandes qualités, un génie capable, des plus hautes entreprises, toute la valeur que l'on peut désirer dans un Prince; il joignoit à ces vertus guerrieres des inclinations nobles, & une liberalité qui le rendoit aimable à ses Sujets: il étoit naturellement bon, doux, & aimoit la paix; cependant il se crut assés fort pour attaquer les deux Rois de Castille & de Portugal.

L V.

Les Etats de Ca-  
stille à Burgos, où  
le Roy de Castille  
est déclaré Majeur.

D. Alphonse dès le commencement de l'année 1170. se rendit à Burgos, pour y tenir les Etats du Royaume. Ce jeune Monarque entroit dans sa quinzième année, qui étoit le tems marqué dans le Testament du Roy son Pere où il devoit être déclaré Majeur, & où tous les Seigneurs auxquels on avoit confié le Gouvernement des plus importantes Places du Royaume pendant la Minorité, devoient les lui remettre entre les mains. Il fut arrêté dans ces Etats, qu'on feroit executer les dernières volontés du feu Roy; & les Grands d'un consentement unanime résolurent de contraindre par la force les Seigneurs qui ne voudroient pas se soumettre, & de déclarer la Guerre à ceux qui refuseroient de recevoir le jeune Roy dans leurs Places, aussi-bien qu'au Roy D. Ferdinand Oncle de D. Alphonse, en cas qu'il ne voulût pas restituer les Villes dont il étoit encore maître, & où il tenoit de grosses Garnisons; mais ce dernier article  
ne



ne s'exécuta que longtems après , à cause des difficultés qui se rencontrèrent alors. An. 1170. & suiv.

Les principaux Seigneurs de Castille obéirent dans la crainte d'être traités comme criminels d'Etat , & remirent entre les mains de leur Souverain les Châteaux & les Places fortes que le feu Roy leur avoit confiées.

Les Grands remettent entre les mains du Roy les Places qu'on leur avoit confiées.

D. Ferdinand de Castro fut des premiers à se soumettre ; mais se défiant des dispositions du Roy à son égard , & ayant tout à craindre de ses ennemis, principalement des Seigneurs de Lara qui formoient à la Cour le parti dominant , il résolut d'abandonner toutes ses Terres , & de se bannir lui-même de sa Patrie pour se retirer chés les Maures , suivant la pernicieuse coutume des Seigneurs Espagnols de ce tems-là , lorsqu'ils étoient mécontents ; il crut que l'exil lui seroit plus supportable , surtout n'ayant rien fait contre son devoir , que d'être tous les jours exposé à la malignité & à la jalousie de ses Rivaux ; mais il prit en se retirant la résolution de se vanger de ceux qui le forçoient à se retirer pour conserver sa vie & sa liberté , & de faire sentir à ceux-là même qui n'avoient pas voulu l'avoir pour ami , combien il étoit un ennemi dangereux ; c'est ainsi que le plus souvent la patience irritée se tourne en fureur : car D. Ferdinand outré de l'injustice & des mauvais traitemens qu'on lui avoit fait , se mit à la tête d'un Corps d'Infideles , & fit de grands ravages dans toute la Castille.

Ferdinand de Castro se retire chés les Maures.

On proposa encore dans les Etats de Burgos le mariage du Roy ; ce Prince étoit en âge , & tous les Peuples souhaitoient avec ardeur de lui voir des heritiers. Henry II. Roy d'Angleterre étoit alors un des plus puissans Princes de l'Europe ; car outre l'Angleterre il étoit encore maître en France de la Normandie & de l'Anjou , & la Reine Leonor son épouse lui avoit apporté en dot la Guyenne & le Poitou , comme nous avons dit plus haut. Les Seigneurs de Castille jetterent les yeux sur la Princesse Leonor Fille d'Henry II. pour la faire épouser à leur jeune Roy avec le consentement du Roy d'Angleterre.

## LVI.

On propose de marier le Roy avec une Fille de Henry II. Roy d'Angleterre.

D. Alphonse Roy d'Arragon désirant avoir une entrevûe avec le Roy de Castille son Cousin , qui étoit de même âge que lui , vint à Sahagun ; l'on y conclut une étroite Alliance entre les deux Nations. Après que le Traité fut signé , les deux Rois en partirent vers la mi-Juillet , & se rendirent à Sarragosse , d'où le Roy de Castille envoya une celebre Ambassade en France , pour

Le Roy de Castille envoie faire la demande de la Princesse Leonor.

AN. 1170. &amp; suiv.

demander en mariage la jeune Princesse Leonor. Le Chef de l'Ambassade fut D. Cerebrun Archevêque de Toledé, qui partit de Sarragosse accompagné de D. Raymond Evêque de Palence, & de plusieurs autres Prélats & grands Seigneurs de Castille. L'Archevêque se rendit à Bordeaux, où se trouvoit alors la Reine d'Angleterre avec la Princesse sa Fille, qui accorda avec plaisir la demande qu'on venoit lui faire. Dès que l'affaire fut terminée, la jeune Princesse Leonor partit avec les Ambassadeurs du Roy de Castille : l'Archevêque de Bordeaux & un grand nombre de Seigneurs François, accompagnèrent la nouvelle Reine jusqu'en Espagne.

Entrevûe & ligue  
entre les Rois de  
Castille & d'Arra-  
gon,

Pendant que tout ceci se passoit en France, les deux Rois de Castille & d'Arragon firent ensemble une Ligue offensive & défensive, envers tous & contre tous, à la réserve de l'Angleterre, en considération de l'Alliance que le Roy de Castille venoit de contracter avec ce Royaume ; mais pour affermir encore davantage le nouveau Traité, les deux Rois convinrent de se donner l'un à l'autre quelques Places, comme un gage de leur parole : le Roy de Castille ceda au Roy d'Arragon les Villes de Najare & de Viguera : le Roy d'Arragon de son côté abandonna au Roy de Castille celles d'Ariza & de Daroca, qui étoient dès ce tems-là de la dépendance du Royaume d'Arragon, comme elles le sont encore à présent.

Le Roy de Ca-  
stille fiance la Prin-  
cesse Leonor à Tar-  
raconne.

Enfin la jeune Princesse Leonor d'Angleterre arriva à Tarraconne où se firent les fiançailles, selon que l'on en étoit convenu : elles furent accompagnées de fêtes & de réjouissances ; la plupart des Seigneurs de Castille & d'Arragon s'étoient rendus à Tarraconne pour assister à cette cérémonie. Le Roy d'Arragon s'y trouva lui-même, & l'on y renouvela tous les Traités entre les deux Couronnes. Le Roy de Castille assigna pour Douaire à la jeune Reine la Ville de Burgos, Medina-del-Campo, & plusieurs autres Places des plus considérables de la Castille ; de plus il s'engagea à lui ceder de tout ce qui dans la suite pourroit être conquis sur les Maures. Le jeune Roy charmé de la beauté, & des autres rares qualités de sa nouvelle épouse, Princesse des plus accomplies de son Siècle, ne consulta que sa tendresse, sans avoir trop d'égard aux intérêts de son Etat. Comme il étoit encore jeune, il se faisoit un mérite de surpasser en libéralité tous les Rois ses Prédecesseurs.

Lopé alors Roy de Murcie étoit allié du Roy de Castille ; car



je trouve dans les Memoires de ce tems-là qu'il vint lui-même à Toledé : le Roy d'Arragon étoit fort irrité contre ce Prince infidele , dont il croyoit avoir sujet de se plaindre ; il avoit résolu de lui faire la Guerre , parce qu'il refusoit de lui payer le tribut qu'il avoit accoutumé de payer au Prince D. Raymond son Pere : le Roy de Castille termina le different , & ménagea un accommodement entre les deux Princes ; on tomba d'accord que le Roy de Murcie feroit Vassal de la Couronne d'Arragon , & lui payeroit le tribut accoutumé , à condition que de son côté le Roy d'Arragon ne donneroit plus de secours aux Macesmutes , qui faisoient parmi les Maures un parti opposé au Roy de Murcie. En ce tems-là l'Empire des Infideles s'affoiblissoit en Espagne de jour en jour ; ce n'étoit que divisions & que troubles , mais sur tout la Ville de Murcie se trouvoit continuellement exposée au feu des Guerres civiles , & déchirée par les différentes factions qui s'y élevoient de tems en tems.

Les deux Rois se séparèrent après avoir passé quelque tems à Tarrafonne, dans les fêtes & dans les spectacles : le Roy de Castille se rendit à Burgos où se fit la cérémonie de son mariage avec la Princesse d'Angleterre. Jamais l'on ne vit un plus grand concours de tous les ordres de l'Etat , ni plus de magnificence ; après quoi le Roy congédia la Compagnie de Cavalerie que lui avoit donné la Ville d'Avila , & qui lui avoit toujours jusqu'alors servi de Gardes ; mais pour reconnoître la fidelité des Habitans & le zèle qu'ils avoient eû pour sa personne dans les tems les plus fâcheux , il leur accorda un grand nombre de beaux Privileges ; ensuite le Roy & la Reine partirent pour se rendre à Toledé.

Vers le même tems le Roy d'Arragon fit transferer à Sarragosse le Chef de S. Valere , autrefois Evêque de cette Ville. Ces précieuses Reliques avoient jusques-là reposé dans la Ville de Roda , d'où elles furent transportées du consentement de Guillaume Perez , Evêque de Lerida & de Roda , qui en cela voulut faire plaisir au Roy.

Garfendis Princesse de Bearn , après la mort de son Pere & de son Frere , fit hommage de sa Principauté au Roy d'Arragon , à l'exemple de ses ancêtres qui avoient toujours relevé de cette Couronne ; mais elle renouvella encore un Traité fait quelque tems auparavant , par lequel elle consentit à ne se point marier sans la participation du Roy. Bernard Evêque d'Oleron

An. 1170. & suiv.

#### L VII.

Le Roy de Castille ménage un accommodement entre le Roy d'Arragon & le Roy de Murcie.

La cérémonie de son mariage avec Leonor d'Angleterre se fait à Burgos.

#### L VIII.

Le Roy d'Arragon fait transferer à Sarragosse les Reliques de S. Valere.

La Princesse de Bearn fait hommage au Roy d'Arragon.

An. 1170. &amp; suiv.

& Guillaume Evêque de Lescar, conclurent au nom de cette Princesse leur Souveraine, le Traité avec le Roy d'Arragon : quelques Auteurs pensent que la Princesse Garfendis épousa dans la suite Guillaume de Montcade, un des plus grands Seigneurs de Catalogne & Sénéchal de cette Principauté; mais je ne vois pas de preuves certaines pour appuyer ce sentiment, & j'aime beaucoup mieux laisser ce fait indécis, que de donner mes conjectures pour des choses certaines.

## LIX.

Les Arragonnois  
enlèvent aux Mau-  
res plusieurs Places.

Nonobstant la profonde tranquillité dont paroissoit jouir l'Espagne, après tous les troubles qui l'avoient agitée, on ne laissoit pas de penser sérieusement à la Guerre, & il y avoit toujours quelques démêlés entre les Chrétiens & les Maures : les Arragonnois ne cessoient de harceler ceux-ci, ils les poursuivoient par tout, & à peine leur laissoient-ils un endroit où ils pussent vivre tranquilles : on leur enleva les Villes de Favara, de Maella & de Fresneda, sur les bords de l'Alga, avec plusieurs autres Places dans la vieille Edetanie. La Conquête de ces Villes fut suivie de celle de Caspé, proche la Riviere de l'Ebre, & une des plus fortes Places de toute la Province : il restoit encore une partie du Mont Idubeda à conquérir sur les Frontieres de l'Edetanie & de la Celtiberie; (1) cette Montagne servoit d'azile à un grand nombre de Maures qui s'étoient réfugiés dans ces lieux escarpés & inaccessibles : l'entreprise des Chrétiens paroissoit téméraire, & les plus intrépides ne jugeoient pas qu'il fût possible de forcer ces Infideles dans ces lieux impraticables; cependant la valeur Chrétienne força tous ces obstacles, & malgré la situation inaccessible de ces Rochers & la résistance des Maures, on les en chassa, & en même tems l'on se rendit maître de la forte Ville de Tervel, à l'extrémité des Frontieres de l'Arragon.

## LX.

Le Roy de Mur-  
cie donne Albara-  
cin à Pedre Ruiz  
d'Açagra, & l'on  
y mit un Evêché.

Environ ce même tems, D. Pedre Ruiz d'Açagra, Seigneur d'Estella, comme nous l'avons déjà dit, & Fils de D. Rodrigue de Açagra avoit rendu de très grands services à Lope Roy de Murcie, qui de son côté pour reconnoître les obligations qu'il avoit à ce Seigneur Espagnol d'être venu plusieurs fois à son secours, lui avoit cédé en propriété la Ville d'Albaracin, située vers les sources du Tage, & sur une Montagne

(1) De la Celtiberie. Nous avons expliqué ailleurs ce que ces mots signifient dans l'ancienne Geographie, & l'avons accom-

modé à la nouvelle; il seroit inutile de le répéter ici.



si escarpée, qu'il étoit presque impossible d'y grimper. Quel-  
 que tems après le Cardinal Jacinthe Legat du Pape, voulant  
 gratifier D. Pedre Ruiz, & donner du relief à sa Ville, de  
 concert avec Cerebrun Archevêque de Toledé, y établit un  
 Siège Episcopal. Cette érection se fit en 1171. & le premier E-  
 vêque que l'on y ordonna s'appella D. Martin. Une des prin-  
 cipales conditions, fut qu'il seroit Suffragant de Toledé; on  
 l'appella depuis l'Evêché d'Arcabique. Les choses ne demeure-  
 rent pas longtems sur le même pied: les Papes Innocent IV.  
 & Alexandre IV. son Successeur, transfererent le Siège Epif-  
 copal d'Albarracin dans la Ville de Sogorve, dès que les Chré-  
 tiens s'en furent rendus les maîtres.

Les Rois de Castille & d'Arragon étoient fort irrités contre  
 Pierre d'Açagra: le Roy d'Arragon prétendoit que la Ville  
 d'Albarracin lui appartenoit, qu'il l'avoit conquise, & que le  
 Roy de Murcie n'en avoit pu légitimement disposer en faveur  
 d'un autre: D. Pedre de son côté soutenoit qu'elle lui appar-  
 tenoit en pleine Souveraineté, & qu'il n'en devoit faire hom-  
 mage à aucun Prince particulier. Le Roy de Castille croyoit  
 aussi avoir juste sujet de se plaindre de D. Pedre Ruiz qui s'é-  
 toit rendu maître dans la Castille de quelques Places fortes:  
 ces deux Princes résolurent de joindre ensemble leurs forces  
 pour punir l'orgueil de ce Seigneur; mais afin d'affermir la li-  
 gue qu'ils venoient de conclure, ils convinrent de se donner  
 l'un à l'autre des Places en ôtage pour garantie du Traité: on  
 donna au Roy d'Arragon les Villes d'Agreda, de Cervera &  
 d'Aguilar, & l'on mit le Roy de Castille en possession de celles  
 d'Aranda, de Borgia & d'Argueda; on regla encore que l'on  
 remettroit entre les mains de ce Prince la Ville d'Hariza avec  
 son Château, selon qu'il avoit été arrêté dans le dernier Traité:  
 les vûes de ces deux Princes étoient bien différentes; comme  
 chacun avoit ses intérêts particuliers, l'on ne pouvoit pas beau-  
 coup compter sur cette Alliance.

Le Roy de Castille s'étant mis en possession de la Ville d'Ha-  
 riza, par l'adresse de Nuño Sanchez, sans que le Roy d'Arragon  
 eût donné sur cela aucun ordre, il n'en fallut pas davantage  
 pour brouiller ensemble ces deux Princes, & cette Place fut  
 la source de leur mésintelligence; il est vrai que l'on se conten-  
 ta de part & d'autre de se plaindre sans en venir aux voyes de  
 fait. Cependant D. Pedre d'Açagra profita en habile Homme

An. 1170. & suiv.

## LXI.

Les Rois de Ca-  
 stille & d'Arragon  
 se liguent contre  
 D. Pedre d'Açagra,

## LXII.

Le Roy d'Arra-  
 gon envoie deman-  
 der en mariage la  
 Fille de l'Empe-  
 reur Manuel Com-  
 nene.

An, 1171. & suiv.

de cette conjoncture ; il se servit de la mésintelligence qui re-  
gnoit entre les deux Ennemis, pour se fortifier & se mettre en  
état de leur résister s'ils venoient à l'attaquer ; tous deux le lais-  
serent en repos, & le Roy d'Arragon fit bien-tôt voir qu'il ne  
se mettoit pas beaucoup en peine de l'Alliance de la Castille ;  
car sans avoir égard à ce qui avoit été réglé par le feu Prince  
son Pere pour son mariage avec l'Infante de Castille, il résolut  
d'en contracter un autre qui étoit plus de son goût, & il envoya  
une célèbre Ambassade à Constantinople vers l'Empereur Em-  
manuel Comnene, pour lui demander la Princesse sa Fille.

LXIII.

Mort d'Hugues  
Cervellon Archevê-  
que de Tarragon-  
ne.

Pierre Tarrogio  
Evêque de Sarra-  
gosse lui succede.

La mort de D. Hugues Cervellon Archevêque de Tarragon-  
ne, ne laissa pas d'embarrasser le Roy d'Arragon ; ce grand Pré-  
lat fut assassiné par Guillaume d'Aguilon, parce qu'il soutenoit  
avec un zèle intrépide les droits & les intérêts de son Eglise.  
Guillaume étoit Fils de Robert un des plus grands Seigneurs de  
Catalogne, auquel Ondegare Archevêque de Tarragonne avoit  
cedé, ou de gré ou de force, la Souveraineté de cette Ville.  
Robert qui ne se crut peut-être pas assés fort pour défendre &  
pour conserver cette Place, l'avoit cedée lui-même à D. Ray-  
mond Comte de Barcelonne, & Pere du Roy d'Arragon, en  
retenant neantmoins pour soy une partie des revenus & du Do-  
maine utile. Guillaume Fils de Robert n'en devint que plus  
fier, & l'esperance de l'impunité lui donna l'audace de com-  
mettre ce sacrilege attentat. La mort de l'Archevêque de Tar-  
ragonne arriva le 22. d'Avril de l'année 1171. D. Pedre Tarro-  
gio Evêque de Sarragosse lui succeda.

LXIV.

Mort de S. Tho-  
mas Archevêque  
de Cantorbje.

Cette même année devint fameuse par la mort de S. Thomas  
Archevêque de Cantorbje (1) qui fut assassiné pour le même  
sujet dans sa propre Eglise ; le Pape Alexandre III. le mit au  
nombre des Saints Martyrs. Il semble que dès ce tems-là même  
on commença en Espagne à reverer cet illustre Archevêque,  
& à l'invoquer comme un saint Martyr ; car on voit dans de  
très anciens memoires qu'environ six ans après sa mort, il y  
avoit dans l'Eglise Cathedrale de Toledé, un Autel dédié en son  
honneur & sous son nom, auquel le Comte D. Nuño & la  
Comtesse Therese son épouse avoient donné les biens & les  
Terres qu'ils possedoient à Alcabon, pour satisfaire aux fondar-  
tions qu'ils y avoient faites ; peut-être qu'en cela ils crurent

(1) De Cantorbje. L'Histoire de ce Saint seroit inutile de s'y arrêter,  
& la cause de sa mort sont si connus, qu'il



faire plaisir (1) à la Reine de Castille qui étoit Angloise , An. 1172. & suiv.  
Sœur d'Henry III. Roy d'Angleterre , & Fille d'Henry II. Il y  
a des preuves que l'Autel de S. Thomas est dans le même en-  
droit où est aujourd'hui la Chapelle de S. Jacques , dans la-  
quelle on voit le superbe Mausolée du Connétable D. Alvar  
de Lune qui y est inhumé.

Lope Roy de Murcie mourut l'année 1172. La mort de ce  
Prince Infidele réveilla les premiers sentimens du Roy d'Arra-  
gon , & lui fournit une occasion qu'il cherchoit depuis si long-  
tems , de faire la Guerre aux Maures de ce Royaume ; il crut  
qu'après la mort du Roy de Murcie , le plus brave sans contred-  
dit des Princes Maures , il pouvoit aisément venir à bout des  
autres : il commença d'abord par Valence , dont le Roy ne se  
trouvant pas assés fort pour résister seul au Roy d'Arragon , fut  
obligé d'acheter la Paix par une grande somme d'argent , & de  
promettre qu'il payeroit dans la suite le double du tribut qu'il  
avoit accoutumé de payer

Le Roy d'Arragon après avoir soumis le Roy de Valence ,  
porta ses Armes dans le Royaume de Murcie ; il mit le Siège  
devant Xativa , la principale & la plus forte Place du Royau-  
me ; elle étoit déjà aux abois & à la veille de tomber entre les  
mains du Roy d'Arragon , lorsque ce Prince fut obligé d'aban-  
donner son entreprise , & de retourner promptement dans ses  
Etats , qui étoient menacés par les Navarrois ; jamais Guerre  
ne vint plus à contre-tems , la jalousie & l'ambition des Princes  
Chrétiens redonnoient aux Infideles le tems de reprendre des  
forces , lorsqu'ils étoient sur le point de se voir anéantis ; mais  
il y a longtems que les Hommes ont plus d'égard à leurs intérêts  
particuliers , qu'à ce qu'ils doivent à leur conscience & à la  
Religion. Le Roy d'Arragon fut donc obligé de conclure une  
Trêve avec le nouveau Roy de Murcie , mais à condition qu'il  
continuerait de payer le Tribut que le feu Roy son Pere avoit  
accoutumé de payer.

Dès que la Trêve fut conclue , le Roy d'Arragon retourna sur  
ses pas ; il assembla de nouvelles forces & s'avança jusques sur

## L X V.

Le Roy d'Arra-  
gon rend le Roy de  
Valence son Tribu-  
taire.

Le Roy d'Arra-  
gon assiège Xativa  
dans le Royaume  
de Murcie , & leve  
le Siège.

## L X V I.

Le Roy d'Arra-  
gon entre dans la  
Navarre , & prend  
Argueda.

( 1 ) *Faire plaisir.* Il semble que bien un tyran son Pere , auteur de la mort de  
loin de faire plaisir à la Reine de Castille S. Thomas ; mais c'est qu'elle ne croyoit  
quoi qu'Angloise , cela devoit au contraire pas coupable son Pere , & elle se réjouiss-  
la chagriner ; car étant Fille du Roy d'An- soit de la Canonisation d'un Saint de son  
gleterre Henry II. c'étoit faire passer pour Pays.

AN. 1172. & suiv.

les Frontieres de Navarre : les deux Princes ne crurent point devoir risquer une Bataille , dont le succès auroit décidé du sort de l'un ou de l'autre Royaume. Le Roy d'Arragon entra cependant dans la Navarre du côté de Tudele , il y fit de grands ravages , mettant tout à feu & à sang , & même il se rendit maître de la ville d'Argueda : ce fut ainsi que se termina la Campagne de l'année 1172. mais l'année suivante , on reprit les Armes tout de nouveau , & les Arragonnois s'étant mis les premiers en Campagne , prirent & rasèrent la ville de Milagro , entre Calahorra & Alfaro , parce que cette Ville qui étoit sur les Frontieres d'Arragon , servoit de retraite à ceux qui venoient de tems en tems faire des courses dans ce Royaume ; mais il faut que cette Ville ait été rebâtie dans la suite , puisque nous voyons qu'elle subsiste encore aujourd'hui

#### LXVII.

Mort de Petronille , Mere du Roy d'Arragon.

Et mariage de ce Prince avec l'Infante de Castille.

La Reine Petronille Mere du Roy d'Arragon mourut à Barcelonne le 13. du mois d'Octobre , & dès le commencement de l'année suivante , le Mariage de ce Prince fut conclu avec l'Infante Sanche , de la maniere que le Prince D. Raymond l'avoit ordonné pendant sa vie ; la cérémonie s'en fit à Sarragosse le 18. de Janvier avec beaucoup de magnificence. Quoique le Roy d'Arragon eût d'abord paru n'avoir nul égard aux dernieres volontés du Prince son Pere , il conçut qu'il étoit de son intérêt de s'en tenir à l'Alliance du Roy de Castille , d'où il pouvoit tirer des avantages considérables par le voisinage des deux Etats , & par les liaisons que la Castille avoit avec plusieurs autres puissans Princes ; ainsi il ne pensa plus à la Fille de l'Empereur Grec , dont l'alliance ne lui pouvoit être d'aucun secours : ce fut selon toutes les apparences le Cardinal Jacinthe Legat du Pape , qui éclaira le Roy d'Arragon sur ses véritables intérêts ; car il est sur qu'il se trouva à la cérémonie des noces. La Fille de l'Empereur Grec arriva presque dans le même tems à Montpellier dans la Gaule Narbonnoise , pour continuer sa route en Espagne ; mais ayant appris que le Roy d'Arragon venoit d'épouser l'Infante de Castille , pour n'avoir pas le déplaisir de retourner sur ses pas , elle épousa le Comte de Montpellier.

#### LXVIII.

Origine des Chevaliers de S. Jacques.

Ce fut environ ce tems-là que les Chevaliers que l'on appelle aujourd'hui de S. Jacques , commencèrent à en porter le nom. Nous ne pouvons nous dispenser d'expliquer ici en peu de mots l'origine & les progrès de cet Ordre militaire , qui des plus foibles



bles commencemens , parvint dans la suite à un si haut point de grandeur qu'il sembla le disputer même avec la puissance Souveraine , à laquelle il se rendit plus d'une fois redoutable.

Dans le tems que l'on découvrit le Tombeau de l'Apôtre S. Jacques , la vénération pour ce saint lieu s'étendit bien-tôt de tous côtés , & passa presque en un moment de l'Espagne jusques chez les Nations étrangères, même les plus éloignées; on accouroit en foule de toutes les parties du monde Chrétien pour visiter le Tombeau du saint Apôtre ; mais la difficulté des chemins , la sterilité des lieux par lesquels il falloit passer , les courses continuelles des Maures , qui faisoient esclaves tous les Pelerins qu'ils pouvoient attraper , en détournoient un grand nombre d'entreprendre ce Pelerinage. Quelques années après , mais l'on ne sçait pas précisément le tems , les Chanoines de S. Eloy pour remédier à ces désordres & rendre les chemins plus assurés , firent bâtir en plusieurs endroits sur toute la route , depuis les Frontieres de France jusqu'à Compostelle , des Hôpitaux pour y recevoir & loger tous les Pelerins ; mais entre tous ces Hôpitaux , celui qu'ils firent bâtir dans le Fauxbourg de Leon , sous le nom de S. Marc , fut sans contredit le plus considérable , le plus vaste & le plus riche ; cette piété & ce zèle pour la gloire du saint Apôtre , le Patron de toute l'Espagne , n'attirèrent pas seulement à ces Chanoines l'affection du Peuple ; mais encore ils gagnèrent l'estime des plus grands Seigneurs & des personnes les plus puissantes , qui fondèrent richement ces Hôpitaux , & y laissèrent de grands biens pour fournir à la subsistance d'une multitude presque infinie de Pelerins , qui y arrivoient tous les jours de tous les endroits de l'Europe.

Dans la suite quelques Gentilshommes de Castille , distingués par leur valeur & par leurs richesses , poussés du zèle d'étendre la Domination des Chrétiens , s'unirent ensemble après avoir mis leurs biens en commun : ce fut par l'adresse & à la sollicitation du Cardinal Jacinthe que ces Gentilshommes se joignirent aux Chanoines de S. Eloy , qui ont leur Couvent & leur Eglise hors des murs de Compostelle. Après que l'union fut conclue , le Cardinal Legat leur conseilla d'aller à Rome pour obtenir du Pape Alexandre l'approbation & la confirmation de leur Institut & de leur maniere de vie suivant la Règle de S. Augustin , qu'ils vouloient embrasser à l'exemple des Chanoines , auxquels ils s'étoient unis.

An. 1170. & suiv.

Les Chanoines de S. Eloy font bâtir des Hôpitaux depuis la France , jusqu'à Compostelle , pour loger les Pelerins.

Quelques Gentilshommes se joignent ensemble , pour défendre les Pelerins contre les Maures.

An. 1175. & suiv.

Ils obtiennent du Pape la confirmation de leur Institut.

D. Pedro Fernandez de la Puente Encalada fut le Chef de la députation : ce Seigneur à la faveur des Lettres de recommandation , que lui avoit donné le Cardinal Legat , & secondé par les vives instances de Cerebrun Archevêque de Toledé , obtint du Pape Alexandre la Bulle qu'il désiroit : la datte est du 5. de Juillet de l'année 1175. Le Pape dans cette Bulle prescrit la maniere de vie aux Chevaliers & des regles très sages ; il leur permet de se marier , mais en même tems il leur défend de le faire sans sa participation & sans l'agrément du Grand Maître ; il ordonne que parmi tous les Chevaliers , on en choisira treize des plus distingués par leur valeur , leur pieté & leur expérience , qui n'abandonneroient jamais la personne du Grand Maître , & qui tiendroient tous les ans avec lui le Chapitre general de l'Ordre dans le lieu qui seroit marqué ; il y a une infinité d'autres Reglemens qu'il seroit trop long de rapporter ici.

D. Pedre Fernandez est le premier Grand Maître.

D. Pedre Fernandez fut élu & nommé le premier Grand Maître de cet Ordre militaire : l'habillement des Chevaliers , est une casaque ou manteau blanc avec une croix rouge faite en maniere d'épée. On assigna l'Hôpital de S. Marc aux Faubourgs de Leon pour la principale Maison ou le Chef d'Ordre : on ne sçauroit croire les richesses que ces Chevaliers acquirent en très peu de tems ; ils possédoient déjà dans la Castille & dans Leon de grandes Terres , ils étoient Maîtres de plusieurs Foris & Châteaux , dont les principaux étoient Uclez , Mora , Estriana , Almadovar , Lavenda , Santacruz de Lazarça. C'est ainsi que la Bulle du Pape nomme une Ville qui s'appelloit autrefois *Viens Cuminarius* , aux environs d'Ocaña.

LXIX.

Le Roy de Castille fait la Guerre au Roy de Navarre.

L'année 1176. D. Alphonse Roy de Castille résolu de venger les insultes que les Rois de Navarre & de Leon lui avoient fait pendant sa minorité , & les ravages affreux qu'ils avoient causé dans ses Etats , se disposoit tout de bon à la Guerre ; il commença par faire ses devotions à Toledé ; mais avant que de se mettre en Campagne , il donna à l'Eglise Cathedrale de Toledé la ville d'Illescas , qui avoit depuis quelque tems été réunie à la Couronne , & celle d'Hazaña , pour obtenir de Dieu la prosperité de ses Armes , par l'intercession des saints Protecteurs de cette grande Ville , la Capitale de ses Etats. L'Acte de cette donation est du mois de Juillet.

Dès que le Roy eut accompli son Vœu , il entra lui-même



à la tête de ses Troupes dans la Rioja, & pénétra jusques sur les bords de l'Ebre. Les Auteurs de ce tems-là, ne nous disent rien des suites de cette Guerre, & quelle en fut l'issue; tout ce que l'on sçait de plus certain, c'est que le Roy de Castille, après avoir ravagé quelques endroits de la Navarre, retourna assés promptement sur ses pas, pour venir fondre dans le Royaume de Leon; il s'y rendit formidable par la prise de plusieurs Villes & par la désolation des Campagnes; par tout il porta le fer & le feu, sans que le Roy de Leon son Oncle, trop foible pour s'opposer au Vainqueur, osât en venir aux mains. Il se contenta seulement de décharger sa colere sur les nouveaux Chevaliers de S. Jacques qu'il soupçonnoit, mais sans fondement, d'avoir des liaisons secrètes avec le Roy de Castille leur premier Seigneur; il les persecuta avec tant de violence, qu'il les chassa tous de ses Etats; ils furent obligés de se retirer en Castille. Le Roy de Leon ne fut pas longtems sans se repentir de ce qu'il venoit de faire; il reconnut bientôt son injustice, d'avoir dépouillé ces Chevaliers des biens qu'ils possédoient dans ses Etats, & son imprudence de s'être privé lui-même en les chassant, d'un secours qu'il avoit toujours entre les mains contre ses Ennemis, & particulièrement contre les Maures; mais il n'y avoit plus de remede; il fut encore heureux d'obtenir une Trêve par l'entremise des Evêques & d'autres personnes zélées.

An. 1176. & suiv.

Il entre en Navarre, & pille le Royaume de Leon.

Le Roy de Leon chasse de ses Etats les Chevaliers de S. Jacques.

Tels furent les commencemens de l'Ordre de S. Jacques. Peut-être trouvera-t-on que j'en ai trop peu dit par rapport à sa grandeur & à son éclat; mais eu égard au dessein de cet ouvrage, on conviendra sans peine que j'en ai dit assés. Je sçai que plusieurs font cet Ordre beaucoup plus ancien, que quelques-uns font remonter son origine jusqu'au tems du Roy Alphonse le Chaste, que d'autres la fixent au regne de D. Ramire; mais le désir de donner plus de lustre à cet Ordre a emporté trop loin les uns & les autres, & les a également trompés: cependant ces Auteurs pour appuyer leur sentiment s'autorisent d'un Privilege que D. Ferdinand le Grand I. Roy de Castille accorda plus de cent ans avant l'Institution à un célèbre Monastere de Salamanque, connu sous le nom des Filles du S. Esprit; mais les plus habiles Critiques regardent cette piece comme fausse & supposée; il n'est pas nécessaire de rapporter ici toutes leurs raisons, la piece parle d'elle-même, pour peu

An. 1176. &amp; suiv.

que l'on ait de discernement ; on n'a qu'à en examiner le stile , pour se convaincre qu'il est bien différent de celui dont l'on se servoit alors dans ces siècles grossiers , & d'ailleurs les années y sont comptées depuis la naissance de JESUS-CHRIST , ce qui n'étoit pas encore en usage en Espagne.

LXX.

La Paix conclue  
entre le Roy d'Ar-  
ragon & le Comte  
de Toulouse.

La Guerre avoit été longtems allumée en France entre le Roy d'Arragon & le Comte de Toulouse ; mais enfin la Paix fut conclue entre ces deux Princes. Raymond Beranger Comte de Provence , mort depuis environ dix ans , n'avoit laissé qu'une Fille unique de l'Imperatrice Riche son Epouse : ce Prince quelque tems avant sa mort avoit promis cette jeune Princesse son heritiere en mariage au Fils du Comte de Toulouse , & ce Comte se plaignoit que le Roy d'Arragon avoit empêché ce Mariage ; sur cela il avoit pris les Armes , & prétendoit se mettre en possession du Comté de Provence , tant par un droit ancien qu'il soutenoit y avoir , que parce qu'il le regardoit comme la dot de la Princesse qui avoit été promise à son Fils , & qu'on lui avoit injustement enlevée : voilà quel étoit le sujet de la querelle & de la Guerre ; néanmoins les choses s'accorderent. Le Roy d'Arragon consentit à donner au Comte de Toulouse trois mille Marcs d'argent , à condition que ce Comte renonceroit à toutes ses prétentions sur la Provence. Le Comte voyant qu'il n'y avoit rien à faire avec le Roy d'Arragon , & qu'il ne pouvoit jamais obtenir pour son Fils la Fille du Comte de Provence , consentit à ce Traité qu'il ratifia , & le jeune Prince épousa Beatrix Sœur de Trencavel Vicomte de Carcassonne : ce fut Hugues Geofroy Grand Maître des Templiers , qui par son adresse , & par ses soins ménagea cet accommodement entre ces deux Princes.

LXXI.

Les Maures di-  
visés en Afrique.

La Castille après avoir été longtems déchirée par les Guerres Civiles & étrangères , commençoit à respirer & à reprendre de nouvelles forces , par la valeur & la sagesse du Roy D. Alphonse. La puissance des Infidèles s'affoiblissoit de plus en plus. Les Almohades avoient assez de peine à se soutenir eux-mêmes en Afrique , & ils y étoient trop occupés pour se mêler des Affaires d'Espagne , & pour songer à y faire des Conquêtes ; après la mort d'Abdelmon Chef des Almohades , & qui le premier avoit établi leur domination dans l'Afrique , Aben Jacob son Fils lui avoit succédé depuis quelques années ; mais quoiqu'il ne manquât ni de valeur , ni d'adresse , il s'en falloit



cependant beaucoup qu'il eût le courage, la conduite, l'autorité & le bonheur de son Pere Abdelmon; ainsi les Princes se trouvoient dans la conjoncture la plus favorable pour faire la Guerre aux Maures d'Espagne, qui ne pouvoient esperer aucun secours d'Afrique, & pour les chasser d'un Pays où ils ne se maintenoient que par la division de leurs ennemis. Les Guerres intestines qui avoient désolé l'Espagne, la jeunesse de ses Rois, la jalousie des Princes, plus attentifs à leurs intérêts particuliers, qu'à celui de la Religion, avoient retardé l'exécution d'une entreprise si glorieuse.

D. Alphonse Roy de Castille fut le premier qui forma ce hardy projet; car après s'être vengé de l'injure qu'il prétendoit avoir reçûe des Navarrois & du Roy de Leon, il résolut de faire une ligue offensive & défensive avec le Roy d'Arragon, & d'unir ensemble leurs forces pour déclarer la Guerre aux Maures, & leur faire repasser la Mer; il y eut à ce dessein une conférence entre ces deux Princes: il y fut question entr'autres choses de l'endroit, par lequel il seroit plus à propos d'attaquer les Infideles: on jeta d'abord les yeux sur la Ville de Cuença, Place très forte aux extrémités de la Celtiberie. Il est à croire qu'elle avoit été bâtie par les Maures; car on n'en voit nulle trace dans l'ancienne Histoire, ni pendant que les Romains ont été maîtres de l'Espagne, ni depuis que les Goths l'eurent conquise sur les Romains: cette Ville est située sur une colline assés haute, mais très roide & très escarpée; elle est toute environnée à droit & à gauche des Rivieres du Xucar & de l'Huecar, qui coulent entre des Rochers, & dont les rives sont si hautes qu'elles rendent la Place presque inabordable. On ne vit jamais une situation plus forte & plus avantageuse; l'entrée de la Ville étoit très difficile, & les sentiers par lesquels on y montoit étoient si étroits & si roides, qu'il étoit impossible d'y aller à cheval, & les gens de pied y pouvoient à peine grimper. Il n'y avoit en ce tems-là, ni puits, ni fontaines dans Cuença; mais à présent il y a dans la plûpart des ruës, & dans toutes les Places de très belles Fontaines, que l'on a fait venir des Montagnes voisines par le moyen des Aqueducs; ainsi l'on peut fort aisément lui couper les eaux, mais il est très difficile d'investir & d'assiéger la Place à cause de sa situation.

Les deux Rois résolurent donc de commencer la Guerre par l'attaque de cette importante Place, qui étoit le plus fort Rem-

An. 1176. & suiv.

Entrevûe & ligue  
des Rois de Castille  
& d'Arragon  
contre les Maures.

Les deux Rois  
s'unissent contre les  
Maures.

AN. 1176. & suiv.

part des Infideles ; ils firent l'un & l'autre de puissantes levées dans leurs Etats : tout ce qu'il y avoit d'Officiers d'expérience & de réputation , & qui avoient servi dans les dernières Guerres , vinrent se rendre auprès des deux Rois : les Grands Seigneurs de Castille & d'Arragon leur amenèrent des Troupes , & la plus brillante Noblesse y accourut dans le désir d'acquiescer de la gloire en combattant les Ennemis de l'État & de la Religion. Plusieurs illustres Prélats voulurent avoir part à cette Guerre sainte , & accompagnèrent les deux Princes. Les plus remarquables furent Pierre Evêque de Burgos , Jocelin Evêque de Sigüenza , Sanche d'Avila & Raymond de Palence , qui furent suivis de Pierre Archidiacre de Tolède , de Gonfale Archidiacre de Talavera , de Gonfalez Marañon Ecuyer du Roy de Castille , de D. Ordoño Harcez , & de D. Garcie Garcez ; mais le plus illustre de tout fut le fameux D. Pedre d'Açagra qui après avoir fait la Paix avec les deux Rois leur amena un puissant renfort : il fut le premier qui à la tête de ses Troupes , parut devant la Ville de Cuença & l'investit.

# LXXII.

Ils mettent le Siège devant Cuença.

La Place fut assiégée dans les formes au commencement de l'année. Sa situation avantageuse empêchoit les Chrétiens de monter à l'assaut , & même leur ôtoit le moyen de se servir des machines de Guerre pour battre les murailles : d'un autre côté les Maures comptant toujours sur les puissans secours qu'ils attendoient incessamment d'Afrique , se défendoient avec une vigueur qui surprit les Assiégeans ; le Siège avançoit peu , & il étoit à craindre que les deux Rois ne fussent obligés de l'abandonner. La disette n'étoit guère moins grande dans leur Camp que dans la Ville ; on ne pouvoit rien tirer d'un Pays sec & stérile , les Vivres manquoient & l'Armée Chrétienne ne subsistoit que de ce qu'elle pouvoit fourrager dans la campagne , les Troupes n'étoient point payées ; c'étoit cependant le seul moyen de mettre l'abondance dans le Camp , & d'engager les Payfans de tous les environs , & les Vivandiers à y apporter leurs denrées.

Le Roy de Castille va à Burgos pour amasser de l'argent.

Le Roy de Castille voyant la difficulté qu'il y avoit à se rendre maître de la Place , laissa l'Armée sous la conduite du Roy d'Arragon , & partit pour se rendre à Burgos afin d'amasser de l'argent , & de le rapporter au Camp ; il fit assembler les Etats Generaux de son Royaume , il proposa de lever de nouveaux impôts , non pas sur le Peuple déjà épuisé , & nullement en état



de fournir aux frais immenses de la Guerre ; mais sur la Noblesse, & d'obliger tous les exempts que nous nommons en Espagne *Hidalgos*, de payer tous les ans au Roy cinq maravedis d'or ; (1) il représenta aux Etats qu'il étoit juste que tout le monde contribuât aux dépenses d'une Guerre, dont les suites pouvoient être si avantageuses à l'Espagne & à la Religion ; que le Trésor Royal étant épuisé, & le Peuple déjà trop accablé par les anciens impôts qu'il étoit obligé de payer, la Noblesse devoit d'elle-même renoncer pour un tems à ses droits & à ses anciens Privilèges pour le bien de la Patrie, & que dans la suite elle trouveroit aisément le moyen de se dédommager de ce qu'elle contribueroit dans une conjoncture si pressante.

D. Diegue de Haro Seigneur de Biscaye, un des plus puissans de toute l'Espagne, avoit donné ce conseil au Roy de Castille : l'Alliance du Roy de Leon le rendoit encore plus respectable, & en même tems plus fier ; car ce Prince ayant répudié la Reine Urraque, comme nous l'avons déjà dit, avoit épousé Doña Thérèse Fille de D. Nuño Comte de Lara ; mais cette Princesse étant morte peu de tems après son mariage, le Roy s'étoit marié en troisièmes nœces avec Doña Urraque Fille de D. Lope de Haro & Sœur de D. Diegue, dont nous venons de parler. Ferdinand avoit eu de ce troisième mariage l'Infant D. Sanche & l'Infant D. Garcie.

D. Pedre Comte de Lara eut la hardiesse de s'opposer aux desseins de D. Diegue. Presque toute la Noblesse s'étant jointe à lui, sortit brusquement de l'Assemblée, dans la résolution de se maintenir dans la possession des Privilèges dont ils étoient disoit-ils redevables à la valeur de leurs ancêtres. Le Comte se voyant soutenu de la plupart des Seigneurs, protesta que tant qu'il auroit une goutte de sang dans les veines, il ne souffriroit jamais que l'on fit cette brèche aux immunités de la Noblesse.

Le Roy de Castille irrité de cette audace qu'il n'étoit pas en état de punir, abandonna son dessein, voyant cette opposition générale, & le danger où il s'exposoit de révolter tous les Grands. Les Seigneurs en reconnaissance du prétendu service que leur avoit rendu le Comte, tous convinrent entr'eux de faire tous les ans à leurs propres frais, à lui & à ses Successeurs un super-

An. 1176. & suiv.

D. Diegue de Haro - conseiller au Roy de Castille d'ôter les droits de la Noblesse.

Le Comte de Lara s'y oppose.

(1) *Maravedis d'or*. Monnoye qui étoit mais à présent on n'en voit plus, il seroit autrefois en usage parmi les Espagnols ; difficile de les évaluer.

An. 1177. & suiv. be festin pour conserver la memoire d'une telle entreprise , & en même tems pour apprendre à leurs descendans à ne jamais souffrir qu'on donnât la moindre atteinte à leurs libertés , & aux droits de leur naissance ; c'est ainsi que s'exprimoient ces mutins au mépris de l'autorité souveraine.

LXXIII.  
La prise de Cuença.

Pendant que tout ceci se passoit à Burgos , on continuoit toujours le Siège de Cuença avec encore plus de vigueur ; enfin malgré la résistance opiniâtre des Affligés , les Chrétiens après avoir demeuré pendant neuf mois devant la Place , l'emportèrent l'épée à la main au mois de Septembre , le jour de S. Mathieu de l'an 1177.

Fin du Schisme.

Cette même année ne fut pas seulement avantageuse à l'Espagne par la Conquête de l'importante ville de Cuença , qui alarma fort les Infideles ; mais elle le fut encore à toute l'Eglise , par le bonheur avec lequel le Pape Alexandre lui rendit la Paix , en mettant fin au Schisme qui la déchiroit depuis quelque tems , & en obligeant l'Antipape Innocent , Successeur de Victor , à renoncer de lui-même au souverain Pontificat. Cette même année fut heureuse pour la Navarre , par la naissance de l'Infant D. Ferdinand. La Reine Beatrix sa Mere eut une nombreuse Famille ; car outre l'Infant Ferdinand qui étoit le dernier , elle avoit eu les Infants D. Sanche & D. Raymond , & les Infantes Berangere , Therese & Blanche.

On établit un Evêché à Cuença.

Les Chrétiens après s'être rendus maîtres de Cuença , pour rendre cette Ville plus considérable , résolurent d'y établir un Evêché , & d'y transferer tous les droits de l'Eglise de Valera , qui étoit autrefois un Siège Episcopal sous le regne des Goths. Le Pape y donna volontiers les mains , & Jean un des plus grands & des plus célèbres personnages de l'Espagne , en fut le premier Evêque ; on accorda aussi aux Habitans le Privilege d'avoir un Député aux Etats du Royaume , & pour récompenser les Aragonnois des services qu'ils avoient rendus en cette occasion à la Couronne de Castille , on les exempta de l'hommage & du serment de fidélité , que les Rois d'Arragon étoient obligés de faire aux Rois de Castille dont ils relevoient comme ses Feudataires.

Les Chrétiens se rendent maîtres de plusieurs autres Places.

Après cette glorieuse Conquête , les deux Rois de Castille & d'Arragon renouvelèrent la Ligue offensive & défensive qu'ils avoient déjà conclüe envers tous & contre tous ; mais dans ce nouveau Traité , ils exceptèrent le Roy de Leon , parce que



que ce Prince étoit proche parent des deux Rois. Après la prise de Cuença , ils attaquèrent brusquement & enlevèrent la ville d'Alarcon , qui n'étoit ni moins importante , ni moins forte que la première. Ces heureux succès les engagèrent à continuer la Guerre contre les Maures & à profiter de leur consternation. La Ville d'Iniesta ne put tenir longtems contre la valeur de l'Armée Chrétienne , elle suivit le sort des autres ; cette Ville est dans un Pays assés stérile , & elle n'est fameuse que par les mines de sel que l'on trouve aux environs , & qu'on en tire en forme de pierres transparentes.

On regla en même tems , que désormais les Chevaliers de S. Jacques s'établissent à Uclès , & y bâtissent un Monastere , ou plutôt une Forteresse qui leur servît de retraite pour être plus à portée de faire la Guerre aux Maures ; mais le Roy de Leon se repentant d'avoir maltraité ces braves Chevaliers , & de les avoir chassé de ses Etats , les y rappella dans la résolution de leur redonner le célèbre Hôpital de S. Marc ; il y eut sur cela plusieurs contestations , qui se terminerent enfin par un accommodement , dans lequel il fut arrêté que l'on enverroit à Leon quatre Prêtres de l'Ordre de S. Jacques , à condition neanmoins qu'eux & le Couvent de Leon dépendroient du Monastere & du Superieur d'Uclès , que l'on regardoit alors comme la principale Maison de l'Ordre ; mais comme ces Chevaliers dépendoient de differens Souverains , dans la suite ceux de Leon ne voulurent point reconnoître le Superieur d'Uclès ni lui obéir : le procès dura fort longtems ; mais enfin le Pape Urbain V. ayant voulu prendre lui-même connoissance de ces differens , les termina par son autorité , & ordonna que les deux Monasteres d'Uclès , & de Leon seroient indépendans l'un de l'autre , & qu'ils n'auroient point d'autre Superieur que le grand Maître.

Peu de tems après les Chevaliers de S. Jacques furent reçus en Portugal , ils y eurent des établissemens très considérables ; on leur fit de riches donations , & bien-tôt ils se virent maîtres de plusieurs Places très importantes : ils obéirent longtems au grand Maître de tout l'Ordre , dont ils reconnoissoient la Jurisdiction ; mais Denis Roy de Portugal leur donna un grand Maître particulier , & leur défendit de reconnoître l'autorité de celui de Castille. Nous avons cru pour faciliter la connoissance d'un Ordre si fameux , devoir ici rassembler & réunir sous un

## LXXIV.

Les Chevaliers de S. Jacques s'établissent à Uclès , qui devient la principale Maison de l'Ordre.

Les Chevaliers de S. Jacques sont reçus en Portugal.

Ann. 1178. & suiv. même point de vûe tous ces faits , quoiqu'ils se soient passés en des tems bien différens , & même bien éloignés.

Le Roy de Castille donne des Villes aux Chevaliers de S. Jacques , & fait bâtir Placentia.

Le Roy de Castille fit de magnifiques donations aux Chevaliers de S. Jacques , que l'on regardoit en ce tems-là comme la terreur des Infideles ; dès le commencement de leur établissement , il leur donna la Ville d'Ocaña & Colmenar de Oreja , sur le bord du Tage , avec plusieurs autres Bourgs & Villages ; le même Prince donna au même tems aux Chevaliers de Calatrava les Villes de Maqueda , d'Azeca , de Cogolludo & de Zorita ; il fit encore bâtir sur les Frontieres de son Royaume la Ville de Placentia , pour servir de Barriere aux Infideles , & arrêter leurs fréquentes irruptions ; il y érigea un Evêché. La Ville fut bâtie dans le lieu où l'on voyoit autrefois le Bourg d'Ambros , dont le Roy changea le nom en celui de Placentia , comme pour marquer que cette Ville seroit quelque jour agréable à Dieu & aux hommes ; peut-être aussi que par ce nom , il voulut marquer la fraîcheur de l'air qu'on y respire , quoiqu'il ne soit pas cependant fort sain.

Environ ce même tems , l'on commença à relever les murailles de Toledé , dont la plus grande partie étoit renversée : le Roy de Castille fit encore bâtir & peupler la Ville d'Alarcos sur une hauteur dans les *Oretains* , & assez proche d'Almagro.

LXXV.  
Entrevûe des  
Rois de Castille &  
d'Arragon à Caçola.

L'année 1178. D. Alphonse Roy d'Arragon se mit en possession du Comté de Roussillon , par la mort du Comte Giraud , qui ne laissa point d'enfans , & depuis ce tems-là ce Prince porta dans ses Titres la qualité de Roy d'Arragon , Comte de Barcelonne & de Roussillon , & Marquis de Provence. L'année suivante 1179. il partit de Perpignan le 20. de Mars pour se rendre à Caçola , où le Roy de Castille devoit se trouver à dessein de conferer avec lui sur plusieurs Affaires importantes au bien des deux Couronnes. Comme ces deux Princes ne s'accordoient pas sur la maniere dont l'on devoit continuer la Guerre contre les Maures , aussi-bien que sur le partage des Conquêtes que l'on pouvoit faire sur ces Infideles , il fut conclu dans cette entrevûe , que les Villes de Valence , de Xativa & de Denia , avec leur Territoire & toutes leurs dépendances , seroient réunies à la Couronne d'Arragon , & que toutes les autres Villes , aussi-bien que le Royaume de Murcie , appartiendroient au Roy de Castille.



Ces deux Princes se liguerent de nouveau contre D. Sanche Roy de Navarre , & les Castillans étant entrés dans ses Etats se rendirent maîtres de Briviesca , de Cereço , de Logroño , & de toutes les Places qui sont renfermées entre les Montagnes de Doca & Calahorra. L'Archevêque D. Rodrigue y ajoûte la Ville de Navarrette ; cependant quelques Auteurs prétendent que cette Ville n'étoit pas encore bâtie en ce tems-là ; mais il me semble que l'on doit préférer l'autorité & le témoignage de ce sçavant Archevêque , au sentiment de ces autres Historiens.

Le Roy de Castille enflé des Conquêtes qu'il venoit de faire dans la Navarre , en retira ses Troupes , & vint fondre une seconde fois sur le Royaume de Leon où il fit de terribles dégâts. Le Roy de Leon qui ne s'attendoit pas à cette attaque imprévûe , & qui n'étoit nullement en état de résister au Roy de Castille , envoya incontinent Couriers sur Couriers au Roy d'Arragon pour l'informer de ce qui se passoit , & pour lui demander un prompt secours contre les injustes entreprises du Roy de Castille , qui au préjudice du Traité fait à Cuença étoit entré les armes à la main dans ses Etats ; il lui representa qu'étant garant de ce Traité , il y alloit de sa gloire de ne pas en permettre l'infraction , & que son intérêt particulier l'obligeoit de réprimer l'audace de ce jeune Prince , & de mettre des bornes à son ambition , de peur qu'il ne lui prît envie de subjuguier les Etats de ses voisins , si on laissoit augmenter ses forces & sa puissance ; que la politique & les regles de la prudence l'engageoient à tenir la juste balance entre les Princes voisins , & à ne pas souffrir que l'un s'accrût aux dépens des autres.

Le Roy d'Arragon écouta ces raisons ; il prit le parti d'envoyer au Roy de Castille D. Beranger Evêque de Lerida , & D. Raymond de Moncade , pour lui demander la Ville & le Château d'Hariza , qui n'étoient restés entre ses mains que comme en sequestre ; il donna en même tems ordre à ses Envoyés de lui déclarer la Guerre en cas de refus : on craignoit déjà une rupture entière , & l'on s'attendoit à voir bien-tôt les deux Rois armés l'un contre l'autre ; mais la modération du Roy de Castille dissipa toutes ces justes craintes ; car il remit aussi-tôt entre les mains des Arragonnois la Ville d'Hariza , il abandonna en même tems la Guerre de Leon , il en retira

H h h h ij

An. 1179. & suiv.

Ils se liguent contre le Roy de Navarre , auquel ils enlèvent quelques Places.

LXXVI.

Le Roy de Castille entre à main armée dans le Royaume de Leon.

Le Roy d'Arragon envoie demander au Roy de Castille la Ville d'Hariza.

AN. 1179. & suiv. ses Troupes, & crut avoir tiré une assés grande vengeance des injures qu'il prétendoit avoir reçues du Roy Ferdinand & de ses Sujets

## LXXVII.

Le Roy de Leon  
haï de ses Sujets.

Ce Prince n'en étoit nullement aimé ; il étoit à craindre qu'à la premiere occasion favorable les Grands & le Peuple également mécontents ne fissent de concert éclater la haine qu'ils lui portoient, & qu'ils avoient toujours tenu cachée ; ils étoient rebutés des impôts excessifs dont ce Prince les accabloit ; mais son humeur dure & impitoyable les révoltoit encore plus : ceux de Salamanque se plaignoient en particulier de ce que le Roy leur avoit ôté une partie de leurs dépendances, pour la donner à la Ville de Ledesma qu'il avoit fait rebâtir ; ainsi lorsque ce Prince se vit embarrassé dans une Guerre étrangère, & attaqué par le Roy de Castille, ils furent les premiers à prendre les armes & à se déclarer ouvertement contre leur Souverain.

Le Roy de Leon  
défuit les Rebelles  
& en fait punir le  
Chef.

Nuño Ravia fut le principal auteur & le chef de cette révolte ; les rebelles le choisirent pour leur General. Luc de Tuy prétend qu'ils donnerent à Nuño le nom & la qualité de Roy. Les Habitans d'Avila qui de tout tems avoient une étroite liaison avec ceux de Salamanque, leur envoyerent un puissant secours : le Roy Ferdinand pour ne pas donner le tems aux rebelles de se fortifier & d'entraîner peut-être dans leur parti le reste du Royaume, se mit en devoir d'arrêter le mal dans ses commencemens ; il rassembla aussi-tôt ses Troupes, marcha contre les mécontents, les joignit & leur livra Bataille proche Valdemusa : les Rebelles ne purent long-tems soutenir l'effort de l'Armée Royale qui n'étoit composée que de vieux Soldats & de Troupes réglées, ils furent taillés en pièces, leur Camp fut forcé, & le Roy en demeura maître. Le General des Rebelles Nuño Ravia fut fait Prisonnier, & il paya sur un échafaut la peine dûë à sa rebellion : les autres auparavant fiers & insolents se soumirent à la discretion du Souverain sans aucune réserve : tel est le génie de la Populace, elle ne connoît point de milieu ; ou elle tremble, ou elle se fait craindre ; la Ville même de Salamanque se vit obligée de demander pardon à son Prince & d'en recevoir la Loy.

Le Roy de Leon  
contient Zamora  
dans le devoir.

Le Roy après avoir rangé les mécontents à la raison, partit pour Zamora, sur l'avis que cette Ville vouloit remuer. La seule présence du Prince calma tout : les Habitans profiterent



de l'exemple de ceux de Salamanque , & devinrent sages aux dépens de leurs voisins : ce fut dans ce tems-là que l'on transféra à Astorga le Corps du Roy D. Ramire III. qui avoit été inhumé à Destriana , on le mit dans l'Eglise Cathedrale d'Astorga , & on lui fit élever un Tombeau plus magnifique que celui où il étoit auparavant.

Le Roy Ferdinand ayant appaisé ces troubles domestiques , chercha les moyens de secourir Ciudad-Rodrigo , que D. Ferdinand de Castro tenoit assiégué depuis quelque tems avec une Armée nombreuse de Maures , & dont il pouffoit vivement le Siège. Le Roy éprouva d'une maniere particuliere la protection de S. Isidore , qu'il avoit pris pour le Patron de son Royaume ; car ayant livré bataille aux Infideles , ceux-ci furent taillés en pieces , & il en demeura un bon nombre sur la Place.

Cette Victoire rendit les Leonois plus fiers ; car quoiqu'ils n'eussent aucun démêlé avec les Portugais , ils entrèrent à main armée dans leur Pays , où ils causèrent de très grands ravages ; mais le Roy de Leon prévoyant que rien ne seroit plus avantageux pour son Royaume & pour ses Peuples , que de retirer D. Ferdinand de Castro d'entre les mains des Maures , chés lesquels il s'étoit réfugié , après le chagrin qu'il avoit reçu en Castille , sçut si bien ménager son esprit , qu'il l'attacha à son service , & lui fit sentir le tort qu'il faisoit à sa réputation & à sa conscience , en servant les Ennemis de sa Religion. Castro accepta avec plaisir le parti que lui offrit le Roy de Leon , qui lui donna le Commandement general de ses Troupes. S'étant mis aussi-tôt à leur tête , comme il avoit beaucoup de valeur & d'experience , il entra dans la Castille , où il ne fit pas moins de dégâts que les Castillans en avoient fait quelque tems auparavant dans le Royaume de Leon.

Le Roy de Castille leva de son côté une Armée capable de s'opposer aux progrès de Castro , dont il connoissoit la réputation : les Armées se joignirent dans un Pays que l'on appelle *la Champagne* ou de *los Campos* , proche d'un lieu qui portoit le nom de *Lubrical* ; dès qu'elles furent en présence , elles n'attendirent pour se battre que le tems qu'il falloit pour se reposer & pour se mettre en ordre de bataille ; elles en vinrent aux mains , la Victoire demeura à Castro , les Castillans furent entierement défaits , un grand nombre d'Officiers & de Seigneurs Castillans resterent prisonniers , entre lesquels se trouva

An. 1179. & suiv.

Il bat les Infideles auprès de Ciudad-Rodrigo.

## LXXVIII.

Le Roy de Leon attache à son service D. Ferdinand de Castro.

Castro défait les Castillans , & remet en liberté Lara son Ennemi qui étoit demeuré Prisonnier dans le combat.

An. 1179. & suiv. D. Nuño de Lara. Castro oublia alors que Lara étoit son ennemi déclaré, il ne se souvint plus des injures qu'il en avoit reçues, & au lieu de s'en vanger, ce grand Homme par un excès de modération & de générosité, lui rendit la liberté, & lui permit de se retirer chés lui. La seule chose qu'il exigea de Lara, fut de jurer solennellement que l'un & l'autre seroient désormais amis fideles.

Castro répudia sa femme & épousa la Sœur du Roy de Leon.

Castro après cette éclatante Victoire répudia sa premiere Femme pour épouser la Princesse Tiennette Sœur du Roy D. Ferdinand, qui ne crut pas pouvoir mieux reconnoître les services qu'il venoit de lui rendre, qu'en l'honorant de son Alliance; ainsi Castro déjà assés illustre par la grandeur de sa naissance & de ses Exploits, devint encore plus considérable par l'Alliance glorieuse qu'il venoit de contracter. D. Pedre de Castro dont nous aurons souvent lieu de parler, sortit de ce Mariage.

LXXIX.  
Guerre entre les Rois de Leon & de Portugal,

La Guerre de Castille ne fut pas plutôt terminée, qu'il s'en éleva une nouvelle contre le Portugal, dont voici l'occasion. D. Alphonse Roy de Portugal, quoiqu'il fût dans un âge très avancé, conservoit toujours ses inclinations guerrieres; son courage & son esprit ne se ressentoient en rien de sa vieillesse & de la foiblesse de son corps; il ne voyoit qu'avec chagrin que le Roy de Leon eût fait rebâtir & fortifier la ville de Ciudad-Rodrigo sur les Frontieres du Portugal; il regardoit cette Place comme une barriere qui bridait les Portugais, & comme un azile, où pourroient se retirer tous ceux qui voudroient faire des courses sur ses Sujets, & ravager les Provinces voisines, comme les Leonois venoient de faire encore tout récemment. Le Roy de Portugal leva donc une grosse Armée & donna ordre à l'Infant D. Sanche son Fils d'assiéger cette Place; il se flattoit de s'en rendre aisément le maître, parce que le Roy de Leon assés embarrassé dans la Guerre de Castille, comme nous venons de le dire, ne pouvoit pas encore trop compter sur la fidelité de ses Sujets.

Les Portugais assiégent Ciudad-Rodrigo, & sont défaits par le Roy de Leon.

Dès que le Roy Ferdinand eut appris le Siège de Ciudad-Rodrigo, il ne perdit pas de tems; il connoissoit de quelle importance il étoit pour lui de conserver une Place dont la perte feroit tort à sa gloire, & causeroit un très grand préjudice à ses Sujets; ainsi il leva avec toute la promptitude possible, la plus nombreuse Armée qu'il put, se mit lui-même à la tête,



réfolu de faire lever le Siège aux Portugais ou de fe battre. Le Combat fe donna auprès d'un lieu nommé *Arraganal*, l'Armée Portugaife fut taillée en pieces, il en refta beaucoup fur la Place; il y eut un plus grand nombre de Prifonniers, & le refta fe fauva comme il put; Ferdinand rendit la liberté à tous les Prifonniers.

Le Roy de Portugal ayant appris la défaite de fon Armée, ne s'en découragea pas; fa perte ne fit qu'irriter fon grand cœur & l'animer encore davantage à prendre fa revanche; il raffembla une nouvelle Armée, & malgré fon grand âge, il entra lui-même dans la Galice, fe rendit maître de Limia, de Turoña & de plufieurs autres Places importantes. Après cette expedition, il leva encore de nouvelles Troupes, & pour fe vanger du Roy de Leon, il alla mettre le Siège devant Badajoz, qui à la verité appartenoit en ce tems-là aux Maures; mais qui étoit fous la protection de Ferdinand.

Le Roy de Leon crut qu'il étoit de fon honneur de ne pas laiffer prendre fous fes yeux une Ville qui imploroit fon fecours; il réfolut en cette occafion de faire les derniers efforts pour la fecourir. Le Roy de Portugal qui étoit lui-même au Siège, pour le preffer plus vivement, s'étoit déjà rendu maître d'une partie de la Place; mais ayant appris l'approche du Roy de Leon, il marcha au-devant de Ferdinand; les deux Armées en vinrent à une Action generale; mais le Roy de Portugal fut battu, fon Armée défaite, & lui-même obligé de fe retirer dans le quartier de la Ville dont il étoit Maître. La retraite n'étoit pas trop fure: d'un côté il fe voyoit environné des Maures, & de l'autre il prévoyoit bien qu'il ne pouvoit pas manquer d'avoir bien-tôt fur les bras l'Armée victorieufe de Ferdinand: il prit la réfolution de fe fauver dans fon Royaume; comme il fe retiroit, s'étant bleffé dangereufement à la jambe contre la porte de la Ville, il tomba de Cheval, fut pris par les Ennemis & mené au Roy de Leon.

Celui-ci traita le Roy de Portugal avec toute la générofité dont un grand Prince eft capable; il le fit panfer foigneufement, en un mot il le traita comme fon propre Pere. Dès que le Roy de Portugal fut guéri de fa bleffure, le Roy de Leon lui rendit la liberté & le renvoya dans fes Etats, fans exiger aucune rançon. D. Alphonfe fut fi touché de cet excès de générofité, qu'il étoit prêt de fe foumettre au Roy de Leon, & de fe recon-

An. 1179. & fuiv.

## L X X X.

Le Roy de Portugal prend quelques de la Galice & affiége Badajoz.

Le Roy de Leon défait l'Armée Portugaife, & fait le Roy Prifonnier,

Le Roy de Leon remet en liberté le Roy de Portugal fans rançon.

AN. 1179. & suiv. noître son Feudataire ; mais le Roy Ferdinand poussa la grandeur d'ame jusqu'au bout. Quelque honorables & avantageuses à sa Couronne que fussent les offres du Roy de Portugal, il ne voulut jamais les accepter, ni profiter du malheur de son Ennemi ; il se contenta de recouvrer les Places que les Portugais avoient conquises en Galice, persuadé que c'étoit assés triompher de son Ennemi & profiter de sa Victoire que de faire éclater à la face de toute l'Espagne, sa générosité & sa modération.

LXXXI.  
S. Julien Evê-  
que de Cuença.

Après la mort de Jean premier Evêque de Cuença, on choisit pour son Successeur Julien, un des plus sçavans Hommes qu'eût alors l'Espagne, mais infiniment plus illustre par l'éminente sainteté de sa vie, & par la multitude des Miracles éclatans qu'il opera ; il étoit originaire de Burgos, & l'on trouve dans les Archives de l'Eglise Cathédrale de Toledé, qu'il en avoit été Archidiacre. Ce grand Homme avoit travaillé avec un zèle infatigable à la conversion des Maures, dont il avoit converti à la Foy de JESUS-CHRIST un très-grand nombre par la force de ses Prédications ; il ne s'étoit pas appliqué avec moins de succès à la réforme des mœurs ; ses excellentes qualités, mais sur tout son talent rare pour la Prédication, & les grands fruits qu'il avoit faits parmi les Fideles & les Infideles, rendirent son nom célèbre dans toute l'Espagne, & lui frayèrent enfin le chemin à l'Episcopat ; il a depuis été mis par l'Eglise au nombre des Saints, pour ses héroïques vertus.

LXXXII.  
Mort de la Reine  
Urraque.

Doña Urraque Reine de Navarre & Fille de l'Empereur Alphonse après la mort du Roy de Navarre son premier Mari, s'étoit mariée pour la seconde fois avec D. Alvar Rodriguez, un des plus riches & des plus puissans Seigneurs de Castille ; elle n'eut point d'Enfans de son second Mari, & elle mourut cette même année 1179. dans le mois d'Octobre. Son corps repose dans l'Eglise Cathédrale de Palence, & l'on y voit encore aujourd'hui cette Inscription. *Ici gist Dona Urraque Reine de Navarre & Epouse de D. Garcie Ramirez : cette Princesse étoit Fille du Serenissime D. Alphonse, Empereur d'Espagne, & qui conquit Almerie : elle mourut le 12. Octobre de l'année 1179.* Ce sont les propres termes de l'Epitaphe ; pour ce qui regarde la Chronologie, nous nous arrêtons aux Annales de l'Eglise de Toledé, & nous ne croyons pas que l'on puisse avoir de meilleurs garans ; ainsi de ce compte nous en rabattons dix ans.

L'année



L'année suivante qui étoit l'an 1180. Louis VII. dit le jeune Roy de France , mourut à Paris le 5. d'Octobre , & laissa pour son Successeur son Fils Philippes, depuis surnommé *Auguste*.

An. 1180. & suiv.

Mort de Louis le Jeune Roy de France.

Environ ce même tems , D. Sanche Roy de Navarre , fit bâtir la ville de *Vittoria* , dans cette partie de la Biscaye , que l'on nomme aujourd'hui Alava ; cette nouvelle Ville devint bientôt la Capitale de cette petite Province : elle est située dans le lieu où étoit autrefois un gros Bourg nommé *Gasteiz*. On ne sçait pas précisément la raison pour laquelle ce Bourg changea de nom , mais il y a bien de l'apparence que quelque avantage remporté par le Roy de Navarre sur ses Ennemis , y a donné occasion.

Le Roy de Navarre , fait bâtir Vittoria dans la Biscaye.

Il se tint la même année un Concile à Tarragonne , dans lequel on regla plusieurs choses qui regardoient la reformation des mœurs : on y ordonna en particulier que désormais dans tous les Actes publics , on ne feroit nulle mention des Rois de France , & qu'on ne les datteroit plus de l'année du regne de ces Princes , comme les Catalans avoient accoutumé de le faire depuis le tems de Charlemagne & de Louis le Debonnaire.

Concile de Tarragonne.

D. Cerebrun Archevêque de Toledé mourut l'année 1181. le 12. May : il fut inhumé dans l'Eglise Cathédrale & dans la Chapelle de S. André. D. Gonzalez I. du nom, fut choisi pour lui succéder ; c'étoit un Homme également distingué par sa rare sagesse , son érudition & par son éminente vertu ; il y a des Historiens qui mettent D. Pierre de Cardone avant D. Gonzalez : d'autres prétendent seulement qu'il lui succéda ; mais s'il fut élu , il faut qu'il n'ait pas été sacré ; car la plupart ne le mettent point au rang des Archevêques de Toledé.

Mort de Cerebrun Archevêque de Toledé , auquel succéda D. Gonzalez I.

Quoique l'Expedition de D. Alphonse Roy de Portugal contre les Maures , n'eût pas eu tout le succès qu'il en espiroit , comme nous l'avons vû , elle ne laissa pas d'ouvrir les yeux au Roy de Leon : ce Prince comprit combien il lui seroit avantageux de se rendre maître de Badajoz , & il ne desespéra pas d'y pouvoir réussir : comme cette Conquête étoit fort à sa bienfaisance , il résolut de n'en pas laisser échapper l'occasion. Ferdinand étoit entreprenant , hardi , bien plus propre pour la Guerre que pour la Paix ; il ne pouvoit longtems demeurer en repos. Après qu'il eut rendu la liberté au Roy de Portugal , il s'étoit retiré à Zamora , & ayant fait faire dans tous ses Etats de nouvelles levées , il se mit à la tête , & marcha droit à Badajoz :

LXXXIII.  
Le Roy de Leon se rend maître de Badajoz.

AN. 1121. & suiv. comme les Infideles ne s'y attendoient pas, la Ville se trouvant presque dépourvûë de tout, fut bien-tôt obligée de se rendre; elle n'étoit alors presque habitée que par des Maures. Le Roy de Leon ne se trouvant pas en état d'y mettre un assés grand nombre de Chrétiens pour la repeupler, ny même d'y laisser une assés grosse Garnison pour la garder, résolut d'y laisser le Maure Abenabel auquel il avoit confiance, pour y commander en son nom.

Abenabel se ré-  
volte contre le Roy  
de Leon, & rava-  
ge tout le Pays.

Il assiége le Roy  
de Portugal dans  
Santaren.

Le Roy de Leon  
fait lever aux Mau-  
res le Siège, les  
met en fuite, &  
délivre le Roy de  
Portugal.

Mais quel fonds peut-on faire sur des Infideles, qui ne gardent ordinairement leur parole & leurs sermens que lors qu'ils ne se voyent pas en état de les rompre impunément. A peine Ferdinand se fut-il retiré dans ses Etats qu'Abenabel se révolta & appella à son secours les Almohades d'Afrique: ce Traître ne se contentant pas de s'être rendu maître de Badajoz, leva une Armée à la tête de laquelle il vint se jeter dans le Royaume de Leon, où il fit de terribles ravages, & retourna dans le Portugal chargé d'un riche butin; il osa même assiéger dans Santaren le Roy de Portugal, qui s'y étoit retiré. Ce Prince se trouva dans un cruel embarras, se voyant surpris & enfermé dans une Ville dépourvûë de tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir un Siège; ainsi il auroit infailliblement succombé sous l'effort des Barbares, si l'on ne fût venu à son secours,

Ferdinand touché du danger où il voyoit le Roy de Portugal son Beaupere, résolut de le dégager, & en même tems de se vanger de la perfidie d'Abenabel; il ramassa promptement le plus de Troupes qu'il put, & accourut avec une diligence extrême au secours de Santaren & du Roy de Portugal; il marcha droit aux Assiégeans, que leurs derniers avantages rendoient encore plus fiers; mais les Barbares ne se croyant pas en état de pouvoir tenir tête en même tems contre les forces des Portugais & des Leonois unis ensemble, leverent le Siège avec précipitation & se retirerent. Le Roy de Portugal qui ne sçavoit pas d'abord les intentions de Ferdinand, étoit dans de mortelles inquiétudes; car il apprehendoit que le Roy de Leon n'eût changé de disposition à son égard, & qu'oubliant sa premiere generosité, il ne voulût se servir de cette conjoncture fâcheuse pour achever de l'opprimer; ainsi ce Prince malheureux croyoit avoir également à craindre & du côté des Maures & du côté des Chrétiens mêmes; mais quand il vit le Siège levé & les Infideles en fuite, il commença à se rassurer: sa joye fut



parfaite quand il eut appris le dessein que s'étoit proposé Ferdinand, qui retourna dans ses Etats cette année 1181. tout couvert de gloire & enrichi des dépouilles qu'il avoit faites sur les Barbares. An. 1181. & suiv.

Ce fut la même année que le Pape Lucius III. du nom, succeda à Alexandre III. & fut élevé sur la Chaire de S. Pierre : on dit que le nouveau Pape envoya un certain Cardinal, dont l'on ne rapporte pas le nom, avec la qualité de Legat du S. Siège en Espagne, pour ménager une Paix solide & durable entre les cinq Rois Chrétiens, qui y regnoient en ce tems-là ; ils étoient presque tous en Guerre les uns contre les autres au grand préjudice de leurs propres Etats & de la Religion : animés d'une jalousie cruelle, ils ne cherchoient qu'à s'entredétruire, & ils laissoient tous les jours échapper les occasions les plus favorables que la fortune leur presentoit d'exterminer les Infideles, dont ils eussent aisément pu venir à bout, s'ils eussent agi de concert & conspiré tous ensemble à la même fin.

Le Roy d'Arragon qui avoit résolu d'aller en pelerinage au Tombeau de l'Apôtre S. Jacques, Patron & Protecteur de toute l'Espagne, accompagna le Legat jusqu'en Castille; il fut bien aisé aussi de seconder le Legat dans les négociations dont il étoit chargé pour la réunion des Princes Chrétiens qui gouvernoient l'Espagne. Rien ne lui parut plus glorieux que de contribuer de son autorité à affermir une Paix si utile à l'Espagne & à la Religion. Les choses réussirent comme il l'avoit souhaité, la Paix fut conclue & on regla de bonne foi les limites & les frontieres des Etats de chaque Souverain, pour ce qui regarde les Villes & les Châteaux, qui étoient encore sous la domination des Maures ; on détermina de quel côté chaque Roy les attaqueroit, & pouvoit pousser ses Conquêtes, quelles seroient les Places qu'ils pourroient réunir à leur Couronne : jusques-là les Princes n'avoient pû s'accorder sur cet article, & ce différent avoit toujours arrêté le progrès de leurs Armes.

Le Roy d'Arragon s'acquît dans cette occasion beaucoup de réputation, & non-seulement il eut la gloire de s'être porté pour médiateur, mais encore celle d'avoir fait paroître un grand désintéressement ; car pour sa part il se contenta des Conquêtes qu'il pourroit faire sur les Maures du Pays qui s'étendoit depuis l'Arragon jusqu'à Valence ; mais comme l'Infant D. Pedre son Fils ne paroissoit pas fort content de ce Traité, les autres

LXXXIV.

Le Pape Lucius III. envoya un Legat en Espagne, pour y ménager la Paix entre les Rois Chrétiens.

Le Roy d'Arragon accompagne le Legat jusqu'en Castille, & la Paix est conclue.

Les conditions de la Paix.

AN. 1183. & suiv. Rois consentirent pour satisfaire l'ambition de ce jeune Prince, qu'il auroit la liberté d'étendre ses Conquêtes jusqu'à Alicante. Du reste ils s'en tinrent à ce qui avoit été réglé pour les bornes de leurs Etats & de leurs Conquêtes : il n'y eut que le seul Roy de Navarre que l'on ne put jamais résoudre à entrer dans cette ligue generale entre les Chrétiens d'Espagne, & il eut de la peine à oublier les chagrins qu'il croyoit avoir reçus du Roy de Castille. Après ces conventions tout fut tranquille dans le Royaume, ou du moins les troubles dont il étoit quelquefois agité, n'eurent point de suites fâcheuses, & furent bien-tôt assoupis.

LXXXV.  
Translation des  
Reliques de S. Vincent à Lisbonne.

Chacun de son côté se prépara à la Guerre contre les Maures ; mais le Roy de Portugal se distingua par la vigueur avec laquelle il poussa les Infideles. Ce Prince au milieu du tumulte de la Guerre ne relâchoit rien de son zèle pour étendre dans ses Etats la veritable pieté : ce fut dans cette vûe qu'il alla lui-même deux fois au Cap Sacré visiter les précieuses Reliques du glorieux Martyr S. Vincent ; mais comme il vit qu'elles étoient exposées aux courtes & à la prophanation des Infideles, il les fit enlever du lieu où elles étoient, & les fit transferer l'année 1183. dans l'Eglise Cathedrale de Lisbonne, où il y eut un concours infini de Peuple qui assista à cette auguste & magnifique cérémonie.

L'Infant de Portugal entre dans l'Andalousie, & bat les Maures.

Quelque tems après il envoya l'Infant D. Sanche son Fils de l'autre côté du Tage pour garder les Frontieres. Ce jeune Prince plein de feu & de valeur, & ne soupirant qu'après la gloire, entra dans l'Andalousie avec un Corps de Troupes, & saccagea tout le Pays presque à la vûe de Seville où il jeta la consternation. Les Habitans s'étant un peu remis de leur premiere frayeur, sortirent en armes pour repousser le Prince qui avoit osé venir les insulter jusques sous les murailles ; mais D. Sanche les ayant attaqué les battit & les obligea de rentrer avec précipitation dans la Ville : il alla mettre ensuite le Siège devant *Ilipa*, que l'on appelle aujourd'hui *Niebla* ; mais son projet ne réussit pas ; il fut obligé de se retirer, parce qu'il reçut nouvelle qu'une Armée considérable de Maures étoit devant Beja sur les Frontieres de Portugal, & sembloit menacer tout le Royaume. Touché du danger où il voyoit ses Peuples, il vit bien qu'au lieu de la gloire qu'il cherchoit, il s'exposoit à la censure des personnes sages, s'il abandonnoit ses Etats pour



en conquérir de nouveaux. C'est pourquoi il quitta l'entreprise de Niebla & accourut en Portugal. Les Maures n'osèrent attendre l'Infant : dès qu'ils eurent avis que ce jeune Prince s'avançoit à la tête de son Armée, dans le dessein de les combattre, ils leverent le Siège de Beja & se retirèrent en désordre. D. Sanche entra plein de gloire dans Santaren aux acclamations de tout le Peuple.

On apprit en même tems que les Almohades faisoient de grands préparatifs de Guerre, & que le Roy Aben Jacob se disposoit à venir fondre sur le Portugal à la tête d'une Armée formidable ; les Maures en effet suivirent de près le bruit de leur marche, & ils se trouverent devant Santaren presque avant que l'on s'en apperçût ; ils mirent le Siège devant la Place dans laquelle l'Infant se trouva alors enfermé. Le Roy de Portugal son Pere, malgré son grand âge, les indispositions qui en sont inséparables, & surtout la foiblesse de sa jambe, depuis qu'il se l'étoit rompuë à Badajoz, n'avoit rien perdu de son courage ; il ramassa promptement des Troupes : ne pouvant plus souffrir le cheval à cause de son incommodité, & obligé d'aller toujours en chaise, il ne laissa pas de se mettre à la tête de son Armée & de marcher à grandes journées droit à Santaren, pour secourir & dégager l'Infant.

La Bataille se donna & les Maures se voyant attaqués en même tems & de front par le Roy de Portugal, & en queue par son Fils, ne purent soutenir ce double choc ; ils tomberent les uns sur les autres, le désordre & la confusion se mirent dans leur Armée, & les Chrétiens profitant de leur avantage & de la consternation où ils voyoient leurs ennemis, firent main basse par tout ; le carnage fut affreux, la terre baignée de sang & couverte de morts : ceux qui échapperent au vainqueur, prirent la fuite. Le Roy Infidele se voyant blessé mortellement dans la chaleur de la mêlée, prit le parti de se sauver en passant le Tage à la nage ; mais il fut entraîné par le courant, & englouti par les eaux qui étoient fort profondes en cet endroit. Ceci arriva l'année 1184. Aben Joseph son Frere lui succeda dans tous ses Etats d'Afrique & d'Espagne. La victoire des Portugais fut complete, & une des plus signalées que les Chrétiens eussent remportées depuis longtems sur les Maures.

On ne sçauroit exprimer les réjouissances que l'on fit dans toute l'Espagne pour cette éclatante victoire ; mais la mort d'Ar-

An. 1183. & suiv.

Les Maures assiégent Beja, & lèvent le Siège.

LXXXVI.

Les Maures assiégent l'Infant D. Sanche dans Santaren.

Le Roy de Portugal bat les Maures devant Santaren.

LXXXVII.

Armengol Comte d'Urgel, attaque les Maures de Valence.

An. 11.83 & suiv.

Et il est tué dans  
une embuscade.

mengaud ou d'Armengol Comte d'Urgel, troubla un peu la joye publique : ce Prince Fils d'Armengaud de Castille Comte de Barcelonne, avoit épousé une Sœur du Roy d'Arragon ; il étoit très puissant par les grands Etats qu'il possédoit, non-seulement dans la Catalogne & dans l'Arragon, mais encore dans la Castille où il étoit Seigneur de Vailladolid, étant arriere-petit-Fils du fameux D. Peranzules, dont nous avons si souvent fait mention dans le cours de cette Histoire. Armengaud zélé pour la Religion, leva en particulier des Troupes dans ses Terres, & s'étant mis à la tête de sa petite Armée, il eut la hardiesse d'entrer dans le Royaume de Valence, & de déclarer lui seul la Guerre aux Maures de ces quartiers-là : il remporta d'abord sur ces Infideles d'assés grands avantages, & il commençoit à se rendre redoutable ; mais ayant été surpris dans une embuscade que lui dresserent les Maures proche la Ville de Requena, il y fut tué par ces Barbares, quoique d'autres assurent que les Castillans furent les Auteurs de sa mort, qui arriva l'onzième d'Août. Il laissa pour heritier de ses Etats & de ses biens un Fils du même nom que lui.

LXXXVIII.

Le Roy de Navarre fait quelques ravages en Castille.

D'un autre côté D. Sanche Roy de Navarre, croyant la conjoncture favorable pour se vanger de l'insulte qu'il prétendoit avoir reçûe du Roy de Castille, se mit à la tête de quelques Troupes, entra en Castille & penetra jusques à la Ville d'Atapuerca. Comme il se retiroit chargé d'un très riche butin qu'il avoit fait dans son expedition, l'Abbé de S. Pierre de Cardena touché de l'état misérable où il voyoit les Gens de la campagne & des larmes qu'ils répandoient, se chargea d'aller trouver le Roy de Navarre qui s'en retournoit dans ses Etats ; il lui representa la misere des Peuples, & le supplia de la maniere du monde la plus touchante de vouloir bien leur rendre ce que les Soldats leur avoient enlevé : il prit encore la liberté de lui représenter que rien n'étoit plus injuste que de faire payer à des malheureux & à des innocens, les fautes de leur Souverain. Le Roy touché par les prieres & par les larmes du saint Abbé, mais encore plus par la veneration qu'il avoit pour l'Etendart du fameux Cid, que l'Abbé avoit pris dans l'Eglise où on le gardoit, & qu'il faisoit porter devant lui à la tête de tous ses Moines, lui accorda toutes ses demandes qu'il trouva justes & raisonnables. Ce célèbre Etendart fit une si vive impression sur l'esprit de ce Prince que pour marquer son estime, il voulut



lui-même le suivre jusqu'au lieu où on l'avoit pris , & où l'on avoit coutume de le garder : tout ceci se passa l'année 1185. An. 1185. & suiv.

Dans cette même année le Roy de Portugal & l'Infant D. Sanche son Fils allerent faire un tour à Conimbre , d'où ils se rendirent ensuite à Porto, où l'on célébra avec beaucoup de joye & de magnificence le mariage de Philippes Comte de Flandres , & de l'Infante Therese que les Flamands appellent ordinairement *Mathilde* , & Filie du Roy D. Alphonse. Dès que la cérémonie fut achevée , les deux Princes retournerent à Conimbre.

Le Roy n'y fut presque pas plutôt arrivé , qu'accablé d'années il y tomba malade , & y mourut le 6. du mois de Decembre âgé de 91. ans. Son Corps fut inhumé dans l'Eglise de Sainte Croix qu'il avoit lui-même fondée : on le mit sous une simple Tombe , ainsi que ce religieux Prince l'avoit lui-même ordonné dans son Testament ; mais dans les siècles suivans , le Roy D. Manuel lui fit élever un Tombeau de marbre blanc , d'une grande magnificence & d'un ouvrage exquis.

Le Roy D. Alphonse étoit sans contredit un des plus grands Princes de son siècle : non seulement il fut le premier Fondateur de la Monarchie Portugaise ; mais l'on peut dire que ce Royaume a été le fruit de ses Conquêtes , & que ce Prince n'a été redevable de sa Couronne qu'à sa valeur : il repoussa les Maures bien au-delà du Tage , & leur enleva presque tout ce qui fait encore aujourd'hui le Royaume de Portugal : sa vie & son Regne furent également tranquilles au-dedans , & il n'éprouva presque nulle de ces vicissitudes intestines , auxquelles les Etats les plus florissans ne sont que trop souvent exposés : il avoit toutes les grandes qualités capables de former un Prince accompli sans avoir aucun de ces défauts qui en ternissent l'éclat : s'il avoit de la valeur , il n'avoit pas moins de sagesse & d'habileté : également grand dans la Paix & dans la Guerre , également propre à commander une Armée & à gouverner un Etat ; mais ce qui doit encore plus éterniser sa memoire ; c'est la solide piété & le zèle ardent qu'il avoit pour la Religion : la multitude des Temples somptueux qu'il a fait bâtir à Lisbonne , à Evora , & dans plusieurs autres endroits , en sont une preuve éclatante. La Reine Malfade son épouse ne lui cedit en rien pour la piété , & cette Princesse en a donné des marques illustres en faisant bâtir à ses dépens une infinité de Monasteres & d'Egli-

LXXXIX.  
Mort de D. Alphonse , premier  
Roy de Portugal

An. 1185. & suiv. ses dans tout le Portugal, avec une magnificence vraiment Royale, & dignes monumens de la Religion des premiers Souverains de ce Royaume.

X C.  
L'Espagne est en Paix.

L'Espagne étoit assés tranquille depuis la Paix generale qui avoit été conclüe entre les Rois d'Espagne, par les soins & la sagesse du Cardinal Legat & du Roy d'Arragon : la mort d'Aben Jacob Roy des Almohades en Afrique, n'avoit pas peu contribué à maintenir cette tranquillité ; enfin les Chrétiens commençoient à respirer & à goûter en repos les doux fruits de cette union, lorsqu'il s'éleva un nouvel orage qui pensa replonger l'Espagne dans une nouvelle Guerre.

D. Pedre d'Açagra refuse de faire hommage aux Rois de Castille & d'Arragon.

C'étoit une chose bien glorieuse à D. Pierre Ruiz d'Açagra, d'avoir trouvé le secret de conserver un aussi petit Etat que le sien, malgré le voisinage de deux puissans Rois, sans relever ni de l'un ni de l'autre. Lorsque ces Princes étoient en Guerre contre les Maures, il leur offroit de bonne grace ses Troupes, & marchoit lui-même à leur secours. Nous avons rapporté plus haut la valeur avec laquelle il s'étoit comporté au Siège de Cuença, ayant eu plus de part que personne à la Conquête de cette importante Place ; mais il n'avoit jamais pû se résoudre à dépendre de qui que ce soit, & pour montrer son indépendance, il se disoit Vassal de Notre-Dame, à laquelle l'Eglise Cathédrale d'Albaracin étoit dédiée. Il est à croire qu'il se maintint dans cette indépendance, ou par la situation forte & avantageuse de son petit Etat, ou plutôt par la jalousie de ses deux Voisins, dont chacun trouvoit tellement son intérêt à le soumettre, qu'il aimoit mieux le laisser libre que de le voir Sujet de son Rival.

Entrevûe & ligue des Rois de Castille & d'Arragon, contre D. Pedre d'Açagra.

L'année suivante 1186. au mois de Janvier, les deux Rois de Castille & d'Arragon se trouverent à Agreda pour conferer ensemble sur les mesures qu'ils pourroient prendre pour réduire D. Pedre. Dans l'entrevûe, ces deux Princes d'un commun consentement s'accordèrent à bannir de leurs Etats tous ses Parens, ses Alliés, ses Amis, & tous ceux qui suivroient son parti.

XCI.  
Le Vicomte de Bearn fait hommage du Bearn au Roy d'Arragon.

Au commencement de l'année 1187. Gaston Vicomte de Bearn, se rendit à Huesca pour rendre foy & hommage au Roy d'Arragon à l'exemple de ses Prédecesseurs.

Prise de Jerusalem par Saladin.

Cette même année fut fatale à toute la Chrétienté par la prise de Guy Roy de Jerusalem. Le fameux Saladin grand ennemi des Chrétiens le fit prisonnier avec le grand Maître des Templiers.



Templiers dans la ville de Tiberiade qu'il venoit de conquérir ; An. 1188. & suiv.  
il se rendit le 2. d'Octobre maître de Jerusalem par composition après un assés long Siège, & malgré tout l'effort des Chrétiens.

D. Alphonse Roy de Castille voyant la Paix affermie par le dernier Traité, ne pensa plus qu'à ramener l'abondance dans ses Etats, & à y faire fleurir les beaux Arts ; mais la chose à laquelle il s'appliqua particulièrement, ce fut à cimenter par des Reglemens très sages l'Ordre de Calatrava.

Le Roy de Castille fait des Reglemens pour l'Ordre des Chevaliers de Calatrava.

Environ ce même tems, c'est-à-dire l'année 1188. D. Ferdinand Roy de Leon & Oncle du Roy de Castille mourut à Benavente après avoir regné trente-un an ; son Corps fut inhumé à S. Jacques dans la Chapelle Royale ; il étoit plus propre pour la Guerre que pour la Paix, & entendoit mieux à commander une Armée qu'à gouverner un Royaume : son ambition sans bornes, & le désir insatiable de regner qu'il fit paroître, sur tout pendant la minorité du Roy de Castille son Neveu, ont beaucoup flétri sa gloire & obscurci les grandes qualités de corps & d'esprit qui brilloient d'ailleurs dans sa personne ; il étoit infatigable, il avoit le genie vaste, pénétrant, rien n'échappoit à ses lumieres, prévoyant tout, pourvoyant à tout avec une présence d'esprit qui étonnoit ; mais par dessus tout cela intrépide, les plus affreux dangers n'étoient pas capables de l'ébranler.

X C I I.  
Mort de D. Ferdinand Roy de Leon.

En ce tems-là fleurissoit dans la ville de Leon un certain Prêtre nommé Martin : il étoit également distingué par son érudition & la sainteté éminente de sa vie ; il s'occupoit à composer plusieurs Ouvrages, quoiqu'il n'eût jamais étudié ; mais dans une vision miraculeuse qu'il eut, il reçut en un moment ces prodigieuses connoissances, qui l'ont rendu une des merveilles de son siècle ; il demouroit dans le Monastere de S. Isidore. Une nuit ce Saint lui apparut durant son sommeil, & lui donna à manger un Livre, pour marque de la science extraordinaire qu'il lui communiquoit. Depuis ce tems-là ce vertueux Prêtre commença à devenir profond dans l'intelligence des saintes Ecritures, par la facilité avec laquelle il les expliquoit ; aucun des Ouvrages de ce grand Homme n'est venu jusques à nous : on assure seulement que les Chanoines de Leon & le Monastere de S. Isidore les conservent avec un très grand soin, comme un très précieux Tresor & comme une preuve évidente du Miracle que Dieu opera en communiquant des connoissances si sublimes à un Homme simple & ignorant.

X C I I I.  
Martin Prêtre fleurit à Leon par sa science & sa sainteté.

An. 1188. &amp; suiv.

## X C I V.

D. Sanche Roy  
de Portugal succe-  
de à D. Alphonse  
son PereD. Alphonse IX.  
Roy de Leon, suc-  
cede au Roy D.  
Ferdinand son Pere.

L'Infant D. Sanche fut Roy de Portugal après la mort du Roy D. Alphonse son Pere, & D. Ferdinand Roy de Leon laissa par sa mort ses Etats à son Fils D. Alphonse IX. du nom. Ce jeune Prince apprit la mort du Roy son Pere, comme il étoit en chemin pour se retirer auprès du nouveau Roy de Portugal son Oncle, afin de se dérober à la haine de la Reine sa Belle-mere, & d'éviter tous les pièges qu'elle lui dressoit; car cette Princesse qui le regardoit comme un Bâtard, parce que le Mariage de sa Mere avoit été rompu, ne pouvoit souffrir qu'il succedât au Royaume de Leon au préjudice de ses propres Enfants, & qu'il fût preferé à tous les autres, sous prétexte qu'il étoit le plus âgé & le plus aimé du Roy son Pere. Cette haine & cette jalousie furent dans la suite la source de bien des brouilleries; il est vrai que le jeune Roy par respect pour le Roy son Pere, laissa au commencement à la Reine sa Belle-mere, les Villes qu'on lui avoit données pour son Douaire, & sacrifia ainsi d'une maniere genereuse tous ses ressentimens; mais enfin voyant qu'elle ne cessoit d'intriguer & de soulever le Peuple contre lui en faveur de ses Enfants, il l'obligea de sortir du Royaume & de se retirer à Najare où elle passa le reste de sa vie. Elle fut inhumée après sa mort dans le célèbre Monastere de Nôtre-Dame la Royale de Najare, & l'on voit encore aujourd'hui dans la Chapelle de sainte Croix, qui est au dedans du Cloître, le Tombeau de cette Princesse & de ses Freres, qui furent D. Martin de Haro & D. Lope Evêque de Segovie.

Mariages du Roy  
de Leon.

D. Alphonse Roy de Leon fut marié deux fois; la premiere avec l'Infante Therese Fille de D. Sanche Roy de Portugal, de laquelle il eut trois Enfants, l'Infante Sanche, l'Infant D. Ferdinand qui vécut peu de tems, & l'Infante Douce; mais ce Mariage ayant été cassé par ordre du Pape, parce qu'ils étoient trop proches Parens, il épousa l'Infante Berangere Fille de D. Alphonse son Cousin, Roy de Castille.

Mariage du Roy  
de Portugal.

D. Sanche Roy de Portugal I. du nom & surnommé *le Gros*, avoit épousé quelques années auparavant l'Infante Alphonse Douce, Sœur du Roy d'Arragon; il eut de cette Princesse plusieurs Enfants, D. Alphonse qui fut l'ainé, D. Ferdinand, D. Pedre & D. Henry qui mourut jeune; outre ces quatre Princes, il eut encore cinq Filles, les Infantes Therese, Malfade, Sanche, Blanche & Berangere. Après la mort de la Reine son Epouse, il eut de deux Maîtresses plusieurs Enfants



tant Garçons que Filles ; de la premiere qui s'appelloit Jeanne, il eut la Princesse Urraque & le Prince D. Martin ; la seconde nommée Marie lui donna les Princesses Therese & Constance, & les Princes D. Gilles, & D. Rodrigue. La Princesse Therese épousa D. Alphonse Tellès, qui fit bâtir la ville d'Albuquerque. Telles étoient les mœurs corrompues & déreglées de ces siècles, où les Princes ne rougissoient point des passions les plus honteuses, & se croyoient permis tout ce qui étoit selon leur inclination.

D. Alphonse Roy de Castille, fut beaucoup plus heureux ; car d'un seul Mariage il eut onze Enfans, entre lesquels fut l'Infante Blanche, qui épousa Louis VIII. Roy de France, duquel elle eut Louis IX. qui lui succeda & qui par ses vertus héroïques & son éminente pitié, fut mis au nombre des Saints que toute l'Eglise révere. Outre l'Infante Blanche Reine de France, le Roy de Castille eut encore les Infantes Berangere, Urraque, Malfade, Constance, Leonor & deux ou trois autres Princesses dont l'on ne sçait pas le nom ; les Garçons furent l'Infant D. Sanche, l'Infant D. Ferdinand né un Mercredi 29. de Novembre de l'année 1189. & enfin le dernier de tous D. Henry, qui par une merveilleuse vicissitude & une suite assez étonnante d'évenemens, succeda au Royaume de D. Alphonse son Pere.

Si le Roy de Castille étoit heureux par la Famille nombreuse que Dieu lui avoit donnée, il surpassoit encore de beaucoup les autres Rois ses Voisins par la grandeur de ses Etats ; sa puissance leur faisoit ombrage, & rendoit son nom redoutable à toute l'Espagne : quoiqu'il ne parût pas avoir rien à craindre du côté de ses Rivaux, & que ses forces le missent à couvert de toutes les entreprises de ses Ennemis, il ne s'abandonnoit pas cependant à une molle oisiveté ; il ne se contentoit pas de regler son Royaume, d'y maintenir le bon ordre & l'abondance ; mais il s'appliquoit à en étendre les bornes. Ennemi d'un repos indigne des grands Princes, son grand cœur & sa noble ambition ne lui permettoient pas de laisser échaper aucune occasion d'acquiescer de la gloire, de faire respecter sa puissance & de rendre ses Peuples heureux. Ce Prince surpassa en habileté, en valeur & en experience tous les Rois de son tems, & il laissa bien loin derriere lui tous ses Prédecesseurs dont il effaça la gloire par la grandeur de ses vertus & par l'étendue de ses Etats ; jamais

An. 1188. &amp; suiv.

XCV.  
Enfans du Roy  
de Castille.

Il maintient l'ordre dans ses Etats.

An. 1188. & suiv. Prince ne sçut mieux soutenir la Majesté du Thrône , maintenir son autorité , gagner l'affection & le respect de ses Peuples , s'attirer l'estime & l'admiration de ses Voisins , se faire redouter de ses Ennemis.

Les autres Rois d'Espagne se liguent contre le Roy de Castille. La trop grande puissance d'un Prince est toujours suspecte à ses Voisins , l'ambition ne se prescrit point de bornes & ne cherche qu'à s'étendre , sur tout lorsqu'elle a la force en main. Les autres Rois d'Espagne , qui ne voyoient qu'avec des yeux jaloux la puissance du Roy de Castille , se liguerent ensemble contre lui pour en arrêter les progrès.

XCVI. Ces Princes ne négligèrent rien pour attirer le Roy de Leon dans la Ligue ; il leur étoit devenu suspect à cause des liaisons étroites qu'il avoit avec le Roy de Castille son Cousin ; car aussitôt que le Roy de Leon eut pris possession des Etats de son Pere , afin de gagner l'amitié du Roy de Castille , il voulut bien se trouver aux Etats du Royaume , qui se tinrent à Carrion l'an 1188. & y être armé Chevalier par le Roy de Castille même , à la maniere qui étoit alors en usage ; & pour marquer l'obéissance qu'il lui rendoit il lui baïsa la main , en quoi il parut avilir un peu la Majesté du Thrône & reconnoître le Roy de Castille son Cousin pour son Seigneur.

Conrad Fils de l'Empereur Federic Barberousse , & qui étoit venu en Espagne par devotion & apparemment pour aller offrir ses Vœux au Tombeau de l'Apôtre S. Jacques , selon une Coutume assés ordinaire en ce tems-là , se trouva aussi aux Etats de Castille avec Raymond Flaccade Comte de Toulouse , & tous deux se firent honneur d'être faits Chevaliers par le Roy de Castille qui leur donna l'accolade , suivant la maniere dont les Espagnols avoient accoutumé d'en user , quand ils donnoient l'Ordre de Chevalerie.

Le mariage de l'Infante Berangere de Castille avec Conrad rompu. Pendant l'Assemblée des Etats de Castille , l'on parla du Mariage de Conrad avec l'Infante Berangere , mais on ne le conclut point , parce que l'Infante ne put jamais se résoudre d'aller en Allemagne , soit que la longueur & les difficultés du Voyage lui fissent peur , soit qu'elle sentît de l'antipathie & de l'aversion pour le genie & l'humeur des Allemands ; il lui parut trop dur d'abandonner la douceur de l'air & le climat temperé de l'Espagne pour les froids & les glaces de l'Allemagne ; ainsi quoique le Prince & la Princesse eussent été fiancés , le Mariage fut rompu par l'autorité de Gregoire , Cardinal de S. Ange ,



& de D. Gonfales Archevêque & Primat de Toledé.

Pendant que toutes ces affaires se ménageoient à la Cour de Castille, les autres Rois d'Espagne avoient envoyé leurs Ambassadeurs dans le lieu dont ils étoient convenus pour chercher ensemble les moyens de s'opposer à la puissance excessive de la Castille; mais celui qui se donnoit le plus de mouvement étoit le Roy d'Arragon : ce Prince ne voyoit qu'avec chagrin que le Roy de Castille son Cousin, se rendît l'Arbitre Souverain, & presque le Maître absolu de toute l'Espagne. D. Sanche Roy de Navarre n'en étoit pas plus content; il se souvenoit des Places que les Castillans lui avoient enlevées dans les dernières Guerres, & il ne cherchoit qu'un prétexte & l'occasion de recouvrer ce qu'il avoit perdu.

Ce fut dans cette résolution que les Rois d'Arragon & de Navarre eurent une entrevûe à Borgia l'an 1190. au mois de Septembre : on y chercha sérieusement les moyens de se prémunir contre les tentatives que pourroit faire le Roy de Castille au préjudice de ses Voisins, & de faire une bonne Ligue contre lui. Ces deux Princes sçurent si bien ménager l'esprit des Rois de Leon & de Portugal, qu'ils les attirèrent dans leur parti : ils leur représenterent si vivement le danger où ils étoient de se voir attaqués, & peut-être détrônés par le Roy de Castille, qu'ils les engagèrent à envoyer leurs Ambassadeurs à Huesca pour prendre tous ensemble les mesures convenables à leurs intérêts & à la cause commune : le Roy d'Arragon voulut s'y trouver lui-même pour y agir en son nom, & au nom du Roy de Navarre, & pour déterminer plus aisément les Ambassadeurs à signer la Ligue au nom des Rois leurs Maîtres.

On commença donc par conclure dans les Conférences d'Huesca une paix solide entre les Rois d'Arragon, de Navarre, de Leon, & de Portugal, & ensuite une Ligue offensive & défensive entre ces quatre Princes, envers tous & contre tous; la principale condition fut que nul des Princes ligués ne pourroit en son particulier faire ni Paix, ni Trêve avec les Ennemis communs, sans la participation des autres : que l'on ne pourroit encore sans un consentement mutuel, ni déclarer la Guerre à aucun Prince, ni la commencer. Ce Traité fut conclu & signé à Huesca, au mois de May de l'année 1191.

Le Pape Clement III. mourut la même année à Rome le 25. de Mars. Le Cardinal Jacinthe Bobo lui succéda quatre jours

AN. 1190 & suiv.

XC VII.

Les Rois d'Arragon & de Navarre, cherchent les moyens de s'opposer à la puissance du Roy de Castille.

Entrevûe de ces Princes à Borgia.

Ligue signée à Huesca, entre les Rois d'Arragon & de Navarre, de Leon & de Portugal.

Mort du Pape Clement III. auquel succéde Celestin III.

An. 1191. & suiv.

Mort de D. Gon-  
falez Archevêque  
de Toled. D. Mar-  
tin Lopès lui succe-  
de.

après sous le nom de Celestin III. il étoit Romain, & avoit été très longtems Legat en Espagne sous les derniers Papes.

D. Gonfalez Archevêque de Toled. mourut aussi le 29. du mois d'Août suivant : ce fut de son tems que D. Alphonse Roy de Castille donna à l'Eglise de Toled. les Villes de Talamanca, & d'Esquivias. D. Martin Lopès Successeur de D. Gonfalez étoit de Pisforica, & avoit été auparavant Evêque de Siguença ; la grandeur de son génie, ses autres éminentes qualités, & les grandes choses qu'il a faites durant son Episcopat pour le bien de l'Eglise & l'honneur de l'Espagne lui ont mérité le glorieux surnom de *Grand*. Le fameux Archevêque D. Rodrigue qui lui succeda à l'Archevêché de Toled., a laissé à la posterité un récit pompeux, mais fidele des qualités héroïques, & des grandes actions de D. Martin Lopès. La Riviere du Tage fut gelée cette même année, ce qui est extraordinaire à cause de la douceur du climat.

XCVIII.  
Assemblée des  
Etats de Castille à  
Carrion.

D. Diego Lopès de Haro Seigneur de Biscaye, qui vivoit du tems de D. Martin Archevêque de Toled., étoit sans contredit le plus grand Seigneur de Castille : il n'étoit pas moins distingué par sa rare prudence & ses autres qualités personnelles ; il commandoit pour le Roy de Castille dans Briviesca, dans Najare & dans Soria, comme on le voit dans les Memoires de ce tems-là. Ce Seigneur qui avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Roy, lui persuada de faire assembler les Etats Generaux de toute la Castille à Carrion l'an 1192. afin de prendre des mesures pour faire la Guerre aux Maures. La division qui regnoit entre les Princes Chrétiens, relevoit le courage de ces Infideles qui reprenoient de nouvelles forces, & qui recommençoient à se rendre redoutables aux Espagnols.

La Paix conclue  
entre la Castille, le  
Leon & la Navarre.

Rien n'étoit plus glorieux à la Religion, & plus avantageux à l'Espagne que les vûes & les projets de D. Diegue ; mais la jalousie & la mésintelligence qui regnoient entre les Rois de Leon, de Navarre & de Castille, arrêtoient l'exécution de tous ces grands desseins ; car il étoit à craindre que pendant que les Castillans seroient engagés dans la Guerre contre les Barbares, les Navarrois & leurs Alliés ne se servissent de cette conjoncture pour venir fondre sur la Castille ; il fut donc résolu de prendre des voyes pour ménager quelque accommodement entre tous ces Princes : on envoya des Ambassadeurs de part &



d'autre , & enfin la Paix fut conclüe à la fatisfaction des uns & des autres. An. 1194. & suiv.

Le Roy de Castille se voyant assuré de ce côté là , & ne pensant plus qu'à executer le projet qu'il avoit formé , donna ordre à D. Martin Archevêque de Toledé , d'entrer à main armée dans l'Andalousie : ce fut par là que l'on commença la Guerre contre les Infideles qui fut longue & cruelle , comme on le verra dans la suite.

D. Martin Lopès Archevêque de Toledé , envoie des Troupes dans l'Andalousie contre les Maures.

Pendant que les Etats Generaux de Castille se tenoient à Carrion , le Roy , selon la commune opinion autorisée par le témoignage de plusieurs Ecrivains , fit bâtir sur les Frontieres de son Royaume la Ville de Navarrete , assés connuë encore aujourd'hui : cependant je crois qu'elle fut seulement rebâtie & augmentée par ce Prince ; car l'Archevêque D. Rodrigue fait mention de cette Ville dans son Histoire , bien longtems avant le regne de ce Prince.

Origine de la Ville de Navarrete.

Le Comte d'Urgel en Arragon , après la mort de son Pere , avoit été obligé d'abandonner ses Etats , & même de quitter le Royaume par la mésintelligence qui regnoit entre lui & Ponce de Cabrera , un des plus puissans Seigneurs d'Arragon ; mais enfin on ménagea l'accommodement du Comte avec son Souverain & Cabrera. Il rentra dans ses biens où il demeura tranquille.

Accommodement entre le Comte d'Urgel & Ponce de Cabrera.

D. Gaston Comte de Bearn épousa une Fille de Bernard Comte de Cominges , laquelle lui apporta en dot la Seigneurie de Bigorre , Fief relevant de la Couronne d'Arragon. D. Beranger Archevêque de Tarragonne mourut le 16. de Février de l'année 1194. On dit que ce Prélat fut assassiné par Guillaume de Moncade ; mais l'Histoire ne nous a pas rapporté quelles furent les causes & l'occasion de ce meurtre.

Mariage de Gaston Comte de Bearn , & mort de Beranger Archevêque de Tarragonne.

D. Sanche VII. du nom Roy de Navarre , mourut la même année à Pampelune le 27. du mois de Juin. Ce Prince étoit fort âgé , & s'étoit rendu illustre par la grandeur de ses Exploits : il étoit plus savant que ne l'étoient ordinairement les Princes de ce tems-là ; sa prudence & son habileté dans les affaires , lui firent donner le surnom de *Sage* ; il fut inhumé dans l'Eglise Cathedrale de Pampelune , & ses obseques se firent avec la pompe qui convenoit à la Majesté Royale ; il avoit régné 43. ans , sept mois six jours. Il laissa de la Reine Sanche son épouse , Tante du Roy de Castille , plusieurs Enfans , les Prin-

XCIX.  
Mort de D. Sanche Roy de Navarre.

An. 1194. & suiv.

Sanche VIII. succede à son Pere.

ces D. Ferdinand & D. Ramire , & les Infantes Berangere , Therese & Blanche.

D. Sanche l'aîné de tous succeda au Royaume de son Pere , & fut le VIII. de ce nom : on le surnomma le *Courageux* ou le *Fort* , surnom que lui méritèrent son grand cœur , & les glorieux avantages qu'il remporta sur ses Ennemis : on lui donna encore dans la suite le nom de D. Sanche l'*Enfermé* , parce que ce Prince se trouvant sur la fin de sa vie , attaqué d'un cancer qui lui faisoit souffrir des douleurs cruelles , il se retira dans le Château de Tudele , & ne voulut plus avoir aucun commerce avec les hommes , ne retenant auprès de sa personne que ceux qui lui étoient précisément nécessaires pour le soulager dans son mal. Il étoit liberal & magnifique , & il a laissé à la posterité de superbes monumens de sa magnificence : ce fut lui qui détourna la Riviere d'Ebre de son lit ordinaire , pour la faire passer à Tudele , & il fit bâtir sur cette Riviere un très beau Pont pour la commodité des Habitans ; il fonda encore très richement deux célèbres Monasteres de l'Ordre de Cîteaux , celui de Fitero & celui d'Oliva ; il fit aussi bâtir à Roncevaux une superbe Eglise , dédiée à Nôtre-Dame , pour servir de Sepulture à lui & à ses Successeurs.

Il épouse la Fille du Comte de Toulouse.

Le Roy D. Sanche VIII. avoit épousé la Princesse Clemence Fille de Raymond IV. Comte de Toulouse ; il en eut l'Infant D. Ferdinand : ce jeune Prince mourut avant son Pere d'une chute de Cheval étant à la Chasse ; il fut inhumé à Tudele dans l'Eglise de Nôtre-Dame.

C.

L'Archevêque de Toledé ravage toute l'Andalousie.

Au commencement du Regne de D. Sanche , toute l'Espagne étoit dans l'attente d'une cruelle Guerre. D. Martin Archevêque de Toledé suivant les ordres qu'il avoit reçus du Roy de Castille étoit entré avec une assez grosse Armée dans l'Andalousie où il avoit fait de très grands ravages , & un nombre prodigieux d'Esclaves , sans distinction ni d'âge , ni de sexe. Après avoir ruiné la campagne , rasé les Châteaux , brûlé les Villages , & ne trouvant point d'Armée Ennemie qui osât lui tenir tête , il s'en retourna en Castille chargé d'un très riche butin.

Tous les Maures se réunissent pour faire la Guerre aux Chrétiens.

Les Maures revenus de leur premiere consternation , songerent tout de bon à chercher les moyens de réparer la perte considérable qu'ils venoient de faire ; ils firent des levées extraordinaires de Gens de Guerre dans les Provinces qui leur appartenoient. Non-seulement les Almohades d'Afrique , mais encore les



les Ethiopiens & les Arabes se joignirent aux Maures de deçà la Mer, dans l'esperance de conquerir l'Espagne tout de nouveau, & d'en exterminer entierement les Chrétiens : cette nombreuse & formidable Armée d'infideles, traversa la Sierra Morena, & s'avança jusqu'à Alarcos que les Chrétiens avoient bâti depuis peu, pour servir de barriere aux Barbares.

An. 1194. & suiv.

Le Roy de Castille ayant appris les grands préparatifs que faisoient les Maures de tous côtés, & prevoyant le danger dont il étoit menacé, pensa tout de bon à se mettre en état de résister à ces Barbares, & de les repousser jusques chés eux; mais ne croyant pas pouvoir soutenir seul les efforts d'une si prodigieuse multitude d'Ennemis, il envoya demander de prompts secours aux Rois de Navarre & de Leon, avec lesquels il avoit depuis peu fait un Traité, comme nous l'avons vu ci-dessus; lui cependant après avoir rassemblé toutes ses Troupes, s'avança jusqu'à Alarcos pour amuser les Ennemis, jusques à ce que les Troupes de ses Alliés l'eussent joint, & vint camper à la vûe des Infideles.

Le Roy de Castille s'avance jusqu'à Alarcos.

Leur Armée étoit si nombreuse que leurs tentes occupoient toutes les Plaines & toutes les hauteurs voisines. Le Roy de Castille tint conseil de Guerre, pour délibérer sur le parti qu'il avoit à prendre. Les plus sages étoient d'avis que l'on se retranchât pour n'être point forcé, & que l'on se contentât d'occuper les Ennemis par de petites escarmouches, en attendant que les Rois de Navarre & de Leon eussent joint l'Armée, avec les puissans secours qu'ils amenoient, & qu'on attendoit de jour à autre; quelques-uns étoient d'avis qu'il ne falloit pas différer davantage à en venir aux mains : séduits par une fausse bravoure & une ridicule présomption, ils representerent au Roy de Castille, qu'il lui seroit glorieux de ne point partager avec les Rois de Navarre & de Leon une Victoire, qui ne pouvoit lui échapper. Ce sentiment prévalut, quoique le Roy n'ignorât pas que dans la Guerre, on ne peut trop faire pour assurer le succès des événemens. La malheureuse journée d'Alarcos ne verifia que trop ce que l'expérience a fait remarquer plus d'une fois, que le mépris de ses Ennemis & une vaine confiance en ses propres forces sont toujours funestes, même aux plus grands Capitaines & aux plus puissantes Armées.

Il se dispose à attaquer les Maures.

La Bataille se donna proche d'Alarcos le Mercredi 19. de Juillet 1195. le premier choc fut rude, & l'on se battit des

Le Roy de Castille défait par les Maures.

An. 1195. & suiv. deux côtés avec un courage & une opiniâtreté égale ; mais le nombre effroyable des Infideles accabla la valeur. Dieu voulut alors se servir des Infideles , pour punir les péchés des Espagnols. La confusion s'étant mise dans l'Armée Chrétienne , on ne pensa plus qu'à se sauver & qu'à se dérober à l'épée du Barbare ; il resta un grand nombre de Castillans sur la Place , il en périt presque autant dans la fuite que dans le Combat. D. Martin Martinez Grand Maître de Calatrava , fut compté parmi les morts : on prétend que D. Martin Archevêque de Toledé , s'étoit trouvé à la Bataille.

D. Diegue de Haro qui avoit été le principal Auteur de cette Guerre, démentit ce courage qui l'avoit rendu si célèbre ; car il quitta lâchement l'Armée & se sauva à Alarcos dès le commencement du Combat , soit qu'il desespérât de la Victoire, soit qu'il fût choqué contre le Roy , qui avoit fait paroître autant d'estime pour les Cavaliers d'Andalousie , que pour la Noblesse de Castille ; jusques-là même que dans quelques occasions , il avoit donné la préférence aux premiers , & avoit dit assés hautement qu'ils avoient plus de valeur & d'adresse que les Gentilshommes de son Royaume.

Les Maures se rendent maîtres d'Alarcos.

Les Maures devenus fiers & insolens par une si éclatante Victoire , sçurent fort bien profiter de la consternation où étoient les Chrétiens ; car non-seulement ils se rendirent Maîtres d'Alarcos qui leur ouvrit les portes , mais ils pénétrèrent plus avant , mettant tout à feu & à sang ; ils vinrent fondre dans le Royaume de Toledé & s'avancèrent jusques à Yevenez , qui n'est qu'à six lieues de cette Capitale. Après avoir pillé & ravagé la Campagne , ils s'en retournèrent sur leurs pas comme s'ils eussent été frappés d'une terreur panique. Il ne reste presque à présent plus rien de la ville d'Alarcos , si ce n'est quelques vieilles masures & les débris de ses anciennes murailles , avec une vieille Eglise de Nôtre-Dame , fréquentée par un grand concours de Peuples voisins , qui marquent pour ce saint lieu une vénération particuliere ; il est à présumer qu'après la Bataille , les Barbares détruisirent entierement cette Ville.

C I.

Les Grands de Castille font mourir une Juive , dont le Roy de Castille étoit amoureux.

On regarda cette défaite de l'Armée Chrétienne comme une punition visible d'une faute considérable qu'avoit commis le Roy de Castille , Dieu voulant par cette disgrâce le faire rentrer en lui-même. Ce Prince au mépris de la Reine son Epouse dont il étoit dégoûté , devint amoureux d'une certaine Juive ,



laquelle à la beauté près , n'avoit rien qui la rendît aimable. An. 1195. & suiv.  
 Cet indigne commerce n'étoit pas seulement criminel , mais encore honteux à la Religion. Les Grands du Royaume irrités d'une conduite qui deshonoroit également la Majesté du Trône & la sainteté du Christianisme , firent massacrer cette Femme , n'osant pas esperer que le Roy pût jamais se refoudre à la quitter : on ne sçauroit croire quelle impression fit cette mort sur l'esprit de ce Prince ; son amour & sa douleur lui ôtèrent presque l'usage de sa raison & le rendirent furieux. Un Ange qui lui apparut une nuit à Illescas dissipa cette humeur sombre & noire , & le détourna des funestes résolutions qu'il rouloit dans sa tête : cet Ange lui apparut comme un jeune Homme , beau , majestueux & auguste , qui lui promettoit des récompenses magnifiques , s'il renonçoit à sa passion ; mais en même tems qui le menaçoit des plus affreux châtimens , s'il ne rentroit dans lui-même , & s'il nourrissoit dans son cœur un amour criminel & si honteux à la Religion qu'il professoit : on voit dans l'Eglise d'Illescas à la main droite du grand Autel , une Chapelle que l'on nomme de l'*Ange* , avec une Inscription qui marque que c'est dans ce lieu-là même qu'un Ange apparut (1) au Roy D. Alphonse *le Bon* , car c'est le surnom que les Peuples lui avoient donné.

Dès que le bruit se fut répandu de la défaite de l'Armée Chrétienne par les Maures auprès d'Alarcos , les Rois de Navarre & de Leon qui amenoient leurs Troupes au secours du Roy de Castille , n'avancèrent pas plus avant. Le Roy de Leon ne laissa pas de venir rendre visite au Roy de Castille , soit pour le consoler , soit pour démêler ses sentimens & ses desseins. D. Sanche Roy de Navarre s'en retourna dans ses Etats , sans envoyer seulement saluer le Roy de Castille son Allié. Cette incivilité que ce Prince regarda comme un mépris , demeura si profondément gravée dans son esprit , que rien au monde ne fut capable de l'effacer , & depuis ce tems-là également irrité contre le Roy de Navarre & contre les Maures , il mit en même tems tout en œuvre pour se vanger & des ravages que les Infideles avoient faits dans ses Etats après la Victoire d'Alarcos , & de l'affront qu'il prétendoit avoir reçu du Roy de Navarre.

L'année suivante 1196. de J E S U S- C H R I S T , fut très fu-

Les Rois de Leon & de Navarre congédient leurs Troupes & se retirent dans leurs Etats.

(1) *Ange apparut.* Les beaux esprits Gens sensés les croyent , quand ils sont suffoient sur ces sortes de faits , mais les filamment attestés.

AN. 1196. & suiv.

CII.

Mort du Roy  
d'Arragon. D. Pe-  
dre II. son Fils aî-  
né lui succede.

neſte à toute l'Eſpagne par la mort du Roy d'Arragon. Après le Roy de Caſtille, c'étoit le Prince Chrétien d'Eſpagne le plus puiffant, le plus riche & dont les Etats avoient le plus d'étendue ; mais en valeur il ne cedit à aucun ; il mourut à Perpignan le 25. d'Avril, dans le tems où tout ſon Royaume jouiſſoit d'une profonde Paix, & goûtoit les fruits de l'abondance & des beaux Arts. Le Roy d'Arragon nomma en mourant D. Pedre II. du nom ſon Fils aîné pour ſon Sueceſſeur ; il laiffa par ſon Teſtament à D. Alphonſe ſon ſecond Fils le Comté de Provence & tous les Etats qui en dépendent, & il ordonna que le Prince D. Ferdinand le plus jeune de ſes Fils prendroit l'Habit de Religieux dans le célèbre Monaftere de Poblete de l'Ordre de Cîteaux, & qu'il ſ'y conſacreroit au Service de Dieu, afin de le prier pour le repos de l'Âme de ſon Pere & de ſes Ancêtres. Le Roy avoit choiſi pour ſa Sépulture & celle de ſes Succeſſeurs ce Monaftere, ſitué entre Tarragone & Lerida ; le Prince D. Raymond ſon Pere l'avoit déjà commencé, mais il l'acheva depuis avec une magnificence vraiment Royale ; il déclara encore dans ſon Teſtament, que ſes trois Filles, les Infantes Conſtance, Leonor & Douce, pourroient ſuccéder à ſes Etats ; il les nomma pour ſes Heritieres en cas que leurs Freres mouruſſent ſans enfans, & il les ſubſtitua à la Couronne d'Arragon ; il changea en cela & réforma les dernieres diſpoſitions de la Reine Petronille ſa Mere, qui par un Reglement particulier avoit entierement excluſ de ſa ſucceſſion à la Couronne toutes les Filles, comme nous l'avons dit un peu plus haut.

L'année où arriva la mort du Roy d'Arragon, ne fut pas moins fatale à la Catalogne, par la famine & la peſte qui y cauſerent d'étranges ravages.

CIII.

Les Maures ren-  
trent dans la Ca-  
ſtille & la ravagent.

L'Eſpagne ne fut pas longtems tranquille ; les Maures qui s'étoient retirés chés eux, rentrent une ſeconde fois dans le Royaume de Toledé, ſe rendirent Maîtres de Cacerez & de Plaſentia, pillerent & ſaccagerent les environs de Talavera, mirent le feu à tous les Oliviers qui ſont excellens dans ces quartiers-là ; mais ils ne purent prendre la Ville ; ce n'étoit pas une Place à être priſe d'emblée, les Habitans étoient braves, les murailles très fortes. Santolalla & Eſcalone eurent un ſort moins heureux ; comme ces Places n'étoient pas de déſenſe, elles ne purent tenir contre les Barbares, ils les forcerent &



les raserent entierement ; ils eurent même la hardiesse de paroître devant Toledé & d'y demeurer dix jours. An. 1197. & suiv.

Le Siège Episcopal de Najare dans la Castille , fut transferé dans l'Eglise de S. Dominique de *la Calçada*, ou de *la Chaussée* ; ainsi Najare qui avoit toujours été un Evêché cessa de l'être ; il y avoit seize ans que l'on avoit commencé la somptueuse Eglise de S. Dominique , & elle ne fut achevée que dans cette année 1196. par les soins & le zèle de D. Rodrigue Evêque de Calahorra ; c'est une des plus vastes & des plus superbes Edifices , qui le peut disputer avec les plus magnifiques de toute l'Espagne.

CIV.  
L'Evêché de Najare transferé à S. Dominique de la Chaussée.

L'année suivante 1197. il y eut de nouvelles brouilleries dans la Catalogne. Cette Province se trouvoit divisée en différentes Factions ; les uns suivoient le parti d'Armengol Comte d'Urgel , & les autres s'étoient déclarés pour Raymond Roger Comte de Foix ; les deux Partis procedèrent par voye de fait , celui du Comte de Foix prévalut , la ville d'Urgel fut assiegée & forcée.

CV.  
Troubles en Catalogne.

Le Maure Aben-Joseph se flattoit déjà de la Conquête de toute l'Espagne ; la célèbre Victoire qu'il avoit remportée auprès d'Alarcos , le progrès de ses Armes lui avoient enflé le cœur ; il fit de nouvelles recruës , & à la tête de son Armée beaucoup plus nombreuse & plus formidable que la premiere , il marcha une deuxième fois droit à Toledé.

CVI.  
Les Maures entrent pour la troisième fois dans la Castille.

Le Prince Infidele n'osa pas esperer de réduire cette Place ; sa situation avantageuse & ses seules fortifications la rendoient imprénable ; il se contenta de désoler la Campagne , de piller les lieux qui étoient sans défense , d'enlever ce qu'il y avoit de plus précieux , & de mettre le feu à ce qu'il ne put emporter ; il s'avança jusqu'à Madrid & Alcalá ; ensuite il rabatit à main gauche du côté d'Ocaña , d'Uclès , d'Huerté & de Cuença , laissant dans tous les lieux par où il passoit de tristes vestiges de son avarice & de sa cruauté.

Ils ravagent tout le Pays.

Les Chrétiens abbatus & consternés au souvenir des malheurs passés , étoient dans de cruelles inquiétudes , & très embarrassés sur les moyens qu'ils devoient prendre pour la défense de leur Patrie ; le danger étoit pressant & l'Espagne couroit risque de se voir une seconde fois la proye des Barbares ; car Aben-Joseph après avoir ruiné presque toute la Castille , s'en étoit retourné dans l'Andalousie , chargé de riches dépouil-

Les Maures retournent chés eux chargés de dépouilles.

An. 1197. & suiv. les, sans que ses Troupes eussent souffert le moindre échec ; & il se préparoit pour l'année suivante à recommencer la Guerre avec plus de fureur qu'auparavant.

Les Rois de Leon & de Navarre entrèrent dans la Castille & la ravagent.

Le Roy de Castille, ne se voyant pas en état de tenir seul contre un si redoutable Ennemi, crut devoir recourir au dehors ; il ne comptoit pas beaucoup sur les Rois de Navarre & de Leon ; car quoi que ces deux Princes vissent la Castille attaquée par les Infideles, comme s'ils eussent voulu agir de concert avec eux pour la ruiner, ils l'avoient attaquée par differens endroits, sans avoir égard ni à la Religion, ni à leur propre gloire. Le Roy de Navarre y étoit entré du côté de Soria & d'Almaçan, où il avoit tout saccagé, & le Roy de Leon au lieu de s'unir avec les Chrétiens contre les Barbares, avoit fait publiquement une Alliance avec les Maures qui demeuroient dans cet endroit de l'Estramadoure, qui est entre le Tage & le Guadiana, & après ce Traité, il avoit fait une irruption dans le Pays de *Campos*, où il n'avoit pas fait moins de mal que les Barbares.

## CVII.

Ligue entre les Rois de Castille & d'Arragon.

Il n'y avoit que le seul D. Pedre, surnommé le *Catholique*, Roy d'Arragon, auquel il pût recourir ; le Roy de Castille lui envoya des personnes de confiance, pour l'engager à se réunir avec lui contre l'Ennemi commun. La ligue fut bien-tôt conclue, & ces deux Princes convinrent qu'avant d'attaquer les Infideles, il étoit très à propos de commencer par faire repentir le Roy de Leon de l'Alliance qu'il avoit faite avec les Maures de l'Estramadoure, & qu'après avoir humilié ce Prince, on rangeroit à la raison le Roy de Navarre, pour le mettre en état de vivre en paix : ce fut en vertu de ce projet, que l'on enleva au Roy de Leon les villes de Bolaños, de Castro-Verde, de Valencia & de Carpio.

Ils ravagent le Royaume de Leon.

On se disposoit à traiter de la même maniere le Roy de Navarre, comme on en étoit convenu ; mais l'on fut obligé de le laisser pour quelque tems en repos ; parce que l'on apprit qu'Aben-Joseph faisoit de grands préparatifs pour recommencer la Guerre tout de nouveau. Ce Prince Infidele enflé de ses premiers succès, faisoit de frequentes courses sur les Terres des Chrétiens : cependant les Castillans & les Arragonnois unis ensemble, au lieu de s'opposer aux Infideles, vinrent attaquer une seconde fois le Roy de Leon qu'ils regardoient comme le principal auteur de toutes les entreprises des Maures,



avec lesquels il entretenoit toujours des intelligences secrètes. Les Rois de Castille & d'Arragon s'avancerent à la tête de leurs Troupes jusqu'à Astorga l'an 1198. pillèrent les environs de Salamanque, se rendirent maîtres de l'une & de l'autre Albe de Monterrey & de plusieurs autres Places.

Le Roy de Castille conservoit toujours un ressentiment secret contre le Roy de Navarre, & il étoit résolu tôt ou tard de s'en vanger : il engagea donc le Roy d'Arragon dans ses intérêts, & ces deux Princes sans se mettre en peine du danger où ils exposoient toute la Chrétienté d'Espagne, résolurent de faire un Traité avec Aben-Joseph, l'Ennemi commun du nom Chrétien, sans aucun égard à la Religion & à leur propre gloire ; ils n'eurent pas même honte de faire les premières avances. Ce Prince Maure écouta les propositions ; l'empressement qu'il avoit de se vanger des ravages que le Roy de Portugal avoit faits dans l'Andalousie, où il s'étoit même emparé de quelques Places, & les troubles d'Afrique, qu'il étoit de son intérêt de calmer, le déterminèrent à conclure avec les Rois de Castille & d'Arragon une Trêve de dix ans.

Pendant que ces affaires se tramoient, D. Sanche Roy de Portugal s'occupoit presque tout entier à bâtir de nouvelles Villes dans son Royaume ou à en relever plusieurs qui avoient été ruinées : parmi ces Villes, on compte *Valencia de Miño*, *Montemayor el Nuevo*, *Vallelas*, *Pegnamacor*, *Sortella*, *Pennella* & plusieurs autres : ce qui fit donner à ce Prince le surnom de D. Sanche, le *Poblador*. Le Roy donna une partie de ces Villes aux Chevaliers de S. Jacques & l'autre à ceux de l'Ordre d'Avis, qui commencèrent en ce tems-là à fleurir dans le Portugal.

Mais la principale vûe du Roy de Portugal étoit d'en chasser, s'il le pouvoit, entierement les Maures & d'en purger ses Etats ; il leva des Troupes, & secouru par une grosse Flotte qui lui vint de France & d'Angleterre, il se rendit maître de la ville de Sylves, vers le *Cap Sacré*, ou autrement le *Cap de S. Vincent*. Philippes Comte de Flandres, auquel le Roy de Portugal son Beaufrere s'étoit adressé pour lui demander du secours contre les Maures, lui envoya vingt-sept gros Vaisseaux, sur lesquels il fit monter toute l'élite des Troupes Flamandes. Les Historiens ne sont pas d'accord sur le tems où cela se passa ; quelques-uns

An. 1198. & suiv

Pillent la Navarre, & font une Trêve avec les Maures,

#### CVIII.

Le Roy de Portugal fait bâtir ou relever plusieurs Villes,

Il se rend maître de Sylvis,

An. 1198. & suiv. assurent que ce fut l'an 1199. & d'autres prétendent que ce fut dix ans auparavant.

CIX.

Les Rois de France & d'Angleterre prennent la Croix.

A peu près dans ce même tems, Henri Roy d'Angleterre & Philippes Auguste Roy de France, touchés de l'état pitoyable où se trouvoient les Chrétiens en Asie, résolurent de prendre la Croix, & de passer eux-mêmes à la Terre sainte, pour tâcher d'y rétablir les affaires. L'entrevûe de ces deux Princes se fit à Gisors, Capitale du Vexin, où ils confererent ensemble des mesures qu'il falloit prendre pour s'opposer aux Conquêtes des Sarazins; néanmoins le Roy d'Angleterre ayant changé de sentiment quelque tems après demeura dans ses Etats, & se contenta d'envoyer à la Guerre sainte le Prince Richard son Fils. Henri alors Comte de Champagne, se joignit aux deux Rois; & fut depuis Roy de Jerusalem par son Mariage avec la Princesse Isabelle, Fille du Roy Amauri. Henry eut de sa première Femme, Thibaud aussi Comte de Champagne, qui épousa l'Infante Blanche, Sœur de D. Sanche Roy de Navarre, de laquelle il eut un Prince nommé Thibaut comme lui, & qui dans la suite succeda à la Couronne de Navarre, comme nous dirons en son lieu.

CX.

Les Maures reprennent Sylys. Peste & famine en Portugal.

Tel est le genie du Peuple accablé par les miseres qu'il a souffertes, & saisi de frayeur à la vûe des maux qu'il prévoit, les moindres prodiges qui arrivent ne servent qu'à le jeter dans une plus grande consternation; il les regarde comme des pronostiques qui annoncent de nouveaux malheurs. Le Portugal fut affligé de la peste & d'une famine encore plus cruelle que la peste; il parut dans le Ciel divers prodiges capables d'intimider les esprits les plus hardis. Le Peuple naturellement porté à la superstition & à juger des choses suivant les dispositions où il se trouve, disoit tout haut que ces Signes étoient des marques visibles de la colere de Dieu & de la vengeance qu'il vouloit tirer du Mariage illicite, qu'Alphonse Roy de Leon avoit contracté avec l'Infante Therese de Portugal. Le Pape Innocent III. Successeur de Celestin, dès le commencement de son Pontificat, avoit déclaré ce Mariage nul, & avoit fait ses efforts pour engager les deux Parties à se séparer; il avoit mis tout le Royaume de Portugal en interdit, & avoit menacé d'excommunication tous ceux qui n'obéiroient pas au Decret du S. Siège; mais rien ne contribua davantage à redoubler la crainte



Crainte des Portugais , que la perte de la ville de Sylves , An. 1199. & suiv.  
 qu'Aben-Joseph reprit sur les Chrétiens , après avoir mis tout  
 le Pays à feu & à sang , pour se vanger des insultes qu'il pré-  
 tendoit avoir reçues du Roy de Portugal , & du dommage que  
 les Chrétiens avoient fait sur les Terres des Maures.

On eut bien de la peine , & on différa longtems à rompre  
 le Mariage du Roy de Leon avec l'Infante de Portugal : on  
 chercha tous les prétextes imaginables pour n'en point venir à  
 cet éclat , & pour éluder les ordres du S. Siège ; mais enfin  
 l'on ne put s'en dispenser , & le Mariage fut rompu l'an 1200.  
 Aussi-tôt l'on commença à mettre sur le tapis le Mariage du  
 Roy de Leon avec l'Infante Berangere Fille d'Alphonse Roy  
 de Castille , & qui comme nous l'avons rapporté un peu plus  
 haut , avoit été promise à Conrad Duc de Suaube , Fils de  
 l'Empereur Frideric Barberouffe , à quoy néanmoins elle ne  
 voulut jamais consentir , & par l'antipathie naturelle qu'elle  
 avoit pour le genie & les mœurs des Allemands , & par la  
 longueur & les fatigues du Voyage.

L'Infante n'avoit gueres moins d'éloignement pour son Ma-  
 riage avec le Roy de Leon , qu'elle en avoit eu pour celui de  
 Conrad. La parenté qui étoit entre elle & le Roy , l'empêchoit  
 d'y consentir ; mais la Religion & la conscience ne sont pas  
 toujours les regles que suivent les Souverains. La Reine de  
 Castille n'épargnoit ni caresses , ni flatteries pour gagner l'es-  
 prit de l'Infante sa Fille , & pour l'engager à accepter le Parti  
 qu'on lui proposoit , quoi que le Roy n'ignorât pas que les  
 Mariages qui se contractent entre des personnes de divers Pays  
 & de mœurs differens , sont souvent malheureux ; mais on passa  
 par-dessus ces considerations ; l'interêt & la politique demandoient  
 que l'on s'efforçât d'attirer le Roy de Leon dans le parti de la Cas-  
 tille , & de le détacher du Roy de Navarre : c'étoit particuliere-  
 ment à celui-ci que l'on en vouloit ; il ne croyoit pas pouvoir  
 l'attaquer tant qu'il demeureroit uni avec le Roy de Leon. Par  
 une Lettre du Pape Innocent III. écrite à l'Archevêque de  
 Compostelle , on voit que celui de Tolède étoit allé l'année  
 précédente à Rome , pour en obtenir du Pape la Dispense , &  
 que jamais le S. Siège ne voulut l'accorder. ( 1 )

C X I.  
 Le mariage du  
 Roy de Leon , &  
 de l'Infante de Por-  
 tugal est rompu.

On ménage le  
 mariage de l'In-  
 fante , avec le Roy  
 de Leon.

( 1 ) *Voulut l'accorder.* Innocent III. se seroit abusé de la dispense pour opprimer  
 l'Infante de Castille , qui avoit des raisons du Roy de Castille , qui le Roy de Navarre.

An. 1200. &amp; suiv.

## CXII.

Démêlés entre  
le Roy d'Arragon  
& la Reine sa Me-  
re,

Pendant que l'on traitoit de ce Mariage & que l'on négocioit une Alliance ferme entre les deux Couronnes, le Roy de Castille faisoit avec une diligence extrême tous les préparatifs nécessaires pour se mettre en état de déclarer la Guerre au Roy de Navarre. Les démêlés que Pierre Roy d'Arragon avoit avec la Reine Sanche sa Mere, empêcherent ce Prince de joindre ses Troupes à celles du Roy de Castille, comme ils en étoient convenus par leur ancien Traité. La Reine Sanche étoit devenue fort suspecte au Roy d'Arragon son Fils, il ne la croyoit pas dans ses intérêts, & il étoit persuadé qu'elle ne cherchoit que l'occasion & le prétexte de se retirer en Castille; ainsi il résolut d'ôter à cette Princesse toutes les Villes qu'on lui avoit accordées pour son Douaire; mais le Roy de Castille à qui il importoit si fort de calmer ces commencemens de brouilleries, menagea si bien par son adresse l'esprit du Fils & de la Mere, qu'il les réunit ensemble.

Entrevûe des Rois  
de Castille & d'Ar-  
ragon à Hariza.

L'entrevûe des deux Rois de Castille & d'Arragon se fit à Hariza, Ville située sur les Frontieres des deux Royaumes; la Paix y fut conclue entre la Mere & le Fils. Les principales conditions de ce Traité furent que la Reine cederoit au Roy d'Arragon les Villes d'Hariza, d'Epila, d'Embite qui lui avoient été assignées pour ses deniers dotaux, & que le Roy son Fils en la place de ces Villes que je viens de nommer, cederoit à la Reine sa Mere la Ville de Tortose & d'Ascona, & quelques autres Villes & Châteaux: le Roy de Castille obtint le consentement de l'un & de l'autre pour cet échange: le Roy d'Arragon y trouvoit son compte; car par les Villes que la Reine Douairiere lui cedioit, il ôtoit aux Castillans les moyens de se jeter dans l'Arragon, si quelque jour il leur en prenoit envie: ce Prince étoit trop habile pour ignorer que si l'on ne peut pas compter sur la volonté de l'homme naturellement volage, l'on doit encore bien moins faire de fonds sur celle des Souverains qui assés souvent font ceder les droits du sang, au désir de s'aggrandir. D. Pedre Ruiz d'Açagra Seigneur d'Albaraçin, se trouva aux conférences des deux Rois; car depuis quelque tems il avoit fait sa Paix avec eux. Ce Traité fut conclu, signé & ratifié le 30. de Novembre.

## CXIII.

Mariage de l'In-  
fante de Navarre,  
avec Richard Roy  
d'Angleterre.

Cette même année l'Infante Berangere Sœur de D. Sanche Roy de Navarre épousa Richard Roy d'Angleterre, ainsi que



I'affurent tous les Historiens Espagnols ; mais les Auteurs Anglois prétendent que ce mariage se fit l'année précédente , & que le Roy Richard mourut cette même année.

An. 1200. & suiv.

Le Roy D. Alphonse à la faveur de la Trêve qu'il avoit faite avec les Maures , songeoit à rétablir les Affaires de son Royaume qui avoit beaucoup souffert ces dernières années : il commença par faire réparer les Villes de Placentia , de Bejar , de Mirabel & de Segura , dans les Montagnes Argentieres ; celle de Monfredo & de Moya dans la Manche d'Arragon , & celle d'Aguilar dans la Terre de Campos ; il en fit relever les murailles , & y fit ajoûter de nouvelles Fortifications pour les mettre en état de se défendre contre les entreprises de ses Ennemis ; mais il n'abandonnoit pas la pensée de la Guerre qu'il méditoit contre le Roy de Navarre , auquel il ne pouvoit pardonner , & il ne cessoit de solliciter le Roy d'Arragon de s'unir à lui : le Roy d'Arragon y consentit enfin , & après avoir levé des Troupes , il les joignit à celles du Roy de Castille.

Le Roy de Castille fait relever les Fortifications de plusieurs Places.

Le Roy D. Sanche vit bien le furieux orage dont il étoit menacé , & qu'il étoit trop foible pour résister seul à ces deux Ennemis ; ainsi ne pouvant esperer aucun secours du côté des autres Princes Chrétiens , que le Roy de Castille avoit gagné par ses intrigues ; car ce Prince adroit négocioit encore le mariage de l'Infante Blanche sa Fille , avec Louis Fils de Philippes Auguste Roy de France , & ne sçachant de quel côté tourner pour se maintenir , il résolut de passer en Afrique pour demander secours au Miramamolin Aben-Joseph , démarche honteuse à la réputation d'un Prince Chrétien , & qui ne pouvoit être que funeste à la Religion & à l'Espagne ; car du caractère dont étoit Aben Joseph , vaillant , heureux & plein d'ambition , on pouvoit bien prévoir que ce Prince Infidele profiteroit de la division des Princes Chrétiens , pour subjuguier de nouveau l'Espagne.

CXIV.  
Le Roy de Navarre passe en Afrique pour demander du secours aux Maures.

Les Historiens de Navarre ne demeurent pas d'accord de ce fait ; mais dans le désir de justifier une action capable de couvrir leur Prince d'une éternelle confusion , ils assurent que le Roy de Navarre ne passa en Afrique que pour secourir le Roy de Tremecen , contre les entreprises du Roy de Tunis ; mais il est aisé de voir que c'est un conte inventé à plaisir , & qui n'a ni vrai-semblance , ni fondement ; puisque dans ce temps-là il n'y avoit point en Afrique de Rois particuliers de Tunis

An. 1200. & suiv. & de Tremecen ; ainsi il me paroît inutile de m'arrêter à refuser cette fable.

Les Rois de Castille & d'Arragon se jettent dans la Navarre.

Il est constant que dès que les Rois de Castille & d'Arragon eurent appris que le Roy de Navarre avoit abandonné ses Etats , pour aller mandier en Afrique des secours étrangers , ils vinrent fondre sur la Navarre qu'ils trouverent abandonnée & sans défense. Le Roy d'Arragon se saisit d'abord d'Ayvar & de Valderroncal ; les Villes de Miranda , d'Inzula ouvrirent leurs portes au Roy de Castille , qui mit le Siège devant Vittoria , Capitale de la petite Province d'Alava ; les Habitans se défendirent avec beaucoup de valeur , & donnerent dans cette occasion des marques de leur fidelité. Le Roy voyant que le Siège traîneroit en longueur , laissa D. Diegue de Haro devant la Place pour le continuer , & pour lui il s'avança dans le Guypuscoa une des trois Provinces de la Biscaye. La conjoncture étoit heureuse pour ce Prince : les Peuples de Guypuscoa fort mécontents du Roy de Navarre , qui les avoit chargé d'impôts étoient tout disposés à se livrer entre les mains du Roy de Castille , comme ils le firent dès qu'il parut dans la Province à la tête de ses Troupes ; ainsi à sa seule présence une Province entiere se rendit à lui sans tirer l'épée.

Le Roy de Castille prend Vittoria.

La Ville de Vittoria ne se défendit pas longtems , elle fut obligée de se rendre & de subir la Loy comme les autres. La prise de Vittoria entraîna celle de toutes les autres Villes d'Alava , qui apportèrent leurs clefs aux victorieux. La seule chose qu'elles demanderent & qu'elles obtinrent , fut que les deux Rois conserveroient tous leurs Privileges , ne changeroient rien dans leurs Loix & leurs Coutumes , & qu'ils ne mettroient point de Gouverneurs particuliers que dans les Villes de Vittoria & de Treviño.

Et se rend maître de presque toute la Navarre.

Les Rois de Castille & d'Arragon ne trouvoient nul obstacle à leurs desseins , leurs Conquêtes ne leur coûtoient que la peine d'avancer , trouvant la Navarre sans Troupes & sans secours ; d'ailleurs le bruit s'étoit répandu que D. Sanche étoit tombé malade en Afrique d'un cancer à la jambe , sans aucune espérance de guérison : on attribuoit le principe de sa maladie à une bile noire , causée par le chagrin de voir son Royaume dans un état si déplorable.

Il fortifie des Places sur les côtes de la Mer , & en fait bâtir de nouvelles.

Pour conserver ces nouvelles Conquêtes , il étoit nécessaire de fortifier les Places qui sont sur les côtes de la Mer ; dans



Cette vûë ils firent réparer les fortifications de S. Sebastien, de Fontarabie, de Guetaria, de Morrico; ils y en ajoutèrent même de nouvelles pour les mettre en état de se mieux défendre: ils jugerent encore à propos pour une plus grande sûreté de bâtir les nouvelles Places de Laredo, de Santander & de S. Vincent le long des côtes voisines.

Pendant que le Roy de Castille s'occupoit ainsi dans la Navarre, le Roy D. Sanche partit d'Afrique sans avoir pû rien obtenir des Infideles; ainsi il ne retira de ce voyage que le chagrin de voir la plus grande partie de ses Places entre les mains de ses Ennemis. Ce Prince se voyant absolument hors d'état de reprendre ce qu'on lui avoit enlevé pendant son absence, prit le parti d'envoyer des Ambassadeurs aux Rois de Castille & d'Arragon, pour les supplier de vouloir bien lui restituer ses Etats, s'offrant de leur faire telle satisfaction qu'ils souhaiteroient; mais cette démarche fut inutile, & il ne put rien obtenir de ses Ennemis que de belles paroles; les deux Rois ne pouvoient se résoudre à rendre des Villes qui leur appartenoient par droit de Conquête, & ils ne manquoient pas de prétextes pour autoriser leur refus.

Telle étoit la situation des Affaires d'Espagne, lorsque Richard Roy d'Angleterre mourut en France, où il avoit porté la Guerre: il avoit mis le Siège devant Limoges, très forte Place en ce tems-là; mais une flèche tirée peut-être au hazard de dessus les murailles de cette Ville, termina la vie & les projets de ce Prince. Jean son Frere lui succeda au Royaume d'Angleterre.

Philippe Auguste Roy de France voulant profiter de la mort de son Rival, fit de puissantes levées pour traverser le nouveau Roy d'Angleterre, avant qu'il fût bien affermi dans son Royaume; il entra en Conquérant dans la Normandie, dans la Bretagne & dans l'Anjou, qui dépendoient en ce tems-là de la Couronne d'Angleterre; il se rendit maître d'un grand nombre de Places: les Villes qui voulurent lui résister furent bientôt forcées à le reconnoître, les autres se soumirent d'elles-mêmes. Le nouveau Roy n'étoit nullement en état de s'opposer aux Conquêtes de Philippe Auguste; il prit la voye de la négociation: on s'envoya des Ambassadeurs de part & d'autre, qui ménagerent une entrevûë entre les deux Rois.

Ces conférences se tinrent en Normandie, entre Andely &

M m m m iij

An, 1200. & suiv.

Le Roy de Navarre envoie de Ambassadeurs aux deux Rois pour leur demander la Paix.

CXV.  
Mort de Richard Roy d'Angleterre.

Philippe Auguste se rend maître de plusieurs Places appartenant aux Anglois.

AN. 1200. & suiv. Gaillon. Après bien des négociations , la Paix y fut conclue peu honorable à la vérité , & peu avantageuse aux Anglois ; mais absolument nécessaire dans la mauvaise situation où se trouvoient les Affaires du nouveau Roy ; car les Anglois furent contraints d'abandonner aux François toutes les Villes dont ils s'étoient rendus maîtres , à cette condition , que Louis Fils aîné du Roy Philippes Auguste épouserait une des Infantes de Castille , & qu'elle n'auroit point d'autre dot que les Villes cédées par le Traité : ce fut un prétexte specieux , dont les Anglois se servirent pour couvrir la honte de la Paix qu'ils venoient de conclure , parce que l'Infante étoit Nièce du Roy d'Angleterre & Fille de sa Sœur. Le Roy de France consentit à rendre l'Anjou aux Anglois.

CXVI.  
Louis VIII. Roy  
de France , épouse  
Blanche de Castille.

On envoya au Roy de Castille des Ambassadeurs pour l'avertir du Traité conclu entre la France & l'Angleterre : ce Prince reçut cette nouvelle avec une extrême joye , & consentit volontiers à ce qu'on lui proposoit , non-seulement par l'honneur de voir qu'une de ses Filles fût le nœud de la Paix entre deux si puissants Princes ; mais encore par l'avantage particulier qui lui en revenoit. Le Roy de Castille avoit quatre Filles , dont trois étoient en âge d'être mariées , Berangere , Urraque & Blanche. L'Infante Berangere qui étoit l'aînée ( 1 ) étoit sur le point d'épouser le Roy de Leon : le Roy de Castille donna aux Ambassadeurs de France qui étoient arrivés pour ce mariage , la liberté de choisir celle qui leur plairoit des deux autres qui restoit. L'Infante Urraque étoit un peu plus en âge d'être mariée , & avoit même quelque chose de plus agréable que la Princesse Blanche ; cependant ils préférèrent celle-ci , parce que le nom d'Urraque leur parut trop rude. La cérémonie des Fiançailles se fit à Burgos ; ensuite le Roy accompagna l'Infante sa Fille jusques sur les Frontieres de Guyenne où il la remit entre les mains des Anglois , qui la remirent eux-mêmes entre les mains des Seigneurs François qui étoient venus la chercher & qui la conduisirent au lieu où le jeune Prince son futur époux l'attendoit.

Les Anglois ne  
sont pas contents de  
la Paix.

Les Anglois furent très mécontents du Traité fait entre les Rois de France & d'Angleterre : ils le regardoient comme une tache honteuse à leur Nation , & à la dignité de leur Couron-

( 1 ) Etait l'aînée. Mariana avoit parlé Histoire ; mais il changea , soit par per-  
autrement dans la premiere Edition de son suasion , soit par nécessité.



ne, & le nouveau Roy d'Angleterre étant passé dans son Royaume, ses Sujets lui marquerent tant de mépris, que lorsqu'il entroit dans les Villes, ils ne daignoient pas lui faire les acclamations ordinaires dans ces sortes de cérémonies. Cela se passa l'année 1201.

Thibaud Comte de Champagne mourut la même année, laissant pour son Successeur & son heritier l'enfant dont la Comtesse Blanche son épouse étoit grosse, & qui accoucha quelque tems après la mort de son Mari d'un Fils qui porta le même nom que son Pere. L'Infante Berangere Fille d'Alphonse Roy de Castille, épousa Alphonse Roy de Leon; c'étoit une chose bien honorable & bien avantageuse au Roy de Castille de marier presque en même tems deux de ses Filles avec deux Rois, sans leur donner aucune dot; car on n'en donna point d'autre à la Princesse Berangere, que les Villes conquises par le Roy son Pere, sur le Roy son époux: la cérémonie des nûces se fit à Vailladolid. Les deux Rois s'y trouverent, & les Peuples marquerent leur joye par des Fêtes & des réjouissances publiques.

Il s'éleva en ce tems-là une nouvelle Guerre, entre D. Alphonse Frere du Roy d'Arragon & Comte de Provence, & Guillaume Comte de Forcalquier, quoique celui-ci fût Oncle de la Comtesse Garfende, femme du Comte Alphonse. Comme la Guerre s'échauffoit, le Roy d'Arragon fut contraint de passer en France, pour faire enforte de concilier les deux partis: il se rendit à Aigue-mortes, que les anciens appeloient *Fusfas Marianas*, à l'embouchure du Rhône dans la Gaule Narbonnoise: le Roy ménagea si adroitement les esprits, qu'enfin la Paix fut conclüe, & les deux Comtes convinrent de mettre bas les armes.

Les Isles de Majorque & de Minorque étoient depuis très longtems entre les mains des Maures qui ne laissoient pas d'incommoder les côtes d'Arragon, par les descentes qu'ils faisoient de tems en tems. Le Roy ayant résolu d'en chasser ces Infideles, il lui étoit d'une extrême importance, & même d'une nécessité indispensable d'engager dans son parti les Genoïs & les Pisans qui dans ce tems-là étoient les Peuples de l'Europe les plus habiles & les plus puissans sur la Mer: le Pape Innocent III. pouvoit être encore d'un très grand secours au Roy d'Arragon, pour lequel Sa Sainteté avoit une estime & une

An. 1201. & suiv.

#### CXVII.

Mort de Thibaud Comte de Champagne, & mariage de Berangere de Castille avec le Roy de Leon.

#### CXVIII.

Le Roy d'Arragon médiateur de la Paix, entre les Comtes de Provence & de Forcalquier.

#### CXIX.

Le Roy d'Arragon veut faire la Guerre aux Maures de Majorque.

Ann. 1204. & suiv.

Le Roy d'Arragon va à Rome & y est sacré.

affection particuliere , ayant fait voir en mille occasions combien les interêts de ce Prince lui étoient chers.

D. Alphonse partit de Provence pour se rendre à Rome sur la Flotte qu'il avoit fait équiper & pour conferer avec la Sainteté sur le projet de Guerre contre les Maures de Majorque. Le Pape le reçut avec toute la magnificence & toutes les démonstrations de joye que méritoit un si grand Prince ; & afin de lui faire encore plus d'honneur , Sa Sainteté voulut qu'il fût sacré dans l'Eglise de S. Panerace , qui est de l'autre côté du Tibre , le 21. de Novembre de l'année 1204. L'Evêque de Porto fit la cérémonie , & le Pape mit lui-même la Couronne sur la tête du Roy d'Arragon , & le revêtit de toutes les autres marques de la dignité Royale. Le Pape lui accorda encore par une Bulle expresse & à tous les Rois d'Arragon ses Successeurs le droit d'être sacrés & couronnés dans leurs propres Etats , & ordonna que l'Archevêque de Tarragone feroit cette cérémonie en qualité de Vicaire ou de Délégué du S. Siège.

Jusques-là les Rois d'Arragon n'avoient pas accoutumé de porter le Sceptre & la Couronne ; aussi-tôt après la mort de leurs Peres , ils ne prenoient pas même le nom de Rois , mais ils attendoient pour cela qu'ils fussent mariés ou qu'ils fussent armés Chevaliers , suivant la maniere usitée en Espagne , & ce n'est qu'après l'un ou l'autre qu'on leur donnoit le nom de Rois & qu'ils portoient les ornemens Royaux.

Le Roy d'Arragon rend son Royaume Feudataire du S. Siège.

Le Roy d'Arragon pour reconnoître la grace que le Pape lui avoit faite , rendit sa Couronne feudataire du S. Siège & s'engagea de payer tous les ans à la Chambre Apostolique une certaine quantité d'or ; mais les Arragonnois furent très mécontents du joug que leur Roy venoit de s'imposer ; ils regarderent cet engagement comme une bassesse indigne , qui donnoit atteinte à la liberté des Peuples , & fourniroit aux Papes des prétextes spécieux de troubler le Royaume.

Il impose un tribut sur les Peuples.

Le mécontentement des Arragonnois fut encore plus grand , quand ils virent que l'année suivante le Roy chargea le Royaume d'un nouvel impôt , que l'on appelloit communément *Mortetal* : les Edits en furent publiés à Huesca sur la fin du mois de Novembre. Non-seulement le simple Peuple étoit obligé de payer ce droit , mais la Noblesse y étoit comprise sans exception : on l'accusoit ouvertement de s'emparer du bien de ses Sujets , pour fournir à ses dépenses excessives & ruineuses.

Le



Le Roy d'Arragon n'étoit pas encore marié , & les Peuples fouhaitoient que le Royaume ne demeurât pas sans Heritier. Le Pape Innocent avoit bien envie que ce Prince épousât la Princesse Marie, Fille & Heritiere d'Isabelle Reine de Jerusalem , dont le Royaume étoit alors presque tout entier entre les mains des Sarrafins : on regardoit déjà cette affaire comme conclue , lorsque le Roy à la priere & à l'instance sollicitation des principaux Seigneurs de son Royaume , épousa Marie Fille & Heritiere de Guillaume, Seigneur de Montpellier. Quoique ce Mariage ne fût pas si honorable que l'autre , on le jugea beaucoup plus avantageux par le voisinage des Etats de la Princesse , qui se trouveroient réunis à la Couronne d'Arragon.

Ce Mariage rompit toutes les mesures du Pape , qui avoit espéré par-là , obliger le Roy d'Arragon à se joindre aux Princes croisés , pour chasser les Infideles d'un Royaume qui devoit lui appartenir. L'Infante Urraque troisième Fille d'Alphonse Roy de Castille , ne fut pas moins trompée dans ses esperances ; car cette Princesse qui comptoit d'épouser le Roy d'Arragon , voyant ce Prince marié avec l'Heritiere du Comte de Montpellier , épousa l'année 1206. l'Infant D. Alphonse , Fils aîné de D. Sanche Roy de Portugal.

Le dernier jour de Février de cette même année , il y eut une Eclypse de Soleil si grande , que pendant dix heures , le jour fut changé en une obscure nuit. Le Roy de Castille donna le premier de Juillet à D. Martin Archevêque de Toledé la Charge de grand Chancelier du Royaume. Les pluies continuelles qu'il fit cette année , causèrent un si prodigieux débordement dans les Rivieres , que le 27. Decembre vers le commencement de l'année suivante , le Tage s'éleva à la porte d'*Almosala* , plus que la hauteur d'un Homme , ainsi qu'on le voit encore aujourd'hui dans les Annales de Toledé ; peut-être que la porte d'*Almosala* , est celle que l'on appelle à present de *S. Isidore*.

Le Roy de Navarre ayant entierement perdu l'esperance de rentrer en possession de ses Etats , engagea le Roy de Castille à une entrevûe à Guadalajara , & il en obtint une Trêve pour cinq ans ; mais pour plus grande sureté , les deux Princes se donnerent de part & d'autre quelques Places qui servissent comme d'ôtages & de gage de leur parole ; le Roy de Navarre obtint encore que le Roy de Castille engageroit le Roy

An. 1205. & suiv.

Il épouse l'Heritiere du Comte de Montpellier.

Urraque de Castille épouse l'Infant de Portugal.

CXX.  
Eclypse de Soleil & débordement du Tage.

CXXI.  
Entrevûe des Rois de Castille & de Navarre , & Trêve entre eux de cinq ans.

An. 1208. & suiv. d'Arragon à entrer dans ce Traité & à s'en rendre le garant.

CXXII.  
Mort de Martin  
Archevêque de To-  
lede, auquel suc-  
cede D. Rodrigue  
Ximenez.

L'année suivante 1208. fut remarquable par la mort de plusieurs grands Hommes. D. Martin Archevêque de Toledé & grand Chancelier de Castille mourut le 28. d'Août. D. Rodrigue Ximenés lui succéda après un interstice assez considérable. D. Rodrigue étoit Navarrois de Nation & né à Puente-de-Rada, son Pere s'appelloit Ximenez Perez de Rada, & sa Mere Doña Eva; il eut pour Sœur Doña Guyomar de Rada, & pour Neveu D. Gilles de Rada, auquel il donna le Gouvernement de quelques Places fortes de son Archevêché; tout cela se prouve par les Chartes & les Archives de l'Eglise de Toledé. Rodrigue avoit été d'abord Evêque d'Osme, d'où il fut transféré à l'Archevêché de Toledé; ses excellentes qualités naturelles, sa rare vertu & sa profonde érudition pour ces Siècles grossiers & ignorans l'éleverent, quoi qu'étranger, au premier Siège d'Espagne; d'ailleurs il s'étoit rendu agréable aux Rois de Castille & de Navarre, par l'adresse avec laquelle il avoit su ménager la Trêve entre ces deux Princes.

Mort de la Reine  
Sanche, Mere du  
Roy d'Arragon.

La Reine Sanche Mere du Roy d'Arragon, mourut au mois de Novembre dans le célèbre Monastere de Xixene; cette Princesse l'avoit fait bâtir & richement fondé, elle y avoit établi des Religieuses, qu'elle avoit soumises à l'Ordre de S. Jean de Jerusalem: quelque tems après dégoûtée de toutes les choses du monde & touchée d'un désir ardent de mener une vie plus parfaite, & de se consacrer entierement à Dieu, elle se retira dans ce Monastere, & y prit le voile de Religieuse.

D. Estevan Illan  
Gouverneur de To-  
lede.

D. Estevan Illan mourut à Toledé le 11. Novembre jour de S. Martin, & il fut inhumé dans l'Eglise de S. Romain; c'étoit un Homme distingué par ses éminentes vertus, & le Roy de Castille pour récompenser les services considérables qu'il avoit rendus à l'Etat pendant les dernières Guerres, le zèle, l'attachement & la fidélité qu'il avoit toujours fait paroître pour sa personne, lui avoit donné le Gouvernement de Toledé & de ses Châteaux, avec l'autorité de rendre la justice aux Habitans. Illan avoit un grand fonds de Religion & de piété, sa charité pour les Pauvres étoit extrême, & elle alloit jusques à la profusion; quoiqu'il possédât de très grandes richesses, on ne pouvoit concevoir comment elles pouvoient fournir aux grandes Aumônes qu'il faisoit tous les jours & à ses libéralités envers les Eglises.



Le Comte d'Urgel mourut aussi la même année : il ne laissa de la Comtesse Elvire son Epouse qu'une seule Fille, nommée Aurembiaffis. Gerard de Cabrera Fils de Ponce, crut avoir trouvé une occasion favorable de dépouiller cette jeune Princesse des Etats que le Comte son Pere lui avoit laissés en mourant ; il réveilla les anciens différens que Ponce son Pere avoit eu avec le Pere de la jeune Comtesse, & il se flatta qu'il ne lui seroit pas difficile d'enlever le Comté d'Urgel à une Femme, qui ne seroit pas en état de se défendre ; mais la Comtesse Elvire aima mieux se mettre avec sa Fille, sous la sauve-garde du Roy d'Arragon & lui abandonner ses Etats, que de les voir entre les mains de l'Ennemi de sa Maison ; ainsi la posterité du fameux Borello, autrefois Comte de Barcelonne & d'Urgel, se vit dépouillée de la Seigneurie d'Urgel. Le Pere de la jeune Comtesse, avoit laissé par son Testament la moitié de la ville de Valladolid au Pape Innocent, afin de l'obliger à prendre sous sa protection la Princesse Aurembiaffis & à la défendre ; mais nous ne voyons pas que ce Pape se soit mêlé de cette affaire, ni qu'il soit entré en possession du Legs que le Comte d'Urgel lui avoit fait.

An. 1209. &amp; suiv.

Et du Comte d'Urgel.

Le tems de la Trêve conclue avec les Maures étoit expiré, & les Rois d'Espagne ne pensoient qu'à renouveler la Guerre contre les Infideles ; mais le plus ardent de tous étoit le Roy de Castille : comme il étoit le plus voisin des Maures, ses Etats étoient aussi les plus exposés à leurs courses ; il étoit aisé de former le projet de cette Guerre, mais il étoit difficile de l'exécuter : il auroit fallu calmer les brouilleries qui étoient entre les Rois Chrétiens, pour les réunir tous contre l'Ennemi commun de la Religion, & ce n'étoit pas une petite affaire : tous voyoient bien la nécessité de s'opposer de bonne heure aux entreprises ambitieuses d'un Prince Maître de plusieurs Royaumes, enflé de ses progrès, fier de ses Victoires, & qui ne menaçoit pas moins que d'envahir toute l'Espagne, comme avoient fait ses Prédecesseurs.

CXXIII.

On pense à renouveler la Guerre contre les Maures.

Les Rois voisins, sur tout s'ils sont ambitieux & entreprenans, ne peuvent demeurer longtems en paix ; le voisinage de leurs Etats & leurs différens intérêts leur fournissent tous les jours de nouveaux sujets de querelles. D. Alphonse Roy de Leon, fut le premier qui troubla le repos dont jouissoient les Chrétiens d'Espagne : ce Prince voulut ôter à la Reine sa Bellemere

D. Diegue de Haro obligé de se réfugier en Navarre.

An. 1209. & suiv. les Villes qu'elle avoit eûes pour son Dotiaire; il condamnoit la profusion du Roy son Pere, qui en cedant à sa Femme un si grand nombre de Villes, avoit considérablement affoibli son Royaume. D. Diegue étant Frere de la Reine Dotiairiere de Leon, voulant soutenir les interêts de sa Sœur & s'opposer aux desseins du Roy de Leon, ne fit qu'animer les Rois de Castille & de Leon, qui unirent leurs forces, & envoyerent des Troupes contre lui; elles le pousserent si vigoureusement, que ne pouvant défendre ni ses propres Terres, ni les Droits de la Reine sa Sœur, il fut obligé de se retirer en Navarre.

Il est battu par les Troupes de Castille & de Leon.

D. Diegue qui ne cherchoit que les occasions de se vanger, venoit de tems en tems à la tête d'une Troupe de Bandits, faire des courses dans la Castille, d'où il ne se retiroit point qu'après y avoir fait de grands ravages. Les Rois de Castille & de Leon ne croyant pas devoir souffrir cette insulte, s'unirent encore ensemble, & s'avancerent avec leurs Troupes jusques auprès de la ville d'Estella, où ils défirent D. Diegue, & le contraignirent de se réfugier dans la Place & de s'y renfermer; les Victorieux ne jugerent pas à propos de l'y assieger.

CXXIV.

Entrevûe à Alfaro des Rois de Castille, de Leon, de Navarre & d'Arragon.

Cependant les quatre Rois de Castille, de Leon, de Navarre & d'Arragon, eurent une entrevûe à Alfaro, dans laquelle ils firent tous ensemble une Ligue & se donnerent les uns aux autres toutes les assurances nécessaires. D. Diegue de Haro se voyant abandonné de tout le monde, prit le parti de se réfugier à Valence chés les Maures. Dans ce tems-là, le Roy d'Arragon qui s'étoit chargé dans les Conférences d'Alfaro de commencer la Guerre contre les Maures, étant entré à la tête de quelques Troupes dans le Royaume de Valence, il y eut une action assez vigoureuse, dans laquelle le Roy ayant eu son Cheval tué sous lui, auroit été fait infailliblement prisonnier par les Maures, si D. Diegue de Haro qui se trouva dans la mêlée avec les Infideles, par un excès de générosité, dont on verra peu d'exemples dans l'Histoire, & oubliant tous les sujets de mécontentement qu'il avoit de ce Prince, ne lui avoit donné un excellent Cheval, avec lequel il se démêla des Maures & rejoignit ses Gens.

D. Diegue sauve la vie au Roy d'Arragon.

Il passe en Afrique.

Cette action généreuse de D. Diegue, capable seule d'immortaliser son nom, lui attira la haine des Maures; ils ne manquèrent pas de lui en faire un crime; il fut obligé de passer en Afrique pour rendre raison de sa conduite au Miramamolin;



Il se défendit si bien & avec tant d'éloquence , que le Miramamolín le renvoya en Espagne après l'avoir déclaré innocent. An. 1209. & suiv.

Mais D. Diegue voyant le peu de fonds qu'il devoit faire sur les Infideles , pensa tout de bon à ménager sa Paix avec les Rois Chrétiens & son retour en Castille ; il y réussit , & l'an 1209. il revint dans sa Patrie. Qu'il nous soit permis ici dans la Chronologie d'aller quelquefois à tâtons ; les Historiens de ce tems-là , sont si peu exacts dans la supputation des tems , qu'il est très difficile de fixer précisément les années des principaux événemens ; il y en a qui mettent l'entrevûe & la Ligue d'Alfaro deux ans plutôt que nous ne l'avons marqué , & même ils prétendent que l'un & l'autre ne se fit qu'à la sollicitation , & par les soins de la Reine Sanche Douairiere d'Arragon & Mere du Roy , laquelle n'étoit pas encore morte en ce tems-là.

Il est certain qu'il y eut cette même année , une nouvelle entrevûe entre D. Sanche Roy de Navarre & D. Pedre Roy d'Arragon , dans une Plaine auprès d'un lieu nommé Mallen : ces deux Princes avoient plusieurs démêlés ensemble , cependant la Paix fut conclûe d'un commun consentement , & à la satisfaction mutuelle de l'un & de l'autre , le 4. du mois de Juin ; jusques-là même que le Roy de Navarre pour marque de sa sincérité & de sa droiture , prêta au Roy d'Arragon vingt mille Ducats , & le Roy d'Arragon en assurance du payement de cette somme , consigna quatre Places pour demeurer en sequestre , entre les mains de D. Ximenés de Rada , jusques à ce que la somme eût été payée ; il est assés probable que D. Ximenés de Rada étoit parent de l'Archevêque de Toledé , qui portoit le même surnom , & s'appelloit D. Rodrigue Ximenés de Rada : on mit pour condition que si le Roy d'Arragon ne pouvoit pas payer les vingt mille Ducats au jour marqué , D. Ximenés remettroit entre les mains du Roy de Navarre les Places qui lui avoient été confiées.

Le Roy de Castille fut le principal Auteur de la Paix entre les Rois de Navarre & d'Arragon , ayant représenté vivement à l'un & à l'autre le danger où ils exposoient la Chrétienté d'Espagne , & qu'ils mettoient les Armes à la main des Infideles , qui ne manqueroient pas de profiter de leurs divisions.

Le Roy de Castille dont la Fille étoit mariée en France , esperoit tirer de ce Royaume de puissans secours dans la Guerre qu'il méditoit contre les Maures ; mais la Guerre qui étoit plus

Il fait sa Paix avec les Rois de Castille & de Leon,

Seconde entrevûe des Rois d'Arragon & de Navarre à Mallen , & la Paix conclûe entre eux,

CXXV.

Le Roy de Castille tâche en vain d'accommoder les Anglois & les François.

Ann. 1209, & suiv.

allumée que jamais entre les François & les Anglois, fit avorter ses desseins ; il voulut ménager un accommodement entre les Rois de France & d'Angleterre, tous deux ses Alliés ; il leva même une Armée assés nombreuse, & entra en Guyenne dans la résolution de se déclarer contre celui des deux Rois, qui ne voudroit point entendre parler de Paix ; mais ses efforts furent inutiles, la Guerre étoit si animée de tous côtés, que ce Prince ne trouvant nul jour pour réconcilier les Anglois & les François, il prit le parti de se retirer dans ses Etats. La nouvelle qu'il apprit des grands préparatifs que les Maures faisoient pour venir tout de nouveau fondre sur l'Espagne, l'obligea de hâter son retour.

### CXXVI.

Le Roy de Castille fonde l'Université de Palence.

Pendant que la Trêve duroit avec les Maures, le Roy établit & fonda à ses propres dépens l'Université de Palence, pressé par les fortes sollicitations de D. Rodrigue Archevêque de Toledé, qui lui en fit voir les avantages & la gloire qui en reviendrait à l'Espagne ; jusques-là ce Royaume avoit été privé de ce secours, & les Guerres continuelles dont il avoit été agité, n'avoient pas permis de penser à un établissement qui demandoit une paix & une tranquillité profonde ; ainsi l'Université de Palence a été la premiere de toute l'Espagne où l'on ait enseigné publiquement les belles Lettres & les hautes Sciences : on assigna des revenus & des Pensions considérables aux Professeurs de cette Université, & l'on fit venir de France & d'Italie les plus habiles que l'on en put tirer.

Et un Monastere de Filles à Huelgas.

Le Roy fit aussi bâtir à Huelgas assés proche de Burgos, un somptueux Monastere de Religieuses, sous le nom de Nôtre-Dame, pour servir de Sepulture aux Rois ses Successeurs ; il joignit encore à ce Monastere un grand & riche Hôpital.

### CXXVII.

Constance d'Arragon épouse en secondes nocces Frederic Roy de Sicile.

La Princesse Constance Sœur du Roy d'Arragon, veuve d'Amauri Roy de Hongrie, duquel elle avoit eu un Fils nommé Ladislas, ayant épousé Frederic Roy de Sicile, à la sollicitation du Pape Innocent III. passa dans cette Isle pour y joindre le Roy son Epoux. Les Siciliens célébrerent ce Mariage avec une grande magnificence ; mais cette joye universelle fut troublée par la mort du Comte de Provence, & de plusieurs autres grands Seigneurs qui avoient accompagné la nouvelle Reine en Sicile ; ils moururent à Palerme, sans doute pour avoir passé d'un climat très sain, tels que sont la France & l'Espagne, à celui de Sicile, ordinairement funeste aux Etrangers.



Tous les differens entre les Princes Chrétiens d'Espagne étoient heureusement terminés ; les Espagnols pleins de joye & de courage , sentoient réveiller toutes leurs esperances & regardoient cette bonne intelligence comme la conjoncture la plus favorable pour exterminer les Maures : on prévoyoit combien l'Alliance de plusieurs Princes voisins pouvoit être avantageuse à la Religion , & combien leurs forces réunies seroient formidables aux Infideles.

Un accident auquel on ne s'attendoit pas pensa tout perdre. D. Alphonse Roy de Leon répudia la Reine Berangere son Epouse Fille du Roy de Castille , par l'ordre du Pape Innocent , & il la renvoya au Roy son Pere. Le Roy de Leon ne manqua pas pour justifier son divorce d'alleguer la parenté qui étoit entre lui & la Princesse ; il est vrai que le Pape ayant appris que le Roy de Castille s'opposoit à cette séparation , lui écrivit des Lettres très dures & pleines de menaces , & l'on voit encore dans ces mêmes Lettres , que le Pape mit le Royaume de Leon en interdit & excommunia le Roy , parce qu'il ne renvoyoit pas assez promptement la Reine ; c'est apparemment ce qui le détermina à passer par-dessus toutes les difficultés que le Roy de Castille apportoit à ce divorce , & à se séparer entièrement de la Reine.

Les Maures d'un autre côté ne formoient pas de moins vastes projets que les Chrétiens. Après la mort d'Aben-Joseph , Mahomet son Frere lui avoit succédé. Ce Prince encore plus hardi & plus entreprenant , & pour le moins aussi brave que son Frere , avoit résolu de subjuguier toute l'Espagne , d'exterminer dans ces belles Provinces le nom Chrétien , d'y anéantir jusqu'aux moindres traces de la Religion , & de ne point mettre bas les armes qu'il n'eût établi l'alcoran dans tous les lieux où la Croix de J E S U S- C H R I S T avoit été arborée : les Chrétiens ne manquoient ni de force ni de courage , pour défendre ce que leurs ancêtres avoient reconquis sur les Maures , & étoient dans la résolution de faire tous leurs efforts pour chasser les Infideles de toute l'Espagne ; les uns & les autres prirent les armes , & entrèrent en campagne , animés du même désir : les Chrétiens du côté de la valeur , de la discipline militaire , de l'habileté & de l'experience des Generaux avoient tout l'avantage ; mais les Maures avoient pour eux le nombre , leur Armée étoit formidable , la Campagne étoit couverte de leurs Troupes , & ils

An. 1209. & suiv.

CXXXVIII.

Paix universelle  
entre les Rois  
Chrétiens d'Espa-  
gne.

Le Roy de Leon  
se separe de la Rei-  
ne son épouse.

Mahomet suc-  
cede à Aben-Jo-  
seph son Frere.

An. 1210. & suiv.

avoient rassemblé pour cette vaste entreprise , toutes les forces de l'Afrique & de l'Espagne.

CXXIX.

Le Roy d'Arragon entre dans le Royaume de Valence, & cede Tortose aux Templiers.

Les Rois de Castille & d'Arragon entrèrent chacun de leur côté sur les Terres des Infideles ; le Roy D. Pedre d'Arragon vint fondre sur le Royaume de Valence , & à peine y parut-il , qu'il se rendit maître d'Adamuz , & de plusieurs autres Villes ; il donna la Ville de Tortose aux Templiers pour les récompenser des grands services qu'ils avoient rendus à l'Etat & à la Religion dans les dernières Guerres , & il mit D. Pierre de Montaigu, Grand Maître de cet Ordre, en possession de cette importante Place.

L'Infant D. Ferdinand de Castille ravage toute l'Andalousie.

Les Castellans ne faisoient pas de moindres progrès : l'Infant D. Ferdinand à la tête de l'Armée de D. Alphonse Roy de Castille son Pere , se jeta dans l'Andalousie suivant les Ordres qu'il en avoit reçus, & comme un torrent impetueux qui entraîne tout ce qu'il rencontre dans son passage , il ravagea & ruina tout le Pays de Baeça , d'Andujar & de Jaen ; il enleva Hommes , Femmes, Enfans , tout ce qu'il put trouver de plus précieux , & mit le feu à ce qu'il ne put emporter.

Mahomet de son côté, force la Ville de Salvatierra.

Les Maures cependant s'avançoient d'un autre côté : Mahomet leur Roy surnommé *Levert*, à cause du Turban vert qu'il avoit toujours accoutumé de porter , vint mettre le Siège devant Salvatierra : la Ville ne put résister à cette nuée d'Infideles qui vint l'inonder , elle fut enfin forcée , & tous les Habitans ou passerent par le fil de l'épée , ou furent emmenés en esclavage ; le Siège de Salvatierra dura depuis le mois de Juin de l'an 1210. jusqu'au mois de Septembre, que les Maures s'en rendirent maîtres : le Roy de Castille ayant appris le Siège de cette Place , marcha lui-même avec toute la diligence possible , & l'élite de ses Troupes au secours des Assiégés , résolu de tout tenter pour sauver la Ville ; mais étant arrivé à Talavera , il trouva l'Infant D. Ferdinand son Fils , qui revenoit triomphant de son expedition d'Andalousie : ce jeune Prince empêcha le Roy son Pere d'aller plus avant ; il lui representa le danger où il s'exposoit , & que ce seroit une témérité d'attaquer avec si peu de Troupes une Armée prodigieuse d'Infideles.

CXXX.

Mort de l'Infant de Castille.

Le Roy suivit le conseil de l'Infant , & tous deux ensemble concertèrent les moyens de s'opposer aux Barbares , & d'arrêter le progrès de leurs Armes ; mais les projets que ces deux Princes avoient formé pour le bien de la Religion , furent déconcertés



concertés par la mort de ce même Infant qui arriva un Vendredi 14. d'Octobre : ce fut une vraie perte pour toute l'Espagne ; le Roy son Pere ne fut pas le seul qui le pleura , toute la Castille , & generalement tous ceux qui avoient quelque zele pour la Religion le regretterent : il avoit du génie , de la valeur , & toutes les qualités capables de former un Prince accompli ; il mourut à Madrid , d'où l'on transporta son Corps à Huelgas. La Reine Berangere sa Sœur & D. Rodrigue Archevêque de Toledé accompagnèrent la pompe funebre.

La mort imprévue de l'Infant suspendit jusqu'à l'année suivante , les préparatifs de la Guerre contre les Maures , qui fut remise à l'année suivante. Le Roy qui poursuivoit toujours son dessein , fit assembler à Toledé les Etats Generaux du Royaume , pour délibérer sur les moyens de continuer cette Guerre : on fit dans ces Etats des Loix pour réformer les abus qui s'étoient glissés , sur tout dans l'administration des Finances , & pour régler les dépenses excessives de la Noblesse ; car la plupart des Seigneurs par leur luxe & leurs débauches se mettoient hors d'état de fournir aux frais de la Guerre , comme ils y étoient obligés. Des processions publiques furent ordonnées dans tout le Royaume pour appaiser la colere de Dieu : on dépêcha des Ambassadeurs à tous les autres Rois pour réunir leurs forces contre l'Ennemi commun.

D. Rodrigue Archevêque de Toledé eut ordre de se rendre à Rome , pour obtenir de Sa Sainteté des Indulgences en faveur de ceux qui suivant la coutume de ces tems-là prendroient la Croix , & serviroient à leurs dépens dans la Guerre contre les Maures. Pendant le voyage de l'Archevêque , le Roy fit remplir ses Magasins & ses Arsenaux , fit de grands amas de toute sorte de munitions de Guerre & de bouche , amassa de grandes sommes d'argent , & fit faire des levées extraordinaires dans tous ses Etats.

Les Maures d'un autre côté parfaitement instruits des préparatifs extraordinaires que faisoient les Chrétiens , songerent à fortifier de nouveau leurs Places , à les pourvoir de tout ce qui étoit nécessaire pour faire une vigoureuse résistance ; mais leur principal soin fut de faire réparer les Fortifications des Villes qu'ils possédoient dans le Royaume de Toledé & dans l'Andalousie , jusqu'au Cap de S. Vincent , d'y en ajouter de nouvelles , aurant que le tems le leur pouvoit permettre , parce

An. 1210. &amp; suiv.

CXXXI.

Le Roy de Castille assemble les Etats à Toledé.

L'Archevêque de Toledé va à Rome pour obtenir une Croisade contre les Maures.

CXXXII.

Les Maures se mettent en état de défense.

AN. 1210. & suiv. qu'ils ne doutoient pas que le premier effort des Chrétiens ne tombât de ce côté-là ; ils firent même venir d'Afrique de puissans secours.

Le Roy de Castille enleve quelques Places aux Infidèles , & s'abouche avec le Roy d'Arragon. Pendant que les Armées Chrétiennes s'assembloient , le Roy de Castille impatient d'être si longtems oisif , s'avança à la tête d'un simple détachement , entra sur les Terres des Infidèles du côté de la Riviere de Xucar , & leur enleva d'abord quelques Places. Après cette premiere expedition , dont l'heureux succès fut de bon augure , ce Prince se rendit à Cuença où le Roy d'Arragon se trouva, pour conferer sur les moyens de pousser la Guerre contre les Barbares. D. Sanche Roy de Navarre y envoya ses Ambassadeurs pour assurer les deux Rois ses Alliés , qu'il ne manqueroit pas de leur amener des Troupes , & qu'il se trouveroit à l'ouverture de la Campagne.

L'Archevêque de Tolède engage un grand nombre de François & d'Italiens à se croiser. L'Archevêque D. Rodrigue laissa l'administration de son Eglise à D. Adam Evêque de Palence , dans l'esperance d'obtenir du Pape Innocent III. les Indulgences qu'il alloit lui demander en faveur de ceux qui prendroient la Croix , & qui serviroient à leurs dépens , ou qui contribueroient de leur argent dans la Guerre contre les Sarrazins d'Espagne ; il parcourut la France & l'Italie , & ne cessa d'animer par ses exhortations la Noblesse , les Prélats & le Peuple à prendre les Armes contre les Ennemis du nom Chrétien : il leur représenta le danger où étoit exposée toute l'Europe , & quelle honte ce seroit pour les Princes Chrétiens , si par leur désunion les Maures se rendoient une fois les maîtres de l'Espagne , & ruinoient entierement la Religion.

Il amene un grand secours en Espagne. Le voyage de l'Archevêque de Tolède eut tout l'effet que l'on pouvoit souhaiter ; jamais l'on ne vit tant d'ardeur d'en venir aux mains avec les Infidèles : on dit que ce Prélat par ses exhortations ramassa en France & en Italie plus de cent mille Hommes d'Infanterie qui prirent la Croix , & plus de dix mille Chevaux , ce que l'on auroit de la peine à croire : Je trouve dans un autre endroit que les Etrangers qui vinrent au secours des Espagnols , ne montoient qu'à cinquante mille Fantassins , & douze mille Chevaux.

Rendés-vous general de l'Armée à Tolède. Le rendés-vous general de toutes les Troupes étoit à Tolède ; mais pour empêcher qu'un si grand concours de Soldats Etrangers ne jettât le désordre dans la Ville , & n'y apportât peut-être la famine , ou quelque maladie contagieuse , le Roy de Castil-



le leur assigna pour leur Camp les grands Jardins du Palais , qui sont très agréables par la bonté de leur air & par leur fraîcheur. Afin même que ces Troupes pussent s'étendre , il y ajouta toutes les belles & vastes Prairies , qui sont le long de la Riviere du Tage.

An. 1212. & suiv.

Les Troupes commencerent à s'assembler à Toledé au mois de Février de l'année 1212. Il y eut dans cette Ville une furieuse émeute qui pensa tout renverser. La Populace & les Soldats, comme de concert, se souleverent contre les Juifs : cette fureur étoit regardée comme un Acte de Religion ; les Officiers & la Noblesse employèrent la voye des Armes & de l'autorité pour arrêter ces furieux , & ils en vinrent à bout.

On se souleve à Toledé contre les Juifs.

D. Pedre Roy d'Arragon arriva à Toledé le jour de la Sainte Trinité ; on alla au-devant de lui en procession , & il fut reçu dans la Ville aux acclamations du Peuple & des Soldats ; il amenoit avec lui vingt mille Hommes d'Infanterie , & trois mille cinq cens Chevaux.

Le Roy d'Arragon arrive à Toledé.

D. Sanche Roy de Portugal ne put se trouver à cette Guerre Sainte , parce qu'il mourut dans ce même tems à Conimbre : il y fut inhumé sans pompe dans le Monastere de Sainte Croix ; mais sous le Regne du Roy Manuel , on lui fit élever un Tombeau magnifique. D. Sanche laissa pour son Successeur D. Alphonse II. du nom son Fils , qui de la Princesse Urraque son épouse avoit déjà deux Enfans ; le Prince D. Sanche & l'Infant D. Alphonse. Le Prince D. Ferdinand Frere du défunt Roy D. Sanche , & Oncle du nouveau Roy D. Alphonse , avoit épousé l'année d'aparavant la Princesse Jeanne Comtesse de Flandres , Fille & heritiere de Baudouin Empereur de Constantinople ; un bon nombre de Portugais se joignit cependant à l'Armée des Croisés , soit qu'ils y vinssent d'eux-mêmes par un pur zèle de signaler leur valeur contre les Infideles , soit que le nouveau Roy les envoyât au secours des Chrétiens.

CXXXIII.  
Mort du Roy de Portugal , auquel D. Alphonse II. son Fils succede.

Quand toute l'Armée fut assemblée , le Roy de Castille regla la paye de chaque Soldat ; pour chaque Fantassin cinq sols par jour , & vingt pour chaque Cavalier , & pour les simples Officiers à proportion ; il fit des présens considérables aux principaux Officiers , suivant leur qualité , leur employ & leurs services : on avoit fait des Magasins de tous côtés , afin que rien ne manquât aux besoins d'une Armée si nombreuse. L'Archevêque D. Rodrigue assure que pour le seul bagage , il y avoit soixante

CXXXIV.  
Préparatifs extraordinaires contre les Maures.

Ann. 1212, & suiv. mille Chariots : on peut s'en rapporter au témoignage de ce grand Homme, qui a été lui-même témoin oculaire de cette fameuse Croisade, & qui a laissé par écrit tout ce qui s'y est passé de considérable ; il y en a d'autres cependant qui prétendent qu'il n'y avoit que soixante mille bêtes de charge : l'un & l'autre me paroît presque également incroyable, surtout dans des tems si malheureux, & où il s'en falloit beaucoup que les Princes ne fussent si puissans qu'ils le sont aujourd'hui ; mais y a-t-il quelque chose difficile, dont on ne vienne à bout à force de constance & de soins ? Les Princes Etrangers & les Peuples entiers contribuoient à l'envi aux dépenses de cette Guerre, & ils envoyoient de tous côtés de l'argent, des Chevaux, & des Mulets.

Marche de l'Armée Chrétienne.

Enfin cette nombreuse Armée après s'être rafraîchie quelque tems à Toledé, se mit en marche le 21. de Juin. D. Diegue de Haro conduisoit l'avant-garde où étoient les Troupes Etrangères ; D. Alphonse Roy de Castille commandoit l'arrière-garde, & le Roy d'Arragon étoit au Corps de Bataille ; on comptoit en tout quatorze mille Chevaux, mais l'Infanterie étoit presque innombrable, parce que de la Castille seule le Roy avoit obligé de prendre les Armes, tous ceux qui étoient en âge de les porter : l'Armée marcha ainsi en ordre de Bataille, le troisième jour elle arriva à la vûe de Malagon à quatorze lieues de Toledé, & où les Maures avoient une assez grosse Garnison.

Les Croisés prennent & pillent Malagon.

Les Barbares ne jugerent pas à propos d'attendre l'Armée des Confederés à Malagon ; ils abandonnerent la Ville, & se retirèrent dans le Château qui étoit sur une hauteur assez escarpée, dans l'esperance de ralentir le premier feu des Chrétiens ; cependant la Place fut attaquée avec tant de vigueur par les Troupes Etrangères, que l'on s'en rendit maître le 23. de Juin. On fit main basse sur les Maures, & on les passa tous au fil de l'épée, sans en épargner un seul, tant étoit grand l'acharnement des Chrétiens contre les Infideles.

Ils se rendent maîtres de Calatrava qu'ils rendent aux Chevaliers.

Les Croisés enflés de ce premier succès qu'ils regarderent comme un présage heureux, passerent le Guadiana ; à peine eurent-ils paru de l'autre côté de la Riviere, que tous les Peuples de la Campagne vinrent se joindre à eux : les Habitans de Calatrava leur ouvrirent leurs Portes, & n'osèrent soutenir un Siège, malgré les Fortifications de la Ville, qui étoient des meilleures de toute l'Espagne ; l'exemple de Malagon les in-



timida, & comme ils n'avoient nulle esperance d'être secourus, ils crurent devoir mettre leurs biens, leur liberté & leur vie en sureté. Les Troupes Etrangères qui ne respiroient que le sang & le carnage, vouloient qu'on traitât les Maures de Calatrava, comme ceux de Malagon; qu'on ne leur fît aucun quartier, & que l'on égorgeât sans pitié tous ces malheureux: elles se rendirent aux remontrances & aux prieres réitérées des Espagnols, qui leur représenterent que l'on devoit garder la parole que l'on avoit donnée à ses Ennemis, quelques indignes qu'ils en fussent, & quand ils ne la garderoient pas eux-mêmes; qu'une telle perfidie seroit capable d'attirer la colere de Dieu sur les Croisés; qu'il étoit dangereux & presque toujours funeste de jeter des Ennemis dans le désespoir; que tout étoit à craindre de gens qui n'avoient plus rien à esperer: ainsi on sauva la vie aux Maures de Calatrava, la Place fut remise entre les mains des Chevaliers de Calatrava, sur qui les Maures l'avoient enlevée, & pour adoucir & appaiser un peu les Arragonnois & les Soldats étrangers: on leur abandonna le pillage de la Ville.

Ceux-ci commençoient à se lasser de la Guerre; le climat, l'air, les chaleurs extraordinaires auxquelles ils n'étoient pas accoutumés, caufoient parmi eux des maladies, & ils ne pensoient qu'à se retirer dans leurs Pays: ils se plaignoient qu'ils manquoient de toutes choses, que les Magasins étoient vuides; enfin ces Troupes qui avoient paru si zelées contre ces Infideles, retournerent en arriere presque avant que d'avoir vû l'Ennemi.

Les Etrangers abandonnent les Espagnols & se retirent chés eux.

Arnault Evêque de Narbonne, & Thibaud Blacon qui étoit du Poitou, ne se laisserent point entraîner par l'exemple des autres, & demeurèrent tous deux avec leurs Troupes particulières dans l'Armée des Croisés: l'un & l'autre paroissoient fort affectionnez à la Nation Espagnole; mais sur tout Thibaud qui étoit Castillan du côté de sa Mere: ils ne purent du tout approuver la retraite de leurs Compatriotes, ils la condamnerent de lâcheté, & la regarderent comme une tache honteuse à la Nation Françoisse: pour eux ils résolurent de tout risquer, & de s'exposer plutôt aux plus affreux dangers, que de manquer à ce qu'ils avoient promis à Dieu en prenant la Croix, & à ce qu'ils devoient à leur propre gloire.

L'Evêque de Narbonne & Thibaud Blacon demurent avec les Espagnols.

Le départ précipité des Troupes Etrangères ne laissa pas d'ébranler le reste des Croisés; mais leur retraite fut dans la suite

AN. 1212. & suiv. avantageuse pour deux raisons : la première, parce que n'ayant point eu de part à la Bataille qui se donna quelque tems après, elles ne partagerent point avec les Espagnols, l'honneur & les avantages de la Victoire : la seconde fut que Mahomet qui se tenoit retranché avec son Armée à Jaen dans l'incertitude du parti qu'il prendroit, ne voulant pas risquer le sort d'une Bataille contre une si formidable Armée de Croisés, dès qu'il eut appris qu'elle étoit affoiblie par la retraite de presque tous les Etrangers, se détermina tout à coup d'en venir à une action generale & décisive.

L'Armée Chrétienne s'avance à Alarcos.

L'Armée Chrétienne s'étant un peu remise de la première frayeur où l'avoit jetté le départ des autres, s'avança jusqu'à Alarcos; comme les Maures après la fameuse Bataille qu'ils avoient gagnée quelques années auparavant auprès de cette Ville l'avoient entièrement rasée, les Habitans qui y étoient restés s'enfuirent à l'approche de l'Armée Chrétienne qui y entra sans nulle résistance & s'y reposa.

CXXXV.  
Le Roy de Navarre vient joindre les Croisés à Alarcos.

Ce fut à Alarcos que D. Sanche Roy de Navarre vint se joindre aux autres Croisés avec un Corps considérable de Troupes qu'il avoit amenées avec lui : son arrivée causa une joye universelle aux deux Rois de Castille & d'Arragon, & à toute l'Armée, & elle dédommagea avantageusement les Troupes du chagrin qu'elles avoient senti au départ de leurs Compagnons. Dès que les Navarrois se furent un peu remis des fatigues d'une si longue marche, on commença d'entrer en action, & l'on se rendit maître de quelques Places qui étoient à la bienfiance des Croisés : on fit ensuite la revûe generale de l'Armée dans les Plaines de Salvatierra, la Cavalerie & l'Infanterie étoient nombreuses & très lestes; les Troupes s'étant reposées encore quelque tems pour se rafraîchir, arriverent au pied de Sierra Morena.

Les Maures se saisissent des gorges des Montagnes,

Les Maures instruits de tout ce qui se passoit dans l'Armée Chrétienne, s'avancerent vers Baeça, & résolurent après avoir enlevé tous les vivres, les fourages & brûlé ce que l'on ne pouvoit emporter de se saisir des gorges des Montagnes, de mettre un Corps considérable de Troupes à la Loza, par où il falloit nécessairement que les Chrétiens passassent pour entrer dans l'Andalousie. Si les Croisés entreprennent de forcer ce passage, la Victoire paroît assûrée aux Barbares, qui les auroient aisément taillés en pièces dans des défilés où ils n'auroient pu s'étend-



dre ; mais aussi s'arrêtant là , l'Armée & surtout la Cavalerie An. 1212. & suiv.  
couroit risque de périr dans un Pays ruiné : c'étoit encore pis de vouloir retourner sur ses pas : car une semblable démarche étoit capable de faire perdre à l'Armée Chrétienne , toute sa réputation, dont dépend presque toujours le succès d'une Guerre , & de décourager les Troupes ; mais une puissance supérieure en décida autrement.

Dans cette incertitude on tint un grand Conseil de Guerre où les principaux Officiers de l'Armée eurent ordre de se trouver : le plus grand nombre fut d'avis que l'on devoit retourner sur ses pas , & ne manqua pas de raisons pour appuyer son sentiment ; c'étoit une témérité , dirent-ils , de vouloir forcer un passage dont les Maures s'étoient saisis & gardé par une Armée presque aussi nombreuse que la leur, ajoutant qu'il seroit bien plus sûr de faire un tour un peu plus grand à la vérité , mais que le chemin seroit bien plus commode ; que le Pays n'ayant pas été ruiné par les Maures, on y trouveroit des Vivres en abondance ; qu'il seroit aisé alors d'entrer dans l'Andalousie , & de surprendre les Maures qui ne s'attendoient pas à cette marche.

Les Chrétiens tiennent un grand Conseil de Guerre. Les différens sentimens,

Le Roy de Castille ne pouvoit goûter ce sentiment ; il représenta vivement que l'ame des grandes entreprises étoit la réputation, sur tout à la Guerre ; que les plus grandes Victoires dépendent souvent d'une certaine confiance que les Troupes ont en elles-mêmes, que le succès de cette Guerre ne pouvoit être que honteux à la Religion , & à la Nation Espagnole , si l'on commençoit à reculer ; que cette Retraite ne serviroit qu'à encourager les Infidèles , que les Soldats qui ne paroissent déjà que trop disposés à se retirer chés eux , comme on l'avoit vu par le départ des Ettangers, perdroient cœur , & qu'il y avoit à craindre que fatigués de tant de marcher , ils ne se dégoûtassent , & ne suivissent l'exemple de leurs Compagnons ; qu'il ne falloit point se rebuter des obstacles qui se présentent, que l'on devoit avoir recours à Dieu , dont on soutenoit les intérêts ; qu'on devoit s'assurer de son secours , pourvu qu'on n'y mît point d'obstacle ; que le courage venoit à bout des entreprises les plus difficiles , & que ce qui paroît impossible aux âmes lâches & timides , devenoit aisé à ceux qui avoient assez de hardiesse pour le tenter.

Sentimens du Roy de Castille,

Enfin le sentiment du Roy de Castille l'emporta , & l'on ré-

An. 1212. & suiv.

Les Chrétiens se  
saisirent du poste  
de Ferral.

solut de le suivre malgré les difficultés qui se rencontroient dans l'exécution. D. Diegue de Haro fit alors un gros détachement sous le commandement de D. Lope de Haro son Fils, avec ordre de grimper avec ses Troupes sur la Montagne voisine, & de se saisir du poste de Ferral qui étoit fort avantageux, & dont les Maures avoient négligé de s'emparer. D. Diegue recommanda sur tout à son Fils d'amuser quelque tems les Barbares, par quelques legeres escarmouches; mais de ne rien engager: cependant on n'osa jamais tenter le passage de la Loza, & l'on regarda comme une témérité de vouloir forcer ce poste capable de faire périr toutes les Troupes: on vit bien qu'il seroit impossible de passer sur le ventre des Ennemis qui gardoient ces défilés.

Les Croisés pen-  
sèrent à se retirer chés  
eux.

Si dans la plupart des Affaires le Peuple a coutume de suivre plutôt une certaine impétuosité qui l'entraîne, que la raison, il est constant que jamais cela ne se sent mieux que dans les Armées où les Soldats se laissent mener aveuglément par les idées que des Generaux habiles savent adroitement leur inspirer pour leur faire entreprendre des choses qu'ils n'oseroient jamais tenter s'ils étoient assez éclairés pour connoître le danger de l'entreprise; c'est ce qui arriva dans cette occasion: les Croisés qui avoient regardé la défaite des Maures, comme une chose qui ne devoit leur coûter qu'à se montrer, se voyant arrêtés au passage des Montagnes, parloient déjà d'abandonner le Camp & de se retirer chés eux; il leur paroissoit également dangereux de forcer un passage si bien retranché & si bien défendu, ou de retourner en arriere: l'un paroissoit téméraire & impossible, l'autre paroissoit honteux; chacun commençoit déjà à condamner cette entreprise, & à se repentir de s'y être engagé, & il paroissoit dans tout le Camp une certaine consternation sur le visage des Soldats qui en devoit faire appréhender les suites; mais enfin lorsque l'on croyoit tout désespéré, Dieu fit sentir aux Croisés sa protection qui les ranima, rétablit leurs Affaires, & leur donna enfin la victoire.

Un Païsan leur  
sert de guide pour  
passer les Monta-  
gnes.

Un certain Païsan qui connoissoit parfaitement tous les chemins, & tous les détours de ces Montagnes, pour y avoir gardé longtems les troupeaux, entra dans le Camp & demanda à parler aux Rois qui commandoient l'Armée: quelques-uns ont crû que c'étoit un Ange, parce qu'il ne parut plus dès qu'il eut montré le chemin aux Troupes, & quelque perquisition que l'on fit on



on ne put jamais le trouver , ni même rien en apprendre ; dès que ce Payfan ou cet Ange parut devant les Princes , il leur promit s'ils vouloient se fier à lui de faire passer toute l'Armée , & tous les bagages au travers des Montagnes , par des routes que lui seul connoissoit , & de les faire entrer dans les Plaines de l'Andalousie sans aucun danger , & sans que les Maures même pussent en avoir aucune connoissance.

Dans une affaire de cette consequence , & où il y alloit du salut , non-seulement de toute l'Armée , mais encore de toute l'Espagne , il ne paroissoit pas trop sûr de se fier à un inconnu ; d'un autre côté , dans l'horrible embarras où l'on se trouvoit , ç'auroit été une extrême imprudence de négliger l'avis que l'on donnoit & de ne pas profiter d'un moyen que la providence presentoit d'une maniere presque miraculeuse & qui sembloit les assurer de la Victoire : on jugea donc à propos que D. Diegue de Haro & D. Garcie Romero suivissent le Guide & examinassent par eux-mêmes les chemins par lesquels il s'offroit de faire passer toute l'Armée. Après que ces deux Seigneurs eurent fait leur rapport & répondu de la fidelité du Payfan , on fit marcher toute l'Armée ; le chemin par où le Guide la conduisoit paroissoit tout opposé au lieu où l'on prétendoit arriver ; les Infideles eux-mêmes y furent trompés , & en voyant la marche des Troupes & le tour qu'ils prenoient , ils ne douterent point que les vivres ne leur eussent manqué , & que ne pouvant plus subsister dans des lieux ruinés , ils n'eussent pris le parti de s'enfuir & de se retirer plus avant dans le plat Pays ; il falloit tourner tout autour de la montagne & faire un grand circuit pour mieux cacher les mouvemens de l'Armée ; tantôt il falloit descendre comme dans des especes de précipices , & tantôt grimper sur des rochers escarpés , qui retardoient beaucoup la marche de l'Armée ; mais elle ne se rebutoit de rien , & les Soldats effuyoient avec plaisir les fatigues d'une si pénible route , dans l'assurance de la Victoire dont ils se flattoient , s'ils pouvoient une fois arriver aux endroits les plus élevés de la Montagne : on pressoit la marche dans l'apprehension que les Ennemis s'apercevant de leur dessein , ne se saisissent eux-mêmes du poste où ils vouloient camper , & par ce moyen ne leur coupassent les chemins , & ne les fissent tous périr.

Enfin après bien des tours & des fatigues , toute l'Armée avec le bagage arriva dans une grande Plaine capable de contenir

Toute l'Armée  
Chrétienne passe les  
Montagnes.

L'Armée arrive  
dans un Camp avan-  
tageux.

AN. 1212. & fuir

toutes les Troupes , on s'y campa , & l'on commença par s'y retrancher. Les Maures furent fort surpris de voir les Chrétiens postés dans un lieu si avantageux ; ils ne perdirent pas cependant courage , car ne pensant plus qu'à en venir à un combat general , ils mirent leur Armée en bataille , & ils la partagerent en quatre corps ; le Roy barbare se posta sur la hauteur la plus élevée , d'où il pouvoit reconnoître le Camp des Chrétiens & donner plus aisément ses ordres , il étoit environné de ses Gardes & de l'élite de ses Troupes.

Et s'y repose.

Les Croisés harassés par la pénible marche qu'ils avoient été obligés de faire , avoient besoin de repos , les Chevaux n'en pouvoient plus ; ainsi l'on résolut dans le Conseil de prendre deux ou trois jours pour se remettre & de se contenter de quelques legeres escarmouches pour amuser les Ennemis , & de se tenir bien renfermés dans le Camp. Les Maures insultoient cependant les Chrétiens par leurs cris ordinaires , ils venoient défier nos gens au combat , & leur reprocher leur lâcheté ; mais ni les insultes , ni les cris des Barbares n'ébranloient point les Croisés , ils se tenoient tranquilles & dispoient toutes choses pour le Combat. Les Infideles se croyoient si assurés de la Victoire , que le Miramamolin eut la hardiesse d'envoyer de tous côtés des Couriers , pour donner avis aux Peuples qu'il tenoit l'Armée Chrétienne dans ses filets , qu'elle ne pouvoit plus lui échaper , qu'avant trois jours , il seroit maître des Rois de Castille , d'Arragon & de Navarre , & qu'il leur promettoit de les leur faire voir , & de les mener en triomphe par toute l'Espagne ; la renommée augmentoit encore à son ordinaire ces avantages imaginaires ; car pour rendre cette prétendue Victoire encore plus agréable , chacun ajoutoit quelque chose à ce qu'il entendoit.

On range les Armées en Bataille.

Enfin le troisième jour qui fut un Lundy 16. de Juillet , nos Troupes qui étoient parfaitement remises de leurs fatigues résolurent tout de bon d'en venir à une action generale , pour laquelle ils avoient encore plus d'empressement que les Maures ; s'y étant donc disposés dès le matin par la Confession & par la Communion , on rangea l'Armée en ordre de bataille. D. Diego de Haro eut l'Avant-garde comme à l'ordinaire , D. Gonzales Nuñez commandoit le Corps de bataille , où étoient les Templiers & les autres Ordres militaires , & le Roy de Castille D. Alphonse se mit à l'Arriere-garde avec l'Archevêque D. Ro-



drigue & la plupart des autres Prélats. Les Rois d'Arragon & de Navarre étoient sur les Flancs avec leurs Troupes pour soutenir le gros de l'Armée, & pour empêcher qu'elle ne fût enveloppée ; le Roy de Navarre avoit l'aîle droite, & le Roy d'Arragon l'aîle gauche.

Les Maures de leur côté disposèrent leur Armée dans le même ordre qu'auparavant ; on ferma avec des chaînes de fer l'endroit du Camp où étoit le quartier, les tentes & tout le bagage du Roy, & l'on mit à la garde de ce poste important toute la fleur de la Noblesse Mauresque & l'élite de toutes les Troupes, le nombre des autres Combattans Infideles étoit si prodigieux, que toutes les Plaines & les Collines voisines en paroïssent couvertes.

Les Maures se mettent aussi en Bataille.

Les Evêques qui se trouvoient dans l'Armée Chrétienne couroient de rang en rang pour exhorter les Troupes à faire leur devoir, par l'esperance de gagner les Indulgences que le Pape avoit bien voulu accorder à tous ceux qui combattoient contre les Infideles, & qui répandroient leur sang pour la cause de JESUS-CHRIST.

Le Roy de Castille étant monté sur une hauteur d'où toute l'Armée pût le voir, & d'où l'on pût plus aisément l'entendre, parla à ses Troupes en peu de mots. « Ces Barbares, dit-il, « que vous voyez, sont des Brigands, ennemis de JESUS-CHRIST ; ils ont autrefois envahi l'Espagne, nos Ancêtres les en ont presque chassés, & ils ne s'y maintiennent à présent que par leurs brigandages. Combien de fois un petit nombre de Braves, a-t-il passé sur le ventre d'une multitude innombrable d'Infideles ? Ne leur avons-nous pas déjà enlevé une bonne partie de leurs Conquêtes ? leur puissance n'est plus qu'une vaine ombre, & à peine leur reste-il un petit coin de Terre où ils puissent se retirer. Si nous gagnons aujourd'hui la Victoire, la Guerre est finie, ç'en est fait de cette perfide Nation, oseriez vous douter du gain de la Bataille ? Votre défiance seroit injurieuse à Dieu qui nous a fait ressentir tant de fois les effets de sa protection, la joye que je vois peinte dans vos yeux, cette noble ardeur qui brille sur votre visage, votre ancienne valeur : tout est pour moy un présage assuré de la défaite des Ennemis qui ne pourront pas seulement soutenir votre vûe, nous ne combattons que pour la raison, la justice & nôtre Religion ; & ces Infideles, qui les

Harangue du Roy de Castille.

AN. 1212. & suiv.

„ oblige à prendre les Armes ? ce n'est que pour contenter leur  
 „ avarice, leur cruauté & la haine irréconciliable qu'ils ont  
 „ pour les Chrétiens, il n'y a point de retraite pour les vaincus,  
 „ il n'y a point d'autre ressource que leur valeur & la force de  
 „ leur bras ; il faut ou vaincre glorieusement où se résoudre à  
 „ être la victime de ces Barbares : entrés donc hardiment dans  
 „ la carrière, commencés le combat avec intrépidité, & je vous  
 „ répons de la victoire, vous avés pris les Armes pour la cause  
 „ de Dieu ; c'est sur lui plutôt encore que sur votre valeur, que  
 „ vous avés compté, poursuivés avec la même confiance, attaqués  
 „ sans crainte les ennemis, percés & enfoncés leurs escadrons.

Harangue  
 Miramamolin.

du

Le Miramamolin de son côté n'épargnoit rien pour donner  
 „ du courage à ses Troupes ; „ c'est aujourd'hui, leur dit-il,  
 „ Musulmans que vous devés faire paroître qui vous êtes, &  
 „ donner des marques de cette valeur de tout tems si redouta-  
 „ ble aux Chrétiens ; il n'est plus question de raisonner, il faut  
 „ combattre. Ce jour va terminer cette fatale Guerre, soit que  
 „ vos Ennemis triomphent, soit que vous remportés la victoi-  
 „ re, si vous sortés victorieux du combat, toute l'Espagne sera  
 „ la récompense de votre valeur : qui sera désormais en état de  
 „ vous résister & d'arrêter vos Conquêtes ? Puisque vous voyés  
 „ devant vous toutes les forces de vos Ennemis, qu'ils n'ont  
 „ réunies qu'avec peine pour faire un dernier effort ; mais si  
 „ vous êtes vaincus, il faut vous résoudre à abandonner l'Espa-  
 „ gne pour jamais, l'Empire des Maures est détruit chés eux,  
 „ aurions-nous la lâcheté dans une occasion qui va décider de  
 „ nôtre sort, de ne pas faire les derniers efforts de valeur pour  
 „ vaincre ? nôtre Armée n'est composée que d'une seule Nation  
 „ unie par les mêmes Loix, & celle de nos Ennemis n'est qu'un  
 „ ramas de toutes sortes de Nations levées à la hâte, dont les  
 „ mœurs, le génie & les Coutumes sont aussi différentes que la  
 „ Langue, la plus grande partie a déjà abandonné ses Drapeaux  
 „ pour se retirer dans ses maisons : les autres intimidés par cette  
 „ retraite, oferont-ils presque prendre les Armes ? ils pense-  
 „ ront plutôt à se sauver qu'à combattre pour un avantage qui  
 „ fera tout entier pour les autres, & dont ils n'auront que la  
 „ peine & le danger.

Les deux Ar-  
 mées se mêlent.

A peine eut-il achevé que l'on sonna la charge ; les deux Ar-  
 mées s'ébranlerent comme de concert, & après la première dé-  
 charge de flèches & de traits, les escadrons se mêlerent l'épée à



la main , la valeur & l'acharnement fut égal de part & d'autre , An. 1200. & suiv.  
 & la Victoire demeura longtems sans se déclarer , chacun fai-  
 soit de son côté les derniers efforts pour vaincre : les Generaux  
 couroient de rang en rang pour animer leurs Troupes ; ils les  
 menoient eux-mêmes à la charge , & se jettans les uns & les  
 autres dans la mêlée , leur présence donnoit de la valeur aux  
 plus lâches : le combat commença par le Corps de Bataille de  
 l'Armée Chrétienne , qui le premier se jetta avec fureur sur ce-  
 lui des Ennemis qu'il avoit en tête. Les Navarrois & les Arra-  
 gonnois qui étoient sur les aîles , vinrent pour envelopper les In-  
 fideles & les prendre en flanc ; mais ceux-ci soutinrent le pre-  
 mier choc sans s'ébranler , & avec une fermeté qui étonna les  
 Chrétiens , & qui les fit reculer ; ils retournerent trois fois à la  
 charge , & ils furent reçus avec la même vigueur , trois fois les  
 Maures les repousserent & leur firent perdre le terrain qu'ils  
 avoient gagné , le désordre se mit dans les Troupes Chrétiennes  
 leurs escadrons furent enfoncés , & ne pouvant soutenir le choc  
 des Barbares qui combattoient comme des furieux & en désespe-  
 rés , ils plierent & vinrent à se culbuter & à tomber sur les es-  
 cadrons qui les suivoient ; mais se voyant soutenus par des Trou-  
 pes fraîches , & par la présence des Officiers qui les animèrent  
 par leurs exemples & leurs reproches ; ils se rallièrent bien-tôt  
 & retournerent une quatrième fois à la charge avec une fureur  
 qui déconcerta les Infideles : ceux-ci reculerent à leur tour ,  
 ce petit avantage ranima les Confédérés.

Le Roy de Castille s'apercevant au commencement de la  
 Bataille que les Chrétiens plioient , vouloit se jeter au milieu  
 des escadrons Ennemis pour ranimer ses Troupes par son exem-  
 ple , pour les rallier & les remener à la charge ; mais l'Arche-  
 vêque de Toledé qui ne le quitta pas un seul moment pendant  
 toute la Bataille arrêta ce Prince , & prit la liberté de lui repre-  
 senter qu'il devoit ménager sa personne , & ne pas prodiguer sa  
 vie comme un simple Soldat , que la Victoire dépendoit de sa  
 conservation , que toute l'Armée Chrétienne mettoit son espe-  
 rance & sa ressource en lui , qu'il ne devoit point se décou-  
 rager ; qu'il devoit mettre sa confiance en Dieu , comme il l'a-  
 voit fait jusques alors ; que le Seigneur ne les avoit pas amenés  
 jusqu'ici , d'une maniere si miraculeuse pour les livrer à leurs En-  
 nemis.

La Victoire ba-  
 lance.

Le Roy de Castille se laissa gagner par les raisons de l'Arche-

AN. 1212. & suiv.  
Et se déclare enfin  
pour les Chrétiens.

vêque, il fait donc aussi-tôt avancer le Corps de réserve, & les autres Troupes qui n'avoient point encore combattu. Les Chrétiens, qui sembloient déjà lâcher pied reprennent cœur; elles se rallient & retournent à la charge, le combat recommence: les Maures reculent à leur tour, ils plient, les Troupes Chrétiennes ranimées les poussent vivement, ils enfoncent les escadrons, & la Victoire qui avoit d'abord paru les abandonner se déclare pour eux: confus d'avoir reculé devant les Infideles, ils ne cherchent qu'à laver leur honte dans le sang de leurs Ennemis: les Maures fatigués & épuisés d'avoir combattu tout le jour sans relâche, ne peuvent soutenir le choc du Corps de réserve; le désordre s'étant mis parmi eux, ils prennent enfin la fuite & se sauvent comme ils peuvent; les Chrétiens alors profitant de tout leur avantage se lancent au milieu des escadrons; ils font main basse sur tous ceux qui osent leur résister, ou qu'ils trouvent les armes à la main: on ne sçauroit exprimer quel fut le carnage des Barbares, la campagne étoit couverte de morts entassés, les uns sur les autres; on dit que dans cette action il resta sur la Place deux cens mille Maures, parmi lesquels on en contoit la moitié de Cavalerie, il y en a cependant qui réduisent ce nombre à cent mille.

Mais une des choses les plus étonnantes, & qui ne se peut concevoir; c'est que l'Archevêque D. Rodrigue qui étoit lui-même dans l'Armée des Croisés, & qui a décrit cette fameuse Victoire; comme témoin oculaire assure qu'il ne périt dans cette sanglante Bataille que vingt-cinq Chrétiens, d'autres en mettent jusqu'à cent quinze; mais l'un & l'autre paroît également incroyable dans un si grand massacre: un autre prodige qui n'est pas moins surprenant, (car tout est miraculeux dans cette Victoire au rapport de quelques Historiens); c'est qu'après un si affreux carnage, le même D. Rodrigue assure qu'on n'aperçut pas même dans toute la campagne le moindre vestige de sang répandu. (1)

Le Roy Maure  
se sauve à Jaen &  
son Camp pillé.

Le Roy Maure voyant tout desespéré, & que la Victoire se déclaroit pour les Chrétiens, se sauva sur un Mulet à la priere de son Frere Zeit & s'enfuit à Baeza; mais ne s'y croyant pas en sûreté, il ne fit que changer de Cheval & se réfugia la même nuit à Jaen. Jamais peut-être on ne vit une Victoire plus complete; car outre le prodigieux nombre de morts, dont

(1) *Sang répandu.* Que les Physiciens expliquent, s'ils peuvent un événement si inconcevable.



nous venons de parler : les Victorieux furent les maîtres du An. 1212. & suiv. Champ de Bataille , & du Camp des vaincus. Les Chrétiens s'en faisièrent au Soleil couchant , & il fut pillé par les Arragonnois ; car les autres Troupes poursuivoient les fuyarts avec un acharnement que rien ne pouvoit moderer ; les tentes, & tout le bagage du Roy Infidele, auquel on n'avoit pas seulement touché , furent partagés par D. Diegue de Haro en deux portions égales entre les Rois de Navarre & d'Arragon ; la superbe & magnifique Tente de soye rouge cramoisy , dans laquelle logeoit le Miramamolin , fut donnée au Roy d'Arragon du consentement du Roy de Castille ; car ce Prince infiniment plus jaloux de la gloire que de ses intérêts particuliers renonça genereusement à toute la part qu'il pouvoit prétendre au butin , & le ceda avec joye aux deux Rois ses Alliés , se contentant de la part qu'il avoit eu à la Victoire : on ne jugea pas à propos de partager entre les Soldats le reste du butin , & de les obliger à rapporter ce qu'ils avoient pris pour le distribuer à chacun suivant qu'il l'auroit mérité ; ce parti paroissoit juste & raisonnable ; mais on le crut le plus dangereux , & l'on appréhenda qu'il ne causât dans les Troupes quelque émeute : on aima mieux laisser à chacun ce qu'il avoit pris.

Il y a des Auteurs qui écrivent qu'une des choses qui contribua le plus à cette éclatante Victoire fut une Croix miraculeuse de différente couleur , qui parut en l'air toute brillante de lumière dans le commencement du combat , & que les Chrétiens animés regarderent ce prodige comme un présage assuré du triomphe de la Religion & de la défaite des Ennemis de la Croix ; il y a cependant beaucoup d'autres Historiens qui regardent cette merveille comme un conte , parce que D. Rodrigue n'en parle point , & ils ne croient pas vrai-semblable que cet Auteur qui se trouva à cette fameuse Bataille , dont il a décrit si exactement toutes les circonstances , eût passé sous silence une merveille si avantageuse à la Religion , lui cependant qui n'est pas avare de miracles , & qui dans cette occasion même en raconte deux qui ne sont pas moins incroyables que celui-ci. Le Roy de Castille dans la grande Lettre qu'il écrivit après cette Victoire au Pape Innocent , pour lui rendre compte de tout ce qui s'étoit passé , & des projets qu'il avoit formés pour profiter de cet avantage , ne dit rien non plus de cette Croix miraculeuse.

An. 1212. &amp; suiv.

Mais tous conviennent que Pascal alors Chanoine de Tolède qui portoit la Croix devant l'Archevêque D. Rodrigue, suivant la coutume, passa deux ou trois fois tout au travers des escadrons Ennemis, sans recevoir la moindre blessure, quoique les Maures lançassent sur lui une grêle effroyable de flèches, ils ajoûtent même que plusieurs flèches demeurèrent attachées au bâton de la Croix, que ce miracle dont toutes nos Troupes furent témoins, les anima beaucoup, leur donna une assurance de la Victoire, & jetta la frayeur dans l'esprit des Maures qui avoient aussi eux-mêmes aperçû le prodige. Ce Pascal fut depuis Doyen, & ensuite Archevêque de Tolède; & l'on voit encore aujourd'hui son Tombeau dans la Chapelle de Sainte Luce, qui est dans l'Eglise Cathédrale de Tolède; le nombre des flèches, des traits & des lances des Ennemis que l'on trouva sur le Champ de Bataille après la Victoire, & que nos Soldats eurent bien de la peine à ramasser & à serrer pendant deux jours entiers que l'Armée s'arrêta, fut si prodigieux, que les Troupes ne se servirent que de ce bois là pour faire leur cuisine, sans avoir pû encore tout brûler, quoiqu'ils ne l'épargnassent pas.

CXXXVI.

La consternation  
des Maures & la  
joye des Chrétiens  
après cette Victoi-  
re.

Le bruit de cette fameuse Victoire se répandit bien-tôt de tous côtés, & les Rois Alliés envoyèrent Couriers sur Couriers à tous les Princes Chrétiens, pour leur faire part de l'avantage considérable que les Espagnols venoient de remporter sur les Maures d'Espagne, & de ce que l'on devoit en espérer dans la suite pour le bien de la Religion. On ne sçauroit exprimer la consternation, où cette défaite jetta les Infideles non-seulement par la perte infinie qu'ils y faisoient; mais encore beaucoup plus, par les funestes conséquences qu'ils en appréhendoient avec raison, & les malheurs dont les menaçoient les victorieux, qui se voyoient en état de pousser leur pointe, & de chasser de toute l'Espagne ceux qui en avoient été si longtems les Tyrans. Les Chrétiens célébrèrent cette grande Victoire par des fêtes & des réjouissances: toutes les Nations Etrangères prirent part à leur joye, & tous ceux qui avoient quelque zèle pour le bien de la Religion & de l'Eglise rendirent à Dieu de solennelles actions de grâces. Jamais la gloire & la réputation du nom Chrétien n'éclata davantage, & jamais l'union entre les Princes Chrétiens n'eut un succès plus heureux. Les Espagnols firent paroître dans cette Bataille ce qu'ils étoient, & ce que l'on devoit attendre de leur valeur, quand



quand ils seroient parfaitement unis. Ils égalèrent, & peut-être même surpassèrent la réputation de leurs ancêtres : tout l'Univers commença à jeter les yeux sur D. Alphonse Roy de Castille : on ne le regarda plus comme un Homme mortel ; mais comme un Prince descendu du Ciel, & que Dieu avoit donné pour le salut de l'Espagne & de la Religion.

Le Roy de Navarre en memoire d'une si éclatante Victoire, & pour en laisser le souvenir à la posterité, à l'écu de gueules plein, que portoient ses Prédecesseurs, & qu'il avoit toujours porté lui-même, ajouta une double orle de chaînes, & au milieu une émeraude pour marque qu'il avoit été le premier à rompre les chaînes, dont les Ennemis avoient fortifié & barricadé cet endroit de leur Camp où étoit le Quartier & les Tentes du Roy Mahomet. Le Roy de Castille lui-même ajouta aussi un Château d'or en champ de gueules qu'il écartela avec les anciennes Armes de Castille ; au moins est-ce le sentiment de quelques sçavans dans le Blazon, & qui prétendent avoir examiné soigneusement ce fait : cependant il y en a d'autres qui le nient, & qui se fondent sur de vieilles Chartes scellées, bien longtems avant cette Bataille, où les Sceaux présentent les Armes des Rois de Castille avec la figure d'une Tour ou d'un Château, ce qui me paroît plus vrai-semblable.

Je ne trouve guère plus de vrai-semblance à ce que soutiennent quelques autres Auteurs sur le témoignage d'un certain Historien, que c'est depuis cette fameuse Bataille que la coutume s'est introduite en Espagne, de ne point manger de chair le Samedi ; mais seulement la tête, les pieds & le ventre des animaux, & que ce fut le temperamment que l'on apporta à l'ancienne coutume de manger de la viande les Samedis, que les Goths avoient prises des Grecs lorsqu'ils embrasserent la Religion Chrétienne, & qu'ils apportèrent en Espagne avec eux quand ils s'y établirent après l'avoir conquise sur les Romains.

Ce ne fut ni à la valeur des Troupes ni à l'habileté, & à l'expérience des Generaux, que les Espagnols furent redevables de cette Victoire la plus éclatante que les Chrétiens aient jamais remportée en Espagne sur les Maures ; ce fut un effet visible de la misericorde toute puissante, & de la protection miraculeuse de Dieu, qui conduisit comme par la main l'Armée des Croisés, & qui dirigea leurs coups pour les faire triompher

AN. 1212. &amp; suiv.

des Ennemis de son saint Nom ; on avoit fait dans tout le monde Chrétien , mais sur tout à Rome des Prières publiques & des Processions solennelles , pour appaiser la colere de Dieu , & pour obtenir l'heureux succès de cette Guerre. Ce qui est à remarquer , c'est que pour redoubler la dévotion & la piété des Fideles , & afin d'ôter le trouble & la confusion , on assigna à Rome des Eglises différentes pour les Hommes , pour les Femmes , pour le Clergé , & pour le reste du Peuple : le Souverain Pontife se trouvoit lui-même à toutes ces Processions , & son exemple ranimoit la piété & la ferveur des Fideles ; il y a une grande Lettre de ce Pape , au Roy Alphonse sur ce sujet , & la Lettre est très obligeante. Dans sa réponse , le Roy fait au Pape un long détail de la Bataille & de la Victoire ; mais l'une & l'autre me paroissent trop longues pour les rapporter ici toutes entieres.

## CXXXVII.

Quelques - uns  
des principaux Evê-  
ques & Seigneurs  
qui se trouverent à  
cette Guerre.

Tello Evêque de Palence , Rodrigue Evêque de Siguença , Menendo Evêque d'Osme , Pierre Evêque d'Avila , Dominique Evêque de Placentia , Garcie Frontin Evêque de Tarracone , Beranger Evêque de Barcelonne , & D. Rodrigue Archevêque & Primat de Toledé , se trouverent dans l'Armée des Croisés ; mais il seroit difficile de compter tous les Seigneurs Espagnols qui amenerent des Troupes , qui y combattirent en personne , & qui y donnerent des marques de leur zèle & de leur valeur ; car outre les Grands Maîtres des trois Ordres Militaires des Templiers de S. Jacques & de Calatrava , D. Gomez Ramirez , D. Arias , D. Rodrigue Diaz ; il y avoit encore D. Jean Gelmirez Prieur de S. Jean de Jerusalem ; parmi les principaux Seigneurs de Castille , on y compta D. Gomez Manrique , D. Alphonse de Menesez , D. Gonsalez Giron , D. Inigo de Mendoza , un des plus puissans Seigneurs de Biscaye , & proche parent de D. Diegue de Haro ; c'est la premiere fois que l'Histoire d'Espagne parle de l'illustre Maison des Mendozes. Le Comte D. Ferdinand de Lara , un des plus considérables de toute l'Espagne , par la grandeur de sa naissance , par ses excellentes qualités personnelles , par les belles & grandes Terres qu'il possédoit , & par le nombre de ses amis & de ses vassaux se distingua aussi dans cette Bataille. D. Garcie Romero , D. Ximenès Coronel , D. Aznar Pardo , D. Guillaume de Peralta , suivis de presque toute la Noblesse d'Arragon y accompagnerent leur Souverain , & lui amenerent l'élite de



leurs Sujets ; mais un de ceux qui se signala le plus , fut D. Dalmace Cressel, né à Ampurias , d'où peut-être il étoit Seigneur : ce fut lui au rapport des Historiens d'Arragon , auquel on se rapporta pour ranger l'Armée Chrétienne en Bataille , sur la haute idée que l'on avoit de son habileté au métier de la Guerre & de son experience consommée ; la Navarre ne fournit pas moins de grands Seigneurs que les deux autres Royaumes , & l'on y vit D. Garces Agoncillo , D. Garcie Almoravides , D. Pierre Leer , D. Pierre Arroñiz , D. Ferdinand de Montaigu , & D. Ximenez Ayvar , qui voulurent partager avec les autres les dangers de la Guerre & l'honneur de la Victoire ; en effet on ne peut pas se comporter avec plus de valeur que ces Seigneurs le firent dans cette Bataille.

L'Armée Victorieuse demeura trois jours sur le Champ de Bataille, pour s'y reposer à l'abri des Lauriers qu'elle venoit de cueillir ; enfin après s'être rafraîchie des fatigues du Combat elle décampa , & résolut de poursuivre la Victoire. Les Chrétiens commencèrent par enlever Ferral aux Maures, dont ils s'étoient emparé quelques tems auparavant , Bilche & Baños eurent le même sort ; dès qu'ils parurent devant Tolose , elle leur ouvrit ses portes ; c'est cette Ville qui a donné le nom à cette fameuse Bataille , que l'on a depuis appelée *la Bataille des Plaines de Tolose* ; tout étoit facile à des Victorieux , rien ne leur résistoit ; les Villes fermoient leurs portes aux Infideles , & les Payfans leurs couroient sus & en assommoient autant qu'ils en pouvoient trouver.

CXXXVIII.  
Les victorieux se  
faisaient de plu-  
sieurs Places.

Les Habitans de Baeça desesperant de pouvoir se défendre contre des Troupes victorieuses , & ne voulant pas s'exposer au hazard d'être forcés & pillés , abandonnerent leur Ville & se réfugièrent à Ubeda : les Chrétiens voyant Baeça desert s'en saisirent , la fortifierent , s'y rafraîchirent & y laisserent une assez bonne Garnison ; quelques Maures plus hardis que les autres , se retirerent dans la grande Mosquée , s'y retrancherent & ne voulurent jamais se rendre , résolus de périr & de se défendre jusqu'à la dernière goûte de leur sang ; les Chrétiens irrités , mirent le feu à la Mosquée qui la réduisit en cendres avec tous ceux qui s'y étoient réfugiés.

Et de Baeça.

Huit jours après la Victoire , les Croisés s'avancant toujours , se rendirent maîtres de la ville d'Ubeda, qu'ils prirent d'emblée. Les Habitans se voyant forcés offrirent aux Princes alliés une

Et d'Ubeda.

AN. 1212. & suiv.

grande somme d'Or & d'Argent, pour obtenir d'eux qu'on les laissât en paix, & que l'on n'abandonnât point leur Ville au pillage; mais les Evêques s'y opposerent, & furent d'avis que l'on ne fît aucun quartier à ces malheureux: on fit main-basse sur tous les Habitans, on n'épargna ni âge, ni sexe, ni condition; ce qui put échapper à l'Epée du Victorieux, ne conserva sa vie que pour en consumer le reste dans l'esclavage; la Ville fut ensuite abandonnée au pillage, & les Troupes y trouvèrent de quoi se dédommager des fatigues qu'elles avoient essuyées dans le cours de cette Guerre: ce terrible exemple jetta l'épouvante dans l'esprit des Infideles, & les Rois alliés ne furent pas fâchés de gagner le cœur & l'affection des Soldats, en leur laissant la liberté de piller.

CXXXIX.

L'Armée prend  
le chemin de Calatrava.

Les maladies commençoient à se glisser dans les Troupes, & les Soldats avoient de la peine à s'accoutumer aux chaleurs du climat; c'est pourquoi bien que la saison ne fût pas encore fort avancée, les Princes alliés furent obligés malgré eux de ramener leur Armée dans des lieux plus commodes, pour ne point rebuter leurs Soldats & pour empêcher la désertion.

Le Duc d'Autriche la joint.

Tandis que l'Armée prenoit la route de Calatrava, le Duc d'Autriche la joignit, ce Prince avoit amené avec lui d'Allemagne deux cens Chevaux pour signaler sa valeur dans cette Guerre Sainte; mais la Campagne étant finie pour cette année, il s'en retourna chés lui. Le Roy d'Arragon qui étoit son parent & qui retournoit dans ses Etats avec ses Troupes, accompagna le Duc d'Autriche jusques sur les Frontieres d'Espagne. Le Roy de Castille pour reconnoître les services importans que le Roy de Navarre lui avoit rendus en cette occasion, restitua à ce Prince quatorze Villes, sur lesquelles ils étoient l'un & l'autre en différent: comme il n'y avoit pas fort longtems que ces Places étoient entre les mains des Castillans, elles conservoient toujours le souvenir des Navarrois leurs anciens Maîtres, & le Roy de Castille ne pouvoit pas trop compter sur leur fidélité.

Le Roy de Castille entre en triomphe à Toled.

Après que l'Armée se fut séparée, & que les Rois d'Arragon & de Navarre furent retournés dans leurs Etats, D. Alphonse Roy de Castille entra à Toled comme en triomphe, avec les applaudissemens & les acclamations generales de tout le Peuple, qui ne cessoit de publier les louanges de ce grand Monarque. La premiere chose que fit ce Prince fut de rendre à Dieu dans la grande Eglise de solelnelles Actions de graces; il ordonna



Depuis que dans toute l'Espagne pour conserver éternellement le souvenir d'une si éclatante & si mémorable Victoire, on célébreroit un jour de Fête le 16. de Juillet; mais particulièrement qu'à Toledé on déploieroit dans ce jour tous les Drapeaux que l'on avoit enlevé sur les Maures dans la Bataille de Tolose; que ce jour seroit consacré sous le nom du *Triomphe de la Sainte Croix*, & que les Peuples donneroient dans ce même jour toutes les marques de réjouissances que l'on a coutume de donner.

Le Roy de Castille ennemi de l'oisiveté ne cherchoit que les occasions de poursuivre sa Victoire & d'en tirer en Prince habile tout le fruit que l'on en devoit esperer: ce fut dans cette vûe qu'il rassembla une nouvelle Armée l'année suivante, & qu'il entra de nouveau sur les Terres des Infideles; dès que la saison permit de tenir la Campagne, il leur enleva d'abord la ville de Dueñas, dont il mit en possession les Chevaliers de Calatrava, & s'étant ensuite rendu Maître du fort Château d'Eznavejor, il le ceda aux Chevaliers de S. Jacques. La ville d'Alcaraz, petite à la vérité, mais des plus fortes de toute l'Espagne par sa situation; car elle étoit au milieu de la Sierra Morena, bâtie sur une colline très roide, ne se rendit pas si facilement que les autres. Le Roy de Castille fut obligé de l'assiéger, il ne s'en rendit Maître qu'après deux mois de Siège; il y entra le 22. de May le Mercredy après midy veille de l'Ascension. La prise de cette Place lui ouvrit le chemin à la conquête de plusieurs autres de moindre importance, entr'autres de Leuza, que l'on tient être l'ancienne *Libisofa*.

Le Roy D. Alphonse ayant heureusement terminé cette Guerre, étendu les Frontieres de ses Etats aux dépens des Maures, & humilié la fierté & l'orgueil de ces Infideles, retourna tout couvert de lauriers à Toledé, où la Reine Leonor son Epouse, la Reine Berangere sa Fille & l'Infant D. Henri son Fils l'attendoient avec impatience; il fut reçu avec toutes les démonstrations de joye que méritoient les prodigieux & continuels succès de ce grand Prince, que l'on regarda après ces Victoires, comme le plus glorieux Monarque de l'Europe. L'Infant D. Henri n'avoit encore que dix ans, & ce fut lui qui fut le Successeur du Roy Alphonse son Pere au Thrône de Castille. Quand le Roy Alphonse entra pour cette seconde fois à Toledé, le Peuple lui marqua plus de tendresse que jamais, redoubla ses acclamations & ses réjouissances, & malgré la disette

CXL.  
Le Roy de Castille rentre sur les Terres des Maures & leur enleve plusieurs Places,

An. 1512, &amp; suiv.

generale où se trouvoit alors la Castille par une sécheresse extraordinaire ; chacun disputoit à l'envi à qui donneroit à ce grand Prince de plus éclatantes marques de zèle & d'affection : on dit que la sécheresse fut si extraordinaire cette année là , & particulièrement au Royaume de Toledé , que pendant neuf mois entiers , il ne tomba pas sur la Terre une seule goutte de pluie ; cette sécheresse causa presque dans toute l'Espagne une famine dont elle eut bien de la peine à se remettre ; les Laboureurs qui y perdoient le plus ne pouvant cultiver les Terres , furent obligés de les abandonner , les Campagnes devinrent desertes , & la plupart des Peuples furent contraints de se retirer ailleurs pour chercher de quoi subsister ; ainsi autant que cette année fut glorieuse aux Espagnols par les avantages qu'ils remportèrent sur les Maures , autant leur fut elle funeste par la cruelle famine dont ils furent affligés , & par les autres maux qui en sont les suites inévitables.

*Fin du Livre onzième.*







# HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

## LIVRE DOUZIEME.



DEPUIS la dernière Victoire remportée par les Chrétiens sur les Maures, les Affaires d'Espagne ayant pris une autre face, commençoient à devenir favorables à la Religion ; les Almohades, Nation insolente & barbare, ne pouvant plus se relever de leurs pertes, n'osoient tenir la Campagne ; les Espagnols au contraire conspiroient tous avec une ardeur incroyable à la ruine entière des Infidèles, & ne désespéroient pas de les soumettre, & de leur faire repasser la Mer : les Royaumes de France & d'Arragon furent alors déchirés par de cruelles Guerres qui pensèrent presque les bouleverser.

Ces troubles prirent leur origine dans Toulouse, une des principales Villes de France, & peu éloignée des Frontières d'Espagne, à l'occasion de quelques nouvelles erreurs qui s'élevèrent en matière de Religion, & firent dans la suite répandre bien du sang.

Depuis la destruction des anciennes hérésies, toutes les Nations Chrétiennes de l'Europe étoient toutes réunies sans aucun partage dans l'unité de la même Foi ; il n'y avoit point de différence entre l'Allemand & l'Espagnol, le François & l'Italien, l'Anglois & le Sicilien ; tous faisoient profession de la même

I.  
Troubles en France & en Arragon.

En matière de Religion.

II.  
Origine des Vaudois & des Albigeois.

An. 1210. & suiv. doctrine, ils avoient les mêmes sentimens de Dieu, de JESUS-CHRIST, de l'immortalité de l'ame & des autres Myſteres du Chriſtianisme. Les Vaudois avoient peu auparavant troublé la Paix de l'Eglise en répandant le venin de leurs dogmes impies & infensés, les Albigeois secte aussi détestable pour la Doctrine & les mœurs, & dont le nom seul est devenu en execration à tous les véritables Fideles, marchant sur les mêmes traces encherirent encore beaucoup sur les impietés, & les blasphêmes des premiers.

Erreurs des Albigeois.

Ils soutenoient que les Prêtres n'avoient pas le pouvoir de remettre les pechés; que le Corps de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST n'étoit pas veritablement & réellement dans le Sacrement de l'Eucharistie; que les eaux salutaires du Batême n'avoient nulle vertu pour effacer le peché Originel; que les Prières établies par l'Eglise pour les morts étoient absolument inutiles: toutes opinions nouvelles, impies, & dont les Anciens n'avoient jamais entendu parler; (1) ils avançoient encore bien d'autres blasphêmes plus horribles contre la Mere de Dieu, qu'ils traitoient de femme de mauvaise vie, selon le témoignage du célèbre Guillaume de Nangis François de Nation, & qui vécut peu de tems après la naissance de ces hérésies: ils ne rougissoient pas de dire que JESUS-CHRIST, lorsqu'il apparut après sa Resurrection à la Madeleine avoit eu un commerce charnel avec cette sainte Amante; c'est ainsi que le rapporte Pierre de Cîteaux dans son Histoire des Albigeois qu'il adresse au Pape Innocent III. & dans laquelle cet Auteur ne raconte que les choses qu'il a vûes, & dont il a été lui-même témoin; il est inutile de raconter ici en détail toutes les impietés & les extravagances que ces infâmes hérétiques répandoient de tous côtés, les mensonges & les faussetés se multiplient à l'infini, & la verité est unique & toute simple.

### III.

Situation d'Albi & caractère des Habitans de la Province.

Dans la grande Province d'Aquitaine il y a une autre petite Province que l'on appelle le Quercy, dont Cahors est la Capitale: assés proche de cette dernière Ville, il y en a une autre nommée Alby appelée autrefois *Alba Augusta*, ce sont les Peuples

(1) Entendu parler. Mariana n'ignoroit pas que le fameux Beranger, plus de cent cinquante ans auparavant avoit nié la présence réelle de N. S. JESUS-CHRIST dans le très S. Sacrement, & que les Albi-

geois n'avoient presque fait que renouveller d'anciennes hérésies, & sur tout celles des Manichéens; les Anciens dont il parle, ce sont leurs Ancêtres.



de cette Province que Cefar dans ses Commentaires de la Guerre des Gaules appelle *Helviens*. Albi est située sur la Riviere de Tarn ; il y a peu de Campagnes en France plus fertiles que les environs de cette Ville qui produisent en abondance des bleds , des vins , du Pastel & du Safran , ce qui rend l'Evêché d'Albi un des plus considérables & des plus riches Evêchés de France : l'Eglise Cathedrale est dédiée en l'honneur de Sainte Cecile ; elle est grande , magnifique & attachée aux murailles de la Ville. Les Habitans d'Albi & les Peuples de la Province , sont naturellement bons , doux , paisibles , d'une humeur commode & complaisante , toutes qualités excellentes & aimables ; mais très souvent dangereuses & funestes même à ceux qui les possèdent , s'ils tombent entre les mains de ceux qui sçavent abuser de cette grande facilité , pour se rendre maîtres de leur esprit & le corrompre. La plus grande partie du Peuple ne subsiste que de son travail & des fruits que la terre y produit en abondance ; comme la Ville est au milieu des terres & assés éloignée de la Mer , il y a très peu de commerce , & l'on en tire fort peu de marchandises.

Ce fut de là que les nouveaux Hérétiques prirent le nom d'Albigéois ; l'erreur s'y acrut , s'y fortifia , & se répandit ensuite par toute la France , & dans une assés bonne partie de l'Espagne ; comme cette hérésie fit plus de ravage à Toulouse , que dans nul autre endroit , quelques-uns ont peut-être pris de là occasion de dire qu'elle s'étoit formée d'abord dans cette grande Ville ; quelques autres ont avancé que sa premiere origine avoit été en Provence , qui fait une partie de l'ancienne Gaule Narbonnoise.

C'est dans cette Ville que prit naissance l'Hérésie des Albigéois.

Luc de Tuy célèbre Auteur Espagnol avoit entrepris le voyage de Rome , & pour contenter sa devotion , & pour se perfectionner dans les sciences par le commerce des Sçavans qui se trouvoient alors en plus grand nombre dans cette Capitale du monde Chrétien , que par tout ailleurs ; il étoit passé ensuite à Constantinople , & de là à Jerusalem. Etant de retour dans sa Patrie , parmi les beaux Ouvrages qu'il composa avec autant de pieté que d'érudition , il en publia un contre ces nouveaux Hérétiques , dans lequel il réfuta fort au long & avec beaucoup de force & de solidité , toutes leurs erreurs ; c'est dans cet Ouvrage qu'il rapporte comme témoin oculaire , ce qui s'est passé sous ses yeux dans la Ville de Leon , une des plus

IV.  
Témoignage de  
Luc de Tuy.

An. 1522. & suiv

considérables de toute l'Espagne , & la Capitale du Royaume de même nom. Je crois qu'il ne sera pas hors de propos de rapporter ici ses propres paroles , elles serviront à éclaircir la vérité & à donner une plus parfaite connoissance du caractère de ces Hérétiques , de leurs erreurs, de leurs intrigues , & de leurs cabales.

» Après la mort du très-illustre Evêque de Leon D. Rodri-  
 » gue , le Clergé de la Ville ne put s'accorder sur le choix de  
 » son Successeur ; ainsi les suffrages demeurans toujours parta-  
 » gés , cette Eglise fut quelque tems sans Evêque. Les Héréti-  
 » ques ennemis de la vérité & de la Paix , & qui ne peuvent  
 » s'établir qu'à la faveur des troubles & des divisions , se servi-  
 » rent de cette occasion favorable pour se glisser dans cette  
 » Ville , qui se trouvoit alors sans Pasteur , pour déchirer plus  
 » impitoyablement les Ouailles de J E S U S- C H R I S T ; ils ne  
 » manquèrent ni d'adresse , ni de prétexte , ni d'intrigues ; ils  
 » publièrent d'abord par le moyen de leurs Emissaires secrets  
 » qu'il se faisoit tous les jours un grand nombre de miracles  
 » dans un certain lieu très infect , où le menu Peuple avoit  
 » coutume de se rendre pour les nécessités de la nature : on y  
 » avoit depuis peu enterré deux fameux Scelerats , dont l'un  
 » étoit Hérétique & l'autre un Parricide , qui poussé d'une ja-  
 » lousie diabolique avoit égorgé son Oncle , & avoit été con-  
 » damné par les Juges de la Ville à être enterré vif , punition  
 » encore trop foible pour un crime si monstrueux. Près de cet  
 » endroit couloit une Fontaine , que les Hérétiques teignirent  
 » de sang , afin de pouvoir plus aisément par cette imposture  
 » tromper le Peuple , qui ne manqueroit pas de regarder ce  
 » changement d'eau en sang comme un nouveau miracle ; le  
 » bruit de ce prodige se répandit bien-tôt par tout ; la popula-  
 » credule accourut de tous côtés pour en être témoin ; plusieurs  
 » que ces Imposteurs avoient secretement subornés à force  
 » d'argent , feignirent d'être aveugles , sourds , muets , boiteux ,  
 » possédés du démon ou attaqués de plusieurs autres maladies  
 » dangereuses ; ils alloient eux-mêmes ou se faisoient conduire  
 » à cette Fontaine prétendue miraculeuse , & dès qu'ils en  
 » avoient bu de l'eau , ils publioient qu'ils avoient été guéris &  
 »crioient *au Miracle* : les autres trompés par ces fourbes , con-  
 » tribuoient eux-mêmes , sans le sçavoir , à entretenir l'imposture.  
 » Tels furent les commencemens & pour ainsi dire les pre-



miers préludes , que ces Sacrilegues employèrent pour inspirer „ au Peuple leurs erreurs & leurs blasphemes ; car alors ils de- „ terrèrent les os de cet Hérétique nommé Arnaud , qui avoit „ été enterré en cet endroit depuis environ seize ans ; ils publie- „ rent que c'étoit le Corps d'un saint Martyr , & l'exposèrent „ à la vénération des Fideles : plusieurs Ecclesiastiques simples „ & ignorans , sous prétexte de piété , favorisoient la superche- „ rie & la sotte superstition du Peuple : enfin la foule du Peu- „ ple qui accouroit à ce lieu devint si grande , que des aumônes „ que l'on y faisoit , l'on y bâtit une espee d'Eglise en maniere „ de Forteresse , dans laquelle on posa les os de cet Assassin , „ afin qu'il fût plus exposé à la vénération du Peuple : on pu- „ blia que c'étoit les Reliques d'un saint Abbé ; mais sans m'ar- „ rêter à expliquer plus au long ce qui se passa dans ce lieu , les „ Hérétiques voyant que leur fourberie avoit réussi , décou- „ vroient toute la ruse à leurs plus dévoués Partisans , prenoient „ de là occasion de railler le Culte que l'Eglise rend aux Saints , „ comme si tous les autres Miracles qui s'opèrent par la vertu „ des Reliques des Saints n'étoient que des impostures , & l'effet „ de pareilles supercheries , & ces Scelerats ne trouvoient que „ trop de gens grossiers qui ajoutoit foy à leurs discours , & „ qui s'éloignoient de la créance de l'Eglise.

Enfin les Freres Prêcheurs ayant découvert le sacrilege ar- „ tifice de ces Hérétiques , entreprirent de désabuser le Peuple „ en public & en particulier dans leurs entretiens & dans leurs „ prédications ; les Freres Mineurs se joignirent à eux , aussi- „ bien que plusieurs Ecclesiastiques sçavans & vertueux , qui ne „ s'étoient pas laissé surprendre aux pièges de ces Sacrilegues , & „ qui n'avoient pas donné dans cette abominable profanation ; „ tous travaillèrent de concert à instruire & à détromper ceux „ qui avoient été séduits ; mais en vain voulurent-ils les détour- „ ner de ce Culte diabolique , & leur en montrer l'illusion. Les „ esprits étoient si prévenus & si entêtés du prétendu Saint & de „ ses faux miracles , qu'ils ne vouloient rien écouter ; leur aveu- „ glement alloit jusques à un tel excès , qu'ils traitoient d'héré- „ tiques les Religieux de S. Dominique & de S. François , & „ ceux qui travailloient à leur conversion. Les Imposteurs triom- „ phoient de joye de voir le succès de leur fourberie , & pu- „ bloient avec audace que les Miracles qui se faisoient en ce „ lieu par les mérites du prétendu saint Abbé & Martyr , étoient

An. 1212. & suiv.

„ plus averés & plus incontestables que tous ceux qui se faisoient  
 „ dans tout le reste de l'Eglise par l'intercession des Saints. Les  
 „ Evêques zelés pour la pureté de la Foy, voyant que le mal  
 „ gaignoit toujours, lançoient des Sentences d'excommunica-  
 „ tion contre tous ceux qui iroient dans ce lieu ; mais leur zèle  
 „ & leurs menaces étoient inutiles ; car il semble que le démon  
 „ s'étoit rendu maître de l'esprit du Peuple, & avoit enchanté  
 „ ces Enfans rebelles à l'Eglise.

„ Un certain Diacre qui avoit en horreur les moindres nou-  
 „ veautés touchant la Religion, étant à Rome, apprit ce qui  
 „ se passoit à Leon en Espagne, il en fut pénétré d'une si vive  
 „ douleur, qu'il résolut de revenir incontinent dans sa Patrie,  
 „ pour s'opposer aux Albigeois. Dès qu'il fut arrivé à Leon, il  
 „ s'informa encore plus exactement de tout ce qui s'étoit passé.  
 „ Alors rempli de zèle & presque tout hors de soy, il commença  
 „ en public & en particulier à dévoiler l'hipocrisie de ces im-  
 „ pies ; il reprochoit hardiment à ses Compatriotes leur  
 „ aveuglement, & les accusoit hautement d'être Fauteurs des  
 „ Hérétiques. Ses amis avoient beau lui représenter que tous  
 „ ses efforts étoient inutiles, & l'avertir même du danger où il  
 „ s'exposoit en voulant détromper des Peuples qui avoient aban-  
 „ donné la Loy de Dieu ; rien n'étoit capable de moderer sur  
 „ cela l'ardeur de son zèle.

„ Un jour il entra dans la Maison de Ville, où les princi-  
 „ paux Habitans étoient assemblés, il leur représenta vivement  
 „ leur impiété, qui deshonorait l'Espagne, que leur nom alloit  
 „ devenir odieux à toute la posterité, & qu'il étoit honteux de  
 „ voir les Hérésies les plus extravagantes prendre naissance dans  
 „ un lieu qui avoit été comme le centre de la Religion & de la  
 „ Justice ; il leur déclara d'un ton ferme, qu'ils ne devoient pas  
 „ espérer que Dieu leur donnât la pluie qu'ils demandoient avec  
 „ tant d'ardeur, ni qu'il versât sa Bénédiction sur les biens de  
 „ la Terre, jusques à ce qu'ils eussent renversé ce Temple sa-  
 „ crilege & jetté à la voirie les cendres de l'Impie que l'on y re-  
 „ veroit ; qu'ils ne devoient point s'étonner, si depuis dix mois  
 „ les Campagnes étoient brûlées par les ardeurs du Soleil, &  
 „ que le Ciel n'eût point versé ses pluies ordinaires, qu'ils ne  
 „ dévoient s'en prendre qu'à leur impiété, & que c'étoit une  
 „ punition visible d'un Dieu irrité contre eux.

„ Les Magistrats l'interrompirent devant tout le Peuple. Nous



Assurés-vous, lui dirent-ils, qu'il pleuvra & que Dieu nous donnera de l'eau dès que l'Eglise sera abattue? Alors le Diacre plein de Foy, leur dit en Homme inspiré d'enhaut : Donnés-moy la permission de démolir & de jeter par terre ce Temple profane ; & moy j'ose vous promettre au nom de JESUS-CHRIST Nôtre-Seigneur, qu'avant huit jours Dieu vous accordera la pluie que vous demandés ; je consens de perdre tous mes biens & la vie, si le Seigneur ne vous exauce pas. Les Magistrats ajoutèrent foy à ses paroles, & lui donnèrent la permission qu'il demandoit : alors ce saint Diacre suivi des Gens que les Magistrats lui donnèrent & accompagné de plusieurs Habitans, qui ne s'étoient point encore laissé séduire, courut dans cet abominable lieu ; il eut bien-tôt abattu l'Eglise : les cendres exposées à la vénération de la Populace furent jettées à la voirie, au grand étonnement de tous ceux qui étoient presens ; pendant qu'on démolissoit l'Eglise, on entendit du fonds de la charpente, comme le son d'une effroyable Trompette, Dieu voulant faire voir par ce prodige, que le démon alloit enfin abandonner ce lieu, où il s'étoit fait rendre des honneurs impies.

Le lendemain le feu prit à un endroit de la Ville & en consuma une grande partie, parce que le vent étant très violent on ne put pas éteindre si promptement le feu. Le Peuple devint furieux & regarda cet incendie comme un juste châtimement de la permission que les Magistrats avoient donnée à ce Diacre : on le chercha de tous côtés pour l'assommer comme un Impie & un Imposteur ; une troupe de Mutins disoient qu'au lieu de l'eau qu'on leur avoit promis, Dieu les avoit punis par le feu, qui avoit réduit leurs maisons en cendres ; les Hérétiques animoient encore secrettement les seditieux & publioient hautement que le Diacre méritoit la mort ; mais Dieu eut enfin pitié des miseres & de l'aveuglement de son Peuple ; car avant que les huit jours marqués par le Diacre fussent passés, Dieu envoya une pluie si abondante, que tous les biens de la Terre vinrent à une parfaite maturité ; ensorte que depuis longtems on n'avoit fait une si heureuse récolte. Le vertueux Diacre animé par ce succès, ne donna plus nul repos aux Hérétiques ; il les poursuivit par tout & les obligea enfin d'abandonner la Ville. Jusques ici ce sont les propres paroles de Luc de Tuy : on peut voir par le discours de ce cé-

An. 1212. &amp; suiv.

lébre Auteur, que l'Hérésie s'étoit glissée bien avant dans l'Espagne & y avoit jetté de profondes racines; neantmoins ce fut à Toulouse qu'elle causa de plus furieux incendies. Le Roy d'Arragon ayant voulu la protéger, elle lui fut funeste, comme on le va voir par sa mort malheureuse.

V.

Les Albigeois se  
corroient.

La Secte impie des Albigeois se rendoit redoutable, & prenoit de jour en jour de nouvelles forces, non-seulement par la multitude infinie de Peuple, qui couroit aveuglément après ces Imposteurs, dont il adoptoit tous les blasphêmes; mais encore plus par le grand nombre de Princes & de grands Seigneurs qui protégeoient ces Hérétiques, sans se mettre en peine de l'autorité du Pape & de l'Eglise qui avoient condamné ces erreurs, ni du tort qu'ils faisoient à leur propre réputation. Les principaux Fauteurs de cette Hérésie, étoient les Comtes de Toulouse, de Foix, de Besiers & de Cominges. Le Roy d'Arragon lui-même étoit dans les intérêts de ces Princes & soutenoit leur parti, parce que ces Villes relevoient de lui, & qu'il regardoit ces Seigneurs comme ses Feudataires, (1) ainsi que je l'ai déjà fait voir ailleurs; outre qu'il avoit des liaisons plus particulières avec le Comte de Toulouse par une double Alliance qu'ils avoient contractée ensemble; celui-ci ayant épousé en troisièmes nêces la Princesse Leonor, Sœur du Roy d'Arragon, & le jeune Prince D. Raymond Fils & Heritier du Comte, ayant aussi épousé l'Infante Sanche, qui étoit une autre Sœur du même Roy d'Arragon.

Le Roy d'Arra-  
gon les favorise.

Ce fut l'unique motif qui obligea le Roy d'Arragon à se déclarer pour les Albigeois & à prendre les Armes en leur faveur; car on ne peut disconvenir que ce Prince ne fût d'ailleurs très Catholique & très zélé pour la pureté de la Foy; l'on en

(1) *Comme ses Feudataires.* Il est vrai que quelques Rois d'Arragon avoient prétendu que les Comtes de Toulouse, de Foix, de Besiers & de Cominges, étoient leurs Vassaux; mais ce me semble sans nul fondement: car nous ne voyons point que ces Comtes aient jamais rendu l'Hommage lige ou le service de Vassal aux Rois d'Arragon, qui est pourtant la marque de Feudataires; il est bien vrai que les anciens Rois Goths étoient Seigneurs & Souverains de tous ces Pays, & de tout le Languedoc; mais depuis que la domination des Goths avoit été abolie par les Maures en Espagne,

ces Infidèles s'étoient aussi rendus maîtres de tout ce que les Goths possédoient en dedans des Pyrenées, & il n'y avoit alors ni Ducs, ni Comtes: ce ne fut que depuis que les François eurent conquis toutes ces Provinces sur les Maures: ils y établirent aussi des Gouverneurs dans chacune sous le nom de Comtes, & les Comtes alors étant devenus Propriétaires de leurs Comtés, étoient Vassaux & Feudataires de la Couronne de France, bien éloignés de l'être de la Couronne d'Arragon, dont la Catalogne même après l'Empire de Louis le Débonnaire, étoit elle-même Feudataire de la France.



sera aisément convaincu quand on fera réflexion, que pour An. 1212. & suiv.  
marquer au fameux Simon Comte de Montfort, l'estime particulière qu'il faisoit de sa sagesse, de sa piété & de sa valeur, il lui confia l'Infant D. Jaime ou Jacques son Fils, afin que ce jeune Prince pût apprendre le métier de la Guerre sous ce grand Homme & être formé de sa main; car tout le monde sçait que le célèbre Montfort étoit alors à la tête de tous les Catholiques, & le principal fleau des Hérétiques, qu'il persécutoit sans relâche; ainsi par rapport au Roy d'Arragon, la Guerre des Albigeois a moins été une Guerre de Religion que de politique & d'Etat.

Les affaires de ces Hérétiques se trouvoient dans une telle situation, qu'elles donnoient de mortelles inquiétudes aux Catholiques de France; mais encore plus au Pape, qui apprehendoit que cette Hérésie ne s'enracinât dans ce florissant Royaume, & que soutenuë de toutes les forces des Princes qui la favorisoient, le mal ne gagnât plus avant; car le Peuple qui n'aime d'ordinaire que le changement & la nouveauté, séduit par les artifices de ces Imposteurs, couroit en foule après eux, abandonnoit la créance de l'Eglise pour suivre aveuglément leurs blasphèmes: on cherchoit quelque moyen pour remédier à ce désordre: on crut que le plus sur, étoit de prendre les voyes de la douceur & de tenter si par le moyen de la Prédication & de l'instruction, on pouvoit détromper ces Hérétiques & les retirer de leurs égaremens; il falloit pour cela des Ministres zélés & sçavans, capables de gagner les Peuples par la sainteté de leur vie, & de les instruire par leur capacité. C'est à quoi la divine Providence pourvut par la voye que nous allons expliquer.

D. Diegue Evêque d'Osme, avoit ordre du Roy de Castille son Souverain, de se rendre à Rome pour les affaires du Royaume & de la Religion; ce Prélat prit sa route par la France, passa dans les Provinces où l'Hérésie des Albigeois faisoit plus de fracas, il vit les ravages qu'elle y causoit & le danger où tous ces Peuples étoient de perdre entièrement la Foy. Quand il fut arrivé à Rome, il fit au Pape une relation fidelle de tout ce qu'il avoit vu lui-même, & les malheurs dont ces Provinces étoient menacées.

L'Evêque d'Osme avoit mené avec lui d'Espagne à Rome l'illustre S. Dominique, alors Chanoine régulier de S. Au-

Ils font de grands progrès en France.

#### VI.

L'Evêque d'Osme passe par la France allant à Rome.

Il mène avec lui S. Dominique: le Pape les charge de

An. 1212. & suiv.  
travailler à détruire  
cette Hérésie.

gustin, mais dans la suite Fondateur de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Ce grand Saint étoit d'une des plus illustres Familles d'Espagne, né à Calaruega dans le Diocèse d'Osme. Le Pape instruit par l'Evêque, de tout ce qui se passoit en France, résolut de remédier aux maux passés, & de prévenir les malheurs à venir; il donna au zélé Prélat & à S. Dominique son Compagnon commission de faire tous leurs efforts pour arrêter le cours de cet incendie; en même tems il leur donna toutes les instructions & tous les pouvoirs nécessaires pour bien s'acquitter d'un si difficile employ; il nomma encore un Cardinal avec la qualité de Legat Apostolique, pour appuyer de son autorité les desseins de l'Evêque.

VII.  
S. Dominique  
travaille à la con-  
version des Albi-  
geois.

Le Legat, l'Evêque d'Osme & S. Dominique étant arrivés en France, assemblèrent douze des plus saints Abbés de l'Ordre de S. Bernard, & tous issus de cette Province, pour ramener par leurs exemples & leurs prédications au Berceail de JESUS-CHRIST, ceux qui s'en étoient malheureusement éloignés; mais quelque succès qu'eussent ces Hommes Apostoliques, & sur tout S. Dominique, par ses instructions & par les miracles éclatans qu'il operoit de tous côtés, le nombre de ceux que ces Hérétiques séduisoient, augmentoit tous les jours; car comment retirer de l'abyme une stupide populace qui court avec fureur à sa perte & quel moyen de la réduire à la raison, quand elle prend plaisir à se laisser aveugler? il faut recourir au fer & au feu dans les maux où les remèdes lents sont inutiles; une sage sévérité est le remède souverain dans ces sortes de rencontres.

VIII.  
Le Pape publie  
une Croisade contre  
les Albigeois.

Le Pape instruit que les voyes de douceur ne servoient à rien, & que les Hérétiques en devenoient plus insolens, changea de sentiment, & résolut d'employer la force ouverte & la rigueur, pour réduire ces rebelles à l'Etat & à l'Eglise; il publia une Croisade contre les Albigeois, accordant à tous ceux qui prendroient la Croix, & qui porteroient les Armes contre eux, la même Indulgence que l'on avoit accoutumé d'accorder à ceux qui alloient à la Guerre contre les Infideles; un grand nombre de François, d'Italiens & d'Allemands, vinrent fondre sur les Albigeois; ils se saisirent d'abord de Beziers ancienne Ville des Volques, que l'on appelle aujourd'hui le Languedoc, & située sur la Riviere d'Obre: les Croisés pour laisser un exemple capable d'intimider les Hérétiques passèrent par le



fil de l'épée sept mille Rebelles qui étoient renfermés dans la Ville sans faire quartier à personne : quelques-uns regarderent ce massacre comme une punition visible du Ciel qui vouloit vanger dans le sang de ces malheureux la mort de leur Evêque , & de Trencavel Seigneur de cette Ville , qu'ils avoient cruellement massacré quarante deux ans auparavant. La crainte d'éprouver un pareil traitement obligea la Ville de Carcassonne , dont les Albigeois s'étoient emparé, d'ouvrir ses Portes aux Catholiques, qui n'en usèrent pas de la même manière qu'ils avoient fait à Beziers ; mais qui se contenterent de faire mourir les plus coupables.

De si heureux commencemens remplissoient les Catholiques d'espérance , & ils se flattoient déjà d'exterminer bien-tôt ces Hérétiques ; mais comme les Croisés n'avoient point de Chef , & qu'ils ne sçavoient à qui obéir ; ils convinrent tous ensemble de choisir pour leur General Simon Comte de Montfort , Ville assés connue dans le voisinage de Chartres (1) devenue plus fameuse par les grands exploits de ce General des Croisés. Ce Comte passoit pour un des plus célèbres & des plus expérimentés Capitaines de son tems ; mais beaucoup plus illustre encore par sa pieté & son zèle pour la Religion Catholique : son zèle lui fit accepter cet Employ pour être en état de rendre service à Dieu & à son Eglise ; il rassembla aussitôt ses Troupes , commença par les discipliner , enleva d'abord aux Albigeois le Château de la Minerve , la Ville d'Albi qui avoit donné la naissance & le nom à cette hérésie , surprit Vabres proche de Toulouse , & plusieurs autres Places.

Le Comte de Montfort croyant devoir profiter de ces avantages , & de la consternation où étoient les Hérétiques , passa plus avant , & mit le Siège devant Toulouse ; mais il ne put se rendre maître de la Place , parce que les Comtes de Toulouse , de Foix & de Comminges, s'étoient enfermés dedans avec l'élite de leurs Troupes , & la défendirent avec une extrême valeur.

AN. 1213. & suiv.

IX.

Les Croisés choisissent Simon de Montfort pour leur Chef.

Il assiège Toulouse sans la prendre.

(1) De Chartres Montfort l'Amauri est dans la Brausse & du Diocèse de Chartres. Quelques-uns ont prétendu que le Roy Robert ayant donné le Comté de Montfort à un Enfant naturel qu'il avoit , & qui se nommoit Amaury , celui-ci lui donna son nom ; mais ce n'est là qu'une fable impertinente ; car le Roy Robert n'a jamais eu d'Enfans naturels : d'autres disent que ce fut un Amaury , Fils de Guillaume de Hainaut , qui étant Seigneur de Montfort lui donna son nom ; mais on ne voit sur cela rien de bien sûr.

An. 1213, & suiv. Le Comte de Montfort obligé de lever le Siège, vint rabattre sur le Comté de Foix, où il fit de grands ravages.

X.

Le Roy d'Arragon favorise les Albigeois.

Le Roy d'Arragon qui avoit des liaisons particulieres avec ces Princes étoit fort inquiet du danger où il apprit qu'ils étoient. Il appréhendoit qu'on ne les opprimât, & que le Comte de Montfort ne se servît du voile de pitié & de zèle pour couvrir son ambition; car c'est un masque dont on se sert assés souvent pour imposer aux Peuples, & que sous prétexte d'en vouloir aux Hérésies & aux Hérétiques, il ne cherchât l'occasion de s'élever sur leurs débris, & d'acquérir pour lui-même & pour sa posterité des Etats considérables. Ces vûes firent impression sur le Roy d'Arragon, & dès que les Chrétiens eurent remporté sur les Maures en Espagne la mémorable Victoire des *Campagnes de Toulouse* (1) où il se trouva lui-même, & où il eut beaucoup de part; il pensa tout de bon au Comte de Toulouse & à ses autres Alliés, il se rendit au commencement de Janvier de l'année 1213. à Toulouse Capitale du Languedoc pour conferer avec ses amis, & pour prendre des mesures justes & capables d'arrêter les progrès du Comte de Montfort; après cette entrevûe il retourna dans l'Arragon, fit de puissantes levées dans tout son Royaume.

XI.

Le Roy d'Arragon marche au secours des Albigeois.

Le Roy partit de Lerida dès le mois de May de la même année pour se rendre en France à la tête de son Armée; dès qu'il fut arrivé en Languedoc, les Princes ses Alliés le vinrent joindre avec toutes les Troupes qu'ils purent ramasser. Après cette jonction l'on dit que l'Armée des Albigeois montoit bien à cent mille combattans, nombre excessif, je l'avouë, & qu'il est assés difficile de concevoir. Simon de Montfort de son côté ne négligea rien pour se mettre en état de s'opposer à une si formidable Armée, il résolut de faire fortifier la Ville de Muret, Place importante en ce tems-là sur les bords de la Garonne, de la pourvoir abondamment de tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir un long Siège, & d'y laisser une bonne Garnison.

(1) *De Toulouse.* Je crois qu'il vaut mieux prononcer Tolose, afin que l'on ne s'y méprenne point, & qu'on ne la prenne point pour Toulouse Capitale du Languedoc, dont elle est bien différente, ce n'est pas non plus Tolosa Capitale, ou une des principales Villes de la Province de Guyppu-

coa: on nomme celle-ci plus communément Toloseta; mais cette Ville de Tolose dont parle ici Mariana est une petite Ville d'Andalousie sur les Frontieres de la nouvelle Castille, & assés près de la Sierra Morena, au pied de laquelle se trouvent les Plaines appellées encore *las Navas de Tolosa*.



Le Roy d'Arragon & les Princes ses Alliés résolus de faire tous leurs efforts pour enlever cette Place, vinrent camper à la vûe de Muret, & l'assiégerent dans les formes : le Comte de Montfort averti du dessein des Ennemis, accourut lui-même à la défense d'une Place, dont la prise ou la conservation décideroit du succès de la Guerre ; le Comte avoit peu de Troupes mais elles étoient braves & aguerries, il avoit avec lui sept Evêques, S. Dominique & trois Abbés.

An. 1213. & suiv.  
Les Albigeois assiéger Muret.

Les Prélats & S. Dominique voulurent d'abord tenter les voyes de douceur, avant que d'en venir à une rupture ouverte ; on en députa quelques-uns pour aller trouver le Roy d'Arragon qui étoit à la tête des Albigeois, & pour le conjurer de ne se point joindre à ces Hérétiques que le Pape avoit frappé d'Anathème ; ils prirent la liberté de représenter à ce Prince qu'il devoit craindre quelque terrible châtiment de Dieu, puisqu'il se déclaroit pour les Ennemis de son nom & de son Eglise ; & enfin ils le supplièrent d'avoir soin de sa propre gloire, que s'il n'abandonnoit les Albigeois, sa réputation demeureroit flétrie, & son nom odieux à toute la posterité qui ne le regarderoit plus que comme un Hérétique ou un Fauteur de l'hérésie.

On tâche de détacher le Roy d'Arragon.

Le Roy ne voulut point écouter les conseils salutaires qu'on lui donnoit, les deux Armées se tinrent quelque tems en présence, & les deux Generaux se mirent en devoir de les ranger en Bataille dans la résolution d'en venir aux mains : on dit que l'Armée des Catholiques n'étoit composée que de mille Hommes d'Infanterie, & de huit cens Chevaux, ce qui n'étoit qu'une poignée de gens par rapport à la nombreuse & redoutable Armée des Albigeois ; cependant les Catholiques se fiant en la bonté & en la justice de la cause qu'ils défendoient, résolurent de risquer le sort de la Bataille, & par une confiance qui ne pouvoit venir que d'enhaut ; ils ne doutèrent pas même de la Victoire ; ainsi l'on se disposa au combat des deux côtés, les uns & les autres ne tardèrent pas longtems à se mêler, & le combat fut rude & sanglant.

XII.  
Bataille entre les Catholiques & les Albigeois.

Les Catholiques animés par les exhortations de S. Dominique se jetterent avec tant d'impétuosité sur les Hérétiques, que ceux-ci frappés comme d'une terreur panique ne purent pas seulement soutenir le premier choc ; ils furent d'abord rompus, & le désordre s'étant mis parmi eux, toute l'Armée prit la fuite, la déroute fut generale, les Comtes de Toulouse & ses amis

Les Albigeois défaits & le Roy d'Arragon mort dans le combat.

An. 1213. & suiv. ne penserent qu'à se sauver : le Roy d'Arragon demeura sur la Place avec un grand nombre des plus considérables Seigneurs de son Royaume qui l'avoient suivi, entre lesquels se trouva D. Aznar Pardo. D. Pierre Pardo son Fils, D. Miguel de Luesia, D. Gomez de Luna, & plusieurs autres de la principale Noblesse d'Arragon ; la Victoire fut complete pour les Catholiques ; mais le nombre des morts fut médiocre.

Tout le monde condamna le Roy d'Arragon ; il est vrai qu'on ne le soupçonna jamais d'hérésie, & que la politique eut plus de part dans ses démarches que la Religion ; il fut toujours très attaché à la Foy de l'Eglise, & son zèle pour la pureté de la Foy lui fit donner le surnom de D. Pedre *le Catholique*, préférablement à tous les autres Rois d'Arragon ; d'autres regarderent sa mort comme un châtiment de ses débauches & de ses impudicités qui flétrirent les excellentes qualités que l'on avoit toujours admirées en lui.

Il avoit répudié la Reine son épouse.

Ce Prince avoit répudié la Reine son épouse Princesse d'une vertu éminente. Le prétexte qu'il prit pour autoriser son injuste divorce, fut que la Reine étoit sa parente, & qu'elle avoit été auparavant mariée au Comte de Comminges ; mais ce mariage avoit été déclaré nul, & contre les Loix par les Juges que le Pape Innocent III. avoit nommés pour examiner cette affaire. Il étoit sorti cependant de ce mariage deux Princesses, Mathilde & Petronille ; comme il paroît par le Testament de la Reine même.

Cette vertueuse Princesse étoit alors à Rome où elle étoit allée afin de se plaindre du Roy d'Arragon son Epoux, l'affaire étoit sur le point d'être jugée, & elle en esperoit un heureux succès, lorsque l'on apprit la nouvelle de la Bataille de Muret, si funeste aux Albigeois, & si favorable aux Catholiques, & la triste mort du Roy d'Arragon qui arriva le Vendredy 13. Septembre de cette année 1213. Le corps de ce Prince fut mis entre les mains des Chevaliers de S. Jean de Jerusalem qui le firent inhumier dans le Monastere de Xixena, dans lequel la Reine Sanche sa Mere étoit aussi inhumée.

#### XIII.

Le Roy d'Arragon ne laissa qu'un Fils nommé D. Jacques.

Le Roy d'Arragon ne laissa de la Reine son Epouse qu'un Fils unique, nommé D. *Jayme* ou Jacques qui n'avoit encore que quatre ans ; le jeune Prince avoit deux Oncles, l'un s'appelloit D. Ferdinand, qui avoit embrassé la vie Religieuse, il étoit Abbé de Montaragon & Frere du dernier Roy, l'autre nommé



D. Sanche, étoit Comte de Roussillon & dans un âge fort avancé, An. 1213. & suiv. il étoit grand Oncle du jeune Prince, Oncle du Roy dernier mort & Frere de son Pere. Ces deux Princes dont l'un par sa profession, n'auroit dû s'occuper que de Dieu, & l'autre par son âge, ne devoit penser qu'à la mort, ne cherchoient cependant tous deux que les moyens de se mettre en la Place du Prince leur Neveu & de le dépouiller du Royaume qui lui appartenoit de droit. Le Comte de Roussillon & l'Abbé de Montaragon ne pensoient chacun en particulier qu'à gagner l'affection des Peuples, afin de pouvoir venir plus aisément à bout de leurs injustes desseins, & qu'à employer toutes les voyes possibles pour attirer les Grands dans leur Parti; ils s'appuyoient sur le divorce du feu Roy & de la Reine, & prétendoient que l'on ne devoit regarder l'Infant D. Jayme que comme bâtard, & par conséquent exclus de la Couronne par sa naissance; qu'ainsi le Royaume leur appartenoit; chacun outre cela apportoit ses raisons particulieres pour appuyer son droit & pour supplanter son Concurrent.

Les Prélats, les Grands, les Magistrats & les Principaux du Peuple, n'approuvoient ni l'ambition, ni les intrigues de ces deux Princes, & tout le monde regardoit cette entreprise comme l'injustice la plus criante; mais D. Pierre Fernandés d'Açagra Seigneur d'Albarracin, indigné que deux Oncles voulussent exclure leur propre Neveu de la succession de son Pere, se déclara le plus ouvertement en faveur du jeune Roy, qui étoit comme Prisonnier & en otage entre les mains de Simon de Montfort.

Açagra ayant représenté vivement aux plus considérables Seigneurs d'Aragon le bon droit du jeune Prince, n'eut pas de peine à entraîner la Noblesse dans les interêts de D. Jayme, tous de concert résolurent d'envoyer secretement des Députés au Pape Innocent III. pour le supplier au nom de tout le Royaume, d'interposer son autorité, & d'ordonner au Comte de Montfort de rendre D. Jayme à ses Sujets, qui le demandoient, pour le placer sur le Thrône du feu Roy son Pere, où les Grands & le Peuple souhaitoient également de le voir placé. Le Pape écouta très favorablement les Députés, dont la demande lui parut juste: sur cela il fit expedier des Brefs qu'il adressa au Cardinal Pierre de Benevent, qui assistoit en qualité de Legat du S. Siège à la Guerre contre les Albigeois, & il lui donna des ordres très

## XIV.

Le jeune Roy  
soutenu par les Pré-  
lats & la Noblesse.

Ils envoient des  
Députés au Pape  
Innocent III.

AN. 1213. & suiv. exprès , de faire tout ce qu'il pourroit pour contenter les Arragonnois , & de ne rien épargner pour engager le Comte de Montfort à remettre le jeune Roy d'Arragon entre les mains de ses Sujets.

## XV.

Le Comte de Montfort se rend maître de Toulou-  
se , auquel on laisse  
toutes les Conq-  
êtes.

Pendant que toute cette intrigue se ménageoit dans l'Arragon & à Rome , le Comte de Montfort se rendit Maître de Toulouse , qui étoit le principal retranchement des Rebelles & des Hérétiques. Après cette Conquête , le Cardinal Legat assembla un Concile à Montpellier , pour délibérer sur le parti qui convenoit le plus dans les conjonctures presentes. Les Peres du Concile , conclurent entr'autres choses , de laisser au Comte de Montfort tout ce que les Croisés avoient conquis sur les Albigeois , pour reconnoître les grands services qu'il venoit de rendre à l'Eglise & à la Religion , & aussi-tôt le Concile envoya une solennelle Ambassade au Pape , dont l'Evêque d'Ambrun fut le Chef , pour le supplier de vouloir bien par son autorité confirmer ce que les Peres avoient réglé en faveur du Comte de Montfort. Telle étoit la situation où se trouvoient les affaires de France.

## XVI.

Famine en Espagne.

Cependant l'Espagne étoit affligée d'une cruelle famine, causée par les chaleurs excessives & la secheresse extraordinaire , qui brûla tous les biens de la Terre : ces sortes de fleaux ne marchent pas ordinairement seuls ; la famine fut suivie d'une furieuse mortalité , qui fut attribuée à la mauvaise nourriture du Peuple. Ces deux fleaux dépeuplerent les Villes ; les Gens de la Campagne se retiroient sur les Côtes , & l'on voyoit un grand nombre de gros Villages entierement déserts , sur tout dans le Royaume de Toledé , qui étant dans une situation beaucoup plus élevée que le reste de l'Espagne , est aussi bien plus souvent affligé de ces fleaux. D. Rodrigue Ximenés Archevêque de Toledé , remplit dans cette occasion tous les devoirs d'un Pasteur charitable & zélé ; il ne pensa qu'à soulager les Peuples , il fit des aumônes très considérables , & distribua presque tout son revenu aux Pauvres , pendant que par ses discours & ses Prédications , il exhortoit les Riches à secourir tant de misérables.

Le Roy de Castille fait de grands biens à l'Archevêque de Toledé , & le fait Chancelier de Castille.

Le zèle & la charité de l'Archevêque de Toledé produisirent de si grands biens & furent si agréables à D. Alphonse Roy de Castille , que ce Prince étant sur la fin de ses jours à Burgos , donna à l'Eglise de Toledé jusqu'à vingt gros Villages , avec toutes leurs dépendances , ne croyant pas pouvoir mieux em-



ployer les revenus de son Royaume, que de les confier à un Prélat, qui en sçavoit faire un si bon usage, & qui regardoit ses grands revenus comme un dépôt commun réservé pour les nécessités presentes; il fit plus, car par un excès de generosité, il donna en particulier à l'Archevêque D. Rodrigue & à ses Successeurs la Charge de grand Chancelier de Castille, avec toutes les Préeminences & Prérogatives attachées à cette Charge, la premiere du Royaume, & pour le rang & pour l'autorité dans toutes les affaires qui regardent le Gouvernement de l'Etat. Il est vray que le Roy sept ans auparavant, avoit donné la même Charge à l'Archevêque D. Martin, mais pour un tems limité, au lieu qu'il la donna à perpetuité aux Archevêques de Toledé.

Depuis ce tems-là, les Archevêques de Toledé firent toujours les fonctions de Grands Chanceliers du Royaume lorsqu'ils se trouvèrent à la Cour; mais lorsque les affaires de leur Diocèse ou leurs indispositions les obligeoient de s'en absenter, alors sous le bon plaisir du Roy, ils nommoient une personne pour en faire les fonctions en leur place, pour expedier & signer les Dépêches. Cela continua toujours jusqu'au tems de l'Archevêque D. Gille d'Albornos, que les Rois de Castille, pendant son absence de la Cour, commencerent à nommer eux-mêmes sans la participation de l'Archevêque, des personnes differentes pour faire les fonctions de Chancelier, auxquels dans la suite ils donnerent la Charge en chef: cependant les Archevêques n'ont pas laissé parmi leurs autres qualités de prendre celle de Grand Chancelier de Castille, quoiqu'ils n'en ayent ni le rang, ni les prérogatives, ni les appointemens.

Le Roy de Castille demouroit toujours à Burgos, & il desiroit de faire la Paix avec le Roy de Leon son Cousin, contre lequel il étoit irrité, surtout depuis que ce Prince avoit répudié la Reine Berangere son Epouse & Infante de Castille. Les deux Princes résolus de terminer eux-mêmes leurs differens, on convint de se trouver à Vailladolid; les affaires furent bientôt conclues dans cette entrevûe, & l'un des principaux articles, fut que l'on raseroit les villes de Carpio & de Monterey, que les Castillans avoient enlevées sur le Roy de Leon, & qui faisoient presque l'unique matiere des contestations entre les deux Rois.

Quand le Traité fut signé, le Roy de Leon retourna dans ses

XVII.  
Paix conclue entre les Rois de Castille & de Leon.

An. 1213. &amp; suiv.

Le Roy de Leon  
emmene avec lui D.  
Diegue de Haro.

Etats, & il pria le Roy de Castille de vouloir bien lui donner D. Diegue Lopes de Haro, dont il prétendoit se servir dans la Guerre qu'il étoit sur le point de déclarer aux Maures. Le Roy de Leon emmena avec soy ce General, le plus célèbre & le plus habile qu'eût en ce tems-là l'Espagne, également estimé & aimé des Officiers & des Soldats. D. Lope de Haro, demanda au Roy de Castille la permission de suivre D. Diegue son Pere dans cette Expedition. Ce Prince la lui accorda avec joye, & ce jeune Seigneur mena avec soy au Roy de Leon un bon corps de Soldats Castillans, qui voulurent l'accompagner, dans le désir d'acquérir de la gloire, de signaler leur zèle & leur valeur contre les Ennemis de la Foy, & d'apprendre le métier de la Guerre, sous un si fameux & si expérimenté Capitaine.

Le Roy de Castille bien que cassé de vieillesse & de maladie, n'avoit pas moins d'ardeur de son côté, de faire la Guerre aux Maures; la perte qu'ils avoient faite à la dernière Bataille les avoit consternés; ils n'avoient encore pû s'en relever, mais se trouvant divisés entre eux, ils n'étoient pas en état de résister aux Chrétiens, si ceux-ci eussent sçu profiter de leurs divisions & voulu agir de concert.

XVIII.

Le Roy de Leon  
déclare la Guerre  
aux Maures.

Le Roy de Leon commença le premier la Guerre, il entra à la tête d'une Armée sur les Terres des Infideles, par cet endroit de l'ancienne Lusitanie, que l'on appelle aujourd'hui *Estramadoure*, & qui confine avec ses Etats; il mit tout à feu & à sang, pilla les Villages, ravagea les moissons, rasa ou réduisit en cendre les Maisons & les Châteaux, enleva les Troupeaux, & emmena un nombre presque infini d'Esclaves; mais la Conquête qu'il fit de l'ancienne & forte Ville d'Alcantara sur le Tage, désola les Maures, c'étoit de ce côté-là le plus fort rempart des Infideles; il donna cette Place aux Chevaliers de Calatrava, qui se chargèrent de la défendre; ils y mirent une forte Garnison, qui faisoit souvent des excursions sur les Barbares, & ne revenoit presque jamais qu'avec un butin considérable.

XIX.

L'origine des Che-  
valiers d'Alcantara.

Voilà quelle fut l'Origine de l'Ordre des Chevaliers d'Alcantara, foibles commencemens, comme il arrive presque toujours dans les plus grandes entreprises, mais dont l'éclat est monté jusqu'au point de grandeur, où nous voyons aujourd'hui cet Ordre Militaire. Ces nouveaux Chevaliers furent d'abord soumis aux Chevaliers de Calatrava, mais à présent ils prétendent



tendent en être indépendans, sur tout depuis que les Chevaliers d'Alcantara ont obtenu une Bulle du Pape Julle I. qui les soustrait à la Jurisdiction de l'Ordre de Calatrava.

L'habit de ces derniers Chevaliers, étoit autrefois une espece de Scapulaire, auquel étoit attaché par derriere un petit Capuchon, qui tomboit sur leur habit, à peu près comme le portent aujourd'hui quelques Religieux; mais l'année 1397. durant le Schisme de Benoît XIII. ils obtinrent de cet Antipape la permission de quitter leur ancien habit, & de porter seulement une Croix rouge fleurdelisée; c'est-à-dire, qui se termine par quatre fleurs de lis, comme ils l'a portent encore aujourd'hui; pour les Chevaliers d'Alcantara, ils portoient au commencement de leur Institution, un petit Capuchon attaché à une bande rouge large de quatre doigts; mais le même Pape leur permit l'année 1411. par une Bulle expresse, de changer cet habillement, & de porter une Croix verte fleurdelisée sur un manteau blanc, à peu près de la même figure que les Chevaliers de Calatrava: ces deux Ordres Militaires suivent la Regle de S. Bernard, & sont soumis à l'Ordre de Citeaux.

Habit des Chevaliers d'Alcantara & de Calatrava.

Telle fut l'issuë de la Guerre que le Roy de Leon déclara aux Maures. Le Roy de Castille qui les avoit attaqué de son côté, ne fut pas si heureux. Ce Prince étant retourné de Burgos à Toledé, fit faire des levées dans tout son Royaume, & s'étant mis à la tête de ses Troupes, il partit de Toledé & s'avança jusqu'à Consuegra & à Calatrava, qui de ce côté-là étoient les Frontieres de son Royaume. Après y avoir fait rafraîchir quelques jours son Armée, il entra dans les Terres des Infideles, vint camper à la vûë de Baeça, que les Maures avoient reprise, ravagea tout le Pays, & mit le Siège devant la Ville, dans la résolution de s'en rendre Maître; la plupart des Seigneurs de Castille se rangerent auprès de ce Prince: le plus fameux de tous fut D. Diegue Lope de Haro qui y accourut aussi-tôt qu'il eut terminé la Guerre d'Estremadoure: on poussa le Siège avec vigueur, & l'on n'épargna rien pour réduire la Place; mais tout fut inutile, les vivres ayant manqué aux Assiegeans qui ne pouvoient en tirer du Pays, parce que l'année avoit été très mauvaise en Espagne, & que la disette étoit extrême; le Roy de Castille se vit obligé de lever le Siège: on conclut une Trêve avec les Maures, & le Roy ramena son Armée dans ses Etats où elle pouvoit trouver plus aisément de quoy subsister.

X<sup>e</sup>.  
Le Roy de Castille déclare la Guerre aux Maures.

An. 1213. & suiv.

XXI.

Division parmi les  
Maures.

Différens Sei-  
gneurs Maures se  
révoltent contre  
Mahomet le Vert.

Jamais peut-être il ne s'étoit trouvé une conjoncture plus favorable pour exterminer les Infideles; ils étoient étrangement divisés entre eux.

Le Roy Mahomet, surnommé le *Vert*, après la perte de la fameuse Bataille des Campagnes de Tolose & la défaite entière de son Armée, avoit résolu pour la remettre sur pied de repasser en Afrique, & de revenir en Espagne avec des Troupes plus nombreuses. La Nation des Maures est celle qui a le moins d'égard à la parenté & à la fidélité dûe aux Souverains. Zeyt-Aben-Zeyt Frere de Mahomet, crut devoir profiter de l'éloignement de ce Prince, & de la nécessité où il étoit de demeurer quelque tems en Afrique, pour se rendre Maître des villes de Valence, de Monviedro & du reste de la Province. Un de ses Cousins nommé Mahomet Zeyt, fit la même chose dans les villes de Cordoue & de Baeça, il s'en empara sous prétexte qu'il étoit petit-Fils d'Abdelmon, par Abdalla son Fils; ainsi il prétendoit rentrer en possession des Royaumes d'Espagne & d'Afrique, qui lui appartenoient de droit, comme étant le bien de son Ayeul & le patrimoine de ses Ancêtres.

Albulalli s'empare  
de Seville.

D'un autre côté un troisième Maure nommé Albulalli, le plus riche & le plus puissant de toute l'Andalousie, animé par l'exemple des deux autres, voulut aussi avoir sa part du Royaume de Mahomet le Vert, & il établit une nouvelle Domination dans Seville, dont il s'empara aussi-bien que d'Ecija, de Xeres & d'une partie de l'Andalousie; ainsi les forces des Maures qui étoient déjà beaucoup diminuées, se voyant partagées entre tous ces petits Princes particuliers, il auroit été facile de les détruire les uns après les autres.

Le Roy de Castille qui étoit sans contredit le plus puissant Prince d'Espagne, n'étoit pas en état d'entreprendre cette Guerre, non-seulement faute de vivres, par la disette où l'Espagne se trouvoit cette année; mais encore plus par le secours qu'il se voyoit obligé de donner aux Anglois, avec lesquels il avoit des liaisons très étroites. Les François qui ne trouvoient point leur compte dans le Traité nouvellement conclu entre les deux Nations, leur avoient déclaré la Guerre.

XXII.

Guerre entre les  
Rois de Portugal  
& de Leon.

Environ ce même tems, D. Alphonse II. surnommé le *Gros*, Roy de Portugal, ne pensoit qu'à réunir à sa Couronne les Etats que le feu Roy son Pere en avoit démembrés, en faveur des Infantes ses Filles. Les Souverains ne manquent jamais de



prétextes pour justifier leur Politique, & pour executer ce qu'ils veulent. Ces Princesses se voyant opprimées par le Roy leur Frere, eurent recours au Roy de Leon leur Parent, & le conjurerent de vouloir bien les maintenir dans les biens que le feu Roy leur Pere leur avoit laissés. Ce Prince étoit le plus Voisin du Portugal & le plus à portée de soutenir ces Princesses, neantmoins il ne marcha pas lui-même en personne à leur secours, mais il y envoya l'Infant D. Ferdinand son Fils, avec une Armée, qui enleva d'abord sur les Portugais quelques Places, & que dans la suite il rendit, à la sollicitation du Pape Innocent, qui employa toute son autorité pour calmer ces troubles & pour engager le Roy de Portugal à s'accommoder à l'amiable avec les Infantes ses Sœurs.

Le Roy de Castille souhaitoit d'avoir une entrevûe avec le Roy de Portugal son Gendre, afin de lui communiquer des affaires de la derniere importance pour le bien de la Religion & des deux Couronnes, il lui envoya des Ambassadeurs, pour le prier de vouloir bien se rendre à Placentia. Le Roy de Castille prévoyant bien que l'entrevûe ne pouvoit pas se faire si tôt, & que le Roy de Portugal seroit peut-être obligé de différer son Voyage, alla à Burgos, afin d'être plus en état de veiller sur les affaires des Anglois qui l'inquiétoient, & de pouvoir faire passer plus aisément en France des Troupes à leur secours; mais la mort renversa en un moment tous les projets de ce Prince.

Il partit de Burgos dans l'empressement où il étoit de se rendre à Placentia, où il apprehendoit que le Roy de Portugal ne l'attendit; mais il tomba dangereusement malade à Garcimugnoz, Ville assés connue. La maladie du Roy de Castille augmenta beaucoup par la nouvelle qu'il apprit, que le Roy de Portugal se défendoit de venir à Placentia, disant que si l'entrevûe étoit si nécessaire, il étoit plus à propos qu'elle se fit sur les Frontieres des deux Royaumes. Telle est la condition de la plupart des Princes, qui ne veulent point ceder les uns aux autres, souvent ils aiment mieux laisser échaper les occasions les plus avantageuses au bien de leur Couronne que de passer par-dessus une vaine formalité, comme si toute leur gloire & le bien de leurs Sujets, dépendoit d'un chimérique point d'honneur; peut-être aussi le Roy de Portugal ne se fioit-il pas trop au Roy de Castille son Beaupere, qui passoit pour

An. 1213. & suiv.

Le Roy de Castille va à Burgos.

XXIII.

Le Roy de Castille tombe malade.

En. 1213. & suiv. un Prince adroit & qui n'avoit accoutumé d'agir qu'en vûe de ses propres intérêts.

Et meurt.

Enfin la maladie du Roy de Castille augmenta tellement, que les Medecins desespérèrent de sa vie. L'Archevêque de Toledé l'assista à la mort. Ce Prélat étoit allé à Calatrava pour procurer durant la famine quelques soulagemens aux Pauvres; mais ayant appris la maladie du Roy & le danger où il étoit, il se rendit promptement à Burgos, & ne quitta plus un seul moment le Prince; il le confessa & lui administra les derniers Sacremens, suivant la pratique ordinaire de l'Eglise, & lui fit faire son Testament, après quoi le Roy expira un Lundy 6. d'Octobre de l'année 1214. C'est sur cela qu'il faut reformer l'Histoire de l'Archevêque D. Rodrigue, dont le Texte a été corrompu par la négligence ou par l'ignorance des Copistes & des Imprimeurs.

Il est inhumé à Huelgas de Burgos.

D. Alphonse Roy de Castille, fut sans contredit le plus grand & le plus illustre Prince de son siècle, soit dans la Paix, soit dans la Guerre; lui seul forma & executa heureusement des entreprises grandes & hardies; tous les autres Rois d'Espagne à peine oserent-ils en entreprendre de considerables, sans ses conseils & son secours; ils furent redevables de leurs succès à la valeur & à l'experience de ce Prince, il mourut âgé de cinquante-sept ans vingt-deux jours, après avoir regné cinquante-cinq années. Son Corps fut inhumé dans le Monastere de Las Huelgas de Burgos. La Pompe funebre fut accompagnée des regrets de son Peuple. La Reine Leonor son Epouse, l'Infante Berangere sa Fille, l'Archevêque de Toledé & la plupart des Seigneurs de Castille, assistèrent aux Cérémonies de ses Obsèques.

Mort de la Reine Leonor de Castille.

La Princeesse Leonor Reine Dotiairiere de Castille, ne survécut guere au Roy D. Alphonse son Epoux; car elle mourut la même année, aussi-bien que l'Infant de Leon. D. Ferdinand Fils aîné du Roy de Leon & de sa premiere Femme, le fameux D. Diego Lopes de Haro & D. Pierre de Castro, Fils de D. Ferdinand de Castro, tous deux presque également illustres par leurs excellentes qualités & leurs grands exploits, moururent aussi dans la même année. La mort de la Reine Leonor de Castille arriva à Burgos un Vendredy dernier jour d'Octobre; la vive douleur qu'elle ressentit de la mort du Roy son Epoux qu'elle aimoit tendrement avança ses jours. Comme



l'un & l'autre étoient fort unis d'inclination pendant la vie , on ne voulut pas les séparer après leur mort , & la Reine fut inhumée auprès de son Mary. An. 1213. & suiv.

D. Ferdinand Fils aîné du Roy de Leon & de la Reine Theresse sa premiere Epouse , étoit un jeune Prince accompli , il avoit toutes les dispositions capables de former quelque jour un grand Roy , & avoit déjà donné dans plusieurs occasions des marques de valeur & de prudence , qui faisoient naître de grandes espérances pour l'avenir ; mais une mort prématurée rompit le cours d'une vie , qui faisoit les délices des Peuples ; il fut inhumé dans la magnifique Eglise de S. Jacques en Galice. Mort de l'Infant de Leon.  
D. Ferdinand laissa en mourant un autre Frere du même nom , Fils d'une autre Mere nommée Berangere & Fille du Roy de Castille. C'est ce dernier Ferdinand qui succeda dans la suite au Royaume de Castille , & qui fut aussi Roy de Leon après la mort du Roy son Pere , comme nous le dirons dans son lieu.

D. Pierre de Castro rendit des services importants au Roy de Leon dans les Guerres que ce Prince fit aux Maures : cependant Castro mourut dans la ville de Maroc en Barbarie ; on ne sçait pas les véritables raisons qui l'obligèrent à passer en Afrique , peut-être que dans la suite , il fut mécontent du Roy de Leon , ou bien l'amitié étroite qu'il avoit contractée du vivant même de son Pere avec quelques-uns des principaux Seigneurs Maures , le détermina à entreprendre ce Voyage ; il étoit mort dès le 18. d'Aoust de la même année. 1224. Mort de Pierre de Castro.

Après la mort de D. Pedre Roy d'Arragon & de D. Alphonse Roy de Castille , ces deux Royaumes se virent aussi-tôt déchirés par différentes Factions , pendant le bas âge des deux nouveaux Rois D. Henri & D. Jayme. Les Grands qui par leur naissance auroient dû concourir à maintenir les Enfans sur le Thrône de leur Pere , & ne travailler que pour le bien commun du Royaume , avoient plus d'attention à leurs interêts particuliers qu'à ceux de leurs Souverains & à l'avantage des Peuples. Les plus grands Seigneurs de Castille prétendoient se rendre Maîtres du Gouvernement & de l'administration de toutes les affaires pendant la minorité du nouveau Roy ; c'est-à-dire , disposer de tout à leur gré & regner en effet sous le nom d'un Prince incapable d'agir par lui-même. Les affaires étoient dans une situation encore beaucoup plus fâcheuse en Arragon ; ce n'étoit pas à la Regence du Royaume que l'on en vouloit , c'é-

XXIV.  
Troubles en Castille pour la Regence.

An. 1213. & suiv. toit à la Couronne même, & l'on ne prétendoit pas moins que de déthrôner le jeune Roy.

L'ambition est de toutes les passions, celle qui porte aux plus étranges excès, quand elle a pris le dessus; elle foule aux pieds les devoirs les plus sacrés. Au milieu de ces furieuses tempêtes, les deux Royaumes étoient comme un Navire sans gouvernail, errant au gré des vents & des flots.

Troubles en Aragon.

Le Royaume d'Arragon étoit encore plus vivement attaqué que celui de Castille, par l'ambition démesurée des deux Princes, D. Sanche & D. Ferdinand Oncles du nouveau Roy, & qui en vouloient à la Couronne; ils ne manquoient pas de mérite, ils avoient du genie, de l'adresse pour gagner les esprits & de l'habileté pour former un parti; ils appuyoient tous deux leurs prétentions, sur ce que la Mere du Roy D. Jayme ayant été répudiée, on ne devoit plus regarder ce Prince que comme Bâtard, & par conséquent incapable de succéder au Royaume de son Pere; mais le Prince D. Sanche prétendoit l'emporter sur son Concurrent; parce que le Prince Ferdinand ayant embrassé la vie Religieuse, il avoit par sa profession renoncé à tout droit d'heriter & de succéder, & qu'ainsi il ne pouvoit legitimement posséder la Couronne. D. Ferdinand de son côté ne manquoit pas de raisons spécieuses contre le Comte de Roussillon son Oncle; il s'appuyoit sur l'exemple domestique du Roy D. Ramire, qui avoit été lui-même Religieux, & cependant malgré son grand âge, il avoit succédé au Roy d'Arragon son Frere; outre cela il étoit le parent le plus proche du dernier Roy dont il étoit Frere, au lieu que le Comte de Roussillon n'étoit que l'Oncle.

XXV.

Trois partis opposés en Arragon.

Ainsi le Royaume d'Arragon se trouva malheureusement divisé en trois differens partis, celui du jeune Roy, & ceux des deux Princes, le parti du Roy étoit le plus foible pour le nombre; mais il étoit soutenu par les plus gens de bien, & par les plus grands & les plus puissans Seigneurs du Royaume. Le Peuple incapable d'examiner par lui-même ce qui est juste, se laissoit conduire par celui qui sçavoit mieux lui en imposer.

Les Grands envoient une Ambassade au Pape Innocent.

Sur cela les Grands prirent la résolution d'envoyer une Ambassade au Pape Innocent, comme nous l'avons déjà dit, pour le supplier de vouloir bien employer son autorité auprès du Comte de Montfort, & l'engager à leur remettre leur jeune Monarque qui étoit entre ses mains. Le Pape reçut très favo-



ablement les Ambassadeurs d'Arragon, il les envoya en France avec l'Evêque d'Ambrun, & les adressa au Cardinal de Benevent son Legat, avec ordre de mettre le Comte de Montfort en possession de tout ce que l'on avoit conquis en France sur les Albigeois; mais à condition que le Comte mettroit le jeune Roy d'Arragon en liberté, & le rendroit à ses Sujets. Le Legat & le Comte ayant sçu la volonté du Pape, obéirent sans aucune difficulté.

Le Legat & le Comte qui se trouvoient alors à Carcassonne accompagnerent par honneur jusqu'à Narbonne D. Jayme, qui n'avoit encore que six ans & quatre mois. D. Raymond Comte de Provence, Cousin Germain du jeune Roy, & à peu près du même âge, le suivit aussi en Arragon pour y être élevé avec lui, jusques à ce que les troubles de France fussent calmés. Comme Narbonne étoit sur les Frontieres du Royaume (1) d'Arragon, un grand nombre des plus grands Seigneurs s'y rendirent avec des Equipages magnifiques, & vinrent au-devant de leur Souverain; ils l'assurèrent de leur fidelité & de la résolution où ils étoient, de verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour le maintenir sur le Thrône de ses Ancêtres. Dans tous les lieux par où le Prince passoit, les Peuples courroient en foule pour le voir, & faisoient des Vœux pour sa santé. Le jeune Prince étoit beau & d'une taille au-dessus de son âge, il avoit un air de grandeur, de majesté & de douceur, qui n'inspiroit pas moins d'amour que de respect à tous ceux qui approchoient de sa personne, & qui sembloient présager ce qu'il devoit être un jour.

Après le départ du Roy d'Arragon, le Comte de Montfort retourna en Languedoc, afin de poursuivre la Guerre contre les Albigeois. Le Legat qui avoit ordre de sa Sainteté de veiller aux intérêts du Roy, fit assembler les Etats Generaux d'Arragon à Lerida, afin de chercher quelque voye d'accommodement, & de ménager les esprits en faveur du jeune Prince. Les Grands & les Prélats qui étoient dans de bonnes dispositions, se rendirent à Lerida au jour marqué; la plûpart des Villes y

Le Comte de Montfort reunit le jeune Roy d'Arragon en liberté,

XXVI.  
Assemblée des  
Etats d'Arragon à  
Lerida.

(1) Du Royaume. Narbonne n'est pas proprement sur les Frontieres du Royaume d'Arragon; mais comme cette Ville est assés proche du Roussillon, qui fait partie de la Catalogne, & que l'une & l'autre apparteñoient au Roy d'Arragon, & dépendoient

de cette Couronne, on peut dire en ce sens-là que Narbonne étoit sur les Frontieres d'Arragon, parce qu'il est sur les Frontieres de la Catalogne qui faisoit partie du Royaume d'Arragon.

An. 1214 & suiv. envoyèrent leurs Députés. Les Princes D. Sanche & D. Ferdinand ne voulurent point s'y trouver ; car ils virent bien que les Affaires prenoient un train qui ne leur seroit pas favorable.

Les Etats prêtent serment de fidélité au jeune Roy.

Ce fut dans cette Assemblée generale que les trois Etats du Royaume, le Clergé, la Noblesse & le tiers Etat, prêterent Serment de fidélité au jeune Roy. Chose alors nouvelle en Aragon, jusques-là on n'avoit jamais suivi cette pratique à l'avènement des Rois à la Couronne. Mais depuis ce tems-là elle a été toujours observée. Les Etats voyant de quelle conséquence il étoit pour tout le Royaume de donner à leur jeune Monarque une éducation digne de lui, nommèrent pour son Gouverneur Guillaume de Monredon, Commandeur des Templiers en Aragon ; il avoit été le Chef de l'Ambassade au Pape Innocent III. on marqua aussi la Forteresse de Monçon, pour la demeure du Roy, jusqu'à ce que les différentes factions du Royaume fussent dissipées, & qu'il fût en âge de prendre le maniement des Affaires.

Traité de commerce entre les Habitans de Sarragosse & les Navarrois.

On fit en même tems un Traité de Commerce entre la Ville de Sarragosse & les Navarrois, l'affaire étoit depuis longtems en délibération ; mais rien n'avoit été conclu à cause des troubles d'Aragon & de quelques démêlés particuliers qui naissent ordinairement entre des Royaumes voisins, & qui ne se pouvoient pas terminer, parce que D. Sanche Roy de Navarre étoit incapable d'Affaires, à raison de son âge & de son peu de santé. Il s'étoit retiré dans le Château de Tudele, où il ne voyoit que les Officiers nécessaires pour le servir dans ses maladies, sans se mêler du Gouvernement.

XXVII.

Bataille de Bovines.

Tout cela se passa vers la fin de l'année 1214 : ce fut environ ce tems-là que se donna une fameuse & sanglante Bataille entre l'Empereur Othon & Philippe Auguste Roy de France, auprès de la Ville de Tournay, une des principales de Flandres, située sur le bord de l'Escaur. D. Ferdinand Infant de Portugal qui avoit épousé la Comtesse de Flandres, étoit dans le parti de l'Empereur, & se trouva à cette cruelle Bataille. Le Corps qu'il commandoit fut taillé en pièces, & l'Armée Impériale fut entièrement défaite ; il demeura Prisonnier de Guerre entre les mains des François qui le garderent longtems ; cette fameuse Bataille fut appelée la Bataille de Bovines, à cause d'un Pont qui est proche du lieu où elle se donna.

Cependant le Legat & les Seigneurs Arragonnois ne laissoient



pas de chercher les moyens de terminer les choses à l'amiable ; enfin l'on crut que pour contenter D. Sanche Comte de Roussillon , & lui ôter tout prétexte de brouiller l'Etat , il étoit à propos de lui confier l'administration des Affaires & la Regence du Royaume ; ce qui se fit l'année suivante 1215. Ce tempe-  
 rament que l'on avoit cru capable d'accommoder toutes choses , & de mettre le Royaume en Paix , ne servit qu'à le troubler davantage ; l'autorité qu'on confia à ce Prince ambitieux , bien loin de le fixer , ne servit qu'à fomentier son ambition ; il ne se borna pas à la Regence , il voulut regner par lui-même ; ce qui alluma dans le Royaume un feu qu'on eut bien de la peine à éteindre , comme nous le verrons bien-tôt.

Ann. 1215. & suiv.  
 XXVIII.  
 On donne la Regence d'Aragon au Comte de Roussillon.

Les Affaires de Castille n'étoient pas dans une meilleure situation. Le nouveau Roy D. Henry n'avoit que onze ans quand le Roy son Pere mourut , & tous les Princes ses Freres étans morts avant le Roy leur Pere , D. Henry succeda au Royaume de Castille. La Reine sa Mere fut chargée de l'éducation du jeune Roy son Fils , & de la Regence du Royaume : tout le monde se soumit à la Regente , comme il étoit juste ; mais cette Princesse étant morte peu après le Roy son époux , l'Etat se trouva plongé dans de nouveaux embarras. La Regente en mourant laissa par son Testament la Tutelle du jeune Roy , & la Regence du Royaume à la Princesse Berangere sa Fille Reine de Leon & séparée de son mari. Cette Princesse avoit l'ame grande , un courage mâle , & les inclinations nobles ; elle possé-  
 doit de grandes Terres , & avoit un grand nombre de Vassaux ; car elle étoit maîtresse des Villes de Vailladolid , de Mugnon , de Curiel , & de Sant-Istevan , de Gormaz que le Roy son Pere lui avoit données pour son appanage. De retour en Castille , la nouvelle Regente soutenoit avec une prudence merveilleuse & un courage héroïque tout le poids des Affaires , & elle sacrifioit avec plaisir ses grands biens aux dépenses que l'on étoit obligé de faire pour le bien de l'Etat.

XXIX.  
 Troubles en Castille , après la mort de la Reine Mere.

Il seroit difficile d'exprimer les rares vertus de cette Princesse , sa prudence dans le maniement des Affaires , sa pieté envers Dieu , la pureté de sa Foy , son zèle pour la Religion & pour la justice ; la protection dont elle honoroit les Gens de bien & les Sçavans , sa fermeté à punir les méchans , son application à maintenir le Royaume en paix , son adresse à tenir dans le devoir & dans le respect les Seigneurs capables de brouiller l'E-

La Reine de Leon  
 Regente de Castille.

An. 1215. & suiv. tat, son attention merveilleuse à veiller sur l'éducation du Roy son Frere, une si grande Princeſſe réparoit en quelque maniere la perte du Roy son Pere ; ſeulement elle ſe plaignoit que la multitude des Affaires la tiroit de la ſolitude, & interrompoit ſon union avec Dieu, qu'elle auroit préféré à toutes les Couronnes de l'Univers.

XXX.  
Les Seigneurs de  
Lara veulent lui  
ôter la Regence.

Quelques Seigneurs s'en apperçurent, ſur tout ceux qui ſe font une occupation d'examiner les inclinations bonnes ou mauvaiſes des Princes, pour les faire ſervir à leurs interêts particuliers ; les Seigneurs de Lara accoutumés à gouverner, crurent devoir ſe ſervir de cette occasion pour ſ'emparer de la Regence de Caſtille. Ils étoient trois Freres, Alvare, Ferdinand & Gonſalez, Fils de Nuño Comte de Lara, poſſédant tous trois de grands biens, de grandes terres, & ayant grand nombre de créatures & d'amis ; ils témoignoient un égal mépris, & pour le Roy qui n'étoit qu'un Enfant, & pour la Regente ſa Sœur : ces Seigneurs prétendoient ôter la Regence à cette Princeſſe, par les voyes mêmes les plus criminelles.

Il ſ'en préſenta deux occasions qui leur parurent favorables : un certain particulier nommé Garcie Laurens fit naître la premiere ; il étoit de Palence, il avoit du crédit ſur l'eſprit de la Regente, du reſte il étoit hardi & ruſé, également capable du bien & du mal, ſuivant l'impreſſion que l'on ſçavoit lui donner ; il avoit trouvé le ſecret de ſ'inſinuer dans l'eſprit de la Princeſſe, par un attachement affecté à ſes interêts, & une extrême complaiſſance. Les Seigneurs de Lara ſ'appliquerent à gagner cet Homme, réſolus de ſ'en ſervir pour executer leurs projets ; ils lui promirent de lui ceder la Ville de Tablada, qu'il deſiroit avec paſſion, pour l'engager à les favoriſer. La ſeconde conjoncture étoit l'abſence de D. Rodrigue Archevêque de Toledé ; lui ſeul par ſa prudence & par ſon autorité auroit bien-tôt découvert & déconcerté toutes leurs intrigues.

XXXI.  
Concile de Latran.

Ce grand Prélat étoit parti pour Rome afin de ſe trouver avec les autres Evêques au Concile General de Latran que le Pape Innocent III. avoit convoqué : il ſ'y trouva plus de quatre cens douze Prélats, parmi leſquels il y avoit ſoixante-onze Archevêques, le Patriarche de Jeruſalem, & celui de Conſtantinople : ceux d'Antioche & d'Alexandrie n'ayant pu ſ'y rendre, y envoyerent leurs Vicaires pour y tenir leur Place : le nombre des autres Eccleſiaſtiques qui aſſiſterent à ce Concile, étoit ſi grand



qu'à peine pouvoit-on les compter. On traita dans ce Concile de plusieurs Affaires très-importantes qui regardoient le bien de l'Eglise & de la Religion ; mais surtout on parla de recommencer la Guerre Sainte contre les Infideles , & de faire une nouvelle Croisade. On y proposa aussi les moyens d'appaîser les troubles de France , que les Hérétiques y avoient excités , & qu'ils fomentoient encore.

L'ouverture du Concile General se fit au mois de Novembre dans l'Eglise de S. Jean de Latran. D. Rodrigue Archevêque de Toledé fut un des Peres qui se distingua le plus dans cette auguste Assemblée ; il fit un discours Latin fort éloquent aux Peres du Concile : comme il sçavoit parfaitement l'Italien , le François , l'Anglois & l'Allemand , il mêla dans son discours plusieurs endroits choisis des meilleurs Auteurs qui avoient écrit dans ces Langues , ce qui le fit admirer de tous ceux qui assisterent au Concile , jusques-là que plusieurs se recrierent , & dirent tout haut que depuis le tems des Apôtres on n'avoit jamais rien vû de semblable.

On remua aussi au Concile de Latran la question de la Primatie de Toledé , parce que les Archevêques de Tarragone , de Brague , de S. Jacques ou de Compostelle & de Narbonne , (1) ne vouloient point reconnoître la Jurisdiction de l'Archevêque de Toledé : chacun apportoit ses raisons pour soutenir la cause & les droits de son Eglise. L'Archevêque de Toledé présenta aux Peres , & ensuite aux Commissaires qu'ils avoient nommés , les Bulles des anciens Papes , les Privileges qu'ils avoient accordés à l'Eglise de Toledé , leurs Concessions , les Decrets & les Canons des Conciles : en un mot toutes les preuves tirées de l'antiquité & des premiers tems où l'Espagne a reçu la Foy de JESUS-CHRIST.

L'Archevêque de Brague & celui de Compostelle qui étoient présens au Concile , l'Evêque de Vique qui y assistoit aussi en qualité de Vicaire de l'Archevêque de Tarragone , s'oppose-

An. 1215. & suiv.

L'Archevêque de Toledé s'y distingue.

XXXII.  
On y regle la Primatie de Toledé.

Le Pape fait l'Archevêque de Toledé son Legat en Espagne.

(1) De Narbonne. La Primatie de Toledé ne pouvoit s'étendre tout au plus que dans l'Espagne , & sur les Métropolitains qu'elle renferme , & l'Archevêché de Narbonne n'étoit alors , ni compris dans l'Espagne , ni soumis aux Espagnols ; ainsi la Primatie de Toledé ne devoit pas plus regarder l'Eglise Métropolitaine de Narbonne , que les autres Métropoles du Royau-

me de France ; il est vrai que Narbonne avoit autrefois été soumise aux Goths & aux Prélats d'Espagne ; mais depuis que leur Empire avoit été aboli par les Sarrasins , & que Charlemagne avoit conquis tout ce que l'on appelle la Gaule Gorkique , les Evêchez qui étoient en deçà des Pyrénées ne dépendoient plus de l'Espagne ,

An. 1215. & suiv. rent aux prétensions de l'Archevêque de Toledé, & entreprirent de réfuter les preuves sur lesquelles il appuyoit sa Primatie; ils soutinrent aussi les prérogatives & l'indépendance de leurs Sièges. Les Peres du Concile ne voulurent rien décider sur cette Affaire, & ne prononcèrent point sous prétexte de l'absence de quelques-uns qui étoient également intéressés dans cette Affaire, & qu'il étoit juste d'entendre avant que de rien terminer. Le Pape afin de pacifier toutes choses se contenta d'accorder à D. Rodrigue la qualité & l'autorité de Legat Apostolique dans toute l'Espagne, pendant l'espace de dix années, & au cas que les Chrétiens se rendissent maîtres de Seville, comme on l'espéroit dans peu, à cause de la foiblesse des Almohades, qui dans les révolutions présentes ne pouvoient pas se maintenir longtems en Espagne; qu'en ce cas, dis-je, l'Eglise de Seville & l'Evêque que l'on y ordonneroit seroit soumis à la Jurisdiction de l'Archevêque de Toledé en qualité de Primat, sans que nul eût droit de s'y opposer, ni d'appeller de ce Décret. Le même Pape donna encore à l'Archevêque de Toledé le pouvoir de legitimer trois cens bâtards, de nommer & de sacrer des Evêques, d'ordonner des Prêtres dans toutes les Villes d'Espagne, que les Chrétiens pourroient dans la suite conquérir sur les Maures.

On ne sçauroit exprimer la réputation que se fit l'Archevêque de Toledé dans ce Concile, non-seulement par le nombre des Langues qu'il sçavoit, mais encore par la connoissance qu'il avoit des belles Lettres, & par son érudition profonde, eu égard au siècle où il vivoit: il a laissé deux Ouvrages à la posterité; l'un sur l'Histoire d'Espagne, & l'autre sur l'Histoire des Maures; il y en a encore un autre sur la Primatie de l'Eglise de Toledé, qui paroît sous son nom, & dont on le fait Auteur.

## XXXIII.

Les Chrétiens  
prennent Damierc.

Le Concile n'oublia pas la Guerre Sainte qui étoit un des principaux motifs pour lequel il étoit assemblé: on y fit un Décret par lequel tous les Ecclesiastiques étoient obligés de contribuer d'une certaine partie de leurs revenus, afin de fournir aux frais de la Guerre, & aux dépenses nécessaires pour conserver ce qui restoit aux Chrétiens dans la Terre Sainte. Les sommes considérables que l'on tira de cette taxe servirent à lever un Corps considérable de Troupes, que l'on envoya au secours des Chrétiens sous le commandement du Cardinal Pelage Evêque d'Albano, l'espagnol naturel, comme l'assure Luc de Tuy: avec ce puissant secours, les Chrétiens se rendirent maîtres de Da-



miète, une des plus considérables Villes, & pour ainsi dire la clef de toute l'Égypte. An. 1215. & suiv.

Les Affaires de France qui n'étoient que trop brouillées, occuperent beaucoup les Peres assemblés. Les deux Raymonds Pere & Fils Comtes de Toulouse se rendirent au Concile de Latran pour soutenir leurs interêts contre Simon de Montfort qui les avoit dépouillés de leurs Etats, & qui s'en étoit déjà mis en possession ; ils demanderent raison de cette usurpation, mais ni l'un ni l'autre ne fut écouté. Les Peres condamnerent le Pere & le Fils comme Fauteurs d'Hérésie & comme Hérétiques, ils adjugerent à Simon de Montfort la Ville de Toulouse & le Comté, avec toutes les autres Villes & Châteaux que ce grand Capitaine avoit conquis sur les Hérétiques, & dont, après Dieu, il n'étoit redevable qu'à sa valeur ; en vertu de ce Decret le nouveau Comte de Toulouse se rendit auprès du Roy de France, pour lui prêter Serment de fidélité, comme à son Seigneur Suzerain, & dont il se reconnoissoit Feudataire & Vassal. Après que Simon de Montfort eut rendu ses hommages au Roy de France, il fit avec ce Prince une ligue offensive & défensive.

Le nouveau Comte ne croyant pas trop pouvoir compter sur la fidélité de ses nouveaux Vassaux, qui conservoient toujours une inclination secrète pour leurs premiers maîtres, voulut leur ôter le prétexte & les moyens de former des cabales en faveur des deux Raymonds ; c'est pourquoy il fit démanteler Toulouse, Narbonne & Carcassonne. Cette conduite qui révolta tous les esprits contre lui, & les grands impôts qu'il leva sur toute la Province, le rendirent si odieux à ses nouveaux Sujets, que plusieurs Villes sur les bords du Rhône se souleverent, appellerent le jeune Raymond, lui ouvrirent leurs portes, lui renouvelerent le Serment de fidélité, & lui promirent de sacrifier leurs biens & leurs vies pour sa défense. Peu de tems après Toulouse suivit l'exemple des autres ; mais ce qui contribua le plus à cette prompte révolution en faveur du jeune Raymond, fut que plusieurs Seigneurs de France & de Catalogne, touchés de l'état pitoyable où se trouvoient ces malheureux Princes, les secoururent, nonobstant les Decrets du Pape & du Concile.

Simon de Monfort prétendoit avec son Armée reconquerir Toulouse, il alla donc l'assiéger ; il poussa le Siège si vigoureu-

XXXIV.

Les Peres du Concile prirent les deux Raymonds du Comté de Toulouse, & le donnent à Simon de Montfort.

Toulouse & plusieurs autres Places se soulevèrent contre Simon de Montfort.

XXXV.

Mort de Simon Comte de Montfort.

Ann. 1215. & suiv.

ferment, & ferra la Ville de si près, qu'il s'en seroit infailliblement rendu maître, s'il n'avoit point été tué malheureusement d'un coup de pierre que les Assiegeans lancerent par hazard d'une machine qu'ils avoient élevée sur leurs murailles. Ce grand Homme méritoit une vie plus longue & une fin plus heureuse; sa prudence & son habileté dans les Affaires, sa valeur & son expérience dans la Guerre étoient les moindres de ses vertus, & rien ne lui donnoit tant de relief que sa solide pieté & son zèle pour la Foy Catholique: on ne le regardoit pas seulement comme le plus grand Capitaine de son siècle; mais encore comme le fleau des Hérétiques & l'appuy de la Religion.

# XXXVI.

Amaury Fils de Simon de Montfort abandonne ses droits sur Toulouse au Roy de France:

Le Comte de Montfort laissa deux Enfans dans la fleur de leur âge; l'un s'appelloit Amaury, & l'autre Simon: dès que le Comte fut mort, Amaury leva le Siège de Toulouse, se retira plus avant en France, & perdit en peu de tems tout ce que le brave Simon son Pere lui avoit laissé; il s'en falloit beaucoup qu'Amaury n'eût toutes les qualités héroïques de son Pere; il n'avoit ni son génie, ni sa grandeur d'ame, ni son habileté, ni sa valeur; ainsi désesperant de pouvoir ramener ses nouveaux Sujets à leur devoir, & résister à tant de Princes qui avoient pris les Armes en leur faveur, il renonça à tout ce que les Peres du Concile de Latran avoient donné à son Pere, & il ceda tous ses droits au Roy de France, qui en reconnaissance de cette cession le fit son Connétable, échange bien inégal, & qui ne le dédommageoit pas de ce qu'il perdoit: tout cela se passa les trois années suivantes; mais reprenons le fil de nôtre Histoire.

# XXXVII.

Les Seigneurs de Lara prétendent à la Regence de Castille.

Les Seigneurs de la Maison de Lara n'avoient point abandonné le dessein qu'ils avoient formé d'ôter à la Regente la Tutele du jeune Roy & l'administration des Affaires; comme il falloit ménager adroitement les esprits, ils faisoient souvenir Garcie Laurens de sa parole, & le pressoient continuellement de l'exécuter. Cet Homme gagné par les belles promesses de ces Seigneurs, & ne voulant pas laisser échapper une si belle occasion de s'avancer, s'offrit de faire tout ce qu'ils souhaiteroient; il ne cherchoit qu'une conjoncture favorable pour exécuter son dessein, & il ne fut pas longtems sans la trouver.

Garcie Lorenzo contelle à la Regente de se défaire de la Regence.

Ce traître voyant un jour la Regente fort chagrine de se voir accablée de tant d'Affaires, lui dit qu'à la vérité le soin d'un



grand Royaume étoit un fardeau bien pesant , & beaucoup au-  
 dessus des forces d'une femme ; il lui représenta les difficultés  
 inséparables de l'employ , dont on l'avoit chargée comme mal-  
 gré elle , les dangers dont elle se voyoit à tous momens envi-  
 ronnée , la diversité des sentimens , les différens partis qui se  
 formoient secrètement entre les Grands , l'inconstance du Peu-  
 ple ; enfin Garcie n'omit rien pour dégoûter la Reine de la Re-  
 gence , & il y réussit de telle sorte , que cette vertueuse Princesse  
 qui ne se doutoit point de l'artifice , & qui ne désiroit que la  
 retraite , ne put s'empêcher de s'écrier : *Qui donc pourra me dé-  
 charger de ce pesant fardeau que je ne puis plus soutenir ? sur qui  
 jugés-vous , lui dit-elle , que l'on puisse jeter les yeux pour lui  
 confier l'éducation du jeune Roy & l'administration des Affaires ?  
 Ce fourbe qui avoit tout préparé , répondit sur le champ à la Reine :  
 Vous connoissés tous les Seigneurs de Castille , en trouvés-vous un  
 seul dans tout le Royaume qui puisse être comparé aux Seigneurs  
 de Lara ? Personne ne les égale en biens , en terres , en crédit , en  
 amis ; ils ont toutes les qualités nécessaires pour un employ si im-  
 portant , ils sont en état de soutenir tout le poids des Affaires , &  
 de faire évanouir tous les desseins des mécontents.* Il n'en falloit  
 pas davantage pour déterminer la Princesse à renoncer , & à la  
 Tutelle & à la Regence.

Elle prit donc le parti d'assembler tous les Prélats , & les per-  
 sonnes les plus distinguées du Royaume , pour les consulter sur  
 cette grande Affaire ; la plûpart n'osèrent s'opposer au senti-  
 ment du Favori , & entrèrent dans les intentions de la Reine :  
 les uns y alloient de bonne foy & n'avoient nulle connoissance  
 de l'intrigue que l'on ménageoit depuis quelque tems : les autres  
 avoient été gagnés par les Seigneurs de Lara & par le Favori  
 Garcie. Les autres enfin qui ne voyoient qu'avec peine la per-  
 sonne du Roy & la Regence du Royaume entre les mains d'une  
 femme , étoient ravis de voir du changement dans les Affaires ;  
 comme si leur condition dût en devenir meilleure : car tel est le  
 caractère de l'homme de n'être jamais content de l'état où il se  
 trouve , & de se persuader que ce qui lui manque , vaut mieux  
 que ce qu'il possède ; enfin la conclusion de cette Assemblée  
 fut que la Reine renonceroit à la Regence , & qu'elle la remet-  
 troit entre les mains des trois Freres de Lara.

La Reine renonce  
 à la Regence , & la  
 cède aux Seigneurs  
 de Lara.

Vers ce tems-là D. Rodrigue Archevêque de Toledé arriva  
 de Rome après la conclusion du fameux Concile de Latran , avec

XXXVIII.  
 D Rodrigue Ar-  
 chevêque de Tole-

An. 1215. & suiv.  
de revient de Rome  
avec la qualité de  
Legat.

la qualité & l'autorité de Legat Apostolique dans toute l'Espagne. Ayant appris à son retour les dispositions de la Reine, il ne les approuva nullement; mais les choses étoient si avancées, qu'il auroit été inutile de s'y opposer. Peut-être même que ce parti n'auroit pas été trop sûr pour l'Archevêque: il tâcha seulement d'y apporter quelque temperament, & par son autorité il obligea les Seigneurs de Lara à faire serment entre ses mains, que dans le gouvernement des Affaires, ils n'auroient égard qu'au bien public; & en particulier qu'ils ne donneroient, ni n'ôtteroient aucunes Charges considérables, soit à la Cour, soit à l'Armée, qu'ils ne donneroient aucuns Gouvernemens de Villes, Fortereffes & Châteaux, qu'ils n'entreprendroient nulles Guerres contre les Princes voisins, & ne leveroient point de nouveaux impôts sur les Peuples sans la participation & l'agrément de la Reine; qu'enfin ils feroient toujours rendre, & rendroient eux-mêmes à la Reine Berangere le respect qui étoit dû à sa naissance, étant Sœur, Fille & Femme de Rois: ces précautions parurent assurer le bien de l'Etat; mais où trouver des suretés contre l'ambition? que peut on s'attendre d'un injuste pouvoir acquis par des voyes encore plus injustes, qu'une fin plus pernicieuse?

XXXIX.  
Les Seigneurs de  
Lara abusent de la  
Regence.

A peine les Seigneurs de Lara eurent-ils pris possession de la Regence, que D. Alvar l'aîné des trois Freres, partit de Burgos où la rénonciation avoit été faite. D'abord il exila ceux d'entre les Seigneurs dont il se défit, ou dont le mérite lui faisoit ombre; il ne manqua pas de prétexte pour les éloigner de la Cour; il s'empara du Trésor Public & du bien des Particuliers, il n'épargna pas même le bien de l'Eglise. Il ôta aux Patrons Séculiers le droit qu'ils avoient de tout tems de présenter à certains Benefices, sous prétexte que ce droit étoit contraire aux libertés de l'Eglise, & qu'il renversoient l'ancienne discipline, empêchoit le Service Divin, & rendoit le Clergé méprisable; il n'agissoit qu'avec violence, sans se mettre en peine des Loix qu'il fouloit aux pieds, & sans avoir égard aux funestes révolutions dont l'Etat étoit menacé, & qui ne pouvoient manquer d'être les suites inévitables d'une conduite si déraisonnable. Enfin il poussa les choses jusqu'à de telles extrémités, que D. Rodrigue Doyen de Tolède & Vicaire General de l'Archevêque, fut obligé de prononcer contre le nouveau Regent D. Alvar une Sentence d'excommunication: cette démarche hardie dé-

concerta.



Concerta un peu les Regens , & arrêta pour quelque tems leurs mauvais desseins. D. Alvar craignant que les Peuples ne se soulevassent, songea à appaiser le Doyen ; & pour l'engager à lever l'excommunication , il restitua aux Eglises une partie des biens qu'il avoit usurpés , & fit quelque satisfaction des dommages qu'il avoit causés à quelques Particuliers ; mais il ne changea pas pour cela ni d'humeur , ni de disposition.

Il assembla les Etats Generaux du Royaume à Vailladolid ; il ne s'y trouva guères que ceux qui favorisoient son parti. Tous de concert ne travaillerent qu'à affermir la Regence des trois Freres , sous prétexte du bien public , & à étendre encore davantage leur autorité.

Cependant il y avoit des Seigneurs qui ne voyoient qu'avec un extrême chagrin que les Seigneurs de Lara eussent si peu d'égard pour la Noblesse , & ils ne pouvoient souffrir que D. Alvar se fût emparé de toute l'autorité au préjudice du bien de l'Etat.

Parmi les mécontents on comptoit entr'autres D. Lope de Haro , Fils de D. Diegue de Haro , & D. Gonfalez Ruiz Giron , Majordome Major ou Grand Maître de la Maison du Roy , & leurs Freres qui étoient sans contredit des plus considérables de la Castille. Ces Seigneurs résolus de s'opposer aux violences des Lara , eurent recours à la Reine Berangere , & se plainquirent à elle-même de la faute qu'elle avoit faite en quittant la Regence ; ils lui mirent devant les yeux le danger où étoit l'Etat , si elle ne se mettoit en devoir d'y apporter elle-même un prompt remede. Ils avouoient qu'ils ne pouvoient s'empêcher de louer la modération & le désintéressement qui l'avoient portée à renoncer à la Regence ; mais ils ajoûtoient que les choses ayant réussi d'une maniere toute opposée à ses esperances , & étant à la veille de voir un soulèvement general , elle étoit obligée de reprendre en main l'administration des Affaires pour mettre un frein aux violences & à l'ambition des trois Freres.

« Pouvés-vous, grande Reine , dirent-ils , préférer vôte repos , & les plaisirs de vôte solitude au bien public , & souffrirés-vous que l'Etat soit abandonné à la discretion de trois Tyrans ? n'est-il pas de vôte sagesse de réparer la faute que vous avés faite , & de prendre de nouvelles résolutions plus conformes au zèle que vous devés avoir pour le bien des Peuples ? que ne reprenés-vous la Regence dont vous vous êtes dé-

An. 1215. &amp; suiv.

XL.  
Assemblée des  
Etats Generaux à  
Vailladolid.

La Noblesse est  
mécontente du Re-  
gent.

Quelques Sei-  
gneurs engagent la  
Reine à reprendre  
la Regence.

AN 1415. & suiv. » faite à notre insçu , pour la remettre entre les mains d'un Homme me que l'ambition dévore ; tirés-nous de l'abyssine où vous nous avés précipités , délivrés-nous du cruel orage dont nous sommes menacés à toute heure. Si vous refusés d'apporter aux maux de l'Etat les prompts remedes qu'ils demandent , nous serons forcés de recourir à la voye des Armes. Prenez donc garde que la posterité ne puisse point vous reprocher un jour , que pour jouir des douceurs de la solitude , vous avés compté pour rien de livrer le Roy , l'Etat & la Patrie à ses plus cruels Ennemis.

Elle ne peut s'y résoudre.

Ces raisons firent sur la Reine toute l'impression qu'elles devoient ; elle n'étoit pas encore à s'appercevoir de la faute qu'elle avoit faite , elle n'ignoroit pas la conduite injuste des Seigneurs de Lara ; cependant comme elle étoit femme & timide , elle n'osoit rien entreprendre contre des Gens qui avoient la force en main ; elle appréhendoit encore de plus grands malheurs , si elle entreprenoit de dépouiller les Seigneurs de Lara ; elle crut que le plus sûr étoit de les faire ressouvenir du Serment solennel qu'ils avoient fait de gouverner le Royaume selon les Loix de la douceur & de la modération.

Elle est exilée par l'ordre de D. Alvar.

Cet avis au lieu de produire aucun effet , ne fit qu'irriter davantage D. Alvar , qui se rendit maître des Domaines & des Villes que la Reine avoit pour son appanage ; & poussant l'insolence jusqu'où elle pouvoit aller , il eut l'audace d'ordonner à cette Princesse de sortir du Royaume ; c'est ainsi qu'il reconnoissoit les services importans que cette Princesse avoient rendus à l'Etat , & qu'il en avoit reçu lui-même ; cependant pour éviter de plus grands malheurs , elle crut devoir céder pour un tems à l'orage ; elle se retira donc avec l'Infante Leonor sa Sœur au Château d'Otella , Place très forte auprès de Palence ; elle y fut suivie d'une partie des plus grands Seigneurs qui demeurèrent avec elle jusqu'à la mort du Roy son Frere. Toutes ces démarches dispoisoient à une rupture ouverte , sur tout depuis qu'on eut ôté la Charge de Grand Maître de la Maison du Roy à D. Gonzalez Giron , pour la donner à D. Ferdinand de Lara Frere de D. Alvar.

XLI.

On veut marier le jeune Roy de Castille avec l'Infante de Portugal.

Le Roy cependant qui montroit déjà une prudence au-dessus de son âge , n'attendoit que l'occasion de se délivrer de l'esclavage : il auroit bien souhaité de se ranger auprès de la Reine sa Sœur ; mais D. Alvar faisoit observer toutes les démarches du



Roy, & ne tenoit auprès de sa personne que des gens qui lui étoient entièrement dévoués ; mais pour s'assurer encore davantage de l'esprit du jeune Monarque, il crut que le meilleur moyen étoit de l'amollir par les plaisirs. Il entreprit donc de le marier, quoiqu'il ne fût pas encore en âge : pour cet effet il envoya une solennelle Ambassade pour demander à D. Alphonse Roy de Portugal l'Infante Malfade sa Sœur. Le mariage de l'Infante & du jeune Roy de Castille fut bien-tôt conclu, les Ambassadeurs amenèrent avec eux la Princesse qui arriva à Palence, où se fit la cérémonie des Fiançailles & des nœces.

An. 1215. & suiv.

La Reine Berangere conçut beaucoup de chagrin de ce mariage, à cause de l'extrême jeunesse du Roy ; elle écrivit sur cela au Pape Innocent pour lui donner avis du degré de consanguinité qui étoit entre le Roy de Castille & l'Infante de Portugal. Le Pape informé exactement de l'Affaire fit aussi-tôt expédier un Bref adressé à D. Tello Evêque de Palence, & à D. Maurice Evêque de Burgos, par lequel il leur renvoyoit cette Affaire, & les nommoit Commissaires pour examiner ce que disoit la Reine : il leur ordonnoit en même tems de dissoudre le mariage, si l'on pouvoit vérifier l'empêchement de Parenté, & de frapper des Censures de l'Eglise, ceux qui ne voudroient pas se soumettre à leur Sentence, & obéir aux Décrets du saint Siège.

Le Pape rompt ce mariage à cause de la Parenté.

Aussi-tôt que les Evêques de Palence & de Burgos eurent reçu le Bref du Pape, ils prirent connoissance de l'Affaire ; après avoir vérifié la Parenté qui étoit entre le Roy de Castille & l'Infante de Portugal au degré défendu par les Loix de l'Eglise, ils cassèrent le mariage, & ordonnerent que les deux Parties seroient séparées ; ainsi la Princesse fut obligée de s'en retourner en Portugal avant que le mariage eût été consommé, comme on le croit : elle fonda dans ce Royaume le célèbre Monastere de Rucha, & elle y passa le reste de sa vie dans la piété & dans la pratique de toutes les vertus Chrétiennes. Elle fut fort touchée de l'affront qu'elle avoit reçu dans cette occasion, & elle conserva toujours quelque ressentiment secret contre D. Alvar, qui oubliant l'outrage qu'il lui avoit fait, & la honte où il l'avoit exposée, eut encore la hardiesse de se proposer lui-même pour être son époux ; parti honteux qu'elle n'eut pas la foiblesse d'accepter, après avoir été destinée à porter la Couronne.

L'Infante de Portugal se retire dans le Monastere de Rucha qu'elle fonde en Portugal.

Cette année 1216. le 16. de Juillet mourut à Rome le Pape Innocent III. un des plus grands Papes qu'ait eu l'Eglise : il avoit

XLII.  
Mort du Pape  
Innocent III.

An. 1216. & suiv. beaucoup de génie & d'élevation, une éloquence sublime, une grande connoissance des Saintes Ecritures, une habileté merveilleuse dans les Affaires, & pardessus tout cela une vertu qui l'égalait aux plus saints de ses Prédecesseurs. Honorius III. natif de Rome, succéda à ce grand Pape.

XLIII.  
Mort de Marie  
Reine d'Arragon.

Sous le Pontificat d'Honorius III. la Reine Marie d'Arragon Mere du Roy D. Jayme, mourut à Rome; cette Princesse s'y étoit retirée pour soutenir la validité de son mariage avec le Roy D. Pierre d'Arragon. Elle fut inhumée très honorablement dans le Vatican proche le Tombeau de Sainte Petronille; ce fut là que se termina la carrière de cette grande Reine, après avoir essuyé bien des peines & des contradictions, bannie de son propre Royaume & de sa Patrie, séparée du Roy son époux qui l'avoit injustement répudiée. Cette Princesse infortunée éprouva dans son malheur la générosité d'Innocent III. qui fournit honorablement à sa subsistance tant qu'elle vécut.

Elle recommande  
au Pape le Roy &  
le Royaume d'Ar-  
ragon.

Elle recommanda dans son Testament le Roy D. Jayme son Fils, & le Royaume d'Arragon au Pape, qui en qualité de Pere commun de tous les Fideles, veilla avec une attention particulière à la sûreté de l'un & de l'autre. Le Royaume se trouvoit divisé en différentes factions; quoique la plupart des Grands eussent pris le parti de leur légitime Souverain, les choses n'étoient pas encore si calmes qu'il n'y eût à craindre quelque Guerre intestine: on avoit besoin de toute l'autorité du saint Pere pour dissiper toutes les cabales.

XLIV.  
D. Raymond  
Comte de Provence  
se sauve de Monçon  
& épouse Béatrix  
de Maurienne.

En ce tems-là D. Raymond Comte de Provence, ayant reçu des Lettres de ses Sujets qui l'invitoient à venir recevoir leurs Hommages, prit la résolution de s'enfuir secrètement de Monçon où on le tenoit comme Prisonnier avec le jeune Roy d'Arragon, son Cousin. Le Comte s'embarqua sur une Galere que ses anciens Sujets lui avoient envoyée pour le prendre, & qui étoit toute prête au Port de Salu auprès de Tarragonne. L'arrivée de ce Prince dans ses Etats apaisa tous les troubles que la jalousie avoit fait naître parmi les Seigneurs de Provence, qui pendant l'absence de leur Souverain vouloient tous être maîtres. Thomas Comte de Maurienne d'où sont descendus les Ducs de Savoye avoit une Fille nommée Béatrix; cette Princesse épousa le jeune Comte de Provence; de ce mariage sortirent quatre Princes, il y en eut trois qui épousèrent autant de Rois, & la quatrième fut mariée à l'Empereur, bonheur assés



Engulier, & dont l'on trouvera peu d'exemples dans l'Histoire. An. 1216. & suiv.

La fuite du Comte de Provence qui se sauva du Château de Monçon, procura la liberté au jeune Roy. D. Guillaume de Monredon, Maître ou Grand Prieur des Templiers dans l'Arragon, appréhenda que cet exemple ne déterminât les Arragonnois à le retirer de ses mains ; il sentoît parfaitement que le Roy une fois délivré, donneroit toute sa confiance à ses libérateurs, tandis que tout l'odieux de la captivité de ce Prince retomberoit sur lui seul ; il ne vouloit pas que le Roy fût redevable de sa liberté à un autre qu'à lui : ces réflexions l'inquiétoient fort sur le parti qu'il devoit prendre.

X L V.  
Les Arragonnois  
remettent leur jeune  
Roy en liberté.

Dans cette incertitude il résolut de consulter ses amis, & de conférer avec D. Pedre d'Açagra Seigneur d'Albarracin, & D. Pedro Ahones, deux des plus grands Seigneurs du Royaume & des plus distingués par leur mérite & par leur crédit ; après plusieurs conférences ils engagerent D. Aspargo, qui d'Evêque de Pampelune avoit été transféré à l'Archevêché de Tarragone, & D. Guillaume Evêque de Tarrassonne de venir à Monçon : dans cette entrevûe on convint d'un commun consentement de rendre la liberté au Roy, & de lui remettre le Gouvernement du Royaume, bien qu'à peine eût-il encore neuf ans. Cette résolution fut prise au mois de Septembre, & ils firent entr'eux un serment de défendre leur Souverain & sa Couronne, au péril de leur vie.

Y a-t-il quelque chose de secret dans les Palais des Princes surtout dans des tems de troubles & de factions ? D. Sanche Oncle du jeune Roy, qui avoit la Regence du Royaume pendant la Minorité de son Neveu, ayant appris ce qui s'étoit passé à la Conférence de Monçon, fut fort choqué contre les deux Evêques & les autres Seigneurs. Ce Prince ambitieux voyant qu'il ne pouvoit pas mettre sur sa tête la Couronne de son Neveu, étoit au moins bien aise de se conserver l'administration Souveraine ; il se laissa aller à de si grands emportemens qu'il menaça de couvrir de pourpre tout le chemin par où le Roy passeroit, pour marquer qu'il l'arroseroit du sang de tous ceux qui accompagneroient ce jeune Prince, & qui oseroient se déclarer pour lui ; il étoit si fier & se croyoit si bien affermi dans la Regence, qu'il ne put presque jamais se persuader que l'on osât exécuter la résolution qui avoit été prise de faire déclarer le

X L V I.  
Le Prince D. Sanche  
marche avec  
des Troupes pour  
arrêter son Neveu,

An. 1216. & suiv.

Roy Majeur. Cependant il ne laissa pas de marcher à la tête d'un Corps de Troupes, & de s'avancer jusqu'à Selga, petite Ville sur le chemin par lequel le Roy devoit passer.

Ce Prince ayant scû la résolution de D. Sanche, en fut si effrayé que malgré son extrême jeunesse, il se revêtit d'une cotte de-maille, déterminé de combattre lui-même, si cela étoit nécessaire, pour conserver sa vie & sa Couronne. Quoyque le Roy fût accompagné des plus grands Seigneurs de son Royaume, résolu de sacrifier leur vie pour Sa Majesté, ils étoient néanmoins en si petit nombre qu'ils n'auroient jamais pû résister aux Troupes de D. Sanche, si l'on en fût venu aux mains : on ne peut sçavoir au vrai quelle fut la raison qui empêcha D. Sanche d'attaquer le Roy & son escorte ; ce fut un effet particulier de la Providence : si le Regent qui avoit la Victoire assurée n'attaqua pas la petite Troupe du Roy, il semble que Dieu le frappa d'aveuglement : cette démarche hardie fut le commencement & la cause de sa chute, qui arriva bien-tôt après ; ce qu'il ne put ni prévoir ni prévenir.

Le jeune Roy est  
reçu à Sarragosse.

Le Roy se voyant délivré de ce danger, marcha vers Huesca ; de là il se rendit à Sarragosse : on ne sçauroit concevoir la joye que tous les Peuples marquèrent, de voir leur Souverain en liberté ; ils alloient en foule au-devant de lui ; dans tous les lieux où il devoit passer, tout retentissoit de cris de joye, & chacun s'empressoit de donner au Roy des preuves de son attachement & de sa fidélité, dans l'esperance que les affaires alloient prendre un meilleur train, que l'on corrigeroit bien-tôt les abus, & que l'on remedieroit aux désordres qui s'étoient glissés dans le Royaume pendant la Regence.

XLVII.  
Confusion des  
Affaires d'Aragon.

Il s'agissoit de regler les affaires de l'Etat, sur tout de réprimer les mutins par la crainte, de ranimer les Sujets fideles, & en réunissant tous les esprits, de couper la racine à toutes les Factions. Pour en venir à l'exécution, il falloit de l'argent ; mais le Trésor étoit entierement épuisé par les frais immenses que l'on avoit été obligé de faire les dernières années, & par la dissipation de ceux mêmes qui en avoient la direction.

Les Catalans four-  
nissent de l'argent à  
leur Roy.

Les Catalans zélés pour le service de leur Prince, le secoururent d'eux-mêmes dans cette extrême nécessité, avec une affection extraordinaire ; ils lui accordèrent le droit que l'on appelle en Espagne *Bovatico*, qui est à peu près la même chose que l'on appelle en France *Pied fourché*, & qui se leve sur tous les



Bœufs, les Vaches, les Moutons & les autres Troupeaux : on accordoit très rarement cet impôt aux Souverains, & on ne l'accordoit que dans les derniers besoins de l'Etat. Quoique les Catalans pendant tout le regne de D. Pedre ne l'eussent accordé que trois fois, ils ne laisserent pas encore par un excès de générosité de l'accorder l'an 1217. au Roy D. Jayme son Fils ; cet impôt fut d'un très grand secours dans les conjonctures presentes ; car il produisit une assez grosse somme d'argent pour payer les dettes de la Couronne, pour fournir aux dépenses de la Cour & à tous les frais de la Guerre, en cas que l'on fût obligé de la soutenir contre les Factieux.

An. 1217. & suiv.

Les divisions qui étoient entre la Reine Berangere & D. Alvar de Lara, partageoient toute la Castille ; le Peuple aussi-bien que la Noblesse prenoit parti & se déclaroit pour l'un ou pour l'autre, selon que ses inclinations, ses engagements, ses intérêts particuliers le demandoient : la justice & la raison étoit ce que l'on consultoit le moins ; aussi tout étoit plein de factions & de meurtres, & l'on étoit à la veille de voir la Castille arrosée du sang de ses Peuples. D. Alvar par une noire imposture, pensa mettre le comble à tous les malheurs.

XLVIII.  
Nouveaux troubles en Castille.

Le Roy se trouvoit alors à Maqueda ville peu éloignée de Toledé. La Reine Berangere sa sœur apprehendant quelque funeste malheur pour le Roy son Frere, lui dépêcha un Homme de confiance, sous prétexte de lui rendre visite de sa part ; mais en effet pour l'informer de toutes les intrigues secretes & des pernicioeux desseins de D. Alvar, dont elle étoit elle-même parfaitement instruite. D. Alvar ayant appris par ses Emissaires le dessein de la Reine, fit arrêter l'Homme qu'elle envoyoit au Roy, intercepta les Lettres de cette Princesse, qu'il fit adroitement contrefaire avec son cachet & son sceau, comme si elle écrivoit à quelques Officiers du Palais, pour les engager à empoisonner le Roy son Frere ; mais pour donner encore plus de couleur à cette noire calomnie, il fit jeter dans un cachot, charger de chaînes & poignarder enfin secretement l'Homme que la Reine avoit envoyé ; il crut que c'étoit le meilleur moyen de rendre suspecte cette Princesse, dont il apprehendoit les lumieres & la fidelité, & qui seule étoit en état de préserver le Roy son Frere des mauvais desseins que l'on pouvoit former contre sa personne.

La Reine accusée faussement d'avoir voulu faire empoisonner le Roy son Frere.

Quelque persuadé que l'on fût de la vertu de Berangere, le

An. 1217. & suiv.

La calomnie de D. Alvar étant découverte, il est obligé de s'enfuir à Hueté, & emmener le Roy.

D. Alvar surprend une seconde fois l'homme que la Reine envoyoit à son Frere.

crime parut si noir & les preuves si plausibles, que la plupart se laisserent prévenir contre cette sage Princesse; mais D. Alvar n'eut pas le plaisir de jouir longtems du fruit de son crime; on découvrit bien-tôt l'imposture de ce Traître, & les Habitans de Maqueda prirent les Armes, dans le dessein de se saisir de D. Alvar, & de laver dans le sang de ce perfide la tache dont il avoit osé souiller l'honneur de la vertueuse Berangere. D. Alvar n'auroit jamais pû échaper à leur juste vengeance, si voyant sa calomnie découverte, il ne se fût promptement sauvé à Hueté avec le Roy qu'il emmena avec lui.

La Reine Berangere à la sollicitation de son Frere, qui ne se voyoit qu'avec dépit entre les mains de D. Alvar & presque son Esclave, lui envoya encore pour la seconde fois un Homme sûr & fidele nommé Rodrigue Gonzalez de Val-Verde, pour concerter ensemble les moyens de se tirer des mains d'Alvar: cet Homme n'eut pas un sort plus heureux que le premier; il fut surpris par les Emissaires de D. Alvar, & envoyé à Alarcon sous bonne & sure garde: on n'osa pas cependant le faire mourir comme l'autre, pour ne pas aigrir davantage les esprits qui l'étoient déjà assés; enfin D. Alvar ne pouvant décharger sa haine sur la personne même de la Reine qui étoit en sureté & à couvert de ses traits, se vangea sur les Seigneurs qui suivoient le parti de cette Princesse.

#### XLIX.

D. Alvar mène le Roy assiéger Montalegre, qui lui ouvre les Portes.

Le Roy passa le Carême à Vailladolid. D. Alvar abusant de la jeunesse & de l'autorité du Prince dont il étoit le maître, envoya un Corps de Troupes assiéger Montalegre, où s'étoit retiré D. Suero Tellez Giron, d'une des plus illustres Maisons de Castille, & un des plus braves & des plus sages Cavaliers de son tems. Ce Seigneur qui prévoyoit l'orage & qui croyoit avoir tout à craindre des violences des Seigneurs de Lara, avoit fait entrer dans la Place tout ce qu'il avoit pû ramasser de braves pour la défendre en cas que l'on prétendît l'y forcer; il avoit encore deux Freres, dont l'un s'appelloit Ferdinand Ruiz & l'autre D. Alphonse Tellez, & dont il pouvoit en cas de besoin tirer du secours; mais le respect que l'un & l'autre avoit pour le Roy & pour tout ce qui portoit le caractère de l'autorité Royale, les empêcha de se joindre à leur Frere. Dès que les Troupes du Roy eurent paru devant Montalegre, & qu'elles eurent sommé au nom de Sa Majesté Suero Giron de rendre la Place, il la remit aussi tôt sans même tirer l'épée, quoiqu'il eût



eût pû aisément se défendre longtems & peut-être même obliger D. Alvar à lever le Siège ; mais les Grands d'Espagne se piquoient par-dessus toutes choses d'une extrême fidélité à leur Souverain, & mettoient leur gloire à conserver toujours un respect profond & une vénération sans bornes pour tout ce qui étoit revêtu de l'autorité Royale.

Après la reddition de Montalegre, les Troupes du Roy commandées par les Créatures de D. Alvar, firent des ravages horribles sur toutes les Terres des Seigneurs qui lui étoient suspects, ou qu'il croyoit dans les intérêts de la Reine ; il mena lui-même le Roy avec un autre corps de Troupes devant Carrion, dont il se rendit maître ; de là il s'avança jusqu'à Villalva où il mit le Siège, & où se renferma D. Alphonse de Menezes, Seigneur non moins illustre par la grandeur de sa naissance & par sa bravoure, que Giron, mais qui n'étoit pas si facile ni de si bonne composition que lui : on s'attendoit si peu à l'arrivée des Troupes du Roy devant la Place, que D. Alphonse en étoit absent quand elle fut investie ; mais ayant sçu que l'on avoit résolu de l'assiéger, il passa au travers du Camp des Ennemis, se fit jour à la pointe de l'épée & se jeta dans la Ville ; mais dans cette action il pensa périr, il fut même assés grièvement blessé, perdit quelques-uns de ceux qui l'avoient accompagné, & fut contraint d'abandonner quelques chevaux & une partie de ses bagages à la discretion de ses Ennemis : cependant il ne laissa pas de défendre Villalva avec beaucoup de valeur, jusques-là que le Roy desespérant de pouvoir se rendre maître de la Place, fut obligé de lever le Siège & de prendre le chemin de Palence.

Pendant ce tems-là le Regent pouffoit la Guerre d'un autre côté, & poursuivoit à toute outrance les deux Freres D. Rodrigue & D. Alvar de Los Cameros qui s'étoient saisis de Calahorra, & dans laquelle ils s'étoient renfermés, bien résolus de la défendre. Le Regent s'avança devant la Place, y mit le Siège, & afin d'autoriser son entreprise, il fit venir le Roy au Camp. Alvar se rendit facilement maître de la Ville par la trahison de Garcie Zapata qui lui livra la Citadelle dont il étoit Gouverneur, soit qu'il le fît pour s'accommoder au tems & rendre sa condition meilleure, soit qu'il crût que le Roy étant lui-même au Camp, il étoit de son devoir de se soumettre.

Après la prise de Calahorra, l'Armée victorieuse marcha droit contre D. Lope de Haro Seigneur de Biscaye, que D.

An. 1217. & suiv.

Il va assiéger Villalva, & leve le Siège.

Se présente devant Calahorra, & le Commandant de la Citadelle la lui remet.

Il marche en Biscaye contre D. Lope de Haro, & est obligé de se retirer.

An. 1217. & suiv. Alvar redoutoit davantage. Le Pays étoit difficile & les Peuples tout dévoués à leurs Seigneurs, prêts de sacrifier leurs biens & de répandre leur sang pour leur service. D. Alvar trouva là beaucoup plus de résistance qu'il ne l'avoit crû. D. Lope se mit en devoir de faire une vigoureuse résistance, & il obligea l'Armée Royale à se retirer; cet avantage n'ayant fait que relever le courage à D. Lope, il se mit à la tête de tous ceux qui étoient venus joindre, entra dans les Terres des Seigneurs de Lara qu'il ravagea, & s'avança jusques à la Ville de Miranda sur l'Ebre.

D. Lope de Haro  
va joindre à Otella  
la Reine Berangere.

D. Alvar voyoit de quelle conséquence il étoit pour lui de s'opposer à D. Lope; il fit donc un gros détachement de son Armée sous le Commandement de D. Gonfales son Frere, avec ordre de marcher contre D. Lope. Les deux Armées furent quelque tems en présence, & l'on ne doutoit point que l'on n'en vînt aux mains: cependant quelques personnes sages & zélées pour le bien de l'Etat & le service du Prince, engagerent les deux Partis à se séparer sans combat; ainsi D. Gonfales alla avec ses Troupes joindre l'Armée Royale, dans laquelle le Roy étoit lui-même, & D. Lope mena la sienne d'un autre côté, & se rendit à Otella auprès de la Reine Berangere, pour conferer avec elle sur les mesures qu'il y avoit à prendre dans les conjonctures presentes, & pour l'assister de ses conseils & de son bras, en cas qu'elle vînt à être assiégée dans la Place où elle s'étoit retirée; car quelques Historiens prétendent que le Roy à la sollicitation de D. Alvar, ou plutôt que D. Alvar lui-même, malgré le Roy, avoit fait avancer ses Troupes jusques à Otella, pour se rendre maître de ce Château.

L.

On propose de  
marier le jeune Roy  
avec l'Infante de  
Leon.

Mais ce dessein n'eut aucun effet; le Roy & le Regent retournèrent à Palence: on dit aussi que D. Alvar forma le dessein de faire épouser au Roy de Castille l'Infante Sanche de Leon, Fille de D. Alphonse de Leon & de sa premiere Femme; mais à condition que l'Infante seroit déclarée Heritiere du Royaume de Leon, & qu'elle succéderoit à tous les Etats de son Pere au préjudice de l'Infant D. Ferdinand, que le Roy de Leon avoit eu de la Reine Berangere. Mais comment démêler la vérité, sur tout dans un tems où les Histoires sont aussi embrouillées que l'étoient alors les affaires mêmes du Royaume? il seroit bien difficile d'apporter quelque preuve bien solide, sur laquelle on pût appuyer ce fait.



Ce qu'il y a de plus certain , c'est que le Roy qui étoit logé au Palais de l'Evêque de Palence , jouant dans la Cour du Palais avec de jeunes Seigneurs de son âge fut tué , par le plus funeste accident qui fut jamais ; une tuile étant malheureusement tombée sur la tête de ce jeune Prince , il en fut si cruellement blessé , qu'il en mourut onze jours après , le Mardy 6. de Juin de l'année 1217. triste mort , qui fait assés voir le peu de fonds que l'on doit faire sur ce qui paroît le plus solidement établi. C'est ainsi que mourut un jeune Roy à la fleur de son âge , au commencement de son Regne , & qui à peine avoit commencé à goûter les douceurs de la vie & le plaisir de regner : on publia en ce tems-là , mais sans aucune preuve , qu'un jeune Seigneur de l'illustre Maison des Mendozes , jetta une pierre de dessus une Tour qui étoit proche , & que cette pierre cassa la tuile , qui tomba ensuite sur la tête du Roy.

An. 1217. & suiv.  
Mort du jeune  
Roy.

Le Corps du jeune Prince fut inhumé dans las Huelgas de Burgos , proche le Tombeau de son Frere D. Ferdinand , & depuis ce tems-là jusques à présent , on fait toutes les années l'Anniversaire de ce Prince dans cette Eglise le jour de sa mort. Il vécut un peu moins de quatorze ans , & il en regna deux & neuf mois.

Il est inhumé à  
Burgos.

Cette même année qui fut si funeste pour la Castille , fut heureuse pour le Portugal ; car les Portugais ayant déclaré la Guerre aux Maures , leur enleverent Alcazar de Sal , une des meilleures Places qui leur restoit ; elle se nommoit autrefois *Salacia* , & étoit une Colonie de Romains. Le principal Auteur de cette Guerre fut Mathieu Evêque de Lisbonne ; ce zélé Prélat engagea les Portugais à prendre la Croix contre les Maures. Les Templiers & les Hospitaliers se joignirent à eux-là , & contribuerent beaucoup aux avantages que les Chrétiens remportèrent ; mais ce qui y contribua plus que tout le reste , fut l'arrivée d'une Flotte de plus de cent voiles , qui fut obligée d'aborder à Lisbonne pour s'y rafraîchir. Cette formidable Flotte étoit composée d'Anglois , de François & de Flamands , qui s'étoient croisés après le fameux Concile de Latran , à la sollicitation du Pape Innocent III. ils avoient côtoyé toute la France & avoient résolu de côtoyer l'Espagne & de passer le Détroit , pour se rendre dans la Syrie , & y porter du secours aux Chrétiens , que les Infideles vouloient chasser entièrement des Lieux saints.

L. 7.  
Les Portugais re-  
levèrent sur les Mau-  
res Alcazar de Sal.

AN. 1217. & suiv.

Aidés par le secours d'une Flotte d'Anglois & de François qui taillèrent en pieces les Maures.

Jamais secours ne vint plus à propos ; on donna à la Flotte tous les rafraîchissemens dont elle avoit besoin, & l'Evêque de Lisbonne alla lui-même trouver les Generaux qui la commandoient, leur representa que la Providence sembloit ne les avoir fait relâcher dans les Ports de ce Royaume, que pour secourir les Chrétiens ; qu'ils ne devoient pas laisser échaper une si belle occasion, que le Ciel leur offroit d'humilier les Infideles ; enfin il leur parla si vivement qu'il les engagea à faire débarquer une partie de leurs Troupes pour se joindre aux autres Chrétiens : cependant les Maures de Seville, de Cordouë & de tout le reste de l'Andalousie, ayant appris qu'Alcaçar de Sal étoit assiégé par les Portugais, ils accoururent en foule au secours d'une Place, dont la conservation leur étoit d'une extrême importance, pour arrêter les courses des Portugais : cette multitude infinie de Maures ne servit qu'à rendre la Victoire des Chrétiens plus glorieuse ; car les uns & les autres en étant venus aux mains le 25. de Septembre, l'Armée Infidelle fut entièrement taillée en pieces, le carnage fut affreux, & il y resta plus de soixante mille Maures sur la Place ; cette Victoire fut suivie de la prise de la Place, qui se rendit le 18. d'Octobre suivant.

### LII.

Divisions dans la Castille, après la mort du jeune Roy.

Le Roy de Castille D. Henri avoit deux Sœurs plus âgées que lui, la Princesse Blanche & la Princesse Berangere. L'Infante Blanche avoit épousé Louis VIII. Fils aîné de Philippe Auguste Roy de France, & qui fut lui-même Roy après son Pere ; l'Infante Berangere avoit été mariée à D. Alphonse Roy de Leon ; de ce Mariage il sortit quatre Enfans, les Infants D. Ferdinand, D. Alphonse & les Infantes Constance & Berangere.

On veut déclarer Berangere heritiere de Castille au préjudice de la Reine Blanche sa Sœur.

Le Roy D. Henri de Castille étant mort, la Reine Blanche sa Sœur aînée, avoit droit de lui succéder ou au moins de partager ses Etats avec la Reine Berangere qui n'étoit que la cadette ; (1) mais le droit des Couronnes se regle-t-il par les Loix ? c'est l'affection des Peuples, l'intrigue, l'adresse & le bonheur qui en

(1) *La Cadette.* Mariana dans quelques autres endroits de son Histoire, semble insinuer que Berangere étoit l'aînée, & Blanche la cadette, & c'est le sentiment de presque tous les Historiens Espagnols, pour faire voir que Berangere en qualité d'aînée avoit plus de droit à la Couronne de Castille que Blanche, qui n'étoit que sa cadette, & par conséquent Ferdinand Fils de Beran-

gere, plus que S. Louis Roy de France Fils de Blanche, au lieu que la plupart des Historiens François soutiennent que Blanche étoit l'aînée, & Berangere la cadette ; il ne laisse pas cependant parmi ceux-ci de s'en trouver quelques-uns qui sont du même sentiment que les Espagnols. Mariana lui-même dans ce Livre varie sur l'aînesse de Blanche & de Berangere.



décident ; c'est ce qui arriva dans cette occasion ; la plupart des Grands du Royaume convinrent d'un commun consentement de déferer le Royaume & la Couronne à la Reine Berangere , & de la déclarer la seule legitime Heritiere du Roy son Frere , au préjudice de l'Infante Blanche sa Sœur aînée Reine de France. La Noblesse de Castille apprehendoit que la réunion de la Castille à la France , ne fût une semence de divisions , de Guerres civiles , & ne craignoit pas moins la Guerre civile qu'une domination étrangere.

Mais avant que l'on prît aucune résolution sur une affaire de cette importance , la Reine Berangere envoya D. Lope de Haro & D. Gonfales Ruiz de Giron vers le Roy de Leon , pour l'engager à vouloir bien envoyer l'Infant D. Ferdinand pour la défendre elle-même contre les entreprises violentes & les attentats de D. Alvar de Lara Regent du Royaume de Castille , qui avoit mis le Siège devant Otella , qu'elle avoit pris pour sa retraite , & qui la pressoit vivement ; mais le Regent ayant été contraint quelque tems après de se retirer , & la Reine ne croyant plus avoir rien à craindre du Regent , ne pressa plus tant le départ de l'Infant D. Ferdinand son Fils : cependant lorsqu'elle fut convaincuë de la mort du Roy son Frere , elle envoya de nouveaux ordres très pressans à ses Envoyés de hâter le plus qu'ils pourroient le départ de l'Infant D. Ferdinand. Il n'y avoit point de tems à perdre , ni rien à négliger ; car il étoit de la dernière consequence que l'Infant fût parti de Leon , avant que le Roy son Pere pût être informé de la mort du Roy de Castille , & ce n'étoit pas sans raison que l'on apprehendoit que le Roy de Leon n'entreprît de se rendre maître de la Castille , & de prendre ce Royaume pour lui-même , comme la dot de la Reine son épouse , quoyqu'il se fût séparé d'elle.

On vit bien par la suite que la crainte de la Reine étoit bien fondée : les envoyés ménagerent cette affaire délicate avec tant d'habileté , & usèrent de tant de diligence qu'ils partirent de Leon , & emmenerent avec eux l'Infant D. Ferdinand , avant que le Roy son Pere eût le moindre pressentiment de la mort du Roy de Castille ; il ne fut pas trop difficile de la cacher , le Comte D. Alvar étoit lui-même trop intéressé à la tenir secrète ; car voyant que sa Regence & son autorité étoient expirées , il lui étoit de la dernière importance de prendre des mesures pour se mettre hors d'état de rien craindre sous un nouveau

An. 1217. & suiv.

La Reine envoya demander au Roy de Leon l'Infant Ferdinand son Fils pour la secourir.

Les Envoyés de la Reine emmenent avec eux l'Infant D. Ferdinand.

An. 1217. & suiv. Regne ; comme il ne manquoit ni d'habileté , ni d'intrigues , il fit enlever secretement le corps du Roy mort , & le fit conduire à Tariego , comme s'il n'eût été que malade. Il le suivit lui-même & fit courir le bruit que le Roy étoit un peu mieux ; il expédioit toujours comme à l'ordinaire les Affaires du Royaume au nom du Prince ; cependant il sentoit bien qu'il seroit impossible de cacher longtems cette mort ; ainsi il ne pensoit qu'à se servir de cette conjoncture pour s'enrichir , pour établir sa Maison , & affermir son autorité.

## LIII.

L'Infant D. Ferdinand arrive à Otella , & est couronné Roy de Castille.

Enfin l'Infant D. Ferdinand arriva à Otella où la Reine sa Mere s'étoit retirée : il ne sçavoit pas lui-même ce qui se passoit ni les desseins de cette Princesse : dès qu'il fut arrivé elle lui déclara la mort du Roy de Castille , & en même tems la résolution qu'elle avoit prise de le faire déclarer Successeur & heritier de ce Royaume , en qualité de plus proche Parent du Roy défunt. L'exécution suivit de près ; car ayant rassemblé tous ses Partisans & tous les Ennemis de D. Alvar qui s'étoient réunis auprès d'elle après la mort du jeune Roy , on se rendit à Najare , & l'Infant D. Ferdinand de Leon fut reconnu pour Roy de Castille , & legitime Heritier de tous les Etats du Roy Henry ; cette cérémonie se fit sans aucun appareil , sous un grand orme où tout le Peuple s'étoit rendu , tant étoit grande encore la simplicité des Espagnols dans ces siècles barbares. On déploya les Etendarts du Royaume pour le nouveau Roy , & l'on fit toutes les autres solemnités que l'on a coutume de faire dans de pareilles cérémonies.

Le nouveau Roy va à Palence , & se rend maître de Dueñas.

De Najare le nouveau Roy retourna à Palence avec toute sa Cour , dans la résolution de commencer son Règne par visiter son Royaume , afin d'en corriger les abus. Les Habitans de Palence à la sollicitation de leur Evêque D. Tello , donnerent à leur nouveau Souverain toutes les marques de l'affection la plus sincere , & de la joye la plus pure. Les Habitans ne laisserent pas de former quelques difficultés à cette réception , mais l'Evêque leva tous ces obstacles , & leur facilita les moyens de satisfaire à leur devoir. Le Roy passa plus avant , & peu de tems après il arriva à la vûe de Dueñas : cette Ville eut l'insolence de fermer les Portes à Ferdinand ; mais comme la Place n'étoit ni grande ni forte , elle fut bien-tôt forcée , & elle paya la peine dûe à son insolence.

Lorsque l'on vit le nouveau Roy maître de Dueñas , les plus



sages & les mieux intentionnés , prévoyant les suites fâcheuses de la Guerre dans laquelle on pourroit s'engager , commencèrent à proposer quelques accommodemens avec les Seigneurs de la Maison de Lara & ses Partisans. Le Comte D. Alvar qui appréhendoit lui-même de succomber sous le poids de l'autorité Royale , pour laquelle les Peuples conservent toujours une secrète vénération , n'étoit pas fort éloigné de ce parti , & écouloit les propositions qu'on lui faisoit ; mais aussi comme il étoit accoutumé à gouverner , il avoit de la peine à se résoudre de vivre en simple particulier , & il vouloit absolument conserver au moins une partie de l'autorité qu'il avoit eue sous le dernier Roy. Ainsi ce Comte vouloit qu'on lui confiât la Tutele du nouveau Roy qui n'avoit encore que dix-huit ans ; d'autres même veulent qu'il n'en eût que seize : les propositions de D. Alvar rebuterent ceux qui vouloient ménager la Paix , & l'on ne pouvoit supporter que ce Comte voulût donner des Loix , au lieu de les recevoir ; d'autant plus que le Prince étoit dans un âge à n'avoir plus besoin de Tuteur , & à se charger lui-même du gouvernement des Affaires. Les Conférences furent donc rompues , & l'on se disposa de part & d'autre à la Guerre.

Les Royalistes se rendirent à Vailladolid , une des plus belles , des plus grandes & des plus riches Villes de Castille ; on y tint les Etats Generaux du Royaume , & il y fut réglé du consentement unanime de tous les Ordres que la Reine Berangere étoit l'Heritiere legitime de tous les Etats du feu Roy son Frere ; comme il avoit déjà été arrêté par deux différentes fois pendant la vie même du Roy D. Alphonse leur Pere. C'est ainsi que le rapporte dans sa Chronique l'Archevêque D. Rodrigue qui ajoute en même tems que cette Princesse étoit l'aînée de ses Sœurs , quoique d'autres Auteurs soient d'un sentiment différent ; mais il me semble que l'on doit préférer celui de l'Archevêque à celui de tous les autres ; d'autant plus que l'Archevêque étoit contemporain de cette Reine , & qu'il avoit lui-même la meilleure part à sa confidence ; il est certain que la Reine qui ne soupироit qu'après la retraite , renonça pour la seconde fois au Royaume de Castille en faveur de Ferdinand son Fils , avec l'applaudissement general de tous les Etats , & ce fut en conséquence de cette renonciation que l'on proclama de nouveau pour Roy de Castille l'Infant D. Ferdinand. Cette nouvelle proclamation & le Couronnement du Prince se fit dans une grande

An. 1217. & suiv.

On veut ménager mais envain un accommodement entre le nouveau Roy & D. Alvar de Lara.

#### LIV.

Etats Generaux de Vailladolid où Ferdinand est de nouveau couronné Roy.

An. 1217. & suiv. Place qui est dans un des Fauxbourgs de Vailladolid , & avec bien plus de magnificence qu'elle ne s'étoit faite dans la Plaine de Najare : de là il fut conduit dans la grande Eglise accompagné de tous les Grands pour y jurer la conservation de tous les Droits , & de tous les Privileges du Royaume , après quoi il reçut l'Hommage de ses Sujets qui lui prêterent le Serment accoutumé de fidélité.

## L V.

Le Roy de Leon entre à main armée en Castille.

D'un autre côté le Roy de Leon Pere du nouveau Roy Eer-dinand , ayant appris ce qui venoit de se passer, fut outré contre la Reine Berangere , & se plaignit hautement d'en avoir été joué , voyant toutes ses prétentions échouées par les soins & l'adresse de cette sage & habile Princesse ; ainsi ne pouvant plus esperer de se rendre maître du Royaume de Castille par ses intrigues , & par les intelligences secretes qu'il y entretenoit , il résolut d'avoir recours à la force : il commença donc par ordonner au Prince D. Sanche son Frere , de faire une irruption sur les Frontieres de Castille , & lui-même à la tête d'une nombreuse Armée , vint se jeter dans la Province de *Campos* , y mettant tout à feu & à sang.

La Reine lui envoya les Evêques de Burgos & d'Avila pour l'adoucir, mais en vain.

La Reine fort chagrine de la conduite injuste & violente du Roy son époux, qu'elle avoit toujours appréhendée, envoya Maurice Evêque de Burgos, & Dominique Evêque d'Avila vers le Roy de Leon , pour tâcher d'adoucir & de gagner l'esprit de ce Prince : ces deux sages Prélats employerent tout leur esprit & toute leur éloquence pour l'engager à retirer ses Troupes de la Castille , & à renoncer à ses injustes prétentions en faveur de son propre Fils ; tous leurs soins & toute leur habileté furent inutiles ; ils ne purent rien gagner sur l'esprit d'un Prince qui souffroit impatiemment d'avoir été joué par une Princesse qu'il n'aimoit pas ; il résolut donc de se faire lui-même raison par la voye des Armes Ce qui le rendoit encore plus opiniâtre à ne rien relâcher , c'est que le Comte D. Alvar & ses partisans s'offrirent de se joindre à lui , & d'employer leur crédit & toutes leurs forces , pour le rendre maître de la Castille ; ils ne s'accommodoient pas de la Paix qui détruisoit en un moment tous leurs projets ambitieux , & ils trouvoient bien mieux leur compte dans le trouble & dans la Guerre.

Le Roy obligé de se retirer dans ses Etats.

Après que le Roy de Leon eut renvoyé les deux Evêques , il s'avança avec ses Troupes dans les Etats de son Fils , où il fit de terribles ravages ; comme il ne trouva rien qui lui fit résistance,



il prit la résolution de se rendre maître de Burgos Capitale de la Castille ; mais D. Lope de Haro accompagné de quelques autres Seigneurs prit avec soy tout ce qu'il put ramasser de Troupes , & marcha hardiment contre le Roy de Leon , lequel averti que D. Lope à la tête des fideles Castillans venoit au-devant de lui , ne crut pas devoir risquer le sort d'une Bataille , & prit le parti de se retirer & de rentrer dans ses Etats.

Les Villes de Segovie & d'Avila séduites par les fausses espérances , dont Alvar les avoit flattées , ne voulurent point donner leur consentement , ni avoir nulle part à l'élection du nouveau Roy ; mais ayant fait des réflexions plus serieuses sur la conjoncture où ils se trouvoient , ils sentirent bien le danger où ils s'exposoient ; ils changerent de sentiment , & envoyèrent des Ambassadeurs à la Reine , pour désavouer ce qu'ils avoient fait , & pour la supplier de vouloir bien agréer leurs excuses , leur accorder le pardon qu'ils lui demandoient , & recevoir leur Serment de fidélité. La Reine accepta leurs offres , & eux de leur côté accomplirent fidelement ce qu'ils avoient promis ; car dans la suite le Roy n'eut point de Sujets plus fideles , & nul ne s'opposa avec plus de courage aux entreprises des rebelles.

Le Comte D. Alvar voyant qu'il ne gagnoit rien par ses cabales , chercha enfin des moyens de ménager son accommodement. Pour le faciliter , il consentit que l'on inhumât avec les cérémonies ordinaires , le Corps du feu Roy D. Henry , qui étoit toujours demeuré à Tarriego sans sepulture : les Evêques de Burgos & de Palence s'y rendirent , & ils accompagnerent le Corps du Roy défunt jusques à Palence : la Reine Berangere s'y étoit déjà renduë , & les y attendoit ; elle suivit avec les autres Evêques , & quelques-uns des principaux Seigneurs du Royaume , le Corps du Roy son Frere , & elle le fit inhumier dans la célèbre Eglise de Las-Huelgas de Burgos , comme nous l'avons déjà dit.

Le Roy Ferdinand ne put pas se trouver aux obseques de son Prédecesseur ; car il étoit au Siège de Muñon , une des plus fortes Places du Royaume , & qui n'avoit point voulu le reconnoître ; il poussa ce Siège avec tant de vigueur qu'enfin la Place fut forcée , & les Soldats qui y étoient en Garnison faits Prisonniers de Guerre : le Roy se rendit maître de Muñon dans le tems que la Reine sa Mere étoit venuë au Camp pour le voir , après avoir

Ann. 1217. & suiv.

## LVI.

Les Villes de Segovie & d'Avila , font serment de fidélité au Roy Ferdinand.

## LVII.

Obseques du Roy D. Henry.

## LVIII.

Le Roy Ferdinand prend Muñon.

An. 1217. & suiv. achevé la cérémonie des Funérailles du Roy Henry. Le Fils & la Mere ne demurerent pas longtems à Muñon après sa prise ; ils en partirent pour se rendre aux Etats Generaux du Royaume qu'ils avoient convoqués à Burgos , après lesquels le Roy se mit à la tête de ses Troupes , accompagné de la Reine sa Mere qui ne l'abandonnoit point ; il prit les Villes de Lerme & de Lara , dont le Comte Alvar étoit Seigneur , & il retourna pour la seconde fois à Burgos , où il fit une entrée solennelle & triomphante avec les acclamations de tous les Peuples.

Et quelques au-  
tres places.

Le Roy & la Reine sa Mere passerent dans la Province de la Rioja , où ils soumirent Villorado , Najare & Navarrete : tout plioit sous les Armes & sous le genie superieur du nouveau Roy, les Villes lui ouvroient leurs portes , & les Peuples venoient le reconnoître pour leur legitime Souverain ; car outre qu'il avoit de son côté la justice & la protection visible du Ciel qui benissoit ses Armes , les vertus héroïques qui commençoient à briller dans sa personne , & son air noble , grand & majestueux , lui gagnoient le cœur & l'affection de tous les Peuples , qui ne pouvoient se défendre de l'admirer & de l'aimer.

## LIX.

D. Alvar de Lara  
fait Prisonnier.

Il n'y avoit que les Seigneurs de Lara & leurs Créatures , qui bien loin de se soumettre & de demeurer en paix , ne paroissent que plus obstinés dans leur révolte ; ils eurent même l'insolence de rassembler un petit corps de Troupes , & de se poster dans un lieu nommé Herrerueta , sur le chemin même par où le Roy devoit passer pour se rendre à Palence ; la plus grande partie de ses Troupes étoit logée dans la Ville , & D. Alvar avoit pris pour son quartier une espece de Cassine ou de Métairie voisine , où il s'étoit retiré avec ses plus chers Confidens & peu de Soldats. Cette négligence inexcusable ou le mépris insolent qu'il faisoit de ses Ennemis , fut la cause de sa perte & de la ruine entiere de son Parti ; car les Troupes du Roy , informées de l'état où se trouvoient les choses , enveloperent tout à coup la Cassine où D. Alvar s'étoit retiré ; il prétendit d'abord se défendre , & étant monté à Cheval , il se mit en devoir de se retrancher , & de soutenir l'effort de ses Ennemis jusques à ce que ses Troupes qui étoient dans la Ville le fussent venus joindre ; mais étant tombé de son Cheval , & se voyant exposé à tous les coups des Ennemis dont il tâchoit de se parer à la faveur de son Bouclier , il fut enfin obligé de se rendre & demeura Prisonnier.



La prise de D. Alvar pouvoit mettre fin à tous les troubles qui agitoient depuis si longtems la Castille, & y rétablir le calme ; mais une fausse sécurité & la vaine confiance du jeune Roy, replongea l'Etat dans de nouveaux malheurs. D. Alvar se voyant pris eut recours à ses ruses accoutumées ; il contrefit le Serviteur zélé, & pour donner des assurances & des marques de sa fidélité, il remit sur le champ entre les mains du Roy les villes d'Alarcon, d'Amaya, de Tarriego, de Villa-Franca, de Villorado, de Najare & de Pancorvo.

An. 1217. & suiv.

Il remet entre les mains du Roy plusieurs Places.

Le Roy charmé de voir la soumission de D. Alvar, & ne croyant plus avoir rien à craindre ni de lui, ni de ses Partisans, le mit en liberté ; & pour se l'attacher encore davantage, il lui donna part dans ses bonnes grâces : ce Prince en usa avec la même générosité envers D. Ferdinand Frere de D. Alvar, & qui étoit maître de Castroxeriz & d'Orejon. Ferdinand de Lara ne vouloit point d'abord écouter les propositions d'accommodement qu'on lui faisoit, ni se désaisir de ces deux Places, qui le mettoient en état de faire ses conditions meilleures ; il y avoit de grosses Garnisons, & il avoit eu soin de les pourvoir abondamment de toutes sortes de munitions de Guerre & de bouche ; elles étoient bien fortifiées & en état de se défendre longtems : cependant le Roy qui soupiroit après la Paix, afin de s'affermir sur son Thrône, consentit que ces deux Places demeurassent entre les mains de D. Ferdinand, pourvu qu'il ne les tint qu'au nom de sa Majesté en qualité de Gouverneur, & qu'il fît les hommages & les sermens accoutumés.

Et le Roy lui rend la liberté.

Le Roy étoit forcé dans ce tems malheureux de mollir malgré lui ; le Traité que l'on venoit de conclure avec Ferdinand de Lara, n'avoit pas été approuvé generally ; plusieurs le regardoient comme une tache honteuse à la Majesté Royale : on condamnoit hautement la trop grande facilité du Roy & de son Conseil, que quelques-uns osoient même accuser de lâcheté.

L'on blâme le Traité fait entre le Roy & Ferdinand de Lara.

La Cour fut trompée dans ses esperances, la Paix ne dura pas longtems. Ces esprits brouillons & accoutumés à commander, ne pouvoient se résoudre à plier & à obéir à leur tour. Une vie privée étoit pour eux insupportable, la trop grande condescendance du Prince, qu'ils ne regardoient que comme un effet de sa crainte ou de sa foiblesse, ne servoit qu'à les ren-

L. X.  
Les Seigneurs de Lara brouillent de nouveau.

AN. 1217. & suiv.

dre plus fiers & plus insolens , & il n'en fallut pas davantage pour les engager à prendre les Armes.

Ils prennent les  
Armes.

En effet peu de tems après , ces esprits ambitieux se réunirent , leverent des Troupes , & sans se mettre en peine de sauver les apparences avec leur Souverain , ils eurent l'insolence de venir ravager les Terres de Campos , où ils causerent de grands défordres. Le Roy irrité de la perfidie de ceux auxquels il venoit de pardonner leur premiere révolte , rassembla ses Troupes sans perdre de tems , marcha contre les Rebelles , & les poussa si vivement , qu'il les contraignit de sortir tout à fait de la Castille.

Ils se retirent au-  
près du Roy de  
Leon.

Ils se retirèrent auprès du Roy de Leon , qui ne voyoit qu'avec chagrin & dépit la Couronne de Castille sur la tête de son propre Fils ; il prétendoit que le Thrône de Castille lui appartenoit , & se dispoisoit à recommencer la Guerre avec vigueur. Les Seigneurs de Lara & les autres Chefs des Révoltés , qui s'étoient retirés dans ses Etats , animoient encore le Pere contre le Fils , & le flattoient d'un soulèvement general en sa faveur , dès qu'il paroîtroit sur les Frontieres à la tête de ses Troupes.

Les Seigneurs de  
Castille se liguent  
ensemble en faveur  
de leur nouveau  
Roy.

Quelques Seigneurs de Castille indignés de voir un Pere vouloir déthrôner son Fils , se joignirent ensemble , & formèrent une espece de Ligue , pour maintenir leur Souverain ; ils ramassèrent des Troupes , & eurent assés de courage pour faire une irruption dans les Etats du Roy de Leon ; ils consultèrent dans cette occasion leur zèle , plutôt que leurs forces ; car le Roy de Leon qui avoit des Troupes réglées , étant venu aussi-tôt fondre sur ces Seigneurs , dont la petite Armée n'étoit composée que de gens ramassés à la hâte , les poussa vivement , & les ayant obligés de se renfermer dans la petite ville de Castellon , située entre Medina-del-Campo & Salamanque , il les y assiégea : ces Seigneurs résolus de s'y défendre se retrancherent , & l'affaire commença à devenir plus sérieuse & plus importante : on accourut à Castellon , les uns pour secourir les Assiégés , les autres pour les réduire ; on ne sçavoit pas trop quelle issue auroit ce Siège , les plus sages l'apprehendoient : cependant on fit quelques propositions de Paix , & après bien des négociations de la part des deux Rois , on conclut une Trêve entre le Pere & le Fils.

Le Comte D. Alvar Nuñez de Lara étoit alors malade dans



le Camp du Roy de Leon ; mais sa maladie redoubla beaucoup par le chagrin qu'il eut de voir ses desseins avortés. Cet accommodement entre les deux Rois , le plongea dans une tristesse qui le mit bien-tôt au Tombeau ; car il n'y a rien que les esprits brouillons craignent tant que la Paix , qui fait évanouir leurs projets ambitieux , dont ils ne peuvent espérer de succès que dans le trouble. Le Comte se fit porter sur les épaules de ses Domestiques dans la ville de Toro ; la fatigue du chemin augmenta encore son mal ; en sorte qu'à peine fut-il arrivé à Toro, qu'il y mourut. Mort avantageuse au jeune Roy , & qui fut le salut & le repos de toute la Castille.

Quelques jours avant sa mort , le Comte avoit pris l'Habit de l'Ordre de S. Jacques selon la coutume de ce tems-là , dans l'esperance d'obtenir le pardon de ses péchés & d'appaier la colere de Dieu , en profitant des Indulgences que les Papes avoient accoutumé d'accorder à tous ceux qui prenoient la Croix ; son Corps fut inhumé dans le célèbre Monastere d'Uclés , qui étoit le principal Couvent de cet Ordre.

D. Ferdinand de Lara Frere de D. Alvar , voyant la Trêve faite entre les deux Rois , & qu'il n'y avoit plus rien à espérer pour lui dans la Castille , s'en étoit banni lui-même , & s'étoit retiré en Afrique. Le Miramamolin , lui avoit permis de demeurer dans la ville d'Elbora , (1) habitée par des Chrétiens & pas loin de la ville de Maroc ; il y tomba dans une maladie mortelle , qui l'enleva bien-tôt de ce monde ; mais avant que d'expirer , il voulut à l'exemple de son Frere , prendre l'Habit des Chevaliers de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem. La Comtesse Mayor son Epouse & ses deux Fils , D. Ferdinand & D. Alvar , obtinrent que l'on enlevât son Corps du lieu où il étoit , & qu'on le transportât d'Afrique en Castille ; ils le firent inhummer à la Puente de Fitero , une des plus célèbres Maisons que les Hospitaliers eussent en Espagne , & située aux environs de Palence.

Après la mort de ces deux Chefs des Rebelles , la Castille comença à goûter les doux fruits de la Paix , & à jouir d'une parfaite tranquillité ; l'on comença à espérer que la Trêve

An. 1217. & suiv.  
LXI.  
Mort de D. Alvar de Lara.

Il prend en mourant l'habit de l'Ordre de S. Jacques , & est inhumé à Uclés.

D. Ferdinand son Frere se retire en Afrique & y meurt.

LXII.  
Nouvelle Croisade contre les Maures d'Espagne.

(1) D'Elbora Il y avoit autrefois en Espagne une Ville du même nom : il y a dans Mariana au Livre quatrième de cette Histoire une grande Dissertation sur la situation de cette Ville , & pour montrer qu'elle s'appelle aujourd'hui Talavera. C'étoit le Pays de notre Auteur.

An. 1218. &amp; suiv.

qui venoit de se conclure avec le Roy de Leon, se changeroit enfin en une Paix solide & durable, après laquelle tous les Gens de bien soupiroient, & l'on ne pensoit plus qu'à tourner ses Armes contre les Ennemis de la Religion. Le Pape venoit d'accorder encore de nouvelles Indulgences à tous ceux qui voudroient prendre la Croix, & porter les Armes contre les Maures d'Espagne. On ne sçauoit exprimer la multitude de ceux qui se croisèrent; mais le libertinage, la débauche, le désir & l'esperance de piller, avoient beaucoup plus de part dans cette Croisade, qu'un véritable zèle de la Foy & un désir sincere d'obtenir la remission de ses péchés.

Mauvais succès  
de ces Croisés.

Cette multitude ramassée sans ordre & sans discipline, alla tout-à-coup fondre sur l'Estremadoure où elle commit les derniers désordres, enlevant Hommes, Femmes, Troupeaux; pillant, rasant, brûlant, réduisant tout en cendres: enfin après avoir commis tous les excès que la brutalité d'une canaille sans Chef peut inspirer, ces Croisés vinrent se presenter devant la ville de Cacerez, dans la résolution de s'en rendre maîtres & de la forcer: ils comptoient déjà sur le pillage de cette Ville, où ils esperoient de s'enrichir; mais ils furent trompés dans leurs esperances; car il survint des pluies si frequentes, & la saison devint si contraire, que ces Pillards furent obligés d'abandonner le Siège & de se retirer honteusement dans leurs Maisons l'année 1218.

LXIII.  
Paix en Espagne.

Telle étoit dans ce tems-là la situation des affaires d'Espagne, qui jouissoit alors d'une Paix assés tranquille, pendant que presque tous les Royaumes voisins étoient déchirés par de cruelles Guerres intestines.

Le désordre & le  
libertinage regnoit  
presque dans toute  
la Chrétienté.

Le libertinage, la licence & l'impunité, suites ordinaires de la Guerre, avoient presque entierement étouffé dans l'esprit de la plupart des Hommes les lumieres de la raison; les vices les plus énormes passoient pour des vertus dont l'on faisoit gloire, & l'on regardoit les vertus les plus pures, comme des vices honteux dont l'on rougissoit; l'aveuglement & le désordre étoient arrivés à un tel excès, qu'il n'étoit presque plus permis d'être Homme de bien, & que l'on pouvoit être vicieux impunément au milieu de ces épaisses ténèbres & de cette grossiere ignorance. Dieu par sa Misericorde dont il fait ressentir en tout tems les effets, suscita des Hommes miraculeux, illustres par la sainteté de leur vie & par leur zèle pour la gloire de leur



Créateur , des Hommes destinés pour la réformation de leurs mœurs , pour inspirer aux Fideles le désir de la vie éternelle , & pour leur en montrer le chemin , que les vices leur avoient fermé. A ces grands Hommes plusieurs autres s'étoient joints animés du même esprit ; le désir de les imiter leur faisoit tout quitter , afin de pouvoir plus tranquillement ne penser qu'à leur salut. C'est ce siècle corrompu qui a donné naissance à tant de saintes Congregations , qui en réveillant la pieté des Fideles ont rendu à l'Eglise son premier lustre.

Parmi tant de grands Saints , celui qui se distingua , & qui le premier travailla à défricher la vigne du Seigneur , fut le glorieux S. Dominique ; il naquit dans le Territoire d'Osme , dans un lieu que l'on appelle Caleruega , entre Osme & Aranda : dans sa jeunesse il fut Chanoine regulier de S. Augustin ; mais ayant atteint un âge un peu plus avancé , il signala son zèle contre les Albigeois , & nul n'eut plus de part que lui à tout ce qui se fit en ce tems-là , pour déraciner de France cette Hérésie. Pendant que ce grand Saint travailloit si utilement pour l'Eglise , dans le sein de laquelle il tâchoit de ramener ceux qui s'en étoient malheureusement écartés , il remarqua que la source de l'ignorance , de l'Hérésie & des désordres qui regnoient parmi les Chrétiens , ne venoit que de la disette où l'Eglise se trouvoit de Prédicateurs , qui par leur zèle , la sainteté de leur vie , leur capacité & la pureté de leur doctrine , pussent enseigner aux Fideles le chemin assuré du Salut ; ce fut dans cette vûe qu'éclairé des lumieres du S. Esprit , & embrasé des plus pures flâmes de sa charité , il forma le plan d'une Congregation & d'un Ordre dont la principale fonction seroit d'aller prêcher l'Evangile dans tout l'Univers.

LXIV.  
Origine de l'Ordre de S. Dominique.

Il communiqua son dessein & ses vûes à quelques autres personnes , qui s'étoient unies à lui dans ses travaux Apostoliques contre les Albigeois , & qu'il trouva animés du même zèle ; il se rendit donc à Rome , presenta le Plan de son Ordre & sa Regle au Pape Honorius , qui l'approuva , & le confirma , la premiere année de son Pontificat. Deux ans après il se rendit en Espagne avec la Bulle de confirmation que le Pape lui avoit accordée , la montra aux Rois & aux Princes Chrétiens , qui furent ravis de trouver dans ce nouvel Ordre un moyen de faire revivre la pieté dans leurs Etats , & de corriger les abus & le dérèglement des mœurs qui s'y étoient glissés.

Approuvé & confirmé par le Pape Honorius.

AN. 1218. & suiv.

Mort de S. Dominique.

Ce fut avec l'agrément de ces Princes, que S. Dominique fonda quelques Monasteres dans les principales Villes d'Espagne ; le premier fut à Segovie, le second à Madrid & le troisième à Sarragosse. Après avoir établi son Ordre en Espagne, & travaillé dans ces Royaumes avec des succès extraordinaires, il retourna en Italie & mourut enfin à Boulogne ville de Lombardie, comblé de vertus & de mérites devant Dieu & devant les Hommes. Il est le premier Fondateur de cet Ordre, célèbre dans l'Eglise, d'où il est toujours sorti, & dont il sort encore à présent comme d'un séminaire de science & de vertu, un si grand nombre d'Hommes illustres par la sainteté de leur vie & leur profonde érudition, qui ont rendu & qui ne cessent de rendre des services considérables à la Religion.

L X V.

Origine de l'Ordre de la Mercy.

La même année que S. Dominique vint en Espagne, il s'établit à Barcelonne un nouvel Ordre de Religieux, sous le nom de *Nôtre-Dame de la Mercy*. Ce qui donna occasion à ce nouvel établissement, fut la multitude des Chrétiens que les Infideles enlevoient tous les jours sur Mer & sur Terre, & qu'ils emmenaient en captivité : ces malheureux pour se délivrer d'un si cruel esclavage & des mauvais traitemens que leur faisoient ces impitoyables Maîtres, renioient la Foy de JESUS-CHRIST, pour embrasser le Mahometisme, à la honte de la Religion Chrétienne : ce fut pour remédier à ce malheur, & pour tirer les Fideles des mains de ces Barbares, que fut institué le saint Ordre de la Mercy ; la principale fonction de ceux qui l'embrassoient étoit de chercher & d'amasser de tous côtés des aumônes pour délivrer les Esclaves Chrétiens.

D. Jayme Roy d'Arragon fut le premier Auteur de cette nouvelle Religion ; quelques-uns disent qu'il en forma le Plan, & qu'il s'engagea même par Vœu à l'établir en l'honneur & sous la protection de la Sainte Vierge, dans le tems qu'il étoit enfermé dans le Château de Monçon, & qu'on l'y tenoit comme Captif : ce fut là qu'il connut le prix & l'avantage de la liberté, & combien il est dur de s'en voir privé. Le premier après le Roy d'Arragon, qui s'offrit à suivre ce nouveau genre de vie, fut S. Pierre de Nolafque, François de nation. Ce saint Homme composa les Regles & les Constitutions de cette Religion naissante, pour servir de conduite à tous ceux qui voudroient s'y engager ; pour les distinguer des autres Religieux, on leur donna un habit blanc avec un capuchon. Ils portent sur  
leur



leur habit les Armes d'Arragon, surmontées d'une Croix en champ de gueules. Le même S. Pierre Nolasque en présence du Roy d'Arragon & de plusieurs autres Seigneurs du Royaume, prit solennellement l'habit de Religieux dans l'Eglise de sainte Croix, des mains de S. Raymond de Peñafort, qui fut depuis General de l'Ordre de S. Dominique. An. 1218. & suiv.

Ces deux Saints furent suivis de près par S. François, (1) qui ne fut pas moins illustre, & qui n'a pas rendu des services moins importants à l'Eglise; il naquit à Assise dans l'Umbrie ou dans le Comté de Spolete en Italie; c'étoit un Homme d'une merveilleuse innocence, d'une vertu & d'une sainteté consommée; il presenta aussi au Pape Honorius, le nouvel Ordre qu'il venoit d'établir. Ce grand Saint après avoir fait approuver son Institut par le Pape, vint en Espagne & alla jusques à Compostelle & en Portugal; en peu de tems il fonda & il établit un grand nombre de Monasteres dans la plûpart des Villes de ces Royaumes, dont les premiers furent Barcelonne & Sarra-gosse. S. François & ses Compagnons par l'austerité de leur vie; par l'habit pauvre & humble qu'ils portoient, ranimoient la pieté presque éteinte des Fideles, & leur inspiroient le mépris du monde, & la pratique des maximes les plus pures de l'Evangile.

L X V I.  
Origine de l'Or-  
dre de S. François.

Pendant que S. François fut en Portugal, S. Antoine de Padoue se joignit à lui & embrassa son genre de vie; c'est ce grand Saint qui fut dans la suite ce fameux Prédicateur, cet Homme de miracles, & que Dieu éleva à une si éminente sainteté. S. Antoine pour prendre l'Habit de S. François, laissa celui des Chanoines Reguliers de S. Augustin, dont il avoit embrassé l'Institut dès sa jeunesse; il étoit entré dans cet Ordre à Lisbonne où il étoit né, & il avoit pris l'Habit dans le célèbre Monastere de S. Vincent; il y demeura quelques années, mais il en sortit depuis pour aller demeurer à Conimbre, dans le Monastere de Sainte Croix: il demouroit dans cette Ville quand il prit la résolution de quitter l'Ordre où il étoit entré pour

S. Antoine de Pa-  
doue se joint à S.  
François.

(1) Par S. François. De la maniere dont on s'exprime, il semble que S. François & son Ordre soit postérieur; quoique de peu de tems à celui de S. Dominique, & à celui de la Merci; néanmoins son Ordre fut approuvé la même année, que celui de S. Dominique; c'est-à-dire l'an 1212, dans le

Concile de Latran par le Pape Innocent III. mais la Bulle d'approbation de l'Ordre de S. Dominique est antérieure; ainsi Mariana n'a pas tort. Pour celui de la Merci, il ne fut approuvé que vers l'an 1230. environ dix-huit ans après l'un & l'autre.

AD. 1218. & suiv. passer dans celui que S. François venoit tout nouvellement d'établir, & où regnoit une ferveur merveilleuse. En changeant de genre de vie & d'habit, il changea aussitôt de nom, & au lieu de Ferdinand qu'il s'appelloit, & dont il avoit reçu le nom sur les Fonds de Baptême, il prit celui d'Antoine du nom du Monastere où il avoit pris le nouvel habit.

Il passe en Italie  
& meurt à Padouë.

Ce grand Saint passa depuis en Italie, où par la sainteté de sa vie, la multitude des prodiges qu'il opera, le zèle & la force de ses Prédications, il changea la face de tous les lieux par où il passa & où il demeura; toutes les Villes se réformèrent, les vices furent bannis, la piété se ralluma, & un nombre infini de Chrétiens qui vivoient tranquillement plongés & ensevelis dans un goufre de vices & de débauches, renoncèrent à leur vie scandaleuse, devinrent des Hommes nouveaux, & embrassèrent une vie régulière & véritablement Chrétienne: enfin épuisé de travaux & de fatigues, il mourut à Padouë comblé de vertus & illustre par les Miracles que Dieu avoit opérés par son moyen; son Corps repose dans une Eglise que les Peuples ont bâti en son honneur & sous son nom: tel est l'honneur que Dieu Auteur & source de toute sainteté, fait rendre à ses fideles Serviteurs. Quelques années après la mort de S. François & de S. Dominique, le Pape Gregoire IX. les canonisa & les mit au nombre des Saints que l'Eglise revere.

#### LXVII.

Nouvelle Croisade  
de contre les Mau-  
res.

Les affaires ne demeurèrent pas longtems tranquilles dans la Castille. D. Rodrigue Archevêque de Toledé, Prélat zélé pour la Religion & entreprenant, ne pouvoit laisser en repos les Ennemis de la Foy: ce fut dans cet esprit que l'on entreprit une nouvelle Croisade contre les Infideles; il y eut dans cette Expedition plus de deux cens mille Hommes qui prirent la Croix, & qui s'unirent pour faire la Guerre aux Maures; ils se jetterent dans la Manche & dans le Royaume de Murcie, dès le mois d'Août de l'année 1219. & ils y firent d'étranges ravages; ils enleverent même quelques Villes peu considérables, qu'ils pillèrent: enfin ils s'avancèrent jusqu'à Requena, & l'assiégerent; mais malgré tous leurs efforts, ils ne purent jamais ni la forcer, ni l'obliger de se rendre. Le Siège de la Ville fut formé le 29. d'Octobre, & il fut levé l'onzième de Novembre. Le succès de cette Expedition ne répondit nullement ni aux grandes esperances que l'on en avoit conçûes, ni à tout le fracas que cette nombreuse Croisade avoit fait; tout le fruit



que l'on en remporta , ce fut que les Croisés enlevèrent sur les Maures de riches dépouilles & s'en retournèrent chargés de butin dans leurs Maisons. An. 1219. & suiv.

Environ ce même tems D. Jayme Roy d'Arragon étoit résolu d'ôter la Regence de son Royaume au Prince D. Sanche Comte de Roussillon son Oncle ; mais peu après gagné par les promesses de ce Prince , qui l'assura de sa fidélité , il voulut bien encore lui pardonner & le recevoir dans ses bonnes grâces. L'an 1219. fut funeste à l'Espagne par la cruelle famine & l'effroyable mortalité qui la défolerent. Alors le Roy tout enfant qu'il étoit , ( car à peine avoit il encore onze ans , ) commençoit à donner de hautes idées de ce qu'il devoit être un jour : on voyoit briller dans sa personne les premières semences de ces qualités héroïques , qui le rendirent un des plus grands Princes de son siècle , & il voulut apprendre le métier de la Guerre dans un âge où l'on ne pense gueres qu'au jeu & à la bagatelle.

LXVIII.  
Grande famine & mortalité en Espagne.

Il arriva à peu près dans ce tems-là , qu'un Seigneur des plus considérables d'Arragon nommé D. Rodrigue de Lizana , eut un gros démêlé avec D. Lope d'Albero de ses Parens & de ses Amis ; ces deux Seigneurs d'Amis intimes qu'ils avoient toujours été , devinrent irréconciliables Ennemis. D. Rodrigue ayant trouvé une occasion favorable de se vanger de D. Lope qui ne se défoit de rien , il s'en saisit & l'amena prisonnier dans son Chateau de Lizana. Le Roy en étant informé , envoya ordre à D. Rodrigue de ne pas passer outre , & de relâcher le Prisonnier , en lui faisant déclarer , que s'il entreprenoit de se faire justice lui-même , & de proceder par voye de fait , on sçauroit bien punir son insolence & le ranger à son devoir.

Haine entre Rodrigue Lizana & Lope Albero.

Cette menace n'étonna pas D. Rodrigue , qui n'eut aucun égard aux ordres de son Prince ; l'extrême jeunesse du Roy autorisoit l'insolence de plusieurs Seigneurs , qui croyoient pouvoir tout oser impunément au gré de leur ambition : ce jeune Prince résolut donc de prendre les Armes , autant en faveur du Captif , que pour vanger l'attentat commis contre la Majesté Royale , pour maintenir son autorité & pour se faire craindre & respecter par ses Sujets.

Le Roy commanda à Lizana de relâcher D. Lope Albero.

Il assembla une Armée assez belle & assez nombreuse à Huesca , & s'étant mis à la tête , il marcha avec une intré-

Se rendant à Huesca.

An. 1219. &amp; suiv.

pidité merveilleuse droit à Alberon, qui appartenoit à D. Lope, & dont Rodrigue s'étoit emparé; la Ville n'osa pas souffrir le Siège; mais deux jours après que le Roy fut arrivé à la vûe de la Place, les Habitans lui envoyèrent les Clefs & s'abandonnèrent à sa Clemence. Dès que le jeune Roy se vit Maître d'Alberon, il ne donna le tems à ses Troupes que de se rafraîchir, & vint rabbattre tout à coup sur le Château de Lizana, qui appartenoit au Rebelle D. Rodrigue; les Habitans & la Garnison firent bonne contenance, & résolurent de se défendre. Le Roy voyant leur opiniâtreté, fit venir d'Huesca une épouvantable machine de Guerre fameuse en ce tems-là, la fit aussi-tôt mettre en batterie, & par le moyen de cette machine, fit lancer contre les murailles du Château pendant un jour & une nuit plus de quinze cens gros quartiers de pierre, qui firent une breche considérable, & qui causèrent un terrible carnage parmi les Soldats qui la défendoient. Cette célèbre machine étoit une espece de Catapulte. Les Assiégés se voyant à la veille d'être forcés, aimerent mieux se rendre que de s'exposer à la juste vengeance de leur Souverain irrité; ainsi D. Lope d'Albero, après quelques mois de prison, fut remis en liberté.

## LXIX.

D. Rodrigue Lizana se retire à Albarracin.

D. Rodrigue ayant perdu son Château de Lizana qui venoit de lui être enlevé par le Roy d'Arragon, & ne croyant pas être en sûreté dans le Royaume, prit le parti de se retirer à Albarracin auprès de D. Pedre Fernandez d'Açagra qui en étoit Seigneur, & avec qui depuis longtems il entretenoit une étroite liaison. Quand D. Rodrigue se vit à Albarracin à couvert des poursuites du Roy d'Arragon, il lui envoya un Héraut avec un écrit, par lequel selon la coutume de ces tems-là il renonçoit au droit de naturalité, & à la qualité de Sujet & de Vassal; ainsi se croyant par cette cérémonie dispensé de son Serment de fidélité, & de l'obéissance qu'il devoit à son legitime Seigneur, il eut la témérité d'entrer dans le Royaume à la tête de quelques Troupes qu'il avoit ramassées, & de mettre le Pays sous contribution.

Le Roy d'Arragon l'y assiége.

Le Roy indigné de l'insolence de son sujet, ne crut pas devoir la dissimuler; mais animé par le succès avantageux qu'avoient eu ses premieres Armes, il s'avança jusques à Albarracin dans le dessein de se rendre maître de la Place & du rebelle Lizana qui



s'y étoit renfermé ; cette Place est située sur les anciennes Frontières des Contestains & des Celtiberiens ; (1) elle n'étoit en ce tems-là ni fort grande ni fort peuplée ; mais il semble que la nature & l'art s'étoient épuisés pour la fortifier : sa situation étoit la plus avantageuse du monde , entourée de tous côtés de rochers escarpés , de Montagnes très-hautes & inaccessibles ; la petite Rivière de *Turia* , que l'on appelle communément *Gualaviar* , tournoit presque tout autour , & en empêchoit les approches : tout cela joint aux fortifications que l'on y avoit ajouté , la rendoient une des plus fortes Places de toute l'Espagne.

Cependant le Roy ne laissa pas de l'assiéger dans les formes ; il fit venir dans son Camp toutes les machines de Guerre qui étoient en usage , il éleva ses batteries ; mais avec tous ses efforts & tous ses soins , il avançoit peu ses batteries ne pouvant pas même s'élever jusqu'à la hauteur de la muraille devenoient inutiles ; ainsi les Assiegeans ne pouvoient approcher des Tours , ni aller à la sappe sans être exposés à une grêle de traits & de flèches , dont les Assiégés les accabloient , ou des quartiers énormes de pierre que ceux-ci faisoient rouler de dessus les murailles. Cependant le Roy par sa fermeté & par sa valeur , auroit enlevé la Place s'il n'eût été trahi ; car les assiégés qui avoient des espions & des intelligences secrètes dans son Camp , comme il arrive assés ordinairement dans les Guerres Civiles , étoient avertis exactement de toutes les résolutions qu'on y formoit , & ils avoient le tems de les prévenir.

Difficulté du Siège.

Il y avoit déjà deux mois que le Siège duroit pendant les plus grandes chaleurs de l'esté , & le Siège avançoit peu par la résistance vigoureuse des Assiégés ; enfin ceux-ci ayant fait pendant la nuit une grande sortie , dans laquelle ils comblèrent les travaux des Assiegeans , renversèrent leurs batteries , & brûlèrent leurs machines ; le Roy désespéra de pouvoir se rendre maître de la Place devant laquelle il avoit perdu tant de monde par les maladies & par les fatigues , qu'à peine restoit-il encore dans son Camp cent cinquante Chevaux , & l'Infanterie se trouvoit considérablement diminuée ; ainsi il se détermina à lever le Siège , & à se retirer.

Il leve le Siège & se retire.

D. Pedro Fernandez d'Açagra ne profita de son avantage , que

(1) Des Celtiberiens. On a expliqué la situation des Pays qu'ils occupoient ; il s'en suit de là que ce qu'étoient que ces Peuples , & seroit inutile de le répéter.

An. 1220. & suiv. pour ménager son accommodement avec son Roy ; la plus grande partie des Seigneurs d'Arragon qui étoient des amis de Fernandez d'Arragon, employèrent leur crédit auprès du Roy pour l'engager à lui pardonner ; ils représentèrent les services considérables que ce grand Homme avoit autrefois rendus à l'Etat, & qui lui avoient mérité la Charge de Majordome, ou Grand-Maître de la Maison du Roy ; mais l'estime particulière que le Roy faisoit de Fernandez, les services qu'il en esperoit encore, s'il pouvoit attacher à son service un Homme de sa valeur & de sa réputation, le déterminèrent à oublier sa conduite passée.

LXX.  
Mariage du Roy de Castille avec Béatrix Fille de l'Empereur Philippe.

Telle étoit la situation des Affaires d'Arragon l'an 1220. La Castille étoit plus tranquille ; on y célébra le jour de l'Apôtre S. André avec toute la magnificence possible le mariage du Roy D. Ferdinand, avec la Princesse Béatrix, Fille de Philippe Empereur d'Occident. Le Roy étant dans un âge raisonnable, & la Reine sa Mere appréhendant extrêmement que ce jeune Prince ne se laissât surprendre aux attraits de la volupté, résolut de le marier, & jeta les yeux sur la Princesse Béatrix. On envoya Maurice Evêque de Burgos, & D. Pedre Abbé de S. Pierre d'Arlança en Ambassade vers l'Empereur Frédéric II. pour lui demander en mariage la Princesse Béatrix sa Cousine germaine ; les choses n'allèrent pas si vite qu'on l'avoit pensé : les Ambassadeurs Espagnols furent obligés de demeurer plus de quatre mois à la Cour de l'Empereur ; mais enfin leur patience & leur habileté surmonterent tous les obstacles que l'on avoit tâché de mettre à ce mariage ; ils réussirent dans leur négociation, & ils eurent la consolation d'emmener avec eux la Princesse.

La Princesse est reçue magnifiquement à Paris.

Ils partirent tous ensemble, & prirent leur route par la France pour se rendre en Espagne : le Roy de France Philippe Auguste reçut à Paris la Princesse avec toute la pompe qui convenoit à sa naissance : ce ne furent que fêtes pendant qu'elle séjourna dans la Capitale de ce grand Royaume, & tandis qu'elle marcha sur les Terres de Philippe Auguste, elle fut toujours magnifiquement défrayée aux dépens de ce Prince.

La Reine Berangere va au-devant d'elle jusqu'en Biscaye.

La Reine Berangere s'avança elle-même jusques sur les Frontières de Biscaye pour recevoir la future épouse de son Fils, Burgos étoit destiné pour la cérémonie des noces & pour la consommation du Mariage ; depuis que l'on eut commencé à parler de cette Affaire, il se passa plus d'une année avant qu'elle fût



concluë. Maurice Evêque de Burgos voulut faire lui-même la cérémonie dans l'Eglise Cathedrale, rien ne manqua pour rendre la fête solennelle. An. 1220. & suiv.

La veille du Mariage le même Evêque celebra la Messe pontificalement dans le fameux Monastere de *las Huelgas*, & ce jour-là le Roy se fit & s'arma lui-même Chevalier, parce qu'il n'y avoit alors personne plus digne de faire cette cérémonie guerriere que le Prince, suivant la plus ordinaire coutume de ce tems-là : ce Mariage fut heureux par la nombreuse & illustre posterité qui en sortit ; car le Roy de Castille eut de la Reine son épouse sept enfans, dont voici les noms selon l'ordre de leur naissance. Les Infans D. Alphonse, D. Federique, D. Philippe, D. Sanche, D. Manuel, l'Infante Leonor qui mourut jeune, l'Infante Berangere qui prit l'habit de Religion, dans le célèbre Monastere de *las Huelgas* à Burgos.

Le Roy s'arme lui-même Chevalier la veille de son mariage.

Les Arragonnois n'avoient pas moins d'empressement de voir le Roy D. Jayme marié, persuadés que c'étoit l'unique moyen de maintenir la Paix dans le Royaume, & d'appaîser les factions qui y subsistoient toujours ; car les Princes D. Sanche & D. Ferdinand, Oncles du jeune Roy, ne pensoient qu'à se ménager l'un & l'autre un parti au préjudice du bien de l'Etat, dans l'esperance de monter sur le Thrône si D. Jayme venoit à mourir sans être marié ou sans avoir d'enfans : l'extrême jeunesse du Roy sembloit être un empêchement pour son mariage ; mais le désir que les Grands & le Peuple avoient de lui voir des Successeurs, & d'arracher par ce moyen la racine des Guerres Civiles, fit passer pardessus cette difficulté.

LXXI.  
On parle de marier D. Jayme Roy d'Arragon.

Cette résolution étant prise par le Conseil, l'on dépêcha des Ambassadeurs à la Reine Berangere Mere du Roy de Castille, & qui avoit le principal maniement des Affaires, afin de lui demander en mariage l'Infante Leonor sa Sœur pour le Roy d'Arragon ; il ne se pouvoit pas présenter un parti plus avantageux pour cette jeune Princesse, aussi ce mariage ne tarda pas longtems à être conclu : les articles furent réglés & signés ; on fixa la Ville d'Agreda dans la Castille sur les Frontieres d'Arragon pour la cérémonie des Fiançailles. La Reine Berangere s'y rendit d'abord avec l'Infante sa Sœur : le Roy D. Jayme y arriva bien-tôt après avec un équipage magnifique & accompagné de la plupart des grands Seigneurs d'Arragon : le Prince & la Princesse furent fiancés le sixième de Février de l'année 1221.

Il épouse l'Infante Leonor Sœur de la Reine Berangere.

An. 1220. & suiv. & la cérémonie du mariage se fit peu de tems après à Tarrassone dans l'Eglise de Nôtre-Dame de *la Vega* ou *du Champ*. Comme le Roy étoit extraordinairement jeune, pour ménager sa santé, le mariage fut un an & demi sans être consommé ; ainsi que le rapporte le Roy lui-même dans les Memoires qu'il a écrit de sa vie & de son Regne.

## LXXII.

Naissance de D.  
Alphonse Prince  
de Castille.

Tremblement de  
Terre & orages à  
Toledo.

L'Archevêque D. Rodrigue consacra à Toledo l'Eglise de S. Romain un Dimanche 20. de Juin de la même année ; cette Eglise avoit été bâtie dans l'endroit le plus élevé de Toledo, comme pour servir d'une espece de sentinelle, afin de découvrir ce qui paroîtroit à la campagne. Le Roy de Castille eut un Fils qui fut nommé D. Alphonse, il vint au monde le Mardy 23. de Novembre jour de S. Clement. Au commencement de Decembre suivant, peu après la naissance de l'Infant, il arriva un terrible tremblement de Terre qui fit de grands ravages, & qui renversa une partie des Maisons de Toledo : ce funeste accident fut suivi d'orages si furieux avec des pluyes si épouvantables, que la plus grande partie des murailles & des fortifications de la Ville, furent presque entierement ruinées, aussi-bien que les édifices publics, & les Maisons particulieres qui avoient résisté au tremblement de Terre : on ne peut exprimer quelle fut la consternation de tout le Peuple ; la frayeur & la désolation furent d'autant plus grandes, que l'on se croyoit plus en sûreté à cause de la situation de la Ville, qui outre qu'elle est éloignée de la Mer, a encore l'avantage d'être bâtie sur une hauteur.

## LXXIII.

Nouveaux troubles en Castille.

D. Rodrigue de  
Los Cameros fait  
des ravages sur les  
Terres des Seigneurs  
ses voisins

La Navarre étoit assés tranquille & les Leonois ne pensoient qu'à jouir des douceurs de la Paix. Le Roy de Portugal s'appliquoit à regler ses Etats, à en réformer les abus qui s'y étoient glissés pendant les Guerres qu'il avoit eues avec les Maures, & à y faire refleurir le Commerce & les beaux Arts. Les Royaumes de Castille & d'Arragon ne laissoient pas d'être agités au dedans.

D. Rodrigue Seigneur de Los Cameros, étoit d'une des plus illustres Familles de Castille, & un des plus puissans Seigneurs du Royaume, soit par la grandeur des Terres qu'il y possédoit, soit par l'autorité qu'il avoit usurpée pendant les derniers troubles, mais beaucoup plus par la multitude des Villes & des Châteaux qu'il avoit envahis pendant la minorité du Roy D. Henri, & dont il s'étoit toujours réservé le Gouvernement que l'on avoit été obligé de lui céder par la Paix. Ce Seigneur se  
fiant



fiant sur les Villes dont il étoit maître & sur la foiblesse du Gouvernement qui n'étoit pas encore trop bien affermi, eut la rémerité de lever des Troupes & de faire des courses sur les Terres des Seigneurs ses Voisins.

An. 1220. & suiv.

Le Roy indigné de l'insolence de son Sujet, le fit sommer de venir comparoître devant lui, afin de rendre raison de sa conduite. D. Rodrigue ne fit point d'autre réponse, sinon qu'il avoit pris la Croix pour aller à la Terre sainte; c'étoit l'excuse ou plutôt le prétexte dont la plupart avoient accoustumé de se servir pour décliner la Jurisdiction legitime & ordinaire: en effet il étoit permis aux Croisés entre autres Privileges de se pourvoir aux Tribunaux Ecclesiastiques, en ce qui regardoit la décision de leurs affaires.

Le Roy le cite à la Cour, pour venir se justifier.

Mais on n'eut point d'égard aux raisons de D. Rodrigue, on l'obligea de se rendre à la Cour, qui avoit passé de Burgos à Vailladolid: on l'accusa de plusieurs violences, & entre autres de concussion. D. Rodrigue à qui la conscience reprochoit d'autres crimes, peut-être encore plus grands que ceux dont on l'accusoit, apprehendant le châtimement qu'il méritoit, prit la résolution de s'enfuir, ce qu'il fit; il n'en fallut pas davantage pour le croire coupable, on le regarda comme un Homme atteint & convaincu du crime de leze-Majesté, & sur cela il fut condamné comme Rebelle; toutes ses Terres furent confisquées au profit de sa Majesté; mais D. Rodrigue n'en fut pas trop ébranlé. Comme il étoit brave & déterminé, il se retira dans la Place la mieux fortifiée, qu'il pourveut abondamment de toutes choses, aussi-bien que ses autres Forteresses, & résolut d'attendre qu'on le vînt attaquer, & de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Le Roy apprehendant que ces foibles commencemens ne donnassent lieu à de nouveaux troubles, prit la voye de l'accommodement, & ne fit nulle difficulté en accordant une Amnistie generale à D. Rodrigue & à ceux de son parti, de lui donner encore quatorze mille Ducats, pour l'obliger à remettre toutes les Villes & tous les Châteaux où il commandoit, à en retirer les Garnisons qu'il y entretenoit, & à recevoir celles que le Roy y enverroit.

Il vient à Vailladolid, s'enfuit, & fait ensuite la Paix avec le Roy.

A peine ce trouble fut-il calmé, qu'il s'en éleva un nouveau. D. Gonzalez Nuñez de Lara, le seul des trois Freres qui restoit, n'étoit ni moins ambitieux, ni moins remuant que ses deux Freres; car il semble que tous ceux de cette Maison ne se plai-

XXIV.  
D. Gonzalez de Lara excite de nouveaux troubles en Castille.

An. 1220. & suiv.

soient qu'à brouiller l'Etat & qu'à y former des Factions ; il trouva le moyen d'engager dans ses intérêts D. Gonfalez Perez Seigneur de Molina , & de lui persuader de piller les Terres des Seigneurs les plus fideles au Roy. Ces sortes de gens ne manquent jamais de sujets de plainte & de mécontentement , & ils trouvent toujours des raisons spécieuses pour prendre les Armes. D. Gonfalez Nuñez de Lara avoit ses intérêts & ses vûes particulieres. Après la mort de son Frere D. Ferdinand , il étoit toujours demeuré en Barbarie où il s'étoit retiré avec lui ; ce séjour ne lui plaisoit pas , il avoit envie de revenir dans sa Patrie , & il esperoit à la faveur des Guerres civiles de rentrer dans ses biens , que le Roy avoit confisquez.

Il engage dans ses intérêts le Seigneur de Molina qui reconnoît sa faute.

Il vint dont joindre Perez & après avoir tous deux ramassé quelques Troupes de Bandits, ils se mirent à piller tout le voisinage : la Guerre ne fut pas longue , car le Seigneur de Molina ayant fait une réflexion plus sérieuse sur le mauvais parti où il s'engageoit pour favoriser l'ambition & l'esprit brouillon de Lara , qui n'avoit rien à perdre , pendant que lui-même s'exposoit au danger de se voir dépoüillé de tous ses biens , demanda très humblement pardon au Roy , & il l'obtint par le moyen de la Reine Berangere.

Lara se retire chés les Maures en Andalousie , & il y meurt.

D. Gonfalez de Lara se voyant abandonné de Molina , vit bien qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui dans la Castille ; il se retira chés les Maures de l'Andalousie , & passa le reste de ses jours à Baeça , traînant une vie malheureuse parmi les Infideles. Telle fut la triste & funeste fin de ces trois Freres , encore trop heureuse , eu égard aux crimes dont ils étoient coupables ; c'est de ces Seigneurs que descend l'illustre famille des Manriques si connue en Espagne.

L X X V.

Le Roy de Leon met le Siège devant Caurez & se retire.

Le Roy de Leon leva l'année 1222. une assés puissante Armée dont une partie étoit à ses frais ; mais la plus grande étoit composée de ceux qui avoient pris la Croix , & qui portoient les Armes à leurs propres dépens pour faire la Guerre aux Infideles. Le Roy se mit à la tête de cette Armée , se jeta dans l'Estremadoure , & après avoir pillé tout le Pays , vint mettre le Siège devant la Ville de Cacerès. Les Maures qui n'étoient pas en état de soutenir le Siège contre l'Armée Chrétienne , promirent de donner au Roy & aux Croisés une certaine somme d'argent qu'ils attendoient incessamment d'Afrique , à condition que l'Armée leveroit le Siège & se retireroit. Le Roy y



consentit ; mais les Maures n'exécutèrent pas ce qu'ils avoient promis , & les Chrétiens ne furent plus en état eux-mêmes de revenir assiéger la Ville ni de se faire payer. An. 1122. & suiv.

Environ ce même tems , Maurice Evêque de Burgos & Anglois de nation , jetta les fondemens de son Eglise Cathédrale , que l'on voit encore aujourd'hui ; il eut même la consolation d'achever ce superbe & somptueux Edifice. Avant ce tems-là l'Eglise de S. Laurens étoit la Cathédrale , auprès de laquelle étoit le Palais Episcopal , non-seulement à Burgos ; mais presque dans toutes les grandes Villes du Royaume on bâtiſſoit de magnifiques Eglises , & il sembloit que les Evêques d'Espagne ne cherchoient par-là qu'à faire refleurir la pieté & la Religion.

Onze ans auparavant , on avoit jetté les fondemens de la grande Eglise de Talavera , Ville assés connue dans le Royaume de Toledé. D. Rodrigue Ximenés Archevêque de Toledé la fit bâtir , & il en fit une Collegiale , dans laquelle il mit douze Chanoines & quatre Dignités ; mais à condition qu'ils dépendroient du Chapitre de Toledé , & que pour marque de leur dépendance , ils payeroient tous les ans le jour de l'Assomption de Nôtre-Dame cinq Maravedis.

D. Jean Grand Chancelier du Royaume , fit bâtir à ses dépens deux belles Eglises ; la première fut la Cathédrale de Vailladolid , (1) & depuis étant Evêque d'Osme , il fit bâtir celle que l'on y voit encore aujourd'hui. D. Nuña Evêque d'Astorga , fit aussi bâtir son Palais Episcopal & le Cloître de son Eglise Cathédrale. D. Laurent le plus célèbre Jurisconsulte qui fut alors en Espagne , étant Evêque d'Orense , fit bâtir le beau Pont qui est sur la rivière du Miño , laquelle passe auprès des murailles de la Ville , l'Eglise Cathédrale & son Palais Episcopal : enfin D. Estienne Evêque de Tuy & D. Martin Evêque de Zamora , consacroient leurs biens & leurs revenus à de semblables Edifices , qui servoient à l'ornement de leurs Villes , & à maintenir la pieté des Fideles. La libéralité du Roy & de la Reine sa Mere à fournir les Eglises de riches ornemens , & tout ce qui étoit nécessaire pour entretenir le Culte Divin , ne servoient pas peu à picquer la générosité des Prélats , malgré la

(1) De Vailladolid. Ce n'est pas que dans ce tems-là Vailladolid fût déjà un Evêché ; car il ne fut érigé que l'an 1595. par le Pape Clement VIII & sous le Regne de Philippe II. Mariana ne pouvoit pas li-

gnorer , puisque cette érection s'étoit faite de son tems : il a seulement voulu dire que l'Eglise qui sert maintenant de Cathédrale à Vailladolid fut bâtie par le grand Chancelier du Royaume de Castille.

An. 1222. & suiv. misere des tems , & à faire un saint usage de leurs revenus.

**LXXVII.** Reptenons le fil de nôtre Histoire. Roger Comte de Foix mourut au mois de Juillet de la même année & laissa pour le Successeur de ses Etats Roger Bernard (1) son Fils. Au mois d'Août suivant, mourut aussi Raymond Comte de Toulouse; ils moururent tous deux frappés des Censures & de l'Anatême, que le Pape avoit solennellement fulminé contre eux, pour avoir favorisé les Hérétiques Albigeois. D. Raymond qui avoit succédé à son Pere au Comté de Toulouse, ne put jamais obtenir la permission de faire inhumer en terre sainte le Corps du Comte défunt; tel étoit dans ce tems-là le respect que l'on avoit pour les Censures de l'Eglise, & la sévérité dont l'on usoit envers les Fauteurs des hérétiques.

**LXXVIII.** Le Roy d'Arragon accorda le 21. de Decembre l'Amnistie à Gerard Vicomte de Cabrera, un des plus puissans Seigneurs de tout le Royaume, & il le reçut dans ses bonnes graces. Le Roy étoit extrêmement irrité de ce que pendant sa minorité ou plutôt dans l'interregne, & lors qu'il étoit peut-être encore entre les mains du fameux Simon Comte de Montfort, le Vicomte s'étoit emparé par la voye des Armes du Comté d'Urgel, avoit dépouillé la Princesse Aurembiaffe des Etats que le Comte Armengol son Pere lui avoit laissés, & s'y étoit maintenu contre les ordres qui lui avoient été réitérés, de restituer ce Comté à celle qui en étoit legitime Souveraine; cependant le Roy voulut bien consentir que le Vicomte qui prétendoit de son côté avoir des droits legitimes sur Urgel, plaidât sa cause contre la Princesse Fille & Heritiere du Comte Armengol, devant des Commissaires, & que l'un & l'autre fût obligé de s'en tenir à ce qui auroit été réglé.

**LXXIX.** D. Sanche d'Arragon Comte de Roussillon, & grand Oncle du Roy D. Jayme vivoit encore; il avoit laissé le Gouvernement de ses Etats à D. Nuño son Fils. D. Guillaume de Moncade, Seigneur de Bearn, qui avoit été ami intime du jeune D. Nuño, se brouilla avec lui sur un prétexte assés leger; mais ils devinrent encore plus grands ennemis qu'ils n'avoient été

(1) Roger Bernard. C'est Roger Bernard II. dit le Grand, Comte de Foix, Fils de Raymond Roger Comte de Foix, & de Philippine d'Arragon, au sentiment de quelques-uns. Ce Roger Bernard avoit été pousé en premiere nôces Ermengarde fille

d'Arnaud Vicomte de Castelbon, & en seconde nôces Ermengarde, fille d'Annery Vicomte de Narbonne: il fut réconcilié à l'Eglise, & fit la Paix à Melun avec S. Louis Roy de France en 1229.



amis. Moncade poussa si loin son animosité , que pour se vanger de Nuño , il amassa des Troupes , entra à main armée dans le Roussillon , où il fit des ravages affreux. Nuño qui ne s'étoit attendu à rien moins , se trouvoit sans Troupes , sans argent , sans provisions , & par conséquent hors d'état de résister à son Ennemi , qui étoit beaucoup plus fort que lui , & qui outre la Principauté de Bearn , possédoit encore de grandes Terres dans la Catalogne. Nuño prit donc la résolution d'avoir recours à l'autorité du Roy en le faisant Arbitre de la querelle.

Le Roy prit la défense de Nuño , & voulut bien se porter pour Médiateur ; il envoya des ordres à Moncade de poser les Armes & de se rendre à la Cour pour y faire valoir ses droits s'il en avoit quelques-uns ; mais Moncade n'ayant pas voulu obéir & ayant eu l'insolence de ravager le Roussillon , le Roy en fut si indigné , qu'il marcha contre ce Rebelle , l'attaqua avec tant de vigueur , qu'en fort peu de tems il lui enleva & à ceux qui tenoient son parti , plus de cent trente , tant Villes que Forts & Châteaux , qui lui ouvrirent leurs portes ou furent forcés de se rendre ; la ville de Cervellon auprès de Barcelonne fut de ce nombre.

Le Roy d'Arragon ordonne à Moncade de poser les Armes , & lui enleve la plupart de ses Places.

Le Roy d'Arragon ne put se rendre Maître du Château de Moncade , qui étoit extraordinairement fort. Guillaume de Moncade s'y étoit renfermé avec une bonne Garnison composée de Gens braves & déterminés ; d'ailleurs c'étoit une entreprise difficile d'assiéger cette Place , & le Siège ne pouvoit manquer d'être long , & peut-être de faire périr l'Armée ; car Moncade avoit des intelligences secrètes dans l'Armée du Roy , qui l'avertissoient exactement de toutes les résolutions que l'on prenoit dans le Conseil , & qui faisoient même entrer secrètement des provisions dans la Place.

Il ne peut prendre le Château de Moncade.

Philippe Auguste Roy de France mourut à Mante de la fièvre quarte le 15. de Juillet de l'année 1223. Louis VIII. du nom son Fils lui succéda. Ce nouveau Roy du vivant de son Pere avoit épousé l'Infante Blanche de Castille , de laquelle il eut Louis IX. son Heritier & son Successeur , qui par ses vertus héroïques & son éminente pieté , a mérité d'être mis au nombre des Saints.

LXXX.  
Mort de Philippe Auguste.

D. Alphonse II. surnommé le Gros , Roy de Portugal , mourut à Conimbre la même année ou l'année suivante , & il fut inhumé dans le célèbre Monastere d'Alcobaça proche la Reine

Et d'Alphonse II. Roy de Portugal.

41. 223. & suiv.

Urraque son Epouse : on ne lui éleva point de superbe Mausolée ; mais on se contenta de mettre sur le lieu de sa Sepulture une simple Tombe suivant l'usage de ces siècles grossiers ; il laissa trois Fils : l'Infant D. Sanche , surnommé Capel , (1) qui étoit l'aîné, lui succéda. D. Alphonse épousa Mathilde , Comtesse de Boulogne proche la Mer en Picardie , & D. Ferdinand Seigneur de Serpa , qui fut marié avec Doña Sanche Fille de D. Ferdinand de Lara ; il laissa aussi une Fille nommée Leonor , que l'on maria avec le Roy de Dannemarck , ainsi que le rapportent les Historiens de Portugal ; nous n'osons cependant garantir la vérité de ce dernier fait.

LXXXI.  
Le Roy de Castille regle ses Etats.

Les troubles de Castille étant apaisés , & les Façons dissipées par la prudence du jeune Roy & de la Reine Berangere sa Mere , ce Prince afin de gagner encore davantage l'affection des Peuples , par un exemple de clemence , voulut bien accorder une Amnistie generale à tous ceux qui avoient porté les Armes contre lui ; il ordonna aux Seigneurs particuliers de faire la même chose , & d'oublier tous les sujets de plaintes qu'ils avoient les uns des autres : se donnant alors tout entier au gouvernement de son Royaume , il ne pensa qu'à rendre ses Sujets heureux , il ne donnoit le Gouvernement des Villes & des Provinces , qu'à des personnes d'une vertu reconnue , qui se distinguoient par leur valeur & leur prudence , & qu'il sçavoit d'ailleurs être agréables aux Peuples ; il avoit tant d'horreur des Hérétiques , qu'il ne se contentoit pas de les faire punir par ses Ministres , mais lui-même jettoit du bois dans le bucher , & allumoit le feu où il les faisoit brûler.

LXXXII.  
Il entreprend la Guerre contre les Maures.

J'ay déjà dit que dans ce tems-là , l'Hérésie des Albigeois se fortifioit tous les jours , & que ces Hérétiques trouvèrent le secret de se glisser dans l'Espagne & de s'y établir. Son zèle pour la pureté de la Foy , & toutes ses autres qualités héroïques , le rendirent les délices de ses Sujets : ce sage Prince voulut profiter de l'affection extraordinaire que les Peuples avoient pour lui , & pour ne les point laisser amolir par une trop longue Paix , & par les vices qui ne manquent presque jamais de la suivre , il

(1) Surnommé Capel. Sanche II. Roy de Portugal , fut nommé Capel suivant le sentiment des meilleurs Auteurs , parce que la Reine sa Mere par devotio<sup>n</sup> à S. Antoine de Pade , de l'Ordre des Freres Mineurs , recemment établi , fit porter au jeune Prin-

ce D. Sanche son Fils , dans son enfance , l'habit de S. François , avec un petit capuchon. Il y a des Auteurs qui en apportent d'autres raisons ; mais celle-ci paroît la plus vrai-semblable.



réfolut de recommencer la Guerre contre les Maures.

Il ordonna donc des levées dans tous fes Etats ; car il vouloit avoir fur pied une Armée nombreufe. Les Habitans de Cuença, d'Hueté, de Moya, d'Alarcon & de tous les environs, ayant fçu les intentions du Roy, prirent auffi-tôt les Armes, s'unirent enfemble, & ayant composé un Corps affés confidérable de Troupes, ils fe mirent en campagne, entrèrent dans le Royaume de Valence, pillèrent & brûlerent les Bourgs, les Châteaux & les Villages, firent un prodigieux nombre d'Efclaves, & chargés d'un très riche butin retournèrent en triomphe dans leurs maifons.

An. 1223. & fuiv.

Les Chrétiens entrent dans le Royaume de Valence qu'ils ravagent.

D'un autre côté le Roy ravi de ces heureux commencemens, qu'il regardoit comme une efpece de préfage affuré du fuccès qu'il efperoit, affembla une puiffante Armée & marcha contre les Maures d'Andaloufie. D. Rodrigue Archevêque de Toledé dont le zèle & le courage ne lui permettoient pas de demeurer longtems en repos, fur tout quand il étoit queftion de faire la Guerre aux Infideles ; les Grands Maîtres des Ordres Militaires d'Espagne, D. Lope d'Haro, D. Rodrigue Giron & D. Alphonfe de Menezes fuivirent le Roy dans cette expedition & lui amenèrent prefque toute la Noblefle de Caftille, fans compter une multitude infinie de Peuple, qui fe rendit de toutes parts au Camp.

Le Roy marche lui-même en Andalousie.

Dès que l'Armée de Caftille eut paffé la Sierra Morena, le Roy reçut des Ambaffadeurs de la part de Mahomet Roy de Baëça, qui venoient le reconnoître & l'affurer en même tems que le Roy leur Maître étoit prêt de lui ouvrir les portes de la Ville, de lui donner de l'argent & de lui fournir tous les vivres qui feroient néceffaires pour la fubfiftance de fon Armée. La crainte rendoit les Maures lâches & timides ; les délices & la débauche les avoient amolis ; les différentes Façons qui s'étoient élevées parmi eux & les Guerres inteftines, les avoient extrêmement affoiblis. Le Roy de Caftille accorda aux Ambaffadeurs du Roy Mahomet ce qu'ils demandoient, & on regla tous les articles à Guadalimar.

Mahomet Roy de Baëça, envoie des Ambaffadeurs au Roy de Caftille.

L'Armée Chrétienne après s'y être rafraîchie quelque tems, paffa plus avant, & vint fondre tout à coup fur Quesada, une des principales Villes du petit Pays, que l'on appelle aujourd'hui *le Gouvernement de Caçorla*. Les Habitans qui comptoient un peu trop fur la bonté de leurs Fortifications & fur la nom-

Ferdinand fe rend maître de Quesada.

AN. 1223. & suiv. breuse Garnison qui s'y étoit renfermée , prirent la résolution de soutenir le Siège & de ne se rendre qu'à la dernière extrémité ; ils portèrent bien-tôt la peine de leur témérité ; la Ville fut forcée & abandonnée à la discrétion du Soldat , on passa au fil de l'épée tous ceux qui étoient en état de porter les Armes , & l'on fit tous les autres Esclaves au nombre de sept mille , sans distinction , ni d'âge , ni de sexe , ni de condition. Le Roy par cette Expedition , voulut intimider les Infideles , & les forcer à se rendre dans la crainte d'un semblable sort.

Et de plusieurs autres Villes qu'il détruit.

Il seroit trop long de raconter en détail , ce qui se passa dans cette Guerre ; pour tout dire en peu de mots , la plupart des Villes de cette Province demeurèrent désertes , les Habitans abandonnèrent leurs maisons & passèrent en Afrique , ou se retirèrent plus avant dans des lieux inaccessibles , ou se soumirent au Victorieux. Les Chrétiens rasèrent les murailles de quelques-unes des Villes conquises , & mirent de bonnes Garnisons dans les plus importantes Places , que l'on vouloit conserver.

D. Lope de Haro & les autres Grands Maîtres des Ordres Militaires d'Espagne se joignirent & marchèrent avec un bon Corps de Troupes d'élite vers la ville de Viboras ; ils se rendirent bien-tôt Maîtres de cette Place , qui n'osa presque pas y résister, bien qu'il y eût dans la Ville plus de quinze cens Soldats Arabes , qui furent tous massacrés , à la réserve de quelques-uns qui se sauvèrent.

LXXXIII.  
Le Roy retourne à Toled.

Rien ne fut plus glorieux au jeune Roy de Castille , que cette Campagne ; & ce qui auroit coûté aux autres bien des années , à peine lui coûta-t-il un Été & une partie de l'Automne ; mais comme la saison étoit fort avancée , il partit au mois de Novembre de l'année 1224. pour retourner à Toled , où la Reine sa Mere & la Reine son Epouse l'attendoient avec empressement. Après l'arrivée du Roy , plusieurs jours se passèrent à Toled en Fêtes & en réjouissances. On fit de tous côtés des Processions & des Prières publiques en action de grâces des Victoires que le Roy venoit de remporter sur les Ennemis de la Religion.

Le Roy de Valence vient trouver celui de Castille à Cuença.

Tous ces applaudissemens ne servirent qu'à animer le Roy à poursuivre ses Conquêtes ; il disposa toutes choses pour l'année suivante , & dès que la saison permit de tenir la Campagne , il envoya des ordres à toutes ses Troupes de se trouver à Cuença , qui



qui étoit le rendés-vous general, où il se rendit lui-même ; car il avoit résolu de commencer par cet endroit à attaquer les Maures du Royaume de Valence ; mais le Roy nommé Zeyt , ne voulant pas tenter le sort des Armes, crut que le meilleur parti pour lui étoit de s'accommoder avec les Chrétiens. Les ravages que ceux-ci avoient fait dans ses Etats l'année dernière étoient de mauvais présages , & il apprehendoit que cette Campagne ne lui fût encore plus funeste ; ainsi la crainte de voir son Royaume en proye aux Chrétiens , & d'en être peut-être dépouillé lui-même , le déterminà à s'avancer jusqu'à Cuença , pour venir trouver le Roy Ferdinand & se mettre entre ses mains & à sa discretion.

Ces glorieux progrès des Armes Castillanes ne plurent point aux Arragonnois ; ils se plainquirent hautement que le Roy de Castille entreprenoit sur leurs droits , & que le Royaume de Valence étant du ressort de leurs Conquêtes, les Castillans ne devoient point y prétendre , & n'avoient aucun droit d'attaquer les Maures de ce côté là ; ils dépêcherent donc aussi-tôt des Ambassadeurs au Roy de Castille pour le prier de retirer ses Troupes d'un Pays sur lequel ils croyoient seuls avoir des droits legitimes ; mais pour faire voir en même-tems qu'ils sçau-roient bien se faire raison eux-mêmes , si on ne la leur faisoit pas ; ils entrèrent en même tems dans la Castille du côté de Soria ; mais cette démarche n'eut point de suite. Les Arragonnois ne furent pas en état de soutenir leurs prétentions ; car ils se trouvèrent assés embarrassés par de nouveaux troubles qui s'élevèrent dans le Royaume.

Les Arragonnois se plaignent des Conquêtes des Castillans.

D. Guillaume de Moncade & D. Pedre d'Ahonés se liguerent tous deux avec l'Infant D. Ferdinand d'Arragon Oncle du Roy D. Jayme : leur entrevûe se fit à Tahusté où D. Pedre commandoit ; ce fut là que se fit le Traité, que l'on en regla les articles , & que l'on prit même la téméraire & criminelle résolution de se rendre maître de la personne du Roy. Le prétexte dont les esprits mutins se servirent pour autoriser leur révolte , fut le bien public, voile ordinaire dont les Grands tâchent de couvrir leur ambition ; ils vouloient disoient-ils tirer le Roy d'entre les mains des Flateurs & des Favoris qui s'étoient emparés de son esprit , & qui bouleversoient tout par les mauvais conseils qu'ils lui inspiroient ; mais au fonds ces Seigneurs n'envisoient que leurs interêts particuliers.

LXXXIV.  
Moncade & Ahonés se liguent avec Ferdinand d'Arragon Abbé de Montaragon.

An. 1223. & suiv.

Ils engagent dars  
leur parti Nuñez  
Fils du Comte de  
Roussillon.

Moncade conservoit toujours un vif ressentiment des Places que le Roy lui avoit enlevées l'année dernière, & souhaitoit avec passion de les retirer. D. Ferdinand quoiqu'il fût Moine & Abbé du célèbre Monastere de Montaragon, n'avoit cependant perdu ni le désir, ni l'esperance de monter sur le Thrône de son Neveu ; car l'ambition est une maladie cruelle & opiniâtre, qu'il est bien difficile de guérir. D. Pedre d'Ahonés étoit chagrin de se voir éloigné des affaires, par le soin que ses Ennemis avoient pris de le rendre suspect au Prince, qui lui avoit ôté sa confiance & l'autorité dont il abusoit, pour regler toutes choses suivant son caprice ; il vouloit à quelque prix que ce fût se conserver, & s'il ne pouvoit de gré, reprendre au moins par la force le rang qu'il avoit occupé : ces trois Seigneurs afin de fortifier encore davantage leur Parti, prirent la résolution d'y attirer D. Nuño Fils de l'Infant D. Sanche Comte de Roussillon, & de l'engager dans leurs interêts par le moyen de Lope Ximenes de Luesia son Favori ; ils le prierent d'oublier les differens qu'il avoit avec Moncade, & de sacrifier ses ressentimens & ses interêts particuliers au bien public.

Les Rebelles se  
rendent à Alagon  
où étoit le Roy.

Après le Traité conclu, ils se rendirent tous ensemble à Alagon où le Roy se trouvoit alors, & qui ne se défit nullement du dessein formé contre sa personne ; comme ils vouloient garder des dehors & ne se pas rendre odieux au Peuple par quelque violence, ils engagèrent le Roy par de belles paroles, & par mille protestations de fidélité, à vouloir bien se rendre à Saragosse, afin de regler dans cette Ville quelques articles qui étoient de la dernière importance pour son service & pour le bien de l'Etat ; ils eurent beau dissimuler & employer tout leur esprit & toute leur habileté pour couvrir leur pernicieux & détestable dessein ; car l'imposture & le mensonge se découvrent presque toujours, quelque effort que l'on fasse pour les cacher ; le Roy tout jeune qu'il étoit, ne laissa pas au travers de tous leurs artifices, de démêler leurs criminelles prétentions ; mais il faut que tout cede à la nécessité. Ce jeune Prince crut devoir lui-même dissimuler ; & comme s'il ne se fût aperçû de rien, il leur accorda de bonne grace, ce qu'il n'étoit pas en état de leur refuser, outre qu'il crut qu'il pourroit se tirer bien plus facilement d'entre leurs mains, dans une grande Ville où il trouveroit un plus grand nombre de Sujets fideles, que dans une Bicoque, dont les Rebelles pourroient être plus aisément les maîtres.



Il consentit donc à partir pour Sarragosse ; les Rebelles l'y accompagnèrent comme pour lui faire honneur ; mais en effet pour empêcher qu'il ne leur échapât ; il logea au Palais que l'on appelle *Suda* : ces Seigneurs mirent auprès de sa Majesté des Gardes à leur discrétion , pour empêcher qu'il ne pût avoir aucun commerce , ni de parole , ni par écrit avec personne qui leur fût suspect. Les Capitaines de ses Gardes , étoient Guillaume Boy & Pierre Sanche Martel , qui gardoient le Roy à vûe ; & pour plus grande précaution , ils couchoient tous deux la nuit au pied du lit de sa Majesté. Fut-il jamais entreprise plus audacieuse & plus capable de flétrir la gloire de la Nation Arragonnoise , qui s'étoit toujours picquée d'une exacte fidélité à l'égard de ses Souverains ? Le Roy demeura donc ainsi enfermé & comme prisonnier pendant vingt jours entre les mains de ses Sujets , qui ne lui donnèrent pas la moindre liberté , jusqu'à ce qu'il leur eût accordé toutes les demandes insolentes qu'ils lui firent , & en particulier jusqu'à ce qu'il eût promis à Moncade de lui restituer toutes les Villes & tous les Châteaux qu'il lui avoit enlevés l'année dernière en Catalogne ; ils eurent même l'audace d'exiger de sa Majesté , qu'il donneroit à Moncade vingt mille ducats pour le dédommager des pertes qu'il avoit faites dans cette occasion.

Après que les affaires furent réglées , l'Infant D. Ferdinand ne laissoit pas toujours de garder la Regence du Royaume d'Arragon , dont il s'étoit emparé pendant toutes ces brouilleries ; il apportoit pour raison & pour prétexte l'extrême jeunesse du Roy , & plusieurs autres motifs qui l'obligeoient à veiller au bien de l'Etat. Le jeune Roy se trouvoit dans de fâcheuses conjonctures , & il ne lui étoit pas aisé de se tirer d'esclavage. La prudence humaine la plus éclairée y auroit échoué ; il ne restoit à ce Prince infortuné de ressource , que la confiance en Dieu ; il dissimuloit avec une patience merveilleuse tous ses chagrins ; il étouffoit ses plaintes , & il esperoit enfin que le Seigneur touché de l'état malheureux où ses Sujets Rebelles l'avoient réduit , feroit prendre aux affaires un train qui lui rendroit la liberté.

Les affaires de Castille étoient dans une situation bien différente de celles d'Arragon , tout y étoit heureux , tout réussissoit au jeune Prince qui y regnoit ; si les commencemens de son regne lui avoient été glorieux , la suite le fut encore davantage. Le Roy Ferdinand ne voulant pas donner aux Maures le tems

An. 1223. & suiv.

Le Roy part pour Sarragosse où il est gardé à vûe par les Rebelles.

L'Infant D. Ferdinand garde la Regence du Royaume.

LXXXV.

Le Roy de Castille marche en Andalousie contre les Maures.

An. 1225. & suiv. de se rétablir de leurs pertes, ni même de se reconnoître, ne pensa qu'à profiter de ses premiers avantages & de la consternation où le progrès de ses Armes avoit jetté les Infideles; il entra donc en Campagne dès le commencement du Printems de l'année 1225. il fortifia son Armée par de nouvelles levées, & s'étant mis à la tête de ses Troupes pour les animer par sa présence, il marcha droit en Andalouse, & mena avec lui D. Rodrigue Archevêque de Toledé, sans l'avis duquel il n'entreprenoit rien d'importance.

Le Roy de Baëça vient au-devant de lui.

Le Roy de Baëça vint au-devant du Roy de Castille, fournit à son Armée des vivres en abondance, toutes sortes de rafraîchissemens, & ce qui est encore plus extraordinaire, le reçut avec ses Troupes dans sa ville Capitale, exemple rare parmi cette Nation infidelle. Cette Campagne ne fut pas moins heureuse pour Ferdinand que la première, il se rendit encore Maître d'Andujar & de Martos, deux des principales & des plus fortes Villes de la Province. Le Roy de Castille ceda Martos aux Chevaliers de Calatrava, à condition qu'ils se chargeroient de la défendre contre les Infideles & de les harceler continuellement par de fréquentes excursions; outre ces deux Villes l'Armée Chrétienne s'empara encore de Xodar & de plusieurs autres petites Villes moins considérables, elle pilla tout le Pays, enleva tout ce qu'elle put trouver de précieux, & les Soldats à la fin de la Campagne retournèrent dans leurs maisons chargés de butin & des plus riches dépouilles des Infideles. On recommença la même manœuvre les années suivantes; le désir & l'esperance de s'enrichir aux dépens des Maures, attiroit de tous côtés un grand nombre de Volontaires, & l'on se flattoit même qu'en lassant les Infideles par des courses continuelles, on les extermineroit entierement de l'Espagne.

LXXXVI.  
Le Roy d'Aragon va à Tortose.

Les affaires d'Arragon commencèrent enfin à prendre un meilleur train, & le parti des Rebelles s'affoiblissoit peu à peu. Le Roy ne se trouvant pas neantmoins trop en sûreté à Sarra-gosse, où rien ne remuoit en sa faveur, demanda d'aller à Tortose, située sur les Côtes de la Mer, dans l'endroit où l'Ebre va se décharger dans la Méditerranée & assez proche des Peuples que l'on appelloit autrefois *Ilergaons*, qui demeuroient sur les bords de cette Riviere. Les Seigneurs conjurés, afin de paroître garder quelques mesures avec leur Souverain, consentirent d'autant plus aisément au Voyage de Tortose, qu'ils esperoient



d'y être encore aussi Maîtres qu'à Sarragosse ; ils accompagnèrent donc le Roy à Tortose, sous prétexte de lui faire honneur & de le servir ; mais dans le fonds ils perséveroient toujours dans leur premier dessein ; plusieurs autres Seigneurs qui faisoient secrètement leur parti, les joignirent pendant le Voyage, entre autres D. Sanche Evêque de Sarragosse Frere de D. Pedre d'Ahonés & D. Eril Evêque de Lerida : ces Prélats ne manquèrent pas de prétexte pour autoriser leur Voyage ; car les Ecclesiastiques même se mêloient des Affaires de l'Etat.

Le Roy ne pensoit qu'à briser ses chaînes, & qu'aux moyens de se tirer aussi-bien que ses Peuples de l'oppression ; mais l'embarras étoit de trouver un Confident sur la fidelité duquel il pût se reposer ; quelque assurance qu'il fist paroître en présence des Rebelles, dès qu'il étoit seul il étoit plongé dans une cruelle mélancolie ; il ne voyoit aucun Courtisan à qui il pût se fier : tous ceux qui étoient auprès de sa personne, étoient ou Créatures des quatre Seigneurs, ou liés d'interêt avec eux. Enfin après avoir bien rêvé sur le parti qu'il devoit prendre, il résolut de se sauver sans communiquer son dessein qu'à une ou deux personnes, dont il avoit besoin pour avoir des Chevaux & de s'enfuir à Huerta, qui appartient aux Templiers.

Dès qu'il se vit en sûreté, il envoya des ordres dans tout son Royaume, pour faire monter toute la Noblesse à Cheval ; il marqua la Ville de Teruel pour le Rendés-vous general ; les Grands reçurent aussi ordre de s'y trouver avec leurs Vassaux & les autres Hommes d'Armes, qu'ils étoient obligés de fournir en semblables occasions. La Guerre contre les Maures de Valence, fut le motif dont il se servit pour engager ses Sujets à prendre les Armes ; parce qu'il sçavoit bien que les Arragonnois désiroient avec passion, que l'on portât la Guerre dans ce Royaume ; il crut que rien ne seroit plus capable de lui gagner le cœur & l'affection des Peuples, & qu'une Victoire remportée sur les Infideles lui donneroit un grand relief, & le rendroit redoutable aux Rebelles. Les principaux d'entre eux se moquerent de ce Projet, & ils regardèrent cette entreprise comme un jeu d'enfant, dont on vouloit les amuser ; ainsi ils se tinrent sur leurs gardes, de peur que le Roy ne se servît de cette occasion pour les détruire. Cependant il se trouva au rendés-vous & au jour marqué un petit nombre d'Arragonnois

Et se retire secrètement à Huerta.

LXXXVII.  
Il ordonne à tous les Grands de se rendre à Teruel.

An. 1225. & suiv. & un plus grand nombre de Catalans, suivant les Ordres du Roy.

Il assiége Peñíscola.

Le Roy ayant fait la revûe de sa petite Armée, marcha dans le Pays où étoient autrefois les Ilergaons, (1) & après avoir ravagé la Campagne, il vint se présenter devant l'Peñíscola une des plus fortes Places que possédassent les Maures dans cette Province. Cette Ville est ainsi appelée parce qu'elle est située sur une pointe de Rocher escarpé en forme de pyramide ; elle est presque toute entourée de la Mer, & vis-à-vis de l'Isle de Majorque. Au bas du Rocher, on y voit une grande quantité de cavernes avec une très belle Fontaine d'eau douce, qui semble ne sortir de la terre que pour aller se précipiter un moment après dans la Mer ; la Ville n'a qu'un mille de tour ; il est très difficile d'y grimper à cause de sa hauteur escarpée & inaccessible, à la réserve de l'endroit où sont bâties les Maisons (2).

Et accorde la Paix aux Rois Infidèles.

Le Roy Zeyt ayant appris que les Arragonnois étoient entrés dans ses Etats, où ils mettoient tout à feu & à sang, fut dans la dernière consternation ; il communiqua sa peur aux Maures de Valence, & leur frayeur fut si grande qu'ils croyoient avoir déjà l'ennemi à leurs Portes. Le Prince Infidèle dépêcha donc aussi-tôt des Ambassadeurs au Roy d'Arragon pour lui demander la Paix ; comme cette expedition n'étoit qu'une feinte, & un prétexte pour avoir toujours des Troupes sur pied, la Paix fut accordée sans peine, mais aux conditions les plus glorieuses pour le Roy d'Arragon, qui obligea les Rois Maures à lui payer la cinquième partie de tous les revenus qu'ils tiroient des Royaumes de Valence & de Murcie.

LXXXVII. Mort de D. Pedre d'Ahonés.

Après que le Traité fut conclu, les Arragonnois retournerent à Tervel pour se rendre de là à Sarragosse : sur le chemin, ils rencontrèrent proche d'un Bourg nommé Calamocha, D. Pedre d'Ahonés qui avoit levé des Troupes à ses dépens, & aux dé-

(1) Les Ilergaons. On n'a qu'à voir les Notes du second Livre : on verra que ces Peuples étoient aux environs de Tortose. Mariana auroit pû se dispenser de se servir de ces termes de l'ancienne Géographie, qui ne sont plus entendus de la plupart des Lecteurs ; il ne laisse pas de prendre la précaution d'expliquer lui-même la situation des

Peuples, pour ôter l'embarras aux Lecteurs.

(2) Les Maisons. Cette petite Forteresse de Peñíscola est devenue célèbre dans la suite par la retraite du fameux Pierre de Lune, connu sous le nom de l'Antipape Benoît XIII. & qui voulut conserver la Papauté jusqu'à la mort.



pens de l'Evêque de Sarragosse son Frere, pour faire la Guerre aux Maures de Valence. Comme le Roy vouloit observer le Traité qu'il venoit de conclure avec eux, il auroit bien voulu rompre le dessein de D. Pedre; mais celui-ci qui avoit fait de grandes dépenses pour lever ses Troupes, les payer & les entretenir, ne voulut point écouter les propositions que le Roy lui fit, & se mit en devoir de poursuivre sa route: le Roy irrité du refus de D. Pedre, prit la résolution de s'en saisir; mais celui-ci s'étant sauvé, le Roy détacha quelques Troupes de son Armée pour le poursuivre; on l'atteignit & il fut tué. Il faut avouer que ce Seigneur avoit de grandes qualités: sa valeur, sa prudence, son habileté, & les services considérables qu'il avoit rendus à l'Etat, l'auroient rendu lui-même digne d'un sort plus heureux, s'il n'avoit pas flétri sa gloire par une honteuse rébellion; & qu'en prenant des liaisons criminelles avec les conjurés, il ne se fût pas rendu indigne de la confiance que son Prince lui avoit marquée.

La funeste mort de D. Pedre fit en un moment oublier sa révolte; on ne regarda plus que son mérite personnel, tout le monde le plaignit, ses ennemis mêmes le regréterent, & ceux qui avoient paru les plus fideles au Roy, changèrent de sentiment: toutes les Villes à la réserve de Calatayud abandonnerent le parti de Sa Majesté, & se déclarèrent ouvertement pour le Prince D. Ferdinand son Oncle.

An. 1225. &amp; suiv.

Les Arragonnois prennent le parti du Prince D. Ferdinand.

Ce coup jetta le Roy dans de cruelles inquiétudes; car d'un côté ce Prince naturellement bon & modéré auroit bien souhaité prendre des voyes de douceur; mais aussi il voyoit bien que s'il ne se faisoit craindre, il se rendroit méprisfable à ses Sujets, & que le mal s'étoit aigri de telle sorte qu'il ne pouvoit se dispenser d'en venir aux dernières extrémités. Ainsi il résolut de prendre les Armes, & de contraindre par la force ses Sujets à le reconnoître pour leur Souverain: on en vint aux Armes de part & d'autre, & la Guerte qui s'alluma dans tout le Royaume, continua toute l'année 1226. mais avec des succès fort differens, la fortune se déclarant tantôt pour un parti, tantôt pour un autre.

Le Roy tâche de soumettre les Rebelles.

Ce fut cette même année que Louis VIII. Roy de France entreprit la Guerre contre les Albigeois; il leur enleva l'épée à la main la Ville d'Avignon, un de leurs principaux Boulevards: on en fit raser les murailles & toutes les fortifications, afin d'ôter

LXXXIX.  
Mort de Louis VIII. Roy de France.

An. 1226. &amp; suiv.

à ces Hérétiques l'esperance de pouvoir s'y fortifier une seconde fois. La mort interrompit le cours de ces heureux progrès, & fit évanouir en un moment tous les glorieux projets que ce Prince avoit formés pour le bien de la Religion. Loüis VIII. mourut à Montpellier le 13. de Novembre, & laissa plusieurs enfans de la Reine Blanche de Castille son épouse; l'aîné de tous & son Successeur à la Couronne s'appelloit Loüis, comme lui IX. du nom Roy de France, qui pour son éminente piété, la sainteté de ses œuvres, la multitude de ses miracles mérita dans la suite d'être mis au nombre des Saints.

Freres de S. Loüis  
& enfans de Loüis  
VIII.

Alphonse Comte de Poitiers & Frere de S. Loüis, épousa la Fille & l'heritiere de Raymond dernier Comte de Toulouse; ce mariage fit tomber cet Etat sous la domination des Rois de France; car dans les années suivantes ce Comté fut réuni à cette Couronne par les Traités qui furent faits en considération de ce mariage. S. Loüis eut encore deux autres Freres; l'un s'appelloit Robert, & fut Comte d'Artois & de Picardie, belles & grandes Provinces Frontieres de la Flandre, & qui font une partie de l'ancienne Gaule Belgique; l'autre se nommoit Charles, qui fut Duc d'Anjou & Comte de Provence, & dans la suite Roy de Sicile & de Naples; comme nous le dirons en son lieu.

X C.  
Le Roy de Ca-  
stille recommence  
la Guerre contre les  
Maures.

La domination des Maures étoit bien déchûë en Espagne; à peine y restoit-il une vaine ombre de cette puissance, autrefois si redoutable aux Chrétiens, & qui avoit fait trembler plus d'une fois toute l'Europe: le Roy de Castille D. Ferdinand ne l'ignoroit pas, & il étoit parfaitement instruit de l'état où se trouvoient leurs Affaires. D. Rodrigue Archevêque de Toledé qui avoit la meilleure part dans le gouvernement & dans la confiance de son Prince, ou plutôt qui étoit le premier Ministre, employa tout son zèle, son éloquence & son crédit, pour l'engager à recommencer de nouveau la Guerre contre les Maures; ce Prélat ne put accompagner le Roy dans cette glorieuse expedition, comme il avoit accoutumé de le faire dans toutes les entreprises qui regardoient le bien de la Religion; car il tomba très dangereusement malade à Guadalaiara où il fut forcé de demeurer pendant toute la Campagne; mais comme sa maladie n'étoit pas capable de ralentir son zèle, il envoya D. Doménique Evêque de Palence pour tenir sa place.

L'Armée Chrétienne dès l'ouverture de la Campagne enleva quelque



quelques Places peu considérables , & les Espagnols fiers de ne rien trouver qui osât leur tenir tête , vinrent mettre le Siège devant Jaen une des plus fortes Places que possédaient les Barbares , où ils entretenoient une très forte Garnison , & où ils avoient fait ajouter encore de nouvelles Fortifications ; mais les Chrétiens furent contraints d'abandonner cette entreprise & de lever le Siège ; car outre que la Place étoit extraordinairement forte & très bien pourvûe de toutes choses , D. Alvar Perez de Castro qui avoit abandonné sa Patrie quelques jours auparavant pour se retirer chés les Maures s'étant renfermé dans la Place avec cent soixante-dix braves qui l'avoient suivi , releva le courage des Assiégés , & les empêcha de se rendre. D. Alvar étoit Fils de Ferdinand de Castro , dont nous avons déjà parlé & qui mourut dans la Ville de Maroc où il s'étoit retiré : nous voyons dans ce tems-là plusieurs Seigneurs de la Famille des Castro , qui sur le moindre prétexte & au moindre mécontentement , se retiroient chés les Infideles à la honte de la Religion , & au préjudice de leur réputation & de leur conscience ; ils ne manquoient ni d'occasions , ni de raisons specieuses pour justifier leur félonie envers leur Souverain ; comme si un Sujet pouvoit avoir de bonnes raisons pour se révolter contre son Prince , & prendre le parti de ses Ennemis.

AN. 1226. & suiv.  
Il assiége Jaen ,  
mais sans la prendre.

Ce mauvais succès ne rebuta point le Roy de Castille ; il résolut au contraire de réparer l'affront qu'il avoit reçu au Siège de Jaen , & vint se présenter devant Priego une Place dans laquelle les Maures d'Andalousie avoient retiré tous leurs meilleurs effets , convaincus qu'ils n'avoient rien à craindre ; mais leur esperance fut trompée. Les Chrétiens prirent la Ville l'épée à la main , & passèrent au fil de l'épée , ou firent Prisonniers tous ceux qui se trouverent dedans ; quelques Maures se sauverent dans le Château , résolus de s'y défendre jusqu'à la dernière extrémité : cette résolution ne dura guere , ils se rendirent par composition , & à condition qu'on leur laisseroit la liberté de se retirer où ils voudroient.

Il prend d'assaut  
Priego.

Après la Conquête de Priego , ils s'avancerent vers Loxa ; elle ne résista pas longtems , la Place fut forcée , la Garnison & les Habitans eurent néanmoins le tems de se retirer dans le Château , & de se mettre en état de défense : on les somma de se rendre ; mais comme ils ne pensoient qu'à gagner du tems & à amuser les Chrétiens par d'inutiles négociations , le Roy lassé

Et Loxa.

AN. 1226. & suiv.

de toutes leurs propositions qui n'aboutissoient à rien , fit planter les échelles au Château qui fut enlevé l'épée à la main : on fit main basse sur tous ceux qui s'y trouverent ; on n'épargna ni le Soldat ni l'Habitant , tout sans distinction fut passé au fil de l'épée ; & pour faire un exemple capable d'intimider les autres Villes , & apprendre aux autres à ne pas s'exposer au ressentiment du vainqueur , on rasa toutes les Fortifications.

Les Maures d'Alhambra abandonnent la Ville & se retirent à Grenade.

Les Habitans d'Alhambra Place forte située sur une Montagne assés proche de Grenade , appréhendant le même sort , abandonnerent leurs Maisons , & laisserent dans la Ville la meilleure partie de leurs effets pour se retirer à Grenade , où ils croyoient être plus en sûreté ; on ceda à ces malheureux réfugiés l'endroit de Grenade le plus élevé pour s'y établir , & c'est la raison pour laquelle quelques-uns croient que l'on appella depuis , & que l'on appelle encore ce lieu *Alhambra* ; cependant quelques autres soutiennent que ce nom ne vient que d'une certaine terre rouge , que l'on trouve dans ce quartier de la Ville , & que l'on appelle en Arabe *Alhambra*. L'Armée Chrétienne se mit aux trousses des fuyards , & ils les poursuivirent jusques à la vûe & presque sous les murailles de Grenade ; mais ils s'arrêtèrent dans la Plaine qui est la plus agréable & la plus délicieuse de toute l'Espagne , ils raserent les belles Maisons de plaisance que les plus riches Maures de la Ville y avoient fait bâtir , détruisirent les Jardins , arracherent les Arbres , & firent par tout des dégâts horribles.

XCI.

Le Roy de Castille accorde la Paix aux Maures de Grenade.

Les Maures de Grenade furent si consternés de voir l'Armée Chrétienne à leurs portes, qu'appréhendant qu'ils ne se rendissent maîtres de la Ville s'ils entreprenoient de l'insulter , ils résolurent de demander la Paix au Roy de Castille : ils lui dépêcherent pour ce sujet des Députés , dont un des principaux fut D. Alvar Perez de Castro ; celui-là même qui avoit défendu Jaen contre ce Prince , & qui lui en avoit fait lever le Siège : le Roy souhaitoit avec passion de détacher des Maures ce Seigneur , & de l'attacher à son service par l'estime seule qu'il faisoit de sa valeur , de son expérience & de son habileté : on fit des propositions très avantageuses au Roy , entr'autres de donner la liberté à treize cens Esclaves Chrétiens : cette dernière proposition toucha Sa Majesté , qui en faveur de ces malheureux , consentit de laisser Grenade en Paix.



Après le Traité conclu avec les Maures , & après avoir retiré Castro d'entre leurs mains , le Roy vint rabattre sur Montejo , s'en rendit maître , & fit raser cette Place , parce qu'étant trop avancée , il eût été impossible de la conserver : les Chrétiens environ ce même tems enleverent encore sur les Maures dans l'Estremadoure , la Ville de Capilla qui s'appelloit autrefois *Mirobriga* ; comme on le justifie aisément par de vieilles inscriptions que l'on a trouvé dans cette Ville ; il est vrai que les Chrétiens ne conserverent pas longtems cette Place , & que peu de tems après elle retourna au pouvoir des Maures , soit qu'ils l'eussent reprise , soit que les Chrétiens eux-mêmes l'eussent cédée au Roy de Baeça.

An. 1226. & suiv.  
Il prend Montejo.

Ces Conquêtes furent le fruit d'une seule campagne : comme la saison étoit déjà avancée , & qu'il falloit mettre les Troupes en quartier d'hyver , le Roy de Castille résolut de laisser la Ville d'Andujar & de Martos entre les mains du grand Maître de Calatrava , qui se chargea avec les Chevaliers de son Ordre de défendre ces deux Villes contre les entreprises des Maures : il lui donna pour Collegue D. Alvar Perez de Castro , qui connoissoit plus parfaitement le Pays & l'état des Maures , avec lesquels il avoit demeuré assés longtems : on comptoit beaucoup sur la valeur , sur la prudence , & même sur la fidélité de Castro , & l'on ne doutoit pas que ce Seigneur ne fît tous ses efforts pour réparer sa faute passée , & pour en effacer la honte.

Il laisse Andujar & Martos entre les mains des Chevaliers de Calatrava.

Après que le Roy eut ainsi réglé toutes les Affaires , il retourna à Toledé où les deux Reines l'attendoient ; mais comme il avoit extrêmement à cœur la Guerre des Maures , il fit les préparatifs nécessaires pour se mettre en état de la recommencer l'année suivante au Printems : on fit des recrues & de nouvelles levées , & l'on n'omit rien de ce qui pouvoit contribuer à pousser la Guerre avec vigueur.

XCII.  
Le Roy retourne à Toledé , & se dispose à recommencer la Guerre.

Cependant les Soldats qui étoient demeurés en garnison , & en quartier d'hyver dans l'Andalousie ne demeurèrent pas oisifs ; l'esperance du butin & le désir de la gloire leur firent prendre les Armes ; ils firent des courses jusques aux Portes de Seville , une des plus illustres & des plus fameuses Villes de toute l'Espagne : les Maures indignés de la témérité des Chrétiens qui venoient mettre le feu à leurs Maisons de campagne , à leurs jardins & à leurs vergers , se mirent en devoir d'arrêter les courses de ces Partis qui ravageoient tout le Pays.

Les Chrétiens ravagent l'Andalousie.

An. 1226. & suiv.

Ils taillent en pièces l'Armée du Roy de Seville.

Le Roy Abubali rassembla un Corps de Troupes assés considérable, & sortit hors de la Ville : l'Armée des Maures étoit assés nombreuse, & il n'y avoit pour ainsi dire qu'une poignée de Chrétiens ; mais leur valeur & leur intrépidité supléoit à leur petit nombre : ceux-ci bien loin de refuser la Bataille eurent la hardiesse de la présenter eux-mêmes ; on en vint aux mains, mais les Maures ne pouvant soutenir le choc des Chrétiens furent taillés en pièces ; les Chrétiens victorieux firent un carnage affreux des Infideles, dont il demeura sur la place plus de vingt mille.

Les Maures ne laissent pas d'assiéger & de prendre Garcès.

Cet échec n'abatit point les Maures ; mais soit qu'ils reprissent courage, soit qu'ils fussent forcés par le désespoir, ils eurent assés de hardiesse pour venir assiéger Garcès, ils pressèrent le Siège avec tant d'opiniâtreté & de fureur, que ni les pertes très considérables qu'ils firent durant le Siège par la valeur des Assiégeans, ni la nouvelle qu'ils reçurent que Ferdinand étoit résolu de recommencer la Guerre après l'hyver, & qu'il s'avançoit lui-même avec une Armée nombreuse, ne furent pas capables de leur faire abandonner leur entreprise ; ils se rendirent maîtres de la Place qui fut prise d'assaut à la honte des Chrétiens ; mais cette perte fut bien récompensée par les progrès que l'Armée Chrétienne fit dans l'Andalousie.

### XCIII.

Le Roy de Castille marche de nouveau en Andalousie.

Dès que le Roy de Castille y fut arrivé à la tête de ses Troupes, le Roy Maure de Baeça vint au-devant de lui avec trois mille Chevaux, & une belle & nombreuse Infanterie : ce ne fut pas seulement pour faire une vaine parade de ses forces, mais encore dans le dessein de l'aider, si l'Armée Chrétienne avoit besoin de son secours. Des offres si avantageuses furent très agréables au Roy de Castille, & Sa Majesté les reçut avec toute la reconnoissance que méritoit une générosité si rare dans un Prince Infidele, elle le pria de vouloir bien conserver toujours la bonne volonté qu'il faisoit paroître pour les Chrétiens. Le Roy de Baeça ne se contenta pas de ce qu'il venoit de faire pour le Roy de Castille, il lui offrit & consentit de recevoir Garnison Castillane dans Salvatierra, Capilla & Burgalhimar, trois des plus importantes & des plus fortes Places de l'Andalousie, pour tenir tout le reste de la Province dans le respect, & par un excès de générosité, il voulut bien pour gage de sa parole & de sa fidélité livrer la Citadelle de Baeça sa Capitale entre les mains du Grand Maître de Calatrava, afin qu'il la gardât jusques à la fin de la Guerre.



Capilla étoit située sur un Rocher fort escarpé, dont l'accès étoit très difficile ; une situation si avantageuse avec les Fortifications que l'on y avoit ajoûtées , rendoient cette Place très considérable ; ainsi les Maures ne voulurent jamais obéir aux Ordres du Roy de Baeça , ni recevoir la Garnison Chrétienne que le Roy de Castille y envoya , ce qui fit que la Citadelle de Baeça demeura aux Chrétiens en propriété ; cependant Ferdinand irrité que les Habitans de Capilla eussent refusé la Garnison qu'il y avoit envoyée, résolut de les contraindre par la force à la recevoir , & il vint avec toute son Armée mettre le Siège devant la Ville dans la résolution de s'en rendre maître.

An. 1226. & suiv.  
La Ville de Capilla refuse de recevoir la Garnison Castillane.

C'étoit une occasion favorable de pousser ses Conquêtes dans l'Andalousie ; mais comme l'Armée qui étoit devant la Place se trouvoit fort affoiblie par les détachemens que l'on avoit été obligé de faire pour envoyer dans les autres Places , il étoit nécessaire de la fortifier par de nouvelles Troupes : le Roy résolut de laisser la conduite du Siège à ses Generaux , & de retourner dans ses Etats pour y faire des levées , & les envoyer au secours des Assiegeans.

Il ne laissoit pas d'être fort incertain s'il devoit continuer la Guerre d'Andalousie , ou s'il devoit lui-même marcher en France au secours de la Reine Blanche sa Tante , & Regente de ce Royaume pendant la minorité de son Fils Louis IX. Cette Princesse ne cessoit par ses Lettres & par une Ambassade qu'elle lui avoit envoyée , de le presser de venir à son secours pour l'aider à apaiser les troubles de ce Royaume , & ranger à la raison les Seigneurs qui s'étoient révoltés contre elle & contre le Roy son Fils ; car tout étoit en France dans la dernière confusion , la plûpart des Grands ne voyoient qu'avec dépit la Tutelle du jeune Roy qui avoit à peine douze ans , & la Regence du Royaume entre les mains d'une femme & d'une étrangere , & ils avoient pris les Armes pour lui ôter l'une & l'autre.

XCIV.  
Blanche Reine de France , demande du secours au Roy de Castille.

Le Roy de Castille trouvoit qu'il étoit honteux pour lui d'abandonner la Reine sa Tante & le Roy son Cousin , dans l'extrémité fâcheuse où l'un & l'autre se voyoient réduits ; cependant quelque désir qu'il eût de marcher lui-même au secours du Roy & de la Regente , deux raisons le détournèrent d'une entreprise si glorieuse. La premiere fut l'agréable nouvelle qu'il apprit que les Troupes qu'il avoit laissées au Siège de Capilla avoient enfin emporté la Place d'assaut : il lui étoit de la dernière conséquen-

Raisons qui l'empêchent de secourir la Regente.

AN. 1226. & suiv.

ce de leur envoyer un puissant secours pour la conserver. La seconde raison fut la funeste mort du Roy de Baeça son ami & son allié qui avoit été poignardé par ses propres Sujets, comme il se retiroit d'Almodovar pour se dérober à la fureur du Peuple qui s'étoit soulevé contre lui sous prétexte des liaisons qu'il avoit avec les Chrétiens. Le Roy de Castille après ce triste accident craignoit beaucoup pour la Garnison Espagnole qu'il avoit mis dans la Citadelle de Baeça, si l'on n'avoit soin de la secourir par un nouveau renfort.

Il poursuit la  
Guerre d'Andalou-  
sie.

Ces deux raisons malgré l'inclination qu'il avoit de secourir la Regente de France, & le Roy son Fils, le déterminèrent enfin à abandonner ce dessein, & à poursuivre la Guerre d'Andalousie; car ce Prince crut que sa gloire n'étoit pas moins intéressée à vanger la cruelle mort d'un Roy son ami fidele & son allié, qu'à calmer les troubles du Royaume de France: ce qui l'empêcha de balancer sur le parti qu'il avoit à prendre dans les conjonctures présentes fut l'occasion favorable que lui présentait la situation fâcheuse des Affaires des Maures, & l'espérance qu'il avoit de les exterminer de toute l'Espagne; il est vrai aussi que la Reine Blanche par un effet de la protection visible de Dieu, & par sa rare prudence & son habileté, trouva elle-même le moyen de ranger les Rebelles à leur devoir, & d'appaiser les troubles qui déchiroient la France.

XC.V.

On bâtit l'Eglise  
Cathédrale de To-  
lede.

Ce fut l'année 1227. qu'arrivèrent tous ces événemens, & la même année l'on jeta les fondemens de l'Eglise Cathédrale de Toledé, ce superbe & somptueux édifice dont l'on admire aujourd'hui la grandeur & la magnificence; elle fut bâtie dans le même endroit où étoit l'ancienne Eglise; mais l'on changea quelque chose au plan & à la figure qu'elle avoit. Le Roy & l'Archevêque se trouvèrent à la cérémonie quand l'on y mit la première pierre, sous laquelle on jeta des Médailles d'or & d'argent, que l'on avoit fait frapper exprès suivant la coutume des anciens Romains: je ne doute pas qu'il n'y ait plusieurs autres Eglises que l'on puisse comparer à l'Eglise de Toledé pour la grandeur, pour la beauté de l'Architecture, pour l'ordre & l'arrangement de toutes ses parties, & pour la délicatesse de l'ouvrage; mais si l'on a égard aux richesses de ce superbe Temple, à la multitude & à la magnificence des ornemens sacrés, au nombre des Ministres destinés pour la desservir, à la Majesté des cérémonies avec lesquelles on fait le Service Divin, à la grandeur



des revenus de cette Eglise ; j'ai de la peine à croire que dans tout le reste de la Chrétienté l'on en puisse encore trouver une autre semblable ; illustre & éclatante marque de la piété & de la Religion des Espagnols , aussi-bien que du zèle des Habitans de cette fameuse Ville , aujourd'hui la Capitale de toute l'Espagne.

Le Pape Honorius III. mourut le 18. de Juillet de la même année ; il eut pour Successeur sur le Thrône de S. Pierre Gregoire IX. né à Anagni.

Mort du Pape Honorius III. auquel succede Gregoire IX.

Environ ce même tems fleurissoit le célèbre D. Luc premierement Diacre de Leon, ou selon d'autres de Tuy , & enfin Evêque de cette dernière Ville. Le désir qu'il eut d'avancer dans la vertu, de faire en même tems du progrès dans les sciences, & de visiter les lieux saints , lui fit entreprendre dans sa jeunesse de voyager ; il passa en Italie & se rendit à Rome , d'où enfin il passa dans le Levant , pour aller visiter les lieux que JESUS-CHRIST a honorés de sa présence & arrosés de son sang ; il vivoit dans le même tems que D. Rodrigue Archevêque de Tolède , & l'un & l'autre s'appliquerent aux mêmes études ; il a composé une Histoire d'Espagne , écrit la vie de S. Isidore , & un autre Ouvrage assez gros , dans lequel il ramasse un grand nombre de miracles faits par ce grand saint ; cependant la moitié de cet ouvrage n'est faite que pour réfuter les Hérétiques Albigeois & leurs erreurs, qui sont presque les mêmes que celles des Protestans de ce dernier Siècle ; ( 1 ) il est constant par cet ouvrage que les Hérétiques Albigeois se glissèrent dans l'Espagne , & qu'ils s'y établirent : nous l'avons démontré plus haut par le témoignage & les paroles mêmes de ce célèbre Auteur : & ce fut comme il le marque lui-même , à la priere & par l'ordre de la Reine Berangere qu'il entreprit tous ces Ouvrages ; car cette Princesse qui étoit d'un génie étendu avoit un grand fonds de piété , de Religion & de zèle pour la gloire de sa Nation ; jamais Reine d'Espagne n'avoit jusques-là tant favorisé les gens de bien & les Sçavans,

D. Luc Evêque de Tuy , fleurit en ce tems-là.

Les Maures de Baeça irrités de ce que leur Roy en avoit

XCVI.

( 1 ) *Dernier Siècle* Si l'on veut voir en quoy consiste l'Hérésie des Albigeois , quel rapport ils avoient avec les sentimens des Protestans d'aujourd'hui , & ce qu'ils avoient de particulier, outre Baronius , on n'a qu'à lire l'Histoire des Variations de feu M.

de Meaux , l'Histoire particulière des Albigeois imprimée il y a près de trente ans , & bien d'autres Auteurs , tant anciens que Modernes , qui ont traité cette matière à fonds : ce seroit m'éloigner de mon dessein , que d'entrer dans cette discussion.

Le Roy de Castille fait lever le Siège de la Citadelle de Baeça aux Maures qui abandonnent la Ville.

An. 1227. & suiv. abandonné aux Chrétiens la Citadelle, résolurent de l'assiéger & d'en chasser la Garnison Espagnole à quelque prix que ce fût. Quoique les Chrétiens fussent en très petit nombre, cependant comme ils ne manquoient de rien, & qu'ils avoient eu soin de faire de grosses provisions de vivres, & de munitions de Guerres, ils se défendirent avec tant de valeur qu'ils donnerent le tems au Roy de Castille de venir à leur secours avec une puissante Armée. L'arrivée de ce Prince consterna les Maures, & jetta dans l'esprit de ces Infideles une telle frayeur que ne se sentant pas assez forts pour résister aux Troupes Chrétiennes, non-seulement ils leverent le Siège, mais encore ils abandonnerent la Ville à la merci de leurs ennemis, & se retirerent dans le cœur de l'Andalousie. Le Roy laissa D. Lope de Haro pour commander dans Baeça, que l'on venoit pour ainsi dire de conquérir une seconde fois; c'étoit encore une trop foible récompense eu égard aux services importans que ce grand Homme avoit rendus à l'Etat & à la Religion, s'étant trouvé dans toutes les entreprises les plus dangereuses où il avoit été question de soutenir la gloire de l'un & de l'autre.

Le Roy retourne à Toledé, & Menezes y fait des courses sur les Maures.

D. Ferdinand donna en même-tems à D. Alvar Perez de Castro, & à D. Tello de Menezes, le Gouvernement de Martos: depuis que le Roy eut fait lever le Siège de Baeça, il n'entreprit rien contre les Maures qui mérite d'être remarqué. La seule chose digne d'attention, fut qu'après le retour du Roy à Toledé, D. Tello se mit à la tête d'un détachement assez considérable de ses Troupes, & parcourut tout le Pays de Vaena & de Lucena où il fit des ravages affreux, il eut même la hardiesse de venir se présenter devant Seville, & de piller toute la campagne.

Le Roy de Seville ravage les environs de Baeça.

D'un autre côté le Roy de Seville pour faire diversion s'avança lui-même jusqu'à Baeça, & ravagea à son tour tous les environs de la Ville: les Maures qui avoient été obligés d'abandonner Baeça, brûlerent d'envie d'y retourner, & dans cette vûë ils trouverent le secret d'engager le Roy de Seville dans cette expedition; mais le Prince Infidele voyant bien qu'il ne seroit jamais en état de résister à la valeur des Troupes Espagnoles, ni de réussir dans ses projets, prit la résolution de s'accommoder avec les Chrétiens, & consentit à leur payer tous les ans un tribut de trois cens mille Maravedis (1) pour les engager à se retirer

(1) Maravedis. Comme les Maravedis de ce tems-là en valoient dix-sept d'aujourd'hui.



ce qui déterminâ le Roy de Seville à s'accommoder avec le Roy de Castille, fut un nouvel orage, & plus dangereux dont il étoit menacé.

An. 1228. & suiv.

En ce tems-là les Maures de Murcie choisirent pour Roy un certain Maure nommé Abenhut issu des anciens Rois Maures de Sarragosse, & ennemi juré des Almohades : ce nouveau Roy se voyant élevé par ceux de sa Nation sur le Thrône, disoit hautement que les nouveautés dangereuses que la secte des Almohades avoit introduites en Espagne, étoit la seule cause de tous les malheurs passés; que depuis ce tems malheureux les Maures jusques-là toujours victorieux & si redoutables aux Chrétiens avoient été en décadence, & qu'ils étoient devenus par leur foiblesse le jouet des Ennemis de Mahomet. Rien n'est plus capable de remuer le Peuple que le voile de la Religion, quand un imposteur sçait s'en servir pour colorer son ambition; sous ce prétexte les esprits broüillons ont coutume le plus souvent de bouleverser les Etats les plus florissans & les mieux affermis.

XCVII.  
Les Maures de Murcie choisirent Abenhut pour leur Roy.

On ne sçauroit croire quel terrible effet produisirent ces discours semés artificieusement parmi le Peuple, par les Emissaires d'Abenhut : un nombre presque infini de Maures se joignit à ce nouveau Roy; mais ceux qui se déclarèrent le plus ouvertement pour lui furent les Maures de Grenade & d'Andalousie, qui se flattoient de la vaine espérance qu'Abenhut alloit relever toute la Nation, & rétablir l'Empire des Maures dans son premier éclat; les Princes Infideles, aussi-bien que les Princes Chrétiens étoient allarmés de ce nouveau parti qui s'élevoit en Espagne, & appréhendoient que cette petite étincelle ne causât un incendie general.

La plupart des Maures de Grenade se joignent à lui.

Les Affaires n'étoient guères plus tranquilles en France; car l'année 1228. Raymond dernier Comte de Toulouse qui jusques-là avoit toujours favorisé l'Hérésie des Albigeois, se voyant poussé vivement par le Roy de France qui lui avoit déclaré la Guerre, se rangea enfin à son devoir, & se reconcilia avec l'Eglise aux conditions que le même Roy & Romain Cardinal de S. Ange, Legat du Pape, voulurent bien lui prescrire. Les princi-

XCVIII.  
Raymond Comte de Toulouse se reconcilie à l'Eglise

d'hui, ou à peu près, en évaluant les trois cens mille Maravedis, par rapport au prix des Maravedis d'à présent, les trois cens mille Maravedis feroient à peu près trente mille livres, ce qui seroit aujourd'hui une somme legere pour un tribut, mais qui ne lais-

soit pas d'être une somme assez considérable en ce tems-là, où l'argent n'étoit pas si commun; il faut remarquer que les Maravedis n'ont pas toujours eu la même valeur, que le prix en a augmenté ou diminué selon la volonté des Princes.

An. 1228 & suiv.

pales furent 1°. Que le Comte feroit tous ses efforts pour bannir de ses Etats les Hérétiques Albigeois. 2°. Que la Princesse Jeanne sa Fille unique & son Heritiere épouseroit celui des Freres du Roy que sa Majesté nommeroit, & qui plairoit le plus à la Princesse; que s'il ne sortoit point d'Enfans de ce Mariage, le Comté de Toulouse seroit pour jamais réuni à la Couronne de France; & comme l'ignorance est la source ordinaire des plus grands malheurs & le principe de toutes les Hérésies, on prescrivit au Comte Raymond, qu'il fonderoit à ses propres dépens pour l'instruction des Peuples quatre Chaires de Theologie dans la Ville de Toulouse, deux de Droit, six Professeurs des Arts liberaux & deux Professeurs de Grammaire; en même-tems le Comte pour assurance de sa parole, remit la Princesse sa Fille & cinq de ses meilleures Villes entre les mains du Roy de France.

La cérémonie se  
fit à Paris.

Ce Traité fut conclu & signé à Paris au mois d'Avril de cette même année, après quoi le Comte de Toulouse se presenta à la porte de l'Eglise Cathédrale de Nôtre-Dame nud en chemise, pour y recevoir l'Absolution du Legat, qui leva l'excommunication & les Censures que le Comte avoit encouruës pour avoir suivi l'Hérésie des Albigeois & soutenu le parti de ces Hérétiques. Après cette cérémonie le Legat donna au Comte de Toulouse la Croix, selon la coutume de ce tems-là, avec ordre de passer dans un certain tems en la Terre Sainte pour y faire la Guerre à ses dépens pendant cinq années; c'étoit-là une des principales conditions de la Paix & de sa réunion à l'Eglise. Tel étoit en ce tems-là le profond respect que les Fideles avoient pour l'Eglise & le Souverain Pontife, qui appuyé du secours & de la protection des Princes Chrétiens, sçavoit ranger à leur devoir ses Enfans rebelles, punir leurs crimes, & par ces exemples severes, réprimer l'audace des méchans.

Mort de D. Ra-  
mire Evêque de  
Pampelune.

Environ ce tems-là, moururent en Espagne plusieurs person-  
nages illustres: un des plus célèbres fut D. Ramire Evêque de  
Pampelune, issu de l'illustre Sang des Rois de Navarre; il eut  
pour Successeur D. Pedre Ramirez: ce fut du tems de ce Pré-  
lat que le Pape Gregoire IX. prit sous sa protection particuliere  
l'Eglise de Pampelune & ses Evêques, qui par-là étoient soustraits  
à la Jurisdiction des Métropolitains d'Espagne.

XCIX.

Le Roy d'Arra-  
gon réduit les Re-  
belles.

Les affaires prenoient un aslès bon train dans l'Arragon. Le  
Roy tout jeune qu'il étoit, trouva le secret par son adresse



de réduire les Seigneurs Rebelles ; il pardonna à l'Infant D. Ferdinand son Oncle , & le reçut dans ses bonnes grâces, malgré toutes ses révoltes & les troubles qu'il avoit excités dans le Royaume. L'Infant n'obtint sa grace qu'à condition que les autres Conjurés se dispenseroient les uns les autres des Sermens qu'ils avoient fait , de se tenir tous unis contre la personne du Roy.

D. Sanche Evêque de Sarragosse , prétendoit que l'on devoit lui rendre toutes les Villes dont le Roy d'Arragon s'étoit mis en possession , aussi-tôt après la mort de D. Pedre d'Ahonès , Frere de l'Evêque. Sa Majesté voulut bien lui permettre de soutenir ses interêts devant les Commissaires que l'on nommeroit pour juger de cette affaire , mais à condition qu'il en passeroit par où les Juges en décideroient. L'Evêque y consentit , & les Commissaires après avoir écouté les Parties , & tout ce que D. Sanche proposa pour appuyer sa cause , prononcèrent enfin que toutes les Villes que D. Pedre d'Ahonès ne tenoit que par engagement , ou dont il n'avoit que le Gouvernement , demeureroient unies à la Couronne ; mais que pour tous les autres biens qu'il possédoit en propre , & qu'il tenoit de l'heritage de ses Peres , on les rendroit à l'Evêque de Sarragosse ; car il n'étoit pas juste que toute une illustre famille souffrît pour la faute d'un particulier.

L'Evêque de Sarragosse s'accorde avec le Roy.

Il sembloit qu'après cela tout le Royaume dût être calme : cependant les Seigneurs de la Maison de Cabrera n'étoient pas contents , leur ambition & leur opiniâtreté pensa tout bouleverser de nouveau. Aurembiaffe Fille d'Armengol Comte d'Urgel poursuivoit toujours sa cause en justice , selon qu'il avoit été réglé dans un Traité particulier , & elle prétendoit avec raison qu'on lui restituât les Domaines du Comte son Pere , dont les Seigneurs de Cabrera s'étoient emparés par la voye des Armes , quoiqu'ils n'y eussent aucun droit ; d'un autre côté les Seigneurs de cette Maison , ne se mettoient guere en peine , ni des plaintes , ni des demandes d'Aurembiaffe ; ils ne faisoient pas non plus grand cas de l'autorité Royale , & malgré les ordres réitérés de leur Souverain , ils retenoient toujours les Terres du Comte d'Urgel , & ne vouloient point les remettre entre les mains de sa Fille.

C.  
Les Seigneurs de Cabrera ne veulent point restituer les Villes dont ils s'étoient mis en possession.

On ne s'en tint pas à des paroles , on en vint à une rupture ouverte , & l'on prit les Armes de part & d'autre. Le Roy.

Le Roy d'Arragon dépoille les Seigneurs de Cabrera.

AN. 1228 & suiv.  
ra, des Villes qu'ils  
avoient enlevées à la  
Fille du Comte  
d'Urgel, qu'il mar-  
ria à l'Infant de  
Portugal.

d'Arragon comme Seigneur Suzerain entra dans cette affaire , il prit ouvertement le parti & les intérêts d'Aurembiafle , & en peu de tems il enleva aux Seigneurs de Cabrera toutes les Places dont ils s'étoient emparés ; les unes furent prises par force , la plupart des autres se rendirent d'elles-mêmes. La Ville de Balaguer Capitale de tout le Comté d'Urgel , donna aux autres Villes l'exemple, ouvrant ses portes au Roy ; ainsi tout fut bientôt soumis & rendu à la Comtesse. Le Roy pour empêcher désormais qu'il ne se fût de rien entreprendre contre Aurembiafle , résolut de lui faire épouser D. Pedre Infant de Portugal. Ce Prince étoit Cousin germain du Pere de D. Jayme Roy d'Arragon , & il se trouvoit alors dans cette Cour , où il avoit été obligé de se retirer pour des raisons particulieres.

Gerard de Cabre-  
ra se fait Templier.

Gerard de Cabrera se voyant entierement dépouillé des Etats qu'il avoit injustement usurpés , prit l'Habit de Templier ; de sçavoir s'il le fit par zèle & par dévotion , ou si dans cette démarche il ne se glissa point quelque autre consideration humaine ; c'est ce que je laisse aux autres à juger ; mais ce qu'il y a de certain , c'est que D. Ponce de Cabrera Fils de ce Gerard , herita enfin du Comté d'Urgel , à cause du droit que son Pere prétendoit y avoir , & il succeda à la Comtesse Aurembiafle , parce qu'elle n'avoit point laissé d'Enfans du Prince D. Pedre son Epoux , comme nous le dirons en son lieu ; ainsi se terminèrent tous ces differens. Nous venons de dire que l'Infant de Portugal étoit parent du Roy d'Arragon ; voici le fondement sur lequel nous avons avancé ce fait. L'Infant D. Pedre étoit Fils de D. Sanche Roy de Portugal & de la Reine Alphonse Sœur de D. Alphonse Roy d'Arragon & Ayeule du Roy D. Jayme , qui regnoit alors ; ainsi l'Infant étoit Cousin Germain de D. Pedre Roy d'Arragon , qui fut tué en France , & par conséquent il avoit le Germain sur le Roy D. Jayme.

CI.

Le Roy de Ca-  
stille s'avance jus-  
qu'à Grenade , dont  
Abenhut s'étoit  
emparé.

La Guerre étoit dans le même tems fort allumée contre les Maures , & tout étoit en armes dans la Castille & dans l'Arragon. Les Arragonnois poussèrent vigoureusement les Infideles & firent sur eux des Conquêtes considerables. Les Castillans ne furent pas si heureux , ils se contenterent de conserver ce qu'ils avoient pris , n'étant pas en état de faire des Conquêtes nouvelles. Le nouveau Roy Abenhut venoit de se rendre maître de Grenade , une des plus considerables Villes, des plus grandes & des plus peuplées de toute l'Espagne , & cette Conquête ne



laissoit pas de donner de l'allarme & de l'inquiétude au Roy de Castille. Ce Prince qui ne vouloit pas donner à Abenhut le tems de s'étendre & de faire de nouveaux progrès, assembla promptement des Troupes, & s'étant mis à la tête, il s'avança jusqu'à la vûe de Grenade & pénétra même jusqu'à Almerie; mais ces démarches ne produisirent rien; car Abenhut voulant en habile Homme profiter de l'exemple & du malheur des autres, ne crut pas devoir exposer sa fortune & son nouveau Royaume au hazard d'une Bataille, dont le succès est toujours incertain; ainsi le Roy de Castille fut obligé de se retirer dans ses Etats, & le reste de l'année aussi-bien que la suivante 1229. se passerent de la même maniere.

An. 1229 & suiv.

Dans ce même tems, l'on apprit d'Allemagne que les Chevaliers de l'Ordre Teutonique, qui portoit une Croix noire sur un manteau blanc, & qui s'étoient fort distingués par leur valeur & par leurs exploits dans les Guerres de la Terre Sainte contre les Infideles, s'étoient enfin retirés en Allemagne, après que les Sarrafins se furent rendus maîtres d'Acre ou de Ptolomais. Ces Chevaliers obtinrent de l'Empereur Frederic II. la permission de s'établir dans la Prusse, Province alors inculte & sauvage, située entre la Saxe & la Pologne, & dont les Peuples étoient encore Barbares & Idolâtres; ils devinrent dans la suite très puissans par leurs richesses, & ils se rendirent si redoutables dans toutes les Provinces voisines, qu'ils conquièrent la Livonie, autrefois habitée par les anciens Sarmates au Nort de la Pologne; ils sçurent fort bien conserver leurs Conquêtes, ils en firent encore de nouvelles, & s'y maintinrent plusieurs siècles, jusqu'à ce qu'Albert dernier Grand Maître de cet Ordre, s'étant laissé corrompre par les Lutheriens & ayant embrassé leurs erreurs, quitta l'Habit des Chevaliers Teutoniques, pour se marier, par la liberté que lui donnoit l'Hérésie qu'il professoit, & abandonna au Roy de Pologne ces Provinces, qui étoient le prix du sang & de la valeur des braves Chevaliers Teutons. Retournons aux affaires d'Arragon.

### CII.

Les Chevaliers de l'Ordre Teutonique s'établissent dans la Prusse.

Le Roy D. Jayme après avoir calmé son Royaume & dissipé les Factions qui s'y étoient élevées, commençoit à chercher les moyens d'employer ses Armes contre les Ennemis de la Religion; il arriva qu'un jour un des principaux Habitans de Tarragone nommé Pierre Martel, invita sa Majesté à manger dans sa maison: les fenêtres de la Salle où le Festin étoit préparé

### CIII.

Le Roy d'Arragon forme la résolution de conquérir Majorque.

AN. 1129. & suiv.

donnoient sur la Mer , d'où l'on appercevoit l'Isle de Majorque. Le Roy s'entretenant avec Pierre Martel & les autres Courtisans de mille choses indifferentes , le discours vint par hazard à tomber sur l'Isle de Majorque qui paroissoit : on parla de la fertilité, de la beauté, de la fraîcheur, des richesses de cette Isle & de tous les avantages qu'en retiroient ceux qui en étoient Maîtres. Pierre Martel prit aussi-tôt la parole, comme ayant sur cela plus de connoissance que les autres, il encherit sur tout ce que l'on venoit de dire, il fit l'éloge de Majorque, il loua la bonté de son air, la fertilité de son terroir & l'abondance de toutes les choses nécessaires à la vie que l'on y trouvoit; il ne manqua pas encore de faire remarquer les ravages que les Maures de cette Isle faisoient tous les jours par le moyen de leurs Vaisseaux sur les côtes de Catalogne & dans toutes les autres Provinces d'Espagne, qui sont sur le bord de la Mer.

Les Maures de Majorque enlèvent quelques Bâtimens Catalans.

Il arriva le plus à propos du monde pour appuyer le discours de Martel, que quelques jours auparavant les Maures de Majorque avoient enlevé quelques bâtimens Catalans; ceux-ci envoyerent un Député dans l'Isle pour reclamer au nom du Roy d'Arragon les Vaisseaux pris par ces Insulaires. Le Roy Maure qui se nommoit Retasbohibes, apostrophant le Député avec un air fier & insolent: Quel Roy, lui dit-il, me nommez-vous? Le Député sans se démonter, lui repartit sur le champ d'un ton & d'un air inébranlable: C'est le Fils de ce Roy d'Arragon, qui tailla en pieces dans les Plaines de Tolose une nombreuse Armée de Maures comme vous. Le Roy Maure fut si choqué d'une réponse si fiere & si hardie, que peu s'en fallut qu'il ne fît arrêter le Député; mais le droit des Gens arrêta le premier feu de sa colere, & le Prince Infidele se contenta de donner ordre au Député, qu'il eût à sortir incessamment de l'Isle, sans oser reparoître devant lui.

Le Roy d'Arragon se dispose à attaquer les Maures de Majorque.

Le discours de Martel & l'avanture des Vaisseaux Catalans enlevés par les Majorquins, animerent beaucoup le Roy d'Arragon, & ce Prince résolut d'entreprendre cette Guerre, qui délivreroit les Côtes d'Espagne des allarmes continuelles que leur donnoient ces Barbares par leurs Courses, & qui procureroit dans la suite infailliblement aux Chrétiens, tous les avantages dont l'on venoit de lui faire le détail; mais pour se disposer à une Guerre qu'il prévoyoit devoir être longue & opiniâtre, il fit assembler à Barcelonne les Etats de son Royaume; il leur



rendit compte de l'entreprise qu'il méditoit contre les Majorquins : cette proposition fut reçue avec un si grand applaudissement de tous ceux qui se trouvèrent aux Etats, que pour en marquer au Roy leur joye, & le désir qu'ils avoient de contribuer à une Guerre si glorieuse à la Religion, ils accordèrent avec plaisir pour la seconde fois le droit de *Bovatico*, que l'on n'accordoit jamais aux Rois qu'une fois ; les Etats ayant jugé à propos de passer en faveur du Roy d'Arragon par-dessus toutes les Loix. Dès que cette affaire fut conclue, le Roy envoya des Lettres circulaires dans tous ses Etats, avec ordre à toute la Noblesse de monter à Cheval, & de se rendre à la mi-May au Port de Salu auprès de Tarragone, avec les Troupes que chacun étoit obligé de fournir : c'étoit le rendés-vous general de l'Armée & où le Roy faisoit équiper une puissante Flotte pour transporter ses Troupes à Majorque.

Pendant ces mouvemens, le Cardinal Jean de Sainte Sabine, autrefois Moine de Clugni, arriva de Rome en Arragon en qualité de Legat du S. Siège, pour traiter de quelques affaires importantes au bien de la Religion. Le Roy alla jusques à Calatayud au-devant du Legat pour conferer avec lui : ce fut dans cette Ville, que se rendit en même tems Zeit Roy de Valence, qui avoit été dépouillé de son Royaume & chassé de sa Capitale par un autre Maure nommé Zaen ; la bonne intelligence que Zeyt entretenoit avec les Chrétiens, lui attira ce funeste revers ; mais ce qui révolta plus ses Sujets contre lui, & qui les déterminâ à le chasser, fut le bruit qui se répandit qu'il vouloit se faire Chrétien. Le Roy d'Arragon reçut ce Prince déthrôné avec toutes les marques d'honneur & d'amitié que méritoit son rang & la justice de sa cause ; il lui promit aussi-bien qu'à son Fils Abahomet sa protection, & il résolut de les rétablir dans leurs Etats & de déclarer la Guerre au Tyran Zaen, comme il le fit dans la suite.

L'affaire principale qui avoit engagé le Pape à envoyer un Legat en Arragon, étoit le Mariage du Roy : ce Prince prétendoit le faire rompre, quoiqu'il eût déjà un Fils nommé D. Alphonse, que l'on regardoit comme le Successeur & l'Heritier de la Couronne & des Etats d'Arragon. Le Roy pour autoriser le divorce qu'il méditoit, alleguoit l'empêchement de consanguinité qui étoit entre lui & la Reine. Le Roy & le Legat se rendirent à Tarragone pour examiner & terminer cette im-

CIV.

Le Cardinal de  
Sabine Legat en  
Arragon.

Le Roy Zeyt  
chassé de Valence,  
vient implorer la  
protection du Roy  
d'Arragon,

Le Legat déclare  
nul le mariage du  
Roy d'Arragon.

An. 1228. &amp; suiv.

portante affaire. D. Rodrigue Archevêque de Toledé, Aspargue Archevêque de Tarragone avec plusieurs autres Evêques de Castille & d'Arragon, s'y rendirent aussi, pour se trouver à la discussion & au jugement de ce grand Procès, auquel ces deux Royaumes étoient également intéressés. Le Roy & la Reine apportèrent leurs raisons pour soutenir leur droit; mais enfin le Legat après avoir entendu les raisons de part & d'autre & le sentiment des Prélats, prononça que le Mariage étoit nul, que le Roy & la Reine avoient la liberté de disposer d'eux-mêmes, que cependant l'Infant D. Alphonse qu'ils avoient eu ensemble, seroit déclaré legitime & le seul véritable Heritier du Royaume de son Pere. Après que la Sentence eut été prononcée, la Reine Leonor, qui ne se trouvoit ni veuve ni mariée, soutint ce coup avec une merveilleuse fermeté, & se retira auprès de sa Sœur, la Reine Berangere, pour se consoler de sa solitude avec cette vertueuse Princesse : on lui laissa pour son entretien & sa subsistance les Villes qu'elle tenoit dans l'Arragon, & qui lui tenoient lieu de Douaire; elle emporta aussi avec elle beaucoup d'or & d'argent, de riches meubles, d'étoffes précieuses & de magnifiques Pierrieres.

Le Roy congedia ensuite l'Assemblée de Tarrassonne, & se rendit à Tarragone, pour se trouver au jour marqué où étoit le rendés-vous general de l'Armée; le reste de l'Esté il l'employa uniquement à préparer sa Flotte, à ramasser des Vaisseaux de transport, à rassembler les Troupes qui accouroient en foule tous les jours & de tous les côtés pour avoir part à la Guerre de Majorque, dont le bruit s'étoit répandu dans toute l'Espagne.

CV.

L'Armée Chrétienne met à la voile & aborde à Majorque.

Lorsque tout fut prêt, le Roy fit embarquer ses Troupes & mit à la voile au mois de Septembre avec le vent le plus favorable. Cette belle & formidable Flotte prit le large, & on la perdit bien-tôt de vûë; il y avoit dessus quinze mille Hommes d'Infanterie, & quinze cens Chevaux; elle étoit composée de cent trente-cinq voiles, parmi lesquels il y avoit vingt-cinq Vaisseaux de haut bord & douze Galeres; le reste n'étoit que des Brigantins, des Vaisseaux de charge, des Bâtimens de transport & d'autres Barques, pour transporter les Chevaux. Comme le trajet n'étoit pas long, la Flotte arriva bien-tôt à la vûë de l'Isle : on étoit presque prêt à jeter l'ancre, & les Troupes se dispoient déjà à la descente, lorsqu'il s'éleva une si furieuse tempête,



tempête, que la Flotte fut toute dispersée ; plusieurs Vaisseaux furent en danger de couler à fonds , & l'on fut sur le point d'abandonner l'entreprise ; mais par le plus grand bonheur du monde , ou plutôt par un effet merveilleux de la divine Miséricorde , l'orage dura peu , le vent baissa , la Mer s'adoucit , & au Soleil levant , un petit vent d'Est ayant commencé à souffler , comme il arrive assés ordinairement dans ces parages-là , il rassembla les Vaisseaux , & devenant peu-à-peu plus favorable , la Flote poursuivit heureusement sa route , & aborda enfin au lieu destiné au milieu de la tempête & du danger. Le Roy fit paroître une constance & une fermeté que rien ne fut capable d'ébranler , son exemple encouragea tous les autres , & leur fit oublier les maux qu'ils avoient soufferts & le péril où ils s'étoient trouvés.

An. 1228. & suiv.

L'Isle de Majorque est d'une figure quarrée , dont les quatre angles , qui font autant de Caps , regardent les quatre parties du monde. Au couchant est le Port de Palum-Baria , vis-à-vis de l'Isle Dragonera. Le Cap des Salines est au Midy , & c'est au milieu de ce Cap qui fait un bon Port , qu'est située la ville Capitale , & qui s'appelle Majorque , du nom de toute l'Isle. Le Cap de la Piedra & celui de S. Vincent sont à l'Orient & au Septentrion. Auprès du Cap de la Piedra , il y a un petit Golphe qui forme un Port assés bon , & où la Flotte auroit pû être en sûreté & à l'abri des vents & des orages : on l'appelle aujourd'hui *Polencia* ; & c'étoit autrefois une Colonie des anciens Romains. Le Roy d'Arragon auroit bien voulu mouïller dans ce Port avec toute sa Flotte ; mais un vent contraire rompit ses desseins , & le contraignit malgré lui d'aborder au Port de Palum-Baria , éloigné d'environ dix lieues de la ville Capitale.

Situation de l'Isle de Majorque.

La Galere Capitane sur laquelle le Roy avoit voulu monter , fut la premiere qui entra dans le Port comme en triomphe , & elle fut aussitôt suivie de toute la Flotte , sans qu'il en manquât le moindre Bâtiment ; mais il accourut sur le Port une foule infinie de Maures pour s'opposer à la descente des Chrétiens ; ainsi toute l'Armée navale fut obligée de se retirer & de prendre la route du Port de Sainte Ponce , qui est un peu plus avant , entre le couchant & le midy. Ce fut-là que le Roy fit enfin jeter l'ancre , & malgré tous les efforts des Infideles pour empêcher la descente , rien ne fut capable de ralentir l'ardeur de nos Troupes , qui sautèrent à terre avec une valeur & une

Les Chrétiens font la descente.

Art. 1218. & suiv.

intrepidité qui consterna les Maures & qui fut pour eux d'un mauvais présage. Il y eut quelques escarmouches au débarquement & à la descente; mais les Chrétiens eurent toujours l'avantage; ils repoussèrent les Infideles & les obligèrent de leur abandonner le Port & la Ville.

Les Maures se retranchent à la vûe de Majorque.

La résolution du Roy étoit de marcher droit à la ville de Majorque, sans s'amuser à prendre une infinité de petites Places; car il étoit persuadé que s'il pouvoit une fois se rendre Maître de la Capitale, le reste ne dureroit pas longtems, & que toute l'Isle seroit bien-tôt obligée de se soumettre. Le Roy Maure étoit trop habile homme pour ignorer que c'étoit pour les Chrétiens le coup de partie, qui devoit décider du sort de l'Isle, & que s'il ne rompoit leur dessein, tout étoit perdu pour lui; il commença donc par se saisir de la petite montagne de Portopi, qui est à la vûe de la Ville, il s'y retrancha avec toutes les Troupes qu'il avoit pû ramasser; il crut étant maître d'un poste si avantageux être à portée de secourir la Ville, au cas que les Chrétiens osassent l'assiéger.

Les Maures battent les Chrétiens dans une embuscade.

Le Roy Maure ne laissoit pas de se défier de ses Troupes, quoiqu'elles fussent beaucoup plus nombreuses que les Aragonnoises, & il ne comptoit pas trop sur la valeur de ses Soldats; ainsi ne croyant pas devoir risquer un combat, dont la perte entraîneroit inmanquablement celle de toute l'Isle, il résolut d'employer la ruse au défaut de la force, & de dresser une embuscade entre des Côteaux & des Bois, par où les Ennemis devoient nécessairement passer pour s'approcher de la Ville, ne doutant point qu'il ne pût aisément les surprendre & les défaire avant qu'ils pussent se reconnoître & se mettre en défense. La chose arriva comme le Prince Barbare l'avoit projeté; car l'Armée Chrétienne par une confiance présomptueuse & par une imprudence que l'on ne peut excuser, marcha sans ordre & sans discipline au milieu d'un Pays Ennemi, comme si elle eût été dans un lieu de sûreté. Les Maures s'étant apperçûs du désordre & de la confusion, sortirent tout à coup de leur embuscade, vinrent fondre sur les Troupes éparées, & qui ne se défioient de rien, les chargèrent avec tant de furie & d'impetuosité que sans leur donner le loisir de se rallier, ils en firent un grand carnage. Cette premiere attaque coûta cher aux Chrétiens, car ils y perdirent d'abord D. Guillaume de Moncade Vicomte de Bearn & D. Raymond de Moncade, qui conduisant l'Avant-



garde, furent les premiers à faire face aux Ennemis & à soutenir leur choc ; ils ne furent pas les seuls qui y périrent : on y perdit quantité d'autres braves Gens : ce fut une véritable perte & un mauvais présage pour l'Armée Chrétienne ; car les deux Moncades étoient deux des plus vaillans & des plus expérimentés Officiers de l'Armée, & qui s'étoient le plus distingués dans toutes les Guerres passées.

An. 1228. & suiv.

Les Maures profitèrent de leur avantage & de la surprise où se trouvoient les Arragonnois ; car ils descendirent en foule de la Montagne, pour appuyer & pour soutenir leurs Gens ; nos Troupes ne laisserent pas de se rallier comme ils purent, & d'une simple escarmouche l'action commença à devenir sérieuse, & le Combat s'engagea : on se battit avec fureur, les Arragonnois se voyant accablés par la multitude, & envelopés de tous côtés alloient être taillés en pièces, sans l'intrepidité & le bonheur du Roy d'Arragon ; car ce Prince qui ne sçavoit rien de l'échec qu'avoit eu son Avantgarde, voyant un grand Corps de Maures qui s'avançoient vers lui, s'avança lui-même vers eux l'épée à la main, les attaqua & les poussa avec tant de vigueur, qu'il les força à reculer peu à peu, & enfin à fuir & à se retirer dans leurs Retranchemens.

Le Roy d'Arragon vient au secours de ses Gens.

On se battit de part & d'autre avec assés de confusion à la maniere des Afriquains & des autres Barbares, qui ne combattent presque jamais de pied ferme, mais qui viennent par pelotons attaquer leur Ennemi, & après leur première décharge de flèches & de traits prennent la fuite, se rallient avec la même facilité, & reviennent de nouveau à la charge. Les Chrétiens poussèrent leur pointe & grimperent sur la Montagne où s'étoient retirés les Ennemis, & malgré la gresle des traits dont les Barbares les accabloient, forcèrent leurs Retranchemens, entrèrent dans leur Camp & demeurèrent ainsi Maîtres de la Victoire & du Champ de bataille. Le Roy ne crut pas devoir poursuivre les Ennemis qui avoient une retraite assurée, & qui connoissoient beaucoup mieux le Pays que lui ; il se contenta de ce qu'il avoit fait, & crut que c'étoit assés pour un premier commencement, d'avoir délogé les Ennemis d'un lieu qu'ils croyoient eux-mêmes inaccessible, d'avoir jetté par la valeur de ses Troupes l'épouvante & l'effroi parmi celle des Ennemis, & de s'être posté à la vûe de la Ville & dans un lieu d'où il pouvoit aisément l'attaquer.

Et se rend maître du Camp des Maures.

An. 1228. & suiv.

CVI.

Le Roy commence le Siège de Majorque.

Comme le Roy fut exactement informé, que la Ville étoit abondamment pourvûe de toutes choses, & que la Garnison étoit nombreuse; il vit bien que ce seroit une témérité de vouloir l'emporter d'emblée, ou d'espérer qu'elle se rendroit d'elle-même; il commença donc par faire élever toutes les machines de Guerre, dont on se servoit en ce tems-là pour battre les murailles des Villes que l'on assiégeoit; beliers, tours, galeries, tortuës, mantelers, il n'épargna rien pour se rendre maître de la Place; quand ses batteries furent dressées, il les fit approcher des murs; & afin qu'elles pussent avoir plus d'effet, il fit jeter un nombre infini de fascines, pour combler les fossés de la Ville qui étoient très profonds.

Ils font une large brèche.

Les Maures de leur côté firent de fréquentes sorties pour renverser & mettre le feu à ces machines, ou au moins pour en empêcher l'effet; mais par la valeur de nos Troupes, ils furent toujours repoussés avec perte: enfin nos Soldats animés par l'exemple de leur Prince s'attachèrent aux murailles, allèrent à la sappe, minèrent quatre des principales Tours, & ayant mis le feu aux appuis par le moyen desquels ils soutenoient les Tours à mesure qu'ils les minoient, elles tombèrent par terre, & par leur chute ouvrirent une large brèche, par où l'on pouvoit aisément monter à l'assaut.

Les Maures offrirent de rendre la Place par composition, & on rejette leurs offres.

Les Maures voyant que la Ville étoit en danger d'être prise & abandonnée au pillage s'ils attendoient l'assaut, demandèrent à capituler; ils s'offrirent de rendre la Place, pourvû qu'on leur laissât la vie, & qu'on leur permît de repasser en Afrique avec leur Roy & tous leurs effets. Ces conditions paroissoient raisonnables & avantageuses, & les plus sages têtes de l'Armée étoient d'avis que l'on acceptât ce parti. D. Nuño Comte de Roussillon appuyoit ce sentiment, qui en effet étoit incomparablement le meilleur: ce Comte par son habileté avoit menagé cet accommodement; mais malgré toute son autorité & tous ses efforts l'avis contraire l'emporta.

Et l'on renvoie les Députés.

Les amis & les parens du Prince de Bearn qui avoit été tué au premier choc, résolus de vanger sa mort aux dépens des Infidèles représenterent au Roy, que rien ne seroit plus honteux à l'Armée Chrétienne, que de terminer une Guerre entreprise avec tant d'éclat & de frais, sans avoir pris vengeance d'un si grand nombre de braves gens tués par ces Barbares; ainsi



l'on ne voulut pas écouter les propositions des Assiégés, & l'on An. 1223. & suiv.  
renvoya leur Députés.

Les Maures voyant qu'il n'y avoit plus rien à espérer, & que Le Siège recommence.  
l'on rejettoit avec mépris les propositions avantageuses qu'ils avoient faites, reprirent courage, retournerent au combat comme des furieux, & résolurent de se défendre jusques à la dernière extrémité, & de s'ensevelir sous les ruines de leur Ville, plutôt que de la rendre; ce sont d'étranges & de dangereuses armes que le désespoir; les Assiégés faisoient des sorties continuelles, & combattant en désespérés, ils causoient un terrible ravage dans le Camp des Assiegeans, & ne faisoient quartier à personne: ceux qui s'étoient le plus opposés à la capitulation commencerent à reconnoître leur imprudence & à s'en repentir; la plupart auroient bien souhaité que ces Barbares eussent fait une seconde fois les mêmes propositions; mais ceux-ci étoient résolus de périr.

Cependant les batteries ne laissoient pas de continuer; les mu- On se prépare à  
railles de la Ville étoient presque toutes ruinées, & la brèche donner l'assaut.  
assés large; mais pour monter à l'assaut, il falloit que les Troupes se fissent jour, & s'ouvrissent un chemin au travers des pierres & des débris: on délibéra de quelle maniere on donneroit l'assaut: quelques-uns vouloient que l'on n'attaquât la Ville que de nuit, parce que les sentinelles étant fatiguées & endormies, il seroit aisé de les surprendre, & de se glisser dans la Ville avant que les Assiégés s'en apperçussent; mais le Roy de son côté qui connoissoit par son expérience le désordre qu'entraînent les combats de nuit, où souvent ceux du même parti se tuent sans se reconnoître, commanda que l'on gardât soigneusement les Portes de la Ville, les brèches & tous les autres endroits par où l'ennemi pouvoit s'échaper pour empêcher leur fuite.

Il mit donc en Bataille à la pointe du jour les Troupes desti- Le Roy d'Arra-  
nées à l'attaque; mais avant que de les faire marcher, le Roy gon harangue les  
étant monté sur un lieu élevé, & d'où il pouvoit être entendu, Troupes destinées  
il parla à peu près dans les termes suivans. pour l'assaut.

Je sçai bien, Camarades, que je ne puis dignement récom-  
penser votre valeur, ni reconnoître comme je le souhaiterois  
& comme vous le mérites, tout ce que vous avés fait pour mon  
service, les dangers que vous avés essuyés, & les fatigues in-  
croyables que vous avés souffertes pour le bien de mon Etat  
& de la Religion; l'estime que j'ai de votre bravoure, & la

„ reconnoissance que j'en conserve seront éternelles , & rien que  
 „ la mort ne fera capable de les effacer de mon esprit & de mon  
 „ cœur ; voilà aujourd'hui une nouvelle occasion qui se présente  
 „ de me donner de nouvelles marques de votre fidélité & de  
 „ votre affection , de rendre un nouveau service à Dieu , à vôtre  
 „ patrie & à ma Couronne ; mais en même tems d'acquiescer pour  
 „ vous même une gloire immortelle ; vous la voyez aussi-bien  
 „ que moy cette occasion , en pouvés vous jamais désirer une plus  
 „ favorable & plus digne d'éterniser vôtre nom ? La Conquête  
 „ de cette Ville que vous voyés devant vos yeux , & que nous  
 „ assiégeons , les riches & précieuses dépouilles qui vous attendent  
 „ & que vous allés trouver dans la Place , ne vous dédommageront-elles pas de tout ce que vous avés souffert ? il ne tient  
 „ qu'à vous de vous enrichir pour jamais , & de vanger dans le  
 „ sang de ces Infideles la cruelle mort de vos parens & de vos  
 „ amis , & moi-même je serai redevable à votre valeur d'un  
 „ nouveau Royaume ; c'est la force seule de vôtre bras qui peut  
 „ & qui doit le réunir à ma Couronne : les Ennemis que la seule  
 „ crainte de vôtre nom a renfermés dans leurs murailles , sont en  
 „ petit nombre , intimidés par votre première Victoire , épuisés  
 „ par la faim , accablés de travaux & de miseres , sans nulle es-  
 „ perance de secours , sans ressource , pourront-ils seulement sou-  
 „ tenir votre vûe , & l'effort courageux avec lequel vous les at-  
 „ taquerés ? qui de nous sera assés lâche pour craindre des Enne-  
 „ mis , tant de fois vaincus ; les attaquer , c'est les vaincre , les  
 „ brèches sont larges , les murailles sont renversées ; qui donc  
 „ après cela balanceroit un moment à se faire un chemin au tra-  
 „ vers de ces débris , & à se jeter l'épée à la main dans une Ville  
 „ toute ouverte , & sur des Ennemis incapables de nous résister  
 „ & animés de leur seul désespoir ? le Ciel ne nous est-il pas favo-  
 „ rable , & ne devés-vous pas compter sur la protection assurée  
 „ d'un Dieu , pour la gloire duquel vous avés pris les Armes ?  
 „ cette Victoire va terminer toutes vos fatigues , va récompenser  
 „ votre valeur , va mettre le comble à votre gloire : en un  
 „ mot , sera le commencement de cette Paix , après laquelle  
 „ vous soupirés : les lâches & les timides s'il s'en trouvoit quel-  
 „ qu'un parmi vous , ce sont ceux qui doivent le plus appréhen-  
 „ der , & qui auront plus de dangers à essuyer , la hardiesse &  
 „ l'intrépidité conserveront ceux qui combattront vaillamment.

A peine le Roy eut-il fini qu'il commanda de sonner la charge



& de marcher ; il donna l'ordre deux ou trois fois , & cependant rien ne branloit , les Soldats étonnés , consternés , frappés de je ne sçai quelle frayeur secrète , dont ils ne pouvoient eux-mêmes deviner la cause demeuroient immobiles , sans oser presque se regarder les uns les autres. *Qu'attendés-vous, enfans*, leur dit le Roy , *que faites-vous , où est vôtre épée , où est vôtre valeur , vous a-t-elle abandonné ? reprenés vos esprits , marchons , courons à la Victoire , allons tremper nôtre épée dans le sang de ces malheureux ; ne sont-ce pas ceux dont vous avés déjà triomphé , & que vous avés repoussés dans ces murailles , pourquoi cette indolence qui vous arrête ?* Ces dernières paroles ranimerent les Soldats , & comme s'ils se fussent réveillés d'un profond assoupissement , après avoir poussé un cry de joye qui étoit comme une assurance de la Victoire , ils montent comme des furieux l'épée à la main sur la brèche , malgré une gresle continuelle de flèches & de traits.

AN. 1229. & suiv.  
L'on monte à l'assaut.

Les Maures accourent de toutes parts à la défense de leur Ville , & avec une intrépidité qui tenoit de la fureur , ils font à la brèche un rampart , & si j'ose m'exprimer ainsi , une espee de retranchement de leurs corps pour arrêter le premier feu de l'ennemi , le désespoir les anime , redouble leur courage & leurs forces , le combat s'échauffe & s'opiniâtre : on fait de part & d'autre les derniers efforts ; enfin nos Troupes passant sur le ventre des Barbares , & se faisant jour au travers des monceaux de Corps morts , ils s'ouvrent un passage jusques dans le cœur de la Ville , & s'en rendent maîtres : le Soldat tout épuisé reprend une nouvelle vigueur , & encore couvert de son propre sang , ou teint de celui de son Ennemi , massacre , égorge , fait main basse sur tout ce qui reste , entre dans les Maisons , pille , enleve à son gré tout ce qui est à sa bienséance , & cette malheureuse Ville éprouve tout ce que l'avarice peut suggérer au Soldat brutal dans une Place prise d'assaut.

Ils prennent la Ville.

Le Roy Maure voyant tout désespéré & les Chrétiens maîtres de la Place , se cache en vain dans un endroit inconnu pour se dérober à la fureur du Soldat victorieux : on le découvre , on l'amene , on le présente au Roy D. Jayme , & le Roy d'Arragon pour insulter encore davantage au malheur de ce Prince infortuné , le prend par la barbe comme il avoit juré de le faire ; il ne laissa pas cependant de lui parler avec douceur , de le consoler , de l'encourager , de l'assurer qu'il n'a rien à craindre , &

Le Roy de Majorque se cache & étant découvert on le présente au Roy d'Arragon.

AN. 1229. & suiv.

de lui promettre tous les bons traitemens qu'un Prince vaincu peut espérer d'un vainqueur genereux.

La Citadelle est  
aussi prise d'assaut.

La prise de la Ville entraîna bien-tôt celle de la Citadelle qui ne tint pas longtems, elle fut enlevée presque aussi-tôt; on y trouva un Fils du Roy de Majorque, il étoit âgé de treize ans, & dans la suite il fut baptisé, nommé D. Jayme, & élevé dans la Religion Chrétienne: le Roy d'Arragon par un excès de generosité lui donna de grandes terres dans le Royaume de Valence, pour le faire subsister avec éclat, & d'une maniere conforme à la grandeur de sa naissance. *Gotor* fut la principale Ville que le Roy d'Arragon accorda au Prince D. Jayme pour lui, & pour ses descendans, qui ont pris ce surnom, & qui sont encore aujourd'hui des principaux Seigneurs du Royaume de Valence; il y avoit dans l'Armée du Roy d'Arragon un Gentilhomme Allemand nommé *Carroz*, qui se distingua par sa valeur, & qui rendit des services très considérables aux Chrétiens. Le Roy pour récompenser ses Exploits lui donna la Ville de Reboledo. L'illustre Famille des *Carocios*, qui subsiste encore à présent, & qui est une des plus considérables du Royaume de Valence, sort de ce Cavalier Allemand.

Le Roy établit  
un Evêché à Ma-  
jorque.

La Ville de Majorque fut prise le dernier jour de Decembre de l'année 1229. le Roy résolut d'y établir un Evêché & d'y faire ordonner un Evêque; cependant les Chanoines de la Cathédrale de Barcelonne prétendoient que cette Ville dépendoit d'eux; que l'on ne pouvoit point y mettre d'Evêché, au préjudice des droits de leur Eglise, auxquels on ne pouvoit pas légitimement déroger; ils apportèrent pour autoriser leurs droits prétendus de vieux Titres tout usés, tout déchirés, & dont l'on n'avoit jamais oui parler; mais l'on n'eut nul égard à la prétention des Chanoines de Barcelonne, & l'Evêché de Majorque fut établi, comme le Roy d'Arragon l'avoit projeté.

Toute l'Isle se  
soumet.

La Conquête de Majorque fut suivie de celle de toutes les autres Places, & de tous les Châteaux de l'Isle; les Chrétiens n'eurent qu'à se présenter devant pour s'en rendre maîtres: on les prévenoit, & le Peuple étoit si frappé & si intimidé de la valeur des Arragonnois, qu'il venoit au-devant du Roy lui apporter les clefs des Villes.

Après que le calme eut été rétabli dans toute l'Isle, & que le Roy d'Arragon eut réglé toutes les Affaires de sa nouvelle Conquête, ses Troupes, à la reserve des Garnisons, retournerent dans leurs



leurs Maisons chargés des riches dépouilles qu'ils venoient de faire sur les Infideles , & le Roy d'Arragon repassa lui-même en Catalogne.

Ce fut dans cette même année que le Pape Gregoire IX. aprouva authentiquement & juridiquement l'Ordre de Nôtre-Dame de la Mercy , qui avoit été établi quelques années auparavant ; comme nous l'avons déjà remarqué un peu plus haut. Il fut confirmé suivant le plan & la regle que lui avoient donné leurs saints Fondateurs : on voit encore la Bulle de cette confirmation , elle est donnée à Peruse Ville de Toscane le 17. de Janvier de la même année , selon que le rapportent les Constitutions de cet Ordre.

C VII.  
L'Ordre de la  
Mercy approuvé  
par Gregoire IX.

La même année que les Arragonnois entreprirent la Conquête de Majorque , & qu'ils se rendirent maîtres de toute l'Isle , D. Alphonse Roy de Leon ayant levé une puissante Armée , & joint ses forces à celles du Roy de Castille son Fils , forma une nouvelle entreprise contre les Infideles ; il s'avança avec toute son Armée jusques à Cacerès une des plus considérables Villes de l'Estremadoure & l'assiégea ; il avoit plusieurs fois tenté de prendre cette Place ; mais tous ses projets avoient échoué , D. Alphonse avoit de grandes qualités ; c'étoit un Prince brave , hardy , expérimenté & entreprenant ; il se voyoit à la tête d'une Armée nombreuse & aguerrie ; ainsi Cacerès ne put pas tenir longtems contre lui , & elle fut obligée de se rendre. Des commencemens si heureux encouragerent ce Prince , & le déterminèrent à profiter de l'occasion ; il vint donc mettre le Siège devant Merida , qui du tems des anciens Romains étoit la Ville Capitale de toutes ces Provinces , & quoiqu'elle eût beaucoup perdu de son éclat , elle ne laissoit pas d'être encore très grande & très peuplée.

C VIII.  
Le Roy de Leon  
prend Caceres sur  
les Infideles.

Le Roy Maure Abenhut ayant sçu la prise de Cacerès & le Siège de Merida , crut qu'il y alloit de sa gloire & de sa réputation de s'opposer aux progrès du Roy de Leon ; il résolut donc de marcher à la tête de son Armée au secours de Merida : la marche & la résolution de ce Prince Infidele allarmerent D. Alphonse ; d'un côté il appréhendoit de risquer le sort d'une Bataille , il avoit peu de Troupes à opposer à l'Armée formidable des Maures qui s'avançoit ; mais aussi il craignoit infiniment davantage la honte de se voir obligé de lever le Siège & de se

Il assiege Merida  
que les Maures tâ-  
chent de secourir.

An. 1229. & suiv.

retirer : on sçait que la gloire est souvent le plus puissant ressort qui fasse agir les Princes.

Ils sont défaits  
par les Chrétiens.

Il assembla donc les principaux Officiers de son Armée, & proposa l'Affaire au Conseil de Guerre avant que de prendre sa résolution ; les sentimens furent partagés, comme il ne manque jamais d'arriver dans ces sortes d'occasions. Le plus grand nombre & les plus expérimentés étoient d'avis d'éviter la Bataille avec une Armée toute fraîche, & beaucoup plus nombreuse que l'Armée Chrétienne, qui d'ailleurs étoit harassée des fatigues du Siège ; cependant le Roy se déclara pour le parti le plus courageux & le plus honorable. Ayant donc pris sa résolution, il rangea son Armée en Bataille, les Maures qui étoient déjà en présence, font la même chose de leur côté ; la joye & la confiance paroissent peintes sur le visage des uns & des autres, & chacun se croit assuré de la Victoire : déjà l'air & les campagnes voisines retentissent du bruit des Tambours, des Timbales & des Trompettes ; on sonne la charge, les Armées s'ébranlent & l'on combat de part & d'autre avec autant d'opiniâtreté & d'acharnement que de valeur ; le carnage est terrible, la victoire est quelque tems douteuse ; mais enfin la valeur des Chrétiens l'emporte, & les Maures sont obligés de plier malgré leur multitude : tout cede à l'effort du victorieux, les Infideles enfoncés de tous côtés, ne pensent plus qu'à fuir, & la déroute devient generale.

La victoire des Chrétiens fut si complete, le carnage que l'on fit des Barbares si affreux, l'épouvante & la consternation si grandes, que la plûpart des Villes voisines devinrent désertes : tous les Habitans abandonnerent leurs biens & leurs Maisons, pour éviter de tomber entre les mains des Chrétiens, qui par cet avantage devenoient les maîtres de la Campagne : on raconte comme une chose certaine que l'Apôtre S. Jacques, & plusieurs autres Saints parurent en l'air avec des Robes blanches dans le fort de la Bataille, que cette vûë encouragea nos Troupes, & jeta la terreur dans l'Armée Infidele ; il se trouva même dans Zamora des personnes qui publierent avoir vû S. Isidore, & d'autres Saints qui se pressoient pour se trouver à la Bataille, & pour y favoriser les Chrétiens ; mais un fait de cette nature demanderoit des preuves incontestables : la joye que cause une victoire d'éclat, fait souvent trouver du miracle où



il n'y en a point ; dans la suite on prend volontiers pour certains , An. 1229. & suiv.  
& pour indubitables ces prodiges qui n'ont jamais été que dans  
l'imagination.

Après la défaite generale de l'Armée Infidelle , ceux de Me-  
rida , que les Assiegeans pressoient toujours vivement , n'ayant  
plus nulle ressource ni secours à esperer , ouvrirent leurs Portes  
aux Victorieux , & la prise de cette importante Ville fut le fruit  
principal de la Victoire ; ils ajoutèrent encore à cette Conquête  
celle de Badajoz , située sur les Frontieres de l'Estremadoure , de  
l'Andalousie & du Portugal : rien n'étoit plus important pour les  
Chrétiens que la Conquête de cette Place qui les rendoit maî-  
tres d'un grand Pays , & leur facilitoit l'entrée chés les Infide-  
les.

Merida & Bada-  
joz tombent entre  
les mains des Chré-  
tiens.

D. Alphonse voyant que la saison étoit fort avancée retourna  
en triomphe dans son Royaume , & mit son Armée en quartier  
d'hyver pour se remettre de ses fatigues ; mais il persista tou-  
jours dans la genereuse résolution de se mettre l'année suivante  
en Campagne , dès que la saison le permettroit , d'augmenter ses  
Troupes , & de retourner fondre sur les Maures avant qu'ils se  
fussent remis de la consternation , où le succès de la dernière  
Campagne les avoit jettés ; la mort rompit bien-tôt toutes les  
sages mesures de ce Prince : ce fut à Villeneuve de Sarria , que  
mourut D. Alphonse IX. du nom d'une cruelle & douloureuse  
maladie , dont il fut attaqué sur la fin de l'année , lorsqu'il alloit  
visiter le Tombeau de l'Apôtre S. Jacques , pour offrir ses vœux  
au Seigneur , & lui offrir de solennelles actions de grâces des  
faveurs singulieres qu'il en avoit reçues dans la dernière Guerre :  
il fut inhumé dans la célèbre Eglise du grand Apôtre de l'Es-  
pagne.

CIX.  
Mort du Roy de  
Leon.

D. Alphonse eut de la Reine Therese sa première femme  
deux Filles , l'Infante Sanche & l'Infante Douce ; & de la Rei-  
ne Berangere qu'il épousa en seconde nœces , il laissa D. Ferdi-  
nand qui étoit déjà Roy de Castille , l'Infant D. Alphonse qui  
fut Seigneur de Molina , & l'Infante Berangere qui épousa Jean  
de Brienne Roy de Jerusalem ; il eut aussi un Fils naturel nom-  
mé D. Rodrigue de Leon. D. Alphonse regna quarante-deux  
ans ; ce fut véritablement un grand Prince , brave , également il-  
lustre dans la Paix & dans la Guerre ; il avoit tant d'amour pour  
la justice qu'il assigna sur les revenus publics des gages considé-  
rables aux Juges & aux Magistrats , afin qu'ils rendissent à ses

Enfans de ce Prin-  
ce.

An. 1229. & suiv.

Sujets la justice *gratis*, & qu'ils ne se laissassent point corrompre par les présens ; de sorte que si l'on eût pû convaincre un Juge d'avoir reçu quelque chose des Parties, il le punissoit avec la dernière rigueur ; il est vrai que tant de grandes qualités furent flétries par la facilité qu'il avoit à écouter les flatteurs, dont sa Cour étoit remplie : dangereux écueil où les plus grands Princes ne viennent que trop souvent échouer.

Il deshérîte le Roy Ferdinand son Fils.

Il eut une haine implacable contre le Roy Ferdinand son Fils, depuis que ce Prince par l'habileté de la Reine Berangere sa Mere fut élevé sur le Thrône de Castille qui lui appartenoit, & cependant l'on peut dire que rien ne fut plus glorieux, & ne devoit faire plus d'honneur au Roy de Leon, que la vertu, la sainteté, & les autres éminentes qualités du Roy son Fils : la haine du Pere alla si loin qu'il deshéríta le Roy de Castille, & nomma pour les heritiers de tous ses Etats les deux Infantes ses Filles aînées.

CX.

Le Roy de Castille assiege Jaen sans la pouvoir prendre.

Cette haine dénaturée & cette injustice criante obligèrent le Roy de Castille d'abandonner toutes ses autres entreprises, & de se hâter d'aller prendre possession d'un Royaume qui lui appartenoit légitimement, par la mort du Roy son Pere ; afin de prévenir les troubles & les malheurs où le Testament injuste de D. Alphonse devoit précipiter le Royaume de Leon. Ferdinand se trouvoit alors occupé dans la Guerre qu'il avoit déclarée aux Maures d'Andalousie, & qu'il pouffoit vigoureusement ; c'étoit un Prince guerrier, ennemi d'un lâche repos, qui préféreroit la gloire & l'avancement de la Religion aux plaisirs ; il avoit mis le Siège devant Jaen ; mais malgré tous les efforts qu'il fit pour se rendre maître de cette Place, elle étoit si bien fortifiée, la Garnison si nombreuse, & la Ville se trouva pourvûe si abondamment de toutes choses qu'il ne put jamais la prendre ; il fut donc obligé de se retirer de devant Jaen, & il alla assiéger Darralherça.

Il apprend la mort du Roy son Pere.

Le Roy de Castille étoit devant cette Place, quand il reçut la nouvelle de la mort du Roy son Pere : tous les Seigneurs qui se trouvoient alors dans son Armée, & sur tout le fidele D. Rodrigue Archevêque de Toledé qui ne l'abandonnoit jamais, lui conseillerent d'abandonner le Siège, & de retourner dans ses Etats avec toute la diligence possible pour aller prendre possession du Royaume de Leon, dont son Pere l'avoit injustement dépouillé : la Reine Berangere sa Mere le pressoit par ses Let-



tres de se rendre au plutôt auprès d'elle , & il en recevoit Courriers sur Courriers : ce Prince étoit trop habile & trop éclairé pour ne pas voir que ce parti étoit le meilleur , & que le moindre délai étoit capable de lui faire perdre le Royaume de Leon ; mais aussi il avoit un désir ardent de continuer la Guerre contre les Maures , & une peine extrême à abandonner l'entreprise d'Andalousie , dont le succès lui paroissoit infaillible.

La Reine Berangere sa Mere qui l'aimoit tendrement , craignant que par ses délais le Royaume de Leon ne lui échapât , résolut elle-même de l'aller trouver pour conférer avec lui , & pour le déterminer à se mettre au plutôt en possession d'un Trône qui étoit le bien & l'heritage de ses Peres ; elle partit donc. La Mere & le Fils se rencontrèrent à Orgaz sur le chemin d'Andalousie à cinq lieues de Toledé : après avoir conféré quelque tems ensemble , & pris l'avis de l'Archevêque de Toledé & des autres Seigneurs qui s'étoient rendus auprès de leurs Majestés , ils prirent la résolution de se rendre en toute diligence dans le Royaume de Leon , sans s'arrêter ni à Toledé ni dans nul autre endroit.

La Reine Berangere sa Mere va le trouver.

Les choses s'exécuterent comme on l'avoit résolu , & dès que le Roy de Castille fut arrivé dans le Royaume de Leon , il trouva les choses bien plus calmes & bien mieux disposées qu'on ne l'avoit espéré : tous les Peuples allerent au-devant de lui , les Villes lui ouvrirent les Portes , & par tout il fut reçu avec des transports de joye & des acclamations auxquelles il ne s'attendoit pas ; chacun s'empressoit de le voir , les chemins par où il passoit étoient bordés de monde , & tout l'air retentissoit de cris d'allégresse & de *vive le Roy Ferdinand le Débonnaire , le Saint , l'Heureux* ; il fut couronné à Toro : cet honneur étoit dû à une Ville qui avoit été la premiere à l'inviter par ses Lettres , de se rendre dans le Royaume , à lui ouvrir ses Portes , & à lui prêter serment de fidélité : les Grands n'étoient pas tous tranquilles , ni dans les interêts du Roy Ferdinand ; il y en avoit encore quelques-uns qui tenoient pour les partis des deux Infantes , & qui avoient entraîné quelques Villes dans leurs interêts.

Toutes les Villes de Leon ouvrent les Portes au Roy de Castille.

Cette division auroit eu des suites très funestes , & causé peut-être la perte de tout le Royaume , si les Prélats n'y eussent de bonne heure mis la main , & ramené doucement les esprits ; car il n'est pas seulement du devoir de leur ministère de faire des instructions au Peuple , d'entretenir la pieté & la Religion , d'ad-

Les Evêques engagent tous les Peuples à se soumettre au Roy de Castille.

on, 1229. & suiv.

ministerrer les choses saintes , & de maintenir dans sa vigueur la discipline de l'Eglise ; mais ils sont encore également obligés de veiller au bien public , & d'entretenir de tout leur pouvoir la Paix & la tranquillité de l'Etat ; ainsi les Evêques ayant reconnu que la justice étoit pour le Roy de Castille , & que ce Prince avoit seul incontestablement droit au Royaume de Leon , comme le Fils aîné du feu Roy , ils sacrifierent genereusement leurs interêts particuliers , appuyerent de tout leur crédit & de toute leur autorité le parti de Ferdinand , & engagerent tous les Peuples à reconnoître ce Prince , comme leur unique & legitime Souverain ; les principaux Evêques qui signalerent dans cette occasion leur zèle & leur fidelité , furent D. Jean Evêque d'Oviedo , D. Nuño Evêque d'Astorga , D. Rodrigue de Leon , D. Michel de Lugo , D. Martin de Mondonedo , D. Michel de Ciudad-Rodrigo & D. Sanche Evêque de Coria.

CXI.  
La Reine Theresé ménage un accommodement entre les deux Infantes de Leon (es Filles , & le Roy de Castille.

La Reine Theresé premiere femme du feu Roy de Leon D. Alphonse , mais qu'il avoit répudiée , & Mere des deux Infantes , ayant appris la mort du Prince son époux , accourut de Portugal où elle s'étoit retirée pour aider de ses conseils les deux Princesses ses Filles : cette Reine voyant l'état où étoient les Affaires , & que tous les Peuples se déclaroient ouvertement pour le Roy de Castille , crut en Princessé habile que le meilleur parti étoit de ménager avec le Roy Ferdinand un accommodement favorable aux Infantes ; elle proposa donc une entrevue à Valence de Galice avec la Reine Berangere Mere de ce Prince , laquelle avoit la principale direction des Affaires , pour convenir ensemble des conditions ; Berangere y consentit , & ces deux sages Princesses convinrent que les deux Infantes renonceroient à tout le droit qu'elles prétendoient avoir au Royaume de Leon , qu'elles le cederoient au Roy Ferdinand leur Frere , à condition que ce Prince leur payeroit tous les ans trente mille ducats pour être en état de subsister honorablement & de soutenir avec éclat le rang que leur donnoit leur naissance.

Réunion du Royaume de Leon à celui de Castille.

Dès que le Traité eut été conclu & signé de part & d'autre , le Roy Ferdinand qui étoit toujours demeuré à Leon , partit pour se rendre à Valence ; les Infantes allerent à Benaventé pour l'assurer de leur soumission & de leur fidelité. L'Archevêque D. Rodrigue eut beaucoup de part à tout ce qui se passa , & ce fut à son zèle , à sa sagesse & à son expérience que le Royaume de Leon fut redevable de sa tranquillité & de sa réunion à la



Castille : ce fut aussi pour reconnoître ses importants services que le Roy lui donna la Ville de Cascata ; ainsi le Royaume de Leon fut réuni à la Castille pour la seconde fois , après en avoir été séparé environ soixante-treize ans , ce qui avoit causé un préjudice considérable à la Religion : cette heureuse union qui recommença sous le saint Roy Ferdinand , a toujours subsisté dans la personne de ses Successeurs jusques au tems où nous vivons , & l'on peut dire que c'est-là le commencement , & comme le présage de la grandeur & de l'éclat où nous voyons aujourd'hui la Monarchie Espagnole.

D. Sanche Roy de Navarre surnommé *le Fort* , titre glorieux qu'il avoit mérité dans sa jeunesse par sa valeur & la grandeur de ses exploits , s'étoit retiré dans le Château de Tudele pour y passer tranquillement le reste de ses jours : ce Prince étoit bien différent de ce qu'il avoit été autrefois , sa grosseur extraordinaire & son peu de santé l'avoient obligé à se décharger de tout le soin des Affaires & du Gouvernement de ses Etats , pour ne penser plus qu'à se conserver ; cette retraite & la foiblesse du Gouvernement servit d'occasion & de prétexte aux mutins pour remuer & brouiller l'Etat ; mais particulièrement à Pampelune où les Peuples naturellement mutins se révolterent plusieurs fois & prirent les armes. L'impunité rend les Hommes audacieux & insolens , & quand la tête est bien malade , il est très difficile & très rare que les autres membres ne s'en ressentent pas.

Ce fut dans cette fâcheuse conjoncture que D. Lope Diaz de Haro Seigneur de Biscaye , leva des Troupes , & ayant pris les armes fit une irruption en Navarre du côté de la Rioja , & se rendit maître de quelques Villes , & de plusieurs Châteaux. Le Roy de Navarre se persuada que le Roy de Castille étoit dans les intérêts du Seigneur de Biscaye , & que jamais D. Lope n'auroit osé prendre les armes contre son Souverain , s'il n'eût été soutenu & assuré de la protection du Roy de Castille.

Mais ce qui fut plus sensible au Roy de Navarre , ce fut d'apprendre que Thibault Comte de Champagne s'étoit lui-même soulevé , & avoit pris les armes : ce Comte étoit Neveu du Roy de Navarre & Fils de l'Infante Blanche sa Sœur ; comme le Roy n'avoit point d'enfans , la Comtesse de Champagne étoit l'héritière présomptive du Royaume de Navarre , & ainsi la Couronne ne pouvoit manquer au Comte de Champagne son Fils , pourvu qu'il eût voulu attendre quelque tems ; cependant ce

Ann. 1229. & suiv.

CXII.  
Soulèvement en  
Navarre & à Pam-  
pelune,

D. Lope de Ha-  
ro entre avec des  
Troupes en Navar-  
re.

Le Comte de  
Champagne prend  
les armes contre le  
Roy de Navarre  
son Oncle.

An. 1229. & suiv. Prince ambitieux dans l'empressement qu'il avoit de regner ; entretenoit des intelligences secretes avec les principaux Seigneurs du Royaume , pour détrôner le Roy son Oncle & occuper sa place ; trahison indigne qui le mit en danger de perdre une Couronne qu'il tenoit presque dans sa main ; car le Roy D. Sanche averti des menées secretes du Comte de Champagne son Neveu, fut percé de douleur , & indigné d'une conduite si dénaturée ; il sentit bien le malheur dont il étoit menacé , & voyant qu'il étoit trop foible pour pouvoir en même tems résister aux forces étrangères dont il étoit attaqué , & se défendre contre ses Ennemis domestiques & ses propres Sujets qui s'étoient révoltés , il résolut de recourir aux Princes ses voisins , & de chercher de son côté des secours étrangers pour se maintenir sur le Thrône , & pour se venger des insultes de ses Sujets & des trahisons de son Neveu.

## CXIII.

Le Roy de Navarre envoie des Ambassadeurs au Roy d'Arragon.

La Guerre que D. Jacques Roy d'Arragon avoit entreprise avec tant de courage contre les Maures , & qu'il avoit terminée si heureusement par la glorieuse & l'importante Conquête de Majorque lui avoit acquis tant de gloire , qu'on le regardoit comme un des plus Guerriers & des plus heureux Princes de son siècle , & tous les Rois ses voisins se faisoient honneur de son amitié , & briguoient à l'envi son Alliance. Le Roy de Navarre dans la triste & fâcheuse situation où il se trouvoit ne crut pas pouvoir trouver une protection plus sûre & plus prompte contre les Ennemis qu'il avoit au-dedans & au-dehors , que de s'adresser au Roy d'Arragon ; il résolut donc de lui envoyer des Ambassadeurs pour ménager avec ce Prince une entrevûe à Tudèle où il le supplioit de vouloir bien se rendre , afin de lui communiquer des Affaires de la dernière importance , & qui ne se pouvoient traiter par entremetteur.

Entrevûe des deux Rois à Tudèle.

Le Roy d'Arragon se trouvoit alors à Sarragosse , où après la Conquête de Majorque sur les Maures , il s'étoit rendu par la route de Poblette & de Lerida : ce Prince étoit trop attentif à ses intérêts pour laisser échapper une si belle occasion d'étendre ses Etats ; ainsi sans demander nulle autre sûreté , il partit pour se rendre à Tudèle ; ces deux Princes se donnerent l'un à l'autre toutes les démonstrations d'une véritable amitié : après les premières civilités , on parla sérieusement de l'Affaire pour laquelle ils s'étoient assemblés.

Le Roy de Navarre commença par se plaindre vivement du  
Comte



Comte de Champagne son Neveu qui ne cherchoit par ses intrigues , & les factions qu'il entretenoit dans le Royaume , qu'à troubler l'Etat , & qu'à inspirer aux Peuples l'esprit de révolte , sans nul égard pour son Oncle , & sans même vouloir attendre sa mort ; il ne se plaignoit guères moins du Roy de Castille ; « car, disoit-il, malgré la multitude des Provinces dont ce Prince est le maître par la réunion du Royaume de Leon à sa Couronne , il ne cherche qu'à s'accroître aux dépens des Princes « ses voisins. »

An. 1229. & suiv.  
Conference de  
Tudela.

Ensuite continuant de parler au Roy d'Arragon : C'est à « vous que j'ai recours pour arrêter les injustes projets de ce « Prince ambitieux , pour retirer des mains de cet usurpateur la « Biscaye dont il s'est saisi contre tout droit : les Maures ont « senti la force & le bonheur de vos armes , l'Ennemi que je « vous présente n'est pas moins dangereux. Il s'effaye sur mes « Etats pour engloutir dans la suite ceux des autres Rois ses voi- « sins , & se frayer un chemin à la Monarchie universelle de « toutes ces Provinces ; la fortune qui vous a suivi dans la Con- « quête de Majorque , ne vous abandonnera pas dans une en- « treprise si digne de vous , & si capable d'éterniser votre nom , « je me vois environné de tous côtés , & assailli d'Ennemis ; les « François impatiens veulent me détrôner , mes propres Sujets « sollicités par des traîtres , se soulèvent & ne reconnoissent plus « leur Souverain ; la Majesté est outragée ; c'est à vous de la van- « ger : j'abandonne entre vos mains les intérêts de ma Couronne « & la gloire du Thrône : reprenés la Biscaye , chassés les Fran- « çois, domptés les Rebelles, & rétablisés le calme & la tranqui- « lité dans mes Etats. »

Le Roy de Navarre pour engager encore davantage le Roy d'Arragon à l'aider de toutes ses forces , & pour le dédomma- ger de tous les frais qu'il seroit obligé de faire dans cette Guerre, ne se contenta pas de lui promettre son Royaume après sa mort ; il le nomma deslors pour son Successeur , & l'adopta pour son Fils , & l'heritier présomptif de sa Couronne ; ce qu'il fit en cette maniere. « Je vous nomme pour mon unique Heritier « par voye d'adoption , afin que vous possediés cette Couronne « & que nul n'ait droit de vous la disputer : je prie Dieu qu'il « vous benisse , & qu'il ait pour agréable cet Acte de ma der- « niere volonté ; mais j'entens qu'après ma mort vous aimerés « mes Sujets en veritable Pere, vous aurés soin de leurs intérêts. »

Le Roy de Na-  
varre adopte le  
Roy d'Arragon  
pour son Fils & le  
nomme pour son  
Successeur.

AN. 1229. & suiv. „ vous veillerez à la conservation de leur vie , de leur liberté ,  
 „ de leurs biens ; & tant que vous vivrés , j'espère que vous vous  
 „ comporterez à mon égard en bon & véritable Fils , & que je  
 „ trouverai dans vous , tout ce que peut attendre un bon & veri-  
 „ table Pere.

Le Roy d'Arra-  
 gon adopte de son  
 côté le Roy de Na-  
 varre.

Le Roy d'Arragon consentit à cette adoption , & accepta ce nouveau droit à la Couronne de Navarre , que sa bonne fortune lui présentait ; mais pour colorer encore mieux cette bizarre adoption , les deux Princes convinrent qu'elle seroit réciproque , & qu'après la mort de l'un des deux , celui qui survivroit succéderoit à la Couronne de l'autre. Ridicule projet , de voir un jeune Prince vigoureux , dans la force de son âge , & qui avoit un enfant & un successeur , adopter néanmoins un Vieillard infirme ; mais il est à présumer que le Roy de Navarre accablé d'années & d'infirmités n'avoit pas alors l'usage de sa raison trop libre , & qu'il prenoit à l'aveugle tous les sentimens qu'on lui inspiroit. Ce Traité fut signé , ratifié & échangé le 4. d'Avril ; les Seigneurs d'Arragon & de Navarre qui se trouverent à la Cour de ces deux Princes , le signerent aussi. Après cela , le Roy de Navarre prêta au Roy d'Arragon cent mille écus que l'on appelloit en ce tems-là des sols , pour les frais de la Guerre ; mais à condition que le Roy d'Arragon lui cederait de certaines Places dont on convint pour sûreté de ladite somme.

#### CXIV.

Le Roy de Tu-  
 nis se dispose à re-  
 prendre Majorque.

Pendant que toutes ces Affaires se passoient à Tudele , on apprit que le Roy de Tunis armoit une puissante Flotte pour recouvrer l'Isle de Majorque : cette nouvelle obligea le Roy d'Arragon à terminer au plutôt les Conférences , & à retourner incessamment à Sarragosse pour se mettre en état de conserver sa Conquête , & de la défendre contre les entreprises des Barbares s'ils osoient l'attaquer.

Mort d'Aurem-  
 biasse Comtesse  
 d'Urgel.

Nouveaux diffé-  
 rens pour la succe-  
 sion , que le Roy  
 d'Arragon termine.

Environ ce même tems mourut la Princesse Aurembiasse , qui laissa par son Testament le Comté d'Urgel & celui de Vailladolid en Castille à l'Infant D. Pedre son mari , parce qu'elle n'avoit point d'enfans : cette démarche pensa replonger le Royaume d'Arragon dans de nouveaux embarras & dans une Guerre civile , parce que D. Ponce de Cabrera entreprit de faire revivre ses anciens droits , & les prétentions de sa Maison sur le Comté d'Urgel ; résolu si on ne lui rendoit justice de se la faire lui-même , & de prendre les armes pour se mettre en possession d'un bien qu'il prétendoit lui appartenir ; mais le Roy



d'Arragon par sa prudence détourna l'orage , dont son Royaume étoit menacé ; il regla donc que l'on cederoit à Ponce de Cabrera le Comté d'Urgel , à la reserve de la Ville de Balaguer , qui demeureroit unie à la Couronne d'Arragon , à quoi Cabrera consentit volontiers ; mais le Roy pour dédommager l'Infant lui donna pendant sa vie le Gouvernement de l'Isle de Majorque , pour y commander sous son nom ; & dès que ce Traité fut conclu , le Roy qui tenoit sa Flotte toute prête au Port de Salu , mit à la voile , & aborda en peu de jours à l'Isle de Majorque ; il y demeura quelque tems pour mettre toutes choses en défense & en état de résister aux Barbares ; mais ayant appris que le Roy de Tunis ne viendrait pas cette année , il en partit après avoir donné tous ses ordres , & se rendit dans ses Etats.

An. 1229. & suiv.  
  
Le Roy va à Majorque & en revient, n'y ayant rien à craindre des Maures.

Ferdinand Roy de Castille s'occupoit cependant à visiter son nouveau Royaume de Leon ; & afin de gagner l'estime & l'affection de ses nouveaux Sujets , il donnoit des récompenses à ceux qui avoient paru les plus attachés à ses intérêts ; il accordoit des grâces & des privilèges aux Villes : cette voye lui réussit , & les Peuples lui furent aussi dévoués que ses anciens Sujets.

CXV.  
Le Roy de Castille visite le Royaume de Leon.

Pendant ce tems-là il donna à D. Rodrigue Archevêque de Toledé le soin de poursuivre la Guerre contre les Maures ; & pour engager ce Prélat à se charger de cette difficile & glorieuse entreprise , il renonça en sa faveur à la Ville de Quesada , & il la lui ceda , à condition qu'il en chasseroit les Infideles qui s'en étoient rendus une seconde fois les maîtres. Dès que le Printems fut venu , & que la saison permit de tenir la Campagne , l'Archevêque envoya ses Troupes contre les Barbares ; elles mirent tout à feu & à sang , enleverent hommes & troupeaux , brûlerent les moissons qui étoient alors prêtes à couper , & non seulement prirent Quesada & Caçorla , que les Maures ne purent défendre ; mais forcerent encore les Villes de Cuença , de Chelis , de Niebla que les anciens Romains appelloient autrefois *Elepla* , & plusieurs autres Places de moindre considération.

L'Archevêque de Toledé prend sur les Maures plusieurs Villes.

Tel fut le commencement & l'origine du Gouvernement de Caçorla , que les Rois de Castille cederent aux Archevêques de Toledé , pour les récompenser des frais de la Guerre , & où ils avoient coutume d'avoir & d'entretenir un Gouverneur particulier , avec la qualité de Lieutenant de l'Archevêque : ils joû-

Caçorla cede aux Archevêques de Toledé.

An. 1229. & suiv. rent longtems de ce droit jusques à ce que de nos jours le Cardinal D. Juan de Tavora Archevêque de Toledé, ceda pour toujours ce Gouvernement à D. François de los-Cobos grand Commandeur de Leon, & le rendit hereditaire à lui & à ses descendans. Cobos avoit été Secrétaire de l'Archevêque ; mais la faveur où il sçut se mettre & se maintenir auprès de l'Empereur Charles-Quint Roy d'Espagne, l'éleva dans la suite à un haut degré de puissance & d'autorité. Après la mort du Cardinal de Tavora, D. Juan de Silicée son Successeur intenta procès au grand Commandeur de Leon, & prétendit faire casser comme nulle la Donation du Gouvernement de Caçorla, que Tavora lui avoit faite au préjudice des droits de l'Eglise de Toledé ; mais ni lui ni ses Successeurs ne purent rien gagner. D. Bernard de Rojas & de Sandoval Cardinal & Archevêque de Toledé fut plus heureux que ses Prédecesseurs ; il trouva le moyen de terminer le procès, de faire casser la Donation, & de faire rendre à son Eglise un Gouvernement qui lui étoit si honorable & si avantageux. Les Maures reprirent la Ville de Quesada sur les Chrétiens ; mais le Roy Ferdinand l'ayant reconquise sur eux à ses propres frais, la Ville demeura pour toujours unie à la Couronne de Castille.

## CXVI.

Jean de Bienne  
Roy de Jerusalem  
passé en Italie, il  
marie Yolante sa  
Fille avec l'Empe-  
reur Frideric II.

En ce tems-là Jean de Bienne François de Nation & Roy de Jerusalem, ayant perdu presque tout son Royaume que les Sarrasins lui avoient enlevé, s'embarqua pour passer en Italie ; il sollicita auprès des Princes de l'Europe de puissans secours de Troupes & d'argent pour le mettre en état de conquérir ses Etats sur les Infideles : en passant il maria la Princesse Yolante sa Fille unique à l'Empereur Frideric II. qui depuis ce Mariage prit le Titre de Roy de Jerusalem, qualité qui est demeurée aux Rois de Sicile ses Successeurs, & qui a passé dans la suite, & s'est perpétuée dans la personne des Rois d'Arragon & des Rois d'Espagne, depuis que la Sicile s'est trouvée réunie à la Monarchie Espagnole.

Il passe en Espa-  
gne où il est reçu  
par les Rois d'Ar-  
ragon & de Castil-  
le.

Après la cérémonie du Mariage de l'Empereur Frideric avec la Princesse Yolante, le Roy de Jerusalem passa en Espagne, & aborda par Mer à Barcelonne l'an 1232. Le Roy d'Arragon le reçut avec toute la magnificence possible, & le retint dans ses Etats quelque tems. Le Roy de Jerusalem alla ensuite faire le Pelerinage de S. Jacques en Galice, pour accomplir le Vœu qu'il avoit fait de visiter le Tombeau de cet Apôtre. Le Roy de



Castille lui donna toutes les marques d'estime, d'amitié & de compassion que méritoit le triste sort de ce Prince infortuné ; & pour l'en convaincre d'une manière encore plus effective , quoique Jean de Brienne fût étranger , & que sa Couronne fût fort incertaine , le Roy de Castille ne laissa pas de lui donner l'Infante Berangere sa Sœur en mariage au retour de son pelerinage de Compostelle.

La cérémonie s'en fit avec beaucoup de pompe ; dès qu'elle fut achevée & le mariage consommé , Jean de Brienne repassa en Italie pour ramasser tous les secours qu'on lui avoit promis , & qu'il prétendoit mener en Orient ; mais le succès ne répondit ni à ses esperances , ni aux peines qu'il s'étoit données , ni aux fatigues qu'il avoit essuyées dans de si longs voyages : les Annales de Toledé, auxquelles nous croyons devoir ajouter beaucoup de foy, mettent la venue du Roy de Jerusalem en Espagne huit ans avant le tems que nous venons de marquer nous-mêmes, & elles ajoutent que le Roy Ferdinand ne reçut ce Prince à Toledé que le 12. Avril , qui étoit un Vendredy.

Jean de Brienne étant de retour en Italie s'aperçut bien-tôt qu'il ne devoit pas compter sur les secours des Princes d'Europe ; ainsi n'ayant plus nulle esperance de recouvrer son Royaume , le Pape l'obligea de se charger de la Regence de l'Empire de Constantinople , pendant la minorité de l'Empereur Baudouin qui n'étoit nullement en état de conserver cet Empire , que les François avoient conquis sur les Grecs , & que les Grecs étoient à la veille de reconquérir. Le Roy Jean de Brienne donna en mariage au jeune Empereur Baudouin , la Princesse Marie qu'il avoit eüe de la Reine Berangere : ce fut le seul avantage que le Roy de Jerusalem tira des peines & des soins qu'il avoit pris à la Tutelle du jeune Baudouin.

Les Chevaliers des Ordres Militaires unirent en Castille toutes leurs forces avec celles de l'Evêque de Plaisance , & faisant la Guerre de concert, ils enleverent aux Maures la Ville de Truxillo , une des plus considérables & des plus fortes Places de l'Estremadoure. Cette Conquête se fit le 25. Janvier.

Le Roy d'Arragon passa pour la troisième fois dans l'Isle de Majorque avec une Armée Navale ; son voyage fut heureux , car il se rendit maître de l'Isle de Minorque : l'Isle d'Yvica , la plus grande des Isles Pityuses , qui sont dans la Mer d'Espagne, ne fut conquise que l'année 1234. cette Isle est abondante en Salines ,

Il épouse Berangere Sœur du Roy de Castille , & repasse en Italie.

Il prend la Regence de l'Empire de Constantinople.

CXVII.  
On enleve Truxillo sur les Maures.

Le Roy d'Arragon se rend maître de Minorque.

qui font son plus grand revenu. D. Guillaume de Mongrio Archevêque de Tarragonne & Successeur d'Aspargo, envoya des Troupes pour conquérir l'Isle d'Yvica ; elles en chasserent les Maures, & depuis ce tems-là toute l'Isle fut soumise à l'Archevêque de Tarragonne pour le Temporel & le Spirituel.

CXVIII.  
Mort de D. San-  
che Roy de Na-  
varre.

Cette même année D. Sanche Roy de Navarre mourut à Tudela le 6. Avril ; il fut inhumé au Monastere de Nôtre-Dame de Roncevaux qu'il avoit fait bâtir & richement fondé ; il y avoit mis des Chanoines Reguliers, qui portent sur la poitrine une Croix d'azur en forme de bâton ; mais le reste de leur habit est semblable à celui de tous les autres Chanoines Reguliers ordinaires.

Dès que D. Sanche fut mort, les Navarrois appellerent à sa succession Thibault Comte de Champagne son plus proche Parent, ils le reconnurent pour leur Roy, & la cérémonie de son Couronnement se fit à Pampelune au mois de May. Un Auteur de ce tems-là rapporte que le Roy d'Arragon, bien qu'il fût exactement averti de tout ce qui se passoit en Navarre, dissimula néanmoins. Peut-être qu'il crut devoir écouter les remors de sa conscience qui lui reprochoit que son droit étoit mal fondé, & qu'il ne devoit pas usurper un bien sur lequel il n'avoit nulle prétention legitime.

Le Roy d'Arra-  
gon veut faire re-  
vivre ses droits.

Les Guerres qu'il entreprit dans la suite pour faire revivre ses droits, sont une preuve évidente que s'il dissimula, ce ne fut que pour peu de tems, & pour avoir le loisir de se débarrasser des autres Affaires qu'il avoit sur les bras, & pour être plus en état de faire valoir son droit d'adoption qu'il prétendoit être legitime & très bien fondé ; mais il y avoit peu d'esperance qu'il pût réussir dans son dessein par la haine que les Peuples faisoient paroître contre lui.

CXIX.  
Le Roy d'Arra-  
gon refuse de re-  
prendre la Reine  
Leonor qu'il avoit  
repudiée.

Il ne laissoit pas aussi d'être occupé du nouveau mariage qu'il vouloit contracter avec la Princesse Yolante Fille d'André Roy de Hongrie : le Roy Ferdinand faisoit tous ses efforts pour le rompre, & n'épargnoit rien pour ménager les interêts de la Reine Leonor sa Tante, & pour la remettre en bonne intelligence avec le Roy d'Arragon son Epoux qui l'avoit repudiée ; il y eut sur cela bien des négociations : mais comme l'accordement ne se pouvoit conclure, les deux Rois résolurent de s'aboucher ensemble au Monastere de Huerta sur la Frontiere des deux Royaumes ; l'entrevûe se fit le 17. de Septembre ; mais



elle ne produisit rien , chacun demeura ferme dans son sentiment. Jamais le Roy d'Arragon ne put se résoudre à reprendre la Reine Leonor qu'il avoit renvoyée , & il apporta plusieurs raisons pour justifier sa conduite ; cependant pour accorder quelque chose aux pressantes sollicitations du Roy de Castille , il consentit outre les Villes qu'il avoit déjà cedées à la Reine Leonor pour son entretien, de lui accorder encore celle d'Harifa pour y passer le reste de ses jours , & pour avoir de quoi subsister avec plus d'éclat : le Roy d'Arragon voulut bien lui permettre d'avoir son Fils avec elle pour lui tenir compagnie , & afin qu'elle prît soin de l'éducation de ce jeune Prince jusqu'à ce qu'il fût un peu plus avancé en âge.

An. 1229. & suiv.

Cette sage & vertueuse Princesse employoit tout son tems , & sacrifioit tout son bien en des œuvres de pieté & de charité ; elle ne s'occupa qu'à soulager les miseres des pauvres , & qu'à méditer les verités éternelles ; elle fit bâtir & fonda à ses frais auprès d'Almaçan un Monastere de l'Ordre de Prémontré, que S. Norbert Allemand de Nation avoit institué quelques années auparavant. Les Religieux de cet Ordre prirent le nom de Prémontrés à cause du premier de leurs Monastere qui fut bâti dans la Forest de Prémontré.

La Reine Leonor fonde un Monastere de Prémontrés.

Dès que les deux Rois de Castille & d'Arragon se furent séparés après l'entrevûë & les Conférences d'Huerta , ils ne penserent plus qu'à faire la Guerre aux Maures , & qu'à les exterminer de toute l'Espagne. Les Arragonnois fiers de la Conquête de Majorque & des autres avantages qu'ils avoient remportés sur les Infideles , étoient irrités contre le Roy Zaen qui avoit usurpé le Royaume de Valence , & qui avoit eu l'audace d'entrer sur les Terres d'Arragon à la tête de quelques Troupes, où il avoit fait des ravages affreux ; il s'étoit avancé jusqu'à Amposte & à Tortose: le Roy d'Arragon résolut de s'opposer de bonne heure aux progrès de ce Prince Infidele, & de porter la Guerre dans le Royaume même de Valence : les Castillans de leur côté poursuivoient la Guerre qu'ils avoient commencée dans l'Andalousie , & que le Roy Ferdinand n'avoit interrompuë que pour aller prendre possession du Royaume de Leon , qui lui étoit échû par la mort du Roy son Pere.

CXX.

Les Rois de Castille & d'Arragon se disposent à la Guerre contre les Maures.

La division qui regnoit en ce tems-là parmi les Maures , donnoit lieu aux Fideles d'esperer que cette Guerre auroit des suites heureuses pour la Religion : les Infideles étoient divisés en qua-

Divisions parmi les Maures.

1229. & suiv. tre partis ou quatre factions différentes qui se haïssoient encore plus les unes & les autres, qu'elles ne haïssoient les Chrétiens. Les Almohades, les Almoravides, les Benamarines & les Benadalous, se faisoient une Guerre cruelle, chacun avoit ses Partisans; l'acharnement étoit si furieux que l'Empire des Infideles ne pouvoit manquer de tomber par les divisions intestines qui le déchiroient, quand même il n'auroit point eu d'ennemis étrangers à combattre.

Les Arragon-  
nois prennent Mo-  
rella sur les Mau-  
res.

Les Catalans accordèrent au Roy d'Arragon leur Souverain le droit sur toutes les bêtes à cornes, pour contribuer aux frais de la Guerre de Valence, que ces Peuples avoient extrêmement à cœur. Cet impôt ne s'accordoit & ne se levoit ordinairement que dans les dernières nécessités. Plusieurs Seigneurs Chrétiens leverent eux-mêmes des Troupes, & sans attendre que le Roy d'Arragon eût assemblé son Armée, chacun entra de son côté sur les Terres des Infideles, mettant tout à feu & à sang; mais celui qui se distingua le plus dans cette expedition, fut D. Blaise d'Alagon qui se rendit maître de la forte Place de Morella. Un commencement si heureux & la Conquête d'une Place de cette importance par un simple particulier fut d'un bon présage pour la Guerre à laquelle on se préparoit de tous côtés : cependant le Roy fut choqué de l'entreprise de Blaise, quelque avantageuse qu'elle fût aux Chrétiens, & il trouva très mauvais qu'un particulier osât commencer la Guerre sans ses ordres; il crut pour l'exemple ne devoir pas laisser impunie une liberté qui pouvoit avoir des suites; mais toute la vengeance qu'il en tira, ce fut de garder pour lui-même la Ville de Morella, & de donner en échange à D. Blaise la Ville de Sastago : telle fut la première origine de la Guerre de Valence & des Comtes de Sastago une des plus illustres Maisons de ce Royaume.

Et plusieurs au-  
tres Places.

La prise de Morella entraîna celle d'une autre Ville nommée Burriana, qui fut enfin obligée après deux mois de Siège d'ouvrir ses Portes au Roy d'Arragon, à condition que les Habitans auroient la vie sauve, & la liberté de se retirer où ils voudroient; il sortit de cette Ville sept mille personnes hommes & femmes : ce fut une perte très considérable pour les Maures que la prise de ces deux importantes Places, dont les environs fournissoient à la subsistance de la plupart des Villes voisines, qui se virent bien-tôt obligées de se soumettre; la première qui se rendit aux Chrétiens fut Peñíscola, que Ptolomée appelle *Cher-  
sane*



*sonse* ; Castellon & Buñol ne tarderent pas à suivre son exemple. An. 1232 & suiv.  
 D. Ximenès de Urrea se jeta par un autre endroit dans le Royaume de Valence, & se rendit maître d'Alcalatem : le Roy pour récompenser le zèle & le courage de ce Seigneur, accorda cette Ville à la très illustre & très ancienne Maison des Urreas, qui s'est toujours maintenue avec honneur jusques à nôtre tems. La Guerre ne fut pas moins heureuse dans le cœur du Royaume des Maures sur les bords de la Riviere de Xucar ; car les Chrétiens surprirent la Ville d'Almafora, quelques-uns de nos Soldats s'y glissèrent adroitement pendant la nuit, & les Maures voyant l'Ennemi au-dedans de leurs murailles furent si consternés & si perdus qu'ils ne penserent qu'à s'enfuir sans oser seulement se mettre en état de défense.

Pendant ce tems-là le Roy Ferdinand ayant rétabli le calme dans son nouveau Royaume de Leon, y laissa la Reine pour le gouverner, & pour achever de gagner l'affection des Peuples ; ainsi après avoir terminé tout ce qu'il croyoit nécessaire pour le bien de ses Sujets, il se rendit en Castille où il assembla le plus de Troupes qu'il put dans la résolution de continuer la Guerre d'Andalousie qu'il avoit été contraint d'interrompre ; il commença par mettre le Siège devant Ubeda qu'il pressa vivement & qu'il fit battre avec toutes les machines de Guerre qui étoient en usage en ce tems-là ; comme la Place étoit une des plus importantes de la Province, & à une lieue seulement de Baeça, les Maures n'obmirent rien pour la conserver ; ils avoient fait réparer les anciennes Fortifications, y en avoient ajouté de nouvelles ; ils y entretenoient une nombreuse Garnison, toute composée de vieux Soldats & de leurs meilleures Troupes : la Place se trouvant pourvue de vivres & de munitions, étoit en état de soutenir un long Siège ; mais la valeur & la fermeté du Roy surmonta tous les obstacles, & la Ville fut obligée de se rendre à discrétion.

CXXI.  
 Le Roy de Castille prend Ubeda.

D'un autre côté les Ordres Militaires d'Espagne s'unirent ensemble contre les Infideles, & en peu de tems ils se rendirent maîtres de Medellin, d'Alfangez & de Santacruz. La joye que toute l'Espagne ressentoit des avantages que les Chrétiens remportoient tous les jours sur les Barbares fut troublée par une perte qui fut très sensible au Roy ; car y eut-il jamais ici bas de joye pure & sans mélange : à combien de tristes vicissitudes cette vie mortelle n'est-elle pas exposée. Pendant que Ferdinand

CXXII.  
 Mort de la Reine de Castille.

AN. 1235 &amp; suiv

étoit occupé à la Guerre d'Andalousie, & que couvert de lauriers il goûtoit le plaisir que donne la Victoire; la Reine son épouse mourut dans la Ville de Toro: on porta son Corps au célèbre Monastère de Las Huelgas à Burgos où il fut enterré avec beaucoup de pompe: quelques années après il fut transféré à Seville où il repose encore à présent proche le tombeau du Roy son époux. Il étoit juste qu'ayant été pendant leur vie parfaitement unis, ils ne fussent pas même séparés après leur mort.

## CXXIII.

Le Roy de Castille visite pour la seconde fois le Royaume de Leon, & recommence la Guerre contre les Maures.

Après la prise d'Ubeda le Roy retourna à Toledé dans la résolution de visiter une seconde fois les Villes du Royaume de Leon; il prétendoit en se faisant voir souvent à ses nouveaux sujets, gagner leur affection. La Garnison que le Roy de Castille avoit laissée dans Ubeda, fit une irruption sur le Pays Ennemi & s'avança jusques aux environs de Cordouë, enlevant tout ce qu'elle pouvoit rencontrer, désolant la campagne, & réduisant les Villages & les Maisons de plaisance en cendres. Dans cette excursion, elle fit Prisonniers quelques Maures de ceux que l'on nommoit ordinairement *Almogaraves*.

Les Chrétiens prennent un Fauxbourg de Cordouë.

On appelloit *Almogaraves* les vieux Soldats qui avoient long-tems servi, & que pour récompense on laissoit en Garnison dans les Châteaux; c'est à peu près comme ceux que l'on nomme aujourd'hui *Morte Payes*; ces *Almogaraves* que l'on avoit pris avertirent les Chrétiens qu'il leur étoit aisé, s'ils vouloient, de surprendre Cordouë, soit que ces Prisonniers voulussent gagner les bonnes grâces de leurs maîtres, soit qu'eux-mêmes fussent mal contents des Habitans de Cordouë; il y a dans cette Ville un Fauxbourg que l'on nomme *Axarquia*, qui tient aux murailles de la Ville; les *Almogaraves* en avoient la garde, quelques Prisonniers qu'on avoit relâché feignirent de s'être sauvés, gagnèrent quelques-uns de leurs compagnons, & ceux-ci firent entrer de nuit les Chrétiens dans le Fauxbourg, qui escaladerent les murailles de la Ville de ce côté-là, s'emparèrent de quelques postes, s'y logerent & s'y retrancherent; cela arriva le 23. Decembre de l'année 1235.

Et une des Portes de la Ville.

Le nombre des Soldats que les *Almogaraves* avoient fait entrer étoit trop petit pour une entreprise de cette importance; ils se contenterent de se saisir de quelques Tours & de la Porte de Martos, pour introduire les secours qu'ils attendoient, ne doutant pas qu'il ne leur en vînt de tous côtés; aussi la première



chose qu'ils firent fut d'envoyer Couriers sur Couriers, pour donner avis aux Garnisons voisines de ce qu'ils avoient fait, & pour les prier de ne pas laisser échapper une si belle occasion d'enlever aux Infideles une Place de l'importance de Cordouë; ils les avertirent en même-tems qu'il n'y avoit point de tems à perdre, que le moindre délai feroit manquer l'Affaire, & que s'ils n'étoient promptement secourus, ils seroient contraints de tout abandonner, & peut être en danger de périr eux-mêmes.

An. 1235. & suiv.

Les Maures s'étant aperçûs dès le matin de ce qui s'étoit passé pendant la nuit, & que les Chrétiens étoient maîtres de quelques Tours, & même d'une des Portes de la Ville, se mirent en devoir de les en chasser avant qu'ils eussent reçu les secours qu'ils attendoient: ils dressèrent donc avec une diligence extrême des batteries contre les Tours, les firent attaquer avec toute la vigueur possible; mais les Chrétiens qui s'y étoient retranchés, ne se défendirent pas avec moins de valeur, jusqu'à ce que le secours qu'ils avoient demandé fût arrivé.

Les Maures tâchent en vain de les en chasser.

D. Alvar Perez de Castro, dont le zèle pour le service du Roy & la fidélité ne se démentirent jamais, depuis qu'il fut rentré dans ses bonnes grâces, se trouvoit heureusement à Martos. Dès qu'il scût ce qui se passoit à Cordouë, il accourut le premier à la tête de quelques braves au secours des Espagnols: le Roy ne tarda pas long-tems à le suivre. Aussi-tôt qu'il eut reçu avis de la surprise de Cordouë par ses Troupes, il partit en toute diligence de Leon pour se rendre en Andalousie; quoyque le chemin fût très long & la saison fort incommode, il ne laissa pas d'arriver aux environs de la Ville avec un bon Corps de Troupes qui le joignirent dans sa route, il donna en même-tems ordre à toute la Noblesse de le suivre, & aux Villes de lui envoyer incessamment tous les secours & toutes les munitions dont il avoit besoin.

D. Alvar de Castro va au secours des Chrétiens.

Il y avoit dans le passage du Roy un Château nommé Bienquerencia, Sa Majesté auroit bien voulu s'en saisir; mais il y avoit danger que si elle le faisoit attaquer le Siège ne la retardât trop longtems; elle fit donc pressentir le Gouverneur, mais celui-ci lui fit répondre qu'il ne pouvoit lui rendre la Place, que le sort de Cordouë décideroit de celui du Château qu'on lui avoit confié, & qu'il ne feroit nulle difficulté d'en ouvrir les Portes aux Chrétiens dès qu'ils seroient maîtres de cette grande Ville; il fournit cependant aux Troupes du Roy tous les Vivres dont

Le Roy de Leon le suit.

*Ann. 1235. & suiv.* elles avoient besoin. Ferdinand se contenta de l'offre que lui faisoit le Gouverneur de Bienquerencia, ne pouvant pas faire davantage, & il poursuivit son chemin avec la même diligence. Le Roy à son arrivée trouva qu'il étoit venu de tous côtés du secours à ses Troupes qui étoient dans Cordouë, néanmoins tous ces secours réunis ensemble ne pouvoient pas faire une Armée capable de tenir la Campagne & de forcer Cordouë.

*Le Roy Abenhut assemble une Armée.*

Le Roy Maure Abenhut se trouvoit alors dans la Ville d'E-cija avec une Armée nombreuse & aguerrie, en état de profiter d'une conjoncture favorable, & de faire quelque entreprise importante. D. Laurent Suarez qui avoit été exilé de sa Patrie avoit pris parti dans le service de ce Prince : le Roy Infidele n'étoit pas encore tout-à-fait déterminé s'il marcheroit au secours des Maures de Valence, ou des Maures de Cordouë : ces deux Villes étoient également en danger d'être enlevées par les Chrétiens, toutes deux le supplioient avec le même empressement d'accourir à leur secours, & il étoit lui-même à portée d'exécuter ce qu'il voudroit.

*CXXIV.*

*Le Roy d'Arragon leve le Siège de Cullera, & prend le Château de Moncade.*

Voici de quelle manière se fit la Conquête de Valence par les Chrétiens. Le Roy d'Arragon essaya de se rendre maître de Cullera, il mit le Siège devant cette Place ; mais faute de pierres pour fournir les machines & pour battre la Ville, il fut obligé de lever le Siège, tant il est vrai qu'à la Guerre le succès dépend souvent des plus petites choses qui font échouer les projets les mieux concertés : cependant le Roy d'Arragon ne se retira pas sans rien faire ; car pour se dédommager de la Ville de Cullera qu'il avoit été contraint d'abandonner, il s'empara du Château de Moncade qu'il fit aussi-tôt raser, afin d'intimider les Maures par cet exemple.

*Abenhut envoie Laurent Suarez pour s'instruire de l'état où sont les Chrétiens.*

Le Roy Abenhut ayant appris en même tems toutes ces fâcheuses nouvelles se trouvoit dans le plus grand embarras du monde. Ne sçachant quel parti prendre, il envoya D. Laurens Suarez pour s'instruire par lui-même de tout ce qui se passoit, afin de prendre ensuite sa résolution suivant le rapport qu'il lui feroit ; mais Suarez ravi de trouver une occasion de ménager par quelque service important, sa paix avec le Roy de Castille, lui découvrit en secret les desseins des Infideles, & l'instruisit à fonds de l'état où étoient leurs affaires ; ensuite ayant reçu lui-même ses instructions sur ce qu'il auroit à faire, il retourna vers le Prince Infidele. Suarez en l'abordant parut consterné,



& prenant un visage timide & plongé dans une morne tristesse, Am. 1235. & suiv. il commença par lui faire une peinture avantageuse de la situation où il avoit trouvé les Chrétiens ; il fit leur Armée beaucoup plus nombreuse & plus forte qu'elle n'étoit en effet ; il assura qu'elle ne manquoit de rien , que tous les jours il lui venoit de nouveaux secours : en un mot , que c'étoit exposer toute l'Armée Maure à être taillée en pièces , que de vouloir seulement tenter le secours de Cordouë.

Cet artifice réussit comme on l'avoit souhaité , & Abenhut trompé par le raport de Suarez abandonna absolument le dessein de secourir la Ville , ce qui fut d'un grand avantage pour les Chrétiens ; car si le Roy Maure se fût seulement avancé avec son Armée jusques à la vûe de Cordouë , les Chrétiens auroient été contraints de se retirer , n'étant pas assés forts pour se défendre en même tems contre les Habitans & la Garnison , & contre une Armée puissante au-dehors. La joye que les Chrétiens ressentirent d'apprendre que le Roy Abenhut avoit quitté le chemin de Cordouë pour prendre celui de Valence , fut encore redoublée par la nouvelle certaine qu'on eut que ce Prince Infidele quelques jours après qu'il eut passé par Almerie , fut assassiné par ses propres Sujets lorsqu'il marchoit en diligence au secours de Valence. Jamais mort ne vint plus à propos pour le bien de la Religion ; car Abenhut avoit de très grandes qualités , il aimoit la Guerre & il l'entendoit ; il avoit toute la valeur d'un Soldat intrépide , & toute la prudence d'un Capitaine expérimenté ; rarement échapoit-il quelque chose à sa vigilance ; il avoit de l'éloquence plus que n'en ont ordinairement les Maures , il sçavoit manier les esprits , adroit à inspirer ses sentimens & à persuader tout ce qu'il vouloit , capable de soulever le Peuple , & de le calmer selon qu'il le jugeoit plus utile & plus nécessaire à ses interêts , aussi avide d'enlever le bien d'autrui , que prodigue à faire des largesses ; enfin il n'y avoit point de Prince Maure en ce Siècle qui le surpassât en valeur & en habileté ; également grand dans la Paix & dans la Guerre , & plus capable que personne de relever la Monarchie des Maures , & de rétablir leurs Affaires en Espagne.

Presque dans le cœur de l'Andalousie & au milieu de ces Peuples , que l'on nommoit autrefois *Turdules* , est située la fameuse Ville de Cordouë , si célèbre dans l'ancienne & dans la nouvelle Histoire , sa situation est dans une Plaine très belle & très

Il abandonne le secours de Cordouë.

Et est tué par ses Sujets.

C X X V.  
Situation de Cordouë.

An. 1235. &amp; suiv.

agréable, au pied des Montagnes de Sierra Morena, qui s'élèvent insensiblement du côté du Septentrion, & qui dans cet endroit deviennent peu à peu très escarpées, sont semées de Rochers presque inaccessibles & bordées de précipices; à la gauche la fameuse Riviere du Guadalquivir baigne le pied de ses murailles, & cette Riviere grossie par une infinité de petits ruisseaux est assez profonde pour porter de grands bateaux; la Ville est d'une figure quarrée; mais un peu plus longue que large, parce qu'elle s'étend le long de la Riviere. Quand les Maures eurent conquis l'Espagne, & se furent rendus maîtres de Cordouë, leurs Rois y établirent leur séjour, & en firent la Capitale de leur Empire; mais en même tems ils lui ôtèrent beaucoup de son ancienne magnificence; car cette Nation grossiere ne se met en peine, ni des regles de l'Architecture, ni des édifices publics, ni de tout ce qui peut contribuer à la décoration d'une Ville: autrefois elle n'avoit que cinq Portes, mais aujourd'hui elle en a sept: les Fauxbourgs sont si grands & si peuplés qu'ils valent une Ville entiere; le plus considérable de ces Fauxbourgs est celui d'*Axarquia*, dont nous avons déjà parlé, qui est sur le bord de la Riviere & à l'Orient de la Ville, il fait comme une Ville particuliere; car il est entouré de murailles & tient à l'ancienne Ville.

Situation du Palais des Rois de Cordouë.

Le Palais du Roy est à l'Occident & entouré d'un mur particulier avec ses Tours; enforte qu'il sert à la Ville comme de Citadelle; il y a un très beau Pont sur la Riviere, qui commence à l'Eglise Cathedrale. Cordouë autrefois se nommoit *Colonia Patricia* ou *Colonie Patricienne*, parce que dans ses commencemens selon le témoignage de Strabon, c'étoit le lieu qu'avoient choisi pour leur demeure, les Gouverneurs & les autres Magistrats que les Romains envoyoit ordinairement pour gouverner la Boetique au nom de la République. Cette Ville a toujours été féconde en grands esprits, & de tout tems elle a produit de grands Hommes & dans la Paix, & dans la Guerre. Les environs de Cordouë sont charmans par la douceur du climat, & par la fraîcheur que répandent les Arbres dont le Pays est couvert, le terroir est des plus fertiles de toute l'Espagne; il produit abondamment toutes sortes de grains & de fruits: non-seulement les Plaines & les Campagnes sont fécondes; mais les Collines & les Montagnes mêmes ne leur cedent en rien: la multitude des Fontaines & des Sources qui s'y rencontrent, & le



Soleil du midy où elles sont exposées, y font croître des vignes dont les raisins & les vins sont exquis ; ces Montagnes sont couvertes de beaux Oliviers & de toutes sortes d'autres Arbres fruitiers ; en un mot il est peu d'endroits en Espagne dont le séjour soit plus sain, plus délicieux, & où l'on puisse trouver plus aisément ce qui peut contribuer au plaisir de la vie.

Il y a dans ces Montagnes & environ à une lieuë de la Ville un superbe Monastere de Hieronimites, dans lequel on voit encore des vestiges & des restes de l'ancienne Cordouë que Marcus Marcellus avoit fait bâtir dans le tems qu'il étoit Préteur en Espagne, soit qu'il en ait été le premier Fondateur, soit qu'il n'ait fait que l'augmenter & l'embellir : on croit que cet endroit étant mal sain on l'abandonna, & que l'on rebâtit la Ville dans le lieu où elle est maintenant ; mais venons à présent à la maniere dont Cordouë fut conquise sur les Maures.

Les Chrétiens s'étant rendus maîtres d'une partie des murailles de la Ville par le moyen des Alinogaraves, comme nous l'avons déjà raconté, ils s'y retrancherent en attendant les secours qu'ils avoient envoyé demander de tous côtés. Dès que le Roy Ferdinand fut arrivé en 1236. il commença par assiéger dans les formes le reste de la Ville. Les Maures se défendirent avec une valeur & une opiniâtreté qui donna bien de la peine aux Assiegeans : l'extrême danger où étoient les Habitans, & la crainte de perdre leurs biens, leur liberté, & peut-être leur vie donna du courage & de la hardiesse aux plus lâches ; hommes & femmes, tout devint Soldat, le grand nombre de Maures qui étoient dans la Ville, & les secours qu'ils attendoient à tous momens, reveilloient leur courage, & les animoient à se défendre avec une opiniâtreté, que rien n'étoit capable de surmonter ; il y avoit tous les jours dans les Places publiques des escarmouches & des combats entre les Assiegeans & les Assiegez, les uns pour achever leur Conquête, les autres pour défendre leur Patrie & leur liberté ; il ne laissa pas de se passer bien du tems dans toutes ces attaques qui ne décidoient rien, & qui épuisoient également les uns & les autres ; mais les Assiegés furent consternés, ayant appris par le bruit commun, & par le rapport de quelques Prisonniers qu'ils avoient fait dans ces escarmouches particulieres qu'Abenhut Roy de Grenade, en qui ils mettoient toute leur esperance avoit été assassiné par ses propres Sujets, & que D. Laurent Suarez non-seulement avoit abandonné le parti des

An. 1236. & suiv.

CXXVI.

Le Roy de Castille assiege Cordouë.

AN. 1236. & suiv.

Maures ; mais qu'il avoit fait sa Paix avec le Roy de Castille , & même qu'il étoit au Camp des Assiegeans ; ces tristes nouvelles leur firent perdre en même tems courage ; ainsi desesperant de pouvoir désormais se défendre par leurs propres forces & de recevoir aucun secours étranger , ils prirent la résolution de capituler & de rendre la Place.

Les Maures se rendent , & on règle les articles de la Capitulation.

On nomma des Députés de part & d'autre pour régler les articles de la Capitulation ; mais il ne fut pas si aisé de s'accorder sur les conditions : les Députés du côté des Assiegeans ne manquoient pas de faire valoir la valeur & les forces du Roy de Castille , capables de ranger à la raison ses Ennemis , sa clemence & sa bonté envers ceux qui d'eux-mêmes voudroient se soumettre ; d'un autre côté les Assiegés quoiqu'ils sentissent très bien l'extrême nécessité où ils étoient réduits , ne laissoient pas cependant de s'opiniâtrer & d'exiger des conditions plus avantageuses ; ils ne vouloient point entendre raison sur ce qu'on leur proposoit , ainsi le tems se passoit en des conférences inutiles , à proposer des articles , à les retrancher & à les réformer.

Cependant les Chrétiens remportoient tous les jours quelques nouveaux avantages , & ils sçavoient très bien en profiter. Voyant donc que les Assiegez étoient réduits aux dernières extrémités , ils se servoient de tous ces délais pour rendre les articles de la Capitulation plus durs , & les Maures étoient obligés malgré eux d'accepter les conditions qu'ils avoient d'abord rejetées avec hauteur , & d'en passer par où vouloient les Assiegeans , comme il ne manque presque jamais d'arriver aux gens entêtés ; enfin peu à peu les choses s'accommoderent , les articles furent réglés , la capitulation fut signée & les Maures remirent la Ville entre les mains du Roy de Castille , à condition qu'on leur laisseroit la vie & la liberté de se retirer où il leur plairoit à chacun.

CXXXVII

Le Roy nomme un Evêque à Cordouë.

La prise de la célèbre Cordouë arriva le 29. de Juin Fête de S. Pierre & de S. Paul. Le Roy pour marque de l'avantage qu'il venoit de remporter sur les Ennemis de la Religion fit élever sur le haut de la Tour de l'Eglise Cathedrale une Croix & la Banniere Royale , afin que l'on pût voir de tous côtés l'un & l'autre. Les Evêques qui avoient suivi le Roy de Castille dans cette Guerre , & qui s'étoient trouvés à la prise de Cordouë , consacrerent avec les cérémonies accoutumées la grande Mosquée , qui étoit sans contredit la plus fameuse & la plus superbe



perbe de toute l'Espagne, & l'on en fit l'Eglise Cathedrale; ils ordonnerent en même tems pour le premier Evêque de cette Ville si illustre autrefois Lope Moine du Monastere de Fitero, situé auprès de la Riviere de Pisuerga. D. Jean Evêque d'Osme, que D. Rodrigue Archevêque & Primat de Toledé, en partant pour Rome avoit laissé en Espagne en qualité de son Vicaire pour maintenir les droits & les intérêts de son Eglise; l'Evêque d'Osme, dis-je, se conforma aux inclinations du Roy pour la nomination de l'Evêque de Cordouë, & donna son consentement à l'ordination de D. Lope. L'Archevêque de Toledé avoit aussi laissé à l'Evêque d'Osme les Sceaux, pour faire en sa place la fonction de Grand Chancelier de Castille, dignité que les Rois avoient accordée dans les dernières années à D. Rodrigue & aux autres Archevêques ses Successeurs, comme nous l'avons déjà dit.

As. 12, 3, 6 & suiv.

Le Roy de Castille ne fut pas encore content de cette Conquête; mais se souvenant que 260. ans auparavant les Maures, après s'être emparés de Compostelle, avoir pillé & réduit presque la Ville en cendres, avoient fait apporter les cloches de la grande Eglise de S. Jacques sur les épaules des Chrétiens pour les placer dans la grande Mosquée de Cordouë, voulut que les Infideles souffrissent la même peine, & transportassent sur leurs épaules les cloches, depuis Cordouë jusques à Compostelle, pour les remettre dans le même lieu d'où on les avoit tirées.

Le Roy de Castille fait transporter les cloches de Cordouë à Compostelle sur les épaules des Maures.

Quand les Maures se furent retirés de Cordouë, la Ville demeura dépeuplée: le Roy pour engager les Chrétiens à la repeupler, accorda par ses Lettres de beaux droits, & de grands Privileges à tous ceux qui voudroient y venir demeurer. Une infinité de Gens ravis de trouver une si belle occasion de s'établir avantageusement, y accoururent & partagerent entr'eux les Maisons & les Terres: le Roy laissa D. Alphonse de Meneséz pour commander dans la Ville avec la qualité de Gouverneur, & il donna à D. Alvar de Castro le Commandement general de ces Frontieres, avec tous les pouvoirs & toute l'autorité, dont l'un & l'autre avoient besoin pour y maintenir le bon ordre & la Paix.

Le Roy accorde des Privileges à ceux qui voudroient demeurer à Cordouë.

Le Roy depuis la prise de Cordouë ajouta à toutes ses autres qualités, le nom & la qualité de Roy de Cordouë & de Baccar, comme on le voit encore par d'anciens Titres de ce tems-là.

Il prend la qualité de Roy de Cordouë & de Barga.

Ce fut à peu près dans ce même tems que l'on transféra le

An. 1236. & suiv.

CXXVIII.

Translation de  
l'Evêché de Cala-  
horra à San-Domi-  
go de la Calçada.

Siège Episcopal avec la Jurisdiction de Calahorra à San-Domingo de la Calçada ; on accorda cette Translation aux pressantes sollicitations de D. Juan Perez Evêque de cette Ville : ces deux Villes eurent sur cela dans la suite un grand Procès qui dura fort long-tems , chacune voulant conserver son rang & la prééminence de son Siège ; mais le différent se termina à la fin , & il fut réglé qu'elles jouïroient du même avantage , & posséderoient la même dignité ; ainsi & Calahorra , & San-Domingo de la Calçada demeurèrent Evêchés comme ils le sont encore à présent.

CXXIX.

Zeyt Roy de Va-  
lence se fait bapti-  
ser.

Le Roy d'Arragon de son côté ne laissoit pas plus tranquilles les Maures du Royaume de Valence , il ne cessoit de les harceler & de les fatiguer de toutes parts & en toutes manieres.

Zeyt Roy de Valence dépouillé & chassé de ses Etats étoit obligé d'errer de côté & d'autre : il y avoit déjà quelque tems qu'il faisoit paroître du penchant pour la Religion Chrétienne , & enfin ayant été gagné par le commerce qu'il fut obligé d'avoir avec les Chrétiens , il reçut le Baptême. Deux saints Religieux de l'Ordre de S. François nommés Jean & Pierre le lui avoient prophétisé quelques années auparavant dans Valence même , & ce Prince en avoit été si irrité contre eux , que pour la récompense de leur prédiction , il les fit mourir. S'étant néanmoins fait instruire quelque tems après dans la Foy , il fut baptisé & fut nommé D. Vincent ; cela se fit secrètement pour ménager les Maures ; car ce Prince n'ayant pas encore entièrement perdu l'esperance de remonter sur le Trône de Valence , il appréhendoit de se fermer pour jamais l'entrée de ses Etats , si son Baptême devenoit public , & que ses Sujets qui ne le haïssoient déjà que trop , ne le regardassent désormais avec execration , dès qu'ils le sçauroient Chrétien.

Il épouse Domi-  
nique Lopez.

D. Sanche Ahonés Archevêque de Sarragosse l'engagea à se marier suivant l'usage & les cérémonies de l'Eglise Catholique ; car on craignoit que ce Prince qui avoit naturellement un penchant furieux au libertinage , ne se moquât de la Religion qu'il avoit embrassée , & ne retournât dans ses premiers désordres. Zeyt épousa Dominique Lopez née à Sarragosse ; il en eut une Fille nommée Alda Hernandez , qui depuis fut mariée à D. Blasco de Ximenez Seigneur d'Arenos , qui succéda à plusieurs Terres considérables que possédoit le Roy son Beupere , & qu'ont possédé depuis les Seigneurs de la Maison d'Arenos.



Le Roy d'Arragon qui ne pensoit qu'à continuer la Guerre contre les Maures , ravagea & ruina les Plaines d'Exerica , & mit le feu aux moissons qu'on étoit prêt de recueillir. D. Bernard Guillaume Oncle du Roy du côté de la Reine sa Mere , qui passoit sans contredit pour un des plus grands Capitaines de toute l'Espagne , & qui s'étoit signalé par sa valeur dans mille occasions, fut nommé par le Roy d'Arragon pour avoir le commandement general des Frontieres du Royaume de Valence , avec ordre de veiller à la sureté de l'Arragon de ce côté-là , & de s'opposer aux courses & aux entreprises des Infideles.

Le mois d'Octobre suivant l'on tint les Etats d'Arragon dans la Ville de Monçon ; on y traita fortement de la Guerre des Maures , & l'on délibéra sur les moyens de la pousser avec plus de vigueur : on y proposa de mettre le Siège devant Valence Capitale du Royaume ; ensuite d'un consentement unanime de tous les Ordres du Royaume , on fit un Reglement general par lequel on continua de permettre le cours à une certaine espece de monnoye que l'on nommoit *Jaquesa* , quoique cette monnoye fût extraordinairement alterée ; car les Négocians qui s'en trouvoient chargés appréhendoient qu'elle ne fut défendue , ce qui auroit causé un préjudice très considérable à leur commerce : le Roy voulut bien en leur faveur consentir à ce Reglement , à condition que chaque Maison payeroit de sept ans en sept ans , un Maravedis au Trésor Royal.

Dans les Guerres passées les Maures avoient entierement détruit un certain Château que l'on appelloit *Elpoyo de Santa Maria* ou le *Siège de Sainte Marie*. Les Chrétiens prirent la résolution de le rétablir & de le fortifier ; D. Bernard Guillaume y commandoit avec une forte Garnison. Zaen Roy de Valence à la tête d'une puissante Armée de quarante mille Hommes d'Infanterie & de six cens Chevaux , entreprit de se rendre maître de ce Château qui incommodoit fort ses Sujets : les Chrétiens de leur côté ne voulurent pas se laisser renfermer dans leurs murailles ; mais avec une hardiesse & un courage qui paroissoit téméraire , & que le succès neantmoins justifia , fortirent de la Forteresse dans la résolution d'attaquer l'Armée Ennemie qui leur étoit beaucoup superieure : on se battit de part & d'autre avec un acharnement qui ne se peut exprimer ; mais malgré la superiorité des Ennemis qui pouvoient aisément en-

An. 1236. & suiv.

CXXX

Le Roy d'Arragon nomme Bernard Guillaume pour son General contre les Maures.

Etats d'Arragon à Monçon.

D. Bernard Guillaume détait Zaen Roy de Valence.

An. 1236. & suiv.

veloper les Chrétiens, & les accabler par leur multitude, la valeur des derniers l'emporta, & les Ennemis furent battus & taillés en pièces ou obligés de s'enfuir.

On trouve une  
Image de la Sainte  
Vierge.

On publia comme un fait constant que l'on avoit vû pendant le combat S. George jeter l'effroy dans l'Armée Infidele & animer nos Troupes; car lorsqu'il arrive des choses contre toutes nos esperances, & qui paroissent au-dessus des forces ordinaires de la nature, les hommes ont assés ordinairement coutume de regarder ces événemens comme miraculeux, & d'attribuer ces succès & ces nouveaux prodiges à Dieu seul ou à l'intercession particuliere des Saints. Ce qui ne contribua pas peu à autoriser encore davantage & à divulguer ce miracle, fut une Image de la sainte Vierge que l'on trouva sous la cloche qui étoit dans le Château: les Peuples des environs firent aussi-tôt bâtir une Eglise en l'honneur de Nôtre-Dame, qui fut bien-tôt fréquentée par un concours extraordinaire de Chrétiens qui s'y rendirent de toutes parts pour honorer la très Sainte Mere de Dieu, & ce lieu devint en peu de tems célèbre par la multitude presque infinie de miracles que Dieu y opera; ainsi que le rapportent les naturels du Pays. La Bataille se donna dans le mois d'Août de l'année 1237. D. Rodrigue Luesia fut le plus considérable Seigneur qui périt dans cette occasion.

Le Roy d'Arra-  
gon va au secours  
de ses Gens.

Le Roy d'Arragon ayant appris la Victoire que ses Gens venoient de remporter sur les Infideles, ne laissa pas de craindre qu'ils ne succombassent à la fin sous le nombre; il partit donc en toute diligence avec ce qu'il put ramasser de Troupes. Les fausses allarmes qu'on lui donna, & le bruit qui se répandit que les Maures avoient été joints par un corps considérable de Troupes, & qu'ils alloient fondre sur les Victorieux, lui firent précipiter son départ; ainsi le Roy à la tête seulement de cent trente Chevaux, s'avança au-delà de Poyo & de Monviedro, démarche téméraire. Ce grand Prince écoutant plus en cette occasion, son courage que sa prudence, tomba dans un gros Escadren de Maures qui s'étoit avancé pour tenir tête aux Chrétiens. Les Infideles étoient commandés par D. Artal de Alagon Fils de D. Blaise, & qui avoit pris parti parmi les Infideles aux dépens de son honneur & de sa conscience: la rencontre étoit fâcheuse pour le Roy, & naturellement il étoit difficile qu'il pût échapper; mais sa contenance fiere & hardie, sa valeur & son intrépidité ou plutôt sa bonne fortune, & une protection



particuliere du Ciel le préservèrent d'un danger où il devoit infailliblement périr , Dieu ayant permis que les Maures prissent une autre route, comme s'ils avoient été frappés d'une terreur panique ou qu'ils n'eussent pas aperçû les Ennemis ; ainsi l'on n'en vint point aux mains de part ni d'autre.

AN. 1237. & suiv.

La Forteresse de Poyo étoit trop éloignée d'Arragon & trop proche de Valence pour la conserver sans des dépenses excessives ; c'étoit vouloir exposer une Garnison au hazard d'être enlevée par les Maures ; ainsi le Roy ayant appris la mort de Bernard Guillaume son Oncle arrivée depuis quelques jours , & chagrin d'avoir perdu un homme sur la valeur & la fidelité duquel il pouvoit se reposer , & à qui il avoit confié la garde de cette importante Place , il fut obligé après avoir passé l'hyver à Saragosse , d'en partir pour venir au secours de Poyo , & pour soutenir ses Gens.

CXXXI.  
Mort du Prince  
D. Bernard Guil-  
laume.

Le Roy donna à D. Guillaume Entença Fils de D. Bernard Guillaume , toutes les Charges qu'avoit possédé son Pere : le Roy ne pouvoit moins faire pour reconnoître le mérite , la valeur & les services importans que Bernard avoit rendus à l'Etat & à la Religion ; mais il donna le Gouvernement de la Forteresse de Poyo à D. Beranger Entença. La plupart des Grands , & presque tout le Conseil étoient d'avis que l'on démolît la Place , que l'on en rasât les Fortifications , & qu'on l'abandonnât ; mais le Roy fut d'un sentiment contraire , & malgré les raisons que l'on put lui apporter , il persista toujours dans la résolution de la conserver , parce que ce poste étoit très avantageux pour la Conquête de Valence qu'il avoit fort à cœur , & dont il avoit déjà formé le dessein ; mais les Soldats qui y étoient en Garnison ayant fait ensemble un complot de s'enfuir secrètement & d'abandonner cette Place qui leur paroissoit trop exposée aux courses de l'Ennemi , & trop éloignée pour être secourüe à tems , le Roy qui en eut avis les rassembla adroitement dans la Chapelle du Château , & leur fit faire un serment solennel devant l'Autel , de ne jamais retourner dans leurs Maisons qu'après la Conquête de Valence. Cette adresse réussit au Roy , ce Serment réveilla le courage de toute la Garnison , & ceux qui un moment auparavant ne parloient que de s'enfuir , restèrent avec joye dans la Place , & s'offrirent à la défendre aux dépens de leur sang & de leur vie : les Maures étoient dans une disposition bien différente ; leur dernière défaite & l'arrivée du Roy d'Arragon

Le Roy d'Arra-  
gon résolu de con-  
server Poyo.

n. 1229. & suiv avec de nouvelles Troupes les avoit tellement consternés , que Zaen Roy de Valence envoya lui demander la Paix , & s'offrit de l'acheter aux dépens de plusieurs Châteaux & Forteresses qu'il promit de lui céder , & d'un tribut considérable qu'il s'engagea de lui payer tous les ans.

CXXXII. Le Roy d'Arragon qui se flattoit toujours de se rendre maître de Valence , ne voulut écouter aucune proposition quelque avantageuse qu'elle pût être , & s'obstina contre le sentiment de tout son Conseil à ne vouloir pas accorder la Paix à Zaen aux conditions que ce Prince Infidèle lui proposoit. Almenara , Betera , Bulla , & plusieurs autres Places importantes s'étant soumises d'elles-mêmes au Roy , il s'affermir dans sa résolution , ranima le courage des Troupes & leur inspira une certaine confiance qui ne leur permit pas de douter de la Victoire.

Il investit Valence. Ce Prince n'avoit cependant alors que mille Hommes d'Infanterie & trois cens Chevaux : une si petite poignée de gens ne suffisoit pas pour une telle entreprise ; il étoit dangereux de se mesurer avec si peu de forces contre une multitude presque infinie de Barbares ; mais le génie des Hommes est de juger ordinairement des projets les plus vastes & les plus hardis par le succès ; cependant le Roy d'Arragon avec si peu de Troupes eut la hardiesse de passer la Rivière du Guadalaviar , & de mettre le Siège devant une Ville aussi grande , & aussi peuplée que l'étoit Valence ; il posa son Camp entre la Ville de Grao & celle de Valence à une distance égale ; c'est-à-dire à peu près à un mille de ces deux Places.

Situation de Valence. La Ville de Valence est située dans cette partie de l'Espagne , que l'on appelloit *Tarragonnoise* du tems des anciens Romains , & dans cette Province qu'habitoient autrefois les *Edetains* : sa situation est dans une grande Plaine très fertile , & où l'on trouve abondamment tout ce qui est nécessaire aux besoins , & même aux délices de la vie , à la réserve du bled qui lui manque , & qu'elle fait venir de dehors par charrois pour sa subsistance : elle étoit très bien pourvue d'armes , de Soldats , de toutes sortes de provisions & de munitions ; comme le commerce y florissoit , on y trouvoit toutes les marchandises que l'on y pouvoit souhaiter. L'air en est si pur , le climat si temperé , que l'on n'y ressent jamais les rigueurs de l'hiver : les chaleurs de l'esté ordinairement très grandes en Espagne y sont modérées par les vents frais qui ne marquent jamais d'y souffler du côté de la Mer ; les bâtimens



y font beaux, grands, magnifiques, les Habitans en font doux, honnêtes, genereux, la Ville & les environs ont tant de charmes que l'on dit assés communément que le séjour de Valence fait bien-tôt oublier aux Etrangers, & leur Patrie & leurs Compatriottes : on voit autour de la Ville une grande quantité de Maisons de plaissance, un grand nombre de Jardins, beaux & délicieux ; les environs sont couverts d'arbres, dont la vûe a quelque chose qui enchante, & répand une fraîcheur agréable qui attire les Etrangers. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est la quantité prodigieuse d'Orangers, de Citroniers, de Limoniers, & d'autres arbres semblables qui ne quittent jamais leur verdure, & qui causent en ce Pays un perpetuel Printems. Les murailles sont garnies de ces charmantes palissades qui forment des cabinets sombres, que les rayons du Soleil ne peuvent pénétrer : les Peuples sçavent si bien ménager les branches de ces arbres touffus, & les entrelacent avec tant d'artifice, qu'elles représentent mille figures différentes, & qui plaisent par leur variété & leur bizarrerie ; tantôt c'est un oyseau, tantôt quelque animal rare & extraordinaire ; d'un côté c'est une suite de asles vertes, dont les palissades qui servent de murailles sont si épaisses qu'il est presque impossible de les forcer ; en un mot les feuillages toujours verts, & cette prodigieuse diversité de figures font l'aspect du monde le plus agréable à la vûe : tels nous sont représentés les Champs Elysiens si vantés par les anciens Poètes, comme le séjour des bienheureux ; il semble que Dieu avoit pris plaisir de faire un nouveau Paradis terrestre de cette contrée.

A la gauche Valence est arrosée par la Riviere du Guadalaviar, qui passe entre les murailles & le Palais du Roy que l'on appelle *el Real* : à l'Orient, elle baigne les murailles de la Ville ; dans cet endroit est un Pont sur lequel on passe d'une rive à l'autre ; les Habitans coupent la Riviere & la partagent en une infinité de petits canaux, dont les uns entrent dans la Ville & se répandent dans les Maisons des Particuliers & dans les Places publiques, pour les commodités de la vie ; ils conduisent les autres dans la Plaine pour arroser leurs Jardins, & pour en augmenter les agréemens. Proche la Mer, il y a un espece de grand bassin d'eau qui fait comme un vaste Estang à la distance de trois milles ; il est vrai que l'air en cet endroit n'est pas trop sain à cause des vapeurs qu'exhale cette eau dormante ; mais il dé-

AN. 1237. & suiv. dommage bien les Habitans de Valence , par la multitude prodigieuse de beaux & d'excellens poissons que cet Estang leur fournit.

La Ville étoit alors de figure ronde & les murailles qui l'environnoient de tous côtés avoient mille pas de tour avec quatre portes , par lesquelles on entroit dans la Ville ; la premiere s'appelloit la Porte *Boateline* , entre l'Orient & le Midy ; la seconde étoit la *Baldine* , du côté du Septentrion ; la troisième se nommoit la *Templiere* , nom qu'on lui avoit donné à cause d'une Eglise qui étoit tout proche , & que les Templiers avoient fait bâtir ; enfin la quatrième étoit la *Xareane* : c'étoit entre cette Porte & la Boatelane que le Roy avoit posé son Camp , parce qu'il avoit trouvé cet endroit le plus commode pour attaquer & pour battre la Place , parce que la muraille s'avançoit en cet endroit , & formoit un angle plus aisé à rompre , & par conséquent plus propre à souffrir un assaut.

Il assiége la Place & dresse ses batteries.

Les Chrétiens se hâtèrent d'élever leurs batteries , & de placer toutes les machines de Guerre qu'on employoit en ce tems-là ; ils commencerent aussi à se retrancher & à fortifier leur Camp pour se mettre hors de surprise. Dès que l'Armée Chrétienne parut devant la Place , & avant qu'elle eût eu encore le tems de faire aucuns retranchemens , le Roy Zaen fit sortir hors des murailles toute sa Garnison la rangea en Bataille à la vûe des Ennemis : il paroissoit résolu d'en venir aux mains ; mais la petite Armée des Arragonnois évita le combat. Les Troupes des Chrétiens grossissoient tous les jours par les secours qui arrivoient de tous côtés , plusieurs Evêques s'y rendirent , la plupart des Grands , & presque toute la Noblesse accourut à ce Siège ; tous les Officiers , & les Soldats qui avoient servi dans les dernières Guerres , voulurent avoir part à cette Conquête. Aymilius Evêque de Narbonne amena au Roy d'Arragon un Corps de François tous braves & gens d'élite ; le bruit de ce Siège lui attira un bon nombre d'Anglois , que le désir de la gloire & le zèle de la Religion y attirerent.

On presse le Siège.

Il y avoit tous les jours quelques escarmouches entre les Maures , & les Chrétiens où les Infideles étoient toujours battus & contrains de se renfermer au-dedans de leurs murailles : tous ces petits désavantages ne laisserent pas de déconcerter les Assiégés , & dans la suite ils n'osèrent plus faire de si fréquentes sorties. Les Espagnols cependant avançoient toujours peu à peu  
le urs



leurs ouvrages ; enfin ils s'approchèrent de la muraille & s'y attachèrent : on vint à la fappe & à coups de pic & de levier , on arracha des pierres , & l'on fit en trois endroits de la muraille une brèche assés considérable pour passer aisément un homme en chaque endroit. Les Assiégés de leur côté voyant que les Chrétiens pouffoient vivement le Siège , tâchoient de remédier à tout autant qu'ils le pouvoient , & de réparer les brèches.

Pendant ce tems-là D. Pedro Rodrigues d'Açagra , & D. Ximenez d'Urrea allèrent avec un détachement de l'autre côté de Valence & se rendirent maîtres de la Ville de Cilla. Dans le même tems , la Flotte que le Roy de Tunis envoyoit en Espagne au secours des Assiégés parut en Mer au nombre de dix-huit Galeres ou Vaisseaux. Cette Flotte vint assés heureusement aborder à la vûe de Valence. Les Maures l'ayant découverte reprirent courage , & se flatterent de pouvoir avec ce secours forcer les Chrétiens à lever le Siège ; mais ce renfort fit plus de bruit que d'effet , & les Assiégés n'en tirèrent pas un grand avantage ; car les Maures d'Afrique ayant sçû que l'on armoit à Tortose une Flotte plus considérable que la leur pour les venir attaquer , & craignant d'être surpris , leverent l'ancre avec précipitation , ils ne purent pas même se rendre maîtres de Peñíscola qui est sur les côtes de ce Royaume ; ainsi cette Flotte devint inutile , & reprit la route d'Afrique , sans avoir rien fait.

La Flotte du Roy de Tunis se retire.

La retraite précipitée de cette Flotte jeta la consternation parmi les Assiégés : les munitions commençoient à manquer , & les vivres étoient extraordinairement chers. Les Chrétiens ferroient la Place de si près, que rien n'y pouvoit entrer qu'avec une extrême peine & de grands dangers. Au contraire dans le Camp des Chrétiens on ne manquoit de rien : comme ils étoient les maîtres de la Campagne, tout y venoit en abondance , & les vivres s'y donnoient presque pour rien ; le départ des Maures d'Afrique avoit répandu la joye parmi les Soldats , qui pleins de confiance paroissoient assurés de la Victoire ; il étoit accouru à ce Siège , tant de Troupes , que l'Armée Chrétienne étoit composée de soixante mille Hommes d'Infanterie & mille Chevaux ; le Roy étoit par tout , & ne se signaloit pas moins par sa valeur & son intrépidité , que par sa prudence à conduire les attaques , faisant également les fonctions de Capitaine & de Soldat ; il vouloit se trouver par tout : un jour même s'étant un peu trop avancé dans une sortie que firent les Ennemis , il fut

Ce qui décourage les Assiégés.

An. 1238 & suiv. blessé au front d'un coup de flèche ; la blessure ne fut pas cependant considérable , & il en fut quitte pour demeurer cinq jours enfermé dans sa Tente sans paroître en public.

**CCXXXIII.** En ce tems-là arriverent au Camp des Ambassadeurs du Pape Gregoire , & de la plupart des Villes de Lombardie , pour demander au Roy d'Arragon des secours contre l'Empereur Frideric II. qui vouloit , disoient-ils , opprimer leur liberté , & qui déclaroit la Guerre à l'Eglise. Les Villes de Lombardie offrirent de se donner au Roy d'Arragon , & de le reconnoître pour leur Souverain s'il pouvoit les délivrer de l'oppression , dont elles étoient menacées : le Roy d'Arragon donna Audience à ces Ambassadeurs le 13. de Juin de l'an 1238. il fit dans son Camp alliance avec ces Villes , & leur promit ce qu'elles lui demandoient , en considération des pressantes sollicitations , & des prières réitérées de la Reine Yolante son épouse , une des plus accomplies Princesses de son siècle , & qui pour ses éminentes qualités , avoit une très grande part dans les Affaires , & beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Roy son époux qui la chérissoit uniquement , & qui en avoit une Fille nommée Yolante comme sa Mere. Il est vrai que les promesses du Roy d'Arragon n'eurent aucun effet , & que ce Prince n'envoya point en Italie le secours qu'il avoit promis ; il étoit trop occupé au Siège de Valence , & il avoit besoin de toutes ses Troupes , outre que l'Empereur fit sa Paix avec le Pape , au moins en apparence ; étoit-il raisonnable , ayant chés soi la Guerre , de s'embarrasser dans une Guerre étrangere , & de vouloir apporter du remede aux maux d'autrui , pendant que l'on a bien de la peine à guérir ses propres maux ?

**CCXXXIV.** Les Maures de Valence capituloient, Les Maures de Valence se voyant épuisés par les fatigues du Siège , & réduits aux dernieres extrémités par la disette des Vires , étoient dans une extrême embarras ; ils ne voyoient plus de quel côté esperer du secours , les Maures d'Afrique n'avoient fait que paroître , & les avoient aussi-tôt abandonnés ; ils n'avoient pas plus d'esperance du côté d'Espagne ; ainsi les Assiégés prirent la résolution de capituler.

Ils envoient des Députés au Roy d'Arragon. Ils envoyerent donc au Camp des Assiegeans un Maure des plus considérables , qui s'appelloit Hialalbata ; il étoit adroit , habile , & il avoit plus de part que personne dans la confiance de Zaen Roy de Valence ; les Infideles lui donnerent un second nommé Abulhamaler & Neveu de leur Roy : les uns & les autres ne désiroient pas avec moins d'empressement de voir cette



grande Affaire terminée. Les Chrétiens avoient une passion extrême de se voir maîtres d'une Place de cette importance qu'ils assiegeoient depuis si long-tems ; les Maures de leur côté étoient aux abois, & n'ayant plus de quoy subsister, ils ne cherchoient qu'à se délivrer des miseres cruelles qu'ils enduroient, & qu'à sauver leur vie.

An. 1438. & suiv.

Enfin la capitulation fut réglée aux conditions suivantes, 1<sup>o</sup>. Que le Roy Zaen feroit obligé de remettre entre les mains du Roy d'Arragon, la Ville de Valence avec ses Châteaux, ses Forts, & toutes ses dépendances en deça de la Riviere du Xucar. 2<sup>o</sup>. Que les Maures de Valence & des autres Forts & Châteaux pourroient se retirer avec toute assurance dans les Villes de Cullera & de Denia : le Roy d'Arragon engageoit sa parole de leur donner une bonne & sûre escorte pour les conduire librement dans ces deux endroits. 3<sup>o</sup>. Qu'ils pourroient emporter avec eux l'or, l'argent, les pierreries, les meubles & tous leurs autres effets, sans que personne pût les en empêcher, ou les troubler dans leur route, ou rien retenir malgré eux de ce qui leur appartiendrait. 4<sup>o</sup>. Qu'il y auroit entre les deux Rois une Trêve de huit ans, & qu'elle s'observeroit inviolablement : on convint de cinq jours de terme pour évacuer la Place, & pour observer les autres articles de la Capitulation ; mais avant que les cinq jours fussent expirés les Maures résolurent d'abandonner la Ville pour se retirer dans les lieux qui leur étoient marqués ; il en sortit plus de cinquante mille ames, tant Hommes que Femmes ou petits enfans, ils traversèrent le Camp des Chrétiens, toute l'Armée se mit en haye de part & d'autre pour empêcher qu'on ne fît aux Maures aucune insulte ; il étoit juste que les Chrétiens executassent fidèlement les Articles qu'ils avoient promis aux Infideles, & qu'ils leurs donnassent cet exemple de bonne foy.

Articles de la Capitulation, & les Maures rendent la Place.

Les Victorieux entrèrent dans Valence l'après midy de la Fête de S. Michel, & par la Conquête de cette importante Place, les Chrétiens prirent possession du Royaume de Valence ; on commença par nettoyer la Ville : on consacra les Mosquées pour en faire des Eglises : on choisit pour premier Evêque de la Ville D. Ferrier de S. Martin Prevost de l'Eglise de Tarragonne & de l'Ordre des Freres Prêcheurs, selon quelques Auteurs ; comme Valence étoit entièrement déserte par la retraite des Maures, il fallut songer à la repeupler, & le Roy pour engager les

CXXXV.  
Les Chrétiens maîtres du Royaume de Valence.  
Ferrier de S. Martin en est fait Evêque.

AN. 1238. & suiv. Peuples à venir s'y établir, leur accorda des Privileges très avantageux : on accourut de bien des endroits dans une Ville si agréable & si bien située ; mais le plus grand nombre des Habitans fut de Catalans , & sur tout des Villes de Gironne , de Tarragone & de Tortose ; on assigna les Maisons de Valence à ceux qui vinrent s'y établir ; mais à proportion de leur état , de leur condition , de leur bien & de la grandeur de leur Famille.

On fait la distribution des Terres.

Le Roy voulut que l'on partageât toutes les Terres qui sont autour de la Ville , entre l'Evêque & son Clergé , la Noblesse , les Ordres Militaires, & les Communautés des Villes , parce que tous avoient eû part à la prise de cette Place, qui avoit entraîné la Conquête de tout le Royaume ; il récompensa aussi fort généreusement les Templiers, & les Hospitaliers, qui lui avoient rendu des services très considérables dans cette Guerre ; mais parmi tous ces Chevaliers qui s'étoient trouvés à cette fameuse expedition , l'on en choisit trois cens quatre-vingt de ceux qui s'y étoient le plus distingués par leur valeur : dans la distribution generale que l'on fit des Terres , on leur en donna une portion plus considérable qu'aux autres , à condition qu'ils s'obligeroient de garder à leurs dépens les Frontieres du Royaume contre les entreprises des Maures. Ces Chevaliers partagerent tellement entr'eux les fonctions Militaires , que tous les quatre mois il y en avoit plus de cent qui se relevoient & qui étoient obligés pendant ce tems-là , de veiller à la conservation des Frontieres , & d'arrêter les courses & les brigandages des Maures.

Le Roy d'Arragon fait fortifier Valence , & en regle le Gouvernement.

La situation de Valence quelque agréable qu'elle soit, n'est pas forte ; la Ville alors n'étoit pas trop bien fortifiée , les murailles n'étoient ni hautes , ni épaisses ; elles étoient même ruinées en bien des endroits , & les Maures par une négligence inexcusable , dont ils n'eurent que trop lieu de se repentir dans la suite , n'avoient pas eu le soin de les relever , & d'en réparer les brèches : le Roy ne tomba pas dans la même faute ; & profitant en Prince habile de l'imprudence de ses Ennemis , il résolut de faire une nouvelle enceinte de murailles , plus fortes & plus solides , & d'y ajouter toutes les Fortifications que l'art avoit coutume d'employer en ce tems-là , pour mettre la Place en état de soutenir un long Siège ; il augmenta de beaucoup la Ville , il en changea l'ancienne forme , la rendit parfaitement quarrée , & de douze Portes qu'il fit bâtir , il y en avoit trois qui regardoient le Septentrion , trois autres au midy , trois étoient tour-



nées à l'Orient, & autant à l'Occident ; il établit encore de nouvelles Loix pour l'administration de la justice, & pour établir le bon ordre dans cette nouvelle Conquête.

An. 1238. & suiv.

Ainsi le Roy Zaen Maure perdit bientôt un Royaume dont il avoit chassé son Souverain pour se mettre en sa Place, il ne jouit pas longtems du fruit de sa trahison, tant il est vrai qu'un pouvoir injustement usurpé n'est pas souvent de longue durée, & n'est que trop ordinairement funeste à l'usurpateur. Il est vrai que le Maure Zaen pour autoriser son crime, & sa révolte, se glorifioit d'être du sang des anciens Rois Maures, étant Fils de Modès, & petit-Fils de Lope Roy de Murcie, comme nous l'avons fait voir un peu plus haut, & ainsi il ne prétendoit, disoit-il, que rentrer dans le bien dont ses Peres avoient été injustement dépouillés.

L'on ne vit jamais une plus grande allegresse dans l'Espagne que celle qui fut causée par la Conquête de Valence, la joye en fut d'autant plus grande qu'elle fut plus pure, sans être ni troublée par ces tristes revers, ni suivie de ces fâcheuses disgraces, qui ne coutent que trop souvent des larmes aux Victorieux : l'avantage fut si complet, & la Victoire si entiere, que les Chrétiens ne perdirent presque personne, & à peine y demeura-t-il un seul Officier de considération ; il n'y eut que le seul & infortuné D. Artal d'Alagon qui périt : ce Seigneur qui avoit abandonné le service des Maures dont il voyoit la décadence prochaine, & qui étoit rentré dans les bonnes graces du Roy d'Aragon son Souverain, ne cherchant qu'une occasion de réparer sa faute, & de donner à son Prince des marques de sa fidelité, se joignit au Vicomte de Cardonne & à D. Raymond Folch ; ils vinrent se présenter devant Villena qu'ils prirent d'emblée ; mais voulant profiter de la consternation où étoient les Barbares & se saisir de Sayx, le malheureux Artal fut tué d'un coup de pierre dans une vigoureuse sortie que firent les Maures : bien des gens ne le plainquirent pas, & regarderent sa mort comme une juste punition de sa premiere infidelité, étant juste, disoient-ils, que celui qui au préjudice de son honneur & de sa Religion avoit servi les Maures dans le tems où la fortune sembloit leur être favorable, périt par la main de ceux qu'il ne venoit peut-être d'abandonner, que parce qu'ils n'avoient plus de ressource.

Joye universelle dans l'Espagne après la prise de Valence.

Mort de D. Artal d'Alagon.

Pendant que les Arragonnois étoient occupés à cette fameuse expedition, les Navarrois étoient fort tranquilles sous leur nou-

CXXXVI.  
Thibaut Comte de Champagne suc-

An. 1137. & suiv  
cede au Royaume  
de Navarre.

veau Roy Thibaut Comte de Champagne qui regnoit alors , & qui avoit succédé d'un consentement unanime de tous les Ordres du Royaume au Roy D. Sanche son Oncle , comme nous l'avons déjà dit , & avoit été couronné à Pampelune par D. Pedre Ximenez de Gaçolas Evêque de cette Capitale de la Navarre , & Successeur de D. Pedre Ramire de Piedrola. Le nouveau Roy voyant que son Royaume jouissoit d'une Paix profonde , & qu'il n'avoit rien à craindre du dedans , poussé d'une noble ambition résolut d'entreprendre quelque Guerre étrangere où il pût acquerir de la gloire , & rendre quelque service important à Dieu & à la Religion ; il se joignit donc avec Henry Comte de Bari , Pierre Comte de Bretagne , & Amaury de Montfort , pour passer à la Terre Sainte , & faire la Guerre aux Infideles , qui avoient pris le dessus , & enlevé aux Chrétiens presque tout ce qu'ils avoient conquis en Orient.

Il passe en Orient.

Ces Princes leverent des Troupes & disposerent tout ce qui étoit necessaire pour une entreprise de cette importance ; mais les Genoïs leur ayant manqué de parole , & ne leur ayant pas fourni les Vaisseaux dont ils avoient besoin pour le transport de leurs Troupes , comme ils le leur avoient promis ; ils furent obligés de mener leur Armée par terre ; ils passerent par l'Allemagne , & par la Hongrie. Etant arrivés à Constantinople , ils traverserent le Bosphore de Thrace , & poursuivirent leur route par l'Asie mineure , jusques dans la Cilicie , où se trouvant engagés dans les détroits du fameux Mont Taurus , ils coururent de très grands dangers ; car les Sarrafins qui sçavoient tous les chemins & les détours de ces Montagnes les harcelloient sans cesse dans leurs marche , & venoient quelquefois tout à coup fondre sur eux , lorsqu'ils s'y attendoient le moins , & qu'ils étoient épuisés de fatigues : il en périt un très grand nombre , & de toute cette florissante Armée , à peine en arriva-t-il à Antioche de Syrie la troisième partie ; encore la plupart malades , en désordre , & si épuisés qu'ils n'étoient pas en état de rendre aucun service , & avoient eux-mêmes besoin de l'assistance de ceux mêmes qu'ils étoient venus secourir.

Succès malheu-  
reux de ce voyage.

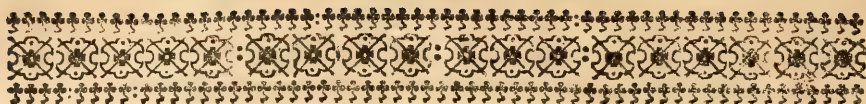
Ainsi le succès de cette expedition répondit à ses commencemens ; c'est-à-dire que cette entreprise ne fut pas plus heureuse que toutes les autres formées par les Princes Chrétiens pour la conquête de la Terre Sainte. De tous ceux qui avoient suivi le Roy de Navarre & ses Alliés , il y en eut très peu qui retourne-



rent dans leurs Maisons , tout le reste périt de miseres ou par la main des Infideles : tel fut l'ordre de la divine Providence qui renversa tous les projets des Chrétiens pour les punir des désordres affreux où ils se laissoient aller. An. 1237. & suiv.

Les Historiens François placent l'expédition de Thibaud Roy de Navarre , dix ans plus tard que les Historiens Espagnols , & lorsque S. Loüis Roy de France entreprit la Guerre Sainte ; car il assurent que ces deux Rois allerent ensemble en Orient , contre les Infideles : cependant l'Archevêque D. Rodrigue raconte à la fin de son Histoire le voyage du Roy de Navarre & le mauvais succès de son entreprise ; or ce célèbre Historien n'a pû parler de l'expédition de S. Loüis , puisque ce grand Archevêque étoit déjà mort , lorsque ce saint Roy se croisa pour aller faire la Guerre aux Sarrafins ; son Histoire se termine à la cinquième année depuis que les Arragonnois eurent conquis la Ville & le Royaume de Valence sur les Maures.

*Fin du Livre douzième , & du Tome II.*



# TABLE DES MATIERES

Contenues en ce Volume.

A	
<b>A</b> Barca ( D. Sanche ) Fils de D. Garcie , Roy de Navarre. VIII. 144	VII. 29. Sa mort. 32
Abdalla se révolte contre le Miramamolin. VII. 34. Il fait massacrer tous ceux de la Famille des Humeyas. 40	Abdelmelic ( Alhagib ) Fils de Mahomet lui succede au Gouvernement de Cordouë. VIII. 209. Il est battu 210. Sa mort. 216
Abdalla Frere d'Issém Roy de Cordouë se révolte , & il est contraint de se retirer en Afrique. VII. 51. Il se rend maître de Valence. 59. Son Armée taillée en pièces , il se retire à Valence , & vit en simple particulier. 60. Sa Mort. 78	Abdelmon élevé sur le Trône d'Afrique. XI. 545. Il soumet les Maures d'Espagne 547. retourne en Afrique. 548
Abdalla ( autre ) Fils d'Abenlope défait deux fois par D. Alphonse , se présente devant Leon & se retire. VII. 111. Il recommence la Guerre. 112	Abderhaman General des Troupes de Belgio , prend Cordouë & fait mourir Abdelmelic. VII. 32
Abdalla Roy de Cordouë , sa mort VII. 117	Abderame, Gouverneur d'Espagne. VII. 23. Il soumet les rebelles , & prend Cerdafia. 24. Il prend Arles , & défait deux fois Eudes. 25. Il est défait auprès de Tours. 27. & est tué dans la Bataille. 28
Abdalla ou Obeydalla se fait Roy de Toledé , & épouse la Sœur du Roy de Leon. VIII. 220. Il renvoye la Princesse perd la Couronne & la Bataille contre Issém. 221. Il est fait Prisonnier. 223	Abderame Abenhumeya , reconnu Roy des Maures en Espagne. VII. 42. Soumet Valence. 43. Sa mort. 50
Abdalasis Fils de Muza , massacré par ses Gens. VII. 16	Abderame II. du nom Roy de Cordouë , demande le tribut des cent Filles à D. Ramire VII. 78. gagne la Bataille d'Alvede. 79. Il est défait. 81. Il persécute les Chrétiens. 86. Il fait assembler un Concile à Cordouë. 88. Sa mort. 90
Abdelmelic Gouverneur d'Espagne.	Abderame III. dit Almançor , monte



# TABLE DES MATIERES.

ré sur le Trône de Cordouë.  
 VII. 117. Bat les Chrétiens. 121.  
 Fait mourir Pelage. 122. Il est  
 battu par les Chrétiens. VIII.  
 159. Sa mort. 177  
 Abderame Roy de Cordouë, est  
 poignardé deux mois après. 225  
 Abengavia Roy de Lerida. X. 498  
 Abenhut Roy de Murcie. XII. 767.  
 Les Maures de Grenade se joi-  
 gnent à lui. 768  
 Abenlope ( Mahomet ) se révolte  
 & prend le titre de Roy, il se  
 réfugie dans les Etats d'Alphon-  
 se. VII. 101  
 Abubaly s'empare de Seville, &  
 s'en fait Roy. XII. 696. Est battu  
 par l'Armée Chrétienne. XII.  
 762. Il ravage les environs de  
 Baeça. 766  
 Abulcaror Gouverneur d'Espagne  
 pour les Maures. VII. 33  
 Ahlan Evêque de Zamora. VIII.  
 232  
 Albigeois, leur origine. XII. 677.  
 leurs erreurs. 678  
 Albohali Prince de la Famille des  
 Almoravides, Roy des Maures  
 d'Afrique & d'Espagne. XI. 544.  
 Révolte contre luy & sa Mort.  
 546  
 Alcama, sa Mort. VII. 14  
 Alderedo ( le Comte d' ) se révolte  
 contre D. Ramire, sa punition.  
 VII. 84  
 Alfagio, Maure, fait des courses en  
 Castille. IX. 345. Est battu par  
 trois fois différentes. 346  
 Alhaca Roy de Cordouë surprend  
 Toledé. VII. 73. Sa Mort. 75  
 Alhaca Fils d'Abderame Roy de  
 Cordouë, monte sur le Trône.  
 VIII. 177. Il donne à D. Ramire  
 le Corps de S. Pelage. 184. Sa  
 Mort. 187  
 Alulit, Fils d'Izit est fait Mirama-  
 Tome II.

molin. VII. 33  
 Almahadio ( Mahomet ) se rend  
 maître d'Hissém, & s'empare  
 du Royaume par ruse. VIII. 216.  
 Il est défait par Zulema, & se  
 retire à Toledé. 217. Il remonte  
 sur le Trône. 218. Sa Mort. 219  
 Almahario, Alhagid d'Almahadio,  
 va demander du secours au Com-  
 te de Barcelonne. VII. 217. Poi-  
 gnarde Almahadio. 219  
 Almexir ( D. Nuño ) enleve le jeu-  
 ne Roy des mains de Lara, & le  
 mène à Santistevan. XI. 575  
 Almocaben Roy de Sarragoffe mar-  
 che au secours d'Huesca. X. 407  
 Almenon Roy de Toledé fait la  
 guerre au Roy de Cordouë. IX.  
 320. Sa mort. 329  
 Almohades, fameux Prédicateur  
 de la Loy de Mahomet, soule-  
 ve le Peuple en faveur d'Ab-  
 delmon. XI. 546. Il persécute  
 les Chrétiens. 547. Sa mort. 548.  
 Almoravides ( Famille des Mau-  
 res ) établissent un nouvel Em-  
 pire en Afrique. X. 385  
 Almortada Roy de Murcie, poi-  
 gnardé par ses Domestiques.  
 VIII. 224  
 Almadar Fils du Roy de Cordouë.  
 VII. 102  
 D. Alphonse Premier, ( dit le Ca-  
 tholique ) Roy d'Espagne, Fils du  
 Duc de Biscaye, vient au secours  
 de D. Pelage. VII. 19. Il succede  
 à Favila. 30. Il soumet plusieurs  
 Villes en Galice, Portugal, &  
 le Royaume de Leon. 34. Il  
 prend Pampelune, & établit des  
 Evêques dans ses nouvelles Con-  
 quêtes. Sa mort. 36  
 D. Alphonse II. dit le Sage, Roy  
 d'Espagne associé à la Couronne.  
 VII. 47. Il est proclamé Roy. 48.  
 Il abandonne son Royaume à  
 M m m m

# TABLE DES MATIERES.

- Mauregat.** 49. D. Bermude le rappelle & l'affocie à sa Couronne 51. Il refuse le tribut des cent Filles aux Maures & gagne la Bataille. 52. Il fait emprisonner le Comte de Saldagne & enfermer D. Ximena. 59. Il se retire au Monastere d'Abelia crainte des Révoltés, Theudis le rétablit sur le Trône 61. Il propose à Charles-Magne de l'adopter, & le déclarer son Successeur, les Espagnols s'y opposent & se liguent contre Charles-Magne, sous Bernard del Carpio. 67. Il fait bâtir son Palais. 71. Sa mort. 75
- D. Alphonse III.** surnommé le Grand, Fils de D. Ordoño I. succede à la Couronne d'Espagne. VII. 98. Les Basques se révoltent contre lui. 114. Il enleve Conimbre aux Maures. 116. Il renonce à la Couronne & meurt. 117
- D. Alphonse IV.** Fils d'Ordoño, surnommé le Moine, monte sur le Trône. VIII. 150. Il renonce à la Couronne. 153. Il veut reprendre la Couronne, il est battu par D. Ramire & mis en Prison. 154. D. Ramire lui fait crever les yeux, & le fait enfermer dans un Monastere jusqu'à sa mort. 156
- D. Alphonse V.** Roy de Leon. VIII. 212. Il épouse la Fille du Comte de Galice. 213. Sa mort. 232
- D. Alphonse VI.** Fils de Ferdinand Roy de Leon. IX. 293. Il est défait par le Roy de Castille. 299. Il est pris & envoyé Prisonnier à Burgos. 300. Il se retire au Monastere de Sahagun, en sort & demande du secours au Roy de Toledé. 301. L'obtient. 302. Il a un Palais à Toledé. 303. Le Roy de Toledé empêche sa Mort. 306. Il est averti de la mort de son Frere. 314. Le dit au Roy de Toledé. 315. Sort de Toledé, arrive à Zamora. 316. Reconnu Roy de Leon. 317. & Roy de Castille. 318. Il marche au secours du Roy de Toledé. 320. Sa femme meurt, il épouse Constance. 321. Les Habitans de Toledé implorent sa protection. 336. Il se présente devant Toledé & se retire, se saisit de quelques Places aux environs. 342. Il met le Siège devant Toledé. 350. La prend. 353. Il soumet le reste du Royaume de Toledé. 355. & y établit sa Cour. 356. Il marie sa Sœur D. Elvire au Comte de Cabra, met un Archevêque à Toledé & y assemble un Concile. 357. Il va à Leon. 360. Revient à Toledé & pardonne à la Reine & à l'Archevêque. 364. Il épouse Zayde Princesse de Seville. 381. Ses divers mariages. 382. Il sollicite Tephin de passer en Espagne. X. 386. Il assiège Hali Abenaxa dans Cordouë. 392. Il fait la Guerre aux Maures d'Arragon. 394. Il ravage l'Andalousie, & marie ses Filles à des Seigneurs François. 397. Il entre en Navarre. 404. Il est forcé de se retirer 405. Il défend l'usage des Bains. 431. Il marie sa Fille au Roy d'Arragon. 440. Il ravage de nouveau l'Andalousie, & se retire ensuite à Toledé. 441. Sa mort. 442
- D. Alphonse Infant sacré** Roy de Castille à Compostelle. X. 452. se réfugie à Orillon. 455. Il est proclamé & reconnu Roy de Castille. 458. Il déclare la Guerre



# TABLE DES MATIERES.

- au Roy d'Arragon. 476. Il fait la Guerre aux Maures & prend Coria. 480. Il entre avec une Armée dans le Portugal. 498. Il est battu & rentre de nouveau dans le Portugal, fait la Paix avec les Portugais. 491. Il se rend au Concile de Palence avec la Reine. Son mariage. 493. Il enleve Calatrava aux Maures & la cede à l'Archevêque de Toledé. 494. Il enleve plusieurs Places aux Maures, met le Siege devant Jaen & le leve. 495. Il veut réunir les Royaumes d'Arragon & de Navarre à sa Couronne. 505. Il entre en Navarre, assiege Vittoria & leve le Siège. 506. Il est couronné Empereur, 508. Il nomme ses Fils D. Sanche Roy de Castille, & Ferdinand Roy de Leon. 510. Il se ligue avec le Roy d'Arragon contre le Roy de Navarre. 524. Il fait la Paix avec la Navarre. 524. Il accommode les Rois d'Arragon & de Navarre. 530. Les trois Rois ravagent toute l'Andalousie. 531. Nouvelle ligue entre les Rois de Castille & d'Arragon. XI. 549. Il épouse la Fille du Duc de Pologne, & abandonne l'entreprise de Navarre. 552. Exemple de sa justice. 553. Il va au-devant du Roy de France. 555. Sa mort. 561. Sa posterité. Partage de ses Etats. 562
- Alphonse, Roy de Castille, monte sur le Trône. XI. 570. visite son Royaume, déclaré Majeur. 581. Il marche vers Toledé; D. Ferdinand Ruiz de Castro lui en refuse l'entrée. 582. Il y entre 583. Il marche contre Castro, ses Troupes sont défaites. 585. Il prend Zurita, congédie ses Trou-
- pes & convoque les Etats à Toledé. 588. Il est déclaré Majeur dans les Etats de Burgos, & les Grands lui remettent les Places qu'on leur avoit confiées. 591. Il épouse la Princesse Leonor d'Angleterre. 593. Il est défait par l'Armée du Roy de Leon. 611. Il se ligue avec le Roy d'Arragon, contre D. Pedre d'Açagra. 622. Il fait des Reglemens pour l'Ordre de Calatrava. 623. Il est défait par les Maures. 631. Il prend Vittoria. 642. Il fait la Paix avec le Roy de Navarre. 647. Il se ligue avec les Rois de Navarre & d'Arragon à Alfaro. 650. Il fonde l'Université de Palence. 652. Etats de Toledé. 655. Il s'abouche avec le Roy d'Arragon, & enleve plusieurs Places aux Maures. 656. Il harangue les Troupes. 665. Et l'Armée Chrétienne remporte une entière Victoire. 668. Et prend plusieurs Villes. 673. Il retourne à Toledé. 674. Il enleve plusieurs Places aux Maures. 675. Il fait l'Archevêque de Toledé Chancelier de Castille. 692. Et fait la Paix avec le Roy de Leon. 693. Il va à Burgos, sa mort & ses funeraillles. 698
- D. Alphonse IX. Roy de Leon, monte sur le Trône, son mariage. XI. 624. Il est armé Chevalier par le Roy de Castille. 626. Il ravage la Castille. 636. Son mariage avec Berangere de Castille. 645. Il se joint aux Rois ligüés contre les Maures. 650. & pardonne à D. Diegue de Haro. 651. Il se sépare de la Reine sa Femme. 653. Il fait la Paix avec le Roy de Castille. XII. 693. Il emmene D. Diegue Lopez de

# TABLE DES MATIERES.

- Haro, & déclare la Guerre aux Maures. 694. & au Roy de Portugal. 696. Il entre à main armée en Castille, & il est obligé de se retirer dans ses Etats. 726. Il prend Caceres sur les Maures, & il assiege Merida. 783. La prend & sa mort. 785. Il desherite le Roy Ferdinand son Fils. 786
- D. Alphonse Roy d'Arragon succede à D. Pedre son Frere. X. 439. Il épouse la Fille du Roy de Castille. 440. Il confirme les Regens de Castille, & met Garnison Arragonnoise dans les Villes de ce Royaume. 445. Il prend plusieurs Villes sur les Maures; il prend la qualité d'Empereur d'Espagne, va en Castille, & fait rebâtir plusieurs Villes. 448. Il fait enfermer la Reine Urraque son épouse. 449. Il persécute les Evêques Castillans. 451. Il répudie la Reine Urraque & la met en liberté. 452. Il pardonne à Peranfoles. 453. Il entre avec une Armée en Castille, & défait les Castillans. 454. Il les défait une seconde fois & se rend maître d'une partie de la Castille. 455. Il s'empare des Trésors des Eglises, & se retire à Carrion, & ravage les Terres du Comte de Lara. 456. Il entre en Galice. 451. Il traite avec Bertrand Fils du Comte de Toulouse. 464. Il prend Sarragosse. 467. Il ravage le Pays des Maures. 468. Il donne Montreal aux Templiers. 470. Il entre en Castille. 476. Paix entre les Rois de Castille & d'Arragon. 478. Il fait la Guerre aux Maures, il est battu par le Roy de Cordouë. 479. Il prend plusieurs Villes sur les Maures. 497. Il est surpris par les Maures. 499. & meurt dans le combat: divers bruits sur sa mort. 500. Les Arragonnois incertains sur le choix de son Successeur. 502
- D. Alphonse II. Roy d'Arragon monte sur le Trône. XI. 579. Il prend la qualité de Comte de Provence. 581. Il rend le Roy de Valence son Tributaire. 597. Il assiege Xativa, en leve le Siège, & assiege & prend Argueda 597. Il se marie avec l'Infante de Castille. 598. Il fait la Paix avec la Comtesse de Toulouse. 602. Il est médiateur de la Paix entre les Souverains d'Espagne avec le Legat. 617. Il se ligue avec les Rois de Navarre, de Leon & de Portugal. 627. Sa mort. 634
- D. Alphonse I. Roy de Portugal, sa naissance. X. 399. Il défait le Comte de Trastamare, & le fait Prisonnier. 489. Il fonde une Université à Conimbre. 517. Il est proclamé Roy de Portugal par son Armée. 519. Il bat les Maures. Origine des Armes du Royaume de Portugal. 520. Son mariage. 522. Il prend Santaren & Sintra. 523. Il prend Lisbonne. 538. & plusieurs Places. 539. Il fait la Guerre au Roy de Leon, ses Troupes sont défaites par celles de Leon. XI. 612. Il assiege Badajoz. 613. Il est enfermé dans Santaren. 616. Et bat les Maures devant cette Ville. 619. Sa mort. 621
- D. Alphonse II. dit le Gros, Roy de Portugal monte sur le Trône. XI. 657. Il fait la Guerre au Roy de Leon. 696. Sa mort. 747
- Alphonse Comte de Toulouse, tiré



## TABLE DES MATIERES.

- de Prison & reconnu par ses Sujets. X. 464. Il fait la Guerre au Comte de Barcelonne. 483
- D. Alphonse Archevêque de Burgos, conteste la Primatie à celui de Toledé. IX. 380
- Alphonse Comte de Poitiers, Frere de S. Louïs. XII. 758
- Aluede ( Bataille d' ) gagnée par D. Ramire sur les Maures, S. Jacques apparôit à ce Prince. VII. 80
- Amaury Fils de Simon de Montpelier, cede ses droits sur Toulouse aux Rois de France. XII. 708
- S. Antoine de Padouë se joint à S. François. XII. 735. Il passe en Italie & meurt à Padouë. 736
- Antolinez ( Ferdinand ) aventures de ce Seigneur. VIII. 193
- Arenas ( D. Pedre ) Lieutenant de Castro dans Zurita. XI. 585. Un domestique de ce Seigneur entreprend de livrer la Place au Roy. 587. Il tuë ce Seigneur & la Place se rend. 588
- Armengaude Vicomtesse de Narbonne va implorer le secours de Raymond Prince d'Arragon son Oncle. XI. 560
- Armengol Comte d'Urgel, fait la Guerre aux Maures. IX. 331. Sa mort. X. 438
- Armengol II. Comte d'Urgel, attaque les Maures de Valence XI. 619. Il est tué dans une embuscade. 620
- Arnaud ( D. Raymond d' ) succede à son Pere. IX. 337
- Arragon, origine des Comtes de ce nom. VIII. 130
- D. Artal d'Alagon. Sa mort. XII. 819
- Ataulphe Evêque de Compostelle, accusé de Sodomie, se justifie, quitte son Evêché, & se retire au désert. VII. 93. Sa mort. 105
- Athon se rend maître de Carcassonne. X. 461. Il s'accorde avec le Comte de Barcelonne. 462
- D. Alvar de Lara. Voyés, Lara.
- Aucupa Gouverneur d'Espagne pour les Maures, se joint aux Enfans d'Eudes, prend Avignon, en est chassé, & de tout le reste de la France par Charles-Martel. VII. 32
- D. Aurelio succede à Froyla. VII. 45. Les Esclaves se révoltent, il les calme, fait un Traité honteux avec les Maures, & déclare D. Silon son Beaufrere pour son Successeur. 46
- Aza Gouverneur de l'Espagne pour le Miramamolín. VII. 21. Fait faire le Pont de Cordouë, force Tarassonne, la rase & la brûle. 22. Il est poignardé par les Maures, *ibidem*.
- Aznar Fils d'Eudes Duc d'Aquitaine, Fondateur du Royaume d'Arragon. VII. 31
- Aznar ( D. Ximenez ) Comte d'Arragon. Sa mort. VIII. 131
- B.
- Badajoz & Merida, prises par les Chrétiens. XII. 785
- Barcelonne Ville, prise par les Maures. VIII. 199. Origine des Comtes de Barcelonne. 130
- Beatrix Reine de Castille, son mariage, sa reception en France & son arrivée en Espagne. XII. 740
- Benabet Roy de Seville veut se rendre maître des Etats des Maures en Espagne. X. 385. Il se brouille avec Haly, se battent, il est vaincu, est tué dans la Bataille. 387
- D. Beranger Archevêque de Tarragone, conteste la Primatie

# TABLE DES MATIERES.

- à l'Archevêque de Toledé & perd sa cause. IX. 375. Sa mort. 629
- D. Beranger Frere du Comte de Barcelonne, sa mort. IX. 347
- D. Beranger Borello Comte de Barcelonne, sa mort. VIII. 233.
- Autre de ce nom, aussi Comte de Barcelonne. IX. 254
- Berangere Reine de Castille, sa mort. X. 542
- Berangere, Reine de Leon, son mariage. XI. 645. Elle est déclarée Regente de Castille, après la mort de sa mere. XII. 703. Elle y renonce, & la cede aux Seigneurs de Lara. 709. Elle refuse de reprendre la Regence, elle est exilée par ordre de D. Alvar Lara. 712. Elle est faussement accusée d'avoir voulu empoisonner le Roy son Frere. 717. Elle fait demander l'Infant D. Ferdinand son Fils au Roy de Leon son mary, & ses Envoyez emmenent le Prince sans les Ordres du Roy de Leon. 723. Elle le fait déclarer Roy de Castille & couronner. 724. Elle envoie les Evêques de Burgos & d'Avila au-devant du Roy de Leon. 726. Elle va au-devant de la Princesse Beatrix, épouse de D. Ferdinand 740. Elle va trouver le Roy de Castille son Fils. 787
- D. Bermude le Diacre, succede à Mauregat; ses enfans; il se sépare de sa femme. VII. 51. Il rappelle D. Alphonse & l'associe à la Couronne, *idem*. Sa mort. 58
- D. Bermude II. se sauve de Prison & s'empare d'Astorga. VII. 105. Les mécontents le font Roy. VIII. 192. Il monte sur le Trône après la mort de D. Ramire. 192. Il s'oppose aux Maures. 197. Se retire à Oviedo. 199. Il repousse les Maures. 206. Sa mort. 211
- D. Bermude III. Roy de Leon. VIII. 233. Il marie sa Sœur à D. Garcia Comte de Castille. 234. Il est défait par le Roy de Castille, & sa mort. 257
- D. Bernard Abbé de Sahagun, élu Archevêque de Toledé. IX. 359. Il se saisit de la grande Mosquée des Maures à Toledé, le Peuple se souleve. 360. Il assemble un Concile à Toledé, & va à Rome. 367. Sa mort. X. 492
- Bernard Comte de Barcelonne se retire en Espagne. VIII. 131. Sa mort. 132
- D. Bernard Guillaume, General d'Arragon contre les Maures, il défait Zaen Roy de Valence. XII. 809. Sa mort. 811
- D. Bernard del Carpio, sa naissance. VII. 58. Il est chef de la ligue des Espagnols contre Charles-Magne. 67. Il se retire de la Cour. 75. Demande la liberté de son Pere. 103. Il se retire de nouveau de la Cour, rentre dans le devoir, sa mort. 104
- Bertrand, Fils du Comte de Toulouse, recouvre ses Etats par le secours du Roy d'Arragon. X. 464
- Blanche Reine de France, demande secours au Roy de Castille. XII. 763
- Borello Comte de Barcelonne, sa mort. VIII. 199
- Bourdin Evêque de Brague élu Pape Schismatique. X. 474. Son origine & ses emplois, il va trouver l'Empereur Henry. IV. 475
- Bovines (Bataille de) entre l'Empereur & le Roy de France. XII. 702



# TABLE DES MATIERES.

- Burgos , prise & ruinée par les Maures. VIII. 194
- C.
- Cabrera ( Gerard ) se fait Templier. XII. 770
- Calahorra , son Evêché transféré à San-Domingo de la Calçada. XII. 808
- Calatrava. Voyés Chevaliers.
- Calixte II. élu Pape. X. 472. Il excommunie l'Empereur Henry IV. 473. Il se saisit de l'Antipape Gregoire VIII. Et le relegue dans un Monastere où il meurt. 475. Il érige un Evêché à Zamora. 481. & l'Evêché de Compostelle en Archevêché. 482. Sa mort. 483. Sa Bulle en faveur de l'Eglise de Bretagne. 487
- Capilla refuse de recevoir Garnison Castillanne. X. 763
- Carcassonne revient au pouvoir des Comtes de Barcelonne. X. 438
- Carrion. D. Diegue & D. Ferdinand Infans , dits de Carrion , épousent les deux Filles du Cid , leur lâcheté. X. 420. Ils sortent de Valence , & emmenent leurs épouses & les maltraitent. 421. Les Infans vaincus dans un combat particulier. Jugement de leurs Affaires. 423
- Castro , ( D. Gutierrez Fernandez de ) Tuteur du Roy & Regent du Royaume. XI. 571. Ses Freres. 572. Il se démet de ses droits. 573
- ( D. Ferdinand Ruiz de ) refuse de recevoir le Roy dans Toledé. XI. 582. Il abandonne Toledé & se retire à Hueté. 583. Le Roy marche contre lui , il défait le Roy , & se retire chés les Maures. 491. Il s'attache au service du Roy de Leon , & gagne une Bataille contre le Roy de Castille. 611. Il répudie sa premiere femme , & épouse la Sœur du Roy de Leon. 612
- Castro ( D. Pedre de ) sa mort. XII. 699
- Castille , Description de ce Royaume. VIII. 139. Révolte des Castillans. 144. Révolution dans le Royaume. 449
- Cazin Successeur d'Hali. VIII. 224
- Charles-Magne Roy de France & Empereur , détruit le Royaume des Lombards. VII. 48. Il prend Pampelune. 64. Gironne & Barcelonne. 65. Va à Rome , remet Leon III. sur le Siège , & est sacré & proclamé Empereur. 66. Repasse en Espagne 67. Sa mort. 69
- Celestin III. Pape XI. 627
- Cerebrun Archevêque de Toledé , sa mort. XI. 615
- Charles Martel Maire du Palais en France. VII. 1. Il s'oppose aux Infideles. 26. Il chasse Aucupa d'Avignon , & de tout ce qu'il avoit en France. 32
- Charles Duc d'Anjou , Frere de S. Louis. XII. 758
- Chevaliers , differens Ordres de Chevaliers , leurs Institutions ; Sçavoir , Institution de l'Ordre des Templiers & de celui des Hospitaliers. X. 469. De celui d'Alcantara. XII. 694. Leurs Habits. 694. De celui de Calatrava. XI. 566. Leurs Habits. XII. 695. Cet Ordre devient puissant en Espagne , il est confirmé par les Papes. XI. 568
- Cid ( D. Rodriguez Diaz de Vivar surnommé le ) son mariage avec Chimene. IX. 281. Il est appelé Cid par les Rois Maures & par tout le monde. 282. Il est appel-

# TABLE DES MATIERES.

- le aux Etats de Castille , s'oppose  
 aux prétentions de l'Empereur. 283. Son avis est suivi , on  
 se prépare à la Guerre ; il est  
 nommé General. 285. Sa Genea-  
 logie. 287. Il recommence le  
 combat & le gagne. 300. Il obli-  
 ge les Rois de Seville & de Cor-  
 douë à payer le tribut au Roy de  
 Castille. 322. & ceux de Grena-  
 de & de Seville à s'accommoder,  
 & bat les Maures d'Arragon.  
 323. Il est accusé devant le Roy  
 va en exil, harcèle les Maures,  
 rentre en Castille. 324. Prend  
 Alcozer & rentre dans les bon-  
 nes graces du Roy. 325. Il fait  
 des courfes sur les Maures. 343.  
 Son retour à la Cour ; il est char-  
 gé de l'expédition d'Andalousie.  
 344. Il bat l'Armée du Roy de  
 Denia. 345. Il fait lever le Siège  
 de Valence , & se rend Tribu-  
 taires plusieurs Seigneurs Mau-  
 res. X. 418. Il prend Valence.  
 419. Il marie ses Filles aux In-  
 fans de Carrion. 420. Il deman-  
 de justice au Roy de l'affront  
 fait à ses Filles par les Infans de  
 Carrion. 422. Il remarie ses Fil-  
 les. 423. Sa mort. 424. & ses fu-  
 nerailles. 425  
 Claude Evêque de Turin, renou-  
 velle les erreurs de Félix. VII.  
 57  
 Clement III. Pape , sa mort. XI.  
 627  
 Clermont Ville d'Auvergne en  
 France , Concile assemblé dans  
 cette Ville. X. 411. Discours du  
 Pape Urbain II. au Concile.  
*ibid.*  
 Compostelle Ville de Galice , l'E-  
 vêché d'Iria-Flavina , transferé à  
 Compostelle. VII. 63. Il est éri-  
 gé en Métropole. IX. 375. Il est  
 érigé en Archevêché. X. 482.  
 S. Jacques de Compostelle , l'Ar-  
 mée fait des Vœux à son Tom-  
 beau. VII. 82. Schisme dans  
 l'Eglise de Compostelle , Con-  
 cile de Compostelle. VII. 108.  
 Autre. IX. 287  
 Comtes , origine de cette qualité.  
 VIII. 140  
 Coïança , ( Concile de ) IX. 269  
 Cordouë Ville , Siège de l'Empire  
 des Maures en Espagne. VII.  
 17  
 Croisades , leur origine. X. 388.  
 Autre Croisade. XII. 731. Autre  
 736  
 Cuença , on y établit un Evêque.  
 XI. 606  
 D.  
 Dalmache , Moine de Clugny élu  
 Evêque de Compostelle. X. 435  
 D. Diegue , Evêque d'Osme , va à  
 Rome , & mène avec lui S. Do-  
 minique. XII. 683  
 S. Dominique , dit l'exilé , sa mort.  
 IX. 319  
 S. Dominique va à Rome. XII. 685.  
 Il travaille par ordre du Pape à  
 la conversion des Hérétiques Al-  
 bigeois. 686. Sa mort. 734. Or-  
 dre des Religieux de son nom ,  
 autrement dits Jacobins , son ori-  
 gine XII. 735. approuvé par le  
 Pape Honorius , *ibid.*  
 E.  
 Elepand Hérétique , répand ses er-  
 reurs dans les Asturies , il est  
 condamné au Concile de Ratis-  
 bonne & de Francfort. VII. 56.  
 Les reconnoît & s'en repent. 57  
 Espagne , indépendante de l'Empi-  
 re , & non Tributaire du S. Sié-  
 ge. IX. 286  
 Eudes Duc d'Aquitaine , s'unit à  
 Muniz , & lui fait épouser sa  
 Fille. VII. 24  
 S.



# TABLE DES MATIERES.

- D. Ramire III. monte sur le Trône. VIII. 183. La Noblesse de Galice se souleve & se sépare de son Royaume. 188. Sa mort. 192
- D. Ramire Roy d'Arragon monte sur le Trône par le partage des Etats de son Pere. IX. 253. Il entre en Navarre, il est défait par D. Garcie Roy de Navarre. 255. Il réunit à sa Couronne le Royaume de Sobrarve & de Ribagorça. 263. Il recouvre son Royaume, dont le Roy de Navarre l'avoit dépouillé. 277. Sa mort. 296
- D. Ramire Roy d'Arragon. X. 503. Son mariage. 504. Il se retire à Sobrarve. 506. Il s'enfuit de Pampelune. 512. Il renonce au Royaume & se retire à Huesca. 516
- D. Ramire Evêque de Pampelune, sa mort. XII. 768
- Raymond Comte de Toulouse, sa mort. XII. 746
- D. Raymond se révolte contre le Roy son Frere. IX. 326. Il se saisit de quelques Places, & assassine le Roy 327. Il s'enfuit & se retire à Sarragosse. 328
- D. Raymond Comte de Barcelonne, sa mort. IX. 330
- D. Raymond, *Tête d'étaupe*, Comte de Barcelonne, épouse la Fille de Robert Guiscard. IX. 340. Sa mort. 346
- D. Raymond Arnaud, Comte de Barcelonne, succede à son Pere, & épouse l'heritiere de Provence. IX. 347. Son démêlé avec le Comte de Toulouse. 348. Il prend Majorque. 460. Sa mort. 496
- D. Raymond Beranger Comte de Barcelonne, succede à son Pere. X. 496. Il est médiateur de la Paix entre les Rois de Castille & d'Arragon. 514. Il épouse Petronille, Infante & heritiere d'Arragon. 516. Le Roy d'Arragon renonce à sa Couronne en faveur de D. Beranger; ce nouveau Roy réunit à sa Couronne tout ce qui en avoit été démembré. 516. Il fait son entrée à Sarragosse. 517. Il s'accorde avec les Templiers & les Hospitaliers. Son differend pour le Comté de Provence. 528. Il se rend maître de Lerida & de Fraga. 535. Sa mort. 578
- D. Raymond Comte de Provence, se sauve de Monçon, & épouse Béatrix de Maurienne. XII. 714. Il renonce à l'hérésie des Albigeois, & se réconcilie à l'Eglise. 767
- Raymond & Diego Velasquez Moines de Cluny offrent de défendre Calatrava contre les Maures. XI. 566. Le Roy accepte leurs offres & leur donne la Ville. 567. Ils mettent Calatrava en état de défense, leur mort. 568
- D. Raymond de Bourgogne, fait Comte de Galice. X. 398
- D. Raymond Archevêque de Tolède. X. 493. Il cede Calatrava aux Templiers. 494. Sa mort. 542
- Reims, Ville de France, Concile qui y est assemblé sous Eugene III. X. 540
- Religion Chrétienne rétablie en Galice. VII. 61
- Richard Roy d'Angleterre épouse Berangere Infante de Navarre. XI. 640. Sa mort. 643
- Richard Legat de Gregoire. VII. brouille les Affaires en Espagne.

# TABLE DES MATIERES.

- gne. IX. 395  
 Roda, le Siège Episcopal de cette Ville est transferé à Balbastro. X. 437
- D. Rodrigue Ximenez Archevêque de Toledé. XI. 648. Il va à Rome pour obtenir une Croisade contre les Maures. 655. Il amene du secours. 656. Il se distingue au Concile de Latran, & est fait Legat du Pape en Espagne. 705
- Rodrigue (D. Diego) Fils du Cid, sa mort. IX. 346
- D. Rodrigue I. Comte de Castille. VIII. 141
- Rodrigue de Los Cameros, vient à Valladolid, s'enfuit & fait sa Paix avec le Roy. XII. 743
- Roger Comte de Foix, sa mort. XII. 746
- Roncevaux, Bataille donnée près de ce lieu. VII. 68
- Rotrou Comte de Perche, prend Tudele en Navarre. X. 466
- S.
- D. Sanche Abarca. Voyés. Abarca.
- D. Sanche, dit le Gros, Frere du Roy de Leon, se révolte, se ligue avec le Roy de Navarre & le Comte de Castille. VIII. 165. Il succede à la Couronne après la mort de son Frere, il est obligé d'abandonner son Royaume. 170. Il y rentre avec le secours du Roy de Cordouë. 171. Sa mort. 183
- D. Sanche Comte de Castille se révolte contre son Pere. VIII. 214. Il lui succede. 215. Ravage le Royaume de Toledé & celui de Cordouë. 231. Prend plusieurs Places sur les Maures, & fait mourir sa Mere. 229. Sa mort. 233
- D. Sanche Roy de Castille. 294.
- Soumet les Maures. IX. 295.
- Prend Sarragossé, & fait la Guerre au Roy d'Arragon. 296.
- Il défait le Roy de Leon. 299.
- Il est défait à son tour. 300. Il s'empare du Royaume de Leon. 306. Ses projets. 308. Sa mort. 310
- D. Sanche Roy de Castille, nommé par l'Empereur son Pere. X. 310. Il succede à son Pere. XI. 562. Son Armée défait deux fois celle du Roy de Navarre. 564. Il s'accorde avec le Roy de Leon son Frere. 566. Sa mort. 569
- D. Sanche Roy de Navarre, surnommé le Grand, traite avec le Roy de Leon. VIII. 239. Fait la Guerre aux Maures. 240. Sa femme accusée d'adultere par ses enfans & justifiée. 240. Sa mort. 249
- D. Sanche VII. Roy de Navarre, succede à D. Garcie son Pere. XI. 548. Il résiste aux Rois de Castille & d'Arragon. 550. Il entre en Castille, & rentre dans ses Etats. 563. Il est battu deux fois par les Castillans. 564. Il prend plusieurs Villes en Castille. 576. Il fait bâtir Victoria 615. Sa mort. 620
- D. Sanche VIII. Roy de Navarre, monte sur le Trône. XI. 630. Il épouse la Fille du Comte de Toulouse, il demande la Paix aux Rois de Castille & d'Arragon. 643. Il vient joindre les Croisés à Alarcos. 660
- D. Sanche Ramire, Roy d'Arragon, abolit les Loix Gothiques, & établit les Imperiales. IX. 297. Il accepte la Couronne de Navarre. 328. Il secourt le Roy de Castille. 397. Il s'em-



# TABLE DES MATIERES.

- pare de Balbastro. X. 400. Prend  
 Monçon, bloque Sarragoffe. 402.  
 S'empare des biens Ecclesiasti-  
 ques, & en fait penitence. 403.  
 Il assiége Huesca. 404. Sa mort.  
 405  
 Dona Sanche Mere du Roy d'Arra-  
 gon. XI. 648  
 D. Sanche Infant & Roy de Portu-  
 gal, sa naissance. XI. 554. Il  
 bat les Maures. 618. Il succede  
 à son Pere, son mariage. 624.  
 Il fait bâtir plusieurs Places. 637.  
 Sa mort. 657  
 D. Sanche Capel II. succede à D.  
 Alphonse Roy de Portugal son  
 Pere. XII. 748  
 D. Sanche Infant de Castille, va à  
 l'Armée avec son Gouverneur,  
 il est tué dans le combat. X.  
 430  
 D. Sanche Fils aîné du Roy de  
 Castille armé Chevalier. X. 496  
 D. Sanche Comte de Roussillon  
 Regent d'Arragon. XII. 703. Il  
 marche avec des Troupes pour  
 arrêter le Roy. 715  
 D. Sanche Evêque de Sarragoffe,  
 s'accommode avec le Roy D.  
 Jayme. XII. 769  
 D. Silon succede à Aurelio, & est  
 Couronné. VII. 46  
 Simon de Montpellier, sa mort.  
 XII. 707  
 Simon de Montfort, chef des  
 Croisés. XII. 686. Il remet le  
 jeune Roy d'Arragon en liberté.  
 701  
 Sifenand, Evêque de Compostelle,  
 sa mort. VIII. 143  
 T.  
 Taragonne ( Concile de ) XI. 615  
 Tarif, general des Maures, envoie  
 des Troupes contre D. Pelage  
 dans les Asturies. VII. 6  
 Teutonique ( Ordre de Chevale-  
 rie ) son établissement dans la  
 Prusse. XII. 771  
 Therese, veuve d'Henry Comte  
 de Portugal, épouse le Comte  
 de Trastamare. X. 488  
 Therese Reine de Leon, accom-  
 mode les Infantes avec le Roy  
 de Castille. XII. 788  
 Thibault Comte de Champagne,  
 sa mort. XI. 645  
 Thibault second, Comte de Cham-  
 pagne prend les armes contre le  
 Roy de Navarre son Oncle. XII.  
 789. Il lui succede, passe en O-  
 rient, malheur de son expédi-  
 tion. XII. 819  
 Toba Gouverneur d'Espagne pour  
 les Maures. VII. 33  
 Toledé assiégée par le Roy de Cor-  
 douë. VII. 94. Se rend. 95. Se  
 révolte. 101. Origine du Royau-  
 me de Toledé. 228. Elle implore  
 la protection du Roy de Castil-  
 le. IX. 336. Sa situation. 350.  
 Assiégée par le Roy de Castille.  
 351. Se rend. 353. Concile de To-  
 ledé. 366  
 Toledé, origine de la Maison des  
 Seigneurs de Toledé. IX. 356  
 Tumert Astrologue. XI. 344. éle-  
 ve Abdelmenon sur le Trône  
 de Maroc. 545  
 V.  
 Valence assiégée par les Chrétiens  
 sa situation. XII. 812. Siège de  
 cette Ville. 814. Elle se rend.  
 816  
 Vaudois, leur origine & leurs  
 erreurs. XII. 677  
 Vela, ( les Infans de ) rétablis  
 dans leurs biens. VIII. 231. assas-  
 sinent le Comte de Castille.  
 236  
 Velasquez ( Ruy ) son mariage.  
 201  
 Velasquez ( Diego ) Moine de Clu-  
 O o o o o ij

# TABLE DES MATIERES.

- ny. *Voyés.* Raymond. Wifred II. succede à son Pere. 137
- Victor, fin du Schisme de l'Anti-  
pape Victor, par la démission  
d'Innocent. XI. 606
- Urraque Infante de Castille, fait  
avertir Alphonse de la mort du  
Roy son Frere. IX. 313. Sa mort. 357
- Urraque Reine d'Arragon, succe-  
de à D. Alphonse son Pere à la  
Couronne de Castille. X. 444.  
Elle se plaint de Peransules. 446.  
Elle se retire au Château de  
Leon, & est forcée de ceder  
le Royaume à son Fils. 458. Sa  
mort. 491
- Urraque Reine de Navarre, sa  
mort. XI. 614
- Urraque Infante de Castille, é-  
pouse l'Infant de Portugal. XI.  
647
- Urbain II. Pape, reçoit des Let-  
tres de Syrie par Pierre l'Hermi-  
te. X. 389. Il assemble un Con-  
cile à Clermont, & publie la  
Croisade. 390. Il condamne  
ne la déposition de D. Pelage. 432
- Urgel ( le Comté ) réunit à la  
Couronne d'Arragon. XI. 650
- Wifred Comte de Barcelonne.  
VIII. 132
- X.  
Ximenez Roy de Navarre. *Voyés.*  
D. Garcie.  
Dona Ximena épouse à l'insçu du  
Roy le Comte de Saldagne. D.  
Bernard del Carpio, sort de ce  
mariage. VII. 58. Elle est en-  
fermée par ordre du Roy. 59
- Y. Z.  
Zama Gouverneur d'Espagne ,  
pour les Maures. VII. 20  
Zamora assiégée par les Maures.  
VII. 74. Rétablie par le Roy de  
Castille. IX. 281. Le Pape y éta-  
blit un Evêché. X. 481
- Zancus va en Espagne. VII. 112.  
Son retour à Rome. 123
- Zayde Princesse de Seville , sa  
conversion. IX. 271
- Zenon, Comte de Biscaye, se ré-  
volte. VII. 100
- Zuleyman Miramamolin d'Egypte.  
VII. 16. Autre de ce nom détrô-  
né par Issém. 51. Il repasse en  
Espagne. 59. Autre qui se ligue  
avec le Comte de Castille, &  
défait Almahadio. VIII. 216
- Zeit Roy de Valence, se fait bâ-  
tiser. XII. 803

*Fin de la Table du second Tome.*



# Errata du Tome Second.

<i>Pages.</i>	<i>Lignes.</i>	<i>Fautes.</i>	<i>Corrections.</i>
<b>P</b> Age 3	8	Eternels	Superbes
	18	d'un	dans un
	38	l'esperance	confiance
6	11	&	<i>effacez</i>
7	23	ou	&
18	14	mais	&
		&	<i>effacez</i>
29	2	ccntemporain	contemporain
35	35	de Cordoue	à Cordoue
36	28	Pena	Peña
81	35	Clarijo	Clavijo
83	6	de fes	des
84	5	Corrogne	Corogne
87	24	Ecila	Ecija
102	14	touchez de	touchez par
114	25	Aflapa	Astapa
118	23	trompa	trompât
121	10	à la tête de son Ar- mée	<i>effacez</i>
124	11	plus avant	<i>effacez</i>
132	6	& où il	<i>effacez</i>
137	32	Urrafa	Urraca
152	29	Castille	Navarre
156	39	qu'ils la conjuroient	qu'il la conjuroit
160	4	invenrte	inventer
164	28	Riaca	Riaça
171	31	qui le rendoit in- capable de tout son corps	<i>effacez toute cette phrase.</i>
176	38	conceue	conçu
177	32	devant	avant
182	18	Garcie	<i>effacez</i>
184	36	Alara	Alava
191	17	par	pour
194	24	Cordena	Cardena
201	24	Sala	Salas
202	20	regarde	regarda
203	14	Mauriquez	Manriquez
205	4	Ariles	Arias
219	39	Abenhumoyas	Abenhumayas
220	6	aire	faire
233	6	Taillafero & ailléurs	Taillefer
247	6	Harcie	Garcie
	9	Anca	Auca
269	18	Duerro	Duero
268	31	Muclé	Mule
287	9	Diez	Diaz
291	Not 2 col. lig. 3.	<i>Pasente</i>	<i>Pascua</i>
292	1	fi	fit

<i>Pages.</i>	<i>Lignes.</i>	<i>Fautes.</i>	<i>Corrections.</i>
320	36	ravageant les mai- sons	les moissons
326	26	Placontia	Placentia
335	34	des	de ces
352	25	l'Infante	l'Infant
371	10	jusques	<i>effacez</i>
374	10	après posterité	<i>mettez une virgule</i>
388	6	Espage	Espagne
397	33	encore qu'il	il
408	1	de ce	dès ce
433	14	saintes	<i>effacez</i>
435	36	à	après
437	18	dal	de
454	27	de valeur	de la
499	19	Sierca	Sierra
500	1	vous ne serez	ne foyez
524	15	fen	dans la
	16	durent	furent
529	39	Gontrade	Gontrode
538	dern.	eussent	ayent
567	21	que	a
	21	Chrétienté	<i>ajoutez en Espagne ;</i> <i>&amp; effacez entraîne-</i> <i>roit la ruine de toute</i> <i>l'Espagne.</i>
	28	les	le
573	18	honteux	<i>effacez ce qui suit , &amp;</i> <i>venez à ces mots qu'un</i> <i>particulier.</i>
	20	disposant	disposât
592	33	ceder	<i>ajoutez la moitié de</i> <i>&amp;c.</i>
600	28	vics	vicus
602	24	pouvoit	pourroit
604	14	Harcez	Garcez
617	30	pouvoit	pourroit
655	10	jusqu'à l'année sui- vante	<i>effacez ces mots</i>
661	31	marcher	marches
738	20	d'Albero	d'Alberon
739	15	il avançoit peu	<i>mettez après une vir-</i> <i>gule</i>
774	15	consoler de	consoler dans
778	8	Mantelers	Mantelets
785	2	ces	des
795	32	Plaisance	Placencia
813	20	Afles	Sales
820	31	ceux-mêmes	<i>effacez mêmes</i>















in qui h. de m.  
provis. au lieu de







